











BCU - Lausanne



1094801032



**HISTOIRE**  
**GENERALE**  
**D'ESPAGNE.**

*T O M E   H U I T I E' M E.*





# HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE, TRADUITE DE L'ESPAGNOL DE JEAN DE FERRERAS;

ENRICHIE de Notes historiques & critiques, de Vignettes  
en taille-douce, & de Cartes Géographiques.

*Par* M. D'HERMILLY.

TOME HUITIEME.



A PARIS,

Chez	{	GISSEY, rue de la vieille Bouclerie.	BORDELET,	}	rue S. Jacques.
		LE BRETON, rue de la Harpe.	QUILLAU fils,		
		GANEAU, rue Saint Severin.	DE LA GUETTE,		

---

M. D C C L I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

# THE AFRICAN

OF THE

AFRICAN





# PREFACE

## DU TRADUCTEUR

### POUR LE TOME HUITIÈME.



TOUS les Espagnols regardent avec raison le règne des Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle, dont il est parlé sur la fin du Tome précédent, & dans la meilleure partie de celui-ci, comme l'époque du commencement de leur grandeur, que l'Empereur Charles V. a portée si loin. Auparavant il y avoit en Espagne cinq Roïaumes distincts, qui avoient chacun un Roi particulier ; sçavoir, les Roïaumes de Castille, d'Aragon, de Navarre, de Portugal & de Grenade. Par le mariage des deux héritiers de la Castille & de l'Aragon, ces deux Couronnes & les Etats qui en dépendoient, ne tarderent pas à être en quelque maniere réunis, quoique Don Ferdinand ne fût Souverain absolu que dans le second Roïaume, qui lui appartenoit en propre,  
*Tome VIII.* \*

## PREFACE DU TRADUCTEUR

l'autorité dans le premier étant partagée entre lui & la Reine Doña Isabelle sa femme , à qui la Castille étoit dévolue par droit d'héritage. Dans la suite les Rois Catholiques , dont le courage ne cédoit en rien à la puissance , acheverent de détruire la domination des Mahométans en Espagne , par la conquête du Roïaume de Grenade , qui devint en 1492. un nouveau fleuron de la Couronne de Castille. C'étoit à eux qu'étoit réservée la gloire de mettre la dernière main à ce grand ouvrage , auquel les Chrétiens Espagnols travailloient depuis si long-tems avec une constance à toute épreuve. La Providence divine les récompensa dans la même année, de leurs soins , & de leur zèle infatigable pour l'extirpation du Mahométisme en Espagne , & pour l'exaltation de la Foi , en permettant que Christophle Colomb fît pour la Castille la découverte du Nouveau Monde, source inépuisable de richesses.

Quoique la Castille leur eût tant d'obligation à l'un & à l'autre , la Reine Doña Isabelle ne fut pas plutôt morte , que plusieurs Seigneurs Castillans commencerent à païer d'ingratitude le Roi Don Ferdinand. Comme Doña Jeanne , fille de ce Prince & de la Reine Doña Isabelle , & femme de l'Archiduc Philippe , étoit restée héritière de la Couronne de Castille , ils se liguerent pour obliger le Roi Don Ferdinand son pere , de lui remettre & à son mari le gouvernement du Roïaume. Instruits par expérience de l'amour de ce Prince pour la justice , & de son attention à contenir tout le monde dans le devoir , ils voulurent secouer un joug qui étoit un si grand frein à leur cupidité. Ils se flaterent que sous de nouveaux



Maîtres , qui n'étoient point versés dans l'art de régner , ils pourroient faire impunément tout ce qu'ils voudroient. Dans cette espérance ils inviterent l'Archiduc Philippe à venir au plutôt prendre possession du Roïaume qui lui appartenoit du chef de Doña Jeanne sa femme ; & Philippe répondant à leurs desirs, passa en Espagne avec Doña Jeanne , & exigea du Roi son beau-pere la cession du gouvernement des Etats de Castille, sans aucun égard au Testament de la feuë Reine Doña Isabelle , qui persuadée de l'imbécillité de sa fille & de l'incapacité de son gendre , avoit nommé & institué le Roi Don Ferdinand son mari Régent , jusqu'à ce que Don Carlos leur petit-fils eût l'âge de vingt ans.

Don Ferdinand informé des dispositions de ces esprits turbulens & brouillons , résolut & prit le parti de céder au torrent, & de les abandonner à leur aveuglement. Pour mortifier cependant son gendre , & ces ingrats , il épousa en secondes nœces dans l'année 1505. Germaine de Foix , à dessein de se procurer, s'il étoit possible , une postérité masculine , qui privant de la succession ses filles du premier lit , empêchât que les Roïaumes d'Aragon, de Naples & de Sicile qu'il possédoit , ne fussent réunis à la Castille ; mais il ne sortit de ce mariage qu'un Prince , appelé Don Jean , qui naquit en 1509. & ne vécut que quatre jours.

Malgré ce procédé de part & d'autre , il semblo que la mort du Roi-Archiduc , qui arriva en 1506. peu de tems après que son beau-pere se fut retiré dans ses Etats héréditaires , éteignit le ressentiment de Don Ferdinand. Dès que ce grand Roi en eut appris

#### 4 PREFACE DU TRADUCTEUR

la nouvelle à Porto-Fino, étant en route pour Naples, & qu'il sçut le besoin que la Castille avoit de sa présence, & avec quelle ardeur il étoit souhaité de la Reine Doña Jeanne sa fille, & des Castillans bien intentionnés, il oublia en Prince généreux & en tendre pere tous les outrages qu'il avoit reçus. Non content d'adresser sur le champ aux Prélats & à plusieurs Seigneurs de Castille différens ordres & de sages conseils pour le bien & la tranquillité de ce Roïaume, il précipita son voïage à Naples, & hata son retour en Espagne. A son arrivée en Castille, la Reine Doña Jeanne sa fille lui remit toute l'autorité; en sorte qu'il réduisit de force ou de gré tous les séditieux, & rétablit le calme par tout. L'Empereur Maximilien voulut le traverser par de frivoles prétentions à la Régence, sous prétexte de devoir veiller aux intérêts de Don Carlos son petit-fils; mais le Roi Don Ferdinand sçut par sa sage politique, sa prudence & sa fermeté ordinaire, faire cesser ses importunités, & se delivrer des inquiétudes que ce Prince paroïssoit vouloir lui donner.

Après que son autorité fut bien affermie, le Roi Régent ne crut pas devoir se borner à conserver les Domaines qui lui étoient confiés. Il voulut encore les aggrandir aux dépens des ennemis du nom Chrétien; mais dans le tems qu'il se disposoit à porter en personne la guerre en Afrique, il en fut détourné par le même zèle qui l'animoit pour la Religion, afin de soutenir le Pape Jules II. contre l'Empereur Maximilien & Louis XII. Roi de France, sur-tout contre le dernier, qui vouloit le faire déposer, & cherchoit à envahir l'Etat Ecclésiastique. Forcé d'employer ses

Maîtres, qui n'étoient point versés dans l'art de régner, ils pourroient faire impunément tout ce qu'ils voudroient. Dans cette espérance ils inviterent l'Archiduc Philippe à venir au plutôt prendre possession du Roïaume qui lui appartenoit du Chef de Doña Jeanne sa femme; & Philippe répondant à leurs desirs, passa en Espagne avec Doña Jeanne, & exigea du Roi son beau-pere la cession du gouvernement des Etats de Castille, sans aucun égard au Testament de la feue Reine Doña Isabelle, qui persuadée de l'imbécillité de sa fille & de l'incapacité de son gendre, avoit nommé & institué le Roi Don Ferdinand son mari Régent, jusqu'à ce que Don Carlos leur petit-fils eût l'âge de vingt ans.

Don Ferdinand informé des dispositions de ces esprits turbulens & brouillons, résolut & prit le parti de céder au torrent, & de les abandonner à leur aveuglement. Pour mortifier cependant son gendre, & ces ingrats, il épousa en secondes nœces dans l'année 1505. Germaine de Foix, à dessein de se procurer, s'il étoit possible, une postérité masculine, qui privant de sa succession ses filles du premier lit, empêchât que les Roïaumes d'Aragon, de Naples & de Sicile qu'il possédoit, ne fussent réunis à la Castille; mais il ne sortit de ce mariage qu'un Prince, appelé Don Jean, qui naquit en 1509. & ne vécut que quatre jours.

Malgré ce procédé de part & d'autre, il semble que la mort du Roi Archiduc, qui arriva en 1506. peu de tems après que son beau-pere se fut retiré dans ses Etats héréditaires, éteignit le ressentiment de Don Ferdinand. Dès que ce grand Roi en eut appris

#### 4 PREFACE DU TRADUCTEUR

la nouvelle à Porto-Fino, étant en route pour Naples, & qu'il ſcut le beſoin que la Caſtille avoit de ſa préſence, & avec quelle ardeur il étoit ſouhaité de la Reine Doña Jeanne ſa fille, & des Caſtillans bien intentionnés, il oublia en Prince généreux & en tendre pere tous les outrages qu'il avoit reçus. Non content d'adreſſer ſur le champ aux Prélats & à pluſieurs Seigneurs de Caſtille différens ordres & de ſages conſeils pour le bien & la tranquillité de ce Roïaume, il précipita ſon voïage à Naples, & hâta ſon retour en Eſpagne. A ſon arrivée en Caſtille, la Reine Doña Jeanne ſa fille lui remit toute l'autorité; en forte qu'il réduiſit de force ou de gré tous les ſéditieux, & rétablit le calme par tout. l'Empereur Maximilien voulut le traverser par de frivoles prétentions à la Régence, ſous prétexte de devoir veiller aux intérêts de Don Carlos ſon petit-fils; mais le Roi Don Ferdinand ſcut par ſa ſage politique, ſa prudence & ſa fermeté ordinaire, faire ceſſer ſes importunités, & ſe délivrer des inquiétudes que ce Prince paroïſſoit vouloir lui donner.

Après que ſon Autorité fut bien affermie, le Roi Régent ne crut pas devoir ſe borner à conſerver les Domaines qui lui étoient confiés. Il voulut encore les aggrandir aux dépens des ennemis du nom Chrétien; mais dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à porter en perſonne la guerre en Afrique, il en fut détourné par l'obligation où il ſe crut, de ſoutenir le Pape Jules II. contre l'Empereur Maximilien & Louis XII. Roi de France, ſur-tout contre le dernier, qui vouloit le faire déposer, & cherchoit à envahir l'Etat Eccléſiaſtique. Forcé d'emploïer ſes armes contre Jean

# POUR LE TOME HUITIÈME. 5

d'Albret, Roi de Navarre du Chef de Doña Catherine sa femme, qui non content de lui refuser passage pour faire diversion en France, s'étoit ligué avec le Roi Louis XII. il fit marcher vers la Navarre en 1512. une armée, qui s'empara de ce Roïaume. En vain Jean d'Albret tenta différentes fois de le recouvrer avec le secours de France, tous ses efforts furent inutiles; & s'il s'avança la même année avec de nombreuses Troupes jusqu'à Pampelune, dont il fit même le siège, ce ne fut que pour échoir dans son entreprise, & faire une honteuse retraite.

Quelques-uns accusent à ce sujet Don Ferdinand d'avoir été un usurpateur, & d'autres veulent qu'il ait fait cette acquisition de bon droit. Les derniers citent avec Zurita une Bulle en date du 28 de Février de l'an 1512. par laquelle le Pape Jules II. avoit excommunié le Roi de Navarre, & donné son Roïaume à celui qui s'en empareroit, pour avoir embrassé contre lui le parti du Roi de France; mais les premiers soutiennent que cette Bulle n'a jamais existé, & qu'il ne peut être question que de l'excommunication qui fut publiée par Jules II. contre le Roi de France & ses adhérens. Comme ils refusent d'ailleurs toute autorité aux Papes sur le temporel des Rois, ils prétendent que quand on pourroit produire une pareille Bulle, Don Ferdinand n'en feroit pas plus justifié.

Sans m'arrêter ici à examiner si la conduite de ce Prince fut reprochable ou non dans cette occasion, parce que cette matiere est étrangere à mon sujet; je me contenterai de dire que devenu maître de la Navarre, il réunit ce Roïaume à la Castille dans une



## 6 PREFACE DU TRADUCTEUR

Assemblée d'Etats qu'il tint à Burgos en l'année 1515. tant en considération de ce qu'il avoit fait & conservé cette conquête, comme Régent, & avec des Troupes Castillannes, qu'en reconnoissance d'un don gratuit considérable, que les Etats lui accorderent alors, pour faire tête à François I. Roi de France, qui avoit succédé depuis peu à Louis XII. Ce fut souvent dans la suite un prétexte de guerre entre la France & l'Espagne; & sous le Regne de l'Empereur Charles-Quint, petit-fils du Roi Don Ferdinand, les François s'emparerent en 1521. de la Navarre; mais les Espagnols la reprirent dans la même année avec autant de facilité qu'elle avoit été perdue, & ils ont toujours gardé depuis la partie qui est entre la Castille & les Pyrénées.

Le Roi Don Ferdinand avoit ainsi étendu la domination Castillanne, lorsqu'en 1516. il arriva au bout de sa carrière. N'ayant point l'aîné d'enfans de son second mariage avec Germaine de Foix, la Couronne d'Aragon & tous les Etats qui en faisoient partie, & qui en dépendoient, tels que les Roïaumes de Valence, de Majorque, de Naples, & de Sicile, & le Comté de Barcelonne, passerent avec celle de Castille & les deux Roïaumes de Grenade & de Navarre qu'il y avoit joints, & celui des Indes Orientales, sur la tête de Don Carlos son petit-fils, qui étoit déjà Souverain des Pais-bas. Par-là il ne resta plus dans la Péninsule que le Roïaume de Portugal, qui ne fit pas partie de la Monarchie d'Espagne. Don Ferdinand & Doña Isabelle s'étoient flatés d'en procurer la réunion, en mariant en 1490. Doña Isabelle leur fille aînée à Don Alphonse

POUR LE TOME HUITIÈME. 5

armes contre Jean d'Albret, Roi de Navarre du Chef de Doña Catherine sa femme, qui non content de lui refuser passage pour faire diversion en France, s'étoit ligué avec le Roi Louis XII. il fit marcher vers la Navarre en 1512. une armée, qui s'empara de ce Roïaume. En vain Jean d'Albret tenta différentes fois de le recouvrer avec le secours de France, tous ses efforts furent inutiles; & s'il s'avança la même année avec de nombreuses Troupes jusqu'à Pampelune, dont il fit même le siège, ce ne fut que pour échouer dans son entreprise, & faire une honteuse retraite.

Quelques-uns accusent à ce sujet Don Ferdinand d'avoir été un usurpateur, & d'autres veulent qu'il ait fait cette acquisition de bon droit. Les derniers citent avec Zurita une Bulle en date du 28 de Février de l'an 1512. par laquelle le Pape Jules II. avoit excommunié le Roi de Navarre, & donné son Roïaume à celui qui s'en empareroit, pour avoir embrassé contre lui le parti du Roi de France; mais les premiers soutiennent que cette Bulle n'a jamais existé, & qu'il ne peut être question que de l'excommunication qui fut publiée par Jules II. contre le Roi de France & ses adhérens. Partisans aussi de ceux qui refusent aux Papes toute autorité sur le temporel des Rois, ils prétendent que quand on pourroit produire une pareille Bulle, Don Ferdinand n'en seroit pas plus justifié.

Je ne m'arrêterai point à examiner ici une question si délicate, qui demande une autre plume & d'autres lumieres que les miennes. Je me contenterai de dire que Don Ferdinand devenu maître de la Navarre, réunit ce Roïaume à la Castille dans une Assemblée

## 6 PREFACE DU TRADUCTEUR

d'Etats qu'il tint à Burgos en l'année 1515. tant en considération de ce qu'il avoit fait & conservé cette conquête, comme Régent, & avec des Troupes Castillannes, qu'en reconnaissance d'un don-gratuit considérable, que les Etats lui accorderent alors, pour faire tête à François I. Roi de France, qui avoit succédé depuis peu à Louis XII. Ce fut souvent dans la suite un prétexte de guerre entre la France & l'Espagne; & sous le Regne de l'Empereur Charles-Quint, petit-fils du Roi Don Ferdinand, les François s'emparèrent en 1521. de la Navarre; mais les Espagnols la reprirent dans la même année avec autant de facilité qu'elle avoit été perdue, & ils ont toujours gardé depuis la partie qui est entre la Castille & les Pyrenées.

Le Roi Don Ferdinand avoit ainsi étendu la domination Castillanne, lorsqu'en 1516. il arriva au bout de sa carrière. N'ayant point laissé d'enfans de son second mariage avec Germaine de Foix, la Couronne d'Aragon; & tous les Etats qui en faisoient partie, & qui en dépendoient, tels que les Roïaumes de Valence, de Majorque, de Naples, & de Sicile, & le Comté de Barcelonne, passèrent avec celle de Castille & les deux Roïaumes de Grenade & de Navarre qu'il y avoit joints, & celui des Indes Orientales, sur la tête de Don Carlos son petit-fils, qui étoit déjà Souverain des Pais-bas. Par-là il ne resta plus dans la Péninsule que le Roïaume de Portugal, qui ne fit pas partie de la Monarchie d'Espagne. Don Ferdinand & Dona Isabelle, s'étoient flatés d'en procurer la réunion, en mariant en 1490. Dona Isabelle leur fille aînée à Don Alphonse,

POUR LE TOME HUITIÈME. 7

Prince de Portugal, & en 1497. après la mort de ce premier mari, à Don Emanuel, Roi de Portugal; mais leurs espérances avoient été trompées par la mort prématurée de Don Michel leur petit-fils, seul fruit de la seconde alliance de Doña Isabelle leur fille, qui mourut en couches. C'étoit un dédommagement destiné à Don Philippe II. fils & successeur de l'Empereur Charles-Quint à la Monarchie d'Espagne, pour la perte de plusieurs Provinces des Pais-Bas, qui commencerent sous son Règne à s'ériger en République. Il s'en empara en 1580. par la voie des armes, après la mort du Roi-Cardinal Don Henri, prétendant qu'il lui appartenait de droit, & par préférence à plusieurs autres Concurrans, à cause de l'Impératrice Doña Isabelle sa mere, fille de Don Emanuel, Roi de Portugal, & de Doña Marie, troisième fille des Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle. Alors tous les Roïaumes qu'il y avoit dans la Péninsule, ne reconnurent plus qu'un seul & même Maître, qui régnoit, non-seulement sur toute l'Espagne, mais sur les Roïaumes de Naples, de Sicile, de Majorque & des Indes, & sur la Flandre.

Ce court récit suffit pour faire connoître comment la Monarchie Castillanne, connue aujourd'hui sous le nom d'Espagne, est parvenue par degrés à son plus haut point de gloire, dans le cours de cent vingt-quatre ans, c'est-à-dire, depuis la mort du Roi Don Henri IV. frere de la Reine Catholique Doña Isabelle, arrivée l'an 1474. jusqu'à celle du Roi Don Philippe II. qui termina sa vie en 1598. J'ai cru qu'il feroit d'autant plus de plaisir aux Lec-

## 8 PREFACE DU TRADUCTEUR.

teurs, qu'après avoir vu d'un coup d'œil cette gradation, ils seront plus disposés à en lire le détail, & tous les événemens qui sont décrits dans les trois derniers Tomes de ma Traduction.



SUCCESSIONS.



# S U C C E S S I O N S

## C H R O N O L O G I Q U E S

Des Rois Chrétiens qui ont régné en Espagne, & des  
Rois Mahométans de Grenade, desquels il est parlé  
dans la suite de l'onzième Partie.

### S I E C L E X I V.

*Ann. de leur  
avénem. à la  
Souveraineté.*

#### R O I S D E C A S T I L L E.

**D**oña Isâbelle, & Don Ferdinand *son mari*,  
aussi Roi d'Aragon.

*Ann. de leur  
mort, détron.  
ou abdication.*

#### R E I N E D E N A V A R R E.

Doña Catherine de Foix, & Jean d'Albret, *son  
mari.*

#### R O I D ' A R A G O N.

Don Ferdinand V. *mari de Doña Isâbelle, Reine  
de Castille.*

#### R O I S D E P O R T U G A L.

1495. Don Jean II.  
Don Emanuel.

1495.

#### R O I S D E G R E N A D E.

Mahomet Albohacen ou Abul-Hascen *est détroné  
de nouveau, & meurt en*  
1485. Mahomet-el-Zagal *son frere le remplace. Il est lui-  
même détroné en*  
1487. Mulcy Abo-Abdéli *son neveu, rétabli sur le trône  
de Grenade, est forcé de re-  
mettre son Royaume aux Rois  
Catholiques, qui s'en empa-  
rent pour la Castille, & met-  
tent fin à la domination des  
Mahométans en Espagne, en  
l'année*

1485.

1487.

1492.

Tome VIII.

# S U C C E S S I O N S

## C H R O N O L O G I Q U E S

Des Rois Chrétiens qui ont régné en Espagne, & dont il est parlé dans la douzième Partie.

### S I E C L E X V.

<i>Ann. de leur événem. à la Souveraineté.</i>	ROIS DE CASTILLE.	<i>Ann. de leur mort, dévén. ou abdication.</i>
	<b>D</b> oña Isabelle, & Don Ferdinand son mari, aussi Roi d'Aragon. La première étant morte, sa fille qui suit, hérita de sa Couronne en	
1504.	Don Philippe d'Autriche son mari, & après la mort de celui-ci, arrivée en 1506. sous la Régence de Don Ferdinand son pere, Roi d'Aragon jusqu'en	1504.
1516.	Don Carlos I. du vivant de la Reine Doña Jeanne sa mere, qui ne mourut qu'en 1555. & après la mort de Don Ferdinand son grand pere, Roi d'Aragon. C'est le même, qui devenu Empereur a été connu sous le nom de Charles V.	1516.

### ROIS D'ARAGON.

1516.	Don Ferdinand V. Don Carlos I.	1516.
-------	-----------------------------------	-------

### ROIS DE NAVARRE.

1512.	Doña Catherine de Foix, & Jean d'Albret son mari. Don Ferdinand, Roi d'Aragon, qui s'empara de la Navarre, & la réunis à la Castille.	1512.
1516.	Don Carlos I. Roi de Castille.	1516.

### ROIS DE PORTUGAL.

1521.	Don Emanuel. Don Jean III.	1521.
-------	-------------------------------	-------

### S O M M A I R E S

T A B L E  
CHRONOLOGIQUE  
DES SOMMAIRES  
DE LA ONZIÈME PARTIE.

S I È C L E X V.

*Année de  
J. C.  
1484.*

**A**mbassade des Rois Catholiques à la Cour de France ,  
au sujet du Roussillon , *Page 1.*  
Etats généraux d'Aragon , de Catalogne & de Valence à  
Tarazone , *pag. 2.*  
Précautions que prend la Reine Doña Isabelle touchant a  
Navarre , *pag. 2.*  
On se prépare à continuer la guerre de Grenade , *pag. 3.*  
Les Etats généraux de la Couronne d'Aragon sont dispersés  
& transférés , les uns à Saragosse , d'autres à Barcelonne &  
les autres à Valence , *pag. 3.*  
Un Corps d'Armée marche vers le Royaume de Grenade ,  
*pag. 4.*  
Il y fait le dégât , *pag. 5.*  
Son retour à Antéquera , *pag. 5.*  
Sages dispositions de la Reine Doña Isabelle , pour le bien  
de ses Sujets & la guerre de Grenade , *pag. 6.*  
On assemble des Troupes à Cordouë , *pag. 6.*  
Le Roi Don Ferdinand se met à leur tête , & soumet Alora ,  
*pag. 6.*  
Alozayna se soumet , *pag. 7.*  
On fait le dégât jusqu'aux portes de Grenade , *pag. 8.*  
Autre irruption en Pais ennemi , *pag. 9.*  
Réduction de Séténil , *pag. 9.*  
La Confédération accorde un Don gratuit pour la continua-  
tion de la guerre contre les Mahométans , *pag. 10.*  
Le Roi de Grenade demande inutilement la Paix , *pag. 11.*  
Affaires de Navarre , & mariage de la Reine Doña Cathéri-  
ne avec Jean d'Albrét , *pag. 11.*  
Don Jean , Roi de Portugal , haï de la Noblesse , *pag. 12.*  
L'on conspire contre sa vie , & pour mettre le Duc de Viseu  
sur le Trône , *pag. 12.*

*Tome VIII.*

# ij TABLE CHRONOLOGIQUE

Année de

I. C.

1485.

Le Duc de Vifeu est poignardé par le Roi même, pag. 13.  
 Punition des autres Conjurés, pag. 14.  
 Don Emanuel, frere du Duc de Vifeu, comblé de graces par  
 le Roi de Portugal, pag. 14.  
 Azamor en Afrique se foumet au Roi Don Jean, pag. 15.  
 L'Introduction de l'Inquisition en Aragon & en Valence,  
 caufe des troubles dans ces deux Roiaumes, pag. 15.  
 On le difpofe à pouffer la guerre avec vigueur contre les  
 Mahométans de Grenade, pag. 15.  
 Nijar & Guéxar pillées par les Chrétiens, pag. 16.  
 Les Mahométans tentent en vain de recouvrer le butin,  
pag. 16.  
 Don Diéque Hurtado de Mendoza, fait Archevêque de Sé-  
 ville, après la mort de Don Inigo Manrique, Autres Pré-  
 lats, pag. 17.  
 Attention des Rois Catholiques pour l'exacte adminiftration  
 de la Juftice, pag. 17.  
 Ils reçoivent des Ambaffadeurs du Roi de Fez & de celui de  
 Portugal, pag. 17.  
 L'Armée fe rafemble à Cordouë, pag. 18.  
 Sageffe du Roi & de la Reine pour moderer le fafte des  
 Grands, pag. 18.  
 On tient un grand Conseil de guerre, pag. 19.  
 Ordre & marche de l'Armée Chrétienne, pag. 19.  
 Sièges de Coin & de Cartama, pag. 20.  
 Les Mahométans inquiètent & harcelent les Affiégeans,  
pag. 21.  
 L'on donne inutilement un affaut à Coin, pag. 21.  
 Cette Place fe rend par capitulation, pag. 22.  
 Cartama fuit fon exemple, pag. 22.  
 Delttruction de plufieurs Châteaux & Forterefles, pag. 22.  
 Le Roi va reconnoître Malaga, pag. 23.  
 Il affiége Ronda, pag. 23.  
 Reddition de la Place, pag. 25.  
 Clémence du Roi Don Ferdinand, à l'égard des Vaincus,  
pag. 26.  
 Erección de plufieurs Mosquées de Ronda en Eglifes,  
pag. 26.  
 Cette Ville eft peuplée de Chrétiens, & fon Gouvernement  
 donné à Antoine de Fonléca, pag. 27.  
 Tout le Pais des environs fe foumet, pag. 27.  
 Générofité de la Reine Dofia Iſabelle à l'égard des Captifs  
 Chrétiens tirés de l'efclavage, pag. 27.  
 Plufieurs Places Mahométannes fe rangent ſous l'obéiffance  
 de la Caftille, pag. 27.

Année de  
J. C.

1486.

Marbella & d'autres subissent le même sort , pag. 28.  
 Retour du Roi Don Ferdinand à Cordoue , pag. 29.  
 Fruit de cette Campagne , pag. 29.  
 Le Pape accorde la Croisade & une Dime Ecclésiastique  
 pour la continuation de cette guerre , pag. 30.  
 Amour exemplaire de la Reine Doña Isabelle pour la Jus-  
 tice , pag. 30.  
 Le Roi Don Ferdinand se remet en Campagne , pag. 31.  
 Il marche à Moclin , pag. 31.  
 On reçoit un échec , pag. 31.  
 Le Roi Don Ferdinand va assiéger les Châteaux de Cambil  
 & d'Alhabar , pag. 32.  
 Ils se rendent par Capitulation , pag. 32.  
 Les Chrétiens en prennent d'autres , pag. 33.  
 Naissance de l'Infante Doña Catherine de Castille , pag. 33.  
 Ambassade du Pape Innocent VIII. & du Roi de Naples  
 aux Rois Catholiques , pag. 34.  
 Grande inondation en Andalouzie , pag. 34.  
 Aboabdéli manque d'être assassiné par ordre du Roi de Gre-  
 nade son pere , pag. 35.  
 Il obtient la protection du Roi Don Ferdinand , pag. 35.  
 Avantage remporté sur un Parti Chrétien par Mahomet-el-  
 Zagal , pag. 35.  
 Ce Mahométan est proclamé Roi de Grenade. Mort d'Abul-  
 Hascen , pag. 36.  
 Troubles à Saragosse , pag. 36.  
 Opposition des nouveaux Convertis à l'établissement du  
 Saint-Office dans cette Ville , pag. 37.  
 Ils assassinent l'Inquisiteur S. Pierre d'Arbues , pag. 37.  
 Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle s'intéressent pour  
 la Paix entre le Pape & le Roi de Naples , pag. 38.  
 Révolte du Comte de Lémos , pag. 38.  
 Attention des Rois Catholiques pour prévenir le trouble  
 dans leurs Etats , pag. 39.  
 On se prépare à continuer la guerre contre les Mahométans ;  
pag. 39.  
 Etat de l'Armée Chrétienne rassemblée à Cordoue ,  
pag. 40.  
 Le Roi Don Ferdinand va de Cordoue avec elle assiéger  
 Loja , pag. 40.  
 Cette Place est investie de toutes parts , pag. 41.  
 On force les Fauxbourgs , pag. 42.  
 Les Alliés demandent à capituler , pag. 42.  
 Leurs propositions sont acceptées , & la Ville rendue ,  
pag. 43.

a ij

# iv TABLE CHRONOLOGIQUE:

Année de  
1. de

On y consacre deux Mosquées en Eglises, pag. 43.  
 Le Roi Don Ferdinand marche à Yllora, & fait bloquer Moclin, pag. 44.  
 Réduction d'Yllora, pag. 44.  
 La Reine Dona Isabelle se rend devant Moclin, qui a le même fort qu'Yllora. pag. 45.  
 Le Comte de Lémos perlitte dans la révolte, pag. 45.  
 L'Armée Chrétienne passe dans la Plaine de Grenade, pag. 46.  
 On y fait le dégât pag. 46.  
 Monte Frio & Coloméra se soumettent, pag. 46.  
 Retour des Rois Catholiques à Cordouc, pag. 47.  
 Ils donnent différens ordres pour la continuation de la guerre de Grenade, pag. 47.  
 La Reine fait des emprunts à cet effet, pag. 48.  
 Les Rois Catholiques partent pour châtier le Comte de Lémos, 48.  
 Celui-ci implore leur clémence, & en éprouve les effets, pag. 48.  
 La Justice est remise en vigueur dans le Roïaume de Galice, pag. 49.  
 Hostilités réciproques entre les Mahométans & les Chrétiens, pag. 50.  
 Troubles apaisés en Catalogne, pag. 50.  
 Succès de la médiation des Rois Catholiques entre le Pape & le Roi de Naples, pag. 51.  
 Le Roi de Portugal fait une acquisition en Afrique, & cherche à connoître le Roi d'Ethiopie, pag. 51.  
 Accommodement entre les Rois Mahométans Aboabdéli & Mahomet-el-Zagal, pag. 52.  
 Ils sont brouillés plus que jamais, pag. 52.  
 1487. Attention des Rois Catholiques à maintenir la Justice, pag. 53.  
 Ils donnent des ordres pour la continuation de la guerre, pag. 53.  
 Les grandes eaux empêchent l'exécution d'un projet, pag. 54.  
 On médite la réduction de Vélez-Malaga, pag. 54.  
 Le Roi Don Ferdinand part de Cordouc avec son Armée pour cette expédition, pag. 54.  
 Il commence le siège de Vélez-Malaga, pag. 55.  
 Bentomiz se rend à lui, pag. 55.  
 On prend les Fauxbourgs de Vélez-Malaga, pag. 55.  
 Mahomet-el-Zagal marche au secours de cette Ville pag. 56.

## DES SOMMAIRES.

Année de

L. C.

1487.

Les deux Armées se disposent à en venir aux mains, pag. 57.

Les Mahométans le retirent en défordre, pag. 57.

Vélez-Malaga capitule, pag. 58.

Plus de quarante Places le foumettent de gré, pag. 59.

Bonté de la Reine envers les Captifs Chrétiens délivrés, pag. 59.

Démarches du Marquis de Cadix pour avoir Malaga sans coup férir, pag. 59.

Fermeté d'Amet-Zégri, chargé de la défense de la Place, pag. 60.

Malaga est assiégée par mer & par terre, pag. 60.

Ses Fauxbourgs sont emportés de force, pag. 61.

L'on attaque le Corps de la Place, pag. 62.

Rude choc entre les Chrétiens & les Mahométans pag. 62.

Résolution des Assiégés, pag. 63.

Ils font une vive résistance, pag. 63.

Aboabdéli rend service aux Assiégés, pag. 64.

On éprouve une grande famine dans la Place, pag. 64.

Le Roi & la Reine courent risque d'être assassinés par un Mahométan, pag. 65.

Opiniâtreté des Assiégés, pag. 66.

Il arrive des renforts au Roi, pag. 66.

Les Assiégés font une vigoureuse sortie, pag. 66.

Les Rois Catholiques reçoivent une Ambassade du Roi de Trémécen, pag. 67.

La division se met dans la Ville, pag. 67.

Les Habitans demandent inutilement à capituler, pag. 68.

Le Roi ne veut les recevoir qu'à discrétion, pag. 68.

Ils rendent la Ville, pag. 69.

Le Roi & la Reine y font une entrée solennelle, pag. 70.

Deux autres Places subissent la Loi du Vainqueur, pag. 70.

Le Roi Don Ferdinand veut rétablir à Malaga un siège Episcopal, pag. 71.

Retour du Roi & de la Reine à Cordoue, pag. 71.

Plusieurs Prélats commis par le Pape pour quelques réformes dans le Roiaume de Galice, pag. 71.

Les Rois Catholiques partent pour l'Aragon, pag. 72.

Affaires de ce Roiaume, pag. 72.

Aboabdéli entreprend de chasser de Grenade Mahomet-el-Zagal, pag. 72.

Rudes combats entre les deux Partis, pag. 73.

Les Chrétiens secourent Aboabdéli, pag. 73.

Il reste Maître de Grenade, pag. 74.

Le Roi de Portugal embellit Sévibal, pag. 74.

Expédition des Portugais en Afrique, pag. 74.

vj TABLE CHRONOLOGIQUE

Année de  
L. C.

1488.

Ils remportent un autre avantage proche de Tanger, pag. 75.  
On poursuit & punit en Portugal les Juifs & Apostats  
transtuges, pag. 75.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle vont tenir les  
Etats du Roiaume de Valence, pag. 75.

Le Seigneur d'Albret vient voir en Valence le Roi Don  
Ferdinand, pag. 76.

Le Roi se met en campagne pour la guerre de Grenade,  
pag. 77.

Véra & d'autres Places du même Territoire se rangent sous  
son obéissance, pag. 77.

D'autres prennent encore le même parti, pag. 77.

On fait le dégât en Pais ennemi, pag. 78.

Le Roi & la Reine passent à Valladolid, pag. 78.

Punition de deux Alcaldes audacieux, pag. 79.

Soin du Roi & de la Reine pour maintenir la Justice ;  
pag. 79.

Juifs & Apostats punis, pag. 79.

Maximilien recherche l'alliance des Rois Catholiques ,  
pag. 79.

Plalencia réunie à la Couronne , & Don Alvar de Zuñiga  
forcé d'en quitter le titre de Duc , pour prendre celui  
de Duc de Béjar, pag. 80.

Deux Places surprises par le Roi Mahomet - el - Zagal ;  
pag. 81.

Soulevement des Mahométans d'une Place soumise à la Cas-  
tille , apaisé, pag. 82.

1489. Les Rois Catholiques se rendent à Jaén pour la continua-  
tion de la guerre de Grenade, pag. 82.

L'Armée se rassemble dans la même Ville, pag. 83.

Elle se met en marche sous les ordres du Roi Don Ferdi-  
nand en personne, pag. 83.

Réduction de Zujar, pag. 84.

D'autres Places se soumettent, pag. 85.

Mahomet-el-Zagal pourvoir à la défense de Baza , pag. 85.

Les Mahométans livrent aux Chrétiens proche de cette  
Ville un combat opiniâtre , pag. 85.

Ambassade du Grand Soudan pour empêcher la guerre de  
Grenade , pag. 86.

On fait le dégât dans les environs de Baza , pag. 87.

La Place est alliégée dans les formes , pag. 87.

Défaite d'un Parti Mahométan , pag. 88.

Troubles à Grenade , pag. 88.

La Reine Doña Isabelle rassemble des Troupes pour ren-  
forcer l'Armée , pag. 88.



Année deJ. C.

1489.

Vive résistance des Assiégés, pag. 89.On leur tue dans une occasion cinq cens hommes, pag. 89.Rude choc entre eux & les Chrétiens, pag. 90.Les Troupes Chrétiennes se barraquent devant la Ville ;  
pag. 91.Soins de la Reine pour ne les laisser manquer de rien,  
pag. 91.On ferre la Place de plus près, pag. 92.Combat sanglant entre les Assiégés & les Assiégeans, pag. 92.Défaite d'un Parti Mahométan, pag. 92.La Reine Doña Isabelle le rend au Camp des Assiégeans ;  
pag. 93.Perplexité des Assiégés, pag. 93.Le Gouverneur parlemente, pag. 94.Les Assiégés capitulent, pag. 95.D'autres Places se soumettent de gré, pag. 96.Le Roi & la Reine font leur entrée dans Baza, pag. 96.Don Henri Henriquez en est fait Gouverneur, pag. 97.Le Roi Mahomet-el-Zagal consent de livrer Guadix & Al-  
mérie aux Rois Catholiques, pag. 97.Il livre la dernière au Roi Don Ferdinand, qui y passe  
— en personne, pag. 98.

1490.

Guadix a le même sort, pag. 99.Réduction de beaucoup d'autres Places, pag. 99.Générosité des Rois Catholiques envers Mahomet-el-Zagal,  
& d'autres Mahométans, pag. 99.Ils font inutilement sommer le Roi Aboabdéli de leur re-  
mettre Grenade, pag. 99.Leur retour à Séville, pag. 100.L'Infante Doña Isabelle demandée en mariage pour le  
— Prince Don Alfonso de Portugal, pag. 100.Elle est fiancée à ce Prince, pag. 101.Hostilités réciproques entre les Grenadins & les Chrétiens ;  
pag. 101.On somme de nouveau le Roi Aboabdéli & la Ville de Gre-  
nade de se soumettre, pag. 101.Le Roi Don Ferdinand va faire le dégât dans la Plaine de  
Grenade, pag. 102.Belle action du Marquis de Villéna, pag. 103.Le Prince Don Jean armé Chevalier avec d'autres, par le  
Roi Don Ferdinand son pere, pag. 103.Aboabdéli recouvre trois Forteresses, pag. 103.Révolte de plusieurs Places conquises, pag. 103.Défaite d'un Parti Mahométan, pag. 104.Le Roi prévient une rébellion à Guadix, pag. 104.

viii] **TABLE CHRONOLOGIQUE**

Année de  
L. C.

- Il en dissipe une à Salobréña, pag. 105.  
On fait le dégât dans la Plaine, pag. 106.  
Guadix, Baza & Almería, repeuplées de Chrétiens ;  
pag. 106.  
Mahomet-el-Zagal se retire avec d'autres en Afrique,  
pag. 106.  
L'Infante Doña Isabelle passe en Portugal, pag. 107.  
Elle y est reçue par le Duc de Vileu & d'autres, pag. 107.  
Son mariage est conclu, pag. 108.  
Le Roi Don Ferdinand refuse de prendre la République de  
Gênes sous sa protection, pag. 108.  
Mort de Doña Jeanne, Infante de Portugal, pag. 108.  
1491. Préparatifs de guerre contre les Grenadins, pag. 109.  
Le Roi Don Ferdinand se met en Campagne à la tête d'u-  
ne Armée, pag. 109.  
Il fait porter la défolation dans la Vallée de Lécrin, pag. 109.  
La Taha d'Orguiva dans les Alpujarras éprouve les horreurs  
de la guerre, pag. 110.  
La Plaine de Grenade a le même sort, pag. 111.  
Cette Ville est bloquée, pag. 111.  
La Reine Doña Isabelle va au Camp, pag. 111.  
Le feu prend à la Tente par un accident, pag. 112.  
Grand incendie à Médina d'el-Campo, pag. 112.  
Fondation de la petite Ville de Sancta-Fé, proche de Gre-  
nade, pag. 112.  
Consternation des Grenadins, pag. 113.  
L'abondance est dans le Camp des Chrétiens, pag. 114.  
La Reine va voir de loin la Ville de Grenade, pag. 114.  
Défaite d'un Parti Mahométan, pag. 115.  
Un Détachement Chrétien reçoit un échec, pag. 115.  
Les Grenadins conviennent de capituler, pag. 116.  
Ils entrent en pourparler, pag. 116.  
La Capitulation est réglée, pag. 117.  
Ses principales conditions, pag. 117.  
Il s'élève du trouble dans la Ville, pag. 118.  
Sage conduite du Roi Aboabdéli, pag. 119.  
La Reine Doña Isabelle punit une atteinte aux droits de sa  
Couronne, pag. 119.  
Alliance du Roi Don Ferdinand avec le Roi des Romains  
& le Roi d'Angleterre, pag. 119.  
Affaires de Navarre, pag. 120.  
Grandes Fêtes & réjouissances à la Cour de Portugal,  
pag. 120.  
La joie est changée en deuil par la mort imprévue & mal-  
heureuse du Prince Don Jean, pag. 121.

Sa

*Année de  
1. C.*

*1492.*

- Sa sépulture, & vive douleur du Roi Don Jean son pere, pag. 121.  
 Retour de la Princesse Doña Isabelle sa veuve en Castille, pag. 122.  
 Prise de Targa & de Canice en Afrique par les Portugais, pag. 122.  
 Cruauté & horrible sacrilège de quelques Juifs & d'un Sacristain, punis, pag. 123.  
 Aboabdéli remet la Ville de Grenade au Roi Don Ferdinand, pag. 123.  
 Les Chrétiens en prennent possession, pag. 124.  
 Aboabdéli se retire à Pùtchena dans les Alpujarras, pag. 125.  
 Délivrance d'un nombre prodigieux de Captifs Chrétiens, pag. 125.  
 On les mene en Procession à Sancta-Fé, pag. 125.  
 Le Roi & la Reine font leur entrée à Grenade, pag. 126.  
 Le Pape Innocent VIII. célèbre à Rome la prise de Grenade, pag. 126.  
 Ferdinand de Talavéra est fait Archevêque de cette Ville, pag. 127.  
 Les Places rebelles se soumettent, pag. 127.  
 Hévoites à Grenade apaisées, pag. 127.  
 Erection de l'Eglise de Valence en Métropole, pag. 127.  
 Decret des Rois Catholiques contre les Juifs, pag. 127.  
 Christophle Colomb projette la découverte des Indes Occidentales, pag. 128.  
 Il s'adresse à cet effet, mais inutilement, aux Rois de Castille, de Portugal & d'Angleterre, pag. 129.  
 La Reine Doña Isabelle se prête à cette entreprise, pag. 130.  
 Elle passe à Valladolid avec le Roi Don Ferdinand, pag. 130.  
 Mort du Pape Innocent VIII. Don Rodrigue de Borgia le remplace sous le nom d'Alexandre VI, pag. 131.  
 Les Rabins s'efforcent de consoler les Juifs, pag. 131.  
 Départ de Christophle Colomb, & Découverte de l'Île de San-Salvador, pag. 131.  
 Retraite de quatre vingt-trois mille Juifs des Etats de Castille en Portugal, pag. 132.  
 Plus de quinze mille autres sortent tout-à-fait d'Espagne, pag. 132.  
 Il y en rentre une bonne partie, qui se fait baptiser, pag. 133.  
 Mort de Don Henri de Guzman, Duc de Médina-Sidonia, & de Don Rodrigue Ponce de Léon, Marquis ou Duc de Cadix, pag. 133.  
 Négociations entre les Rois de France & d'Aragon touchant

Année de  
l'É.

- chant les Comtés de Roussillon & de Cerdagne, pag. 134.  
 Il se tient à ce sujet un Congrès à Figueres, pag. 135.  
 Le Roi Don Ferdinand va en Aragon avec toute la Cour,  
pag. 135.  
 Il se rend à Barcelonne, pag. 135.  
 Un fou attente à sa vie & le blesse, pag. 136.  
 Les Barcelonnois sont à cette occasion éclater leur amour  
 pour le Roi, pag. 136.  
 Châtiment de l'Assassin, pag. 137.  
 Le Comte de Pallars est dépouillé de ses Domaines, &  
 le Roi en gratifie le Comte de Cardone, pag. 137.  
 Amour excessif de Don Jean, Roi de Portugal, pour Don  
 Georges son fils naturel, pag. 138.  
 Sa fermeté dans une occasion contre la France, pag. 138.  
 Il ne peut parvenir à légitimer son fils Don Georges,  
pag. 139.  
 1493. Accommodement entre les Rois de France & d'Aragon,  
pag. 139.  
 Charles VIII. Roi de France en élude l'exécution ;  
pag. 140.  
 Réunion de Cadix à la Couronne, & érection du Comté  
 d'Arcos en Duché, pag. 141.  
 Succès de la navigation de Christophe Colomb, & son  
 retour en Espagne, pag. 141.  
 Le Pape accorde la Souveraineté du Nouveau Monde aux  
 Rois Catholiques, pag. 142.  
 Charles VIII. Roi de France persiste à retenir le Rouf-  
 sillon, pag. 142.  
 Le Roi Don Ferdinand se dispose à reprendre de force ce  
 Comté, pag. 142.  
 Cette affaire se termine à l'amiable, pag. 143.  
 Mort de Don Alonse de Cardenas, Grand-Maitre de  
 Saint Jacques, & réunion de la Grande-Maitrise à la  
 Couronne, pag. 143.  
 Tout le Roussillon est rendu au Roi Don Ferdinand par le  
 Roi de France, pag. 144.  
 Second voiage de Colomb en Amérique, pag. 144.  
 Conquête de l'Île de Palme par Alonse de Lugo, pag. 145.  
 Rentrée & mort de Mahomet Aboabdéli en Afrique,  
pag. 145.  
 Le Roi Don Ferdinand rejette des propositions que lui font  
 des Seigneurs Napolitains, mécontents de leur Roi, pag. 145.  
 Le Pape Alexandre VI. règle les limites des Découvertes  
 & Conquêtes des Rois de Castille & de Portugal,  
pag. 146.

*Année de  
L. C.*

*1494.*

- Affaires de Portugal, *pag. 147.*  
 Le Roi Don Jean se dispose à la mort, *pag. 147.*  
 Mort de Don Ferdinand I. Roi de Naples, Don Alfonse  
 son fils le remplace, & cherche de l'appui contre le Roi  
 de France, *pag. 148.*  
 Le Roi Don Ferdinand le Catholique lui promet son se-  
 cours de même qu'au Pape, *pag. 148.*  
 Le Roi de Portugal est excité de nouveau à faire des Dé-  
 couvertes & Conquêtes en Amérique, *pag. 149.*  
 Don Jean de Zuñiga se démet de la Grande-Maîtrise d'Al-  
 cantara, & le Roi Don Ferdinand en prend l'Adminis-  
 tration, *pag. 149.*  
 Les Couronnes de Castille & de Portugal régient à l'amia-  
 ble les bornes de leurs Navigations & Découvertes,  
*pag. 150.*  
 Défense en Espagne à toute personne, excepté aux Ecclé-  
 siastiques & aux femmes, de se servir de Mules pour  
 monture, *pag. 150.*  
 Etablissement d'une nouvelle Chancellerie à Ciudad-Réal,  
 & étendue de sa Jurisdiction & de celle de Valladolid,  
*pag. 151.*  
 Les Rois Catholiques reçoivent une Ambassade du Roi  
 de France, *pag. 151.*  
 Ambassade inutile du Roi Don Ferdinand en France, pour  
 détourner le Roi Charles de la conquête de Naples,  
*pag. 151.*  
 Dispositions des Puissances d'Italie à ce sujet, *pag. 153.*  
 Charles VIII. passe en Italie avec une Armée, & y jette la  
 terreur, *pag. 153.*  
 Louis Sforce en prend ombrage, *pag. 154.*  
 Préparatifs de guerre du Roi Don Ferdinand contre Char-  
 les VIII. pour la Défense du Roiaume de Naples,  
*pag. 154.*  
 Le Cardinal Mendoza tombe malade, & est honoré de la  
 visite des Rois Catholiques, *pag. 155.*  
 Arrivée & entrée du Roi de France à Rome, *pag. 155.*  
 Grande disette en Portugal, & suite de la maladie du Roi  
 Don Jean, *pag. 155.*  
 Couronnement à Pampelune de Don Jean d'Albret, Roi  
 de Navarre, & de Dona Catherine sa femme, *pag. 156.*  
 Accommodement du Roi de France avec le Pape, *pag. 156.*  
 Rupture entre ce Prince & le Roi Don Ferdinand le Ca-  
 tholique, *pag. 157.*  
 Don Alfonse, Roi de Naples, abdique la Couronne en  
 faveur de Don Ferdinand II. son fils, *pag. 157.*

*bij*

# xij TABLE CHRONOLOGIQUE

Année de  
J. C.  
1495.

- Presque tout ce Roïaume se soumet à Charles VIII. Roi de France, pag. 158.  
Mort de Don Pedre Gonzalez de Mendoza, Cardinal d'Espagne, & Archevêque de Tolède, pag. 158.  
François Ximénez de Cifnéros le remplace dans son Siége Archiepiscopal, pag. 159.  
Négociations du Roi Don Ferdinand pour une Ligue contre la France, pag. 159.  
Leurs succès, pag. 160.  
Le Roi Charles VIII. passe de Naples à Rome, pag. 160.  
Il prend plusieurs Places du Patrimoine de l'Eglise, pag. 161.  
Les Alliés s'opposent inutilement à la retraite en France, pag. 161.  
Le Roi Don Ferdinand le Catholique envoie du secours au Roi de Naples, qui reprend une Place, pag. 162.  
Plusieurs autres Villes rentrent sous la domination de leur Souverain, pag. 163.  
Le Roi de Naples est défait par les François, pag. 163.  
Il recouvre Naples & une bonne partie de son Roïaume ; pag. 163.  
Etats du Roïaume d'Aragon tenus à Tarazone, pag. 164.  
Le Roi Don Ferdinand le Catholique porte la guerre en France, pag. 164.  
Doña Catherine, Reine de Navarre, s'assure de l'appui des Rois Catholiques, pag. 165.  
Etats de Valence & de Catalogne, pag. 165.  
Henri VII. Roi d'Angleterre, entre dans la Ligue contre la France, pag. 165.  
Mort & sépulture de Don Alfonso, ci-devant Roi de Naples, pag. 165.  
Exploits de Don Diégue de Cordouë en Italie, pag. 166.  
Conquête de l'Île de Ténériffe pour la Castille par Alfonso de Lugo, pag. 166.  
Mort de Don Jean, Roi de Portugal, pag. 166.  
Don Emanuel, son cousin-germain, lui succède à la Couronne, pag. 167.  
Il engage par sa clémence quantité de Juifs à recevoir le Baptême, pag. 167.  
Son affection pour l'Infante Doña Isabelle de Castille, pag. 168.  
 1496. Hostilités réciproques entre les François & les Espagnols du côté du Roussillon, pag. 168.  
Double mariage arrêté entre l'Archiduc Philippe & Madame Marguerite, enfans de Maximilien, Roi des Romains, & le Prince Don Jean & l'Infante Doña Jeanne de Cas-

Année de

J. C.  
1496.tille, pag. 169.Le Roi Don Ferdinand le Catholique pourvoit à la sûreté du Roussillon, pag. 169.Réduction de plusieurs Places dans le Roïaume de Naples par Don Gonçale de Cordoue, pag. 169.Autres exploits de ce brave Espagnol en faveur du Roi de Naples, pag. 170.Suspension d'armes entre les Rois de France & d'Aragon, pag. 170.Don Gonçale de Cordoue reçoit le surnom de Grand Capitaine, pag. 171.Conventions entre le Roi de Naples & les François, pag. 171.Mort de Dona Isabelle, Reine Douairière de Castille, pag. 172.Prolongation de la suspension d'armes entre les Rois de France & d'Aragon, pag. 172.Doña Jeanne, Infante de Castille, passe en Flandres, pag. 173.Son mariage avec l'Archiduc Philippe, pag. 173.Conventions de mariage entre le Prince de Galles, & Doña Catherine, Infante de Castille, pag. 174.D'Aubigni Général François contraint par le Grand Capitaine de quitter la Calabre, pag. 174.Glorieuses expéditions du Grand Capitaine, pag. 174.Mort de Don Ferdinand, Roi de Naples, pag. 175.Don Frédéric son oncle lui succède, & recherche l'appui du Roi Don Ferdinand le Catholique, pag. 175.Les Rois Catholiques se rendent à Burgos, pag. 176.Prise de Salès par les François, pag. 176.Trêve de deux mois & demi entre les François & les Aragonnois, pag. 176.Le Roi Don Ferdinand donne différens ordres pour la défense du Roussillon, pag. 177.Le Grand Capitaine se fait redouter, pag. 177.Services importants qu'il rend de nouveau au Roi de Naples, pag. 177.Il souhaite de repasser en Espagne, pag. 178.Le Roi Don Emanuel de Portugal le signale par des traits de clémence, pag. 178.Il veut inutilement attirer à sa Cour le Cardinal Costa, pag. 178.Ordonnance qu'il rend contre les Juifs à la sollicitation des Rois Catholiques, pag. 179.

1497.

Prolongation de la Trêve entre le Roi Don Ferdinand & le Roi de France, pag. 179.

- Le Grand Capitaine chargé par le Pape de la réduction d'Ostie, *pag.* 179.  
 Succès de cette expédition, *pag.* 180.  
 Arrivée de la Princesse Marguerite d'Autriche en Espagne; *pag.* 180.  
 Son mariage avec le Prince Don Jean, *pag.* 181.  
 L'Infante Doña Isabelle demandée en mariage par le Roi de Portugal, *pag.* 181.  
 Ambassade du Roi de France au Roi Don Ferdinand; *pag.* 182.  
 L'Infante veuve Doña Isabelle promise en mariage à Don Emanuel, Roi de Portugal, *pag.* 182.  
 Le Prince Don Jean tombe malade, *pag.* 183.  
 Sa mort, *pag.* 183.  
 L'Infante Doña Isabelle est menée en Portugal, *pag.* 183.  
 Réflexions morales touchant la mort du Prince Don Jean, *pag.* 184.  
 La Princesse Marguerite a une fausse couche, *pag.* 184.  
 Le Roi Don Ferdinand se saisit de Méllilla en Afrique, *pag.* 184.  
 Troubles à Perpignan, & fin malheureuse de Don Henri Henriquez, *pag.* 185.  
 Réforme dans les Ordres Religieux, *pag.* 185.  
 Fermeté du Roi de Portugal à l'égard des Juifs, *pag.* 186.  
 Les Rois Catholiques ratifient le Traité de mariage entre l'Infante Doña Catherine leur fille, & Artus, Prince de Galles, *pag.* 185.  
 Etats Généraux de Castille convoqués à Tolède, *pag.* 186.  
 Le Roi & la Reine de Portugal passent à Tolède, *pag.* 187.  
 Ils sont reconnus dans les Etats héritiers présumptifs de la Couronne de Castille, *pag.* 187.  
 Mort de Charles VIII. Roi de France, & avènement de Louis XII. à ce Trône, *pag.* 187.  
 La Couronne d'Aragon assurée au Roi & à la Reine de Portugal, *pag.* 188.  
 Accommodement entre le Roi de France, & le Roi Don Ferdinand, *pag.* 188.  
 La Reine de Portugal accouche d'un fils, & meurt, *pag.* 189.  
 Il est nommé Don Michel au Baptême, & reconnu par les Etats d'Aragon pour héritier de la Couronne, *pag.* 189.  
 Retour du Roi de Portugal dans les Etats, *pag.* 189.  
 Ambassades des Rois Don Ferdinand & Don Emanuel au Pape, *pag.* 189.  
 Le Grand Capitaine revient d'Italie en Espagne, *pag.* 190.  
 Naissance de l'Archiduchesse Eléonore, *pag.* 190.



Année de

J. C.

x 499.

Etats de Portugal à Lisbonne, *pag.* 190.Le Prince Don Michel est reconnu dans les Etats de Castille, *pag.* 190.Demandes du Roi de Navarre au Roi Don Ferdinand, *pag.* 191.Renouvellement de la Ligue entre le dernier & le Roi d'Angleterre, *pag.* 191.La Princesse Marguerite, veuve du Prince Don Jean, repasse en Flandres, *pag.* 192.Accord entre le Roi de France & le Roi Don Ferdinand, au sujet du Roiaume de Naples, *pag.* 192.Sujets de mécontentement du Roi Don Ferdinand contre Don Frédéric, Roi de Naples, *pag.* 193.Doña Jeanne, Reine Douairière de Naples, se retire en Espagne avec sa fille, *pag.* 193.Les Mahométans causent du désordre dans le Roiaume de Grenade, *pag.* 194.On prend la résolution de les forcer ou d'en fortir ou de se faire Chrétiens, *pag.* 194.Révolte dans un quartier de Grenade, apaisée, *pag.* 194.Tous les Mahométans de cette Ville & beaucoup d'autres des environs se font Chrétiens, *pag.* 195.Etats assemblés à Séville, *pag.* 196.Grand dérèglement en Portugal chez les Ecclésiastiques, *pag.* 196.

x 500.

Quelques Mahométans rebelles domtés, *pag.* 197.Ceux des Alpujarras se font redouter, *pag.* 197.Le Roi Don Ferdinand marche contre eux, *pag.* 197.Ils sont soumis partie de force, partie de gré, *pag.* 198.Précautions du Roi Don Ferdinand pour s'assurer du Roi & de la Reine de Navarre, *pag.* 198.Il fait un Armement pour l'Italie contre le Turc, *pag.* 198.Naissance de l'Empereur Charlequint, *pag.* 198.La bonne harmonie rétablie entre le Roi de Navarre, & le Roi Don Ferdinand, *pag.* 199.Doña Marie, Infante de Castille, promise en mariage au Roi de Portugal, *pag.* 199.Le Roi de Naples reclame inutilement l'appui du Roi Don Ferdinand contre le Roi de France, *pag.* 200.Le Grand-Capitaine repasse en Italie, *pag.* 200.Mort du Prince Don Michel, *pag.* 200.Fiançailles du Roi de Portugal, par Procureur, avec l'Infante Doña Marie de Castille, *pag.* 200.Départ de cette Princesse pour le Portugal, *pag.* 201.

Partage du Roiaume de Naples entre le Roi de France &amp; le

xvj TABLE CHRONOLOGIQUE

*Année de*  
J. C.  
1500.

Roi Don Ferdinand , *pag.* 201.  
Effets que produisit en Italie l'arrivée du Grand-Capitaine;  
*pag.* 202.  
Ses glorieuses Expéditions , *pag.* 202.  
Conversion d'un grand nombre de Mahométans , & révol-  
te de quelques autres , *pag.* 203.  
Il s'éleve de nouveaux troubles en Navarre , *pag.* 203.  
Affaires de Portugal , *pag.* 204.  
Arrivée de l'Infante Doña Marie dans ce Roïaume , & son  
mariage avec le Roi Don Emanuel , *pag.* 204.



TABLE

T A B L E  
CHRONOLOGIQUE  
DES SOMMAIRES  
DE LA DOUZIÈME PARTIE.

*Année de  
J. C.  
1501.*

S I È C L E X V I.

**S**uite de la révolte des Mahométans dans les Alpujarras,  
*Pag. 207.*  
Ils sont tous réduits, & plus de dix mille embrassent la  
Religion Chrétienne, *pag. 208.*  
Ambassade de l'Archiduc Philippe à la Cour de Castille,  
*pag. 209.*  
Nouvelle révolte des Mahométans, *pag. 209.*  
Conversion de quelques-uns, *pag. 209.*  
Plusieurs passent en Afrique, & d'autres persistent dans la  
rébellion, *pag. 210.*  
On marche contre ceux-ci, *pag. 210.*  
Les Rebelles sont chassés de leurs postes, *pag. 211.*  
Ils prennent leur revanche, *pag. 211.*  
Trois Officiers de marque périssent avec beaucoup d'autres  
dans cette occasion, *pag. 212.*  
Le Roi va en personne dompter les Rebelles, *pag. 212.*  
Ceux-ci demandent à passer en Afrique, *pag. 213.*  
Le Roi y consent, & le calme est rétabli, *pag. 213.*  
Tous ceux établis parmi les Chrétiens ont ordre de sortir  
d'Espagne ou de se faire baptiser, *pag. 214.*  
L'Infante Doña Catherine est conduite en Angleterre, pour  
son mariage avec le Prince de Galles, *pag. 214.*  
Naissance d'Isabelle, fille de l'Archiduc d'Autriche, *pag. 214.*  
Nouveau partage du Roïaume de Naples entre le Roi de  
France & le Roi Don Ferdinand, *pag. 214.*  
Ambassade des Rois Catholiques au Soudan d'Egypte, en  
faveur des Chrétiens de ses Etats, *pag. 215.*  
L'Archiduc d'Autriche & sa femme viennent en Espagne,  
*pag. 215.*  
Le Grand-Capitaine est nommé Viceroy & Commandant  
Général des Calabres & de la Pouille, *pag. 215.*

Tome VIII.

c

# xvii] TABLE CHRONOLOGIQUE:

*Année de*

*J. C.*

- Embarras de Don Frédéric Roi de Naples , *pag.* 216.  
 Son Roïaume envahi par les François , & sa retraite en France , *pag.* 216.  
 Les deux Calabres conquises par le Grand Capitaine pour le Roi Don Ferdinand , *pag.* 217.  
 Suite des expéditions du Grand Capitaine , *pag.* 217.  
 Contestations entre le Duc de Nemours , Général des François à Naples , & le Grand Capitaine , *pag.* 217.  
 Les Espagnols reprennent dans la Pouille & ailleurs plusieurs Places sur les François , *pag.* 218.  
 Suspension d'armes à Tarente assiégée par le Grand Capitaine , *pag.* 219.  
 Le Roi de Portugal envoi du secours aux Vénitiens contre Bajazet , Empereur des Turcs , *pag.* 219.  
 Mauvais succès d'une tentative des Portugais sur Marfal-Quivir en Afrique , *pag.* 219.  
 Réunion de Gibraltar à la Couronne , *pag.* 220.  
 Arrivée de l'Archiduc Philippe d'Autriche , & de Doña Jeanne sa femme , à Tolède , *pag.* 220.  
 Ils y sont reconnus successeurs à la Couronne , *pag.* 220.  
 Contestations entre les Rois de France & d'Espagne touchant le partage du Roïaume de Naples , *pag.* 221.  
 Doña Catherine , Princesse de Galles , devient veuve , & les Rois Catholiques cherchent à la remarier avec Henri son beau-frere , *pag.* 221.  
 Tout se dispose à une rupture entre le Roi Don Ferdinand & le Roi de France , *pag.* 222.  
 L'Archiduc Philippe & Doña Jeanne reconnus dans les Etats d'Aragon , *pag.* 222.  
 Une maladie de la Reine Doña Isabelle attire à Madrid le Roi Don Ferdinand , le Prince & la Princesse , *pag.* 222.  
 Le Prince Archiduc part pour la Flandre , *pag.* 223.  
 La Ville de Tarente soumise au Roi Catholique , *pag.* 223.  
 La guerre s'allume en Italie entre les François & les Espagnols , *pag.* 224.  
 Ils commencent des hostilités réciproques , *pag.* 224.  
 Entrevue inutile du Grand Capitaine & du Duc de Nemours pour la pacification , *pag.* 224.  
 La guerre continue entre les deux Puissances , *pag.* 225.  
 Différens mouvemens de Troupes de part & d'autre , *pag.* 225.  
 Canosa prise par les François , *pag.* 226.  
 Avantages remportés sur eux par les Espagnols , *pag.* 226.  
 Les François reçoivent un échec , & font une honteuse retraite , *pag.* 226.

*Année de  
J. C.*

**503.**

Tarente assiégée par le Duc de Nemours, *pag.* 227.  
 Il arrive des renforts aux Espagnols, qui ont différens succès, *pag.* 227.  
 Le siège de Tarente levé, & la Calabre assurée au Roi Catholique, *pag.* 228.  
 Les Espagnols reçoivent un échec dans cette Province, *pag.* 228.  
 Ils s'en vengent dans la Pouille, *pag.* 229.  
 Le Grand Capitaine offre inutilement la Bataille au Duc de Nemours, *pag.* 229.  
 Renforts envoyés au Grand Capitaine par le Roi Don Ferdinand, & arrivée du Duc de Calabre en Espagne, *pag.* 230.  
 Défi entre des Espagnols & des François, *pag.* 230.  
 Naissance du Prince Don Jean de Portugal, *pag.* 231.  
 Mauvais succès des Portugais en Afrique, *pag.* 231.  
 Pélerinage du Roi Don Emanuel à Saint Jacques, *pag.* 231.  
 Le Roi Don Ferdinand désigné Régent par les Etats de Castille, au défaut de la Reine Doña Isabelle, & en l'absence du Prince Don Philippe & de Doña Jeanne sa femme, *pag.* 232.  
 Naissance de Don Ferdinand, Infant de Castille, & dans la suite Empereur, & Roi de Hongrie, *pag.* 232.  
 Cloture des Etats d'Aragon à Saragosse, *pag.* 233.  
 Accommodement entre le Roi Don Ferdinand & le Roi de France, ménagé par l'Archiduc Philippe, contre le gré & les instructions de son beau-pere, *pag.* 233.  
 Le Roi Catholique envoie ordre au Grand Capitaine de n'y avoir aucun égard, *pag.* 234.  
 Le Roussillon menacé de la part de la France, *pag.* 234.  
 La Princesse Doña Jeanne veut retourner en Flandres, *pag.* 235.  
 Mort du Pape Alexandre VI. Pie III. son successeur lui survit peu, & est remplacé par Jules II. *pag.* 235.  
 Un Général François tente inutilement de pénétrer en Aragon, *pag.* 235.  
 Préparatifs de guerre de la part des deux Puissances, *pag.* 236.  
 Saltes assiégé par les François, *pag.* 236.  
 Il se commet diverses hostilités sur mer, *pag.* 237.  
 Le Roi Catholique fait lever le siège de Saltes, & porte en France les horreurs de la guerre, *pag.* 238.  
 Trêve de cinq mois entre les deux Couronnes, *pag.* 238.  
 On a peine à retenir la Princesse en Espagne, *pag.* 238.  
 Suite de la guerre entre les Espagnols & les François dans le Roïaume de Naples, *pag.* 239.

*c ij*

# xx TABLE CHRONOLOGIQUE

Année d

J. C.

1503.

Défaite d'un Parti François, *pag.* 240.  
 Castellané se livre au Roi Catholique *pag.* 240.  
 Défi entre les François & les Italiens, *pag.* 240.  
 Les derniers sont vainqueurs, *pag.* 241.  
 Le Chevalier Prégent, Corsaire François, infeste les Cô-  
 tes de la Pouille, *pag.* 241.  
 Prise de Rubos par le Grand Capitaine, *pag.* 242.  
 Les François battus par les Espagnols au siège de la For-  
 teresse de Colencia, *pag.* 243.  
 Arrivée d'un renfort Espagnol au Grand Capitaine, & dé-  
 faite d'un Parti ennemi, *pag.* 243.  
 Les Espagnols se saisissent de Terra-Nova, *pag.* 243.  
 Divers avantages qu'ils ont sur les Ennemis, *pag.* 244.  
 Ils reçoivent des secours & des renforts *pag.* 244.  
 Louis Portocarréro, Seigneur de Palma, tombe malade à  
 Rijoies, *pag.* 244.  
 Sa mort, son transport & sa sépulture à Messine, *pag.* 245.  
 D'Aubigni présente la Bataille aux Espagnols, *pag.* 245.  
 Ceux-ci l'acceptent, & gagnent la victoire, *pag.* 246.  
 Autre avantage remporté par eux sur les Ennemis, *pag.* 246.  
 Le Grand Capitaine & le Duc de Nemours se cherchent  
 pour une Bataille, *pag.* 247.  
 Le second est défit par le premier, & tué dans l'action,  
*pag.* 248.  
 Les Provinces de Capitanate & Basilicate assurées au Roi  
 Catholique, *pag.* 249.  
 Capoue, & plusieurs Places des Abruzzes se livrent à lui,  
*pag.* 249.  
 La Pouille & Naples même se rangent sous son obéissance,  
*pag.* 249.  
 Réduction du Château-Neuf à Naples, *pag.* 250.  
 Différentes Places ont le même sort, *pag.* 250.  
 La Flotte Françoisé cherche inutilement à combattre celle  
 des Espagnols, *pag.* 251.  
 Prise du Château de l'Oeuf à Naples, *pag.* 251.  
 Le Roi de France veut secourir Gaïette, *pag.* 251.  
 Gaïette assiégée par le Grand Capitaine, *pag.* 252.  
 Le siège est levé & changé en blocus, *pag.* 252.  
 Révolte & punition de Roca-Guillermo, *pag.* 252.  
 Résolution & fermeté de quatre Espagnols, *pag.* 253.  
 Il arrive des renforts d'Espagne au Grand Capitaine,  
*pag.* 253.  
 Le Roi de France rassemble une Armée à Parme, *pag.* 254.  
 Le Grand Capitaine facilite l'élection canonique du Pape  
 Pie III. *pag.* 254.

Année de  
J. C.

- François de Roxas, Ambassadeur du Roi Catholique à Rome, envoie des Troupes au Grand Capitaine, pag. 254.  
Celui-ci marche contre la nouvelle Armée Française, pag. 255.  
Il s'oumet le Château du Mont-Cassin, pag. 255.  
Rocaféca assiégée inutilement par les François, pag. 256.  
Ils évitent la Bataille, pag. 256.  
Prise de Roca de Bandra par les Espagnols, pag. 257.  
Déroute d'une partie de l'Armée Française, pag. 257.  
La méfintelligence entre les Généraux François, pag. 257.  
L'Armée Espagnolle s'approche de celle des Ennemis, pag. 258.  
Deux Places prises, & un Parti François détruit par les Espagnols, pag. 258.  
Défaite de l'Armée Française, pag. 258.  
Gaiette assiégée de nouveau par le Grand Capitaine, pag. 259.  
Cette Ville se rend par capitulation, pag. 259.  
Grande famine en Portugal, pag. 260.  
Mauvais succès d'une entreprise des Portugais en Afrique, pag. 260.  
Etats Généraux de Portugal assemblés à Lisbonne, pag. 261.  
Naissance de Doña Isabelle, Infante de Portugal, pag. 261.  
Réforme dans l'Ordre de Christ, pag. 261.  
On traite d'accordement entre les Rois Don Ferdinand & Louis XII. pag. 261.  
La Princesse Doña Jeanne retourne en Flandres, pag. 262.  
Trêve de trois ans entre le Roi Catholique & le Roi de France, pag. 262.  
Affreux tremblement de terre en Espagne, pag. 262.  
Ambassade du Roi & de la Reine de Navarre aux Rois Catholiques, pag. 262.  
Mort de l'Infante Doña Magdeleine leur fille, pag. 263.  
La Reine Doña Isabelle tombe dangereusement malade à Médina-d'el-Campo, pag. 263.  
Elle fait son Testament, pag. 263.  
Divisions entre les Grands, & mort de la Reine Doña Isabelle, pag. 264.  
Son Portrait, pag. 265.  
Doña Jeanne proclamée Reine de Castille à Médina-d'el-Campo, par ordre du Roi Don Ferdinand son pere, pag. 266.  
Grandes pluies, source d'une famine, pag. 266.  
Suite des expéditions des Espagnols en Italie, pag. 266.  
Tout plie devant eux, pag. 267.

1504

# xxij TABLE CHRONOLOGIQUE

*Année de  
J. C.*

- Presque tout le Roïaume de Naples leur est soumis, *pag. 267.*  
 Le Grand Capitaine a des envieux , & fait des mécontents ,  
*pag. 267.*  
 Il obtient des Etats de Naples ce qu'il veut , & Prosper  
 Colonne passe en Espagne pour le desservir , *pag. 268.*  
 On porte contre lui des plaintes au Roi , *pag. 268.*  
 Plusieurs Villes & Puissances d'Italie recherchent l'appui du  
 Roi Catholique , *pag. 269.*  
 Ce Prince retreint l'autorité du Grand Capitaine dans le  
 Roïaume de Naples , & lui donne d'autres mortifica-  
 tions , *pag. 269.*  
 Mécontentement & modération de celui-ci , *pag. 270.*  
 César Borgia , Duc de Valentinois , arrêté par ordre du  
 Pape Jules II. *pag. 270.*  
 Il est conduit en Espagne , & enfermé dans un Château ,  
*pag. 270.*  
 Ligue entre l'Empereur , le Roi de France & l'Archiduc ,  
*pag. 271.*  
 Mort de Don Frédéric , Roi détrôné de Naples , *pag. 271.*  
 Attachement du Grand Capitaine au Roi Don Ferdinand ,  
*pag. 271.*  
 Le Roi de Portugal fortifie les Places Frontières de Castille ,  
*pag. 272.*  
 Il envoie des Missionnaires au Congo , *pag. 272.*  
 Action vigoureuse de Jean de Ménétes en Afrique , *pag. 272.*  
 Autre expédition du même Portugais , *pag. 273.*  
 Tremblement de terre en Portugal & naissance de l'Infante  
 Doña Béatrix , *pag. 273.*  
 1505. Etats de Castille à Toro , où Doña Jeanne est proclamée  
 Reine , & le Roi Don Ferdinand déclaré Régent , *pag. 274.*  
 Plusieurs Seigneurs mécontents de la seconde disposition ,  
*pag. 274.*  
 L'Archiduc Philippe seconde leurs desirs , *pag. 274.*  
 Réduction des Troupes , retour de Prosper Colonne , &  
 établissement d'un Conseil dans le Roïaume de Naples ,  
*pag. 275.*  
 Prudence & désintéressement du Roi Catholique , *pag. 275.*  
 Translation du corps de la Reine Doña Isabelle , mere de  
 la Reine Catholique , au Monastere de Miraflores de  
 Burgos , *pag. 276.*  
 Ambassade du Roi & de la Reine de Navarre au Roi Ca-  
 tholique , *pag. 276.*  
 L'Archiduc Philippe fait sommer le Roi Catholique de quit-  
 ter la Régence de Castille , & de se retirer en Aragon ,  
*pag. 276.*



*Suite de  
L. C.*

- Ambassade à ce sujet du Roi Régent à l'Archiduc, *pag.* 277.  
 Affaires d'Italie, *pag.* 277.  
 Fidélité du Grand Capitaine, *pag.* 278.  
 Pié assiégée par les Florentins, & délivrée par les Espagnols, *pag.* 278.  
 Le Roi Don Ferdinand pense à se remarier, *pag.* 278.  
 Il fait équiper une Flotte pour une expédition en Afrique, *pag.* 279.  
 On s'empare de Marfal-Quivir, *pag.* 279.  
 Disposition favorable de la Reine Doña Jeanné pour le Roi Catholique son pere, *pag.* 280.  
 Naissance de l'Infante Doña Marie sa fille, *pag.* 281.  
 Conditions du mariage du Roi Catholique avec Germaine de Foix, *pag.* 281.  
 L'Archiduc ne peut passer en Espagne, & les Mécontents de Castille n'osent remuer, *pag.* 282.  
 Accommodement entre l'Archiduc Philippe & le Roi Catholique, fait à Salamanque, *pag.* 282.  
 La Chancellerie de Ciudad-Réal transférée à Grenade, *pag.* 283.  
 Grande peste à Burgos, *pag.* 283.  
 Le Pape accorde la Croisade au Roi de Portugal pour la guerre d'Afrique, *pag.* 283.  
 Le Soudan d'Egypte furieux contre les Portugais & les Chrétiens, *pag.* 283.  
 Maurus va, par son ordre, trouver le Pape, qui l'envoie en Portugal & en Castille, *pag.* 284.  
 Irruption des Portugais dans les Montagnes de Zara, *pag.* 284.  
 L'Archiduc part pour l'Espagne, & est obligé de relâcher en Angleterre, *pag.* 284.  
 Des Vaisseaux Castillans vont au-devant d'eux, *pag.* 285.  
 Arrivée en Espagne, & mariage de Germaine de Foix avec le Roi Don Ferdinand, *pag.* 285.  
 Arrivée du Roi Archiduc à la Corogne, avec la Reine Doña Jeanne sa femme, *pag.* 286.  
 Il ne veut point s'en tenir au Traité de Salamanque, *pag.* 287.  
 Différentes démarches de son beau-pere à ce sujet, *pag.* 287.  
 Il le presse de s'aboucher avec lui, *pag.* 287.  
 Entrevue de deux Rois, *pag.* 288.  
 Le beau-pere se retire mécontent de son gendre, *pag.* 289.  
 Ils font ensemble un Traité, au moien duquel le Roi Ferdinand quitte la Régence de Castille, *pag.* 289.  
 Le Roi Don Philippe veut faire interdire & enfermer la

# xxiv TABLE CHRONOLOGIQUE

Année de  
J. C.  
1506.

- Reine sa femme, *pag.* 290.  
 Seconde entrevue des Rois Don Ferdinand & Don Philippe,  
 & retraite du premier dans ses Etats d'Aragon, *pag.* 291.  
 Etats de Castille assemblés à Valladolid, *pag.* 291.  
 Troubles en Castille, *pag.* 292.  
 Mort de l'Amirante Christophle Colomb, *pag.* 292.  
 Grande famine en Espagne, *pag.* 292.  
 La Cour veut connoître des affaires d'Inquisition, *pag.* 292.  
 Le Marquis de Moya contraint de se délaïser de l'Alcazar de  
 Ségovie, *pag.* 293.  
 Le Roi Don Philippe se ligue avec le Navarrois, *pag.* 293.  
 Sa mort imprévue, son Testament & sa postérité, *pag.* 293.  
 Les Grands, les Prélats & les Seigneurs choisissent eux-  
 mêmes sept Régens, *pag.* 294.  
 Ils ratifient cette disposition, *pa.* 294.  
 L'Infant Don Ferdinand transféré de Simancas à Valla-  
 dolid, *pag.* 295.  
 Division entre les Grands touchant la forme du Gouverne-  
 ment, *pag.* 295.  
 On refuse d'obéir au Conseil de Régence, *pag.* 296.  
 Evasion & fuite du Duc de Valentinois en Navarre,  
*pag.* 296.  
 Entreprise inutile du Duc de Médina-Sydonia sur Gibraltar,  
*pag.* 296.  
 Violence du Marquis de Cénété, *pag.* 296.  
 Troubles dans différentes Villes, *pag.* 296.  
 Diverses actions de la Reine Doña Jeanne, *pag.* 297.  
 Elle passe à Torquémada avec le corps de son mari, *pag.* 297.  
 Les Grands projettent inutilement de la remarier, *pag.* 298.  
 Le Roi Don Ferdinand se rassure un peu sur la fidélité du  
 Grand Capitaine, *pag.* 298.  
 Il s'embarque à Barcelonne pour Naples, *pag.* 299.  
 Il est joint par le Grand Capitaine, & passe par Gènes,  
*pag.* 299.  
 On lui apprend à Porto-Fino la mort du Roi Don Phi-  
 lippe son gendre, *pa.* 300.  
 Son arrivée à Naples, où il est reconnu dans une Assem-  
 blée d'Etats, *pag.* 300.  
 Sédition à Lisbonne, *pag.* 301.  
 Punition des Séditieux, & la Ville privée de tous ses droits,  
*pag.* 301.  
 Ambassade du Roi de Portugal au Roi Don Philippe,  
*pag.* 302.  
 Château Roïal bâti sur la Côte d'Afrique par Diégué d'A-  
 zambuza, *pa.* 302.

Naissance

Année de  
J. C.  
1507.

- Naissance de Doña Catherine, Infante de Castille, *pag.* 302.  
 Grands troubles en Castille, *pag.* 302.  
 Sédition à Cordoue contre l'Inquisition, *pag.* 303.  
 Autres désordres dans différentes Villes, *pag.* 303.  
 Soulèvement de plusieurs Seigneurs, *pag.* 303.  
 Emeute à Médina-d'el-Campo, *pag.* 304.  
 Le Marquis de Moya reprend l'Alcazar de Ségovie, *pag.* 304.  
 La Reine Doña Jeanne se retire à Hornillos à cause de la peste, *pag.* 304.  
 Démarches peu fructueuses du Roi Don Ferdinand, pour rétablir le calme en Castille, *pag.* 304.  
 On veut empêcher Don Antoine d'Acuña de prendre possession de l'Evêché de Zamora, *pag.* 305.  
 Le Comte de Lémos devenu maître de Ponferrada, garde cette Place, *pag.* 305.  
 Mort de Ferdinand de Talavéra, Archevêque de Grenade, *pag.* 305.  
 Mort du Duc de Médina-Sydonia, *pag.* 306.  
 Rétablissement des Seigneurs Napolitains, Partisans de la France, dans leurs Domaines, *pag.* 306.  
 Le Roi Don Ferdinand rend l'obéissance au Pape, & reçoit une Ambassade du Roi de France, *pag.* 306.  
 Ligue entre le Pape, le Roi de France & le Roi Don Ferdinand contre les Vénitiens, *pag.* 307.  
 Ambassade de l'Empereur au dernier, *pag.* 307.  
 Celui-ci refuse le Titre d'Empereur d'Italie, *pag.* 308.  
 Les Ambassadeurs de l'Empereur veulent s'opposer à son départ pour l'Espagne, *pag.* 308.  
 Il passe à Savonne, où il voit le Roi de France, *pag.* 308.  
 Son retour en Espagne, *pag.* 309.  
 Il va en Castille, *pag.* 309.  
 La Reine Doña Jeanne sa fille lui abandonne le Gouvernement de la Monarchie, *pag.* 310.  
 Retraite des Flamands dans leur Pais, & arrivée du Chapeau de Cardinal à Don François Ximénez, Archevêque de Tolède, *pag.* 310.  
 Le Duc de Najéra dépouillé de plusieurs Fortereffes par ordre du Roi, *pag.* 310.  
 André d'el-Burgo banni, *pag.* 311.  
 Le Gouverneur de Mazar-Quivir est défait par les Maures, *pag.* 311.  
 Les Chrétiens reçoivent un autre échec en Afrique, *pag.* 312.  
 Prise de vingt-un Bâtimens Corsaires de Barbarie, *pag.* 312.  
 Le Roi de Navarre veut attirer en Castille l'Empereur Ma-

Tome VIII.

d

# xxvj TABLE CHRONOLOGIQUE

Année de  
J. C.

1508. ximilien , pag. 312.  
Il fait la guerre au Comte de Lérin , pag. 312.  
Mort de César Borgia , Duc de Valentinois , pag. 313;  
Plusieurs Seigneurs de Castille & le Conseil de la Reine  
Doña Jeanne s'intéressent inutilement pour le Comte de  
Lérin , pag. 314.  
Le Comte de Lérin dépouillé de la meilleure partie de ses  
Domaines , pag. 314.  
Il est contraint de sortir de Navarre , pag. 315.  
Naissance de Don Ferdinand , Infant de Portugal , pag. 315.  
Division entre les Habitans de la Ville de Saff en Afrique ,  
pag. 315.  
Cette Place est mise par stratagème sous la domination du  
Roi de Portugal , pag. 315.  
L'Empereur Maximilien prétend avoir part à la Régence de  
Castille , pag. 316.  
Plusieurs Seigneurs mécontents du Roi Don Ferdinand , &  
détention de l'Evêque de Badajoz , pag. 317.  
Ce Prince se précautionne contre les entreprises de l'Empe-  
reur & du Roi d'Angleterre , pag. 317.  
Il refuse de recevoir un Ambassadeur de l'Empereur ,  
pag. 318.  
Un Corps de Troupes passe par son ordre en Andalousie ,  
pag. 318.  
Diégo Rodriguez de Luzéro , Inquisiteur de Cordouë , ar-  
rêté par le Grand Inquisiteur , pag. 318.  
Don Pedre Fernandez de Cordouë , Marquis de Priégo ,  
s'attire le courroux du Roi , pag. 318.  
On ne peut calmer ce Prince , pag. 319.  
Sa fermeté dans cette occasion , pag. 319.  
On donne la chasse à des Corsaires Béréberes , pag. 320.  
Prise de Vélez de Goméres par le Comte Pierre Navarro ,  
pag. 320.  
Le Roi fait faire le procès au Comte de Priégo , & à d'au-  
tres , pag. 320.  
Il indispose à ce sujet plusieurs Grands Seigneurs , pag. 321.  
Punition du Marquis de Priégo & des autres coupables ,  
pag. 321.  
Toute la Cour passe à Séville , pag. 322.  
Mariage du jeune Duc de Médina-Sydonia avec Doña Maria-  
Giron , pag. 322.  
Don Pedre Giron fait faire une fausse démarche au Duc de  
Médina-Sydonia , son beau-frère , pag. 323.  
Ils se sauvent tous deux en Portugal , & le Roi met sous  
sa main les Domaines du Duc , pag. 323.

*Année de  
J. C.*

- Don Inigo de Zuñiga y Mendoza passe au Service de l'Empereur, *pag. 324.*  
 On arrête Don Pedre Guévara, Emissaire de l'Empereur, *pag. 324.*  
 On lui donne la question, & à un Domestique du Marquis de Villéna, *pag. 324.*  
 Constance du second, *pag. 324.*  
 Plusieurs Grands de Castille cabalent contre le Roi Don Ferdinand, *pag. 325.*  
 Ce Prince justifie auprès de l'Empereur son procédé envers Don Pedre Guévara, *pag. 325.*  
 Quadruple alliance de Cambray entre le Pape, l'Empereur, le Roi de France & le Roi Don Ferdinand contre les Vénitiens, *pag. 325.*  
 Conditions de cette Ligue, *pag. 326.*  
 Les Portugais échouent dans une entreprise sur Azamor, *pag. 326.*  
 Les Maures se rendent maîtres de la Ville d'Arzile, *pag. 327.*  
 Ils en sont chassés par les Portugais, secondés des Espagnols, *pag. 327.*  
 Le Roi de Portugal en fait remercier le Roi Don Ferdinand, *pag. 328.*  
 1509. La Reine Dona Jeanne va à Tordéssillas, où elle reste jusqu'à sa mort, *pag. 329.*  
 Préparatifs pour une expédition en Afrique, à la sollicitation du Cardinal Cisnéros, *pag. 329.*  
 Publication à Valladolid de la Ligue de Cambray, *pag. 329.*  
 Accommodement au moyen d'un Compromis entre l'Empereur & le Roi Don Ferdinand, touchant la Régence de Castille, *pag. 330.*  
 Naissance, mort & sépulture de Don Jean, Infant d'Aragon, *pag. 330.*  
 Le Cardinal Cisnéros se dispose à passer en Afrique à la Conquête d'Oran, *pag. 330.*  
 Il part & débarque à Mazar-Quivir, *pag. 331.*  
 Les Chrétiens gagnent une victoire sur les Maures, & prennent Oran, *pag. 331.*  
 Retour du Cardinal Cisnéros en Espagne, *pag. 331.*  
 Le Roi de France bat les Vénitiens, & leur enlève plusieurs Places du Milanois, *pag. 332.*  
 Les trois autres Coligués prennent aussi les armes contre eux, *pag. 333.*  
 Les Vénitiens cherchent à adoucir le Roi Catholique, en satisfaisant à ses prétentions, *pag. 333.*  
 Mort d'Henri VII. Roi d'Angleterre. Henri VIII. son fils &  
*d'ij*

- son successeur épouse Doña Catherine, Infante de Castille, *pag.* 334.
- Le Pape & le Roi Catholique commencent à se détacher de la Ligue de Cambray, *pag.* 334.
- Le second va faire un tour à Léon, *pag.* 334.
- Fondation de l'Université d'Alcala de Hénarez par le Cardinal Cisneros, *pag.* 335.
- Une Béate fournit matière à de grands raisonnemens parmi les Sçavans de Salamanque, *pag.* 335.
- Naissance de Don Alphonse, Infant de Portugal, *pag.* 335.
- Le Roi son pere se venge d'un Corsaire François appelé Mondragon, *pag.* 335.
1510. Le Roi Catholique veut pousser les Conquêtes en Afrique, *pag.* 336.
- Le Comte Pierre Navarro va, par son ordre, avec une Flotte, attaquer la Ville de Bugie, *pag.* 336.
- Il bat les Maures, & prend la Place, *pag.* 336.
- Alger & d'autres Villes se rendent tributaires de la Couronne d'Espagne, *pag.* 337.
- Abdala & d'autres Maures trouvent asyle à Bugie, *pag.* 337.
- Les Rois de Tunis & de Trémécen en font autant que les Algériens, *pag.* 338.
- Le Comte Pierre Navarro va combattre une Armée de Maures, *pag.* 338.
- Succès de son expédition, *pag.* 338.
- Les Maures le harcellent dans sa retraite, *pag.* 339.
- Son retour à Bugie, *pag.* 339.
- Le Roi Catholique passe à Saragosse, & le Cardinal Cisneros est chargé, en son absence, du Gouvernement de Castille, *pag.* 340.
- Etats Généraux de la Couronne d'Aragon à Monçon & retour du Roi Don Ferdinand en Castille, *pag.* 340.
- La Riviere de Bidasoa jugée commune aux Habitans de Fontarabie, & à ceux d'Andaye, 341.
- On se prépare à pousser les Conquêtes en Afrique, *pag.* 341.
- Prise de Tripoli par le Comte Pierre Navarro, *pag.* 341.
- Cette nouvelle est portée au Roi Don Ferdinand, *pag.* 342.
- Le Comte Pierre Navarro va reconnoître l'Isle des Gerbes, *pag.* 342.
- On entreprend d'en faire la Conquête, *pag.* 343.
- Le Cheikh de l'Isle demande d'être reçu Vassal & Tributaire de l'Espagne, & on lui refuse, *pag.* 343.
- Les Espagnols marchent en ordre de Bataille, *pag.* 343.
- Ils sont attaqués par les Maures, & forcés de retourner à Tripoli avec une perte considérable, *pag.* 344.

*Année de*  
J. C.

- Le Roi Catholique termine à l'amiable quelques Procès entre des Grands, *pag.* 345.  
 Etats de Castille à Madrid, *pag.* 345.  
 Réconciliation & Ligue des Vénitiens avec le Pape, *pag.* 346.  
 Mécontentement du Roi de France contre le dernier, *pag.* 347.  
 L'Empereur soumet quelques Places du Véronois, *pag.* 347.  
 Le Pape donne au Roi Don Ferdinand l'investiture du Roiaume de Naples, *pag.* 347.  
 Différens événemens de la Guerre en Italie, *pag.* 348.  
 Assemblée du Clergé de France contre le Pape, *pag.* 348.  
 Renouvellement de la Ligue entre l'Empereur & le Roi de France, *pag.* 348.  
 Le Pape assiégé dans Boulogne par les François, & délivré avec le secours des Espagnols, *pag.* 349.  
 Soulèvement à Naples au sujet de l'Inquisition, *pag.* 349.  
 Les Maures projettent de s'emparer de Sasi en Afrique, *pag.* 349.  
 Ils en font le Siége & se retirent, *pag.* 350.  
 1511. Grands préparatifs du Roi Don Ferdinand, pour aller en personne faire la Guerre en Afrique, *pag.* 350.  
 Perte que font les Espagnols dans l'Isle de Querquénez, *pag.* 351.  
 Il se tient inutilement un Congrès à Mantoue, pour la pacification de l'Italie, *pag.* 351.  
 On tâche de détourner le Roi Catholique de son voiage d'Afrique, *pag.* 352.  
 Le Roi de Trémécen & d'autres Maures se rendent ses Tributaires, *pag.* 352.  
 Prise de la Mirandole par le Pape, qui est ensuite contraint de se retirer à Ravenne, *pag.* 352.  
 Trois Cardinaux Schismatiques convoquent un Concile général à Pise, *pag.* 353.  
 Le Roi Catholique se délitte de son voiage d'Afrique, pour secourir le Pape & l'Eglise contre l'Empereur & le Roi de France, *pag.* 353.  
 Il commence à détacher l'Empereur des intérêts du Roi de France, *pag.* 354.  
 Convocation d'un Concile Général à Rome par le Pape, *pag.* 354.  
 Le Roi Catholique fait passer des Troupes en Italie, *pag.* 354.  
 Il se ligue contre la France avec le Roi d'Angleterre, *pag.* 355.

*Année de  
J. C.*

- Précaution qu'il prend pour s'assurer du Roi de Navarre, *pag. 355.*  
 Ouverture du Conciliabule à Pise, d'où il est transféré à Milan, *pag. 356.*  
 Offres avantageuses du Roi de France à l'Empereur, rejetées par le dernier, *pag. 356.*  
 Son obstination à soutenir les Schismatiques, *pag. 356.*  
 Ligue conclue entre le Pape, le Roi Don Ferdinand & les Vénitiens, *pag. 357.*  
 Le Pape excommunie les Cardinaux du Conciliabule de Pise, & les prive de la Pourpre, *pag. 357.*  
 Le Roi de Fez assiège Tanger, & est forcé de se retirer, *pag. 357.*  
 L'Armée des Alliés en faveur de l'Eglise se rassemble, & enlève plusieurs Places au Duc de Ferrare, *pag. 358.*  
 Arrivée d'un Légat du Pape à Burgos, où il a du Roi une Audience publique, *pag. 359.*  
 Zèle du Roi Don Ferdinand, pour empêcher le Schisme, *pag. 359.*  
 Le Roi de Fez se présente devant Arzile, & se retire, *pag. 360.*  
 Les Suisses s'engagent à faire passer des Troupes en Italie contre les François, *pag. 360.*  
 Différentes vues de l'Empereur, du Roi de France, & du Roi Don Ferdinand, *pag. 360.*  
 On tient dans l'Armée des Alliés un grand Conseil de guerre, *pag. 361.*  
 Le Siège de Boulogne est résolu, & commencé, *pag. 361.*  
 Les Alliés sont contrainsts de le lever, *pag. 361.*  
 Bresse mise à feu & à sang, & pillée par les François, *pag. 361.*  
 Ambassades de différens Rois touchant la guerre d'Italie, *pag. 363.*  
 L'Armée de France & celle des Alliés se disposent à une Bataille, *pag. 363.*  
 La Cavalerie des Alliés est défaite, *pag. 364.*  
 Mort de Gaston de Foix, Général de l'Armée de France; & glorieuse retraite d'un Corps d'Infanterie Espagnolle, après la perte de la Bataille, *pag. 364.*  
 Perte de part & d'autre, *pag. 365.*  
 Les François soumettent & pillent Ravenne, *pag. 365.*  
 La défaite de l'Armée des Alliés jette l'alarme chez eux, *pag. 366.*  
 Ambassade du Roi de Trémécen au Roi Catholique, *pag. 367.*



Année de

J. C.

x 5 12.

- Six cens Familles Espagnoles vont s'établir à Oran, *pag.* 367.  
 Le Roi de Navarre rejette des propositions du Roi de Castille, & se ligue avec celui de France, *pag.* 368.  
 Préparatifs de guerre du Roi Don Ferdinand contre le Navarrois, *pag.* 369.  
 Arrivée des Anglois en Biscaye sous le commandement du Duc d'Orset, *pag.* 369.  
 Celui-ci ne veut point se joindre au Roi de Castille pour conquérir la Navarre, *pag.* 369.  
 L'Armée Castillanne entre dans ce Roiaume, dont toute la Famille Roiale passe en France, *pag.* 370.  
 Elle se présente devant Pampelune, *pag.* 371.  
 Cette Ville & presque tout le Roiaume se soumettent; *pag.* 371.  
 Le Roi Catholique veut pousser la guerre avec vigueur, & se rend maître de Viane, *pag.* 372.  
 D'autres Places subissent le même sort, *pag.* 372.  
 La Reine de Navarre en fait remettre plusieurs au Roi Don Ferdinand, *pag.* 372.  
 Le Duc d'Orset refuse d'entrer dans la Guienne, & se rembarque avec ses Anglois, *pag.* 373.  
 Don Antoine d'Acuña, Evêque de Zamora, est enlevé par les Gascons, *pag.* 374.  
 Une Armée Françoisse marche vers la Navarre, *pag.* 374.  
 Etat de celle du Roi Don Ferdinand, *pag.* 375.  
 Mauvais succès de deux entreprises des François, *pag.* 375.  
 Ils prennent Ochagavia & Burgui, *pag.* 375.  
 Un de leurs Partis brûle & pille d'autres Places, & se retire avec perte de ses bagages, *pag.* 376.  
 L'Armée Françoisse s'approche de Pampelune, *pag.* 376.  
 Différentes dispositions & expéditions des Espagnols, *pag.* 376.  
 Le Roi de Navarre assiège inutilement Pampelune avec l'Armée Françoisse, *pag.* 377.  
 Tout le Roiaume de Navarre est soumis au Roi Catholique, *pag.* 377.  
 Propositions du Roi Don Ferdinand au Roi d'Angleterre, *pag.* 378.  
 Châtiment de Don Ferdinand d'Aragon, Duc de Calabre, traître au Roi, *pag.* 378.  
 Motifs de la conquête du Roiaume de Navarre par le Roi Catholique, *pag.* 379.  
 Troubles en Andalousie & à Grenade, *pag.* 379.  
 Ouverture du Concile de Latran, *pag.* 379.  
 Le Viceroy de Naples fait des préparatifs de guerre, *pag.* 380.

*Année de  
J. C.*

- Arrivée d'une Armée de Suisses en Italie , où elle prend  
Vérone , *pag.* 380.  
Les Vénitiens reprennent plusieurs Places aux François , &  
le Pape recouvre les siennes , *pag.* 380.  
Le Pape cherche à empêcher la jonction de l'Armée Espag-  
nolle aux Troupes de l'Empereur en Lombardie ,  
*pag.* 381.  
Florence menacée des armes Espagnoles , *pag.* 381.  
Le Viceroy de Naples marche contre les Florentins , leur  
prend quelques Places , & défait leur Armée , *pag.* 382.  
Les Florentins entrent dans la Ligue de l'Eglise , & se met-  
tent sous la protection du Roi Catholique , *pag.* 382.  
Pistoie , Sienne & Lucques se rangent aussi du parti des Li-  
gués , *pag.* 382.  
La République de Gènes délivrée du joug François ,  
*pag.* 383.  
Sollicitations du Roi Catholique auprès des Alliés , *pag.* 383.  
Contestations touchant la Seigneurie de Bresse , *pag.* 383.  
Le Viceroy de Naples va s'emparer de cette Ville , au nom  
de la Ligue , *pag.* 383.  
Les François la lui remettent par capitulation , *pag.* 384.  
Arrivée du Duc Maximilien Sforce à Milan , *pag.* 384.  
Tripoli entièrement fortifiée par les Espagnols , *pag.* 384.  
Mort de Pascal , Evêque de Burgos , *pag.* 384.  
Naissance de Don Henri Infant de Portugal , *pag.* 385.  
Défaite d'une Armée du Roi de Fez par Don Edouard de  
Ménêses , Gouverneur de Tanger , *pag.* 385.  
Avantages remportés par les Maures sur les Portugais ,  
*pag.* 385.  
1513. Le Cardinal Don Bernardin de Carvajal cherche à ménager  
une Trêve entre la France & l'Espagne , *pag.* 386.  
Le Gouverneur de Bugie irrite les Maures des environs par  
une infraction au Traité avec eux , *pag.* 386.  
Mort de Don Henri de Guzman , Duc de Médina-Sydonia ,  
& troubles en Andalouzie à l'occasion de sa succession ,  
*pag.* 387.  
Le Roi Catholique adjuge le Duché à Don Alphonse frere  
consanguin du feu Duc , *pag.* 387.  
Don Pedre Giron , prétendant au Duché , se soumet à ses  
ordres , *pag.* 388.  
Don Jean d'Albret fait des préparatifs pour recouvrer son  
Roiaume de Navarre , *pag.* 388.  
Un Parti Béarnois fait des courses dans ce Roiaume ,  
*pag.* 388.  
On assiège le Château de Maya , qui étoit sa retraite , *pag.* 389.  
Réduction

*Année de  
J. C.*

- Réduction de cette Place , *pag.* 389.  
 Mort du Pape Jules II. Jean de Médicis le remplace sous le nom de Léon X. *pag.* 390.  
 Le Roi Don Ferdinand commence d'être malade , *pag.* 390.  
 Trêve entre la France & l'Espagne , sur les Frontières des deux Monarchies jusqu'aux Alpes , *pag.* 391.  
 Irruption des Gascons en Catalogne , *pag.* 391.  
 Prise & destruction du Château de Castellbon par ordre du Roi Catholique , *pag.* 392.  
 Ce Prince reçoit des Ambassades du Roi de France & de l'Empereur , *pag.* 392.  
 Troubles en Aragon , & bannissement du Comte de Ribagorça , *pag.* 392.  
 Les Vénitiens se liguent avec le Roi de France , *pag.* 393.  
 La Trémouille , Général des Troupes Françoises en Italie , *pag.* 393.  
 Les François battus auprès de Novare par les Suisses , *pag.* 394.  
 Barthélemy d'Albiano prend Légnano , *pag.* 394.  
 La République de Gènes secoue le joug des François avec l'appui des Espagnols , *pag.* 394.  
 Octavien Frégose en est établi Doge , *pag.* 395.  
 Vérone assiégée inutilement par les Vénitiens ; & prise de plusieurs Places par les Espagnols , *pag.* 395.  
 Le Viceroi de Naples en pille & brûle d'autres , & canone Venise , *pag.* 395.  
 Il se tire par ruse d'un mauvais pas , *pag.* 396.  
 Les Alliés gagnent une Victoire sur les Vénitiens , *pag.* 396.  
 Prise du Château de Bergame par les Vainqueurs , *pag.* 397.  
 Troubles dans le Roiaume de Naples , *pag.* 397.  
 Défaite d'une Armée du Roi de Fez par les Portugais , *pag.* 398.  
 Autre avantage remporté par ceux-ci sur des Maures rebelles au Roi de Portugal , *pag.* 398.  
 Deux factions dans Almédine , *pag.* 399.  
 Nuño Fernandez d'Atayde part de Sati , marche vers Almédine , & combat les Maures , *pag.* 399.  
 Il gagne la Victoire , & leur accorde la Paix , *pag.* 399.  
 Déroute de l'Armée du Roi de Maroc , commandée par lui-même , *pag.* 400.  
 Conquête d'Azamor en Afrique par les Portugais , *pag.* 401.  
 Tita & Almédine Tributaires du Portugal , *pag.* 401.  
 Prolongation de la Trêve pour un an entre l'Espagne & la France , *pag.* 402.  
 Renouvellement de l'alliance de la République de Gènes

*Tome VIII.*

c

\* 5 14.

## xxxiv TABLE CHRONOLOGIQUE

Année de  
J. C.

- avec l'Espagne , *pag. 402.*  
 Le Roi d'Angleterre s'indispose contre l'Empereur & le Roi Don Ferdinand , *pag. 402.*  
 Il s'aigrit davantage contre le dernier , *pag. 402.*  
 Son accommodement avec le Roi de France , qui épouse sa sœur Marie , *pag. 403.*  
 Des Corsaires de Barbarie infestent les Côtes de Valence , *pag. 403.*  
 La Basse Navarre prête serment de fidélité au Roi Don Ferdinand , entre les mains du Marquis de Comares , *pag. 403.*  
 Etablissement d'une Chancellerie à Pampelune , *pag. 404.*  
 Les infirmités du Roi Don Ferdinand augmentent , *pag. 404.*  
 On tente en vain d'accommoder les Vénitiens avec l'Empereur , *pag. 404.*  
 L'Italie menacée par Sélim, Empereur des Turcs , *pag. 404.*  
 Ligue à cette occasion entre le Pape, l'Empereur, & le Roi Catholique , *pag. 405.*  
 Avantage remporté par les Vénitiens sur les Impériaux , *pag. 405.*  
 Prise de Citadella par les Espagnols , *pag. 405.*  
 Courte Trêve entre les Alliés & les Vénitiens , *pag. 406.*  
 Albiano, Général Vénitien, prend Rovigo , *pag. 406.*  
 Don Ferdinand d'Alarcon sauve Vérone au moyen d'un stratagème , *pag. 407.*  
 Bergame livrée aux Vénitiens par les Habitans, & recouvrée par les Espagnols , *pag. 407.*  
 Suite des troubles dans la Calabre , *pag. 408.*  
 Ils sont tous dissipés par Don Pedro de Castro , *pag. 408.*  
 Les François entièrement chassés de Gènes , *pag. 408.*  
 Ambassade solennelle du Roi de Portugal au Pape , *pag. 408.*  
 Il en reçoit une d'Hélène, Reine d'Abissinie , *pag. 409.*  
 Succès d'une excursion des Portugais sur les Terres des Maures en Afrique , *pag. 409.*  
 Prise de Tednest par les Portugais , *pag. 410.*  
 La Ville d'Azamor menacée par les Rois de Méquinez & de Fez réunis , *pag. 410.*  
 Les Portugais gagnent une glorieuse Victoire sur les Maures , *pag. 411.*  
 Défaite du Roi de Méquinez , *pag. 412.*  
 Mort de Don Jean de Ménéfes , *pag. 412.*  
 Mort de Louis XII. Roi de France, & avènement de François I. à ce Trône , *pag. 412.*  
 États de Castille à Burgos , *pag. 413.*

Année de

J. C.

1515.

- Le Roi Don Ferdinand coure risque de la vie, & fait son Testament, *pag. 413.*
- Le Prince Don Carlos déclaré Majeur en Flandres, *pag. 414.*
- Il fait la paix avec la France, & s'engage d'épouser Renée, fille du feu Roi Louis XII. & belle-sœur de François I. *pag. 414.*
- La Reine Germaine préside aux Etats d'Aragon, assemblés à Calatayud, *pag. 414.*
- Le Chancelier Antoine-Augustin arrêté par ordre du Roi ; *pag. 415.*
- Les Etats d'Aragon refusent au Roi un Don gratuit ; *pag. 415.*
- Renouvellement d'alliance entre les Couronnes d'Espagne & d'Angleterre, *pag. 416.*
- Don Ferdinand Gonçalez de Cordouë, dit le Grand Capitaine, mécontent du Roi Don Ferdinand, veut aller querir le Prince Don Carlos, *pag. 416.*
- Victoire remportée sur un Corsaire Turc par Don Louis de Réquésens, Viceroy de Sicile, *pag. 417.*
- Horuc Barberousse, Corsaire Turc, assiège Bugie, *pag. 417.*
- Il est forcé de se retirer, *pag. 418.*
- Le Roi Catholique passe à Plasencia, *pag. 418.*
- Adrien d'Utrecht, Doien de Louvain, vient le trouver par ordre du Prince Don Carlos, *pag. 419.*
- Mort du Grand Capitaine Don Ferdinand Gonçalez de Cordouë, *pag. 419.*
- Suite des affaires d'Italie, *pag. 420.*
- Ville-Franche surprise par les François, *pag. 420.*
- François I. s'empare de Novare, *pag. 420.*
- Il gagne une victoire sur les Suisses, *pag. 421.*
- Milan se livre au Vainqueur, qui envoie le Duc Sforce prisonnier en France, *pag. 421.*
- Accommodement du Pape avec le Roi François I. & retraite du Viceroy Cardone à Naples, *pag. 421.*
- Avantage remporté par les Portugais sur des Africains, *pag. 422.*
- Glorieuse expédition de Don Jean Coutinho, *pag. 422.*
- Loup Barriga gagne une victoire sur le Chérif, *pag. 422.*
- Prise du Château d'Amagor, *pag. 423.*
- Nuño d'Atayde forme sans succès une entreprise sur Maroc, *pag. 424.*
- Les Portugais échouent dans l'entreprise de la construction d'un Fort à l'embouchure de la Rivière de Mamora, *pag. 424.*

# xxxvj TABLE CHRONOLOGIQUE.

*Année de*

*J. C.*

1516.

La maladie du Roi Don Ferdinand augmente considérablement, *pag. 425.*

Son Testament & sa mort, *pag. 425.*

Zèle de ce grand Roi pour la Religion, & monumens de sa pitié, *pag. 426.*

Ses autres qualités, *pag. 426.*

Reproche qu'on lui fait, *pag. 427.*

Sa Postérité, *pag. 427.*

Il est inhumé à Grenade, *pag. 428.*

Le Cardinal Ximénez, Régent de Castille avec le Doën de Louvain, *pag. 429.*

Les Régens & le Conseil vont s'établir à Madrid, *pag. 429.*

Troubles en Andalousie, dissipés, *pag. 430.*

Autre à Lleréna, apaisé, *pag. 430.*

Le Grand-Bailli d'Aragon refuse de reconnoître pour Régent de ce Roïaume l'Archevêque de Saragosse, *pag. 430.*

Celui-ci est nommé par le Prince Don Carlos son Lieutenant en Aragon, *pag. 431.*

Le Prince Don Carlos prend le titre de Roi, & confirme la Régence au Cardinal Ximénez, *pag. 431.*

Le Roi de Navarre entreprend inutilement de recouvrer son Roïaume, *pag. 431.*

Défaite & prise du Maréchal de Navarre son Partisan, *pag. 432.*

Mort du Roi & de la Reine de Navarre, *pag. 432.*

Proclamation du Roi Don Carlos à Madrid, *pag. 433.*

Ambassade de ce Prince à François I. Roi de France, *pag. 433.*

Fermeté du Cardinal Ximénez, Régent, *pag. 433.*

Le Cardinal Régent s'aliene l'esprit de plusieurs Seigneurs & d'autres, *pag. 434.*

Valladolid & d'autres Villes refusent d'obéir à un de ses ordres, *pag. 435.*

On prend les armes, & l'on a recours de part & d'autre au Roi Don Carlos, *pag. 435.*

Ambassade des Aragonois, Catalans & Valenciens à ce Prince, *pag. 436.*

Glorieuse expédition sur mer de Don Bérenger d'Omns, *pag. 436.*

Attentat des Génois à Cartagène, préjudiciable à leurs Compatriotes en Espagne, *pag. 436.*

Traité de Paix de Noyon entre le Roi Don Carlos, & le Roi de France, *pag. 437.*

Les Ambassadeurs Aragonois, Catalans & Valenciens re-

*Année de  
J. C.*

- viennent très-contens du Roi Don Carlos, *pag. 437.*  
 Ce Prince donne pour appanages Arévalo & Olmédo à la Reine Douairière Germaine, *pag. 438.*  
 Il nomme à plusieurs Evêchés, *pag. 438.*  
 Les Espagnols battus devant Alger par Horuc Barberousse, *pag. 438.*  
 La Reine Doña Jeanne & le Roi Don Carlos son fils proclamés à Naples, *pag. 439.*  
 Troubles à Palerme, *pag. 439.*  
 Tout le Peuple se révolte, *pag. 439.*  
 Don Hugues de Moncada, Viceroy de Sicile, est contraint de se retirer à Messine, *pag. 440.*  
 Plusieurs autres Villes de Sicile suivent l'exemple de Palerme, *pag. 441.*  
 Le Viceroy & deux Seigneurs Siciliens sont cités par le Roi Don Carlos, *pag. 441.*  
 Don Jean de Lune, Président de ce Roïaume, *pag. 442.*  
 Bresse & Vérone insultées par les François & Vénitiens, *pag. 442.*  
 Le Roi de Portugal refuse de se liguier avec celui de France, *pag. 442.*  
 Affaires des Portugais en Afrique, *pag. 442.*  
 Arzile assiégée sans succès par le Roi de Fez, *pag. 443.*  
 Atayde, Gouverneur de Safi, marche contre des Maures rebelles, *pag. 443.*  
 Il perd la vie, & ses Troupes sont taillées en pièces, *pag. 444.*  
 Le Roi de Portugal se dégoûte de la guerre d'Afrique, & se détermine cependant à la continuer à la persuasion de Javentafuz, *pag. 445.*  
 Fondation de la Ville de Tarudant, & d'autres Places dans une Vallée du Roïaume de Sus en Afrique, *pag. 445.*  
 1517. Voïage de l'Empereur Maximilien en Flandres, *pag. 446.*  
 Monsieur de Chièvres & Salvago, Ministres du Roi Don Carlos, rendent en Espagne les Charges vénales, *pag. 446.*  
 Contestation entre deux puissantes Maisons d'Espagne, touchant le Prieuré de Saint Jean, *pag. 446.*  
 L'Andalousie troublée par les excès de Don Pedre Giron, fils du Comte d'Uruéna, *pag. 447.*  
 Fermeté de Don Antoine de Roxas, Président de la Chancellerie de Valladolid, & Evêque de Grenade, envers un autre fils du même Comte, *pag. 447.*  
 La Reine Douairière Germaine, a pour appanages Arévalo, Madrigal & Olmédo, *pag. 448.*  
 Le Roi Don Carlos pressé par l'Archevêque de Saragosse de

## xxxvii] TABLE CHRONOLOGIQUE

Année de  
1, C,

- venir en Espagne, *pag.* 448.  
 Le Comte d'Uruéna réconcilié avec le Cardinal Régent ;  
*pag.* 448.  
 Adrien de Florence, Doien de Louvain, créé Cardinal,  
*pag.* 449.  
 Le Clergé d'Espagne refuse au Pape la Dîme sur les Béné-  
 fices pour la guerre contre le Turc, *pag.* 449.  
 Le Roi Don Carlos vient de Flandres en Espagne par mer,  
*pag.* 449.  
 Il débarque à Villaviciosa dans les Asturies, *pag.* 450.  
 L'Infant Don Ferdinand son frere reçoit de lui une mortifi-  
 cation, *pag.* 450.  
 Mort & court éloge du Cardinal Don François Ximénez  
 Cisnéros, *pag.* 451.  
 Le Roi visite la Reine Doña Jeanne sa mere, & passe à  
 Valladolid, *pag.* 451.  
 L'Archevêque de Saragosse vient inutilement pour le voir,  
*pag.* 452.  
 On convoque les Etats de Castille & de Léon, & le Roi  
 reçoit des Ambassadeurs de France & d'Aragon, *pag.* 452.  
 Affaires d'Italie, *pag.* 453.  
 Conspiration à Palerme contre Hector Pignatelli, Viceroi  
 de Sicile, & contre d'autres, *pag.* 453.  
 Elle éclatte, *pag.* 453.  
 Excès des Conjurés, *pag.* 454.  
 D'autres Villes suivent l'exemple de Palerme, *pag.* 454.  
 Guillaume de Vintimille se charge de réprimer les Paler-  
 mois séditieux, *pag.* 455.  
 Le Viceroi se retire à Messine. Succès de l'entreprise de Vin-  
 timille, *pag.* 455.  
 Le Calme est rétabli à Palerme. *pag.* 455.  
 Martin Luther commence à débiter en Allemagne, ses  
 hérésies, source de beaucoup d'autres, *pag.* 456.  
 Mort de Doña Marie Reine de Portugal, *pag.* 456.  
 Projet inutile du siège de Targa en Afrique, par le Roi  
 de Portugal, *pag.* 457.  
 Irruption des Portugais sur les Terres des Africains enne-  
 mis, *pag.* 457.  
 Ils font une autre expédition, *pag.* 457.  
 Les Maures rebelles sont mis à la raison, *pag.* 458.  
 La Ville de Safi est menacée par le Roi de Fez, *pag.* 458.  
 Etats de Castille à Valladolid, *pag.* 458.  
 On prête serment de fidélité au Roi Don Carlos, *pag.* 459.  
 Ce Prince est élu à Augsbourg, Roi des Romains, *pag.* 459.  
 Il nomme des Régens en Castille, *pag.* 460.



Année de  
J. C.

Etablissement du Conseil, appelé *Consejo de Camara*,  
pag. 460.

Le Roi Don Carlos part pour l'Aragon, engage l'Infant  
Don Ferdinand son frere à passer en Flandres, & nom-  
me Guillaume de Croy à l'Archevêché de Tolède,  
pag. 460.

Mécontentement des Castillans & Aragonnois à l'occasion  
du Traité de Noyon, pag. 461.

Arrivée du Roi Don Carlos à Saragosse, pag. 461.

On fait difficulté de le proclamer Roi d'Aragon, pag. 461.

Gilles de Viterbe, Légat du Pape en Espagne, pag. 462.

La Reine Germaine cède au Roi Don Carlos ses droits à la  
Navarre, pag. 462.

Doña Eléonore, Infante de Castille, promise & fiancée au  
Roi de Portugal, part pour ce Roiaume, pag. 463.

Le Roi Don Carlos reconnu en Aragon, pag. 463.

Il indispose plusieurs Villes de Castille, pag. 464.

Celles-ci se joignent pour lui faire des remontrances,  
pag. 464.

Les Espagnols secourent Muley - Aben-Chémi, Roi de  
Trémécen, détrôné par Barberousse, pag. 464.

Ils empêchent les ennemis de secourir Trémécen, pag. 465.

Cette Ville est serrée de près par eux & par le Roi Maure,  
pag. 465.

Barberousse s'enfuit, pag. 465.

Sa mort, pag. 465.

Quérédin son frere lui succède dans la Souveraineté d'Al-  
ger, pag. 466.

Perte d'une Flotte Espagnolle, destinée à reprendre Al-  
ger, pag. 466.

La Sicile est pacifiée, partie de gré, partie de force, pag. 466.

Arrivée de Doña Eléonore, Infante de Castille, en Por-  
tugal, & son mariage avec le Roi Don Emanuel,  
pag. 467.

Les Maures amis des Portugais, inquiétés par les Ché-  
rifs, pag. 468.

Les Portugais reçoivent un échec, pag. 468.

Don Alvar Noronha les venge, pag. 468.

Autre expédition des Portugais, pag. 469.

1519. Le Roi Don Carlos se rend à Barcelonne, pag. 469.

Difficultés des Catalans pour le reconnoître, pag. 470.

Il nomme des Plénipotentiaires pour un Congrès à Mont-  
pellier, au sujet de la restitution de la Navarre, pag. 470.

Le Congrès devient inutile, pag. 470.

Année de

J. C.

1519.

- Mort de l'Empereur Maximilien , *pag. 471.*  
 Le Roi Don Carlos tient à Barcelonne un Chapitre de l'Ordre de la Toison , *pag. 471.*  
 Il est reconnu par les Etats assemblés dans cette Ville , *pag. 471.*  
 La Reine Germaine convole à de secondes noces , *pag. 471.*  
 Le Roi promet du secours au Roi de Tunis , détrôné par Quérédin Barberousse , *pag. 472.*  
 Les Côtes de Valence infestées par des Corsaires Africains , *pag. 472.*  
 Flection du Roi Don Carlos à l'Empire , *pag. 472.*  
 Ses Ambassadeurs l'acceptent en son nom , *pag. 472.*  
 Les Eglises de Castille refu'sent un subside au Roi , & le Pape jette à cette occasion un interdit , *pag. 473.*  
 Le Roi le fait lever , *pag. 473.*  
 Entreprise des Espagnols sur l'Isle de Gerbes , *pag. 473.*  
 Son heureux succès , *pag. 474.*  
 Lettre du Grand Turc au Roi Don Carlos , *pag. 474.*  
 Arrivée du Duc de Baviere , envoyé en Ambassade par les Electeurs vers l'Empereur élu , *pag. 474.*  
 Il retourne en Allemagne avec des Lettres de l'Empereur , *pag. 475.*  
 Remontrances faites au Roi par un Echevin de Tolède , *pag. 475.*  
 Etablissement du Titre de Majesté par ce Prince , *pag. 475.*  
 On se précautionne en Valence contre les entreprises des Algériens , *pag. 476.*  
 Peste affreuse dans la Capitale de ce Roiaume , *pag. 476.*  
 Troubles causés à Valence par l'inprudence d'un Prédicateur , *pag. 476.*  
 Le Palais Archiépiscopeal court risque d'être brûlé , *pag. 477.*  
 Excès auxquels se portent les Mutins , *pag. 477.*  
 Perquisitions inutiles contre les coupables , *pag. 478.*  
 Les Corps de métiers arment & forment des Compagnies , *pag. 478.*  
 Ils se liquent ensemble sous le nom de Germanie , *pag. 478.*  
 Le Roi semble les autoriser , *pag. 479.*  
 Ils s'élisent treize Syndics , *pag. 479.*  
 Magellan part pour faire des Découvertes en Amérique , *pag. 480.*  
 Irruptions des Portugais sur les Terres des Maures d'Enxovic en Afrique , *pag. 480.*  
 Horrible action & châtime't d'un Gentilhomme Portugais , *pag. 480.*  
 Autres expéditions des Portugais dans cette Région , *pag. 481.*

Ils

*Année de*  
J. C.

1520.

- Ils jettent l'effroi dans les environs d'Azamor , *pag. 481.*  
 La Ville de Négros pillée par Don Jean Coutinho ,  
*pag. 482.*  
 Don Emanuel de Mascarenhas ne se distingue pas moins ,  
*pag. 483.*  
 Arroaz , fameux Maure , tué par un Soldat Portugais ,  
*pag. 483.*  
 Révolte des Garabiens contre le Roi de Portugal , *pag. 483.*  
 Ils sont punis & domtés par Mascarenhas , *pag. 484.*  
 Ce peuple rentre dans le devoir , *pag. 485.*  
 Défense du Roi aux Germanats de rester armés , *pag. 485.*  
 Les Valenciens exigent que le Roi aille en personne se faire  
 reconnoître dans leurs Etats , *pag. 485.*  
 Remontrances des Germanats au Roi , *pag. 486.*  
 Ils obtiennent tout ce qu'ils veulent , *pag. 487.*  
 Le Roi se rend à Valladolid , *pag. 487.*  
 Mécontentement des Villes & Places d'Espagne , *pag. 488.*  
 Tolède sollicite d'autres Villes à se joindre à elle pour faire  
 des remontrances au Roi , *pag. 488.*  
 Le Roi promet une Audience à ses Députés , *pag. 489.*  
 Il sort de Valladolid , où il s'élève une sédition , *pag. 489.*  
 Châtiment de quelques Auteurs de ce trouble ; & clémence  
 du Roi , *pag. 490.*  
 Arrivée du Roi à Saint Jacques , où se tiennent les Etats  
 de Castille , *pag. 490.*  
 Trouble dans les Etats , *pag. 491.*  
 Trois Députés de Tolède sont exilés , *pag. 491.*  
 Le Roi transfère les Etats à la Corogne , *pag. 492.*  
 Il est détourné par Monsieur de Chièvres d'aller punir la  
 révolte de Tolède , *pag. 492.*  
 Discours audacieux du Comte d'Uruéna au Roi , *pag. 492.*  
 Clôture des Etats à la Corogne , *pag. 493.*  
 Mémoire présenté au Roi par les Députés des Villes ,  
*pag. 493.*  
 Députations de l'Etat Ecclésiastique , de la Noblesse & des  
 Germanats de Valence à Sa Majesté , *pag. 494.*  
 Dernières dispositions du Roi avant son départ pour l'Alle-  
 magne , *pag. 494.*  
 Il s'embarque & va en Angleterre renouveler l'Alliance  
 avec le Roi Henri VIII. , *pag. 495.*  
 Commencement des Troubles à Tolède , *pag. 496.*  
 Le Peuple de cette Ville se ligue sous le nom de Commu-  
 nauté , & commet de grands excès , *pag. 496.*  
 Les Séditeux se font redouter dans cette Ville , & mettent  
 de leurs mains des Ministres de Justice , *pag. 497.*

*Tome VIII.*

f

- Révolte à Murcie, *pag.* 498.  
 Un Prévôt de l'Hôtel y va par ordre de la Chancellerie de Grenade, *pag.* 498.  
 Il court risque de la vie, *pag.* 498.  
 Les Mutins se rendent maîtres de la Ville, *pag.* 499.  
 Un Exemt tué & pendu à Ségovie par le peuple, *pag.* 499.  
 Un autre a le même sort, *pag.* 500.  
 Roderic de Tordéfillas, un des Députés de Ségovie aux Etats, retourne à cette Ville, *pag.* 500.  
 La populace se saisit de lui, *pag.* 501.  
 Elle le fait mourir misérablement, *pag.* 501.  
 Révolte du peuple à Zamora, *pag.* 502.  
 L'Evêque de cette Ville se range du parti des Rebelles ; *pag.* 502.  
 La populace se souleve aussi à Valladolid, *pag.* 503.  
 Elle en fait autant à Burgos, *pag.* 503.  
 Excès auxquels se porte celle de Madrid, *pag.* 504.  
 Fermeté & courage de Doña Agnes de Carvajal, *pag.* 505.  
 Avila en fait autant que Madrid, *pag.* 505.  
 Le même esprit se communique à Guadalajara, & à Si-  
 guença, *pag.* 506.  
 Le Cardinal Adrien délibère touchant l'audace de Ségo-  
 vie, *pag.* 506.  
 Il prend la résolution de punir cette Ville, & le Prévôt  
 Ronquillo en a la commission, *pag.* 507.  
 On demande grace inutilement pour les Séditieux, *pag.* 507.  
 Procédé de Ronquillo contre eux, *pag.* 508.  
 Il défait un Corps de leurs Troupes, *pag.* 509.  
 Les Villes liguées envoient des Députés à Avila ; & To-  
 léde, Madrid & Ségovie mettent une Armée en Cam-  
 pagne, *pag.* 509.  
 Un parti des Rebelles est battu par Ronquillo, *pag.* 510.  
 Le dernier perd sa caisse militaire, *pag.* 510.  
 Antoine de Fonséca a le commandement des Troupes de  
 l'Empereur, *pag.* 511.  
 Nouvelle émeute à Valladolid, *pag.* 511.  
 Fonséca va quérir de l'Artillerie à Médina - d'el - Campo,  
 qui lui en refuse, *pag.* 511.  
 Il veut forcer cette Place & ne le peut, *pag.* 512.  
 Cette Ville éprouve un horrible incendie, *pag.* 512.  
 Elle se déclare pour la Communauté, & la populace s'y  
 porte aux derniers excès, *pag.* 512.  
 Valladolid fait éclater son ressentiment pour l'incendie de  
 Médina, *pag.* 513.  
 Licence extrême de la populace de cette Ville, *pag.* 513.

Année de

J. C.

1520.

Plusieurs Villes d'Andalousie se déclarent aussi pour la Communauté, *pag.* 514.

Léon & Salamanque en font de même, *pag.* 515.

Affreuse division presque par tout, *pag.* 515.

Padilla & d'autres Généraux des Communautés veulent avoir en leur pouvoir la personne de la Reine Doña Jeanne, *pag.* 516.

Ils vont à cette Ville, & Padilla obtient audience de la Reine, *pag.* 516.

Padilla est nommé Capitaine Général par la Reine, qui mande à Tordéssillas l'Assemblée des Communautés, *pag.* 517.

La Reine donne audience aux Députés des Communautés, *pag.* 517.

Ceux-ci changent tous les Officiers & Domestiques de la Reine, *pag.* 518.

Ils veulent faire arrêter le Président & tout le Conseil Roial, *pag.* 518.

Padilla en attrape plusieurs, qu'il emmene à Tordéssillas, *pag.* 519.

Le Cardinal Régent veut sortir de Valladolid, & ne le peut, *pag.* 519.

Il s'échappe & passe à Rioseco, *pag.* 520.

Le Roi écrit en Espagne différentes Lettres à l'occasion de tous ces troubles, *pag.* 520.

L'Amirante & le Connétable associés à la Régence, *pag.* 520.

Fidélité de quelques Villes d'Andalousie, *pag.* 521.

Don Jean de Figueroa cause du trouble à Séville, *pag.* 521.

Le calme y est bientôt rétabli par le zèle & l'activité de deux Duchesses, *pag.* 521.

Le Connétable de Castille assiégé chez lui par la Communauté de Burgos, *pag.* 522.

Il court risque de la vie, & se retire à Bribiesca, *pag.* 522.

Les Communautés assiègent Alajés, *pag.* 523.

Conduite blâmable de quelques personnes nobles, *pag.* 523.

Dépêches que le Roi envoie en Espagne, *pag.* 523.

Audace de l'Assemblée de Tordéssillas, *pag.* 523.

Le Roi Don Carlos passe à Aix-la-Chapelle, *pag.* 524.

Il y est couronné Empereur; & ce fut le cinquième du nom de Charles, *pag.* 524.

Suites des troubles des Communautés, *pag.* 525.

Le Connétable se dispose à les réprimer, *pag.* 525.

Burgos rentre dans le devoir, à la sollicitation, & le Conseil Roial s'y établit, *pag.* 526.

fij

*Année de  
J. C.  
1520.*

- On forme une Armée contre les Communautés , *pag. 526.*  
 Obstination de Valladolid , *pag. 527.*  
 Démarches & projet téméraire des Rebelles , *pag. 527.*  
 Leurs Troupes se rassemblent à Tordésillas , & Don Pedre Giron en est nommé Général , *pag. 528.*  
 L'Alcazar de Ségovie assiégé par la populace de cette Ville , *pag. 528.*  
 Il est serré de près , *pag. 528.*  
 Le Comte de Chinchon le secoure , *pag. 529.*  
 Les Rebelles s'en vengent sur deux Fortereisses de ce Seigneur , *pag. 529.*  
 L'entative inutile de l'Amirante pour les ramener à la raison , *pag. 530.*  
 Don Pedre Giron se met en Campagne avec l'Armée de la Communauté , *pag. 530.*  
 Les Rojalistes en rassemblent une à Rioséco , *pag. 530.*  
 Le Commandement en est donné au Comte de Haro , *pag. 531.*  
 Don Pedre Giron se rend suspect aux Rebelles , *pag. 531.*  
 L'Armée des Rojalistes marche à Tordésillas , *pag. 532.*  
 Réduction de cette Place , *pag. 532.*  
 Retraite de Don Pedre Giron à Valladolid , *pag. 533.*  
 Il quitte l'Armée des Rebelles , & se réfugie à Peñafiel , *pag. 533.*  
 Jean de Padilla est choisi pour le remplacer , *pag. 534.*  
 Avantages remportés sur deux Partis de la Communauté , *pag. 534.*  
 Celle-ci s'en venge par d'autres hostilités , *pag. 534.*  
 Prodige arrivé à Conzentayna , *pag. 535.*  
 Affaires de Valence , & excès des Germanats , *pag. 535.*  
 Audace de ces Rebelles , *pag. 535.*  
 Ils font difficulté de recevoir le Comte de Mélito pour Viceroi , *pag. 536.*  
 Députation qu'ils font au Viceroi , & réponse de celui-ci , *pag. 536.*  
 Entrée du Viceroi à Valence , *pag. 537.*  
 Les Germanats veulent avoir deux Jurats Populaires , *p. 537.*  
 Ils les obtiennent , & le Viceroi montre du mépris pour ces deux Officiers , *pag. 537.*  
 Licence des Germanats , *pag. 538.*  
 Deux d'entr'eux les font persister dans la révolte , *pag. 538.*  
 Sorolla & d'autres Germanats enlèvent un Criminel à la Justice , *pag. 538.*  
 Sédition causée à Valence par un stratagème de Sorolla , *pag. 539.*

*Année de*  
J. C.

- Elle est apaisée, *pag. 539.*  
 Le Viceroi fort de Valence, & les Germanats de cette Ville s'abandonnent à toute sorte d'excès, *pag. 540.*  
 Xativa se révolte aussi, & le Viceroi se retire à Dénia, *pag. 540.*  
 Presque toutes les Places du Roïaume de Valence se déclarent pour la Germanie, *pag. 541.*  
 Fidélité de la Ville de Morella, *pag. 541.*  
 Horribles violences que commettent les Germanats, *pag. 541.*  
 Vingt Elus nommés par l'Etat Militaire pour s'opposer à eux, *pag. 541.*  
 Les Germanats s'emparent du Gouvernement de Valence, *pag. 542.*  
 Il s'élève aussi des troubles en Aragon, *pag. 542.*  
 Tout y est pacifié, *pag. 543.*  
 Prise d'une Galère Corfaire de Tétuan par le Gouverneur de Ceuta, *pag. 543.*  
 Le Roi de Portugal veut bâtir une Forteresse en Afrique, *pag. 544.*  
 Expédition de Don Jean Coutinho, Gouverneur d'Arzile, *pag. 544.*  
 Ben-Adujar, Sujet du Roi de Fez, passe au service du Roi Don Emanuel, *pag. 545.*  
 Il se remet sous l'obéissance du Roi de Fez, qui le fait mourir avec Férez son frere, *pag. 546.*  
 Les Dabidiens rebelles au Roi de Portugal sont battus & soumis, *pag. 546.*  
 Glorieux exploits de Vasco Fernandez César, *pag. 547.*  
 L'Empereur tient une Diète à Wormes, *pag. 548.*  
 Luther y est cité, entendu, & condamné par un Edit de l'Empereur, *pag. 549.*  
 Mort de Guillaume de Croy, Archevêque de Tolède, & de Mr de Chièvres, *pag. 550.*  
 Le Comte de Salvatierra & les Partisans du Connétable se font la guerre, *pag. 550.*  
 La Ville de Burgos mécontente, *pag. 550.*  
 Doña Marie Pachéco soutient la Communauté de Tolède, & fait révolter d'autres Places, *pag. 551.*  
 Les Roïalistes ou Impériaux & les Rebelles s'aigrirent les uns les autres, *pag. 551.*  
 Don Pedre Laso quitte le parti des Rebelles, qui interceptent une Lettre du Cardinal Régent à l'Empereur, *pag. 552.*

1521.

*Année de*  
J. C.  
1521.

Torré de Lobaton forcé & pillé par Jean de Padilla, *pag. 552.*

La défection se met dans les deux Armées, *pag. 553.*

On se prépare de part & d'autre à faire une guerre sanglante, *pag. 553.*

Le Connétable amène des Troupes à Rioseco, *pag. 553.*

Palacios de Ménèfes, Place ouverte, déploie l'Etendard de la révolte, *pag. 554.*

Le Comte de Haro reçoit ordre de marcher contre Padilla, *pag. 554.*

Il part, & Padilla cherche à l'éviter, *pag. 554.*

L'Armée de la Communauté est taillée en pièces, & Padilla fait prisonnier avec d'autres proche de Villalar; *pag. 555.*

On condamne à mort ce Général & deux autres, *pag. 555.*

Ils sont tous trois justiciés, *pag. 556.*

Valladolid rentre dans le devoir, & obtient grace, *pag. 556.*

Médina-d'el-Campo, Ségovie, Avila, Salamanque, Zamora, & d'autres Places suivent son exemple, *pag. 557.*

L'Evêque de Zamora défait par le Prieur de Saint Jean, & proclamé Archevêque de Tolède par les Rebelles de cette Ville, *pag. 557.*

Moyens violens qu'il emploie pour se faire reconnoître des Chanoines, *pag. 557.*

Entêtement des Tolédains Rébelles, & fuite de l'Evêque de Zamora, *pag. 557.*

Doña Marie Pacheco, veuve de Padilla, entretient la révolte de Tolède; & fait mourir deux hommes sur de légers soupçons, *pag. 558.*

Hostilités commises par les Tolédains, & fin malheureuse d'un fidèle Sujet de l'Empereur, *pag. 558.*

Irruption des François en Navarre, *pag. 559.*

Ils soumettent tout le País jusqu'à Logroño, qui soutient le siège, *pag. 559.*

Leur retraite & leur défaite, *pag. 560.*

Perte qu'ils firent à cette occasion, *pag. 561.*

On recouvre le Roiaume de Navarre, dont le Comte de Miranda est fait Viceroy, *pag. 561.*

La Ville de Tolède bloquée par le Prieur de Saint Jean, *pag. 561.*

Violence que les Chanoines de Tolède éprouvent de la part de Doña Marie, *pag. 562.*

Echec considérable que reçoivent les Tolédains rebelles, *pag. 562.*



*Année de*  
J. C.  
2521.

Tolède se soumet à l'exception de l'Alcazar , pag. 563.  
 Une nouvelle Armée François rentre en Espagne , & prend Fontarabie , pag. 563.  
 Elle se retire à Bayonne , pag. 563.  
 Suite des troubles causés en Valence par les Germanats , pag. 564.  
 Zèle & fidélité exemplaire de Morella , pag. 564.  
 Les Germanats Valenciens se rendent redoutables à leurs propres Chefs , pag. 565.  
 Ceux-ci prient inutilement le Viceroy de revenir à Valence , pag. 565.  
 Les Séditieux de San - Matheo se livrent aux derniers excès , pag. 565.  
 Leur châtimant , pag. 566.  
 Le Viceroy refuse une seconde fois de retourner à Valence , pag. 566.  
 Convocation du Ban & de l'Arrière-Ban contre les Germanats , pag. 567.  
 Morella persiste constamment dans sa fidélité , pag. 567.  
 Elle se dispose à faire tête aux Germanats , pag. 568.  
 Le Duc de Ségorbe marche avec un Corps d'Armée contre les Rebelles , pag. 568.  
 Il gagne une victoire , pag. 568.  
 Les Germanats en deviennent plus furieux , & cherchent à s'en venger , pag. 569.  
 Tentatives inutiles des Rebelles sur Mogenté , pag. 569.  
 Ils prennent de force le Château de Xativa , pag. 569.  
 Le Viceroy va se présenter devant cette Place avec une Armée , pag. 570.  
 Le Marquis de Cénété élu Gouverneur de Valence par les Germanats , pag. 570.  
 Morviédre est inquiétée par le Duc de Ségorbe , pag. 570.  
 Celui-ci marche contre une Armée de Germanats , pag. 571.  
 On en vient aux mains , & les Rebelles sont défaits , pag. 571.  
 Le Viceroy veut éviter la Bataille contre une autre Armée de Rebelles , pag. 572.  
 Il est forcé de la donner , & la perd , pag. 572.  
 Horribles suites de cette défaite , pag. 573.  
 Le Viceroy de Valence fait demander en Castille des renforts , qui lui sont envoyés , pag. 573.  
 Elché & Alicante rentrent dans le devoir , pag. 574.  
 Victoire remportée sur les Germanats , & châtimant de quelques-uns , pag. 574.  
 L'Infant Don Henri se transporte à Valence , pag. 574.

Année de

J. C.

1521.

- Quelques Troupes abandonnent l'Armée du Duc de Cardone, qui est renforcée par d'autres, *pag. 575.*  
 Le Château d'Origuéla remis aux Impériaux, *pag. 575.*  
 Vincent Périz, Général des Germanats de Valence, est défait par le Marquis de Cénété, *pag. 575.*  
 Toute la Ville de Morviédre se soumet & obtient grace, *pag. 576.*  
 Les Germanats de Valence implorent la clémence du Viceroi, qui leur impose des Loix, *pag. 576.*  
 Toutes les Places rebelles se rangent à leur devoir, à l'exception de Xativa & Alcira, *pag. 577.*  
 Le Viceroi fait le siège d'Alcira, & le lève pour aller réduire Xativa, *pag. 577.*  
 Un Castillan imposteur encourage les Rebelles, *pag. 578.*  
 Les Fauxbourgs de Xativa sont emportés de force, *pag. 578.*  
 La Ville feint de se rendre, & se délivre par-là du siège, *pag. 578.*  
 La Germanie adoptée dans l'Isle de Maïorque, & le Viceroi Don Michel de Gurréa chassé de la Maison de l'Assemblée par les Rebelles, *pag. 579.*  
 On députe de part & d'autre à l'Empereur, *pag. 579.*  
 Cruautés inouïes des Germanats contre les Gentilshommes, *pag. 580.*  
 Retraite du Viceroi de Maïorque à l'Isle d'Iviça, *pag. 580.*  
 Fureur & aveuglement des Germanats, *pag. 580.*  
 Fidélité exemplaire de la Ville d'Alcudia, *pag. 581.*  
 Commencement des guerres entre l'Empereur Charles V. & François I. Roi de France, *pag. 581.*  
 Le Roi d'Angleterre leur offre sa médiation, *pag. 582.*  
 Grands préparatifs de guerre de François I. *pag. 582.*  
 Hostilités commises par les Impériaux, *pag. 583.*  
 Retour de l'Empereur en Flandres, *pag. 583.*  
 Il se tient inutilement un Congrès à Calais, *pag. 583.*  
 Le Roi de France enlève quelques Places à l'Empereur, & perd lui-même Tournay, *pag. 583.*  
 Ligue entre le Pape & l'Empereur contre le Roi de France, *pag. 584.*  
 Ils mettent en Italie une Armée en Campagne, *pag. 584.*  
 Celle-ci assiège la Ville de Parme, *pag. 584.*  
 Elle décampe, & se retire à Verceil, *pag. 585.*  
 Le Cardinal de Médicis la joint par ordre du Pape, & persuade aux Généraux de marcher à Milan, *pag. 585.*  
 Ils passent la Riviere d'Adda, *pag. 585.*

Les

Année de  
J. C.

1521.

Les Vénitiens alliés du Roi de France sont forcés à Vicentino, pag. 586.

Milan, Pavie & d'autres Places sont enlevées aux François, pag. 586.

Mort du Pape Léon X. pag. 587.

Prise des Villes de Côme & d'Alexandrie de la Paille par les Impériaux, pag. 587.

Triste sort de Jabentafuz en Afrique, pag. 588.

Perfidie des Garabiens; leur châtement, pag. 588.

Naissance de Doña Marie, Infante de Portugal, & mariage de Doña Beatrix sa sœur avec Charles Duc de Savoye, pag. 589.

Expéditions de Don Jean Coutinho, Gouverneur d'Arzile, pag. 590.

Celles de Don Henri de Ménêses, & de Vasco Fernandez Célar, pag. 591.

Mort de Don Emanuel, Roi de Portugal, & avènement de Don Jean III. son fils à cette Couronne, pag. 591.

Le Cardinal Adrien élu Pape, passe à Rome, pag. 592.

Un Seigneur de la Vallée d'Oyarçun coure risque de la vie, pag. 592.

Il s'en venge, pag. 593.

Doña Marie Pacheco forcée de s'enfuir de Tolède, se retire en Portugal, où elle meurt misérable, pag. 593.

1522.

Le Château de Maya repris aux François, pag. 593.

Celui de Béobia a le même sort, pag. 594.

Les François veulent le reprendre, pag. 594.

On marche contre eux, pag. 595.

Ils sont entièrement défaits par Don Bertrand de la Cuéva, pag. 595.

L'Empereur va voir en Angleterre le Roi Henri VIII. p. 596.

Ils se liguent ensemble contre la France, pag. 596.

Son retour en Espagne, pag. 596.

Il se rend à Palence, pag. 597.

Arrivé à Valladolid, il fait éclater sa clémence envers les Rébelles des Communautés, pag. 597.

Etendue de la grace qu'il leur accorde, pag. 598.

Justice de leurs principaux Fauteurs, pag. 599.

L'Evêque de Zamora arrêté & enfermé à Simancas, pag. 599.

Suite de la révolte en Valence, pag. 599.

Châtiment de plusieurs Germanats, pag. 600.

Les Germanats de Xativa relâchent le Marquis de Cénété, qu'ils avoient retenu, pag. 600.

Vincent Périz, leur principal Chef, entre dans Valence, pag. 601.

Tome VIII.

# TABLE CHRONOLOGIQUE

Année de

J. C.

1522.

On se prépare à l'assiéger dans sa maison , pag. 601.

Dispositions que le Marquis de Cénée fait en conséquence , pag. 601.

Rude combat qui se livre à cette occasion , pag. 602.

Succès de l'entreprise , & châtiment de Vincent Périz & d'autres , pag. 602.

Le Castillan, Imposteur, appelé par les Germanats le Roi travesti, passe à Alcira, & y encourage les Rebelles , pag. 602.

Les Xativiens sont très-maltraités dans une sortie , pag. 603.

Quatre-vingt autres périssent par le fer ou le feu , pag. 604.

Projet téméraire du Roi travesti , pag. 604.

Ce malheureux est assassiné, son corps brûlé, & sa tête posée à Valence sur la porte de Quarte , pag. 604.

Entêtement des Xativiens & Alciriens dans leur révolte , pag. 605.

Tentatives inutiles des derniers sur deux Places , pag. 605.

Désaite d'un Corps d'Armée de Germanats, & fidélité de Culléra , pag. 606.

Xativa est assiégée une seconde fois , pag. 606.

Deux mille Germanats viennent d'Alcira à son secours , pag. 607.

La Place demande à capituler , pag. 607.

Elle se soumet & obtient son pardon , pag. 608.

Châtiment de Guillaume Sorolla, un des principaux Chefs des Germanats , pag. 608.

Alcira suit l'exemple de Xativa, & la Germanie est entièrement éteinte en Valence , pag. 608.

Généreux procédé de Don Ferdinand d'Aragon, Duc de Calabre, qui en est récompensé par l'Empereur , pag. 609.

La Populace de l'Isle de Maïorque persiste dans la révolte ; pag. 609.

On tente inutilement de la ramener à la raison par la douceur , pag. 609.

Les Germanats Maïorquins maltraités à l'Isle d'Iviça , pag. 610.

Ils sont battus par les Alcudiens , pag. 610.

Don François Ubaque va par ordre de l'Empereur commander à Maïorque , pag. 610.

Les Alcudiens continuent de se rendre redoutables aux Germanats , pag. 611.

Leur Ville est inutilement assiégée par les Rebelles , pag. 611.

Année de

J. C.

1522.

Barbarie des Germanats, *pag.* 612.Le Viceroy de Maïorque retourne à cette Isle avec des Troupes, *pag.* 612.Il prend de force Polença, *pag.* 612.Défaite d'un Corps d'Armée de Rebelles, *pag.* 613.Inca, Bénisalen & d'autres Places rendent l'obéissance à l'Empereur, *pag.* 613.Autre victoire remportée sur les Germanats, & la Ville de Maïorque bloquée par le Viceroy, *pag.* 614.Affaires d'Italie, *pag.* 614.Le Château de Milan assiégé par les Impériaux, *pag.* 614.Renforts que reçoivent les Armées de l'Empereur & du Roi de France, *pag.* 615.Arrivée de François Sforce à Milan, *pag.* 615.Novara prise par les François, & action de vigueur de la part des Espagnols, *pag.* 616.Les premiers assiégent Pavie, *pag.* 616.Prosper Colonne marche au secours de la Place, *pag.* 616.Lautreç, Général de l'Armée de France, se dispose à le combattre, *pag.* 617.Les Suisses au Service de France engagent l'action & font des faits, *pag.* 617.Perte considérable des François dans cette Bataille, donnée proche de la Bicoque, *pag.* 617.Les Impériaux s'emparent de Lodi, *pag.* 618.Picighione subit le même sort, *pag.* 618.Crémone est assiégée; & convient d'une Capitulation; *pag.* 618.Les Impériaux marchent à Gènes, *pag.* 619.Ils prennent de force cette Ville, en chassent les Frégoses; & y rétablissent les Adornes, *pag.* 620.La Capitulation de Crémone est exécutée & presque tous les François chassés de toute la Lombardie, *pag.* 620.Paix conclue entre les Impériaux & les Vénitiens, *pag.* 621.Les Régens de Castille envoient complimenter le nouveau Roi de Portugal, *pag.* 621.Renouvellement d'alliance entre ce Prince & le Roi de France, *pag.* 621.Le premier s'affure de l'amitié de l'Empereur, *pag.* 622.Deux glorieuses expéditions des Portugais en Asrique, *pag.* 622.



# ECRIVAINS NATIFS D'ESPAGNE,

Qui ont fleuri dans le Siècle XVI. du Christianisme,  
avec leurs Ouvrages.

SIÈCLE SEIZIÈME.

*THÉOLOGIENS.*

**L**E Cardinal Don François Ximenez de Cisneros, Archevêque de Tolède, n'a point écrit ; mais ç'a été par ses soins & à ses frais que l'on a imprimé la Bible de Complute. Il est mort en l'année 1517.

Don Diègue Déza, natif de la Ville de Toro, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, Professeur de Théologie dans l'Université de Salamanque, Précepteur du Prince Don Jean, Confesseur des Rois Catholiques pere & mere du même Prince, Evêque de Zamora, Salamanque, Palence & Jaën, Archevêque de Séville & Grand Inquisiteur, a écrit ;

Quatre Tomes in folio sur les Sentences :

Une Défense de Saint Thomas contre Lira & d'autres :

La Concordance des quatre Evangélistes.

Il termina sa vie l'an 1525.

Le Pere François de Vitoria, Dominicain, & Professeur à Salamanque, a écrit ;

Un Traité de la Puissance de l'Eglise :

Un autre de la Puissance Civile :

Un autre de la Puissance du Concile :

Un autre du Mariage :

Un autre du Progrès de la Charité :

Un autre de l'Obligation de l'homme parvenu à l'âge de raison :

## ÉCRIVAINS D'ESPAGNE. liij

- Un autre du Droit du Roi d'Espagne sur les Indes :  
 Un autre de l'Homicide, de la Simonie & de la Magie.  
 Il mourut à Salamanque le 14. d'Août de l'an 1546.
- Le Pere Alfonse de Castro, natif de Zamora, de l'Ordre de Saint François, nommé à l'Archevêché de Saint Jacques, a écrit ;
- Contre les Hérésies quatorze Livres, qui ont été imprimés plusieurs fois :
- Trois Livres du juste châtiment des Hérétiques :  
 Un Traité de la Loi Penale :  
 Vingt-quatre Homélies sur le Pseaume 31.  
 Vingt-cinq Homélies sur le Pseaume 50.  
 Des Commentaires sur les petits Prophètes.
- Il a terminé sa vie à Bruxelles en l'année 1558.
- Le Pere Melchior Cano, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Professeur à Salamanque, qui fut envoyé au Concile de Trente, & pourvû ensuite de l'Evêché de Canaries, dont il se démit, a écrit ;
- Douze Livres des Lieux de Théologie, Ouvrage très-sçavant, & qui est un chef-d'œuvre d'érudition en ce genre :
- Un Traité des Sacremens :  
 Une Explication du Sacrement de Pénitence.
- Il est mort à Toléde l'an 1560.
- Le Pere Dominique de Soto, natif de Ségovie, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Professeur à Salamanque, Confesseur de Charles-Quint, & Théologien au Concile de Trente, a écrit ;
- Deux Tomes in folio sur le quatrième Livre des Sentences :  
 Un Tome in folio de la Justice & du Droit :  
 Trois Livres de l'obligation de cacher ou découvrir un secret :  
 Des Commentaires sur l'Épître aux Romains.
- Il mourut à Salamanque le 6. de Décembre de l'année 1560.
- Jéan Genés de Sépulvéda, natif de Cordouë, Chanoine de Salamanque, un des plus grands Théologiens & Jurisconsultes de son tems, Historien de Charles V. a traduit la meilleure partie des Ouvrages d'Aristote, & a écrit en outre ;

Trois Livres du Libre-Arbitre contre Luther :  
 La Défense d'Albert Pio contre Erasme :  
 Trois Livres de la Solemnité des Mariages :  
 Un Traité de la Présence réelle du Corps & du Sang  
 de Jesus-Christ dans le Sacrifice de la Messe :  
 Un Livre du Juste procédé du Roi d'Espagne à l'égard  
 des Indiens :  
 Des Commentaires sur les Cantiques, formés des paroles  
 de Saint Augustin & d'autres choses.

Il est mort en 1572. dans un âge très-avancé.

Le Pere Michel de Médina, natif de Vélalcazar, Religieux  
 de l'Ordre des Freres-Mineurs, grand Théologien &  
 homme très-versé dans les Langues Grecque & Hébraï-  
 que, a écrit ;

Un Traité en sept Livres de la véritable Foi en Dieu :  
 Un autre de la Contenance des Prêtres :  
 Un autre du Purgatoire :  
 Un autre de l'humilité Chrétienne.  
 Un autre de la Restitution :  
 Un autre des Indulgences :  
 Sur le quatrième Article du Symbole :  
 Une Apologie pour Jean Ferus.

Il paroît qu'il est mort à Tolède vers l'an 1575. un peu  
 plutôt ou un peu plus tard.

Diègue de Paiva d'Andrade, natif de Coimbre en Portu-  
 gal, Prêtre très-pieux & adonné aux Missions, fut en-  
 voyé par le Roi Don Sébastien au Concile de Trente,  
 pour y assister en qualité de Théologien. Il a écrit ;

Une Défense du Concile de Trente :  
 Des Explications Orthodoxes :  
 Divers Sermons :

Il mourut en 1576.

Antoine d'Oncala, natif d'Yanguas, Docteur de l'Univer-  
 sité d'Alcala, & Chanoine-Maitre de la Cathédrale d'A-  
 vila, a écrit ;

Un Commentaire sur la Genèse :  
 Dix-sept Opuscules de Théologie :  
 Cinq Livres de la Piété Chrétienne.

Il est mort à Avila.

Michel de Palacios, natif de Grenade, frere de Paul de  
 Palacios, Docteur & Professeur dans l'Université de Sa-



Jamanque, & Chanoine-Maitre de l'Eglise de Léon, & ensuite de celle de Ciudad-Rodrigo, a écrit ;

Six Tomes sur les quatre Livres des Sentences :

Un Livre sur les Marchés & Restitutions :

Quinze Livres sur Isaïe :

Sur les petits Prophètes :

Sur l'Evangile de Saint Jean :

Sur l'Épître aux Hébreux.

Il a fini ses jours à Ciudad-Rodrigo.

Le Pere Barthélemi de Médina, natif de Médina de Rioseco, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Professeur dans l'Université de Salamanque, a écrit ;

Sur la *Prima secundæ* :

Sur la troisième partie de Saint Thomas :

Une courte Instruction sur la maniere d'administrer le Sacrement de Pénitence.

Il est mort en 1580.

Jerosme Offorio ou Osorius, natif de Lisbonne en Portugal, Professeur à Coimbre, Archidiacre d'Evora & Evêque de Silves, dont les Ouvrages ont été imprimés à Rome en quatre Volumes in folio, peut être regardé comme un grand imitateur de Cicéron. Outre l'Histoire du Roi Don Emanuel, l'Instruction d'un Prince, les Livres de la Noblesse & de la gloire, il a écrit ;

Une Lettre à la Reine Elisabeth d'Angleterre, pour l'engager à embrasser la Religion Catholique :

Contre Gautier Adon, qui avoit répondu pour la Reine Elisabeth :

Dix Livres de la Justice Céleste :

Cinq Livres de la Sageffe :

Un Commentaire sur les Prophètes Osée & Zacharies :

Un Commentaire sur l'Épître aux Romains :

Des Paraphrases sur Job :

D'autres sur les Pseaumes :

Sur le Prophète Isaïe :

Vingt-cinq Discours sur l'Evangile de Saint Jean, & d'autres choses.

Il est mort le vingtième jour d'Août de l'an 1580.

Jean Maldonado, natif de las Casas proche de Lleréna dans l'Extremadoure, a étudié à Salamanque les Belles-Lettres, & les Langues Grecque & Hébraïque, s'est livré d'une

maniere particuliere à l'étude de la Théologie , & a enseigné le Grec, la Philosophie & la Théologie dans cette Université. Il passa ensuite à Rome , où il entra dans la Compagnie de Jesus. On a de lui ;

Des Commentaires sur les Prophètes Jérémie, Baruch, Ezechiel & Daniel :

Des Commentaires sur les quatre Evangiles :

Une Explication du Pseaume 109.

Un Traité de la Foi :

Un autre des Sacremens :

Un autre du Libre-Arbitre & de la Grace :

Un autre du Péché Originel :

Un autre de la Prédestination & Réprobation. :

Un autre de la Justice & Justification.

Plusieurs Lettres , & d'autres choses.

Il est mort à Rome le 5. de Janvier 1583.

François de la Torre y Herrera, né dans le Diocèse de Léon, s'est trouvé à Trente pendant la tenue du Concile, a beaucoup travaillé dans les Bibliothèques d'Italie, pour trouver des Auteurs Grecs Ecclesiastiques , & est entré à Rome dans la Compagnie de Jesus, à l'âge de plus de soixante ans. Avant que de se faire Jésuite , il avoit écrit les Ouvrages qui suivent ;

L'Autorité du Pape sur le Concile :

L'Electiō Divine & la Justification :

La Résidence des Pasteurs :

Les Actes du sixième Concile :

Quatre Livres des caractères de la parole de Dieu :

Des Commenderies perpétuelles :

Des Vœux :

Du Célibat , & du Mariage clandestin.

Après être entré dans la Compagnie , il a composé contre les Hérétiques plusieurs Traités , qu'on peut voir dans Alegambe , Don Nicolas Antonio & d'autres. Il mourut à Rome, âgé de plus de quatre-vingts ans, le 21. de Novembre 1584.

Alfonse Salméron , natif de Toléde , a étudié les Langues à Alcalá , & la Philosophie & la Théologie à Paris , où il a été un des premiers Compagnons de Saint Ignace de Loyola. Il a travaillé pour la Religion , a assisté au Concile de Trente , & a écrit ;

Un

ECRIVAINS D'ESPAGNE. Ivij

Un Tome de Prolégomenes sur l'Ecriture Sainte :  
Onze Tomes in folio de Commentaires sur le Nouveau  
Testament :  
Des Sermons :

Il est mort le 13. de Février 1585.

Jean de Médina, natif d'Alcala la Roïale, Docteur, &  
Professeur de Théologie du matin, homme d'un esprit  
admirable & d'un jugement solide, qui a été loué par les  
plus grands Ecrivains de ce Siècle, a écrit ;

Un Traité de la Pénitence & de ses parties :

Un autre de la Restitution & des Marchés.

Léon de Castro, Docteur en Théologie dans l'Université  
de Salamanque, très-sçavant dans les Langues Hébraï-  
que & Grecque, a écrit ;

Sur le Prophète Isaïe :

Une Apologie pour la Leçon Apostolique, pour la  
Vulgate de Saint Jérôme, pour la Version des Sep-  
tante, & pour la maniere dont l'Eglise lit la Bible  
& l'a toujours lue.

Le Pere André de la Véga, de l'Ordre de Saint François,  
& Professeur en Théologie à Salamanque, fut un des  
Théologiens qui assistèrent au Concile de Trente. Il a  
donné ;

Une Défense des Decrets du Concile de Trente sur la  
Justification, en quinze Livres :

Quinze Questions touchant la Grace, la Justification &  
le Mérite.

Le Pere Louis de Léon, Religieux de l'Ordre de Saint Au-  
gustin, natif de Belmonté, Docteur en Théologie, &  
Professeur des Saintes Lettres à Salamanque, un des pre-  
miers Sçavans de son Siècle, a écrit ;

Un Traité de l'Agneau Typique :

Des Commentaires sur les Cantiques :

Trois Livres des Noms de Jesus-Christ :

Un Traité de la Femme parfaite dans le Mariage ;

Une Explication du Pseaume 26.

Sur le Prophète Abdias :

Sur l'Epître aux Galates :

Il est mort le 23. d'Août de l'an 1591.

François de Ribéra, natif de Villa-Castin, a étudié à Sa-  
lamanque, & est entré dans la Compagnie de Jesus, où  
*Tome VIII.* h

Iviii ECRIVAINS D'ESPAGNE.

il a enseigné la Sainte Ecriture. Il a écrit ;  
Un Commentaire sur les petits Prophètes :  
Un autre sur Saint Jean :  
Un autre sur l'Epître aux Hébreux :  
Un autre sur l'Apocalypse :  
Un autre au sujet du Temple de Salomon :  
La Vie de Sainte Thérèse.

Il a fini sa vie à Salamanque dans le mois de Novembre de l'année 1591.

François de Tolède , natif de Cordouë , a étudié la Philosophie & la Théologie à Salamanque , où il occupa une Chaire pour enseigner les Beaux Arts , & entra dans la Compagnie de Jesus. Etant allé ensuite à Rome , il y enseigna la Théologie dans le Collège de sa Compagnie , & servit le Pape dans différens emplois , ce qui lui mérita la Pourpre sacrée. Il a écrit :

Un Tome sur l'Evangile de Saint Jean :

Sur les douze premiers Chapitres de l'Evangile de Saint Luc :

Sur le Pseaume 57.

Sur l'Epître aux Romains :

Une Somme de la Théologie Morale.

Il est mort à Rome le 14. de Décembre de l'année 1596. Benoit Arias Montanus , natif de Frégénal de la Sierra , alla étudier la Théologie à Alcala , où il se perfectionna dans les Langues Grécque & Latine , & apprit l'Hébreu , l'Arabe , le Syriaque & le Chaldéen. Reçu dans l'Ordre des Chevaliers de Saint Jacques , en qualité de Clerc , & élevé ensuite à la Prêtrise , il accompagna l'Evêque de Ségovie au Concile de Trente. Lorsqu'il fut de retour , il se retira dans la solitude d'Aracéna au Diocèse de Séville ; mais le Roi Don Philippe II. instruit de son grand mérite , le chargea de l'édition de la Bible Roïale , que cet homme célèbre a donnée au jour , & qui lui a fait tant d'honneur. Il a écrit :

Un Apparat sur la Bible en neuf Livres :

L'Histoire du Genre Humain :

L'Histoire de la Nature :

Sur Josué :

Sur les Juges :

Sur les trente-un Pseaumes :

Sur le Pseaume 55.

Deux Tomes sur Isaïe :

Sur Daniel :

Sur les douze petits Prophètes :

Des Notes sur tout le Nouveau Testament :

Quantité de vers excellens, & d'autres choses.

Il mourut à Seville en l'année 1598.

Antoine de Honcala, natif d'Yanguas, gradué en Théologie dans l'Université d'Alcala, & Chanoine-Maître de l'Eglise d'Avila, homme d'une grande vertu & d'un profond sçavoir, ce qui lui acquit une estime particuliere de la part du Roi Don Philippe II. a écrit ;

Sur la Genèse :

Dix-sept Traités de Matieres Théologiques :

Un Ouvrage intitulé : *Pentaplum Christianæ pietatis*.

Il est mort à Avila, vers l'an 1575.

Le Pere François d'Ossuna, natif de cette même Ville, & Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, dans lequel après avoir été Prieur plusieurs fois, il devint Commissaire Général des Indes, a été un grand Prédicateur Evangélique, & un homme très-sçavant dans la Théologie Mystique. Il a écrit :

Un Abécédair Spirituel :

Le Guide des Etats :

Sur les cinq plaies de Notre Seigneur Jesus-Christ :

Des Sermons pour les Dimanches & les Fêtes de toute l'année :

Plusieurs Sermons pour les Fêtes de la Sainte Vierge.

Il termina sa vie vers l'an 1540.

Jean d'Avila, natif d'Almodovar del Campo, Apôtre de l'Andalousie, dont les profondes lumieres & la saine Doctrine ont été d'une grande utilité à Saint Jean de Dieu, à Saint François de Borgia, à Sainte Thérèse de Jesus, à Doña Sanche Carrillo, & à beaucoup d'autres, a écrit ;

Un Tome sur les paroles : *Audi Filia* ;

Différens Traités sur le Saint Sacrement de l'Eucharistie, & sur les principaux Mysteres de la Vie de Notre Seigneur, & de la Sainte Vierge :

Des Lettres spirituelles à différentes personnes.

Il mourut à Montilla le 10. de Mai de l'année 1569.

Sainte Thérèse de Jesus, native d'Avila, Docte Séraphique  
h ij

que, & Réformatrice de l'Ordre des Carmélites, aussi Sainte que prudente, & aussi forte que sçavante, instruite & enflammée de l'Esprit Saint, a écrit ;

Sa Vie par ordre de son Confesseur :

Le Chemin de perfection :

L'Histoire de ses Fondations :

Les Demeures ou le Château de l'Ame :

La maniere de visiter les Monasteres des Religieuses :

Des Avis pour ses Religieuses :

Sept Méditations sur le *Pater noster* :

Les Conceptions de l'Amour Divin :

Des récits de sa Vie à quelques Confesseurs :

Plusieurs Lettres auxquelles Don Jean de Palafox, Evêque d'Osma a ajouté des Notes.

Ses Ouvrages ont été traduits dans toutes les Langues Chrétiennes. Elle est morte à Albe de Tormes le 15. d'Octobre de l'année 1582.

Le Pere Louis de Grenade, natif de cette même Ville, Religieux Dominicain, le Chrysostome de son Siècle, le Maître Spirituel de toutes les Nations Chrétiennes, a écrit les Ouvrages spirituels qui suivent :

Un Traité de l'Oraison & de la Spéculation :

Un autre de la Dévotion :

Un autre de la Priere, du Jeûne & de l'Aumône :

Le Guide des Pécheurs :

Le Mémorial de la Vie Chrétienne, en sept Traités :

Des Additions à ce Mémorial :

Une Introduction au Symbole de la Foi :

Un Abregé de la Doctrine Chrétienne :

La Règle de bien vivre, & d'autres choses.

Tous ces Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois, & en dernier à Barcelonne en trois Volumes in folio. On a aussi de lui six Tomes in quarto de Sermons pour les Dimanches & Fêtes de l'année, la Rhétorique Ecclésiastique, & d'autres Traités. Il mourut à Lisbonne le 31. de Décembre de l'année 1589.

Le B. Jean de la Croix, natif d'Hontivéros dans l'Evêché d'Avila, un des premiers qui ont embrassé l'Etroite Réforme de Sainte Thérèse de Jesus, homme d'une pureté Angélique & d'une spéculation admirable, a écrit :

Le Chemin du Mont-Carmel.

La nuit obscure de l'Ame :

La Flame du vif amour :

Un Cantique spirituel.

Il est mort à Ubéda le 14. de Décembre de l'an 1591. On attend incessamment sa Canonisation.

Le Pere Diégue d'Estella, de l'Ordre de Saint François, grand Prédicateur de son Siècle, a écrit, outre un Commentaire sur Saint Luc, & une Exposition sur le Pseaume 136.

Un Traité de la Vanité du Monde :

Un autre de l'Amour de Dieu :

La Vie & les excellences de Saint Jean l'Evangeliste.

*On trouvera la suite au Tome IX. de ma Traduction.*



---

*Explication des Sujets des Vignettes & des Lettres grises.*

**L**A Vignette de la suite de l'onzième Partie, représente la remise qui fut faite en 1492. aux Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle, de la Ville & du Roiaume de Grenade, par Aboabdeli, dernier Roi Mahométan de Grenade.

La Lettre grise, le même Aboabdeli, qui en s'éloignant de Grenade, témoigne sa douleur à sa mere, laquelle lui reproche sa foiblesse.

La Vignette de la douzième Partie, la première entrevue du Roi Don Ferdinand le Catholique & du Roi Don Philippe I. son gendre, après l'arrivée du dernier en Espagne, pour se mettre en possession de la Couronne de Castille, au nom de la Reine Doña Jeanne sa femme.

La Lettre grise, les deux mêmes Rois faisant un accommodement, par lequel le beau-pere remit à son gendre le gouvernement des Etats de la Couronne de Castille.







# HISTOIRE GÉNÉRALE D'ESPAGNE.

SUITE DE L'ONZIÈME PARTIE.

SIECLE QUINZIÈME.



U commencement de l'année 1484. les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle étant à Victoria & sur leur départ pour l'Aragon, envoierent à Paris Don Jean de Rivéra, Seigneur de Monté-Mayor, & le Docteur Arias, Doïen de Séville, afin de solliciter, auprès du Roi de France & de la Régence, la restitution du Roussillon, avec défense expresse

*Tome VIII.*

ANNEE DE  
J. C.  
1484.

Ambassade  
des Rois Ca-  
tholiques à  
la Cour de  
France, au  
sujet du  
Roussillon.

A

ANNEE DE

J. C.

1484.

de renouveler les anciennes alliances, sans avoir obtenu une entière satisfaction sur ce point. Les Ambassadeurs arrivés à Paris virent le Roi Charles VIII. & les Régens, & aiant fait leurs réquisitions, on leur dit que cette affaire s'arrangeroit par le canal des Ambassadeurs qui passeroient en Espagne ; mais qu'en attendant, ils pouvoient confirmer les anciennes alliances. Don Jean de Riviéra & son Collègue répondirent, qu'ils n'avoient aucun ordre à ce sujet, & réitérèrent cependant leurs instances auprès du Parlement & des Régens, appuiant sur le droit de leurs Maîtres, sur l'ancienne possession du Roussillon, & sur l'ordre que le feu Roi Louis XI. avoit donné de rendre ce Comté, & se plaignant de la défense qu'on avoit faite à l'Evêque de Lombes d'exécuter cette commission dont il étoit chargé. Voiant que toutes ces démarches & sollicitations étoient inutiles, Don Jean de Rivéra demanda au Roi de France la permission de s'en retourner, & repartit avec son Collègue, après avoir refusé très-poliment d'accepter un grand présent, qu'on lui apporta de la part du jeune Monarque (A).

Etats généraux d'Aragon, de Catalogne & de Valence, à Tarazone.

Le quinzième jour de Janvier, se rendirent à Tarazone pour les Etats, les Députés d'Aragon, de Catalogne & de Valence ; mais le Roi Don Ferdinand, & la Reine Doña Isabelle, n'y arriverent qu'après. Le Roi ouvrit les Etats le dix-neuvième du même mois, & exposa à tous les Assistans le besoin où il étoit, tant pour continuer la guerre de Grenade, que pour recouvrer le Comté de Roussillon, dans l'espérance que de si bons Sujets ne manqueroient pas de le seconder de quelque don gratuit. Les Députés répondirent qu'ils étoient toujours disposés & prêts à lui donner des preuves de leur zèle ; mais qu'il falloit commencer par expédier les affaires, pour lesquelles les Etats étoient assemblés. Les Catalans & Valenciens protestèrent contre ces Etats, parce que suivant leurs Privilèges, on ne devoit point tenir les leurs dans d'autre Roiaume ; mais le Roi les satisfait, en leur déclarant que cette innovation ne tireroit à aucune conséquence, puisque ce n'étoit que la seule nécessité de se mettre au plutôt en campagne, qui forçoit de la commettre.

Précautions que prend la Reine Doña Isabelle tou-

Il s'offrit dans les Etats une si grande multitude d'affaires, qu'on y employa beaucoup de tems, sans pouvoir les terminer toutes. Don Jean de Rivéra étant arrivé de Paris

(A) PULGAR.

au commencement d'Avril, & aiant rendu compte à leurs Majestés de ce qu'il avoit fait dans son Ambassade, la Reine lui ordonna de retourner à la Frontière de Navarre, & de tâcher adroitement de se rendre maître de quelques Places, sous prétexte de les protéger, à cause des Façons des Beaumonts & des Agramonts, qui souhaitoient, les uns que Dona Catherine leur Reine, épousât quelque grand Seigneur de France, & les autres le Prince Don Jean de Castille: elle lui enjoignit aussi de veiller soigneusement, à empêcher qu'il n'entrât des Troupes Françoises dans ce Roïaume (A).

La Reine Dona Isabelle voyant que l'on approchoit du mois d'Avril, pressa le Roi son mari de tenir un Conseil sur ce qu'il convenoit de faire ce Printems, & tout le reste de la Campagne. On y agita si l'on devoit continuer la guerre contre les Grenadins, où préparer des Troupes, & tout ce qui étoit nécessaire pour le recouvrement du Roussillon. Le Roi penchoit pour le dernier parti, mais la Reine, le Cardinal & d'autres lui prouverent par des raisons solides, qu'il seroit plus avantageux de continuer la guerre de Grenade. En conséquence, les Rois Catholiques ordonnerent de garnir de Troupes les Frontières de Catalogne, pour être en état de s'opposer à toute entreprise de la part de la France; & comme ils avoient dessein de passer tous deux en Andaloufie, ils nommerent Gouverneurs de la Vieille Castille l'Amirante, & le Connétable, leur enjoignant de faire leur séjour à Valladolid. Dans le même tems la Reine envoya ordre aux Seigneurs, Villes & Places, de rassembler leurs Troupes à Cordoue vers la fin de Mai, & chargea François Ramirez de Madrid, son Trésorier, homme actif & intelligent, d'aller dire de sa part au Grand-Maître de Saint Jacques, & aux autres Seigneurs & principaux de l'Andaloufie, de faire au plutôt une irruption sur le Territoire de Malaga, parce que les fruits y sont précoces (B).

A l'entrée du mois d'Avril, comme les Etats duroient toujours, la Reine Dona Isabelle partit de Tarazone, accompagnée du Cardinal Mendoza, & d'autres Seigneurs, le Roi Don Ferdinand restant dans cette Ville pour le clore. Quelque tems après, le Roi voyant qu'il lui étoit impossible de terminer toutes les affaires, parce qu'il devoit être à Cordoue au commencement de Juin, transféra les

ANNÉE DE  
J. C.  
1494.

chant la Navarre.

On se prépare à continuer la guerre de Grenade.

Les Etats généraux de la Couronne d'Aragon sont dispersés & transférés, les uns à Saragosse, d'autres à Barcelone & les

(A) PULGAR, ZURITA, & d'autres. || (B) PULGAR & ZURITA.

ANNEE DE  
J. C.  
1484.  
autres à Va-  
lence. . .

Etats d'Aragon à Saragoſſe , & commit , pour y préſider en ſa place , Don Alſonſe ſon fils , Evêque de cette Ville : il transféra auſſi ceux de Catalogne à Barcelone , nommant tous les Officiers qui devoient y préſider , & y aſſiſter en ſon nom , & il en fit autant à l'égard de ceux de Valence ; après quoi il ſortit de Tarazone au commencement de Mai (A).

Un Corps  
d'Armée  
marche vers  
le Royaume  
de Grenade.

Le Grand-Maître de Saint Jacques exécuta l'ordre de la Reine Doña Ifabelle , & les Troupes du Duc de Medina-Sydonia , le Marquis de Cadiz , le Comte de Cabra , l'Alcayde des Damoſeaux , Don Alſonſe d'Aguilar , le Seigneur de Palma , les Régimens de Séville , Cordoue , Xérez ; Ecija , Carmone & Moron , & quelques Compagnies des Gardes du Roi & de la Reine , ſe rendirent à Antequéra , où tous promirent d'obéir au Grand-Maître de Saint Jacques , au Marquis de Cadiz , & à Don Alſonſe d'Aguilar , & reconnurent pour Grand-Prevost de ce Corps d'Armée , Jean de la Fuenté , Corrégidor de Xérez , qui en chaſſa à l'inſtant toutes les femmes , & tous les gens incapables de ſervir. Voici de quelle maniere ils ſe mirent en-marche. A l'Avant-garde , étoient Don Alſonſe d'Aguilar , l'Alcayde des Damoſeaux , & le Seigneur de Palma , avec Jean d'Almaraz , Jean de Merlo & Charles de Biezma , Capitaines des Gardes du Roi : au Centre le Grand-Maître de Saint Jacques , le Marquis de Cadiz à la tête de ſes Troupes , celles du Grand-Maître de Calatrava , le Seigneur de Sancta-Fimia , & Don Martin de Cordoue , outre Antoine de Fonſeca & Ferdinand Carrillo , Capitaines du Roi , avec leurs Compagnies : à l'Aile droite , Don Gonçale Fernandez de Cordoue , Diègue Lopez d'Ayala , Pierre Ruiz d'Alarcon , Pierre de Rivéra , Pierre Oſſorio , Bernard Francès & François de Bobadilla , Capitaines du Roi , chacun avec ſa Compagnie : à la gauche les Troupes du Duc de Médina-Sydonia , & celles du Comte de Cabra , du Seigneur de Monté-Mayor & du Comte d'Uruéña , & l'Alcayde de Moron : & à l'Arriere-garde , le Grand Commendeur de Calatrava , avec ſes Troupes & celles de Séville , Xérez , Ecija & Carmone ; ce qui faiſoit en tout ſix mille Chevaux & douze mille Fantaiſſins , Arquebuſiers , Arbalétriers & Lances.

(A) ZURITA.

Ce petit Corps d'Armée s'étant avancé en cet ordre vers Alora, l'Arrière-garde, & les Troupes du Duc de Médina-Sydonia, du Comte de Cabra, & de Moron, se postèrent devant la Ville, afin d'empêcher que les Habitans n'en sortissent pour s'opposer au dégât. Pendant ce tems-là, les autres Troupes saccagerent la Moisson, les Vignes, les Oliviers, les Arbres fruitiers, les Jardins, en un mot tout ce qu'il y avoit dans les environs, enlevant tous les Bestiaux qui étoient hors de la Place. On en fit ensuite autant sur les Territoires de Sabinal, Cazarabonéla & Alméxia. De là on passa à Cartama, d'où les Habitans sortirent pour défendre leurs biens ; mais l'Avant-garde les chargea vigoureusement, & les força de rentrer dans la Place, dont les Fauxbourgs furent brûlés. Le dégât étant fait sur ce Territoire, on alla ravager la Pupiana jusqu'à Albendin, dont les Habitans vinrent prier le Grand-Maître de Saint Jacques & le Marquis de Cadix, d'épargner leur pays, offrant de lui rendre tous les Captifs qu'ils avoient ; mais comme l'on avoit déjà commencé à désoler ce quartier, il fut entièrement détruit.

ANNÉE DE  
J. C.  
1484.  
Il y fait le  
dégât.

Les Troupes de Xérez, Ecija & Carmone, passèrent de l'autre côté de la Montagne de Cartama, & détruisirent tout ce qu'elles trouverent, pendant que les autres portèrent le fer & le feu dans les Vallées de Pupiana & de Churriana, & dans la Plaine de Malaga, où rien ne fut épargné, jusqu'au bord de la Mer. Là arrivèrent des Vaisseaux qui étoient partis de Séville avec des vivres, & qui avoient été retardés dans leur navigation par le gros tems ; ce qui avoit été cause que les Troupes avoient un peu souffert la faim. L'Armée marcha ensuite à Coin, dont le Territoire fut ruiné, de même que ceux d'Altazayna, Gutéro & Alhaurin. On eut alors plusieurs escarmouches, tant avec les Habitans de Malaga, qu'avec ceux de Coin, qui eurent dans un choc plus de quatre-vingt hommes tués, les Chrétiens perdant aussi plus de vingt Chevaux. Enfin après avoir fait le dégât durant quarante jours, tout le Corps d'Armée retourna à Antequera, où l'on fit dire aux Seigneurs de tenir leurs Troupes prêtes, pour entrer dans le Royaume de Grenade, quand le Roi Don Ferdinand seroit arrivé (A).

Son retour  
à Antequera.

(A) PULGAR, BERNALDEZ & les autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1484.

Sages dispositions de la Reine Doña Isabelle, pour le bien de ses Sujets, & la guerre de Grenade.

La Reine Doña Isabelle étant partie de Tarazone, vint à Guadalajara, & delà à Tolède, où elle entra avec le Cardinal Mendoza, & s'arrêta les trois Fêtes de Pâques, qui tomba cette année au 4 d'Avril. Etant allée ensuite dans le Roïaume de Jaën, elle reconnut Ubéda, Baéza, Andujar, & la Ville même de Jaën, où elle donna les ordres nécessaires, fit châtier les malfaiteurs, & défendit sous de rigoureuses peines le jeu de Dez. Delà elle se rendit à Cordoue, où elle manda les Seigneurs & leurs Troupes, afin que tout fût prêt pour la Campagne. Pendant qu'ils se rassembloient, elle fit apporter beaucoup de bois propre à faire des chariots pour l'Artillerie, ayant fait venir, pour les construire, un grand nombre d'Ouvriers étrangers, & donna ordre de faire de gros magasins de poudre. Dans le même tems arriverent treize mille Bêtes de charge pour le transport des vivres & des bagages, & la Reine ordonna au Comte de Castro d'aller croiser avec la Flotte sur les Côtes du Roïaume de Grenade, afin d'empêcher qu'il n'y passât aucun secours d'Afrique. Enfin en attendant l'arrivée du Roi, elle nomma Général des Troupes le Cardinal Mendoza, & alla pourvoir à la sûreté d'Antequéra & d'Alcala la Roïale, d'où elle retourna à Cordoue.

On assemble des Troupes à Cordoue.

Pendant que la Reine fit ce voyage, le Grand-Maître de Saint Jacques, le Marquis de Cadiz, celui de Villéna, Don Jean de Guzman, fils du Duc de Médina-Sydonia, les Comtes de Cabra, Féria, Belalcazar, Ossorne, Niéva & Uruéna, l'Alcayde des Damoiseaux, & les Seigneurs d'Aguililar, Palma, Alconchel & Théba se rendirent à Cordoue, chacun avec ses Troupes, de même que les Gendarmes & les autres Compagnies du Roi, & les Régimens de Séville, Cordoue, Ecija, Carmone & Xérez.

Le Roi Don Ferdinand se met à leur tête, & s'assemble à Alora.

Le Roi Don Ferdinand, étant aussi arrivé à cette Ville au commencement de Juin, on tint aussitôt un grand Conseil, pour régler les opérations de la Campagne. Quoique quelques-uns fussent d'avis, qu'on ravageât la Plaine de Grenade, comme l'on avoit fait précédemment; la plupart soutinrent, qu'il étoit plus à propos de conquérir quelque Place, parce que c'étoit le moyen d'assurer les Frontières des Chrétiens, & que cela n'empêcheroit point le dégât qu'on vouloit faire. Ainsi le Roi & la Reine jugerent à propos d'embrasser le second parti; mais ils tinrent leur

réfolution si secrete , qu'il n'y eut que très-peu de personnes qui en eurent connoissance. Le Roi ordonna que toutes les Troupes & tous les Bagages fussent prêts pour le onzième jour de Juin, qu'il sortit de Cordoue , & se mit en marche à la tête de son Armée. Arrivé à la Riviere de Las-Yéguas , il mit à l'Avant-garde le Marquis de Cadiz avec ses Troupes , & celles du Cardinal Mendoza ; dans le Centre toute l'Artillerie , à laquelle les Pionniers fraioient le chemin , & derriere tout le reste de l'Armée. On marcha en cet ordre , sans que l'on sçût où l'on alloit , la plupart craignant qu'on ne les menât à Loja ; mais le Marquis de Cadiz qui étoit dans le secret , alla d'un pas précipité investir Alora. Trois jours après que ce Seigneur eut établi ses postes devant la Place , l'Artillerie arriva , & on commença à faire un feu si vif , qu'on ne tarda pas à renverser un pan de la muraille. Deux Tours aiant bientôt eu le même sort , les Habitans commencerent à perdre courage , & à traiter de la reddition de leur Ville , quoique l'Alcayde s'efforçât de les encourager à se défendre. Le Roi promit de leur accorder la vie sauve , & de les faire conduire , eux & leurs effets , en lieu de sûreté , & où ils voudroient ; en sorte qu'à ces conditions , la Ville fut livrée le vingtième jour du mois de Juin , & le Roi donna ordre à Don Gutierrez de Cardénas , & au Seigneur de Palma d'en prendre possession en son nom. Après que ceux-ci se furent acquittés de la commission , le Roi entra en procession dans la Place , & alla droit à la principale Mosquée , que les Prélats bénirent & érigerent en Eglise , sous l'invocation de Sainte Marie de l'Incarnation. Il fit ensuite rétablir & fortifier les murailles , & nomma pour Gouverneur le Seigneur de Palma , qu'il laissa dans la Ville avec deux cens Chevaux , & l'Infanterie nécessaire pour la Garnison , & avec une bonne provision de vivres & de munitions. A l'égard des Habitans , ils sortirent de la Ville , avec leurs femmes , leurs enfans & leurs effets , bien assurés qu'il ne leur feroit fait aucune insulte , parce que le Roi y apporta une attention particuliere ; ce qui lui facilita la réduction de plusieurs Places.

Après la conquête d'Alora , le Roi Don Ferdinand passa à la Vallée de Cartama , & envoya devant deux mille Chevaux sous la conduite du Marquis de Cadiz , qui se présenta

ANNEE DE  
J. C.  
1484.

Alcazyna  
se soumet.

ANNÉE DE  
J. C.  
1484.

à la vûe d'Alozayna. Les Habitans de cette Place trop foibles pour se défendre, chargerent sur le champ quelques-uns d'entre eux, d'aller de leur part offrir au Marquis de se reconnoître Vassaux des Rois Catholiques ; & le Marquis fit sçavoir cette proposition au Roi Don Ferdinand, qui lui fit dire de les recevoir pour tels, & de ne leur faire aucun mal. Cependant le Roi entra dans la Vallée de Cartama, & posa son Camp proche de Cazarabonéla, Ville forte par sa situation, d'où les Habitans firent quelques sorties, à la faveur de la connoissance qu'ils avoient du terrain, qui étoit coupé par des ravins & des chemins creux, dans lesquels ils tuèrent d'abord quelques Chrétiens, sans perdre un seul homme. Plusieurs Soldats s'étant detachés de l'Armée, sans aucun ordre, pour aller piller, & escarmoucher avec les Mahométans dans ces endroits dont ils n'avoient aucune connoissance, l'escarmouche devint si vive, que le Comte de Bélalcazar qui n'avoit encore que vingt-quatre ans, vint promptement avec ses Troupes au secours des Chrétiens, afin de les tirer du danger où ils étoient ; mais ce Seigneur fut tué d'une flèche envenimée, que les Ennemis lui décochèrent à son approche. Il fut très-regreté de leurs Majestés, des Seigneurs & des Soldats, en considération de ses belles qualités, de sa jeunesse, & de ce qu'il étoit très-galant, ce qui faisoit qu'on l'appelloit *l'aimable Comte*. Dans cette escarmouche périt aussi Rodrigue de Véra, homme brave & de réputation ; & le Roi piqué de ces deux pertes, fit saccager tout le Territoire de cette Ville, de manière qu'il n'y resta rien sur pied.

On fait le  
dégât jus-  
qu'aux por-  
tes de Grenade.

Par le conseil de quelques-uns le Roi voulut s'en retourner avec les Troupes ; mais la Reine Doña Isabelle en ayant été informée, l'envoia prier de ne point laisser échapper le tems ni l'occasion de ravager la Plaine de Grenade, & de mener des Troupes & des vivres à Alhama. Le Roi voulant donc complaire à la Reine sa femme, passa avec son Armée en ordre de Bataille dans la Plaine de Grenade, & s'étant avancée jusqu'à Alhendin, il saccagea toutes les Vignes, tous les Oliviers & Arbres fruitiers, & réduisit en cendres les grains qui étoient sur les aires : il en fit autant à Marbaja, Gabiar, Autora & Coxar, qui furent elles-mêmes livrées aux flammes, ainsi qu'Urijar & Acibia, Places situées très-proche de Grenade. L'Armée ayant ensuite pénétré en bon ordre



ordre & drapeaux déployés jusqu'auprès d'Armila, se présenta devant Grenade, & on brûla & détruisit à deux lieues à la ronde, la moisson, les vignes, les oliviers & les Moulins même qui étoient proche des portes de la Ville; le Roi se tenant avec son Armée à un quart de lieue de Grenade, pour recevoir les Mahométans, en cas qu'ils voulussent s'opposer au dégât qui fut fait dans les Villages, Bourgades, Métairies, Maisons de Campagne, Vergers, Vignobles, Olivets, Clos & Granges des environs. Le Roi vint ensuite à Alhama, jettant la désolation dans toutes les Places qu'il trouva sur son passage; & arrivé à Alhama, il y mit une grande quantité de vivres & de munitions, renforça la garnison, & fit relever, dans le Gouvernement de cette Place importante, le Comte de Tendilla, par Don Gutierrez de Padilla, Clavier d'Alcantara: il retourna de-là à Cordoue, où il fut reçu, lui & toute l'Armée, avec de grands témoignages de joie. Dans cette occasion plusieurs Chevaliers firent des courses jusqu'aux portes de Grenade, & il y eut quelques escarmouches, dans lesquelles plusieurs Mahométans furent tués, & beaucoup d'autres pris prisonniers.

---

ANNÉE DE  
J. C.  
1484.

Pendant que le Roi Don Ferdinand portoit ainsi le fer & le feu en Pais ennemi, la Reine Doña Isabelle sa femme donna ordre au Duc de Médina-Sydonia & au Comte de Cabra, de faire aussi avec leurs Troupes une irruption dans le Roiaume de Grenade, l'un du côté de Xiména, & l'autre du côté de Loja, afin d'empêcher les Mahométans de ces Quartiers, de pouvoir se réunir pour s'opposer au dégât: diversion qui fut très-funeste aux Mahométans, & dans laquelle on rasa Jusay, Place d'où les Ennemis incommodoient fort les Chrétiens d'Alhama (A).

Autre irruption en Pais ennemi.

Au commencement de Septembre, les Troupes étant repostées, le Roi Don Ferdinand voulut se remettre en campagne, & faire quelque expédition. On délibéra sur la prise de Cambil, Monté-Fris ou Scténil, & l'on décida qu'il étoit plus à propos de réduire la dernière de ces trois Places, parce qu'on rendroit par-là plus facile la conquête du territoire de Malaga, qui étoit ce que leurs Majestés ambitionnoient le plus. Les troupes étant donc réunies, le Roi partit de Cordoue, & fit prendre les devans au Marquis de Cadiz,

Réduction de Scténil.

(A) P. IGAR, BERNALDEZ, MARMOL, GARIBAY, BLE'DA & d'autres.

Tome VIII.

B

ANNEE DE  
J. C.  
1492

avec deux mille Chevaux, pour établir les postes, & empêcher que personne n'entrât dans la Ville. Le Marquis remplit exactement sa commission, & enleva quelques Païsans qui travailloient aux champs, & desquels il sçut qu'il n'y avoit à Séténil pour toute garnison, que les Habitans, qui étoient tous gens de guerre: le gros de l'Armée arriva ensuite avec l'Artillerie, pour laquelle on avoit aplani les chemins, afin de pouvoir la voiturier plus facilement. Peu après le Roi s'étant aussi rendu devant la Place, commença par faire sommer les Habitans de la lui remettre, leur offrant les conditions qu'ils pouvoient désirer, & sur leur refus, il l'assiégea & fit dresser les batteries. Les Habitans firent quelques sorties, dans lesquelles ils furent si maltraités de l'Artillerie, qu'ils prirent le parti de se tenir dans la Ville, dont ils fermerent & murèrent les portes avec de la terre. Cependant comme les batteries de l'Artillerie jouoient continuellement, deux Tours de la muraille furent renversées, & plusieurs maisons de la Ville très endommagées; en sorte que les Habitans consternés, & sans aucune espérance de secours, envoyèrent l'Alcayde offrir au Roi de lui rendre la Place, pourvu qu'on les laissât sortir libres avec les effets qu'ils pourroient emporter, & qu'on les fît conduire en lieu de sûreté. Leurs propositions aiant été agréées du Roi, ils évacuèrent la Place après quinze jours de siège, & le Marquis de Cadiz fut chargé de les escorter, eux & leurs effets avec quelques Compagnies des Gardes du Roi, jusqu'à Ronda, où ils se retirèrent. Le Roi entra ensuite dans la Ville, en fit bien rétablir les murs, & y mit pour Gouverneur Don François Henriquez, avec une bonne garnison & des vivres. Etant allé de-là ravager le territoire de Ronda, il retourna après avoir fait le dégât, joindre la Reine qui passoit à Séville, & avec qui il entra dans cette Ville le deuxième jour d'Octobre aux acclamations publiques (A).

La Confédération accordée un don gratuit pour la continuation de la guerre contre les Mahométans.

Pendant que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle étoient à Séville, ils ordonnerent au Prieur de Ville-Franche & à Alphonse de Quintanilla d'assembler les Confédérations, & de leur représenter tout ce que leur avoit coûté la guerre contre les Mahométans, & le besoin qu'ils avoient de secours pour la continuer. En vertu de cet ordre le Prieur & Quintanilla firent tenir à Orgaz dans le mois de Novem-

(A) PULGAR, BERNALDEZ, MARMOL, GARIBAY, ZURITA & RUIZES.

bre une Jonte, où se trouverent le Duc de Villa-Hermosa, frere du Roi, & Général de la Confédération, & l'Evêque de Cuença, Président, avec les autres Députés; & sur l'exposé des grandes dépenses, & de la nécessité d'avoir de l'argent pour la guerre de Grenade, la Jonte accorda à leurs Majestés douze millions de Maravédís de plus que les années précédentes, outre cinq cens mille pour acheter des bêtes de somme pour l'Armée: le Duc de Villa-Hermosa & l'Evêque de Cuença allerent aussitôt à Séville porter cette nouvelle à la Reine, qui ne voulut point accepter les cinq cens mille Maravédís, de crainte de surcharger ses Sujets (A).

Environ le même tems les Capitaines & Gouverneurs d'Alhama, Alora & Séténil, firent par ordre des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, différentes courses dans le Roiaume de Grenade, & y commirent tant d'hostilités, que le Roi de Grenade fut contraint d'envoier demander la Paix aux Rois Catholiques, avec offre de se reconnoître leur Vassal, & de leur paier tous les ans le même Tribut auquel ses Prédécesseurs étoient obligés envers les Rois de Castille; mais le Roi Don Ferdinand, qui avoit à cœur la conquête de tout le Roiaume de Grenade, rejetta la proposition qu'on lui faisoit (B).

En Navarre le Maréchal & le Comte de Lérin continuoient d'être en discorde, parce que l'un qui étoit partisan de la Castille, insistoit fortement pour que la Reine Doña Catherine épousât le Prince Don Jean de Castille, & que l'autre vouloit qu'elle prît pour époux un des Seigneurs de France; mais Madame Magdeleine maria la Reine Doña Catherine sa fille, par ordre du Roi de France son neveu, & de la Régence, à Jean fils du Seigneur d'Albret ou de Labrit, comme disent les Espagnols, dont les Etats, qui étoient vastes, confinoient à ceux de Béarn & de Foix \*. A

ANNEE DE  
J. C.  
1484.

Le Roi de  
Grenade de-  
mande inuti-  
lement la  
Paix.

Affaires de  
Navarre, &  
mariage de la  
Reine Doña  
Catherine  
avec Jean  
d'Albret.

(A) PULGAR.

(B) PULGAR.

\* Ce mariage fut arrêté au mois de Janvier, par l'entremise de Gaston de Foix, Vicomte de Lautrec, & célébré à Orthès le 14 de Juin, quoi qu'en dise la Faible, qui le recule de dix à douze ans dans ses Annales, Tome I. comme on l'observe avec raison dans l'Histoire Générale de Languedoc, liv. 36 an. 1484. Avant que de le conclu-

re, la Princesse de Viane s'étoit ligüée le 4 d'Avril, encore par le canal du Vicomte de Lautrec, avec les Rois Catholiques, contre Jean de Foix son beaufrere, Vicomte de Narbonne, qui disputa le Roiaume de Navarre & les biens de la Maison de Foix à Catherine sa nièce, fille de cette Princesse. L'Hist. Générale du Languedoc à l'année citée.

ANNÉE DE  
J. C.  
1484.

cette nouvelle, comme Don Jean de Rivéra & le Connétable Don Pedre de Peralta avoient mis quelques Places dans les intérêts de la Castille, la Ville de Tudèle, dont le Connétable occupoit la Forteresse, envoia offrir au Roi Don Ferdinand de se mettre sous sa protection, à condition qu'il lui conserveroit ses exemptions & ses Privilèges \*, & le Roi s'y étant engagé par serment, cette Ville resta attachée à la Castille. (A).

Don Jean,  
Roi de Por-  
tugal, haï de  
la Noblesse.

Depuis la mort du Duc de Bragance, plusieurs Seigneurs de Portugal étoient si fort irrités de voir le peu de cas que leur Roi Don Jean faisoit d'eux, & de la manière dont il favorisoit le Peuple à leur préjudice, qu'ils conçurent l'horrible dessein de lui ôter la vie, & d'élever sur le Trône le Duc de Viseu, fils de l'Infant Don Ferdinand, frere du feu Roi Don Alphonse de Portugal, jeune Prince d'un grand mérite, & le plus puissant qu'il y eut dans le Roïaume. La Reine sœur de ce Duc, & sa mere avoient voulu le marier avec l'Infante Doña Jeanne sœur du Roi, mais celle-ci ayant toujours refusé de lui donner sa main, par envie de se consacrer à Jesus-Christ dans quelque Couvent de Religieuses, on traita secrettement de lui faire épouser Doña Leonore, fille naturelle du Roi Don Ferdinand, parce qu'on se persuada que le Roi Don Jean n'approuveroit pas cette alliance.

L'on con-  
spire contre  
sa vie, & pour  
mettre le Duc  
Viseu sur le  
Trône.

Les principaux Auteurs de la conjuration furent l'Evêque d'Évora, Ferdinand de Ménéfès son frere, Loup d'Albuquerque, & Pierre d'Albuquerque son frere, Alvare d'Atayde & Pierre son fils, Guttierre Coutiño, & Ferdinand de Silvéra, qui firent entendre au Duc de Viseu, qu'en se désaisant du Roi, il lui seroit facile de s'emparer du Roïaume & de la Couronne. Le Duc de Viseu se laissa séduire par leurs discours, leur promit de grandes récompenses en cas de succès, & leur recommanda sur-tout le se-

(A) GABRIEL & ZURITA.

Cette démarche fut sans doute la suite de la promesse que les Habitans de Tudèle avoient faite au Roi Don Ferdinand de choisir le Prince Don Jean son fils pour leur Roi & pour mari de leur Reine Doña Catherine, de déployer pour lui les Etendards, & de lui obéir, de même qu'aux Rois Catholiques les pere & mere, comme aux

légitimes Régens de Navarre, en cas que la Princesse de Viane voulût faire épouser quelque autre à leur Reine sa fille, à l'insçu & contre le gré des trois Etats du Roïaume, sans le consentement desquels les Rois & Reines de Navarre ne pouvoient se marier, suivant une Loi très-ancienne, qui avoit toujours été religieusement observée. Zurita, Liv. 20. Chap. 57.

cret , abandonnant à leur prudence de chercher l'occasion d'exécuter le projet. Guttierre Coutiño ſçachant que Vasco ſon frere étoit mécontent du Roi , parce qu'il prétendoit que ſes ſervices n'étoient point récompénſés , lui découvrit la conjuration , afin de l'y intéreſſer ; mais Vasco uſant de diſſimulation avec ſon frere , feignit de vouloir , avant de s'engager , ſçavoir au juſte l'état du complot , en ſorte que Guttierre ſon frere lui révéla tout , avec injonction toutefois de garder le ſecret. L'Evêque d'Evora en fit auſſi ſecretement confidence à Marguerite Tinoco , qu'il courtoiſoit , & celle-ci à Diégue Tinoco ſon frere. Vasco en informa le Roi par le canal d'Antoine de Faria , Secrétaire d'Etat , & Diégue de Tinoco en fit autant ; & le Roi , après s'être bien inſtruit de tout par leur propre bouche , leur ordonna à l'un & à l'autre de n'en point parler à perſonne.

Sur ces avis , le Roi Don Jean doubla ſa Garde ſans aſſectation , ſe garnit ſous ſes habits d'une Cotte de maille , de maniere que perſonne ne s'en aperçut , afin de ſe précautionner contre ce qui pourroit arriver , & apporta du reſte tous ſes ſoins pour ne rien laiſſer entrevoir de ce qu'il ſçavoit. Un jour montant un eſcalier , Coutiño & un autre des Conjurés ſe mirent en devoir de le poignarder , mais la crainte & le reſpect les retinrent ; & quoique le Roi , aiant retourné la tête , leur demanda ce qu'ils faiſoient , il paſſa outre , ſans paroître ſe défier de rien. Il alla enſuite à Sé-tubal , voir avec la Reine ſa femme pêcher dans le Tage. Le Duc de Viſeu ſ'y étant auſſi rendu , le Roi le manda , & l'aïant pris à part , il lui rappella ce qu'il lui devoit , & lui reprocha ſa trahiſon ; mais le Duc nia le fait , proteſta qu'un crime ſi affreux étoit indigne d'un homme de ſon rang & de ſa naiſſance , & ſoutint que tout ce qu'on lui imputoit , n'étoit que l'effet de l'envie , de la méchanceté & de la haine. Le Roi furieux de voir avec quel front le Duc lui nioit tout ce qu'il ſçavoit avec certitude , tira un poignard , lui en porta pluſieurs coups , & le jeta mort à ſes pieds , afin de ſe délivrer de toute inquiétude. Le Palais & la Ville furent ſur le champ en combuſtion , & tout le monde courut aux armes , ſans ſçavoir pourquoi ; mais le Roi rétablit le calme par ſa préſence. Le Duc de Viſeu perdit ainſi la vie le

ANNEE DU  
1511 C.  
248

Le Duc de  
Viſeu eſt poi-  
gnardé par  
le Roi même.

ANNEE DE

J. G.

1584.

Punition  
des autres  
Conjurés.

vingt-troisième jour d'Août\*, & on porta son corps à la principale Eglise de Sétubal.

Immédiatement après, le Roi Don Jean expédia des ordres précis, en vertu desquels on arrêta l'Evêque d'Evora, qu'on enferma dans une Citerne de la Forteresse de Palma, où il finit ses jours; Ferdinand de Ménéès son frere, & Pierre d'Albuquerque, qui furent décapités publiquement, & Guttierre Coutiño, à qui l'on donna pour prison la Forteresse d'Avis, où il mourut. A l'égard de Ferdinand de Silvêyra, il se sauva en France, où il fut assassiné. Loup d'Albuquerque fut plus heureux; car s'étant retiré dans un de ses Châteaux, & sa femme, qui étoit sœur du Cardinal Georges d'Acosta, aiant commencé de lever des Troupes dans la Véyra, pour sauver la vie à son mari, le Roi qui vouloit prévenir tout trouble dans ses Etats, leur donna pour sortir du Roïaume, eux & leurs enfans, un sauf-conduit, au moien duquel ils passerent tous en Castille.

Don Emanuel, frere du Duc de Viséu, comblé de grâces par le Roi de Portugal.

Quand la conjuration fut entièrement dissipée, le Roi Don Jean manda à la Cour Don Emanuel, frere du feu Duc, ce jeune Prince vint le trouver, accompagné de Diêgue de Silva, son Gouverneur, & tout saisi de fraïeur; mais le Roi le rassura, en lui apprenant la raison qui l'avoit forcé de se défaire du Duc, & lui disant que cela n'altérerait en rien son amitié pour lui, persuadé qu'il ne manqueroit jamais à ce qu'exigeoient son devoir & sa parenté. Pour mieux l'en convaincre, le Roi ajouta qu'il lui donnoit tous les Etats de son frere, exceptées Moura & Serpa, parce que ces Villes étoient sur la Frontière de Castille, quoiqu'il promît de lui donner un équivalent dans le cœur du Roïaume. Outre cette grace, il le fit Grand-Maître de l'Ordre de Christ, & Connétable de Portugal, & finit enfin par lui dire qu'il le regarderoit désormais comme son fils, parce que s'il mouroit sans postérité, c'étoit à lui qu'appartenoit de droit la succession à la Couronne: bonetés desquelles le jeune Don Emanuel le remercia, comme il devoit.

\* M. de la Clede avance d'un an tous ces faits, & M. de la Neuville s'accorde avec FERRERAS, prenant pour guides les célèbres Historiens

Portugais, Emmanuel Tellez dans l'Histoire du Roi Don Jean II. & Vasconcellos, Liv. 3.

Tout cela étant fait , le Roi Don Jean voulut , à l'exemple de son pere , continuer la guerre en Afrique , & résolut de se rendre maître d'Azamor. On commença de faire en conséquence quelques préparatifs ; mais les Africains d'Azamor , qui étoient mécontents de leur Roi , en aiant eu vent , envoierent des Députés au Roi de Portugal avec les clefs de la Ville , & avec offre de se reconnoître ses Sujets , pourvû qu'il les laissât vivre dans leur Religion ; ce qui fut agréé du Roi Don Jean , qui s'exempta par là de passer en Afrique (A).

En Aragon , on établit le Tribunal de l'Inquisition , conformément à l'Ordonnance des Etats de Saragosse , & on nomma Inquisiteurs le Pere Gaspard Inqlar , Dominicain , & Saint Pierre d'Arbues , Chanoine de la Cathédrale de Saragosse , avec les autres Ministres , pour l'exercice & l'usage du Saint Office. Le dix-neuvième jour de Septembre , les Etats du Roiaume jurerent dans l'Eglise Cathédrale de favoriser & protéger ce nouvel établissement , à l'occasion duquel les nouveaux Convertis , & d'autres gens leurs partisans travaillèrent à mettre tout en combustion. En Valence les premiers Inquisiteurs furent le Pere Pierre , Religieux Dominicain , & Martin Inigo , qui publierent le septième jour de Novembre le premier Edit , d'où résulterent aussi quelques troubles , par la résistance qu'on fit à l'introduction du Saint Office (B).

Dès le commencement de l'année , les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle , travaillèrent aux préparatifs de guerre , faisant fondre de l'Artillerie , apporter des matériaux pour faire les affûts , avec les autres choses nécessaires à l'Armée , & avertir les Seigneurs , Villes & Places , de tenir leurs Troupes en état , pour l'ouverture de la Campagne. Pendant qu'ils étoient dans cette occupation , quelques-uns donnerent avis au Roi , qu'il étoit facile de reprendre Loja , parce qu'il y avoit une foible Garnison , & que ses Habitans étoient mal sur leurs gardes , à cause de la rigueur de l'hyver. Sur cette nouvelle le Roi manda les Troupes de Xérez , Cordoue , Carmone & Ecija , & le Grand-Maître de Saint Jacques , le Marquis de Cadiz , &

ANNEE DE  
J. C.  
1484.

Azamor en  
Afrique se  
soumet au  
Roi Don  
Jean.

L'introduction de l'inquisition en Aragon & en Valence , cause des troubles dans ces deux Roiaumes.

1485.

On se dispose à pousser la guerre avec vigueur contre les Mahométans de Grenade.

(A) VASCONCELLOS , GARCIA RESENDE , & les autres Historiens de Portugal.

(B) ZURITA , quoique PUIGAR , BERNALDEZ & d'autres en parlent aussi.

ANNÉE DE  
J. C.  
1485.

le Seigneur de Palma avec les leurs. Quand elles furent toutes rassemblées, il sortit de Séville avec elles & celles de cette même Ville, & du Duc de Médina-Sydonia, le vingtième jour de Janvier, & prit la route de Loja; mais lorsqu'il fut aux Prez d'Antequera, il rebroussa chemin & retourna à Séville le vingt-neuvième du même mois, à la persuasion de Jean de Prado, homme très-habile pour l'escalade, qui l'assura, qu'il n'y avoit point à Loja une aussi petite Garnison, qu'il le pensoit, & que d'ailleurs les Echelles qu'on portoit, étoient trop courtes; en sorte que cette tentative seroit vraisemblablement sans effet, & peut-être funeste (A).

Nijar &  
Guéxar pil-  
lées par les  
Chrétiens!

Comme le Roi Don Ferdinand avoit donné ordre à tous les Commandans des Frontières, de harceler de toutes parts les Mahométans, le Comte de Cabra, Martin Alfonso, Seigneur de Monté-Mayor, Don Diégue de Castillo, Grand-Commendeur de Calatrava, & Diégue Lopez d'Ayala, avec les Troupes d'Ubéda & de Baéza, Don François de Bobadilla avec celles de Jaën & d'Andujar, & Pierre Ruiz d'Alarcon, avec sa Compagnie de Gardes, résolurent de piller Nijar & Guéxar, Places situées au pied de la Sierra-Névada, à une lieue de Grenade, parce qu'on leur avoit dit qu'il y avoit de grandes richesses, & que l'on y étoit mal sur ses gardes. Ils entrèrent donc dans le Roiaume, laissant des Troupes dans les passages dont il leur étoit important d'être maîtres, pour s'assurer la retraite; le tout par le conseil de Pierre Ruiz d'Alarcon, Guerrier expérimenté & habile, qui leur représenta que sans cette précaution ils pourroient être coupés, & courir grand risque. Aiant ensuite passé outre, ils assaillirent tout-à-coup les deux Places, les mirent à sac, enleverent quantité de Bestiaux & s'en retournerent.

Les Mahométans tentent envain de recouvrer le butin.

On ne tarda pas d'apprendre cette nouvelle à Grenade, & Mahomet-el-Zagal, frere du Roi Abul-Hascen, aiant ramassé le plus de Troupes qu'il put, tant de Cavalerie, que d'Infanterie, marcha promptement à la poursuite des Chrétiens. Les aiant atteints, il chargea leur Arriere-garde, mais le Comte de Cabra fit volte-face avec les meilleures Troupes, & força les Mahométans de se retirer. Ceux-ci retournerent à la charge une seconde & une troisième fois,

(A) PULGAR.

pour



pour recouvrer la capture ; mais ils furent toujours repoussés par le Comte de Cabra , en sorte que la nuit étant survenue , les Chrétiens qui étoient maîtres des défilés , au moien des Troupes qu'on y avoit laissées , rentrèrent chez eux avec la meilleure partie de leur butin ( A ).

Don Iñigo Manrique , Archevêque de Séville , étant mort , le Pape nomma pour le remplacer , le Cardinal Don Rodrigue de Borgia , Doien du Sacré Collège , qui envoya une personne avec les Bulles , afin de prendre possession de l'Archevêché. Le Roi jaloux de son droit de présenter aux Sièges vacans , s'opposa fortement à la prise de possession , & écrivit à ce sujet une Lettre un peu vivé au Pape & au Cardinal Borgia , qui se désistèrent l'un & l'autre. Ainsi sur la présentation du Roi , le Pape conféra l'Archevêché de Séville à Don Diègue Hurtado de Mendoza , Evêque de Palence , transféra à l'Eglise de Palence , l'Evêque de Cuença , & à celle-ci l'Evêque d'Avila , & éleva à l'Evêché d'Avila le Pere Ferdinand de Talavéra , de qui nous avons tant de fois fait mention \* ( B ).

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle envoient des Commissaires dans toutes les Villes & Places , pour s'informer de quelle maniere l'on y rendoit la Justice , & leur faire restituer à chacune les biens & terres des Communes ; qu'on pouvoit leur avoir usurpés : ils expédierent aussi différens ordres aux Juges & Ministres pour la droite administration de la Justice , le recouvrement des Deniers Roiaux , & la conservation de leur Jurisdiction , appliquant en œuvres pïes les amendes au profit du Fisc , comme *Pulgar* le marque plus au long dans le Chapitre 39.

Ils avoient aussi grand soin d'entretenir leur Flotte sur la Méditerranée , afin qu'on ne pût introduire d'Afrique sur les Côtes de Grenade , ni provisions , ni armes , ni chevaux. Delà vint que les Mahométans Africains ne pouvant plus commercer sur la Méditerranée , le Roi de Fez envoya des Ambassadeurs aux Rois Catholiques avec un riche présent de chevaux , de harnois & de toiles , pour négocier une douce correspondance entre les deux Roiaumes. Le Roi & la Reine écoutèrent la proposition , & l'ayant acceptée , à condition que le Roi de Fez ne fourniroit aucun secours au

ANNEE DE  
J. C.  
1485.

Don Diègue Hurtado de Mendoza , fait Archevêque de Séville , après la mort de Don Iñigo Manrique. Autres Prélat.

Attention des Rois Catholiques pour l'exacte administration de la Justice.

Ils reçoivent des Ambassadeurs du Roi de Fez & de celui de Portugal.

(A) PULGAR & d'autres.

(B) PULGAR.

Tome VIII.

|| \* Mariana place mal à propos ces événemens un an plutôt.

ANNÉE DE  
J. C.  
1485.

L'Armée se  
rassemble à  
Cordoue,

Grenadin, ils manderent aux Capitaines de la Flotte de ne faire aucun mal aux Sujets de ce Prince Africain. Arriverent aussi des Ambassadeurs de Portugal, qui vinrent de la part du Roi Don Jean leur Maître, informer leurs Majestés Catholiques des justes motifs de l'exécution du Duc de Bragance, en leur communiquant les pièces originales du Procès, & les assurer de sa sincere amitié; démarche à laquelle les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, répondirent par des protestations d'une parfaite estime (A).

Comme il commença de courir à Séville quelques maladies, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle passerent le quatrième jour de Mars à Cordoue, avec le Prince & leurs autres enfans, & y attendirent les Troupes pour ouvrir la Campagne. Au tems marqué, les Compagnies d'Infanterie de Biscaye, des Montagnes, de Galice, de la Vieille-Castille, & du Roiaume de Léon se rendirent à cette Ville, de même que les Grands-Maîtres de Saint Jacques & d'Alcantara, le Marquis de Cadiz, les Ducs de Médina-Céli, & de Najéra, le fils du Duc de Médina-Sydonia pour son pere, les Troupes du Duc de Plasencia, commandées par Don François son fils, celles du Duc de l'Infantado avec Pierre Carrillo d'Albornoz, celles du Duc d'Albe sous les ordres de Jean de Villafuente, celles du Cardinal Mendoza, à la tête desquelles étoit Don Hurtado de Mendoza, les Comtes de Benaventé, Cabra & Cortuña avec les leurs, & celles du Comte de Féria, conduites par Garcí-Laso; outre Don Pedre Henriquez, Sénéchal de l'Andalousie, Don Alfonse d'Aguilar, Don Diégue Fernandez de Cordoue, Alcayde des Damoiseaux, le Seigneur de Palma, celui de Monté-Mayor, & beaucoup d'autres personnes de distinction. Le Connétable, quoique Gouverneur de la Vieille-Castille, obtint aussi de leurs Majestés, la permission de venir, & il amena avec lui Don Bernardin son fils, & Don Sanche son frere, le Duc d'Albuquerque, & les Comtes de Miranda & d'Uruéña avec leurs Troupes, & toutes les Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie du Roi. Les Régimens de Séville, Xérez, Carmone, Ecija, Jaën, & même de Cordoue se mirent pareillement en Campagne.

Sigesse du  
Roi & de la

Il arriva aussi de l'Estrémadure, de la Province d'Avila, de Ségovie & de la Vieille-Castille, un grand nombre de

(A) PULEAR.

paires de bœufs , & quantité de bêtes de charge pour voiturier & transporter l'Artillerie , les munitions & les machines de guerre , avec les vivres , les Tentes de l'Hôpital , en un mot tout ce qui étoit nécessaire ; de sorte qu'on rassembla plus de douze mille Chevaux , & vingt-quatre mille Fantassins , avec autant de Pionniers & Canoniers , & environ quinze cens Chariots , sans les Bêtes de somme pour le transport de tout ce que j'ai marqué. Comme les Seigneurs parurent avec beaucoup d'éclat , tant du côté des habits que par le nombre de leurs Domestiques , le Roi & la Reine en manderent quelques-uns des plus sages , & leur firent entendre qu'ils leur scauroient gré de modérer le faste , & de congédier les gens qu'ils avoient à leur suite uniquement dans cette vûe , parce que cela étoit inutile pour leur service à la guerre , & ne servoit qu'à les jeter dans la dépense. Cette insinuation suffit pour que tous les Seigneurs se conformassent à la volonté du Roi & de la Reine , sans qu'il fût besoin d'Edit ni de Pragmatique. Tel est l'effet que la volonté des Princes produit auprès des Grands , lorsqu'elle se fait connoître avec douceur & discrétion.

Quand toute l'Armée fut rassemblée , les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle tinrent Conseil avec les Seigneurs les plus versés & les plus expérimentés dans l'Art de la guerre , afin de régler les opérations de la Campagne. Leur aiant fait connoître que leur intention étoit de se rendre maîtres de Malaga , il fut décidé dans le Conseil qu'il falloit commencer par s'emparer de Coin , Cartama , & Cazarabonéla , soumettre toutes les Fortereffes & tous les Villages de Valdé-Cartama & de Sainte Marie , & faire dire au Comte de Castro de se tenir le long des Côtes de Malaga , avec la Flotte dont il avoit le Commandement , afin qu'il ne pût arriver par Mer aux Ennemis , aucun secours de Troupes , ni vivres de munitions.

Après que l'on eut pris cette résolution , le Roi Don Ferdinand partit avec l'Armée le quinziesme jour d'Avril , & alla au Ponton de Don Gongale. Le jour suivant , il passa la Riviere de Las-Yéguas , & l'Armée marcha ensuite deux jours , les Pionniers allant devant avec des pics , des bêches & des pèles , afin d'applanir les chemins pour l'Artillerie , & les autres chariots. En entrant dans le Roiaume

ANNEE DE  
J. C.  
1485.

Reine pour  
moderer le  
faste des  
Grands.

Ontient un  
grand Con-  
seil de guer-  
re.

Ordre &  
marche de  
l'Armée  
Chrétiennne.

ANNEE DE  
J. C.  
1433.

de Grenade , l'Armée se mit en ordre de Bataille. Devant marchoit l'Alcayde des Damoiseaux avec un gros Corps de Cavalerie , pour découvrir & reconnoître le Pais , parce que ce droit lui appartenoit. Alloit ensuite à l'Avant-garde le Connétable avec ses Troupes , & celles de ses gendres & de la Vieille-Castille , aiant à sa droite un Escadron de quatre cens Chevaux , commandé par Garci Bravo , Alcayde d'Atiença , & à sa gauche un autre de quatre cens cinquante Chevaux , sous les ordres de Pierre de Vacca. Derrière lui étoit un autre Escadron de la Maison de l'Infantado , formé des Troupes du Duc , & de celles du Cardinal & du Comte de Coruña ses freres , à la droite duquel se trouvoient les Troupes de Médina-Céli , & à la gauche celles du Comte de Cabra , & de Sanche de Roxas. Il étoit suivi du gros de l'Armée , où étoit le Roi , & qui avoit pour Commandant le Duc de Najéra , assisté de Don Pedre Henriquez , de Don Diégue Lopez d'Ayala , du Seigneur de Palma , & des Capitaines des Gardes du Roi & de la Confédération. A l'aile droite , étoient les Régimens de Séville , Cordoue & Jaën , & à la gauche l'Étendard Roial , porté par Don Guitierre de Cardénas , qui commandoit toutes les Troupes de la Maison du Roi , avec tous les Chevaliers & Gentilshommes , qui étoient venus servir en personne , sous les ordres de Don François Henriquez , premier Majordome. On conduisoit ensuite l'Artillerie , les Vivres & les Machines de guerre , que couvroit l'arrière-garde , où étoient le Grand-Maître de Saint Jacques , le Marquis de Cadiz , & le Grand-Maître d'Alcantara , avec leurs Troupes & quelques-unes du Roi. Enfin le Roi nomma des Conseillers ou Juges , pour punir rigoureusement les excès des Soldats , qui furent si bien contenus dans le devoir , qu'ils observoient tous une exacte discipline.

Sièges de  
Coin & de  
Cartama.

L'Armée arriva en cet ordre devant Monté-Frio , mais aiant reconnu que la Garnison étoit bien sur ses gardes , elle passa outre , & campa à la vue de Coin & de Cartama , que le Roi fit assiéger en un même tems , après les avoir fait sommer de se rendre. Le Marquis de Cadiz , le Comte de Coruña , Don Pedre Henriquez , & Don Hurtado de Mendoza , eurent ordre de faire le siège de Coin avec un bon Détachement de Cavalerie & d'Infanterie , & les Ma-

chines de guerre nécessaires, & le Grand-Maître de Saint Jacques, le Connétable, Don Alfonse d'Aguilar, & Louis Portocarrero, Seigneur de Palma, furent chargés de celui de Cartama, le Roi se posant entre les deux sièges avec le reste de l'Armée, pour accourir facilement à l'endroit, qui auroit besoin de secours. On dressa à l'un & à l'autre siège des batteries de Canons gros & petits, dont le feu continuel endommageoit fort les murailles, & incommodoit extrêmement les Habitans; & le Roi eut la précaution de mettre des Troupes d'élite dans les postes convenables, tant pour défendre l'approche des Ennemis, qu'afin d'assurer le transport des vivres à l'Armée.

Pendant ce tems-là, le Roi Don Ferdinand donna ordre de prendre de force Bénamaquex, Place proche de Coin, parce que s'étant rendue l'année dernière au Marquis de Cadiz, elle n'en avoit pas fait autant dans cette occasion: ainsi la Place fut mise à feu & à sang, on passa au fil de l'épée, & on pendit cent quatre-vingt des Habitans, & tous les autres furent faits prisonniers & esclaves. Il paroît qu'à Cartama on faisoit une vigoureuse résistance, & que les Assiégés avoient besoin de renforts, pour lui couper les secours; ce qui fit que le Roi envoya à ce siège un Corps considérable de Cavalerie & d'Infanterie avec le Duc d'Albuquerque, le Comte de Miranda, les Troupes du Comte de Féria, celles du Duc de l'Infantado, & une augmentation d'Artillerie. Cela provint de ce que Mahomet-el-Zagal, frere d'Abul-Hascen, accourut au secours de ces Villes assiégées avec un Corps de troupes, & que s'étant posté à leur vûe sur le haut des Montagnes, quelques Partis enlevoient les vivres qu'on apportoit à l'Armée Chrétienne; outre qu'un bon nombre de Mahométans du Territoire de Ronda, & de Gomerès d'Afrique, qui étoient sur les hauteurs, descendoient de tems en tems, pour escarmoucher avec les Gardes avancées de l'Armée.

Enfin l'Artillerie fut si bien servie devant Coin, que l'on fit à la muraille une grande brèche, suffisante pour entrer dans la Ville; c'est pourquoi le Roi Don Ferdinand ordonna au Duc de Najéra & au Comte de Benaventé de donner l'assaut. Pierre Ruiz d'Alarcon le fit avant eux, avec quelques Troupes qui se joignirent à lui, & entra dans la Ville l'épée à la main, suivi des autres Volontaires, combattant avec la

ANNEE DU  
J. C.  
1485.

Les M. Mo-  
métans in-  
quiètent &  
harcèlent les  
Assiégés.

L'on donne  
un assaut à  
Coin.

ANNEE DE  
J. C.  
1485.

derniere valeur ; mais comme ils eurent affaire à une multitude de Gomerres, & que les Troupes du Duc de Najéra & du Comte de Benaventé ne les soutinrent point , à cause de leurs points d'honneur particuliers, chose toujours pernicieuse dans la guerre, les Chrétiens furent forcés de se retirer & de sortir de la Ville, y laissant quelques-uns de leurs gens tués, & entre autres Pierre Ruiz d'Alarcon & Tello d'Aguilar, deux personnes de distinction.

Cette Place  
se rend par  
capitulation.

Le Roi Don Ferdinand vivement touché de ce mauvais succès, fit pointer contre la Ville de plus grosses pièces d'Artillerie, qui renversèrent non-seulement une bonne partie des murailles, mais plusieurs maisons, & tuèrent quantité de personnes de tout âge & de tout sexe. A cette vue les Habitans furent si fort consternés & intimidés, qu'ils députèrent des personnes au Roi, pour lui offrir de lui rendre la Place, en les laissant sortir avec la liberté & leurs biens. Le Roi Don Ferdinand accepta la capitulation, & les Habitans aiant évacué la Ville, comme on en étoit convenu, les Troupes du Roi y entrèrent.

Cartama fuit  
son exemple.

L'Artillerie avoit fait à Cartama les mêmes ravages qu'à Coin, & les Habitans de cette Place également effrayés, ne sçurent pas plutôt la reddition de l'autre, qu'ils firent proposer une pareille capitulation au Grand-Maître de Saint-Jacques & au Connétable. Ces deux-ci en donnerent aussitôt avis au Roi, pour qu'il vînt prendre possession de la Ville, & le Roi se transporta au siège, & accepta la proposition des Habitans, qui évacuèrent sur le champ la Place, & la remirent aux Troupes Chrétiennes. Le Grand-Maître de Saint Jacques la demanda au Roi, en considération de ce qu'elle étoit proche de Malaga, pour faire de-là la guerre aux Mahométans, conformément à l'institut de son Ordre, & l'aïant obtenue, il y établit pour Gouverneur, Jean de Cespédes, Chevalier du même Ordre Militaire de Saint Jacques.

Destruction  
de plusieurs  
Châteaux &  
Forteresses.

Durant ces sièges les Habitans de Churriana, Pupiéna, Campanillas, Fadala, Laudin, Goarro & d'autres Villages des environs de ces deux Villes, s'enfuirent de crainte d'être massacrés ou mis aux fers, & se retirèrent dans d'autres endroits avec leurs femmes, leurs enfans, & les effets qu'ils purent emporter. La Reine eut grand soin d'envoyer

des vivres & de l'argent aux Troupes, honorant de ses Lettres les Seigneurs, qui en furent si flatés, que les travaux de la Campagne leur parurent doux, & faciles à supporter; car tel est l'effet des moindres faveurs des Rois sur les cœurs nobles & généreux. Enfin, après que l'on fut maître de Coin & de Cartama, & que les Villages eurent été abandonnés, on démolit toutes les Fortereffes & tous les Châteaux qu'il y avoit dans cette Contrée, afin d'assurer la conquête.

ANNEE DE  
J. C.  
1485.

Comme Cartama est si proche de Malaga, le Roi alla reconnoître le terrain & la situation de cette dernière Ville, avec un Corps de Cavalerie, & accompagné des principaux Seigneurs & Officiers de l'Armée, afin de concerter le moyen le plus propre de la conquerir; mais dès qu'on l'eut aperçu de la Place, Mahomet-el-Zagal fit sortir un gros de Cavalerie, qui commença d'escarmoucher avec celle du Roi, pour empêcher ce Prince d'examiner parfaitement la situation de la Ville. L'escarmouche fut très-vive, & le Roi qui ne venoit point à dessein de combattre, fit avancer des Troupes fraîches, en sorte que les Mahométans se retirèrent, après avoir fait montre de leur bravoure : la perte fut égale de part & d'autre.

Le Roi va  
reconnoître  
Malaga.

De retour à Cartama, le Roi apprit avec certitude que les Troupes de Ronda étoient allées au secours de Malaga, & jugeant que c'étoit une occasion favorable, il donna ordre au Marquis de Cadiz, à Don Pedre Henriquez, à Don Hurtado de Mendoza & à Rodrigue d'Ulloa, d'aller avec trois mille Chevaux & huit mille Fantassins s'emparer des avenues de Ronda, de maniere que personne ne pût plus entrer dans cette Place, ni en sortir. Le Marquis de Cadiz obéit avec tant d'exactitude, que s'étant présenté un matin à la pointe du jour devant Ronda, il l'investit de toutes parts. Le Roi, qui avoit donné à entendre qu'il vouloit assiéger Malaga, partit avec toute l'Armée, & fit sa marche, comme s'il avoit dessein d'aller insulter & soumettre Loja; mais il rabattit bien-tôt le long de la Rivière de Guadalerce, en descendant, & envoya devant le Comte de Benaventé, à la tête de deux mille Chevaux & quatre mille Fantassins, avec ordre de se joindre aux Troupes du Marquis de Cadiz, & de changer le blocus en siège. Etant bien-tôt arrivé lui-même avec le reste de l'Armée, l'Artillerie, les munitions, les machines de guerre & les vivres, on prit trois postes, à

Il assiège  
Ronda.

ANAL. DE  
J. C.  
1487.

chacun desquels on plaça de l'Artillerie. A l'un, où couloit la Rivière, étoient les Troupes de Cordoue, Ecija & Carmone avec leurs Capitaines, qui firent pour leur sûreté un grand fossé, qu'ils borderent d'un mur de terre: celui-là étoit entre le Couchant & le Septentrion. Un autre qui étoit à l'Orient, étoit occupé par le Marquis de Cadiz avec les Troupes qu'il avoit sous ses ordres, par le Grand-Maître d'Alcantara & le Comte de Benaventé. Le Roi se plaça entre les deux, ayant à côté de lui les Seigneurs, de manière qu'il étoit à portée les uns des autres. Les bœufs pour les charrois, & les bêtes de somme étoient derrière & à quelque distance de ce campement, ce qui faisoit un coup d'œil charmant.

Les Mahométans, natifs de Ronda & ceux des Montagnes voisines & d'autres endroits, qu'envoia Mahomet-el-Zagal qui étoit à Ronda \*, faisoient feu du haut des Montagnes, & descendoient souvent comme des furieux pour charger les Gardes avancées; mais ils ne purent jamais réussir dans leur dessein par le soin qu'apportoient les Généraux du Roi, qui accouroient promptement au secours, & les forçoient de se retirer. Ceux de la Ville firent aussi quelques sorties en désespérés, mais ils furent toujours repoussés avec beaucoup de perte. Ils avoient un souterrain secret qui conduisoit à la Rivière, dans un endroit où il y avoit trois puits, d'où ils tiroient leur eau. Le Marquis de Cadiz en ayant eu avis, attaqua cet endroit avec ses Troupes, fit une ouverture dans le chemin couvert, découvrit l'escalier du souterrain, auquel il compta cent trente marches, suivant *Bernaldez*, & y posta un Corps de Troupes pour couper l'eau aux Habitans, qui furent par-là réduits dans la dernière affliction.

Persuadé que l'on ne pourroit s'emparer de la Ville, tant qu'on ne seroit pas maître des Fauxbourgs, le Roi Don Ferdinand fit dresser trois batteries de gros & de moïens Canons, qui tirèrent durant quatre jours entiers avec tant de succès, qu'ils renversèrent le haut des Tours, les Gardes-foux, & les Créneaux, avec un pan de la muraille, & un autre pan d'un entredeux de Créneaux, & tuèrent plusieurs Mahométans. Enfin les murs des Fauxbourgs étant

\* Ferreras se trompe ici, & il faut || précédemment.  
lire Malaga, suivant ce qui a été dit ||



ouverts, les Troupes du Grand-Maître d'Alcantara, du Comte de Benaventé, du Connétable, & d'autres Régimens y entrèrent de force par les brèches, firent main basse sur tous les Mahométans qui ne se retirèrent point à la Ville, & mirent tout à sac. Le Roi fit aussitôt avancer la grosse Artillerie avec les autres Machines de guerre pour battre la Ville, & les décharges furent si continuelles, que les Habitans ne pouvoient ni s'entendre, ni être un moment tranquilles. Les murailles commençoient à s'écrouler, leurs Créneaux & Parapets étoient détruits, & les maisons ruinées par le feu de l'Artillerie, parce que les Canoniers jetterent dans la Ville quantité de grosses balles, faites avec du chanvre, de la poix, de la poudre & d'autres matieres combustibles, qui étant enflammées mettoient le feu à tout ce qu'elles touchoient, & réduisoient en cendres plusieurs maisons, sans qu'aucun des Assiégés osât se hasarder à tâcher d'éteindre ces redoutables globes, par la crainte d'être soi même embrasé. Les Canoniers firent encore avec du fer de fonte dans des moules, une autre sorte de grosses & petites boules, qu'ils lançoient dans la Ville, où elles faisoient un affreux ravage; en sorte que ce fut-là l'origine des Bombes, dont l'usage est si commun aujourd'hui.

Enfin les Assiégés voyant que le nombre des morts & des blessés étoit considérable, les maisons en feu, les murs presque entièrement renversés, sans qu'il leur fut possible de réparer les ouvrages qui étoient ruinés par l'Artillerie; que les femmes & les enfans ne cessioient de pousser des cris affreux, & que s'ils ne rendoient pas la Ville, ils seroient infailliblement tous passés au fil de l'épée ou faits esclaves, ils firent demander au Roi un Sauf-conduit pour aller traiter avec lui de la reddition de la Place. L'ayant obtenu, le Gouverneur sortit avec les principaux Habitans, & offrit la Ville au Roi, à condition, qu'ils pourroient tous se retirer librement par tout où ils voudroient avec leurs effets, même en Castille, où il leur seroit permis de vivre dans leur Religion. Le Roi accorda la capitulation, & ordonna pour sûreté à Don Bernardin de Vélasco, fils du Connétable, de s'établir avec quelques Troupes dans une Tour de l'Alcazar, que les Habitans lui livrerent. Don Bernardin resta dans cette Tour, jusqu'à ce que les Habitans étant sortis de la Ville avec leurs femmes, leurs enfans & leurs

ANNÉE DE  
J. C.  
1485.

Reddition  
de la Place.

ANNÉE DE  
J. C.  
1485.

Clémence  
du Roi Don  
Ferdinand, à  
l'égard des  
Vaincus.

Erection de  
plusieurs  
Mosquées de  
Ronda en E-  
glises.

effets, le Roi y entra accompagné des Seigneurs, un Dimanche 20. Mai, jour de la Pentecôte\*.

Les Habitans se retirèrent les uns en Afrique avec un Passeport du Roi Don Ferdinand, d'autres dans le Roiaume de Grenade, & plusieurs sur les Montagnes, pour y vivre en qualité de Sujets & de *Mudéjares*\*\* du Roi. L'Alguazil de Ronda & ses parens, aiant voulu aller fixer leur demeure à Séville, à Alcalá de Guadaya, & dans d'autres Places du Roiaume de Castille, le Roi ordonna de les bien recevoir, & de les traiter honorablement, leur fit donner des maisons, les exempta d'Impôts, & leur assigna des revenus pour leur subsistence. Après la prise de Ronda, les Mahométans qui étoient sur le haut des Montagnes, commencerent à se disperser, & se sauverent, à la faveur de la connoissance qu'ils avoient du Pais, quoiqu'un grand nombre de Fantassins se mît à leurs trouffes, sans pouvoir être retenu par les Officiers, à dessein de leur ôter la vie ou de les faire esclaves.

La Reine Doña Isabelle n'eut pas plutôt appris à Cordoue la réduction de cette Ville, qu'elle fit rendre à Dieu de publiques actions de grâces pour les Victoires du Roi son mari, & donna ordre d'ériger à Ronda les Mosquées en Eglises. Ainsi l'on dédia la plus grande à Notre-Dame de l'Incarnation; une autre au Saint Esprit, en mémoire de ce que la Ville avoit été conquise le jour de la Pentecôte; une autre à Saint Jacques, Apôtre; une autre à Saint Jean l'Evangéliste, & dans les Fauxbourgs une à Saint Sébastien, pour lesquelles la Reine envoya des Croix, des

\* De tout ceci qui est tiré de Bernaldez, il suit que Rodrigue Mendez Silva se trompe: dans son Ouvrage intitulé: *Poblacion general de España*, quand il dit que Ronda fut prise par surprise le 24. de Mai, les Rois Catholiques y étant retournés secrètement, après en avoir levé le siège pour aller faire celui de Malaga, & y étant entrés par une fausse porte qui se trouva ouverte, sans perdre un seul soldat. Le même Silva marque encore que l'escalier pour descendre de la Ville à la Rivière, a quatre cens marches taillées dans le roc sur lequel Ronda est bâtie. Mariana accoutumé à multiplier les étres, veut que l'Armée Chrétien-

ne ait assiégé Ronda l'année précédente, & que le manque de vivres, & le défaut d'argent pour payer les Troupes, l'aient obligée de se désister de cette entreprise, & de se retirer en quartier d'Hiver; mais qu'ayant recommencé le même siège cette année 1485. après la prise de Coin & de Cartama, les Habitans furent contraints de capituler le 23. de Mai. Telle est l'opposition des Auteurs sur la maniere & le jour que Ronda fut enlevée aux Mahométans.

\*\* C'est ainsi que les Maures de Barbarie appelloient les Maures de Grenade, qui étoient Vassaux des Chrétiens.

Calices , des ornemens , en un mot tout ce qui étoit nécessaire pour la célébration des Offices Divins.

Quantité de personnes de Séville , de Cordoue & d'autres endroits allèrent peupler Ronda , & le Roi fit sur le champ rétablir les murailles & tout ce qui avoit été ruiné ou endommagé , & mit dans la Ville pour Gouverneur Antoine de Fonfeca. Comme les Habitans des Places circonvoisines de ces Vallées & Montagnes , laissoient leurs demeures désertes , étant préoccupés de la crainte de la mort ou de l'esclavage , le Roi leur envoya sa Sauve-garde , engageant sa parole Roïale qu'il ne leur seroit fait aucun mal , & qu'on ne les troubleroit point dans l'exercice de leur Religion , pourvu qu'ils voulussent être au nombre de ses Sujets , & lui donner les mêmes Tributs , qu'ils païoient à leurs Rois. Au moïen de cette assurance les Mahométans fugitifs retournèrent chez eux ; & quelques Chrétiens étant contrevenus aux ordres du Roi , on les châtia sévèrement , ce qui ne contribua pas peu à affermir les Mahométans sous la nouvelle Domination.

Le Vendredi de l'Octave de la Pentecôte , le Roi Don Ferdinand fit conduire à Cordoue les Captifs Chrétiens , qu'il avoit retirés de Cartama , de Ronda , & des autres Places , & parmi lesquels on retrouva la plupart des Chevaliers & Gentilshommes , qui avoient été pris par les Mahométans dans l'irruption de l'Axarquia , parce que la délivrance des Captifs Chrétiens étoit toujours une des principales conditions auxquelles le Roi acceptoit les capitulations des Places. La Reine reçut à Cordoue en Procession ces Captifs , qui étoient au nombre de quatre cens dix-sept , & après avoir rendu grâces à Dieu , elle donna des habits & huit Réaux \*, à chacun de ceux qui en avoient besoin (A).

Dans la même Semaine le Roi chargea le Marquis de Cadix d'aller avec un Corps de Cavalerie , sommer toutes les Places des Montagnes de Villa-Luenga , de se ranger sous son obéissance , se reconnoissant ses Sujets , lui païant les mêmes Tributs qu'ils donnoient aux Rois de Grenade , & lui livrant toutes les Fortereffes de ces Quar-

ANNÉE DE  
J. C.  
1481.

Cette Ville est peuplée de Chrétiens , & son Gouvernement donné à Antoine de Fonfeca.

Tout le Pais des environs se soumet.

Générosité de la Reine Doña Isabel à l'égard des Captifs Chrétiens tirés de l'esclavage.

Plusieurs Places Mahométannes se rangent sous l'obéissance de la Castille.

(A) BERNALDEZ.

\* C'est une Monnoie d'Espagne qui est d'argent. Il faut huit Réaux pour faire une Piafre de plata ou d'argent, qui répond à trois livres ou soixante sols de notre Monnoie , en sorte que la Réal vaut environ sept sols six deniers , Monnoie de France.

D ij

ANNEE DE  
J. C.  
1485.

tiers, & leur notifier qu'à ces conditions il les laisseroit vivre dans leur Religion, & jouir de leur liberté & de leurs biens, que leurs Procès seroient jugés par leurs Juges, & suivant leurs Loix, & qu'il donneroit à ceux qui ne voudroient point rester dans le Territoire, un Sauf-conduit pour se retirer en Afrique, ou en tel autre endroit qu'ils jugeroient à propos, engageant sa parole Roïale qu'il ne leur feroit fait aucun mal. Il envoya aussi avec le même ordre aux Montagnes de Gaucin, & à celles de l'Alharabal, & comme les Mahométans étoient sans force, & qu'ils connoissoient combien le Roi étoit religieux observateur de sa parole, toutes les principales Places députerent au Roi pour lui prêter le serment de fidélité, & recevoir les assurances de l'offre qu'il leur avoit faite. Il n'y avoit plus dans la Vallée de Cartama, que Cazarabonéla, qui n'avoit point donné l'obédience au Roi; c'est pourquoi ce Prince écrivit aux Habitans de ne point différer à se rendre aux mêmes conditions que les autres Places, sinon qu'il mettroit leur Ville à feu & à sang. Ainsi les Cazarabonélois répondirent au Roi par une Lettre très-soumise, & livrerent leur Ville un Jeudi 2. de Juin, jour de la Fête-Dieu que le Roi célébra à Ronda, avec les Grands, & une musique magnifique de voix & d'instrumens, le Pere Don Louis de Soria officiant.

Marbella &  
d'autres su-  
bissent le mê-  
me sort.

Après la Fête-Dieu, le Roi Don Ferdinand résolut de soumettre Marbella, & écrivit à cet effet aux Habitans de la livrer à la personne qu'il enverroit, & ceux-ci lui firent réponse par la main de Mahomet Abénazar, leur Alguazil, qu'ils étoient prêts à obéir aux mêmes conditions que les autres Villes & Places, en ajoutant néanmoins quelques autres clauses pour différens particuliers. Le Roi se défiant de leur bonne foi, voulut, quoique les Troupes fussent fatiguées, aller en personne prendre possession de leur Ville; c'est pourquoi, après avoir été se reposer un peu à Arcos, il laissa la grosse Artillerie proche de Zahara sous bonne garde, & prenant avec lui la plus légère, qu'il fit porter sur des mulets, il mena son Armée à Marbella. Dès qu'il fut arrivé, les Habitans évacuèrent la Ville, le Roi en agissant avec eux comme il avoit fait à l'égard des autres Places quis'étoient soumises. Le Roi y établit une bonne Garnison, & en donna le Gouvernement au Comte de

Ribadéo ; après quoi il passa à Fuengirola, qui se rendit aussi. De-là les Troupes marcherent le long de la Côte , par des chemins étroits & difficiles , à Oznar & Mijas , qui subirent la même Loi , & on s'avança jusqu'à Churriana , à une lieue de Malaga. Durant cette marche l'Armée souffrit beaucoup du manque de vivres , parce que ceux qu'on apportoit par Mer , ne purent arriver à tems , à cause des vents contraires.

ANNÉE DE  
J. C.  
1485.

A Malaga l'on craignit fort d'être assiégé , mais le Roi crut devoir remettre cette expédition à un autre tems , reconnoissant qu'il lui falloit de plus grands préparatifs pour un siège de cette importance ; que les Troupes étoient fatiguées , & la Cavalerie affoiblie & diminuée faute de fourrages , ainsi de plusieurs autres choses. Il prit donc le parti de s'en retourner avec son Armée ; mais dans le tems qu'il faisoit sa retraite , les Mahométans instruits de la diminution & de l'état de ses forces , chargerent avec un gros de Cavalerie son arriere-garde , où étoient le Grand-Maître d'Alcantara , & le Grand-Commendeur de Léon , qui les reçurent avec valeur , & les forcerent de se retirer. Ainsi le Roi arriva proche d'Alora , & le jour suivant aux Prez d'Antequera , où il trouva un grand Convoi de vivres , que la Reine Doña Isabelle envoioit , & qui servirent à assouvir la faim de toute l'Armée. Le Roi passa ensuite à la Riviere de Las Yéguas , & de-là à la Rambla , où il s'arrêta le jour de Saint Jean. Le lendemain il fut reçu à Cordoue de tout le Chapitre , rangé en Procession , du Prince son fils , accompagné du Cardinal Mendoza , & des Ambassadeurs de Naples , de Portugal & de Venise , & entrant , de tout le Corps de Ville sous un Dais. On le conduisit en cet ordre & aux acclamations publiques à l'Eglise Cathédrale , & après y avoir rendu grâces à Dieu de ses conquêtes & du succès de ses armes , il alla au Palais , à la porte duquel la Reine Doña Isabelle sa femme le reçut , assistée des Infantes & de ses Dames , toutes magnifiquement vêtues.

Retour du  
Roi Don Fer-  
dinand à  
Cordoue.

Dans cette Campagne , le Roi Don Ferdinand conquit soixante & dix Villes ou Places , mit des Garnisons & des Gouverneurs dans les principales , & rasa quelques Fortresses dans les endroits où elles étoient inutiles , pour ne point trop affoiblir son Armée. Bernaldez & Pulgar , en

Fruit de  
cette Cam-  
pagne.

ANNÉE DE  
J. C.  
1485.

Le Pape ac-  
corde la  
Croisade &  
une Dîme  
Ecclésiasti-  
que pour la  
continuation  
de cette  
guerre.

Amour  
exemplaire  
de la Reine  
Doña Isabel-  
le pour la Ju-  
sice.

rapportent les noms que j'omets par amour pour la brièveté (A).

Les Rois Catholiques ne voulurent pas négliger de faire part au Pape & aux Cardinaux, des victoires dont Dieu les avoit favorisés, des Villes & Places qu'ils avoient arrachées du joug des Sarrazins, des grandes dépenses qu'ils avoient faites, & de la résolution où ils étoient de poursuivre la conquête avec vigueur, afin d'obtenir à cet effet la continuation des grâces qui leur avoient été accordées. On notifia donc cette agréable nouvelle au Pape & aux Cardinaux, qui rendirent grâces à Dieu pour l'exaltation de la Foi en Espagne, & le Saint Pere accorda à leurs Majestés Catholiques, pour la continuation de la guerre, la Croisade, & une Dîme sur tous les revenus Ecclésiastiques, tant Séculiers, que Réguliers, chargeant de la repartition le Cardinal Mendoza, qui la taxa à cent mille Florins d'Aragon. Pour établir le bon ordre dans le Pais conquis, le Roi & la Reine envoïerent Jean de Torres un de leurs Gentilshommes, & le Licencié Jean de la Fuenté, Prévôt de l'Hôtel, avec commission de marquer le District & les limites de chaque Ville & Place conquise, de répartir les maisons & les héritages entre les Chrétiens qui les peuploient, & de déterminer les Frontières des Places qui étoient les plus proches des Domaines Mahométans.

La Reine Doña Isabelle apprit que quelques-uns des propriétaires des Bâtimens, sur lesquels le Roi son mari avoit ordonné de transporter les Mahométans en Afrique, avoient tué & jetté à la Mer plusieurs de ces misérables, & s'étoient emparés de leurs biens. Fortement indignée d'un pareil procédé, elle enjoignit expressément au Prévôt de l'Hôtel de faire d'exactes informations, de procéder contre ceux qui avoient osé le tenir, & d'aller en Afrique rendre aux héritiers tout ce qu'il trouveroit avoir appartenû aux Mahométans victimes de la cupidité. Jean de Torres & le Licencié Jean de la Fuenté exécuterent ponctuellement les ordres de leurs Majestés, & le dernier fit de rigoureuses perquisitions contre les coupables, qui furent punis conformément à leurs crimes; après quoi s'étant saisi de tous les effets qu'ils avoient volés, il passa en

(A) PULGAR, BERNALDEZ, NÉTRIJA, || BL'DA, GARIBAY, MARIANA, ZURITA  
MARINUS SICULUS, MARCOL, || & d'autres.

Afrique, où il les restitua à ceux à qui ils appartenoint (A).

Quoique les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle eussent congédié toute l'Infanterie de Galice, des Asturies, des Montagnes, de Biscaye, de la Vieille Castille & de Léon, ils voulurent former quelque entreprise. Ils mandèrent à cet effet l'Infanterie & la Cavalerie de l'Estrémadure, de Séville, de Jaën, d'Ubéda, de Baéza, d'Andujar, du Marquisat de Villéna, & des endroits les plus proches, & envoierent ordre aux Seigneurs de leur amener leurs gens. Toutes ces Troupes étant rassemblées à Cordoue, on tint Conseil, pour décider ce qu'il étoit à propos de faire, & quoique les uns fussent d'avis que l'on assiégeât Yllora, & d'autres Monté-Frio, le Comte de Cabra écrivit au Roi de tourner ses armes contre Moclin, parce qu'il étoit assuré qu'il y avoit une très-foible Garnison, & que d'ailleurs la conquête de cette Place étoit importante, pour pouvoir plus facilement ravitailler Alhama. Ainsi le Roi Don Ferdinand se détermina pour le dernier parti, & passa avec l'Armée à Alcala la Roiale, la Reine se transportant ensuite à Baéna, afin d'être plus à portée de donner les ordres nécessaires pour la provision de l'Armée.

Le Roi Don Ferdinand fit prendre les devans au Comte de Cabra, & au Seigneur de Monté-Mayor, avec un Corps d'Infanterie & de Cavalerie, pour s'emparer des postes de Moclin, & empêcher que personne ne pût entrer dans cette Place ni en sortir; il les fit suivre du Grand-Maître de Calatrava, du Comte de Buen-Dia, de l'Evêque de Jaën & de Garcie Fernandez Manrique, à la tête de quatre mille Chevaux & six mille Fantassins. Au bruit de leur marche, le Roi de Grenade se rendit promptement devant Moclin, avec vingt mille hommes de Cavalerie & d'Infanterie, & campa proche de cette Ville. Cependant les Troupes du Comte de Cabra arriverent avant la pointe du jour; & n'ayant point apperçu, à cause de l'obscurité de la nuit, les Mahométans qui étoient campés, elles donnerent les premières sur l'Armée ennemie. Les Mahométans étonnés commencerent aussi-tôt à fuir & à se retirer, dans la pensée que les Troupes Chrétiennes étoient plus nombreuses, de sorte que les Piétons se mirent à piller.

Comme l'on ne poursuivit pas les Ennemis, & qu'ils

(A) PULGAR.

ANNEE DE  
J. C.  
1485.  
Le Roi Don  
Ferdinand se  
remet en  
Campagne,

Il marche à  
Moclin.

On reçoit un  
échec.

ANNÉE DE  
J. C.  
1485.

reconnurent à la pointe du jour que les Troupes Chrétiennes étoient en petit nombre, ils retournerent tout-à-coup à la charge avec leur meilleure Cavalerie & Infanterie ; & le firent avec tant de vigueur, que l'Infanterie Chrétienne fut faisie de fraieur, & fuit honteusement. Le Comte de Cabra soutint courageusement le choc, jusqu'à ce qu'aïant eu un cheval tué sous lui, & la main blessée d'une balle, il fut contraint de se battre en retraite avec un peloton de quarante Chevaux, faisant tête de tems en tems à l'Ennemi, afin de l'arrêter. Dans cette occasion il perdit Don Gonçale de Cordoue son frere, & Diégue de Baéza renversa de cheval, & tua deux des principaux Seigneurs du Roïaume de Grenade, ce qui fit que les Mahométans prirent le parti de se retirer. Par-là le Comte de Cabra continua librement sa marche, jusqu'à ce qu'il rencontra les Troupes qu'amenoié le Grand-Maître de Calatrava & les autres, qui le voïant blessé, & ses armes faussées, regarderent comme un miracle qu'il n'eût pas été tué.

Le Roi Don  
Ferdinand va  
assiéger les  
Châteaux de  
Cambil &  
d'Alhabar.

Le Roi Don Ferdinand fut très-touché de cet événement, & jugea, après avoir tenu Conseil, qu'il n'étoit pas alors convenable de faire le siège de Moclin. Pour se dédommager de ce mauvais succès, la Reine, qui y fut encore plus sensible que son mari, résolut de passer à Jaën, & d'engager le Roi à s'emparer des Châteaux de Cambil & d'Alhabar, qui sont à trois lieues de cette Ville, & d'où les Mahométans faisoient de grands dégâts dans ces Quartiers. Son conseil fut goûté du Roi, qui fit dire à l'Evêque & au Corrégidor de Jaën de tenir les Troupes prêtes. Ainsi le 6. & le 7. de Septembre tous les gens de guerre entrèrent dans Jaën, & le 10. Don François de Bobadilla, Corrégidor de cette Ville, se saisit des postes à la pointe du jour, afin de faciliter le siège. Le même jour le Roi & la Reine entrèrent aussi dans la Place, & sur le soir le Roi en sortit pour le siège, aiant envoyé devant le Marquis de Cadix avec deux mille Chevaux pour couper toute communication aux Mahométans.

Ils se ren-  
dent par Ca-  
pitulation.

Ces deux Châteaux sont au fond d'une Vallée sur deux Rochers, entre lesquels coule un petit Ruissseau, en sorte qu'ils paroissent inexpugnables. Le Roi étant arrivé, posa son Camp sur trois Côteaux qui en étoient voisins ; mais comme il ne pouvoit de-là les insulter, il fallut attendre l'Artillerie



l'Artillerie. Pour la faire amener, le Roi & la Reine furent obligés d'envoyer six mille hommes, avec des pics, des pelles, des hoiaux, des leviers, des haches & d'autres instrumens, qui lui ouvrirent un chemin en brisant les rochers, & comblant les trous & les Vallées. Les Canoniers la placèrent dans l'endroit convenable, & firent un feu si vif & si continuel, que les Tours, les Créneaux, & les autres défenses qu'avoit le Château d'Alhabar, furent ruinées, sans que les Mahométans osassent paroître, parce qu'ils étoient découverts, & exposés aux petites pièces de campagne qui ne cessoient de tirer. Mahomet Lentin, Gouverneur de ces Châteaux, & les principaux Mahométans se voyant sans aucune espérance de secours, envoierent offrir au Roi de lui remettre ces Fortereffes, à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer avec leurs femmes, leurs enfans & leurs effets; & le Roi aiant consenti à cette capitulation, Cambil & Alhabar lui furent remis le 21. de Septembre \*, après douze jours de siège (A).

Quand on eut conquis ces deux Places, le Grand-Maitre de Saint Jacques, le Marquis de Cadiz, Don Alfonse d'Aguilar, & Rodrigue d'Ulloa escorterent, avec quatre mille Chevaux & cinq mille Fantassins, le grand Convoi de vivres pour Alhama, où ils le menerent heureusement. Comme l'on souffroit beaucoup à Alhama des courses, que faisoient les Mahométans de Caléla, le Clavier d'Alcantara surprit une nuit cette Place, par le moyen d'une intrigue avec quelques-uns de ses Habitans, qui descendoient de familles Chrétiennes, fit main basse sur ceux qui voulurent se défendre, mit tous les autres aux fers, & pourvût à la sûreté de cette nouvelle acquisition, jusqu'à ce que le Roi & la Reine eussent donné à ce sujet les ordres nécessaires. Dans le même tems les Mahométans du Château d'Arénas, d'Apines & d'Afnallos, situés dans les environs de Cambil, abandonnerent ces Places, & les Chrétiens s'établirent dans la première (B).

Aiant expédié les ordres nécessaires pour toutes les Frontières de l'Andalousie, les Rois Catholiques passerent dans

(A) PULGAR, GARIBAY & XIMENA dans les Annales de JAEN.

(B) PULGAR, BERNALDEZ.

\* Mariana dit que ce fut le vingt-troisième de ce mois, & le même jour

que les Maures s'étoient rendus maîtres de ces deux Fortereffes cent vingt ans auparavant, sous le Règne de Don Pedre.

ANNÉE DE  
J. C.  
1485.

Les Chrétiens prennent d'autres.

Naissance de  
l'Infante  
Doña Cathé-

ANNÉE DE  
J. C.  
1485.

rine de Castille.

Ambassade  
du Pape Innocent VIII.  
& du Roi de Naples aux  
Rois Catholiques.

Grande inondation en  
Andalousie.

le Royaume de Tolède avec le Prince & les Infantes, & lorsqu'ils furent arrivés à Alcalá de Hénâres, la Reine accoucha le quinzième jour de Décembre, d'une Infante qui fut nommée Doña Catherine. Il y eut à cette occasion de grandes réjouissances, & le Cardinal Mendoza donna un magnifique repas aux principaux Officiers, & aux Dames de la Maison du Roi & de la Reine. Comme il s'éleva alors quelques contestations entre les Prévôts de l'Hôtel, & la Justice Ordinaire du Cardinal, à qui appartenait Alcalá de Hénâres, le Roi ordonna, pour y mettre fin, que toutes ces affaires fussent portées à la Chancellerie de Valladolid, dont il nomma Président Don Alfonso de Fonseca, Archevêque de Saint Jacques (A).

Le Pape Sixte IV. étoit mort le douzième jour d'Août, & avoit été remplacé par Innocent VIII. \* La guerre s'étant allumée entre le nouveau Pape & le Roi de Naples, au grand préjudice de toute l'Italie \*\*, ils envoierent l'un & l'autre des Ambassadeurs aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, comme à des parens du Roi de Naples. Leurs Majestés les reçurent à Alcalá, & résolurent d'envoier en Ambassade vers le Pape & le Roi de Naples, pour arranger leurs différends, le Comte de Tendilla & le Docteur Jean de Médina, avec Antoine Geraldino leur Secrétaire ; mais ces Ambassadeurs ne partirent que l'année suivante (B).

Il y eut cet hyver de grandes pluies principalement dans l'Andalousie, où il en tomba continuellement depuis le 11. de Novembre jusqu'au 25. de Décembre, de sorte que Séville fut inondée, & qu'on fut obligé d'aller en Bateau dans les rues, & les Moines du Monastère de Las-Cuévas, & d'autres personnes contraintes de quitter leurs demeures, sans qu'il fut possible d'entrer des vivres dans la Ville. Un grand nombre d'hommes & de bestiaux furent noyés, quantité de maisons renversées, les prés submergés, & les

(A) PULGAR & d'autres.

(B) PULGAR & d'autres.

\* Ferreras péche ici contre la Chronologie ; car ce ne fut point en cette année, mais dans la précédente que mourut Sixte IV. & qu'on élut en sa place le vingt-quatrième d'Août Jean-Baptiste Cibo, Génois, Cardinal de Malfi, qui prit le nom d'Innocent

VIII. comme on le voit dans ONUPHRE, CHACON, & d'autres.

\*\* Le Pape fit cette guerre pour soutenir les droits de l'Eglise auxquels Don Ferdinand, Roi de Naples, donnoit atteinte, & pour contenir ce Prince qui exerçoit une violente tyrannie sur les Sujets de l'Eglise.

vignes, les Oliviers & les autres arbres fruitiers emportés par le torrent de la Rivière, depuis Cordoue jusqu'à Séville (A).

Au commencement de l'année, pendant que Mahomet Aboabdéli, fils d'Abul-Hascen Roi de Grenade, étoit à Almérie, celui-ci qui étoit vieux, aveugle & inutile pour le Gouvernement, à cause de la haine qu'on lui portoit, donna ordre à Mahomet Aboabdéli-el-Zagal son frere, de faire enforte de s'introduire dans Almérie, afin d'ôter la vie à son fils, sous prétexte qu'il étoit ligué avec les Chrétiens ses Ennemis. Mahomet-el-Zagal trouva le moien de gagner un des principaux Alfaquis d'Almérie, & cet homme lui procura une nuit le moien d'entrer dans la Place avec quelques Troupes, mais ce ne put pas être si secrettement qu'Aboabdéli le Petit n'en fut informé, enforte que ce jeune Prince étant monté à cheval, s'enfuit dans le Roïaume de Murcie. Le Frere du Roi alla au logement de son neveu, & y égorgea l'Infant Aben-Aguige son frere, un des principaux Seigneurs, appelé Aben-Cerrage, & Aben-Azar avec d'autres Mahométans de distinction qui étoient attachés à Aboabdéli le Petit; & après s'être emparé de ses richesses, de ses femmes & de tout le reste, & avoir pourvû à la sûreté de la Ville, il retourna à Grenade (B).

Aboabdéli le Petit, sçachant le Roi Don Ferdinand à Cordoue, alla du Roïaume de Murcie à cette Ville, lui représenter sa triste situation, & implorer son appui. Le Roi Don Ferdinand le reçut avec bonté, & le consola. Persuadé d'ailleurs qu'il étoit important pour la conquête du Roïaume de Grenade, de fomenter & entretenir dans cet Etat une guerre intestine, il donna ordre aux Commandans des Frontières de protéger ce Prince persécuté, & de le secourir de toute maniere; après quoi l'ayant exhorté à soutenir ses droits, il le congédia.

Pendant que le Roi Don Ferdinand faisoit la guerre dans les environs de Malaga, Mahomet-el-Zagal craignant pour cette Ville, y passa de Grenade avec un gros de Cavalerie, à dessein de la défendre, & après que le Roi se fut retiré avec son Armée, le Général Mahométan remena son Corps

ANNEE DE  
J. C.  
1485.

Aboabdéli manque d'être assassiné par ordre du Roi de Grenade son pere.

Il obtient la protection du Roi Don Ferdinand.

Avantage remporté sur un Parti Chrétien par Mahomet-el-Zagal.

(A) BERNALDEZ & ZUÑIGA dans les Annales de Séville. || (B) PULGAR, BERNALDEZ, MAR-  
MOL, BLEDA, & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1485.

Ce Mahomet est proclamé Roi de Grenade. Mort d'Abul-Hascen.

Troubles à Saragosse.

de Cavalerie à Grenade. Dans le même tems un Capitaine Chrétien sortit d'Alhama à la tête de quelques Chevaux, & enleva des Bestiaux dans ces quartiers; mais lorsqu'il s'en retournoit avec son butin, Mahomet-el-Zagal le rencontra, & le chargea si vigoureusement, qu'il le força d'abandonner sa capture, & de prendre la fuite. Les Mahométans poursuivirent les Chrétiens jusqu'aux portes d'Alhama, & en aiant massacré plusieurs, ils en emporterent les têtes pendues aux arçons des selles de leurs chevaux. Ils entrèrent à Grenade avec ces témoignages barbares de leur Victoire, & les Habitans prévenus en faveur de la bravoure de Mahomet-el-Zagal, & convaincus qu'Abul-Hascen son frere ne pouvoit plus être d'aucune utilité, proclamèrent Roi le premier, qui relégua le second à Salobreña avec sa femme, afin de se débarrasser de toute inquiétude. Abul-Hascen mourut dans cette Place peu de tems après, & son corps fut apporté sur un âne, & inhumé indécemment par le ministère de quelques Captifs Chrétiens (A). Ce fut après cette révolution que Mahomet-el-Zagal vint au secours de Moclin.

Au commencement de l'année, il y eut à Saragosse quelque trouble. Jean de Burgos, Huissier de Jean Fernandez, de Hérédia, Gouverneur Général, homme insolent & arrogant, se prit de paroles & en vint à quelques actions d'éclat dans la Maison de l'Assemblée, avec Pierre Cerdan, Seigneur de Sobradriel, premier Jurat de la Ville, sur ce que celui-ci voulut lui faire quitter la Baguette, prétendant qu'en l'absence du Gouverneur, il ne lui étoit pas permis de la porter. On fit à cette occasion le procès à Jean de Burgos, & sur le réquisitoire des Défenseurs des Privilèges, il fut condamné d'être pendu; ce qui fut exécuté le quatorzième jour de Janvier. Le Gouvernement vivement piqué, fit porter au Roi Don Ferdinand des plaintes de cette attentat. Ses Députés étant arrivés à Cordoue dans le même tems que d'autres qui avoient été envoyés par les Jurats & Habitans de Saragosse, le Roi qui étoit sur le point de se mettre en campagne, leur donna audience à tous, & tâcha de s'instruire de la vérité du fait. Cependant le Roi aiant écrit à la Ville de Saragosse qu'il seroit toujours disposé à reconnoître ses services, le Gouverneur fit arrêter proche de son propre Palais, le vingt-deuxième jour de Juin,

(A) PUEGAR, BERNALDEZ, MARMOL & d'autres.

Martin Pertusa, second Jurat, le chargea de chaînes & lui ôta la vie; & pour contenir la Ville dans le devoir, il fit conduire le corps au lieu du supplice, faisant porter au bout d'une grande baguette la Provison du Roi, précédée d'un Crieur, qui publioit que cela se faisoit par ordre de Sa Majesté; ce qui empêcha qu'il n'y eût aucun mouvement dans la Ville (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1485,

Le Tribunal de l'Inquisition aiant été établi à Saragosse, & ses Ministres aiant rendu leurs Edits, les Nouveaux-Convertis commencèrent à se soulever, sous prétexte que cela étoit contraire aux libertés du Roiaume, & tinrent à ce sujet plusieurs Assemblées, dont le résultat fut de solliciter le Grand-Bailli d'Aragon d'empêcher l'exercice du Saint-Office, & d'offrir au Roi & à la Reine de grosses sommes d'argent pour cette faveur. Tristan d'Aporta, qui faisoit les fonctions du Grand-Bailli, en l'absence de celui-ci, résista avec fermeté à leurs efforts & à leurs offres, jusqu'à ce qu'enfin les Nouveaux-Convertis envoierent au Roi à cette occasion, des Députés qui se rendirent à Cordoue, & s'en retournerent peu satisfaits. Dénués de toute espérance de pouvoir fléchir le Roi, ni gagner Tristan d'Aporta, ils s'assemblerent différentes fois, & résolurent d'assassiner Saint Pierre d'Arbues, Chanoine de la Métropole de cette Ville, Martin Larraga, Assesseur du Saint-Office, & Pierre François, qui en étoit un des Ministres, chargeant de cette commission des personnes déterminées. Jean d'Espérandéo, l'un de ceux qui étoient préposés pour commettre cet horrible crime, entreprit une nuit de s'introduire chez le Saint Inquisiteur dans le Cloître de l'Eglise pour le tuer, en arrachant d'une fenêtre, avec des gens qu'il avoit amenés, les barreaux de fer qui y étoient; mais comme il fut découvert, il convint de le poignarder dans l'Eglise la nuit suivante à l'heure de Matines.

Opposition  
des nou-  
veaux Con-  
vertis à l'éta-  
blissement du  
Saint-Office  
dans cette  
Ville.

Au tems marqué les Conjurés étant entrés déguisés dans l'Eglise, en deux bandes, par la grande porte, & par celle de la Prévôté, Jean de l'Abadie, Vidal Duranso, & Bernard Léofanto attendirent le Saint Inquisiteur, qui étant arrivé du Cloître vers le milieu de la nuit, alla se mettre à genoux & faire sa priere devant le Maître-Autel. Dans le même instant ces malheureux se jetterent sur lui, & le ren-

Ils assassi-  
nent l'In-  
quisiteur S.  
Pierre d'Ar-  
bues.

(B) ZURITA.

ANNÉE DE  
J. C.  
1485.

verferent par terre d'un coup d'estramagon qu'ils lui portèrent sur la tête ; & de deux coups d'estocade , le Saint rendant grâces à Dieu de mourir pour sa sainte Foi. Les Assassins s'enfuirent aussi-tôt , & les Ecclésiastiques qui étoient dans le Chœur à chanter Matines , étant accourus promptement , & aiant reconnu que les blessures étoient mortelles , emportèrent le Saint & le mirent dans son lit , où il ne discontinua point de remercier Dieu , comme il avoit fait d'abord , jusqu'à la même heure de la nuit suivante , qu'il lui rendit l'esprit , un Jeudi 14. de Septembre , pour recevoir la Couronne du Martyre.

Le bruit de cette action sacrilège ne tarda pas à se répandre dans la Ville , où tout le monde fut en mouvement avant la pointe du jour , quantité de personnes étant accourues armées à l'Eglise Cathédrale , dans la résolution de passer au fil de l'épée tous les Convertis , contre lesquels on vomissoit de toutes parts mille imprécations ; comme cela seroit infailliblement arrivé , si Don Alfonse d'Aragon , Archevêque de la Ville , n'étoit au plutôt monté à cheval , & n'avoit calmé le Peuple. Le Samedi suivant on fit à l'heure de Vêpres l'enterrement du Saint Martyr , qui fut inhumé dans l'endroit où il avoit reçu les coups , & dans le même tems le sang du Saint recommença à couler & à bouillonner , comme si les blessures eussent été faites à l'instant ; la Majesté Divine aiant opéré dans la suite tant de Miracles par son intercession , qu'il a été canonisé , & qu'on l'honore aujourd'hui sur les Autels. J'aurai encore occasion ailleurs de parler de ce Saint (A)\*.

1486.

Les Rois  
Don Ferdinand  
& Doña  
Isabelle s'intéressent  
pour la paix  
entre le Pape  
& le Roi de  
Naples.

Révolte du  
Comte de  
Lemos.

Le quatorzième jour de Février de l'année 1486. les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle étant à Alcalá de Hénarès , donnerent les Dépêches pour l'Ambassade d'Italie au Comte de Tendilla , qui eut ordre de ménager un accommodement entre le Pape & le Roi de Naples , & de rendre , en leur nom l'obédience au premier : ainsi le Comte partit pour l'Italie dans le mois de Mars (B).

Le Comte de Lemos aiant mis quelques Troupes sur pied ,

(A) ZURITA , Liv. 20. chap. 65.

(B) PULGAR dans l'Histoire MS. de la Maison de Mondéjar.

\* Le huit de Janvier de cette année Don Jean d'Albret , Roi de Navarre , fit à Pau en Béarn un Traité d'accom-

modement avec Louis de Beaumont , Comte de Lérin & alors Connétable de Navarre , & avec les freres & partisans de ce Seigneur , afin de rétablir le calme dans son Roïaume. ZURITA.

s'empara par force & par artifice de Ponferrada, & commit de grandes hostilités dans les environs, sans s'inquiéter si cette Place tenoit pour le Roi Don Ferdinand. A cette nouvelle, que le Comte de Benaventé avoit fait sçavoir de Cordoue à la Reine l'année précédente, leurs Majestés résolurent d'aller d'Alcala avec leurs Gardes réprimer l'audace du Comte de Lémos. Le Roi & la Reine passerent en conséquence à Ségovie, & de-là à Médina-d'el-Campo, où ils donnerent ordre aux affaires du Gouvernement, nommant pour Gouverneurs l'Archevêque de Saint-Jacques & le Connétable; mais comme il leur survint une affaire d'importance, ils firent sommer le Comte de Lémos de comparoître à Médina, & ce Seigneur aiant refusé d'obéir, malgré les instances de ses parens, le Roi Don Ferdinand envoya contre lui deux cent Lances & mille Fantassins sous la conduite de Don Ferdinand d'Acuña, qui ne remporta, à ce qui paroît, aucun avantage (A).

La mort de Doña Léonore Pimentel, femme du Duc de Béjar, étant arrivée sur ces entrefaites, il manqua de s'élever de grandes contestations & de fortes querelles entre Don Frédéric de Tolède, fils du Duc d'Albe, qui avoit épousé une fille de cette Dame, & le Comte de Miranda, gendre du Connétable. Comme les deux Parties étoient puissantes, aiant un grand nombre de parens & d'amis, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle craignirent avec raison quelque rupture, qui les empêchât de pouvoir continuer la guerre contre les Mahométans. Pour la prévenir, ils allèrent de Médina à Albe voir le Duc, & aiant fait sçavoir au Connétable & au Duc de Béjar, qu'ils vouloient arranger cette affaire, ils la terminèrent à la satisfaction des intéressés. Ils furent ensuite consoler le Duc de Béjar, avec qui ils restèrent quelques jours; après quoi ils passerent à Guadaloupe, d'où ils se rendirent à Cordoue (B).

Gutierrez de Cardénas, Grand Commendeur de Léon, & François de Madrid, Surintendant de l'Artillerie, étoient passés à Cordoue par ordre des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, l'un pour préparer l'Artillerie, & l'autre pour rassembler les Troupes, & tous deux pour disposer tout ce qui étoit nécessaire pour la Campagne. Comme le Roi & la Reine avoient aussi fixé le jour auquel

ANNEE DE  
J. C.  
1486.

Attention  
des Rois Catholiques  
pour prévenir le trouble  
dans leurs  
Etats.

On se prépare à continuer la guerre contre les Mahométans.

(A) PULGAR & ZURITA,

II. (B) ZURITA,

ANNÉE DE  
J. C.  
1496.

toutes les Troupes & les Seigneurs devoient se trouver à cette Ville, toutes les Compagnies d'Infanterie de Galice, des Asturies, de Biscaye, de Castille & de Léon commencerent à s'y rendre. Le Duc de l'Infantado y amena cinq cent Lances & autant de Fantassins bien équipés, & le Cardinal de Mendoza y envoya ses Troupes, sous la conduite de Jean de Villanuño. Arriverent encore avec les leurs les Grands-Maîtres de Saint Jacques & d'Alcantara, le Duc d'Albuquerque, le Marquis de Cadix, les Comtes de Cabra & d'Urueña, Don Pedre Henriquez, Sénéchal de l'Andalousie, Don Alfonse d'Aguilar & d'autres Seigneurs. Il y vint en outre le Comte d'Escalay, Anglois, avec cent Ecuïers armés de pied en cape, & d'autres Gentilshommes François, par envie de servir dans une si sainte Guerre.

Etat de l'Armée Chrétienne, rassemblée à Cordoue.

Le Roi & la Reine arriverent dans le mois d'Avril à Cordoue, où se rendirent aussi les Régimens de Séville, Xérez, Carmone & Ecija, de même que ceux de Jaën, Ubéda, Baéza & Andujar; en sorte qu'il se trouva dans cette Ville quarante mille Fantassins, douze mille Chevaux, deux mille Chariots pour le transport de l'Artillerie, cinquante mille Bêtes de charge, plus de six milles Pioniers avec les outils nécessaires pour applanir les chemins, un grand nombre de Charpentiers avec une bonne provision de bois & de matériaux pour faire des ponts, & toutes les autres choses dont l'Armée pouvoit avoir besoin. Toutes ces forces étoient déjà rassemblées, lorsqu'Aboabdéli sçachant les grands préparatifs que l'on faisoit pour la Campagne, & craignant qu'on n'en voulût à Loja, envoya dire au Roi qu'il le prioit d'épargner cette Ville, en considération de ce qu'il s'étoit reconnu son Vassal; mais le Roi lui fit réponse qu'il ne pouvoit ignorer d'avoir rompu l'alliance qu'il avoit avec lui\*, & que d'ailleurs cette Ville étoit exceptée dans le Traité qu'ils avoient fait ensemble: ce qui fut cause qu'Aboabdéli s'enferma dans Loja, avec le plus de monde qu'il put.

Le Roi Don Ferdinand va de Cordoue

Après avoir tenu Conseil sur les opérations de la Campagne, le Roi Don Ferdinand partit de Cordoue avec les

\* Ici le Roi Don Ferdinand reprochoit à Aboabdéli l'accommodement qu'il avoit fait avec Mahomet-el-Za-

gal son oncle, & dont il sera parlé plus avant.

Seigneurs



Seigneurs , & arrivé à la Rivière de Las-Yéguas , il y fit la revue de l'Armée. Il marcha ensuite vers Loja , faisant prendre les devants au Grand-Maître de Saint Jacques , au Marquis de Cadiz , aux Comtes de Cabra & d'Uruéña , à Don Pedre Henriquez & à Don Alfonse d'Aguilar , avec cinq mille Chevaux & douze mille Fantassins , pour s'emparer de la Montagne d'Albohacen , & de tous les Postes du côté de Grenade , afin de couper toute communication d'une Ville à l'autre. Le Grand - Maître de Saint Jacques & les autres exécuterent l'ordre du Roi ; mais quelques - uns d'eux eurent à peine commencé de passer les ravins , les fossés & les coupures dont le terrain étoit rempli , lorsque les Mahométans sortirent de la Place , & fondirent sur eux avec tant de vigueur , que les Chrétiens plus avancés se retirèrent comme ils purent , voyant qu'ils ne pouvoient être secourus à cause de la mauvaise disposition du lieu. Le Marquis de Cadiz , & les autres Seigneurs instruits par cet échec , de la nécessité de se poster devant la Ville , de manière à pouvoir se soutenir les uns les autres , jetterent des ponts sur la Rivière de Guadalgénil , & sur les ravins & fossés ; & étant passés par ce moien , ils s'établirent sur la Montagne d'Albohacen , & dans les autres endroits nécessaires pour le siège.

Aboabdéli n'eut pas plutôt vu les Chrétiens postés sur la Montagne d'Albohacen , qu'il sortit de la Ville avec un Corps d'Infanterie & de Cavalerie pour les déloger. Il y eut à cette occasion une rude escarmouche , dans laquelle périt beaucoup de monde de part & d'autre , & Aboabdéli reçut deux blessures ; mais comme l'Infanterie Chrétienne attaqua les Fauxbourgs , les Mahométans furent contraints de se retirer , étant poursuivis des Chrétiens jusques aux portes. Le Roi Don Ferdinand arriva avec le reste de l'Armée , & l'on assiégea de toutes parts la Ville , d'où les Mahométans firent des sorties continuelles , quoiqu'ils fussent toujours repoussés. Aboabdéli fit sçavoir à Mahomet-el-Zagal l'état où il se trouvoit , l'invitant à venir de Grenade à son secours ; & celui-ci ramassa quelques Troupes à cet effet , mais faisant ensuite réflexion , que si Aboabdéli étoit tué ou fait prisonnier au siège de Loja , il resteroit Souverain de tout le Roïaume , il jugea à propos de ne pas branler ; ce qui causa entre eux une haine mortelle , com-

*Tome VIII.*

E

ANNÉE DE  
J. C.  
1486.

avec elle assiéger Loja

Cette Place est investie de toutes parts.

ANNE'E DE  
J. C.  
1486.

me on le verra. Cependant le Roi Don Ferdinand informé de la démarche d'Aboabdéli, fit mettre du côté de Grenade un Corps de deux mille Chevaux, & d'autant de Fantassins, pour couper le secours des Mahométans; & le Duc de l'Infantado étant un jour de garde dans ce Poste, enleva vingt Grenadiers, qui venoient se jeter dans Loja, & les envoya au Roi, afin qu'il apprît d'eux les intentions des Ennemis.

On force  
les Faux-  
bourgs.

Le siège de la Ville étant avancé, le Roi Don Ferdinand fit dresser quatre Batteries contre les murailles des Fauxbourgs, afin d'entrer par quatre endroits, & l'Artillerie ayant fait des brèches suffisantes, il ordonna l'assaut. Ainsi les Fauxbourgs furent emportés de force par le Duc de l'Infantado, à la tête de ses Troupes, par le Comte d'Escalas avec les siennes, & par les autres Généraux que le Roi avoit commis pour l'attaque, malgré la vive résistance des Mahométans, qui combattoient avec le dernier acharnement, sans craindre ni la mort ni les blessures. Dans cette occasion le Comte d'Escalas voyant l'opiniâtreté des Assiégés, les chargea vigoureusement, armé de toutes pièces; & d'une hache à la main, avec ses gens qui étoient armés de même, & fit un horrible carnage des Mahométans. A son exemple, les Montagnards & les Biscayens se servant des mêmes armes, firent des prodiges de valeur, de même que les Troupes du Duc de l'Infantado, & celles des autres Capitaines qui étoient montés à l'assaut par ordre du Roi; & comme l'Artillerie ne discontinuoit point de tirer, & qu'elle faisoit un ravage affreux, les Mahométans abandonnerent les Fauxbourgs, & se réfugièrent dans la Ville.

Les Assiégés deman-  
dent à capi-  
tuler.

Dès qu'on fut maître des Fauxbourgs, on porta de toutes parts contre la Ville, par ordre du Roi, un grand nombre de pièces d'Artillerie, qui jetoient continuellement des pierres & des boulets rouges contre les murailles & les maisons; en sorte que les unes & les autres furent renversées, & quantité d'hommes tués, sans qu'on pût réparer le dégât, ni paroître sur les brèches que faisoit l'Artillerie, ni éteindre le feu que les boulets rouges & les bombes mettoient à plusieurs Edifices. Comme le Roi Aboabdéli étoit alors au lit, malade de ses blessures, & que les Habitans n'avoient plus aucune espérance d'être secourus, ayant perdu leurs

plus habiles Généraux , les Affiégés prirent le parti de députer les principaux d'entre eux pour demander à capituler. Ceux-ci virent le Roi Don Ferdinand, & lui proposèrent de lui rendre la Ville, à condition qu'il pardonneroit au Roi Aboabdéli, en le reconnoissant de nouveau pour son Vassal ; que s'il recouvroit Guadix dans six mois, il lui en donneroit le Titre de Duc ; & qu'à l'égard des Habitans, il leur seroit libre de se retirer où ils voudroient, même dans les Roiaumes de Castille ou d'Aragon, avec leurs femmes, leurs enfans & leurs effets.

Le Roi Don Ferdinand aiant tenu Conseil à ce sujet avec les Seigneurs, accepta les propositions des Habitans de Loja, ajoutant seulement qu'ils lui rendroient tous les Captifs Chrétiens, & lui donneroient de bons Otages pour la sûreté de la reddition de la Place. Les Mahométans soucrivirent à tout, & le Gouverneur du Château aiant été mis en otage avec les fils d'Aliatar, entre les mains des Seigneurs qui furent nommés par le Roi Don Ferdinand, les Habitans relâchèrent cent quarante Captifs, & évacuèrent la Ville, après avoir prié le Roi de les faire conduire sûrement à Grenade, sous l'escorte du Marquis de Cadiz. Ainsi les Chrétiens entrèrent dans Loja le vingt-neuvième jour de Mai, & le Roi donna le Gouvernement de la Place à Don Alvar de Lune, Seigneur de Fuentidueña. On n'eut pas plutôt fait cette acquisition, que le Roi en donna avis par un Courier à la Reine Doña Isabelle, qui étoit toujours à Cordoue, & qui alla sur le champ en rendre grâces à Dieu dans la Cathédrale, d'où l'on fit à l'Eglise de Saint Jacques une Procession superbe, à laquelle la Reine assista avec l'Infante Doña Isabelle sa fille.

Toujours attentive à faire fleurir le Culte Divin, la Reine Doña Isabelle, donna ordre d'ériger en Eglises les deux principales Mosquées de cette Ville, l'une sous l'invocation de Sainte Marie de l'Incarnation, & l'autre sous celle de l'Apôtre Saint Jacques, leur envoiant tout ce qui étoit nécessaire à cet effet : elle envoya aussi un magnifique présent en lits, en linge & en habits au Comte d'Escabias, avec une Lettre des plus obligeantes, & pour qu'il ne manquât rien à ces témoignages d'estime, le Roi alla visiter le même Seigneur Anglois, & le consoler de la perte qu'il avoit faite de ses dents à l'attaque de la Ville, dont le Roi fit promp-

ANNEE DE  
J. C.  
1486

Leurs propositions  
sont acceptées, & la  
Ville rendue

On y consacra deux  
Mosquées en  
Eglises.

ANNEE DE

J. C.

1486.

Le Roi Don  
Ferdinand  
marche à Yl-  
lora, & fait  
bloquer Mo-  
clin,

tement rétablir les fortifications, afin de pouvoir aller soumettre Yllora.

Les Habitans de celle-ci informés de l'intention du Roi Don Ferdinand, envoierent à Grenade les vieillards, les femmes, les enfans, & toutes les autres bouches inutiles, & regurent dans la Ville deux mille hommes de bonnes Troupes, afin de se bien défendre. Le Roi Don Ferdinand étant parti pour le siège de cette Place, envoya devant le Grand-Maître de Saint Jacques & le Marquis de Cadiz, avec quatre mille Chevaux & douze mille Fantassins, pour examiner & reconnoître les postes les plus convenables pour le campement de l'Armée: il détacha aussi un gros Corps d'Infanterie & de Cavalerie, avec ordre de bloquer Moclin, pendant qu'il réduiroit Yllora.

Réduction  
d'Yllora.

Arrivé à la vûe de cette dernière Place, le quatrième jour de Juin, le Roi l'investit de toutes parts, & les chemins aiant été applanis, on amena l'Artillerie & on apporta les bois pour faire des ponts, des lignes & des retranchemens. Après que l'on eut bien fortifié tous les postes avec des pierres & des pieux, il plaça des gens entendus dans quelques Redoutes sur le chemin de Grenade, afin d'être instruit des mouvemens de l'Ennemi, & d'empêcher qu'il n'entrât aucun secours dans la Ville. Il fit ensuite pointer le Canon contre les Fauxbourgs, & donna ordre de les forcer. Le Duc de l'Infantado obtint du Roi la permission de les attaquer le premier à la tête de sa Troupe, & le fit avec valeur; mais les Mahométans firent pleuvoir une si grande multitude de balles & de flèches, que ses gens reculerent, & qu'il eut besoin de toute sa bravoure pour les exciter à retourner au combat. Il fut suivi du Comte de Cabra & d'autres Seigneurs & Généraux, en sorte qu'il se livra un cruel & sanglant combat dans lequel les Mahométans se défendirent en désespérés, jusqu'à ce que ne pouvant plus résister aux efforts des Chrétiens, ils abandonnerent les Fauxbourgs, & s'enfermerent dans la Ville. On fit avancer immédiatement après la grosse Artillerie, dont le feu fut si vif, qu'une grande partie des murailles de la Ville & plusieurs maisons aiant été bientôt renversées, les Assiégés qui se trouverent dans le même cas que les Habitans de Loja, capitulerent aux mêmes conditions. Ainsi la Ville fut évacuée, & les Chrétiens en aiant pris possession le neu-

vième jour de Juin , le Roi en fit Gouverneur Don Gonzale Fernandez de Cordoue , qui par ses exploits a mérité dans la suite le surnom de Grand Capitaine. Les Habitans furent escortés jusqu'au Pont de Pinos par le Duc de l'Infantado & le Comte de Cabra , à la tête de leurs Troupes. Après la reddition d'Yllora , les Habitans de Zagra, Galar , Zagadix , Baños & d'autres Villages circonvoisins , vinrent se ranger sous l'obéissance du Roi (A).

Pendant ce tems-là les Troupes que le Roi avoit envoiées bloquer Moclin, ferroient cette Place de très-près. Le Roi fit dire à la Reine de venir le voir , parce qu'il avoit quelques affaires d'importance à lui communiquer. Il alla ensuite avec le reste de l'Armée assiéger Moclin, dont il poussa le siège avec vigueur , faisant des fossés & des palissades. La Reine se rendit aussi devant cette Place avec l'Infante Doña Isabelle sa fille , & le Roi sortit du Camp pour la recevoir , de même que les Seigneurs & les principaux Capitaines , tous en habits de Gala , avec leurs Compagnies en bon ordre , & rangées sur deux lignes , entre lesquelles la Reine passa : on déploya devant elle les Drapeaux & Eten dards , & quand elle arriva au Camp , on fit une salve générale d'Artillerie. Le Roi fit braquer de trois côtés contre la Place de grosses pièces de Canon , qui lançant fréquemment des feux d'artifice , des pierres & des boulets , renverserent une grande partie de la muraille , & ruinerent plusieurs maisons. Un des feux d'artifice que les Canoniers jetèrent , tomba par la permission de Dieu dans l'endroit où étoit le Magasin à poudre , en sorte que le feu y prit , & fit sauter l'édifice & les maisons voisines. Les Habitans consternés de cette perte , & hors d'état par-là de se défendre , offrirent de rendre la Place aux mêmes conditions que les Habitans de Loja & d'Yllora , livrant les Captifs , & laissant leurs armes & leurs vivres. Le Roi agréa la proposition , & ayant fait conduire les Habitans en lieu de sûreté , ses Troupes entrèrent dans la Place le dix-septième jour de Juin (B).

On ne fut pas plutôt en possession de Moclin , que la pieuse Reine Doña Isabelle y fit consacrer en Eglise , comme dans les autres Villes & Places , la principale Mosquée ,

ANNEE DU  
J. C.  
1486.

La Reine  
Doña Isabel .  
se rend devant  
Moclin ,  
qui a le même  
fort  
qu'Yllora.

Le Comte  
de Lémos  
profite dans  
la révolte,

(A) PULGAR , BERNALDEZ, ZURITA || (B) PULGAR & d'autres.  
& d'autres.

ANNAËS DE  
J. C.  
1486.

fournissant tout ce qui étoit nécessaire pour le Culte Divin. Le Roi donna ordre ensuite aux Régimens de Séville, Xérez, Carmone & d'autres d'aller assiéger Monté-Frio. Dans le même tems le Comte de Benavente lui fit sçavoir ce qui se passoit avec le Comte de Lémos, qui avoit défait ses Troupes, & celles que le Roi avoit envoiées, se maintenant toujours à Ponferrada; ce qui irrita fort la Reine contre le Comte rébelle (A).

L'Armée  
Chrétienne  
passe dans la  
Plaine de  
Grenade.

Le Roi Don Ferdinand résolu de ravager la Plaine de Grenade, rallia ses Troupes, & y marcha, laissant la Reine à Moclin. Au bruit de son approche, Mahomet-el-Zagal détacha, pour s'opposer à son entreprise, un Corps de Cavalerie, qui donna proche du Pont de Pinos sur son Arrière-garde, où étoit le Duc de l'Infantado; mais les Chrétiens reçurent les Mahométans avec valeur, & les forcerent de se retirer. Le Roi arriva à la vue de Grenade, le Grand-Maître de Saint Jacques & le Marquis de Cadix aiant pris le devant avec un nombre de Troupes suffisant pour assurer le campement. Au même instant il sortit de la Ville de gros partis, à dessein de l'empêcher, & il y eut alors une rude escarmouche, qui dura deux heures, & dans laquelle on perdit beaucoup de monde de part & d'autre; mais le Roi aiant fait avancer de nouvelles Troupes contre les Mahométans, ceux-ci furent contraints de rentrer dans la Place.

On y fait le  
dégât.

Le jour suivant, l'Armée étant en ordre de Bataille, les Fourageurs commencerent à faire le dégât, brulant les grains, & détruisant les Métairies, les Moulins, les Arbres, & tout ce qu'il y avoit dans la campagne. L'Evêque de Jaën aiant été obligé de passer un Canal, avec les Troupes de cette Ville, les Mahométans toujours attentifs à faire aux Chrétiens tout le mal qu'ils pouvoient, lâcherent les digues d'un autre grand Canal, & submergerent les Troupes du Prélat. Dans le même tems, ils les chargerent vigoureusement, & les mirent par-là dans un si grand danger, qu'elles seroient peut-être toutes périées, si le Duc de l'Infantado, qui étoit proche, ne fût accouru au secours avec un bon Détachement, qui repoussa les Mahométans, & tira de ce mauvais pas les gens de l'Evêque, quoiqu'il en coûtât quelques hommes & chevaux.

Monté-Frio Pour continuer le dégât, le Roi Don Ferdinand donna

(B) PULGAR,

ordre au Comte de Cabra de faire la garde avec un Corps de Troupes assez considérable. Les Grenadins ne s'en furent pas plutôt aperçu, qu'ils sortirent en grand nombre, & fondirent sur le Comte avec impétuosité ; mais le Roi ayant envoyé des Troupes fraîches à son secours, ils se retirèrent. On désoloit pendant ce tems-là tous les environs de Grenade, & quand on eut fini, le Roi sortit de la Plaine par le Port de Lopé, & remena l'Armée à Moclin, où étoit la Reine. Le lendemain les Alcaldes de Monté-Frio & de Coloméra, vinrent trouver les Rois Catholiques à Moclin, & leur offrirent de rendre ces deux Villes, en accordant aux Habitans la liberté d'en sortir, & d'emporter leurs effets. Le Roi consentit à ce qu'ils demandoient, à condition qu'ils laisseroient dans les deux Places leurs armes, avec leurs provisions de guerre & de bouche ; ce qui fut exécuté. Ainsi les deux Villes ayant été évacuées, les Troupes Chrétiennes y entrèrent, & les Rois Catholiques établirent pour Gouverneurs avec un bon nombre de Cavalerie & d'Infanterie ; à Moclin, Martin d'Alarcon ; à Monté-Frio, Pierre de Rivéra ; & à Coloméra, Ferdinand Alvarez d'Alcala. Ils mirent aussi dans ces trois Places toutes les provisions, les armes & l'Artillerie nécessaires, & nommerent Don Frédéric de Tolède Commandant Général de cette Frontière. Après avoir fait toutes ces dispositions, ils retournerent à Cordoue, où leur arrivée fut célébrée par de grandes réjouissances le quinziesme jour de Juillet. Le Roi alla droit à l'Eglise Cathédrale, où il fut reçu de l'Evêque à la tête du Clergé, rendre grâces à Dieu des Victoires dont il lui étoit redevable, & ayant satisfait à sa piété, il se rendit au Palais (A).

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, qui vouloient pousser avec vigueur la conquête du Roiaume de Grenade, donnerent de très-bonne heure les ordres nécessaires à ce sujet. Ils renforcerent les Garnisons de Cartama, Ronda, & Marbella, & ordonnerent d'apporter à Cordoue une grande quantité de fer, pour faire des pics, des barres, des pelles, des hoiaux, & les autres instrumens nécessaires pour la Campagne, d'y amasser de gros Magazins de bled, d'orge, & d'autres vivres indispensables, & de remplacer l'Artillerie, les Chariots, les Bêtes de charge, & tout le reste.

(A) PULGAR & les autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1486.

& Coloméra  
se soumettent.

Retour des  
Rois Catho-  
liques à Cor-  
doue.

Ils donnent  
différens or-  
dres pour la  
continuation  
de la guerre  
de Grenade.

ANNÉE DE  
J. C.  
1436.

Pour resserrer aussi davantage les Mahométans, ils envoièrent ordre aux Capitaines de la Flotte, de veiller avec soin à ce qu'il ne passât d'Afrique, ni bled, ni orge, ni armes, ni chevaux, ni aucune autre chose, dans le Royaume de Grenade, & défendirent qu'aucun de leurs Sujets n'entrât dans ce Royaume, ni aucun Mahométan dans leurs Etats, sous prétexte du rachat des Captifs. Les Capitaines de la Flotte exécuterent si bien leurs ordres, qu'ils enleverent plusieurs petits Bâtimens chargés de vivres, & descendirent quelquefois à terre sur la Côte d'Afrique, où ils firent un grand nombre de Captifs dans les petites Places ouvertes, qui furent livrées aux flammes après avoir été pillées (A).

La Reine  
fait des em-  
prunts à cet  
effet.

Comme la dernière Campagne avoit coûté considérablement, la Reine Doña Isabelle chercha à faire pour la suivante de gros emprunts, qu'elle trouva facilement chez les personnes pécuniaires, en considération tant du pieux motif, que de l'exactitude avec laquelle elle païoit : leçon que les Monarques doivent avoir toujours présente à l'esprit, pour trouver de la ressource dans leurs Sujets, quand il faut des secours prompts, parce qu'autrement chacun resserre son argent. Le Roi & la Reine obtinrent aussi du Pape, pour la continuation de la Guerre, une autre Dîme sur les revenus Ecclésiastiques, que le Cardinal Mendoza taxa, comme l'année précédente, à cent mille Florins d'or (B).

Les Rois  
Catholiques  
partent pour  
châtier le  
Comte de  
Lémos.

Ayant expédié tous les ordres nécessaires pour l'Andalousie & pour les Frontières, le Roi & la Reine partirent de Cordoue, & vinrent à Médina-d'el-Campo, avec la résolution de châtier sévèrement le Comte de Lémos. Ils écrivirent à cet effet à tous les Seigneurs & Gentilshommes de la Vieille-Castille & de Léon, qui étoient obligés de prendre les armes, de se rendre armés à Benavente ; & après avoir envoyé citer le Comte rébelle à comparoître en personne, pour rendre compte de sa conduite, ils passèrent à cette Ville, dans l'intention de le punir, & d'aller à Saint Jacques visiter le Tombeau du saint Apôtre.

Celui-ci im-  
plore leur  
clémence, &  
en éprouve  
les effets.

Les Rois Catholiques furent logés magnifiquement par le Comte de Benavente, & les Troupes de Castille étant arrivées, ils se mirent en marche. Le Comte de Lémos effrayé de la tempête qui le menaçoit, prit enfin le parti d'aller

(A) PULGAR.

comparoître



comparôître devant eux , à la persuasion de ses parens. Il les rencontra proche de Palaçios de Valduerna , & s'étant jetté à leurs pieds , il s'efforça de justifier sa conduite , sous prétexte qu'il n'avoit rien fait contre leurs ordres , & qu'il n'avoit cherché qu'à s'opposer à l'ambition du Comte de Benaventé , parce qu'il sçavoit que ce Seigneur vouloit s'emparer de Ponferrada , pour se rendre maître de tout le Vierze. Ses parens qui l'avoient accompagné , s'excusèrent aussi auprès du Roi , de lui avoir prêté leur secours , disant qu'ils ignoroient que Ponferrada appartient à Sa Majesté. Enfin le Roi & la Reine se radoucirent à leurs prières , & pardonnerent au Comte , qui fut seulement condamné à une amende considérable pour les frais de la guerre , à réparer tous les dommages qu'il avoit faits , & à sortir de Galice pour un certain tems. Ils ordonnerent aussi de restituer à la Marquise de Ville-Franche , toutes les Places qu'il lui avoit prises , & Ponferrada à la Couronne , la Reine assignant , en dédommagement des droits que la Maison de Lemos pouvoit avoir sur cette Ville , un grand nombre de Maravédís pour la dot des filles du feu Comte de Lemos (A).

Ils allerent ensuite à Saint Jacques , où ils visiterent avec beaucoup de devotion , dans le mois de Septembre , le Tombeau du Saint Apôtre , à qui ils firent de riches offrandes , en reconnoissance de son intercession , & de sa protection ; ils résolurent aussi d'y faire bâtir un magnifique Hôpital , pour les Pèlerins qui vont en foule de toutes les parties de l'Univers Chrétien honorer le Tombeau du Saint. Après avoir rempli leur piété , ils firent publier des Edits dans toutes les Villes & Places de ce Roïaume , pour ordonner de réparer tous les torts qui pouvoient avoir été faits. On reçut à cette occasion les plaintes des Particuliers , des Eglises & des Monastères , & plusieurs Criminels furent punis , les uns de mort , & les autres proportionnément à leurs forfaits. Pour ôter même toute occasion de continuer , on rasa plus de vingt Fortereffes. Il fut défendu aux Seigneurs , qui prenoient injustement les Dîmes des Eglises , d'y toucher désormais , & ordonné de les laisser à ceux à qui elles appartoient de droit ; & comme il y en avoit d'autres qui , sous le Titre de Commende , usurpoient les revenus des Monastères , on leur enjoignit sous de rigoureuses peines de les

ANNEE DE  
J. C.  
1486.

La Justice  
est remise en  
vigueur dans  
le Roïaume  
de Galice.

(A) PULGAR , GARIBAY & ZURITA.

ANNEE DE  
J. C.  
1486.

laisser libres. Ainsi après avoir jetté par tout la terreur dans le Roïaume de Galice, & y avoir remis la Justice en vigueur, le Roi & la Reine retournerent à Benavente, & passerent delà à Salamanque, où ils fixerent le nombre de Troupes que chaque Ville & chaque Place devoient envoyer en Andalouſie au Printems de l'année ſuivante. Pendant qu'ils étoient dans cette Ville, ils apprirent qu'à Truxillo, des Eccléſiaſtiques criant à l'Immunité, avoient enlevé par violence un Criminel de la priſon, & voulu enſuite forcer la maiſon du Corregidor; & pour les en punir, ils firent ſaiſir leurs revenus, & ordonnerent de faire ſubir aux ſéditieux qui les avoient ſecondés, des châtimens proportionnés à la part qu'ils avoient eue à ces attentats. (A).

Hoſtilités  
réci-proques  
entre les Ma-  
hométans &  
les Chré-  
tiens.

Pendant leur abſence de l'Andalouſie, les Mahométans qui reconnoiſſoient Mahomet-el-Zagal, firent du côté de Jaën, d'Ubéda & de Baéza pluſieurs courſes, qui leur valurent quelques Priſonniers & quelques Beſtiaux. Don Frédéric de Toléde, Commandant de la Frontière, qui étoit à Jaën, ſe jettâ auſſi ſur la Plaine de Grenade, où il prit ſa revanche; & il y eut du côté de Malaga & de Vélez, des chocs fréquens & des eſcarmouches entre les Mahométans & les Chrétiens (B).

Troubles  
apaisés en  
Catalogne.

Le Roi Don Ferdinand, attentif à tout, mit fin, étant à Guadaloupe, aux troubles qu'excitoient en Catalogne les Vaſſaux de Rémença. Comme les Pages \* & les Seigneurs étoient convenus de ſ'en rapporter à ſon jugement, il termina la querelle, en aboliffant les mauvais uſages, qui donnoient occaſion aux Vaſſaux de prendre les armes contre leurs Seigneurs, & ordonnant que les Vaſſaux paieroient tous les ans à leurs Seigneurs une certaine ſomme d'argent en témoignage de leur ſervitude, dont ils pourroient néanmoins ſe racheter, moiennant une ſomme qu'il fixa. Par-là toutes les Parties furent contentes, & il ne reſta plus en-

(A) PULGAR.

(B) PULGAR.

\* C'eſt ainſi que l'on appelloit dans l'Ampourdan les Paiſans ou Villageois, qui dépendoient tellement de leurs Seigneurs, qu'ils n'avoient rien en propre, comme je l'ai obſervé dans une Note ſous l'année 1483. en parlant des Vaſſaux de Rémença. Il eſt

facile en effet de juger par FERRERAS même, que ceux-ci & les Pages étoient les mêmes, outre que Zurita les nomme indifféremment Vaſſaux ou Pages de Rémença. Le mot de Pages ou *Pageses*, comme diſoient les Catalans, venoit apparemment du mot Latin *Pagus*, qui veut dire *Bourg* ou *Village*.

tre elles aucune source de division (A). Egalement foigneux pour les affaires de Sicile, parce qu'on disoit que la Flotte du Turc descendoit en Italie, le Roi fit partir dans le mois de Juin une partie de la sienne sous la conduite de Melchior Maldonado, Gentilhomme de Séville, avec ordre de se joindre à celle du Roi de Naples.

Le Comte de Tendilla passa en Italie avec les ordres du Roi, & arriva sur la fin de Juin à Florence, d'où il alla secrètement à Rome voir le Pape, & conférer avec lui sur les moyens de rétablir la Paix en Italie. Etant ensuite retourné à Florence, il travailla delà auprès du Roi de Naples, à ménager un accommodement entre ce Prince & le Pape, & eut à la fin la satisfaction de parvenir à faire faire une Paix, qui fut signée le douzième jour d'Août \* (B). Il alla ensuite à Rome rendre l'obédience au Pape, au nom du Roi, ce qu'il fit le dix-huitième jour de Septembre avec beaucoup de faste & d'ostentation, étant très-fêté des Cardinaux & des autres Seigneurs par ordre du Pape, qui fut si content de ses bons offices, qu'il l'honora ensuite des plus grandes marques d'estime, que les Papes ont coutume d'accorder aux Princes chéris de l'Eglise. J'ai vû, étant à Mondéjar, l'épée bénite, que le Pape lui donna alors (C).

En Portugal, le Roi Don Jean jouissoit d'une Paix profonde; & au commencement de l'année les Habitans d'Azamor en Afrique, lui envoierent des Députés pour lui offrir de se reconnoître ses Vassaux, & de lui paier tous les ans en cette qualité une grande quantité d'un certain poisson: proposition que le Roi accepta avec plaisir, leur promettant de les protéger en tout. On avoit poussé les découvertes le long des Côtes d'Afrique jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, & le Roi Don Jean qui avoit envie de lier commerce avec le Roi d'Ethiopie, & qui ignoroit que les Vaisseaux pussent passer au-delà de ce Cap, envoya par terre vers ce Monarque Alphonse de Payva & Jean de Covillan,

ANNEE DE  
J. C.  
1486.

Succès de  
la médiation  
des Rois Catho-  
liques entre le Pape &  
le Roi de Na-  
ples.

Le Roi de  
Portugal fait  
une acquisition  
en Afrique, & cher-  
che à con-  
noître le Roi  
d'Ethiopie.

(A) ZURITA.

(B) ZUÑIGA dans les Annales de Séville.

(C) ZURITA.

(D) L'Histoire MS. de la Maison de TENDILLA, dans la Bibliothèque du Roi.

\* Le Continuateur de l'Histoire Ec-

clésiastique de M. l'Abbé Fleury parle de cette Paix sous l'année 1486. sans en sçavoir qu'elle fut ménagée par le Comte de Tendilla, qui ne partit à cet effet avec les ordres du Roi d'Aragon, qu'en la présente année 1486, comme le dit ZURITA, Liv. 10. chap.

66.

ANNE'E DE  
J. C.  
1486.

Accommo-  
dement entre  
les Rois Ma-  
hométans  
Aboabdéli &  
Mahomet-el-  
Zagal.

qui partirent de Portugal & arriverent en Egypte, sans que l'on ait depuis entendu parler d'eux (A).

Comme le Roïaume de Grenade étoit dévoré par la guerre intestine entre Aboabdéli & Mahomet-el-Zagal, & que c'étoit la cause de la ruine du Roïaume, un Alfaqui nommé Amer-Aben-Cerrax, homme d'un grand poids chez les Mahométans, commença par un présentiment secret à prêcher dans les Places publiques, que le Roïaume se perdoit par la division qu'il y avoit entre Mahomet-el-Zagal & Aboabdéli, & qui en facilitoit la Conquête aux Chrétiens, & que pour en prévenir l'entiere destruction, il falloit s'unir, & faire pénitence de tous ses péchés. Ces discours étant appuyés du crédit du Personnage, & secondés des autres Alfaquis, firent tant d'impression sur les cœurs nobles & sur le Peuple, que les deux Concurrens consentirent à partager le Roïaume entre eux. Ainsi Aboabdéli eut pour lui la partie Orientale avec la Ville de Loja, & Mahomet-el-Zagal la partie Occidentale avec Grenade, à condition qu'ils se seconderoient réciproquement, & que celui des deux qui survivroit à l'autre, hériteroit sur le champ de toute la part du défunt. Au moyen de cet arrangement, Aboabdéli renonça à tous les engagemens qu'il avoit pris avec le Roi Don Ferdinand.

Ils sont  
brouillés plus  
que jamais.

Après la Conquête de Loja, les deux Rois Mahométans furent brouillés plus que jamais, comme je l'ai dit, & Mahomet-el-Zagal tâcha par différens moyens & artifices d'ôter la vie à Aboabdéli, en lui faisant donner du poison; mais celui-ci en eut avis, & apporta tous ses soins pour s'en garantir, se retirant à Vélez. Mahomet-el-Zagal rechercha ensuite son amitié par le canal de différentes personnes, & Aboabdéli refusa constamment de la lui rendre, en disant que les expériences qu'il avoit de sa mauvaise intention, lui apprennoient qu'il ne devoit se fier à lui en aucune maniere. Le Roi Don Ferdinand avoit ordonné à Jean de Bénévides, qui commandoit à Lorca, de seconder en tout Aboabdéli, & cet Officier ayant réuni ses Troupes à celles du Roi persécuté, eut quelques chocs avec les Généraux de Mahomet-el-Zagal, & les battit dans deux occasions; mais Guadix & Baza se rangerent sous l'obéissance de Mahomet-el-Zagal, sçachant les conventions qu'Abo-

(A) GARIBAY & RESENDEZ

abdéli avoit faites avec le Roi Don Ferdinand , lorsqu'il avoit évacué Loja (A).

Pendant que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle étoient à Salamanque, ils s'appliquèrent à donner les ordres nécessaires pour le bon Gouvernement & l'administration de la Justice. Ayant appris que le Maréchal Don Pedre d'Ayala, Seigneur d'Ampudia, avoit fait pendre un Notaire, pour avoir délivré à sa mere une expédition du Testament de son pere, afin de lui assurer ses droits, ils envoierent un Commissaire faire des informations & constater le fait; mais les Habitans excités & poussés par le Maréchal, maltraiterent & chasserent le Commissaire. La Reine justement irritée de ce manque de respect, renvoia au même lieu le Commissaire avec un gros Régiment de Cavalerie, & tous les Coupables aiant été arrêtés & mis en prison, on leur fit leur Procès, & on les condamna les uns à mort, d'autres au fouet, & plusieurs au bannissement, avec la confiscation de leurs biens. On amena le Maréchal prisonnier à Valladolid, où la Reine se transporta, & comme il avoit épousé une petite fille du Connétable, celui ci quitta la Cour, croiant que le Maréchal seroit châtié publiquement; mais la Reine rappella le Connétable, l'assurant que, quoique le Maréchal méritât punition, il n'en subiroit point une corporelle. Pour prévenir aussi tout sujet de division entre les Seigneurs, le Roi & la Reine ordonnerent de vider en justice les Procès entré le Duc d'Albe, & le Comte de Miranda, à l'occasion de la Ville de Miranda dont le Duc d'Albe s'étoit emparé, & celui qu'ils avoient avec le Comte d'Albe de Liste touchant la Seigneurie de Médina-Sydonia (B).

Comme les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle vouloient continuer la guerre contre les Mahométans, ils adresserent des Lettres de convocation à tous les Seigneurs, & à toutes les Villes & Places, afin que leurs Troupes se trouvassent à Cordoue le vingt-cinquième jour de Mars, & ils envoierent ordre aux Ministres, qu'ils avoient en Andalousie, de tenir prêt tout ce qui étoit nécessaire pour la Campagne, comme des vivres, de l'Artillerie, de la poudre, des Bêtes de somme, des voitures, & tout le reste: le Roi partit ensuite pour l'Andalousie, & arriva à Cordoue:

(A) PULGAR, MARMOL & d'autres. || (B) PULGAR,

ANNÉE DE  
J. C.  
1487.

Attention  
des Rois Catholiques à  
maintenir la  
Justice

\* Ils donnerent  
des ordres  
pour la continuation  
de la guerre.

ANNEE DE  
J. C.  
1487.

Les grandes  
eaux empê-  
chent l'exé-  
cution d'un  
projet.

On médite  
la réduction  
de Vélez-Ma-  
laga.

Le Roi Don  
Ferdinand  
part de Cor-  
doue avec  
son Armée  
pour cette  
expédition.

le deuxième jour de Mars. Telle étoit l'attention des Rois Catholiques , pour le Gouvernement Politique & Militaire (A).

Au commencement de l'année, Don Frédéric de Tolède voulut, sur des avis que lui donnerent les Captifs de Malaga, surprendre avec leur secours le lieu où on les gardoit; mais quoiqu'il sortît à cet effet de Loja avec un Corps de Troupes choisies , les pluies furent si abondantes , & les Rivières crurent tellement , qu'il fut contraint de s'en retourner (B).

La Reine Doña Isabelle passa à Cordoue peu après le Roi Don Ferdinand; & les Troupes de Biscaye, des Montagnes, des Asturies, de Galice, & des Roiaumes de Castille & de Léon, s'y trouverent aussi au jour marqué, de même que tous les Seigneurs avec les leurs, & tous les Chevaliers & Gentilshommes qui étoient obligés de servir le Roi en Campagne. On rassembla ainsi une Armée d'environ vingt mille Chevaux, & cinquante mille Fantassins, outre plus de huit mille Pionniers & Canoniers. Le Roi & la Reine ayant tenu Conseil sur les opérations de la Campagne, on résolut de prendre d'abord Vélez-Malaga, afin de pouvoir soumettre ensuite la Ville même de Malaga; c'est pourquoi il fut ordonné à François de Madrid de conduire l'Artillerie, sous l'escorte du Grand-Maître d'Alcantara & de Martin Alfonse, Seigneur de Monté-Mayor, avec leurs Troupes, & les Régimens d'Ecija, Carmone & Soria, commandés par leurs Officiers.

Le Roi Don Ferdinand se mit en Campagne le septième jour d'Avril, aiant avec lui les Troupes du Cardinal Mendoza; l'Archevêque de Séville; les Evêques de Burgos & de Cuença; les Grands-Maîtres de Saint Jacques & d'Alcantara; le Duc de Najéra; les Marquis de Cadix & de Villéna; les Comtes de Benaventé, Cabra, Féria, Uruéna, Oropéza, Albe de Liste, Ossorne, Médellin, & Ribadés; Don Pedro Henriquez, Sénéchal de l'Andalousie; l'Alcayde des Damoiseaux; Don Alfonse d'Aguilar; Don Frédéric de Tolède, fils du Duc d'Albe; Louis Portocarrero, Seigneur de Palma; Martin Alfonse, Seigneur de Monté-Mayor; Jean Chacon, Sénéchal de Murcie; Pierre Lopez de Padilla;

(A) PULGAR, BERNALDEZ, & d'au- || (B) ZURITA.  
TTCs.

Don Diégue d'el-Castillo, Grand Commendeur de Calatrava ; Don Martin de Cordoue , fils du Comte de Cabra ; Jean d'Almaraz, Antoine de Fonséca, Jean de Merlo, Ferdinand Carrillo, Alphonse & Pierre Ossorio, Jean de Biezma, Antoine d'el-Aguila, Hurtado de Mendoza, Bernard Francès, François de Bobadilla, Diégue Lopez d'Ayala, Pierre de Rivéra, & Don Ferdinand d'Acuña, Capitaines des Gardes & Troupes du Roi ; les Régimens de Séville, Cordoue, Xérez, Moron, Jaën, Ubéda, Baéza & Andujar ; les Troupes des Ducs de Médina-Sydonia, Médina-Céli, Plasencia, Albe & Albuquerque, des Marquis d'Astorga & d'Aguilar, & du Connétable ; les Comtes de Miranda, Niéva, Pliégo, Fuensalida, Parédes & Monté-Agudo ; les Seigneurs de Sainte Eulalie, & de Cavia, & beaucoup d'autres Chevaliers & Gentilshommes, de manière qu'il s'étoit formé une Armée aussi nombreuse que je l'ai dit, tant en Cavalerie qu'en Infanterie.

ANNEE D'E  
J. C.  
1487.

On eut des pluies continuelles, & l'Alcayde des Damoisfeaux marcha à la tête de l'Armée, qui étoit composée de vingt-trois Bataillons, les Pionniers aplanissant les chemins, & les Charpentiers jettant des ponts sur les Ruiffeaux. L'Armée alla camper à Salmilla, & aiant ensuite avancé entre Bentomiz & Vélez, on commença le siège. Quelques Troupes du Roi s'étant établis sur une éminence qui commande la Ville, il sortit tout à coup de la Place un bon nombre de Mahométans, qui fondirent sur elles, & les délogerent. Le Roi qui reconnoissoit alors les postes du siège, n'étant armé que d'une Cuirasse, n'eut pas plutôt apperçu ce qui se passoit, qu'il se précipita sur les Mahométans, rappelant au combat ceux de ses gens qui fuioient. Ceux-ci ranimés par sa voix & son exemple, retournèrent à la charge, & ayant été soutenus par le Marquis de Cadiz, le Comte de Cabra, le Sénéchal de Murcie & d'autres Seigneurs qui accoururent promptement au secours, ils chassèrent les Mahometans, & reprirent leur poste.

Il commen-  
ce le siège de  
Vélez-Mala:  
ga.

Dans le même tems le Roi Don Ferdinand fit sommer les Habitans de Bentomiz de se soumettre, leur offrant les mêmes partis qu'il avoit accordés à d'autres Villes ; & il fut obéi à l'instant (A). Le Roi fit aussi-tôt battre les Fauxbourgs, aiant pointé l'Artillerie contre leurs mu-

Bentomiz  
se rend à lui.

On prend

(A) BERNALDEZ.

ANNEE DE  
J. C.  
1487.

des Faux-  
bourgs de  
Vélez-Ma-  
lagá.

raillies , & dès que l'on eut fait quelques brèches, il donna ordre de monter à l'assaut. On le fit avec valeur , mais les Mahométans se défendirent si courageusement , que le combat dura six heures avec beaucoup de perte & de sang de part & d'autre. A la fin le Duc de Najéra & le Comte de Benaventé étant survenus avec leurs Troupes , on chargea les Mahométans , de manière qu'on les força d'abandonner les Fauxbourgs & de se renfermer dans la Ville. Après cette expédition le Roi ordonna à Don Gutierrez de Cardénas de faire un fossé très-large & profond , afin que les gens de la Ville ne pussent sortir , ni ceux de dehors entrer. Informé que Mahomet-el-Zagal , Roi de Grenade , venoit au secours , il mit double garde sur les chemins , & des sentinelles sur les Montagnes , & donna ordre à Diégue d'Ayala & François de Bobadilla d'aller avec les Troupes qu'ils avoient à leur commandement , & d'autres Compagnies de Cavalerie , se saisir du haut d'une Montagne , qui étoit à une lieue du siège , afin de pouvoir découvrir de ce lieu l'approche des Ennemis , les arrêter , & l'avertir , pour que les Troupes fussent en état. Voulant aussi mettre tout dans une bonne forme , il chassa de l'Armée toutes les femmes prostituées , qui suivent ordinairement les Troupes comme des mouches , & il défendit aux Soldats de jouer , de blasphémer , de tirer l'épée l'un contre l'autre , de sortir pour combattre les Ennemis sans la permission de leurs Capitaines , ni de mettre le feu aux forêts voisines ; de sorte que l'Armée étoit dans un ordre charmant & dans une très-belle disposition.

Mahomet-  
el-Zagal mar-  
che au se-  
cours de cet-  
te Ville.

Quoiqu'Aboabdéli & Mahomet-el-Zagal eussent ensemble une furieuse querelle , le dernier résolut de secourir Vélez. Non content de mettre sur pied le plus de Cavalerie & d'Infanterie qu'il put , il invita tous les Mahométans de ces quartiers à accourir armés pour se joindre à lui , & faire lever le siège. De-là vint que les Mahométans se rassemblèrent par pelotons sur le haut des Montagnes , faisant des feux pour avertir les Assiégés , & insultant quelquefois les Gardes & sentinelles de l'Armée. Mahomet-el-Zagal s'approcha cependant de Bentomiz avec ses Troupes , & fit aussi-tôt sçavoir son arrivée aux Habitans de cette Place ; mais comme ceux-ci lui envoierent dire qu'ils s'étoient déjà soumis au Roi Don Ferdinand , il alla camper avec son monde



monde le long d'une Montagne. Il envoïa de-là ses Espions à Vélez, pour avertir les Assiégés de l'heure qu'entreroit le secours, afin que faisant une sortie dans le même tems, ils facilitassent le succès de l'entreprise; mais les Espions tombèrent entre les mains des Gardes, qui les menerent au Roi.

Sachant les Ennemis si près, le Roi Don Ferdinand donna ordre que toutes les Troupes se tinssent en état, & que tous les Capitaines gardassent leurs postes. A la pointe du jour Mahomet-el-Zagal détacha un Corps considérable, pour enlever l'Artillerie, & le Roi pénétrant son dessein ordonna à Don Gutierrez de Cardénas d'aller avec quelques Compagnies d'Infanterie & de Cavalerie renforcer les Troupes du Grand-Maître d'Alcantara. A la vûe du mouvement, Mahomet-el-Zagal rappella ses Troupes, & pour encourager les Assiégés, il descendit du haut de la Montagne sur les côtes voisines avec son Armée en bon ordre, & poussant de grands cris, afin de donner à entendre qu'il alloit livrer bataille. Quoiqu'il fût déjà tard, le Roi Don Ferdinand fit prendre les armes à toutes les Troupes, & ordonna aux Comtes de Cabra & de Féria, à Don Pedre Henriquez & à Don Hurtado de Mendoza de marcher avec les leurs à l'Ennemi. Il donna ordre aussi à Garcie Fernandez Manrique de s'établir avec celles de Cordoue d'Ecija, & de Carmone, sur une Colline qui étoit du côté de la mer; au Comte d'Urueña, à Don Alphonse d'Aguilar & à d'autres Capitaines de se placer avec leurs gens sur une autre vis-à-vis, & au Grand-Maître de Saint Jacques de se tenir devant la Ville avec son monde & d'autres Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie, pour soutenir le Duc de Najéra, le Comte de Benaventé & Don Frédéric de Tolède, auxquels il avoit confié la garde des postes de l'Armée, & le soin de repousser les sorties de la Ville, ou pour secourir ceux qui combatroient de ce côté-là. Enfin il parcourut à cheval tous les rangs, excitant & encourageant ses Troupes, & défendant que personne ne quittât son poste jusqu'à ce qu'on eût donné l'ordre.

Mahomet-el-Zagal aiant exhorté ses gens, commença à descendre contre le Corps que commandoit Don Hurtado de Mendoza, qui voiant les Ennemis proche, les attaqua avec ses Troupes qui étoient à pied à cause du mau-

*Tome VIII.*

H

ANNÉE DE  
J. C.  
1437.

Les deux  
Armées se  
disposent à  
en venir aux  
mains.

Les Mahométans se retirent en désordre.

ANNE'E DE  
J. C.  
1487.

vais terrain ; & les Mahométans avoient allumé tant de feux sur le haut des Montagnes & sur les Tours de la Ville, qu'on sembloit être presque en plein jour. Malgré les grandes décharges que les Mahométans faisoient d'Arquebuzes & d'Arbalètes, Don Jean Hurtado voulut monter la Côte ; mais les Ennemis restèrent fermes dans leurs postes, sans descendre plus bas. Les uns & les autres combattirent ainsi presque toute la nuit, & quoique les Troupes des ailes du Bataillon de Don Hurtado souhaitassent de charger les Ennemis, la mauvaise disposition du terrain ne le leur permit pas. Dès qu'il fut jour, & que les Mahométans eurent aperçu la nombreuse armée du Roi & sa position, ils perdirent toute espérance de pouvoir jeter du secours dans la Place. Saisis même de fraïeur, ils s'enfuirent vers le haut des Montagnes, laissant beaucoup d'armes de toute espèce, afin d'être plus légers & de grimper avec plus de facilité ; & à la faveur de la lumière du jour, quelques Troupes de Cavalerie & d'Infanterie leur donnerent la chasse, & revinrent chargées des armes qu'ils avoient jettées.

Vélez-Ma-  
laga capitule.

On ne sût pas plutôt à Cordoue que Mahomet-el-Zagal marchoit au secours de Vélez, que la Reine Doña Isabelle fit publier dans l'Andalousie un ordre à toutes les personnes en état de porter les armes, de se rendre armées au Camp du Roi ; & le Cardinal Mendoza qui étoit auprès de cette Princesse, promit une paie avantageuse à tous ceux qui iroient au siège de Vélez avec des armes & des chevaux ; ce qui fit qu'il y arriva de gros renforts. Les Habitans de Vélez qui avoient différé de rendre la Ville, dans la pensée que le Roi n'avoit point l'Artillerie nécessaire pour battre les murailles, furent si fort consternés, quand du haut des murs & des Tours ils la virent approcher bien escortée, qu'ils demandèrent à capituler, & convinrent, par le canal du Comte de Cifuentes, de remettre la Place avec les Captifs, armes & vivres, à condition que le Roi les recevrait au nombre de ses Sujets, ou qu'il leur feroit permis de vendre leurs biens, & de se retirer où ils voudroient. Ainsi Don Gutierrez de Cardénas prit possession de la Ville le vingt-septième jour d'Avril, & on érigea en Eglises les cinq principales Mosquées, sous l'invocation de Sainte Marie, de Sainte Croix, de Saint Jacques, de Saint André, & de Saint Etienne.

Après la réduction de cette Ville, le Roi Don Ferdinand envoya sommer toutes les Places des environs de se ranger sous son obéissance, & de lui livrer leurs Fortereffes aux mêmes conditions que Vélez. Plus de quarante obéirent, & firent par leurs Députés serment de fidélité au Roi & au Prince, se désaisissant de leurs Fortereffes, dans lesquelles le Roi établit des personnes de confiance; & elles restèrent toutes soumises à la Jurisdiction de Vélez-Malaga.

Lorsque les Mahométans évacuèrent cette Ville, le Roi Don Ferdinand apprit qu'ils avoient fait passer quatorze Captifs à Almanécar, & sachant les Maîtres qui en avoient agi ainsi, il les fit arrêter & tenir sous bonne garde jusqu'à ce qu'on lui eut rendu ces Captifs. Quand il les eut, il leur ordonna d'aller à Cordoue se présenter à la Reine, qui les reçut dans l'Eglise Cathédrale avec de grandes marques de satisfaction, & leur donna à chacun une Pistole pour se rabiller, & retourner chez eux (A).

Parmi les Mahométans qui sortirent de Vélez, tant Habitans qu'autres, il y eut un Gentilhomme de Malaga, appelé Mahomet Méguer, qui avoit dans sa Ville un grand crédit. Un domestique du Marquis de Cadiz, nommé Jean Diaz, l'ayant reconnu, le mena à la Tente de son Maître, à qui il apprit qui il étoit. Le Marquis reçut très-bien le Mahométan, & s'efforça de l'engager à déterminer la Ville de Malaga à se rendre au Roi Don Ferdinand, puisqu'on ne pouvoit douter que ce Prince n'eût dessein de l'assiéger & de la soumettre, & ne réussit dans son entreprise avec les forces qu'il avoit sur terre & sur mer. Mahomet Méguer promit de faire tout ce qui seroit en son pouvoir, & le Marquis de Cadiz en informa aussitôt le Roi, qui lui abandonna la conduite de cette affaire. En vertu de ce pouvoir, le Marquis ayant traité magnifiquement Mahomet Méguer, & lui ayant donné un cheval & ses propres armes, de même qu'à un de ses parens, envoya Jean Diaz, son Domestique, avec une Lettre de créance, pour offrir à Amet Zégri, Alcayde du Château de Gibralfaro, quatre mille Pistoles d'or, & la Ville de Coin pour lui & ses Héritiers, s'il vouloit livrer le Château au Roi; à Abrahén-Zénete, Capitaine qui étoit avec lui, deux mille Pistoles d'or avec une Métairie à son

ANNEE DE  
J. C.  
1487.

Plus de quarante Places se soumettent de gré.

Bonté de la Reine envers les Captifs Chrétiens délinquans.

Démarches du Marquis de Cadiz pour avoir Malaga sans coup férir

ANNEE DE  
J. C.  
1437.

Fermeté  
d'Amet-Zégri,  
chargé  
de la défense  
de la Place.

choix; pareille chose à un autre Gentilhomme, appelé Assan de Santa-Cruz, surnom qu'on lui avoit donné en considération de ce qu'il avoit vécu long-tems en Castille; & à la Garnison quatre mille Pistoles d'or, avec les conditions les plus avantageuses qu'on pourroit souhaiter.

Jean Diaz partit avec les Gentilshommes de Malaga, & présenta la Lettre à Amet-Zégri, qui le traita d'une manière très-obligeante, & répondit au Marquis de Cadiz, que les Habitans de Malaga craignant d'être assiégés, lui avoient confié le soin de les défendre, & que par conséquent il seroit regardé comme l'homme du monde le plus infâme, s'il livroit leur Ville, & ne la défendoit pas, puisqu'il avoit des Troupes & tout ce qui lui étoit nécessaire; mais qu'il lui promettoit, en cas qu'il fût obligé de rendre la Place, de ne le faire que par son canal. Le Domestique du Marquis de Cadiz ayant rapporté cette réponse à son Maître, celui-ci en fit part au Roi, qui donna ordre que Jean Diaz retournât faire secrètement la même proposition; mais quoique Jean Diaz repartit de nuit avec d'autres, il ne put remplir sa commission, parce que les Ennemis faisoient par tout bonne garde, & il manqua même d'être pris, faute de bien connoître le pays. Le Roi Don Ferdinand en ayant été informé, chargea le Marquis de Cadiz de faire dire de sa part à Amet-Zégri, & aux principaux de Malaga, que s'ils lui remettoient leur Ville, il leur feroit un parti très-honorable, & que s'ils ne s'y déterminoient pas avant qu'il allât avec son Armée en faire le siège, ils ne devoient s'attendre qu'à une misérable servitude; mais Amet-Zégri fit la même réponse qu'auparavant (A).

Malaga est  
assiégée par  
mer & par  
terre.

Le Roi Don Ferdinand avoit fait venir d'Antéquera toute la grosse Artillerie, & avoit ordonné que la Flotte, qui étoit commandée en Chef par le Comte de Trivento, sous les ordres duquel étoient Martin Ruiz Arriaran, Antoine Bernal & les autres Capitaines de Vaisseaux & de Galéasses, se rassemblât toute sur la Côte de Vélez. Voiant donc la résolution d'Amet-Zégri, il fit avancer dans un même tems l'Armée & la Flotte vers la Côte. Arrivé à Bezmilla-na, il envoya réitérer à Amet-Zégri les propositions précédentes, & celui-ci ayant persisté dans sa première réponse,

(A) BERNALDEZ.

L'Armée & la Flotte se présentèrent en même-tems devant la Ville. Amet-Zégri avoit fait sortir de la Place, pour empêcher les Troupes du Roi de s'établir, les meilleurs Corps de Cavalerie & d'Infanterie, qui se postèrent en trois Escadrons & Bataillons sur une Colline. Les Troupes de Galice, & plusieurs Seigneurs & Gentilshommes les attaquèrent pour les déloger; mais les Mahométans les reçurent avec tant de valeur, qu'ils les forcèrent de redescendre la Côte, au pied de laquelle étoient Don Gutierrez de Cardénas, Don Hurtado de Mendoza, Rodrigue d'Ulloa & Garcilaso de la Véga avec leurs gens. Là les Galiciens s'étant ralliés retournèrent à la charge, & furent encore repoussés. Ils se retirèrent vers le Corps du Grand-Maître qui étoit proche, & qui les remena au combat. Alors les Galiciens & les Castillans firent de si grands efforts, & montrèrent tant de résolution, principalement un Enseigne, appelé Louis de Mazéda, qu'ils délogèrent les Mahométans, & restèrent maîtres de l'éminence. L'Infanterie des Congrégations ne contribua pas peu à cet avantage. Aiant grimpé avec sept Drapeaux sur la Montagne, malgré la difficulté & le danger, elle fondit avec fureur sur les Mahométans, & les força de se retirer aux Fauxbourgs, à la Ville, au Château de Gibralfara & dans les Vergers, où il se livra encore un rude combat, dans lequel il y eut beaucoup de perte de part & d'autre, quoiqu'elle fût plus considérable du côté des Mahométans. Comme le passage devint libre par ce moyen, toutes les autres Troupes s'avancèrent, & camperent autour de la Ville, qui fut assiégée par mer & par terre le septième jour de Mai.

Le Marquis de Cadix se posta entre la Ville & le Château de Gibralfara, avec quatorze mille Fantassins, & deux mille cinq cens Chevaux, pour couper aux Mahométans la communication. Le deuxième jour du siège arriva de Flandres Don Ladron de Guévares, qui étoit envoyé par l'Empereur Maximilien, avec deux Vaisseaux chargés d'Artillerie d'une nouvelle fabrique, de poudre, de boulets & de Canoniers. Les Mahométans firent quelques vigoureuses sorties; mais ils furent toujours repoussés avec perte; & le Roi après avoir ordonné aux Seigneurs & Capitaines de se retrancher dans leurs postes, fit pointer l'Artillerie contre les murailles des Fauxbourgs. Quand elle fut placée, les Ca-

ANNEE DE  
J. C.  
1487.

Ses Faux-  
bourgs sont  
emportés de  
force.

ANNEE DE  
J. C.  
1487.

noniers firent un feu continuel, & ouvrirent quelques brèches, par où les Chrétiens commencèrent à monter; mais les Mahométans opposèrent une vive défense. On combattit long-tems, & il y eut beaucoup de sang répandu, jusqu'à ce que les Chrétiens aient été renforcés par des Troupes fraîches que le Roi fit avancer, les Mahométans furent contraints de se retirer dans la Ville.

L'on att-  
que le Corps  
de la Place.

Les Affiégés firent ensuite quelques sorties, qui leur furent infructueuses & très-couteuses. Alors le Roi Don Ferdinand les somma de nouveau de rendre la Place aux mêmes conditions que ceux de Vélez; & comme Amet-Zégri fit la même réponse qu'auparavant, & redoubla ses soins pour la garde des murailles, le Roi donna ordre d'approcher l'Artillerie de plus près, & de pousser le siège. Un grain de peste dont l'Andalousie commença d'être affligée, fit croire aux Mahométans que la crainte de la contagion engageroit le Roi à lever le siège; mais le Monarque envoya dire à la Reine, pour les détromper, de venir le joindre. La Reine se rendit aussi-tôt auprès de lui, accompagnée de l'Infante Doña Isabelle sa fille & de tous les gens de sa Maison, & fut reçue à son arrivée par les Grands-Maîtres de Saint Jacques & de Calatrava, & par tous les Grands & Seigneurs qu'il y avoit au siège. L'Armée Chrétienne souffroit cependant quelquefois du manque de vivres; mais elle en fut bientôt dédommagé avec abondance par le grand nombre de Barques qui apportoit des provisions.

Rude choc  
entre les  
Chrétiens &  
les Mahomé-  
tans.

Le Marquis de Cadiz s'étendit vers le Château de Gibralfaro, de manière que ses Gardes avancées n'en étoient plus qu'à une portée d'Arbalète. Les Mahométans qui étoient dans le Château, inquiets d'être serrés de si près, & alarmés de voir que l'Artillerie des Chrétiens avoit renversé une Tour & une partie des murailles, sortirent au nombre de deux mille commandés par Abrahen Zénète, & attaquèrent vigoureusement les premiers Corps de Garde des Affiégés, qui étant fatigués des deux jours précédens, prirent honteusement la fuite. Au bruit qui se fit alors, le Marquis de Cadiz accourut avec son Etendard, ses freres & les Capitaines qui étoient les plus proches, & ceux qui fuioient, aiant repris courage à la vue de ce renfort retournerent à la charge avec tant de résolution qu'après un rude combat, ils chassèrent les Mahométans, qui eurent quatre cens hom-

mes tués ou blessés. Les Chrétiens perdirent trente de leurs gens, & entre autres les Alcaydes d'Utréra & d'Atiença, Iñigo Lopez de Médrano, deux Capitaines Galiciens, & trois des Congrégations. Le Marquis fut blessé au bras, & ses deux freres Don Diégue & Don Louis regurent aussi quelques blessures.

ANNEE DE  
J. C.  
1487.

Résolution  
des Assiégés.

Voiant l'opiniâtreté des Mahométans, le Roi Don Ferdinand fit dresser contre la Ville une batterie de sept Canons très-gros, qu'on appelloit les sept sœurs, lesquels firent de grands dégâts; mais les Assiégés bien loin d'en devenir plus traitables, imposèrent la peine de mort pour quiconque oseroit en aucune maniere traiter de la reddition de la Place. Comme l'on faisoit contre la Ville des décharges continuelles d'Artillerie, la poudre commença à manquer, & le Roi fut obligé de dépêcher promptement quelques Vaisseaux & Galères en Portugal, à Valence & à Barcelonne pour en avoir. Don Jean, Roi de Portugal, en envoya généreusement une grande quantité, & on en apporta aussi de Valence & de Barcelonne un bon nombre de quintaux. A cette occasion il vint de Valence au siège de Malaga, Don Philippe d'Aragon, Grand-Maître de Monrêse, neveu du Roi, le Duc de Gandie, le Marquis de Dénia, le Comte d'Oliva, celui d'Alménara, Don Pedre Maza de Lizana & beaucoup d'autres Seigneurs des Etats d'Aragon : le Comte de Concentayna amena un Vaisseau de guerre, armé à ses dépens, & Michel Busquet deux Galères, de maniere qu'on coupoit les vivres aux Assiégés par mer & par terre. Ceux-ci voulant s'en procurer, armerent fix Batimens, avec lesquels ils avoient coutume d'en entrer de nuit dans la Ville. Le Roi, qui en eut avis, manda aux Capitaines de mer de veiller avec soin à ce qu'il n'entrât dans la Ville aucune Barque; & les Capitaines de la Flotte attacherent de nuit les Batimens les uns aux autres avec des chaînes de fer, enforte qu'il ne pouvoit plus rien passer, sans être découvert, ce qui fit que l'on commença d'affamer la Place.

Irrité de l'obstination des Assiégés, que fomentoient les fausses promesses de leurs Alfaquis, & d'un sur-tout, pour qui ils avoient le plus de considération & de respect, qui les assuroient que la Ville ne seroit point prise, parce que Mahomet viendrait la secourir à la dernière extrémité; le

Ils font une  
vive résis-  
tance.

ANNEE DE  
J. C.  
1487;

Roi Don Ferdinand fit fortifier tous les postes avec des murs de pierre, & donna ordre aux Comtes de Benaventé & de Féria, à Don Frédéric de Tolède, & au Clavier de Calatrava, de faire miner les murailles, afin d'introduire quelques Troupes dans la Ville. Ceux-ci le firent avec leurs gens en différens endroits, se servant de mantelets, de poutres & d'autres machines défensives; mais les Mahométans eurent grand soin de faire en dedans des coupures très profondes, afin d'empêcher l'exécution de l'entreprise; de façon que sous terre on en vint quelquefois aux mains les uns contre les autres. Le Roi, qui n'ometoit rien de tout ce qui étoit capable de conduire à la réduction de la Ville, fit élever & construire en différens endroits quelques Tours plus hautes que la muraille, sur lesquelles on mit de petites pieces d'Artillerie, dont les Assiégés eurent beaucoup à souffrir.

Aboabdéli  
rend service  
aux Assié-  
geans.

Pendant Mahomet-el-Zagal, qui étoit à Guadix, ramassa le plus de Cavalerie & d'Infanterie qu'il put pour se courir Malaga. Aboabdéli en aiant eu avis à Grenade, où il étoit alors, rassembla un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie, & l'envoia contre lui sous la conduite d'un Général de confiance, qui rencontra les Troupes de Mahomet-el-Zagal, les attaqua & les tailla en pièces. Il le fit aussi-tôt sçavoir au Roi & à la Reine, en leur envoiant un présent de chevaux richement enharnachés, & plusieurs pièces d'étoffe d'or & de soie: il leur manda aussi qu'ils pouvoient être sûrs de soumettre la Ville en empêchant seulement qu'il n'y entrât des vivres, parce qu'il sçavoit que l'on y éprouvoit déjà une grande famine \*. En reconnaissance de cette attention, le Roi envoia ordre à tous les Commandans des Frontières de seconder & favoriser en tout & pour tout Aboabdéli & ses Sujets, contre Mahomet-el-Zagal son oncle.

On éprouve  
une grande

La famine augmentoit dans la Ville, & les soldats entroient dans les maisons, & y pilloient tous les vivres qu'ils

\* Quelques Historiens, entre autres Carvajal, prétendent qu'il leur fit en même tems demander s'il étoit pour tous les Maures de son obéissance, & leur promit de leur livrer la Ville de Grenade trente jours après qu'ils se seroient emparés des Villes

d'Almérie, de Baza & de Guadix, où son oncle s'étoit retiré; ce qui s'accorde avec la sommation que le Roi Don Ferdinand lui fit faire, lorsqu'il fut maître de ces trois Places, & dont FERRENAS parle sous l'année 1490.

trouvoient



trouvoient , pour pouvoir soutenir le siège. Comme ils demandoient aussi de toutes parts du secours, sous prétexte de la Religion, cent cinquante Mahométans entreprirent une nuit de leur porter de la poudre & des armes, & vinrent du côté où étoit le Marquis de Cadiz ; mais ayant été découverts par les Sentinelles, le Corps de garde avancé prit les armes, & en fit la moitié prisonniers ; les autres entreurent dans la Ville à la faveur de la nuit.

Parmi ces prisonniers, il y en eut un qui demanda avec de grandes instances d'être conduit au Marquis, & lorsqu'il fut en sa présence, il lui dit : Menez-moi, Monsieur, au Roi ; je lui apprendrai le moyen de prendre Malaga. Le Marquis n'en voulut d'abord rien faire ; mais vaincu à la fin par les pressantes sollicitations de ceux qui étoient présents, il donna ordre de le mener. Le Mahométan avoit son Albornoz\*, & ses Conducteurs n'eurent pas soin de lui faire quitter ses armes, qui consistoient en un court Cimeterre. Quand il arriva au Quartier du Roi, on le fit entrer dans la Tente de Doña Béatrix de Bobadilla, qui jouoit aux Dames avec Don Alvar de Portugal, frere du Duc de Bragance, afin qu'elle annonçât aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle qu'il demandoit à leur parler. Cet homme qui étoit venu dans l'intention de tuer le Roi & la Reine, & qui n'entendoit point la Langue, se persuada, à la magnificence des habits de la Bobadilla, & aux grandes politesses qu'on lui faisoit, que c'étoit la Reine, & que celui qui jouoit avec elle, étoit le Roi. Pour exécuter son dessein, il demanda un pot d'eau, & en le recevant, il tira de la main gauche son Cimeterre, & en frappa Don Alvar sur la tête & au visage. A cette vûe la Bobadilla tomba par terre, & les coups du Mahométan ne portèrent que sur le bas de ses habits. Dans le même instant Martin de Lézana, Louis Amar & Tristan de Rivéra qui l'avoient amené, indignés de sa perfidie & de son audace, se précipitèrent sur lui, & lui déchargèrent tant de coups de sabre, qu'ils le mirent en pièces & lui ôtèrent la vie. Le Roi & la Reine sortirent au bruit, & ayant sçu des personnes qui étoient présentes, ce qui s'étoit passé, ils témoignèrent du regret de ce qu'on l'avoit tué. Les Chrétiens jetterent ensuite son corps dans

ANNÉE DE  
J. C.  
1487.

famine dans  
la Place.

Le Roi &  
la Reine cou-  
rent risque  
d'être assassi-  
nés par un  
Mahométan.

\* C'est une sorte de manteau à cap tout d'une pièce, puce qui est fait de poil de chevre, &c.

ANNEE DE  
J. C.  
1487.

la Ville avec un Pierrier, & les Assiégés jetterent pareillement dans le Camp des Assiégeans, aussi avec un Pierrier, un Galicien qui avoit été fait prisonnier à Vélez (A).

Opiniâtreté des Assiégés.

On souffroit déjà dans la Ville une si grande famine, qu'on y mangeoit des chiens, des chevaux & les autres animaux qu'il y avoit; quelques-uns prenoient pour nourriture des feuilles de Palmier broiées avec de l'eau, qui leur causoient bientôt une maladie dont ils mouroient. Malgré cette extrême misere, les Assiégés ne perdoient point courage. Au contraire excités par les assurances d'un Maure Africain, qu'ils tenoient pour Saint, & qui étant entré de nuit dans la Ville, leur dit que Mahomet lui avoit révélé que le siège seroit levé, & qu'ils mangeroient la farine, qu'ils voioient blanchir sur les Montagnes, ils faisoient de tems en tems de fortes sorties, dans lesquelles ils furent cependant toujours repoussés avec perte.

Il arrive des renforts au Roi.

Comme le siège duroit si longtems, & que le Roi Don Ferdinand vouloit ménager les Troupes, parce qu'il prevoioit que pour prendre la Ville d'assaut, il faudroit répandre beaucoup de sang, ce Prince manda le Duc de Médina-Sydonia, qui vint aussi-tôt avec un bon Corps de Troupes & beaucoup d'armes, & lui offrit vingt mille Florins. Il arriva aussi au Rivage plusieurs Vaisseaux chargés d'armes & de vivres, & au Camp de gros renforts de Troupes de Madrid, Tolède, Ségovie, Alcaraz, Truxillo, Caceres & Badajoz, que le Roi & la Reine avoient envoyé quérir; le Duc de l'Infantado envoia aussi les siennes. Les Mahométans enduroient cependant une cruelle famine, qui étoit cause que plusieurs d'entre eux se salvoient par dessus les murailles, pour ne pas mourir de faim, & on sçavoit par eux l'état où la Ville étoit réduite.

Les Assiégés font une vigoureuse sortie.

Dans cette extrémité les Mahométans résolurent de faire un dernier effort. Ils sortirent un matin avant la pointe du jour, au nombre de plus de mille, commandés par Abraham Zénet, & fondirent tout-à-coup sur le Quartier du Grand-Maître d'Alcantara, où ils massacrèrent quelques Chrétiens qu'ils surprirent endormis. Abraham Zénet aiant pareillement trouvé des jeunes garçons qui dormoient, leur donna des coups de baguette sur la tête; en leur disant: Al-

(A) BERNALDEZ.

lez, allez, enfans, retrouver vos meres ; action digne de son cœur généreux, quoiqu'elle fût blâmée par ses camarades. Le Grand-Maître d'Alcantara & les Seigneurs des postes voisins accoururent au bruit, & chargerent vigoureusement les Ennemis, qui furent forcés de rentrer dans la Ville, après avoir perdu deux cens de leurs gens, sans oser depuis tenter aucune sortie.

ANNEE DE  
J. C.  
1487.

On ne finiroit pas s'il falloit écrire tout ce qui se passa à ce siège. Le Roi de Trémécen envoya un Ambassadeur aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle avec de riches présens, pour les prier d'user de la même clémence à l'égard des Habitans de Malaga, qu'avec les Mahométans des Villes & Places qu'ils avoient conquises, de lui envoyer leurs Armoiries pour qu'il les connût, & de vouloir donner ordre aux Officiers de leur Flotte de délivrer des Pass-ports à ses Vaisseaux & Bâtimens marchands & à ceux de ses Sujets. Le Roi Don Ferdinand reçut avec bonté l'Ambassadeur, & envoya au Roi de Trémécen ses Armes en reliefs sur des lames d'or, de la grandeur de la paume de la main, l'assurant de sa bonne correspondance par mer & par terre, pourvu qu'il ne fournît aux Grénadins ni Troupes, ni armes, ni chevaux, ni argent, ni vivres, & lui faisant dire qu'à l'égard des Mahométans de Malaga, il ne pouvoit déferer à sa demande, à cause de l'obstination avec laquelle ils refusoient de se rendre.

Les Rois Catholiques reçoivent une Ambassade du Roi de Trémécen.

Comme les assauts étoient continuels, Guttierre de Cardénas parvint dans une occasion à s'emparer d'une Tour ; mais les Mahométans firent un feu si vif, & décocherent tant de flèches, qu'ils délogerent ceux qui l'occupoient. Quoique François Ramirez en détruisît aussi une, & se fassit d'une autre voisine, Amet Zégri n'en fut pas plus disposé à rendre la Ville. Cependant les Principaux Habitans pressés par le manque de vivres, commencerent à élever la voix, & allerent dire à ce Mahométan de se résoudre à capituler, plutôt que de les faire tous périr de faim ; mais Amet Zégri trompé par les impostures du Maure prétendu Saint, ne voulut se prêter à rien, & voyant que la Ville s'agitoit de plus en plus, il se retira avec son faux Prophete dans le Château de Gibalfaro. Alors un des principaux de Malaga, homme très-riche, appelé Dordux, trouva le

La division se met dans la Ville.

(A) BERNALDEZ.

ANNÉE DE  
J. C.  
1487.

moien d'enlever aux Alcaides l'Alcazaba & le Château Génois, qui étoient les postes les plus forts, & delà il envoie des personnes offrir de sa part la Ville au Roi, à condition que les Habitans y resteroient avec leurs biens, & qu'il les recevroit au nombre de ses Sujets.

Les Habitans demandent inutilement à capituler.

Les Députés s'adressèrent à Guttierre de Cardénas, Grand Commendeur de Léon, qui les mena au Roi Don Ferdinand; mais le Monarque leur ayant donné audience, leur répondit qu'ils pouvoient retourner à la Ville, & y signifier aux Habitans, que puisqu'ils avoient refusé de se soumettre, quand il leur avoit offert les partis les plus avantageux, ils ne devoient plus compter sortir de la Place que morts ou captifs. Ils portèrent cette réponse à la Ville, qui troublée & saisie de crainte, renvoia le jour suivant ses principaux Chefs, avec commission de déclarer, au nom de tous les Habitans, qu'ils étoient prêts à livrer la Place, pourvu qu'on leur permit d'en sortir & de se retirer où ils voudroient, avec leurs Familles & leurs effets; sinon, qu'ils pendroient au haut des murailles cinq cens Captifs qu'ils avoient, & mettroient le feu à la Ville, après avoir égorgé leurs femmes & leurs enfans, afin que le Roi ne triomphât que de sa carcasse. Ceux qui furent chargés de faire cette déclaration se rendirent au Quartier du Marquis de Cadix, & supplièrent ce Seigneur de les protéger dans leur demande; mais le Marquis leur dit qu'ils avoient trop tardés pour pouvoir se flatter de réunir, qu'au reste ils pouvoient voir Guttierre de Cardénas, puisque c'étoit par son canal que la négociation avoit été entamée: ainsi ils retournèrent à la Ville rendre compte de ce qui leur étoit arrivé.

Le Roi ne veut les recevoir qu'à discrétion.

Plus consternés que jamais, Dordux & d'autres résolurent de concert d'aller parler au Roi Don Ferdinand. Etant aussi-tôt sortis de la Ville ils furent trouver Guttierre de Cardénas, qui les mena au Roi, & lui exposa ce qu'ils demandoient; mais le Roi courroucé refusa de les voir, & chargea Cardénas de leur déclarer qu'il ne leur restoit point d'autre parti à prendre, que de se rendre, sans différer, à discrétion, comme vaincus, & que s'ils ôtoient la vie à un seul Captif, il les feroit tous passer au fil de l'épée. Dordux & ses Compagnons se retirèrent, & ayant fait leur rapport aux Chefs de la Ville, ils écrivirent tous au Roi une Lettre très humble & pleine de grands éloges; par laquelle

ils le conjuroient d'user à leur égard de la même clémence qu'il avoit fait éprouver aux Habitans de Vélez & d'autres Places. On remit la Lettre au Roi qui y répondit par une autre, où il leur marqua, que s'ils avoient livré la Ville, lorsqu'il les en avoit sommés, il leur auroit accordé ce qu'ils demandoient, mais qu'ayant poussé la résistance jusqu'à la dernière extrémité, il falloit qu'ils s'abandonnassent à sa discrétion.

ANNÉE D'A  
J. C.  
1487.

Quand le Roi eut ainsi fait connoître sa dernière résolution, Dordux] alla quelquefois lui parler & à la Reine, & obtint enfin la vie sauve pour tous les Habitans de Malaga. Gutierrez de Cardénas & d'autres Seigneurs s'intéressèrent aussi pour lui auprès du Roi & de la Reine, qui consentirent qu'il restât dans la Ville comme un de leurs Sujets, & exempterent du pillage ses biens & quarante maisons de ses parens. Ces conventions étant faites, & les Mahométans ayant donné en otage vingt des plus considérables d'entre eux, la Ville fut rendue le dix-huitième jour d'Août, & le Roi en envoya prendre possession par Gutierrez de Cardénas, & d'autres Capitaines & Domestiques du Roi & de la Reine, dont *Pulgar* rapporte les noms. Ces Officiers arborerent dans les principaux endroits de la muraille les Eten dards de la Croisade, de Saint Jacques, & du Roi, dont la vue réjouit tous les Chrétiens qui commencèrent sur le champ à chanter dans la Chapelle du Roi le *Te Deum lau damus*, pendant que les Mahométans qui furent désarmés aussi-tôt, étoient plongés dans la tristesse, & faisoient éclater leur douleur avec leurs femmes & leurs enfans, par des torrens de larmes, & par leurs sanglots & leurs gémissemens. On trouva dans la Ville douze Chrétiens, qui y étoient passés du Camp pour rendre compte de ce que faisoient les Affligés, & encourager les Habitans à se bien défendre, & on les condamna à périr à la bouche du Canon. Le Roi fit publier dans toute la Ville, que chacun restât tranquille chez soi avec ses effets, & ordonna de mettre des Gardes dans toutes les maisons & places pour plus grande sûreté, & afin que personne ne pût s'enfuir. Enfin le Roi & la Reine ne voulurent point entrer dans la Ville, jusqu'à ce qu'elle fût nettoyée de toutes les immondices qui sont ordinairement la suite des sièges, & qu'on eût purifié la grande Mosquée pour en faire une Eglise.

Ils rendent  
la Ville.

ANNEE DE  
J. C.  
1487.

Le Roi &  
la Reine y  
font une en-  
tree sole-  
nelle.

Tout étant en état, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle firent dresser une Tente de Campagne, le jour qu'ils devoient entrer dans la Ville, proche de la porte de Grenade, par où sortirent jusqu'à six cens Captifs Chrétiens, que les gens du Roi reçurent avec les Croix & les Eten-dards. Ceux-ci les conduisirent en procession à la Tente des Rois Catholiques, qui étoient avec l'Infante Doña Isabelle leur fille, & qui leur firent un accueil, dans lequel éclatoient leur joie & leur satisfaction. On brisa aussi-tôt leurs chaînes, & la Reine les traita de même qu'elle avoit fait des autres, c'est-à-dire qu'elle leur donna à manger, des habits & de l'argent, afin que chacun d'eux allât où il jugeroit à propos. Les Rois Catholiques & l'Infante entre-rent ensuite dans la Ville en procession, accompagnés du Cardinal Mendoza, du Vénérable Pere Ferdinand de Talavéra, Evêque d'Avila, de Don Pedre de Préjamo, Evêque de Badajoz, de Don Garcie de Valdivieso, Evêque de Léon, des Grands-Maîtres de Saint Jacques & d'Alcantara, & de tous les Seigneurs & Gentilshommes qui étoient à l'Armée. Ils allerent droit à la grande Mosquée, que les trois Evêques consacrerent en Eglise, & le Vénérable Ferdinand de Talavéra y chanta la Messe, à laquelle leurs Majestés & tous les autres assisterent.

Deux autres  
Places subsis-  
tent la Loi  
du Vain-  
queur.

Au sortir de l'Eglise le Roi Don Ferdinand ordonna que tous les Mahométans de la Ville se rendissent dans deux grandes basses-cours, afin de pouvoir distinguer les Etran-gers des Naturels, & de reconnoître parmi les derniers ceux qui avoient voulu livrer la Ville & qui ne l'avoient pu. Tous les Etrangers furent faits Esclaves, de même que ceux des Naturels qui s'étoient opposés à la reddition de la Place, & le Roi usant de clémence à l'égard des autres, leur donna ordre de se retirer dans les Villages avec leurs effets. Amet Zégri voyant la Ville en la puissance des Chrétiens, envoya demander au Roi un parti, pour lui remettre le Château de Gibralfaro, où il étoit encore; mais le Roi ne voulut point lui en accorder d'autre que celui qu'il avoit fait aux Habitans de Malaga, ensorte que cet Officier Mahométan s'y soumit deux jours après. Durant tout le tems du siège, le Roi avoit tenu investies Mijas & Ossuna, Places fortes entre Malaga & Fuengirola; & dès qu'il fut maître de la Ville, il les envoya sommer de se rendre. Leurs

Habitans le firent aux mêmes conditions que Malaga , dans l'espérance de rester Sujets de la Castille ; mais on les tira d'erreur , en les faisant tous Esclaves.

Comme les Esclaves étoient en si grand nombre , il les repartit entre les Seigneurs , proportionnément aux services & dignités de ceux-ci , de maniere qu'il en donna cent aux uns , cinquante à d'autres , ainsi du reste ; & pour preuve qu'il étoit enfant de la Sainte Eglise Catholique Romaine , il voulut faire au Pape Innocent VIII. un présent d'Esclaves & d'autres choses , en lui donnant avis des Victoires & des bienfaits qu'il avoit reçus de Dieu. Il envoya aussi des Esclaves aux Rois de Portugal & de Naples , & voulant qu'on rétablît à Malaga le Siège Episcopal qui y étoit anciennement , il ordonna au Cardinal Mendoza & aux trois autres Prélats de fixer le nombre de Dignités , de Chanoines & d'autres Ministres qu'il devoit y avoir dans cette Eglise , assignant à l'Evêque & aux autres Ministres la part que chacun d'eux auroit dans les revenus & Dîmes du Diocèse ; après quoi le Roi & la Reine nommèrent pour remplir ce Siège , Pierre de Tolède , leur Aumônier , & Ecolâtre de l'Eglise de Séville. Pour achever de régler cette affaire , mener au Pape les Captifs & lui porter les autres présens , les Rois Catholiques dépêcherent à Rome Melchior Maldonado. Enfin aiant donné ordre à tout ce qui étoit nécessaire pour le bon Gouvernement de Malaga , dont ils établirent Gouverneur Garcie Manrique , ils partirent sur la fin de Septembre pour Cordoue , où ils séjournèrent peu de tems , par la nécessité où ils furent de passer à Saragosse , pour vaquer aux affaires d'Aragon (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1487.

Le Roi Don Ferdinand veut rétablir à Malaga un siège Episcopal.

Retour du Roi & de la Reine à Cordoue.

Plusieurs Prélats commis par le Pape pour quelques réformes dans le Royaume de Galice.

Le Pape aiant appris à Rome la Conquête de Malaga , la fit célébrer par le son des Cloches , & par des feux & illuminations , & alla en procession le jour suivant à l'Eglise de Notre-Dame du Peuple , où l'on rendit grâces à Dieux des heureux succès des Rois Catholiques. Il chargea aussi à la priere des mêmes Princes les Evêques d'Avila , Cordoue , Ségovie & Léon , de la réforme des Monastères d'hommes & de filles du Royaume de Galice , où la discipline Monastique étoit relâchée ; & sachant qu'il y avoit dans le même Royaume plusieurs Prêtres qui passoient pour posséder des

(A) PULGAR , BERNALDEZ , P ERRE || CULUS , MARMOL , BLEDA , GARIBAY ,  
MARTYR ANGLENIUS , MARINUS , SI- || MARTIANA & ZURITA.

ANNEE DE  
J. C.  
1487.

Les Rois  
Catholiques  
partent pour  
l'Aragon.

Bénéfices, quoiqu'ils ne fussent que des Prénoms, les Patrons ou Nominateurs en percevant eux-mêmes les revenus, il commit les Archevêques de Tolède & de Séville, avec les Evêques d'Avila & de Ciudad-Rodrigo, pour constater ces abus, les réprimer & les punir (A). Le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Isabelle passerent en Aragon avec le Prince & l'Infante Doña Isabelle leurs enfans, par Guadalajara où le Duc de l'Infantado les traita magnifiquement; & le Roi aiant pris delà sa route par Siguença, se rendit à Saragosse le neuvième jour de Novembre.

Affaires de  
ce Roiaume.

Deux jours après le Roi alla à la Maison de la Députation de cette Ville, & reconnoissant les inconveniens qui résultoient de ce que les Officiers & Jurats nommoient eux-mêmes, en sortant de Charge, leurs Successeurs, il révoqua cet usage pour cette année, se réservant la nomination \*, sans préjudice toutesfois des Privilèges de la Ville: ainsi il nomma pour le Gouvernement de Saragosse & du Roiaume, les personnes qui lui parurent les plus convenables. Le dix-septième du même mois, le Prince Don Jean entra dans la Ville \*\*, qui fit à cette occasion de grandes réjouissances. Le principal embarras dans les Etats, fut de trouver le moyen de rétablir la Justice, parce qu'il étoit très-difficile à cause des Privilèges & des révocations de Privilèges, d'arrêter les Criminels, sans avoir recours aux armes & répandre du sang. Pour parer à cet inconvenient, le Roi ordonna que tout le Roiaume levroit & entreten-droit à sa solde cent cinquante Hommes d'armes, partagés en trois Compagnies, avec leurs Capitaines & leurs autres Officiers, qui auroient pour Général & Commandant en chef Don Guillaume Raymond de Moncada. On remit à régler les autres affaires dans les Etats de l'année suivante (B).

Aboabdé-  
li entreprend

Mahomet Aboabdéli se maintenoit toujours sur la Frontière de Murcie, à la faveur de l'appui de Jean de Béna-

(A) RAYNALDUS.

(B) ZURITA.

ZURITA dit que cela se fit avec le consentement des Jurats, qui approuverent & autoriserent cette innovation, non-seulement pour cette fois, mais pour trois ans, & la prolongerent encore ensuite pour deux autres années.

\* FERRERAS se trompe ici, suivant ZURITA même son guide. Ce fut la Reine qui entra à Saragosse avec l'Infante Doña Isabelle sa fille, un Samedi dix septième jour de Novembre, le Roi les accompagnant en personne. Le Prince ne s'y rendit que le Mardi suivant.

vides;



vides ; mais les moïens lui manquant pour la paie de ceux qui suivoient son parti , la plupart l'abandonnerent. Hors d'état par cette défection d'arracher de Grenade Mahomet-el-Zagal son Concurrent , il résolut de tout risquer. Comptant donc sur les Partisans qu'il avoit à Grenade , il alla à cette Ville avec ceux qui lui étoient restés attachés. Arrivé de nuit très-proche de Grenade avec peu de personnes , après avoir marché deux jours & une nuit par des sentiers détournés , il s'avança vers la porte du Quartier appelé Albaycin , & s'étant fait connoître aux Sentinelles , il les engagea à force de promesses & de discours touchans , à lui donner entrée. Les gens qui le suivoient , entrèrent aussi peu après , sans être aperçus , & il courut sur le champ chez tous ses Partisans , afin de les inviter à défendre l'Albaycin , & à l'aider à chasser de la Ville Mahomet-el-Zagal.

Celui-ci informé de cet événement à la pointe du jour , rassembla promptement ses Troupes , & les mena à l'Albaycin contre Aboabdéli , qui l'attendit de pied ferme à la tête des siennes , & le reçut avec valeur. Le combat fut sanglant , & si opiniâtre que la nuit seule put faire séparer les deux Partis , qui se retranchèrent chacun de son côté , faisant des palissades & d'autres fortifications , pour que l'un ne pût pas gagner un seul pied du terrain , que l'autre occupoit. On en revint aux mains le lendemain matin , & cela dura ainsi plusieurs jours , sans que la vie & le sang de tant de personnes pussent arrêter l'acharnement de uns & des autres. Cependant comme l'on commençoit à manquer de monde des deux côtés , par la continuation des combats , Aboabdéli envoya Aben-Comija avec une Compagnie de Cavalerie vers Don Frédéric de Tolède , Commandant de la Frontière de Jaën , pour lui demander des renforts.

Don Frédéric sçachant combien il importoit de soutenir Aboabdéli à Grenade , tira des Frontières quelques Troupes , & vola à son secours ; mais craignant quelque perfidie de la part des deux Concurrents , il s'arrêta à la vue de Grenade. Voiant que Mahomet-el-Zagal avoit fait sortir toutes ses Troupes de la Ville , pour s'opposer au secours , il dit à Aben-Comija de les charger le premier , & lorsque celui-ci eut engagé le combat , il serra de si près les Ennemis qu'il

*Tome VIII.*

K

ANNÉE DE  
J. C.  
1487.

de chasser de  
Grenade Ma-  
homet-el-  
Zagal.

Rudes com-  
bats entre les  
deux Partis.

Les Chré-  
tiens secou-  
rent Aboab-  
déli.

ANNEE DE  
J. C.  
1487.

Il reste  
Maître de  
Grenade.

Le Roi de  
Portugal em-  
bellit. Sé-  
tubal.

Expédition  
des Portu-  
gais en Afri-  
que.

les força de rentrer dans la Place. Il resta ensuite en bon ordre sur le champ de Bataille, envoyant dire aux Mahométans d'Albaycin de tenir bon, & de compter sur un secours considérable ; après quoi il envoya à Aboabdéli un Corps d'Arquebustiers, qui étant entrés dans Grenade, asfurèrent son parti.

Comme ce fut sur ces entrefaites que le Roi Don Ferdinand assiégea Vélez, les principaux de Grenade tâchèrent d'accorder les deux Compétiteurs, mais Aboabdéli ne voulut jamais se prêter à aucun accommodement avec Mahomet-el-Zagal son oncle, à cause des expériences qu'il avoit de sa mauvaïse volonté. A la vue de l'opiniâtreté du neveu, ils conseillèrent à l'oncle de secourir Vélez, l'assurant qu'il ne perdrait pas un pouce de terre dans la Ville, & qu'il n'y avoit pas un meilleur moyen de gagner le cœur de tous ceux qui vivoient dans le Royaume, puisqu'ils reconnoîtroient par-là son grand zèle pour la Religion. Séduit par ces discours, Mahomet-el-Zagal ramassa vingt-mille Fantassins & un gros Corps de Cavalerie, avec lesquels il marcha, comme je l'ai dit, au secours de Vélez, d'où s'étant retiré, il passa à Almuñécar, ensuite à Almería, & de-là à Guadix. Les Grenadins qui suivoient son parti, mécontents du mauvais succès de son entreprise, se soulevèrent sur le champ à Aboabdéli, qui défit, de la manière que je l'ai rapporté, les Troupes que Mahomet-el-Zagal envoyoit à Malaga (A).

En Portugal, le Roi Don Jean étant à Sétubal, fit faire à grands frais de magnifiques Aqueducs, au moyen desquels on eut de superbes fontaines dans le Palais & dans les places de la Ville. Dans le mois d'Août il forma pour une expédition secrète en Afrique, une Flotte de trente Vaisseaux, dont il nomma Général Don Diégué d'Alméida, & sur laquelle il fit embarquer cent cinquante chevaux, & environ mille hommes. Elle mit à la voile, mais elle ne put exécuter le projet ; & elle fut obligé de jeter l'ancre proche d'Anafe. La plupart des Troupes aiant mis pied à terre, on reconnut les Villages portatifs des Maures qui étoient sur la Côte, & les Africains d'Enxovie s'étant rassemblés, les Portugais les combattirent, en tuèrent environ neuf cens, tant hommes, que femmes & enfans, en mirent aux fers quatre cens, prirent un grand nombre de chevaux,

(A) PULGAR, BERNALDEZ, & MARMOL.

& firent un butin considérable, sans avoir souffert aucun mal : expédition dont Alméyda donna avis au Roi, à qui Muley-Beljave envoya un Ambassadeur, avec de riches présents pour l'en remercier, parce que les Maures d'Enxovie étoient ses ennemis (A).

ANNEE 1487.  
J. C.

Le premier jour d'Octobre Ali-Barrage ou Barrege fit des courses avec quatre cens Chevaux & un bon Corps d'Infanterie dans les environs de Tanger, où il enleva quelques Chrétiens & beaucoup de Bestiaux. Au bruit de ces hostilités, Don François de Ménéfes, Gouverneur de la Place, sortit à la tête de ses Troupes, & fondit avec vigueur sur les Mahométans, qui furent défaits avec perte de quarante des principaux d'entre eux. Par-là on recouvra la capture, & Ali-Barrage aiant été lui-même dangereusement blessé & fait prisonnier, traita de sa rançon, moiennant quinze mille pistoles d'or, dix Captifs, & vingt chevaux, pour la sûreté de quoi il donna en ôtage deux de ses fils & d'autres personnes de considération.

Il remporta un autre avantage proche de Tanger.

Le Roi Don Jean sachant que la crainte de l'Inquisition de Castille avoit fait passer quantité de Juifs & d'Apollâts dans son Roïaume, commit certains Juges sçavans & de probité, pour en faire la perquisition ; en sorte que plusieurs furent brûlés, & les autres punis conformément à leurs crimes. De-là vint que plusieurs de cette Nation maudite se retirèrent avec tous leurs effets en Afrique ; ce qui déterminâ le Roi à donner ordre de laisser sortir librement de ses Etats, tous ceux qui le voudroient, à condition que ce ne seroit pas pour passer en Afrique, mais en Orient, où il s'engagea de les faire conduire sur des Vaisseaux, comme il le fit à l'égard d'un grand nombre qui acceptèrent ce parti (B).

On pour-  
suit & punit  
en Portugal  
les Juifs &  
Apollâts  
transfuges.

Don Ferdinand & Doña Isabelle terminèrent les Etats de Saragoſſe, dans lesquels, après avoir pourvu au bon Gouvernement, on accorda au Roi une grosse somme d'argent pour les frais de la guerre de Grenade, qu'il alloit continuer. Ainsi le Roi partit de Saragoſſe le quatorzième jour de Février, & alla à Daroca avec la Reine, le Prince & l'Infante, visiter les Saintes Hosties. Un Envoyé du Roi de Naples étant arrivé à cette Ville, on rompit le Traité de mariage de l'Infante Doña Isabelle avec le Prince de Capoue, à qui l'on convint de donner pour femme l'Infante Doña Marie,

1488.

Les Rois  
Don Ferdi-  
nand & Doña  
Isabelle vont  
tenir les  
Etats du  
Roiaume de  
Valence.

(A) RESENDE & d'autres.

II (B) RESENDE & d'autres.

K ij

ANNEE DE  
J. C.  
1488.

pour la raison que j'insinuerai dans la suite. De Daroca les Rois Catholiques passerent dans le mois de Mars à Valence, où ils furent reçus avec de grandes acclamations & réjouissances publiques. Ils y tinrent les Erats, dans lesquels on reconnut le Prince le vingtième jour du même mois. Les aiant ensuite transférés à Orihuéla, on y donna les ordres nécessaires pour déraciner l'abus invetéé des Factions de ce Roiaume, au moien d'un Règlement qui portoit, que toutes les personnes lésées seroient tenues d'avoir recours à la Justice & aux Juges, pour obtenir satisfaction des torts ou insultes qu'on leur auroit faites, & que l'on puniroit sévèrement ceux qui formant des cabales entreprendroient de se faire eux-mêmes raison ou de se venger au préjudice de la Paix & tranquillité du Roiaume (A).

Le Seigneur  
d'Albret  
vient voir en  
Valence le  
Roi Don Fer-  
dinand.

Pendant que le Roi Don Ferdinand étoit en Valence, le Seigneur d'Albret vint l'y trouver à l'occasion de la guerre entre le Roi de France & le Duc de Bretagne, dont il espéroit épouser la fille, & avec qui il étoit allié, pour le prier de se l'iguer avec lui & le Roi de Navarre son fils, & de prendre le Roiaume de Navarre sous sa protection, sous prétexte qu'il seroit facile de recouvrer le Roussillon, à la faveur des occupations du Roi de France. Le Roi Don Ferdinand le reçut très-bien, lui promit en tout son amitié & son assistance, & ordonna à Don Jean de Rivéra, Commandant de la Frontière de Navarre, de rendre toutes les Places qu'il avoit enlevées à cette Couronne. Il prit aussi ce Roiaume sous sa protection, & dit au Seigneur d'Albret, qu'il l'assisteroit autant qu'il lui seroit possible; mais que comme son intention étoit de conquérir tout le Roiaume de Grenade, il ne pouvoit partager ses forces; il congédia ainsi ce Seigneur qui retourna satisfait (B).

(A) ZURITA.

(B) ZURITA.

Quoi qu'en dise ici FERRERAS, il paroît, suivant ZURITA même, Liv. 20. chap. 74. qu'Alain, Seigneur d'Albret, obtint du secours du Roi Don Ferdinand, puisqu'il lui fut permis d'armer sur les Côtes de Biscaye, en faveur du Duc de Bretagne, les Vaisseaux qu'il voudroit, & de lever en Espagne des Troupes, dont Michel-Jean Gralla, Gentilhomme Catalau, eut le commandement en

chef. Le Roi Don Ferdinand consentit d'autant plus volontiers aux demandes d'Alain, dit encore ZURITA, qu'il comprit que le Roi de France avoit part aux troubles de Flandres, où Maximilien, Roi des Romains, étoit retenu prisonnier à Bruges avec les principaux de sa Maison, par les Bourgeois de cette Ville, qui se portoit aux derniers excès contre ceux qui lui étoient attachés. Il avoit donc en vue d'obliger par-là non-seulement le Duc de Bretagne, mais le Roi des

¶ Quand les Etats de Valence qui se tenoient à Orihuéla, furent terminés, le Roi Don Ferdinand passa avec la Reine à Murcie, qu'il avoit assignée aux Troupes pour le lieu du rendez-vous, & où il avoit ordonné de faire tous les préparatifs pour la Campagne. Après avoir célébré dans cette Ville la Fête-Dieu, le Roi alla à Lorca avec l'Armée le cinquième jour de Juin, accompagné du Marquis de Cadiz, du Duc d'Albuquerque, des Comtes de Cabra, Buen-Dia, Lédesma, Monté-Agudo, & Saint-Etienne du Port, de Don Jean Chacon, Sénéchal de Murcie, de Pierre Lopez de Padilla, de beaucoup d'autres Seigneurs, & de Don Henri Henriquez, Comte d'Albe de Liste, son premier Majordome, ou Grand Chambellan. Pour commencer la Campagne, il donna ordre au Marquis de Cadiz d'aller avec cinq cens Chevaux sommer les Habitans de la Ville de Véra, de se ranger sous son obéissance, restant dans la Place avec leurs biens & effets en qualité de ses Sujets & Mudéjars, sinon & en cas de refus de leur déclarer qu'il les traiteroit de même que ceux de Malaga. Le Marquis s'acquitta de sa commission, & les Habitans de Véra faisant attention que Mahomet-el-Zagal n'avoit point assez de forces pour les défendre, & craignant d'ailleurs d'avoir le même sort que ceux de Malaga, prirent le parti de se soumettre; c'est pourquoi ils livrerent leur Ville le dixième jour de Juin, étant convenus, que le Roi viendrait en personne en prendre possession, & les mettroit au nombre de ses Sujets. A leur exemple ceux de Las Cuévas, de Vélez le Blanc, de Vélez le Roux, & des autres Places de ce Territoire en firent autant aux mêmes conditions, en sorte qu'ayant tous livré leurs armes & leurs Fortereffes, le Roi établit à Véra pour Gouverneur de la Place & de son district Jean de Bénavides.

Le Roi Mahomet-el-Zagal craignant que le Roi Don Ferdinand ne se jettât sur Almería, s'étoit enfermé dans la

ANNÉE D'S  
J.C.  
1488.

Le Roi se met en campagne pour la guerre de Grenade,

Véra & d'autres Places du même Territoire se rangent sous son obéissance.

D'autres prennent en-

Romains, en faveur de qui le Duc d'Orléans & le Seigneur d'Albret s'étoient aussi déclarés. Alain arriva à tems avec la Flotte qu'il emmena de Biscaye, pour favoriser beaucoup le Roi des Romains, qui avec ce secours & celui qu'on lui envoia d'Allemagne, recouvra sa liberté; mais tous les Soldats Biscayens & Navar-

rois qui étoient partis avec cette Flotte, furent tués, & Michel Jean Gralla, leur Général, fait prisonnier, à la Bataille que le Duc d'Orléans livra à l'Armée du Roi de France proche de Saint Aubin, un Lundi 28. de Juillet & où les Ducs d'Orléans & d'Orange furent pris.

ANNEE DE  
J. C.  
1488.

Le Roi & la  
Reine mènent  
part.

Place avec mille Chevaux & deux mille Fantassins ; mais le Roi Don Ferdinand, qui comprit qu'il n'avoit point assez de Troupes pour assiéger cette Ville, se contenta d'en ravager tout le Territoire. La crainte d'un pareil traitement engagea Huefcar, Galéra, Orcé, Tijola, Cuellar, Bénamaurel, & d'autres Places de se soumettre aux mêmes conditions que Véra, & le Roi Don Ferdinand y mit des Commandans & des Gouverneurs. Mahomet el-Zagal assura que le Roi Don Ferdinand n'avoit pas dessein d'assiéger Almería, sortit de cette Ville avec ses Troupes, dans l'intention de s'opposer aux hostilités que l'Armée Chrétienne commettoit sur les Terres de ceux qui le reconnoissoient.

On fait le  
dégât en Pais  
ennemi.

Le Roi Don Ferdinand mena son Armée saccager le Territoire & la petite Plaine de Baza, mais lorsqu'on commença à faire le dégât, on trouva une vive résistance de la part des Mahométans, qui sortant tous les jours de la Place, pour l'empêcher, eurent avec les Chrétiens de rudes escarmouches, dans lesquelles on perdit du monde, & on eut des blessés de part & d'autre. Don Philippe de Navarre, Grand-Maître de Montéfe, fils du Prince Don Carlos de Viane, & neveu du Roi Don Ferdinand, fut tué dans une de ces occasions le dixième jour de Juillet, & on lui donna la sépulture dans la principale Maison de son Ordre. Dans une autre escarmouche plus opiniâtre, les Mahométans se battirent avec tant de valeur, qu'ils massacrèrent plusieurs Chrétiens, & mirent en fuite le reste de ceux qu'ils avoient en tête ; mais Don Jean Chacon, Sénéchal de Murcie, étant accouru au secours avec ses Troupes chargea si vigoureusement les Ennemis, qu'il les força de se retirer, & de rentrer par les portes de Baza. Enfin le Roi persuadé que son Armée étoit trop foible pour pouvoir former des entreprises plus considérables, retourna avec elle à Murcie, où étoit la Reine. De là ayant donné les ordres nécessaires pour la sûreté du Pais conquis, dont Louis Portocarréro, Seigneur de Palma, fut nommé Commandant Général, le Roi & la Reine allèrent visiter la Sainte Croix de Carabaca, & après avoir satisfait à leur piété, ils se rendirent à Huefcar, où ils firent consacrer une Eglise pour l'exercice de la Religion. Prenant de-là leur route par Ocaña, ils passèrent à Valladolid, afin de voir en quel état étoit

Le Roi & la  
Reine allèrent  
à Valladolid.

la Vieille Castille, & d'y donner les ordres nécessaires (A).

Pendant que la Reine Doña Isabelle étoit à Murcie, on lui rapporta qu'un Alcalde d'une Place du Duché d'Albe de Tormes, avoit donné des coups de bâton & fait d'autres insultes à des gens chargés du recouvrement des revenus de la Couronne, & comme elle n'avoit rien tant à cœur que de faire respecter & de maintenir l'autorité Roïale, elle dépêcha sur le champ un Prevôt de l'Hôtel, appelé Diégue Proano, avec ordre de faire justice de l'Alcalde. Proano se transporta aussi-tôt dans le Duché d'Albe de Tormes, & aiant trouvé le moïen de faire arrêter l'Alcalde, qui avoit maltraité les Ministres du Roi, il le fit pendre dans le même lieu où il avoit commis le crime, & parce que le Grand Alcalde du Duc y avoit trempé, bien loin de s'y opposer, comme il devoit, il fut aussi arrêté & conduit à Valladolid, où on le condamna, après lui avoir fait son Procès, à avoir la main droite coupée, & à être banni de la Monarchie (B).

Arrivés à Valladolid les Rois Catholiques firent informer par des personnes de probité, de la conduite des Corrégeurs, & autres Officiers de Justice; & ceux qui se trouverent avoir bien rempli leur devoir, furent conservés dans leurs Charges, ou élevés à d'autres plus considérables, mais on révoqua & on punit proportionnellement à leurs crimes, ceux que l'on reconnut s'être mal comportés soit par négligence, avarice ou tyrannie; en sorte que le Roi & la Reine veilloient avec soin à faire régner dans tous leurs Etats la paix & la justice pour le bien de leurs Sujets. Informés aussi qu'il y avoit dans les Roïaumes de Castille & de Léon quantité de Juifs, & d'Apollâts de la Religion Chrétienne, ils ordonnerent d'y procéder contre eux & dans le Roïaume de Tolède; ce qui fit que plusieurs furent punis conformément à leurs fautes, & d'autres lapidés & brûlés dans le Roïaume de Tolède, pour avoir calomnié les anciens Chrétiens (C).

L'Empereur Maximilien \* désirant l'alliance des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, contre le Roi de France, leur

ANNEE DE  
J. C.  
1488.

Punition de  
deux Alcal-  
des auda-  
cieux.

Soin du  
Roi & de la  
Reine pour  
maintenir la  
Justice.

Juifs & A-  
pollâts punis.

Maximilien  
recherche.

(A) PULGAR, PIERRE MARTYR  
ANGLELIUS, BERNALDEZ, MARMOL,  
BLEDA, ZURITA & les autres.  
(B) PULGAR.

(C) PULGAR.  
\* Il n'étoit encore que Roi des Ro-  
mains, & ne portoit ce titre que  
depuis l'an 1486. qu'il avoit été élu.

ANNEE DE  
J. C.  
1488.

l'alliance des  
Rois Catho-  
liques.

envoia de Flandres en Ambassade à cet effet & pour une autre affaire que je rapporterai bien-tôt, un Bâtard du Duc de Bourgogne, accompagné d'un Capitaine Espagnol, appelé Jean de Salazar. Ces deux-ci débarquerent en Biscaye, & vinrent par Victoria & Burgos à Valladolid, où ils furent très-bien reçus des Rois Catholiques \*. Aiant obtenu audience, ils leur exposèrent que leur Maître déairoit fort de se liguier avec eux contre le Roi de France, ennemi commun de leurs Pais limitrophes, & qu'afin de rendre l'alliance plus forte & plus sure, il demandoit en mariage l'Infante Doña Isabelle pour lui, & l'Infante Doña Jeanne pour Philippe son fils : propositions, sur lesquelles les Rois Catholiques leur dirent qu'il leur falloit du temps pour délibérer, & qu'après qu'on les auroit examinées, ils rendroient réponse. Cependant les Ambassadeurs furent extrêmement fêtés durant quarante jours, après lesquels le Roi & la Reine répondirent qu'ils faisoient grand cas de l'amitié & de l'alliance d'un Prince aussi puissant que Maximilien ; mais qu'à l'égard des mariages qu'il leur faisoit proposer, l'Infante Doña Isabelle étoit déjà promise au Prince Don Alonse de Portugal, & l'Infante Doña Jeanne trop jeune, pour songer à lui donner un Etat, & que pour ce qui concernoit la guerre contre le Roi de France, ils ne pouvoient alors fournir aucunes Troupes, parce qu'ils en avoient besoin, pour la continuation de la guerre de Grenade (A).

Plasencia  
réunie à la  
Couronne,  
& Don Al-  
var de Zuñi-  
ga forcé d'en  
quitter le ti-  
tre de Duc,

La Reine Doña Isabelle avoit grande envie de recouvrer dans l'Estrémadure la Ville de Plasencia, laquelle avoit été démembrée de la Couronne, sous le règne du feu Roi Don Henri son frere, par l'artifice & la violence masquée de Don Alvar de Zuñiga, qui en prenoit le titre de Duc. Ne voulant pas rompre cependant ouvertement avec le Duc

(A) PULGAR.

Ces deux Ambassadeurs arrivèrent à Valladolid dans le mois de Décembre, le Roi des Romains aiant recouvré sa liberté, à laquelle s'étoient intéressés les Rois Catholiques, qui avoient envoyé en Ambassade à cet effet Don Jean de Fonléca, Archidiacre d'Avila, Alvar d'Arzones, Gentilhomme de leur Maison, & le

Bachelier de Zuacolla, de leur Conseil, vers les Gouverneurs des Etats de Flandres, avec ordre de prendre avec l'Empereur Frédéric son pere, & les principales Villes de ce Pais les mesures nécessaires pour la lui procurer, & de leur offrir même, s'il le falloit, tout leur appui & toutes leurs forces. ZURITA, Liv. 20. chap. 78.

Don



Don Alvar, elle engagea secrettement les principaux Gentilshommes de la Ville, & surtout les Carvajales, de se révolter contre le Duc, & de se mettre sous la protection de la Couronne. En conséquence les Gentilshommes qui avoient presque tout le Peuple à leur disposition, se souleverent tout-à-coup un jour du mois d'Octobre, en criant *Vive le Roi*, & arrêterent tous les Ministres que le Duc avoit mis, à l'exception du Gouverneur qui se retira & s'enferma avec quelques-uns dans la Forteresse, où il fut aussitôt assiégé. Les auteurs de cette action donnerent sur le champ avis au Roi de ce qu'ils avoient fait, & le Roi aiant à l'instant expédié un ordre à tous les Gens de Guerre de Salamanque, Cuidad-Rodrigo, Cacéres, Truxillo, Mérida & Badajoz d'accourir, sans différer, à Plasencia, il partit lui-même en poste pour cette Ville, sous prétexte de vouloir y appaiser le trouble. Jean de Sande sortit de la Ville avec la Cavalerie qui y étoit, afin d'empêcher qu'il n'entrât des Troupes du Duc dans la Forteresse, par une fausse porte & un souterrain qui y conduisoit de la muraille; & aiant rencontré Don Jean de Zuñiga, Grand-Maître d'Alcantara, avec un Corps de Troupes, il l'enleva & le conduisit à la Ville. Cependant le Roi arriva le vingtième jour d'Octobre à Plasencia, où il fut reçu de la Noblesse, du Peuple & du Clergé, & étant allé à l'Eglise Cathédrale, il y prit possession de la Ville, & jura de lui conserver ses Usages & Privilèges, & de ne la jamais détacher de la Couronne. A la vue du procédé du Roi, de la résistance de la Ville & de la détention du Grand-Maître d'Alcantara, le Duc Don Alvar, neveu de celui-ci, prit le parti de renoncer à sa prétention, & de se faire appeler Duc de Béjar, comme le Roi le lui ordonna (A).

Après que les Rois Catholiques furent passés à Valladolid, le Roi Mahomet-el-Zagal sçachant par ses espions que la Forteresse de Nijar avoit une foible Garnison, & étoit mal gardée, y alla secrettement avec un Corps de Troupes, & s'en saisit tout à coup, passant au fil de l'épée toutes les Troupes qui y étoient. Il en fit ensuite avant à Compéta, d'où il fut attaquer Cullar, dont le Gouverneur étoit absent; mais Jean d'Avalos qui étoit dans cette

ANNEE DE  
J. C.  
1493.

pour prendre  
celui de Duc  
de Béjar.

Deux Places  
surprises  
par le Roi  
Mahomet-el-  
Zagal.

(A) PULGAR, & le Pere ALFONSE || scencia. Liv. 2. chap. 13.  
FERNANDEZ dans l'Histoire de Pla-

ANNÉE DE  
J. C.  
1492.

Soulevement des Mahométans d'une Place soumise à la Castille, appaisé.

Place, soutint durant cinq jours avec la Garnison les efforts des Mahométans. A cette nouvelle Louis Portocarrero, Seigneur de Palma, ramassa le plus de Troupes qu'il put pour voler au secours, & le Roi Mahomet-el-Zagal en ayant eu vent, pillà la Ville, y mit le feu, & se retira (A).

Les Mahométans de Gausin, mécontents du Gouverneur Chrétien, trouverent le moien de s'emparer de la Forteresse & de se révolter; & les Habitans des Places circonvoisines voulant prouver qu'ils n'avoient eu aucune part à ce soulèvement, prirent les armes, & allèrent investir Gausin. Le Marquis de Cadiz apprit le premier cette révolution, lorsqu'il étoit déjà nuit. Il dépêcha sur le champ vers les Seigneurs & Villes de la Frontière, afin qu'ils accourussent avec leurs Troupes, & partit lui-même au milieu de la nuit avec celles qu'il avoit. Dès qu'on eut reçu l'avis qu'il avoit envoie, les Comtes d'Urueña & Cifuentes, Don Pedre Henriquez, & les Régimens de Seville, Xérez & Ecija se mirent aussi en marche, & quand ils furent tous réunis, le Marquis de Cadiz fit appeler les principaux auteurs de la révolte, leur promettant, au nom du Roi, une amnistie générale, s'ils se rangeoient à leur devoir. Ceux-ci fortirent & dirent pour s'excuser, qu'ils ne s'étoient point soulevés contre le Roi, mais contre le Gouverneur, à cause de ses violences & de ses tyrannies, & qu'ils demandoient qu'on leur donnât un autre Gouverneur, qui les traitât suivant les Loix de la justice & d'équité, comme le Roi l'ordonnoit. Le Marquis fit ce qu'ils vouloient, & par là l'émotion cessa (B).

1493.  
Les Rois Catholiques se rendent à Jaén pour la continuation de la guerre de Grenade.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle donnerent à Valladolid les ordres nécessaires pour le bon Gouvernement du Roiaume; mais comme leur principal objet étoit de continuer la conquête du Roiaume de Grenade du côté de l'Orient, ils convoquerent à Jaén pour le commencement du mois de Mai, les Troupes de toute la Biscaye, des Montagnes, des Asturies, de la Vieille Castille & du Roiaume de Léon, de même que tous les Seigneurs, & ordonnerent de préparer dans la même Ville les vivres avec tout ce qui étoit nécessaire pour faire la Campagne. Après avoir expédié ces ordres, & pourvu à tout, ils sortirent

(A) PULGAR & d'autres.

II (B) BERNALDEZ, & BLEDA.

# D'ESPAGNE XI. PARTIE SIEC. XV. 83

De Médina-d-el-Campo le vingt-septième jour de Mars, avec le Prince & les Infantes leurs Filles, accompagnés du Cardinal Mendoza & de quelques Seigneurs, & prirent la route de l'Andalousie. Arrivés à Cordoue sur la fin d'Avril, ils donnerent les ordres convenables pour que les Seigneurs & les Villes d'Andalousie concourussent avec leurs Troupes à Jaën, où ils se rendirent eux-mêmes le 10. ou le 12. de Mai, & où l'on fit à cette occasion de grandes réjouissances.

Environ le même tems arriverent à Jaën le Grand-Maître de Saint Jacques, le Marquis de Cadiz, celui d'Aguilar, les Comtes de Cabra, Tendilla & Cifuentes, Don Alfonso d'Aguilar, Louis Porocarréro, Seigneur de Palma, l'Alcayde des Damoiseaux, le Clavier de Calatrava, Don Hurtado de Mendoza, Sénéchal de Cazorla, Don Jean Chacon, Sénéchal de Murcie, Rodrigue de Mendoza, Seigneur d'el-Ciz, Gutierrez de Cardénas, Rodrigue d'Ulloa, Ferdinand Duc d'Estrada, & d'autres Seigneurs, les Capitaines des Gardes du Roi, & les Troupes de la Congrégation, celles des Archevêques de Tolède & de Séville, des Ducs de Médina-Sydonia & de Médina-Celi, du Comte de Benaventé, & d'autres personnes de distinction; les Régimens d'Infanterie des Asturies, des Montagnes, de Biscaye, de la Vieille Castille & de Léon, & les Régimens de Séville, Cordoue, Xérez & Carmone, auxquels se joignirent ceux de la Ville même de Jaën, d'Andujar, Ubéda & Baéza, outre plusieurs Gentilshommes volontaires non-seulement des Roiaumes de Castille, mais d'Aragon, de Valence & de Sicile. Les pluies continuelles durant huit jours retarderent un peu la réunion de toutes les Troupes, qui se cantonnerent à Ubéda, à Baéza & dans toutes les autres Places des environs.

Le vingt-septième jour du même mois le Roi Don Ferdinand passa de Jaën à Sotogordo, après avoir fait la revue de son Armée, sur la force de laquelle les Auteurs ne s'accordent pas, les uns la faisant monter à quarante mille Fantassins & treize mille Chevaux, & d'autres jusqu'à soixante & dix mille hommes, qui étoient à ce que je m'imagine treize à quatorze mille de Cavalerie, environ cinquante mille d'Infanterie, & les autres des Canoniers & Pionniers. De Sotogordo le Roi se mit en marche à la tête

L ij

ANNEE D'A  
J. C.  
1439.

L'Armée se  
rassemble  
dans la mi-  
me Ville,

Elle se met  
en marche  
sous les or-  
dres du Roi  
Don Ferdin-  
and en per-  
sonne.

ANNÉE DE  
J. C.  
1439.

de son Armée, & posta sur les chemins différens Partis qu'il tira des Troupes d'Ubéda, Baéza & Jaën, à cause de la connoissance qu'elles avoient du terrain, afin que les Mahométans ne pussent point empêcher le transport des vivres. Le Roi Mahomet-el-Zagal, qui sçavoit l'intention du Roi Don Ferdinand, envoya de Guadiz à la Ville de Zujar un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour retarder les opérations de l'Armée Chrétienne, & fit sortir de Zujar les Vieillards, les femmes, les enfans, & les gens inutiles, qu'il retira à Guadix.

Réduction  
de Zujar.

Dès que l'Armée Chrétienne entra dans la Plaine de Baza, le Roi Don Ferdinand donna ordre au Grand - Maître de Saint Jacques d'aller sommer l'Alcayde de Zujar, appelé Hubec Alargan, de rendre cette Place, offrant aux Habitans de leur laisser la liberté & leurs biens, & les menaçant en cas de refus de les passer tous au fil de l'épée. Hubec & les autres, bien loin d'avoir égard à la proposition, sortirent de la Place & fondirent sur les Troupes que le Grand-Maître avoit avec lui, mais le Détachement les reçut avec tant de valeur, qu'il les fit retirer, & s'empara du Fauxbourg. Pendant ce tems-là le Roi fit poster des Gardes avancées jusqu'à une lieue de Guadix & de Baza, afin de sçavoir si les Mahométans faisoient quelque mouvement. Lorsqu'on fut maître du Fauxbourg, il fit pointer quelques pieces d'Artillerie contre les murailles, & aiant même donné ordre de miner celles-ci, il y eut à cette occasion de rudes combats de part & d'autre, jusqu'à ce que les Mahométans harrassés & las d'avoir continuellement les armes à la main, envoierent dire au Roi, qu'ils lui remettraient la Ville, en leur permettant d'en sortir libres avec tous leurs effets. Le Roi qui étoit irrité de leur résistance, ne voulut point leur accorder ce qu'ils demandoient, & les Habitans déçus par-là de leurs espérances, résolurent de périr tous plutôt que de se rendre. Cependant sur les remontrances des Seigneurs, qui représentèrent au Roi qu'il étoit très-mortifiant que l'Armée s'arrêtât à la Conquête d'une si petite Place, sans aller à l'entreprise principale, uniquement pour mettre aux fers une poignée de gens, le Roi se radoucit & leur fit offrir la liberté & leurs effets, avec la permission de se retirer à Baza. Ainsi les Mahométans évacuèrent la Place, dans laquelle ils laissè-

rèrent leurs armes, & le Roi y établit une Garnison convenable.

Le Roi Don Ferdinand détacha immédiatement après, le Comte de Tendilla avec un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour réduire par composition ou de force les Fortereſſes de Freyla & Bacor; mais le Comte ne put réuſſir d'aucune manière. Cependant ce Seigneur étant retourné avec un plus grand nombre de Troupes, les deux Alcaydes lui remirent leurs Fortereſſes, dans chacune deſquelles il établit une Garniſon ſuffiſante. Il envoya enſuite ſommer l'Alcayde de Bençaléma d'en faire autant, & celui-ci répondit qu'il ne rendroit cette Fortereſſe qu'au Roi en perſonne, de ſorte que le Monarque y alla, en prit poſſeſſion & y mit pour Alcayde Jean de Benavides.

A la vûe de ces ſuccès rapides, le Roi Mahomet-el-Zagal introduiſit dans Baza une grande quantité de vivres, & de munitions, avec de l'Infanterie & de la Cavalerie, bien diſciplinée, des Villes & Places qui lui obéiſſoient. Les uns diſent qu'il entra dans Baza trois mille hommes, & d'autres, huit mille, outre les Gens de Guerre qu'il y avoit dans cette Ville, dont Mahomet Aben-Haſcen le Vieux étoit Gouverneur, & Amet Aben - Ali Alcayde, aiant avec eux de braves Capitaines & Officiers. Baza avoit de bonnes murailles & de groſſes Tours, & dans le lieu le plus élevé étoit l'Alcazaba ou la Fortereſſe, bien fortifiée & couverte d'une forte muraille, autour de la Ville ce n'étoient que des Vergers & des Jardins fruitiers, coupés en différens endroits par un grand nombre de canaux pleins d'eau pour arroſer la terre; ce qui rendoit le ſiège très-difficile.

Le Roi Don Ferdinand, qui n'ignoroit rien de tout ceci, donna ordre au Grand-Maître de Saint Jacques d'aller avec de bons Corps de Cavalerie & d'Infanterie à travers des Vergers, s'emparer des poſtes convenables; au Marquis de Cadix & au Seigneur de Palma d'en faire autant du côté des Montagnes de Tabalcohol, avec les Troupes des Aſturies & de la Vieille Caſtille; à Don Rodrigue de Mendoza & au Sénéchal de Cazorla, de faire enſorte de ſ'établir dans l'endroit qui formoit un triangle, avec les Troupes de Cazorla & d'Ecija, & à d'autres Généraux d'occuper les poſtes intermédiats. Les Mahomé-

---

 ANNÉE DE

J. C.

1489.

 D'autres  
Places ſe ſou-  
mettent.

 Mahomet-  
el-Zagal  
pouvoit à la  
défenſe de  
Baza.

 Les Maho-  
métans li-  
vrent aux  
Chrétiens  
proche de  
cette Ville  
un combat  
opiniâtre.

ANNEE DE  
J. C.  
1489.

tans voiant avancer les Chrétiens , sortirent de la Ville pour empêcher l'approche , & les chargerent avec la dernière vigueur. Il se livra alors un rude & sanglant combat , dans lequel il y eut beaucoup de gens tués & blessés de part & d'autre. L'action dura jusqu'au coucher du Soleil, que les Mahométans fatigués se retirèrent à un endroit qu'ils avoient fortifié entre les Vergers & les Fauxbourgs, en sorte que les Chrétiens s'établirent comme ils purent dans les Vergers , se retranchant le mieux qu'il leur fut possible avec des palissades.

Ambassade  
du Grand  
Soudan pour  
empêcher la  
guerre de  
Grenade.

Les Mahométans commencerent à faire de vigoureuses forties de la Ville , & comme ils connoissoient le terrain & que les canaux & la multitude d'arbres incommodoient les Chrétiens, ceux-ci souffroient beaucoup ; ce qui obligea le Roi , de l'avis des Seigneurs , de faire reculer peu à peu les postes. Il s'écoula de cette maniere beaucoup de tems , & les chaleurs excessives causerent plusieurs maladies. Pendant ce tems-là les Mahométans du Roïaume de Grenade , aiant donné avis au Grand Soudan , de la Guerre que le Roi Don Ferdinand leur faisoit , afin qu'en considération de ce qu'ils professoient la même Loi , il les secourut , ou tâchât du moins de contenir un Ennemi si formidable ; le Soudan envoya au Pape deux Religieux du Saint Sépulcre, l'un Italien & l'autre Espagnol , pour l'engager à détourner le Roi Don Ferdinand de faire la Guerre aux Mahométans , avec menaces en cas de refus , de traiter dans ses États tous les Chrétiens , qui y étoient en grand nombre , de même que faisoit le Roi Don Ferdinand à l'égard des Mahométans d'Espagne. Les deux Religieux remplirent leur Ambassade auprès du Pape , qui les renvoya aux Rois Catholiques ; mais ceux-ci justifierent au Pape la nécessité de la Guerre qu'ils faisoient aux Mahométans , & congédièrent les deux Religieux , après les avoir très-bien traités , leur donnant une somme d'argent pour l'Eglise & le Monastere du Saint Sépulcre , auquel la Reine envoya aussi un Voile très-riche qu'elle avoit fait elle-même. *Bernaldez* dit que ces Religieux furent envoyés par le Soudan vers le Roi Don Ferdinand , pour le prier de le secourir de Sicile avec des Troupes dans une Guerre qu'il avoit sur les bras. Cependant le Roi Don Ferdinand un peu ébranlé assembla les principaux Seigneurs & Généraux de l'Armée ,

afin d'examiner, s'il devoit ou non se défilter de son entre-prise. Il y eut différens avis, tous fondés sur de fortes raisons; ce qui fit que le Roi se trouvant extrêmement embarrassé, & ne sçachant quel parti prendre, envoya à Jaën demander à la Reine ce qu'elle pensoit. Cette Princeesse lui répondit, suivant *Pierre Martyr Anglerius*, Liv. 2. Lettres 17. & 19. qu'il ne convenoit en aucune maniere de lever le siège, & qu'elle iroit incessamment le joindre avec de nouveaux renforts de Troupes, de l'argent & des vivres, afin de conquérir la Ville.

Dès que le Roi Don Ferdinand sçut l'intention de la Reine Doña Isabelle sa femme, il résolut de continuer le siège; c'est pourquoi ayant partagé son Armée en deux Corps, il mit l'un du côté de la chaîne des Montagnes avec l'Artillerie & les autres Machines de Guerre, dont il donna la garde au Marquis de Cadiz, au Comte d'Uruëña, à Don Alphonse d'Aguilar, à Don Louis Portocarréro, Seigneur de Palma, & à d'autres Seigneurs & Généraux, avec quatre mille Chevaux & huit mille Fantassins. Il se posta vers la Plaine avec l'autre, composé de sept mille Chevaux, & de toute l'Infanterie de Biscaye, des Montagnes, des Asturies, de Galice, & de la Vieille Castille, dans lequel étoient le Grand-Maître de Saint Jacques, le Comte de Tendilla, Don Rodrigue & Don Hurtado de Mendoza, Don Ferdinand de Cordoue, & d'autres Seigneurs. Reconnoissant aussi que pour prendre la Ville, il étoit indispensable de ravager la Plaine, il en donna la commission à Don Gutierrez de Cardénas, soutenu des Troupes de la Congrégation, que la Reine Doña Isabelle avoit déjà envoyées. Don Gutierrez exécuta l'ordre avec quatre mille Pionniers durant quarante jours, dans lesquels on eut de rudes chocs avec les Mahométans, qui vouloient empêcher le dégât, & qui furent très-consternés, quand on l'eut fait.

La Ville étant par-là à découvert, le Roi commença à faire ses approches afin de la fermer entièrement, faisant un fossé profond avec une Palissade, qu'il fortifia de bonnes murailles de terre dont il confia la garde à différens Capitaines: il éleva aussi du côté des Montagnes un petit Fort, & fit faire un autre Fossé avec une large Palissade, en sorte que la Ville fut encore investie de ce côté-là. Il

ANNÉE DE  
J. C.  
1485.

On fait le  
dégât dans  
les environs  
de Baza.

La Place est  
assiégée dans  
les formes.

ANNÉE DE  
J. C.  
1489.

s'éleva alors dans la Place un grand tumulte entre les Habitans, touchant le parti qu'on devoit prendre, & pour décider si l'on devoit ou non se soumettre au Roi. On en fut informé par quelques Mahométans qui sortoient de la Ville, & rendoient compte au Roi de tout ce qui s'y passoit. Ces mêmes hommes firent aussi entendre au Roi, que s'il coupoit l'eau de la Fontaine de la Côte d'Albohacen, il resserreroit davantage les Habitans & les obligeroit de se rendre au plutôt. Le Roi voulut suivre leur conseil; mais les Mahométans le prévirent, en construisant dans un lieu avantageux un Fort qui leur assuroit la Fontaine.

Défaite d'un  
roi Maho-  
métan.

Pendant le siège, deux cens Fantassins & trois cens Chevaux allèrent piller les Bourgs & Villages voisins de Guadix, où ils enlevèrent beaucoup de personnes & de Bestiaux. A cette nouvelle le Roi Mahomet-el-Zagal, qui étoit à Guadix, détacha six cens hommes d'Infanterie & de Cavalerie, pour réprimer l'audace des Chrétiens. Dès que les deux Partis furent en présence, ils se chargèrent réciproquement avec une égale résolution. Le combat dura quelque tems, & comme les Chrétiens commençoient à perdre vigueur, Ferdinand Perez d'el Pulgar, Alcayde d'el Salar, mit à sa lance un morceau de toile blanche, au lieu d'Etendard, & ranimant ses camarades, il leur inspira à tous tant d'ardeur, qu'ils redoublèrent leurs efforts, massacrèrent près de quatre cens Mahométans, & mirent en fuite les autres, qu'ils poursuivirent jusqu'à Guadix; après quoi ils se retirèrent, emmenant avec eux quantité de prisonniers.

Troubles à  
Grenade.

A Grenade quelques Mahométans zélés, touchés de l'état où étoit Baza, commencerent à se soulever, parce qu'Aboabdéli leur Roi, qui étoit dans l'Alhambra, ne vouloit point secourir le Roi Mahomet-el-Zagal son oncle, à cause de l'ancienne haine qu'il lui portoit, le tumulte augmenta dans la Ville, sous le prétexte de Religion; jusqu'à vouloir assassiner Aboabdéli, afin de voler ensuite au secours de Baza; mais ce Prince trouva le moyen de faire arrêter les principaux auteurs de l'émotion, & les ayant punis de mort, il rétablit le calme dans la Ville.

La Reine  
Doña Isabelle  
se rassemble  
des Troupes

La Reine Doña Isabelle, qui étoit à Jaën, comprenant qu'il étoit nécessaire de renforcer l'Armée du Roi son mari pour la réduction de Baza, écrivit aux Seigneurs & aux Villes



Villes de lui envoie de la Cavalerie & de l'Infanterie. Sur cet ordre les Ducs de Najéra & d'Albe, l'Amirante de Castille, le Marquis d'Astorga, le Comte d'Osborne & d'autres Seigneurs rassemblèrent les Lances qu'ils purent, & en formerent un Corps de deux mille, qu'ils menèrent à Jaën. Dans le même tems arrivèrent aussi des Villes de Castille à la même Ville de Jaën, plusieurs Compagnies d'Infanterie, un grand nombre de chariots chargés de vivres, & de l'argent pour paier les Soldats.

Cependant les Mahométans de Baza faisoient tous les jours des sorties contre les Chrétiens, à cause de l'incommodité qu'ils souffroient du fossé qui étoit du côté des Montagnes. Un jour ayant combattu le matin, ils se mirent l'après-midi en embuscade derrière une éminence, & dans le tems que les Troupes du Grand Commendeur de Léon & de Don Rodrigue de Mendoza étoient le moins sur leurs gardes, ils les chargerent tout à coup & leur livrèrent un rude choc, dans lequel on perdit du monde de part & d'autre. Comme ces alarmes étoient fréquentes, le Roi fit publier une défense à qui que ce fût de sortir pour escarmoucher avec les Mahométans, sans sa permission expresse, ordonnant à chacun de garder soigneusement son poste: il chassa aussi du Camp les Mahométans, qui s'étoient enquis de la Ville pour ne pas mourir de faim, de crainte qu'ils ne donnassent quelques avis aux Assiégés.

Le Roi Don Ferdinand souhaitoit fort de réprimer l'audace des Mahométans de Baza, qui donnoient continuellement des alarmes au Camp, sans lui laisser aucun repos; c'est pourquoi il résolut de leur dresser une embuscade. Il fit donc mettre dans un endroit Don François de Bobadilla avec ses gens, dans un autre le Marquis d'Aguilar, le Seigneur de Palma & Gonzale Fernandez de Cordoue avec les leurs, & il se posta lui même avec un autre Corps de Troupes, ordonnant que tout le monde restât tranquille jusqu'à ce qu'il fit sonner de la Trompette, & que quand on l'entendrait, on ne marchât point aux Mahométans, mais qu'on allât les couper. Après avoir donné cet ordre, il dit au Grand Commendeur de Calatrava, à Antoine d'el Aguila & à Don Diégue Fernandez de Cordoue, d'aller avec leurs Troupes attaquer les Gardes avancées des Mahométans: ce qui fut exécuté. Ceux-ci marcherent aussi.

ANNÉE DE  
J. C.  
1489.

pour renforcer  
l'Armée.

Vive ré-  
stance des  
Assiégés.

On leur tue  
dans une oc-  
casion cinq  
cents hom-  
mes.

ANNÉE DE  
J. C.  
1489.

tôt contr'eux, & engagèrent un combat sanglant. Dans le même tems le Roi fit sonner ses Trompettes, au signal desquelles les Capitaines sortirent de leurs embuscades, & quoique les Mahométans voulussent se retirer, dès qu'ils eurent apperçu le nombre de Troupes qui survenoient, ils se trouverent coupés par celles du Roi, qui leur tua cinq cens hommes, les autres se sauvant à leurs postes, comme ils purent. Les Mahométans bien loin d'être intimidés par cette perte, sortirent le jour suivant au nombre de cinq cens Fantassins & de soixante & dix Chevaux, & se mirent en embuscade pour enlever quelques Chrétiens Maraudeurs & d'autres qui alloient prendre du jonc. Aiant attendu le tems qu'on relevoit les Gardes, ils donnerent sur les Chrétiens, tuèrent & prirent quelques Bêtes de somme; mais ceux qui montoient la garde étant arrivés, les Ennemis se retirèrent.

Rude choc  
entre eux &  
les Chré-  
tiens.

Dans une autre occasion, le Roi Don Ferdinand allant sur le haut des Montagnes visiter l'état du fossé & des retranchemens, accompagné du Marquis de Villéna, du Grand Sénéchal de l'Andalousie, de Don Henri Henriquez son oncle, & d'autres Seigneurs, afin de reconnoître comment l'on pourroit pousser la tranchée plus proche des Faux-bourgs, quatre cens Chevaux & trois mille Fantassins sortirent de la Ville, à dessein d'empêcher cet ouvrage, & monterent la Montagne contre les Troupes de Don Rodrigue & Don Hurtado de Mendoza, & de Don Sanche de Castille qu'ils attaquèrent vigoureusement. Comme le Roi apperçut d'autres Troupes qui sortoient de la Ville pour soutenir les premières, il ordonna au Comte de Tendilla de charger avec les siennes d'un autre côté les Mahométans, afin de les obliger de se retirer; mais les Mahométans tournant avec valeur contre les gens du Comte de Tendilla les repoussèrent, & le Comte fut blessé quoique légèrement; ce qui ne l'empêcha pas de faire tête aux Ennemis. Le Roi qui voioit tout ce qui se passoit, donna ordre au Grand-Maître de Saint Jacques, au Marquis de Cadiz, au Duc de Najéra & d'autres Généraux de fondre sur les Mahométans du côté où étoit l'Artillerie; & cela fut sur le champ exécuté. Il se renoua alors une action des plus vives de part & d'autre, parce que les Mahométans avoient pour eux l'avantage du terrain, & que les Chrétiens étoient supérieurs en nombre. Sur ces entrefaites le bruit se répandit

dans le Camp que le Roi combattoit, & toutes les Troupes aiant pris les armes à l'instant, accoururent à l'endroit où l'on étoit aux mains, & donnerent sur les Mahométans, qui se voiant affaillis de toutes parts, s'enfuirent vers le bas des Côtes, & regagnerent leurs postes & leurs Fauxbourgs, poursuivis par les Chrétiens, dont plusieurs entrèrent avec eux, & pillèrent quelques maisons. Les Mahométans perdirent ce jour-là cinq cens hommes avec beaucoup de chevaux, & les Chrétiens trois cens de leurs gens, mais aucune personne de marque, à l'exception de Jean de Lune, héritier de la Maison de ce nom en Aragon.

Il n'est pas facile de rapporter tout ce qui se passa à ce siège. Pour faire connoître aux gens de la Place la résolution où l'on étoit de ne le point lever, malgré le mauvais tems, le Roi fit faire des maisons dans le Camp, afin de se garantir de la rigueur de la saison. En moins de quatre jours il y eut donc plus de mille maisons construites, avec des rues, le tout dans un ordre charmant, & une infinité de barriques, & de cahutes pour l'Infanterie. Pendant tout ce tems-là la Reine Doña Isabelle avoit grand soin de pourvoir de vivres l'Armée, au moien de deux bandes de quatorze mille Mulets. Sçachant que les pluies avoient extrêmement gâté les chemins, de maniere qu'ils n'étoient plus praticables, elle envoya six mille Pionniers & Ouvriers pour les rétablir, en faisant des chaussées & des ponts dans l'étendue de sept lieues, afin que les Convois pussent passer. Pour plus grande facilité, on pratiqua deux sentiers dans la même route, l'un pour les Mulets qui portoient les vivres à l'Armée, & l'autre pour ceux qui retournoient en querir, afin qu'ils ne s'embarassent pas les uns les autres. La Reine se mit par-là en état d'entretenir l'abondance dans le Camp. Comme il en coutoit considérablement pour la solde des gens de guerre, elle emprunta de grosses sommes d'argent aux personnes riches du Roiaume, qui les lui prêtèrent vólontiers, à cause de sa bonne foi, & de son exactitude à rendre. Elle fit sçavoir aussi son besoin aux Eglises & Monasteres, & quoiqu'elle en reçût un don considérable, en considération du pieux emploi qui devoit en être fait; comme tous ces secours ne suffisoient pas encore, elle engagea tous ses bijoux & joiaux à Valence & à Barcelonne. Telle étoit l'attention de la Reine, à ne rien laisser manquer à l'Armée.

M ij

---

 ANNÉE DE  
J. C.  
1489.

 Les Trou-  
pes Chrétiennes  
se barra-  
quent devant  
la Ville.

 Soins de la  
Reine pour  
ne les laisser  
manquer de  
rien.

ANNEE DE  
J. C.  
1487.

On ferre la  
Place de plus  
près.

Le Roi Don Ferdinand convaincu de la nécessité indispensable d'approcher davantage de la Ville, chargea le Marquis de Cadix, le Duc de Najera & les autres Seigneurs qui étoient avec eux, de faire plus proche d'elle un Boulevard du côté où étoit l'Artillerie, donnant la garde de ce poste au Grand-Maître de Saint Jacques & à d'autres Seigneurs, & celle du côté du plat pays à l'Amirante de Castille, au Duc d'Albe, au Marquis d'Astorga & au Comte d'Osborne avec leurs Troupes. En vertu de ces ordres le Marquis de Cadix & le Duc de Najera élevèrent une nuit le Boulevard si proche des Gardes avancées des Ennemis, qu'il n'en étoit qu'à un jet de pierre, quoiqu'il fallût que le Grand-Maître de Saint Jacques & les autres combattissent toute la nuit contre les Mahométans, pour qu'ils n'empêchassent pas l'ouvrage, d'où les Ennemis voulurent aussi, mais sans succès, déloger les Chrétiens.

Combat  
sanglant en-  
tre les Alliés  
& les A-  
liés.

Cela n'empêchoit pas que les Mahométans ne continuassent de faire des sorties de la Ville. Peu de jours après eurent Chevaux en ayant fait une pour enlever quelques Chrétiens qui s'étoient écartés du Camp, Don Alvar de Bazan qui étoit proche, les attaqua avec ses Troupes & les combattit de pied ferme. Dans le même tems Bernard Francès & Sanchez d'el-Aguila, Capitaines des Gardes du Roi, allèrent avec leurs gens mettre le feu à un poste des Ennemis; mais au même instant les Mahométans sortirent au nombre de cinq cens, tant de Cavalerie que d'Infanterie, & engagèrent avec eux une vive action. Sur ces entrefaites le Roi étant allé reconnoître le Boulevard, accompagné du Marquis de Villéna, de Don Henri Henriquez & du Grand Sénéchal de l'Andalousie avec leurs Troupes, donna ordre de secourir Don Alvar, & ceux qui combattoient; ce qui fut exécuté à l'instant. A la vue de ce renfort les Mahométans se retirèrent promptement à la Ville, le champ de Bataille restant couvert de corps morts, quoique la perte fût beaucoup plus grande du côté des Mahométans. Don Alvar de Bazan eut dans cette occasion son cheval tué, & fut lui-même blessé.

Défaire d'un  
Parti Maho-  
métan.

Comme le siège tiroit en longueur, que l'hiver commençoit à se faire sentir, qu'il y avoit à craindre la continuation des pluies, & que les Mahométans avoient encore des vivres pour trois ou quatre mois, le Roi Don Ferdinand.

envoia offrir aux Affligés de leur laisser la liberté, & leurs effets, & de leur accorder encore d'autres graces singulieres, s'ils rendoient la Ville ; mais ceux-ci ne voulurent entendre à aucune proposition, se flatant que la rigueur du tems obligerait le Roi de lever le siège. Animés même d'une nouvelle ardeur ils firent avec obstination de vigoureuses sorties. Deux mille Fantassins & trois cens Chevaux Mahométans aiant un jour monté secrètement sur le haut des Montagnes, massacrerent quelques gens du Comte d'Uruëña, & chasserent de dessus une éminence la Cavalerie, qui y étoit de garde. Le Comte de Tendilla & Don Gonzale Hernandez de Cordoue étant accourus au même instant à la tête de leurs Troupes, il y eut une sanglante escarmouche ; mais l'arrivée du Comte d'Uruëña & de Don Alphonse d'Aguilar qui survinrent avec les leurs, fit déclarer la victoire pour les Chrétiens. Les Mahométans furent forcés de fuir avec précipitation à leurs postes, & les Chrétiens les poursuivirent & leur tuerent beaucoup de monde.

ANNEE DE  
J. C.  
1439.

Les Soldats cependant de l'Armée Chrétienne souffroient avec impatience les incommodités du siège, & désapprouvoient fort que l'on s'obstinât à le continuer, persuadés qu'il n'étoit pas facile de réussir à conquérir Baza. Pour réveiller leur courage, le Roi résolut, de l'avis des Grands, d'engager la Reine Doña Isabelle sa femme à venir le joindre, comme il le fit, les Seigneurs envoiant aussi de leur côté supplier cette Princesse de vouloir acquiescer à la demande. La Reine qui souhaitoit avec la dernière ardeur de mettre fin à cette entreprise difficile, ne hésita point à se prêter aux desirs du Roi ; c'est pourquoi, après avoir fait les préparatifs nécessaires pour son voyage, elle partit de Jaén avec l'Infante Doña Isabelle, accompagnée du Cardinal Mendoza, & aiant passé par Ubéda, où elle laissa le Prince Don Jean & les Infantes, elle se rendit au siège. Tous les Seigneurs & le Roi même, sachant le jour de son arrivée, sortirent du Camp pour la recevoir, avec le plus grand éclat que le tems & le lieu purent permettre.

La Reine  
Doña Isabelle  
se rend au  
Camp des  
Assiégés.

On ne peut exprimer le changement que l'arrivée de la Reine produisit dans le Camp. Outre la joie qu'en eurent tous les Soldats & Officiers, ils sentirent naître une nouvelle vigueur pour supporter les travaux du siège, de manière qu'on eût dit que la rigueur de la saison se fût chan-

Perplexité  
des Alliés.

ANNEE DE  
J. C.  
1482.

gée en une température charmante, & que l'on fût convenu de part & d'autre de ne plus faire gronder le Canon, & d'interrompre les fréquentes sorties & les hostilités. En effet les Mahométans commencerent à perdre toute espérance, dès qu'ils surent que cette Princesse étoit au siège. Ils ne doutèrent plus que les Chrétiens ne fussent dans la ferme résolution de réduire la Ville de Baza, quoiqu'il dût leur en coûter, comme l'avoient déjà paru annoncer les maisons, les barraques & les cahutes qu'on avoit construites dans le Camp. Le Gouverneur lui-même fut d'autant plus alarmé de cette pensée, qu'outre les pertes considérables qu'il avoit faites dans les sorties & combats contre les Chrétiens, il ne pouvoit en aucune maniere se flatter de les réparer, parce que les Troupes qu'il y avoit à Guadix & à Almería, étoient nécessaires pour la défense de ces deux Places, & qu'on ne devoit attendre aucun secours de Grenade, à cause de la haine du Roi Aboabdéli pour le Roi Mahomet-el-Zagal son oncle, & de son alliance avec le Roi Don Ferdinand. Enfin voyant que les vivres commençoient à manquer, ce qui faisoit que quantité de Mahométans s'enfuoient de la Ville au Camp des Chrétiens, & considérant que si la Ville ne se rendoit pas, les Habitans couroient risque d'éprouver les mêmes disgrâces que ceux de Malaga; il assembla les principaux Officiers, Alfaqis & Citoyens, & leur exposa toutes ses réflexions, afin de décider s'il convenoit de remettre la Ville à de bonnes conditions, ou de la défendre jusqu'à la dernière extrémité. Les avis furent partagés, mais le plus grand nombre des Assistans, & les plus sensés, soutinrent qu'il falloit traiter de capitulation, & chargerent de cette commission le Gouverneur.

Le Gouverneur se parlant.

Celui-ci dépêcha en conséquence un Exprès vers les Rois Catholiques, pour les prier d'envoyer quelqu'un de qui on put apprendre quelles étoient leurs intentions. Le Roi & la Reine nommerent sur le champ Don Gutierrez de Cardenas, Grand Commendeur de Léon, faisant sçavoir positivement le jour, l'heure & le lieu, où Don Gutierrez pourroit voir l'Alcayde de leur part. L'Alcayde de Baza & Don Gutierrez s'étant donc rendus à l'heure marquée au lieu de l'entrevue, le second dit au premier, que le Roi étoit résolu de s'emparer de la Ville à quelque prix que ce fût, & que quoiqu'il n'ignorât point l'état où elle étoit réduite,

il étoit disposé, si elle se soumettoit volontairement, après une si vive résistance, à recevoir ses Habitans au nombre de ses Sujets & Mudéjares, en leur laissant leurs maisons, leurs biens & le libre exercice de leur Religion, au moien de leur serment de fidélité; & qu'à l'égard de lui & de ses parens, le Roi les prendroit tous sous sa protection, & récompenseroit largement ce service. *Pulgar* dit que la première chose que Don Guttierre proposa au Gouverneur, ce fut que tous les Habitans évacuassent la Ville, & allassent vivre dans les Fauxbourgs, comme cela s'étoit pratiqué à l'égard des autres Villes; mais cela ne paroît pas sûr, vu ce que je marquerai dans la suite, parce que le Roi & la Reine étoient résolus de laisser les Mahométans dans leurs maisons, leurs biens & leur Religion, pour faciliter davantage la reddition des autres Villes & Places.

Le Gouverneur de Baza rendit compte aux Habitans du résultat de la conférence, & quoiqu'il y eût alors quelque émotion & trouble dans la Ville, le calme fut bientôt rétabli par les hommes les plus sensés, qui décidèrent qu'il falloit que le Gouverneur & l'Alcayde allassent à Guadix informer de tout le Roi Mahomet-el-Zagal. Ceux-ci le firent, & représentèrent à ce Prince tout ce qui se passoit, lui racontant tous les événemens de ce siège, & le danger prochain où ils étoient d'être égorgés ou faits esclaves. Mahomet-el-Zagal loua beaucoup leur valeur & leur constance dans les travaux qu'ils avoient soufferts, & touchés de compassion pour eux, il leur dit, qu'en considération de l'état où ils étoient, ils n'avoient qu'à tirer les meilleurs partis qu'ils pourroient, & rendre la Ville. En vertu de cette permission le Gouverneur & l'Alcayde envoient prier Don Guttierre de Cardénas de se transporter au lieu marqué, afin d'y recevoir leur dernière réponse touchant la reddition de la Place. Don Guttierre de Cardénas en informa le Roi & la Reine, & après avoir reçu leurs instructions sur ce qu'il devoit faire, il alla s'aboucher avec le Gouverneur & l'Alcayde de Baza, & on convint que la Ville seroit livrée dans six jours, aux conditions que Don Guttierre leur avoit offertes de la part des Rois Catholiques. Quinze fils du Gouverneur furent aussi-tôt donnés en otage à Don Guttierre de Cardénas pour sûreté de la capitulation, & les principaux de la Ville allèrent ensuite

ANNEE DE  
J. C.  
1489.

Les Affi-  
gés capitu-  
lent.

ANNEE DE  
J. C.  
1482.

voir le Roi & la Reine, qui les reçurent avec de grandes marques de bonté, leur donnant quelques Pistoles d'or, de riches étoffes & des chevaux; de manière que ces Mahométans s'en retournerent très-satisfaits de l'affabilité & de la bonté des Rois Catholiques, qui leur promirent encore de les garder à leur service & de leur conserver le même rang qu'ils avoient.

D'autres  
Places se sou-  
mettent de  
gré.

On ne fût pas plutôt dans tous les environs la capitulation de Baza, que les Alcaydes d'Almunécar, de Tabernas & d'autres Fortereſſes voisines, vinrent apporter les clefs au Roi Don Ferdinand, aux mêmes conditions qui avoient été accordées aux habitans de Baza. Le Roi & la Reine leur firent un accueil favorable, & ces Alcaydes leur aiant donné des assurances de ce qu'ils promettoient, remirent les Fortereſſes aux personnes que les Rois Catholiques envoierent. Ali Abenjahir, Alcayde de la Ville de Purchena & Paterna en fit autant, se contentant de demander en outre, qu'il lui fût permis de passer en Afrique avec sa Famille & ses biens, ce qu'il obtint du Roi, qui eut ainsi la satisfaction de voir la meilleure partie des Alpujarras rangée sous sa domination.

Le Roi & la  
Reine font  
leur entrée  
dans Baza.

Les six jours convenus pour la reddition de la Ville de Baza étant expirés, Cid-Hyaya, Gouverneur de la Place, l'Alcayde & les autres principaux sortirent le 4. de Décembre avec les clefs de la Ville & de l'Alcazar, qu'ils présentèrent aux Rois Catholiques, leur prêtant serment de fidélité au nom de tous leurs Concitoyens, & le Roi jurant pareillement d'observer tous les points de la capitulation. Il sortit encore de la Ville cinq cens dix Captifs Chrétiens, tant hommes, que femmes & enfans, à l'égard desquels les Rois Catholiques en agirent suivant leur coutume. Don Gutierrez de Cardénas alla sur le champ, par ordre du Roi, prendre possession de la Place avec un Corps de Troupes, & arbora les étendards Chrétiens au haut de la Fortereſſe, sur les murailles, & sur la grande Mosquée, que les Evêques, qu'il y avoit dans le Camp, purifierent & consacrerent en Eglise, sous l'invocation de Notre-Dame, à cause de la dévotion de la Reine. Le jour suivant, cinquième du même mois, on ordonna une Procession solennelle, à la suite de laquelle le Roi & la Reine entrèrent dans la Ville, accompagnés des Prélats & Seigneurs, & allerent droit



droit à la grande Mosquée, qui étoit déjà érigée en Eglise, où l'un des Prélats célébra le Saint Sacrifice de la Messe en action de grace de ce que Dieu avoit tiré cette Place du joug Mahométan.

Le Roi Don Ferdinand donna le Gouvernement de cette Ville à Don Henri Henriquez son oncle & son premier Majordome, qui y établit pour Lieutenant Don Henriquez de Gusman son cousin. Pour ce qui regardoit le spirituel, il en chargea le Cardinal Mendoza, Archevêque de Tolède, qui y fit toutes les dispositions alors nécessaires, & y mit un Vicaire, parce que g'avoit été anciennement un Diocèse suffragant de Tolède, conformément à une Bulle du Pape, par laquelle il étoit prescrit ce qui devoit se pratiquer dans les Villes Episcopales que l'on conquéroit sur les Mahométans.

Cid-Hyaya, qui avoit été Gouverneur de Baza, & qui étoit passé à la solde du Roi Don Ferdinand, comme on le lui avoit promis, alla à Guadix en qualité de Vassal & Sujet de ce Prince, solliciter le Roi Mahomet-el-Zagal de livrer au Roi Don Ferdinand les Villes de Guadix & d'Almérie. Il lui représenta à cet effet l'état où il étoit réduit, n'ayant point de forces pour balancer la puissance & la fortune du Roi Don Ferdinand, que Dieu favorisoit visiblement; il ajouta que dans une pareille situation, il étoit prudent de céder à la nécessité, sans crainte d'aucun deshonneur, puisque tant de Rois en avoient agi ainsi; que Guadix & Almérie n'étoient point des Places aussi fortes que Baza & Malaga, dont les événemens devoient lui être présents, & que par conséquent le seul parti qui lui restoit à prendre, c'étoit de rendre de gré ces deux Villes, persuadé que le Roi & la Reine le traiteroient conformément à son rang. Enfin il lui dit qu'il lui donnoit ce conseil, comme son proche parent, & en homme qui s'intéressoit réellement à sa fortune. Le Roi Mahomet-el-Zagal convaincu de la sagesse de ce raisonnement, répondit à Cid-Hyaya qu'il livreroit aux Rois Catholiques les Villes de Guadix & d'Almérie, & se remettroit lui-même entre leurs mains, parce qu'il ne doutoit pas que leur générosité ne l'emportât sur ce qu'il pouvoit espérer d'obtenir en considération de sa naissance & de sa qualité. Cid-Hyaya retourna apprendre cette nouvelle aux Rois Catholiques, & le Roi Mahomet-

ANNÉE DE  
J. C.  
1489.

Don Henri  
Henriquez  
en est fait  
Gouverneur.

Le Roi Ma-  
homet-el-  
Zagal con-  
sent de livrer  
Guadix &  
Almérie aux  
Rois Catho-  
liques.

ANNE'E DE  
J. C.  
1487.

Il livre la  
derniere au  
Roi Don  
Ferdinand,  
qui y passe en  
personne.

el-Zagal alla à Almérie disposer tout pour la reddition de la Place.

Les Rois-Don Ferdinand & Doña-Isabelle informés de ceci, partirent de Baza pour Almérie, avec leur Armée divisée en deux Corps, avec l'un desquels le Roi alloit par la Montagne, & avec l'autre la Reine par la Sierra de Filabres, où la rigueur de la Saison, la neige & le froid firent périr un grand nombre de chevaux & mulêts, & quelques Soldats. Mahomet-el-Zagal sçachant leur approche, sortit bien accompagné pour leur présenter lui-même les clefs de la Ville, & dès qu'on l'eut apperçu, quelques Seigneurs s'étant détachés de l'Armée Chrétienne, furent le recevoir, & lui conseillerent de descendre de cheval, & d'aller à pied baïser la main à leurs Majestés Catholiques. Le Roi Mahoméran mit aussi-tôt pied à terre, & lorsqu'il approcha le Roi Don Ferdinand désapprouva fort cette action, & traita de grossiers ceux qui l'avoient conseillée. Quoique Mahomet-el-Zagal lui demandât la main pour la baïser, le Roi Don Ferdinand ne voulut jamais la lui donner; mais l'ayant forcé de remonter à cheval, il l'embrassa d'une manière affectueuse, & lui fit plusieurs belles promesses. Le Roi Don Ferdinand le plaça à sa gauche, & étant entré ainsi avec lui dans Almérie, Mahomet-el-Zagal lui livra la Forteresse & les principaux postes de la Ville, dont les Rois Catholiques donnerent la Lieutenance à Don Gutierrez de Cardénas. Le Roi & la Reine y célébrerent les Fêtes de Noël, & accorderent aux Habitans les mêmes avantages qu'à ceux de Baza (A).

Le dernier jour de l'année le Roi fit faire la revue de l'Armée, & on trouva qu'elle étoit diminuée de vingt mille hommes, dont trois mille étoient périss dans les chocs & escarmouches, & les dix-sept mille autres par la rigueur du tems & les maladies. Tel fut le prix auquel on acheta ces conquêtes.\*

(A) PULGAR, PIERRE MARTYR ANGLERIUS, BERNALDEZ, MARINUS SICULUS, MARNOL & d'autres.

\* Cette année les Portugais prirent en Afrique la Ville de Graciosa, située dans une petite Île que forme la Riviere de Lucende, & y bâtirent un Fort, mais Mule-Xéque, Roi de Fez, étant allé les y assiéger, & le

Roi de Portugal se disposant à passer en personne au secours, les deux Rois convinrent d'une Trêve, au moyen de laquelle Graciosa fut rendue dans le même état qu'on l'avoit prise: le Fort fut démoli, & la Garnison en sortit, Tambour battant & Enseignes déployées, avec armes & bagages. M. de la Neufville, an. 1487.

Après avoir pris possession d'Almerie, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle passerent à Guadix, où ils se rendirent les derniers jours de Janvier, accompagnés de Mahomet-el-Zagal & de Cid-Hyaya. Il y eut à leur arrivée quelque émotion parmi le Peuple ; mais Mahomet-el-Zagal l'appaîsa bientôt. Ainsi les Troupes du Roi étant entrées, on arbora les Etendards Chrétiens sur la Forteresse & sur les Tours, & on purifia la Grande Mosquée sous l'invocation de Notre-Dame de l'Incarnation. Le Roi & la Reine firent ensuite leur entrée avec une Procession solennelle, suivant leur usage, & les Habitans leur aiant fait serment de fidélité, ils leur jurèrent aussi d'observer tout ce qu'ils leur avoient promis. Dans le même tems Ablafinana, Calahorra, & les autres Places du Cénété, vinrent aussi se ranger sous leur obéissance, à la sollicitation de Cid-Hyaya, & Mahomet-el-Zagal engagea la Forteresse de Péza, les Tahas d'Andarax, Dalias, Berja, Uxijar, Jubiles, Ferréyra, Poquéyra, Orguiba, & la Vallée de Lécrin, d'en faire autant avec d'autres Places des Alpujarras, de même que Salobréña sur la Côte.

Dès que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle furent en possession de Guadix, ils congédièrent les Troupes des Villes, ne retenant que celles qui étoient nécessaires, tant pour la Garnison de la Ville, que pour ce qui pourroit s'offrir. Ils donnerent aussi à Mahomet-el-Zagal la Ville d'Andarax dans les Alpujarras, avec deux mille Vassaux dans des Places circonvoisines, sur lesquelles ils lui assignerent quatre millions de Maravédís, s'obligeant de lui compléter cette somme, en cas que le produit de ces mêmes Places ne montât pas si haut ; & ils lui promirent, s'il vouloit sortir d'Espagne, de lui donner un Sauf-conduit avec des Vaisseaux de transport, pour lui, pour sa Famille & pour tous ceux qui voudroient le suivre, & l'équivalent en argent comptant de ce qu'on lui avoit abandonné. Le Roi récompensa pareillement Abul-Hascen, Cid-Hyaya, Gouverneur de Baza, & l'Alcayde de cette Place, de même que tous les autres qui avoient contribué à la reddition de Baza, Almérie & Guadix.

Le Roi Don Ferdinand dépêcha aussi une personne vers Aboabdéli, Roi de Grenade, pour le sommer de sa part de lui remettre cette Ville, comme il lui avoit promis de

ANNEE DE  
J. C.  
1490.  
Guadix a  
le même sort.

Réduction  
de beaucoup  
d'autres Places.

Générosité  
des Rois Catholiques envers Mahomet-el-Zagal & d'autres Mahométans.

Is font inutilement  
sommer le

ANNEE DE  
J. C.  
1490.

Roi Aboab-  
déli de leur  
remettre  
Grenade.

Leur retour  
à Séville.

L'Infante  
Doña Isabel-  
le demandée  
en mariage  
pour le Prin-  
ce Don Al-  
fonse de Por-  
tugal.

le faire , dès que le Roi Mahomet-el-Zagal seroit dépouil-  
lé de toutes les Villes & Places qui lui étoient soumises ;  
lui faisant dire que puisque ce tems étoit arrivé , il espéroit  
qu'il rempliroit , sans différer , son engagement \*. Aboab-  
déli ayant reçu la sommation , fit réponse au Roi , qu'il sça-  
voit bien à quoi il s'étoit obligé , mais qu'il lui étoit de tou-  
te impossibilité de tenir sa parole , parce que tous les prin-  
cipaux Habitans des Villes & Places du Roiaume de Gre-  
nade , que Sa Majesté avoit conquises , s'étoient retirés dans  
la Capitale avec leurs Familles , il y avoit à Grenade le  
double d'Habitans , sans le consentement desquels il ne  
pouvoit alors rien faire ; qu'ainsi il le supplioit de vivre  
avec lui dans la même intelligence que par le passé. On ap-  
porta cette réponse au Roi Don Ferdinand , qui compre-  
nant qu'Aboabdéli n'étoit pas disposé à exécuter la con-  
vention , alla de Guadix à Jaën , & passa delà par Ecija à Sé-  
ville , où il fut reçu avec la Reine & leurs enfans par de  
grandes acclamations accompagnées de fêtes magnifi-  
ques (A).

En conséquence des négociations précédentes entre le  
Roi de Portugal & les Rois Catholiques , le premier en-  
voia en Ambassade vers les derniers Ferdinand de Sil-  
véyra , Comte d'el Moro , & le Docteur Jean Téquyra , leur  
Grand Chancelier , demander en mariage l'Infante Doña  
Isabelle leur fille pour le Prince Don Alphonse son fils , don-  
nant à Silvéyra tous les pouvoirs nécessaires pour contra-  
cter le mariage au nom du Prince. Ces Ambassadeurs arri-  
verent à Séville à la mi-Mars , & les Rois Catholiques leur  
firent un accueil des plus gracieux , & leur dirent qu'ils leur  
rendroient réponse , après avoir tenu Conseil sur leur de-  
mande. Le Roi & la Reine manderent le Cardinal Mendoza  
& les autres Seigneurs qui étoient à la Cour , & leur pro-  
posèrent le mariage de l'Infante , qui fut approuvé d'une  
voix unanime , tous les Assistans le jugeant convenable pour  
affermir l'alliance entre les deux Couronnes , & sur-tout à  
cause de l'inclination qu'avoit la Reine Doña Isabelle pour  
la Maison de Portugal , en mémoire de sa mere. Ainsi le :

(A) PULGAR , BERNALDEZ , PIERRE  
MARTYR ANGLERIUS , Liv. 3. de ses  
Lettres & d'autres

\* J'ai marqué dans ma première

Note sous l'année 1487. dans quelle  
occasion & comment Aboabdéli avoit  
fait cette promesse.

mariage fut publié, à condition que l'Infante n'iroit en Portugal qu'à la fin de Novembre, & on fit de grands préparatifs pour les fiançailles : nouvelle que Silvêyra envoya par un Courier au Roi Don Jean & au Prince ses Maîtres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1490.

Le Dimanche de Quasimodo, jour marqué pour la cérémonie, Ferdinand de Silvêyra fiança l'Infante, comme Procureur du Prince Don Alfonse, & ce fut le Cardinal Mendoza qui donna la bénédiction. Pendant quinze jours il ne fut plus question que de Joutes & de Tournois, dans lesquels le Roi entra avec la principale Noblesse d'Espagne, qui fit éclater sa magnificence par les habits, les chevaux, les harnois & le nombre de Domestiques ; il y eut de somptueux festins, des spectacles, des Mascarades, des Bals, & des Concerts, & toutes ces réjouissances durèrent jusqu'au troisième jour de Mai.

Elle est fiancée à ce Prince.

Peu après le retour du Roi Don Ferdinand à Séville, plusieurs Partis Mahométans de Grenade commencèrent à faire des courses sur les confins des Terres des Chrétiens, où ils enleverent des hommes & des Bestiaux. A cette nouvelle le Roi donna ordre au Comte de Tendilla d'aller avec de la Cavalerie & de l'Infanterie renforcer les Garnisons des Villes & Places conquises, & réprimer l'audace des Mahométans. En conséquence le Comte de Tendilla s'établit à Alcala la Roiale, Don Ferdinand Gonzalez de Cordoue à Illora, Martin d'Alacon à Moclin & d'autres Capitaines dans d'autres endroits, d'où ils firent dans le Roiaume de Grenade, en attendant le tems de la Campagne, plusieurs irruptions, qui leur valurent quantité de Captifs, des étoffes, des joiaux & beaucoup de Bétail (A).

Heuiliés  
reciprocques  
entre les Grecs,  
nadians & les  
Chrétiens.

Quand les réjouissances de Séville furent finies, le Roi Don Ferdinand résolut d'envoyer vers la Noblesse & le Peuple de Grenade une personne de confiance, pour leur offrir tels partis qu'ils voudroient s'ils rendoient la Ville, & leur déclarer qu'en cas de refus, il leur feroit éprouver les effets les plus rigoureux de la guerre : il fit cette démarche dans le tems qu'il avoit déjà mandé toutes les Troupes de l'Estrémadure, des Ordres Militaires, de l'Andalousie & du Roiaume de Jaën. Cette Ambassade du Roi Don Ferdinand consterna fort la Ville de Grenade, dont le Roi

On somme  
de nouveau  
le Roi Abo-  
abdéli & la  
Ville de Gre-  
nade de le  
soumettre.

ANNEE DE  
J. C.  
1499.

Aboabdéli, la Noblesse & le Peuple étoient déterminés de perdre mille fois la vie, plutôt que de livrer la Place. Ils jugerent cependant à propos de députer au Roi Don Ferdinand le Grand Alguacil Aben-Comija, afin de le prier de laisser le Roïaume de Grenade, avec ce qui lui étoit resté, son Tributaire & Feudataire, comme il l'avoit été anciennement. Aben-Comija arriva à Séville le dixième jour de Mai, & quoiqu'il sollicitât de toutes ses forces l'affaire dont il avoit été chargé, il ne put rien obtenir des Rois Catholiques, qui ne tarderent pas à le congédier.

Le Roi Don Ferdinand va faire le dégât dans la Plaine de Grenade.

Toutes les Troupes étant rassemblées à Cordoue, le Roi Don Ferdinand partit le vingt-sixième jour de Mai, pour aller ravager la Plaine de Grenade, accompagné du Duc de Médina-Sydonia, des Marquis de Cadix & de Villéna, des Comtes de Cabra & d'Uruëña, de Don Alfonse d'Aguilar, de Don Pedre Henriquez, Sénéchal de l'Andalousie, de Don Jean Chacon, Sénéchal de Murcie, de Don Gutierrez de Cardénas & d'autres Seigneurs, & ayant dans son Armée les Troupes des Archevêques de Tolède & de Séville: Mahomet-el-Zagal vint aussi le servir avec deux cens Chevaux, & Cid-Hyaya & l'Alguacil de Baza avec cent cinquante. Le Roi entra avec cette Armée dans la Plaine, où l'on commença à faccager la moisson & les autres productions de la terre, les arbres fruitiers & les Vergers, à la grande douleur des Mahométans qui détachèrent un Corps de Cavalerie & d'Infanterie pour s'y opposer. Il y eut alors entre les uns & les autres plusieurs chocs dans lesquels on perdit du monde des deux côtés, Mahomet-el-Zagal & Cid-Hyaya se trouvant toujours dans les endroits les plus dangereux, où ils se comporterent avec une extrême valeur, afin d'accréditer leur fidélité. Pour s'emparer de la Forteresse appelée Romana, ces deux-ci s'aviserent d'un stratagème singulier. Aiant enlevé un Troupeau de Moutons & deux ou trois Chrétiens qu'ils garroterent, ils allerent avec les uns & les autres à cette Forteresse, comme s'ils eussent voulu y assurer leur capture & s'y mettre à l'abri du ressentiment des Chrétiens, qui les suivoient. Ceux qui étoient dans la Forteresse leur ouvriront sur le champ les portes de bonne foi; mais Mahomet-el-Zagal & Cid-Hyaya n'y furent pas plutôt entrés, qu'ils s'en rendirent maîtres, & firent esclaves tous les gens qu'ils y trouverent: nouvelle

dont ils informèrent promptement le Roi, qui envoya à cette Forteresse une bonne Garnison.

Dans un des Combats les Mahométans tuèrent Don Alfonso Pacheco, frere du Marquis de Villéna. Celui-ci dans une autre occasion aiant volé au secours d'un de ses Domestiques, que six Mahométans mal-menoient, tua deux de ces Barbares, & mit en fuite les quatre autres, dont un lui allongea, en se retirant, un coup de lance au bras droit, & le blessa si considérablement, que le Marquis en fut estropié toute sa vie, quoiqu'il pût encore manier la lance : action digne d'un si grand Seigneur. Enfin on fit le dégât durant douze jours, au grand préjudice & à la mortification des Grenadins, & quand on l'eut fini, le Roi Don Ferdinand reprit la route de Cordoue avec son Armée. Arrivé proche d'un Canal appelé Acequia-Gorda, il fit former un Théâtre avec les Tentes de Campagne, & là assisté de tous les Seigneurs, il arma Chevalier le Prince Don Jean son fils, qui eut pour Parreins le Duc de Médina-Sydonia & le Marquis de Cadiz, & après lui Don Frédéric Henriquez fils de Don Pedre Henriquez, Grand Sénéchal de l'Andalousie, & Don Bernard de Roxas y Sandoval, qui fut depuis Marquis de Dénia. Il licencia ensuite les Troupes, & retourna à Cordoue (A).

Dès que le Roi Aboabdéli eut reconnu que le Roi Don Ferdinand s'étoit retiré avec ses Troupes, il ramassa toute la Cavalerie & l'Infanterie qu'il put, & se présenta le quinziesme jour de Juillet devant Alendin, Château proche de Grenade, où il y avoit une Garnison Chrétienne de deux cens hommes avec un brave Commandant. Il le battit vivement avec toutes les machines de guerre en usage alors, & quoique les Chrétiens fissent une vigoureuse résistance, lorsqu'ils virent les murailles minées & prêtes à s'écrouler, ils prirent le parti de se rendre prisonniers, ensuite qu'on les conduisit à Grenade, & que la Forteresse fut entièrement rasée, afin qu'elle ne donnât plus aucune inquiétude. Non content de cette expédition, Aboabdéli sachant que les Fortereses de Marchéna & de Valadui étoient mal-gardées, il les prit par surprise, & en emmena Captifs tous les Chrétiens qui y étoient.

Encouragés en quelque maniere par ces petits succès, les

ANNEE DE  
J. C.  
1490.

Belle action  
du Marquis  
de Villéna.

Le Prince  
Don Jean ar-  
mé Chevalier  
avec d'autres  
par le Roi  
Don Ferdin-  
and son pe-  
re.

Aboabdéli  
recouvre  
trois Forte-  
resses.

Révolte de

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || BERNALDEZ, & d'autres.

ANNEE D'E  
J. C.  
1490.  
plusieurs Places  
conquises.

Grenadins sollicitèrent secrètement les Mahométans de Guadix d'égorger la Garnison & de se révolter. Nous ne savons point si ce fut à leur instigation que les Vassaux de Mahomet-el-Zagal se soulevèrent contre ce Prince Mahométan, & le forcèrent de se mettre en lieu de sûreté. *Mar-mol* dit sur le rapport d'un Maur converti, âgé de plus de cent dix ans, que dans cette occasion toutes les Villes & Places des Vallées & Montagnes des Alpujarras secouèrent le joug des Chrétiens, qui perdirent dans ces quartiers toutes les Fortereffes qu'ils possédoient, à l'exception de deux ou trois, dont une fut celle de Muodujar dans la Vallée de Léerin.

Défaite d'un  
Parti Maho-  
métan.

Dans le tems qu'Aboabdéli alla insulter Alendin, deux cens Mahométans firent une irruption dans les environs de Quésada, & en enleverent quelques Bestiaux, & plusieurs personnes qui alloient commercer à Baza, & qui en venoient. On en donna promptement avis au Comte de Tendilla, qui avoit la garde de la Frontière du côté d'Alcala la Roiale, & ce Seigneur sçachant par où les Mahométans devoient retourner, les attendit à la Barcina. Ceux-ci qui se ne défoient de rien, arriverent à cet endroit, & le Comte fondit aussi-tôt sur eux avec tant de valeur, qu'au premier choc, il leur tua trente-six hommes, fit cinquante-cinq prisonniers, enleva quarante-cinq chevaux, mit les autres en fuite, & recouvra toute la capture, qu'il remena à Alcala la Roiale, où il trouva Doña Marie Pachéco sa femme qui venoit le voir après deux ans d'absence.

Le Roi pré-  
vient une ré-  
bellion à  
Guadix.

Le Roi Don Ferdinand n'eut pas plutôt avis qu'Aboabdéli assiégeoit Alendin, qu'il résolut d'aller secourir cette Forteresse avec les Régimens de Jaën, d'Ubéda & de Baéza, & avec d'autres Troupes de l'Andalousie, parce qu'elle étoit très-commode pour inquiéter les Grenadins; mais ayant appris qu'Aboabdéli s'en étoit emparé & l'avoit rasée, il se désista de son projet. Informé aussi de ce qui se tra-  
moit à Guadix, il envoya à cette Ville le Marquis de Villéna, Don Alonse d'Aguilar & Louis de Portocarréro, Seigneur de Palma, à la tête de deux mille Chevaux & de cinq mille Fantassins, avec ordre d'y prévenir adroitement la révolte qu'on y méditoit. Le Marquis de Villéna arriva à Guadix à l'entrée de la nuit, & ayant fait courir le bruit qu'il



qu'il alloit dans les Alpujarras châtier les Rébelles à Mahomet-el-Zagal, il trouva le moien de jeter des Troupes dans la Forteresse & de l'assûrer, sans aucune défiance de la part des habitans. Le lendemain matin il commanda que tous ceux-ci fortissent de la Ville, sous prétexte qu'il avoit ordre du Roi de voir le nombre de familles qu'il y avoit dans la Place, & les Habitans aiant obéi, il se saisit des portes, & y mit des Troupes pour les garder; après quoi il signifia aux Mahométans qu'il falloit désormais qu'ils véussent dans les Fauxbourgs, parce que c'étoit la volonté du Roi; que pour lui il ne pouvoit leur en dire la raison, mais qu'ils devoient la sçavoir. Cette déclaration surprit fort les Habitans, qui se plaignirent que le Roi violoit les conventions qu'il avoit faites avec eux; mais comme le Marquis de Villéna étoit armé, ils n'osèrent se hasarder à rien autre chose qu'à le prier de leur laisser tirer de la Ville leurs familles. Le Marquis de Villéna tâcha de les appaiser & de les calmer, en leur permettant d'entrer deux à deux, ou tout au plus trois à trois, les uns après les autres, pour enlever leurs familles & leurs effets, & quand ils eurent ainsi tout ôté ce qu'ils avoient dans la Ville, il leur dit enfin que le Roi devoit venir, & qu'ils pourroient alors lui porter leurs plaintes, mais qu'ils devoient compter qu'il châtieroit sévèrement les coupables, & favoriseroit de même les innocens.

Pour faire échouer tous les projets des Mahométans, & réduire ces Barbares dans une plus grande détresse, le Roi Don Ferdinand manda de nouveau les Troupes. Il se hâta d'autant plus de les rassembler, qu'il apprit qu'à la faveur de quelques intelligences avec les Habitans de Salobreña, Ville située sur la Côte, les Grenadins & les Mahométans rebelles avoient obtenu entrée dans cette Place, & forcé le Gouverneur & la Garnison de se renfermer dans la Forteresse, & que quoique les Gouverneurs des autres Places voisines fussent promptement accourus avec des Troupes, ceux-ci n'avoient pu jeter du secours à cause de la multitude de Mahométans, & s'étoient contentés d'occuper à la vûe de la Forteresse un poste, d'où ils encourageoient les Chrétiens qui étoient dedans, les assûrant qu'ils seroient bientôt délivrés. En effet, le Roi étant parti de Cordoue le vingtième jour d'Août avec vingt mille Fantassins & sept mille

*Tome VIII.*

O

ANNEE DE  
J. C.  
1470.

Il en dissipe  
une à Salobreña.

ANNEE DE  
J. C.  
1490.

Chevaux pour saccager toute la Plaine de Grenade, & les campagnes des lieux circonvoisins, détacha sur le champ un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour faire lever le siège que les Mahométans avoient mis devant Salobréña. Au bruit de l'approche du secours, les Barbares se retirèrent avec précipitation, & les Habitans qui se sentirent coupables, s'en allerent avec eux; enforte que le Détachement étant arrivé, renforça la Garnison, & retourna joindre l'Armée.

On fait le  
dégât dans la  
Plaine.

Dès que le Roi Don Ferdinand entra dans la Plaine de Grenade, on commença le dégât. Les Grenadins se mirent en devoir de s'y opposer, & on eut avec eux quelques chocs, dans lesquels ils furent toujours maltraités. Ainsi la Plaine fut entièrement ravagée au bout de quelques jours, ce qui consterna fort les Mahométans de Grenade, parce qu'ils n'avoient aucune ressource pour se procurer des grains & des vivres. Le Roi passa ensuite à Guadix avec son Armée, & déclara aux Habitans qu'il étoit venu à dessein de faire une exacte perquisition de tous ceux qui avoient eu envie de se révolter, afin de les punir rigoureusement; mais que voulant user de clémence à leur égard, il leur permettoit, s'ils l'aimoient mieux, de se retirer où ils voudroient avec leurs familles & leurs effets. Les Mahométans acceptèrent ce parti, & laisserent libre la Ville, où le Roi fit venir aussi-tôt de nouveaux Habitans. Comme ceux de Baza & d'Almérie avoient eu une pareille intention que les Mahométans de Guadix, le Roi fit marcher deux Corps de Cavalerie & d'Infanterie vers ces deux Villes, offrant le même parti aux Mahométans leurs habitans, qui croiant devoir profiter de cette indulgence, évacuèrent les deux Places qui fut repeuplée par des Colonies Chrétiennes que le Roi Don Ferdinand y envoya.

Guadix,  
Baza & Almérie, repeuplées de  
Chrétiens.

Mahomet-el-Zagal se  
retire avec  
d'autres en  
Afrique.

Pendant que le Roi Don Ferdinand étoit à Guadix, Mahomet-el-Zagal chagrin de la révolte de ses Vassaux, & honteux d'être lui-même Sujet dans un País où il avoit été Roi, vint lui baiser la main, & le prier de lui accorder un Passeport pour se retirer en Afrique avec tous ceux qui voudroient le suivre, & de lui donner, comme il lui avoit promis, le fond en argent des revenus & Vassaux qu'il lui avoit accordés. Le Roi bon & juste consentit à la demande, & ayant cherché de l'argent, il satisfit Mahomet-el-

Zagal, qui lui remit les Fortereſſes qu'il avoit en ſa puiſſance, & paſſa enſuite en Afrique avec ſa famille & beaucoup d'autres Mahométans, ſur un Vaiſſeau que le Roi lui fit fournir avec ſon Paſſeport. Dès que ce Roi détrôné fut parti, le Roi Don Ferdinand donna le Gouvernement de tout ce Territoire & des Places de l'Alpujarra au Marquis de Villéna; après quoi il retourna à Cordoue (A).

Etant dans cette Ville, le Roi & la Reine ſe diſpoſerent à envoyer en Portugal, comme ils ſ'y étoient obligés l'Infante Doña Iſabelle leur fille avec cent vingt mille florins de dot, tant en argent, qu'en joiaux, en habits, en linge & en meubles, & nommerent pour la conduire le Comte de Féria, l'Evêque de Jaën, & Rodrigue d'Ulloa, leur Grand Tréſorier. Lorſque tout fut prêt, ils allerent à Conſtantine, où l'on fit de grandes réjouiſſances, après leſquelles l'Infante prit congé de ſes pere & mere, & partit pour le Portugal le douzième jour de Novembre, accompagnée de ceux qui étoient chargés de la remettre, du Cardinal Mendoza, du Comte de Benaventé & de ſes freres, & de pluſieurs autres Seigneurs. De Conſtantine l'Infante paſſa à Guadalcanal, où elle rencontra le Grand-Maître d'Alcantara, Don Jean de Zuñiga, le Comte de Médellin & pluſieurs Commendeurs des Ordres Militaires, qui ſ'y étoient rafſemblés pour la recevoir & l'accompagner. Elle alla enſuite à Llérena, où le Grand-Maître de Saint Jacques la traita avec beaucoup de magnificence, de même que toute ſa ſuite; de-là elle ſe rendit à Badajoz.

Le Roi de Portugal & le Prince Don Alſonſe ſon fils informés du départ de l'Infante, l'envoierent recevoir ſur la Frontière par Don Emanuel Duc de Viſeu, aſſiſté des Evêques d'Evora & de Coimbre, & des Comtes de Monſancto & de Marialva, & accompagné de la principale Nobleſſe Portugaiſe, qui par la richeſſe des habits & des équipages ſembla vouloir le diſputer aux Seigneurs Caſtillans. Le vingt-deuxième jour de Novembre l'Infante ſortit de Badajoz avec tout le cortége de Caſtille, & arrivée à la Riviere de Zaya, qui ſépare les deux Roiaumes, elle fut reçue du Duc de Viſeu, des Prélats & des Seigneurs Portugais, avec tout le reſpect & les égards dignes de ces illuſ-

ANNEE DE  
J. C.  
1490.

L'Infante  
Doña Iſabel-  
le paſſe en  
Portugal.

Elle y eſt  
reçue par le  
Duc de Viſeu  
& d'autres.

(A) PULGAR, PIERRE MARTYR AN- || MARMOL, ZURITA & d'autres.  
●LERIUS, BENNALDEZ, GARIBAY, ||

Oij

ANNÉE DE  
J. C.  
1490.

tres personages. Les Ambassadeurs qui devoient la remettre, entrèrent en Portugal avec elle, de même que Doña Isabelle de Sossa, sa Dame d'Atours, & toutes les autres Dames & Domestiques à son service; le Cardinal Mendoza, le Comte de Benaventé & les autres Seigneurs qui l'avoient accompagnée, aiant pris congé d'elle sur les confins des deux Roiaumes.

• Son mariage  
est conclu.

L'Infante fut conduite à Evora, où on lui fit une réception aussi magnifique que couteuse, & après qu'elle eut été remise par les Ambassadeurs Castillans, on ratifia solennellement dans la Cathédrale son mariage avec le Prince Don Alphonse. Il y eut ensuite durant plusieurs jours des Joûtes, des Tournois, des jeux de Canes, des Fêtes de Taureaux, des Mascarades, des Spectacles, en un mot toutes sortes de réjouissances qu'on pût alors imaginer, le tout avec tant de grandeur, d'éclat & de faste, que les Seigneurs Castillans en furent étonnés. Quand toutes ces Fêtes furent finies, le Roi Don Jean fit avec une égale magnificence des présens au Comte de Féria, à l'Evêque de Jaën, à Rodrigue d'Ulloa & aux autres Seigneurs Castillans, qui tous pénétrés de reconnoissance de ses générosités, prirent congé de lui, du Prince & de la Princesse, & retournerent en Castille (A).

• Le Roi Don  
Ferdinand re-  
fusa de pren-  
dre la Répu-  
blique de Gé-  
nes sous sa  
protection.

Il paroît qu'en Italie le Cardinal de Gênes, & Don Bernardin de Carvajal, Evêque de Badajoz & Ambassadeur du Roi Catholique à la Cour de Rome, concerterent ensemble, avec l'agrément du Pape, de mettre la République de Gênes sous la protection du Roi Don Ferdinand, lui faisant secouer le joug de la tyrannie du Duc de Milan; mais le Roi Don Ferdinand ne voulut point y consentir, à cause des grands inconvéniens que cette affaire soufiroit, vû les troubles de l'Italie, qui étoit d'ailleurs menacée par la puissance formidable du Turc (B).

• Mort de  
Doña Jean-  
ne, Infante  
de Portugal.

En Portugal mourut le douzième jour de Mai, dans le Couvent des Religieuses de Saint Dominique d'Avéyro, la Bienheureuse Doña Jeanne, Infante de ce Roiaume, fille du Roi Don Alphonse V. & sœur du Roi Don Jean II. Princesse encore plus distinguée par ses vertus, que par sa haute naissance & les avantages admirables qu'elle avoit reçus de la Nature (C).

(A) PULGAR, BERNALDEZ, & RES-  
SENDE dans la Chronique du Roi

(B) ZURITA.  
(C) BOLLANDUS, au dernier Tome  
de Mai, dans l'Appendice.

Après que les Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle eurent fait leurs tendres adieux à l'Infante Doña Isabelle leur fille, ils passèrent de Constantine à Séville, où ils s'appliquèrent entièrement à faire les préparatifs nécessaires pour le siège de Grenade; & à la mi-Janvier ils imposèrent une taxe sur toutes les Synagogues des Juifs de leurs Etats. Ils firent dire aux Grands-Maîtres des Ordres-Militaires, & aux Seigneurs & Villes de l'Andalousie de tenir leurs Troupes en état, & aux Seigneurs qui n'étoient point de cette Province, d'envoyer celles qu'ils pourroient; mais ils ne manderent point celles de Castille, de Léon ni des Montagnes, tant à cause de la longueur des chemins, que dans la crainte de quelque entreprise de la part de la France.

Tous les préparatifs étant faits, les Troupes se rassemblèrent de même que les Seigneurs, avec tous les équipages nécessaires pour la Campagne. Ainsi le onzième jour d'Avril le Roi Don Ferdinand partit de Séville, accompagné du Grand-Maître de Saint Jacques, du Duc de Médina-Sydonia, des Marquis de Cadix & de Villéna, des Comtes de Cabra, d'Uruëña & de Cifuentes, de Don Alfonse d'Aguilar, Seigneur de Palma, & de beaucoup d'autres Seigneurs; il fut suivi de la Reine, avec qui étoient le Prince, les Infans & le Cardinal Mendoza. Arrivé à Alcalá la Roiale, il y trouva le Comte de Tendilla, & les Régimens de Jaén, Ubéda, Baza, & Andujar; & après s'être un peu reposé, il alla, le vingtième jour du même mois coucher avec l'Armée à Cabeça de los-Ginètes, laissant dans cette Ville la Reine & ses enfans. Il attendit les Régimens de Séville, Cordoue, Xérez, Carmone & Ecija, qui venoient par la route de Loja, & quand ils eurent joint, il fut le vingt-deuxième d'Avril camper proche du Pont de Pinos, & le lendemain, qui étoit un Samedi, à los-Ojos de Huécar, deux lieues en deça de Grenade.

Cette même nuit le Roi Don Ferdinand envoya le Marquis de Villéna, avec dix mille Fantassins & trois mille Chevaux à la Vallée de Lécrin, qui est à l'entrée des Alpurras, pour en détruire les Bourgs & Villages, parce qu'on en apportoit beaucoup de vivres à Grenade. En vertu de cet Ordre le Marquis de Villéna entra dans la Vallée de Lécrin, & aiant pris les Habitans au dépourvû, il s'accagea

ANNÉE DE  
J. C.  
1491.

Préparatifs  
de guerre  
contre les  
Grenadins

Le Roi Don  
Ferdinand se  
met en Campa-  
gne à la  
tête d'une  
Armée.

Il fait por-  
ter la dévota-  
tion dans la  
Vallée de  
Lécrin.

ANNEE DE  
J. C.  
1491.

neuf lieues de pais , égorgea cinq cens Mahométans , en fit Captifs beaucoup d'autres , tant hommes que femmes & enfans , & enleva quantité de Bestiaux de toute espece. Après qu'il fut parti , le Roi faisant réflexion que les Alpujarras étoient très-peuplées , jugea à propos de le suivre avec un gros Corps de Cavalerie & d'Infanterie , afin de le seconder en cas de besoin. Les Grenadins instruits de la marche du Roi , firent aussi-tôt un Détachement de Cavalerie & d'Infanterie , qui donna sur son Arriere-garde , & engagea une vive escarmouche ; mais les Comtes de Tendilla & de Cabra qui y étoient , reçurent les Ennemis avec tant de valeur , qu'ils les forcerent de fuir & de regagner promptement la Ville , laissant quelques-uns de leurs gens étendus sur le Champ de Bataille. Délivré de cette inquiétude le Roi passa outre , & arriva la nuit d'un Dimanche à l'entrée de la Vallée de Lécrin , dans le tems que le Marquis de Villéna retournoit avec sa capture , après avoir fait ce que j'ai marqué.

La Taha  
d'Orguiva  
dans les Al-  
pujarras  
prouve les  
horreurs de  
la guerre.

Avec un Corps de Troupes si brillant , le Roi Don Ferdinand résolut d'aller dans les Alpujarras détruire & raser les Places qu'il pourroit. Pour l'en empêcher , les Mahométans de Grenade envoierent la même nuit trois Généraux avec des Troupes , qui à la faveur de l'obscurité , & de la connoissance qu'ils avoient du pais , furent s'établir dans le défilé de Tabate & de Lanjaron , par où les Troupes du Roi devoient passer. Le lendemain matin le Roi étant arrivé à cet endroit avec son Corps d'Armée , & trouvant le passage , qui étoit étroit & difficile , occupé par les Mahométans , donna ordre au Marquis de Cadiz & à d'autres Capitaines d'attaquer les Ennemis & de les chasser de leur poste. Il fut aussi-tôt obéi , & le Marquis & les autres Capitaines montrèrent tant de résolution , qu'ils tuèrent cent Mahométans , firent sept cens Prisonniers , & forcerent les autres de fuir où ils purent. Le chemin étant ainsi ouvert , le Roi passa avec le reste des Troupes , entra dans la Vallée , & se jeta sur la Taha d'Orguiva , où il pilla & ruina quinze Villages , fit Captifs quantité de Mahométans , hommes & femmes , avec un butin considérable en Bestiaux , en étoffes , & en joiaux , & s'accagea les terres ensemencées , & tout ce qui pouvoit servir à la vie humaine dans ce quartier ; après quoi le Roi remena ses Troupes le vingt-cinqui-

me jour d'Avril à Padul, sans avoir perdu plus d'un homme, qui étoit un Page de la Reine, appelé Avellanéda (A).

Le jour suivant le Roi Don Ferdinand retourna à los-Ojos de Huécar, où l'on travailla à faire des fossés & des palissades, & tant que le terrain put le permettre, afin de fortifier le Camp, dans lequel on dressa les Tentes du Roi & des Seigneurs, & on construisit pour les Soldats des Cahutes & Barraques couvertes de branches d'arbres. Après que les travaux furent achevés, on commença de faire le dégât dans la Plaine de Grenade, où on bouleversa toutes les terres labourées, & on détruisit les Jardins, les Maisons de campagne, & tout ce qu'il y avoit autour de cette Ville. On eut avec les Mahométans à cette occasion plusieurs escarmouches, dans lesquelles on perdit du monde de part & d'autre, quoique du côté des Chrétiens il ne se trouva aucune personne de marque.

Le dégât fait, le Roi Don Ferdinand qui avoit cinquante mille Fantassins & douze mille Chevaux, sans compter les Pionniers pour les besoins de l'Armée, apporta tous ses soins à tenir la Ville de Grenade bloquée, afin qu'il ne pût y entrer des vivres d'aucun endroit, se proposant de la réduire par la famine, que l'on commença bientôt à y éprouver, à cause de la multitude de personnes qui s'y étoient retirées des Villes & Places conquises. Pendant ce tems-là, le Marquis de Cadiz & d'autres Généraux du Roi, firent avec succès quelques irruptions dans les Alpujarras, d'où ils amenèrent des Captifs & des Bestiaux, en sorte que l'on étoit presque continuellement les armes à la main.

Pour encourager les Troupes à la conquête de la Ville de Grenade, la Reine Doña Isabelle se rendit d'Alcala la Roiale au Camp avec le Prince & les Infantes ses filles, accompagnée du Cardinal Mendoza & du Pere Ferdinand de Talavera son Confesseur, Evêque d'Avila. Elle fut reçue à son arrivée par le Grand-Maître de Saint Jacques, le Marquis de Cadiz, & beaucoup d'autres Seigneurs, & le Marquis de Cadiz lui ayant cédé sa Tente pour se loger, parce que c'étoit la meilleure qu'il y eut dans tout le Camp, on la dressa proche de celle du Roi. Comme il faisoit chaud, les Seigneurs donnoient tous les soirs & les nuits à la Reine

ANNÉE DE  
J. C.  
1491.

La Plaine de  
Grenade a le  
même sort.

Cette Ville  
est bloquée.

La Reine  
Doña Isabel-  
le va au  
Camp.

(A) PULGAR, PIERRE MARTYR AN-|| CULUS, GARIBAY, MARNOL, BL' DA,  
CLERIUS, BERNALDEZ, MARINUS, SI-|| & d'autres.

ANNEE DE  
L. C.  
1491.

Le feu prend  
à la Tente par  
un accident.

& à ses Dames, des Concerts & les autres divertissemens que la Campagne permettoit.

Le quatorzième jour de Juillet la Reine étant dans sa Tente & au lit, ordonna à une fille de chambre d'ôter une lumière qui lui donnoit sur les yeux, & l'empêchoit de dormir, & lui dit de la mettre dans un endroit où elle ne l'incommodât pas. La fille de chambre obéit, & accablée de sommeil, elle s'endormit. Peu après le feu prit avec tant de violence à la Tente de la Reine, sans que l'on sçut par quel accident, qu'il gagna les Tentes voisines, & se communiqua ensuite aux Cahutes & Barraques, de sorte qu'il y eut en un instant un grand incendie. La Reine voyant la flamme, courut promptement à la Tente du Roi qui dormoit, & qui ne fut pas plutôt éveillé qu'il monta à cheval. Le Prince & les Infantes se retirèrent dans d'autres Tentes, & les Soldats s'empresèrent en désordre & en confusion d'éteindre le feu. Le Roi fit avancer sur le chemin de Grenade un gros Dérachement, afin d'empêcher les Mahométans de profiter de cette occasion. Dans le même tems le Marquis de Cadiz sortit aussi du Camp avec ses Troupes, & toutes les personnes de distinction en ayant fait autant, ils formerent entre eux un Corps de plus de trois mille Chevaux, avec lesquels le Roi se posta dans l'endroit le plus dangereux, par où les Mahométans devoient venir; mais ceux-ci restèrent renfermés dans la Ville, soit qu'ils craignissent quelque supercherie, ou qu'ils fussent au dépourvu.

Grand incendie à Médina d'el-Campo.

Lorsqu'il fut jour, le Roi soupçonnant que le feu avoit été mis à dessein, & que c'étoit l'effet de quelque trahison fomentée par les Mahométans, donna ordre de faire à ce sujet une rigoureuse perquisition; mais ayant bientôt sçu de la Reine la vérité du fait, il s'en réjouit fort, & donna contre-ordre. Le même jour il y eut à Médina d'el-Campo un incendie, dans lequel deux cens maisons furent réduites en cendres: ce fut-là le commencement de la diminution qu'à soufferte une si belle Ville (A).

Fondation de la petite Ville de Sancta-Fé, proche de Grenade.

Après l'incendie du Camp, la Reine Doña Isabelle qui vouloit conquérir la Ville de Grenade à quelque prix que ce fut, conçut le projet de faire faire des logemens en pierres, couverts de tuiles, afin qu'ils ne fussent pas exposés à pareil accident, & pour donner à entendre aux Habi-

(A) PULGAR BERNALDEZ & d'autres.

tans



ans de Grenade quelle étoit sa résolution. Elle manda à cet effet le Grand Maître de Saint Jacques, les principaux Seigneurs, & les Commandans des Régimens des Villes, & leur déclara qu'elle avoit dessein de bâtir des maisons pour rester dans ce lieu, même en tems d'hyver, s'il le falloit. Tout le monde applaudit à sa proposition, & chacun des Seigneurs & principaux Officiers se chargea d'une partie des travaux. On dressa en conséquence le Plan de la nouvelle Ville, à laquelle on donna quatre cens pas de long sur trois cens douze de large, avec quatre grandes rues coupées en croix, & une place dans le milieu. Cette étendue de terrain fut repartie entre les Seigneurs & les Troupes des Villes, qui travaillèrent avec tant d'émulation, que la construction fut faite en quatre-vingts jours. Chaque Seigneur & chaque Ville mit son Inscription à la partie qu'il avoit bâtie, & pour rendre la nouvelle Ville plus belle, ils firent tous blanchir les murs en dehors. On voulut lui donner le nom d'Isabelle, en honneur de la Reine; mais cette Princesse s'y opposa, & voulut qu'elle prît celui de Sancta-Fé, que cette Place conserve encore aujourd'hui; comme un monument perpétuel de la Religion & constance de la grande Reine Doña Isabelle.

ANNÉE DE  
J. C.  
1491.

Quand les Mahométans eurent vu la nouvelle Ville que les Rois Catholiques avoient bâtie, ils commencèrent à perdre courage, & tout consternés ils coururent comme des insensés & fondant en larmes aux Tombeaux de leurs Ancêtres, demander du remède à leurs maux, & aux Mosquées, invoquer le secours de leur faux Prophète Mahomet. Toute la Ville étant ainsi troublée, le Roi Aboabdéli & les principaux Habitans tinrent plusieurs Conseils pour délibérer sur ce qu'on devoit faire, parce que ne pouvant douter de la ferme résolution des Rois Catholiques, qui les tenoient bloqués avec un si grand nombre de Troupes, ils voioient qu'il ne pouvoit leur venir ni vivres ni secours d'aucun endroit, que la famine les pressoit de plus en plus, & augmenteroit de jour en jour, y aiant plus de cent mille ames dans la Ville, & qu'enfin le tems viendrait, où l'on n'auroit plus de quoi subsister; mais malgré toutes ces considérations ils ne pouvoient se résoudre à rendre la Place (A).

Consternation des Grenadins.

(A) PULGAR, BERNALDEZ, PIERRE MARTYR ANGLERIUS & les autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1491.

L'abondance est dans le Camp des Chrétiens.

La Reine va voir de loin la Ville de Grenade.

On avoit au contraire des vivres & de tout en abondance dans le Camp des Rois Catholiques, parce que comme on sçavoit le grand nombre de Troupes qu'il y avoit, il s'y étoit rendu quantité de Marchands de Valence, de Barcelonne & d'autres endroits, en sorte que le Camp étoit une Foire abondante d'étoffes précieuses, & de tout ce qui étoit nécessaire aux besoins de la vie, & même capable de flater la vanité. Ce fut dans ce même tems qu'arriva à Sancta-Fé l'Evêque de Lombes, en qualité d'Ambassadeur de Charles VIII. Roi de France, avec commission d'affermir entre les deux Couronnes la bonne correspondance nécessaire aux vûes de son Maître. Un jour la Reine souhaitant de voir de près & à loisir la Ville de Grenade, le Roi Don Ferdinand son mari se disposa à lui procurer cette satisfaction, & donna ordre en conséquence au Marquis de Cadiz, au Comte de Tendilla, au Comte de Cabra, au Marquis de Villéna, au Comte d'Uruéña, à Don Alfonse d'Aguilar, Seigneur de Monté-Mayor, & aux Capitaines de ses Gardes de tenir leurs Troupes en état le vingt-cinquième jour d'Août.

Tous ces Seigneurs sortirent au jour marqué, avec six mille Chevaux dont le Marquis de Cadiz avoit le Commandement en chef. La Reine partit ensuite avec le Prince & ses filles, accompagnée du Roi, de l'Ambassadeur de France, du Cardinal Mendoza, du Grand-Maître de Saint Jacques, & d'autres Seigneurs ; & le Marquis de Cadiz s'étant posté devant la Ville avec la Cavalerie, la Reine entra avec le Roi, le Prince & les Infantes dans une maison, des fenêtres de laquelle on voioit très-bien la Ville de Grenade. Le Marquis de Cadiz partagea la Cavalerie en trois Corps, & gardant pour lui celui du milieu, il mit à celui à main droite les Comtes de Tendilla & de Cabra, & à l'autre qui étoit à sa gauche, Don Alfonse d'Aguilar & le Seigneur de Monté-Mayor. La Reine lui envoya dire d'éviter autant qu'il seroit possible d'en venir aux mains avec les Mahométans, afin d'épargner le sang. Ceux-ci cependant sortirent de la Ville en grand nombre tant de Cavalerie que d'Infanterie, avec deux pièces de campagne, & quelques Cavaliers s'étant un peu éloignés de la Place, insultèrent les Escadrons Chrétiens, mais on les reçut si bien qu'ils furent contraints de regagner les leurs.

Quarante Cavaliers de l'Escadron du Marquis de Cadiz piqués de l'audace des Mahométans, se détachèrent pour aller escarmoucher contre eux. Alors le Marquis voyant que le combat étoit inévitable, s'avança avec son Escadron & chargea les Ennemis, & les Comtes de Tendilla & de Cabra, Don Alfonse d'Aguilar & le Seigneur de Monté-Mayor, en firent autant à la tête de leurs Troupes. Dès que la Reine vit l'action engagée, elle se mit à genoux avec les Infantes ses filles, ses Dames, & tous ceux qui l'accompagnoient, priant le Dieu des Armées de favoriser les Chrétiens, qui se comporterent avec tant de valeur, qu'ils remporterent bientôt la victoire. Six cens Mahométans furent tués, & quatorze cens blessés ou faits Captifs : on leur prit les deux pièces d'Artillerie, & le reste des Barbares s'enfuit avec précipitation & en désordre, les uns à la Ville, & les autres sur les Montagnes, de sorte qu'il ne resta dans la Campagne aucun Mahométan. Le bonheur des Chrétiens fut si grand qu'il n'y en eût pas un dont la lance ne fût teinte du sang des Ennemis, & qu'il ne leur en couta pas un seul homme, quoiqu'ils eussent plusieurs blessés & quelques chevaux tués. Après qu'on eut recueilli les dépouilles, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle allerent à l'endroit où étoient le Marquis & les autres Seigneurs, les complimenter sur leur valeur, & les féliciter de la victoire ; bontés auxquelles le Marquis & les autres répondirent avec la considération & le respect qu'ils devoient (A).

*Pierre Martyr Anglerius* assure que les Mahométans attaquèrent du côté où étoit le Commendeur Rivéra, qui les suivit avec toute sa Troupe jusqu'à l'endroit où étoit le gros de leurs gens, & que si d'autres Capitaines des Gardes n'avoient pas promptement volé à son secours avec leurs Compagnies, il seroit péri avec tout son monde. Le Comte d'Uruëña, Don Alfonse d'Aguilar & Don Gongale Fernandez de Cordoue son frere, non contents de ce qu'ils avoient fait ce jour-là, s'embusquerent la nuit, afin d'enlever les Mahométans qui sortiroient de la Ville pour venir querir les corps morts & leur donner la sépulture ; mais les Grenadins avertis de l'embuscade, firent sans bruit une sortie d'un grand nombre d'Arquebusiers, qui fondirent tout à coup sur les Chrétiens, à la faveur des ténébrés de la nuit,

(A) BERNALDEZ & d'autres,

ANNEE DE  
J. C.  
1491.  
Défaite  
d'un Parti  
Mahométan;

Un Détachement  
Chrétien re-  
çoit un  
échec.

ANNEE DE  
J. C.  
4491.

les maltraiterent fort, les mirent en fuite, & tuerent proche d'un ravin le cheval de Don Gonçalez Hernandez de Cordoue, qui auroit peut-être été fait prisonnier, si un Soldat ne lui eût promptement donné le sien. *Pédraza* ajoute dans son Histoire de Grenade, que pendant la Bataille, la Reine Doña Isabelle promit à Dieu pour la victoire, de bâtir un Couvent de Religieux Franciscains, comme elle le fit sous l'invocation de Saint Louis, en mémoire de ce que le combat s'étoit donné le jour de ce Saint.

Les Grenadins conviennent de capituler.

Les Mahométans furent tellement intimidés du mauvais succès qu'ils avoient eu dans cette occasion qu'ils n'osèrent plus sortir les portes, considérant sur-tout combien leurs Troupes étoient diminuées, puisque de cinq mille Chevaux qu'il y avoit ordinairement dans la Ville, il en restoit à peine, trois cens cinquante. La famine qui étoit le plus grand ennemi qu'ils eussent dans la Place, engagea quelques-uns des principaux à convenir secrètement avec le Roi Don Ferdinand de donner entrée à ses Troupes; mais le Roi Aboabdéli en ayant été informé, les fit tous mourir. Cependant comme elle faisoit journellement de nouveaux progrès, Aboabdéli assembla les principaux & les Communes de la Ville, & leur représenta le malheureux état où l'on étoit réduit, afin qu'ils délibérassent sur ce qu'on devoit faire, avant que d'être à la dernière extrémité; & tous les Assistans convaincus que le défaut de vivres ne leur permettroit pas de tenir long-tems, décidèrent qu'il falloit demander à capituler, & tirer du Roi Don Ferdinand les meilleurs partis & les conditions les plus avantageuses qu'il seroit possible.

Ils entrent en pourparlers.

Cette résolution prise, ils députerent vers les Rois Catholiques Jucef Aben-Comija, Grand Alcaqui de Grenade, qui en fut très-bien reçu, & qui leur dit que la Ville de Grenade & son Roi vouloient se rendre aux conditions les plus raisonnables & les plus convenables à l'importance de cette Place. Les Rois Catholiques répondirent qu'ils ne se refuseroient jamais à ce qui seroit juste; mais que pour entrer en négociation, il étoit nécessaire qu'ils connussent les intentions des Grenadins, & que pour cet effet ils enverroient à Grenade, moïennant un Sauf-conduit, des personnes qui agiteroient cette affaire avec eux. Le Sauf-conduit ayant donc été envoyé par Aboabdéli & la Commune de Grenade, le Roi & la Reine donnerent ordre à Don Gonçalez

Fernandez de Cordoue & à Ferdinand de Zafra leur Secrétaire d'aller conférer avec eux, en considération de leur capacité, & de ce qu'ils sçavoient parfaitement la langue Arabe. Ces deux Députés firent plusieurs voïages, & conférèrent avec Aboabdéli & les principaux Habitans sur les points de la Capitulation, sans convenir de rien ; & comme il s'offroit quelques difficultés de part & d'autre, Aben-Comija vint aussi plusieurs fois au Camp des Chrétiens, jusqu'à ce qu'on eût surmonté les principales.

ANNÉE DE  
J. C.  
1491.

Quand la négociation fut déjà un peu avancée, on publia de part & d'autre une suspension d'armes, à la faveur de laquelle les Grenadins commencèrent à respirer, & à être un peu soulagés de la faim qui les affligeoit. On convint aussi que pour donner plus de force au Traité, les Députés des uns & des autres s'assembleroient à Churriana, afin de coucher par écrit les conditions de la Capitulation, & que les Grenadins donneroient à cet effet quatre cens otages, dont un seroit le fils même d'Aboabdéli, & les autres fils ou freres des principaux de la Ville. Le dernier point aiant été rempli, le Roi Don Ferdinand retint dans le Camp le fils du Roi Aboabdéli, dont il confia la garde à un des Seigneurs des plus qualifiés, avec ordre de le traiter conformément à son illustre naissance, & envoya les autres à Moclin, ordonnant d'en avoir grand soin & de ne les laisser manquer de rien. Il députa ensuite au Congrès de Churriana les mêmes Don Gonçale Fernandez de Cordoue & Ferdinand de Zafra ; & Jucef Aben-Comija, Aben-Cacin son frere, & le Cadi ou Chef de la Justice du Roïaume de Grenade s'y rendirent aussi au nom du Roi Aboabdéli & de la Commune de la Ville. Ces Plénipotentiaires tinrent plusieurs Conférences, & mirent par écrit les conditions tant pour la reddition de Grenade, que pour ce qui concernoit les intérêts particuliers du Roi Aboabdéli, comme on le voit par le Traité que *Pédraza* rapporte à la lettre dans l'Histoire de Grenade.

La Capitulation est rédigée.

La substance de la Capitulation fut, que le Roi Aboabdéli & la Commune de Grenade, livreroient cette Ville, ses portes, ses Fortereffes, ses Tours, leurs armes & les Captifs le sixième jour de Janvier de l'année suivante aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle ; que les Habitans resteroient dans leurs maisons avec leurs biens & héritages ;

Ses principales conditions.

ANNEE DE  
J. C.  
1491.

qu'ils conserveroient le libre exercice de leur Religion , & que leurs affaires seroient jugées , suivant leurs Loix , par leurs Juges ou Cadis ; qu'on expédieroit à ceux qui voudroient quitter Grenade, un Passeport sûr, pour aller où ils jugeroient à propos , avec permission de vendre auparavant leurs biens & effets , ou d'en emporter ce qu'ils auroient envie d'en conserver ; & qu'à l'égard du Roi Aboabdéli on lui assigneroit des Places , des Vassaux & des revenus dans les Alpujarras , s'il vouloit fixer sa demeure dans les Domaines du Roi Don Ferdinand , ou que s'il aimoit mieux en sortir , on lui donneroit un Passeport , & l'équivalent des revenus & Vassaux qu'il laisseroit. Ces Articles furent signés de part & d'autre par les Plénipotentiaires le 25. de Novembre, jour de Sainte Catherine, à la grande satisfaction des Rois Catholiques ; & en mémoire de cette faveur du Ciel , la Reine bâtit dans la suite à Talavéra un Monastere de l'Ordre de Saint Jérôme , sous l'invocation de Sainte Catherine.

Il s'élève  
du trouble  
dans la Ville.

On rendit aussi-tôt publiques à Grenade les conditions de la Capitulation, & plusieurs des Habitans les jugeant excessivement avantageuses aux Rois Catholiques , commencerent à se soulever contre les Plénipotentiaires qui les avoient réglées & signées. Le Roi Don Ferdinand en ayant été informé le vingt-neuvième jour du même mois de Novembre , écrivit à la Noblesse & à la Commune de Grenade une Lettre , par laquelle il leur manda , que si l'on contrevenoit en rien à ce qui avoit été arrêté , au sujet de la reddition de la Ville , il passeroit au fil de l'épée les otages , & tous les Habitans , ou les feroit mourir de faim , ou vivre perpétuellement dans un miserable esclavage , & qu'ils éprouveroient le même traitement que ceux de Malaga. Au moien de cette Lettre les Séditieux se radoucirent , & chacun ne pensa plus qu'au parti qu'il lui convenoit de prendre ; mais quand le tems de la reddition de la Ville approcha , un des Habitans éleva la voix comme un furieux , criant de toutes ses forces qu'il ne falloit point livrer la Ville , parce qu'on ne tarderoit pas de voir arriver au secours leur faux Prophète Mahomet , qui détruiroit toute l'Armée Chrétienne , & recouvreroit toutes les Villes qu'on avoit perdues. La fureur avec laquelle il débita ces impostures dans les rues & les maisons de la Ville , fut si puissante , que plus

de vingt mille hommes reprirent les armes, & se joignirent à lui.

Sur la nouvelle de cette émotion le Roi Aboabdéli se tint renfermé dans l'Alhambra, & mit de bonnes gardes aux portes, afin que sa vie ne fût pas en danger. Le jour suivant il manda & assemblea les principaux de la Ville, & après leur avoir représenté l'état où ils étoient, il leur dit, qu'il seroit extrêmement imprudent de s'exposer à tout perdre par l'extravagance d'un fou, qui pouvoit leur causer les mêmes maux qu'avoient soufferts les Habitans de Malaga, pour avoir ajouté foi à une pareille sottise; qu'il n'y avoit plus d'autre ressource que de rendre la Ville, s'ils ne vouloient pas périr de faim, ni que leurs enfans, qui étoient en otage, fussent passés au fil de l'épée. Il ajouta encore d'autres raisons, qui eurent assez de force pour convaincre tous les Assistans de la nécessité de ne pas différer à livrer la Ville. En conséquence, & afin de prévenir de nouveaux troubles, Aboabdéli écrivit au Roi Don Ferdinand, que quoique la reddition de la Ville ne fût fixée qu'au sixième jour de Janvier, il la feroit le deuxième du même mois; & pour plus grande sûreté il renvoya en même tems cinq cent Captifs Chrétiens, qu'il y avoit dans Grenade. Suivant cet avis les Rois Catholiques se disposerent à recevoir la Ville, & firent donner aux Captifs à manger, des habits, & l'argent nécessaire pour retourner chez eux (A).

Pendant que la Reine Doña Isabel étoit à Sancta-Fé, on lui rapporta que le Président & les Conseillers de la Chancellerie de Valladolid avoient souffert un Appel au Pape, dans une affaire qui étoit purement Civile; & pour faire un châtimement exemplaire de cette tolérance, elle déposa le Président & les Conseillers de cette Chancellerie, & leur en substitua de nouveaux, dont *Pulgar* & d'autres rapportent les noms, de même que des premiers.

D'un autre côté le Roi Don Ferdinand travailloit à ménager une Ligue étroite avec Maximilien, Roi des Romains, afin de pouvoir plus facilement recouvrer le Roussillon, lorsque la guerre de Grenade seroit finie. Il lui avoit envoyé à cet effet Garcia de Herrera, avec ordre de lui exposer

---

ANNÉE DE

J. C.

1491.

Sage conduite du Roi Aboabdéli.

La Reine Doña Isabel le punit une atteinte aux droits de la Couronne.

Alliance du Roi Don Ferdinand avec le Roi des Romains & le Roi d'Angleterre.

(A) PULGAR, PIERRE MARTYR ANGERIUS, BERNALDEZ, MARINUS DECELIUS, MARMOL, BLEDA, GARIBAY,

|| PE'DRAZA dans l'Histoire de Grenade, & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1491.

les raisons qui l'empêchoient alors de pouvoir se déclarer contre le Roi de France; & dès ce moment on commença à négocier les mariages du Prince Don Jean & de l'Archiduc Philippe, avec Madame Marguerite & l'Infante Doña Jeanne. Le Roi Don Ferdinand fit aussi passer en Angleterre dans la même vue Gaspard de Lupian, qui pour attacher le Roi Henri VII à son Maître, traita avec lui du mariage d'Artus, Prince de Galles, avec l'Infante Doña Catherine de Castille; ce qui resserra les nœuds de l'alliance entre les deux Rois (A).

Affaires de  
Navarre.

En Navarre les Agramonts étoient étroitement unis avec Monsieur d'Avenas leur Gouverneur; mais le Comte de Lérin, Connétable du Roïaume, avoit à sa disposition les principales Villes, & il ne se faisoit rien que ce qu'il vouloit. De-là vint que la meilleure partie du Roïaume pressa fortement le Roi Don Jean d'Albrét de s'y rendre au plutôt, & de prendre lui-même les rênes du Gouvernement; mais le Roi ne put déferer à la demande & aux instances de ses Sujets, à cause des grands embarras où il se trouvoit (B).

Grandes Fêtes & réjouissances à la Cour de Portugal.

En Portugal le Roi Don Jean & la Reine ne s'occupoient qu'à procurer toutes sortes d'amusemens agréables à la Princesse Doña Isabelle. Dans cette vue le Roi alla d'Almeyrin à Sanctaren lui préparer des Fêtes, parce qu'il avoit dessein d'y passer l'Été, avec sa femme & ses enfans, à cause de la beauté de cette Ville, pour qui le Tage est si utile dans ces occasions. Tout étant disposé, le Roi retourna à Almeyrin, d'où le Prince & la Princesse se rendirent à Sanctaren le quatorzième jour de Juin. Le lendemain le Roi & la Reine passèrent aussi à cette Ville, où il ne fut plus question que de réjouissances. Tantôt on voioit le fameux fleuve du Tage couvert de toutes sortes de Gondoles, richement ornées & peintes, pleines de Musiciens, éclairées de nuit par des fanaux qu'elles portoient, & toutes avec une grande quantité de banderolles; tantôt on faisoit dans la Ville des Tournois, des Joûtes, des Fêtes de Taureaux, & d'autres réjouissances, auxquelles se trouvoit toujours un grand concours de Noblesse & de Peuple, de manière que tout le monde s'amusoit fort de ces divertissemens, qui n'étoient de tems en tems interrompus que pour faire place au plaisir de la chasse.

(A) ZURITA.

II (B) GARIBAY dans l'Histoire de Navarre.  
Le



Le Roi Don Jean qui avoit coutume de se baigner tous les ans dans le Tage, envoya demander au Prince le douzième jour de Juillet, après la Sielte ou Méridienne, s'il vouloit faire avec lui cette Partie, & le Prince Don Alfonse s'en étant excusé, sous prétexte qu'il étoit encore las de la chasse de la veille, le Roi fut seul. Le Prince aiant voulu ensuite aller joindre le Roi son pere, monta à cheval, & lorsqu'il fut sur le bord du Fleuve, il mit pied à terre, & se promena, en attendant que le Roi sortit du bain. Dès que le Roi en fut hors, le Prince lui baïsa la main, & comme il étoit déjà tems de se retirer, il remonta à cheval, & proposa à Don Jean de Ménesses de faire une course avec lui. Quoique Don Jean s'en défendît d'abord respectueusement, les instances du Prince furent si vives, qu'il fallut céder. Ils partirent tous deux aussi-tôt, mais au milieu de la Course le cheval du Prince s'abattit, & jetta son Maître par terre avec tant de violence, qu'il le laissa blessé à mort & sans sentiment. Le Roi & la Reine ses pere & mere, la Princesse son épouse & tous les Seigneurs de la Cour, s'empresserent sur le champ d'accourir à l'endroit où étoit arrivé le malheur. On porta le Prince dans une Cabanne de Pêcheur qui étoit proche, & les Médecins & Chirugiens s'y étant promptement rendus, emploierent tous les remèdes que la Médecine leur dicta. On fit aussi pour sa santé des prieres publiques dans toutes les Eglises & tous les Monasteres de Sanctaren, & ses pere & mere, de même que d'autres personnes firent des vœux pour sa guérison; mais Dieu, dont les Jugemens sont incompréhensibles & toujours adorables, refusa de les exaucer. Ainsi le Prince mourut au bout de vingt-quatre heures, après avoir reçu l'Extrême-Onction.

Il est facile de concevoir la vive douleur de son épouse, de son pere, de sa mere & de tous les Sujets de la Monarchie, parce que le Prince réunissoit en lui d'aimables qualités. On transporta son corps à Sanctaren, où l'on célébra ses Obsèques, avec toute la magnificence digne d'un fils de Roi; & quand cette cérémonie fut faite, le Roi ordonna au Marquis de Villaréal de le conduire au Monastere de la Bataille. Le Marquis s'acquitta de cette commission, accompagné de plusieurs Seigneurs, & après que l'on eut encore fait dans le Monastere les Obsèques du Prince, on lui

*Tome VIII.*

Q

ANNEE DE  
J.C.  
1491.

La joie est  
changée en  
deuil par la  
mort impré-  
vue & mal-  
heureuse du  
Prince Don  
Jean.

Sa sépulture,  
& vive  
douleur du  
Roi Don  
Jean son pe-  
re.

ANNEE DE  
J. C.  
1491.

donna la sépulture proche du Roi Don Alfonse V. son grand-pere. Dans le mois d'Août le Roi & la Reine allerent au même Monastere, où ils répéterent avec piété le Saint Office des Morts pour leur cher fils, & le Roi en revint si triste, qu'il resta plusieurs jours enfermé, jusqu'à ce que les Médecins lui conseillerent de se dissiper, de crainte que son excès de chagrin ne mît fin à sa vie. Le Roi les crut, & pour calmer sa douleur, il se fit amener Don George son fils, qu'il avoit eu de Doña Anne de Mendoza. La vue de cet enfant adoucit un peu sa peine, & il sollicita fortement la Reine sa femme de le chérir & traiter en mere; mais la Reine le refusa constamment, voyant que la succession à la Couronne retomboit sur Don Emmanuel son frere.

Retour de  
la Princesse  
Doña Isabel  
la veuve  
en Castille.

Dès que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle sçurent le chagrin de la Princesse Doña Isabelle leur fille\*, ils dépêcherent en Portugal, pour la consoler, Don Henri Henriquez son grand-oncle & leur premier Majordome. Reconnoissant aussi qu'il falloit qu'elle revînt en Castille, ils l'envoierent querir par l'Evêque de Cordoue & le Prieur de Guadalupe. Ces deux Ambassadeurs étant arrivés en Portugal, la Princesse prit congé du Roi & de la Reine ses beau-pere & belle-mere, dans le mois de Septembre, avec des torrens de larmes de part & d'autre, & partit pour la Castille, accompagnée de Don Henri Henriquez, de l'Evêque de Cordoue, du Prieur de Guadalupe, & de tous les Domestiques qu'elle avoit emmenés avec elle, lorsqu'elle étoit passé en Portugal. Le Grand Maître de Saint Jacques la reçut sur la Frontière & la conduisit à la Ville de Loja, par ordre des Rois Catholiques ses pere & mere, qui allerent l'y voir du Camp de Sancta - Fé, & la consoler : exemple auquel se conformerent tous les principaux Seigneurs (A).

Prise de  
Targa & de  
Canice en  
Afrique par  
les Portugais.

Le chagrin de la mort du Prince Don Alfonse fut en quelque maniere modéré par la nouvelle des heureux succès des Armes Portugaises en Afrique. Don Ferdinand de Ménesses, Gouverneur de Ceuta, sçachant que Targa, Ville située sur

(A) RESSENDE avec les autres Historiens de Portugal, BERNALDEZ, GARIAY & d'autres.

\* Ils en furent informés au siège de Grenade, suivant ZURITA un Vendredi 22. du mois de Juillet, dix jours

après la triste mort du Prince Don Alfonse son mari, qui n'avoit encore que seize ans. MARIANA parle de la mort de ce Prince, & du retour de la Princesse sa veuve en Castille sous l'année 1490.

la Côte Méridionale d'Afrique, étoit mal gardée, rassembla ses Troupes, & y marcha, de maniere qu'il la surprit, fit plus de trois cens prisonniers, & brûla dans le Port vingt-cinq Bâtimens, tant grands que petits. Cette action excita une si grande émulation parmi les Gouverneurs des autres Places, que ceux de Tanger & d'Alcacer joignirent leurs Troupes à celles de Don Ferdinand de Ménéfès, & allèrent assiéger Canice. Cette Place est située sur un rocher escarpé, & elle étoit alors si bien fortifiée, & défendue par une Garnison si nombreuse, qu'on l'avoit toujours crue imprénable; mais les Portugais l'attaquerent avec tant de vigueur, que rien ne fut capable d'empêcher qu'ils ne s'en emparaient. Les Maures y perdirent plus de quatre cens hommes, sans compter les prisonniers qui furent au nombre de plus de mille. Ces deux événemens ne contribuèrent pas peu à adoucir la douleur du Roi Don Jean (A).

Dans le mois de Septembre de cette année, quelques Juifs de la Ville de la Guardia, dans l'Archevêché de Tolède, enleverent de Tolède un enfant Chrétien, appelé Jean, suivant les uns, & Christophle, selon d'autres, & l'ayant emporté à la Guardia, ils lui firent endurer les mêmes tourmens que Notre-Seigneur Jesus-Christ avoit soufferts. Ils lui arracherent ensuite le cœur, & voulurent s'en servir pour faire avec une sainte Hostie qu'ils avoient obtenue d'un méchant Sacristain à force d'argent, des sortilèges au moien desquels ils se flatoient de procurer la mort aux Inquisiteurs; mais ils furent découverts & punis. On ne put trouver le corps du Saint Enfant; mais la Sainte Hostie est honorée dans le Couvent de Saint Thomas d'Avila, par un miracle continuel, & le Saint Enfant a un culte public dans cette Ville.

Le deuxième jour de Janvier le Roi Don Ferdinand sortit de Sancta-Fé, accompagné du Cardinal Mendoza, de l'Archevêque de Séville, de l'Evêque d'Avila, du Grand-Maître de S. Jacques, des Ducs, Marquis & Comtes & des autres Seigneurs qui étoient à l'Armée, avec tous les Escadrons & Bataillons en bon ordre, & alla dans une Plaine proche du Pont du Xénjl recevoir la Ville de Grenade. La Reine suivit avec le Prince & les Infantes l'Armée du Roi, & s'ar-

ANNÉE DE  
J. C.  
1491.

Cruauté & horrible sacrilège de quelques Juifs & d'un Sacristain, punis.

1492.  
Aboabdéli remet la Ville de Grenade au Roi Don Ferdinand.

(A) RESENDE, & les autres Historiens de Portugal.

ANNÉE DE  
J. C.  
1492.

rèra à Armilla, afin de bien voir cette cérémonie. Dès que le Roi Aboabdéli eut vu approcher le Roi Don Ferdinand, il sortit de Grenade à la tête de cinquante Chevaux, & arriva en présence du Roi, il lui demanda sa main à baiser ; mais le Roi Catholique, au lieu de la lui donner, lui tendit les bras, & Aboabdéli le baïsa au visage, en signe de vasselage. Le Prince Mahométan présenta ensuite les Clefs de la Ville au Roi Don Ferdinand, qui les donna sur le champ au Comte de Tendilla, pour qu'il allât prendre possession de la Place, assisté du Cardinal Mendoza & de Don Guttiere de Cardénas.

Les Chré-  
tiens en  
prennent  
possession.

Le Comte de Tendilla se détacha sur le champ avec ses deux Collègues & les Troupes destinées pour la prise de possession, & ils s'avancèrent tous trois vers l'Alhambra, non par le chemin ordinaire, mais par un autre que l'on avoit pratiqué exprès, de crainte de quelque sédition dans la Ville \*, dont tous les Habitans se tinrent renfermés dans leurs maisons, de manière que la Place paroïsoit deserte. Lorsque le Comte fut arrivé à l'Alhambra, Aben-Comija lui en remit les clefs, & après qu'on y eut établi les Troupes nécessaires, le Cardinal de Mendoza & Don Guttiere de Cardénas y entrèrent. Pendant que le Cardinal monta dans la Tour de Comares, où il arbora l'Etendard de la Croix, le Comte de Tendilla & Cardénas allèrent aussi arborer au haut des deux autres Tours les plus élevées, le premier l'Etendard du Roi & le second celui de Saint Jacques, les Hérauts d'Armes criant pendant ce tems là à haute & intelligible voix : Castille, Castille ; Grenade pour les invincibles Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle. On n'eut pas plutôt apperçu de dehors la Sainte-Croix & les Etendards arborés à l'Alhambra, que le Roi Don Ferdinand, la Reine Doña Isabellé & tous ceux qui les accompagnoient se prosternerent la face contre terre, & répandirent des larmes de joie, en rendant grâces à Dieu du bienfait signalé d'avoir enfin extirpé d'Espagne, après

\* Les Grenadins avoient exigé, en faisant leur capitulation, que les Troupes qui seroient chargées de prendre possession de l'Alhambra, y entrassent par les portes de Bibalchar & de Bignédi, & par la campagne pour passer par la Ville ; condition qui fut

porté par l'Article IV. des Lettres Patentes que les Rois Catholiques firent expédier & signèrent le 18. de Novembre, trois jours après la signature du Traité de capitulation. CARRAJAL, & ZURITA, Liv. 20. chap. 20.

rant de Siècles, la Domination Mahométtane \*.

Pendant que le Comte de Tendilla fut prendre possession de Grenade, Aboabdéli alla baiser la main à la Reine Doña Isabelle, qui le reçut très-obligeamment, l'embrassa, & lui rendit son fils qu'on avoit en ôtage. Après avoir rempli ce devoir, il retourna baiser la main au Roi Don Ferdinand, & ayant pris congé de lui, il partit avec toute sa Famille, qui l'attendoit, pour les Alpujarras. Arrivé sur un Côteau, qui n'est pas loin de Padul, & d'où l'on apperçoit encore Grenade, il s'arrêta pour voir & considérer cette Ville une dernière fois. Sa vue le toucha si vivement, qu'il versa des larmes en poussant un grand soupir; ce qui fit que sa mere lui dit: C'est avec raison que tu pleures maintenant comme une femme, puisque tu n'as pas sçu en homme brave conserver une si grande Ville. De ce Côteau il alla avec sa Famille vivre à Pulchéna, qui avoit été conquise du tems de la réduction de Véra, sans vouloir passer à Andarax, ni à aucune autre du grand nombre de Places, que le Roi lui avoit données dans les Tahas des Alpujarras.

Les Seigneurs qui étoient avec le Roi Don Ferdinand, allèrent baiser la main à la Reine & au Prince, comme aux Souverains de Grenade, & pendant ce tems-là le Comte de Tendilla mit de bonnes Gardes aux Portes, & de fortes Garnisons dans les Tours; après quoi les Rois Catholiques retournerent à Sancta-Fé, se préparer à faire leur entrée dans la Ville avec la solemnité & la dignité convenable. Le troisième jour du même mois, le Comte de Tendilla visita les Cachots, où étoient les pauvres Chrétiens Captifs, & en ayant tiré un nombre si considérable, qu'un Auteur le fait monter jusqu'à cinq mille, il ordonna aux Juifs de leur céder leurs maisons pour y loger.

On ôta aux Mahométans les armes qu'on pût leur trouver, quoiqu'ils en cachassent beaucoup. Le quatrième jour du même mois il fut résolu que les Captifs Chrétiens iroient en Procession, de la Ville de Grenade à Sancta-Fé, baiser la main à leurs Majestés, & le Pere Ferdinand de Ta-

ANNEE DE  
J. C.  
1492.

Aboabdéli  
se retire à  
Pulchéna  
dans les Al-  
pujarras.

Délivrance  
d'un nombre  
prodigieux  
de Captifs  
Chrétiens.

On les men-  
ne en Proce-  
sion à Sancta-  
Fé.

\* Elle s'y étoit maintenue durant 779 années deux mois moins neuf jours, en comptant depuis la Bataille de Xérez ou Guadalette; qui valut aux Sarrasins la Conquête de l'Espagne, & qui se donna le 11. de Novembre de l'an 712. comme je l'ai prouvé dans la Préface de mon second Tome, jusqu'au jour que le Roi Aboabdéli remit la Ville de Grenade aux Rois Catholiques.

ANNE'S DE  
J. C.  
1492.

lavéra, Evêque d'Avila, & Confesseur de la Reine, que les Rois Catholiques avoient désigné Archevêque de Grenade, alla pour cet effet à cette Ville, d'où il mena les Captifs à Sancta-Fé, faisant une magnifique Procession, & la Chapelle du Roi chantant le long du chemin des Hymnes & des Pseaumes. Les Rois Catholiques les reçurent, de même que tous les Assistans, avec des larmes de joie, & leur firent donner à manger, & le secours dont ils avoient besoin pour retourner chez eux.

Le Roi &  
la Reine font  
leur entrée à  
Grenade.

Le sixième du même mois le Roi & la Reine firent leur entrée dans Grenade, avec toute la magnificence que le tems & l'occasion permirent, étant accompagnés de tous les Seigneurs. Ils entrèrent par la principale Porte, & allèrent à l'Alhambra, où l'on fit des décharges générales de toute l'Artillerie, & on célébra solennellement le Saint Sacrifice de la Messe dans une grande Salle qu'on avoit préparée à cet effet, leurs Majestés rendant d'humbles actions de grâces à Dieu pour la conquête de ce Royaume, & les victoires dont il les avoit favorisés. Après la Messe, le Cardinal Mendoza, l'Archevêque de Séville, & les Marquis de Cadix & de Villéna s'approchèrent du Roi Don Ferdinand, & le supplièrent instamment sous prétexte que c'étoit un jour de grâce par toutes ses circonstances, de pardonner au Comte d'Esclafana, qui étoit depuis deux ans en prison à Cordoue, pour les tyrannies qu'il avoit commises durant sa Viceroyauté en Sicile; & la Reine ayant joint sa recommandation à leurs prières, le Comte fut remis en liberté & pardonné. Vinrent ensuite les principaux Mahométans de Grenade baïser la main à leurs Majestés, en qualité de leurs Sujets, & les prier d'observer les articles de la capitulation, leur protestant de se conformer, comme de fidèles Sujets, à tout ce qu'ils devoient à de si grands Rois; demande à laquelle le Roi & la Reine consentirent très-volontiers (A).

Le Pape  
Innocent  
VIII. célé-  
bre à Rome  
la prise de

Quand on eut conquis cette Ville, le Roi Don Ferdinand en fit porter la nouvelle au Pape Innocent VIII. par Jean d'Estrada, qui arriva à Rome le premier jour de Février. Le Pape la célébra sur le champ par les plus grandes

(A) BERNALDEZ, PIERRE MARTYR, RIANA, ZURITA, PEDRAZA dans l'His-  
TOIRE DE GRENADE & D'AUTRES.  
ANGELIUS, MARINUS SICULUS, ||  
MARMOL, BLEDA, GARIBAY, MA-

démonstrations de joie , faisant sonner toutes les cloches de cette Capitale de la Chrétienté. Il voulut aussi aller publiquement en Procession avec les Cardinaux , le Dimanche suivant , à l'Eglise de Saint Jacques des Espagnols , rendre grâces à Dieu du bienfait d'avoir déraciné la Domination des Mahométans en Espagne , avec tant de gloire pour les Rois Catholiques ; mais il plut si abondamment ce jour-là , qu'il ne le put pas (A).

Les Rois Catholiques avoient projeté de faire de cette Ville une Métropole , lui donnant pour Suffragantes les Eglises de Guadix & d'Almería , où ils vouloient rétablir les Sièges Episcopaux qui y étoient avant la perte de l'Espagne , avec tout le reste qui se devoit faire , pour remettre en vigueur la Religion & le Culte Chrétien dans le Roïaume nouvellement conquis. Ce fut dans cette vue , & pour la raison que j'ai marquée précédemment , qu'ils envoïerent à Rome Jean d'Eltrada , présentant pour nouvel Archevêque de Grenade le Saint Religieux Ferdinand de Talavéra , qui ne se vit pas plutôt engagé à gouverner cette Ville & cette Eglise , qu'il se démit de la place de Confesseur de la Reine , & se déchargea du maniment de toutes les affaires.

Après que les Rois Catholiques furent entrés dans Grenade , toutes les Villes & Places qui s'étoient revoltées dans les Alpujarras , vinrent se ranger sous leur obéissance. Pendant ce tems-là ils étoient tantôt à Grenade & tantôt à Sancta-Fé , & il y eut dans la première de ces deux Villes deux ou trois émotions , que l'on appaisa par le châtiement de ceux qui en avoient été les principaux auteurs , ce qui contint les autres. Ce fut dans ces deux Places que prirent naissance les plus grands bienfaits , que Dieu ait accordés à l'Espagne.

Le neuvième jour de Mars le Pape Innocent érigea , à la priere du Roi Don Ferdinand , & du Cardinal Don Rodrigue de Borgia , l'Eglise de Valence en Métropole , lui donnant pour Suffragans les Sièges Episcopaux de Majorque , Ségorve & Orihuéla.

Il y avoit déjà longtems que les Rois Catholiques avoient envie de nettoier leurs Roïaumes de l'yvroye du Judaïsme , qui s'y étoit si fort étendue. Ils avoient même fait assen-

ANNÉE DE  
J. C.  
1491.  
Grenade.

Ferdinand  
de Talavéra  
est fait Ar-  
chevêque de  
cette Ville.

Les Places  
rebelles se  
soumettent.

Revôltes à  
Grenade ap-  
païées.

Erection de  
l'Eglise de  
Valence en  
Métropole.

Decret des  
Rois Catho-  
liques contre  
les Juifs.

(A) ZURITA.

ANNÉE DE  
J. C.  
1492.

bler plusieurs fois à ce sujet les hommes les plus sçavans & les plus prudents de leurs Etats, & quoique le zèle de la Religion y portât à l'expulsion des Juifs, le produit considérable des impôts qu'ils païoient, l'avoit toujours balancé. Sacrifiant à la fin tout intérêt temporel à la pureté de la Religion, & pour prévenir que l'éclat de la Noblesse d'Espagne ne se ternît par leur sang, en considération de leurs richesses, ils résolurent de les chasser tous. Ainsi ils rendirent à Grenade, le trentième jour de Mars, un Decret, par lequel ils ordonnerent à tous les Juifs de leurs Etats, qui ne voudroient point embrasser la Religion Chrétienne, en recevant le Baptême, d'en sortir dans le terme de six mois, c'est-à-dire avant la fin de Septembre; leur permettant néanmoins de pouvoir vendre à cet effet tous leurs biens, meubles ou immeubles, mais à condition qu'ils n'emporteroient avec eux ni or, ni argent, ni joiaux, & promettant de donner à ceux qui désireroient passer de l'autre côté de la Mer, des Vaisseaux & de bons Passeports pour les endroits où ils jugeroient à propos d'aller. Cet ordre fut pour les Juifs comme un coup de foudre, & les Chrétiens, qui étoient accoutumés à vivre avec eux, en furent extrêmement étonnés. On fit en vain différentes remontrances de la part des Juifs; en vain ils offrirent de grosses sommes pour faire révoquer le Decret; le Roi & la Reine furent inexorables (A).

Christophe Colomb projette la découverte des Indes Occidentales.

Ce fut aussi cette année que l'on commença la découverte de la Partie de l'Univers, inconnue de ceux qui habitoient les trois autres, & qu'on a appelée depuis l'Amérique & les Indes Occidentales. Il y avoit en Andalousie Christophe Colomb, Génois de Nation, homme très-sçavant dans la Cosmographie, & grand Marin, qui par une profonde méditation, étoit parvenu à comprendre que depuis le Cap de Saint-Vincent, en allant droit vers l'Occident, on devoit rencontrer une terre très-riche en Mines d'or & d'argent, ou arriver en naviguant aux Régions que la Mer baigne du côté de l'Orient, & qui répondent à l'Espagne. Americ Vespuce, Florentin de Nation, ou Pilote Espagnol, comme le prétendent plusieurs, qui le font natif, les uns d'Andalousie, d'autres de Biscaye, & quel-

(B) BERNALDEZ, GARIBAY, ZURITA, || & d'autres.  
ZUÑIGA dans les Annales de Séville ||

ques-uns



ques-uns de Portugal, fut le premier qui fit cette découverte. Naviguant aux Isles Canaries & à Madère, il essuïa une furieuse tempête, qui le porta avec la force du vent jusqu'aux premières Isles du Nouveau Monde. Le Pilote observa, comme il put, la route qu'il avoit tenue dans cette violente navigation, la traçant sur ses Cartes avec beaucoup de soin. Il tourna ensuite la proue vers l'Espagne, & y étant arrivé heureusement avec ses Compagnons qui n'étoient plus qu'en très-petit nombre, ils moururent tous en peu de tems des fatigues qu'ils avoient essuïées, & de l'intempérie des Climats où ils avoient été. Tous ses papiers & ses Cartes tombèrent entre les mains de Christophle Colomb, qui s'étant par-là confirmé, dans ce qu'il avoit conçu, résolut de faire part de sa pensée aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, pour voir s'il ne pourroit pas avec leur secours parvenir à constater le fait.

Colomb communiqua d'abord son projet à plusieurs hommes habiles, & les uns l'ayant jugé extravagant & d'autres raisonnable, il s'adressa aux Rois Catholiques pour le mettre à exécution. Le Roi & la Reine furent très-surpris d'entendre qu'il y eut un nouveau Monde à découvrir, & suspendant alors leur jugement, ils ordonnerent à Colomb d'exposer ses idées à différentes personnes, entre autres à Alfonse de Quintanilla, & à Don Pedre de Fonseca, Doien de Séville. Ces deux-ci & les autres leur rapportèrent, après l'avoir entendu, que la chose étoit possible, mais totalement incertaine ; c'est pourquoi les Rois Catholiques qui étoient occupés à la guerre de Grenade, pour laquelle il leur falloit faire tant de dépenses, prirent prétexte de cet embarras pour dire à Colomb qu'ils ne pouvoient alors s'engager dans cette entreprise. Colomb ainsi éconduit par les Rois Catholiques, alla en Portugal, dans l'espérance que le Roi Don Jean l'aideroit à exécuter son projet. Il y fut favorablement reçu du Roi, qui lui ordonna de conférer sur cette affaire avec les plus fameux Astronomes & Cosmographes de son Roïaume. Tous ceux-ci en portèrent le même jugement qu'en Castille, & comme les Portugais se piquent d'être les premiers hommes de l'Univers pour les découvertes, la plupart regarderent l'entreprise comme une extravagance dangereuse. N'ayant donc point trouvé auprès du Roi de Portugal la faveur qu'il souhaitoit, Colomb

Il s'adressa à cet effet, mais inutilement, aux Rois de Castille, de Portugal & d'Angleterre.

ANNEE DE  
J. C.  
1491.

La Reine  
Doña Isabel-  
le se prête à  
cette entre-  
prise.

passa, suivant quelques-uns, en Angleterre, où il ne fut pas plus heureux ; ce qui le détermina à revenir en Andalousie.

Quand les Rois Catholiques eurent achevé la conquête du Royaume de Grenade, Colomb les pressa de nouveau d'acquiescer à sa demande ; mais ce fut avec aussi peu de succès que la première fois. Piqué de leur refus, il étoit déterminé à sortir d'Espagne, lorsqu'il fut retenu par un Religieux du Couvent de la Raveda, qui lui promit d'appuyer sa prétention auprès de la Reine, de qui il avoit l'honneur d'être connu. Le Religieux lui tint parole, & représenta à la Reine avec tant de force la grande capacité de Colomb, le peu d'argent qu'elle sacrifieroit pour la tentative, & les avantages considérables qui pouvoient en résulter, que la Reine toujours d'un courage supérieur à son Sexe, & comme dirigée par la main de Dieu, fit venir Colomb, l'entretint sur son projet, & s'informa de ce que pourroit coûter l'Armement nécessaire pour la Découverte du nouveau Monde qu'il imaginait. Assurée que seize ou dix-sept mille Ducats suffisoient, elle voulut engager ses joiaux pour se les procurer ; mais Louis de Sant-Angel ou de Saint-Ange, Secrétaire des Rations \*, les lui fournit. Ce fut ainsi que l'on prit à Sancta-Fé le dix-septième jour d'Avril, la première résolution de la Découverte du nouveau Monde ; & Colomb retourna à Palos de Moguer faire l'Armement nécessaire (A).

Elle passe  
à Valladolid  
avec le Roi  
Don Ferdin-  
and.

Sur la fin de Mai les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle sortirent de Sancta-Fé, laissant à Grenade le Pere Ferdinand de Talavera, qui en étoit désigné Archevêque, & le Comte de Tendilla. Ils allerent d'abord à Cordoue, où pour obvier aux inconvéniens qui s'offroient continuellement touchant la preuve de Noblesse, ils firent une Loi par laquelle il fut ordonné, que dans ce cas les hommes sççeres & véridiques seroient reçus en témoignage. Delà ils passerent à Ségovie, & ensuite à Valladolid, dont la Ville fit pour les recevoir, de grandes réjouissances qui durèrent quelques jours. Comme le Connétable Don Pedre de

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, Liv. 1. des Décades des Indes, BERNALDEZ & d'autres.

\* C'est ainsi qu'on appelle celui qui tient les Régistres sur lesquels sont les

noms des personnes qui ont buché en Cour, & qui moyennant son Certificat, se font donner en argent ce qu'ils auroient dû recevoir en nature, suivant un Tarif fait exprès.

Vélasco, qu'ils avoient établi Gouverneur de la Vieille Castille & du Roïaume de Léon, étoit mort, ils furent obligés de séjourner quelque tems dans cette Ville, afin de donner les ordres nécessaires pour le bon Gouvernement : ils partirent ensuite pour le Roïaume d'Aragon & la Catalogne (A).

Le vingt-septième jour de Juillet mourut à Rome le Pape Innocent VIII. à qui Bajazer, Empereur des Turcs, avoit fait présent, pour les raisons rapportées par les Historiens des Vies des Papes, du fer de la lance avec laquelle on avoit percé le côté de Notre-Seigneur Jesus-Christ sur la Croix. On éleva en sa place sur la Chaire de Saint Pierre le Cardinal Don Rodrigue de Borgia, natif du Roïaume de Valence \*. Ce Cardinal étoit Chancelier de l'Eglise Romaine, & pendant qu'il exerçoit cette Charge, il avoit sçu par son expérience & sa capacité conduire à une heureuse fin les affaires les plus délicates & les plus importantes, qui lui avoient passé par les mains. Il prit le nom d'Alexandre VI. (B).

Les Juifs voiant que le Décret pour leur expulsion étoit irrévocable, plusieurs se firent baptiser, & ceux qui ne voulurent pas prendre ce parti, pleuroient de chagrin de quitter les lieux de leur naissance. Pour les consoler leurs Rabins commencèrent à leur dire, que c'étoit un moyen de recouvrer leur liberté, en faveur de laquelle la main toute-puissante de Dieu opéreroit les mêmes prodiges qu'ils avoient éprouvés, quand ils étoient sortis d'Egypte, & avoient été tirés de la dure servitude de Pharaon. Ils débiterent encore d'autres extravagances semblables, auxquelles les ignorans & les fots ajoutèrent facilement foi, & dont les plus éclairés croioient devoir se défier.

Christophle Colomb aiant armé à Palos de Moguer trois Vaisseaux, sur lesquels il embarqua cent trente hommes, un peu plus ou un peu moins, mit à la voile, & cingla vers les Isles Canaries & celles du Cap Verd, afin de prendre de-là la route pour le nouveau Monde ou pour la

ANNÉE DE  
J. C.  
1492.

Mort du Pape Innocent VIII. Don Rodrigue de Borgia le remplace sous le nom d'Alexandre VI.

Les Rabins s'efforcent de consoler les Juifs.

Départ de Christophle Colomb, & Découverte de l'Isle de San-Salvador.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, GARIBAY, ZURITA & d'autres.

(B) CHACON, GARIBAY, ZURITA & beaucoup d'autres.

\* Il fut élu l'onzième d'Août, dix-sept jours après la mort d'Innocent

VIII. qui arriva le 25. de Juillet précédent, suivant la plupart des Historiens, quoique FERRERAS la mette deux jours plutôt, sans doute par inadvertence. Les Espagnols l'appellent Borja.

ANNÉE DE  
J. C.  
1492.

Retraite de  
quatre-vingt  
trois mille  
Juifs des Es-  
tats de Cas-  
tille en Por-  
tugal.

Plus de  
quinze mille  
autres sortent  
pour aller à  
faire d'Espagne.

Découverte. Après deux mois de navigation, ceux qui étoient avec lui commencèrent à murmurer, désespérant du succès de l'entreprise; mais Colomb les calma, à force de les assurer qu'ils n'étoient pas loin de terre. On fut en effet confirmé dans cette espérance le jour suivant, parce qu'on vit voler plusieurs Oiseaux, & le lendemain on découvrit une Île que Colomb nomma San-Salvador, & dont il prit possession au nom des Rois Catholiques. Il n'est point de mon Ouvrage de détailler les événements de cette navigation, que l'on peut voir dans les Historiens des Indes Occidentales. Ainsi je me contenterai de rapporter ce qui convient pour l'intelligence de l'Histoire d'Espagne (A).

Le terme fixé pour la sortie des Juifs des Roiaumes de Castille & d'Aragon étant expiré, ils vendirent tous leurs biens, même à bas prix, chacun tâchant d'emporter ce qu'il pouvoit; & quoiqu'il leur fût défendu de sortir ni or ni argent, ils en cachèrent le plus qu'ils purent dans les bâts, les licous & les têtieres des Bêtes de somme qui portoient leurs bagages, & les femmes en mirent dans un endroit, où la pudeur ne permettoit pas de fouiller. Ceux qui vivoient dans le Roiaume de Léon, dans l'Estrémadure & sur les confins de l'Andalousie, & qui ne voulurent point quitter l'Espagne, passèrent dans le Roiaume de Portugal avec l'agrément du Souverain de cet Etat, en payant une Croisade par tête. Trois mille se retirèrent de Benavente à Bergança ou Bragance; trente mille de Zamora, à Miranda; vingt-cinq mille de Ciudad-Rodrigo, dans le Territoire de Villa-Réal; quinze mille de Valence & d'Alcantara, à Marbaon; dix mille de Badajoz, à Yelves.

Les Juifs qui sortirent d'Espagne & se retirèrent de la Province de la Rioja, & de la Navarre en France, étoient au nombre de plus de deux mille. Il y en eut plus de cinq mille tant de l'Aragon, que de la Catalogne, de la Valence & de la Vieille-Castille, qui voulant aller en Italie, se rassemblèrent à Cartagène, où ils s'embarquèrent sur des Vaisseaux & des Galères, que le Roi leur avoit fait préparer dans ce Port. Ceux de l'Andalousie, des Grandes-Maîtrises des Ordres Militaires; & d'autres endroits, qui voulurent passer dans les Roiaumes d'Afrique voisins, se rendirent à Cadix, d'où Pierre Cabron transporta sur une

(A) PIERRE MARTYR ANGLESIUS, BERNALDEZ & d'autres...

Flotte de vingt-cinq Vaisseaux, dont il avoit le Commandement en chef, & que le Roi Don Ferdinand avoit fait équiper à cet effet, plus de huit mille personnes qu'il débarqua dans les endroits qu'ils désirerent. Enfin on compte qu'il sortit cette fois des Roïaumes de Castille & d'Aragon trente mille Familles (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1492.

On ne peut pas s'imaginer tout ce que ces misérables & aveugles eurent à souffrir à la sortie d'Espagne, dans tous les endroits où ils allerent. Il faudroit beaucoup de papier & de tems pour l'écrire; ainsi je me contenterai de rapporter en peu de mots ce qu'éprouverent ceux qui se retirèrent dans les Roïaumes de Maroc & de Tremécen en Afrique. Les Maures les dépouillerent presque de tout, tant sur les chemins que dans les Places, & sçachant que plusieurs d'entre eux, hommes & femmes, avoient avalé de l'or pour le sauver, ils les égorgeoient & les éventroient, pour voir s'ils ne trouveroient pas dans leurs intestins de quoi assouvir leur cupidité. D'autres Juifs donnoient tout ce qu'ils avoient pour se racheter la vie; s'estimant encore heureux de pouvoir couler leurs jours dans la mendicité. Ce fut-là un excellent remède dont Dieu se servit pour défilier les yeux à une multitude prodigieuse de ces pauvres aveugles, qui détrompés des vaines promesses à la faveur desquelles leurs Rabins les avoient fait embarquer, reconnurent avec la lumière Divine l'erreur de la fausse Religion qu'ils professoient, & revinrent en Espagne demander le Baptême. Depuis l'année suivante jusqu'en 1496. il ne cessa point d'en passer en Andalousie, & en Portugal, où ils arrivoient morts de faim & de misère; mais rendant à Dieu des actions de grâces sans nombre d'avoir échappé à la ferocité des Maures Barbares, comme le raconte *Bernaldez*, Curé de los Palacios, témoin oculaire, dans la Chronique des Rois Catholiques, depuis le Chapitre 110. jusqu'au 114.

Il y en eut  
une bon-  
ne partie, qui  
se fait bapti-  
ser.

Dans le mois d'Août moururent en Andalousie les deux grands Héros & Seigneurs Don Henri de Guzman; Duc de Médina-Sydonia, & Don Rodrigue Ponce de Léon, Duc de Cadix & Comte d'Arcos, le premier dans la Ville de San-Lucar le vingt-cinquième jour de ce mois; & le second deux jours après. Ils furent l'un & l'autre universellement regrettés à Séville, dans toute l'Andalousie, des

Mort de  
Don Henri  
de Guzman,  
Duc de Mé-  
dina-Sydo-  
nia, & de  
Don Rodrigue  
Ponce de  
Léon.

(A) BERNALDEZ, & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1491.

Marquis ou  
Duc de Ca-  
diz.

Négocia-  
tions entre  
les Rois de  
France &  
d'Aragon  
touchant les  
Comtés de  
Rouffillon &  
de Cerdagne.

Seigneurs, & des Rois mêmes Don Ferdinand & Doña Isabelle, qu'ils avoient servis avec beaucoup de grandeur d'ame, de fidélité & de zèle. Le Duc de Medina-Sydonia avoit beaucoup contribué avec son argent & ses Troupes à la Conquête de Malaga, & depuis l'entreprise d'Alhama, à toutes les principales expéditions dans la guerre de Grenade. Le Marquis ou Duc de Cadiz ne s'étoit pas moins distingué depuis le commencement de cette guerre jusqu'à la réduction de Grenade, étant un des principaux Généraux en qui le Roi Don Ferdinand avoit le plus de confiance, tant en considération de sa grande valeur, que parce qu'il s'étoit formé dès sa jeunesse dans l'art de faire la guerre aux Mahométans, comme on peut l'avoir remarqué dans le cours de cette Histoire (A).

Ce qui avoit engagé les Rois Catholiques d'aller en Aragon & en Catalogne, c'étoit afin d'obtenir de Charles VIII. Roi de France, la restitution des Comtés de Rouffillon & de Cerdagne, que ce Prince leur avoit fait espérer l'année précédente par l'Evêque de Lombes son Ambassadeur, lorsqu'ils étoient au siège de Grenade, tant pour exécuter le Testament de Louis X. \* son pere, que pour satisfaire des vues d'ambition. D'ailleurs le Pere Jean Mauléon, l'Evêque d'Albi, & d'autres ne cessioient de faire entendre au Roi Charles qu'il ne pouvoit retenir avec justice ces Comtés, que son pere avoit reçus en engagement pour les frais des secours qu'il avoit donnés au Roi Don Jean dans la guerre contre les Catalans rebelles, parce que, disoient-ils, la dette étant acquittée, il n'étoit plus permis en bonne conscience de garder ces Domaines. Toutes ces considérations firent que dès-lors plusieurs personnes commencerent à négocier cette affaire de part & d'autre ; & comme le Roi Charles avoit envie de conquérir le Roïaume de Naples, en vertu des anciens droits des Angevins ; qu'il avoit indisposé contre lui les Autrichiens, pour avoir renvoyé Marguerite avec qui il étoit fiancé, & qu'il avoit mécontenté l'Anglois par son mariage avec Anne, Duchesse de Bretagne, il consentit que l'on traitât de la restitution des deux Comtés de Rouffillon & de Cerdagne, afin de se dé-

(A) BERNALDEZ, Zúñiga dans les || pressions ; car personne n'ignore qu'il  
Annales de Séville, || est question du Testament de Louis

\* Il doit y avoir ici une faute d'im- || XI.

livrer des inquiétudes qu'auroit pu lui donner le Roi Don Ferdinand, qui régnoit sur tant de Roïaumes, & de faire avec lui une alliance & une Ligue étroite. Ainsi le Roi Don Ferdinand députa à cet effet Jean Coloma, son Secrétaire, avec Jean d'Alvion, & le Roi Charles, les Evêques d'Albi & de Laitour, Jean d'Angleda & deux Secrétaires.

Ces Plénipotentiaires s'étoient assemblés à Figuières, & avoient déjà dressé quelques Articles touchant la restitution des deux Comtés, lorsqu'il survint une nouvelle difficulté. Ceux de France demandèrent qu'un des points de l'accommodement fût, que le Roi Don Ferdinand ne pût pas marier ses filles sans le consentement du Roi de France, ou du moins que s'il les marioit, ses gendres jurassent de ne point prendre les armes contre la France; mais les Plénipotentiaires du Roi Don Ferdinand ne voulurent point le passer, sans en avoir auparavant informé leur Maître, & reçu ses ordres. Pour cet effet Jean d'Alvion vint trouver le Roi, laissant Coloma au Congrès.

Le Roi Don Ferdinand partit de Valladolid avec la Reine, passée la mi-Juillet, ayant avec eux le Prince & les Infantes. Il se rendit à Osma, où arriva aussi Jean d'Alvion, à qui il donna les instructions les plus convenables, pour obtenir à tout événement la restitution du Roussillon. Delà le Roi passa à Borja, dans le Roïaume d'Aragon, escorté de toutes les Compagnies de ses Gardes & de toutes les Lances qui étoient de service auprès de sa Personne; & ayant rencontré en route le Duc de Médina-Céli, le Duc de Najéra & le Comte de Castro, il entra le huitième jour d'Août dans Borja, où étoit convoquée l'Assemblée des Congrégations du Roïaume d'Aragon, dans laquelle on prit les mesures nécessaires pour achever de dissiper & détruire dans ces Etats les restes de Bandits & de Brigands qu'il y avoit encore.

De Borja le Roi Don Ferdinand alla à Saragosse, où il fit le dix-huitième jour du même mois son entrée, qui fut célébrée par de grandes Fêtes & réjouissances publiques. Il y continua pour la Ville la même forme de Gouvernement qu'il avoit établie précédemment. Pendant qu'il y étoit, Madame Marguerite, mere de la Reine Doña Catherine de Navarre, vint lui demander sa protection & son appui pour sa fille, contre les prétentions de Jean, Vicomte de Narbonne, oncle de cette jeune Reine. Elle fut très-bien

ANNEE DE  
J. C.  
1493.

Il se tient  
à ce sujet un  
Congrès à  
Figuières.

Le Roi Don  
Ferdinand va  
en Aragon  
avec toute la  
Cour.

Il se rend à  
Barcelonne.

ANNEE DE  
J. C.  
1492.

reçue des Rois Catholiques, qui lui promirent de toujours favoriser Doña Catherine leur nièce ; en sorte qu'elle s'en retourna contente. Après avoir terminé les affaires d'Aragon, le Roi & la Reine passèrent à Barcelonne dans le mois de Septembre. Pendant tout ce tems-là, les Plénipotentiaires du Roi de France & les leurs, travailloient à régler les Articles de la Ligue & de la Paix entre les deux Couronnes ; & comme le Roi Don Ferdinand sçavoit que les Rois de France & d'Angleterre devoient s'accommoder dans le mois de Novembre, il donna ordre à ses Plénipotentiaires d'arranger au plutôt ce qui concernoit le recouvrement des Comtés de Roussillon & de Cerdagne (A).

Un fou at-  
tente à sa vie  
& le blesse.

Le Roi s'occupoit à Barcelonne à écouter les demandes de ses Sujets dans la Maison de la Députation. Le septième jour de Décembre étant sorti vers le midi, après une longue Audience, un fou Catalan du pays de Remença, appelé Jean de Cañamares, s'approcha de lui par derrière dans le tems qu'il descendoit l'escalier, & cautoit avec son Trésorier, & lui donna un coup de poignard, qui par bonheur ne le blessa qu'à l'oreille & un peu au-dessous. A la première douleur le Roi porta la main à la blessure, & croiant que c'étoit une trahison, il invoqua la Sainte Vierge, & cria : Trahison, trahison. Comme il tourna au même instant la tête, & qu'il vit que son Maître des Cérémonies, & un jeune homme, son Domestique, s'étoient jettés sur celui qui avoit commis l'attentat, & le poignardoient, il leur ordonna de l'épargner, mais de s'assurer de sa personne, afin de sçavoir si ce n'étoit pas l'effet de quelque trahison préméditée ; c'est pourquoi au lieu d'achever de le tuer, on se contenta de le garder, & on fit panser ses plaies.

Les Barce-  
lonois font  
à cette occa-  
sion éclater  
leur amour  
pour le Roi.

Il n'est pas facile de concevoir le trouble que cet événement causa à tous ceux qui étoient présens. Quantité de monde accourut au bruit, & le récit du fait aiant pris différentes formes, comme il arrive ordinairement, toute la Ville fut en mouvement & en combustion. Cependant on porta le Roi au Palais, où l'on pansa sa blessure, à laquelle on fit une couture de sept points. La nouvelle s'altéra si fort, qu'à la fin on fit courir le bruit que le Roi étoit mort. Tous les Habitans volèrent aussi-tôt au Palais, les uns armés, & les autres fondant en larmes & poussant des cris

(A) ZURITA & d'autres.

aigus,



aigus, pour sçavoir si cela étoit vrai, & venger dans le sang des Assassins sa mort, & l'atteinte qu'on avoit donnée à la réputation de leur fidélité. Les gens du Palais s'efforcèrent de les congédier, en les assurant que le Roi n'étoit point mort, ni la blessure dangereuse; mais les Barcelonnois craignant qu'on ne voulût les tromper, demandèrent avec tant d'obstination à voir le Roi, s'il étoit vrai qu'il fût en vie, que le Monarque fut contraint, tout malade qu'il étoit, de se mettre à une fenêtre, pour les contenter. La tristesse des Habitans fut sur le champ changée en joie, & leurs sanglots en cris d'allégresse, & le Roi leur ayant ordonné de se retirer chez eux, ils le firent à l'instant. Le septième jour il survint différens accidens qui mirent le Roi en grand danger, mais on les arrêta heureusement. La Reine ne le quitta point, & il ne prit aucune nourriture que de sa main. Enfin le douzième jour on le déclara entièrement hors de danger, & pendant tout le tems de sa maladie, on fit des prières publiques dans la Ville & dehors pour sa santé; plusieurs personnes même de la Famille Royale allerent à pied en pèlerinage à Montserrat.

ANNÉE D<sup>E</sup>  
J. C.  
1491.

Quand l'Assassin fut guéri de ses blessures, on lui donna la question pour sçavoir si ç'avoit été de son propre mouvement, ou à la sollicitation de quelqu'un, qu'il avoit attenté à la vie du Roi. Le Fou répondit que personne ne l'avoit porté à commettre une pareille action, & que c'étoit le Démon seul qui lui en avoit suggéré l'idée, en lui persuadant que le Roiaume lui appartenoit, & qu'après qu'il auroit tué le Roi, il le recouvreroit. Ce misérable fut condamné aux supplices les plus rigoureux pour le crime de Lèse-Majesté, tels que ceux d'avoir la main coupée, & d'être tenaillé; mais par un effet de la clémence de la Reine, il fut d'abord pendu & étranglé, & on exerça ensuite sur son corps tous les autres châtimens (A).

Châtiment  
de l'Assassin.

Avant que le Roi Don Ferdinand allât en Catalogne, le Comte de Cardone acheva de conquérir toutes les Fortresses du Comté de Pailhars, dont le Seigneur, comptant sur les secours de France, s'étoit maintenu depuis si long-tems dans la révolte contre le Roi; & sur la fin de cette année le même Comte de Pailhars fut par une Sentence pu-

Le Comte  
de Pailhars  
est dépouillé  
de ses Do-  
maines, & le  
Roi en grati-

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || RITA & les autres.

LIV. 5. BERNALDEZ, GARIBAY, ZUL. ||

Tome VIII.

S

ANNÉE DE  
J. C.  
1491.

Se le Comte  
de Cardone.

Amour ex-  
cessif de Don  
Jean Roi de  
Portugal,  
pour Don  
Georges son  
fils naturel.

bligue déclaré rébelle , & sa Seigneurie adjudgée au Fisc \*, quoique le Roi la donnât sur le Champ au Comte de Cardone , avec le titre de Duc (A).

Au commencement de cette année Don Jean , Roi de Portugal , passa à Lisbonne , mais toujours le cœur pénétré de la perte du Prince Don Alphonse son fils. Toute sa tendresse s'étant alors réunie en faveur de Don Georges son fils naturel , il donna à celui-ci les Grandes-Maîtrises de Saint Jacques & d'Avis , & obtint à cet effet les Bulles du Pape. Don Georges prit possession de ces nouvelles Dignités le quinziesme jour d'Août , dans le Couvent de Saint Dominique à Lisbonne , où le Roi posa aussi au commencement de Mai la première pierre de l'Hôpital de Tous les Saints , qui lui doit sa Fondation. Le Roi sollicita encore du Pape une Bulle pour légitimer son fils Don Georges ; mais la Reine traversa sa prétention , à cause des droits de Don Emanuel son frere , qui succéda à la Couronne , & les Rois Don Ferdinand & Dona Isabelle en firent autant pour leurs vœux particuliers (B).

Se Fermeté  
dans une

Le Roi Don Jean fit aussi pour les Religieuses de l'Ordre Militaire de Saint Jacques \*\*, une nouvelle Maison où

(A) ZURITA.

(B) RUSSEND, GANTRAY & Co.

Ce Jugement fut rendu le 12. de Décembre par l'Infant Don Henri, Duc de Ségovie & Comte d'Ampurias, Lieutenant Général de la Principauté de Catalogne, du Royaume de Majorque & des Isles adjacentes. Il y avoit déjà plus de trente ans que Don Hugues Roger, Comte de Pailhars, étoit rébelle à son Souverain, & il persista encore dix années dans sa révolte, étant au Service de France, jusqu'à ce qu'aïant été pris dans le Château-Neuf de Naples, il fut ramené en Espagne, & enfermé dans le Château de Xativa, où il mourut accablé de remors & de vieillesse.

Ces Dames sont connues sous le nom de *Santas* où est leur demeure. Leur Maison est une espèce de Commenclerie de filles, destinée pour être la retraite des femmes & des filles des Chevaliers de Saint Jacques, après la mort de leurs maris ou de leurs peres, ou pendant qu'ils sont absens & occupés à rendre quelque service à

l'Etat. Les veuves & les filles y font un noviciat, & profession pareille à celle des Chevaliers de cet Ordre: elles observent les mêmes Vœux, font régulièrement le Service Divin, portent la Croix de l'Ordre, suivent un Réglement uniforme, & jouissent d'un certain revenu pour leur entretien, mais elles le perdent, quand elles se marient, comme il leur est permis de le faire. Il y a aussi en Espagne sept autres Couvents de ces Religieuses ou Chanoinesses, & le plus ancien est celui de Salamanque, qui fut fondé, à ce qu'on croit, l'an 1312. Le principal exercice de ces Dames est de loger les Pèlerins qui vont à Compostelle, & de pourvoir à leurs diverses nécessités. Depuis l'an 1480. le mariage leur a été interdit, & il n'y a que celles de Barcelonne qui se sont maintenues dans leur ancienne liberté, portant la Croix de l'Ordre en tout état, de même que celles de Santos en Portugal. François CARO DE TORRES, François de RABEZ, FAYIN & d'autres.

il les transféra de leur ancienne , & dont il donna la conduite à Doña Anne de Mendoza , mere de Don Georges son fils. Il mit encore cette année , en vertu d'un Bref du Pape , des Chanoines dans la Chapelle Roïale , leur donnant pour Doien l'Evêque de Tanger ; & il expédia des ordres sévères , pour que tous les vagabonds sortissent du Roïaume , ou s'occupassent au travail. Comme quelques Capitaines François avoient enlevé une Caravelle qui revenoit de Saint Georges de la Mine , très - richement chargée , il ordonna à Vasco de Gamma d'arrêter & retenir avec les Bâtimens de sa Flotte , tous les Vaisseaux François qu'il trouveroit non-seulement à la Barre de Lisbonne , mais dans tous les Ports du Roïaume. Gamma obéit promptement , & prit dix Vaisseaux & d'autres Bâtimens. Les Capitaines François surpris de ce procédé dont ils ignoroient la cause , en porterent leurs plaintes au Roi Charles , qui pleinement instruit du fait , donna ordre de rendre au plutôt la Caravelle Portugaise avec tout ce qu'elle portoit , & manda au Roi Don Jean qu'il avoit été très-fâché de cet attentat.

ANNE DE  
J. C.  
1491.

occasion  
contre la  
France.

Sur la nouvelle de l'Election du Cardinal de Borgia à la Thiare , le Roi Don Jean fit de nouvelles instances pour la légitimation de son fils Don Georges. Il envoya à Rome à cet effet les Evêques de Porto & de Ceuta , qui s'y rendirent promptement , mais qui furent traversés par Garcilasso de la Véga & Don Bernardin de Carvajal , en sorte que la demande fut rejetée en plein Consistoire , comme préjudiciable aux droits du Duc de Béja , & de la Reine Doña Isabelle de Castille (A).

Il ne peut  
parvenir à lé-  
gitimer son  
fils Don  
Georges.

Après différens débats entre les Plénipotentiaires du Roi Don Ferdinand , & ceux de Charles Roi de France , on convint enfin des conditions de la Paix , & il fut arrêté que l'un & l'autre Monarque les confirmeroit le même jour. En conséquence le Roi Don Ferdinand ratifia le Traité , & en jura l'observation à Barcelonne , le dix-neuvième jour de Janvier , assisté du Cardinal Mendoza , de l'Archevêque de Tolède , de Don Alphonse d'Aragon , Archevêque de Saragosse , & des Grands qui étoient dans cette Ville , & en présence de Guillaume de Poitiers & d'Etienne Petit , Am-

1493:  
Accommodement  
entre les Rois de  
France &  
d'Aragon.

(A) L'Histoire de Portugal.

ANNEE DE  
J. C.  
1423.

basilladeurs du Roi de France ; & le même jour le Roi Charles en fit autant à Tours dans l'Eglise de Saint Martin, aiant avec lui l'Archevêque de Narbonne, les Evêques de Poitiers, d'Albi & de Leitour, & quelques Grands du Roïaume, qui étoient Pierre, Duc de Bretagne, le Comte de Ligni & le Seigneur d'Aubigni, en présence de l'Evêque d'Avila, d'Antoine de Fonséca, & de Jean d'Alvion, Ambassadeurs & Envoies du Roi Don Ferdinand à cet effet. Après que cela fut fait, le Roi députa le Comte de Montpensier & l'Evêque d'Albi, pour faire la restitution des Comtés de Roussillon & de Cerdagne (A).

Charles  
VIII. Roi de  
France en é-  
lude l'exécu-  
tion.

Plusieurs Seigneurs de France & le Parlement de Paris, désapprouverent fort la résolution de leur Roi, & publièrent que les Ministres qui avoient fait le Traité de Paix, avoient été gagnés à force de présens & d'argent par le Roi Don Ferdinand. Les Seigneurs Napolitains qui étoient en France, ajoutoient que la Paix avec le Roi Don Ferdinand n'étoit pas nécessaire pour la conquête de Naples. Tous ces discours firent, que le Roi Charles commença immédiatement après la ratification du Traité, à différer de mettre à exécution le point concernant la restitution des Comtés de Roussillon & de Cerdagne. Le Roi Don Ferdinand fit envain à ce sujet quelques instances auprès du Roi de France ; il ne put rien obtenir, le Roi Charles éludant de le satisfaire sous des prétextes frivoles. Informé aussi dans le même tems, que le Pape Alexandre VI. avoit de fréquentes conférences avec les Ministres du Roi de France, & que cela pouvoit bien contribuer en quelque maniere à empêcher que le Roi Charles ne rendit le Roussillon, & à l'encourager à la guerre de Naples, le Roi Don Ferdinand fit dire au même Pape par Diégué Lopez de Haro, son Ambassadeur, que ces liaisons ne convenoient point à la Paix, que celui qui étoit le Pere universel de l'Eglise, devoit s'efforcer d'entretenir ; mais le Pape répondit qu'il n'avoit jamais eu dessein d'altérer la tranquillité Chrétienne, & que dans les Audiénces qu'il avoit données aux Ministres de France, il n'avoit fait que promettre au Roi Charles l'investiture du Roïaume de Naples, en cas qu'il la demandât pour lui-même (B).

(A) Monumens de l'Histoire de Charles VIII... (B) GARIBAY & ZURITA...

Dès que les Grands de Castille sçurent le Roi Don Ferdinand hors de danger & en parfaite santé, plusieurs allèrent à Barcelonne l'en féliciter & lui faire leur Cour ; action, qui fut très-agréable à Leurs Majestés. Comme ç'avoit été dans des tems de troubles sous le Règne du Roi Don Henri, que Don Rodrigue Ponce de Léon, Comte d'Arcos, s'étoit emparé de Cadiz, le principal Port sur l'Océan, le Roi & la Reine prirent le parti de réunir de nouveau cette Ville à la Couronne, en donnant au Successeur de Don Rodrigue le Titre de Duc d'Arcos, la Capitainerie Générale des Troupes de Séville, un plus grand nombre de Vassaux & quelques Maravédís de rente (A).

Au commencement d'Avril, arriva du Nouveau Monde à Palos de Moguer Christophle Colomb, avec deux des trois Vaisseaux qu'il avoit emmenés, parce que le plus grand étoit échoué dans le voiage. Il avoit enlevé quelques Indiens, & il apportoit une grande quantité d'or & d'argent avec plusieurs autres choses inconnues en Europe, afin que ce fussent autant de témoignages des richesses de la Région dont il venoit de faire la découverte. Dès qu'il fut de retour, il le fit sçavoir aux Rois Catholiques, qui charmés de cette nouvelle, lui ordonnerent de se rendre à Barcelonne. Colomb partit sur le champ avec les Indiens qui lui étoient restés, parce que la plupart étoient morts sur Mer, & avec tout le reste qu'il avoit apporté, comme des témoignages convaincans de sa bonne conduite. Lorsqu'il arriva à Barcelonne, les Rois Catholiques le reçurent avec de grandes marques de bonté & de satisfaction, lui faisant même l'honneur extraordinaire de lui permettre de s'asseoir. Il leur rendit un compte exact de sa navigation, des Isles & du Pais dont il avoit fait la découverte, des mœurs & de la maniere de vivre de leurs Habitans, de la fertilité de la terre, de ses productions, & de la quantité d'or & de richesses qu'elle renferme dans son sein, sans que les Barbares, qui y vivoient ensevelis dans les ténèbres de l'Idolâtrie, en eussent connoissance ; & il les assura qu'il y avoit encore bien d'autres Pais plus féconds & plus riches à découvrir. Les Rois Catholiques furent très-charmés de voir les Indiens, l'or & les autres choses qu'il leur présenta, & Parant nommé Amiral des Indes, ils voulurent qu'il con-

ANNEE DE  
J. C.  
1493.

Réunion de  
Cadiz à la  
Couronne,  
& érection  
du Comté  
d'Arcos en  
Duché.

Succès de  
la navigation  
de Christo-  
phle Co-  
lomb, & son  
retour en Es-  
pagne.

(A). GARIBAT, ZUBITA, & ZÉNICA dans les Annales de Séville.

ANNÉE DE  
J. C.  
1493.

tinuât la Découverte. Ils ordonnerent en conséquence au Doïen de Séville, de faire un Armement capable de contenir les personnes & tout ce qui étoit nécessaire pour établir des Colonies dans le Nouveau Monde ; ils congédièrent ensuite Colomb, qui retourna à Séville se disposer à son second voyage (A).

Le Pape accorde la Souveraineté du Nouveau Monde aux Rois Catholiques.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, pénétrés, en Princes vraiment Catholiques de l'aveuglement dans lequel vivoient les misérables Indiens, promirent à Dieu de leur envoyer des Prédicateurs pour les éclairer de la lumière de la Foi, & leur ouvrir le chemin du Salut, & afin que Jesus-Christ fût glorifié dans le Nouveau Monde. Voulant aussi s'en assurer la Conquête, le Roi Don Ferdinand envoya à Rome une Relation exacte de la nouvelle Découverte, & demanda au Pape la Souveraineté de tout le Païs déjà découvert, & de celui que leurs Flottes découvriraient avec le tems. Le Pape fut très-étonné, de même que les Cardinaux & toute la Ville de Rome, de ce qu'ils apprirent de ce Nouveau Monde, & acquiesça à la demande du Roi Don Ferdinand, par sa Bulle datée de Saint Pierre le : : de Mai (B).

Charles VIII. Roi de France perfit à retenir le Roussillon.

Louis Sforce dit le *More*, qui gouvernoit le Duché de Milan pour Jean Galéaz son neveu, craignant que Don Alfonso beau-pere de Jean Galéaz ne voulût rétablir son genre par la voie des armes dans les prérogatives de la Souveraineté, que le même Louis Sforce lui avoit usurpées, travailla par le canal de Charles Balbinien, à se délivrer de cette inquiétude, en excitant le Roi de France à la conquête de Naples. Il n'eut pas de peine à réussir auprès d'un Prince qui étoit déjà par lui-même si porté à former cette entreprise, qu'il ne pensoit qu'à prendre en conséquence toutes les mesures convenables. Ainsi le Roi Charles VIII. ayant fait la Paix avec le Roi d'Angleterre, s'accommoda aussi avec Maximilien, Roi des Romains ; mais il ne crut pas, qu'il fût nécessaire de rendre le Roussillon, pour pouvoir exécuter son projet, puisque la Paix étoit signée avec le Roi Don Ferdinand.

Le Roi Don Celui-ci pénétrant les vues du Roi de France, & étant las

(A) BERNALDEZ, PIERRE MARTYR || HERRE'RA, GARIBAY, ZURITA & ANGLERIUS dans les Décades des Indes & dans ses Lettres, ANTOINE DE || d'autres.  
(B) GARIBAY & d'autres.

des excuses que ce Prince alléguoit pour retenir le Roussillon, voulut lui donner à entendre, combien il lui importoit de n'avoir rien à craindre de sa part, pour son expédition. Il lui envoya à cet effet Antoine de Fonséca avec ordre de lui dire de sa part, qu'il ne vouloit plus souffrir de retards dans la restitution du Roussillon, & de lui donner à choisir ou de la Paix, en satisfaisant sans délai à ce point, ou de la Guerre, qu'Antoine de Fonséca avoit commission de lui déclarer, en cas de refus, en déchirant en sa présence le Traité de Paix. Le Roi Don Ferdinand ordonna en même-tems à Don Jean de Rivéra, de préparer les Troupes de la Frontière de Navarre dont il étoit Gouverneur, & celles des Montagnes, pour entrer en France de ce côté-là : il donna ordre aussi que les Compagnies de ses Gardes & les Hommes-d'armes se tinssent en état, de même que les Troupes Catalanes & Aragonnoises, & il envoya un pareil avis aux Grands de Castille, dans la résolution d'aller en personne recouvrer le Roussillon, en cas que le Roi de France refusât de le restituer.

ANNÉE DE  
J. C.  
1473.

Ferdinand se  
dispose à re-  
prendre de  
force ce  
Comté.

Antoine de Fonséca exécuta l'ordre du Roi son Maître, & le Roi Charles en fut en quelque maniere étonné. Cependant ce Prince sçachant que le Roi Don Ferdinand armoit pour recouvrer le Roussillon, & voulant d'ailleurs passer en Italie, ordonna à l'Evêque d'Albi de faire la restitution. A cette nouvelle le Vicomte de Rodez & plusieurs autres envoierent au Roi Charles le quatrième jour de Juin, une Requête par laquelle ils le supplioient de révoquer l'ordre. On fit même à ce sujet diverses instances; mais le Roi de France qui vouloit éviter la guerre, dont il étoit menacé de la part du Roi Don Ferdinand, afin d'aller en Italie sans inquiétude, ordonna le septième jour de Juillet à Pierre Duc de Bourbon, de livrer toutes les Fortereffes des Comtés du Roussillon à l'Evêque d'Albi, pour être remises par celui-ci aux Députés du Roi Don Ferdinand (A).

Cette affaire se termine à l'amiable.

Le premier jour de Juillet mourut à Lleréna Don Alphonse de Cardénas, Grand-Maître de Saint Jacques, & le Roi Don Ferdinand en ayant été informé, prit l'Administration de la Grande-Maîtrise, en vertu d'un Bref & In-

Mort de Don  
Alphonse de  
Cardénas,  
Grand-Maître de Saint-

(A) PIERRE MARTIN ANGELIUS, BERNALDEZ, GARIBAY, & ZURITA.

ANNEE DE  
J. C.  
1493.

Jacques, &  
réunion de la  
Grande-  
Maîtrise à la  
Couronne.

Tout le  
Roussillon  
est rendu au  
Roi Don Fer-  
dinand par le  
Roi de Fran-  
ce.

dult Apostolique, & défendit aux Commendeurs de procéder à l'Election d'un Grand-Maître. On lui obéit, & c'est depuis ce tems que la Grande Maîtrise est réunie à la Couronne (A).

Quoique le Roi Charles eût ordonné de rendre Perpignan, Capitale du Roussillon, il y avoit dans cette Ville différentes dispositions. Le Gouverneur de la Place & celui du Château étoient d'un sentiment opposé, & de là vint que la Garnison du Château ne vouloit point sortir, sous prétexte qu'elle n'étoit pas payée. Il s'éleva à ce sujet de fortes contestations, & l'Evêque d'Albi auroit même couru risque de la vie dans une occasion, si les Habitans ne l'avoient tiré de danger, en prenant les armes en sa faveur; l'Evêque fut par-là obligé de faire en sorte, pour rétablir le calme, que l'on payât la Garnison mutine. Les François sçachant donc que leur Maître étoit entièrement déterminé à faire la restitution, enleverent toute l'Artillerie & toutes les munitions qu'ils avoient dans les Fortereffes, & les emporterent à Narbonne. Ainsi le deuxième jour de Juin le petit Château fut évacué, & Jean d'Alvion y entra avec des Troupes Espagnoles. Le jour suivant on remit la Citadelle & les autres Fortereffes, & différens Officiers furent détachés avec des Troupes pour aller recevoir les autres Châteaux, de sorte que l'entiere restitution de ces Comtés fut faite le dixième jour de Septembre. Le six du même mois le Roi & la Reine partirent de Barcelonne pour Perpignan, dont les Habitans firent éclater, à leur arrivée, la joie qu'ils avoient d'être rentrés sous la domination de leur ancien Maître. Le Roi Don Ferdinand donna les ordres les plus convenables pour le bon Gouvernement & pour la sûreté de ces Domaines \* ; après quoi il retourna avec la Reine à Barcelonne, où ils entrèrent tous deux le neuvième jour d'Octobre (B).

Second

En vertu des ordres du Roi & de la Reine, Christophle

(A) RADES dans l'Histoire des Ordres Militaires, GARIAT & d'autres.

(B) ZURITA.

\* Après cette restitution il y eut de grands débats entre les Archevêques de Narbonne, & les Evêques d'Elne leurs Suffragans, soit pour la collation des Bénéfices, soit pour la Jurisdiction contentieuse; ce qui enga-

gea le Pape Jules II. à exempter en 1511. les Evêques d'Elne de la Jurisdiction de l'Archevêque de Narbonne; mais le Pape Léon X. cassa la Bulle de Jules II. par une autre du 22. de Janvier de l'an 1517. & remit les choses sur l'ancien pied, comme elles y sont toujours restées depuis. Marca Hispanica.

Colomb



Colomb équippa pour son second voiage en Amérique, dix-huit Vaisseaux sur lesquels on embarqua douze cens hommes de guerre, & trois cens Artisans pour la Colonie qu'il devoit fonder. On fit aussi embarquer, pour prêcher l'Evangile aux Indiens, douze Ecclésiastiques Séculiers très-capables & doués de bonnes mœurs, auxquels on donna pour Supérieur Pierre Boil, Moine de l'Ordre de Saint Benoît, en considération de son grand zèle & de sa vertu. Colomb embarqua encore différentes semences, des chevaux, des moutons & brebis, & d'autres animaux à quatre pieds, qu'on ne trouvoit point dans les endroits dont il avoit fait la Découverte; & tout étant prêt, il mit à la voile le vingt-cinquième jour de Septembre, & arriva heureusement en Amérique (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1493.  
voiage de  
Colomb en  
Amérique.

Alfonse de Lugo, Habitant de Séville, qui avoit été avec Pierre de Vera à la Conquête des Canaries, demanda permission au Roi d'aller faire celle de l'Isle de Palme, dont les Habitans vivoient comme des Bêtes féroces, se couvrant de peaux de chèvres, & se nourrissant des fruits que la terre produisoit naturellement; & l'aïant obtenue, il prépara des Troupes, passa heureusement à cette Isle, & la conquist (B).

Conquête de  
l'Isle de Pal-  
me par Al-  
fonse de Lu-  
go.

Mahomet Aboabdéli, qui étoit retiré à Andarax dans les Alpujarras, que le Roi Don Ferdinand lui avoit donnée avec plusieurs autres Places & des revenus, s'ennuïa de vivre en particulier sur les terres des Chrétiens, après avoir été Roi de Grenade. Résolu d'en sortir, il pria le Roi Don Ferdinand de trouver bon qu'il passât en Afrique avec toute sa Famille, & de lui donner en argent l'équivalent de tous les revenus qu'il lui avoit accordés: demande à laquelle le Roi satisfit, comme il s'y étoit engagé par la capitulation de Grenade. Ce fut ainsi qu'Aboabdéli s'en alla avec toute sa Famille en Afrique, où il perdit la vie peu de tems après dans une Bataille (C).

Retraite &  
mort de Ma-  
homet Abo-  
abdéli en  
Afrique.

Quoique la plupart des Seigneurs Napolitains fussent rebutés de la cruauté & tyrannie de leur Roi Don Ferdinand, & souhaitassent de le voir dépouillé de sa Couronne, lui & sa postérité, ils étoient encore partagés entre eux. Les principaux s'étoient réfugiés en France, où ils pres-

Le Roi Don  
Ferdinand  
rejette des  
propositions  
que lui font  
des Sei-

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, II ZURITA & d'autres.

(B) BERNALDEZ & d'autres.

(C) PIERRE MARTYR ANGLERIUS,

ANNEE DE  
J. C.  
1493.

gneurs Napo-  
litains, mé-  
contents de  
leur Roi.

Le Pape  
Alexandre  
VI. règle les  
limites des  
Découvertes  
& Conqué-  
tes des Rois  
de Castille &  
de Portugal.

soient fortement le Roi Charles d'employer la voie des armes pour détrôner ce Prince ; mais il s'en trouva d'autres, qui redoutant la Domination Françoisé, sollicitèrent Don Ferdinand, Roi de Castille & d'Aragon, par le canal de Nicolas de Tacijs & d'Olivier Félicien, d'entreprendre la conquête du Roïaume de Naples, prétendant qu'il étoit aussi bien fondé à se rendre maître de cette Couronne, qu'il y avoit de justes raisons pour l'ôter à celui qui la portoit. Les Orateurs firent tout ce qu'ils purent pour déterminer le Roi Don Ferdinand ; mais ils ne gagnèrent rien sur l'esprit de ce Monarque, qui ne pouvant consentir à la ruine d'un Souverain, qui lui étoit si étroitement uni par l'alliance & par le sang, se contenta de leur répondre, qu'il ne souffriroit jamais qu'aucun autre Prince s'emparât du Roïaume de Naples. Les Seigneurs qui avoient envoié Olivier Félicien, étant déçus par-là de leurs espérances, se rangerent du parti de France (A).

Don Jean, Roi de Portugal, comprenant les avantages que le Roïaume de Castille devoit attendre de la Découverte des Indes par Colomb, délibéra dans son Conseil s'il convenoit ou non de disputer ce Droit, qui avoit été réservé à la Couronne de Portugal par quelques anciens Papes. Toutes les personnes, qui y assistoient, tinrent pour l'affirmative, mais ils furent d'avis que l'on commençât par équiper une Flotte, & par faire sçavoir la prétention au Roi Don Ferdinand, afin qu'il ne parût pas qu'on voulût rompre avec lui. Le Roi Don Jean envoya en conséquence vers le Roi Don Ferdinand deux Ministres, qui lui exposèrent l'intention de leur Maître ; mais le Roi Don Ferdinand leur répondit, que la Conquête & Souveraineté de tous les Pais découverts & à découvrir en Amérique lui étoient adjugées par une Bulle du Pape, & que d'ailleurs le Roi Don Jean ne pouvoit avoir à ce sujet aucune juste prétention, parce qu'il ne pouvoit y avoir ni justice ni grâce sur des choses qui n'étoient pas connues. Non content d'avoir donné cette réponse aux deux Ministres Portugais, le Roi Don Ferdinand fit partir un Ambassadeur, qui représenta au Roi de Portugal toutes les raisons que la Couronne de Castille avoit pour elle ; & quoique tout ce que dit l'Ambassadeur, ne suffit pas pour détourner le Roi Don

(A) ZURITA & ABRACA.

Jean de son dessein , on convint à la fin , après plusieurs contestations entre les deux Rois , de s'en rapporter au Jugement du Pape. L'affaire fut portée à Rome , & pour ôter tout sujet de méfintelligence entre les deux Monarques , le Pape décida qu'une Ligne tirée du Nord au Sud , par le Méridien des Canaries , comme je le dirai l'année suivante , seroit la division des Domaines & Conquêtes des deux Potentats (A). \*

Le Roi de Portugal convaincu de l'obstination des Juifs , qui étoient passés de Castille dans son Roiaume , résolut de les chasser de ses Etats , sans aucun égard aux impôts qu'ils lui païoient , & leur fixa pour leur sortie le terme de huit mois. La Reine tomba dangereusement malade à Sévillal , & sur cette nouvelle le Roi passa promptement à cette Ville , de même que le Duc de Béja & la Duchesse de Bragance frere & sœur de la Reine ; mais Dieu permit qu'elle recouvrât la santé , ce qui fut célébré par de grandes démonstrations de joie. Peu après le Roi fut aussi attaqué d'une maladie , qui donna de l'inquiétude à tout le Roiaume , quoiqu'elle ne l'empêchât pas de faire deux Fortereffes à Cascaes & Caparica , pour garder l'entrée de la Barre de Lisbonne. Quoiqu'il fût indisposé , il alla à Evora , parce qu'il s'imagina que l'air de cette Ville seroit plus favorable à sa santé ; mais la Reine craignant qu'il ne mourût , fit venir à la Cour le Duc de Visée son frere , afin de lui assurer la succession à la Couronne , en cas que le Roi vint à manquer.

Comme le Roi Don Jean perdoit toute espérance de recouvrer la santé , & qu'il se jugeoit même proche de sa fin , il ordonna à Alvar Pacheco & à Etienne de Barras , en qui il avoit une entière confiance , de chercher les moïens

ANNÉE DE  
J. C.  
1493.

Affaires de  
Portugal.

Le Roi Don  
Jean se dispo-  
se à la mort.

(A) L'Histoire de Portugal.

\* Comme la querelle entre Jean de Foix , Vicomte de Narbonne , & Catherine sa nièce , Reine de Navarre , touchant la succession du Roi François Phoebus frere de l'une & neveu de l'autre , duroit toujours , & que Catherine étoit reconnue pour Reine par les Peuples de Navarre , & en possession de ce Roiaume & de presque tous les Domaines de la Maison de Foix , que son oncle lui disputoit sous prétexte qu'il étoit le plus proche parent mâle du feu Roi de Navar-

re François Phoebus ; Jean de Foix prit le parti d'en appeller au Pape , au S. Siège & à l'Eglise universelle , de l'invasion qu'il prétendoit que sa nièce avoit faite de tous ces Domaines , à son préjudice. Il fit même afficher cet appel , dans lequel il se qualifioit Roi de Navarre , Comte de Foix , &c. aux portes de la Cathédrale de Saragosse le 16. de Décembre , par Matthieu , Evêque de Pamiers & Jean de Gant , ses Ambassadeurs auprès du Roi d'Espagne , Char. de Pau , Tit. de Navarre.

ANNEE DE  
J. C.  
1493.

1494.

Mort de Don  
Ferdinand I.  
Roi de Nap-  
les. Don  
Alfonse son  
fils le rem-  
place, &  
cherche de  
l'appui con-  
tre le Roi de  
France.

de rendre l'argenterie que son pere avoit prise aux Eglises, & de remettre les Dépôts des Mineurs, dont il s'étoit servi dans les guerres de Castille (A).

Au commencement de l'année 1494, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle sortirent de Barcelonne, & passerent à Saragosse, où ils tinrent les Etats, & après avoir donné ordre à ce qui concernoit le Gouvernement du Roïaume d'Aragon, ils vinrent à Valladolid. Dans le même tems mourut le vingt-cinquième jour de Janvier le Roi Don Ferdinand I. de Naples, qui eut pour Successeur à la Couronne Don Alfonse son fils, Duc de Calabre. Celui-ci qui étoit égal à son pere pour la dureté des mœurs, sans avoir sa dissimulation, chercha à se liguier avec le Pape en lui offrant dans son Roïaume des revenus considérables pour ses enfans, de même qu'avec les Vénitiens & les Florentins; mais les Vénitiens ne voulurent point, en gens prudents, se déclarer ouvertement, jusqu'à ce que le tems les eût instruits. Son but étoit de s'assurer par-là contre la tempête dont il étoit menacé de la part du Roi de France, que Ludovic ou Louis Sforce pressoit plus que jamais, à l'occasion de la mort du Roi Don Ferdinand, de descendre en Italie pour faire la Conquête du Roïaume de Naples, quoique le Roi Charles VIII. n'eût pas besoin d'autres aiguillons que sa propre ambition, sçachant sur-tout la mort du Roi Don Ferdinand. Persuadé que l'appui qu'il avoit en Italie, n'étoit pas encore suffisant pour balancer les forces du Roi de France, il envoya vers le Roi Don Ferdinand le Catholique une personne, avec ordre de l'informer des intentions du Roi de France, & des préparatifs d'Italie, & de lui représenter combien il lui convenoit de le défendre & protéger avec ses armes, en considération du Droit du Sang, & pour l'honneur de la Maison d'Aragon.

Le Roi Don  
Ferdinand le  
Catholique  
lui promet  
son secours  
de même  
qu'au Pape.

Environ le même tems le Pape Alexandre fit sçavoir au Roi Don Ferdinand tout ce qui se passoit en Italie, à l'occasion de l'entreprise que le Roi de France vouloit former, lui demandant son secours en cas de besoin, pour la défense du Patrimoine de l'Eglise: il manda aussi secrètement Don Jean de Borgia son fils, Duc de Candie, à dessein de lui donner le Commandement de ses Troupes. Le Roi Don Ferdinand se défiait de la droiture de ses inten-

(A) L'Histoire de Portugal.

tions, retint le Duc de Candie sous différens prétextes, quoiqu'accompagnés de promesses, & envoya dire au Pape, que ses armes seroient toujours prêtes à défendre l'Etat Ecclesiastique, & au Roi de Naples qu'il pouvoit être assuré que jamais il ne souffriroit qu'on lui ôtât une Couronne, qui avoit été acquise si glorieusement au prix du Sang Aragonnois. Immédiatement après il dépêcha encore vers le Pape, Garci-Laso de la Véga, en qualité de son Ambassadeur, avec toutes les instructions nécessaires, & pour lui confirmer la ferme résolution où il étoit, d'employer toujours ses armes à la conservation du Patrimoine de Saint Pierre (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1494.

Colomb étant revenu de l'Amérique avec douze Vaisseaux, fut contraint de relâcher dans le Port de Lisbonne. Don Jean, Roi de Portugal, instruit de son arrivée, s'informa de lui des richesses, du climat & de la situation du Nouveau Monde, & Colomb aiant pleinement satisfait sa curiosité, passa aux Ports de l'Andalousie. Le récit de Colomb excita davantage le Roi Don Jean à envoyer sa Flotte découvrir & conquérir une partie de ces Pais ; mais ce Prince ne crut pas devoir le faire, sans en prévenir auparavant les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, pour ne pas manquer à l'amitié ni à la bonne correspondance, qu'il y avoit entre eux, quoiqu'il s'imaginât être lésé dans la division qui avoit été faite, pour les Conquêtes, par le Pape Alexandre VI.

Le Roi de Portugal est excité de nouveau à faire des Découvertes & Conquêtes en Amérique.

De Valladolid le Roi Don Ferdinand alla à Tordéssillas tenir le Chapitre des Ordres Militaires de Saint Jacques & Calatrava, en qualité de leur Administrateur perpétuel, & y fit les réformes & changemens qu'il jugea nécessaires pour le bon Gouvernement de ces Ordres. Persuadé qu'il lui importoit encore extrêmement d'avoir aussi l'Administration perpétuelle de l'Ordre d'Alcantara, en vertu de l'Indult Apostolique, il sollicita Don Jean de Zuñiga, qui en étoit Grand-Maître, de se démettre de sa Dignité, lui promettant de l'en dédommager par d'autres choses équivalentes. Enfin Don Jean de Zuñiga abdiqua la Grande-Maîtrise, & l'Evêque de Palence reçut sa démission au nom du Pape. On lui laissa pour toute sa vie les revenus de la Menſe Magistrale dans tout le District de la Sérénité, & les Rois

Don Jean de Zuñiga se démet de la Grande-Maîtrise d'Alcantara, & le Roi Don Ferdinand en prend l'Administration.

(A) GARIBAY, ZURITA & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1494.

Les Couronnes de Castille & de Portugal réglaient à l'amiable les bornes de leurs navigations & Découvertes.

Catholiques le comblèrent de graces dans la suite (A).

Ce fut dans cette occasion qu'arriverent en Castille Rui de Soffa, Jean de Soffa son fils & Arias d'Alméida, avec le caractère d'Ambassadeurs du Roi de Portugal, pour traiter l'affaire de la navigation de la Flotte Portugaise aux Pais nouvellement découverts par Colomb, parce que le Roi Don Jean trouvoit que la Ligne tirée à cent lieues de l'Isle de Madere, des Açores & des Isles du Cap Verd, étoit trop resserrée. Le Roi Don Ferdinand ne voulut point acquiescer à la demande du Roi de Portugal, fondé sur ce que c'étoit le Pape qui avoit fait la division, comme Vicaire de Jesus-Christ. Pour prouver cependant qu'il ne prétendoit préjudicier en rien aux Droits de la Couronne de Portugal, il déclara qu'il étoit encore prêt à s'en tenir à ce qui seroit décidé sur ce point ou par le Pape, ou par quelques Cardinaux, ou par d'autres personnes. Cet expédient n'ayant pas plu au Roi Don Jean, on convint enfin de régler cette affaire à l'amiable. Ainsi les Rois Catholiques commirent à cet effet Don Henri Henriquez, Don Gutierrez de Cardénas & le Docteur Rodrigue Maldonado, & les droits de part & d'autre ayant été examinés par des personnes habiles dans la Navigation & l'Astrologie, il fut arrêté que tirant une Ligne du Nord au Sud par la Grande Canarie, à trois cens soixante & dix lieues à l'Occident des Isles du Cap Verd, ce seroit la borne des Navigations & Découvertes de l'une & l'autre Couronne : décision à laquelle les deux Rois souscrivirent, pour mettre fin à des contestations si embarrassantes (B).

Défense en Espagne en toute personne, excepté aux Ecclésiastiques & aux femmes, de se servir de Mules pour monture

Les Rois Catholiques recherchoient toujours, comme ils le devoient, l'avantage & la sûreté de leur Monarchie. Faisant attention qu'à la faveur de la commodité que tout le monde avoit de se servir de mules pour monture, on négligeoit d'élever des chevaux, en sorte qu'on ne pouvoit déjà plus en rassembler six mille, au lieu qu'auparavant on en réunissoit jusqu'à douze à seize mille, ils défendirent sous des peines très-rigoureuses, qu'aucun Duc, aucun Seigneur, ou aucune autre personne, à l'exception des Ecclésiastiques & des femmes, parût en Public, ou voyageât sur des mules. Au moien de ce Règlement & du soin avec lequel

(A) GARIBAY, & RADES dans l'Histoire des Ordres Militaires. || (B) ZURITA & d'autres,

il fut observé, on commença à repeupler l'Espagne de chevaux (A). Considérant aussi combien la Chancellerie de Valladolid étoit éloignée de la meilleure partie du Roïaume de Tolède, & de ceux de Cordoue, Jaën, Murcie & Grenade, ils en établirent une nouvelle à Ciudad-Réal, donnant le Tage, depuis sa source jusqu'à son entrée en Portugal, pour bornes de la Jurisdiction de l'une & l'autre Chancellerie, en sorte que tous les Procès de la partie Méridionale du Tage fussent du ressort de la Chancellerie de Ciudad-Réal, & ceux de la partie Septentrionale, de celle de Valladolid. (A).

ANNE'E DE  
J. C.  
1494.

Etablissement d'une nouvelle Chancellerie à Ciudad-Réal, & étendue de la Jurisdiction & de celle de Valladolid.

De Tordéfillas les Rois Catholiques passèrent à Médina-d'el-Campo où arriva un Ambassadeur de Charles, Roi de France, qui leur dit de la part de son Maître, qu'il étoit résolu d'aller en Italie, pour faire la guerre aux Turcs, & conquérir le Roïaume de Naples sur lequel il avoit de justes prétentions, & qu'il prioit le Roi Don Ferdinand de lui accorder dans le Roïaume de Sicile des Ports sûrs pour sa Flotte, de lui permettre d'y faire tous les préparatifs nécessaires, & de lui donner à ce sujet son conseil, comme un ami dont il faisoit grand cas. Le Roi Don Ferdinand comprit bien l'intention du Roi Charles; mais pour tâcher d'en retarder l'exécution, il dit à l'Ambassadeur, que l'affaire méritoit un mur examen, & qu'il enverroit sa réponse au Roi Charles.

Les Rois Catholiques reçoivent une Ambassade du Roi de France.

Les Rois Catholiques allèrent de Médina-d'el-Campo à Arévalo, & après y avoir vû & visité avec la tendresse & les égards convenables la mere de la Reine Doña Isabelle, qui vivoit languissante & accablée d'infirmités dans cette Ville, ils se rendirent à Ségovie pour y passer l'Eté. Peu de tems après le Roi Don Ferdinand eut quelques legers accès de fièvre. Comprenant que la Sicile seroit en danger, si le Roi de France faisoit la conquête du Roïaume de Naples, \* qui étoit comme on le reconnoissoit, sa principale

Ambassade inutile du Roi Don Ferdinand en France, pour détourner le Roi Charles de la conquête de Naples.

(A) BERNALDEZ.

(B) GARIBAY & d'autres.

\* Le Roi Charles VIII. prétendoit avoir des droits sur ce Roïaume & sur celui de Sicile, comme représentant Louis XI. son pere, Roi de France, à qui Charles d'Anjou, qui étoit mort sans enfans, avoit donné toutes les prétentions qu'il avoit à ces deux

Roïaumes, en qualité d'héritier de René d'Anjou son oncle, que Jeanne II. Reine de Naples, avoit déclaré son successeur, le jour même qu'elle mourut, quoique cette disposition n'eût pas en lieu par l'opposition de Don Alphonse V. Roi d'Aragon, que la même Reine avoit adoptée auparavant.

ANNÉE DE

J. C.

1494.

intention, puisqu'on ne voioit pas le plus léger préparatif de guerre contre le Turc, il dépêcha avec le caractère d'Ambassadeur Don Alfonse de Silva, Clavier de Calatrava, & frere du Comte de Cifuentes, pour rendre en son nom réponse au Roi de France. Don Alfonse de Silva exécuta l'ordre du Roi Don Ferdinand, & demanda à Lyon en France une audience secrette au Roi Charles, qui ne voulut lui en donner une qu'en Public, assisté de plusieurs Seigneurs & de quelques personnes de son Conseil. Là l'Ambassadeur Castillan dit au Roi de France en présence de ceux-ci, & au nom du Roi son Maître, que les Princes Chrétiens ne devoient jamais entreprendre aucune guerre, sans en avoir auparavant bien justifié le motif; que son entrée en Italie ne pouvoit manquer d'être funeste, & de donner de l'ombrage à toutes les Puissances de ce Pais; que la guerre contre le Turc étoit dangereuse & douteuse; que s'il vouloit employer ses armes contre les Infidèles, il pouvoit les porter en Afrique dans le Roïaume de Tunis, qui étoit moins éloigné de lui; qu'il falloit, suivant les conditions de la Paix, qu'avant de s'embarquer dans la conquête du Roïaume de Naples, il justifiât par une Déclaration ses droits légitimes à cette Couronne; que d'ailleurs ce Roïaume étoit Feudataire de l'Eglise, pour laquelle toutes sortes de raisons l'obligeoient d'avoir tous les égards possibles, & qu'ainsi il lui conseilloit de se désister de son projet. Le Roi Charles répondit, qu'il avoit déjà suffisamment justifié son Droit au Roïaume de Naples, & que dans le cas présent le Pape ne pouvoit point être Juge puisqu'il étoit lui-même Partie; que sa principale intention étoit de faire la guerre au Turc, mais qu'il vouloit commencer par recouvrer le Roïaume de Naples qui lui appartenoit.

Presque tous les Seigneurs & gens sensés en France désapprouvoient fort la résolution de leur Roi, qui n'agissoit que par le conseil de Briçonnet & d'Etienne de Vesc deux de ses Favoris. Voulant presser son départ pour l'Italie, ce Prince passa de Lyon à Vienne, où Alfonse de Silva eut encore avec lui une conférence, dans laquelle il fut question, si les Rois Catholiques devoient ou non aider de leurs armes le Roi de France dans ses expéditions d'Italie. Don Alfonse de Silva insista aussi pour que le Roi Charles permît à leurs Majestés Catholiques de marier leurs enfans avec

ceux



ceux du Roi des Romains & du Roi d'Angleterre, & pour que les principales Villes de France ratifiasent les articles dernièrement réglés, auxquels le Roi Charles étoit obligé, & dont les Rois Catholiques ses Maîtres étoient dégagés par son propre procédé ; ce qui irrita si fort le Roi de France, qu'il ordonna tout en colere de congédier l'Ambassadeur Castillan (A).

ARMÉE DE  
J. C.  
1494.

Quand on fut pleinement assuré de la résolution de Charles, Roi de France, & qu'on scût l'armement qu'il faisoit à Gênes, à Ville-Franche & à Marseille, Don Alfonse, Roi de Naples, équippa aussi sa Flotte, & tâcha d'engager, par le canal du Cardinal Frégose, les Fiesques & les Adornes, Personnages de la première distinction, de se rendre maîtres au plutôt de la République de Gênes. Le Pape mit son Armée en campagne, & fortifia Ostie par mer & par terre avec le secours du Roi Don Alfonse, avec qui il eut à Vicovaro une entrevue, dans laquelle ils prirent des mesures pour la défense commune. Le Duc de Calabre passa dans la Romanie avec une bonne Armée, pour s'opposer aux desseins du Roi de France, & Don Frédéric d'Aragon sortit de Naples dans la même vue avec une Flotte de dix-huit Vaisseaux & trente-cinq Galères, outre plusieurs autres Bâtimens plus petits. Pierre de Médicis se ligua contre le Roi de France, & les Vénitiens prirent prudemment le parti de garder la neutralité, jusqu'à ce qu'il s'offrit une conjoncture favorable pour se déclarer ; mais Louis Sforce & le Cardinal de Saint Pierre pressoient de jour en jour plus vivement le Roi Charles de passer au plutôt en Italie avec ses Troupes (B).

Dispositions  
des Puissances  
d'Italie à  
ce sujet.

Le Roi Charles entraîné plutôt par son courage que par les instances, alla de Lyon à Vienne, & ensuite à Grenoble, d'où il renvoia la Reine à Paris. Etant allé de-là par Gap & Embrun passer les Alpes il arriva à Suze, & le septième jour de Septembre à Ast, où il fut obligé d'attendre qu'on eût transporté l'Artillerie. Son Armée étoit composée de trois mille six cents Hommes d'armes, & de vingt-cinq mille Fantassins armés de différentes manières. Il eut dans cette Ville une légère attaque de petite vérole, dont il

Charles  
VIII. passe en  
Italie avec  
une Armée,  
& y jette la  
terreur.

(A) ZURITA, ABRACA, ANTOINE DE HERRERA, & les Commentaires des François en Italie.

Tome VIII.

(B) GUICHARDIN, COMMINES & les meilleurs Historiens d'Italie & de France: ZURITA & HERRERA.

ANNÉE DE  
J. C.  
1494.

fut guéri en peu de jours, & ayant envoyé des Ambassadeurs au Pape, aux Vénitiens, aux Florentins, & ailleurs, il passa à Pavie. Là il vit dans le Château Jean Galéaz qui se mouroit du poison que Louis Sforce son oncle lui avoit fait donner, afin de mieux s'assurer du Duché de Milan. De Pavie le Roi alla à Plaïfance, d'où il marcha en Toscane contre Pierre de Médicis; & Florence lui envoya, par haine pour les Médicis, des Députés, qui traitèrent avec le Roi Charles, en sorte qu'on lui fit dans cette Ville une réception magnifique. Pour juger de la terreur & de l'épouvante que l'arrivée du Roi Charles jetta dans toute l'Italie, & voir avec quel empressement les Villes & les Places par où il passoit, se rangeoient sous son obéissance, il ne faut que jeter les yeux sur les Hittoriens Italiens & François, qui décrivent fort au long toutes ces particularités, de même que *Zurita* & *Herrera*; mais comme ces événemens ne font point partie de mon objet principal, je passe rapidement sur ces faits.

Louis Sforce en prend ombrage.

Don Alphonse de Silva, quoique congédié du Roi de France, se tint à portée d'observer ses actions, pour en informer exactement le Roi Don Ferdinand. Etant passé à Grenoble dans cette vue, il trouva de là le moyen de faire entendre à Louis Sforce, qui commençoit déjà à prendre de l'ombrage du Roi Charles, le danger que couroit le Duché de Milan, & il lui offrit de grands avantages de la part du Roi Don Ferdinand son Maître, s'il se détachoit du parti de France, & entroit dans la Ligue, qui se ménageoit pour la liberté de l'Italie, entre le Roi Don Ferdinand le Catholique, le Pape, les Vénitiens & le Roi de Naples: propositions qui commenceroient à disposer Louis Sforce à renoncer à l'alliance qu'il avoit faite avec le Roi de France (A).

Préparatifs de guerre du Roi Don Ferdinand contre Charles VIII. pour la défense du Royaume de Naples.

Le Roi Don Ferdinand informé des progrès du Roi de France en Italie, & déterminé de ne point souffrir que ce Prince s'emparât du Royaume de Naples, envoya en Ambassade vers la République de Vénise Don Laurent Suarez de Figuéroa, frère de Garci-Laso de la Véga son Ambassadeur à Rome, afin de négocier avec cette République une Ligue pour chasser d'Italie les François. En attendant il donna ordre que les Galères de la Méditerranée passassent en Sicile, & se joignissent à la Flotte de ce Royaume, sous

(A) ZURITA & HERRERA.

prétexte de vouloir la garantir de l'invasion des Turcs. Il ordonna en même-tems d'armer dans tous les Ports de Biscaye, de Galice, d'Andalousie & d'autres endroits une grosse Flotte, avec laquelle il vouloit envoyer en Italie Don Gonçale Fernandez de Cordoue; & il dépêcha aussi vers le Roi de France, Antoine de Fonseca, Seigneur de Coca, & Jean d'Alvion, pour lui déclarer la guerre en quelque endroit qu'ils le trouvaissent, s'il ne se désistoit point de la conquête du Royaume de Naples, & de ce qui appartenoit à l'Etat Ecclésiastique (A).

Pendant que les Rois Catholiques étoient à Madrid, le Cardinal Mendoza tomba malade à Guadalajara. Pénétrés de reconnoissance pour toutes les obligations qu'ils lui avoient, ils allerent aussi-tôt le visiter, afin de lui donner des preuves convaincantes de leur parfaite estime. Comme ils avoient toujours reconnu la sagesse de ses conseils, ils le prièrent de leur dire quel'étoit le Sujet le plus capable de lui succéder au Siège Archiépiscope de Tolède, en cas qu'il vînt malheureusement à mourir, parce que de toutes les Prélaties du Royaume, c'étoit déjà la plus importante. Le Cardinal fit d'abord quelque difficulté de s'expliquer sur ce point, mais vaincu à la fin par leurs instances, il leur répondit, qu'il n'en voioit point de plus digne que le Confesseur de la Reine. Les Rois Catholiques lui firent ensuite leurs adieux, & retournerent à Madrid (B).

Charles, Roi de France, marcha de Florence à Rome à la tête de son Armée, sans vouloir s'arrêter, quoique le Pape lui envoiât dire de ne point passer outre. Comme il s'avançoit toujours, le Pape se retira au Château Saint-Ange avec les Cardinaux Caraffe & des Ursins, & après plusieurs négociations entre lui & la Cour de Rome d'une part, & les Envoies de France de l'autre, le Duc de Calabre sortit de Rome avec les Troupes Napolitaines le dernier jour de l'année, par la Porte de Saint Sébastien, aiant un Sauf-conduit du Roi Charles, & celui-ci y entra à la même heure avec les siennes par la Porte de Sainte Marie du Peuple (C).

En Portugal il y eut cette année une grande disette de

ANNEE DE  
J. C.  
1494.

Le Cardinal  
Mendoza  
tomba mala-  
de, & est ho-  
noré de la  
visite des  
Rois Catho-  
liques.

Arrivée &  
entrée du Roi  
de France à  
Rome.

Grande di-

(A) ZURITA, HERRERA & d'autres.  
(B) GARIBAY, SALAZAR DE MEN-  
DOZA dans l'Histoire du Cardinal  
Mendoza & d'autres.

(C) PIERRE MARTYR ANGERIUS,  
Liv. 7. Lettre 149. Les Historiens  
François & Italiens, ZURITA, HER-  
RERA & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1494.

sette en Por-  
tugal, & sui-  
te de la mala-  
die du Roi  
Don Jean.

Couronne-  
ment à Pam-  
pelune de  
Don Jean  
d'Albret, Roi  
de Navarre,  
& de Doña  
Catherine la  
femme.

1495.  
Accommo-  
dement du  
Roi de Fran-  
ce avec le  
Pape.

grains, & le Roi de Portugal, quoiqu'infirme, eut soin de donner les ordres convenables pour remédier au besoin. Comme la maladie de ce Prince étoit une hydropisie, pour laquelle tout ce que les Médecins avoient fait & imaginé, étoit devenu inutile, il alla prendre les bains d'Albor dans l'Algarve (A).

Le Roi Don Jean d'Albret & la Reine Doña Catherine sa femme, étant à Pampelune le dixième jour de Janvier, furent proclamés & couronnés solennellement dans la Cathédrale de cette Ville, où ils confirmèrent aussi les Loix & Privilèges du Roiaume de Navarre, en présence des Evêques de Bayonne & d'Acqs, du Prieur de Roncevaux, des Abbés d'Oliva, Leyre, Irache & Fitéro, du Comte de Lérin, de celui de San-Estevan, de Don Pedre de Navarre, des Seigneurs de Lus, d'Hablites, & d'autres, des Députés des Villes & Places du Roiaume, & de Don Jean de Rivéra, de Don Jean & Don Pedre de Silva, comme Ambassadeurs des Rois Catholiques\* (B).

Quand le Roi de France fut dans Rome, la Ville d'Aquila & plusieurs autres Places déploierent pour lui les Étendards. Il y eut entre lui & le Pape Alexandre différentes négociations, dont le résultat fut que le Pape consentit à tout ce que Charles VIII. vouloit, & lui donna l'investiture du Roiaume de Naples. L'accommodement étant fait entre eux, le Pape sortit du Château Saint-Ange, & alla à son Palais, où le Roi lui baisa le pied, & fit dans différentes occasions des Actes d'un Prince Chrétien. Cependant le Roi Charles s'empara de Civita-Vecchia, de Terracine, de Spolète & d'autres Places de l'Etat Ecclésiastique, parce qu'il reconnut que le Pape se désoit toujours de lui. Enfin après s'être assuré de Zizime, frere de

(A) La Chronique du Roi Don Jean.

(B) Mémoires historiques de Charles VIII. Roi de France.

\* Dans le mois d'Avril le Roi & la Reine de Navarre envoierent en Ambassade vers les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, Jean de Foix, Seigneur de Lautrec, le Vicomte de Serre, le Docteur Don Jean de Jassu & Michel d'Espinal, pour confirmer l'alliance avec eux. Ces Ambassadeurs se rendirent à Médina, où l'on fit un

Traité par lequel le Roi & la Reine de Navarre s'engagerent à ne donner aucun passage sur leurs terres, ni aucune assistance aux Ennemis des Rois Catholiques, & ceux-ci les reçurent pour leurs alliés & confédérés, promettant de ne point souffrir que leurs Sujets leur fissent le moindre tort ni en Navarre, ni dans la Seigneurie de Bearn; ce que le Roi Don Ferdinand jura entre les mains du Seigneur de Lautrec, en présence des trois autres Ambassadeurs. ZWISIAE.

Bajazet, il prit congé du Pape, & sortit de Rome dans le mois de Janvier avec son Armée, marchant vers Naples, & emmenant avec lui, comme en otage, le Cardinal Borgia; quoique décoré du titre de Légat.

ANNÉE DE  
J. C.  
1495.

Le même jour qu'il étoit entré à Rome, Antoine de Fonséca & Jean d'Alvion y étoient arrivés. Ils en sortirent pa-  
reillement avec lui, & Antoine de Fonséca lui présenta en route la Lettre du Roi son Maître, dont la lecture surprit fort le Roi de France, qui dit à Fonséca, qu'il l'écouterait à Vélitri, où il lui donna en effet audience en présence de plusieurs Seigneurs. Là Fonséca lui déclara hardiment qu'il avoit ordre du Roi Don Ferdinand son Maître de le sommer de se délistier de la Conquête de Naples, & de restituer les Places qu'il avoit enlevées à l'Eglise, parce qu'il sçavoit que par le Traité de Paix du Roussillon il étoit porté qu'il seroit libre au Roi Don Ferdinand de prendre les armes contre lui, en cas que l'Eglise & son Patrimoine en eussent besoin pour leur défense; que son Droit à la Couronne de Naples n'étoit point encore déclaré; & que pour toutes ces considérations, s'il entreprenoit de passer outre, le Roi Don Ferdinand se tiendrait entièrement dégagé de tout ce dont ils étoient convenus par le Traité. Il y eut à cette occasion quelques débats dans l'Assemblée, les Seigneurs François, qui étoient présens, s'emportant plus qu'il ne convenoit. Fonséca voyant que le Roi Charles n'avoit aucun égard à ses représentations, déchira en pleine Assemblée les articles de la Paix, pour lui faire mieux comprendre quelle étoit l'intention du Roi son Maître: action qui irrita si fort les François, qu'ils l'auroient tué, si le Roi Charles n'eût contenu leur fureur, en considération du Droit des gens. Fonséca retourna ensuite à Rome (A).

Rupture  
entre ce  
Prince & le  
Roi Don Fer-  
dinand le  
Catholique.

D'un autre côté Don Alphonse, Roi de Naples, effrayé de l'orage dont il étoit menacé, & persuadé d'ailleurs que ses Sujets étoient peu disposés à le soutenir, prit le parti d'abdiquer solennellement la Couronne le vingt-troisième jour de Janvier, en présence des Seigneurs; & de la céder à Don Ferdinand son fils, dans l'espérance que les Napolitains n'ayant aucun sujet de plaintes contre ce Prince, lui seroient plus affectionnés & plus fidèles, en sorte que le-

Don Al-  
fonse, Roi de  
Naples, ab-  
dique la Cou-  
ronne en fa-  
veur de Don  
Ferdinand II.  
son fils.

(A) Les Historiens Italiens & François, || & d'autres. -  
GABIZAN, ZURITA, HERRERA, ||.

ANNE'E DE  
J. C.  
1495.

Presque tout  
ce Roiaume  
se soumet à  
Charles VIII.  
Roi de Fran-  
ce.

nouveau Roi pourroit plus facilement défendre le Roiaume. Ainsi Don Ferdinand II. aiant été proclamé, Don Alfonso son pere s'embarqua pour la Sicile avec ses richesses, & se retira à Mazara, où il s'enferma dans un Monastere de Religieux, pour penser à mourir, comme il devoit.

Le Cardinal de Valence s'étant enfui de Vélitri, le Roi de France continua sa marche vers le Roiaume de Naples par Castelfortin, Valmonton & Monté-di-San-Juan, qui se fournirent les uns de force & les autres de gré. Don Ferdinand, Roi de Naples, qui avoit rassemblé seize mille hommes, s'étoit campé proche du Mont-Cassin pour défendre l'entrée de son Roiaume, & avoit posté ses meilleures Troupes à Carcélo; mais les François, commandés par le Seigneur de Rieux, n'eurent pas plutôt attaqué les Napolitains, que ceux-ci prirent la fuite, & abandonnerent le Champ de Bataille aux Ennemis, qui se rendirent maîtres de San-Germano. Le Roi de Naples sçachant qu'il s'étoit élevé un tumulte dans la Capitale de son Roiaume, se retira avec ses Troupes à Capoue. Quand le passage fut libre, le Roi Charles entra avec son Armée, & rangea sous son obéissance Averse, Capoue, & les autres Villes & Places, de sorte que le Roi Don Ferdinand fut contraint de s'embarquer sur ses Galères avec toute la Famille Roiale, & de se réfugier avec elle à l'Isle d'Ischia. Après deux jours d'absence du Roi Don Ferdinand, les Napolitains envoierent présenter les clefs de la Ville au Roi Charles, qui y entra le vingt-unième jour de Février, aux acclamations de tout le Peuple. Les trois Châteaux de cette Ville firent peu de résistance, & ouvrirent bientôt leurs portes. Tout le Roiaume suivit l'exemple de la Capitale, à l'exception de quelques Places, telles que Brindis, Galipoli, Mancian, Tropea, & d'autres petits Châteaux. Les Seigneurs en firent autant, exceptés le Marquis de Pesquaire, Esquilache & le Comte d'Atris. Le Roi Charles envoya ensuite des Troupes dans la Calabre & dans d'autres endroits, afin de s'en assurer; mais les Soldats François se comporterent par tout avec tant d'insolence & de tyrannie, que bien loin de se faire aimer, ils se rendirent extrêmement odieux, comme le dit *Mezeray* (A).

Mort de

Le onzième jour de Janvier mourut à Guadalajara Don

(A) Les Historiens Italiens, François & Espagnols.

Pedre Gonçalez de Mendoza, Archevêque de Tolède, & célèbre Cardinal d'Espagne, du titre de Sainte-Croix. Ce fut un Personnage digne d'une mémoire immortelle, tant par ses actions éclatantes que par sa grande dévotion à la Sainte Croix, sous le nom de laquelle il a bâti le grand Collège de Valladolid, & à Tolède un fameux Hôpital, & par beaucoup d'autres bonnes œuvres. On raconte que lorsqu'il étoit aux portes de la mort, on vit apparôître au Ciel une Croix très-grande, & que sur cette nouvelle il fit célébrer en sa présence une Messe de la Sainte Croix, après quoi il ne tarda pas à rendre son ame au Créateur. Son Corps fut porté à son Eglise de Tolède, où il repose dans un Tombeau de Marbre, sous l'Arcade de l'Evangile de la grande Chapelle. Quiconque voudra s'instruire de ses grandes actions, n'a qu'à lire sa Vie écrite par *Salazar de Mendoza*, quoiqu'il soit facile de les connoître par ce qui en est rapporté dans les Histoires d'Espagne. Les Rois Catholiques furent très-touchés de sa mort, parce que depuis le commencement de leur Règne, il les avoit toujours servis avec tout le zèle & toute la fidélité possible. Ils choisirent, pour le remplacer dans le Siège Archiépiscope de Tolède, le Pere François Ximénez de Cisnéros, Provincial de l'Ordre de Saint François dans la Province de Tolède, connu sous le nom de Gonçale, avant que d'avoir pris l'habit de Religion. Celui-ci étoit natif de Tordélaguna, & fils d'Alfonse Ximénez. Après avoir été Archi-Prêtre d'Uzêda, & premier Chapelain de Sigüenza, il renonça au monde dans cette dernière Ville, embrassa la plus étroite Observance, & s'acquit par ses vertus un grand renom de Sainteté (A).

Les Rois Catholiques allerent à Valladolid donner les ordres nécessaires, parce qu'ils comprenoient que la guerre avec la France étoit inévitable. Ils travaillerent aussi à ménager à Venise, par le canal de leur Ambassadeur, une Ligue contre le Roi de France, & ils sollicitèrent les Rois de Portugal & d'Angleterre d'y entrer; mais le Portugais refusa de le faire, sous prétexte qu'il n'avoit aucun juste motif de se déclarer contre le Roi Charles VIII. & l'Anglois n'y parut pas trop porté. Pour fortifier la Ligue, le Roi Don Ferdinand résolut de resserrer les nœuds de l'alliance

ANNÉE DE  
J. C.  
1495.

Don Pedre  
Gonçalez de  
Mendoza  
Cardinal  
d'Espagne, &  
Archevêque  
de Tolède.

François  
Ximénez de  
Cisnéros le  
remplace  
dans son Siè-  
ge Archiépi-  
scopal.

Négocia-  
tions du Roi  
Don Ferdi-  
nand pour  
une Ligue  
contre la  
France.

(A) ALVAR GOMEZ dans la Vie du Cardinal Ximénez, PIERRE MARTYR || ANGLERIUS, GARIBAY & d'autres.

ANNE'E DE  
C. J.  
1495.

qu'il avoit faite avec l'Empereur Maximilien, au moien du double mariage du Prince Don Jean & de l'Infante Doña Jeanne ses enfans, avec l'Archiduc Philippe, & Madame Marguerite enfans de Maximilien. Il avoit même déjà envoie en Flandres à cet effet l'année précédente François de Roxas, qui traita cette affaire par ordre de l'Empereur, avec le Comte de Nassau & les Seigneurs de Chievres & de Vergas ; en sorte qu'au mois de Mars, les deux mariages furent arrêtés \* (A).

Leurs suc-  
cès.

Louis Sforce Duc de Milan, prenoit cependant beaucoup d'ombrage de la puissance du Roi de France, voyant surtout que le Duc d'Orléans étoit à Ast & s'étoit emparé de Novare, dans la pensée qu'il avoit par son aïeul un juste droit au Duché de Milan. Avec cette appréhension il chercha à entrer dans la Ligue qui se négocioit à Venise pour chasser de l'Italie les François, & assurer ce Pais. Enfin la Ligue fut faite entre le Pape, le Roi Don Ferdinand de Castille & d'Aragon, Don Ferdinand, Roi de Naples, & la République de Venise. Don Laurent Suarez de Figueroa, Ambassadeur d'Espagne, fut celui qui y contribua le plus, & on la ménagea avec tant de secret, que Philippe de Commines, Ambassadeur de France à Venise, n'en eut pas la moindre connoissance, jusqu'à ce que Barbarigo, Doge de la République, la lui apprit. On la publia le Dimanche des Rameaux, & les Ligués ne s'occupèrent plus qu'à lever des Troupes, & qu'à préparer tout le reste pour la Campagne. Immédiatement après Louis Sforce dépêcha vers le Roi Don Ferdinand le Catholique, l'Archevêque de Milan & Baptiste Sfrondat, & la République de Venise, François Capelo & Marin George, pour conférer sur les moïens & les desseins de la Ligue avec ce Prince, qui les reçut à Burgos.

Le Roi Char- Dès que le Roi Charles eut appris la Ligue qu'on avoit

(A) ZURITA.

\* Il y avoit déjà près de sept ans qu'ils étoient sur le tapis, la Reine Doña Isabelle ayant donné commission le 10. de Juin de l'année 1488. à Jean de Fonléca de les négocier. Ce fut même cette raison qui engagea l'Empereur Frédéric de donner à Philippe son petit-fils, pour l'élever à un plus haut degré de dignité, le titre d'Archiduc,

qu'aucun de ses ancêtres n'avoit porté, pas même Maximilien fils du même Empereur, & pere de Philippe, comme on le voit par les Lettres que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle écrivoient à Maximilien peu d'années auparavant, & dans lesquelles ils l'appelloient Duc d'Autriche.

faite



faite contre lui, il fut extrêmement intrigué. Il délibéra sur le champ dans son Conseil sur ce qu'il devoit faire en pareille occurrence, & après plusieurs conférences, il fut arrêté, qu'il presseroit son départ pour la France, parce que plus il le différerait, plus il trouveroit de difficultés à surmonter, à cause de l'activité avec laquelle les Alliés rassembloient des forces; qu'il falloit faire descendre des Troupes de France à Ast, pour contenir le Duc de Milan, & s'en servir en cas de besoin, & qu'enfin il étoit à propos de chercher par toute sorte de moyens à s'accommoder avec le Pape. En conséquence de cette décision le Roi de France partit de Naples pour Rome avec ses Troupes, après avoir nommé le Duc de Montpensier Viceroy de ce Roiaume, & donné le Gouvernement de la Calabre à Monsieur d'Aubigni, celui de Tarente à George de Sully, & celui de l'Abruzze, à Gratien de Guerres, mettant ailleurs d'autres personnes de confiance, & leur laissant quatre mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie, outre les Troupes des Seigneurs Napolitains & celles du Païs.

Le Pape informé de la marche du Roi de France, sortit de Rome le vingt-huitième jour de Mai, avec le Collège des Cardinaux, par le conseil des Alliés, & se retira à Orviète, accompagné de deux cens Hommes d'armes, & de trois mille Fantassins, ayant bien pourvu à la sûreté du Château Saint-Ange, & établi Légat le Cardinal de Sainte Anastasie. Cependant le Roi Charles arriva à Rome, & quoiqu'il fût piqué de n'y avoir point rencontré le Pape, il rendit à l'Eglise Civita-Vecchia & Terracine, & ordonna de remettre Ostie au Cardinal de Saint Pierre, ce qui fut exécuté. De Rome il alla à Florence & à Pise donner ordre à ce qui concernoit ces Villes, où il s'arrêta deux semaines à attendre que le Duc d'Orléans lui envoiât un renfort de douze à treize mille hommes; mais le Duc d'Orléans qui ne pensoit qu'à ses intérêts, employa les Troupes à la réduction de Novara, dont la perte fut très-sensible à Louis Sforce.

Les Alliés ayant mis sur pied de la Cavalerie & de l'Infanterie, formerent une Armée dont ils donnerent le Commandement au Marquis de Mantoue, avec ordre de couper la retraite au Roi de France, qui après avoir passé l'Apennin à la tête de ses Troupes, campa proche de Fornoue,

*Tome VIII.*

X

ANNEE DE  
J. C.  
1495.

les VIII.  
passe de Na-  
ples à Rome.

Il rend plu-  
sieurs Places  
du Patrimoine  
de l'Eglise.  
se.

Les Alliés  
s'opposent  
inutilement  
à sa retraite  
en France.

ANNEE DE  
J. C.  
1495.

Roi de Na-  
ples.

Exploits de  
Don Diègue  
de Cordoue  
en Italie.

son corps fut inhumé dans la Cathédrale de cette Ville (A).

Quoique Don Gonçale de Cordoue n'eût point assez de Troupes pour tenir la Campagne, comme il étoit accoutumé dans la guerre contre les Mahométans Grenadins à dresser des embuscades, & à employer d'autres stratagèmes, il en usa de même à l'égard des François, qui nullement versés dans cette manière de faire la guerre, eurent beaucoup à souffrir, jusques-là même qu'ils n'osoient sortir de leurs Garnisons, sans être toujours en grand nombre. Il prit cependant Fiumar de Muro, & Calana, que Bertaud Carafe lui remit. Les François & les Suisses assiégèrent à Fiumar la Forteresse, où les Espagnols s'étoient retirés; mais Don Gonçale de Cordoue étant survenu avec ses Troupes, défit & tailla en pièces les Assiégés. Il alla immédiatement après se présenter devant Calana, où les François s'étoient jettés, & qui se soumit bientôt malgré eux. De-là il passa à Bañara, qui se rendit aussi par crainte, & il reprit de gré ou de force plusieurs autres Places, livrant aux Ennemis différens combats, dans lesquels il eut toujours l'avantage, & où se distinguèrent Don Diègue d'Arellano, Louis de Véra, Gomez de Solis, Pierre de Paz & d'autres Capitaines.

Conquête  
de l'Isle de  
Ténériffe  
pour la Ca-  
stille par Al-  
fonse de Lu-  
go.

Alfonse de Lugo ayant essuyé une grande déroute dans l'Isle de Ténériffe, vint à Séville solliciter les moyens de faire la Conquête de cette Isle. Il fit avec l'assistance & la protection du Duc de Médina-Sydonia un bon Armement, & étant retourné à l'Isle avec des Capitaines & des Troupes d'élite, il combattit les Habitans, les vainquit, s'empara de tout ce qu'ils avoient, & mit cette Isle sous la domination de la Couronne de Castille. En récompense de ses services, les Rois Catholiques le décorèrent du titre de Sénéchal des Canaries, & lui accordèrent d'autres graces.

Mort de Don  
Jean, Roi de  
Portugal.

En Portugal, le Roi Don Jean reconnoissant que sa maladie le conduisoit insensiblement au Tombeau, se confessa au Pere Jean de la Puébla son Confesseur, de l'Ordre de Saint François, & fit ensuite son Testament, qu'il lui communiqua: on publia encore alors, qu'il avoit toujours grand envie d'instituer son héritier à la Couronne Don Georges son fils, mais que Faria son Secrétaire, lui ayant représenté les grands inconvéniens que cette disposition souffroit,

(4) BERNALDEZ, chap. 133.

il se détermina enfin à nommer pour son successeur au Trône, Don Emanuel son cousin-germain, qui étoit Duc de Béja. Le Roi partit ensuite pour les Bains d'Avor dans l'Algarve, accompagné seulement de ses Médecins & de ses Domestiques, & sentant, après s'être baigné, que le remède ne faisoit qu'irriter sa maladie, il envoya querir le Duc de Béja, pour lui recommander Don Georges son fils, son éducation & son avancement. Enfin l'Evêque de Tanger & le Prieur de Crato désespérant de sa guérison, lui dirent qu'il étoit déjà aux portes de l'Eternité, & le Roi entendit cette déclaration avec toute la résignation possible. Ainsi il fit un Codicile par lequel il confirma la nomination qu'il avoit faite du Duc de Béja pour son Successeur à la Couronne; & après avoir reçu les Sacremens avec une piété exemplaire, il mourut dans le Château d'Alvor le vingt-cinquième jour d'Octobre, en la quarantième année de son âge, & dans la quatorzième de son Règne. Son corps fut déposé dans la Cathédrale de Silves, où l'on fit ses Obseques avec toute la pompe convenable (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1495.

Don Emanuel, Duc de Béja, étoit dans l'Alcazar de la Sal avec la Reine sa sœur, lorsqu'on lui apprit la nouvelle de la mort du Roi Don Jean, & que ce Prince l'avoit laissé son Successeur à la Couronne par son Testament & son Codicile; ce qui fit que les Seigneurs qui étoient dans ce lieu, le proclamèrent sur le champ. Tous les autres Seigneurs & toutes les Villes s'empresèrent aussi d'aller le reconnoître, & le Roi Don Emanuel commença son Règne par faire convoquer les Etats à Monté-Mayor el-Novo, où concoururent les Prélats, les Seigneurs & les Villes & Places, qui y avoient voix, pour lui prêter le serment accoutumé. Cette cérémonie étant faite, il dépêcha des Ambassadeurs vers le Pape & les Rois de Castille, pour leur faire part de son avènement au Trône. Il donna ensuite les ordres convenables pour la bonne administration de la Justice, s'informant avec soin de la conduite des Ministres qui en étoient chargés, & punissant ceux qu'on trouva coupables de quelque malversation.

Don Emanuel, son cousin-germain, lui succède à la Couronne.

Le Roi Don Jean, son Prédécesseur, avoit ordonné que tous les Juifs qui étoient dans le Roiaume, & qui ne voudroient point embrasser la Religion Chrétienne, en sortif-

Il engage par sa clemence quantité de Juifs à

(A) BESSENDE & les Historiens de Portugal.

ANNEE DE  
J. C.  
1495.

lons, qu'ils déploierent pour lui les Etendards. A son arrivée à Naples, les Habitans lui ouvrirent les portes. Le Duc de Montpensier, Viceroi du Roïaume, sortit sur le champ du Château de l'Oeuf avec ses Troupes, pour appaiser ou châtier les Rébelles ; mais il trouva tant de résistance, qu'il dût s'estimer heureux de pouvoir se retirer dans le Château, où les Napolitains l'assiégerent. Le Roi Don Ferdinand recouvra cette Ville dans le même tems que se donna la Bataille de Fornoue. Sur cette nouvelle Porper & Fabrice Colonne rentrèrent au service du Roi Don Ferdinand ; la Pouille & l'Abruzze se réunirent sous son obéissance, de même que Capoue, Averse & beaucoup d'autres Places. Enfin le Duc de Montpensier & ses gens furent contraints de rendre les Châteaux de Naples. On peut voir les autres événemens dans les Historiens Italiens.

Etats du  
Roïaume  
d'Aragon te-  
nus à Tara-  
zone.

Pendant ce tems-là le Roi Don Ferdinand le Catholique alla de Burgos à Tarazone tenir les Etats du Roïaume d'Aragon, parce qu'il y avoit eu à Saragosse & dans une bonne partie du Roïaume une si grande quantité de Sauterelles, qu'elles avoient infecté l'air, & causé la peste. On fit l'ouverture des Etats le premier jour de Septembre, & le Roi y ayant exposé la nécessité où il étoit de faire la guerre du côté du Roussillon, demanda qu'on lui fournît quelques Troupes. Les Etats eurent égard à sa demande, & s'obligèrent de lui entretenir durant trois ans deux cens Hommes d'armes & trois cens Chevaux-légers, partagés en sept Compagnies, dont le Roi nomma les Capitaines. On suspendit dans ces Etats la Jurisdiction de la Congrégation ; il fut ordonné de faire des Rôles de toutes les Places du Roïaume pour l'imposition des Assises, & on fit plusieurs autres dispositions convenables ; après quoi on termina les Etats le dix-neuvième jour d'Octobre.

Le Roi Don  
Ferdinand le  
Catholique  
porte la guer-  
re en France.

Don Henri Henriquez, qui étoit Gouverneur de Roussillon, reçut ordre du Roi Don Ferdinand de fortifier le Château de Salses, & d'assurer par de bonnes Garnisons les autres Places. Le Roi lui envoya aussi six cens hommes & deux cens cinquante Chevaux avec leurs Capitaines, & la guerre étant déclarée au Roi de France, Don Henri Henriquez se jeta avec les Troupes qu'il avoit, sur le Territoire de Narbonne, & y enleva plus de seize mille Bestiaux, avec lesquels il se retira sans rien faire de plus, parce

qu'on étoit à l'entrée de l'hyver. \* Le Duc de Najéra & Don Jean de Rivéra , Commandans de la Frontière de Navarre, eurent pareillement ordre de rassembler les Troupes de Biscaye , des Montagnes & de Castille , de les joindre à quelques Compagnies des Gardes du Roi , & à d'autres de Cavalerie , qu'on leur envoya , & de faire une irruption du côté de Bayonne en France ; ce qui fut exécuté. Enfin le Roi eut soin en même-tems de ne mettre dans les Fortereffes de Navarre que des personnes de confiance, de crainte qu'on ne les livrât aux François.

Comme la guerre étoit déclarée entre les Couronnes de France & de Castille , Doña Catherine, Reine de Navarre, qui vouloit garantir son Roïaume de toute invasion , vint à Alfaro , au commencement de Novembre , trouver les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle , & leur demander leur protection. Elle fut reçue des Rois Catholiques avec de grandes marques de distinction & d'estime ; & ayant consenti qu'il n'y eut dans les Fortereffes de ce Roïaume que des gens qui leur fussent dévoués , elle retourna à Pampelune , très-satisfaite de l'un & de l'autre , qui lui promirent de lui accorder toujours leur appui. (A).

Le premier jour de Décembre les Rois Catholiques passerent d'Alfaro à Daroca , & de là à San-Mattheo , pour la tenue des Etats du Roïaume de Valence , auxquels le Roi fit les mêmes représentations qu'à ceux d'Aragon , & qui lui accorderent pareillement un secours. Le Roi alla ensuite à Tortose tenir les Etats de Catalogne. Il avoit sollicité Henri VII. Roi d'Angleterre , d'entrer dans la Ligue contre la France , & il réussit enfin à l'y faire consentir , à condition qu'Artus , Prince de Galles, fils d'Henri , épouserait l'Infante Doña Catherine, fille des Rois Catholiques (B).

A Messine mourut le dix-huitième jour de Novembre le Roi Don Alfonse de Naples , pere du Roi Don Ferdinand II. en faveur de qui il avoit abdiqué la Couronne :

ANNEE DE  
J. C.  
1495.

Doña Catherine, Reine de Navarre, s'assure de l'appui des Rois Catholiques.

Etats de Valence & de Catalogne.

Henri VII. Roi d'Angleterre , entre dans la Ligue contre la France.

Mort & sépulture de Don Alfonse, ci-devant.

(A) ZURITA & d'autres.

(B) ZURITA.

\* Ceci se passa à la mi-Novembre , & ce fut la Garaison de Salles qui fit ces courses durant trois jours dans les environs de Narbonne & de Carcassonne ; mais le Corps d'Armée , que le

Roi Don Ferdinand avoit envoyé dans le Roussillon au mois de Juiller , tâcha de surprendre le Château de Son , qui appartenoit à la Reine de Navarre , & s'empara de quelques autres Places sur la Frontière. COMPTES & ZURITA.

ANNÉE DE

J. C.

1495.

& peu loin de la Riviere de Taro. Là le Marquis de Mantoue alla le trouver avec les Troupes de la République de Venise, & le Comte de Cajazzo avec celles de Louis Sforce, toute l'Armée des Alliés n'étant gueres que de douze mille Fantassins & de quatre mille cinq cens Chevaux, & non pas de quarante mille hommes, comme le prétend *Mezeray*. A leur approche le Roi Charles, qui leur étoit égal en forces, & qui avoit de bonnes Troupes, mit son Armée en ordre de Bataille, de maniere qu'on en vint aux mains le sixième jour de Juillet. D'abord l'Armée combinée enfonça l'Armée François; mais celle-ci s'étant ralliée, arrêta l'effort des Ennemis, jusqu'à ce que les uns & les autres étant fatigués, le Roi de France se retira sur une Colline avec ses gens, & les Alliés à leurs quartiers, quoiqu'avec une grande partie des bagages des François. Enfin il périt dans cette Bataille, qui fut très-sanglante, plus de quatre mille hommes de part & d'autre, parmi lesquels se trouverent des personnes de la premiere distinction. Les François s'attribuent la Victoire, mais les Historiens impartiaux assurent qu'elle resta neutre. Les deux Armées restèrent le lendemain à la vue l'une de l'autre, & le huitième jour du même mois le Roi Charles partit au milieu de la nuit avec la sienne en bon ordre, & s'en alla vers Trevi, laissant quelque Artillerie enterrée. Aiant passé le Pô il arriva à Ast, au grand regret de l'Armée de la Ligue, qui donna sur son arriere-garde. Je ne m'arrête point à décrire le siège de Novara, ni l'accommodement du Roi de France & du Duc d'Orléans avec le Duc Louis Sforce, parce que ces faits n'appartiennent point à l'Histoire d'Espagne (A).

Le Roi Don Ferdinand le Catholique envoie du secours au Roi de Naples, qui reprend une Place.

Les François commirent tant de violences & d'insolences à Naples, que le Roi de France ne fut pas plutôt hors de la Ville, que les Habitans rappellerent leur Roi Don Ferdinand, qui rassembla sur le champ des Troupes pour recouvrer ce qu'il avoit perdu. Don Ferdinand, Roi de Castille, voulant aussi défendre le Roïaume de Naples, ordonna à Don Gonçale Fernandez de Cordoue de passer à cet effet en Sicile. Celui-ci s'embarqua à Malaga avec cinq mille Fantassins & six cens Chevaux, & quoiqu'il fût re-

(A) GUICHARDIN, BEMBO, COLLE- NIEL parmi les Historiens François  
NUCCIO & plusieurs autres Italiens; PIERRE MARTYR ANGLERIUS, BERNAL  
DUFLEIX, MEZERAY, & le PERC D'ADEZ, ZURITA, HERNERA & d'autres.

ardé dans sa navigation par le gros tems, il arriva à Messine le vingt-quatrième jour de Mai. Pendant ce tems-là, le Roi Don Ferdinand de Naples étoit allé à la tête des Troupes que Don Hugues de Cardone avoit levées, & accompagné du Comte de Trivento, assiéger Rijoles, où les Habitans se revoltèrent contre les François, les forcèrent de se retirer dans le Château, & ouvrirent les portes à leur Souverain. Ce fut dans cette occasion qu'arriva Don Gonçale de Cordoue avec les Troupes d'Espagne; & les Espagnols aiant attaqué le Château, les François se rendirent.

Dès qu'on sçut que Don Ferdinand, Roi de Naples, étoit devant Rijoles, & les Troupes d'Espagne arrivées, Sainte-Agathe, Terranova, Tropéa, Stélo & d'autres Villes arborerent les Etendards pour leur Roi Don Ferdinand, & le Marquis de Pesquaire entra dans Séminara, où il fut appelé par les Habitans. A la vue de ces mouvemens, d'Aubigni envoya demander des renforts à Précý son frere, & à tous les autres Gouverneurs François, pour assurer la Calabre, & en aiant reçu, il alla assiéger Séminara. Sur le champ le Marquis de Pesquaire, qui étoit dans cette Place, fit sçavoir sa situation à Don Ferdinand, Roi de Naples, & ce Prince marcha à son secours avec son Armée, accompagné de Don Gonçale de Cordoue & de ses gens.

A peine le Roi Don Ferdinand fut-il à la vue des Ennemis, qu'il les attaqua, contre l'avis de Don Gonçale, sans sçavoir s'ils avoient reçu ou non des renforts; mais les François le requrent avec tant de valeur, que ses Troupes & celles de Don Gonçale furent bientôt défaites, & lui-même en si grand danger, que si Jean d'Altavilla ne lui avoit donné son cheval, il auroit été infailliblement tué ou enlevé. Le Roi Don Ferdinand s'échappa, & passa promptement en Sicile; mais Don Gonçale rallia la Cavalerie & l'Infanterie, & se jeta avec elles dans Séminara, où il ne resta cependant pas long-tems; car ne s'y croiant pas en sûreté, il en sortit avec ses gens, & alla se renforcer à Rijoles.

Le Roi de Naples aiant trouvé en Sicile une Flotte de soixante & dix Galères, tant des siennes, que de celles d'Espagne, partit pour Naples, & les Habitans de Salerne & d'Amalpie n'eurent pas plutôt aperçu ses Pavil-

ANNEE DE  
J. C.  
1495.

Plusieurs  
autres Villes  
rentrent sous  
la domina-  
tion de leur  
Souverain.

Le Roi de  
Naples est  
défait par les  
François.

Il recouvre  
Naples &  
une bonne  
partie de son  
Royaume.

ANNEE DE  
J. C.  
1495.  
recevoir le  
Baptême.

sent dans le terme de huit mois , sous peine d'esclavage ; en sorte qu'il en étoit resté Esclaves un grand nombre qui n'avoient pas voulu aller hors du Roïaume dans l'intervalle de tems qu'on leur avoit fixé. Le nouveau Roi Don Emanuel touché pour eux de compassion , les releva de cette peine , mais en leur ordonnant de sortir de ses Etats ; & les Juifs , quoique pauvres , lui offrirent en reconnoissance un présent. Il leur en sçut gré , mais il ne voulut point le recevoir ; & comme il leur dit qu'il les garderoit dans son Roïaume avec bien du plaisir , s'ils se faisoient Chrétiens , ce fut un moïen dont Dieu se servit , pour porter un grand nombre de ces misérables à quitter le Judaïsme , & à recevoir le Baptême.

Son affection pour l'Infante Doña Isabelle de Castille.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle chargerent Don Alfonse de Silva de continuer son Ambassade en Portugal auprès du nouveau Roi Don Emanuel , & de faire en sorte d'insinuer à ce Prince d'épouser l'Infante Doña Marie leur fille. Don Alfonse exécuta l'ordre , & la réponse qu'il eut , fut , que le Roi n'avoit point dessein de se marier , jusqu'à ce que les affaires du Roïaume fussent entièrement réglées ; mais le Roi Don Emanuel avoit une inclination particuliere pour l'Infante Doña Isabelle , veuve du Prince Don Alfonse (A).

1496.  
Hostilités réciproques entre les François & les Espagnols du côté du Roussillon.

Comme la guerre étoit déclarée avec la France , les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle resterent à Tortose jusqu'à Pâques , occupés à donner les ordres nécessaires pour rassembler des Troupes sur les confins de France. Au moïen des différens ordres qu'ils donnerent à cet effet , ils parvinrent à avoir dans le Roussillon , & du côté de la Navarre & de Fontarabie , environ trente mille Fantassins , quatre mille Hommes d'armes & six mille Chevaux ; mais leurs principales forces étoient dans le Roussillon , d'où l'on faisoit en France différentes irruptions presque jusqu'aux portes de Narbonne. Dans une occasion Jean de Lézyba en aiant fait une à la tête de ses Troupes , s'empara de la Forteresse de Caladoyr ; & comme dans une autre deux cens cinquante Lances & Chevaux-légers , & sept cens Fantassins François étoient venus piller quelques Places de Roussillon , & avoient enlevé quinze cens Bestiaux , les Généraux Espa-

(A) OSORIO dans la Vie du Roi Emanuel , la Chronique du même , || VASCONCELLOS & d'autres.

gnols



gnols des environs en aiant eu avis, se mirent promptement en campagne avec leurs Troupes, fondirent sur les Ennemis, & les forcerent de se retirer avec précipitation & en désordre, & de laisser leur capture\* (A).

ANNÉE DU  
J. C.  
1496.

Pendant que les Rois Catholiques étoient à Tortose, arriverent à cette Ville des Ambassadeurs de Maximilien, Roi des Romains \*\*, & de l'Archiduc Philippe son fils, avec les derniers Articles du Traité du double mariage de l'Infante Doña Jeanne & de Madame Marguerite, & pour proposer aux Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle d'envoyer l'Infante Doña Jeanne en Flandres sur leur Flotte, qui ameneroit aussi Madame Marguerite en Espagne. Le Roi & la Reine leur firent un accueil des plus gracieux, consentirent à tout, & ne tarderent pas à les congédier (B).

Double mariage arrêté entre l'Archiduc Philippe & Madame Marguerite, Infans de Maximilien, Roi des Romains, & le Prince Don Jean & l'Infante Doña Jeanne de Castille.

Pour assurer le Roussillon & la Catalogne, le Roi Don Ferdinand prépara un nombre suffisant de Galères; & comme l'on apprit que le Roi de France envoioit des Troupes & de l'Artillerie vers cette Frontière, il ordonna de mettre de bonnes Garnisons dans les Places, & fit passer en outre dans le Roussillon, mille Lances, deux mille Chevaux & quatre mille Fantassins pour les secours dont on pourroit avoir besoin. Tous ces ordres étant donnés, le Roi & la Reine passerent à Almazan après les Fêtes de Pâques (C).

Le Roi Don Ferdinand le Catholique pourvoit à la sûreté du Roussillon.

On continuoit cependant dans le Roïaume de Naples la guerre contre les François. Don Gonçale de Cordoue s'étant renforcé de cinq cens Chevaux & de quelque peu de Cavalerie, pour joindre le Roi Don Ferdinand de Naples, alla camper dans les environs de Cosença. Au bruit de sa marche le Comte de Mélito se jeta avec ses Troupes dans cette Ville, où Don Gonçale de Cordoue le suivit avec les siciliens; mais le Comte ne s'y croiant pas en sûreté, enfortit de nuit, enforte que le jour suivant la Place se rendit dès que Don Gonçale parut. Delà le Général Espagnol passa à

Réduction de plusieurs Places dans le Roïaume de Naples par Don Gonçale de Cordoue.

(A) ZURITA.

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, Liv. 9. Lettre 168.

(C) ZURITA & ABRCA.

\* Il ne se passa presque rien sur les Frontières de Gascogne, les Habitans de la Vallée d'Arac & des Pâis voisins étant convenus au mois de Janvier, avec les François de cette

Frontière, de n'exercer aucune hostilité les uns contre les autres; Traité que le Roi de France approuva à Lyon, peu de tems après. L'Hist. Génér. de Languedoc. Liv. 36.

\*\* Il étoit alors Empereur, aiant succédé en 1493. à Frédéric III. son pere.

ANNE'E DE  
J. C.  
1406.

Renda, Alto-Monté, Bisignano & Valdérato, qui furent soumis, les uns de force, & les autres par crainte ou de gré. Grimaldi fut une des Places qui firent le plus de résistance ; mais Don Gonçale la fit escalader par ses Troupes, qui la pillèrent & y mirent le feu : traitement dont toutes les autres Places furent si fort effrayées, qu'elles prirent le parti de la soumission.

Autres exploits de ce brave Espagnol en faveur du Roi de Naples.

Le vingt-cinquième jour de Mai Don Gonçale se remit en campagne à la tête de ses Troupes pour réduire Murano. Sachant que les Païsans de ces quartiers s'étoient mis en embuscade, à dessein de lui couper le passage, il donna sur eux tout-à-coup, en tua plusieurs & dissipa les autres ; après quoi il alla se présenter devant Murano, qui lui ouvrit ses portes à l'instant. Comme il apprit aussi que les Comtes de Mélito & de Nicastro, & plusieurs Barons de la Faction Françoisé s'étoient rassemblés à Layno, avec quatre mille hommes, dans la résolution de le combattre, & de lui disputer le passage, il partit de nuit avec son monde, & ayant fait diligence, il entra dans le Bourg à la pointe du jour, surprit les Ennemis, les tailla en pièces, & fit prisonniers le Comte de Nicastro & douze Barons avec beaucoup d'autres.

Le septième de Juin Don Gonçale continua sa marche vers les Places ennemies, & arrivé à la vue de Gilano, il l'attaqua & l'emporta de force. Après que ses gens s'y furent remis de l'extrême besoin qu'ils avoient de vivres, il passa à Pierre-Pertus, où les Habitans logerent & assisterent ses Troupes. En reconnoissance de ce bienfait, il prit & rasa un Château voisin, qui incommodoit fort les Habitans de Pierre-Pertus. Il fut de-là à Potenza, & soumit Géfualdo, où il s'arrêta dans l'intention d'aller joindre à Atéla le Roi Don Ferdinand & le Marquis de Mantoue (A).

Suspension d'armes entre les Rois de France & d'Aragon.

Pendant que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle étoient à Almazan, ils reçurent un Ambassadeur de Charles, Roi de France, qui vint leur dire que le Roi son Maître souhaitoit fort d'entretenir la bonne correspondance qu'ils avoient établie entre eux, & qui avoit été interrompue à cause de l'invasion du Roiaume de Naples ; qu'il falloit à cet effet que les deux Rois s'abouchassent sur les confins du Roussillon ou de Fontarabie, & qu'en attendant il y eût de

(A) ZURITA, HERRE'RA, ARANCA, & plusieurs autres Historiens Italiens.

part & d'autre une suspension d'armes de trois mois. Le Roi Don Ferdinand écouta la proposition, & ayant consenti à la suspension d'armes, parce qu'elle lui parut convenable pour les affaires de Naples, il envoya en France le Prieur de Montferrat & Fernan, Duc d'Estrada, pour sçavoir l'intention du Roi Charles à l'égard des affaires d'Italie, & lui déclarer en quelque maniere la sienne: il fit ensuite retirer quelques Troupes du Roussillon, afin d'éviter la dépense (A).

Don Ferdinand, Roi de Naples, & le Marquis de Mantoue avoient mis le siège devant Atéla, où les François s'étoient renfermés avec le Duc de Montpensier leur Général, & avec leurs principaux Officiers. Pour achever avec succès de chasser entièrement les François de ce Roïaume, le Roi Don Ferdinand avoit mandé Don Gonçale de Cordoue, qui ayant traversé la Calabre, comme je l'ai dit, étoit arrivé proche d'Atéla, où il avoit fait sçavoir au Roi le jour qu'il le joindroit avec ses Troupes. Le Roi de Naples, voulant témoigner à ce brave Espagnol combien il l'estimoit, sortit de son Camp, & vint au-devant de lui, accompagné du Légat du Pape, & du Marquis de Mantoue; & Don Gonçale étant arrivé avec son monde le vingt-quatrième jour de Juin, le Roi le reçut avec de grandes marques de distinction, & tous les Soldats de l'Armée avec autant de joie que si ç'eût été leur propre Général. Ce fut depuis ce jour-là que tout le monde le surnomma le *Grand Capitaine*. Il n'est pas nécessaire que je m'arrête ici à justifier le motif qui lui fit donner ce glorieux Titre, puisque l'on conçoit qu'il s'en étoit assez rendu digne par ce qu'il venoit de faire, ayant traversé tout ce vaste Roïaume, seulement avec trois mille Fantassins & quinze cens Chevaux, comme quelques-uns l'assurent, & ayant soumis en route tant de Places.

Après avoir reconnu le siège & la situation d'Atéla, le Grand Capitaine, Don Gonçale de Cordoue, attaqua avec ses Troupes le premier jour de Juillet, des Moulins qui étoient sur la Riviere, & que les Assiégés gardoient avec grand soin, à cause de l'utilité qu'ils en tiroient pour leur subsistence. Comme il étoit accoutumé à vaincre, il ne tarda pas à tailler en pièces les Compagnies de Suisses qui en avoient la garde, & à ruiner tous les Moulins, à l'exception d'un,

ANNÉE DE  
J. C.  
1496.

Don Gonçale de Cordoue reçoit le surnom de *Grand Capitaine*.

Convention entre le Roi de Naples & les François.

(A) ZURITA & AZARCA.

ANNEE DE  
J. C.  
996.

fans que ceux qui étoient dans la Place, osassent sortir pour s'y opposer, quoiqu'ils fussent si proche. Par cette expédition Atéla commença d'être réduite dans une si grande extrémité, qu'on y mangeoit du bled cuit sans être moulu, & qu'on voioit tous les jours arriver des Déserteurs ennemis au Camp du Roi Don Ferdinand. Enfin après différentes escarmouches & plusieurs chocs, les François traitèrent d'accommodement avec le Roi Don Ferdinand par le canal du Seigneur de Précý, & on convint que s'ils n'étoient pas secourus du Roi de France ou de quelque autre dans le terme de trente jours, le Duc de Montpensier & les autres Généraux François rendroient toutes les Places & Fortresses qu'ils tenoient pour le Roi leur Maître, à l'exception de Gayette, Vénosa, Tarente, & de ce que d'Aubigni occupoit dans la Calabre; & qu'en ce cas le Roi Don Ferdinand leur donneroit un Passeport sûr pour retourner en France par terre ou par mer. Cet accord fut juré de part & d'autre, & les François aiant donné des otages, le Légat du Pape, le Grand Capitaine, le Marquis de Mantoue, & les Ambassadeurs de Venise & de Milan se rendirent garants de son exécution pour le Roi de Naples (A).

Mort de  
Doña Isabel-  
le, Reine  
Douairiere  
de Castille.

Le quinziesme jour d'Août mourut à Arévalo dans un âge très-avancé la Reine Douairiere Doña Isabelle, seconde femme de Don Jean II. Roi de Castille, & mere de la Reine Doña Isabelle qui régnoit alors. On déposa son corps dans le Couvent de Saint François, d'où la Reine sa fille le fit transférer à la Chartreuse de Miraflores de Burgos, où son pere étoit inhumé (B).

Prolonga-  
tion de la  
suspension  
d'armes en-  
tre les Rois  
de France &  
d'Aragon.

Sur la nouvelle que le Roi de France faisoit défilér de nombreuses Troupes vers les Frontières du Roussillon, le Roi Don Ferdinand partit à la mi-Juillet pour la Catalogne, après avoir donné ordre de rassembler les Troupes à Gironne. Aiant pris sa route par Calatayud & Saragosse, il se rendit à Barcelonne le vingt-neuvième jour du même mois, & passa delà à Gironne le huitième d'Août, avec une grosse Armée, pour faire tête aux Ennemis. Le Roi de France informé que le Roi Don Ferdinand avoit de grandes forces sur pied, chercha par le canal du Prieur de Montserrat & de Fernan, Duc d'Estrada, à faire prolonger de quelque

(A) Les Historiens Italiens, ZUKITA, || (B) CARVAJAL, GARIBAY, & d'au-  
HERRERA, ABRACA & d'autres. || ces.

tems la suspension d'armes, sous prétexte de vouloir avoir avec le Roi Don Ferdinand une entrevue, dans laquelle ils régleroient ensemble toutes les autres affaires. Il députa à cet effet vers le Roi Don Ferdinand, le Marquis de Croton & Richard le Moine son Secrétaire, & le Prieur de Montserrat, & le Duc d'Estrada s'étant rendus avec eux à Perpignan, on prolongea la suspension d'armes jusqu'au vingt-huitième jour d'Octobre (A).

ANNEE DA  
J. C.  
1496.

Dans le même tems que le Roi Don Ferdinand prit la route de Catalogne, la Reine Doña Isabelle partit pour Burgos, afin de donner les ordres convenables touchant l'Armement qu'elle faisoit faire à Larédo, pour envoyer en Flandres Doña Jeanne leur fille. Dès qu'elle scut la Flotte en état, elle mena la même Infante Doña Jeanne à ce Port, où l'on avoit équipé cent trente Bâtimens tant grands que petits, sur lesquels il y avoit plus de vingt-mille hommes de guerre. Don Frederic Henriquez, Amirante de Castille, étoit Général de cette Flotte, & avoit sous ses ordres le Comte de Melgar son frere, Don Sanche Bazán, Gomez de Buytron, & beaucoup d'autres Gentilshommes en qualité de Capitaines de Vaisseaux. On fit aussi embarquer pour servir l'Infante, Don Louis Ossorio, Evêque de Jaën, Don Rodrigue Manrique, qui devoit faire la fonction de son premier Majordome, Doña Marie Vélasco, niere de l'Amiranté, & d'autres Dames. La Reine passa à bord & y resta deux jours avec l'Infante sa fille, & après qu'elle lui eut fait ses rendres adieux, la Flotte sortit du Port le vingt-deuxième jour d'Août avec un bon vent. Quoiqu'on eût en route quelques gros tems, qui retardèrent la navigation, on arriva heureusement le onzième jour de Septembre à Middelbourg, où l'on fit une réception magnifique à l'Infante, qui y débarqua avec les gens de sa suite; & comme la Flotte qui l'avoit transportée, devoit amener en Espagne la Princesse Marguerite, l'Infante se rendit à Anvers le premier d'Octobre.

Doña Jeanne, Infante de Castille, passe en Flandres.

L'Infante Doña Jeanne se sentit si fatiguée de la mer, qu'il lui fallut plusieurs jours de repos pour rétablir sa santé; mais l'intempérie de ces climats fut cause que plusieurs de ceux qui l'avoient accompagnée sur la Flotte, tombèrent malades, & qu'il en mourut quelques-uns, entre au-

Son mariage avec l'Archiduc Philippe.

(A) BERNALDEZ, ZURITA & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1496.

tres Don Louis Ossorio, Evêque de Jaën. L'Archiduc & l'Archiduchesse passerent d'Anvers à Lille, où on célébra leurs fiançailles le dix-huitième jour d'Octobre, l'Evêque de Cambrai leur donnant le surlendemain la Bénédiction nuptiale. Il y eut à cette occasion des Fêtes singulieres dans plusieurs endroits. La Princesse Marguerite alla à Malines pour se préparer à venir en Espagne ; mais les vents contraires & la maladie qui étoit parmi les Espagnols, retarderent le retour de la Flotte jusqu'à l'année suivante (A).

Conven-  
tions de ma-  
riage entre le  
Prince de  
Galles, &  
Doña Catherine,  
Infante de Castille.

Pendant ce tems-là le Roi Don Ferdinand négocia en Angleterre, par son Ambassadeur Rui Gonzalez de la Puebla, le mariage de l'Infante Doña Catherine sa fille avec le Prince de Galles ; & l'Evêque de Londres aiant réglé, au nom du Roi d'Angleterre, avec l'Ambassadeur Castillan, la dot & toutes les autres conditions, il fut arrêté que le mariage seroit effectué, dès que le Prince de Galles auroit atteint quatorze ans (B).

D'Aubigni  
Général François  
contraint par le  
Grand Capitaine de  
quitter la Calabre.

Après l'accord fait devant Atéla entre le Duc de Montpensier & le Roi Don Ferdinand de Naples, le Grand Capitaine retourna dans la Calabre avec ses Troupes, qu'il renforça d'un bon Corps de Gendarmes, pour en chasser les François, qui y avoient repris plusieurs Places, depuis qu'il en étoit sorti. Il marcha donc d'Atéla contre d'Aubigni, & dès qu'il fut arrivé à Potenza, Tito, Calvélo, & d'autres Places se livrerent à lui, de même que Laorençana, avec un Château très-fort, d'où il passa au Comté d'Aliano, qui se soumit aussi. D'Aubigni lui fit porter des plaintes de ce qu'il s'emparoit des Places qui étoient attachées au Parti de France ; mais le Grand Capitaine lui fit réponse, que c'étoit lui-même qui étoit contrevenu au Traité avec le Duc de Montpensier, puisqu'il avoit pris plusieurs Places au-delà des bornes de la Calabre, où s'étendoit seulement sa juridiction. Ainsi le Général d'Aubigni n'ayant ni assez de Troupes, ni de l'argent pour s'en procurer, prit le parti de sortir de ces Provinces avec son monde.

Glorieuses  
expéditions  
du Grand Ca-  
pitaine.

Le Grand Capitaine alla dans le Comté de Segni, qui se rendit avec les autres Places du Territoire. Il passa delà à Valdelayno, qui en fit autant, de même que toutes les autres Places des environs, & celles du Comté de Lauria. Le

(A) BERNALDEZ, PIERRE MARTYR, || d'autres.  
(B) BERNALDEZ, ZURITA & d'autres.

Château de Murano fit quelque résistance, mais aiant été menacé d'être ruiné & pillé, il se rendit d'abord, comme celui de Casano, Castrovilari, & les Places de Valdecrato. S'étant ensuite présenté devant Cosença, que les François avoient repris, le Grand Capitaine réduisit cette Place avec tous les Bourgs & Villages qui en dépendoient. Il fut delà s'emparer de toutes les autres Places que les François occupoient dans les deux Calabres; ce qu'il fit avec beaucoup de gloire pour lui & pour la Nation Espagnole (A).

Je ne dis rien du passage de l'Empereur Maximilien en Italie, de l'intérêt que prirent les Vénitiens à l'expédition de Pise, de la conduite de Louis Sforce, Duc de Milan, des démêlés du Pape avec les Ursins, des affaires du Roi Don Ferdinand de Naples, après la capitulation d'Atéla, ni de l'état des François, dont le Général, Duc de Montpensier, mourut à Poussol, & dont il n'y eut que très-peu qui retournerent en France, parce qu'aucun de ces faits n'appartient à notre Histoire; je me contenterai de marquer que Don Ferdinand, Roi de Naples, étant accablé des fatigues de la Campagne, mourut de la dysenterie à Monte-di-Somma, le septième jour d'Octobre, au grand regret des Napolitains, en considération de ce qu'il étoit à la fleur de son âge, & très-aimable par ses belles qualités.

Ce Prince eut pour Successeur à la Couronne Don Frédéric son oncle, qui s'étant aussitôt rendu à Naples, accompagné du Général des Vénitiens, fit dans le Château de l'Oeuf un Traité avec les principaux Seigneurs, les Barons, & le Peuple de cette Ville; en sorte qu'ils le proclamèrent, par l'entremise des Ambassadeurs de la Ligue, & lui prêterent le serment de fidélité dans l'Eglise Cathédrale avec toute la solennité ordinaire. Le nouveau Roi persuadé que toute sa sûreté dépendoit du Roi Don Ferdinand le Catholique, dépêcha vers ce Prince un Ambassadeur, par lequel il lui fit dire, que son Roiaume & sa propre personne étoient entièrement à sa disposition, qu'il seroit toujours prêt à obéir à ses ordres, & qu'ainsi il le prioit de le regarder comme son fils, & de lui accorder en tout sa protection. Cette démarche plut infiniment au Roi Don Ferdinand, qui lui fit réponse, qu'il se réjouissoit de son avènement au Trône, & qu'il le secondroit en tout, comme il

ANNÉE DE  
J. C.  
1496.

Mort de  
Don Ferdi-  
nand, Roi de  
Naples.

Don Frédéric son oncle lui succède, & recherche l'appui du Roi Don Ferdinand le Catholique.

(A) Les Historiens Italiens, ZURITA & d'autres.

avoit déjà fait à l'égard du feu Roi son neveu (A):

ANNÉE DE  
J. C.  
1496.

Les Rois  
Catholiques  
se rendent  
à Burgos.

Après qu'on eut fait la Trêve dans le Roussillon avec les François, le Roi Don Ferdinand rappella la meilleure partie de ses Troupes, & passa de Gironne à Burgos, où la Reine Doña Isabelle étoit retournée de Larédo, pour attendre la Princesse Marguerite qui devoit venir sur la même Flotte qui avoit transporté l'Infante Doña Jeanne. Pendant qu'il étoit dans cette Ville, où il comptoit de célébrer le mariage du Prince Don Jean son fils, il apprit le malheur qui étoit arrivé aux gens de la Flotte, & qui avoit obligé de différer le voiage de la Princesse Marguerite; ce qui chagrina fort leurs Majestés (B).

Prise de Sal-  
ses par les  
Francois.

Sous prétexte des affaires d'Italie, le Roi de France mit sur pied de bonnes Troupes, & fit quelque mouvement, comme s'il eût voulu passer dans cette Région; mais sur la fin de la Trêve, il rassembla dix-huit mille hommes à Narbonne, & donna ordre à Charles d'Albon, Seigneur de Saint-André, d'entrer à leur tête dans le Roussillon. Ce Général tint les Troupes en état, & la Trêve étant expirée le vingt-huitième jour d'Octobre, il se présenta le trente du même mois devant Salses avec beaucoup d'Artillerie, & battit la Place si vivement, qu'il ne tarda pas d'ouvrir une brèche. Ses Soldats étant aussi-tôt montés à l'assaut, emportèrent de force la Ville, où Don Diégué d'Acébédó & Don Pedre de Solier perdirent la vie avec la meilleure partie de la Garnison, & Bernard Francès fut fait prisonnier, après avoir reçu quelques blessures, en défendant la Place.

Trêve de  
deux mois &  
demi entre  
les François  
& les Ara-  
gonnois.

Don Henri Henriquez, Gouverneur de Roussillon, n'eut pas plutôt appris l'irruption des François, qu'il fit rassembler toute la Cavalerie & l'Infanterie des Garnisons, & dire au Comte de Ribagorce, Viceroi de Catalogne, de lui envoyer le plus de Troupes qu'il pourroit. Aiant ainsi ramassé quatre mille Fantassins & deux mille Chevaux, il se posta à la vûe des François, & leur offrit la Bataille; mais ceux-ci comptant sur leur nombreuse Artillerie, lui firent réponse, que s'il vouloit leur parler, il n'avoit qu'à s'approcher. Cependant comme Don Henri n'avoit ni munitions ni assez de Troupes pour bloquer les François, &

(A) Les Historiens d'Italie & de || (B) ZURITA,  
Naples. ZURITA.

que



que ceux-ci commençoient à manquer de vivres, on convint d'une Trêve de deux mois & demie, laquelle devoit finir au dix-septième jour de Janvier de l'année suivante; ce qui fit que les François fortirent du Roussillon \* (A).

Le Roi Don Ferdinand toujours attentif à tout, donna ordre au Comte de Ribagorce & au Duc de Cordoue d'aller à Gironne avec leurs Compagnies, de rassembler toutes les Troupes à la solde de l'Aragon & de la Catalogne, & de les mener à la Frontière; il leur ordonna aussi de lever au même effet dix mille Fantassins, & de bien fortifier Colibre, Elne & Clayde (B).

Après avoir chassé de la Calabre les François, le Grand Capitaine résolut de joindre avec ses Troupes le Roi Don Frédéric pour l'expédition de Gaïette. Il fit à cet effet quelques jours de marche par les Terres des Seigneurs de San-Severino, sans faire ni recevoir aucun mal; mais lorsqu'il arriva à Autéla, les Habitans lui refuserent le logement & des vivres, même pour de l'argent, & maltraitèrent les Maréchaux des Logis & les gens qui approchoient des murs. Le Grand Capitaine les envoya fommer de le recevoir comme ami, & n'ayant pu rien obtenir par la douceur, il ordonna à ses Troupes d'escalader la Ville, autant par la nécessité d'avoir des vivres, que pour venger le mépris. Il fut bientôt obéi par ses Espagnols, qui forcèrent la Place, tuèrent quelques-uns des Habitans, & en blessèrent beaucoup d'autres. La plupart des maisons furent pillées, les murailles ruinées, & le Commandant de la Place pendu en punition de ce procédé: exemple de rigueur qui fut dans la suite d'une grande utilité.

De la Ville d'Autéla le Grand Capitaine alla à Nole, où il laissa ses Troupes, & ayant été visiter les Reines, il passa ensuite à Gaïette, où le Roi Don Frédéric le reçut avec les plus grands témoignages de joie & d'estime. Gaïette s'étant rendue le jour suivant, le Grand Capitaine marcha avec ses Troupes contre le Duc de Sora, & contre ceux qui étoient dans le Comté d'Olivéto. Il ne parut pas plutôt

ANNEE D\*  
J. C.  
1496.

Le Roi Don Ferdinand donne différens ordres pour la défense du Roussillon.

Le Grand Capitaine se fait redouter.

Services importants qu'il rend de nouveau au Roi de Naples.

(A) BERNALDEZ, CARVAJAL, GARIPAY, ZURITA & d'autres.

(B) ZURITA.

\* Lorsqu'ils se furent retirés, les Espagnols rétablirent les fortifications de la Ville de Salses, que les Fran-

çois avoient évacuée, après l'avoir prise un Vendredi 8. d'Octobre. Ils en ajoutèrent même de nouvelles, & la rendirent une des plus fortes Places de la Frontière. ZURITA, COMMINES & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1496.

Il fouhaite  
de repasser  
en Espagne.

Le Roi Don  
Emanuel de  
Portugal se  
signale par  
des traits de  
clémence.

Il veut inu-  
tilement atti-  
rer à sa Cour  
le Cardinal  
Costa.

dans ces quartiers que deux Villes se soumirent, & le Duc de Sora chercha à faire sa paix avec le Roi Don Frédéric. En reconnoissance de ses bons services, le Roi voulut le combler de bienfaits ; mais le Grand Capitaine lui répondit poliment qu'il étoit très-bien récompensé par le Roi son Maître, & que sans sa permission il ne pouvoit rien accepter d'aucun autre Souverain.

La guerre contre les François étant terminée, le Grand Capitaine envoya demander au Roi Don Ferdinand la permission de venir lui rendre compte de toutes ses opérations, après avoir bien pourvu à la sûreté des Villes, que le Prince avoit en engagement dans les deux Calabres pour les frais de la guerre. Il trouva aussi le moyen de réduire Prosper Colonne & sa Maison au service du Roi (A).

En Portugal la continuation de la peste obligea le Roi Don Emanuel de quitter Lisbonne, & d'aller à Sétubal, où il trouva ses deux sœurs qui étoient veuves. Il rappella sur le champ dans son Roïaume le fils du Duc de Bragance & les autres parens qu'il avoit en Castille, leur accorda avec plaisir ses bonnes grâces, & les rétablit dans tous leurs biens & toutes leurs dignités. Quoique quelques-uns murmuraient de cette action, il fit encore publier une amnistie pour tous ceux qui avoient été bannis par son Prédécesseur, & il couronna cette clémence par les récompenses & les marques d'estime qu'il donna aux hommes qui se distinguoient le plus dans la Profession des armes & dans les Sciences.

Pour rendre l'obéissance au Pape, le même Prince envoya à Rome Pierre Corrêa, homme très-digne de cette commission, & le chargea en même-tems de solliciter le Cardinal Costa de retourner en Portugal, par envie de faire usage de ses grands talens dans le Gouvernement du Roïaume. Corrêa exécuta en tout les ordres du Roi son Maître ; mais le Cardinal s'excusa de consentir à la demande du Monarque Portugais, à cause de son grand âge & de ses infirmités qui ne lui permettoient pas d'entreprendre un si long voyage, quoiqu'il eût tant de reconnoissance de cette faveur, que durant tout le tems de sa vie il fut un Agent actif pour toutes les affaires qui regardoient la Couronne de Portugal.

(B) ZURITA & d'autres.

Dès que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle furent l'avénement du Roi Don Emanuel au Trône, ils lui écrivirent pour lui représenter combien il étoit à propos qu'il ne souffrît point dans son Roïaume les Juifs qui étoient chassés de Castille. Il y eut à ce sujet différentes opinions dans le Conseil d'Etat ; mais après un mur examen, le Roi n'ayant aucun égard aux avantages que la tolerance sur ce point pouvoit procurer à la Couronne, ordonna que tous les Juifs sortissent du Roïaume dans un certain intervalle de tems qu'il fixa, sous peine pour ceux qui resteroient, d'être faits Esclaves, s'ils n'embrassoient pas la Religion Chrétienne (A). \*

Le Roi Don Ferdinand pensoit au moïen de prolonger la Trêve avec la France, afin de pouvoir pendant ce tems-là ménager une Paix générale dans toute la Chrétienté. Il envoya en France à cet effet, Fernan, Duc d'Estrada, qui convint à Lyon avec le Roi Charles, que la Trêve seroit prolongée jusqu'au premier jour de Novembre : Traité qui fut signé dans cette Ville par le Roi de France le 25. de Février, & ensuite par les Rois Catholiques. A cette nouvelle le Comte de Ribagorce, qui avoit assemblé presque toute la Noblesse de Catalogne, à l'occasion de la prise de Salles, & qui avoit joint trois cens Lances d'Aragon & de Valence à quelques autres que le Roi de Castille lui avoit envoyées, prit sur le champ le parti de congédier toute cette Armée (B).

Quand le Roi de France avoit rendu les Places qu'il avoit enlevées à l'Eglise, il avoit laissé celle d'Ostie au Cardinal de Saint Pierre, pour qui Menaut Guerri la tenoit avec Garnison François. Comme celui-ci ne laissoit rien passer par ce Port pour Rome, on souffroit beaucoup du manque de vivres & d'autres choses dans cette derriere Ville. Le Pape Aléxandre voulant lever cet obstacle, jeta les yeux sur le Grand Capitaine Don Gonçale de Cordoue. Il le manda pour le charger de cette expédition ; mais le Grand Ca-

ANNEE DE  
J. C.  
1496.

Ordonnan-  
ce qu'il rend  
contre les  
Juifs à la sol-  
licitation des  
Rois Catho-  
liques.

1497.  
Prolonga-  
tion de la  
Trêve entre  
le Roi Don  
Ferdinand &  
le Roi de  
France.

Le Grand  
Capitaine  
chargé par le  
Pape de la  
réduction  
d'Ostie.

(A) OSORIO dans la Vie du Roi Don Emanuel, la Chronique du même Prince & d'autres.

(B) ZURITA.

\* Ce fut cette année, suivant ZURITA, que le Pape Aléxandre VI. donna aux Rois d'Espagne le Titre de

Catholiques, qu'ils ont toujours porté depuis, en considération du zèle ardent & constant du Roi Don Ferdinand & de la Reine Doña Isabelle femme, pour la pureté & l'exaltation de la Foi. Il les appelloit auparavant Illustres Rois des Espagnes.

ANNEE DE  
J. C.  
1497;

pitaine ne voulut rien faire sans la participation & l'agrément du Roi Don Ferdinand son Maître. Après avoir reçu la permission du Roi Catholique, le Grand Capitaine partit du Roiaume de Naples avec toute la Cavalerie qu'il avoit, & cinq cens Fantassins. Le Pape informé de sa marche, mit sur pied un Corps de Troupes, & Garci-Laso de la Véga, Ambassadeur à Rome, rassembla aussi dans cette Cour tous ceux qu'il put, & alla avec eux au siège d'Ostie, en considération de ce que le succès de cette entreprise devoit tourner à la gloire des Espagnols.

Succès de  
cette expédition.

Le Grand Capitaine arriva avec son monde devant Ostie, & ayant été renforcé par les Troupes du Pape, & par Garci-Laso qui lui amena celles qu'il avoit levées, il fit sur le champ pointer l'Artillerie, qui battit la Ville durant cinq jours, & endommagea fort les murailles. Le jour suivant un Soldat d'Infanterie étant sorti du Quartier du Grand Capitaine, pour aller ramasser quelques flèches & traits d'arbalètes dans la Plaine, qui en étoit couverte, porta la hardiesse jusqu'à s'approcher d'un retranchement fait avec des pieux, où il y avoit quelques Lances plantées en terre; & comme il ne rencontra personne qui s'opposât à son passage, il y entra, & ne vit aucune Sentinelle. Il fit signe à ses Camarades, qui avancèrent aussi-tôt vers le Boulevard, le Grand Capitaine encourageant toutes les Troupes à forcer la Ville. Menaut accourut promptement avec la Garnison; mais Garci-Laso de la Véga voyant une si belle occasion, fit dresser les Echelles du côté opposé, & s'introduisit dans la Place, dans le même tems que les Troupes du Grand Capitaine y entroient, après avoir culbuté glorieusement la Garnison, de sorte que celles-ci & celles de Garci-Laso se rencontrèrent & se joignirent. Menaut se rendit Prisonnier du Grand Capitaine, qui le traita avec beaucoup de politesse, & qui s'étant emparé de la Forteresse, y établit des Troupes du Pape.

Arrivée de  
la Princesse  
Marguerite  
d'Autriche  
en Espagne

Dans le mois de Mars arriva de Flandres au Port de Laredo, la Flotte qui amenoit la Princesse Marguerite. Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle qui étoient toujours à Burgos, où ils vouloient célébrer les noces du Prince leur fils, n'eurent pas plutôt appris cette nouvelle, qu'ils dépêchèrent le Connétable Don Bernardin de Velasco, avec ordre d'amener du Port à cette Ville la Princesse. Don

Bernardin la conduisit par Reynosa , où Don Rodrigue Hurtado de Mendoza , Archevêque de Séville , la fiança , & delà par Aguilar d'el-Campo. Quand elle ne fut plus qu'à une certaine distance de Burges , le Roi Don Ferdinand alla au devant d'elle , avec le Prince & les principaux Seigneurs de Castille , & la rencontra environ à une lieue de la Ville. Après les démonstrations les plus vives de joie & de satisfaction de son arrivée , ils l'accompagnèrent tous jusqu'au Palais , où la Reine la reçut dans les Galeries avec les mêmes témoignages d'amitié. On avoit préparé de grandes Fêtes pour le mariage du Prince Don Jean , & quoique la meilleure partie de la Noblesse d'Espagne se fût rassemblée dans cette Ville , le Roi Don Ferdinand voulut encore , pour rendre le mariage plus authentique , qu'il s'y trouvât des Députés d'Aragon & de Valence.

ANNÉE 1497.  
J. C.

Le Dimanche de Quasimodo , quatrième jour d'Avril , le Prince Don Jean & la Princesse Marguerite reçurent des mains de l'Archevêque de Tolède la Bénédiction nuptiale , ayant pour Parrein & Marreine l'Amirante , & Doña Marie de Velasco sa mere. Jamais on n'avoit vu un aussi grand concours de Seigneurs , ni autant de faste & de magnificence , que dans cette occasion. Les Fêtes furent aussi très superbes , quoiqu'il y en eût une qui fut troublée par un malheur qui arriva à Don Alphonse de Cardénas , fils de Don Gutierrez Grand Commendeur de Léon. Le cheval de ce jeune Seigneur se cabra avec tant de vigueur qu'il se renversa , & tomba sur son Ecuier , qui du coup & du poids expira quatre heures après , au grand regret de toute la Cour (A).

Don marié avec le Prince Don Jean.

Dans le même tems qu'on faisoit ces Fêtes à Burges , Don Alvar de Bragance vint de Portugal , avec le caractère d'Ambassadeur du Roi Don Emanuel , demander en mariage pour son Maître l'Infante veuve Doña Isabelle. Le Roi & la Reine écoutèrent favorablement la proposition , mais il n'en fut pas de même de l'Infante. Elle n'en eut pas plutôt oui parler , qu'elle montra une grande aversion pour le mariage , parce que depuis son veuvage elle avoit été si recueillie & si modeste , qu'elle n'avoit jamais mangé que sur ses genoux , ni goûté d'aucun mets délicat , se livrant entièrement au jeûne & à la priere , de manière qu'elle de-

L'Infante Doña Isabelle demandée en mariage par le Roi de Portugal.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS , BERNARDUS , CERVALL & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1497.

vint sèche comme un bâton. Cependant malgré l'extrême répugnance qu'elle montra pour un second mariage, elle déclara qu'elle ne déplairoit ni ne désobéiroit jamais aux Rois ses pere & mere : ce qui fit que le Roi & la Reine donnerent espérance à Don Alvar de vaincre la résistance de leur fille, & de faire en sorte que le mariage eût lieu. Don Alvar retourna en Portugal avec cette réponse (A).

Ambassade  
du Roi de  
France au  
Roi Don Fer-  
dinand.

Les Rois Catholiques passerent de Burgos à Valladolid, & rencontrèrent en route ou dans le Monastère de Frès-d'el-Val de l'Ordre de Saint Jérôme, le Marquis de Croton & Richard Le-Moine, que Charles, Roi de France, envoioit en Ambassade vers le Roi Don Ferdinand, pour lui signifier quelle étoit son intention à l'égard de la Paix universelle, que l'on négocioit entre les Princes Chrétiens. Ces Ambassadeurs dirent donc au Roi Don Ferdinand, que le Roi leur Maître ne vouloit faire la Paix qu'avec lui & la Maison d'Autriche, laissant les affaires d'Italie dans l'état où elles étoient. Ils lui offrirent aussi de la part de leur Maître de le dédommager du droit qu'il prétendoit avoir sur le Roiaume de Naples, ou en lui faisant donner la Haute Navarre par la Reine Doña Catherine, propriétaire de ce Roiaume, à laquelle il céderoit en échange le Duché de Bretagne, ou en partageant entre eux le Roiaume de Naples. De pareilles propositions déplurent fort au Roi Don Ferdinand, qui congédia les Ambassadeurs, en disant qu'il feroit porter sa réponse à leur Maître (B).

L'Infante  
veuve Doña  
Isabelle pro-  
mise en ma-  
riage à Don  
Emanuel,  
Roi de Por-  
tugal.

De Valladolid les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle allèrent avec le Prince & la Princesse à Médina-d'el-Campo, où arriva peu après Don Jean Manuel, Ambassadeur du Roi de Portugal, pour négocier le mariage du Roi son Maître avec l'Infante Doña Isabelle, que ses pere & mere avoient gagnée, malgré son aversion pour le Portugal, & l'envie qu'elle avoit de finir ses jours dans un Couvent. Ainsi cette affaire fut réglée, & on convint que les Rois Catholiques conduiroient l'Infante à Célabin, Frontière de Portugal, & la remettraient dans ce lieu, sans permettre que l'on fit en Castille aucune réjouissance à l'occasion de son mariage ; car telle étoit alors la décence qu'on obser-

(A) DAMIEN DE GOES, la Chroni-  
que du Roi Don Emanuel, OSORIUS,  
PIERRE MARTYR ANGLERIUS, Letic

171. & d'autres.

(B) ZURITA.

voit à l'égard des veuves. L'Ambassadeur fit sçavoir cette nouvelle au Roi Don Emanuel, qui l'apprit avec tout le plaisir possible, & qui fit les préparatifs nécessaires pour son mariage (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1477.

A la mi-Septembre, le Roi, la Reine, le Prince & la Princeesse partirent de Médina-d'el-Campo, & allèrent à Madrigal. De-là les Rois Catholiques passèrent à Valence d'Alcantara, pour remettre l'Infante Doña Isabelle au Roi Don Emanuel, qui avoit demandé pour de justes motifs que cette cérémonie se fit dans ce lieu. Pendant ce tems-là le Prince Don Jean & la Princeesse Marguerite allèrent à Salamanque, où ils furent reçus avec de grandes réjouissances & acclamations ; mais le quatrième jour après leur arrivée à cette Ville, le Prince fut attaqué d'une violente fièvre, pour s'être trop livré, suivant *Pierre Martyr Anglerius*, & d'autres, aux devoirs matrimoniaux, & comme la maladie augmenta, on en informa les Rois Catholiques.

Le Prince  
Don Jean  
tombe mala-  
de.

Le Roi Don Ferdinand & la Reine Doña Isabelle étoient arrivés à Valence d'Alcantara, & le Roi Don Emanuel à Castel-Davide, lorsque sur la nouvelle de la maladie du Prince, le Roi son pere partit tout à coup pour Salamanque, où il trouva le Prince aux portes de la mort. Quoiqu'il eût le cœur pénétré de la douleur la plus vive, il l'exhorta en Chrétien au voiage de l'Eternité, & le Prince consola son pere affligé. Enfin après toutes les diligences Chrétiennes en pareil cas, le Prince mourut le quatrième jour d'Octobre.

Sa mort.

Dans le même tems le Roi Don Emanuel aiant sçu la maladie du Prince Don Jean, & le danger où il étoit, pressa d'autant plus vivement la conclusion de son mariage, qu'il voioit l'Infante Doña Isabelle à la veille d'être héritière de la Couronne de Castille. Ainsi la Reine Doña Isabelle à qui l'on avoit caché avec soin, de même qu'à l'Infante Doña Isabelle sa fille, les nouvelles du Prince, remit l'Infante sur la Frontière de Portugal entre les mains du Roi Don Emanuel, qui s'y étoit rendu de Castel-Davide, accompagné de la principale Noblesse de son Roïaume, & qui la conduisit à Evora, où l'on avoit préparé de grandes Fêtes pour la célébration du mariage (B).

L'Infante  
Doña Isabel-  
le est menée  
en Portugal.

(A) DAMIEN DE GOES, la Chroni- || (B) Les Historiens Castillans & Por-  
tugais.

ANNÉE DE

J. C.

1497.

Réflexions  
morales tou-  
chant la mort  
du Prince  
Don Jean.

Après que le Prince Don Jean fut mort, le Roi Don Ferdinand son pere fit transporter son corps à Avila, pour y être inhumé dans le Couvent de Saint Thomas, qui avoit été fondé par ses Ancêtres. Il s'est trouvé des personnes qui ont fait sur ce malheureux événement une réflexion pour l'utilité des Souverains. Après avoir observé que dès cette année le Roi Don Ferdinand avoit conçu le dessein d'ôter à Don Frédéric, Roi de Naples, la moitié de son Roïaume, suivant la proposition de Charles VIII. Roi de France, sous prétexte qu'il avoit un juste droit à cette Couronne, quoique Don Frédéric fût frere légitime du Roi Don Alphonse II. Souverain légitime de ce Roïaume, fils de Don Ferdinand, & petit-fils du Roi Don Alphonse, premier Roi de la Maison d'Aragon; ils infèrent de-là que comme l'ambition seule le porta à cette entreprise, Dieu voulut l'en punir, en lui ôtant son Successeur, pour apprendre aux Souverains par ce châtement exemplaire à contenir leurs desirs dans les bornes de la Justice. Mais ce sont-là des jugemens des hommes; ceux de Dieu sont incompréhensibles.

La Princef-  
se Marguerite  
à une fausse  
couche.

La Reine Doña Isabelle passa de Valence d'Alcantara à Salamanque, sçachant déjà la triste nouvelle de la mort de son fils. De-là le Roi Don Ferdinand alla avec elle & avec la Princefse Marguerite leur Bru, qui étoit restée enceinte, à Alcalá de Hénarès, où la Princefse eut peu après une fausse couche d'une fille morte, ce qui augmenta leur chagrin. Les Rois Catholiques ordonnerent sur le champ qu'on appellât le Roi & la Reine de Portugal, Prince & Princefse de Castille, parce que la succession retomboit sur Doña Isabelle leur fille aînée, & ils les avertirent de se disposer à venir se faire reconnoître Successeurs à la Couronne (A).

Le Roi Don  
Ferdinand se  
saisit de Mé-  
lilla en Afri-  
que.

Dans le mois de Septembre le Roi Don Ferdinand apprit que la Ville de Mélilla en Afrique étoit déserte, en vertu d'un accord entre les Rois de Fez & de Trémécen, qui se faisoient depuis longtems une guerre cruelle à l'occasion de la Souveraineté de cette Ville, parce qu'elle étoit sur les confins des deux Roïaumes. Il n'eut pas plutôt cette nouvelle qu'il ordonna au Duc de Médina-Sydonia de faire un Armement, & d'aller avec des Troupes repeupler Mélilla. Le Duc obéit promptement, & ayant mis à la voile avec cinq mille hommes, il débarqua sur la côte d'Afrique,

(4) GABRIAY & d'autres.

&c



& passa droit à cette Ville. Comme il la trouva abandonnée, il commença à la rétablir & repeupler, de maniere qu'elle devint un terrible boulevard contre les Maures. Le Roi en donna le Gouvernement au Duc, & celui-ci y mit les Alcaides qui firent beaucoup de mal aux Africains (A).

ANNÉE D'J. C.  
1497.

Troubles à  
Perpignan,  
& fin mal-  
heureuse de  
Don Henri  
Henriquez.

Il s'éleva à Perpignan une émeute entre les Habitans & la Garnison, & Don Henri Henriquez, qui étoit Gouverneur du Roussillon, étant sorti pour l'appaiser, reçut à la tête, sans que l'on sçut d'où, un coup de pierre dont il mourut. Cette nouvelle chagrina fort le Roi Don Ferdinand, qui nomma sur le champ au Gouvernement du Roussillon Don Sanche de Castille, & qui ordonna de châtier ceux qui avoient trempé dans la mort de Don Henri, & de mettre les Places de cette Province en état de défense. Don Sanche partit promptement, & fortifia sur tout Salses (B).

Réforme  
dans les Or-  
dres Reli-  
gieux.

Les Rois Catholiques non contents d'avoir purgé leurs Etats du Judaïsme, voulurent y faire fleurir la vertu. Ils obtinrent à cet effet un ordre du Pape pour réformer les Ordres Religieux : Point sur lequel le Pere Don François Ximenez, Archevêque de Tolède, n'insista pas peu. Quoiqu'on trouvât d'abord quelques résistances de la part des Ordres de Saint Dominique, des Carmes & des autres, ils furent tous réformés par les soins de leurs Supérieurs. La principale difficulté vint de la part des Franciscains, le Cardinal de Portugal & leur Général formant à Rome beaucoup d'opposition à la Réforme, & insistant pour qu'on n'ôtât rien aux Claustraux ; mais la constance de l'Archevêque de Tolède surmonta tout obstacle. On demanda aussi que les Nonces & Receveurs Apostoliques ne prissent point les biens des Sièges Episcopaux vacans, mais qu'on observât à ce sujet la disposition du Droit commun. Le Roi, qui se plaignoit que c'étoit un nouvel usage qu'on avoit introduit, sollicita une Bulle du Pape, pour faire observer l'ancienne coutume ; mais on ne put jamais l'obtenir (C). \*

(A) BERNALDEZ.

(B) ZURITA.

(C) ZURITA.

\* Le 7. de Septembre la Reine de Navarre & le Vicomte de Narbonne son oncle firent & signerent à Tarbe un Traité d'accommodement entre eux touchant leurs prétentions réciproques sur le Roiaume de Navarre & sur les Domaines de la Maison de Foix. On en peut voir les Articles dans l'Hist. Générale de Languedoc, Liv. 36. an. 1497. où l'on cite pour autorité une Charte de Pau, Tit. de Navarre.

ANNÉE DE  
J. C.  
1497.

Fermeté du  
Roi de Por-  
tugal à l'é-  
gard des  
Juifs.

En Portugal après que le terme fixé pour la sortie des Juifs fut expiré, & qu'un grand nombre de ces misérables furent passés en Afrique, de crainte de l'esclavage, le Roi Don Emanuel donna ordre d'ôter à ceux qui étoient restés, tous leurs enfans depuis l'âge de quatorze ans & au-dessous, pour les distribuer entre les Chrétiens, afin qu'on les élevât dans la Religion Catholique. Quelques-uns de ces gens aveugles furent si sensibles à ce traitement, qu'ils firent mourir leurs enfans de différentes manières, soit en les jetant dans des puits, les étouffant, les poignardant, ou les empoisonnant. Plusieurs d'entre eux cependant embrassèrent la Religion Chrétienne, & on leur rendit leurs enfans & leurs biens; ceux qui ne prirent pas ce parti, furent réduits dans un misérable esclavage (A).

1498.

Les Rois  
Catholiques  
ratifient le  
Traité de ma-  
riage entre  
l'Infante  
Doña Ca-  
therine leur  
fille, & Ar-  
tus, Prince  
de Galles.

Philippe, Archiduc d'Autriche, commença à prendre le titre de Prince, se persuadant qu'il pouvoit le porter, en vertu de ce qu'il avoit épousé l'Infante Doña Jeanne de Castille; mais le Roi Don Ferdinand, qui craignoit qu'il n'eût d'autres vues, lui envoya dire de le quitter, parce qu'il appartenoit à Don Emanuel, Roi de Portugal, comme mari de Doña Isabelle fille aînée des Rois Catholiques, laquelle devoit être reconnue héritière présomptive des Roiaumes de Castille & de Léon. Pour assurer aussi le mariage de l'Infante Doña Catherine avec Artus, Prince de Galles, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, pere & mere de l'Infante, ratifierent les conventions matrimoniales, qui avoient été réglées deux ans auparavant par l'Evêque de Londres, & Rui Gonzalez de la Puêbla, leur Ambassadeur (B).

États Géné-  
raux de Cas-  
tille convo-  
qués à Tolé-  
de.

Comme les Rois Catholiques avoient invité Don Emanuel, Roi de Portugal, & la Reine Doña Isabelle leur fille, de venir en Castille pour être reconnus Héritiers présomptifs de leurs Roiaumes, ils expédièrent à Alcala de Hénarès, le seizième jour de Mars, des Lettres de convocation afin que les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes se trouvassent à Tolède le quatorzième jour d'Août pour cette Cérémonie. Ils ordonnerent aussi au Licencié Polanco, Prevôt de l'Hôtel, d'assister le Roi & la Reine de Portugal à leur entrée en Castille, aux Ducs de Médina-Sydonia & d'Albe d'aller les recevoir, & à l'Evêque de Plasencia &

(A) OSSORIO, GOES & d'autres. || (B) ZURITA.

aux Seigneurs de l'Estrémadure de les accompagner, afin qu'on leur rendit les honneurs dûs aux Successeurs à la Couronne.

Don Emanuel, Roi de Portugal, partit de Lisbonne avec la Reine Doña Isabelle sa femme sur la fin de Mars, accompagné de la principale Noblesse du Roïaume. Ils se rendirent d'abord à Yelves, & de-là sur la Frontière de Castille, où ils furent reçus des Ducs de Médina-Sydonia & d'Albe, de l'Evêque de Palence, des Comtes de Féria, Béalcazar, & Médellin, & d'autres Seigneurs & Gentilshommes, qui leur baisèrent la main, & fêterent tous les Seigneurs Portugais qu'ils avoient à leur suite. Le Roi & la Reine de Portugal coucherent cette nuit à Badajoz, d'où ils allèrent à Guadaloupe passer la Semaine Sainte. Après les Fêtes de Pâques, ils furent à Tolède, où les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes s'étoient déjà rendus pour leur prêter le serment. Ils rencontrèrent à une demi-lieue de la Ville le Roi Don Ferdinand, qui étoit venu au devant d'eux, avec tous les Seigneurs qui devoient former les Etats. Le Roi Don Ferdinand donna à sa fille de grandes marques de tendresse de même qu'au Roi Don Emanuel son gendre, qu'il conduisit, en lui cédant la droite, jusqu'au Palais, dans les Galeries duquel la Reine Doña Isabelle les reçut.

Les Etats devoient se tenir pour le serment dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville, & pour prévenir que cette Cérémonie ne fût troublée par la prétention des préséances entre les Grands de l'un & l'autre Roïaume, les deux Rois ordonnèrent que pour cette fois on se placeroit indifféremment, comme l'on se trouveroit, sans que cela pût tirer à conséquence, ni servir d'exemple. Ainsi un Dimanche, vingt-neuvième jour d'Avril, la Reine Doña Isabelle de Portugal & le Roi Don Emanuel son mari, furent reconnus avec toute la solennité accoutumée héritiers présomptifs de la Couronne de Castille, & ce furent l'Archevêque de Tolède & le Connétable de Castille qui reçurent les sermens (A).

Le Roi Don Ferdinand avoit aussi convoqué les Etats du Roïaume d'Aragon à Saragosse pour le vingt-cinquième jour de Mai, afin que l'on y prêtât pareillement le serment au

ANNEE DE  
J. C.  
1498.

Le Roi & la Reine de Portugal passent à Tolède.

Ils sont reconnus dans les Etats, héritiers présomptifs de la Couronne de Castille.

Mort de Charles VIII. Roi de France, & avènement

(A) BERNALDEZ, CARVAJAL, GARIBAY, ZURITA & d'autres.

ANNEE D'E  
J. C.  
1498.

ment de  
Louis XII. à  
ce Trône.

Roi Don Emanuel & à Doña Isabelle sa fille ; c'est pour-  
quoi après que les Etats de Tolède furent finis, les Rois par-  
tirent pour l'Aragon, laissant le Gouvernement de Castille  
au Connétable & au Duc d'Albe. Comme la Trêve avec le  
Roi de France étoit alors prête à expirer, & que l'on soup-  
çonnoit ce Prince de vouloir entrer dans le Roussillon à la  
tête d'une grosse Armée, le Roi Don Ferdinand envoya  
ordre à Don Sanche de Castille, Gouverneur de cette Pro-  
vince, de mettre les principales Places en état de défense ;  
mais la mort du Roi Charles VIII. dissipa toutes ces ap-  
préhensions. Ce Monarque mourut à Amboise d'une attra-  
que d'Apoplexie le septième jour d'Avril, & eut pour Suc-  
cesseur, au défaut d'enfant mâle, Louis Duc d'Orléans son  
oncle, qui fut le douzième du nom (A).

La Cou-  
ronne d'Ara-  
gon assurée  
au Roi & à la  
Reine de  
Portugal.

Les Rois arriverent à Saragosse, où la Ville fit à cette  
occasion de grandes réjouissances. Ils y célébrèrent la Fête  
Dieu, avec un si grand concours de Seigneurs de la pre-  
mière distinction, que l'on n'avoit jamais vû une Assemblée  
si brillante ni si nombreuse. On fit le douzième jour de  
Juin l'ouverture des Etats, dans lesquels la Reine Doña  
Isabelle & le Roi Don Emanuel son mari, furent reconnus  
héritiers présomptifs de cette Couronne, avec la solemnité  
ordinaire ; & quoiqu'on y fit auparavant quelque difficulté  
de prêter serment à la Reine de Portugal, parce qu'on n'a-  
voit point d'exemple que cela se fût pratiqué jusqu'alors,  
le Roi Don Ferdinand n'eut pas de peine à la faire dispa-  
roître (B).

Accommo-  
dement entre  
le Roi de  
France, & le  
Roi Don  
Ferdinand.

Le Roi Louis XII. ne fut pas plutôt monté sur le Trône  
de France, qu'il manda les Ambassadeurs que le Roi Don  
Ferdinand avoit auprès de lui, & leur signifia le désir qu'il  
avoit de vivre en bonne union avec leur Souverain ; il or-  
donna même à cet effet à ses Ministres de tenir avec eux  
des conférences. A cette nouvelle le Roi Don Ferdinand  
l'envoya complimenter sur son avènement à la Couronne  
par Don Alfonse de Silva, à qui il donna en même tems les  
instructions nécessaires pour faire avec lui un accommodement  
stable & solide. Don Alfonse remplit sa commission,  
& eut avec les Ministres du Roi Louis plusieurs conférences,  
dans lesquelles il se comporta avec beaucoup de prudence  
& de sagesse. A la fin la bonne harmonie fut rétablie entre :

(A) ZURITA.

H (B) ZURITA.

ses deux Puissances, & on fit une Ligue défensive par laquelle les deux Rois s'obligerent à se secourir mutuellement pour défendre leurs Etats, stipulant qu'en cas que le Roi de France eût la guerre avec les Rois des Romains, d'Angleterre, de Portugal & de Navarre, ou avec l'Archiduc, le Roi Don Ferdinand & ses Successeurs ne seroient tenus de lui donner du secours que pour la conservation de ses Domaines. Don Alphonse de Silva & les Ambassadeurs signerent ce Traité au nom du Roi Don Ferdinand, de la Reine Doña Isabelle sa fille, & de Don Emanuel, Roi de Portugal (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1498.

Le vingt-troisième jour d'Août la Reine Doña Isabelle de Portugal accoucha à Saragosse d'un Infant ; mais le travail fut si rude, qu'elle expira une heure après entre les bras de ses pere & mere, dont on peut facilement juger de la douleur, comme de celle de son mari. Son corps fut déposé dans le Couvent de Saint François de cette Ville, d'où on le transféra ensuite au Monastere des Religieuses de Sainte Isabelle de Tolède, qui avoit été fondée par les pere & mere de cette Princesse, & la Reine sa mere fut très-malade de chagrin. Le Prince nouveau né fut baptisé solennellement le quatrième jour de Septembre dans la Cathédrale, dans la Chapelle de Saint Michel, dont on lui donna le nom. C'étoit toute la consolation des Rois Catholiques ses Aïeux après la perte d'une si aimable fille ; & on le reconnut héritier de la Couronne dans les Etats, qui se tinrent dans cette Ville le vingt-unième jour du mois (B).

La Reine de  
Portugal ac-  
coucha d'un  
fils, & meurt.

Il est nommé  
Don Michel au  
Baptême, & re-  
connu par  
les Etats d'A-  
ragon pour  
héritier de la  
Couronne.

Après que l'on eut prêté le serment au Prince Don Michel, le Roi Don Emanuel partit pour son Roïaume, ayant fait ses tendres adieux aux Rois Catholiques ses beau pere & belle-mere ; & arrivé à Médina d'el Campo, il fut reçu par le Duc d'Albe, qui le reconduisit & l'accompagna par Albe & Ciudad-Rodrigo, jusqu'à la Frontière de son Roïaume de Portugal (C).

Retour du  
Roi de Por-  
tugal dans ses  
Etats.

Le Pape Alexandre entraîné par un amour excessif pour ses fils, vouloit les enrichir des biens du Patrimoine de Saint Pierre. Comme la Cour Romaine étoit aussi tombée dans un extrême relâchement, le Roi Don Ferdinand envoya en

Ambassades  
des Rois Don  
Ferdinand &  
Don Emanuel  
au Pape.

(A) ZURITA.

(B) BERNALDEZ, CARVAJAL, ZURI-  
TA & d'autres.

(C) ZURITA & l'Histoire de Portu-  
gal.

ANNEE DE  
J. C.  
1498.

Ambassade au Pape, Don Inigo de Cordoue, frere du Comte de Cabra, & Philippe Ponce, qui étoit de son Conseil, pour lui demander qu'il restituât au Patrimoine de Saint Pierre ce qu'il en avoit démembré, qu'il réformât sa Maison & sa Cour, & cessât d'empêcher les Ordinaires de pourvoir aux Bénéfices. Le Roi de Portugal dépêcha aussi à Rome pour le même effet & de concert avec lui, Don Rodrigue de Castro & Henri Coutinho avec le caractère d'Ambassadeurs. Ceux du Roi Don Ferdinand arriverent à Rome; mais par respect pour les Successeurs de Saint Pierre, je ne dirai rien de ce qui se passa entre eux & le Pape, outre qu'on en a un ample détail dans *Zurita* & *Abarca*, où le Curieux trouvera de quoi se contenter.

Le Grand  
Capitaine  
revient d'Italie en  
Espagne.

Naissance  
de l'Archiduchesse  
Eléonore.

Quand les affaires de Naples furent terminées, le Grand Capitaine repassa de Sicile en Espagne, où il fut reçu du Roi Don Ferdinand & de la Reine Doña Isabelle avec les honneurs & les caresses, dont il étoit si digne. Le quinziesme jour de Novembre l'Archiduchesse Doña Jeanne mit au monde en Flandres l'Achiduchesse Eléonore, à la grande satisfaction de son mari, & de ses Aïeux. Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle voulant faire reconnoître le Prince en Castille, expédièrent leurs Lettres de convocation pour les Etats à la Ville d'Ocaña dans le Roiaume de Tolède (A).

Etats de  
Portugal à  
Lisbonne.

En Portugal le Roi Don Emanuel avoit convoqué les Etats à Lisbonne, avant que de passer en Castille avec la Reine Doña Isabelle, afin d'y recevoir de nouveau le serment de fidélité; ce qui fut exécuté dans cette Ville le onzième jour de Février. On travailla ensuite avec soin aux préparatifs nécessaires pour le voiage de Castille (B).

1499.

Le Prince  
Don Michel  
est reconnu  
dans les Etats  
de Castille.

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle passerent de Saragosse à Ocaña, où ils avoient convoqué les Etats des Roiaumes de Castille & de Léon, dans lesquels le Prince Don Michel fut reconnu avec toute la solemnité accoutumée pour légitime héritier de la Couronne. Craignant que la Confédération avec la France ne fût pas trop sûre, le Roi Don Ferdinand envoya dans ce Roiaume Jean Gralla, Gentilhomme de sa Maison, avec des instructions convenables à ses vûes, solliciter le Roi Louis de la maintenir durant

(A) GARRAY, & ZURITA.

(B) OSSORIO, & la Chronique du Roi Don Emanuel.

quelque tems, afin que l'on cherchât les moïens de faire un meilleur accommodement. Il donna aussi avis au Roi Don Emanuel de Portugal, que le Prince Don Michel avoit été reconnu en Castille, pour qu'il en fit faire autant de son côté, suivant l'usage de son Roïaume. Les Rois Catholiques passèrent ensuite dans le mois de Mars à Madrid, où ils transférèrent les Etats (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1499.

Don Jean d'Albret, Roi de Navarre, & la Reine Doña Catherine sa femme, envoïerent en Ambassade vers le Roi Don Ferdinand deux Religieux Franciscains, l'un Gardien du Couvent d'Ortez, & l'autre du Couvent de Taffalla, touchant la restitution de los-Arcos, de la Guardia & de San-Vicenté, qui appartenoient à la Navarre, & pour demander qu'il leur remît en Castille l'Infantado, Médina-d'el-Campo, Olmedo, Peñafiel, Cuellar, & d'autres Places, & dans les Etats d'Aragon le Duché de Gandie, le Comté, de Ribagorce, Montblanc, Balaguer, & d'autres Lieux: que le Roi Don Jean son pere possédoit en propre & comme sa légitime, lorsqu'il avoit épousé la Reine Doña Jeanne. Les Ambassadeurs arrivés à Madrid, obtinrent audience, & exposèrent au Roi Don Ferdinand les prétentions de leurs Maîtres, & les raisons sur lesquelles ils s'appuioient, comme on le voit amplement dans *Zurita*; mais le Roi Don Ferdinand donna ordre de leur démontrer le peu de fondement de leurs demandes, & de leur prouver à quel juste titre tout ce qu'ils réclamoient, avoit été réuni à la Couronne\*.

Demandes  
du Roi de  
Navarre au  
Roi Don Fer-  
dinand.

A l'occasion de la naissance de l'Archiduchesse Eléonore, le Roi envoïa en Flandres Don Jean Manuel, pour féliciter de sa part & de celle de la Reine Doña Isabelle sa femme, l'Archiduchesse Doña Jeanne leur fille sur son heureuse couche, ordonnant au même Don Jean d'aller aussi à Londres confirmer le Roi d'Angleterre dans la Ligue qu'ils avoient faite ensemble, afin d'arrêter, s'il le falloit, le progrès du Roi de France, qui avoit de grandes forces en Ita-

Renouvel-  
lement de la  
Ligue entre  
le dernier &  
le Roi d'An-  
gleterre.

(A) BERNALDEZ, CARVAJAL, GARCIA, ZURITA, & ZUÑIGA dans les Annales de Séville.

\* Le 24. d'Avril le Roi & la Reine de Navarre convinrent à Pau avec le Vicomte de Narbonne qui s'étoit départi du Traité de Tarbe, & avoit repris les armes contre eux, après la

mort de Charles VIII. Roi de France, de donner en mariage à Gaston son fils la Princesse Anne leur fille, quand elle seroit en âge d'être mariée. On peut voir les conditions de ce mariage dans les Preuves de l'Hist. Génér. de Languedoc, Tom. 5. pag. 72. & suiv.

ANNEE DE  
J. C.  
1499.

La Princesse Marguerite, veuve du Prince Don Jean, repasse en Flandres.

Accord entre le Roi de France & le Roi Don Ferdinand au sujet du Royaume de Naples.

lie. Don Jean Manuel se rendit d'abord à Londres, & après que l'on y eut ratifié la Ligue, & le Traité de mariage entre l'Infante Doña Catherine & le Prince de Galles, il alla en Flandres s'acquitter de la commission du Roi auprès de l'Archiduchesse Doña Jeanne; après quoi il passa à la Cour de l'Empereur avec le caractère d'Ambassadeur (A).

Dans le mois de Mai les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle partirent de Madrid pour Grenade, où ils arrivèrent dans le courant de Mai, menant avec eux la Princesse Marguerite, veuve du Prince Don Jean. Quoiqu'ils la traitassent toujours avec beaucoup d'estime & de tendresse, cette Princesse qui n'avait point oublié les mœurs de Flandres, se déplaçoit si fort en Espagne, qu'elle écrivit à son père & à l'Archiduc son frère, qu'elle souhaitoit ardemment d'en sortir & de retourner les voir. Ceux-ci voulant l'obliger, envoièrent les Seigneurs de Saint-Pi, & de Vere, qui se rendirent à Grenade pour la remener en Flandres. Les Rois Catholiques ses beau-père & belle-mère lui offrirent en vain des partis avantageux pour la retenir en Espagne; cette Princesse aheurtée à s'en retourner, leur fit ses adieux, & partit, accompagnée de l'Archevêque de Saint Jacques, & d'autres Seigneurs par ordre du Roi. Elle prit la route de France, parce qu'elle avoit un Passeport pour traverser ce Royaume, & arrivée à Avila elle rendit les derniers devoirs aux Manes de son mari, en lui faisant faire des obsèques solennelles, après lesquelles elle continua son voyage jusqu'à Iran, où l'Archevêque de Saint Jacques & les autres Seigneurs prirent congé d'elle (B).

Les armes de Louis, Roi de France, avoient soumis le Duché de Milan & la République de Gènes, & le bruit courroit que ce Prince se disposoit à la conquête du Royaume de Naples, s'étant ligué avec les principales Puissances d'Italie. Sur ces nouvelles le Roi Don Ferdinand tâcha par ses Ambassadeurs de le détourner de cette entreprise, mais toutes ses représentations furent inutiles. A la vûe de ce mauvais succès Jean Gralla son Ambassadeur, proposa comme de lui-même au Cardinal de Rohan, Ministre du Roi de France, de partager entre les deux Rois le Royaume de Naples. Le Cardinal gouta la proposition, & le Roi Louis, à qui l'on en donna avis, l'ayant jugée convenable, les Am-

(B) ZURITA.

II (B) ZURITA.

• bassadeurs



basilladeurs du Roi Don Ferdinand & les Ministres du Roi de France tinrent plusieurs conférences , qui aboutirent à faire cet accord que les deux Rois approuverent, quoiqu'on le tint secret, & qu'on en remit l'exécution à un tems plus favorable (A).

Le Roi Don Ferdinand étoit mécontent & se défioit de Don Frédéric, Roi de Naples. Les motifs en sont rapportés si différemment dans les Auteurs, qu'il n'est pas facile de fixer le jugement. Les uns disent avec *Bernaldez*, que le Roi Don Ferdinand avoit proposé au Roi Don Frédéric de marier son fils avec la fille de Doña Jeanne sœur du Roi Catholique, & veuve de Don Ferdinand I. Souverain de ce Roïaume, & que le Roi Don Frédéric n'avoit point voulu y consentir, parce qu'on ne lui avoit pas rendu les Places de la Calabre, où il y avoit Garnison Espagnole, pour sûreté des dépenses que le Roi Don Ferdinand avoit faites dans le recouvrement du Roïaume de Naples. D'autres assurent que le Roi Don Frédéric avoit plus de confiance dans le Roi de France, que dans le Roi Don Ferdinand son parent, jusques-là qu'il envoïoit au premier les Lettres que le second lui écrivoit. Plusieurs ajoutent encore le peu de cas & d'estime qu'il faisoit de la Reine Douairiere Doña Jeanne & de sa fille.

ANNEE DE  
J. C.  
1492.

Sujets de  
mécontente-  
ment du Roi  
Don Ferdi-  
nand contre  
Don Frédé-  
ric, Roi de  
Naples,

Je crois que ce dernier motif fut ce qui déterminâ la Reine Doña Jeanne & sa fille à s'embarquer, & à venir en Espagne, conduites par le Cardinal Louis d'Aragon, & par d'autres Prélats & Seigneurs, qui prirent terre à Almerie dans le mois d'Octobre, & passerent à Grenade. Le Roi Don Ferdinand alla recevoir sa sœur & sa nièce à Guadix, d'où il les conduisit à la Ville de Grenade, dans laquelle la Reine Doña Isabelle leur fit un accueil des plus gracieux & consolans. Quelques-uns disent, que le Grand Capitaine Don Gonçale de Cordoue, revint avec elles, aiant été rappelé par le Roi qui vouloit conférer avec lui sur ses intentions à l'égard du Roïaume de Naples. J'ai placé son retour en l'année précédente; & chacun peut porter sur ce point le jugement qui lui paroîtra le meilleur. Enfin ces Princesses choisirent par goût, & par ordre du Roi, la Ville de Valence pour vivre, parce que c'étoit le climat qui leur convint le mieux, le Roi leur donnant tout leur nécessaire,

Doña Jeanne,  
Reine  
Douairiere  
de Naples,  
se retire en  
Espagne avec  
sa fille.

(A) ZURITA.

Tome VIII.

Bb

ANNÉE DE  
J. C.  
1499.

Les Mahométans causaient du désordre dans le Roiaume de Grenade.

On prend la résolution de les forcer ou d'en sortir ou de se faire Chrétiens.

Révolte dans un quartier de Grenade, apaisée.

conformément à leur illustre naissance & à leur rang (A).

Lorsque les Rois Catholiques furent à Grenade, on leur fit un ample détail des maux que l'on souffroit dans ce Roiaume. On leur dit que les Maures qui vivoient sur les Côtes, étoient la cause, parce qu'ils avoient communication avec ceux de Barbarie, & les sollicitoient de faire des descentes en Espagne, & de venir piller les petites Places & enlever des Chrétiens, les favorisant en tout & partageant avec eux le butin. La différence de Religion étoit la source de tous ces désordres, parce qu'elle faisoit que les Mahométans détestoient les Chrétiens, & cherchoient à leur faire tout le mal qu'ils pouvoient.

Les Rois Catholiques convaincus de cette vérité, & persuadés que le mal seroit inévitable tant que les Mahométans ne se convertiroient point au Christianisme, & qu'il n'y auroit pas dans tout le Roiaume une seule & même Religion, tinrent plusieurs Assemblées des plus fameux Théologiens & Jurisconsultes, pour sçavoir s'ils pouvoient contraindre les Mahométans de se faire Chrétiens, quoique par les Traités de capitulation qu'ils avoient faits avec eux, ils fussent convenus de les laisser vivre dans leur Religion. Afin de mieux s'assurer de ce qu'ils devoient faire dans cette occasion, ils manderent encore à Grenade le Pere Don François Ximénez de Cisnéros, Archevêque de Tolède, dont ils vouloient aussi avoir l'avis. Ce Prélat se rendit aussitôt à Grenade, & après plusieurs conférences, auxquelles il assista avec l'Archevêque de cette Ville, il fut décidé qu'on solliciteroit la conversion des Mahométans de la Ville & du Roiaume de Grenade, en ordonnant à ceux qui ne voudroient pas embrasser la Religion Chrétienne, de vendre leurs biens & de sortir du Roiaume, & qu'on abandonneroit la conduite de cette affaire aux deux Archevêques, avec permission d'employer les moïens & les Ministres qu'ils jugeroient à propos. Quand on eut pris cette résolution, les Rois Catholiques partirent pour Séville à la mi-Novembre, laissant à Grenade l'Archevêque de Tolède.

Après le départ du Roi & de la Reine, les deux Archevêques commencerent à prêcher les Mahométans, leur prouvant la fausseté de leur Secte, par des démonstrations si claires que plusieurs d'entre eux demanderent & reçurent.

(A) BERNALDEZ, GARIBAY, ZURITA, & l'Histoire du Roiaume de Naples.

le Baptême. La douceur admirable du saint Archevêque de Grenade, & le zele du Vénérable Archevêque de Tolède, ne contribuèrent pas peu à procurer ces heureux succès; mais comme les Ministres de l'Archevêque de Tolède parurent sortir des bornes, dans lesquelles ils devoient se contenir, les Habitans de l'Albaicin se souleverent, & aiant massacré un Alguacil qui vint pour les apaiser, ils prirent les armes, égorgèrent quelques Chrétiens, & barricadèrent les rues. Sur la nouvelle de cette émotion, le Comte de Tendilla fit défense aux Chrétiens d'aller à l'Albaicin, & leva des Troupes de toutes parts. Cependant le saint Archevêque de Grenade pour qui les Mahométans avoient une grande vénération, & le Comte de Tendilla qui s'étoit acquis leur confiance, allèrent trouver les Rébelles, & les engagèrent par des raisons efficaces à déposer les armes, le saint Prélat se rendant garant du pardon du Roi, excepté pour les principaux auteurs de la révolte. Ainsi les Mahométans de l'Albaicin mirent les armes bas, & demandèrent humblement pardon de la faute qu'ils avoient commise.

ANNEE DE  
J. C.  
1499.

Ceux qui avoient eu le plus de part à la révolte furent punis, & quelques-uns des plus importants mis en prison, Dieu se servant de ce moïen pour dissiper leur aveuglement & les éclairer de la lumière de la Foi dans l'obscurité des Cachots, où ils demandèrent avec ardeur le Baptême. Le reste de la Noblesse en fit de même, ainsi que tous ceux qui passoient pour être les mieux instruits dans leur Religion; leur exemple entraîna les autres, de maniere que les Ministres n'avoient point assez de tems pour catéchiser & baptiser un si grand nombre de personnes. Tous ceux des Places & Villages des environs de cette Ville, quitterent pareillement la Religion Mahométanne, & il y eut plus de cinq mille ames qui entrèrent dans le sein de l'Eglise par le Sacrement du Baptême. Enfin la ferveur des Grenadins fut si grande, qu'ils demandèrent instamment qu'on changeât les Mosquées en Eglises, & les Vénérables Archevêques voulant satisfaire leurs desirs, celui de Grenade consacra le 18. de Décembre, jour qu'on célébroit la Fête de l'Expectation ou de l'Attente des Couches de la Sainte Vierge, la Mosquée principale, où il transféra la Cathédrale qui étoit dans l'Alhambra : toutes les autres furent ensuite pareille-

Tous les  
Mahométans  
de cette Ville  
& beaucoup  
d'autres des  
environs se  
font Chré-  
tiens.

ANNEE DE  
J. C.  
1499.

Etats affranchis à Séville.

Grand dé-  
reglement en  
Portugal  
chez les Ec-  
clésiastiques.

ment consacrées , à la grande satisfaction des anciens & nouveaux Chrétiens (A).

Les Rois Catholiques arriverent le dixième jour de Décembre à Séville , où ils furent reçus comme à l'ordinaire , & le dix-neuvième du même mois , ils assemblèrent les Etats pour chercher les moyens de paier les dots des Infantes (B). Moururent cette année en Castille , entre plusieurs personnes de marque ; à Salamanque , le premier jour de Janvier dans le Couvent de Saint François , le Vénérable Jean Hortélano , Frere Lay , également illustre par ses vertus & ses miracles ; & dans le Couvent de Saint Thomas d'Avila , le Pere Thomas de Torquemada , premier Inquisiteur Général , respectable par sa vie exemplaire & sa science (C).

Don Emanuel , Roi de Portugal , & le Roi Don Ferdinand avoient conféré ensemble sur les affreux abus qu'il y avoit chez les Ecclesiastiques de l'un & l'autre Roiaume. Comme ils étoient convenus qu'il falloit pour y remédier , avoir recours à Rome , le Roi Don Emanuel y envoya à cet effet trois personnes d'un grand mérite & de poids , qui furent Don Rodrigue de Castro , & Henri & Ferdinand Coutinho , avec ordre de communiquer leur commission à l'Ambassadeur du Roi Don Ferdinand , afin d'agir de concert avec lui. Les Envoyés de Portugal étant arrivés à Rome , eurent du Pape une Audience , où ils allerent avec l'Ambassadeur du Roi Don Ferdinand , & dans laquelle ils exposèrent au Pape le déplorable état de ce Roiaume. Ils lui représentèrent que les Bénéfices Ecclesiastiques se vendoient aux personnes qui les paioient le mieux , au lieu d'être la récompense de la vertu & du mérite , & que la plupart des Ecclesiastiques menaient une vie déréglée & scandaleuse , & deshonorioient leur auguste caractère , ne gardant aucune modestie ni décence , même dans les fonctions de l'Eglise. Cette nouvelle surprit fort le Pape , qui promit d'expédier promptement des ordres exprès , afin de réprimer ces désordres ; & pour montrer aux deux Monarques combien il les estimoit , il leur envoya à chacun une Epée & un Bonnet bénits (D).

(A) BERNALDEZ , PIERRE MARTYR ANGLERIUS , Lettre 212. GARIBAT , ZURITA , PEDRAZA dans l'Histoire de Grenade , ALVAR GOMEZ dans l'Histoire du Cardinal XIMENEZ , SIGUEN-  
ÇA dans l'Histoire de Saint Jérôme &

beaucoup d'autres.

(B) ZUÑIGA dans les Annales de Séville.

(C) CARVAJAL.

(D) OSORIUS , Liv. I. MARIANA & d'autres.

# D'ESPAGNE. XI. PARTIE. SIEC. XV. 197

Quoique le nombre des Mahométans qui embrassèrent la Religion Chrétienne à Grenade & dans les environs, fût si considérable, ceux des Alpujarras se révolterent sur la fin de l'année précédente ou au commencement de celle-ci, sous prétexte qu'on violoit l'accord qui avoit été fait avec eux, quand ils s'étoient soumis, & qu'on vouloit les forcer à se faire Chrétiens. Les Habitans de Guéjar furent les premiers qui leverent l'étendard de la révolte; mais le Comte de Tendilla resolu de l'étouffer dès sa naissance, assembla le plus de Troupes qu'il put, & marcha contre eux, accompagné du Grand Capitaine, Don Gonçale de Cordoue. La Place ayant été emportée de force, on fit main basse sur un grand nombre d'Habitans, on pilla leurs maisons, on assiégea dans le Château voisin ceux des Rébelles qui s'y étoient réfugiés, & on les contraignit de se rendre à discrétion.

ANNÉE DE  
J. C.  
1500.

Quelques  
Mahométans  
rébelles  
domtés.

Les Mahométans des Alpujarras s'emparèrent de Castil-de-Ferro, de Buñol & d'Adra, & assiègerent Margéna, envoiant dans différens endroits d'Afrique demander du secours. A cette nouvelle le Sénéchal de Murcie ramassa promptement huit cens Fantassins & cent trente Lances, & partit pour faire lever le siège. Aiant surmonté la difficulté des chemins, il fondit tout à coup sur les Assiégeans avec tant de valeur, qu'il les força de décamper & de se retirer dans l'endroit le plus escarpé des Montagnes; mais comme le nombre des Mahométans grossissoit considérablement, le Sénéchal qui avoit trop peu de monde pour faire tête à une si grande multitude, jugea à propos de s'en retourner.

Ceux des  
Alpujarras se  
font redou-  
ter.

Cette révolte donna de l'inquiétude au Roi Don Ferdinand, qui manda sur le champ toutes les Troupes de l'Andalousie & des deux Castilles, & leur ordonna de se rendre au plutôt à Grenade, où l'Armée devoit se rassembler. Dans le même tems la Reine Doña Isabelle envoya querir Mahomet-el-Cégri & d'autres des principaux Mahométans, de crainte qu'ils ne fomentassent la révolte, & lorsqu'ils furent à Séville, elle les y retint, sous prétexte de vouloir leur faire honneur. Le Roi Don Ferdinand passa ensuite à Grenade, & y aiant trouvé une nombreuse Armée, il en partit avec elle le premier jour de Mars. Il monta sans aucun obstacle le chemin rude de la Montagne, parce que les Mahométans n'y avoient laissé aucunes Troupes pour le

Le Roi Don  
Ferdinand  
marche con-  
tre eux.

ANNE'E D'E  
J. C.  
1500.

garder , à cause de sa difficulté , dans la persuasion qu'aucune Armée ne pouvoit y passer. Le Roi se présenta devant Lanjaron , & ayant fait plusieurs Détachemens pour donner en un même tems sur les Places rebelles , il attaqua Lanjaron , l'emporta de force , fit main-basse sur tous ceux qui osèrent résister , mit aux fers les autres auxquels on fit grâce de la vie , & abandonna la Place au pillage.

Ils sont fournis partie de force, partie de gré.

Le même jour le Comte de Lérin & d'autres Généraux insultèrent Andarax & les autres Places voisines , les prirent de forces , & firent esclaves tous ceux des Mahométans qui voulurent se défendre. Toutes les Places des Alpujarras, Vélez , & d'autres effrayées de ce traitement , envoient le huitième jour de Mars leurs Cadis , Juges & Gouverneurs demander pardon au Roi , qui usa de clémence à leur égard , à condition que leurs Habitans rendroient les armes , & les Châteaux dont ils s'étoient emparés , avec les Chrétiens qu'ils avoient en leur puissance , & paieroient à certains termes cinquante mille Ducats. Ils consentirent à tout , & donnèrent en otage pour sûreté trente-deux personnes des plus qualifiées d'entre eux ; en sorte que le Roi , après avoir donné les ordres nécessaires pour la sûreté de ces Places , retourna à Séville (A).

Précautions du Roi Don Ferdinand pour s'assurer du Roi & de la Reine de Navarre.

Le Roi Don Ferdinand se défioit du Roi & de la Reine de Navarre ; & comme il étoit important pour lui de n'avoir rien à craindre de ce côté-là , afin de pouvoir exécuter librement les projets qu'il avoit formés , il défendit à Jean de Rivéra , qui commandoit sur cette Frontière , de rendre Viane ni Sanguesa , où il y avoit Garnison Castillanne. Dans le même tems , c'est-à-dire au commencement de Février , il envoya vers le Seigneur d'Albret le Doien de Saint Jacques , pour lui exposer ses sujets d'apprehension , & les moïens de les dissiper. Comme la République de Venise lui fit représenter par ses Ambassadeurs le grand Annement que Bajazet , Empereur des Turcs , faisoit contre elle , contre l'Italie & la Sicile , le priant de la secourir , en Prince vraiment Catholique , dans une cause qui étoit si commune à la Chrétienté , il ordonna d'équiper au plutôt sa Flotte , pour défendre cette République & assurer la Sicile (B).

Il fait un Armement pour l'Italie contre le Turc.

Naissance

A Gand l'Archiduchesse Doña Jeanne accoucha le 24.

(A) BERNALDEZ , PIERRE MARTYR , || BLE'DA & d'autres.  
ANGLERIUS , GARIBAY , ZURITA , || (B) ZURITA & d'autres.

de Février, jour de Saint Matthias, d'un fils qu'on nomma Charles, en mémoire de Charles, Duc de Bourgogne, son Aïeul, & qui fut dans la suite Roi d'Espagne, & le cinquième Empereur d'Allemagne de ce nom. La Reine Doña Isabelle apprit cette nouvelle à Séville; & comme le Prince Don Michel étoit toujours maladif, & qu'il y avoit peu d'espérance de pouvoir l'élever, elle dit par une espèce d'esprit prophétique, que Charles son petit-fils hériterait de la Couronne, de même que le sort étoit tombé sur Matthias; ce qui ne tarda pas à être vérifié.

Pour satisfaire & rassurer le Roi Don Ferdinand, le Roi Don Jean d'Albret vint de Navarre, & arriva le trentième jour d'Avril à Séville, où il fut très-bien reçu des Rois Catholiques, & où l'on fit à cette occasion de grandes réjouissances. Il protesta au Roi Don Ferdinand, que malgré ses liaisons avec le Roi de France, il vouloit toujours vivre avec lui en bonne intelligence, & le Roi Don Ferdinand l'invita à accorder ses bonnes grâces au Comte de Lérida, & à le rétablir dans toutes ses Dignités & tous ses biens, promettant de lui rendre en cette considération Viane & Sangüesa. On traita encore d'autres affaires, sur lesquelles les deux Rois s'accorderent; après quoi le Navarrois prit congé du Roi Don Ferdinand, & retourna dans son Royaume, étant fêté, par ordre du Roi Catholique, dans toutes les Places par où il passa (A).

Après avoir perdu la Princesse Doña Isabelle, Don Emanuel, Roi de Portugal, crut ne pouvoir mieux faire que de lui substituer l'Infante Doña Marie fille, comme elle, des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, qui ne souhaitoient rien tant pour elle que ce mariage, parce qu'il paroït également convenable de part & d'autre. Le Roi Don Emanuel envoya en conséquence à Séville Don Jean Manuel, son premier Majordome, & ce Seigneur étant mort en peu de tems, presqu'aussi-tôt son arrivée à cette Ville, le Monarque Portugais le fit remplacer par Ruy de Sande, Gentilhomme très-capable, & connu des Rois Catholiques pour avoir servi dans la guerre de Grenade. Celui-ci déclara aux Rois Catholiques le sujet qui l'amenoit, & leurs Majestés commirent Don Henri Henriquez pour conférer avec lui sur cette affaire & la régler. On fut bientôt

ANNEE DE  
J. C.  
1500.

de l'Empe-  
reur Charles-  
quint.

La bonne  
harmonie ré-  
tablie entre  
le Roi de Na-  
varre, & le  
Roi Don Fer-  
dinand.

Doña Ma-  
rie, Infante  
de Castille,  
promise en  
mariage au  
Roi de Por-  
tugal.

ANNEE DE  
J. C.  
1500.

Le Roi de Naples reclame inutilement l'appui du Roi Don Ferdinand contre le Roi de France.

d'accord , & on assigna à l'Infante une dot de deux cens mille Pistoles d'or ; ainsi on dépêcha aussi-tôt à Rome pour la Dispense (A).

A la vue de la puissance du Roi de France qui s'étoit rendu maître de Milan, & qui avoit fait de grandes Alliances en Italie , Don Frédéric , Roi de Naples , commença d'être alarmé, & comprit que pour sa sûreté, il ne pouvoit avoir d'autre recours qu'au Roi Don Ferdinand. Il envoya donc vers ce Prince une personne de confiance, pour lui représenter le besoin qu'il avoit de son appui, lui offrir de marier le Duc de Calabre son fils avec Doña Jeanne sa nièce, fille de Doña Jeanne sœur du Roi Don Ferdinand , Reine Douairiere de Naples , & mettre tout son Roïaume sous sa protection ; mais le Roi Don Ferdinand lui répondit en termes généraux sans répondre à rien, soit à cause du refus que le Roi Don Frédéric avoit fait de faire épouser Doña Jeanne à son fils, ou parce qu'il sçavoit les liaisons que ce Prince avoit eues, & entretenoit peut-être encore avec le Roi de France, ou comme il paroît plus vraisemblable, à cause du Traité que l'on négocioit touchant le partage du Roïaume de Naples (B).

Le Grand Capitaine repasse en Italie.

Le Grand Capitaine, Don Gonçale Fernandez de Cordoue, ayant été nommé par les Rois Catholiques, Général de la Flotte & des Troupes de Sicile, partit de Malaga dans le mois de Mai, avec l'Armement, qui étoit composé de vingt-sept grands Vaisseaux & de vingt-cinq autres Bâtimens plus petits ou Galères, sur lesquels il y avoit quatre mille Fantassins, trois cens Lances & trois cens Chevaux. Etant en mer, il fut contraint, faute de vent, de relâcher à Majorque, où il s'arrêta quelques jours. La même raison fut cause qu'il mouilla encore en Sardaigne, d'où il se rendit enfin à Messine avec la Flotte le dixième jour de Juillet.

Mort du Prince Don Michel.

Cependant les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle passerent de Séville à Grenade avec le Prince Don Michel leur petit-fils, qui mourut en langueur, le vingtième jour de Juillet, dans cette même Ville, où il reçut la sépulture. Le chagrin de ses Aïeux fut très-grand, & encore plus celui du Roi Don Emanuel de Portugal son pere, quand il apprit cette nouvelle. Comme les Rois Catholiques craigni-

Fiançailles

(A) ZURITA, DAMIEN DE GOES dans || d'autres,  
la Chronique du Roi Don Emanuel & || (B) ZURITA;



rent que cette mort n'apportât quelque changement au mariage concerté de l'Infante Doña Marie leur fille, ils sollicitèrent fortement la Dispense du Pape, qui affecta de se faire presser à ce sujet, pour ses vues particulières à l'égard du Roi Don Ferdinand. Enfin le Pape l'ayant accordée, Don Alvar de Portugal, qui étoit chargé de la Procuration du Roi Don Emanuel, fiança l'Infante Doña Marie le vingt-quatrième jour d'Août, & il y eut alors de grandes réjouissances à la Cour, où l'on avoit déclaré auparavant Successeurs à la Couronne l'Archiduc & Doña Jeanne sa femme, fille des Rois Catholiques (A).

Dès que cela fut fait, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle songèrent à envoyer l'Infante Doña Marie en Portugal; c'est pourquoi ils la conduisirent jusqu'à Sancta-Fé, où ils lui firent leurs adieux & reçurent les siens. De-là cette Princesse prit la route de Portugal le premier jour d'Octobre, accompagnée de l'Archevêque de Séville, de l'Evêque d'Osma, du Marquis de Villéna, de Don Alphonse d'Aguilar, du Comte de Médellin, du Seigneur de Palma, & de beaucoup d'autres personnes de distinction.

Après l'Eté, les Ministres du Roi de France & du Roi Don Ferdinand, réglèrent le partage du Royaume de Naples entre les deux Potentats leurs Maîtres, & il fut arrêté entre autres choses\*, que la Ville & le Royaume de Naples

ANNEE DE  
J. C.  
1500.

du Roi de Portugal, par Procureur, avec l'Infante Doña Marie de Castille.

Départ de cette Princesse pour le Portugal.

Partage du Royaume de Naples entre le Roi de France & le

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, BERNALDEZ, GARIBAY, ZURITA, & DAMIEN DE GOES.

\* Outre les articles dont FERRERAS va parler, il y en avoit d'autres qui concernoient la compensation qui devoit se faire, en cas que la part qu'auroit un des deux Rois, fût d'un profit plus foible ou plus considérable que celle de l'autre; les droits du Saint-Siège; & ce que la République de Venise possédoit dans le Royaume de Naples; l'obligation de se rendre réciproquement & sans aucun retard les Places qui seroient conquises par l'un des deux Rois, à qui elles n'appartiendroient pas, suivant le partage; la conservation des Dots des Reines de Naples, & de tout ce qui leur avoit été donné en considération de leurs mariages, pour en jouir leur vie durant, avec le retour de ces mêmes biens à chacun des deux Rois, dans

les Domaines de qui ils seroient; la renonciation du Roi de France, pour lui & ses Successeurs, à tous les droits qu'il pouvoit avoir, de quelque manière que ce fût, sur les Comtés de Roussillon & de Cerdagne, & sur tout autre Domaine & Seigneurie dont les Rois d'Espagne étoient en possession; & celle du Roi Don Ferdinand, aussi pour lui & pour ses héritiers, de toutes ses prétentions au Comté de Montpellier & à tel autre Domaine que possédoit le Roi de France. Ce Traité fut ratifié & juré à Grenade par les Rois Catholiques le 22. de Septembre, la veille que partit la nouvelle Reine de Portugal, en présence de l'Ambassadeur de France, de Don Henri Henriquez, premier Majordome du Roi, & de Loup de Conchillos. ZURITA, Liv. 4. de l'Hist. du Roi Don Ferdinand.

ANNÉE DE  
J. C.  
1500.

Roi Don Fer-  
dinand.

Effets que  
produisit en  
Italie l'arri-  
vée du Grand  
Capitaine.

Ses glorieu-  
ses Expédi-  
tions.

seroient pour le Roi de France, qui en pourroit prendre aussi le titre de Roi; & que le Roi Don Ferdinand auroit les deux Calabres & l'Abruzze: on partagea encore le revenu des pâturages de la Pouille, on convint d'autres points, & on fit une étroite alliance en tout & pour tout. Le Roi Don Frédéric s'en plaignit au Roi Don Ferdinand, & cela avec bien de la raison, selon toutes les apparences, puisqu'il descendoit de la glorieuse Maison de Castille & d'Aragon; mais le Roi Don Ferdinand lui fit dire pour toute réponse, qu'il avoit fait tous les efforts possibles auprès du Roi Louis, jusqu'à lui offrir même une grosse pension tous les ans, pour le détourner de lui faire la guerre, & que le voyant aheurté à son projet, & ligué avec les principales Puissances d'Italie, il avoit consenti au partage du Royaume de Naples; afin que le Roi de France ne l'eût pas tout entier à lui seul, & pour assurer le Royaume de Sicile (A).

Dès que le Grand Capitaine fut en Sicile, les Vénitiens l'envoierent visiter & complimenter, lui insinuant par le canal de Florido, combien ils étoient reconnoissans du secours du Roi Catholique, & qu'ils le prioient de se joindre au plutôt à leur Flotte. Son arrivée produisit tout un autre effet sur les Vénitiens, parce que le Roi Don Frédéric, Roi de Naples, lui envoya demander son secours contre eux & contre les mouvemens du Pape, quoique quelques-uns prétendent que c'étoit seulement dans l'intention de l'empêcher d'agir contre les Turcs, avec qui le Roi Don Frédéric étoit ligué; mais le Grand Capitaine s'en excusa facilement, en disant qu'il ne pouvoit s'écarter des ordres que le Roi son Maître lui avoit donnés, & que si le Roi Don Frédéric vouloit s'assurer contre le Roi de France & le Pape, il devoit commencer par lui livrer Gaëte & l'Isle d'Ischia, pour lesquelles on lui donneroit en échange Crotone, Iscla & Almantia, ce qui mécontenta fort le Roi Don Frédéric.

La Flotte étant prête & à l'ancre, le Grand Capitaine partit de Messine avec elle le vingt-septième jour de Septembre, & arriva à Corfou le deuxième d'Octobre, quoiqu'il eût un peu de mauvais tems. De-là il fut prendre terre le septième du même mois au Port de Zante, & sur cette nouvelle le Grand Turc leva le siège, & retourna à Constantin-

(B) PIERRE MARTYR ANGLERII.

nople, sa Flotte se retirant à Négrepont. Benoît Pazarée, Général des Vénitiens, ne sçut pas plutôt l'arrivée du Grand Capitaine à Zante, qu'il résolut de joindre sa Flotte à la sienne. Etant allé promptement le trouver, lorsqu'il mit pied à terre, le Grand Capitaine le reçut, accompagné des principaux Officiers de sa Flotte; & après avoir conféré ensemble sur ce qu'on devoit faire, ils convinrent de tourner leurs forces contre l'Isle de Céphalonie, que les Turcs avoient usurpée aux Vénitiens. Ainsi la Flotte sortit, & après que Saint Georges eut été emporté de force, le vingt-quatrième jour de Décembre par la valeur des Espagnols, avec perte de cent soixante Turcs, & de cinquante autres qui s'étoient retirés dans une Tour, & qui se rendirent à la discrétion du Grand Capitaine, pour sa propre gloire & celle des Espagnols, ce brave Général laissa l'Isle aux Vénitiens & retourna avec sa Flotte en Sicile au commencement de l'année suivante (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1500.

Par les soins de la Reine Doña Isabelle, on travailla à la conversion des Mahométans des Alpujarras, & des autres Villes du Roïaume de Grenade. Plusieurs Ecclesiastiques & Religieux se livrerent tout entiers à cette pieuse entreprise, & eurent la consolation, avec l'assistance du Ciel, d'attirer au Baptême tous les Habitans des Alpujarras, d'Almérie, Baza, Guadix & d'autres Places; mais comme les Prédicateurs étoient accompagnés de gens de guerre, quelques Mahométans crurent qu'on vouloit les faire Chrétiens de force, & dans cette pensée ceux de Bélésique & d'Hijar se révolterent, comptant sur la situation avantageuse du terrain qu'ils occupoient (B).

Conversion  
d'un grand  
nombre de  
Mahomé-  
tans, & ré-  
volte de  
quelques au-  
tres.

En vertu de l'accord du Roi Don Ferdinand avec le Roi Don Jean d'Albret, le Comte de Lérin passa en Navarre, où il se réconcilia avec les Souverains de ce Royaume, & leur fit le serment & l'hommage qui leur étoient dûs. Le Roi & la Reine de Navarre lui donnerent la Connétablie de ce Roïaume, quoiqu'à la mortification du Comte de San-Estevan, qui l'avoit, & le rétablirent dans ses biens & Dignités. Cependant comme on vouloit sçavoir ce qui lui appartenoit légitimement, ou ce qu'il avoit usurpé à la Couronne, le Conseil du Roi s'opposa à la restitution qu'on

Il s'élève de  
nouveaux  
troubles en  
Navarre.

(A) La Chronique, l'Abbé de || (B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS,  
RUTE. BERNALDEZ, GARIPAY, ZURITA, &c.

ANNEE DE  
J. C.  
1560.

Affaires de  
Portugal.

devoit lui faire de quelques Places qu'il avoit possédées, demandant qu'il justifiat de ses Titres de propriété. De-là vint qu'on ne lui rendit ni Viane, ni les autres Places; ce qui fit que les affaires de Navarre retomberent dans un état pire qu'auparavant (A). \*

Pendant le Carême, Don Emanuel, Roi de Portugal, passa à la Ville de Silves dans l'Algarve, pour faire transférer le corps du Roi Don Jean son Prédecesseur au Couvent de la Bataille. Après qu'il l'eut tiré de l'endroit où il étoit, il donna ordre à Don Georges, fils naturel du même feu Roi Don Jean, de le conduire à ce Couvent, & il prit les devans, afin de le recevoir. Don Georges obéit, accompagné de plusieurs Seigneurs & Gentilshommes, & étant arrivé au Couvent, on y fit de magnifiques Obsèques, après lesquelles on inhuma le corps dans un lieu convenable. Le vingt-cinquième jour de Mai le Roi maria Don Georges avec Doña Béatrix de Villéna, fille de Don Alvar de Portugal frere du Duc de Coimbre. Le même jour il fit Connétable de Portugal Don Alfonse, fils naturel du Duc Don Diégué son frere, que le Roi Don Jean son Prédecesseur avoit fait mourir, & peu de jours après il le maria avec Doña Jeanne de Noronha, fille de Don Pedre de Ménéfes, Marquis de Villarcal.

Arrivée de  
l'Infante Do-  
ña Marie dans  
ce Roiaume,  
& son maria-  
ge avec le  
Roi Don  
Emanuel.

Le Roi Don Emanuel envoya recevoir sur la Frontière de son Roiaume l'Infante & Reine Doña Marie, par le Duc de Bragance, que l'Evêque d'Evora, Don Alvar de Portugal, Don Rodrigue de Mello & Don François Coutinho accompagnerent avec beaucoup d'autres Seigneurs. La Reine entra en Portugal par Moura, où elle rencontra le Duc de Bragance, qui la conduisit de-là à Alcazar de la Sal.

(A) GARIBAY & ZURITA.

\* Le Traité de Tarbe entre le Roi & la Reine de Navarre d'une part, & le Vicomte de Narbonne de l'autre, fut confirmé à Estampes, le Dimanche 3. de Mars par le dernier & Gaston son fils, & par le Vicomte de Lautrec, comme Procureur des premiers, qui avoient donné pouvoir à Pau le 10. d'Octobre de l'année précédente, à divers Seigneurs, de transiger avec le même Vicomte de Narbonne, touchant la succession du Roiaume de Navarre & des autres

Domaines de la Maison de Foix. Cependant comme le mariage, dont il a été parlé dans une Note sous l'année précédente, ne fut pas accompli, Jean de Foix, Vicomte de Narbonne, se qualifia Roi de Navarre par son Testament du 27. d'Octobre suivant, déclarant avoir été trompé dans le Traité de Tarbe. Il y institua même Gaston son fils, son héritier dans le Roiaume de Navarre, & dans les autres Domaines de la Maison de Foix. L'Hist. Génér. de Languedoc & ses Preuves, Tome 1.

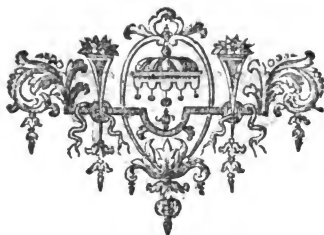
Étant arrivée le trentième jour de Décembre à cette Ville, où elle étoit attendue du Roi Don Emanuel, l'Evêque d'Evora ratifia le mariage, qui fut célébré par de grandes Fêtes. Après les réjouissances qu'on fit à cette occasion à Alcazar de la Sal, le Roi & la Reine allerent à Lisbonne, où il y eut encore des Fêtes superbes durant quelques jours. Enfin les Rois Don Ferdinand & Don Emanuel furent si contents de ce mariage, qu'ils comblèrent de bienfaits Ruy de Sande, en reconnoissance des soins qu'il s'étoit donnés pour le faire réussir (A).

---

ANNÉE DE  
J. C.  
1500.

(A) OSORIO, DAMIEN DE GOES dans la Chronique du Roi Don Emanuel.





**HISTOIRE**



# HISTOIRE GÉNÉRALE D'ESPAGNE.

DOUZIÈME PARTIE.

SIÈCLE SEIZIÈME.



U commencement de ce Siècle ré-  
gnoient en Castille & en Aragon les  
Rois Catholiques Don Ferdinand &  
Doña, Isabelle ; en Navarre Doña  
Catherine & Jean d'Albret ; & en Por-  
tugal Don Emanuel, seul de ce nom.

Dès que le bruit de la révolte de Bélésique, Nijar, Hué-  
var & des autres Places des environs se fut répandu, l'Al-

ANNEE DE  
J. C.  
1501.

Suite de la  
révolte des

ANNEE DE  
J. C.  
1501.

Mahométans  
dans les Al-  
pujarras.

Ils sont tous  
réduits, &  
plus de dix  
mille em-  
braient la  
Religion  
Chrétienne.

cayde des Damoiseaux invita les Généraux du Roi, qui étoient sur la Frontière, de même que les Corrégidors & les Villes, à se joindre promptement à lui avec le plus d'Infanterie & de Cavalerie qu'il leur seroit possible; & aiant formé par ce moyen un Corps d'Armée raisonnable, il alla d'un pas précipité mettre le siège devant Bélésique. Les Assiégés firent quelques sorties, mais ils furent toujours repoussés avec perte; & l'Alcayde des Damoiseaux les réduisit à la fin dans une si grande extrémité, en leur coupant l'eau, qu'ils convinrent de se rendre à la discrétion du Roi, & députerent à cet effet six des principaux d'entre eux, qui demanderent & obtinrent la permission d'aller se jeter aux pieds du Roi, afin d'implorer sa clémence, après qu'ils eurent donné des otages.

Cependant l'Alcayde des Damoiseaux entra dans la Ville, & châtia les Chefs des Rébelles, qui rendirent tous les armes, & les Fortereffes. Il étoit déterminé d'en raser les murailles, lorsque les six Députés Mahométans, qui étoient allés trouver le Roi, apportèrent l'ordre de n'en rien faire, & de se contenter, pour toute punition, d'une amende considérable, à laquelle le Roi avoit condamné les Habitans. A l'exemple de Bélésique, les Alfaqis de Nijar, Huévar & d'autres Places vinrent se soumettre à l'Alcayde des Damoiseaux, avec offre de livrer leurs armes, & toutes les Fortereffes dont ils s'étoient saisis; & celui-ci les ayant reçus volontiers à composition, en usa de même avec ces Rébelles, qu'avec ceux de Bélésique, & les taxa en outre à vingt-cinq mille Ducats de contributions. L'Alcayde des Damoiseaux passa ensuite à Tabernas, qui prit le même parti, & subit le même châtiment. Comme il apprit dans le même tems que les Habitans d'Adra s'étoient aussi révoltés, il fit dire à Don Pedro Fajardo, Sénéchal de Murcie, qui sur cette nouvelle avoit rassemblé les Troupes de ce Roiaume, de l'attendre à Véra; mais les Rébelles reconnoissant leur faute, rentrerent d'eux-mêmes dans le devoir avec toutes les marques d'un sincère repentir; enforte que le calme fut entièrement rétabli dans les Alpujarras. La réduction de cette Province fut accompagnée de la conversion de plus de dix mille de ses Habitans, & fut tout de Séron, de Téjola, & des Montagnes de Filabres. L'Alcayde des Damoiseaux n'ayant donc plus rien à faire dans ces quartiers, se retira avec



avec les Troupes, après avoir bien pourvu à la sûreté des Places (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1501.

Ambassade  
de l'Archiduc Philippe  
à la Cour de  
Castille.

Pendant ce tems-là arriverent en Espagne l'Archevêque de Besançon, qui avoit été Précepteur de l'Archiduc Philippe d'Autriche, & Philibert de Vere son favori, en qualité d'Ambassadeurs du même Prince auprès des Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, qui leur firent un accueil favorable. Ils leur exposèrent les raisons qui empêchoient l'Archiduc de venir aussi promptement qu'il le souhaitoit, se faire reconnoître héritier présomptif de la Couronne; mais le Roi Don Ferdinand leur persuada de lui conseiller de différer le moins qu'il seroit possible, & fit partir avec eux au même effet Don Jean de Fonseca, Evêque de Cordoue (B).

Les Mahométans des Alpujarras étoient à peine soumis, que ceux des Montagnes de Ronda, de Sierra-Verméja, de Villalonga, de Casares, de Gaufin, de Daydin & d'autres lieux voisins prirent les armes avec plus de fureur, & massacrerent tous les Chrétiens qui tombèrent sous leurs mains. Cette révolte donna beaucoup d'inquiétude au Roi, qui manda sur le champ à Don Alfonse d'Aguilar, aux Comtes d'Uruéña & de Cifuentes, & à toutes les Villes d'Andalousie, de se rendre au plutôt à Ronda avec toute la Cavalerie & l'Infanterie qu'ils pourroient mettre sur pied, afin d'empêcher que les Places situées au pied de ces Montagnes ne suivissent l'exemple des autres.

Nouvelle  
révolte des  
Mahométans.

La Duchesse d'Arcos, qui étoit très-connue des principaux Chefs des Rébelles, se flatta de les engager à déposer les armes; mais toutes ses sollicitations furent inutiles, par l'opposition des Gandules qui vivoient avec eux, depuis la reddition de Malaga, & qui étoient des Mahométans Africains les plus entêtés dans leur Religion. Le Comte de Cifuentes leva cependant à Séville trois cens Chevaux & trois mille Fantassins, avec lesquels il se rendit à Ronda. François de Madrid, Général de l'Artillerie, alla aussi à cette Ville avec un Corps de Troupes, & peu après les Régimens de Malaga & d'Antéquera. Don Alfonse d'Aguilar & le Comte d'Uruéña y étant parcellément arrivés le dix-septième jour de Février avec les Troupes qu'ils avoient ramassées, on

Conversion  
de quelques-uns.

(A) PIERRE MARTYR, ANGLERIUS, CARVAJAL, BERNALDEZ, ZURITA & d'autres. || (B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, ZURITA & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1501.

fit la revue de toute l'Armée. Pour empêcher les Habitans de Montéjaque & de Bénaoja de se joindre aux Rébelles, ces Seigneurs détachèrent quelques Compagnies de Cavalerie, avec ordre de leur signifier qu'ils eussent ou à se faire Chrétiens, ou à sortir d'Espagne, & comme l'on craignoit que les Soldats ne leur fissent quelque tort ou insulte, le Prevôt Mercado alla avec eux. Ainsi les Mahométans de ces Places effraîés de l'arrivée des Troupes, qu'on logea dans leurs maisons, consentirent d'embrasser la Religion Chrétienne.

Plusieurs  
passent en  
Afrique, &  
d'autres per-  
sistent dans la  
rébellion.

La crainte d'éprouver un pareil traitement que les Rébelles de Montéjaque, fit prendre aux Habitans de Bélébin le parti de ramasser tous leurs effets, & de passer en Afrique sur quatre Bâtimens, à la faveur de quelques liaisons secrètes avec les Africains, sans que les Chrétiens en eussent la moindre connoissance. Ceux qui avoient leur demeure au pied de ces Montagnes, ne sçurent pas plutôt que les Troupes Chrétiennes se rassembloient, qu'ils se retirèrent dans l'endroit le plus escarpé de ces mêmes Montagnes avec leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils purent emporter, rompirent les chemins par où l'on pouvoit aller à eux, & fortifièrent quelques postes pour plus grande surêté. Dans le même tems quelques Compagnies de l'Armée Chrétienne se débänderent, & pillèrent les Places des Rébelles les plus proches. Don Alphonse d'Aguilar & les autres Généraux sollicitèrent les Rébelles de mettre bas les armes, & d'implorer la clémence du Roi, leur offrant des conditions avantageuses, & leur médiation; mais quoique les personnes qui allerent leur faire ces propositions, leur représentassent aussi les maux qu'ils avoient à craindre, rien ne fut capable d'ébranler ces Mutins.

On marche  
contre ceux-  
ci.

A la vue de tant d'opiniâtreté, Don Alphonse d'Aguilar comprit qu'on ne devoit point s'attendre à les réduire autrement que par la voie des armes; c'est pourquoi les Chrétiens s'avancèrent, & camperent proche de Monarda, lieu fortifié par l'art & la nature. Les Rébelles alarmés de les voir si près, postèrent des Troupes sur le chemin, afin de les empêcher de monter la Montagne; mais quelques Soldats qui s'en apperçurent l'après-midi, prirent un Drapeau, & marcherent à eux, & aiant été bientôt renforcés de beaucoup d'autres, ils attaquèrent les Ennemis au passage d'un

Ruiffeau avec tant de furie , qu'ils les forcèrent de laiffer le chemin libre.

Don Alfonfe d'Aguilar & les Comtes d'Uruéña & de Cifuentes aiant appris que les Chrétiens en étoient aux mains avec les Mahométans , & commençoient à avoir de l'avantage , allèrent avec leurs Troupes les feconder & les foutenir ; & comme le chemin étoit étroit , Don Alfonfe d'Aguilar s'avança le premier , & après lui le Comte d'Uruéña , chacun avec les fiennes , enfuite le Comte de Cifuentes avec celles de Séville. Les Chrétiens qui combattoient , ferrèrent les Ennemis de fi près , qu'ils les obligèrent de fe retirer dans l'endroit le plus efcarpé & le plus sûr de la Montagne. Etant ainfi grimpés jufqu'au haut , où les Mahométans avoient mis leurs femmes , leurs enfans & leurs effets dans une vafte Plaine entourée de Rochers , ils cefferent de les pourfuivre , pour ne plus s'occuper que du pillage. Don Alfonfe d'Aguilar les fuivoit avec fes Troupes , comme le plus proche , pour les foutenir , lorsque la nuit furvint.

ANNEE DE  
J. C.  
1501.

Les Rébel-  
les font chaf-  
fés de leurs  
pofte.

Ils prennent  
leur revan-  
che.

Les Mahométans ne voiant plus de Chrétiens à leurs trouffes , n'eurent pas de peine à juger que l'appas du butin les avoit arrétés. Se flattant alors d'un heureux fuccès , & ne respirant que la vengeance , ils fe rallierent tous en un Corps & fondirent tout à coup fur les Chrétiens , dont il leur fut d'autant plus facile de faire un horrible carnage , qu'ils les furprirent difperfés. La plupart de ceux-ci fuïoient fans fçavoir où , enforte que plufieurs périrent miférablement dans d'horribles précipices ; & ceux qui eurent le bonheur d'échapper de cette difgrace , rejoignirent , les uns les Troupes du Comte d'Uruéña , & les autres celles du Comte de Cifuentes. On avertit Don Alfonfe d'Aguilar de ce qui fe paffoit , & on lui confeilla de fe retirer avec fon monde ; mais il répondit avec un courage fupérieur , que l'Etendard de fa Maifon n'avoit jamais évité l'Ennemi : fermeté , qui quoique honorable , lui couta cher dans cette occafion. Au plus fort de la nuit le feu aiant pris par malheur à un baril de poudre , les Mahométans apperçurent à la lumière , qu'il n'étoit refté au haut de la Montagne qu'une poignée de Chrétiens , qui étoient les Troupes de Don Alfonfe , & encouragés à cette vûe , ils fondirent fur eux tout-à-coup , & égorgèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent. Don Alfonfe d'Aguilar n'aïant point voulu quitter fon po-

ANNE'E DE  
J. C.  
1501.

ste, succomba sous les coups, & périt si défiguré qu'après sa mort ses Domestiques eurent peine à reconnoître son corps; mais quelques-uns de ceux-ci emporterent & sauverent Don Pedre son fils, qui avoit déjà reçu plusieurs blessures.

Trois Offi-  
ciers de mar-  
que périrent  
avec beau-  
coup d'autres  
dans cette  
occasion.

Outre Don Alfonse d'Aguilar, Héros digne d'un meilleur sort par sa valeur & ses grandes qualités, dont il avoit fourni des preuves durant tout le tems de la guerre de Grenade, les Chrétiens perdirent encore François de Madrid, Général de l'Artillerie, en qui les Rois Catholiques avoient beaucoup de confiance, Pierre de Sandoval & plusieurs autres personnes de moindre importance. Ceux qui furent assez heureux pour éviter la mort par la fuite, se réfugièrent, les uns auprès du Comte d'Uruéña, & les autres auprès du Comte de Cifuentes. Les Mahométans enorgueillis des deux avantages qu'ils avoient remportés, poursuivirent les Fuyards; mais ils trouverent tant de résistance de la part des Troupes de Séville & de celles du Comte de Cifuentes, qu'après avoir combattu toute la nuit, ils regagnerent à la pointe du jour le sommet de la Montagne (A).

Le Roi va  
en personne  
dompter les  
Rébelles.

On reçut cet échec le vingt-unième jour de Mars, & le Roi n'en fut pas plutôt informé qu'il ordonna à tous les Seigneurs de l'Andalousie, des Roiaumes de Jaen, Murcie & Tolède, & de l'Estrémadure, de même qu'à toutes les Villes, de se trouver à Ronda le premier jour d'Avril, avec toutes les Troupes qu'ils pourroient ramasser, afin d'arrêter le progrès de la révolte. Aiant aussi rassemblé ses Gardes, il partit avec eux, accompagné de quelques Seigneurs, & se rendit le même jour à cette Ville, où il s'informa exactement de tout ce qui s'étoit passé, afin de donner les ordres les plus convenables pour ménager les Troupes, & réussir dans l'expédition qui l'amenoit. Il fit la revue de l'Armée, & trouva qu'elle étoit composée de dix-huit cens Chevaux, tant Lances que Chevaux-légers, & d'environ huit mille Fantassins. En aiant ensuite détaché un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, il l'envoia à Daydin sous la conduite du Duc de Najéra, parce que les Rébelles de Tolox s'y étoient retirés, & il se saisit en même-tems de toutes les avenues par où on pouvoit leur porter des vivres.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || TE dans l'Histoire Manuscrite de la  
BARNALDEZ, ZURITA, l'Abbé de RU- || Maison de Cordoue & d'autres.

Les Mahométans ne purent apprendre sans effroi le nombre de Troupes que le Roi avoit amenées , mais ils furent encore bien plus alarmés, lorsqu'ils sçurent qu'on leur avoit coupé les vivres , & que les Comtes d'Uruéña & de Cifuentes s'étoient établis avec leurs gens dans le même poste que le dernier occupoit le jour de la malheureuse catastrophe. Persuadés alors qu'ils ne devoient plus s'attendre qu'à périr par la faim ou le fer , ou tout au moins qu'à tomber dans un misérable esclavage , ils résolurent de tenter d'éviter ces malheurs, s'il étoit possible. Ils chargèrent à cet effet trois des principaux d'entre eux d'aller conférer sur cette affaire avec les Comtes d'Uruéña & de Cifuentes, & ces deux Seigneurs firent aussi-tôt conduire au Roi les Députés , qui lui demandèrent la permission de se retirer tous en Afrique avec leurs femmes , leurs enfans & leurs effets.

Quoique le Roi ne fût guères disposé à laisser une pareille audace impunie , il consentit de traiter avec eux , à la persuasion des personnes les plus sensées , & parce qu'il comprit que ces gens-là n'auroient jamais le cœur Chrétien , & qu'il faudroit répandre beaucoup de sang pour les réduire , à cause de la difficulté de pénétrer dans ces Montagnes. Ainsi après diverses conférences , durant lesquelles les Députés Mahométans retournèrent plusieurs fois rendre compte de tout à leurs Camarades, on convint que ceux qui voudroient rester, le pourroient faire en embrassant la Religion Chrétienne , & que le Roi fourniroit aux autres des Bâtimens pour les transporter en Afrique , à condition qu'ils paieroient dix pistoles d'or par Famille, ou soixante mille pour eux tous. Cet accord étant fait , les Mahométans descendirent des Montagnes & rendirent les armes ; & les Comtes d'Uruéña & de Cifuentes y monterent sur le champ avec leurs Troupes , afin d'achever de les en faire tous sortir. Le Roi leur fit équiper des Galères à Estépona , d'où ils passèrent en Afrique , après avoir payé ce qui avoit été réglé. Les Habitans de Villaluenga , Daydin , Tolox , & d'autres Places suivirent cet exemple , & mirent bas les armes. On conduisit de Mújacar en Afrique sur différens Bâtimens ceux qui ne jugerent pas à propos de rester , en payant la même taxe à proportion ; en sorte que la tranquillité étant entièrement rétablie , le Roi retourna à Grenade , après avoir donné les

---

ANNÉE DE  
J. C.  
1501.

Ceux-cide-  
mandent à  
passer en  
Afrique.

Le Roi y  
consent , &  
le calme est  
rétabli.

ANNEE DE  
J. C.  
1501.

Tous ceux  
établis parmi  
les Chrétiens  
ont ordre de  
sortir d'Espe-  
gne ou de se  
faire baptiser.

L'Infante  
Doña Cather-  
rine est con-  
duite en An-  
gleterre ,  
pour son ma-  
riage avec le  
Prince de  
Galles.

Naissance  
d'Isabelle ,  
fille de l'Ar-  
chiduc d'Aut-  
riche.

Nouveau  
partage du  
Royaume de  
Naples entre  
le Roi de

ordres nécessaires pour la sûreté de cette Contrée (A).

Comme les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle connoissoient le caractère des Mahométans , ils firent publier que tous les Modejares des Roiaumes de Castille , c'est-à-dire les Mahométans qui les avoient toujours servis , quoiqu'en vivant dans leur Religion parmi les Chrétiens , eussent à recevoir le Baptême , ou à sortir de leurs Etats : résolution dans laquelle leurs Majestés \* persisterent , malgré les instances & les représentations réitérées qui leur furent faites de la part des mêmes Modejares.

Les Rois Catholiques songèrent à faire passer en Angleterre l'Infante Doña Catherine leur fille , que le Prince de Galles avoit épousée par Procureurs , comme on l'a déjà dit ; & tout étant prêt pour le voiage , l'Infante prit congé de ses pere & mere , le vingt-unième jour de Mai , & se mit en route accompagnée de Don Alphonse de Fonseca , Archevêque de Saint Jacques , de Don Antoine de Roxas , Evêque de Majorque , du Comte de Cabra , & d'autres Seigneurs. Arrivée à la Corogne , elle s'embarqua & mit à la voile le vingt-sixième d'Août ; mais une furieuse tempête l'obligea de relâcher au Port de Larédo , d'où elle repartit le vingt-unième jour de Septembre , & se rendit heureusement en Angleterre (B).

Le quinzième jour d'Août , l'Archiduchesse d'Autriche donna le jour à une Princesse , qui fut nommée Isabelle. Dans le même mois on mit la dernière main au Traité de partage du Roiaume de Naples entre le Roi Don Ferdinand & le Roi de France , convenant que le Titre de Roi appartiendrait au dernier avec les Provinces de Naples & l'Abbruzze , & que le premier aurait les deux Calabres & les Provinces de la Pouille \*\*. Cet arrangement étant pris , les

(A) PIERRE MARTYR ANGERIUS , BERNALDEZ , ZURITA , l'Abbé de Ruffe dans l'Histoire Manuscrite de la Maison de Cordoue & d'autres.

(B) GARIBAY , & d'autres.

\* Quoique j'emploie quelquefois ce Titre , pour varier & me conformer à l'usage de nos jours , il ne fut introduit qu'en 1519. par l'Empereur Charles V. à l'exemple de qui les autres Têtes couronnées l'ont adopté.

\*\* Il semble ici , en lisant FERRERAS , qu'avant cette année le Roi Don Ferdinand & le Roi de France n'étoient pas entièrement d'accord sur le partage du Roiaume de Naples. Cependant il est sûr que le Traité en avoit été conclu & ratifié l'année précédente , comme on l'a vu dans mon avant dernière Note. Il s'agissoit seulement , pour lui donner toute la force , de le faire approuver du Pape , en obtenant de lui

deux Rois préparèrent les Troupes nécessaires pour le mettre à exécution (A).

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle aiant appris que le Soudan d'Egypte extrêmement irrité de ce qu'ils avoient chassé d'Espagne les Mahométans, menaçoit d'en faire de même des Chrétiens qui étoient dans ses Etats, résolurent de lui envoyer une Ambassade solennelle, & en chargerent Pierre Martyr Anglerius, Doïen de Grenade, qui partit de cette Ville dans le mois d'Août, & arriva en Egypte sur la fin de cette année (B).

Toujours inquiet de ce qui pourroit arriver, le Roi donna ordre de bien fortifier la Ville de Salses dans le Roussillon; & sçachant avec certitude que sa fille & l'Archiduc son mari devoient venir en Espagne sur la fin de l'Automne, il passa à Séville avec la Reine Doña Isabelle, pour des affaires importantes à la Couronne, comme je le dirai dans la suite. Enfin aiant un nouvel avis que l'Archiduc & l'Archiduchesse avoient pris leur route par la France, il ordonna au Connétable, au Duc de Najéra, au Comte de Treviño fils de ce Duc, & à Gutierrez de Cardénas d'aller les recevoir à Fontarabie (C).

Don Gonçale de Cordoue dit le Grand Capitaine partit de Céphalonie le dix-septième jour de Janvier avec la Flotte, qui fut forcée par la tempête de se partager; en sorte qu'une partie relâcha à Rijoles sous la conduite de Don Diégue de Mendoza, & qu'il alla avec l'autre à Syracuse en Sicile, où Don Diégue de Mendoza le rejoignit. Comme il donna avis aux Rois Catholiques de ce qu'il avoit fait, ceux-ci le nommerent Viceroy & Commandant Général des Calabres & de la Pouille, lui ordonnant de surseoir toute expédition, de lever des Troupes de toutes parts, & de tenir la Flotte en bon état, pour s'emparer de tout ce qui étoit échue au Roi Don Ferdinand dans le partage du Roïaume de Na-

ANNEE DE

J. C.

1501.

France &amp; le Roi Don Ferdinand.

- Ambassade des Rois Catholiques au Soudan d'Egypte, en faveur des Chrétiens de ses Etats.

L'Archiduc d'Autriche &amp; la femme viennent en Espagne.

Le Grand Capitaine est nommé Viceroy &amp; Commandant Général des Calabres &amp; de la Pouille.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, & d'autres.

(B) Le même PIERRE MARTYR ANGLERIUS.

(C) GARIBAY, ZURITA & d'autres. L'investiture des Villes de Naples & de Gaëtte, & des Provinces de Labour & de l'Abruzzo, avec le titre de Roi de Naples & de Jerusalem pour le Roi de France, & celle des Dushés de

Calabre & de la Pouille pour le Roi Don Ferdinand. C'est sans doute de cette confirmation du Traité, dont FERRERAS a voulu parler; car le Pape accorda ces investitures, sur la fin de Juin de cette année, à la réquisition de Roger d'Agramont, Ambassadeur du Roi de France, & de François de Roxas, Ambassadeur du Roi Catholique, suivant ZURITA.

ANNEE DE  
J. C.  
1501.

ples. Il apporta tous ses soins pour exécuter ces ordres, & ne pouvant rassembler la Flotte ni à Syracuse ni à Messine, parce que la peste étoit dans ces deux Villes, il prit le parti de la réunir dans le Port d'Agouste. De cette dernière Place il alla à Palerme conférer avec le Viceroy de Sicile, sur la manière & les moyens de subjuguier les Calabres & la Pouille, & il envoya un Gentilhomme vers Don Frédéric, Roi de Naples, avec commission de lui rendre tous les Domaines dont ce Prince l'avoit gratifié, sous prétexte qu'ayant ordre du Roi son Maître de lui faire la guerre, il n'étoit pas juste qu'il tirât avantage de ces bienfaits (A).

Embarras  
de Don Fré-  
déric, Roi de  
Naples.

Don Frédéric, Roi de Naples, sachant par ses Ambassadeurs qu'il ne devoit nullement compter sur la protection ni sur le secours du Roi Don Ferdinand, mit de fortes Garnisons dans quelques Villes, telles qu'Aversa, Nole & Capoue, & laissant dans cette dernière Fabrice & Hugues de Mendoza, il se retira à Naples. Comme il reconnut dans cette Capitale de son Royaume le peu de fond qu'il devoit faire sur l'attachement de ses Sujets, & qu'il apprit que les Troupes Françaises entroient sur ses Terres, il chargea Don Ferdinand son fils d'aller défendre Tarente, & les Villes & Fortereffes de ce Territoire, & il passa à l'Île d'Ischia avec tout son trésor (B).

Son Roiaume  
envahi  
par les Fran-  
çois, & sa  
retraite en  
France.

En effet le Roi de France ayant rassemblé ses Troupes dans la Lombardie, & en ayant nommé Général le Duc de Nemours, à qui il donna pour Lieutenans Généraux le Seigneur d'Aubigni & le Comte de Cajazzo, cette Armée entra par le Territoire de Thiano, dont les Places se rendirent sans aucune résistance. Le Duc de Tregeto ne tarda pas à se joindre aux François, & le Comté de Fundi, Aversa & Nole suivirent l'exemple des Places du Territoire de Thiano. Capoue, où étoient Fabrice & Hugues de Mendoza, avec deux cens Lances & seize cens Fantassins, fit quelque résistance; mais les François l'attaquèrent si vigoureusement, qu'ils l'emportèrent bientôt de force: la Ville fut livrée au pillage, & les deux Généraux faits prisonniers. De-là l'Armée passa à Naples, où elle entra le huitième jour de Juillet, le Peuple criant de toutes parts: Vive le Roi de France. Dans le même tems le Roi Don Frédéric,

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || (B) ZURITA.  
ZURITA & d'autres.

qui



qui étoit dans l'Isle d'Ischia , proposa de-là au Roi Louis XII. de lui céder le Roïaume de Naples , & de passer en France ; s'il vouloit lui donner des revenus suffisans pour subsister ; & le Roi de France y ayant consenti , le Prince détrôné alla vivre dans ce Roïaume.

ANNEE DE  
J. C.  
1501.

D'un autre côté le Grand Capitaine Don Gonçale de Cordoue attentif à s'acquitter de la commission dont le Roi Don Ferdinand l'avoit chargé , rassembla sa Flotte à Malazzo , pour passer de Sicile dans les Calabres , & y embarqua le troisieme jour de Juillet toutes les munitions & provisions nécessaires pour la Campagne , avec trois cens Lances , un pareil nombre de Chevaux , trois mille huit cens Fantassins & huit cens hommes de différens Païs , que François de Roxas , Agent du Roi à Rome , avoit levés , & qui avoient été conduits en Sicile par Diégué Garcie de Parédès. Arrivé à Tropéa , il y prit terre le cinquieme jour de Juillet , & sur le champ quinze Villes se rendirent à lui avec leurs Châteaux. Peu après toute la Calabre Ulterieure se soumit aussi à l'exception de Sainte-Agathe & de Gieraci , qu'il réduisit de force. Il passa ensuite dans la Calabre Citérieure , & quoique toutes les Villes & tous les Châteaux de cette Province s'empressassent de se ranger sous l'obéissance du Roi Don Ferdinand , comme il y avoit à Cosença des Troupes des Partisans de la France , le Grand Capitaine fut obligé d'assiéger cette Place , & de la prendre par la voie des armées.

Les deux Calabres conquises par le Grand Capitaine pour le Roi Don Ferdinand.

Pendant que le Grand Capitaine faisoit ces opérations , il envoya à Naples Inigo Lopez d'Ayala , pour ramener tous les Espagnols qui avoient pris les armes en faveur du Roi Don Frédéric ; & se défiant des François , il fit venir quatre cens Lances de Sicile. Comme les François s'étoient emparés de la Basilicate & de la Capitanate , il fit passer dans la Pouille un Détachement sous les ordres de Louis d'Arsi , qui soumit quelques Places ; & étant allé en personne à la Capitanate , Galipoli , Otrante , Manfrédonia , & d'autres Villes & Forteresses lui remirent leurs clefs. Laisant à la Capitanate quatre cens Lances & quinze cens Fantassins , il alla avec le reste de ses Troupes & sa Flotte assiéger par terre & par mer le vingt-septieme jour de Septembre la Ville de Tarente , qu'il tâcha d'incommoder de toutes manieres.

Suite des expéditions du Grand Capitaine.

Il députa aussi dans le même tems le Capitaine Palau vers

Conte de

ANNÉE DE  
J. C.  
1501.

tions entie le  
Duc de Nemours, Général des  
Francois à  
Naples, & le  
Grand Capitaine.

Les Espagnols reprennent dans la Pouille & ailleurs plusieurs Places sur les François.

les Généraux François, qui occupoient la meilleure partie de la Basilicate & de la Capitanate, pour les sommer d'évacuer ces Provinces, parce qu'elles appartenoient au Roi Don Ferdinand \*. Ceux-ci ayant fait réponse qu'elles étoient comprises dans la part du Roi de France, il envoya dire au Duc de Nemours d'ordonner aux Troupes Françaises de quitter les Places, dont elles s'étoient saisies dans ces Provinces. Comme le Duc de Nemours ne lui répondit rien, le Grand Capitaine lui fit notifier sur le champ, qu'il eût à prendre garde à ce qu'il faisoit, parce que pour lui, ne pouvant se dispenser de prendre les Places qui étoient au Roi son Maître, il protestoit de tous les dommages qui pourroient s'en suivre. Quoique le Duc de Nemours se plaignît de tant de promptitude, il convint avec lui d'avoir une conférence, dans laquelle ils arrangeront cette affaire à l'amiable. Les deux Généraux s'abouchèrent donc, ayant avec eux, chacun des personnes les plus au fait des prétentions des deux Rois, & les raisons par écrit sur lesquelles ils se fondaient; & après quelques jours de contestations, sans que ni l'un ni l'autre voulût céder, il fut à la fin arrêté entre eux, qu'on s'adresseroit aux deux Rois pour résoudre la querelle.

Pendant ce tems-là, le Grand Capitaine attira les deux Colonnes Fabrice & Hugues au service du Roi; & comme Jean-Baptiste Marsan avoit enlevé quelques Places, le Grand Capitaine fit marcher contre lui cent Lances, deux cens Chevaux & mille Fantassins sous la conduite du Commandeur Jean Rineyre, qui recouvra les Places perdues, & força Jean-Baptiste de s'enfermer dans Rosano, où il l'assiégea. Louis d'Arfi s'étoit emparé de plusieurs Places dans la Pouille, & les Habitans d'Altamura lui ayant donné avis que leur Ville étoit menacée par les François, il détacha François Sanchez avec six cens Fantassins & un gros Corps de Cavalerie. Sanchez entra dans Altamura, y mit cent-cinquante Soldats, & alla avec les autres à Matéra, d'où il chassa les François, & recouvra toutes les Places des environs dont ils s'étoient saisis.

\* Cette demande, qui fut la cause d'une guerre entre la France & l'Espagne, étoit fondée sur ce que la Capitanate faisoit alors partie de la Pouille; & que la Basilicate avoit été réunie dans cette dernière

Province par Don Alfonse d'Aragon premier du nom, Roi de Naples; au lieu que les François prétendoient que l'une & l'autre appartenoient à l'Abruzze.

Les maux extrêmes qu'on éprouvoit à Tarente par les hostilités que le Grand Capitaine commettoit au siège de cette Ville, déterminèrent Don Ferdinand à demander une suspension d'armes de deux mois, pour envoyer sçavoir de Don Frédéric son pere, ce qu'il devoit faire dans l'occurrence où il se trouvoit. Le Grand Capitaine accepta la proposition, & Rocca-Imperiale lui aiant été livrée, on cessa les hostilités. Don Ferdinand envoya en France des personnes pour recevoir & lui apporter les ordres de son pere; mais les deux mois étant expirés avant le retour de ses Députés, & sans qu'il eût aucune connoissance de la volonté de Don Frédéric, il promit de rendre la Ville à certaines conditions \*, afin qu'on ne recommençât pas les hostilités, & que sa vie ne fût point en danger; c'est pourquoi le Grand Capitaine fit un peu éloigner ses Troupes de la Ville (A).

Don Emanuel, Roi de Portugal aiant promis aux Vénitiens de les secourir contre Bajazet, Empereur de Turcs, équippa en conséquence une Flotte, qui sortit de la Barre de Lisbonne le dix-septième jour de Mai sous les ordres de Don Jean de Ménèfes, à qui le Roi avoit recommandé de prendre, s'il le pouvoit, le Château de Marsal-Quivir. Ménèfes mit à la voile, & étant arrivé sur la Côte d'Afrique, il jeta à terre quelques Troupes, & attaqua le Château; mais les Maures se défendirent si bien, que les Portugais furent contraints de se rembarquer après avoir souffert une grande déroute \*\*. Il passa ensuite en Sardaigne, de-

ANNEE D.  
J. C.  
1501.

Suspension  
d'armes à  
Tarente assié-  
gée par le  
Grand Capi-  
taine.

Le Roi de  
Portugal en-  
voie du se-  
cours aux  
Vénitiens  
contre Baja-  
zet, Empe-  
reur des  
Turcs.

Mauvais  
succès d'une  
tentative des  
Portugais sur  
Marsal-Qui-

(A) Les Historiens Italiens, François & Espagnols, sur tout ZURITA parmi les derniers.

\* Une des principales fut que Don Ferdinand, Duc de Calabre, auroit la liberté de se retirer où il voudroit, & que le Grand Capitaine lui donneroit à cet effet un Sauf conduit, avec toutes les facilités & les secours dont il auroit besoin. ZURITA, M. de THOU quoiqu'en indiquant mal à propos l'année 1501. M. d'EOUV dans l'Histoire des Rois des deux Siciles de la Maison de France, & d'autres.

\*\* Quoique le recit de FERRERAS s'accorde avec celui de M. de la Neufville pour cette expédition, MARMOL donne à entendre que les Portugais furent défaits & contraints de se rem-

barquer, sans avoir eu le tems d'attaquer la Place; parce que les Habitans qui avoient aperçu la Flotte, & qui avoient fait venir trois cens Chevaux d'Oran, & quantité de gens de pied, sortirent en gros, envelopperent les Chrétiens & les taillèrent en pièces, dans le tems que quelques-uns de ceux-ci étoient montés sur la Montagne pour reconnoître la Ville & le Château. Au reste les Portugais furent bien dédommagés de cet échec, par la nouvelle que Pierre Alvarez Cabral avoit faite l'année précédente, en allant aux Indes, la découverte d'un nouveau Pais qu'il avoit nommé Sainte Croix, & qu'on appelle presentement le Bresil. JEAN DE BARROS, L'ESCOR & d'autres.

E e j

ANNÉE DE  
J. C.  
1501.

vir en Afri-  
que.

1502.  
Réunion  
de Gibraltar  
à la Couron-  
ne.

là en Albanie, en rangeant les Côtes de Sardaigne, & enfin à Corfou; où étoit la Flotte Vénitienne. A cette nouvelle Bajazet fit retirer sa Flotte, & les Vénitiens étant hors de danger, envoient une Ambassade au Roi Don Emanuel, pour le remercier (A).

Au commencement de l'année 1502. les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle réunirent à la Couronne la Ville de Gibraltar. Le Duc de Médina-Sydonia la possédait, en considération de ce qu'elle avoit été conquise par ses Ancêtres; mais les Rois Catholiques voulurent l'avoir sous leur domination & à leur disposition, parce que c'étoit un Port de Mer: je n'ai pu découvrir ce qui fut donné en échange. Le Roi fit aussi ramasser les sommes nécessaires pour les dots des Infantes Doña Marie, Reine de Portugal, & Doña Catherine, Princesse de Galles; & sachant que Doña Jeanne sa fille, & l'Archiduc Philippe son mari venoient par la France, pour être reconnus Successeurs à la Couronne, il partit avec la Reine Doña Isabelle, le vingt-unième jour de Janvier pour Tolède, où devoit se faire la cérémonie dans une Assemblée d'Etats. Ils prirent leur route par l'Estrémadure, & aiant d'abord été à Guadaloupe, ils se rendirent de-là à Tolède le vingt-deuxième d'Avril (B).

Arrivée de  
l'Archiduc  
Philippe  
d'Autriche,  
& de Doña  
Jeanne sa  
femme, à  
Tolède.

L'Archiduc Philippe & l'Infante Doña Jeanne sa femme, aiant été très-fêtés en France par le Roi Louis, arrivèrent le vingt-huitième de Janvier à Fontarabie, où ils furent reçus du Connétable, du Duc de Najéra & du Comte de Tréviño son fils, assistés de tous les autres Gentilshommes & Domestiques qui avoient été envoyés à cet effet. Ils vinrent de-là à Victoria, ensuite à Burgos, Valladolid, Ségovie & Madrid, les Peuples faisant à cette occasion de grandes réjouissances dans toutes ces Villes. Le septième de Mai ils entrèrent à Tolède, après être restés deux jours à Olias, où le Roi Don Ferdinand les visita; & toute la Ville fit éclater la joie qu'on avoit de leur arrivée, de même que tous les Prélats, Seigneurs & Députés des Villes, qui avoient été convoqués pour le serment, & pour les Etats.

Ils y sont  
reconnus

Un Dimanche vingt-deuxième jour de Mai, on prêta solennellement & en la manière accoutumée dans l'Eglise Ca-

(A) Voyez dans la Chronique du Roi Don Emanuel. || BAY, MARTANA, ZURITA & ZURIGA dans les Annales de Séville.

(B) CARYAL, BERNALDEZ, GARC.

thédrale de cette Ville , le ferment à l'Archiduc & à l'Archiduchesse en qualité de Successeurs à la Couronne. Ce fut le Cardinal Archevêque de Séville qui officia à cette cérémonie , & ceux qui s'y trouverent , furent l'Archevêque de Tolède , les Evêques de Palence , Osma , Cordoue , Salamanque , Jaen , Malaga , Calahorra , Ciudad-Rodrigo & Mondoñedo ; pour la Noblesse , le Connétable , les Ducs de l'Infantado , d'Albe de Tormes , de Béjar & d'Albuquerque , le Marquis de Villéna , & les Comtes de Miranda , Oropéza , Benalcazar , Coruña , Siruela , Fuenfalida , Ribadéo & Ayamonté ; enfin les Députés des Villes. On commença ensuite les Etats , dans lesquels il s'offrit un grand nombre d'affaires (A).

Sur ces entrefaites arriva le Seigneur de Corcon , que le Roi de France envoïoit vers le Roi Don Ferdinand , pour se plaindre des torts qu'on lui faisoit dans le partage du Royaume de Naples , & demander la cession des Provinces de Basilicate & de Capitanate. Quelques-uns prétendent que le Roi de France prit ce prétexte , dans l'espérance de se rendre maître de tout le Royaume de Naples ; mais le Roi Don Ferdinand répondit à l'Ambassadeur , que si le Roi de France n'étoit pas content de la part qui lui étoit échue , il étoit prêt à l'échanger contre la sienne ; ou que si cette affaire se traitoit de bonne foi , il n'y avoit qu'à nommer des Arbitres pour la terminer , & qu'on ne pouvoit mieux choisir que le Pape & les Cardinaux , à la décision desquels il consentoit de s'en rapporter ; ou que s'il falloit procéder par voie de justice , on pouvoit nommer des Juges qui décidassent la contestation , parce qu'il souhaitoit fort d'entretenir toujours une bonne correspondance avec le Roi de France. Ce fut ainsi que le Roi Don Ferdinand congédia l'Ambassadeur (A).

Les Rois Catholiques apprirent la mort subite du Prince de Galles , à laquelle ils furent très-sensibles ; & considérant l'état où se trouvoit l'Infante Doña Catherine leur fille , ils dépêchèrent sur le champ Ferdinand d'Estrada pour négocier le mariage de cette Princesse avec Henri frere du feu Prince. Le dix-huitième jour du même mois le Roi Don Ferdinand partit pour Saragosse , à dessein de faire les pré-

ANNEE DE  
J. C.  
1502.

Successeurs à  
la Couronne.

Contestation entre les  
Rois de France & d'Espagne touchant  
le partage du  
Royaume de  
Naples.

Doña Catherine,  
Princesse de  
Galles , devient  
veuve , & les Rois  
Catholiques cherchent à  
la remarier.

(A) BERNALDEZ , CARVAJAL & les autres. || (B) ZURITA.

ANNEE D'E  
J. C.  
1502.

avec Henri  
son beau-frere.

Tout se  
dispose à une  
rupture entre  
le Roi  
Don Ferdinand  
& le  
Roi de France.

L'Archiduc  
Philippe &  
Doña Jeanne  
reconnus  
dans les Etats  
d'Aragon.

Une maladie de la Reine Doña Isabelle attire à Madrid le Roi Don Ferdinand, le Prince & la Princesse.

paratifs nécessaires pour la prestation de serment à l'Archiduc & à l'Archiduchesse dans les Etats d'Aragon ; & le vingt-neuvième d'Août l'Archiduc & sa femme passerent à Ocaña & à Aranjuez, pour se rendre aussi à Saragosse.

Etant en Aragon le Roi reçut un détail exact de ce qui se passoit en Italie, & il manda au Grand Capitaine d'éviter autant qu'il pourroit d'en venir à une rupture avec les François, à cause des embarras que la guerre entraîne après elle ; mais il dépêcha dans le même tems Gonzale d'Ayora vers l'Empereur Maximilien pour l'engager à faire la guerre à la France, & il rechercha l'alliance des Vénitiens. Don Sanche de Castille, qui étoit Gouverneur de Roussillon, sçachant qu'on rassembloit quelques Troupes à Narbonne, travailla aussi à préparer les siennes, & envoya Don Jean de Castille à Saltes avec un Détachement, pour assurer cette Place (A).

Le vingt-huitième de Septembre la Reine Doña Isabelle partit de Tolède pour Madrid, où elle entra le quatrième d'Octobre, les Etats y étant transférés. L'Archiduc & Doña Jeanne sa femme arriverent à Saragosse, où ils furent reçus avec de grandes acclamations & réjouissances publiques ; & quand on eut levé la difficulté qu'on fit de proclamer l'Archiduchesse Doña Jeanne, parce que c'étoit la première Princesse à l'égard de qui cela se pratiquoit dans le Roiaume d'Aragon, les trois Ordres du Roiaume, c'est-à-dire, les Ecclesiastiques, les Riches-hommes & la basse Noblesse, la reconnurent avec l'Archiduc son mari, heritiere présomptive de la Couronne, en cas que le Roi son pere ne laissât point d'enfans mâles légitimes. Le Roi Don Ferdinand demanda ensuite aux Etats un don gratuit pour l'aider à défendre les Domaines annexés à cette Couronne, à cause de la guerre que les François faisoient dans la Calabre & la Pouille, & dont on étoit menacé du côté du Roussillon, où il fit défilér des Troupes (B).

La Reine Doña Isabelle continuoit de tenir les Etats à Madrid, lorsqu'elle fut tout-à-coup attaquée d'une maladie dangereuse. On en donna promptement avis au Roi Don Ferdinand, qui étoit à Saragosse, & ce Monarque ayant commis le Prince & la Princesse pour présider en sa place aux Etats de cette Ville, partit en poste pour Madrid, &

(A) ZURITA.

|| (B) ZURITA.

7 arriva le trentième jour d'Octobre, dans le tems que la Reine Doña Isabelle étoit déjà hors de danger. Avant cet événement, comme la guerre étoit commencée en Italie, le Roi Don Ferdinand avoit conçu le dessein d'aller dans cette Région; mais aiant pris l'avis des personnes en qui il avoit le plus de confiance, Don Guttierre de Cardénas, Grand-Commendeur de Léon, le détourna de ce voiage, pour des raisons rapportées par *Mariana & Zurita*, & que je passe sous silence par amour pour la brièveté. Le Prince Don Philippe passa aussi de Saragosse à Madrid, où il entra le treizième jour de Novembre, & la Princesse Doña Jeanne sa femme l'y suivit peu de jours après, la Reine de Naples, sœur du Roi Don Ferdinand, restant chargée de clore les Etats (A).

Comme la guerre étoit allumée avec la France, le Prince Don Philippe prit de-là occasion de vouloir retourner en Flandres, à la persuasion de l'Archevêque de Besançon, qui mourut peu après, & de Philibert de Vere, tous deux ses Favoris, à cause du danger où étoient ses Etats. En vain les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle s'efforcèrent de le détourner de cette résolution, ils ne purent y parvenir. Ils ne réussirent pas mieux dans le conseil qu'ils lui donnerent de ne pas faire son voiage par la France. Le Prince persista à vouloir prendre sa route par ce Roiaume, sous prétexte qu'il alloit arranger avec le Roi de France les différends qui faisoient le sujet de la guerre. Ainsi il partit de Madrid le dix-neuvième jour de Décembre, laissant enceinte la Princesse Doña Jeanne sa femme (B).

En Italie le Grand Capitaine mettoit tout en œuvre pour engager les François à ne rien innover dans la Capitanate. Il tâcha aussi de corrompre le Gouverneur, que le Roi Don Frédéric avoit dans le Château de Manfrédonia, en lui offrant une somme d'argent considérable, & il mit de bonnes Garnisons dans Galipoli & Bari. Comme la personne, que le Duc de Calabre avoit dépêchée vers son pere, n'étoit point encore de retour, on renouvela la Trêve à condition qu'on mettroit la Ville de Tarente en séquestre entre les mains de Bindo de Tolomeis, pour être livrée aux Espagnols, en cas qu'au premier de Mars le Duc de Calabre n'eût pas reçu la réponse de son pere; & le terme fixé étant ex-

ANNEE DE  
J. C.  
1502.

Le Prince  
Archiduc  
part pour la  
Flandre.

La Ville de  
Tarente sou-  
mise au Roi  
Catholique.

(A) CARVAJAL & ZURITA. (B) CARVAJAL, ZURITA & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1502.

piré, sans qu'on eût aucune nouvelle de l'Express qui étoit allé en France, la Ville se rendit, & fit serment de fidélité au Roi Catholique, le Grand Capitaine confirmant, au nom du Roi, les Privilèges des Habitans. Le Grand Capitaine sollicita le Duc de Calabre de s'attacher au service du Roi Catholique, & lui offrit à cet effet de grands avantages & de gros revenus; mais le Duc n'eût aucune résolution sur cette affaire, & alla à Bari.

La guerre s'allume en Italie entre les François & les Espagnols.

Le Seigneur d'Aligre voulut mettre des Troupes dans la Capitanate, & à cette nouvelle le Grand Capitaine y envoya Don Diégue de Mendoza avec cinq cens Lances, quinze cens Fantassins, & quelque peu d'Artillerie. Don Diégue entra dans Manfredonia pour s'emparer du Château & assiéger la Ville, & après avoir inutilement pressé par promesses & par menaces le Gouverneur du Château de le lui remettre, il se disposa à l'attaquer. A la vue de ses préparatifs le Gouverneur prit le parti d'obéir, avant l'arrivée d'un de ses freres, que le Duc de Nemours lui envoioit, pour lui dire de tenir bon, & qu'il seroit promptement secouru.

Ils commencent des hostilités réciproques.

Les François se saisirent de Troya, d'où ils inquiétèrent & pilloient les Places voisines qui faisoient partie de ce qui appartenoit au Roi Don Ferdinand, quoique les Espagnols leur dressassent plusieurs embuscades, dans lesquelles ils les maltraiterent fort. De-là vint que le Grand Capitaine s'établit à Barléta & Andria avec ses meilleures Troupes, parce que ces Places étoient très-fortes, & pour recevoir plus facilement par mer les secours, & contenir de-là les Ennemis.

Entrevue inutile du Grand Capitaine &c. du Duc de Nemours pour la pacification.

Sur la nouvelle que le Duc de Nemours avoit reçu ordre de terminer la contestation touchant les bornes du partage entre les deux Couronnes, le Grand Capitaine le somma de s'aboucher avec lui, & ils convinrent d'avoir une entrevue entre Atéla & Melfi. En conséquence le Grand Capitaine alla à Atéla avec douze Seigneurs, & le Docteur Thomas Malférit, homme d'une probité intégrè, & grand Jurisconsulte; le Duc de Nemours se rendit aussi de son côté avec un pareil nombre de Seigneurs, & le Docteur Jules Escraçiot, dans un Hermitage de Saint Antoine, qui est à moitié chemin de Melfi à Atéla. Ce fut dans cet Hermitage que les deux Généraux se virent, & après de grandes civilités & politesses entre les François & les Espagnols, on commença à traiter l'affaire, qui fut agitée long-tems, mais sans

aucun



aucun avantage. Les Auteurs Espagnols en rejettent la faute sur les François, & les François sur les Espagnols, mais il paroît plus vraisemblable que ce furent les Princes de Salerne & de Bisignano, tous deux dévoués entièrement au Parti de France, qui empêchèrent l'accommodement ; en sorte que les uns & les autres se séparèrent, & qu'on regarda la guerre comme déclarée.

Le lendemain, dixième jour de Juin, le Grand Capitaine sçachant que cent Hommes d'armes François vouloient se saisir de Tripalda, envoya à cette Place le Capitaine Escalada avec trois cens hommes, pour s'en emparer avant l'arrivée des Ennemis ; mais ceux-ci le prévirent & s'établirent dans ce lieu. Cependant Escalada ne fut pas plutôt arrivé avec son Détachement, qu'il somma les Habitans de le recevoir, comme ils le firent, les François étant sortis par une autre porte. Ceux-ci furent si sensibles à cet événement, que le Duc de Nemours & d'Aubigni rassemblerent sur le champ des Troupes & de l'Artillerie pour recouvrer Tripalda. Le Grand Capitaine en eut avis, & détacha promptement quinze cens Fantassins & quelques Chevaux, sous la conduite du Commendeur Solis, qui entra dans la Place, après avoir soumis en route Montefrédo. Peu après arrivèrent trois mille Fantassins François, & huit cens Lances, mais le Capitaine Vilialva étant sorti contre eux à la tête de l'Infanterie, on en massacra un grand nombre, & on força les autres de se retirer.

Le Roi de France instruit de tout, envoya deux mille Suisses & deux cens Lances à ses Généraux. D'un autre côté le Roi Don Ferdinand fit conduire en Italie sur sa Flotte deux cens Lances & deux cens Chevaux, avec l'argent nécessaire pour paier les Troupes, ce qui fit que le Grand Capitaine fut en état de mettre des Garnisons & de braves Commandans dans les principales Places, afin de les assurer. Les François firent passer de nouvelles Troupes dans la Capitanate, & transférèrent celles qui y étoient, dans la Basilicate. Le Grand Capitaine envoya aussi dans cette dernière Province les Troupes qu'il avoit à Otrante & Bari, laissant dans la premiere Don Diégue de Mendoza avec deux mille Fantassins & six cens Chevaux ; & comme il reconnut que les Ennemis étoient supérieurs en forces, il envoya demander au Roi un renfort de deux ou trois mille Galiciens & Af-

Tome VIII.

F f

ANNEE D.  
J. C.  
1502.

La guerre  
continue entre  
les deux  
Puissances.

Différens  
mouvemens  
de Troupes  
de part &  
d'autre.

ANNÉE DE  
J. C.  
1502.

Canosa prise par les Français.

turiens , & sollicita des secours de Sicile , de Rome & d'Allemagne.

On traita de nouveau d'accommodement entre les François & les Espagnols ; mais ce fut encore inutilement. Le Duc de Nemours & d'Aubigni se présentèrent le quinzième jour d'Août avec cinq mille Fantassins , huit cens cinquante Lances & beaucoup d'Artillerie devant Canosa , où étoient Pierre Navarro & les Capitaines Peralta & Cuello. Ils l'attaquèrent vigoureusement , & les Espagnols se défendirent de même , jusqu'à ce qu'au bout de neuf jours de siège , Pierre Navarro convint avec les François , à la sollicitation de ses Camarades , de sortir avec toute la Garnison , armes & bagages , & Enseignes déployées , & de se retirer à Barlèta , ce qui fut exécuté. Après cette perte Camille Caraccioli livra aux François Quarata , où il y avoit Garnison Espagnole , & Visélo déploya aussi l'Etendard pour les François ; mais le Grand Capitaine fit marcher des Troupes contre cette Ville sous les ordres de Louis Feijo , qui la domta facilement , & la livra au pillage & aux flammes en punition de sa révolte.

Avantages remportés sur eux par les Espagnols.

Les François se comportoient dans quelques endroits avec tant de liberté , que la Ville d'Aquila & cinq autres de l'Abbruzze , s'offrirent au Grand Capitaine , promettant , s'il leur envoie des Troupes de se ranger sous la Domination du Roi Catholique ; mais le Grand Capitaine , qui n'avoit point encore les Troupes dont il avoit besoin , les remercia de leur bonne volonté , sans passer outre. Dans le même tems Monorvino aiant reçu des Troupes Espagnoles , les François se retirèrent au Château ; mais les Espagnols y attaquèrent avec tant de valeur , qu'ils les obligèrent de le rendre. Les Généraux François envoierent à son secours Louis Arcis , avec quatre cens Fantassins & trois cens Chevaux , qui ne vinrent que pour être forcés par les Espagnols de se renfermer dans Vénosa.

Les François reçoivent un échec , & sont une honneuse retraite.

Comme les François comprirent qu'ils ne pourroient jamais faire de grands progrès , tant que le Grand Capitaine feroit à Barlèta , le Duc de Nemours alla se poster à une lieue de cette Place , le vingt-deuxième d'Août avec le Général d'Aubigni , & à la tête de quatre mille Fantassins & de trois mille Chevaux. De-là il fit proposer la Bataille au Grand Capitaine , qui sortit sur le champ avec ses Trou-

pes, & marcha en bon ordre aux Ennemis. Les deux Armées ne furent pas plutôt en présence, que la Cavalerie Espagnole chargea avec fureur celle des François, la culbuta, & tua ou fit prisonniers plus de cent Chevaux-légers. Par cette action de vigueur les François furent contraints de se retirer, & de faire même pointer leur Artillerie contre les Troupes Espagnoles, qui les poursuivoient. Les Espagnols arrêtés par-là, & convaincus du danger qu'il y auroit de vouloir affronter un pareil obstacle, cherchèrent à couper de toutes manieres les vivres aux François. A la vûe de cette manœuvre ceux-ci prirent le parti de lever le piquet, & les Espagnols harcelèrent leur arriere-garde jusqu'à la Riviere d'Ofante. Dans cette occasion les François eurent un grand nombre de leurs gens tués & faits prisonniers, & le Duc de Nemours perdit une partie de ses Bagages, avec tous les ornemens de sa Chapelle. Don Pedre d'Acuña, le Prieur de Messine & Peñalosa inquiéterent ensuite pareillement leur arriere-garde, & envelopperent deux cens François, qui furent tous tués ou pris prisonniers.

Les Généraux François s'imaginèrent que pour avoir la Capitanate, il falloit faire la guerre dans les Calabres & du côté de Tarente. Dans cette persuasion le Duc de Nemours alla avec un Corps de Troupes & de l'Artillerie, mettre le siège devant Tarente, & mena de plein gré, comme l'on dit, ses Troupes à la Boucherie. Sur ces entrefaites arriva de Rome en Sicile Don Hugues de Cardone avec deux cens quarante hommes d'Infanterie; & le Viceroi de Sicile aiant levé dans cette Isle un pareil nombre de Fantassins, & deux cens Chevaux, & Garcie Alvarez Ossorio aiant aussi amené d'Espagne deux cens quarante autres Piétons, toutes ces Troupes passerent dans la Calabre pour assurer cette Province. Cependant les Princes de Bisignano & de Salerne, & les autres de la Faction de France réunirent leurs Troupes, & descendirent avec elles dans les Plaines de Terra-Nova. Au bruit de leur marche les Généraux Nuño d'Ocampo, Ferdinand d'Alarcon, Gonçale d'Aponré, Pierre Lazaro & Jean Lorenzo, se joignirent avec leurs Troupes à Don Hugues de Cardone, pour secourir le Château de Terra-Nova, & aiant rencontré en marche le Comte de Mélito avec ses gens, ils le défirent & l'obligerent de se retirer à Mélito. Les Princes de Bisignano

ANNÉE DU  
J. C.  
1501.

Tarente assié-  
gée par le  
Duc de Ne-  
mours.

Il arrive des  
renforts aux  
Espagnols,  
qui ont dif-  
férens succès.

ANNEE D'I  
J. C.  
1502.

Le siège de  
Tarente le-  
vé, & la Ca-  
labre assurée  
au Roi Ca-  
tholique.

Les Espa-  
gnols reçoi-  
vent un  
échec dans  
cette Pro-  
vince.

& de Salerne assiégèrent Cosença ; mais le Comte Yélo & le Commendeur Solis fondirent sur leur Armée, la taillèrent en pièces, & mirent le onzième jour d'Octobre une bonne Garnison dans le Château.

Le quinzième d'Octobre arriva au Port de Messine Don Emanuel de Bénavides avec quinze Vaisseaux, sur lesquels étoient trois cens Fantassins, deux cens Lances & deux cens Chevaux, qu'il mena à Rijoles, où il se joignit à Don Hugues de Cardone. Sur cette nouvelle le Duc de Nemours, qui souffroit beaucoup de l'Artillerie de Tarente, & qui n'avoit point de Flotte pour empêcher les secours, prit le parti de lever le siège ; & ce qui ne contribua pas peu encore à l'y déterminer, ce fut le bruit qui courut que l'on méditoit quelques révoltes à Naples, en sorte que sa présence étoit nécessaire pour assurer cette Ville. Don Emanuel de Bénavides & Don Hugues de Cardone, allèrent chasser les Ennemis de Cosença, & tuèrent ou firent prisonniers dans un choc plus de cent cinquante hommes. Au moien de cette expédition la Calabre fut assurée, & les Princes de Bisignano & de Mélito se renfermèrent dans leurs Places, de même que les autres Seigneurs de la Faction de France.

Le Grand Capitaine craignant que les François ne trouvaissent le moien de faire passer en France le Duc de Calabre, fit en sorte de s'assurer de sa personne en l'envoiant à Tarente, d'où Jean de Conchillos le conduisit à Messine, pour être mené de-là en Espagne. Après avoir pourvu à la sûreté de Naples, le Duc de Nemours distribua ses Troupes dans les Places voisines de Barléta & d'Andria, afin de contenir le Grand Capitaine. Monsieur d'Aubigni alla avec un Corps de Troupes dans la Calabre, où il fut renforcé par les Seigneurs de Bisignano, Salerne, Rosano & autres, avec lesquels il forma un Corps de douze cens Fantassins, & de quatre cens soixante & dix Chevaux. Etant tous arrivés proche de Terra-Nova, ils attaquèrent Bénavides & Don Hugues de Cardone. Les Espagnols voulurent se retirer, & pendant ce tems-là Bénavides & Gonçale d'Avalos se mirent en devoir d'arrêter les Ennemis ; mais d'Aubigni étant survenu, l'Infanterie prit la fuite, & Gonçale d'Avalos fut fait prisonnier avec d'autres : Bénavides se retira à Gieraci, & les autres Généraux dans les Villes voisines.

Cette déroute fut cause que quelques petites Places se livrerent à d'Aubigni.

Les Espagnols qui étoient avec le Grand Capitaine à Barléta & Andria, enleverent quantité de Bestiaux dans les endroits où les Troupes du Duc de Nemours avoient leurs quartiers. Ils dressèrent aussi aux François plusieurs embuscades, dans lesquelles ils leur tuèrent beaucoup de monde ; mais la plus célèbre fut celle du 9. au 10. de Décembre. Le Grand Capitaine avoit donné ordre au Général Théodore Bocalo d'aller avec cent vingt Chevaux enlever tous les Bestiaux des environs de Canosa, & au Commendeur François Sanchez & à d'autres Capitaines, de rendre un piège avec trois cens Fantassins, & environ deux cens Chevaux aux François qui étoient dans cette Place. Théodore Bocalo enleva onze mille Bestiaux, & les ayant emmenés à la vue de Canosa, deux cens Chevaux sortirent de la Place, & marcherent à sa poursuite ; mais les Espagnols embusqués étant sortis à propos, & Théodore ayant fait alors volte-face, ils mirent entre deux feux les François, qui furent tous tués ou faits prisonniers, à l'exception de treize. Cent Lances accoururent de Cirinole au secours des François ; mais le Commendeur François Sanchez ayant rallié ses Troupes, les chargea avec tant de vigueur, qu'il les mit en fuite. Quoiqu'on fit dans cette occasion beaucoup de prisonniers, & qu'on prit plusieurs Chevaux, les Généraux Escalada, Bocalo, Diégue de Véra, & environ trente autres, qui étoient les mieux montés, ayant été emportés au milieu des Ennemis, furent enveloppés & contraints de se rendre prisonniers. Dans le même tems Fabrice Gésualdo faisoit quelques courses sur les terres, où l'on étoit dévoué aux Espagnols, qui marcherent à sa rencontre, & le chargèrent vigoureusement. Fabrice soutint leur feu avec fermeté ; mais Louis de Herrera étant survenu avec ses Troupes, le Général ennemi fut entièrement défait. Il resta même prisonnier, & de toute sa Troupe il n'y eut que trois hommes qui furent assez heureux pour conserver leur vie & leur liberté par la fuite.

Le Duc de Nemours vivement piqué des grandes hostilités que les Espagnols commettoient sur les Terres qu'il occupoit avec ses Troupes, résolut, pour s'en garantir, de couper & détruire le Pont de la Rivière d'Ofante, & se mit

ANNEE DE  
J. C.  
1502.

Ils s'en ven-  
gent dans la  
Pouille.

Le Grand  
Capitaine of-  
fre inutile-  
ment la Bas-  
taille au Duc

ANNÉE DE  
J. C.  
1502.  
de Nemours.

à cet effet en campagne avec trois mille Fantassins, cinq cents cinquante Lances, mille Chevaux & l'Artillerie nécessaire. Le Grand Capitaine en fut informé, & ayant aussitôt tiré ses Troupes de leurs quartiers, il marcha à leur tête contre le Duc de Nemours, qui commençoit à se retirer, après avoir ruiné le Pont. Il lui envoya un Trompette pour lui dire de l'attendre, & lui proposer la Bataille; mais le Duc de Nemours n'en voulut rien faire; & quoique le Grand Capitaine le suivit, ce fut inutilement, parce que le Duc mit ses Troupes à couvert dans les Places voisines: ainsi le Grand Capitaine se retira avec son monde le trentième jour de Décembre. Les Historiens François racontent cette guerre, en omettant ce que les Espagnols ont fait dans ces occasions, & rapportant uniquement ce qui tourne à la gloire de leur Nation. Les Italiens en parlent suivant leur affection pour les uns ou pour les autres; mais j'ai pris pour guides *Bernaldez* qui vivoit alors, & qui a eu des connoissances très-exactes de tous les faits; *Valles* dans le Supplément de *Ferdinand-d-el-Pulgar*, & l'Auteur de la Chronique du Grand Capitaine (A).

Renforts en-  
voies au  
Grand Cap-  
itaine par le  
Roi Don Fer-  
dinand, &  
arrivée du  
Duc de Ca-  
labre en Es-  
pagne.

Le Roi Don Ferdinand attentif à la guerre d'Italie, mit sur pied trois cents Chevaux, quatre cents Lances, & trois mille Fantassins Galiciens, Asturiens & Catalans. Il les fit embarquer à Cartagène pour la Sicile, sur une Flotte qui partit dans le mois de Décembre, sous la conduite de Louis Portocarréro, qu'il avoit subordonné au Grand Capitaine\*. Dans le même tems arriva à Alicante le Duc de Calabre, qui fut conduit de-là à Madrid, où étoient le Roi & la Reine, & où on le reçut avec beaucoup de magnificence le trentième jour de Décembre (B). Les Historiens François reprochent au Grand Capitaine d'avoir violé le serment qu'il avoit fait pour la sûreté & la liberté du Duc de Calabre; mais l'Abbé de Rute le justifie dans l'Histoire Manuscrite de la Maison de Cordoue.

Défi entre  
des Espagnols  
& des Fran-  
çois.

Les Espagnols & les François décrivent différemment le défi entre ceux des deux Nations qui se battirent dans le champ que le Ministre de Vénise avoit assuré. Ce qu'il y a

(A) MARIANA, ZURITA, ANTOINE PEREZ dans les expéditions des Espagnols en Italie, & les autres.  
(B) ZURITA & d'autres.

\* MARIANA dit qu'ils devoient avoir en Italie l'un & l'autre une égale autorité, pendant tout le cours de cette guerre.

de sûr, c'est que l'on montra beaucoup de courage de part & d'autre ; mais de quatre François qui tombèrent à terre, il y en eut un tué, & un Espagnol aiant été renversé se rendit : deux autres furent blessés & trois Chevaux tués. Les Espagnols firent prisonnier un autre François, en blessèrent neuf, & leur tuèrent neuf Chevaux ; les autres François s'étant retranchés derrière les corps des chevaux morts, la nuit survint, & les Juges déclarèrent les uns & les autres braves Chevaliers. Les Historiens d'Espagne rapportent que les chevaux des Espagnols eurent horreur des chevaux morts, & que de-là vint que les Espagnols ne purent forcer les François, ce qui mécontenta fort le Grand Capitaine \*.

ANNÉE DE  
J. C.  
1502.

A Lisbonne la Reine Doña Marie accoucha le sixième jour de Juin du Prince Don Jean, dont la naissance causa beaucoup de joie au Roi. Don Emanuel son pere, & fut célébrée dans cette Ville & dans tout le Roïaume, par de grandes réjouissances publiques. On le baptisa avec beaucoup de pompe, & il eut pour Parrein Pierre Pascal, Ambassadeur de Vénise, que le Roi arma ensuite Chevalier. Dans le même tems du Baptême le feu prit au Palais, mais on fut encore plus intrigué & alarmé des fréquentes & horribles tempêtes qu'on éprouva alors durant quelques jours. Peu après le Roi envoya sa Flotte au Détroit de Gibraltar, avec ordre d'enlever quelque Place aux Maures, & les Troupes aiant débarqué, attaquèrent Targa ; mais les Habitans & la Garnison forcèrent les Portugais de regagner la Flotte & leurs postes.

Naissance  
du Prince  
Don Jean de  
Portugal.

Mauvais  
succès des  
Portugais en  
Afrique.

Le Roi Don Emanuel, qui étoit un Prince très-Religieux, ne doutoit nullement que tous les heureux succès

Pèlerinage  
du Roi Don  
Emanuel à

\* Cette année mourut à Rome dans un âge très-avancé André Paléologue, Despote de Morée, fils du Despote Thomas Paléologue, & neveu de Constantin dernier Empereur de Constantinople, & on lui donna la sépulture dans l'Eglise de Saint Pierre, proche du Tombeau de son pere. Il avoit nommé & institué par son Testament en date du 7. d'Avril de la même année, les Rois Catholiques Don Ferdinand & Doña Isabelle, & leurs Descendans, héritiers de ses droits à la

Morée & à l'Empire de Constantinople & du Péloponèse, qu'il prétendoit lui appartenir, comme étant le seul des enfans de l'Empereur Constantin son oncle, & du Despote son pere, qui fût attaché à la Roi Catholique ; mais les affaires & les grandes occupations qui survinrent ne permirent pas aux Rois d'Espagne de tirer avantage de cette disposition, ni même de chercher la faire valoir. ZURITA dans l'Hist. du Roi Don Ferdinand.

Liv. 4. chap. 39.

ANNEE DE

J. C.

1501.

Saint Jacques.

de la guerre ne dépendissent entièrement de Dieu ; & comme il avoit dessein de passer en personne en Afrique l'année suivante, il résolut d'aller visiter le Corps du Saint Apôtre Saint Jacques. Il partit à cet effet dans le mois d'Octobre avec une suite convenable à son auguste caractère, & arrivé à la Ville de Portô, il fit achever dans l'Eglise Cathédrale l'Autel de Saint Pantaléon, afin de satisfaire à la dévotion du Roi Don Jean son Prédécesseur, qui l'avoit commencé. De-là il passa à Tuy, & ensuite à Saint Jacques, où l'Archevêque, le Clergé & la Ville lui firent une réception telle qu'on la doit faire à une Tête Couronnée. Il visita le Tombeau du Saint Apôtre, à qui il offrit & donna une Lampe d'argent très-grande ; & ayant fait des aumônes considérables dans les Hôpitaux, il reprit la route de son Roïaume, après être resté trois jours à Saint Jacques. Dès qu'il fut de retour, il commença à faire les préparatifs pour la guerre d'Afrique ; mais la peste qui survint dans le Roïaume, apporta des obstacles à son projet (A).

1503.

Le Roi Don Ferdinand désigné Régent par les Etats de Castille, au défaut de la Reine Doña Isabelle, & en l'absence du Prince Don Philippe & de Doña Jeanne sa femme.

Au commencement de cette année, les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle passerent avec la Princesse Doña Jeanne à Alcala de Hénarès, d'où le Roi partit le quinzième jour de Janvier pour Saragosse, afin de clore les Etats du Roïaume d'Aragon. La Reine continua de tenir ceux de Castille qui avoient été commencés à Tolède, & éré transférés à Madrid, & il y fut arrêté, que si la Reine Doña Isabelle venoit à mourir, en l'absence du Prince Don Philippe & de la Princesse Doña Jeanne sa femme, ce seroit le Roi Don Ferdinand qui gouverneroit pour eux la Monarchie. Comme la Reine se sentit indisposée, elle acheva de faire son Testament. La Flotte que le Roi avoit fait équiper dans le Port de Cartagène pour envoyer des renforts au Grand Capitaine sous la conduite de Louis Portocarréro, Seigneur de Palma, Officier très-brave & expérimenté, comme ses exploits l'ont prouvé durant toute la guerre de Grenade, arriva heureusement en Sicile, comme je dirai plus bas (B).

Naissance de Don Ferdinand, Infant de Castille.

Le dixième jour de Mars la Princesse Doña Jeanne mit au monde à Alcala de Hénarès l'Infant Don Ferdinand, qui fut dans la suite Empereur, & Roi de Hongrie ; & quel-

(A) OSSORIO &amp; GOES.

II (B) ZURITA.

ques-



ques-uns disent que des suites de la couche, elle commença d'avoir le jugement un peu affoibli. L'Infant fut baptisé par l'Archevêque de Tolède en présence de plusieurs Evêques, & eut pour Parreins le Marquis de Villéna & le Duc de Najéra (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1503.<sup>1</sup>

tille, & dans la suite Empereur, & Roi de Hongrie.

Closure des Etats d'Aragon à Saragolle.

Le Roi Don Ferdinand étant arrivé à Saragosse fit la clôture des Etats du Roiaume d'Aragon, qui lui fournirent, pour servir en Italie ou dans le Roussillon, deux cens Lances & trois cens Chevaux-légers, dont on nomma des Aragonnois pour Capitaines. De-là le Roi passa au Monastère de Poblete, d'où il envoya le Pere Bernard Boil, Abbé de Saint Michel de Cujan, vers l'Archiduc son gendre, avec commission de lui dire de sa part de ne se point écarter des instructions qu'il lui avoit données pour l'accommodement avec le Roi de France \* (B).

Accommodement entre le Roi Don Ferdinand & le Roi de France, ménagé par l'Archiduc Philippe, contre le gré & les instructions de son beau-pere.

L'Archiduc Philippe alla de Madrid dans le Roussillon attendre le Sauf-conduit du Roi de France, & quand il l'eut reçu, il se rendit à Lyon, où étoit le Roi Louis avec le Cardinal d'Amboise, prêt à passer dans le Roiaume de Naples. Il fut très-bien reçu du Roi, & étant entré en négociation avec lui, au nom du Roi Don Ferdinand son beau-pere, il convint d'un accommodement sur lequel les Auteurs varient un peu, quoiqu'il portât en substance, que l'un & l'autre Roi renonceroit à sa part du Roiaume de Naples, en faveur de Don Carlos fils de l'Archiduc, & de Claude fille du Roi de France, qui étoient promis en mariage, & qu'en attendant que le mariage eût lieu, le Roi Catholique mettroit sa part en séquestre entre les mains de l'Archiduc, & le Roi de France garderoit la sienne, ou que les Provinces de la Capitanate & de la Basilicate, touchant lesquelles étoit la contestation, seroient mises en mains-terces. L'Archiduc souscrivit à ces Articles contre les instructions du Roi Don Ferdinand, & malgré les remontrances de l'Abbé Boil, qui vint sur le champ rendre compte au

(A) ZURITA, CARVAJAL & d'autres.

(B) ZURITA & MARIANA.

L'Abbé Bernard étoit aussi chargé au même effet d'un pouvoir suffisant qu'il ne devoit remettre à l'Archiduc, qu'après lui avoir fait prêter serment de le tenir secret, & qu'après être assuré que le Roi de France étoit réellement disposé à la Paix. Il lui étoit en outre défendu, de même qu'à l'Archiduc, de rien faire au-delà de leurs instructions, sans en avoir auparavant donné avis au Roi Don Ferdinand, & avoir reçu ses ordres.

ZURITA.

ANNÉE DE  
J. C.  
1503-

Le Roi Catholique envoie ordre au Grand Capitaine de n'y avoir aucun égard.

Le Rouffillon menacé de la part de la France.

Roi Catholique de ce qui avoit été fait \*. Après cet accord, l'Archiduc alla en Savoye voir Marguerite sa sœur, avec qui il passa les Fêtes de Pâques.

On dépêcha aussi-tôt des Lettres au Duc de Nemours & au Grand-Capitaine, les Porteurs publiant par tout où ils passeroient, que la Paix étoit faite; mais le Roi Don Ferdinand qui se défioit de ce que l'Archiduc pouvoit faire dans le Traité d'accommodement avec le Roi de France, avoit averti d'avance le Grand-Capitaine de n'avoir aucun égard à ce que l'Archiduc lui manderait à ce sujet, & de ne s'y point conformer sans un ordre exprès de sa part. Je marquerai le reste, en parlant de la guerre d'Italie (A).

Avant cet accommodement on disoit que le Roi de France vouloit porter la guerre dans le Rouffillon, parce que le Maréchal de Bretagne & le Seigneur de Dunois rassembloient de nombreuses Troupes à Carcassone. Sur ce bruit le Roi Don Ferdinand manda à Don Sanche de Castille, Gouverneur de Rouffillon, de tenir ses Troupes en état, & d'avoir de fortes Garnisons dans les Places. Il donna ordre aussi que les Troupes de Catalogne se réunissent à Figueres; mais comme on publia le Traité qui avoit été fait par l'Archiduc, il ne fut plus question de rien, parce que les François crurent de bonne foi qu'il auroit son effet. Le Roi Don Ferdinand usa prudemment de dissimulation, & craignant que le Roi & la Reine de Navarre ne donnassent passage par leur Royaume aux Troupes de France, il leur envoya le Secrétaire Coloma pour s'assurer de leurs disposi-

(A) MARIANA & ZURITA.

\* ZURITA, ajoute que suivant ce Traité, il étoit encore permis aux deux Rois de garder, s'ils le vouloient, chacun la part, en mettant la Capitaine en sequestre; mais que le Roi Don Ferdinand ne jugea point à propos d'accepter ni ce second parti ni le premier, parce que d'un côté on lui étoit entièrement les droits au Royaume de Naples, & la possession de ce qui lui étoit échu en partage, tandis que le Roi de France gardoit ce qu'il devoit avoir, & que de l'autre on laissoit subsister le sujet de la guerre. D'ailleurs le Roi de France n'avoit voulu permettre ni à l'Archiduc ni à l'Abbé Boil de consulter le Roi Don Ferdinand sur ces deux points, qui

n'étoient pas dans leurs instructions. Il avoit même tellement pressé la conclusion du Traité, que quoique l'Abbé Boil eût trouvé le moyen de mander à son Maître ce qui se passoit, le Religieux n'en reçut qu'après la réponse, par laquelle le Roi Catholique lui enjoignoit de signifier à l'Archiduc, que s'il excédoit ses instructions, il n'apprenveroit en aucune manière ce qu'il auroit fait, & de déclarer pareille chose de sa part au Roi de France. On intimida aussi si fort l'Abbé qu'il fut contraint de remettre à l'Archiduc le pouvoir dont il étoit porteur, & même de signer le Traité qui fut fait le deuxième de Mars.

tions. Leurs Majestés Navarroises reçurent très-bien l'Ambassadeur, & lui protestèrent qu'elles ne permettoient point aux Troupes de France de passer par leur Roïaume, & que s'il falloit employer la force pour les en empêcher, elles en donneroient avis au Roi Don Ferdinand, afin qu'il les secondât. Elles envoïerent même avec Coloma à la Reine Doña Isabelle, pour gage & assurance de ce qu'elles promettoient, Madame Marguerite leur fille (A).

Le onzième jour de Juin la Reine Doña Isabelle sortit d'Alcala de Hénares avec la Princesse Doña Jeanne sa fille, & alla à Ségovie. Reconnoissant que l'envie qu'avoit la Princesse sa fille d'aller trouver son mari, augmentoit de jour en jour, jusqu'au point que les puissans motifs & les circonstances qui s'offroient alors pour la détourner de se mettre en route, ne faisoient sur elle aucune impression, & la voïant toujours triste & plongée dans un morne silence, elle la mena à Médina d'el-Campo, sous prétexte de préparer la Flotte pour la faire conduire en Flandres. Elle la laissa ensuite dans cette Ville, & retourna à Ségovie parce que l'air lui en paroïsoit meilleur pour sa santé (B).

Le dix-huitième d'Août mourut le Pape Alexandre VI. Plusieurs rapportent la cause de sa mort, & je la passe sous silence, afin qu'on la lise dans ceux qui décrivent sa vie & ses mœurs sans aucun ménagement, & qui parlent de même de son amour extrême pour ses fils. On lui donna pour Successeur le vingt-deuxième jour de Septembre Pie III. qui porta la Thiäre peu de tems, puisqu'il termina sa vie le dix-huitième d'Octobre. Celui-ci fut remplacé le premier jour de Novembre par Jules II. (C).

Le Roi de France furieux des heureux succès des Espagnols en Italie, résolut de faire la guerre du côté du Roussillon & de Fontarabie, & fit passer à cet effet à Bayone le Seigneur d'Albret avec trois mille Fantassins & trois cens Lances \*. A cette nouvelle la Reine Doña Isabelle ordonna au Connétable de Castille & au Duc de Najéra de lever & armer le plus de gens qu'ils pourroient ; & Don Jean de Rivéra, qui commandoit sur la Frontière de Navarre, mit

ANNÉE DE  
J. C.  
1503.

La Princesse Doña Jeanne veut retourner en Flandres.

Mort du Pape Alexandre VI. Pie III. son successeur lui survit peu, & est remplacé par Jules II.

Un Général François tente inutilement de pénétrer en Aragon.

(A) MARIANA & ZURITA.

(B) CARVAJAL, & PIERRE MARTYR ANGLERIUS.

(C) L'Histoire Ecclésiastique.

\* Il sçavoit alors que le Roi Catholique ne vouloit point observer le Traité qui avoit été fait par l'Archiduc son gendre.

ANNEE DE  
J. C.  
1503.

promptement toutes ses Troupes en état, & prépara tout ce qui étoit nécessaire pour la Campagne. La Reine envoya aussi au dernier cinq cens Chevaux ; mais le Seigneur d'Albret ne fit aucun progrès. Cependant le Roi Don Ferdinand se défiant toujours du Roi & de la Reine de Navarre, renvoya encore vers eux son Secrétaire Coloma pour en tirer de nouvelles assurances de ce qu'ils lui avoient promis. Le Seigneur de Luse ayant ramassé quelques Troupes, voulut entrer à leur tête par Vadéroncal, pour faire la guerre dans le Roïaume d'Aragon. Forcé par la vive opposition des Roncaliens de renoncer à son entreprise, il alla tenter de passer par la Vallée d'Anso, à dessein de s'emparer du Château de Berdum ; mais les Députés d'Aragon ayant rassemblé à Jacca beaucoup de Troupes, en envoierent un Corps suffisant à ce Château, & distribuerent les autres dans les lieux circonvoisins, afin d'accourir où la nécessité les appelleroit ; ce qui fit que le Seigneur de Luse n'osa poursuivre son projet (A).

Préparatifs  
de guerre de  
la part des  
deux Puissances.

Le plus grand effort des François devoit se faire sentir du côté du Roussillon. On avoit rassemblé à cet effet à Narbonne dix mille Fantassins & mille Chevaux, avec beaucoup d'autres gens, toute l'Artillerie & les provisions nécessaires, & le Seigneur de Rieux, Maréchal de Bretagne \*, avoit été chargé en chef de cette expédition. Pour en faciliter le succès le Roi de France équippa une petite Flotte, à laquelle il ordonna d'infester les Côtes de Catalogne & de Valence. Le Roi Don Ferdinand qui étoit alors à Barcelonne, envoya le Duc d'Albe à Perpignan, où il fit passer mille Lances de Castille & six cens Arquebusiers, outre la Cavalerie Aragonnoise, Catalanne & Valencienne, ordonnant en même-tems à tous les Seigneurs de disposer leurs Troupes pour venir le servir dans cette Campagne.

Salles as-

Le premier jour de Septembre les François camperent

(A) MARIANA, ZURITA & d'autres.

MARIANA qualifie de même le Seigneur de Rieux, & le Pere Charenton son Traducteur lui reproche dans deux de ses Notes sous cette année 1503. de s'être trompé dans cette occasion, parce que ce Seigneur n'étoit pas, dit-il, Maréchal de Bretagne, mais Maréchal de France. Si l'on consulte

celui de la Couronne, Généalogie de Rieux, dans les Maréchaux de France, Tome 6. pag. 767. on verra que Jean IV. de Rieux, de qui il est ici question, étoit réellement Maréchal de Bretagne ; d'où il suit, quoi qu'en dise le Pere Charenton, que ni MARIANA, ni FERRERAS n'ont en fautive. L'exact ZURITA le nomme aussi Maréchal de Bretagne.

dans un endroit appelé, Palme, avec l'intention d'assiéger Salses. Dès que le Duc d'Albe fut arrivé à Perpignan, il envoya à Salses Don Sanche de Castille, & à Colibre un Lieutenant de Don Diégue de Vélasco avec quelques Compagnies pour défendre ce Port; mais le 15. du même mois de Septembre, ou le 16. selon d'autres, le Général François ayant fait passer son Infanterie par le haut des collines, & sa Cavalerie par le plat pays, mit le siège devant Salses, dont il ferma soigneusement toutes les avenues \*. Les François battirent les murailles avec leur Artillerie, & donnerent plusieurs assauts à la Ville; mais les Assiégés se défendirent avec valeur. Cependant le Duc d'Albe sortit de Perpignan avec les Troupes qu'il y avoit, pour tâcher d'attirer les François à une Bataille, ou de les déloger; mais ceux-ci restèrent tranquilles dans leurs retranchemens, & comme il étoit dangereux de les y attaquer, le Duc d'Albe apporta tous ses soins pour leur couper les vivres, attendant l'occasion de leur faire lever le siège.

Pendant ce tems-là, la Flotte du Roi de France arriva sur les Côtes de Catalogne & de Valence, où elle commit de légères hostilités; mais elle se retira bientôt à Marseille, dans la crainte de celle que le Roi Don Ferdinand avoit mise en mer, & qui étoit composée de quarante Bâtimens tant grands que petits, sur lesquels on transportoit des vivres dans le Rouffillon, où on les déchargeoit à Colibre. Dans le même tems les Maures faisoient avec dix Fustes d'horribles ravages sur les Côtes de Catalogne & de Valence, où ils surprirent Culléra, dont ils emmenèrent captifs tous les

ANNEE D.  
J. C.  
1503.

siégé par les  
Francois.

Il se com-  
met diverses  
hostilités sur  
mer.

\* L'Histoire générale de Languedoc, marque que ce fut le 10. de Septembre que les François commencerent le siège de Salses; mais on voit dans ZURITA, qu'elle cite pour autorité, que ce jour-là le Maréchal de Rieux vint seulement avec un Détachement de Cavalerie & d'Infanterie à la vue de cette Place, reconnoître la disposition du terrain, & qu'il fut obligé par le feu de la Forteresse, de s'éloigner promptement. Il retourna, sans s'arrêter, à son Camp, & quoique le Duc d'Albe, qui sur cet avis partit aussitôt de Perpignan pour Salses avec cinq cens Chevaux, détachât à la poursuite quelques-uns de

ceux-ci commandés par Loup Sanchez de Valencuela, qui s'avança très-proche de Palme, où les François étoient retranchés, on ne put enlever aucun de ses gens. On lit dans la Traduction de MARIANA par le Pere Charenton, que le siège commença un Samedi 6. de Septembre; mais il est sûr que c'est une faute, car le 6. de Septembre de l'année 1503. tomba avec un Mercredi. En s'en tenant cependant au jour de la Semaine indiquée, on pourra croire que ce fut le 16. de ce mois, parce que le 16. étoit réellement un Samedi. Cela s'accordera d'ailleurs parfaitement avec ZURITA, Liv. 5. chap. 50.

ANNÉE DE  
J. C.  
1503.

Habitans. Martin Galindo les aiant un jour rencontrés avec une partie de la Flotte, attaqua leurs Fustes, en coula cinq à fond, prit les autres, & fit Esclaves quatre cens Mau-  
res (A).

Le Roi Ca-  
tholique fait  
lever le siège  
de Salfes, &  
porte en  
France les  
horreurs de  
la guerre.

Le Roi Don Ferdinand attendit ses Troupes à Girone, & aiant formé une Armée de vingt-mille Fantassins, six mille Chevaux & trois mille Lances, il la mena à Perpignan, où il arriva le dix-huitième jour d'Octobre. A cette nouvelle les François leverent promptement le siège de Salfes, & se retirerent avec précipitation, laissant quelques pièces d'Artillerie, des tentes, des vivres & des munitions avec leurs blessés & leurs malades. Dès qu'on le sut, le Roi Don Ferdinand marcha à leur poursuite, & voulut donner sur leur Arriere-garde, & les attirer à une Bataille; mais ce fut inutilement, par le soin qu'ils apportèrent dans leur retraite. Cependant comme il continua d'avancer avec ses Troupes, il entra en France, où il pillà & brula plusieurs Places, dont Léocate ne fut pas la moins maltraitée\*; aiant fait aussi un grand nombre de prisonniers, il se retira. Il fit conduire à l'Hôpital de Perpignan & donna ordre de bien soigner les malades & les blessés que les François avoient laissés au siège. Peu de jours après on traita d'une Suspension d'armes entre les deux Couronnes, pour ce qui regardoit les Frontières d'Espagne & de France; & après que l'on fut convenu d'une Trêve de cinq mois, le Roi laissa dans le Roussillon Don Bernard de Roxas, Marquis de Dénia, avec trois mille Fantassins, mille Hommes d'armes, & deux mille Chevaux, & retourna à Barcelonne (B).

Trêve de  
cinq mois en-  
tre les deux  
Couronnes.

On a peine  
à retenir la  
Princesse en  
Eipagne.

Le desir qu'avoit la Princesse Doña Jeanne de retourner en Flandres auprès de son mari, acquéroit journellement de nouvelles forces, sans que les raisons de sa mere & d'autres personnes pussent ébranler une si grande passion. Un jour elle sortit du Château de Médina-d'el-Campo, & alla jusqu'à Valverdé, à une lieue de Ségovie, pour prendre congé de la Reine sa mere. Celle-ci en aiant eu avis alla promptement la trouver, & tâcha de la tranquilliser par les

(A) BERNALDEZ, & MARIANA.

(B) BERNALDEZ, GARIBAY, MARIA-  
NA, ZURITA & d'autres.

\* Les autres furent la Palme, Si-  
gean, Fitou, Truilhas, Roquefort,  
Castelmour, Saint Jean de Bastou,

Fraisse, Villeseque, & autres Châ-  
teaux, Bourgs & Villages, jusqu'à  
Narbonne, où l'Armée Française,  
qui étoit campée aux environs, arrêta  
les courses des Eipagnols. ZURITA.

promesses qu'elle lui fit de mettre au plutôt la Flotte en état pour la conduire en Flandres. Elle l'engagea par-là à retourner à Médina, ordonnant à l'Evêque de Cordoue de l'accompagner, & de veiller sur ses actions. Cependant l'impatience de la Princesse aiant encore augmentée, elle voulut un jour sortir à pied de la Mota, & personne n'étant capable de la retenir, on fut forcé de lever le pont du Château. Entérée dans sa résolution, elle resta tout le jour sur l'avant-mur, quoiqu'il fit grand froid, & se retira le soir dans une cuisine, sans vouloir monter à son appartement, ni souffrir qu'on mît quelques tapis, pour la décence, dans le lieu où elle étoit. L'Archevêque de Tolède & Don Henri Henriquez, qui s'étoient transportés à Médina par ordre de la Reine, n'aïant pu réussir à lui faire entendre raison, la Reine passa en personne de Ségovie à cette Ville. Elle ne fut pas plutôt arrivée, que la Princesse monta à son appartement par respect pour la Reine sa mere, qui l'assura qu'on prépareroit incessamment la Flotte pour la mener en Flandres. La Princesse se tranquillisa un peu, & la Reine retourna à Ségovie, où le Roi Don Ferdinand arriva de Barcelonne le vingtième jour de Décembre (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1503.

Je vais à present décrire les événemens de la guerre du Roiaume de Naples. Le Grand Capitaine étoit dans Barlèta, à lutter contre la faim & la misere. Pour se tirer de son embarras, il résolut de faire en sorte d'affoiblir les Ennemis peu à peu. Il donna ordre à cet effet à Don Diégue de Mendoza, le quinzième jour de Janvier, d'aller avec trois cens Chevaux se jeter sur la partie de la Pouille qui tenoit pour les François, à la vûe de Cérignoles, Canose, & d'autres Places, & d'enlever tous les Bestiaux qu'il pourroit attraper; il partit ensuite lui-même avec un Corps de Cavalerie pour le secourir, en se postant dans un endroit caché. Don Diégue de Mendoza détacha ses Coureurs, & ceux-ci aiant pris quarante mille Bestiaux, il les conduisit à la vûe de Cérignoles & de Canose. Les Ennemis sortirent sur le champ de ces deux Places pour recouvrer la capture; mais les Soldats du Grand Capitaine, qui étoient embusqués, les aiant coupés à propos, en massacrèrent un bon nombre, & forcerent les autres de se sauver comme ils purent. Ainsi l'on emmena les Best-

Suite de la  
guerre entre  
les Espagnols  
& les François dans le  
Roiaume de  
Naples.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERTUS, || ME'NARES dans l'Histoire de Ségovie  
CARIBAY, MARIANA, ZURITA, COL- || & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1503.

Défaite d'un  
Parti Fran-  
çois.

liaux, qui furent d'un grand secours pour les Espagnols (A). Le vingtième jour du même mois, le Grand Capitaine apprit que le Seigneur de la Palice, qui étoit à Rubos avec deux cens Lances & trois cens Chevaux, devoit sortir, à dessein de saccager les environs de Barléta, & d'enlever quelques Soldats qui étoient allés à Trani pour le rachat de certains prisonniers. Il ordonna sur le champ à Don Diégue de Mendoza d'aller de nuit se poster avec deux cens Lances, cinq cens Chevaux & trois cens Fantassins, dans un certain endroit par où il falloit que les François passassent, & il le suivit le lendemain matin pour le soutenir en cas de besoin. Cependant comme au sortir de Rubos le cheval du Seigneur de la Palice s'abattit sous lui, & le blessa un peu, ce Général se désista de l'entreprise; mais un de ses Lieutenans Généraux, appelé la Motte, voulut avec soixante & dix Lances donner sur les Soldats qui étoient allés à Trani pour le rachat, & leur prendre leur argent. Celui-ci se mit en marche, & étant tombé dans l'embuscade, Don Diégue de Mendoza & le Grand Capitaine fondirent sur lui proche de Trani, avec tant de vigueur que de toute sa Troupe il n'y eut que deux hommes qui ne perdirent point la vie ou la liberté; la Motte fut lui-même du nombre des prisonniers.

Castellané-  
ré se livre au  
Roi Catholi-  
que.

Le douzième de Février les Habitans de Castellané, furieux de ce que les François, qui étoient dans leur Ville, les maltraitoient, & avoient tué un Prêtre à l'occasion d'une bouteille de vin, firent sçavoir à Pierre Navarro & Louis de Herrera, que s'ils vouloient venir de nuit avec des Troupes, ils les recevroient. Sur cet avis Navarro & Herrera partirent de Tarente avec leurs gens, & aiant été introduits dans Castellané, de cent François qu'il y avoit, ils en égorgèrent quarante, & firent les autres prisonniers. Ce fut ainsi que les Habitans de Castellané se rangerent sous l'obéissance du Roi; & à leur exemple d'autres Places des environs en firent autant.

Déjà entre  
les François  
& les Ita-  
liens.

Un jour le Lieutenant la Motte étant dans la maison de Don Diégue de Mendoza, commença de mépriser les Italiens, en disant qu'ils étoient bien inférieurs en bravoure aux François. Quoiqu'Inigo Lopez d'Ayala soutint le parti des Italiens, la Motte persista dans ce qu'il avoit avancé,

(A) BERNALDEZ,

&c



& ajouta même que ceux-ci ne seroient pas gens à se battre contre les François à nombre égal. Les Italiens qui étoient à Barléta sçurent ce qui s'étoit passé, & piqués du point d'honneur, ils demanderent la permission au Grand Capitaine de se mesurer avec les François douze contre douze. L'ayant obtenue, ils le firent sçavoir à la Motte qui accepta le défi ; en sorte qu'on indiqua le jour, & le lieu qui fut, suivant les uns, à la vûe de Trani, & selon d'autres, entre Andria & Quarata, & on convint qu'au lieu de douze, on seroit treize contre treize. Les conditions furent que le vaincu paieroit cent Ducats, & perdrait ses armes & son cheval. Prosper Colonne & le Duc de Termes choisirent les Italiens, dont tous les Auteurs du Pais rapportent les noms, & parmi lesquels se trouva un Chevalier Sicilien. Le Grand Capitaine leur permit de prendre dans l'Armée les chevaux & les armes qui leur paroistroient les meilleurs, & leur donna à chacun un Saie ou une Casaque Militaire de soie blanche & incarnate, pour mettre par dessus la Cuirasse. Enfin le Champ de Bataille étant assuré de part & d'autre, les Italiens & les François y entrèrent le treizième jour de Février en présence de huit Juges, quatre de chaque côté. Ils se battirent d'abord à la Lance avec un égal avantage ; mais quand on en fut venu aux armes d'acier, qui étoient des haches d'armes & de larges épées, les Italiens se comporterent avec tant de valeur, que dans une heure de tems ils tuèrent un de leurs Adversaires, en blessèrent dangereusement un second, & forcerent les onze autres de se rendre, sans avoir eu de leur côté qu'un seul homme légèrement blessé, quoique les François eussent fait les derniers efforts. Les Italiens conduisirent la même nuit leurs prisonniers à Barléta, d'où le Grand Capitaine & les autres Généraux sortirent au devant d'eux, pour les recevoir, en leur donnant des applaudissemens extraordinaires. Le Grand Capitaine les loua tous, & les invita à souper avec lui, pour leur marquer son estime, & honorer davantage leur valeur. Cette nouvelle flatta & réjouit fort tous les Italiens, & fut cause que plusieurs d'entre eux se rangerent du parti des Espagnols.

Un Chevalier de Malthe, François de Nation, appelé Prégent, infestoit depuis le Port de Brindis les Côtes de la Pouille avec quatre Galères, & empêchoit les secours soit

*Tome VIII.*

H h

ANNEE DE  
J. C.  
1503.

Les déra-  
niers sont  
vainqueurs?

Le Cheva-  
lier Prégent,  
Corsaire  
François in-

ANNE'E DE  
J. C.  
1503.

festes les Cô-  
tes de la  
Pouille.

vivres ou autres, que l'on envoioit de Sicile\*. Pour se débarrasser de ce Corsaire, le Grand Capitaine ordonna à Lezcano d'embarquer cinq cens hommes d'élite sur cinq ou six Galères qu'il y avoit dans le Port, & d'aller lui donner la chasse. Lezcano obéit, & sçachant que Prégent étoit dans le Port d'Otrante, sous la protection du Provéditeur de Venise, il y alla, & prit, sans aucun égard pour celui-ci, quelques Vaisseaux & une Caravelle, avec tout ce qu'il y avoit dessus, parce qu'ils étoient à l'ancre loin de terre. Prégent effrayé du danger descendit à terre pendant la nuit avec tout son monde, & aiant emporté tous les effets qu'il put, il coula lui-même à fonds ses quatre Galères & quatre Fustes avec leurs Canons, de peur que Lezcano n'en profitât. Par-là on n'eut plus à craindre cet obstacle au transport des vivres.

Prise de  
Rubos par le  
Grand Capitaine.

Le Grand Capitaine sçachant qu'il y avoit peu de Troupes à Rubos, résolut d'attaquer cette Ville, & partit à cet effet de Barlêta le vingt-deuxième de Février sur le soir avec quatre gros Canons & sept autres médiocres, quatre cens Lances, six cens Chevaux & trois mille Fantassins. Arrivé devant la Place à la pointe du jour, il dressa l'Artillerie, & les Espagnols commencerent leur attaque. Le combat dura deux heures & fut sanglant; mais les Espagnols surmontant à la fin par leur valeur la résistance des Ennemis, massacrerent deux cens François, en blesserent & mirent hors de combat un grand nombre, & firent les autres prisonniers, parmi lesquels se trouva le Seigneur de la Palice, avec beaucoup d'autres Gentilshommes & Chevaliers Italiens. Amédée de Savoye, Lieutenant du Duc, se retira dans le Château avec trente Hommes d'armes; mais les Vainqueurs aiant pointé leur Artillerie contre cette Forteresse, Amédée fut bientôt contraint de la rendre. On gagna six cens chevaux & quantité d'armes, on permit le pillage aux Soldats durant deux heures, & comme il y avoit dans ce Lieu un grain de peste, le Grand Capitaine retourna à l'entrée de la nuit à Andria, avec ses Troupes, son Artillerie, les prisonniers & le butin.

\* FERRERAS auroit dû dire que Prégent étoit Chevalier de Saint Jean ou de Rhodes, parce qu'on sçait que ce ne fut que sous le Règne de l'Empereur Charles V. que les Chevaliers de

Saint Jean de Jerusalem s'établirent à Malthe, dont ils ont pris depuis la dénomination, après avoir été chassés de l'Isle de Rhodes par les Turcs..

Peu de jours après le Commendeur Solis informé que les Princes de Salerne & de Bisignano assiégeoient la Forteresse de Cosencia, où étoit le Général Mudarra, partit à la tête de quelques Chevaux & Fantassins, & donna tout-à-coup sur les Assiégeois, qui furent mis en fuite, avec perte de plus de cent hommes. Après cette expédition, il renouvella & renforça la Garnison du Château, & se retira.

Le cinquième de Mars le Seigneur de Palma arriva à Messine avec la Flotte, & étant passé de-là à Rijoles, quoiqu'il y eût à ce sujet quelques contestations, il débarqua les chevaux & les Troupes qui étoient au nombre de dix mille hommes sous les ordres de Don Ferdinand d'Andrade, & d'autres Généraux dont *Zurita* rapporte les noms : nouvelle qu'on fit promptement sçavoir au Marquis d'el Basto, & au Grand Capitaine. Dans le même tems Jean de Piñeyro voulut avec ses Troupes s'emparer de Policastro ; mais aiant appris, lorsqu'il étoit en marche, que le Prince de Rosano y entretenoit une bonne Garnison, il retourna à Cotron, laissant son fils & le Capitaine Aguiléra à Méforaca avec quelques Troupes. Etant ensuite passé outre, il eut vent que le Prince de Rosano faisoit marcher cent cinquante Chevaux & cinquante Arquebusiers, pour le couper, & sur cet avis il alla lui-même les attendre à la faveur d'un Brouillard épais, en sorte que quand ils arrivèrent, il les chargea tout-à-coup & les tailla en pièces. De tout le Parti ennemi il n'y eut que huit Chevaux qui échapperent, tous les autres furent tués ou faits prisonniers avec Barranca, qui étoit le principal Général des Troupes du Prince de Rosano.

Le Seigneur d'Aubigni ne sçut pas plutôt l'arrivée de la Flotte d'Espagne à Rijoles, qu'il quitta la Mota-Bubalina, où il étoit avec ses Troupes, qui consistoient en huit cens Hommes d'armes, quatre cens Chevaux & neuf cens Fantassins, se retira dans des Places plus sûres, & abandonna Terra-Nova & sa Forteresse. A cette nouvelle le Capitaine Alarado & Michel d'Alcaraz allèrent se saisir de Terra-Nova, le premier avec cent Lances, & le second avec trois cens Fantassins. D'Aubigni en aiant eu avis, retourna promptement à cette Place à la tête de ses Troupes, & l'attaqua deux fois avec beaucoup de perte. Le Seigneur de Palma apprit que les François étoient devant Terra-Nova, & sur le champ il envoya toute l'Armée au secours de la

ANNEE DE  
J. C.  
1503.

Les François battus par les Espagnols au Siège de la Forteresse de Cosencia.

Arrivée d'un renfort Espagnol au Grand Capitaine, & défaite d'un Parti ennemi.

Les Espagnols se saisirent de Terra-Nova.

APPRÊTE DE  
J. C.  
1503.

Divers avan-  
tages qu'ils  
ont sur les  
Ennemis.

Place sous les ordres de Don Ferdinand d'Andrade, avec défense toutefois de livrer Bataille aux Ennemis sans une extrême nécessité.

Le sixième jour de Mars les Habitans de Saint Jean-le-Rond irrités contre les François, firent dire au Grand Capitaine de leur envoyer des Troupes, & qu'ils se livreroient à lui. Le Grand Capitaine accepta la proposition, & fit partir en conséquence Loup Arriaran avec cinq cens Soldats d'élite, qui étant arrivés de nuit, furent introduits dans la Place, où ils égorgerent trois cens François, & en firent cent prisonniers. Le treize du même mois Louis de Herrera & Pierre Navarro, rencontrèrent un Parti François qui les attendoit dans les Gratallas, & l'ayant attaqué, ils tuèrent deux cens hommes, & en prirent prisonniers cinquante autres. Le même Pierre Navarro ayant encore rencontré le vingt-cinquième jour du même mois proche de Séla, le fils du Comte de Conça, fondit sur lui avec ses Troupes, massacra quatre-vingt de ses Soldats, & le fit prisonnier, lui seizième. Dès le commencement de la guerre on avoit fait un Cartel, pour la rançon des Officiers & Soldats de part & d'autre; mais Monsieur d'Aligre, sans y avoir égard, prétendit que les Officiers ne devoient point être relâchés jusqu'à la fin de la guerre, à moins qu'on ne donnât pour eux le quart de leurs appointemens, ou trois Hommes d'armes : innovation à laquelle le Grand Capitaine consentit par envie de retirer des mains des François Diégué de Véra, Escalada, Bocalo, & les autres prisonniers, quoiqu'après avoir pris l'avis des plus anciens Officiers Italiens ou Espagnols, sur ce qu'on devoit faire dans cette occasion.

Ils reçoivent des secours & des renforts.

On souffroit pendant ce tems-là une grande disette à Barlêta; mais il arriva heureusement un Vaisseau Vénitien chargé de bled, & peu après quatre Galères de Sicile. Vint ensuite à Cotron le Capitaine Aguiléra, avec trois cens Soldats que l'Ambassadeur Roxas avoit levés à Rome. Le dixième jour d'Avril arriverent aussi à Manfrédonia deux mille cinq cens Allemands, qui s'étoient embarqués à Trieste, & le Grand Capitaine fit si bien, qu'au moyen de quelques intelligences, il engagea le Marquis d'el Basto de se déclarer pour l'Espagne le seizième du même mois, jour de Pâques, dans l'Isle d'Ischia.

Louis Por-

Après avoir fait les préparatifs nécessaires pour se mettre:

en Campagne, le Seigneur de Palma fit la revue des Troupes qu'il avoit sous ses ordres ; mais il fut tout à coup attaqué d'une maladie si dangereuse, qu'il désigna pour Capitaine Général, en cas qu'il vint à mourir, Don Ferdinand d'Andrade, que le Roi avoit nommé Officier subalterne. Quoique cette disposition déplût à Don Hugues & Don Jean de Cordone, parce qu'outre qu'ils le disputoient en naissance à Don Ferdinand, celui-ci n'étoit qu'un jeune homme, & ils avoient plus d'âge & d'expérience que lui, ayant long-tems exercé la profession des armes ; leur zèle pour le service du Roi les fit passer par dessus cette mortification apparente, n'envisageant comme leur fin principale, que ce qui pouvoit être avantageux à leur Souverain : maxime dont aucun Général ni Officier ne doit s'écarter, puisqu'on sçait par expérience, que pour ne l'avoir pas observée, on a perdu plusieurs occasions importantes, ou manqué d'en profiter.

La maladie du Seigneur de Palma lui causa enfin la mort à Rijoles, au grand regret de tous les Espagnols, & Vilamarin qui étoit à Messine avec ses Galères, vint querir son corps & le porta à cette Ville. On y fit ses funérailles avec toute la pompe & la solemnité que méritoit un si grand personnage, & on l'inhuma ensuite dans l'Eglise Cathédrale, du côté opposé à celui où étoit le Tombeau de Don Alfonse II. Roi de Naples.

Le Seigneur d'Aubigni retourna une seconde fois assiéger Terra-Nova, mais ayant sçu que Don Ferdinand d'Andrade s'avançoit au secours, il se retira à Toya avec son monde, & alla ensuite à Rosano rassembler toutes ses forces, qui consistoient en trois cens Lances, six cens Chevaux, quinze cens Fantassins & trois mille Paisans. Andrade arriva cependant à Séminara, où il s'arrêta, afin de réunir à ses Troupes celles de Don Emanuel de Bénavides, de Don Hugues & Don Jean de Cardone, d'Antoine de Lévyva, d'Avalos, & d'autres Capitaines qui étoient dispersés dans les Places voisines, & qui s'empresèrent tous à faire la jonction. Son Armée étant ainsi renforcée & composée d'environ mille Chevaux, tant Lances que Chevaux-légers, & de quatre mille Fantassins, tous braves gens, d'Aubigni vint avec la sienne présenter la Bataille aux Espagnols, qui restèrent tranquilles dans leur Camp. Enhardi par leur inac-

ANNÉE DE  
J. C.

1503.  
to Carrero,  
Seigneur de  
Palma, tombe  
malade à  
Rijoles.

Sa mort,  
son transport  
& sa sépulture  
à Messine.

D'Aubigni  
présente la  
Bataille aux  
Espagnols.

ANNEE DE  
J. C.  
1503.

tion, il les défia de nouveau au combat ; mais quoiqu'Andrade eût défense du feu Seigneur de Palma de l'accepter, ce Général craignant que les Ennemis n'attribuassent son refus à la lâcheté, consulta les principaux Officiers sur ce qu'on devoit faire dans cette occurrence, & ceux-ci furent presque tous d'avis, qu'il falloit consentir à la Bataille, puisqu'on avoit autant de Cavalerie que d'Aubigni, & plus d'Infanterie.

Ceux-ci  
l'acceptent,  
& gagnent la  
victoire.

Cette résolution prise d'Aubigni reparut encore en ordre de Bataille, & sur le champ Andrade & les autres Généraux se disposerent à lui faire tête. Lorsque les deux Armées furent sur le point de se mêler, les Escadrons Espagnols firent un mouvement pour mieux recevoir les Ennemis. A cette action d'Aubigni jugea qu'ils vouloient prendre la fuite ; mais l'Infanterie ayant commencé à donner, il fut détrompé. Dans le même tems la Cavalerie Espagnole chargea l'Ennemie avec tant d'impétuosité & de valeur, qu'au premier choc elle la culbuta & la mit en fuite. Tous les Païsans s'étant aussi sauvés, on n'eut plus à combattre que le reste de l'Infanterie, qui fut bientôt dissipée. Les débris de l'Armée Françoisse se réfugierent à Toya & dans d'autres endroits. Cette Bataille se donna le vingt-unième jour d'Avril, & les François y perdirent deux mille deux cens hommes, avec toute leur Artillerie & leurs bagages. On leur prit huit cens chevaux, avec un grand nombre de Bêtes de somme, & on dit qu'il n'y eut pas un seul Espagnol tué. D'Aubigni s'échappa, & s'enferma dans Roca d'Angitola. Bénavides & Albarado, qui l'avoient poursuivi, l'y assiégèrent durant trente jours, au bout desquels la Place se rendit, & d'Aubigni resta prisonnier. Après la victoire Andrade alla investir Toya, qui se soumit d'abord, & l'on y fit prisonniers Honorat & Alfonse de Saint-Sevrin. Par-là les deux Calabres furent entièrement assurées au Roi Cathblique.

Autre avantage remporté par eux sur les Ennemis.

Comme les François avoient perdu dans tant de rencontres différentes plus de quinze cens Hommes d'armes, & un nombre considérable de Fantassins, le Grand Capitaine, qui étoit renforcé des Allemans, & des autres Troupes que l'Ambassadeur Roxas lui avoit envoïées de Rome, résolut de marcher contre le Duc de Nemours. Il manda à cet effet Louis de Horrera & Pierre Lezcane, leur ordonnant de

laisser seulement à Tarente une Garnison suffisante pour la sûreté de cette Place. Ces deux-ci obéirent, & partirent sur le champ de Tarente avec leurs gens pour Barléta. Aiant rencontré en route le Marquis de Bitonto & son beau-frere, qui alloient avec un Corps de Troupes joindre d'Aubigni, ils les attaquèrent & les défirent. Le beau-frere du Marquis périt dans l'action avec beaucoup d'autres, & fit quelques prisonniers que Louis de Herréra & Pierre Lezcano menerent à Barléta.

ANNEE DE  
J. C.  
1503.

Le Duc de Nemours informé de l'intention du Grand Capitaine, ramassa toutes ses Troupes. Sur ces entrefaites arriverent ceux qui apportoitent au Grand Capitaine les Lettres de l'Archiduc pour cesser de faire la guerre, aiant publié cette nouvelle par tout où ils avoient passé; mais quand le Grand Capitaine les reçut, il répondit, conformément à l'ordre qu'il en avoit du Roi son Maître, que les affaires n'étoient pas dans une position, où il pût exécuter ce que l'Archiduc lui mandoit, sans avoir auparavant consulté le Roi, & vû ce qui lui seroit alors ordonné. Aiant donc continué ses préparatifs pour se mettre en Campagne, il sortit de Barléta le vingt-septième d'Avril dans la résolution de livrer Bataille aux François, & campa le même jour sur le bord de l'Ofante, à trois milles ou une lieue des Ennemis. Le lendemain son Armée marcha en bon ordre vers Cérignoles. Fabrice Colonne & Louis de Herréra, étoient à l'Avant-garde avec mille Chevaux; Don Diégue de Mendoza au centre à la tête de deux mille hommes d'Infanterie Espagnole, & le Grand Capitaine à l'arrière-garde avec les Allemans, & un Corps de Cavalerie, tant Lances que Chevaux-Légers, pour faire tête aux Ennemis, en cas qu'ils voulussent le suivre. Enfin l'Armée Espagnole se saisit d'un poste avantageux; mais comme il faisoit une chaleur excessive, & que la terre étoit extrêmement sèche, & la journée de marche très-forte, il périt de fatigues & de soif quelques Espagnols & Allemans. Les François apprirent la situation de l'Armée Espagnole, & résolurent sur le champ de livrer Bataille au Grand Capitaine. Leurs forces consistoient en cinq cens Lances, deux mille Chevaux & quatre mille Fantassins, Suisses & Gascons. L'avant-garde étoit commandée par le Prince de Salerne, & l'arrière-garde par le Prince de Melis: au centre étoient le Duc de Nemours, Mon-

Le Grand  
Capitaine  
& le Duc de  
Nemours se  
cherchent  
pour une Ba-  
taille.

ANNÉE DE  
J. C.  
1503.

seigneur d'Aligre, le Comte de Morcon, le Colonel des Suisses, & d'autres Officiers Généraux. Arrivés en cet ordre à la vue de l'Armée Espagnole, les principaux Généraux furent d'avis, quand ils l'apperçurent dans un poste avantageux, de différer la Bataille jusqu'au jour suivant ; mais Monsieur d'Aligre s'y opposa fortement, prétendant que ce seroit ternir la gloire de la Nation Française, & perdre une occasion favorable, parce qu'on devoit être assuré, quoique l'on fût sur la fin du jour, de battre les Espagnols qui étoient fatigués & harassés de leur marche. Il ajouta encore quelques autres paroles, qui piquèrent d'honneur le Duc de Nemours, & le déterminèrent. Quelques Auteurs disent aussi que comme ce Duc sçavoit déjà la déroute de Séminara, il étoit impatient de la réparer.

Le premier  
est défait par  
le second, &  
tué dans l'ac-  
tion.

On commença de part & d'autre par une décharge de quelques pièces d'Artillerie ; mais quoique les Ennemis fissent la leur les premiers, les Espagnols en furent peu incommodés, au lieu que celle des derniers fit un horrible ravage dans l'Armée Française. Les Ennemis voulurent ensuite engager la Bataille du côté où étoient les Allemands, qui les reçurent avec valeur, & leur tuèrent beaucoup de monde. L'action étant devenue générale, il arriva peu après, soit par hazard ou par adresse, car les Historiens sont partagés sur ce point, que le feu prit à la poudre de l'Armée des Espagnols, qui furent troublés de cet événement ; mais le Grand Capitaine, toujours d'une fermeté supérieure, ranima & excita ses Soldats, en leur disant, que c'étoient là les feux de joie de la victoire, qu'ils avoient déjà presque en leurs mains. A ces mots les Espagnols reprennent courage, fondent comme des Lions rugissans sur les François, tuent, massacrent tout ce qui s'offre devant eux, enfoncent de toutes parts les Ennemis, les mettent en fuite, & les poursuivent jusqu'à leur Camp dont ils s'emparent, & où ils s'enrichissent de dépouilles. On prit toute l'Artillerie des Ennemis & presque tous leurs Drapeaux & Eten dards ; le Duc de Nemours fut tué avec le Comte de Morcon, le Colonel des Suisses, presque tous les Généraux François & un grand nombre de Soldats ; il y eut aussi quantité de blessés, & entre autres les Princes de Salerne, & de Melfi, & le Marquis de Lochito. Le lendemain de cette glorieuse Bataille, qui se donna un Vendredi vingt-huitième



huitième jour d'Avril , le Grand Capitaine fit chercher soigneusement parmi les morts le corps du Duc de Nemours , & l'ayant trouvé , il l'envoia avec beaucoup de pompe à Barlèta , pour y être déposé dans l'Eglise du Couvent de Saint François , après qu'on lui eut fait des obseques avec toute la solennité possible. Cérignoles se rendit d'abord , & on fit prisonniers ceux qui étoient dans le Château. Canosa se déclara aussi sur le champ pour l'Espagne , & quelques Villes & Places des environs suivirent son exemple. Enfin les deux Provinces de Capitanate & Basilicate restèrent assurées & soumises au Roi Don Ferdinand.

De ceux qui échappèrent de la défaite , Monsieur d'Aligre & les Princes de Salerne , & de Melfi , se retirèrent à cette dernière Ville. Le jour suivant les deux premiers partirent pour Naples avec cinq cens Chevaux ; mais le Comte de Montéla étant sorti à leur rencontre à la tête de ses Troupes , lorsqu'ils passèrent sur ses Terres , leur en tua & prit plus de deux cens. Louis d'Arfi se refugia à Biséli , comptant sur les bonnes fortifications de cette Place , & les autres prirent la route de Gaïette. Pierre de Paz eut ordre du Grand Capitaine d'aller à leur poursuite avec un Corps de Cavalerie , & cet Officier étant arrivé à Capoue , la Ville lui ouvrit ses portes & arbora l'Etendard pour l'Espagne ; plusieurs des Habitans s'incorporèrent même dans la Cavalerie de Pierre de Paz , pour donner la chasse aux François. Dans le même tems on détacha un Corps considérable de Troupes sous la conduite de Fabrice Colonne , & des Comtes de Popolo & de Montorio , avec ordre de passer dans les Abruzzes , où toutes les Villes & Places se rangerent sous la Domination du Roi Catholique.

Avec les autres Troupes le Grand Capitaine se mit en marche pour Naples le premier jour de Mai , & comme Melfi étoit sur la route , il envoya un Trompette sommer le Prince de cette Ville de la lui remettre ; ce que le Prince fit à l'instant , à condition de pouvoir aller librement vivre ailleurs. Sur la nouvelle des deux Victoires remportées par les Espagnols , Vilamarin partit avec ses Galères , & se posta à la vue de Naples , où il sçavoit que marchoit le Grand Capitaine. Cependant celui-ci , étant arrivé à Gaudéla avec son Armée , écrivit de-là à la Ville de Naples de se rendre , & de déployer les Etendards pour l'Espagne. Pendant qu'il

ANNEE DE  
J. C.  
1503.

Les Pro-  
vinces de  
Capitanate  
& Basilicate  
assurées au  
Roi Catholi-  
que.

Capoue , &  
plusieurs Pla-  
ces des A-  
bruzzes se  
livrent à  
lui.

La Pouille  
& Naples  
même se ran-  
gent sous son  
obéissance.

ANNEE DE  
J. C.  
1503.

étoit dans ce lieu, les Villes de la Pouille vinrent lui prêter serment de fidélité. Il s'avança ensuite peu à peu vers Naples; mais les Syndics de cette Capitale du Royaume, & le Duc de Matéra fortirent au devant de lui, & offrirent de se soumettre, moyennant la confirmation de leurs Privilèges. Le Grand Capitaine l'ayant promis, entra le sixième jour de Mai, seulement avec mille hommes de Cavalerie & d'Infanterie, dans cette grande Ville, où les acclamations du Peuple nombreux furent singulieres. Ainsi il reçut au nom du Roi le serment de fidélité, & jura de maintenir & conserver les Privilèges des Habitans.

Réduction  
du Château-  
Neuf à Na-  
ples.

En possession de la Ville de Naples, le Grand Capitaine, qui avoit envoyé vers Gaëtte le reste de son Armée, alla reconnoître le Château-Neuf, celui de l'Oeuf, & les autres; où les François s'étoient retirés, pour voir de quelle manière il pourroit les réduire. On assiégea par terre & par mer le Château-Neuf, où il y avoit cinq cens François en Garnison, & après plusieurs assauts il fut emporté de force le douzième jour de Juin. On fit prisonniers ceux des François qui ne périrent point en le défendant. Hugues Roger, Comte de Pailhars, qui étoit toujours rébelle au Roi Don Ferdinand, ayant été trouvé dans ce Château, on l'envoia en Espagne, où il finit misérablement sa vie, enfermé dans le Château de Xativa. Le Grand Capitaine donna le Gouvernement du Château-Neuf à Nuño d'Ocampo, en considération de la valeur qu'il avoit fait éclater à la réduction de cette Forteresse; & laissant ordre à Pierre Navarro de réduire le Château de l'Oeuf, il partit le dix-huitième jour de Juin pour l'Armée qui étoit dans les environs de Gaëtte, passant par Aversa & Capoue, où l'on fouhaitoit fort de le voir & où il fut reçu avec de grands témoignages de joie.

Différentes  
Places ont le  
même sort.

Le vingt-quatrième jour de Juin les Généraux Parédes & Zamudio attaquèrent Saint-Germain près du Mont-Cassin, le prirent & le fortifierent. Cinq jours après le Grand Capitaine s'empara de Roca-Guillermo, où il laissa Don Tristan d'Acuña avec une Garnison. Il soumit ensuite Trajetto, la Mola, & Castelnovo. Arrivé enfin devant Gaëtte le premier de Juillet, il investit cette Place avec trois mille cinq cens Fantassins, quinze cens Chevaux & une bonne Artillerie. Comme il ne restoit plus aux François dans les

Abruzzes que la Ville d'Aquila, François de Roxas sçachant que Fabrice-Colonne avoit avec lui trop peu de Troupes pour la réduire, lui envoya huit cens Soldats, & avec ce secours Fabrice-Colonne emporta la Place le douzième de Juillet.

La Flotte de France qui étoit arrivée à Gaïette, alla à Naples au secours du Château-Neuf; mais elle arriva lorsqu'il étoit déjà rendu. Elle voulut combattre la Flotte de Vilamarin, qui trop foible pour lui faire tête, se retira dans le Port d'Ischia. Là les François cherchèrent durant quelque tems à l'attaquer; mais tous leurs efforts furent inutiles, par les bons offices du Marquis d'el Basto, en sorte que la Flotte ennemie retourna à Gaïette.

Avant que de sortir de Naples, le Grand Capitaine avoit fait dire à Don Ferdinand d'Andrade & aux autres Généraux de l'Armée dans la Calabre, de laisser les Garnisons nécessaires dans les Places convenables, & de lui amener le reste de leurs Troupes, afin de chasser entièrement les François du Roïaume de Naples. Pierre Navarro, qui étoit chargé de la réduction du Château de l'Oeuf, dressa ses Batteries de maniere qu'aucun des Assiégés ne pouvoit paroître sur les murailles, sans perdre la vie; mais comme le Château étoit situé sur un Rocher entouré de la Mer, Pierre Navarro comprenant qu'il lui faudroit beaucoup de tems pour le soumettre, prit le parti de faire miner le Rocher. Quand ces travaux furent achevés, il fit jouer une des mines, & un pan de la muraille aïant été renversé, les Espagnols entrèrent par la brèche, s'emparèrent du Château, & firent prisonniers vingt Soldats qu'ils y trouverent. Ce Château fut pris l'onzième jour de Juillet. Pierre Navarro alla ensuite joindre l'Armée, & le Grand Capitaine envoya une bonne Garnison à ce Château, dont il nomma Gouverneur ou Alcayde Loup Arriaran. Par-là les Espagnols restèrent entièrement maîtres de la Ville de Naples.

Il y avoit à Gaïette non-seulement ceux qui étoient échappés de la Bataille de Cirinole, mais les François & leurs Adhérens qui étoient en Garnison dans plusieurs Villes & Places, parce qu'ils avoient abandonné celles-ci, soit par la crainte des Habitans, ou des armes des Espagnols; & le Roi de France, qui en étoit informé, travailla à secourir cette Ville avec une Flotte, & à former en Italie un gros Corps

ANNE'S DR  
J. C.  
1503.

La Flotte  
Françoise  
cherche inutilement à  
combattre  
celle des Es-  
pagnols.

Prise du  
Château de  
l'Oeuf à Na-  
ples.

Le Roi de  
France veut  
secourir  
Gaïette.

ANNE'E DE  
J. C.  
1503.

Gaiette as-  
siégée par le  
Grand Cap-  
taine.

d'Armée pour recouvrer le Roïaume de Naples.

Dès que le Grand Capitaine fut à la vûe de Gaiette, il se saisit du Fauxbourg de cette Ville, s'y retrancha, & fit les meilleures Fortifications qu'il put, pour couvrir ses Troupes. Il dressa ses Batteries qui firent une brèche à la muraille; mais comme elle étoit trop petite pour que l'on pût monter à l'assaut, il fit venir de Naples de plus grosses pièces de Canon, afin de l'aggrandir plus promptement. Vers la fin de Juillet arriva Don Ferdinand d'Andrade avec les Troupes des Calabres, aiant laissé le Général d'Aubigni prisonnier dans le Château de l'Oeuf à Naples. Les Généraux se féliciterent alors les uns les autres sur leur bonne arrivée, & sur les victoires qu'ils avoient remportées; mais la joie de cette réunion fut troublée par la mort de Don Hugues de Cardone. Comme les François avoient placé de l'Artillerie sur la Montagne, qui commande Gaiette, & qu'ils faisoient de-là beaucoup de mal aux Espagnols, ce Général fut tué d'un coup de Canon, au grand regret de toute l'Armée en considération de ce qu'il étoit d'un mérite distingué.

Le siège est  
levé & chan-  
gé en blocus.

Les François étant maîtres de la Mer avec leur Flotte, le Marquis de Saluces qui la commandoit entra le sixième jour d'Août dans le Port de Gaiette, où il débarqua quinze cens Soldats avec une grande quantité de vivres & de munitions. Le Grand Capitaine informé de l'arrivée de ce secours, & consterné des pertes qu'il faisoit, leva piquet, de l'avis de ses principaux Officiers, & alla se poster à Castelnovo, peu loin de Gaiette, & d'où il pouvoit tenir cette Ville bloquée. Il ne se mit pas plutôt en marche, que deux mille cinq cens Soldats sortirent de la Ville, & harcelèrent son arriere-garde, où étoient les Allemans; mais le Grand Capitaine donna ordre à ceux-ci de ne point s'arrêter à faire tête aux Ennemis, afin de les attirer en pleine campagne & loin de la Ville. Les Allemans obéirent, & quand les François furent à une certaine distance de Gaiette, le Grand Capitaine ordonna à quatre cens Espagnols de les charger, & ceux-ci le firent avec tant de valeur, qu'ils les mirent en fuite. Ils les poursuivirent jusqu'à la Ville, leur tuèrent dans cette occasion deux cens hommes, sans compter les blessés, & retournerent ensuite joindre le gros d'Armée, après avoir dépouillé les morts. Le quatorzième d'Août les Habitans

Révolte &

de Roca-Guillermo firent dire secrettement aux François de Gaiette, de leur envoir des Troupes, & qu'ils les recevraient, & leur livreraient Don Tristan d'Acuña, qui étoit Gouverneur du Château, parcequ'il devoit descendre le jour suivant pour aller à la Messe. Sur cet avis les François envoyaient six cens hommes, auxquels les Habitans ouvrirent les portes, & qui arrêterent dans l'Eglise Don Tristan d'Acuña & quelques Espagnols, pendant qu'ils assistoient au Saint Sacrifice. Ils les menerent devant le Château, & déclarerent à ceux qui y étoient restés, qu'ils alloient les égorger sous leurs yeux, s'ils refusoient de le livrer; mais quatre Espagnols, qui étoient Pierre Mellado, François Mongé, François Bravo, & N. Peña, répondirent qu'ils ne le rendroient pas pour toutes choses au monde: un d'eux ajouta même avec une résolution admirable, qu'il leur jetteroit plutôt son poignard, pour tuer les prisonniers; en sorte qu'ils se disposèrent tous à le bien défendre. Les Gardes aiant entendu passer de nuit les François, coururent en avertir le Grand Capitaine, qui fit partir, au lever du Soleil, Pierre Navarro avec un Corps de deux mille cinq cens Fantassins. Ce Détachement arriva sur le soir à une lieue de la Place, & le jour suivant Pierre Navarro aiant mis ses Troupes en ordre de Bataille, entra avec tant d'impétuosité & de fureur, que les François & les Habitans prirent honteusement la fuite. Les Espagnols les poursuivirent jusqu'à Pontécórvo, & en massacrerent & prirent la meilleure partie, entre autres trois Capitaines. La Place fut ensuite livrée au pillage, & aux flammes, & le Grand Capitaine en fit raser les murailles, afin d'ôter aux Habitans toute espérance de défense.

ANNEE DE  
J. C.  
1563.  
punition de  
Roca Guil-  
lermo.

Résolution  
& fermeté  
de quatre Es-  
pagnols.

Le Roi Catholique attentif à la guerre d'Italie, enviait avec Don Raymond de Cardone sur six Galères un Corps de Troupes, & de l'argent au Grand Capitaine. Il avoit aussi donné commission de ménager en son nom une Ligue avec le Pape, qui exigeoit de lui de grands avantages pour le Duc de Valentinois, ses freres & ses neveux; mais cette négociation s'évanouit par la prompte mort du Pape, qui arriva, comme je l'ai dit, le dix-huitième jour d'Août. Le Duc de Valentinois, qui avoit ses Troupes dans les environs de Rome, se retira au Château Saint-Ange, où il déclara aux Cardinaux de la Faction d'Espagne, qu'il avoit

Il arrive  
des renforts  
d'Espagne au  
Grand Cap-  
taine.

ANNEE DE  
J. C.  
1503.

toujours souhaité de servir le Roi Catholique, parce qu'il étoit Espagnol d'origine, & que s'il avoit suivi le parti de France, ce n'avoit été qu'en vertu des ordres de son pere : nouvelle qu'on fit promptement porter au Grand Capitaine.

Le Roi de France rassemble une Armée à Parme.

Louis XII. Roi de France voulant former en Italie une grosse Armée, envoya de France quatre mille Fantassins, six cens Lances, & huit mille Suisses qu'il prit à sa solde, avec ordre de toutes ces Troupes de se rassembler à Parme, & au Duc de la Trimouille, qui étoit à Rome d'en prendre le Commandement. Il sollicita en même-tems la République de Venise de rompre avec le Roi Catholique ; mais il ne put rien obtenir, aiant été fortement traversé par Don Laurent Suarez. Lorsque toute l'Armée Françoisé fut réunie à Parme, & que le Duc de Ferrare, le Marquis de Mantoue, le Grand Chancelier, le Seigneur de Mons, & les autres Généraux s'y furent aussi rendus, on députa à Rome le Chancelier pour presser le Seigneur de la Trimouille de partir ; mais comme celui-ci ne put joindre l'Armée, parce qu'il étoit malade alors, le Marquis de Mantoue la commanda en chef par ordre du Roi de France.

Le Grand Capitaine facilite l'élection canonique du Pape Pie III.

Le Roi de France vouloit qu'on fit un Pape à son gré, mais le Duc de Valentinois & François firent demander des Troupes au Grand Capitaine, pour assurer la liberté de l'élection. Celui-ci fit partir sur le champ Fabrice & Prosper Colonne avec douze cens Soldats, le jour suivant Don Diégue de Mendoza avec deux cens Lances & deux cens Chevaux, & peu après Don Emanuel de Bénavides avec deux cens cinquante autres, leur ordonnant aussi de s'opposer au passage des Troupes Françoises qui s'avançoient au secours de Gaëtte ; il envoya encore seize Galères au Port d'Ostie, & Lezcano à Ischia. En conséquence de ses ordres Don Diégue de Mendoza s'établit à Frascati, où les Colonnes & Bénavides le joignirent, pour disputer le passage à l'Armée Françoisé, & on fit l'élection du Pape Pie III. en pleine liberté.

François de Roxas, Ambassadeur du Roi Catholique à Rome, envoie des

Le Duc de Valentinois se repentant de suivre le Parti d'Espagne, se rangea une seconde fois de celui de France. A la vue de ce procédé l'Ambassadeur François de Roxas, sollicita les Capitaines & Soldats Espagnols qui étoient à la solde du Duc, de passer au service du Roi Catholique,

& les y engagea facilement. Par-là il se mit en état d'envoyer au Grand Capitaine deux mille Soldats, tant Espagnols, qu'Italiens & Allemans, & peu après deux cens Allemans & cinq cens Italiens. Ces Troupes furent conduites par Don Hugues de Moncada, à la tête d'une Compagnie de cent Hommes d'armes, & accompagné de Don Pédre de Castro, Diégue de Quiñones, Don Louis de Híjar, Don Jérôme Loris, & d'autres.

Les Troupes Françoises qui consistoient en mille Lances, deux mille Chevaux & neuf mille Fantassins, passerent le Tibre par Montémoli, à deux milles de Rome, avec trente-six pièces d'Artillerie, dont dix-sept grosses, & les autres moindres. A cette nouvelle Don Diégue de Mendoza & les autres Généraux retournèrent joindre avec leurs Troupes le Grand Capitaine, qui avoit trouvé le moien d'attirer les Ursins au service du Roi, ce qui fut une très-bonne acquisition. Au bruit de la marche des Troupes Françoises, le Grand Capitaine résolut d'aller les combattre. Etant sorti de Castelnovo dans cette intention le sixième jour d'Octobre, il se posta à Saint-Germain, & donna ordre au Duc de Termens & à Íñigo Lopez d'Ayala, d'aller ramasser toute la Cavalerie. Il chargea ensuite Don Pierre de Paz, de garder avec quinze cens Fantassins & quelques Chevaux un Pont de la Rivière de Garillan, & ayant établi douze cens Espagnols à Rocaféca, qui est sur la même Rivière, de crainte que les François ne la surprissent, il attendit à Saint-Germain la nouvelle sûre de l'arrivée de ceux-ci sur les confins du Roiaume de Naples.

Quoique le Grand Capitaine ne tardât pas d'apprendre que les Troupes Françoises étoient déjà à Pontécórvo, Place de l'Erat Ecclésiastique, cela ne l'empêcha pas de faire attaquer le jour suivant le Château du Mont-Cassin, qui fut emporté le dixième jour d'Octobre. La plupart de ceux qui le défendoient, furent tués, & les autres faits prisonniers, sans avoir tiré aucun avantage des feux qu'ils avoient allumés pour faire sçavoir au Marquis de Mantoue le besoin qu'ils avoient de secours, quoique ce Général ne fût plus qu'à six milles de-là. Cette action donna une haute réputation aux Espagnols. Comme le Marquis de Mantoue publioit qu'il n'avoit point d'autre envie que d'en venir aux mains avec les Espagnols, le Grand Capitaine se mit en

ANNEE DE  
J. C.  
1503.

Troupes au  
Grand Cap-  
taine.

Celui-ci  
marche con-  
tre la nouvel-  
le Armée  
Françoisise.

Il souleva le  
Château du  
Mont-Cassin.

ANNEE DE  
J. C.  
1503.

Campagne à la tête de ses Troupes , & alla en bon ordre se poster à un mille de l'endroit où les François étoient campés. Les deux Armées restèrent ainsi jusqu'au quinzième jour d'Octobre, que les François leverent le piquet, passerent la Rivière de Garillan , & furent camper proche de Rocaféca. Ils envoierent à cette Place un Trompette pour la sommer de se rendre , mais les Généraux Pizarro & Villalva le firent pendre à un Olivier.

Rocaféca  
assiégée inutilement par  
les François.

Le seizième jour d'Octobre le Grand Capitaine fit marcher toute l'Infanterie sous la conduite de Prosper Colonne au secours de Rocaféca, & prit lui-même sa route par le plat pays avec la Cavalerie. D'un autre côté le Marquis de Mantoue extrêmement irrité du procédé de Pizarro & Villalva, voulut attaquer vigoureusement cette Place, & fit venir de Gaïette à cet effet un renfort de trois cens Lances & mille Fantassins ; mais les François n'eurent pas plutôt pris leurs postes , que la Garnison fit une forte sortie , les délogea & leur tua deux cens hommes. Les François se disposerent à retourner une seconde fois à la charge , mais le Grand Capitaine ayant ordonné à Don Diégue de Mendoza & Prosper Colonne, de s'emparer d'une Colline qui commandoit la Place, ces deux Généraux obéirent , & entrèrent même dans Rocaféca avec trois mille Fantassins. Au moien de ce renfort, les Assiégés n'eurent plus rien à craindre , & le Marquis de Mantoue ayant renoncé à l'attaque , retira ses Troupes, sans que l'on en eut connoissance dans le Camp du Grand Capitaine, qui retourna ensuite à Saint-Germain.

Ils évitent  
la Bataille.

Deux jours après les François repasserent la Rivière de Garillan , & allèrent camper proche d'Aquino , à six milles ou deux lieues de Saint Germain. Comme c'étoit alors un tems de fortes pluies, le Grand Capitaine ne voulut point faire marcher son Armée. Les François jugeant par-là que les Espagnols refusoient la Bataille, se retirèrent à Pontécórvo avec cette gloire imaginaire ; mais le Grand Capitaine n'en fut pas plutôt informé , qu'il les suivit à la tête de cinq mille Fantassins, six cens Lances, & quinze cens Chevaux. Arrivé proche de Pontécórvo, il leur présenta la Bataille, qu'ils évitèrent, quoique supérieurs en monde, se retirant dans un lieu fort, où ils placèrent leur Artillerie de maniere à ne rien craindre : ainsi le Grand Capitaine remena ses troupes à Saint Germain.

Le



Le jour suivant Fabrice Colonne alla, par ordre du Grand Capitaine, attaquer Roca de Bandra avec quinze cens Fantassins & six pieces d'Artillerie, parce que la Place étoit forte & importante, & il le fit avec tant de vigueur, qu'il l'emporta d'assaut. Peu après les François voulurent se rendre maîtres du Pont, dont Pierre de Paz avoit la garde, & dès qu'ils furent arrivés, ils pointerent leur Artillerie. Quoique les Soldats Espagnols essuïassent dans ce lieu un feu très-vif, Pierre de Paz & ses gens combattirent trois jours & trois nuits, sans pouvoir être forcés par les Ennemis. A cette nouvelle le Grand Capitaine se mit en Campagne avec toutes ses forces, & se posta à la vûe des François. Les deux Armées s'observerent durant quelque tems, jusqu'à ce qu'enfin le Marquis de Mantoue aiant fait jeter un Pont sur la Riviere, mille hommes de ses Troupes passerent de l'autre côté, à la faveur des décharges continuelles de l'Artillerie Françoisse, malgré tout ce que purent faire les Espagnols pour s'y opposer. Le Grand Capitaine en aiant été informé, donna ordre à l'instant d'attaquer les Ennemis, & il fut obéi si promptement & avec tant de résolution par ses Généraux & ses Soldats, que les François n'aient pas eu le tems de se disposer à les recevoir, furent bientôt taillés en pieces & mis en fuite, avec perte d'une bonne partie de leurs gens, qui furent tués ou noyés. Les François voulurent secourir leurs Compatriotes, mais les Espagnols dressèrent sur le bord de la Riviere leur Artillerie, qui fit un horrible ravage dans l'Armée ennemie. Cette déroute arriva le sixième jour de Novembre, & les François resterent étonnés de la hardiesse des Espagnols. Un Enseigne Espagnol appelé Ferdinand d'Illescas, suivant les uns, ou Alfonso de la Parra, selon d'autres, donna dans cette occasion des preuves d'une valeur singuliere. La main avec laquelle il tenoit le Drapeau aiant été emportée d'un bouler, de Canon, il prit le Drapeau de l'autre main, & celle-ci aiant encore eu le même fort, il le serra entre les bras, qui lui restoient, & le soutint ainsi jusqu'à la fin du combat.

A l'occasion de cette déroute la mésintelligence se mit entre les Généraux de l'Armée de France, de manière que Monsieur d'Aligre se brouilla avec le Marquis de Mantoue, & que dans l'Armée on parloit mal de ce Général. De-là vint que le Marquis, convaincu d'un côté de la difficulté de

ANNEE DE  
J. C.  
1503.

Prise de  
Roca de Ban-  
dra par les  
Espagnols.

Déroute  
d'une partie  
de l'Armée  
Françoisse.

La mésintel-  
ligence entre  
les Généraux  
François.

ANNÉE DE  
J. C.  
1503.

battre le Grand Capitaine, & voyant de l'autre les François indisposés contre lui, feignit une maladie, & se retira à Rome. Il laissa en partant, le Commandement de l'Armée au Marquis de Saluces, qui travailla à fortifier son Pont, de crainte d'être attaqué.

L'Armée  
Espagnole  
s'approche  
de celle des  
Ennemis.

Le Grand Capitaine qui souhaitoit avec ardeur de défaire les Ennemis, donna ordre de jeter un Pont sur la Riviere, six milles plus haut, & resta pendant ce tems-là à la vûe du Camp des Ennemis, faisant mine de vouloir les attaquer de ce côté là, afin qu'ils n'empêchassent pas la construction du Pont. Quand l'ouvrage fut achevé, il décampa, & se porta vers Sessa, laissant quelques tentes dressées, & le vingt-septième jour de Décembre il passa le Pont avec deux mille Espagnols, quinze cens Allemands, cent Chevaux & quelques pièces d'Artillerie, après avoir chargé Don Diégue de Mendoza & Don Ferdinand d'Andrade de ramasser toute la Cavalerie, & de se rendre avec elle au Pont à la pointe du jour; ce qui fut exécuté.

Deux Places  
prises, &  
un Parti  
Français dé-  
truit par les  
Espagnols.

Dès que les François eurent vu que le Grand Capitaine avoit passé la Riviere avec ses Troupes, ils se retirèrent sur une Colline, où ils se retrancherent. Le Grand Capitaine ordonna sur le champ de prendre Suy & Castelforte, & après la réduction de ces deux Places, où l'on fit prisonniers, dans la première soixante & dix Hommes d'armes, & dans la seconde quatre-vingt, il alla camper la même nuit proche de Castelforte. Delà il détacha trois cens Espagnols sous la conduite du Général Cuello, avec ordre de se cacher dans un endroit par où devoient passer deux cens Hommes d'armes François, qui donnerent dans l'embuscade, & furent tous tués ou pris prisonniers.

Défaite de  
l'Armée  
Françoise.

Le vingt-neuvième jour de Décembre le Grand Capitaine sortit à la pointe du jour, avec son Armée en bon ordre, & alla présenter la Bataille aux François, qui chercherent à l'éviter en prenant la route de Mola. Les Espagnols les suivirent, & les François se retrancherent à Mola avec la petite Artillerie, envoyant la grosse à Gaëtte avec Pierre de Médicis, par la Riviere, où elle fit par sa pesanteur couler les Barques à fond, & noier tous ceux qui la conduisoient. Mola fut cependant attaquée si vivement par les Espagnols, que les François furent forcés de fuir vers Gaëtte, étant poursuivis jusqu'aux portes de cette Ville par

les Vainqueurs, qui tuèrent ou blessèrent tous ceux qu'ils purent attraper. Les François perdirent dans cette occasion six cens Hommes d'armes, quinze cens Chevaux, un grand nombre de Fantassins, tous leurs bagages & leur Artillerie. Après cette victoire le Grand Capitaine mena son Armée à Castellon.

ANNEE DE  
J. C.  
1593.

Le lendemain à la pointe du jour le Grand Capitaine ordonna à Pierre Navarro d'aller avec un Détachement d'Infanterie s'emparer des dehors de Gaïette & du Mont d'Orlando, qui est au-dessus de la Ville, & il le suivit avec le reste de l'Armée. Pierre Navarro obéit, & quelques Soldats étant grimpés sur la Montagne, qu'ils trouverent sans défense de même que la Tour, ils arborent un Drapeau, en criant : Espagne, Espagne. Maître de ce poste, Pierre Navarro fit monter à force de bras quelques petites pièces d'Artillerie, que l'on pointa contre la Ville. A cette nouvelle le Grand Capitaine pressa sa marche, se posta proche de Gaïette, & s'établit cette nuit dans le Monastere de Sainte Catherine, après avoir fait repêcher l'Artillerie Françoisse qui avoit été submergée dans la Riviere, & conduire au haut de la Montagne plusieurs grosses pièces de canon. Celles-ci firent un feu si vif sur la Ville, que les François, les Suisses & les Italiens perdirent courage, & résolurent de rendre la Place. Ils firent en conséquence le signal, & le Seigneur de Sainte-Colombe étant sorti avec la permission du Grand Capitaine, demanda sûreté pour ceux qu'on enverroit traiter de la Capitulation; ce qui fut accordé.

Gaïette assié-  
gée de  
nouveau par  
le Grand Ca-  
pitaine.

Le jour suivant Monsieur d'Aligre, Théodore Trivulce & Antoine Bafeye vinrent trouver le Grand Capitaine, le premier pour les François, le second pour les Italiens, & le troisième pour les Suisses, & firent une Capitulation, suivant laquelle on convint, que les François rendroient Gaïette, y laissant leur Artillerie, leurs munitions & leurs vivres, & se retireroient en France, par mer ou par terre; que la Cavalerie s'en iroit démontée, & l'Infanterie sans autres armes que l'épée avec la pointe émoussée, & qu'on relâcheroit de part & d'autre les prisonniers. Au moien du dernier Article, d'Aubigni, la Palice & les autres recouvrèrent la liberté. La plupart des François s'embarquerent, & furent reconduits jusqu'à la Barre par le Grand Capitaine.

Cette Ville  
se rend par  
capitulation.

ANNEE DE  
J. C.  
1503.

ne, qui les combla de politesses & de marques d'estime. Les autres prirent la route de Rome avec de bons Passes-ports; mais ils périrent pour la plupart de faim & de froid, ou assommés par les Païsans qui voulurent par-là se venger de leurs extorsions. Ainsi les Espagnols entrèrent dans Gaiette le troisiéme jour de Janvier de l'année 1504. & le Grand Capitaine en ayant donné le Gouvernement à Louis de Herréra, dépêcha le même jour un Exprès vers le Roi Don Ferdinand, pour lui porter la nouvelle de la prise de cette Ville (A).

Grande fa-  
mine en Por-  
tugal.

En Portugal, on éprouva une horrible famine par la mauvaise récolte de l'année précédente, & par des pluies abondantes qui inonderent les campagnes dans le tems que l'on ensemençoit les terres, & qui pourrèrent les grains. Une si grande nécessité obligea le Roi Don Emanuel de faire venir quantité de bleds des Côtes d'Afrique, de Sicile, de Sardaigne, de France, des Roïaumes de Castille & d'autres endroits. Le Roi Don Emanuel voyant que la peste & la famine ne lui permettoient pas d'aller en personne faire la guerre en Afrique, donna ordre à Jean de Ménéfes, Gouverneur d'Arzile, & au Comte de Tarauca, Gouverneur de Tanger, de réunir leurs Troupes, & de tâcher de surprendre Alcaçar-Quivir, parce que le Gouverneur de cette Place faisoit de fréquentes courses du côté d'Arzile, & donnoit des alarmes continuelles à la Garnison.

Mauvais  
succès d'une  
entreprise  
des Portu-  
gais en Afri-  
que.

Les deux Gouverneurs Portugais joignirent ensemble leur Cavalerie, qui faisoit en tout environ quatre-vingt Chevaux, & marcherent de nuit, pour n'être point aperçus, vers Alcaçar-Quivir au commencement d'Avril; mais lorsqu'ils étoient déjà proche, les Sentinelles des Maures les découvrirent à la pointe du jour, & en donnèrent avis. Au même instant les Maures de la Place prirent les armes, & firent une sortie sur les Portugais, qui voyant leur coup manqué, les attendirent de pied ferme. Les Ennemis étonnés de la résolution des Portugais prirent la fuite, mais ils furent poursuivis par les Chrétiens qui en tuèrent plus de cent quatre-vingt. Comme on avoit fermé les portes de la Pla-

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, ANDRÉ BERNALDEZ, VALLES dans le Supplément de PULGAR, la Chronique du Grand Capitaine Don Gon-

çale de Cordoue, GARIBAY, MARTANA, ZURITA, les Commentaires du Seigneur ALARCON & d'autres, outre un grand nombre d'Auteurs d'Italiens.

ce, de crainte que les Portugais n'entraissent, les Maures qui étoient dehors, se trouvant dans un extrême danger, se réunirent & firent face aux Chrétiens. Ils fondirent même sur eux avec tant d'impétuosité & de vigueur, qu'ils les enfoncerent & les mirent en désordre. Cependant les Portugais ne tarderent pas à se rallier, & s'apercevant que les Maures avoient déjà rassemblé contre eux par leurs cris plus de treize cens Chevaux, ils firent retraite en bon ordre. Après avoir passé une petite Riviere sur un Pont, ils attendirent dans une Plaine les Barbares qui les suivoient; mais ceux-ci voyant leur contenance, lorsqu'ils furent sur le bord de la Riviere, n'osèrent les attaquer, & se retirèrent, laissant retourner librement les Troupes Portugaises à Arzile.

ANNEE DE  
J. C.  
1503.

Dans le mois de Juin le Roi Don Emanuel tint les Etats à Lisbonne, où le Prince Don Jean fut reconnu, & où l'on fit plusieurs Ordonnances pour le bon Gouvernement. Les Etats accorderent aussi au Roi cinquante mille Cruzades pour la guerre d'Afrique, où le Gouverneur d'Arzile fit une irruption dans les Montagnes, pilla les Cabannes des Maures & mit aux fers quelques femmes, qu'il laissa ensuite pour retourner à Arzile sans cet embarras (A).

Etats Géné-  
raux de Por-  
tugal assem-  
blés à Lis-  
bonne.

Le vingt-quatrième d'Octobre naquit en Portugal l'Infante Dona Isabelle, qui épousa dans la suite l'Empereur Charles-Quint. Après la naissance de cette Princesse, le Roi Don Emanuel son pere tint le Chapitre de l'Ordre de Christ, dans lequel il réforma plusieurs abus, qui s'étoient glissés parmi les Chevaliers (B).

Naissance  
de Dona Isa-  
belle, Infan-  
te de Portu-  
gal.

Réforme  
dans l'Ordre  
de Christ.

Le Roi Don Ferdinand, & Louis XII. Roi de France avoient un pareil besoin & une égale envie de chercher quelque voie d'accommodement touchant les affaires de Naples, parce qu'ils manquoient l'un & l'autre de Troupes & d'argent. Les Ministres des deux Monarques imaginoient différens expédiens; mais le Roi Don Ferdinand plus fin attendoit la nouvelle du dernier succès de la guerre dans ce Roiaume. L'Empereur Maximilien & l'Archiduc Philippe son fils s'intéressoient aussi à cette Paix, & prétendoient que le meilleur moien de la faire, c'étoit que le Roi Don Ferdinand cédât le Roiaume de Naples à Don Carlos son petit-fils, en mariant ce jeune Prince avec Claude fille

1504.  
On traite  
d'accommo-  
dement en-  
tre les Rois  
Don Ferdin-  
and & Louis-  
XII.

(A). GOES & OSSORIO.

II. (B) GOES & OSSORIO.

ANNEE DE  
J. C.  
1504.

La Princesse  
Doña  
Jeanne re-  
tourne en  
Flandres.

Trêve de  
trois ans en-  
tre le Roi Ca-  
tholique & le  
Roi de Fran-  
ce.

Affreux  
tremblement  
de terre en  
Efpagne.

Ambassade

du Roi de France, à certaines conditions, & l'Empereur donnant aussi au Roi Louis XII. l'investiture de Milan. Au moien de cet arrangement les intérêts des deux Rois sembloient être conciliés, mais sur la nouvelle de la reddition de Gaëtte, Don Ferdinand tira l'affaire en longueur (A). Comme la Princesse Doña Jeanne persifloit toujours fortement à vouloir retourner en Flandres auprès de son mari, & qu'on lui avoit fait équiper une Flotte pour l'y conduire, elle partit de Médina d'el-Campo le premier jour de Mars, après avoir pris congé de ses pere & mere, & passant par Valladolid & Burgos, elle se rendit à Larédo, où elle s'embarqua (B).

A la faveur des mauvais succès que les François avoient eus dans le Roiaume de Naples, Gralla & Antoine Augustin, Ministres du Roi Don Ferdinand à la Cour de France, obtinrent du Roi Louis une Trêve de trois ans, en convenant que le Commerce seroit rétabli entre les Sujets des deux Rois, excepté dans le Roiaume de Naples, où les François ne pourroient entrer, ni avoir aucune liaison. Le Roi Don Ferdinand ratifia cette Trêve le dernier jour de Mars dans le Monastere de la Méjorada (C).

Le Vendredi-Saint, cinquième jour d'Avril, on sentit en Espagne, entre neuf & dix heures du matin, un horrible tremblement de terre, qui fit beaucoup de ravage dans l'Andalousie, surtout à Carmone, Séville, Tocina, & dans d'autres endroits, où quelques Eglises & quantité de maisons furent renversées, & plusieurs personnes écrasées : il se fit aussi sentir à Médina d'el-Campo, où étoient le Roi & la Reine. Ces derniers souhaitoient fort que Don Carlos leur petit-fils vînt en Espagne, parce que le regardant comme leur héritier, ils vouloient l'élever & l'instruire suivant les mœurs des Espagnols, afin qu'accoutumé avec eux-ei dès sa tendre jeunesse, il les aimât & les chérît ; mais quoique l'Empereur & l'Archiduc leur gendre y consentissent, cela n'eut pas lieu, à cause des contretiens qui survinrent (D).

La Trêve avec la France étant faite, Jean d'Albret &

(A) ZURITA.

(B) CARVAJAL, & PIERRE MARTYR  
ANGELIUS.

(C) CARVAJAL, GARIBAY, MARJA-

NA, & d'autres.

(D) BERNALDEZ, CARVAJAL, &  
ZURITA.

Doña Catherine , qui régnoient dans la Navarre , pensèrent à affermir davantage la bonne correspondance entre eux & les Rois Catholiques. Ils leur députerent à cet effet Don Martin de Roda , leur Grand-Alcalde de Pampelune , pour régler avec eux le mariage de Don Henri leur fils , Prince de Viane , avec Doña Isabelle seconde fille de l'Archiduc & de l'Archiduchesse , & solliciter la restitution de plusieurs Places & Domaines , qu'ils prétendoient leur appartenir en Castille par les anciens droits du mariage du Roi Don Jean avec la Reine Doña Blanche de Navarre ; mais on ignore quel fut le succès de leur demande. On sçait seulement que l'Infante Doña Magdeleine leur fille , qui étoit comme en ôtage en Castille , & que la Reine Doña Isabelle faisoit élever auprès d'elle , mourut peu de tems après dans le mois de Mai , laissant ses pere & mere dans la douleur la plus vive. (A).

Les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle tombèrent tous deux malades à Médina d'el - Campo dans le courant de Juillet , & sur la fin du même mois le Roi recouvra heureusement la santé. Quoique la Reine se trouvât aussi un peu mieux , elle resta presque toujours en danger de mort , par la profonde mélancolie qu'elle nourrissoit dans son cœur. Elle avoit toujours présentes à l'esprit la mort malheureuse du Prince Don Jean son fils , & les traverses que l'Infante Doña Isabelle sa fille avoit essuïées durant sa vie. Egalement pénétrée de douleur du triste sort de Doña Jeanne sa fille , qu'elle regardoit comme incapable de gouverner , à cause de son imbécillité , & comme peu attachée à ses pere & mere , elle trembloit encore pour ses Sujets , se persuadant , à la vûe du mépris que l'Archiduc son gendre faisoit de ses conseils , que la Monarchie avoit tout à craindre de la conduite d'un tel Prince. Tant de chagrins & d'inquiétude firent tellement augmenter la maladie dans le mois d'Octobre , que le danger devint évident.

Tout le monde reconnut la perte considérable que l'on feroit , si une si grande Reine venoit à mourir ; & comme on l'aimoit si tendrement , il n'y eut point de Cathédrale , de Monastères , de Ville , ni Village , où l'on ne fit des prières publiques pour sa santé , quantité de personnes faisant même à cet effet des vœux singuliers & des pénitences ex-

(A) GARINAY & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1504.

du Roi & de  
la Reine de  
Navarre aux  
Rois Catho-  
liques.

Mort de  
l'Infante Do-  
ña Magdelei-  
ne leur fille.

La Reine  
Doña Isabel-  
le tombe  
dangereuse-  
ment malade  
à Médina-  
d'el-Campo.

Elle fait son  
Testament.

ANNÉE DE  
J. C.  
1504.

traordinaires. La Reine cependant voyant qu'elle ne se rétablissoit point, donna ordre par un effet de son entière résignation à la volonté de Dieu, de cesser les prières pour sa guérison, & de n'en plus faire que pour le salut de son ame. En conséquence elle ne s'occupa plus qu'à s'entretenir des choses spirituelles, avec des personnes pieuses & sçavantes, & le douzième jour d'Octobre, elle acheva de faire son Testament, par lequel elle ordonna qu'après sa mort son corps fût enseveli dans l'habit de Saint François, & mis en terre sous une tombe plate & non élevée. Elle y nomma la Princesse Doña Jeanne sa fille héritière de la Couronne, & après elle Don Carlos son petit-fils; & comme elle sçavoit que sa fille n'étoit pas dans l'état de jugement nécessaire pour le Gouvernement de la Monarchie, elle institua le Roi Don Ferdinand son mari Regent du Roiaume, jusqu'à ce que Don Carlos leur petit-fils eût atteint l'âge de vingt ans, conformément à ce qui avoit été arrêté dans les Etats que l'on avoit commencés à Tolède, & finis à Alcala de Henares: elle laissa aussi à son mari l'administration des Grandes-Maîtrises des Ordres Militaires, & la moitié du produit des revenus des Indes. Enfin après plusieurs autres dispositions & legs, elle demanda d'être enterrée à Grenade, & qu'en attendant, son corps fût déposé dans le Couvent de Saint François de l'Alhambra, dans la Chapelle que l'on avoit commencée pour sa sépulture, & elle défendit de prendre le deuil pour sa mort. Elle nomma pour les Exécuteurs de son Testament le Roi Don Ferdinand son mari, l'Archevêque de Tolède, l'Evêque de Palence, Alfonso de Fonseca & Jean Vélazquez, tous deux Intendants des Finances, & Jean Lopez de Lézarraga son Secrétaire.

Divisions  
entre les  
Grands, &  
mort de la  
Reine Doña  
Isabelle. ...

N'y ayant plus aucune espérance de guérison pour la Reine, les Grands commencèrent à se diviser. Les uns n'envi-sageant que leurs intérêts, vouloient que l'Archiduc Philippe vînt au plutôt prendre les rênes du Gouvernement, & les autres uniquement portés pour le bien public, étoient d'avis qu'on déferât la Régence au Roi Don Ferdinand, & qu'en cas qu'il la refusât, on le priât avec instance de l'accepter. Quoique le Roi n'ignorât point ces dispositions, il prenoit prudemment le parti de dissimuler & de garder le silence. Enfin la Reine connoissant qu'elle étoit aux portes de la mort, fit un Codicille, & reçut les Saints Sacramens avec



avec beaucoup de piété & de dévotion , & celui de l'Extrême-Onction avec tant de décence & de retenue , qu'elle ne voulut point laisser voir ses pieds à d'autres qu'au Prêtre qui le lui administroit , & à la Fille de Chambre qui la servoit. Ce fut ainsi qu'en Princesse vraiment Chrétienne , cette grande Reine rendit l'esprit au Seigneur le vingt-fixième jour de Novembre , entre onze heures & midi (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1504.

Tous les plus grands éloges sont trop foibles pour les vertus héroïques de cette glorieuse Reine , qui n'a jamais eu d'égale en Espagne. Ce fut à sa Foi & à sa Religion qu'on fut redevable de l'entière destruction du Mahométisme en Espagne , par la conquête du Roïaume de Grenade , où l'on eut la satisfaction d'arborer sur les Alcazars l'Etendard de la Croix au lieu des Croissans ou demi-Lunes qui y étoient ; & pour conserver la pureté de la Foi, son zèle ne contribua pas peu à l'établissement du Tribunal de l'Inquisition, & à l'expulsion de tous les Juifs de ses Etats, sans aucun égard aux avantages que l'on retiroit de leurs contributions. Toutes les Mosquées qui ont été changées en Eglises , sous son Règne , pour l'exercice de la Religion Chrétienne , & qu'elle a pourvues abondamment de tout ce qui est nécessaire pour le Culte Divin , sont autant de témoignages éclatans de sa piété. Combien d'Eglises & de Monastères n'a-t-elle pas rebâti de nouveau ? Que de présens magnifiques n'a-t-elle pas fait à beaucoup d'autres ? Attentive à ce qui intéresse le plus la gloire de Dieu , elle procura une grande réforme dans le Clergé & dans l'Etat Monastique , & choisit toujours avec soin les personnes les plus vertueuses & les plus éclairées pour les élever à la Dignité de Prélats. Rien ne lui coûta pour remettre en vigueur la Justice , qu'elle trouva extrêmement dégradée à son avènement au Trône. Elle sçut se faire craindre & respecter des Grands , qui ne se contenoient pas dans de justes bornes ; elle châtia avec sévérité les Criminels ; elle nettoïa ses Etats de Voleurs & d'Assassins , ce qui fit qu'on établit la Sainte Confédération ou Congrégation , & elle éloigna d'elle avec horreur les Juges qui se laissoient corrompre. Plusieurs Fondations d'Hôpitaux , ses libéralités envers les Chrétiens qui furent tirés de captivité des Villes & Places que l'on conquit dans le

Son Portait.

(A) BERNALDEZ , PIERRE MARTYR || écrit de PULGAR, GARCIA, MARIANA ,  
ANGELIUS , le Supplément Manu- || ZURITA & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1504.

Royaume de Grenade, & sur-tout les legs portés par son Testament publient assez sa charité. Sa patience singulière éclata dans les grandes adversités qu'elle éprouva avant son mariage & son Règne, de même qu'après son avènement au Trône, comme on le vit à la mort de ses enfans. Mais la chasteté fut la vertu, par laquelle elle se signala le plus. Ni avant, ni après son mariage, elle ne dit ni ne fit rien qui n'annonçât une extrême modestie & une circonspection admirable. De-là vint même qu'elle fit toujours une guerre implacable à l'oisiveté, aux Fainéans, aux Jureurs, & aux Blasphémateurs. Enfin elle couronna toutes ces vertus par une grandeur d'ame & une prudence admirable. Malgré tant de belles qualités, elle n'a pu être à l'abri de la médifance ni de la calomnie ; car il y a toujours quelque chien qui aboie à la Lune. Tels sont les jugemens des hommes.

Doña Jeanne proclamée Reine de Castille à Médina-d'el-Campo, par ordre du Roi Don Ferdinand son pere.

On n'eut pas plutôt publié la mort de la Reine, que les Grands & les Petits firent de toutes parts éclater leur douleur par des torrens de larmes, connoissant tous la perte incomparable qu'ils venoient de faire ; mais le Roi Don Ferdinand renfermant en lui-même son chagrin, se dépouilla sur le champ du titre de Roi de Castille, & fit dresser l'après-midi un échafaud dans la Place de Médina-d'el-Campo, où on proclama Reine de Castille, avec toutes les circonstances, cérémonies & solemnités accoutumées, Doña Jeanne sa fille, Archiduchesse de Flandres, le Duc d'Albe faisant en cette occasion la fonction de Porte-Etendard. Aiant donné ordre ensuite de porter le corps de la feue Reine à Grenade, où on le déposa dans le Couvent de Saint François de l'Alhambra, il se retira au Monastère de la Méjorada, & y fit venir l'Archevêque de Tolède, afin de procéder à l'exécution du Testament.

Grandes pluies, source d'une famine.

Les pluies furent cette année si abondantes dans les mois de Novembre & de Décembre, qu'on ne put faire la sémence, & que les grains qui étoient déjà en terre, se pourrirent ; ce qui occasionna la famine dont on fut affligé l'année suivante (A).

Suite des expéditions des Elpa-

Après la prise de Gaïette, le Grand Capitaine fit différens Détachemens pour réduire tout ce qui n'étoit pas soumis au Roi Don Ferdinand. Le Duc de Termens alla dans l'A-

f (A) BERNALDEZ, PIERRE MARTYR || écrit de PULGAR, GARIBAY, MARIANA, ANGLEBIUS, le Supplément Manu- || ZURITA, & d'autres.

bruzze par son ordre, achever de subjuguier le Marquisat de Bitonto ; ce qui lui couta peu, parce que toutes les Places se rangerent promptement sous l'obéissance du Roi, le même Duc restant Gouverneur de cette Province. Pierre Navarro marcha avec quelques Italiens & François contre le Comte Capacio qui étoit à Laurin ; mais Gilles Niéto ne se présenta pas plutôt devant cette Place, que le Comte dépêcha un de ses Confidens vers le Grand Capitaine, pour la lui offrir, à condition qu'il en sortiroit libre avec sa femme, ses enfans, ses domestiques, tous les effets & Titres de sa Maison, & ses Bestiaux, & qu'on lui rendroit l'Artillerie & les munitions qu'il avoit dans deux Châteaux. Le Grand Capitaine accorda au Comte tout ce qu'il demandoit, à l'exception des Bestiaux, de l'Artillerie & des munitions ; & Pierre Navarro aiant emporté de force la Roca-d'Aspro & Diano, le Château de Policastro prit le parti de la soumission.

ANNEE DE  
J. C.  
1504.  
gnois en Ita-  
lie.

Louis d'Arfi, séparé du Comte de Conversano, se retira à Vénosa, s'y fortifia, & fit en sorte de se pourvoir de vivres & de Troupes d'Infanterie & de Cavalerie. Le Grand Capitaine envoya contre lui, au refus de Don Ferdinand d'Andrade, Barthelemi d'Alviano avec deux mille Fantassins & deux cens Hommes d'Armes ; & celui-ci aiant pris en chemin Rapola, & recouvré Téla & d'autres Places, assiégea Vénosa, jusqu'à ce qu'il obligea Louis d'Arfi de la rendre, & de passer avec ses Troupes à Trani, d'où il se réfugia en France. Pierre de Paz eut ordre de joindre le Comte de Matéra avec d'autres Troupes, & de marcher contre le Comte de Conversano, dont la Ville se soumit, après que l'on eut fait venir de l'Artillerie de Tarente.

Tout plie  
devant eux,

Dans les Calabres, le Commendeur Solis aiant recouvré les Comtés de Belcastro & de Cariati, & plusieurs autres lieux, tenoit enfermé dans Rosano, Place forte, le Prince Jean-Baptiste, qui en étoit Seigneur, & qui fut à la fin forcé de la lui livrer. Il soumit encore peu après San-Sévérino, qui paroissoit inexpugnable ; en sorte que le Royaume de Naples fut presque entièrement conquis, à l'exception de quelques Châteaux qui restèrent attachés aux Rébelles.

Presque tout  
le Royaume  
de Naples  
leur est sou-  
mis.

Le Grand Capitaine passa à Naples, où il fut reçu avec

Le Grand

ANNEE DE  
J. C.  
1504.

Capitaine a  
des envieux,  
& fait des mé-  
contents.

Il obtient  
des Etats de  
Naples ce  
qu'il veut, &  
Prosper Co-  
lonne passe  
en Espagne  
pour le dé-  
servir.

On porte  
contre lui des  
plaintes au  
Roi.

les applaudissemens que méritoient ses actions héroïques, & de maniere qu'il semble que quand ç'auroit été le Roi même, on n'auroit pas pu faire une réception plus magnifique ; ce qui donna occasion à ses envieux de chercher à le rendre suspect au Roi. Il convoqua sur le champ les Seigneurs & les principaux du Roïaume, pour l'hommage dû à son Maître, & après les sermens réciproques des Sujets au Roi, & du Grand Capitaine aux Sujets, au nom du Souverain, il les remercia tous de la maniere dont ils avoient servi dans cette guerre, & les récompensa, chacun suivant son mérite. Il combla sur-tout de faveurs les Urins, pour les attacher davantage au Roi ; ce qui mécontenta si fort les Colonnes, que Fabrice demanda permission d'aller servir la République de Florence, & Prosper de passer en Espagne, à quoi le Grand Capitaine qui étoit satisfait de leur grandeur d'ame, n'eut pas de peine à consentir.

Il représenta aussi dans cette Assemblée d'Etats, le besoin que l'on avoit d'argent pour paier ce qui étoit dû aux Officiers & aux Soldats ; les Troupes qu'il convenoit d'entretenir pour la sûreté du Roïaume ; celles qu'il étoit à propos de renvoyer en Espagne, comme difficiles à contenir ; & les réparations & fortifications nécessaires, tant aux Châteaux de Naples, qu'à Gaëtte & ailleurs. Sur ces remontrances, tout le Roïaume lui accorda volontiers une somme considérable ; mais Prosper Colonne fâché de voir le Grand Capitaine si avant dans le cœur des Napolitains, partit pour l'Espagne, avec la résolution d'indisposer contre lui le Roi Don Ferdinand.

Le Grand Capitaine fut attaqué d'une violente maladie, qui mit sa vie en grand danger ; & qui alarma fort les Napolitains. Quand il fut rétabli, la jalousie & des plaintes mal fondées lui suscitèrent une furieuse tempête. La jalousie s'efforça de vouloir ternir sa gloire éclatante, & comme les hommes n'apprécient ordinairement leur mérite, que suivant le jugement qu'ils en portent eux-mêmes, plusieurs ne se croiant pas bien ou assez récompensés, firent contre lui au Roi Catholique de fortes plaintes, dont les principales furent : Que dans l'élection du Pape, il avoit favorisé celle de Jules II. contre le Cardinal Carvajal, qui avoit pour lui un puissant Parti : Qu'il gouvernoit le Roïau-

me de Naples avec un empire despotique , sans aucun égard aux ordres du Roi , dissipant d'une manière profane les revenus de la Couronne, & présentant au Pape pour les Dignités Ecclésiastiques, des personnes à son gré: Que pour s'attacher davantage les Soldats, il laissoit leurs crimes & forfaits impunis: Enfin que comme il voioit que la Princesse Doña Jeanne devoit succéder aux Roiaumes de Castille & d'Aragon, il monroit de l'inclination pour le Parti de l'Empereur & de l'Archiduc son fils. Ces plaintes & plusieurs autres firent quelque impression sur l'esprit défiant du Roi Don Ferdinand, & Prosper Colonne aiant appuyé toutes ces impostures, le Roi commença à prendre ombrage d'un si fidèle Sujet.

D'un autre côté le renom du Grand Capitaine en Italie fit que les Génois lui demanderent d'être reçus sous la protection de l'Espagne: les Médicis cherchoient par le même canal, d'être rétablis dans Florence, faisant des propositions très-avantageuses: les Pisans s'offroient au Roi Catholique, pour se garantir des Florentins: la Ville d'Arezzo que les Vénitiens convoitoient, & qui étoit ennemie des Florentins, en fit autant, de même que plusieurs Milanois par envie de voir toute l'Italie entièrement soustraite à la domination François; mais le Grand Capitaine ne voulut rien décider sans un ordre du Roi, à qui il exposa son sentiment à cet égard.

Quoique le Grand Capitaine ne s'occupât uniquement que des intérêts du Roi, qu'il ne lui fût pas possible de contenir les Soldats comme il le souhaitoit, & qu'il ne pût se dispenser de faire de grandes dépenses que les circonstances du tems rendoient inévitables, les plaintes que l'on porta contre lui, & les calomnies qu'on débitoit contre sa gloire, ne firent pas peu d'impression. De là vint que le Roi Don Ferdinand flottant entre la défiance, & le doute sur la manière de se comporter avec un si grand homme, à la valeur de qui il étoit redevable de la Conquête du Roiaume de Naples, & dont le crédit seul pouvoit la lui conserver, résolut de limiter l'ample autorité qu'il lui avoit d'abord donnée, & de la renfermer dans les bornes de la Jurisdiction ordinaire d'un Viceroy. Non content cependant d'avoir expédié ses ordres en conséquence, il nomma Louis Puéyo au Gouvernement du Château-Neuf, en la place de Nuño

ANNÉE DE  
J. C.  
1504.

Plusieurs  
Villes &  
Puissances  
d'Italie re-  
cherchent  
l'appui du  
Roi Catholi-  
que.

Ce Prince  
restreint l'au-  
torité du  
Grand Capi-  
taine dans le  
Roiaume de  
Naples, &  
lui donne  
d'autres mor-  
tifications.

ANNEE DE  
J. C.  
1504.

Mécontentement & modération de celui-ci.

d'Ocampo, & fit plusieurs autres dispositions très-mortifiantes pour un homme d'un si grand mérite.

Le grand Capitaine reçut ces ordres, & tout ce qu'il fit pour montrer son mécontentement, ce fut de demander au Roi la permission de quitter son poste, & de retourner en Espagne; mais la Reine Doña Isabelle, qui vivoit encore, & qui sçavoit avec quelle justice il pouvoit se plaindre, & combien sa personne étoit nécessaire pour assurer la nouvelle conquête du Royaume de Naples, tâcha de l'appaîser, en lui écrivant une Lettre des plus obligeantes, par laquelle elle justifia la conduite du Roi son mari dans cette occasion. Par-là le Grand Capitaine resta satisfait; car tel est l'effet ordinaire des faveurs des Rois, quand elles sont faites à tems, & avec prudence.

César Borgia, Duc de Valentinois, arrêté par ordre du Pape Jules II.

Dès qu'Alexandre VI. fut mort, le Duc de Valentinois son fils étant abandonné de tous ceux qui lui étoient attachés auparavant par respect pour son pere, convint avec le Pape Jules II. de lui rendre toutes les Villes du Patrimoine de l'Eglise, dont il s'étoit emparé dans la Romagne; mais comme c'étoit un homme inconstant & inquiet, il se repentit bientôt de sa promesse, & le Pape le fit arrêter dans le Palais, jusqu'à ce qu'il lui eût livré Césena, Forli, Pernitoro & d'autres Places. Réduit dans cet état le Duc de Valentinois obtint du Pape d'être transféré à Ostie, & mis entre les mains du Cardinal Carvajal, afin de passer delà en France avec deux Galères, après qu'il se seroit désaisi des Villes.

Il est conduit en Espagne, & enfermé dans un Château.

Le Grand Capitaine qui connoissoit le caractère du Duc de Valentinois, ayant été informé de son intention, craignit que par son inconstance & son artifice, il n'excitât en France quelques mouvemens au préjudice de la tranquillité de l'Italie. Pour lui en ôter les moyens, il envoya Lezcane à Ostie, avec une Lettre pour le Cardinal Carvajal, à qui il manda d'engager le Duc de Valentinois de renoncer à son voiage de France, & de passer à Naples au Service du Roi Catholique, en lui donnant un Sauf-conduit très-ample. Le Cardinal fit en conséquence si bien, que le Duc assuré de trouver à Naples un bon asyle, partit pour cette Ville. Il fut très-bien reçu du Grand Capitaine, qui lui fit même des promesses très-flateuses au nom du Roi; mais comme il ne pouvoit contenir son esprit turbulent, il chercha adroite-

ment à gagner les Soldats Espagnols & Allemands, en leur offrant de grands avantages, à dessein de se rendre maître de Perouse, de Pomblin & d'autres Places. Le Grand Capitaine fut bientôt instruit de ses démarches, & voyant qu'il vouloit troubler de nouveau l'Italie, il l'arrêta, & l'enferma dans le Château-Neuf. Il en donna aussitôt avis au Roi, & ayant reçu ordre de le lui envoyer, il le fit partir avec deux Galères & un seul Page pour l'Espagne, où le Duc ne fut pas plutôt arrivé, qu'on le mit sous bonne garde dans la Mota de Médina.

Le vingt-deuxième jour de Septembre le Roi de France, l'Empereur & l'Archiduc firent à Blois une Ligue très-étroite en faveur de leurs intérêts réciproques. Ils comprirent dans le Traité la disposition du Roïaume de Naples; & convinrent que Don Carlos, fils de l'Archiduc, épouserait Claude, fille du Roi de France; le tout sans faire aucune mention du Roi Don Ferdinand, qui fut très-mécontent de voir que son gendre & son beau-frère l'eussent oublié\*. Peu après mourut dans la même Ville le neuvième de Novembre le Roi Don Frédéric, qui avoit été détrôné de Naples, & qui étoit dénué de toutes consolations, reconnoissant que quoiqu'il eût été offensé & irrité par son propre sang, les plus grandes fureurs se temperent avec le tems.

Dès que la Reine Doña Isabelle fut morte, le Roi Don Ferdinand commença d'éprouver en lui un combat de pensées sur le compte du Grand Capitaine, dans la crainte qu'il n'entreprît d'ajouter à la Couronne de Castille le précieux fleuron du Roïaume de Naples, parce qu'il avoit des Soldats pour le faire, & que ç'avoient été la Castille & ses Sujets qui avoient fait les frais de la Conquête; mais le Grand

ANNÉE DA  
J. C.  
1504

Ligue entre l'Empereur & le Roi de France & l'Archiduc.

Mort de Don Frédéric, Roi détrôné de Naples.

Attachement du Grand Capitaine au Roi Don Ferdinand.

\* Entre autres articles de ce Traité, il y en avoit un par lequel l'Empereur s'obligeoit de donner dans trois mois l'investiture de Milan au Roi de France, pour lui & ses hoirs mâles; à leur défaut, pour Claude sa fille aînée & Charles, Duc de Luxembourg, conjointement; & en cas que la Princesse mourût, pour Renée la cadette qui épouserait en sa place le Duc de Luxembourg, de même que si celui-ci venoit à mourir, Ferdinand son cadet épouserait la Princesse Claude. S'il ne restoit point d'enfans de ce

mariage, le Milanois devoit retourner aux Rois de France, & la France s'engageoit de payer à l'Empereur pour cette investiture deux cens mille francs, qui seroient rendus, si le Prince & la Princesse ne laissant point de postérité, on ne donnoit point à celui qui régneroit alors dans ce Roïaume, l'investiture de Milan. Ce point est d'autant plus important à observer, qu'il fut la source de grandes contestations que l'Empereur Charles V. & François I. Roi de France, eurent dans la suite.

ANNÉE DE  
J. C.  
1504.

Capitaine n'eut pas plutôt appris la mort de la Reine, qu'il écrivit au Roi, de lui donner les ordres les plus convenables pour son service, & de voir ce qu'il devoit faire des gens de guerre, parce qu'il y en avoit trop dans ce Roïaume, ajoutant qu'il ne convenoit point alors de renvoyer Prosper Colonne en Italie (A).

Le Roi de Portugal fortifie les Places Frontières de Castille.

La nouvelle de la mort de la Reine Doña Isabelle causant d'inquiétude, que Don Emanuel, Roi de Portugal, regardant l'Archiduc Philippe comme héritier de la Couronne de Castille par sa femme, entra dans quelque défiance, soit à cause des mauvais conseils qu'avoit l'Archiduc, ou parce que ce Prince étoit étranger. Delà vint même qu'il fit fortifier soigneusement toutes les Places de la Frontière de Castille (B).

Il envoie des Missionnaires au Congo.

Ce même Prince, vraiment pénétré de zèle pour la Religion Chrétienne, & excité par les avantages qu'on retiroit du Roïaume de Congo, envoya dans ce País des Prêtres sçavans & pieux pour instruire les Naturels du País dans le Christianisme, avec des Maîtres à lire & à écrire, afin d'apprendre l'un & l'autre aux peres & aux enfans, & y fit porter tous les ornemens & toutes les autres choses nécessaires pour que l'on pût y célébrer d'une manière descente le Saint Sacrifice de la Messe. Une si sage Mission produisit un tel effet que les Grands de ce Roïaume envoïerent leurs enfans en Portugal, pour y être enseignés & instruits dans tout ce qui tendoit à pouvoir contribuer à l'exaltation de la Religion Chrétienne dans le Congo. Le Roi Don Emanuel les reçut avec bonté, & leur donna des Maîtres pieux & éclairés, en sorte qu'ils retournerent dans leur Patrie, après avoir fait de grands progrès.

Action vigoureuse de Jean de Ménéfes en Afrique.

Un Corsaire de Tunis infestoit la Mer avec une grande Galère & cinq Galiotes, du côté du Détroit de Gibraltar, faisoit tout le mal qu'il pouvoit à ceux qui tomboient sous sa main, soit Maures ou Chrétiens, & se retiroit régulièrement au Port de Larache. Jean de Ménéfes, Gouverneur d'Arzile, voulant réprimer son insolence, résolut de le suivre au Port de Larache la nuit du 24. de Juillet, parce qu'il sçut que ce Corsaire y alloit avec ses Galiotes. Aiant promptement armé à cet effet trois Caravèles, il les joignit

(A) MARIANA, ZURITA, HERRE'RA, || d'autres.  
DON ANTOINE SUAREZ D'ALARCON & || (B) ZURITA, Liv. 9. chap. 5.



à trois autres que Garcie de Mello avoit dans ce Port ; & comme il ſçavoit qu'il y avoit ſur le Mole de Larache un Fort bien monté d'Artillerie , il les garnit toutes en dehors d'une grande quantité de matelas , afin de réſiſter à la violence du canon. Dès qu'elles furent en état , il mit à la voile , & arriva à la pointe du jour au Port de Larache , il attaqua les cinq Galiotes , ſans s'inquiéter des décharges continuelles de l'Artillerie du Fort , les prit toutes , & brûla la Galère , faute d'avoir pû s'en emparer. Il périt un grand nombre de Maures dans cette occaſion , & comme il ſ'en rafſembloit de toutes parts , Jean de Ménèſes ſortit du Port , & conduiſit les cinq Galiotes & deux petites Barques à Arzile : nouvelle qui fut célébrée du Roi Don Emanuel , & de tout le Portugal.

ANNE'E D E  
J. C.  
1504.

On étoit déjà fort avant en Automne , lorſque le même Ménèſes projetta de fondre ſur les Places de la Sierra de Faroba , aſſuré que les Maures y étoient ſans aucune défiance , parce que la Rivière , qui eſt du côté d'Arzile , étoit extrêmement groſſie par les pluies , & qu'on ne pouvoit point la paſſer. Aiant fait conſtruire à cet effet deux ou trois petites Barques ſi légères , qu'une Bête de ſomme pût en porter une , il prit deux cens Chevaux d'élite , une nuit qu'il pleuvoit beaucoup , & leur ordonna de le ſuivre , ſans leur rien dire. Il les conduiſit juſqu'à la Rivière , où il leur déclara ſon intention , & aiant fait mettre les Barques à l'eau , les Troupes paſſèrent , & ſ'embuſquerent , avant la pointe du jour , ſur une petite Montagne , d'où l'on découvroit une grande partie du Païs. Ménèſes attendit que les gens des Villages fortiſſent dans la campagne , ſoit pour la chafſe , ou pour la culture des terres , ou pour mener paître leurs Beſtiaux , & partagea ſa petite Troupe en trois Corps , qui donnerent tout-à-coup & dans un même tems ſur les Maures , dont ils firent un horrible carnage. Les Portugais pillèrent enſuite Arjuvila , Archona , & toutes les autres habitations , & ſe retirèrent à Arzile , ſans avoir perdu un ſeul homme , emmenant avec eux tous les Beſtiaux de cette Contrée. Sur la fin de l'Automne , on ſentit en Portugal pluſieurs Tremblemens de terre , dont il y eut quelques Edifices renverſés ; & vers la fin de l'année la Reine Doña Marie donna le jour à l'Infante Doña Béatrix (A).

Autre expédition du même Portugais.

Tremblement de terre en Portugal & naiſſance de l'Infante Doña Béatrix.

(A) OSORIUS , GOES , & d'autres.  
Tome VIII.

ANNÉE DE  
J. C.  
1505.

États de Ca-  
stille à Toro,  
où Doña  
Jeanne est  
proclamée  
Reine, & le  
Roi Don Fer-  
dinand dé-  
claré Régent.

Plusieurs  
Seigneurs  
mécontents  
de la seconde  
disposition.

L'Archiduc  
Philippe se-  
conde leurs  
desirs.

Au commencement de cette année, le Roi Don Ferdinand passa du Monastère de la Méjorada à la Ville de Toro, où il avoit convoqué les Etats, & où concoururent les Seigneurs & les Villes, pour donner ordre au Gouvernement. La Princesse Doña Jeanne fut proclamée Reine dans cette Assemblée ; on y déclara le Roi Don Ferdinand Régent du Roïaume, jusqu'à ce que le Prince Don Carlos fut en âge de régner, conformément au Testament de la feue Reine Doña Isabelle, qui connoissoit parfaitement l'incapacité de sa fille, & le peu d'aptitude de son gendre ; & l'on y publia des Loix, appellées pour cette raison Loix de Toro, que les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle avoient faites précédemment. La plupart des Seigneurs furent très-mécontents que l'on eût reconnu le Roi Don Ferdinand Régent du Roïaume, parce qu'ils s'étoient flattés de pouvoir faire plus librement tout ce qu'ils voudroient sous le nouveau Règne de l'Archiduc, & de pouvoir se remettre en possession de ce que les Rois Catholiques avoient arraché à leur tyrannie pour le rendre à la Couronne. Ceux qui désapprouvoient le plus cette disposition, étoient le Duc de Najéra & le Marquis de Villéna ; & ces deux Seigneurs s'étant assemblés à Valladolid le douzième jour de Février, avec les autres de la même Faction, ils écrivirent tous de concert à l'Archiduc de faire en sorte de venir au plutôt dans le Roïaume de Castille, qui lui appartenoit par le droit légitime de sa femme, auquel la feue Reine n'avoit pu donner aucune atteinte par son Testament, ni les Etats par leur délibération, l'assurant que presque tous les Grands de Castille étoient dévoués à son service (A).

Don Jean Manuel, Ambassadeur des Rois Catholiques auprès de l'Empereur Maximilien, n'eut pas plutôt appris la mort de la Reine Doña Isabelle, que pour ses propres intérêts & à la sollicitation de quelques Seigneurs Castillans, il demanda permission à l'Empereur d'aller voir l'Archiduc, sous prétexte de terminer quelques différens qu'il y avoit entre le pere & le fils. L'ayant obtenue, il gagna si fort les bonnes grâces de l'Archiduc, que ce Prince ne voulut jamais lui permettre de s'éloigner de lui, quoique Don Jean reçût ordre du Roi Don Ferdinand de retourner remplir son Ambassade en Allemagne. Dans le même tems l'Ar-

(A) GARIBAY, MARIANA & ZURITA.

chiduc prit le parti, par le conseil de ses Ministres Flamands, & de ceux de son pere, d'envoier André d'el Burgo & le Seigneur de Vere, sommer de sa part le Roi Don Ferdinand de sortir des Etats de Castille, dont le Gouvernement lui appartenoit, lui déclarant qu'il n'avoit besoin ni de Tuteur ni Curateur (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1505.

Le Roi Catholique veilloit avec grand soin à la conservation du Roiaume de Naples, pour lequel il avoit de fortes inquiétudes, causées par son injuste défiance, & par les soupçons que Prosper Colonne faisoit naître. Il écrit à cet effet au Grand Capitaine de garder dans ce Roiaume douze cens Hommes d'armes, six cens Chevaux & trois mille Fantassins, les meilleurs de tous; de renvoier les deux mille autres Piétons en Espagne; de licencier les Allemans, & de lui envoier Alphonse de Carvajal, Gouverneur de Capoue, qui étoit parent du Cardinal Carvajal. Voulant aussi intriguer ce Viceroy, il fit partir pour le Roiaume de Naples Prosper Colonne, après l'avoir bien récompensé de tous ses services en sa personne & en ses parens, & lui avoir recommandé la bonne union avec les Ursins; & ce fut depuis ce tems-là que l'on commença de former pour les affaires du Gouvernement, & l'administration de la Justice dans ce Roiaume un Conseil, où il y avoit pour Chef Thomas Malfarit, qui étoit Président du Conseil d'Aragon (B).

Réduction  
des Troupes,  
retour de  
Prosper Co-  
lonne, & éta-  
blissement  
d'un Conseil  
dans le  
Roiaume de  
Naples.

Le Roi Catholique, qui reconnoissoit combien l'esprit des Grands de Castille étoit animé, méditoit le moien de se garantir de leur violence. Il chercha en conséquence à s'assurer des dispositions de Don Emanuel son gendre, Roi de Portugal; & celui-ci se montra favorable pour lui, parce qu'en Prince prudent il ne vouloit pas se mêler dans des troubles étrangers. Quelques-uns écrivent que le Roi Don Ferdinand voulut épouser Doña Jeanne, la prétendue fille de Don Henri IV. Roi de Castille, Religieuse Professe en Portugal, en obtenant une dispense du Pape, & l'envoia demander en mariage au Roi Don Emanuel par Don Rodrigue Manrique, mais que ni elle ni le Roi de Portugal ne voulut prêter l'oreille à cette proposition. Cependant les hommes les plus sensés prétendent que c'est une calomnie & une médisance de la part de ses ennemis. Quoique plusieurs entreprissent de persuader au Roi par des raisons apparen-

Prudence  
& désintéres-  
sement du  
Roi Catholi-  
que.

(A) MARIANA & ZURITA.

II (B) MARIANA, ZURITA & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1509.

tes, qu'il étoit en droit de garder la Couronne de Castille, ou du moins la moitié du Roïaume de Grenade nouvellement conquis, comme un bien gagné, le Roi rejetta tous ces discours, & passa à Ségovie au commencement du mois de Mai.

Translation  
du corps de  
la Reine Doña  
Isabelle,  
mere de la  
Reine Catho-  
lique, au  
Monastere de  
Miraflores de  
Burgos.

Ambassade  
du Roi & de  
la Reine de  
Navarre au  
Roi Catholi-  
que.

Lorsque le Monastere des Chartreux de Miraflores de Burgos fut achevé, le Roi Don Ferdinand y fit transporter le corps de la Reine Doña Isabelle, mere de la Reine Catholique, qui étoit en dépôt dans le Couvent de Saint François d'Arévalo, afin qu'il reposât à côté du Roi Don Jean son mari, Fondateur de cette Maison (A).

Le Roi & la Reine de Navarre envoierent Don Ladrone Maulion vers le Roi Don Ferdinand, pour affermir avec lui la bonne correspondance, & rompre le Traité de mariage du Prince de Viane avec Doña Isabelle, petite fille du Roi Catholique; mais le principal motif étoit de solliciter la liberté du Duc de Valentinois, en considération de l'alliance qu'il avoit avec lui par sa femme. Plusieurs Cardinaux & Seigneurs d'Italie s'intéresserent aussi pour cette affaire; mais le Roi Don Ferdinand répondit sur ce point en termes généraux, quoiqu'il assurât l'Ambassadeur de sa parfaite estime (B).

L'Archiduc  
Philippe fait  
sommier le  
Roi Catholi-  
que de quit-  
ter la Régen-  
ce de Castil-  
le, & de se  
retirer en  
Aragon.

André d'el Burgo & Philibert de Vere, Ambassadeurs de l'Empereur Maximilien & de l'Archiduc son fils, étant arrivés en Espagne, allerent trouver le Roi Don Ferdinand, à qui ils déclarerent qu'ils étoient chargés de la part de l'Archiduc leur Maître, de lui notifier qu'il eût à lui céder le Gouvernement de la Monarchie Castillanne, & à se retirer dans ses Roïaumes héréditaires d'Aragon, sans l'obliger d'obtenir par la voie des armes ce qu'exigeoit la raison; les Etats ne pouvant le priver du Gouvernement absolu de la Castille, puisqu'il lui étoit dévolu par son mariage avec la légitime héritière de cette Couronne, que les Seigneurs demandoient qu'il s'en mît en possession, & que les Peuples sembloient le desirer. Le Roi Don Ferdinand ne fut point étonné de cette Ambassade, parce que dans le peu de tems qu'il avoit fréquenté l'Archiduc, il avoit très-bien démêlé son caractère; mais comme sa fille, l'héritière immédiate, étoit incapable de gouverner, il avoit plusieurs raisons pour ne pas quitter la Régence. De-là vint

(A) CARVAJAL.

II. (B) MARIANA & ZURITA.

qu'il répondit aux Ambassadeurs avec beaucoup de modération, qu'on examineroit murement cette affaire, & que l'on feroit ce qui conviendrait le plus.

ANNEE DE  
J. C.  
1505.

Les principaux Seigneurs pressioient les Ambassadeurs d'insister, pour que le Roi Don Ferdinand quittât le Gouvernement, & retournât en Aragon, & il n'y avoit parmi les Grands que le Duc d'Albe, qui accompagné de quelques-uns, tint pour le Roi Don Ferdinand. Ce Prince considéroit & observoit avec attention toutes les actions des uns & des autres, & proposoit aux Ambassadeurs différens moyens d'accommodement, qu'ils n'avoient pas ordre d'accepter; c'est pourquoi il dit aux derniers, qu'il enverroit des personnes vers l'Archiduc son gendre, pour régler tout à l'amiable; mais qu'il ne pouvoit se démettre du Gouvernement, jusqu'à ce que l'Archiduc fût en Castille avec sa femme, tant en vertu du Testament de la seule Reine, que par la disposition des Etats, auxquels il appartenoit de faire ce Règlement. Ainsi les Ambassadeurs furent obligés de se contenter de cette réponse, & le Roi fit partir pour la Flandre Don Jean de Fonseca, qui étoit élu Evêque de Palence, & Loup Conchillos (A).

Ambassade  
à ce sujet du  
Roi Régent  
à l'Archiduc.

Quoique le Grand Capitaine eût reçu les ordres du Roi Don Ferdinand, il ne crut pas devoir les mettre alors à exécution, pour plusieurs raisons, mais sur-tout à cause de la quantité de Troupes que le Roi de France rassembloit dans la Lombardie, & de la Ligue que ce Prince avoit faite avec l'Empereur. Il cherchoit en même-tems à mettre dans les intérêts du Roi les Républiques de Lucques, de Sienne & de Pise, envoyant à cet effet Nuño d'Ocampo avec mille hommes s'établir à Pomblin, sans cesser d'entretenir des liaisons avec les Médicis, pour ce qui concernoit Florence. Dans toutes ces démarches il étoit traversé par les Colonnes, que le Pape sollicitoit fortement en faveur du Roi de France. Cependant comme les Colonnes ne gagnèrent rien, le Pape engagea les Florentins à tourner toutes leurs forces contre Pise, qu'ils réduisirent dans une extrême détresse; mais le Grand Capitaine ayant reçu les Pisans sous la protection du Roi, envoya des Troupes & une Flotte sous la conduite de Nuño d'Ocampo, qui fit lever le siège aux Florentins.

Affaire d'Italie.

ANNÉE DE  
J. C.  
1505.  
Fidélité du  
Grand Capitaine.

Comme les Troupes Allemandes s'étoient déjà retirées, le principal embarras du Grand Capitaine étoit de sçavoir comment congédier les Soldats Espagnols, dans la crainte qu'ils ne se mutinassent. Il prit donc le parti de les faire passer en Sicile, sous prétexte de la Conquête de l'Isle des Gerbes ; ce qui causa quelques émotions & soulèvements, que le Prieur de Messine apaisa par sa prudence. Cependant le Pape & l'Empereur n'épargnerent rien pour gagner le Grand Capitaine ; mais celui-ci répondit au second en termes généraux, sans dire la moindre chose, qui pût rendre suspecte sa fidélité, & au premier qu'il étoit étonné de voir que Sa Sainteté le crût capable de manquer à ce que son devoir & sa propre gloire exigeoient de lui, & que ce n'étoit point à des hommes de son rang & de sa probité qu'on faisoit de pareilles propositions.

Pise assiégée par les Florentins, & délivrée par les Espagnols.

Les Florentins firent une nouvelle tentative sur Pise ; & comme l'on sçut que Barthélemi d'Albiano trahissoit le Roi en secret, & étoit résolu de passer à Pise avec sa Compagnie, en conséquence des intelligences secrètes qu'il entretenoit avec le Pape, le Roi de France & les Florentins, le Grand Capitaine lui fit signifier défense d'aller à Pise, ni de servir les Florentins, sous peine d'être privé de ses Domaines & de sa Compagnie ; mais Barthélemi d'Albiano, bien loin de s'inquiéter de ces menaces, chercha à s'emparer de Pomblin, en égorgeant Nuño d'Ocampo qui en étoit Gouverneur, & la Garnison. Sur la nouvelle de cet attentat, le Grand Capitaine saisit tous les biens que Barthélemi d'Albiano possédoit à Naples, se mit en état de n'avoir rien à craindre de la part des Florentins, & reçut les Siennois & les Lucquois sous la protection du Roi Don Ferdinand, comprenant que si les Florentins soumettoient ces Républiques, le Roi de France pouvoit sans aucun obstacle, passer de Milan à Naples. Les Florentins cependant recommencerent le siège de Pise ; mais le Grand Capitaine les aiant fait sommer inutilement de le lever, envoya contre eux les Troupes de Pomblin sous la conduite de Nuño d'Ocampo, qui défit les Ennemis & délivra les Pisans avec beaucoup de gloire pour la Nation Espagnole (A).

Le Roi Don Ferdinand

Pendant que cela se passoit en Italie, le Roi Catholique vivoit dans une double défiance touchant le Grand Capitaine

(A) ZURITA.

tain, & l'Archiduc son gendre. De-là vint que pour tirer de Naples le Grand Capitaine, il crut devoir nommer Viceroy de ce Roïaume l'Archevêque de Saragosse son fils; & pour s'assurer contre son gendre & les Grands de Castille, il projeta de se liguier étroitement avec le Roi de France, en épousant Madame Germaine, fille de Jean de Foix, & de Marguerite sœur du Roi Louis XII. Il donna ordre d'abord au Pere Jean d'Enguéra d'aller faire cette proposition au Roi de France, qui l'accepta avec plaisir, & promit de renoncer au Roïaume de Naples en faveur des enfans de sa nièce, & de contracter avec le Roi Don Ferdinand l'alliance la plus étroite, en s'obligeant de le soutenir de ses armes contre tous ses Ennemis. Jean d'Enguéra étant revenu lui rendre compte du succès de sa négociation, le Roi Don Ferdinand dépêcha de Ségovie le vingt-cinquième jour d'Août, pour conclure le Traité, le Comte de Cifuentes & Malfarit, qui partirent pour la France, quoique les Grands du Parti de l'Archiduc s'opposassent à leur voyage, sous prétexte que la feue Reine Doña Isabelle n'avoit laissé la Régence à son mari, qu'à condition qu'il ne se remarieroit point, lui en aiant même fait faire serment (A).

Pour occuper quelques Troupes que le Grand Capitaine avoit renvoyées en Espagne, parce qu'elles causoient du trouble dans le Roïaume de Naples, l'Archevêque de Tolède persuada au Roi Don Ferdinand de les employer à la Conquête de quelque Place de Barbarie, offrant au Roi onze millions pour paier l'Armée. Le Roi ordonna en conséquence de préparer des Vaisseaux & Bâtimens à Malaga, avec tout ce qui étoit nécessaire pour l'entreprise, & quoiqu'on pensa d'abord à une Place appelée Tédéliz, on se détermina pour la Conquête de Marsaquivir qui est très-proche d'Oran. Lorsqu'on eut mis en état la Flotte, qui étoit composée de six Vaisseaux & d'un grand nombre d'autres Bâtimens plus petits, on y fit embarquer six mille hommes. Don Diégue de Cordoue, Alcayde des Damoiseaux, fut chargé de la conduite de l'expédition, & Don Raymond de Cardone du Commandement de la Flotte.

On mit à la voile le vingt-neuvième jour d'Août, & la

ANNEE DE  
J. C.  
1505.

penſe à ſe remarier.

Il ſait équiper une Flotte pour une expédition en Afrique.

On s'empara

(A) MARIANA ZURITA & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1505.  
re de Mar-  
quvir.

Flotte aiant été retenue quelque tems devant Almérie par les vents contraires, on arriva à la vue de Marfaquivir le onzième de Septembre. Les Espagnols se mirent aussitôt en devoir de faire leur Débarquement, & quoique le Port fût défendu par un bon Fort & une nombreuse Artillerie, & qu'il y eût sur le rivage cent cinquante Chevaux & trois mille Fantassins Bérébères, les Chrétiens surmonterent tous les obstacles, & forcerent les ennemis de se retirer à Oran. Il ne resta que quatre cens Soldats dans la Place, contre laquelle les Espagnols dressèrent promptement leurs Batteries, qui furent si bien servies, que les Assiégés aiant eu aux premières décharges leur Gouverneur & plusieurs de leurs gens tués, & trois de leurs meilleurs Canons démontés, consentirent au bout de trois jours de la rendre, à condition de pouvoir se retirer librement où ils voudroient. On y trouva quantité de bled & de vivres; mais les Espagnols avoient à peine pris possession de Marfaquivir qu'il survint une multitude de Maures, qui resterent à la vue de la Place, trouvant qu'elle étoit déjà en la puissance des Chrétiens. Ceux-ci étant fortis pour faire du bois dont ils manquoient, furent attaqués par les Barbares, mais ils se retrancherent entre quelques rochers, & se défendirent si bien, qu'ils leur tuèrent plus de cinq cens hommes, quoiqu'avec perte du Capitaine des Troupes de Cordoue. Ils se retirèrent ensuite à la Place, & la Flotte alla à Malaga chercher la provision de bois. A son retour, les Espagnols repartirent pour Malaga, laissant à Marfaquivir une Garnison suffisante, & pour Gouverneur l'Alcayde des Damoiseaux, qui fit une Trêve avec les Maures d'Oran, afin de pouvoir commercer ensemble, parce que cela convenoit également aux uns & aux autres (A).

Disposition favorable de la Reine Doña Jeanne pour le Roi Catholique son père.

Don Jean de Fonseca, & Loup Conchillos qui étoit parti pour occuper la place de Secrétaire de la Reine Doña Jeanne, étant arrivés en Flandres, la même Reine ordonna à Conchillos d'écrire à son père, que sa volonté étoit qu'il gouvernât le Roïaume, conformément à la disposition de la feuë Reine sa mere. L'Archiduc son mari intercepta la Lettre, & tout courroucé de cette action, il fit arrêter Conchillos, & le tint si étroitement enfermé, qu'aucun Espa-

(A) BERNALDEZ, MARIANA, GARIBAY, ZURITA & d'autres.



gnol ne pouvoit lui parler \*. La Reine Doña Jeanne fut très-sensible à ce procédé, de même que son pere, qui sollicita en vain auprès de l'Archiduc l'élargissement du prisonnier. Le treizième jour de Septembre la même Princeesse accoucha à Bruxelles d'une fille, que l'on nomma Doña Marie, & à cette occasion le Roi Catholique envoya en Flandres Don Carlos d'Alagon pour la féliciter, & faire au Roi Don Philippe quelques remontrances touchant la maniere de gouverner en bonne union (A).

On régla en France le mariage de Madame Germaine avec le Roi Catholique, & le Roi de France renonça en cette considération au droit qu'il avoit au Roïaume de Naples, en faveur des enfans de sa nièce, à condition que le Roi Catholique lui paieroit, durant dix ans, cinquante mille Ducats chaque année; que si Madame Germaine mourroit sans postérité, tout le Roïaume de Naples retourneroit à Louis, Roi de France son oncle, & à ses héritiers ou Successeurs à la Couronne; & que tous Seigneurs Napolitains qu'on retenoit prisonniers, seroient remis en liberté, & rétablis dans leurs biens, le Roi de France s'obligeant de soutenir le Roi Catholique contre l'Empereur & l'Archiduc Philippe. Ce Traité fut fait à Blois le douzième jour d'Octobre. Le Roi de France envoya dire à l'Archiduc par un de ses Secrétaires, de ne point passer en Espagne, que les différens qu'il avoit avec le Roi Don Ferdinand son beau-pere, touchant le Gouvernement, ne fussent terminés à l'amiable; & pour le retenir, il sollicita le Duc de Gueldres de continuer la guerre contre l'Archiduc, qui fut très-mortifié du mariage de son beau-pere, comprenant qu'il

ANNÉE DE  
J. C.  
1505.

Naissance  
de l'Infante  
Doña Marie  
sa fille.

Conditions  
du mariage  
du Roi Ca-  
tholique  
avec Ger-  
maine de  
Foix.

(A) MARTANA & ZURITA.

\* Il fut pareillement défendu à aucun Espagnol de parler à la Reine, sous quelque prétexte que ce fût, & on ne permit qu'à un seul Aumônier de lui dire la Messe, avec ordre de se retirer immédiatement après, sans avoir avec elle la moindre conversation. On projeta aussi de la faire sortir de nuit de Bruxelles; mais cela n'eut pas lieu, les Echevins de la Ville s'étant assemblés dans le Palais à ce sujet, & ayant délibéré très-long-tems & très-tard sur cette affaire avec ceux qui avoient la garde de la personne.

Lorsqu'elle sut que l'entrée de son appartement étoit interdite à l'Evêque de Palence & aux autres Officiers & personnes de sa Maison, elle manda le Prince de Chimay, & celui-ci n'ayant osé aller seul la trouver, mena avec lui le Seigneur du Fresnoy, beau-pere du Seigneur de Vere. Dès qu'elle les aperçut, elle s'approcha d'eux, les maltraita fort de paroles, & porta même les mains sur du Fresnoy, ce qui fut cause qu'on la tint encore plus resserrée, & qu'on doubla les Gardes.

ZURITA.

Tome VIII.

Nn

ANNEE DE  
J. C.  
1505.

L'Archiduc  
ne peut pas-  
ser en Espa-  
gne, & les  
Mécontents  
de Castille  
n'ont re-  
muer.

couroit risque par-là de perdre la Couronne d'Aragon, & celle de Naples (A).

Dans le même mois d'Octobre le Roi Don Ferdinand passa de Ségovie à Salamanque, où il fit publier la Paix qu'il avoit faite avec la France, & dont on célébra beaucoup la nouvelle dans les Etats de Castille & d'Aragon : on la publia aussi à Naples, quoiqu'avec quelque trouble. Cependant le Roi-Archiduc sollicitoit de Bruxelles les Grands de Castille de se disposer à prendre les armes, & surtout le Marquis de Villéna, le Duc de Najéra, celui de Médina-Sydonia, & d'autres. Don Jean Manuel leur donnoit aussi avis, que l'Archiduc ne tarderoit pas à se rendre en Espagne, où l'on arrangerait tout conformément à la raison, & qu'il y avoit déjà en Zélande soixante & dix Vaisseaux prêts. En effet le huitième jour de Novembre, le Roi-Archiduc partit de Bruxelles avec la Reine sa femme pour aller s'embarquer ; mais il survint tant d'embarras, que ni le voiage d'Espagne, ni l'embarquement même ne put avoir lieu. Il attendoit aussi la nouvelle que les Grands de Castille se seroient révoltés ; mais ceux-ci n'osèrent le faire, parce qu'ils sçavoient que le Roi Don Ferdinand avoit pour lui l'Archevêque de Tolède, le Duc d'Albe, le Marquis de Dénia, & d'autres Seigneurs & Gentilshommes, & étoit résolu de s'opposer par la voie des armes à l'entrée du Roi-Archiduc, jusqu'à ce que l'affaire touchant le Gouvernement fût réglée. Ainsi quoique le Marquis de Villéna entrât dans Toro, & que l'on craignît qu'il n'y excitât quelque mouvement, ce Seigneur en sortit bien-tôt, voyant le Corrégidor & les Silvas sur leurs gardes.

Accommo-  
dement entre  
l'Archiduc  
Philippe &  
le Roi Ca-  
tholique, fait  
à Salaman-  
que.

L'Archiduc instruit de tout ceci, & résolu de lever tous les obstacles, envoya pouvoir à ses Ambassadeurs de terminer à l'amiable tous les différens, comme ils le firent à Salamanque aux conditions suivantes : Que les deux Rois & la Reine Doña Jeanne gouverneroient ensemble la Castille, avec une égale autorité : Que toutes les Provisions & Lettres seroient signées de leurs trois noms : Qu'aussi-tôt que le Roi-Archiduc & la Reine Doña Jeanne sa femme seroient arrivés en Castille, les Peuples leur prêteroiient serment de fidélité, comme à leurs légitimes Souverains, & à Don Carlos leur fils comme au Prince des Asturies, & à leur Suc-

(A) MARIANA & ZUKERTAN.

ceffeur à la Couronne : Que tous les revenus du Roïaume se partageroient en deux parties égales, dont l'une seroit pour le Roi Don Ferdinand, & l'autre pour sa fille & le Roi-Archiduc son gendre, après néanmoins en avoir retiré tout ce qui seroit nécessaire pour les dépenses ordinaires & extraordinaires, & que le même partage se feroit à l'égard des Charges & des Commenderies. Cet accommodement fut accepté & juré de part & d'autre, quoiqu'il ne plût en aucune maniere au Roi-Archiduc, & le Pape, l'Empereur & les Rois de France & d'Angleterre en restèrent garans (A).

On transféra cette année à Grenade la Chancellerie qui étoit à Ciudad-Réal, indiquant le Tage pour bornes de la Jurisdiction des Chancelleries (B). Il y eut à Burgos & dans les environs une espèce de peste, dont la Ville fut presque dépeuplée (C).

Au commencement de l'année l'Evêque de Porto, & Diêgue Pachéco, du Conseil du Roi de Portugal, allèrent à Rome, par ordre au Roi Don Emanuel leur Maître, donner l'obédience au Pape, & lui demander la Croisade pour la guerre d'Afrique ; & le Pape ayant accordé la Croisade, & nommé, à la recommandation du même Roi, l'Evêque de Porto à l'Archevêché de Brague, qui étoit venu à vauquer sur ces entrefaites, ils retournerent en Portugal.

La Navigation des Portugais aux Indes avoit fait baisser le Commerce des Vénitiens, qui alloient en Egypte acheter des Epicerics pour en fournir toute l'Europe. Ceux-ci furieux de cette diminution de profit, sollicitèrent le Soudan d'Egypte d'interdire le Commerce aux Portugais dans tous ses Etats. A cela se joignit que les Portugais entroient dans la Mer Rouge avec leurs Flottes, & commettoient de grandes hostilités de côté & d'autre sur ses Côtes, jusqu'à faire craindre qu'ils n'entreprissent de piller la Maison de la Mecque, qui est si respectée des Mahométans. Le Soudan qui étoit excité par ces deux motifs, le fut encore plus, lorsque plusieurs des Mahométans que le Roi Don Ferdinand avoit chassés d'Espagne, s'étant retirés en Egypte, lui racontèrent que ce Prince Catholique ne vouloit point les souffrir dans ses Etats, & les forçoit de renoncer à la Re-

ANNÉE DE  
J. C.  
1505.

La Chancellerie de Ciudad-Réal transférée à Grenade. Grande peste à Burgos.

Le Pape accorde la Croisade au Roi de Portugal pour la guerre d'Afrique.

Le Soudan d'Egypte furieux contre les Portugais & les Chrétiens.

(A) GARIBAY, MARIANA & ZURITA. ||

(B) MARIANA & d'autres.

(C) GARIBAY.

ANNE'E DE  
J. C.  
1505.

ligion Mahométanne. S'abandonnant donc alors à tout ce que la colère lui suggéra, il résolut de détruire les Saints Lieux de notre Rédemption, de chasser de ses Domaines tous les Chrétiens, & de ne plus permettre à aucun d'eux de visiter les Saints Lieux de Jérusalem.

Maurus va,  
par son or-  
dre, trouver  
le Pape, qui  
l'envoie en  
Portugal &  
en Castille.

Un Religieux appelé Maurus d'Espagne, Gardien du Couvent du Mont-Sion, en fut informé, & alla aussi-tôt supplier le Soudan de différer de mettre son projet à exécution, l'assurant que tous ces maux cesseroient, s'il écrivoit au Pape d'engager les Rois d'Espagne & de Portugal de ne plus se porter à de pareils excès. Le Soudan écouta avec bonté sa prière, & le chargea d'une Lettre pour le Pape, à qui il manda d'interposer son crédit auprès des Rois de Castille & de Portugal, pour lui procurer ce qu'il souhaitoit. Maurus se rendit à Rome, remit au Pape la Lettre du Soudan, & appuya beaucoup de vive voix sur le risque que couroit en Orient la Religion Chrétienne. Aiant été bientôt dépêché par le Pape avec des Lettres pour le Roi Don Emanuel, & le Roi Don Ferdinand, il passa dans le mois de Juin à Lisbonne, où il présenta la Lettre du Pape au Roi Don Emanuel, qui lui dit qu'il falloit du tems pour faire réponse, & qu'en attendant il pouvoit aller trouver le Roi Don Ferdinand. Maurus le fit, & aiant reçu du Roi Don Ferdinand presque une pareille réponse, il retourna à Rome; & les deux Rois écrivirent au Pape, que ce qu'ils faisoient, c'étoit uniquement par zèle pour l'exaltation de la Foi, & qu'il n'y avoit rien à craindre des menaces du Soudan d'Egypte. (A).

Irruption  
des Portu-  
gais dans les  
Montagnes  
de Zara.

François Péréyra fit d'Arzife une irruption dans les Montagnes de Zara avec soixante & dix Chevaux, & enleva quantité de Bestiaux. Les Maures le suivirent pour recouvrer la capture; mais Péréyra aiant tourné bride contre eux, leur tua soixante & dix hommes, fit trente-cinq prisonniers, & mit les autres en fuite, sans avoir eu plus de deux de ses gens légèrement blessés. (B).

1506.  
L'Archiduc  
part pour  
l'Espagne, &  
est obligé de  
relâcher en  
Angleterre.

Le sixième jour de Janvier on publia à Salamanque l'accommodement fait entre le Roi Don Ferdinand & Don Philippe son gendre, à la grande satisfaction des Peuples, quoiqu'à la mortification des Grands. Le dixième du même mois le Roi-Archiduc s'embarqua sur sa Flotte, & mit à

(A) Goss.

II. (B) Goss.

la voile de Migdelbourg. Peu de tems après, il s'éleva une si furieuse Tempête, qu'il se crut perdu, lui, sa femme & toutes les personnes qui l'accompagnoient, mais il gagna heureusement un Port d'Angleterre, où ils descendirent tous à terre. Thomas Trenchard donna aussitôt avis au Roi Henri de l'arrivée du Roi-Archiduc & de la Reine sa femme, & sur cette nouvelle le Roi Henri se rendit à Windsor. Le Roi-Archiduc, sa femme & leur suite passèrent aussi au même endroit, & le Roi d'Angleterre les reçut avec toute la politesse & toutes les marques d'amitié possibles, leur donnant des festins, des concerts & différens divertissemens. Les deux Rois se liguerent encore plus étroitement qu'ils n'étoient; mais celui d'Angleterre ayant redemandé au Roi-Archiduc le Duc de Suffolk qu'il tenoit en prison dans le Château de Namur, ils manquèrent de se brouiller. Le Roi-Archiduc jugea l'action peu décente, & fit quelque difficulté d'y consentir; mais il y fut forcé par la menace que le Roi d'Angleterre lui fit de ne le point laisser sortir de son Roïaume, jusqu'à ce qu'il eût le Duc en sa puissance \*.

ANNEE DE  
J. C.  
1506.

Le Roi Don Ferdinand informé de la violente Tempête que sa fille & son gendre avoient essuïée, fit rassembler les plus grands Vaisseaux des Côtes de leur Roïaume, & les leur envoya sous la conduite de Don Carlos Henriquez de Cisnéros, afin qu'ils pussent venir dans leurs Etats avec plus de sûreté; mais il apprit bien-tôt qu'ils étoient en Angleterre très-sûrés par le Roi Henri, & il y a des Ecrivains qui disent qu'il manda au Roi d'Angleterre de les retenir & amuser un peu, à dessein d'avoir plus de tems pour se précautionner contre ce qui pourroit arriver (A).

Des Vais-  
seaux Castil-  
l. n. vont au-  
devant  
d'eux.

En conséquence du Traité qui avoit été fait avec le Roi de France, le Roi Don Ferdinand envoya de Salamanque à Fontarabie l'Archevêque de Saragosse son fils, le Marquis de Dénia, le Comte d'Aranda, & d'autres Seigneurs

Arrivée en  
Espagne, &  
mariage de  
Germaine de  
Foix avec le

(A) CARVAJAL, GARIBAY, MARIANA & ZURITA.

\* Ce Duc nommé Edouard Paulus étoit resté le seul de tous les Prétendants à la Couronne d'Angleterre. Il s'étoit retiré en Flandres, où l'Archiduc lui avoit donné le Château de Namur pour prison, à la prière du Roi Henri. Quoiqu'il fût par-là hors d'état

de rien entreprendre, Henri voulut l'avoir en sa puissance; & l'Archiduc ayant été forcé de le lui livrer, le fit à condition toutefois qu'on lui laisseroit la vie. Henri tint sa parole, se contentant de l'avoir enfermé dans la Tour de Londres; mais son successeur lui fit trancher la tête. BACON, ORO-  
RIOUS & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1566.

Roi Don Fer-  
dinand.

Aragonnois & Catalans recevoir la Reine Germaine. Pendant ce tems-là la même Princesse vint à cette Ville, accompagnée de l'Evêque d'Albi, d'Hector Pignatelli & de Pierre de Saint André, Ambassadeurs du Roi de France, des Princes de Salerne & de Melfi, & de tous les autres Seigneurs Napolitains qui avoient suivi le Parti de France. Dès que le Roi Don Ferdinand en fut informé, il partit de Salamanque & se rendit à Valladolid le quatorzième jour de Mars. Sçachant que la Reine Germaine arrivoit le même jour à Duénas, il y passa, & après avoir ratifié publiquement le mariage en recevant la Bénédiction nuptiale, il conduisit la Reine sa femme à Valladolid. De retour à cette Ville, il y jura un Dimanche, vingt-deuxième jour du même mois, dans la grande Salle du Palais, après l'Office Divin, les articles de la Paix faite avec le Roi de France, en présence des Ambassadeurs du Roi de France, des Seigneurs Napolitains, de l'Archevêque de Saragosse, des Evêques de Palence, de Cordoue, de Ciudad-Rodrigo, de Mondoñedo & de Vich, du Comte de Cifuentes & d'autres personnes de distinction; & les Seigneurs Napolitains lui prêtèrent serment de fidélité & lui firent hommage, comme à leur Roi légitime, pour lui & ses Successeurs (A).

Arrivée du  
Roi - Archi-  
duc à la Co-  
rogne avec  
la Reine  
Doña Jeanne  
sa femme.

Après trois mois de séjour en Angleterre, le Roi-Archiduc & la Reine Doña Jeanne s'embarquerent à Plimouth, & aborderent à la Corogne le vingt-sixième jour d'Avril. Sur la nouvelle qu'ils s'étoient remis en mer, le Roi Don Ferdinand étoit parti de Valladolid pour Burgos, le dixième du même mois, afin d'aller de là les recevoir, dans la pensée qu'ils débarqueroient dans quelque Port de Biscaye ou des Montagnes; & sçachant que le Marquis de Villéna & le Duc de Najéra étoient à Burgos avec des Troupes, il leur avoit envoyé dire de désarmer, parce que sa fille & son gendre ne venoient point en ennemis, & qu'il alloit au contraire les recevoir en paix. Aiant appris à Torquemada le débarquement du Roi-Archiduc & de la Reine Doña Jeanne, il donna ordre à Don Raymond de Cardone & à Ferdinand de Véga d'aller les complimenter de sa part sur leur arrivée. Il leur envoya en même tems les Prevôts de l'Hôtel pour les assister dans leur voyage; après quoi il prit la route de Léon, d'où il passa à Astorga, afin de sçavoir

(A) MARIANA & ZURITA.

en quel lieu son gendre vouloit s'aboucher avec lui.

ANNEE DE  
J. C.  
1506.

Il ne veut  
point s'en ten-  
ir au Traité  
de Salaman-  
que.

Le Roi Don Philippe ne fut pas plutôt arrivé à la Corogne, qu'il manda les Comtes de Benaventé & de Lemos, & tous les Grands & Seigneurs de Castille. Sur son invitation se rendirent à cette Ville les Ducs de l'Infantado, de Béjar & de Najéra, le Comte de Benaventé, les Marquis de Villéna, d'Astorga & d'Aguilar, & beaucoup d'autres Seigneurs. Ils se conformerent tous à ce qu'ils devoient au nouveau Roi, qui leur déclara sur le champ qu'il étoit déterminé à ne s'en point tenir au Traité de Salamanque, & qu'il vouloit que le Roi Don Ferdinand sortît des Etats de Castille, & se retirât dans ceux d'Aragon qui lui appartenoient en propre, les assurant que ce seroit la seule voie d'accommodement qu'il prendroit avec lui. Ce Prince fit même éclater ses dispositions, en renvoyant les Prevôts de l'Hôtel qui étoient allés le trouver par ordre de son beau-pere, & regardant de mauvais œil les Seigneurs qu'il connoissoit affectionnés au Roi Don Ferdinand, de qui les Grands, qui étoient peu d'accord à cause de leur ambition, faisoient quantité de plaintes.

Différentes  
démarches  
de son beau-  
pere à ce su-  
jet.

Le Roi Don Ferdinand ne tarda pas d'être informé de l'intention de son gendre, & persuadé qu'il étoit difficile d'éloigner de lui les mauvais conseils qu'il avoit, il tâcha à force de promesses de ramener à la raison Don Jean Manuel; mais ce Seigneur lui répondit d'une manière peu décente. Craignant alors qu'on n'en vînt à une rupture ouverte, il fit dire au Duc d'Albe de mettre des Troupes sur pied, & donna ordre de lever quelques Compagnies en Castille & en Aragon; & pour ralentir un peu l'ardeur de son gendre, il envoya prier le Roi de France, par Jayme ou Jacques d'Alvion, d'engager le Duc de Gueldres & l'Evêque de Liège à lui faire de nouveau la guerre. Il ne cessoit cependant de presser son gendre d'avoir avec lui une entrevue; mais Don Jean Manuel & les Grands y apportèrent tous les obstacles qu'ils pouvoient, dans la crainte que la pénétration du Roi Don Ferdinand ne triomphât de la simplicité du Roi Don Philippe, & ne fît par-là disparaître & avorter tous leurs artifices.

Il le presse  
de s'abou-  
cher avec lui

Le vingt-huitième jour de Mai, le Roi Don Philippe & la Reine Doña Jeanne partirent de la Corogne, & quoi- qu'ils fussent venus avec l'intention de visiter le Corps de

ANNÉE D'A  
J. C.  
1506.

de l'Apôtre Saint Jacques, ils ne voulurent point passer par Compostelle, parce que Don Alphonse de Fonseca, qui occupoit le Siège Archiépiscope de cette Ville, étoit entièrement dévoué au Roi Don Ferdinand; c'est pourquoi ils vinrent à Orense. Les Ambassadeurs du Roi Don Ferdinand sollicitèrent de nouveau le Roi Don Philippe d'indiquer un lieu pour l'entrevue; mais quoique l'on proposât Soria & Ponferrada, on ne décida rien. Les Seigneurs Castillans en furent la cause par leur opposition; & comme les Flamands étoient au contraire très-portés pour l'entrevue des deux Rois, il s'éleva de-là entre les uns & les autres une jalousie, & une défiance pareille à celle du beau-père & du gendre. Pour rompre cependant les espérances de ceux qui tramaient & souffloient la discorde, le Roi Catholique fit encore presser son gendre de déclarer son intention, & passa ensuite à Villafranca.

Entrevue  
des deux  
Rois.

Après tant d'instances réitérées le Roi Don Philippe comprit qu'il ne pouvoit, sans un grand scandale, se dispenser de voir son beau-père. Il lui écrivit donc de lui envoyer l'Archevêque de Tolède, & le Roi Don Ferdinand fit partir sur le champ ce Prélat avec ses pouvoirs qu'il lui donna le deuxième jour de Juin; mais tout ce que put faire l'Archevêque, ce fut d'obtenir que l'entrevue se feroit à Benavente. On en donna aussitôt avis au Roi Don Ferdinand qui passa de Villafranca à Labañeza, d'où il écrivit de nouveau au Roi son gendre de faire attention combien il seroit dangereux de différer l'entrevue. Enfin après plusieurs démarches à ce sujet de part & d'autre; le gendre, étant passé de Béria à la Puébla de Sanabria, se prêta aux desirs de son beau-père, & on convint que le Roi Don Ferdinand se transporteroit à Asturianos, & que les deux Rois se verroient à moitié chemin de cette Place à celle où étoit le Roi Don Philippe. Celui-ci partit en conséquence de la Puébla de Sanabria pour le rendez-vous, avec tous les Seigneurs de Castille & leurs Troupes en ordre de Bataille, armées de leurs pics, ses Archers & ses Gardes, & étant garni sous ses habits, à cause de la crainte avec laquelle il venoit. Le Roi Don Ferdinand au contraire y alla sans armes, accompagné seulement du Duc d'Albe & d'autres Seigneurs & Gentilshommes de sa Maison, qui étoient montés sur des Mules. Ils se firent réciproquement au premier



mier abord de grandes politesses, quoique le Roi Don Philippe eût un air aussi sérieux & hautain que le Roi Don Ferdinand parut gai & modéré. Après les civilités convenables les Seigneurs Castillans s'approchèrent pour baiser la main au Roi Don Ferdinand, qui les reçut avec bonté, & qui dit en riant au Comte de Benaventé & à Garcilaso de la Véga, en les embrassant, qu'ils étoient devenus bien gros en peu de tems, pour leur donner à entendre qu'il s'apprêtoit bien des armes qu'ils avoient sous leurs habits.

Les deux Rois eurent une conférence très-courte, dans laquelle le beau-pere s'efforça de faire sentir à son gendre, combien il importoit d'entretenir la Paix, pour le bien des Roïaumes, sans donner lieu à aucune discorde, ajoutant quelques conseils sur ce qu'il devoit faire à cet effet. Ils se séparèrent ensuite, & le Roi Don Ferdinand retourna à Asturianos, vivement piqué de l'abandon des Seigneurs Castillans, de la manière d'agir de son gendre, & sur-tout de ce que ce Prince ne lui avoit point fait voir sa fille, & ne lui en avoit pas même parlé, la conduisant avec si peu d'égards que tous les fidèles sujets en étoient autant indignés que le pere même de cette Princesse. Le Roi Don Philippe se retira à Sanabria, d'où il envoya dire à son beau-pere d'aller à Villafila, parce qu'il avoit dessein de se rendre à Benaventé, où l'on mettroit la dernière main à l'accommodement : ainsi le Roi Don Ferdinand passa à Matilla d'Arçon, & de-là à Villafila.

La veille de Saint Jean-Baptiste, le Roi Don Philippe entra dans Benaventé, où on lui fit une réception solennelle, qui fut accompagnée de grandes fêtes. Quand elles furent finies, on fit l'accommodement, que le Roi Don Ferdinand jura le vingt-septième jour de Juin dans l'Eglise de Villafila sur l'Autel, en présence de l'Archevêque de Tolède, de Don Jean Manuel & d'autres ; le Roi Don Philippe en fit autant le lendemain à Benaventé. Le Traité portoit en substance, que le Roi Don Ferdinand se retireroit en Aragon, en conservant l'Administration & les revenus des Grandes-Maîtrises des Ordres Militaires, & les autres Legs que la feue Reine Doña Isabelle lui avoit faits par son Testament. On fit cet arrangement, parce que le principal but de ceux qui accompagnoient le Roi Don Philippe, étoit, qu'il restât Maître absolu & indépendant dans le Gouvernement de la Monarchie ; ce qui

ANNÉE DE  
J. C.  
1506.

Le beau-pere se retira remécontent de son gendre.

Ils sont ensemble un Traité, auquel le Roi Ferdinand quitte la Régence de Castille.

ANNEE DE  
J. C.  
1506.

les engagea même à demander qu'on déclarât la Reine Doña Jeanne incapable de gouverner \*. Mais le Roi Don Ferdinand qui prévoyoit tous les inconvéniens que l'on avoit à craindre, fit secrètement ses protestations, déclarant qu'il n'avoit pu faire autrement que de souscrire à tout, parce qu'il étoit en la puissance de son gendre, & désarmé. Il alla ensuite à Tordesillas, d'où il expédia des Lettres circulaires, le premier jour de Juillet, pour rendre compte à tout le monde de la droite intention qu'il avoit eue, & du parti qu'il prenoit de laisser le Gouvernement à sa fille & à son gendre, en se retirant dans ses Etats d'Aragon.

Le Roi Don Philippe veut faire interdire & enfermer la Reine sa femme.

Il se passa à Benavente touchant le Gouvernement quelques affaires, dans lesquelles la Reine Doña Jeanne s'opposa aux décisions de son mari, & de ceux qu'il avoit auprès de sa personne, montrant qu'elle n'avoit pas autant d'incapacité qu'ils vouloient le faire croire \*\*. Le Roi Don Philippe son mari en fit porter des plaintes au Roi Don Ferdinand, afin qu'il remédiât aux contradictions de sa fille, & le pria de s'aboucher avec lui, avant que de partir pour l'Aragon; mais le Roi Catholique lui envoya dire de se conduire à l'égard de sa fille suivant les principes de l'équité, en qualité de son mari, & que pour ce qui étoit de l'entrevue, il iroit à cet effet à Tudéle proche de Valladolid. Après cette réponse du Roi Don Ferdinand, le Roi Don Philippe passa à Mucientes. Il tâcha dans sa route d'engager les Grands à consentir que la Reine fût enfermée, comme incapable de régner; mais en ayant fait la proposition à l'Amirante, ce Seigneur répondit qu'il falloit auparavant justifier l'incapacité. L'Amirante & le Duc de Benavente allèrent en conséquence à la Forteresse de Mucientes, voir la Reine, qu'ils trouvèrent dans une Salle obscure, en habit noir, avec l'Archevêque de Tolède. Quand l'Amirante entra, la Reine lui fit les politesses convenables, & dans tout ce qu'elle lui dit au sujet de ses pere & mere, & touchant plusieurs autres

\* Ce fut en effet un des articles du Traité, & les deux Rois beau-pere & gendre s'engagerent de se seconder mutuellement pour empêcher la Reine Doña Jeanne de se mêler du Gouvernement, aux frais de celui des deux qui demanderoit le secours de l'autre; mais on verra bientôt que le Roi Don Ferdinand ne s'inquiéta

gueres de cet engagement. ZURITA.

\*\* L'attachement & le respect incroyable qu'elle eut toujours pour ses pere & mere, furent cause aussi de quelques altérations assez vives entre elle & le Roi Archiduc son mari, parce qu'on n'avoit pas voulu lui permettre de voir le Roi Don Ferdinand son pere. ZURITA.

choses, l'Amirante n'entendit rien qui ne fût très-à-propos. Aiant pris congé d'elle, l'Amirante se retira; & comme le Roi Don Philippe insistoit pour la faire enfermer, ce Seigneur lui dit de bien réfléchir sur cette démarche, parce que les Peuples étoient déjà furieux de ne pas voir leur Reine, se persuadant qu'on la tenoit dans une espece de prison, en sorte qu'il y avoit à craindre que sous prétexte de vouloir lui procurer la liberté, il ne survînt des inconvéniens & des troubles d'autant plus considérables que le Roi Don Ferdinand ne manqueroit pas de s'y intéresser par amour pour sa fille. Un si sage conseil fit impression sur le Roi Don Philippe & sur ceux qui gouvernoient son esprit, & les déterminâ à mener la Reine à Valladolid.

Le cinquième jour de Juillet les deux Rois s'abouchèrent dans l'Eglise de Rénédo, qui est à une lieue de Tudéle, & à deux & demie de Mucientes. Ils se donnerent des marques réciproques d'une grande amitié, & après avoir causé dans une Chapelle de cette Eglise durant une heure & demie, que le Roi Don Ferdinand employa à donner à son gendre les conseils nécessaires pour le bon Gouvernement, ils dînerent ensemble, & se séparèrent ensuite en se faisant de tendres adieux. Le Roi Don Ferdinand partit pour ses Etats d'Aragon, chargeant de ses affaires en Castille Gutierrez Gomez de Padilla, Grand Commendeur de Calatrava, & Ferdinand de Véga. Il ne permit qu'au Duc d'Albe de l'accompagner jusqu'aux confins de son Roïaume, sans vouloir souffrir qu'il passât outre, & il lui laissa d'amples pouvoirs pour tout ce qui le concernoit en Castille (A).

Le Roi Don Philippe avoit convoqué les Etats à Valladolid, où concoururent les Prélats & les Députés des Villes. On en fit l'ouverture le neuvième jour de Juillet, & le Roi Don Philippe qui pensoit toujours à faire interdire & enfermer la Reine, avoit tâché de gagner les suffrages de la plupart des Grands; mais l'Amirante l'ayant sçu, persuada si bien aux Députés des Villes de n'y consentir en aucune maniere, que le Roi fut forcé de renoncer à son projet. Tout ce que l'on fit donc dans ces Etats, ce fut de prêter serment à la Reine Doña Jeanne, comme à la propriétaire de la Couronne, à Don Philippe, comme au lé-

ANNEE D'E  
J. C.  
1506.

Seconde  
entrevue des  
Rois Don  
Ferdinand &  
Don Philip-  
pe, & retrai-  
te du premier  
dans les Etats  
d'Aragon.

Ets de  
Castille as-  
semblés à  
Valladolid.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || chevéque Cifneros, GONARA, GA-  
ALVAR GOMEZ dans l'histoire de l'Ai- || RIBAY, MARIANA, ZURITA & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1506.

Troubles  
en Castille.

Mort de  
l'Amirante  
Christophle  
Colomb.

Grande fa-  
mine en Es-  
pagne.

La Cour

gitime mari de cette Princesse, & au Prince Don Carlos leur fils, comme au Successeur de sa mere ; après quoi on accorda cent millions pour la guerre contre les Maures, & le Roi donna la Toison à plusieurs Seigneurs.

Par le conseil des Favoris du Roi Don Philippe, ce Prince commença de changer toutes les personnes qui occupoient des Places de Corrégidors, de Châtelains, de Gouverneurs de Fortereffes, & de Commandans sur les Frontières, parce que c'étoient des Créatures du Roi Don Ferdinand. De-là vint que l'on entendit par tout de justes plaintes de la part de ceux qui furent déposés, sans avoir manqué à leur devoir ; & comme on vendit les Charges vacantes pour satisfaire les Courtisans, & les Flamans qui furent aussi employés, l'avarice de ceux-ci & leur incapacité, jointes au bruit qui couroit qu'on faisoit un mauvais traitement à la Reine, exciterent les Peuples à se soulever, pour remédier à ces maux, faisant peu de cas du nouveau Roi, & reconnoissant par expérience combien ils avoient perdu au Roi Don Ferdinand, après qui ils ne pouvoient se lasser de soupirer. On vit dans le mois d'Août, durant plus de huit jours, une Comète, qui fut regardée dans la suite, comme le présage de la mort du Roi Don Philippe\*.

Dans le mois de Mai mourut à Valladolid l'Amirante Christophle Colomb, digne d'une mémoire perpetuelle, pour avoir découvert le nouveau monde : son corps est enterré dans le Monastère de las Cuévas de Séville\*. Il y eut aussi une si grande disette de grains, sur-tout en Andalousie & dans le Roïaume de Tolède, qu'on fut obligé d'en faire venir des Roïaumes de Sardaigne & de Sicile. Dans l'Andalousie l'Archevêque de Séville, le Duc de Médina-Sydonia, les Comtes d'Uruéña & de Cabra, & le Marquis de Priégo se liguerent ensemble, & on publia que c'étoit pour faire rendre la liberté à la Reine Doña Jeanne ;

\* FERRERAS rapporte ici la maniere de penser de ce tems là, où l'on étoit persuadé que l'apparition des Comètes annonçoit toujours la mort d'un Prince ou quelqu'autre malheur considérable ; mais on est aujourd'hui revenu de cette erreur.

\*\* Ce grand homme étoit âgé de soixante-quatre ans, & avoit été anobli par le Roi Catholique. Il laissa de Béatrix Henrriquez qu'il avoit épou-

sée, deux fils, Don D'ègue & Don Ferdinand. Le premier eut un fils nommé Don Ferdinand, qui mourut sans être marié, & le second fut Prêtre. Nous avons l'Histoire de Christophle Colomb, composée par Don Ferdinand son fils, qu'Alfonse d'Ulloa a traduite en Latin. Le Curieux peut y avoir recours pour voir les services importants qu'il a rendus à l'Espagne.

mais le plus grand attentat fut que le Conseil Roïal voulut prendre connoissance des affaires de l'Inquisition, admettant les récusations que les Criminels du Saint Office faisoient du Licencié Luzéro & de son Compagnon, Inquisiteurs de Cordoue, de même que du Grand Inquisiteur Don Diégue Déza, & de ceux du Conseil Souverain de l'Inquisition.

ANNEE DE  
J. C.  
1506.

veut connoître des affaires d'Inquisition.

Le Roi Don Philippe avoit disposé du Gouvernement de l'Alcazar de Ségovie en faveur de Don Jean Manuel, & le Marquis de Moya, à qui les Rois Catholiques l'avoient donné à perpetuité, ayant refusé de s'en désaisir, le Roi Don Philippe résolut de passer à cette Ville sur la fin d'Août; ce qui fit que le Marquis de Moya & sa femme, quitterent l'Alcazar. De-là le Roi alla avec la Reine sa femme à Burgos, & passa par Victoria, où il ôta le Commandement de la Frontière de Navarre à Jean de Rivéra, & le donna au Duc de Najéra. Il se ligua aussi à Tudéle avec le Roi & la Reine de Navarre contre le Roi de France, sans faire aucune mention du Roi Don Ferdinand son beau-pere. Ce fut dans ce même tems que le Roi Catholique étant en route, lui envoya demander le Duc de Valentinois son prisonnier, parce qu'il lui étoit important de l'avoir en sa puissance pour les affaires d'Italie; mais quoique le Roi Don Philippe fût porté à le lui rendre, les Seigneurs de son Conseil s'y opposerent jusqu'à ce qu'on eût constaté s'il appartenoit ou non à la Castille.

Le Marquis de Moya contraint de se désaisir de l'Alcazar de Ségovie.

Le Roi Don Philippe se ligue avec le Navarrois.

Cependant le Roi Don Philippe étant arrivé à Burgos avec la Reine, on fit à cette occasion de grandes réjouissances dans cette Ville, & il fut logé dans le Palais du Connétable. Peu de tems après il lui survint une fièvre violente, causée, suivant quelques-uns, par un trop grand exercice de paume. Comme le danger ne tarda pas à se découvrir, ce Prince fit son Testament par lequel il ordonnoit que son cœur fût porté à Bruxelles, & son corps enterré à Grenade. Enfin le sixième jour de la maladie, qui fut le vingt-cinquième de Septembre, il mourut\* accablé de chagrins de voir la situation où il laissoit ceux qu'il avoit amenés de Flandres, & avec le regret de n'avoir point profité des bons conseils de son beau-pere. C'étoit un Prince beau,

Sa mort imprevue, son Testament & sa postérité.

\* A une heure après midi, n'étant âgé que de vingt-huit ans, suivant CUSPINIEN.

ANNEE DE  
J. C.  
1596.

bien pris dans sa taille, affable & libéral, mais entièrement livré à ses Favoris ; ce qui fut cause des calamités que la Castille a éprouvées dans la suite. La Reine resta enceinte, & les enfans qu'il laissa de ce mariage, furent le Prince Don Carlos, qui monta sur le Trône d'Espagne & devint Empereur d'Allemagne ; l'Infant Don Ferdinand qui fut dans la suite Roi de Hongrie & Empereur ; & les Infantes Doña Eléonore, Doña Isabelle, & Doña Marie, outre l'Infante postume appelée Doña Catherine, lesquelles furent toutes Reines, la première de Portugal, & de France, la seconde de Dannemark, la troisième de Hongrie, & la dernière de Portugal.

Les Grands,  
les Prélats &  
les Seigneurs  
choisirent  
eux mêmes  
sept Régens.

Comme tout le monde reconnoissoit que l'indisposition de la Reine ne lui permettoit pas de gouverner, dès que la santé du Roi fut désespérée, les Grands, les Prélats & les Seigneurs pensèrent à prévenir les troubles dont l'Etat étoit menacé, & les maux qui pouvoient survenir dans les Roiaumes de Castille. Ils s'assemblerent la veille de sa mort dans la maison de l'Archevêque de Tolède, afin de prendre des mesures pour ce qui concernoit le Gouvernement, & on nomma pour Régens, jusqu'à la tenue des Etats, le même Archevêque de Tolède, l'Amirante, le Connétable, le Duc de l'Infantado, celui de Najéra, André d'el Burgo, & le Seigneur de Vére. Ils jurèrent tous l'écrit qui fut fait de cet arrangement, & on le publia le même jour que mourut le Roi, dont on déposa le corps dans le Monastère de Miraflores de Burgos, de l'Ordre des Chartreux, après qu'on lui eut fait des obseques avec toute la pompe digne de la Majesté\*.

Ils ratifièrent  
cette disposition.

Le premier jour d'Octobre tous les Grands & Seigneurs se rassemblèrent encore chez l'Archevêque de Tolède, & on ratifia par un nouvel écrit ce qu'ils avoient réglé, avant

\* Durant toute sa maladie la Reine Doña Jeanne ne l'avoit point quitté, & lorsqu'il fut mort, les Grands de Castille eurent encore bien de la peine à la déterminer à se retirer. Quatre heures après qu'il fut expiré, elle avoit fait transporter son corps par cinq Seigneurs dans une Salle, où il avoit été mis sur un lit magnifique, ayant un habit de brocard doublé d'hermine, la tête couverte d'un bonnet garni de perles & de diamans,

sur sa poitrine une Croix très-riche de pierres précieuses, & aux bras & aux pieds des brodequins & des fouliers à la Flamande. On l'avoit auparavant embaumé, suivant l'usage de Flandres, & les Porteurs étoient précédés des Rois d'armes, avec leurs Cottes & leurs Caducées, qui tenoient son épée. Ce fut dans cette Salle que l'on commença à faire ses obseques. ZURITA.

la mort du Roi Don Philippe, pour la Paix & le bon Gouvernement de la Monarchie.

On élevoit à Simancas l'Infant Don Ferdinand, sous la direction & la garde de Don Pedre Nuñez de Guzman, Clavier d'Alcantara. Celui-ci craignant que la malice ne cherchât à tirer l'Infant de ses mains, à dessein d'exciter de nouveaux troubles, résolut de le transférer à Valladolid, dans la pensée qu'il y feroit plus en sûreté qu'à Simancas. Il manda à cet effet les Conseillers de la Chancellerie de cette Ville, qui étant venus accompagnés de plusieurs Seigneurs & d'un Corps de Troupes, menerent l'Infant à Valladolid avec une satisfaction générale, & le mirent avec le Clavier dans le Collège de Saint Grégoire, de l'Ordre de Saint Dominique, parce que c'étoit une Maison très-forte & très-sûre pour la garde de ce jeune Prince. Après que cela fut fait, le Clavier & la Chancellerie en donnerent avis à la Reine, qui remit cette affaire à l'Archevêque de Tolède & aux Seigneurs du Conseil, pour ordonner à ce sujet ce qu'ils jugeroient de plus convenable (A).

Rien de ce dont on étoit convenu, ne fut capable de contenir les Grands dans l'union. Ils allerent voir la Reine, avec l'Archevêque de Tolède, pour la prier de donner ses ordres touchant le Gouvernement; mais elle ne répondit rien, sinon que ce seroit pour elle une grande consolation de voir son pere, & elle ne voulut permettre qu'à l'Archevêque de vivre dans le Palais, afin de s'entretenir quelquefois avec lui. Quoiqu'ils la pressassent encore de signer les Lettres pour la convocation des Etats, elle refusa de le faire, en disant que son pere viendrait & pourvoiroit à tout. Alors les Grands commencerent d'examiner à qui appartenoit de gouverner la Monarchie. La plus grande & la plus saine partie étoit d'avis qu'on rappellât le Roi Don Ferdinand, comme pere de la Reine & grand-pere du Prince Don Carlos, & sur-tout parce que cette démarche s'accordoit avec le Testament de la feue Reine Doña Isabelle. C'étoit le sentiment de l'Archevêque de Tolède, de l'Amirante, du Connétable, & d'autres Seigneurs; mais le Duc de Najéra, le Marquis de Villéna & le Comte de Benavente vouloient que l'Empereur vînt prendre la Régence du Roïaume, en qualité d'Aieul paternel du Prince Don Car-

---

ANNÉE DE

J. C.

1506.

L'Infant  
Don Ferdin-  
and transfé-  
ré de Si-  
mancas à  
Valladolid.

Division  
entre les  
Grands tou-  
chant la for-  
me du Gou-  
vernement.

ANNEE DE  
J. C.  
1506.

On refuse  
d'obéir au  
Conseil de  
Régence

Evasion &  
suite du Duc  
de Valentinois  
en Navarre.

Entreprise  
inutile du  
Duc de Médina-Sydonia  
sur Gibraltar.

Violence du  
Marquis de  
Cénété.

Troubles  
dans différen-  
tes Villes.

los. D'autres au contraire pensoient qu'il falloit faire venir le Prince même, & nommer des Régens qui gouvernassent conjointement avec lui; les uns & les autres n'ayant uniquement en vue que leurs intérêts & leur ambition.

Le Conseil expédia pour l'Assemblée des Etats des Lettres de convocation, auxquelles plusieurs Villes obéirent, & d'autres non, comme il arrivoit à l'égard de ses autres Decrets. Le Duc d'Albe prétendoit qu'il n'y avoit que le Roi ou la Reine légitime qui pût convoquer les Etats, & quelques Députés des Villes, étant venus à Burgos, s'en retournerent; en sorte que toute la difficulté consistoit à apporter du remède, avant l'expiration du terme de la concorde.

Il survint pendant ce tems-là différens désordres en Castille. Dans le mois de Novembre le Duc de Valentinois s'échappa une nuit, par dessus les murailles, de la Mota de Médina, où il étoit retenu prisonnier, & s'enfuit sur les Terres du Comte de Benaventé. Y ayant trouvé asile, il passa de-là à Mondragon, où Louis de Jaurégui le reçut, & il se retira ensuite en Navarre. Le Duc de Médina-Sydonia voulut recouvrer Gibraltar, & y envoya son fils avec des Troupes; mais l'Acayde se défendit avec valeur, & le Comte de Tendilla ayant volé de Grenade à son secours, de même que les autres Villes de l'Andalousie, les Assiégeans furent forcés de se retirer, après néanmoins que l'Archevêque de Séville se fut entremis pour pacifier le Duc, & lui eut promis que la Reine & son pere auroient égard à ses prétentions, & feroient décider l'affaire en justice réglée. Don Rodrigue de Mendoza, Marquis de Cénété, enleva de las Huelgas de Valladolid Doña Marie de Fonséca, qui y étoit comme en dépôt.

A Toléde le Comte de Fuenfalida voulut, sous prétexte de sa qualité de Grand-Alguazil, ôter la Bague au Corrégidor Don Pedre de Castille. Il s'éleva à ce sujet une grande émeute, mais Ferdinand de Véga ayant envoyé d'Ocaña quelques Soldats au Corrégidor, & les Silvas s'étant réunis, le Comte de Fuenfalida se desista de son entreprise. A Madrid les Zapatas & les Arias prirent les armes, parce que les uns étoient dévoués au Roi Don Ferdinand, & les autres au Parti contraire. Le Marquis de Moya entra aussi dans Ségovie avec des Troupes, & s'étant saisi de quelques Portes & de la Forteresse de l'Eglise Cathédrale, il



entreprit de recouvrer l'Alcazar. Tout ceci se fit avec d'autant plus de licence, que personne n'étoit en état de s'y opposer.

ANNEE DE  
J. C.  
1506.

Diverses  
actions de la  
Reine Doña  
Jeanne.

Le jour de la Toussaints la Reine Doña Jeanne alla au Monastère de Miraflores, & après y avoir fait faire des prières pour le repos de l'ame du feu Roi son mari, elle visita & examina avec beaucoup de soin le corps de ce Prince, parce qu'elle craignoit qu'on ne l'eût transporté en Flandres : elle retourna ensuite à Burgos. Comme cette Ville commençoit d'être affligée d'une maladie épidémique, on songea à en tirer la Reine, afin de la préserver du danger. Le Marquis de Villéna vouloit la conduire à Escalona, & l'Archevêque de Tolède cherchoit à l'avoir en sa puissance. Enfin à la sollicitation des Dames qu'elle avoit auprès d'elle, & qui étoient Doña Jeanne d'Aragon sa sœur, femme du Connétable, la Marquise de Dénia, la Comtesse de Salinas & Doña Marie d'Ulloa, la Reine résolut de sortir de cette Ville, & d'emporter avec elle le corps de son mari, sous prétexte de vouloir l'envoier à Grenade, conformément à sa disposition testamentaire. La veille de son départ, elle révoqua toutes les graces qui avoient été accordées par le Roi son mari, depuis la mort de la Reine Doña Isabelle sa mere, jusqu'à celle de ce Prince ; ce qui mécontenta fort quantité de personnes, & fit tant de bruit, qu'on prévint dès-lors les grands inconvéniens que cela souffriroit : elle ordonna aussi qu'il n'y auroit plus dans le Conseil que ceux qui y étoient du tems de son pere.

Le dix-neuvième de Décembre étoit le jour fixé pour le départ de la Reine. Avant qu'elle se mît en route, les Députés du Roiaume allèrent demander la permission d'envoier deux d'entre eux supplier le Roi son pere de venir partager avec elle le fardeau du Gouvernement. La Reine leur répondit qu'elle seroit très-charmée de le voir, & leur commanda ensuite de se retirer chez eux, avec défense de traiter, sans son ordre, d'aucune affaire qui concernât les Etats, en sorte que toutes les idées dont j'ai parlé précédemment, s'évanouirent par-là. Le même jour la Reine passa à Miraflores, & ayant fait prendre le corps de son mari, elle ordonna aux Evêques de Jaën, de Malaga & de Mondoñedo d'aller devant avec lui. Etant elle-même sortie ensuite, accompagnée du Connétable, du Marquis

Elle passe à  
Torquemada  
avec le corps  
de son mari.

ANNE'E DE  
J. C.  
1506.

Les Grands  
projetent  
inutilement  
de la rema-  
rier.

de Villéna, & de Louis Ferrier, Ambassadeur de son pere, elle se rendit la même nuit à Cavia, & de-là à Torquemada.

Les Seigneurs du Conseil Roial, l'Archevêque de Tolède, l'Amirante & le Duc de Najera restèrent à Burgos, & le Connétable n'ayant pas tardé d'y retourner, il s'éleva aussi quelques contestations pour sçavoir si l'on devoit prolonger ou non la concorde qui avoit été faite. Quelques-uns des Grands vouloient que la Reine se remariât, uniquement à dessein d'empêcher que le Roi Don Ferdinand ne reprît le Gouvernement du Roiaume. Les uns, tels que le Marquis de Villéna, souhaitoient qu'elle épousât Don Alfonse d'Aragon, fils de l'Infant Don Henri, seul mâle qui restoit, en ligne directe & légitime, du Sang Roial & masculin de Castille; & on fit à cet effet de grandes offres à Doña Marie d'Ulloa, sa Femme de chambre, qui avoit le plus de crédit sur son esprit. D'autres avoient envie qu'elle prît pour mari Don Ferdinand, Duc de Calabre. Quelques-uns publièrent que le Roi son pere vouloit lui donner pour époux Gaston de Foix son beau-frere, & il y en eut plusieurs qui se proposerent de la marier au Roi d'Angleterre; mais la Reine rejetta avec indignation toutes ces propositions, parce que, quoiqu'elle eût la tête foible, elle aimoit autant son mari mort qu'en vie (A).

Le Roi Don Ferdinand se rassure un peu sur la fidélité du Grand Capitaine.

Il y avoit long-tems que la fidélité du Grand Capitaine étoit suspecte au Roi Don Ferdinand, parce qu'on donnoit continuellement à ce Prince des avis qui fomentoient sa défiance. Les uns lui disoient que ce grand homme avoit un Traité avec le Pape, d'autres avec l'Empereur, & quelques-uns qu'il étoit résolu de rendre maître du Roiaume de Naples, celui de qui il tireroit de plus grands avantages. Tous ces discours, qui sembloient être accrédités par le peu d'empressement que le Grand Capitaine montrait pour son retour en Espagne, avoient fait prendre au Roi la résolution de passer à Naples, où il avoit même dessein, selon quelques-uns, de le faire arrêter. D'un autre côté le Grand Capitaine n'ignoroit pas qu'il avoit beaucoup d'envieux, & quoique le Roi Don Ferdinand lui eût envoyé par Jean Lopez de Vergara, un Brevet par lequel il lui promettoit la Grande Maîtrise de Saint Jacques, dès qu'il seroit arrivé en Espagne, ce Seigneur plus jaloux de sa gloire que de son

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, GARIBAY, MARIANA & ZURITA.

avancement, lui députa Pierre Navarro, afin de lui exposer les vrais motifs pour lesquels il restoit à Naples, & qui ne tendoient toujours qu'à son service : il lui écrivit aussi une Lettre, en date du deuxième jour de Juillet, par laquelle il s'efforça de lui persuader qu'il étoit absolument incapable de lui manquer jamais de fidélité. Ainsi le Roi rassuré en quelque maniere par ses protestations d'un parfait attachement, n'envoia point à Naples l'Archevêque de Saragosse son fils.

ANNEE D'A  
J. C.  
1506.

En sortant de Castille, le Roi Don Ferdinand entra dans son Roiaume d'Aragon par Ariza, & se rendit à Saragosse, où il fut reçu avec de grandes réjouissances. Etant allé de-là à Barcelonne, où l'on avoit équipé une Flotte, composée de vingt-trois Galères, & de quelques Vaisseaux & Tartanes, il s'embarqua le quatrième jour de Septembre avec la Reine Germaine sa femme, la Reine Douairiere de Naples sa sœur, la fille de cette Princesse, le Marquis de Dénia, son Majordome, Don Ferdinand de Roxas frere de ce Marquis, Don Ferdinand de Tolède, Don Diègue & Don Jean de Mendoza, Don Alvar de Lune, & d'autres Seigneurs Castillans, outre Don Alvar d'Ossorio qui étoit auprès de lui en qualité d'Ambassadeur du Roi Don Philippe son gendre.

Il s'embar-  
que à Barce-  
lonne pour  
Naples.

Plusieurs Seigneurs Aragonois eurent aussi l'honneur d'accompagner le Roi, entre autres le Duc de Villahermosa, les Comtes de Ribagorce & d'Aranda, & Jean de Lanuza, Grand Bailli d'Aragon. Don Raymond de Cardone avoit le commandement de la Flotte, qui naviguant terre à terre, fut bientôt obligée de relâcher à Palamos, d'où elle se rendit à Toulon, pour passer à Gènes, parce que le Roi vouloit terminer les différends de cette République avec le Roi de France. Le Grand Capitaine sçachant que le Roi étoit en Mer, alla à Gaïette, & sortit de ce Port le vingt-sixième jour de Septembre avec quatre Galères & plusieurs autres Bâtimens, sur lesquels étoient le Prince de Rosano, le Marquis de Bitonto, & d'autres Barons Napolitains ; & ayant rencontré le Roi, avant l'arrivée de ce Prince à Gènes, il passa de sa Galère dans la sienne, où il fut reçu avec les plus grands honneurs & les plus grandes marques d'estime. Toute la Flotte étant arrivée à Gènes, le Roi y fut très-sêté de cette République, & comme il ne voulut point entrer

Il est joint  
par le Grand  
Capitaine, &  
passé par  
Gènes.

ANNEE D'E  
J. C.  
1506.

dans la Ville ; les Sénateurs vinrent le voir à bord de sa Galère, & lui apportèrent toute sorte de rafraîchissemens, & des présens magnifiques. Le Roi leur fit mille caresses, & les exhorta à faire cesser tous les troubles, & à rester sous la protection de Louis XII. Roi de France.

On lui apprend à Porto-Fino la mort du Roi Don Philippe son gendre.

Il alla ensuite, à cause du mauvais tems, à Porto-Fino, où il apprit le cinquième jour d'Octobre la nouvelle de la mort du Roi Don Philippe son gendre, que l'Archevêque de Tolède & Louis Ferrier, son Ambassadeur, lui mandèrent. Il la reçut avec beaucoup de resignation à la volonté de Dieu, & quoique sa fille & les Seigneurs ses Partisans le suppliasent instamment par Lettres, de même que les principales Villes de Castille, de venir prendre le Gouvernement du Roïaume, qui étoit à deux doigts de sa perte, sollicitations auxquelles Don Avar Ossorio joignit aussi de vive voix les plus fortes instances, il répondit seulement, qu'il ne pouvoit alors se dispenser d'aller à Naples, mais qu'il feroit en sorte d'expédier au plutôt les affaires de ce Roïaume, afin de retourner promptement en Castille. Il manda la même chose à tous les Prélats, leur recommandant tout ce que leur fidélité pour la Reine exigeoit d'eux, la Paix & l'union pour la conservation du Roïaume & de la Patrie.

Son arrivée à Naples, où il est reconnu dans une Assemblée d'Etats.

Rendu à Gaiette le dix-neuvième d'Octobre, le Roi s'y arrêta quelques jours, & passa de-là à Poussol, pendant que l'on faisoit à Naples les préparatifs nécessaires pour sa réception. Etant allé ensuite à cette Ville, il arriva au Mole, & descendit à terre, où il fut reçu du Grand Capitaine à la tête de toute la Noblesse Napolitaine. La joie fut universelle ; & il y eut de grandes Fêtes, après lesquelles le Roi convoqua les Etats. Tous ceux qui avoient droit d'y assister, s'y étant rendus, on fit le serment de fidélité au Roi, qui empêcha malicieusement la Reine sa femme de se trouver à la cérémonie, afin de conserver à Don Carlos son petit-fils le droit à cette Couronne. On procéda ensuite à la restitution des Domaines des Seigneurs qui avoient suivi le Parti de France, & cette affaire souffrit de grandes difficultés, parce que ces biens avoient été la récompense de la valeur des Espagnols & Italiens, qui avoient conquis ce Roïaume. Dans le même tems arriverent différentes personnes, qui vinrent le visiter de la part du Pape & des Puissances d'Italie,

& le féliciter sur son heureuse arrivée (A).

Sur la fin de l'année précédente la peste commença à se faire sentir de nouveau à Lisbonne, ce qui fut causé que le Roi Don Emanuel & la Reine Doña Marie sortirent de cette Ville, & allèrent à Almerin. Pour s'éloigner même davantage de la contagion, ils passèrent à Sanctaren, & de-là à Abrantes, où la Reine donna le jour à l'Infant Don Louis. Dans le mois d'Avril il y eut à Lisbonne une furieuse sédition, dont voici la cause. On disoit qu'une Image de Notre Seigneur Jesus-Christ faisoit journellement un Prodige dans une Chapelle de l'Eglise des Freres Prêcheurs, & un Juif qui s'étoit fait Chrétien depuis peu, soutint que ce n'en étoit pas un, mais seulement l'effet de la réflexion des rayons de lumière. Tous ceux qui étoient présens, furent choqués de son langage, & l'attribuant à l'incrédulité & au mépris, ils se jetterent sur cet homme, l'arracherent de l'Eglise & le tuèrent. Deux Religieux peu prudens & emportés par un zèle indiscret, survinrent, chacun avec une Croix à la main, & commencèrent à prêcher contre les Juifs nouveaux Convertis; disant, que leur Conversion étoit simulée, qu'ils persisteroient tous dans leur ancienne erreur, & qu'il falloit les exterminer. Le Peuple animé par leurs discours, prit aussitôt les armes, & courut tout furieux aux maisons des nouveaux Convertis, où l'on massacra indistinctement tous ceux qui s'y trouverent, pillant en même-tems tous les effets que l'on put emporter. Plusieurs de ces misérables se réfugièrent dans les Eglises, mais la Populace aveuglée par sa fureur, perdit le respect dû aux Saints Lieux, sans s'inquiéter même des Ministres de Justice, qui vouloient arrêter le torrent impétueux de ses violences, jusqu'à ce que la nuit & la lassitude la forcerent de se disperser & de se retirer. Il y eut dans cette occasion plus de cinq cents hommes tués, & le jour suivant les Séditieux se porterent aux mêmes excès, avec la plus grande cruauté qu'on puisse imaginer, comme on le peut voir dans la Chronique du Roi Don Emanuel, Chap. 102.

Au bruit d'un si grand désordre Don Alvar de Castro, Gouverneur de la Ville de Lisbonne, & Arias de Silva rassemblerent & armerent des gens qui leur étoient attachés, & étant entrés avec eux dans la Ville, ils se saisirent des prin-

ANNE'E DE  
J. C.  
1506.  
Sédition à  
Lisbonne.

Punition  
des Sédi-  
tieux, & la  
Ville privée  
de tous ses  
droits.

(A) MARIANA, ZURITA, ABRACA & d'autres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1506.

cipaux postes. On donna promptement avis de tout au Roi Don Emanuel, qui courroucé de cet événement, envoya à Lisbonne un Corps de Troupes avec le Prieur de Crato & le Baron d'Alvito, auxquels il donna pouvoir de châtier les Mutins. Plusieurs de ceux qui avoient eu part à la sédition, s'absenterent de la Ville, & quelques-uns furent punis de mort, & d'autres fustigés ou bannis, aiant tous leurs biens confisqués. Les deux Religieux, auteurs du tumulte, furent dégradés, & brûlés. On déposa de leurs Charges Don Alvar de Castro & Arias de Silva, à cause de la négligence dont on les reconnut coupables, & le Roi ôta à la Ville tous ses Privilèges & toutes ses exemptions, la privant de l'élection des vingt-quatre aux Charges des Corps d'Arts & Métiers, par jugement rendu à Sétabal le douzième jour de Mai. Le calme fut par-là rétabli dans cette Capitale du Roiaume (A).

Ambassa-  
de du Roi de  
Portugal au  
Roi Don Phi-  
lippe.

Château  
Roiâl bâti  
sur la Côte  
d'Afrique par  
Diégue d'A-  
zambuja.

Dès que le Roi Don Emanuel sçut l'arrivée du Roi Don Philippe dans ses Etats de Castille, il l'envoia complimenter & féliciter par le Baron d'Alvito, qui fut reçu de ce Prince avec toutes sortes de marques d'estime & d'une parfaite correspondance (B). Il chargea aussi Diégue d'Azambuja de faire sur la Côte d'Afrique une Forteresse, où les Vaisseaux Portugais pussent avoir un asyle; & malgré les Maures des environs qui tenterent plusieurs fois d'empêcher les travaux, Azambuja exécuta l'ordre, conduisit l'ouvrage à sa perfection, & nomma le Fort, Château-Roiâl *Castillo Real* (C).

1507.  
Naissance  
de Doña Ca-  
therine, In-  
fante de Ca-  
stille.

La Reine Doña Jeanne étoit à Torquemada avec les Evêques de Jaën & de Mondonédo, pendant qu'une pernicieuse maladie épidémique régnoit de toutes parts; & le quatorzième jour de Juin, elle accoucha d'une Princesse que l'on nomma Doña Catherine: elle fut assistée dans cette occasion par l'Archevêque de Toléde, le Connétable & d'autres Seigneurs.

Grands  
troubles en  
Castille.

Par une suite de l'incapacité de la Reine, de l'absence du Roi Don Ferdinand, & de l'ambition démesurée des Seigneurs, qui ne pensoient uniquement qu'à leurs intérêts, tout le Roiaume étoit en combustion & en armes. Le Connétable & le Duc de Najéra leverent des Troupes pour sou-

(A) GÖES, OSORIUS & d'autres.

(B) Les Historiens Portugais.

|| (C) OSORIUS, GÖES & d'autres.

tenir chacun son Parti, bien résolu d'en venir aux mains l'un contre l'autre; mais le Marquis de Villéna & le Comte d'Uruéna, qui étoient passés à la Cour, à l'occasion de la prétention à la Charge d'Alcalde de Carmone, s'entremirent avec d'autres Seigneurs d'empêcher entre eux un coup d'éclat, quoique le Connétable & le Duc de Najéra gardassent leurs Troupes sur pied (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1507.

Au commencement de l'année l'Inquisition de Cordoue aiant arrêté quelques Convertis comme Relaps, on publia que les Inquisiteurs les avoient pris sans aucune raison, seulement pour avoir leurs biens. Sur ce bruit le Peuple s'émut, & courut tout furieux aux maisons de l'Inquisition, pour enlever l'Inquisiteur Luzéro, dont les Cordouois blâmoient l'excessive rigueur, de même que celle des autres Ministres; mais comme Luzéro s'enfuit & s'échappa déguisé sur une Mule, aiant été averti à tems du soulèvement, les Séditieux n'attrapèrent qu'un Secrétaire, & le tumulte cessa.

Sédition à  
Cordoue  
contre l'In-  
quisition.

Il n'y eut pas à Toléde un moindre désordre à l'occasion d'un Commissaire, que le Conseil envoya pour ôter la Baguette au Corrégidor, les Silvas s'efforçant de soutenir celui-ci, & d'empêcher que le Commissaire ne fût reçu. Il s'éleva à Cuença une autre querelle entre le Corrégidor Don Philippe Vazquez d'Acuña, qui soutenoit qu'on ne devoit point obéir aux ordres de la Reine, & les Echevins appuyés de Don Diégue Hurtado de Mendoza, Marquis de Cañeté; mais celui-ci chassa de la Ville le Corrégidor à force ouverte. Pareils troubles agiterent aussi les Villes d'Avila & d'Ubéda, presque tout le Roïaume étant divisé en deux Façons, parce que les uns prétendoient, à cause de l'incapacité de la Reine, que le Gouvernement appartenoit au Prince Don Carlos son fils, & d'autres plus sensés au Roi Don Ferdinand. De cette opposition vint que les uns ne vouloient point se soumettre aux ordres de la Reine, ni à ceux du Conseil, & que d'autres prétendoient qu'on devoit y obéir avec un parfait respect; sentiment en faveur duquel se réunirent en Andalousie le Marquis de Priégo, le Comte de Cabra, celui de Tendilla, & le Sénéchal de Murcie.

Autres dé-  
sordres dans  
différentes  
Villes.

Le Comte de Lémos, aiant assemblé des Troupes, s'empara de Ponferrada, prétendant que les Rois Catholiques lui avoient ôté cette Place injustement. L'Amirante mit aussi

Soulève-  
ment de plu-  
sieurs Sei-  
gneurs.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, GARIBAY, MARIANA & ZURITA.

ANNEE DE  
J. C.  
1507.

sur pied un Corps de Troupes pour reprendre Villada & Villavicencio, qu'il disoit lui appartenir ; & à cette occasion l'Archevêque de Tolède rassembla cent Lances, & trois cens Arbalétriers. Le Marquis de Villéna leva pareillement des Troupes, & le Comte de Benaventé en fit autant. L'Amirante, le Comte de Benaventé, le Marquis de Villéna & Don Jean Manuel s'assemblerent à Griota pour s'opposer à la Régence du Roi Don Ferdinand en Castille, jusqu'à ce que ce Prince eût satisfait leurs prétentions \*.

Emeute à  
Médina-d'el-  
Campo.

Le Marquis  
de Moya re-  
prend l'Al-  
cazar de Sé-  
govie.

A Médina d'el-Campo il y eut à l'occasion de l'élection de l'Abbé de cette Collégiale, une furieuse émeute dans laquelle plusieurs personnes furent tuées & d'autres blessées (A). Le Marquis de Moya & la Bobadilla sa femme tenoient depuis l'année précédente l'Alcazar de Ségovie assiégé, & le Duc d'Albuquerque aiant été le seconder en personne avec ses Troupes, de même que le Duc d'Albe, le Connétable & le Seigneur de Coca, ils le réduisirent à la dernière extrémité. A cette nouvelle l'Amirante, le Comte de Benaventé, & Don Jean Manuel, à qui le feu Roi Don Philippe avoit donné le Gouvernement de l'Alcazar, se réunirent pour voler au secours ; mais cette démarche fut inutile, parce qu'à la mi-Mai l'Alcazar se rendit, les principaux Habitans de Ségovie n'y aiant pas peu contribué.

La Reine  
Doña Jeanne  
se retire à  
Hornillos à  
cause de la  
peste.

Les grands ravages que la peste faisoit à Torquemada, engagerent l'Archevêque de Tolède & ceux qui étoient auprès de la Reine Doña Jeanne, de presser fortement cette Princesse de sortir d'une Ville où il y avoit si fort à craindre pour sa vie ; & la Reine vaincue par leurs instances, passa avec le corps de son mari à un Village appelé Hornillos, situé à une lieue de Torquemada, dans lequel on étoit si peu commodément que plusieurs de sa suite allèrent à Palence (B). Cependant le Roi Don Ferdinand consolait de Naples par Lettres la Reine sa fille, l'assurant qu'il se rendroit en Castille, dès qu'il seroit débarrassé des affaires qui le retenoient. Sachant aussi les troubles qu'excitoient

Démarches  
peu fructueu-  
ses du Roi  
Don Ferdi-  
nand, pour

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS.

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS.

\* Le Marquis de Villéna sollicita même le Roi de Portugal de passer en Castille, s'engageant de faire en sorte lui & ses Partisans, que le Royaume lui envoieât offrir la Régence. Quoi-

que le Roi Don Emanuel affectât en public de rejeter ces propositions, il les accepta en secret par le conseil de ses Ministres qui y envisageoient pour le Portugal de grands avantages qu'on trouve détaillés dans ZURITA ; mais tout ce projet s'évanouit en fumée.

les



les Seigneurs Castillans , il fit passer en Espagne Don Alvar Ossorio pour en gagner quelques-uns , mais il ne fut jamais possible à Ossorio de tranquilliser le Duc de Najéra : il mit seulement dans les intérêts du Roi le Duc de Béjar , à force de lui donner de grandes espérances , & le Comte de Benaventé , en lui promettant une pension de deux cent mille Maravédís , une Commenderie , & la Foire de Villalon.

Le Roi Don Ferdinand se servit aussi pour la même fin de Don Antoine d'Acuña , qui vint en Castille , après avoir été pourvu par la Cour de Rome de l'Evêché de Zamora. Celui ci tâcha d'attirer au service du Roi le Marquis de Villéna , qui avoit diverses intelligences avec le Roi de Portugal. Quand il prit possession de son Evêché , le Conseil dépêcha l'Alcayde Ronquillo pour l'en empêcher , parce qu'il n'avoit point été présenté par la Reine ; mais l'Alcayde fut à peine arrivé à Zamora , que l'Evêque aiant ramassé des Troupes , l'arrêta & l'envoia au Château de Fero-felle. Au bruit de cette violence la Ville de Salamanque & le Duc d'Albe se mirent en mouvement , & leverent des Troupes pour délivrer le prisonnier ; mais ils se tranquilliserent bientôt , sur la nouvelle que le Roi Don Ferdinand ne tarderoit pas d'arriver en Castille.

Comme le Comte de Lémos s'étoit emparé de Ponferrada , sans s'inquêter des Provisions du Conseil , le Duc d'Albe & le Comte de Benaventé réunirent leurs Troupes , afin de recouvrer cette Ville pour la Couronne ; mais sur ce qu'on apprit , lorsqu'ils y marchoient , que le Roi Don Ferdinand viendrait bientôt , le Comte de Lémos trouva le moyen de rendre leur tentative inutile.

Le huitième jour de Mai mourut à Grenade le Vénérable Ferdinand de Talavéra son Archevêque , Religieux de l'Ordre de Saint Jérôme , & Enfant du Monastère de Saint Léonard d'Albe de Tormes. Ses vertus admirables tant dans l'état Monastique , que dans la place de Confesseur de la Reine Doña Isabelle , & dans la Dignité d'Evêque d'Avila & ensuite de Grenade , ont laissé , sur-tout en Espagne une odeur admirable & une grande réputation de Sainteté. Quiconque voudra le connoître plus parfaitement , n'a qu'à lire le *Pere Joseph de Sigüenza* dans l'Histoire de Saint Jérôme.

Tome VIII.

Qq

ANNÉE DE  
J. C.  
1507.

rétablir le  
calme en Ca-  
stille.

On veut  
empêcher  
Don Antoine  
d'Acuña de  
prendre pos-  
session de l'E-  
vêché de Za-  
mora.

Le Comte  
de Lémos de-  
venu maître  
de Ponferra-  
da.

Mort de  
Ferdinand de  
Talavéra  
Archevêque  
de Grenade.

ANNÉE DE  
J. C.  
1507.

Mort du  
Duc de Mé-  
dia-Sydo-  
nia.

Rétablis-  
sement des Sei-  
gneurs Na-  
politains ,  
Partisans de  
la France ,  
dans leurs  
Domaines.

Le Roi Don  
Ferdinand  
rend l'obé-  
dience au  
Pape , & re-  
çoit une Am-  
bassade du  
Roi de Fran-  
ce.

Au commencement du même mois le Duc de Médina-Sydonia tenta de nouveau de recouvrer Gibraltar. Etant allé à cet effet se présenter, quoique de loin, devant la Place à la tête d'un bon Corps de Troupes, il fit sommer les Habitans de la lui remettre, avec menaces, en cas de refus, de détruire leur moisson, leurs vignes & leurs oliviers; mais les Habitans répondirent qu'elle appartenait à la Reine, & qu'ils perdroient tous la vie, plutôt que de lui livrer un seul Créneau. Comme les Villes d'Andalousie préparèrent aussi sur le champ des Troupes pour secourir Gibraltar, le Duc leva le piquet, & alla avec beaucoup de haste à Séville, où il mourut le dixième jour de Juillet (A).

A Naples le Roi Don Ferdinand se mit en devoir de restituer conformément à son Traité avec le Roi de France, les Domaines au Seigneurs qui avoient suivi durant la guerre le Parti François. Il fallut à cet effet ôter aux uns les biens dont on les avoit gratifiés, en acheter d'autres, & donner des équivalens, parce qu'il avoit récompensé avec les Domaines des Seigneurs Napolitains, les Espagnols, aux travaux & à la valeur desquels il étoit redevable de la Conquête de ce Roïaume. Le Grand Capitaine offrit généreusement de rendre ceux qu'il avoit, & Pierre de Paz, Antoine de Léya, Ferdinand d'Alarcon, Gomez Solis, & Diégué Garcie de Parédes en firent autant, sur la parole que le Roi leur donna de les en dédommager par d'autres équivalens, dans ce Roïaume ou en Espagne.

Les affaires de Naples étant arrangées pour la plupart, le Roi Don Ferdinand envoya Don Bernard d'Espuy, Antoine Augustin & Jérôme Vic, donner en son nom l'obédience au Pape; & les trois Ambassadeurs aiant été admis à l'Audience du Saint Pere le dernier jour d'Avril, firent cette cérémonie avec toute la grandeur & la décence qu'il convenoit à un si grand Roi. Dans le même tems le Roi de France envoya une Ambassade au Roi Catholique, pour s'excuser de ne pouvoir remplir l'engagement qu'il avoit pris, touchant le mariage de Claude sa fille avec le Prince Don Carlos petit-fils du Roi Don Ferdinand, sous prétexte qu'il ne pouvoit se dispenser de lui faire épouser le Duc d'Angoulême, qui devoit succéder au Trône, afin que le Duché de Breragne, dont elle étoit héritière par sa mere,

(A) BERNALDEZ.

ne fût point démembrée de la Couronne.

Le Pape & le Roi de France avoient fait aussi une Ligue secrete contre les Vénitiens, pour recouvrer tout ce qu'ils avoient usurpé, tant sur l'Etat Ecclesiastique que dans le Milanois. Ces deux Puissances proposerent au Roi Don Ferdinand d'y entrer, & ce Prince le promit, en cas que les Vénitiens ne se prêtassent point à ce qui seroit raisonnable, parce qu'ils retenoient aussi Trani, & d'autres Places du Roiaume de Naples. Comme le Pape reprit Bologne sur Jean Bentivoglio, le Roi Don Ferdinand l'en envoya féliciter par Don Antoine d'Acuña, qui fut depuis pourvu de l'Evêché de Zamora. Peu de tems après il députa le Pere Gilles de Viterbe, Religieux Augustin, homme d'une grande réputation, pour traiter l'affaire de la Ligue contre les Vénitiens.

Environ le même tems arriverent des Ambassadeurs de l'Empereur Maximilien, qui vinrent demander au Roi Don Ferdinand de la part de l'Empereur leur Maître, de trouver bon que les Régens choisis par les Roiaumes de Castille exerçassent leurs fonctions en pleine liberté; d'interposer son crédit auprès du Roi de France, pour l'engager d'exécuter tout le Traité de mariage de la fille de ce Monarque avec le Prince Don Carlos, & de faire ensorte pour cette affaire & pour d'autres qui concernoient leurs intérêts, & ceux de leur petit-fils, de s'aboucher avec l'Empereur à Niseffe, ou à Rome, où il avoit dessein d'aller avec une Armée. Le Roi Don Ferdinand répondit au premier Chef, qu'il n'y avoit en Castille aucun Régent, puisque la Reine sa fille étoit la seule Souveraine de ce Roiaume; qu'à son défaut, si elle ne vouloit ou ne pouvoit pas s'appliquer au Gouvernement, c'étoit à lui seul à qui appartenoit la Régence, comme pere, par le droit qu'il avoit à cette Couronne, & en vertu de la disposition des Etats, & du Testament de la feue Reine Catholique sa femme; & que par conséquent l'Empereur ne devoit en aucune maniere se mêler du Gouvernement de la Castille. A l'égard du second, il dit qu'il trouvoit très-bonne & légitime la raison du Roi de France, pour se dispenser de remplir le Traité touchant le mariage de sa fille avec le Prince Don Carlos; & pour ce qui étoit de l'entrevue, qu'il l'auroit avec bien du plaisir, quand il le pourroit, sans manquer à l'étroite alliance &

ANNÉE DE  
J. C.  
1507.

Ligue entre  
le Pape, le  
Roi de France  
& le Roi  
Don Ferdinand  
contre les  
Vénitiens.

Ambassade  
de l'Empe-  
reur au der-  
nier.

amitié qu'il avoit avec le Roi de France.

ANNÉE DE

J. C.

1507.

Celui-ci refuse le Titre d'Empereur d'Italie.

ambassadeurs de l'Empereur veulent s'opposer à son départ pour l'Espagne.

Les Ambassadeurs de l'Empereur veulent s'opposer à son départ pour l'Espagne.

Il passe à Savonne, où il voit le Roi de France.

Perfuadés par cette réponse, qu'il falloit pour les vûes de l'Empereur, détacher le Roi Don Ferdinand de son étroite alliance avec le Roi de France, les Ambassadeurs lui offrirent dans une seconde Audience le Titre d'Empereur d'Italie, & les forces de leur Maître pour le lui procurer; mais le Roi reconnoissant que cette proposition ne rendoit qu'à remplir l'Italie de troubles & de sang, pendant qu'il fouhaitoit le repos de la Castille, répondit que l'Empereur ne pouvoit point perdre son autorité en Italie; ni lui-même fouhaiter ce qui ne lui appartenoit pas. Les Vénitiens qui se doutoient de ce qui se tramoit entre le Pape & le Roi de France, & qui craignoient que l'Empereur ne descendit en Italie à mains armées, cherchèrent à se liguier avec le Roi Don Ferdinand; mais ce Prince leur fit une réponse si mesurée, qu'ils ne purent pénétrer ses intentions.

Enfin le Roi Don Ferdinand ayant donné les ordres nécessaires pour le Gouvernement du Roïaume de Naples, & étant sur son départ pour l'Espagne, les Ambassadeurs firent leurs protestations pour le retenir jusqu'à ce que les différens que son Maître avoit avec lui, au sujet de la Régence de Castille, fussent terminés, lui déclarant que plusieurs Grands de ce Roïaume promettoient de seconder l'Empereur avec trois mille Hommes d'armes & six mille Chevaux-légers; mais le Roi s'en-inquiéta peu. Outre qu'il connoissoit le caractère de Maximilien, & étoit d'ailleurs persuadé que le Roi de France ne négligeroit rien pour arrêter l'Empereur non-seulement en Allemagne, mais en Flandres, s'il entreprenoit de passer par-là en Espagne, il avoit tellement gagné le Pape, qu'il étoit sûr de l'avoir pour lui, même contre le Roi de France, s'il le falloit.

Jean de Lanuza, père & fils, l'un Viceroi de Sicile, & l'autre Grand Bailli d'Aragon étant morts, le Roi Don Ferdinand nomma Viceroi de Naples Don Raymond de Cardone, & lui donna pour Conseillers les Comtes de San-Sévérino, de Montéléon & de Cariati, après quoi il s'embarqua le quatrième jour de Juin sur les Galères Napolitaines, & passa à Savonne. A son arrivée il fut reçu par le Cardinal de Rohan, accompagné de quatre autres Cardinaux & de plusieurs Seigneurs François, & lorsqu'il descendit à terre, le Roi Louis qui s'étoit embarqué à Marseille pour

le voir , en fit autant \*. Les deux Rois comblés de joie & de satisfaction , s'embraslerent avec toute la politesse digne de si grands Personnages , & après les premiers complimens , on les conduisit à un logement magnifique qu'on leur avoit préparé. Ils marcherent sous un Dais , & le Roi de France prit la gauche , laissant la droite au Roi Don Ferdinand , & la Reine Germaine étant au milieu d'eux.

ANNEE DE  
J. C.  
1507.

Le jour suivant , qui fut celui de Saint Pierre , ils entendirent la même Messe , & ils dînèrent & souperent quelquefois ensemble. Le Grand Capitaine eut un jour l'honneur d'être admis à leur table , à la priere du Roi de France , qui durant tout le repas eut continuellement les yeux sur lui , ne pouvant se lasser d'admirer un homme , qui par sa prudence , sa valeur & sa conduite , lui avoit ôté de dessus la tête la Couronne de Naples , parce que la bravoure & la vertu sont recommandables , même dans les Ennemis. Pendant que les deux Rois furent ensemble , ils projetterent la Réforme de l'Eglise , la tenue d'un Concile à cet effet , & différentes Lignes , sur-tout pour arracher des mains des Vénitiens ce qu'ils avoient usurpé au Patrimoine de l'Eglise , & dans le Duché de Milan. Toutes ces choses étant concertées ils se séparèrent avec des témoignages réciproques d'une parfaite amitié. Le Roi Don Ferdinand remit à la voile & arriva à Cadaques , mais dans la crainte de la peste , il passa de-là à Valence , où il prit terre le vingtième jour de Juillet ; le Comte Pierre Navarro aiant débarqué un mois auparavant dans la même Ville avec les Soldats de la Flotte , qu'il conduisit en Castille par l'Aragon.

Son retour  
en Espagne.

On fit à Valence de grandes réjouissances à l'occasion du retour du Roi , qui laissant la Reine dans ce Roïaume avec les honneurs & l'autorité de Régente , partit peu après pour la Castille , où il entra par Monté-Agudo le vingt-unième d'Août. Avant que d'arriver à Almazan , il rencontra Don Gutierrez Gomez de Padilla , & Ferdinand de Véga , avec tout le Conseil des Ordres & leurs Lances. Le Marquis d'Astorga alla aussi au devant de lui , & le Roi étant entré dans Almazan le vingt-troisième jour du même mois , le

Il va en  
Castille.

\* Ce Prince étoit depuis peu de retour d'Italie , où il avoit été en personne domter les Génois , qui s'étoient revoltés contre lui , & le Roi

Don Ferdinand l'aïant envoyé féliciter de sa victoire , s'étoit engagé d'avoir cette entrevue. GUICHARDIN, & JEAN d'AUTON dans l'HIST. de Louis XII.

ANNEE DE  
J. C.  
1507.

La Reine  
Doña Jeanne  
sa fille lui  
abandonne  
le Gouverne-  
ment de la  
Monarchie.

Retraite  
des Flamands  
dans leur  
Pais, & arri-  
vée du Cha-  
peau de Car-  
dinal à Don  
François X-  
ménez, Ar-  
chevêque de  
Tolède.

Le Duc de  
Najéra dé-  
pouillé de  
plusieurs  
Forteresses.

Duc de l'Infantado & l'Amirante lui baifèrent les mains : plusieurs autres Seigneurs s'empresferent pareillement de se rendre à cette Ville, pour en faire autant.

La Reine Doña Jeanne sa fille instruite de son arrivée, sortit d'Hornillos vers le milieu de la nuit, faisant porter devant elle le corps de son mari, & alla à Tortoles, où vint le Roi Don Ferdinand son pere le vingt-huitième du même mois. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds, & le Roi l'embrassa tendrement, la releva & entra avec elle. Après avoir causé seuls quelque tems, ils se séparèrent pour se reposer. Les jours suivans ils eurent de fréquens entretiens tête à tête, & le Roi commença à commander en Maître, parce que la Reine sa fille le chargea en tout & pour tout du Gouvernement de la Monarchie.

Dès que les Flamans sçurent la venue du Roi Don Ferdinand, ils repartirent pour leur Pais par la France, & Don Jean Manuel aiant mis une bonne Garnison dans l'Alcazar de Burgos, alla avec le Duc de Najéra à Tudéle en Navarre. Pendant que la Reine & le Roi son pere étoient à Sainte Marie d'el Campo, on apporta le Chapeau de Cardinal à l'Archevêque de Tolède, & il fallut, par l'extravagance de la Reine, qu'on fit la cérémonie de la réception à Mahamut, en présence du Roi, & de quelques Prélats & Seigneurs. Le Roi qui avoit engagé l'année précédente l'Archevêque de Séville de se démettre de la Charge de Grand Inquisiteur, en revêtit aussi le nouveau Cardinal. Après avoir célébré à Sainte Marie d'el Campo les obéïssances du feu Roi Don Philippe, le Roi Catholique voulut passer à Burgos, & ordonna en conséquence au Comte Pierre Navarro d'aller à cette Ville avec ses Troupes chasser du Château la Garnison. Navarro obéit, & l'Alcayde François Tamayus aiant refusé de rendre le Château, il dressa l'Artillerie, & disposa ses Troupes pour l'attaquer ; mais Tamayus se mit à la raison par le conseil de quelques personnes, & évacua la Forteresse avec tous ceux qui formoient la Garnison, & qui prirent librement, chacun le chemin qu'il voulut.

L'Alcazar de Burgos étant libre, le Roi partit pour cette Ville, & la Reine Doña Jeanne alla à Arcos, où vint peu après la Reine Germaine. Le Roi manda le Duc de Najéra, qui le pria de lui donner un Sauf-conduit pour venir

& s'en retourner. Cette proposition fit rire le Roi, qui ordonna au Comte Pierre Navarro d'aller à Najéra avec ses Troupes & d'autres, s'emparer de toutes les Fortereffes de ce Duché ; mais dès que le Comte parut, le Duc les rendit routes, suppliant le Roi d'avoir pitié de son grand âge, & de le laisser vivre le peu de tems qui lui restoit encore : ce fut à quoi aboutit tout son orgueil. Le Duc remit les Fortereffes de Navarrété, Triviño, Ocon, Récédilla, Dabadillo & Rivas avec le Gouvernement de Balmaséda, & le Roi confia toutes ces Places au Duc d'Albe, quoiqu'il les fit donner peu tems après au Comte de Triviño fils du Duc dépossédé (A).

ANNEE DU  
J. C.  
1507.

par ordre du  
Roi.

Le Roi ordonna à André d'el Burgo de sortir des Etats de Castille & des siens, à cause des maux qu'il pouvoit causer par ses liaisons avec les Seigneurs. Vint ensuite à la Ville de Burgos le Grand Capitaine, qui fut reçu du Roi avec des démonstrations magnifiques & singulieres, comme le demandoit son mérite supérieur.

André d'el-  
Burgo banni.

Dans le mois d'Août l'Alcayde des Damoiseaux, qui étoit Gouverneur de Mazar-Quivir, sortit au Soleil couchant avec trois mille hommes & deux cens Chevaux, & entra quatre lieues avant dans les terres du côté d'Oran. Ayant donné tout à coup sur deux petites Places, il les pilla, massacra un grand nombre de Maures, en fit Captifs beaucoup d'autres de l'un & l'autre Sexe, & enleva deux mille Bestiaux de toute espèce. Sa petite Armée retourna à l'heure de Vêpres à la vûe d'Oran, où elle mangea & se reposa ; mais Martin d'Argote non content de ce qu'on avoit fait, se détacha avec vingt Chevaux, fit des courtes dans les Jardins potagers d'Oran, & tua tous les Maures qu'il rencontra. A cette nouvelle les Barbares des environs crièrent aux armes, & se joignirent en grand nombre à d'autres qui sortirent d'Oran. Les Chrétiens furent effrayés de leur multitude, & les voyant déjà très-près, les Chevaux-légers prirent les premiers la fuite, & mirent l'Infanterie en désordre, sans que l'Alcayde des Damoiseaux pût les retenir. Dans le même instant les Maures fondirent avec tant de fureur sur les Bataillons, qui étoient déjà ébranlés, qu'il n'y eut que très-peu de Chrétiens qui sauverent leur vie & leur liberté. L'Alcayde des Damoiseaux eut son cheval tué,

Le Gouver-  
neur de Ma-  
zar-Quivir  
est délaît par  
les Maures.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, & MARIANA.

ANNÉE DE  
J. C.  
1507.

Les Chrétiens reçoivent un autre échec en Afrique.

Prise de vingt un Bâtimens Corfaires de Barbarie.

Le Roi de Navarre veut attirer en Castille l'Empereur Maximilien.

Il fait la guerre au

& s'échappa sur un autre qu'un de ses Pages lui donna.

On manquoit d'eau dans la Place de Mazar-Quivir, & l'Alcayde des Damoiseaux chargea le Capitaine Samaniégo d'en aller querir avec un Brigantin & deux Fustes, montés de cent cinquante hommes. Les Maures d'Oran en furent avertis, & aiant embarqué quantité de Troupes sur leurs Brigantins, & envoié un pareil nombre par terre, ils mirent les Chrétiens entre deux feux, de sorte qu'il n'y en eut aucun qui ne fût tué ou fait Captif (A). Mais Dieu permit que ces disgrâces fussent compensées par la prise de vingt-un Bâtimens Corfaires de Barbarie, sur lesquels étoient six cents hommes, qui furent jetés par la Tempête sur la Côte de San-Lucar (B)\*.

Avant que le Roi Don Ferdinand revint de Naples, Don Jean, Roi de Navarre, étoit un de ceux qui sollicitoient le plus la non admission de ce Prince à la Régence de Castille, parce qu'il croioit que ligué avec le Roi de France, il favoriseroit le Vicomte de Narbonne pour le dépouiller de la Couronne. Dans cette vûe il rechercha l'alliance de l'Empereur Maximilien, le pressant de venir en Castille avec le Prince Don Carlos & des Troupes, & l'assurant qu'il lui donneroit passage par son Roiaume. Pour être plus en état de lui tenir parole, il fit rassembler tous les gens de guerre du Roiaume, & résolut de recouvrer toutes les Fortereffes, qui étoient en la puissance du Comte de Lérin, parce qu'il le regardoit comme rebelle & contraire.

Un Mercredi, dixième jour de Mars, le Roi entra dans la Ville de Viane, & trouva par la revue qu'il fit de son

(A) BERNALDEZ.

(B) BERNALDEZ.

Après que le Roi Don Ferdinand fut de retour en Espagne, il eut de grandes hoïens avec Ayan, Roi de Tunis, fils du Roi Muley Agamargen, qui se qualifioit Roi de Trémécen. Ce Prince Maure lui fit même offrir, s'il vouloit continuer ses conquêtes en Afrique, & l'aider à faire la guerre à ceux de Trémécen, de se reconnaître son Vassal, de lui envoier en otage son fils unique, & de lui céder & remettre toutes les Places & Fortereffes qu'il avoit sur la Côte & proche de la Mer, gardant pour lui la Ville de Trémécen avec tout le

Païs en dedans les terres, & sur-tout la Ville de Guaritan, où il faisoit sa résidence, & qui est maritime, parce que c'étoit là qu'étoit le Tombeau de ses peres & de ses ancêtres. Pour ménager cette négociation, il envoia en Espagne un Ambassadeur, qui arriva à la Cour dans le mois de Novembre, & qui présenta de sa part au Roi Catholique quelques chevaux Arabes; mais quoique le Roi Don Ferdinand fit mettre alors sa Flotte en état, & la renforçât dans l'intention de conquérir les principales Places de la Côte de Barbarie, ZURITA de qui j'emprunte ceci, ne dit pas que le Traité ait eu lieu.

Armée



Armée, qu'il avoit cent trente Hommes d'Armes, deux cens Lances, & plus de cinq mille Fantassins, dont il fit Général César Borgia, Duc de Valentinois, qui étoit son beau-frere. Il y avoit dans la Forteresse de Viane le fils du Comte de Lérin, & comme il étoit très-dépouvu de vivres, son pere attentif à le secourir, voulut lui en porter de Mendavia avec une escorte de deux cens Lances. Le Comte de Lérin choisit à cet effet la nuit du onze du même mois, qui étoit très-obscur, parce qu'il pleuvoit extrêmement fort, & que les vents souffloient avec une violence démesurée. Aiant donc laissé dans quelques Fondrières à une certaine distance de Mendavia, six cens Fantassins bien armés, pour le secourir à son retour, s'il le falloit, il partit à la faveur de la nuit, & ravitailla la Forteresse. À la pointe du jour il resortit, dans l'espérance de faire quelque mal aux Ennemis, & on ne l'eut pas plutôt apperçu dans le Camp du Roi Don Jean, que l'on y battit la charge.

Le Duc de Valentinois sortit des premiers à la poursuite du Comte de Lérin à la tête de soixante & dix Lances, & aiant atteint ceux des Ennemis qui formoient l'arrière-garde, il en tua quelques-uns, & en démonta d'autres. S'étant ensuite avancé contre un autre Cavalier, qui étoit déjà proche de l'embuscade, quatre hommes tournerent bride sur lui, & Ximéne Garcez de los Fayos d'Agréda, lui porta un coup de lance au défaut de la cuirasse, avec tant d'impétuosité, qu'il le désarçonna, & le jeta par terre. Comme le Duc n'avoit qu'une légère blessure, & se défendoit encore avec une espèce de fureur, les gens de l'embuscade sortirent, & s'étant précipités sur lui, un Tambour, appelé Damiancillo, acheva de le tuer : on le dépouilla sur le champ de ses armes & de ses habits, & on ne lui laissa que la chemise. Dès qu'il fut mort, ceux qui le suivoient, & qui étoient déjà fatigués & en désordre, s'enfuirent à toute bride, & regagnerent leur Camp sous la conduite d'un Gentilhomme qui les rallia. Le Roi Don Jean fut touché, comme il le devoit de la mort malheureuse du Duc, & aiant fait enlever le corps, il voulut renfermer le Comte de Médellin dans Mendavia ; mais comme ce Seigneur avoit passé outre, le Roi retourna à Viane, pousser le siège de la Forteresse. L'infortuné César Borgia fut tué le douzième de Mars, jour de Saint Grégoire Pape, le même auquel il avoit pris pos-

ANNE'E D.  
J. C.  
1507.

Comte de  
Lérin.

Mort de  
César Borgia,  
Duc de Va-  
lentinois.

ANNEE DE  
J. C.  
1507.

cession de l'Evêché de Pampelune, qui avoit été sa premiere Dignité Ecclésiastique, & on ne perdit pas un seul de ses gens : circonstances qui font admirer les jugemens secrets de Dieu. Après que l'on eut emporté son corps par ordre du Roi, on lui donna la sépulture, dans la grande Chapelle de la Paroisse de Sainte Marie de la Ville de Viane.

Plusieurs  
Seigneurs de  
Castille & le  
Conseil de la  
Reine Doña  
Jeanne s'in-  
teressent in-  
utilement  
pour le Com-  
te de Lérin.

Don Jean, Roi de Navarre, rassembla le plus de Troupes qu'il put pour réduire la Forteresse de Viane. Le Connétable de Castille & les Comtes d'Aguilar & de Niéva, mirent sur pied cent Lances & deux cens Fantassins : le Duc de Najéra leva aussi un grand nombre de Troupes, & l'Archevêque de Saragosse en fit marcher un autre Corps, tous en faveur du Comte de Lérin ; mais rien de tout ceci ne put empêcher la reddition de la Forteresse de Viane, qui fut bientôt suivie de la capitulation de Larraga, où arriverent le Roi & la Reine de la Navarre avec leur Armée, dans laquelle il y avoit six cens Lances & huit mille Fantassins. Voiant que l'on procédoit avec tant de rigueur contre le Comte de Lérin, le Conseil de la Reine Doña Jeanne dépêcha le Secrétaire Conchillos, pour prier le Roi & la Reine de Navarre, de la part de la Reine de Castille, d'interrompre durant trois mois la guerre contre le Comte de Lérin, afin de donner au Roi Don Ferdinand le tems d'arriver, parce que ce Prince interposeroit son crédit pour arranger les affaires ; mais le Roi de Navarre n'eut aucun égard à cette demande, sous prétexte que par le Traité de Séville, la Reine de Castille étoit obligée de le favoriser, & non pas le Comte de Lérin.

Le Comte  
de Lérin dé-  
pouillé de la  
meilleure  
partie de ses  
Domaines.

Le Roi de Navarre étoit si fort irrité contre ce Comte qu'il ne voulut jamais entendre à plusieurs propositions qu'on lui fit. Il continua au contraire de le dépouiller de tous ses Domaines, en sorte qu'il ne resta au Comte que la Ville de Lérin. L'Archevêque de Saragosse croiant que ce seroit obliger le Roi Don Ferdinand son pere, que de secourir ce Seigneur persécuté, rassembla trois mille Lances à Tarragone, mais il ne crut pas devoir réunir de plus grandes forces, ni rien faire autre chose jusqu'à ce qu'il sçût expressément la volonté du Roi son pere ; & comme celui-ci lui répondit avec une espèce d'indifférence sur ce sujet, il ne voulut point aller soutenir la cause du Comte de Lérin, ni permettre que ses

Troupes ni celles d'Aragon, se joignissent à celles du Duc de Najéra.

Pour cette même raison le Comte de Lérin sortit de la Forteresse, & y laissa Don Louis de Beaumont son fils avec quelques Troupes d'Aragon pour la défendre; mais le Roi Don Jean ayant désolé tout le Territoire de cette Ville, Don Louis de Beaumont qui reconnut l'impossibilité de résister à l'Armée du Roi, livra la Forteresse à Salvador de Bério, pour rester en main tierce, jusqu'à ce que les différends fussent terminés. Ainsi les Comtes de Lérin pere & fils sortirent de Navarre, & secondés du Duc de Najéra, du Vicomte de Biota & de Don Jérôme d'Urréa, ils firent différentes courses dans ce Roiaume, & y commirent de grandes hostilités. Ce procédé rendit le Roi Don Jean si furieux, qu'il serra la Forteresse de Lérin, jusqu'à ce qu'il la soumit, sans laisser au Comte un seul Craineau dans le Roiaume (A).

Le cinquième jour de Juillet de cette année, la Reine de Portugal accoucha heureusement de l'Infant Don Ferdinand. Il y avoit deux puissans partis touchant le Commandement dans la Ville de Sasi en Afrique, peu loin de Castel-Réal, que Diégue d'Azambuja avoit bâti l'année précédente. Cette division s'étoit élevée depuis qu'Abdér-Rhaman avoit donné la mort à Hamédian son oncle, s'étant servi à cet effet d'Aliadux, un des principaux Habitans de Sasi, qui courtoisoit une fille d'Hamédian. La nouvelle de cette intrigue piqua fort Abdér-Rhaman, qui résolut secrètement de faire assassiner Aliadux, & voulut employer pour ce forfait un de ses plus grands amis, appelé Javentafuz, lui traçant la route qu'il devoit tenir pour executer ce projet; mais Aliadux en ayant eu vent, rassembla ses amis & ses partisans pour se venger d'Abdér-Rhaman & le poignarder, comme il le fit un jour de Fête qu'Abdér sortoit de la Mosquée. A l'occasion de cette violence la Ville fut divisée en deux Factions, qui avoient à leur tête, l'une Aliadux, & l'autre Javentafuz, quoiqu'à la sollicitation des Habitans, les deux Chefs tâchassent de s'accorder pour le Gouvernement.

Diégue d'Azambuja donna avis au Roi de Portugal de la division qu'il y avoit dans cette Ville, & le Roi ordonna sur le champ à Garci de Mello, qui croisoit au Détroit de

ANNEE DE  
J. C.  
1507.

Il est contraint de sortir de Navarre.

Naissance de Don Ferdinand, Infant de Portugal.

Division entre les Habitans de la Ville de Sasi en Afrique.

Cette Place est mise par stratagème.

(A) GARIBAY dans l'Histoire de NAVARRE, & ZURITA.

ANNE'E DE  
J. C.  
1507.

me sous la  
domination  
du Roi de  
Portugal.

Gibraltar avec quatre Vaisseaux, de conduire son Escadre à Castel-Réal, & de concerter avec Diégue d'Azambuja le moyen de s'emparer de Safi. Mello exécuta l'ordre du Roi, quoiqu'il fût malade, & étant arrivé à Castel-Réal, Azambuja & lui convinrent que le meilleur moyen de se rendre maître de la Ville, c'étoit de mettre de la défiance entre les Gouverneurs Aliadux & Javentafuz. Prenant en conséquence prétexte de l'indisposition de Mello, ils envoierent querir un Médecin Juif d'une grande réputation qu'il y avoit à Safi, & après lui avoir amplement païé ses visites, Mello lui offrit une grosse récompense, s'il vouloit rendre en grand secret une Lettre à Aliadux, & Azambuja le pria immédiatement après, aussi en secret, de se charger de porter une autre Lettre à Javentafuz, promettant de bien reconnoître ce service. Le Médecin gagné par de si puissans appas, consentit facilement à tout, après avoir exigé parole des deux Officiers Portugais, qu'ils ne le trahiroient point. Il remit donc les Lettres aux deux Gouverneurs Maures, à qui Azambuja & Mello inspirerent une défiance réciproque, mandant à chacun en particulier, que son Collègue vouloit lui ôter la vie, & leur offrant à l'un & à l'autre sous ce prétexte de leur fournir des Troupes pour se garantir de ce malheur. Aliadux & Javentafuz trompés par ces faux avis demandèrent des Troupes, chacun à celui qui lui avoit écrit, & les deux Portugais leur en ayant envoyées, elles furent introduites dans la Ville, qui tomba ainsi sous la domination du Roi Don Emanuel <sup>(A)</sup>.

1508.  
L'Empereur  
Maximilien  
prétend  
avoir part à  
la Régence de  
Castille.

Les deux Reines de Castille & d'Aragon étoient toujours à Arcos, & le Roi Don Ferdinand à Burgos, d'où il sollicitoit la venue du Prince Don Carlos en Castille, par l'Evêque de Girachi, son Ambassadeur en Allemagne, pour le faire aux usages & au Gouvernement des Espagnols, &

(A) OSORIO, GOES, & d'autres.

Cette acquisition ne se fit pas cependant sans coup férir; car Javentafuz ayant été préféré à son rival par les Safinois même, se déclara ouvertement contre les Portugais. Pour s'en venger, Azambuja réveilla le courage d'Aliadux, de manière que Javentafuz, trop foible pour résister à celui-ci, se retira dans une Citadelle que les Portugais faisoient bâtir à Safi,

& d'où il obtint la permission d'aller en Portugal se jeter & se justifier aux pieds du Roi Don Emanuel. Aliadux devenu maître par-là du Gouvernement, païa d'ingratitude les Portugais; mais il fut si souvent battu par Azambuja, qui employa les voies de fait pour le ranger à son devoir, qu'il se soumit enfin à payer tribut au Roi de Portugal, & à le reconnoître pour son Souverain. M. DE LA NEUFVILLE.

lui assurer l'affection de ces Peuples , en les accoutumant à le voir. Le Roi travailla aussi dans le même tems à gagner l'Amirante , le Cannétable , & le Duc d'Albe , en favorisant en partie leurs prétentions , & flattant & soutenant leurs espérances , afin de s'affermir dans la Régence. Mais l'Empereur Maximilien qui ambitionnoit d'avoir part au Gouvernement & aux revenus de Castille , ne voulut jamais envoyer son petit-fils. Il chercha au contraire, pour parvenir à ses fins , à s'accommoder avec le Roi de France , & à mettre celui d'Angleterre dans ses intérêts , au moien du mariage de la Reine Doña Jeanne de Castille ; pensée aussi folle , que l'étoit la Reine même. De-là vint qu'il se répandit différens bruits que l'on faisoit un Armement considérable , pour dépouiller le Roi Don Ferdinand du Gouvernement absolu de Castille ; ce qui fut sur tout accrédité par le grand nombre de personnes qui étoient mécontentes de sa Régence dans les Provinces de ce Roïaume.

En effet plusieurs Seigneurs d'Andalousie étoient extrêmement piqués contre lui , pour le peu de cas qu'il avoit fait d'eux , en prenant les rênes du Gouvernement. De ce nombre étoient sur-tout le Marquis de Priégo , le Comte de Cabra , & Don Pedre Giron , fils aîné du Comte d'Uruéna , qui mettoit cette Province en combustion. Il en étoit de même de Don Alfonse Manrique , Evêque de Badajoz , qui étant entièrement dévoué à l'Empereur , ourdissoit une trame au moien de laquelle il se flattoit de surprendre le Roi Don Ferdinand ; mais celui-ci informé de ses projets , chercha à en prévenir la suite en le faisant arrêter. L'Evêque Don Alfonse qui en eut avis , voulut fuir en Flandres , afin d'éviter le traitement dont il étoit menacé ; mais ayant été reconnu par les Espions que le Roi avoit mis à cet effet , il fut attrapé proche de Santander , & enfermé dans le Château d'Atiença. Dès qu'on se fut assuré de sa personne , le Roi en donna avis au Pape , & chargea l'Archevêque de Toléde & l'Evêque de Burgos d'aller instruire son Procès.

Pour se délivrer des inquiétudes que les Seigneurs mécontents pouvoient lui donner , sans montrer cependant extérieurement la moindre défiance , le Roi Don Ferdinand crut devoir prendre le prétexte de faire la guerre aux Mahométans de Barbarie. Il ordonna en conséquence de ra-

ANNÉE DE  
J. C.  
1508.

Plusieurs  
Seigneurs  
mécontents  
du Roi Don  
Ferdinand ,  
& détention  
de l'Evêque  
de Badajoz.

Ce Prince  
se précau-  
tionne contre les entre-  
prises de  
l'Empereur  
& du Roi

ANNÉE DE  
J. C.  
1508.

d'Angleterre.

masser des Troupes dans tous les Ports de Biscaye , des Montagnes & de Galice , & d'équiper & armer tous les Vaisseaux & Bâtimens qui y étoient. Il fit aussi sortir de Galice , sous d'honnêtes prétextes , le Comte de Lemos & Don Ferdinand d'Andrade , deux hommes qui pouvoient beaucoup contribuer à faire pancher la balance dans ce Roïaume , pour le Parti en faveur duquel ils se déclareroient. Dans toutes ces démarches , il eut en vue de se précautionner contre les entreprises que l'Empereur Maximilien & l'Anglois pourroient former de ces côtés-là ; ce qui fit aussi qu'il chercha à s'attacher Garcie de Buytron , qui étoit très-puissant en Biscaye.

Il refuse de recevoir son Ambassadeur de l'Empereur.

Dans le même tems l'Empereur envoya en Espagne André d'el Burgo avec le caractère de son Ambassadeur , pour faciliter l'exécution de ses projets ; mais le Roi Don Ferdinand qui avoit banni cet homme de Castille , parce qu'il connoissoit son caractère , & qu'il le sçavoit capable d'y exciter du trouble , ne voulut point le recevoir ; ce qui mécontenta fort l'Empereur.

Un Corps de Troupes passe par son ordre en Andalousie.

Le Roi fit aussi passer en Andalousie un Corps de Troupes tant d'Infanterie que de Cavalerie , non-seulement pour contenir les Seigneurs mécontents , mais pour défendre les Côtes de Grenade , où les Béréberes commettoient de grands désordres , par la communication qu'ils avoient avec les Maurisques qui habitoient les Côtes. Il ordonna encore d'équiper une Flotte à Malaga , de peupler de Chrétiens sûrs toutes les Places de la Côte , & de faire retirer les Maurisques en dedans les terres ; ce qui fut exécuté , en donnant à ceux-ci des biens immeubles dans les endroits où ils s'établirent , en dédommagement de ceux qu'ils quitoient.

Diégué Rodriguez de Luzéro , Inquisiteur de Cordoue , arrêté par le Grand Inquisiteur.

Diégué Rodriguez de Luzéro , Inquisiteur de Cordoue , avoit causé tant de scandales , que l'Archevêque de Tolède , Grand Inquisiteur , fut obligé de le faire arrêter , pour le forcer de rendre compte de sa conduite , parce qu'il y avoit quantité de personnes qui se plaignoient d'avoir été inquiétées injustement. Cette affaire dura quelque tems , & on verra dans la suite quelle en fut la fin (A).

Don Pedro Fernandez de Cordoue ,

Il s'éleva dans la même Ville de Cordoue une émeute assez considérable , & les gens de Justice aiant arrêté un de ceux

(A) PIERRE MARTYR ANGLÉSIVS.

qui l'avoient fomentée, les Domestiques de l'Evêque le leur arracherent des mains, au mépris de la Justice. Le Roi Don Ferdinand informé de cet attentat, envoya sur le champ à Cordouë Ferdinand Gomez de Herrera, Prevôt de l'Hôtel, en qualité de Commissaire, pour châtier ceux qu'il trouveroit y avoir trempé, afin d'apprendre à toute l'Andalousie le respect qu'on doit avoir pour la Justice & ses Ministres. Ferdinand Gomez de Herrera étant arrivé à cette Ville, Don Pedre Fernandez de Cordouë, Marquis de Priégo, lui fit dire de se défilster de sa commission & de sortir de la Ville, sous prétexte que cela convenoit au bien public & à tous les Habitans. Le Prevôt de l'Hôtel ne répondit à ce message que par une sommation au Marquis, de la part du Roi, de sortir lui-même de Cordouë, afin d'exécuter plus facilement les ordres qu'il avoit, & auxquels il ne pouvoit se dispenser d'obéir. Etonné de cette fermeté, le Marquis délibéra avec la Maison de Ville, sur ce qu'il y avoit à faire, & comme le Prevôt de l'Hôtel persistoit à vouloir remplir sa commission, le Marquis mit sur pied un Corps de Troupes, arrêta le Commissaire & l'envoya prisonnier à la Forteresse de Montilla, quoiqu'il le relâchât peu de jours après.

Le Roi Don Ferdinand apprit cet événement, & justement irrité de l'audace du Marquis, il résolut de le punir sévèrement, afin d'abattre l'orgueil des Grands non-seulement d'Andalousie, mais de Castille; c'est pourquoi il rassembla mille Lances & trois mille Fantassins, avec lesquels il partit de Burgos pour Cordouë. Le Grand Capitaine, oncle du Marquis de Priégo; le Connétable & l'Amirante, intercédèrent pour lui auprès du Roi, lui représentant les services de leurs ancêtres & les leurs; mais le Roi se montra inexorable. Tous ces Seigneurs étant consternés de n'avoir pu rien obtenir, le Grand Capitaine écrivit à son neveu, de ne point différer à venir se remettre entre les mains du Roi, s'il ne vouloit pas être perdu entièrement, & d'être même assuré que quoiqu'il fit cette démarche, il seroit puni.

Cependant le Roi Don Ferdinand arriva à Valladolid, où il s'arrêta quelques jours, & comme il craignoit quelque inquiétude du côté de la Navarre, il ordonna à Don Jean de Rivéra, Commandant de cette Frontière, de se rendre à Arcos avec les Troupes qui étoient sous ses ordres,

ANNEE DE  
J. C.  
1508.

Marquis de  
Priégo, s'at-  
tire le cour-  
roux du Roi.

On ne peut  
calmer ce  
Prince.

Si fermeté  
dans cette  
occasion.

ANNÉE DE  
J. C.  
1508.

& en cas qu'il survînt quelque chose de nouveau, d'en donner avis à l'Amirante, au Connétable & au Duc d'Albe, afin qu'on y apportât le remède convenable : il manda aussi à la Reine Germaine sa femme de le suivre de loin en Andalousie, emmenant avec elle de Valladolid l'Infant Don Ferdinand son petit-fils, qui étoit retourné à Simancas. Dans le même-tems que le Roi Don Ferdinand arriva à Tolède, le Marquis de Priégo se rendit dans le voisinage de cette Place, & non content de faire dire au Roi qu'il venoit mettre entre ses mains sa personne & tout son bien, il envoya encore un Mémoire au Grand Capitaine son oncle, pour être présenté par lui à Sa-Majesté, dans la pensée qu'il seroit mieux reçu. Le Grand Capitaine fit porter au Roi le Mémoire, avec une Lettre par laquelle il le supplioit d'user de clémence envers son neveu, en considération des services de sa Maison, & des siens en particulier ; mais le Roi inflexible & sourd à tout, défendit au Marquis de Priégo d'approcher de Cordouë de plus de cinq lieues, & lui ordonna de livrer ses Fortereffes ; ce qui fut exécuté.

On donne  
la chasse à des  
Corsaires Bé-  
néberes.

Prise de Vé-  
lez de Gomé-  
re par le  
Comte Pier-  
re Navarro.

Pendant ce tems-là, la Flotte étant prête à Malaga, le Comte Pierre Navarro partit avec elle pour donner la chasse aux Pirates de Barbarie, qui infestoient les Côtes du Roïaume de Grenade ; & les aiant rencontrés, il coula à fond quelques-unes de leurs Fustes, en prit plusieurs, & mit en fuite les autres qu'il poursuivit jusqu'à l'Isle de Vélez de Gomé. Les Maures qui étoient dans l'Isle, crurent que le Comte Pierre Navarro vouloit débarquer des Troupes, pour s'emparer de Vélez, & dans cette pensée, ils passèrent en terre ferme, & laissèrent l'Isle deserte. Navarro s'en étant aperçu, fit mettre quelques Galères entre l'Isle & le continent pour empêcher les Maures de retourner, & l'Artillerie fit un si grand feu, que ceux de Vélez se cachèrent dans des Souterrains pour s'en mettre à couvert. Ainsi le Comte Pierre Navarro descendit dans l'Isle le vingt-troisième jour de Juillet, s'empara de la Forteresse de Vélez, & y établit une bonne Garnison (A).

Le Roi fit  
faire le Pro-

Le septième jour de Septembre le Roi Don Ferdinand étant arrivé à Cordouë, donna ordre d'informer contre le

(A) PIERRE MARTYR ANGLERTUS, || MARIANA & ZURITA.  
REANALDZ, GONIARA, GARIBAY, ||

Marquis



Marquis de Priégo \* & contre les autres qui étoient compris dans l'affaire. Le Marquis de Priégo ne voulant point répondre à l'assignation du Procureur du Roi, dit seulement qu'il ne lui convenoit pas de plaider contre son Seigneur, & que la seule chose dont il le prioit, c'étoit de se rappeler les services de son pere & de ses Ancêtres, & d'avoir présent avec quelle confiance & humilité il s'étoit livré entre ses mains, lui & tout ce qu'il possédoit ; mais le Roi inébranlable dans sa résolution n'eut aucun égard aux supplications du Marquis, & ferma même la porte aux prières, aux cris & aux larmes du Peuple de Cordouë, qui souhaitoit de revoir le Marquis, défendant sous de rigoureuses peines de prononcer seulement le nom de ce Seigneur. Tant de rigueur fit que le Grand Capitaine alla avec les principaux Seigneurs de la Monarchie, parler au Roi en faveur de son neveu, dans des termes pleins de gravité & de circonspection, & lui représenter avec une liberté Chrétienne combien la faute de son neveu étoit digne de pardon, en considération des bons services de ses Ancêtres, & de tous ceux qui se trouvoient présens, puisqu'ils étoient tous intéressés à sa grace par leur parenté & leur consanguinité.

Cependant le Roi se dépouillant de la vertu la plus belle des Souverains, qui est la clémence envers ceux qui se soumettent, pour ne se revêtir que de la dureté de Régent, écouta avec sécheresse le discours du Grand Capitaine, & sans en faire cas non plus que des Seigneurs qui étoient présens, il ordonna de poursuivre le Procès du Marquis de Priégo & des autres. Tous les Grands en furent extrêmement indignés, parce qu'on n'avoit jamais vu que leurs affaires fussent portées au Conseil de Castille, à moins qu'il ne s'agit du crime de Lèse-Majesté ; mais le Connétable en fut le plus irrité de tous. Il écrivit à ce sujet une Lettre assez vive, quoique respectueuse au Roi, & n'en ayant reçu qu'une réponse haute & fiere, il lui manda qu'il servoit le Roi Don Ferdinand comme Régent, & Doña Jeanne comme Reine, que l'un étoit de droit, mais l'autre par grace.

Enfin on acheva le Procès du Marquis de Priégo & de tous ceux qui avoient eu part à la sédition de Cordouë, &

ANNEE DE  
J. C.  
1508.

cès au Com-  
te de Priégo,  
& d'autres.

Il indisposa  
à ce sujet plu-  
sieurs grands  
Seigneurs.

Punition de  
Marquis de

\* Le Roi lui donna alors pour pri-||lage de Traffierra, qui dépend de la  
son, jusqu'à la fin du procès, le Vil-||ville de Cordouë. ZURITA.

ANNEE DE  
J. C.  
1508.

Priégo & des  
autres coupables.

Toute la  
Cour passe à  
Séville.

Mariage du  
jeune Duc de  
Médina-Sydonia avec  
Doña Marie  
Giron.

on rendit le Jugement. On prononça la peine de mort contre quelques-uns des principaux Gentilshommes de la Ville , & plusieurs des gens du Peuple furent pendus, & d'autres fustigés ou bannis. On rasa les maisons des Corrégidors Carcamo & Bocanegra, & le Marquis de Priégo fut condamné à un bannissement perpétuel de Cordouë, & de toute l'Andalousie , & à ne jamais rentrer dans cette Province qu'avec la permission expresse du Roi, au pouvoir de qui resteroient toutes ses Fortereffes : pour celle de Montilla, où le Prévôt de l'Hôtel avoit été enfermé, il fut ordonné qu'elle seroit rasée jusqu'aux fondemens. Tout cela fut exécuté, & le Marquis de Priégo se retira à la Ville de Baylen (A).

Comme la Reine Doña Jeanne n'avoit point encore envoie rendre l'obédience au Pape, le Roi Don Ferdinand son pere dépêcha de Cordouë, pour s'acquitter de ce devoir au nom de sa fille, Don Henri de Toléde & Ferdinand Tello, de son Conseil. La Reine Germaine étant arrivé sur ces entrefaites à Cordouë avec la Reine Doña Jeanne, & l'Infant Don Ferdinand fils de la seconde, le Roi transféra la Cour à Séville. Il y entra le vingt-septième jour d'Octobre, & on fit dans cette Ville de grandes réjouissances à cette occasion.

Un des principaux motifs pour lesquels le Roi Don Ferdinand étoit passé en Andalousie, s'avoit été de réprimer l'audace de la Maison de Médina-Sydonia, touchant sa prétention sur Gibraltar, quoiqu'avant qu'il partît pour cette Province, le Connétable & le Comte d'Uruëña lui eussent offert de lui remettre quelques Places du Duc pour sûreté de sa fidélité & de sa soumission à ses ordres. Ce Duc étoit jeune, & promis en mariage par la dernière disposition de son pere, avec Doña Marie Giron, fille du Comte d'Uruëña, & sœur de Don Pedre Giron, que le feu Duc avoit laissé pour Tuteur de son fils, comme mari de Doña Mencía sœur du jeune Duc. De-là vint que Don Pedre Giron aiant eu vent que le Roi Don Ferdinand passoit en Andalousie avec l'intention de faire épouser Doña Jeanne sa petite fille, & fille de l'Archevêque de Toléde, au Duc de Médina-Sydonia, pressa la conclusion du mariage de son pupile & beau-frere avec Doña Marie sa sœur.

(A) CARVAJAL, BERNALDEZ, GOMARA, GARIBAY, MARIANA, ZURITA, & l'Abbé de RUTE dans l'Histoire Manuscrite de la Maison de Cordouë.

Quoique le Roi Don Ferdinand fût mécontent de cette action, il jugea à propos de dissimuler, & manda le Duc de Médina-Sydonia & Don Pedre Giron. Ils obéirent tous deux, & le Duc fut admis à baiser la main au Roi, qui lui donna mille témoignages d'estime & de bonté; mais Don Pedre Giron n'eut pas le même honneur. Au contraire le Roi lui ordonna de sortir de Séville, de se défaire de la Tutelle du Duc, & de livrer les Fortereffes que le Con-nétable & le Comte d'Uruëña avoient offerres. Don Pedre répondit que c'étoit au Duc & non à lui qu'il falloit demander ces Places, & comme il craignit le courroux du Roi, il se retira cette nuit au Monastère de las Cuévas; mais étant retourné la même nuit à Séville, à la Maison du Duc de Médina-Sydonia, il réveilla ce Seigneur, & lui dit qu'en punition de ce qu'il avoit entrepris de se rendre maître de Gibraltar, le Roi vouloit le dépouiller de ses Domaines, & avoit en outre dessein de le marier de force avec sa petite fille, enforte qu'il n'y avoit point d'autre moïen de se mettre à l'abri de cette violence, que de prendre la poste, & de fuir en Portugal.

Le Duc de Médina-Sydonia le crut imprudemment en jeune homme, & étant promptement montés tous deux à cheval, ils prirent à toute bride la route de Portugal, accompagnés seulement de Jean Ortéga, Gouverneur du Duc. Le Roi ne tarda pas d'en être informé, & à l'instant il détacha après eux Gomez de Santillan & Louis de Bargas, qui les atteignirent, & les sommerent de la part du Roi de retourner; mais le Duc & son beau-frere qui craignoient la rigueur du Roi, ne voulurent point obéir, & entrèrent en Portugal. Dès que Gomez de Santillan & Louis de Bargas furent de retour, le Roi fit marcher des Troupes pour s'emparer des Fortereffes du Duc. L'Alcalde de Niébila se défendit, mais la Ville fut emportée d'affaut & pillée par les Soldats. Le Prévôt Mercado étant entré avec eux, fit pendre cinq Echevins & un Notaire, qui avoient le plus contribué à la résistance, & fit attacher leurs corps aux Créneaux. L'Alcalde remit sur le champ la Forteresse, & à son exemple celles de Triguéros, de San-Lucar, de Médina-Sydonia, & les autres se rendirent aussi. Le Roi établit des Gouverneurs dans toutes ces Places, & confia l'administration & le Gouvernement général de tout le Duc

ANNEE DE  
J. C.  
1508.

Don Pedre  
Giron fait  
faire une faul-  
se démarche  
au Duc de  
Médina-Sy-  
donia, son  
beau-frere.

Ils se sau-  
vent tous  
deux en Por-  
tugal, & le  
Roi met sous  
sa main les  
Domaines du  
Duc.

ANNEE DE  
J. C.  
1508.

ché à l'Archevêque de Séville. Un procédé si rigoureux indisposa fort le Connétable, qui se liguait étroitement avec le Grand Capitaine, & donna lieu au Roi d'appréhender quelque soulèvement en Castille, quoique cela n'empêchât pas le Roi d'ordonner de faire le procès à Don Pedre Giron. Le Roi fit aussi redemander ce Seigneur au Roi Don Emanuel, qui le lui refusa, & lui envoya dire pour excuse qu'il ne pouvoit abandonner ceux qui se mettoient sous sa protection. Envain le Connétable s'intéressa fortement dans cette affaire, le Roi n'eut aucun égard à ses vives instances; le tout par le conseil du Cardinal de Tolède, qui lui persuadoit qu'il falloit pour le bon Gouvernement abattre à quelque prix que ce fût l'orgueil des Grands (A).

Don Inigo  
de Zuñiga y  
Mendoza  
passe au Ser-  
vice de l'Em-  
pereur.

Environ le même tems Don Inigo de Zuñiga y Mendoza passa au service de l'Empereur, & le Comte de Miranda son frere fit assurer au Roi par Don Pedre de Zuñiga, que ce Seigneur s'en étoit allé malgré lui, offrant de lui donner à ce sujet toute la satisfaction qu'il souhaiteroit (B). Dans le même tems vint en Espagne, par ordre de l'Empereur, Don Pedre Guévara, qui étoit à son service, pour travailler à mettre les Grands dans ses intérêts, au sujet de la Régence de Castille, & sur-tout pour solliciter le Grand Capitaine d'aller le servir, en qualité de Général de ses Troupes contre les Vénitiens. Ce Seigneur venoit déguisé en habit de Domestique; mais il fut arrêté par les Gardes que le Roi avoit dans les passages proche de Pancorvo, & Don Jean de Rivéra l'ayant fait conduire à la Forteresse de Simancas, donna avis de tout au Roi.

On lui don-  
ne la ques-  
tion, & à un  
Domestique  
du Marquis  
de Villéna.

Sur cette nouvelle le Roi Don Ferdinand donna ordre au Prévôt Pernia d'appliquer à la question Don Pedre de Guévara, pour sçavoir les intelligences qu'il avoit, & de traiter de même Alfonse Roméro, Domestique du Marquis de Villéna, qui avoit été pris avec lui. Par la déposition que fit Don Pedre Guévara dans la douleur des tourmens, on apprit les différentes liaisons que plusieurs des principaux Seigneurs de Castille avoient avec l'Empereur, & sur-tout le Grand Capitaine, le Duc de Najéra & le Comte d'Uruéña; mais quoiqu'on donnât une question terrible à Alfonse Roméro, la force des tourmens ne put ébranler

Constance  
du second.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || les Annales de Séville & d'autres.  
BARNALDEZ, MARIANA, ZUÑIGA dans || (B) ZUGITAY.

la constance ni la fermeté de cet homme.

Tous les Grands étoient si fort irrités de la manière d'agir du Roi Don Ferdinand, que le Duc d'Albe sçachant l'aventure d'Alfonse Roméro, Domestique du Marquis de Villéna, envoya offrir son appui à ce Marquis, pendant que le Duc de l'Infantado cabaloit avec les Ducs de Médina-Céli & d'Albuquerque, contre le service du Roi; mais le Cardinal Archevêque de Toléde, qui n'ignoroit pas leurs dispositions, affectoit artificieusement de se montrer médiateur entre Sa Majesté & ces Seigneurs. Cependant le Comte de Tendilla informé de ce que tramoit le Duc de l'Infantado, lui écrivit, comme son proche parent, une Lettre par laquelle il s'efforça de le dissuader de son entreprise, non-seulement à cause des suites funestes qu'elle pouvoit avoir pour lui-même, mais afin de ne pas exposer plusieurs Seigneurs moins puissans que lui, au danger évident de perdre leurs Domaines. Ses remontrances firent impression sur le Duc, qui se tranquillisa; mais tous ces mouvemens irritèrent tellement le Roi, que quoiqu'au fort de l'hiver, il prit par l'Estrémadure la route de Castille (A).

L'Empereur étoit si piqué du traitement que l'on avoit fait à Don Pedro Guévares, qu'il s'en feroit vengé sur les Marchands Espagnols qui étoient dans ses Domaines, s'il n'en eût été détourné par ses Ministres; & le Roi Don Ferdinand en ayant été informé, chercha à se justifier auprès de lui, en alléguant pour excuse, que ce Seigneur avoit été pris sans qu'on le connût, & sous un habit suspect (B).

Comme les Vénitiens avoient en leur puissance plusieurs Villes du Patrimoine de Saint Pierre, & qu'ils ne vouloient pas les rendre, le Pape chercha, ainsi que je l'ai déjà dit, à se liguier avec l'Empereur & le Roi de France, qui avoient de pareilles prétentions contre cette République: le premier pour plusieurs Villes d'Italie, & le second pour quelques-unes du Milanois. L'Empereur donna ordre à la Princesse Marguerite sa fille, Gouvernante des Pais-Bas, d'arranger cette affaire avec le Cardinal de Rohan, Ministre du Roi de France & Légat du Pape à cet effet, assignant la Ville de Cambray pour le lieu des Conférences. La Princesse & le Cardinal se rendirent en conséquence à cette Ville, où se trouva aussi Jacques d'Albion, Ambassadeur du Roi

ANNEE DE  
J. C.  
1508.

Plusieurs  
Grands de  
Castille ca-  
balent contre  
le Roi Don  
Ferdinand.

Ce Prince  
justifie auprès  
de l'Empe-  
reur son pro-  
cédé envers  
Don Pedro  
Guévares.

Quadruple  
alliance de  
Cambray en-  
tre le Pape,  
l'Empereur,  
le Roi de  
France & le  
Roi Don Fer-  
dinand con-  
tre les Véné-  
tiens.

(A) MARIANA & ZURITA.

II (B) ZURITA.

ANNEE DE  
J. C.  
1508.

Conditions  
de cette Li-  
gue.

Don Ferdinand en France ; & quoique l'Empereur souhaitât qu'on exclût de la Ligue le Roi Don Ferdinand , le Cardinal insista si fort , en qualité de Légat , & de Ministre du Roi de France , que ce Prince y fut compris.

On convint par cette Ligue qu'au premier jour d'Avril de l'année suivante , les quatre Alliés auroient leurs Troupes en état , & feroient la guerre aux Vénitiens , jusqu'à ce que le Pape eût recouvré Ravenne , Faenza , Rimini , & les autres Terres de l'Eglise ; l'Empereur , Rovoreit , Vérone , Padoue , Vicence , Trévise , & le Territoire d'Aquilee , avec toutes ses dépendances ; le Roi de France , Bresse , Crémone , Crème , Bergame , Garde , & tout le reste qui avoit fait anciennement partie de l'Etat de Milan : & le Roi Don Ferdinand , Brindes , Otrante & Trani , qui appartenoient à la Couronne de Naples , à condition qu'aucun des quatre ne pourroit cesser les hostilités contre les Vénitiens leurs Ennemis communs , jusqu'à ce qu'ils fussent tous satisfaits sur leurs prétentions. On résolut encore de solliciter le Duc de Savoye & d'autres Princes d'Italie d'entrer dans la Ligue , & l'Empereur s'obligea de donner au Roi de France l'investiture du Duché de Milan. Enfin cette Ligue fut signée le dixième jour de Décembre par les Intéressés , sans que l'on y fit la moindre mention des droits de l'Empereur contre le Roi Don Ferdinand , touchant la Régence de Castille (A).

Les Portu-  
gais échouent  
dans une en-  
treprise sur  
Azamor.

Don Emanuel , Roi de Portugal , qui souhaitoit de pousser ses Conquêtes en Afrique , y fut encore encouragé par Jacen , Prince dépouillé du Roïaume de Fez , qui vint d'Azamor lui offrir cette Ville , avec promesse de la lui livrer , s'il y envoïoit une Flotte & des Troupes. Flatté de cette espérance le Roi Don Emanuel fit équiper une Flotte , sur laquelle il embarqua deux mille Fantassins & quatre cens Chevaux , chargeant Don Jean de Ménéfes du Commandement Général pour l'expédition. Cette Flotte partit de la Barre de Lisbonne le vingt-sixième jour de Juillet , & quoiqu'elle fût un peu battue de la Tempête , elle arriva à la vûe d'Azamor ; mais on fut bien trompé dans l'attente. Au lieu de trouver cette Place disposée à se rendre , on vit , lorsqu'on eut débarqué , que le Maure Jacen , qui y étoit déjà retourné de Lisbonne , tenoit la campagne avec plus

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS , GARIBAY , MARIANA , ZURITA & les autres.

de seize mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie , en ayant mis un pareil nombre dans la Ville , à dessein de massacrer les Portugais qui viendroient. Ménésés furieux de cette perfidie , mit ses Troupes en ordre de Bataille , marcha fierement aux Ennemis , les attaqua , & leur tua plus de treize cens soixante hommes ; mais comme il survenoit de toutes parts une grande multitude de Maures , il se retira sur la Flotte avec perte de seize Chevaux-légers , & de quelques Fantassins , entre autres de six personnes de marque. Il fut même contraint de s'éloigner du rivage , ce qu'il ne put faire qu'avec de grandes précautions , de crainte que quelques Vaisseaux ou Galères n'échouassent sur les Bancs de sable ; il alla , la colere dans le cœur , se poster avec la Flotte proche du Détroit de Gibraltar , à la vûe des Places que les Portugais occupoient en Afrique.

Les Portugais avoient en Afrique la Ville d'Arzile , où étoit pour Gouverneur le Comte de Borba avec une foible Garnison. Le Roi de Fez résolu de la leur enlever , se présenta devant cette Place le dix-neuvième jour d'Octobre , à la tête d'une Armée de plus de cent mille hommes , & y ayant fait une brèche assez considérable , après l'avoir battue durant quelques jours , il y entra malgré la vigoureuse résistance des Portugais , qui furent forcés de se retirer dans le Château , d'où le Comte envoya demander du secours au Roi Don Emanuel & à Don Jean de Ménésés. Cette nouvelle parvint aussi à Séville , & de-là au Roi Don Ferdinand , qui considérant combien il étoit important de conserver Arzile aux Portugais pour l'avantage de la Religion , ordonna au Comte Pierre Navarro d'aller promptement avec la Flotte secourir cette Place.

Dès que le Roi Don Emanuel sut la situation d'Arzile , il partit pour l'Algarve avec peu de monde , & résolu de secourir la Place en personne , il expédia un ordre par lequel il enjoignoit à tous ceux , qui étoient en état de porter les armes , de le suivre. Don Jean de Ménésés , qui étoit plus proche , accourut aussi-tôt avec la Flotte , & fit durant deux jours un affreux carnage de Maures avec son Artillerie. Survint dans le même-tems Ramire de Guzman , Corréidor de Xérez de la Frontière , avec un Navire , sur lequel étoient trois cens hommes d'Infanterie & quelques Cavaliers. Cet Espagnol s'étant approché de la Ville , fit un feu si vif sur

ANNEE DE  
J. C.  
1508.

Les Maures  
se rendent  
maîtres de la  
Ville d'Ar-  
zile.

Ils en font  
chassés par  
les Portugais,  
secourus des  
Espagnols.

ANNEE DE  
J. C.  
1508.

les Maures qui étoient au bord du rivage, qu'il les força de s'éloigner, & facilita par-là le moien à Don Jean de Ménéfes de jeter environ cinq cens hommes dans le Château. Avec ce renfort le Comte reprit courage, & aiant fait une fortie, il chassa les Maures de leurs postes & de leurs retranchemens. Enfin le Comte Don Pedre Navarro étant arrivé avec sa Flotte l'avant-dernier jour d'Octobre, canonna d'une maniere épouvantable & continuele le Camp des Maures qui s'étendoit au bord de la Mer, & se mit en devoir de débarquer des Troupes; mais le Roi de Fez effrayé du danger qu'il couroit, alla à la Ville, & se retira avec son Armée délabrée par le chemin d'Alcazar-Quivir. Le Comte de Borba & Don Jean de Ménéfes remercièrent fort le Comte Pierre Navarro du secours qu'il leur avoit donné si à propos, & Ramire de Guzman de la part qu'il avoit prise si généreusement à leur situation; après quoi ils donnerent avis de tout au Roi Don Emanuel, qui étoit déjà à Tavira avec plus de vingt-cinq mille hommes pour secourir Arzile.

Le Roi de Portugal en fait remer-cier le Roi Don Ferdi-nand.

Le Comte Pierre Navarro & Ramire de Guzman s'en retournerent avec leurs Troupes, & le Roi Don Emanuel envoia une personne de confiance remercier de sa part le Roi Don Ferdinand, faisant offrir en même-tems un present de six mille Cruzades au Comte Pierre Navarro, & un pareil à Ramire de Guzman, en reconnoissance du service qu'ils lui avoient rendu; mais ni l'un ni l'autre ne voulut l'accepter, disant qu'ils n'avoient fait qu'obéir, comme ils le devoient, aux ordres du Roi Don Ferdinand. Dans le discours de remercimens l'Ambassadeur Portugais inféra une plainte sur ce que le Roi Don Ferdinand s'étoit emparé de Pégnon de Vélez, qui étant de la dépendance du Roiaume de Fez, faisoit partie des Places que les Portugais avoient droit de conquérir. Le Roi Don Ferdinand fit réponse, qu'il n'avoit conquis Pégnon de Vélez, que pour délivrer les Côtes de l'Andalousie & du Roiaume de Grenade, des maux affreux que les Corsaires Béréberes y commettoient de cet endroit, où ils trouvoient facilement un asyle; qu'au reste cette Place ne faisoit que lui occasionner de la dépense, & qu'il la céderoit volontiers au Portugal, dès qu'on auroit justifié le droit que cette Couronne y avoit (A).

(A) GARIBAY, MARIANA, ZURITA, & la Chronique du Roi Don Emanuel.

Le



D'ESPAGNE. XII. PARTIE. SIEC. XVI. 329

Le Roi Don Ferdinand étoit à Cacères le jour des Rois, & étant arrivé à Albe de Tormes, il y assura à son service le Marquis de Villéna, en lui donnant Tolon & Monda, dans le Roïaume de Grenade, pour Villéna & Almanfa. Il passa de-là à Valladolid & ensuite à Arcos, où étoit sa fille, qu'il trouva possédée, comme auparavant, de la passion mélancolique, renfermée dans un appartement, & avec des habits si mauvais, faute d'en vouloir changer, qu'elle faisoit peine à voir. Cependant par envie de contribuer en partie à lui conserver la santé, en la transférant dans un air plus sain, & de s'assurer de l'Amirante & du Connétable, auxquels il avoit confié cette Princesse, le Roi Don Ferdinand lui persuada de s'habiller conformément à son rang, & de passer à Tordéfillas. La Reine Doña Jeanne qui avoit toujours conservé une entière soumission à la volonté de son pere, lui obéit sans peine, & étant sortie d'Arcos avec le corps de son mari, accompagnée du Roi son pere, & de l'Infant Don Ferdinand son fils, elle entra le huitième jour de Mars à Tordéfillas, où elle resta jusqu'à sa mort (A).

ANNEE DB  
J. C.  
1509.

La Reine  
Doña Jeanne  
va à Tordé-  
fillas, où elle  
reste jusqu'à  
sa mort.

Le Cardinal Cisnéros fit quelques instances auprès du Roi Don Ferdinand, pour l'engager à porter ses armes en Afrique, afin d'étendre la Religion Chrétienne, offrant même d'avancer les fonds nécessaires pour cette entreprise. Le Roi y consentit, & chargea Don Diégue de Véra, Général de l'Artillerie, & Jérôme Vianelli, homme très-versé dans la Marine, d'aller conférer avec le Cardinal, sur les préparatifs qu'il falloit faire. Ces deux Officiers aiant vû le Cardinal, qui s'étoit offert de passer en personne en Afrique, il fut résolu que les Troupes se rassembleroient à Cartagène, où seroit la Flotte, & que les préparatifs se feroient à Malaga & dans les autres endroits de l'Andalousie, d'où l'on transférerait le tout à Cartagène.

Préparatifs  
pour une ex-  
pédition en  
Afrique, à la  
solicitation  
du Cardinal  
Cisnéros.

Pendant que le Roi Don Ferdinand étoit à Valladolid, la Ligue de Cambray fut publiée dans l'Eglise Cathédrale par l'Evêque de Palence, qui officia pontificalement; & le Roi en jura l'observation pour lui & pour la Reine sa fille, en présence de Jean Rufus, Nonce Apostolique, & des Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi de France (B).

Publication  
à Valladolid  
de la Ligue  
de Cambray.

(A) GABRIEL, PIERRE MARTYR || (B) GOMARA, & les autres,  
ANGELUS, & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1509.

Accommodement au moyen d'un Compromis, entre l'Empereur & le Roi Don Ferdinand, touchant la Régence de Castille.

Naissance, mort & sépulture de Don Jean, Infant d'Aragon.

Le Cardinal Cisnéros se dispose à passer en Afrique à la Conquête d'Oran.

On traita par Compromis l'affaire de la Régence de Castille à la Cour de France, parce que le Roi Louis étoit ami commun de l'Empereur & du Roi Don Ferdinand. Ce fut le Cardinal de Rohan qui en fut l'Arbitre, & il décida que le Roi Don Ferdinand gouverneroit les Etats de Castille, jusqu'à ce que le Prince Don Carlos eût atteint l'âge de vingt-cinq ans, mais que celui-ci ne prendroit point le titre de Roi, tant que sa mere vivroit ; & que le Roi Don Ferdinand donneroit tous les ans cinquante mille ducats à l'Empereur, & autant au Prince Don Carlos pour son entretien, & seconderoit toujours l'Empereur contre les Vénitiens \* (A).

Le troisième jour de Mars la Reine Germaine accoucha à Valladolid, dans la maison de l'Amirante, d'un Infant à qui on donna le nom de Jean ; mais ce Prince vécut peu de jours, & on déposa son corps dans le Couvent de Saint Paul de cette Ville, d'où il fut transporté en Catalogne au Monastère de Poblete, Sépulture des Rois d'Aragon (B).

Le Roi Don Ferdinand avoit fait faire deux Armemens, l'un pour l'expédition d'Afrique, dont il nomma Général le Comte Pierre Navarro, & pour Capitaines Don Diégué de Véra, & d'autres, & le second pour la guerre d'Italie. Le Cardinal Cisnéros passa à Cartagène où la Flotte étoit préparée pour aller en Afrique faire la conquête d'Oran, que l'on avoit projetée \*\*. Il attendit quelques jours dans ce Port l'arrivée des Troupes, & pendant ce tems-là il eut quelques démêlés avec le Comte Pierre Navarro, touchant la nomination des Capitaines subalternes, parce que le Comte avoit promis des Compagnies à des gens qu'il aimoit & qui lui étoient dévoués, & que le Cardinal vouloit les donner à ses Domestiques & à des personnes qui lui plussent ; mais cette querelle s'arrangea à l'amiable & au gré

(A) GARIBAY.

(B) GARIBAY & ZURITA.

\* Ce Jugement fut rendu à Blois le 12. du mois de Décembre ; mais il avoit été concerté auparavant entre l'Empereur & le Roi Catholique, par le canal de leurs Ambassadeurs. Le Roi Don Ferdinand ratifia cet Accommodement à Valladolid sur la fin de l'année. ZURITA, GUICHARDIN & d'autres.

\*\* Le Cardinal Cisnéros étoit convenu avec le Roi, que si l'on ne prenoit pas cette Ville, tous les frais qu'il auroit faits, seroient pour son propre compte ; mais qu'en cas qu'on s'en emparât, elle releveroit de l'Archevêché de Tolède, jusqu'à ce qu'il eût été remboursé, lui ou son Eglise, de tout ce qu'il auroit dépensé à cet effet. GOMEZ dans la Vie du Cardinal Ximenez. RATNALDUS & d'autres.

des deux Parties, le Comte faisant serment d'obéir en tout au Cardinal.

Quelques Seigneurs & Gentilshommes voulurent avoir part, comme volontaires, à l'expédition. On rassembla huit cens Lances, qui jointes aux autres Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, firent un Corps de quatorze mille hommes, que l'on embarqua sur quatre-vingt Bâtimens, tant grands que petits, & dix Galères. Le seizième jour de Mai la Flotte mit à la voile, & arriva le jour suivant avec un bon vent à Mazar-Quivir, où débarquerent les Troupes qui formerent le lendemain à la pointe du jour quatre Bataillons de deux mille cinq cens hommes chacun, aiant aux ailes la Cavalerie. Les Maures avertis du débarquement, vinrent au nombre de quinze mille hommes s'établir sur le haut de la Montagne, qui est entre Mazar-Quivir & Oran, d'où les Chrétiens se mirent en devoir de les déloger. Dans le même tems vint le Cardinal Cisnéros, monté sur une Mule, qui après avoir exhorté tous les Espagnols à faire leur devoir en Chrétiens & en braves gens, leur donna sa bénédiction : il se retira ensuite à Mazar-Quivir, à la sollicitation du Comte Pierre Navarro, & se mit en prières dans l'Eglise de Saint Michel, pour obtenir de Dieu la Victoire.

Cependant les Bataillons Chrétiens commencerent à grimper la Montagne, & s'emparerent de son sommet, malgré les Maures qui souffrirent beaucoup de l'Artillerie, & qui furent contraints de fuir à la débandade. Les Chrétiens poursuivirent aussi en désordre les Ennemis, jusqu'à des canaux d'eau douce, où ils se rafraîchirent, & reprirent haleine. Une partie des Mahométans voulut se retirer à Oran, & en aiant trouvé les portes fermées, ces Barbares tâcherent de se sauver dans la Campagne de même que les autres ; mais comme ils rencontroient presque par tout des Chrétiens, il n'en échappa que très-peu aux Vainqueurs. Ceux-ci s'avancerent à la vûe d'Oran, & dans le même-tems arriva la Flotte, qui canonna la Ville avec fureur, & démontra d'un coup de Canon une grosse piece d'Artillerie des Mahométans. Enfin les Troupes Chrétiennes s'approcherent des murailles avec tant d'ardeur, qu'elles les escaladerent, plusieurs ne se servant même que de leurs piques, s'emparerent de la Place, & s'y enrichirent du pillage.

T t ij

ANNEE D.  
J. C.  
1509.

Il part & débarque à Mazar-Quivir.

Les Chrétiens gagnent une Victoire sur les Maures, & prennent Oran.

ANNEE DE  
J. C.  
1509.

Retour du  
Cardinal Cif-  
nères en Es-  
pagne.

Le Roi de  
France bat  
les Vénitiens,  
& leur enlève  
plusieurs  
Places du  
Milanois.

Il périt dans cette occasion quatre mille Maures, & il y en eut cinq mille, tant hommes, que femmes & enfans, qui furent mis aux fers. Suivant le témoignage même des Maures, ce jour parut plus long que les autres, eu égard à ce qui fut fait, & quelques Historiens rapportent d'autres circonstances singulières. Le Cardinal se transporta aussi-tôt à Oran, où rendant grâces à Dieu de cet heureux succès, il consacra la grande Mosquée en Eglise, sous l'invocation de Sainte Marie de la Victoire. Il s'y arrêta peu; car content de cette expédition il établit dans la Place une bonne Garnison, & en confia la défense au Comte Pierre Navarro, jusqu'à ce que le Roi Don Ferdinand eût pourvu à son Gouvernement \*: il retourna de-là en Espagne, & passa à Alcala, où il projetta de fonder une Université (A).

On avoit aussi préparé, par ordre du Roi Don Ferdinand, des Troupes & des Vaisseaux pour être envoyés au Royaume de Naples. Le Roi fit donc partir sur huit Vaisseaux & quatorze Galères cinq mille hommes commandés par le Colonel Zamudio, avec ordre de ramasser tous les Soldats Espagnols qu'il y avoit dans le Royaume de Naples; mais la plupart de ceux-ci avoient déjà pris parti dans l'Armée de France. Le Pape rassembla aussi ses Troupes, conformément aux conventions de la Ligue de Cambray, pour enlever aux Vénitiens ce qu'ils lui avoient usurpé du Patrimoine de l'Eglise; mais le Roi de France devança tous ses Coligués. Il entra en personne en Italie avec une Armée florissante, & en ayant rencontré une autre que la République de Vénise avoit mise sur pied pour s'opposer à ses en-

(A) BERNALDEZ, ALVAR GOMEZ, GARIFAY, MARIANA & ZURITA.

\* Dans un Chapitre général de l'Ordre de Saint Jacques, qui fut tenu à Valladolid dans les mois d'Octobre & de Novembre, il fut ordonné que l'on établîroit à Oran un Couvent de cette Chevalerie, où ceux qui voudroient entrer dans cet Ordre Militaire seroient tenus d'aller faire leur Noviciat & leurs preuves, & recevoir l'Habit, sans pouvoir en être dispensés pour quelque raison que ce fût, attendu que l'Ordre n'avoit été institué que pour défendre les Chré-

tiens, & faire la guerre aux Maures ennemis de la Foi Catholique. Le Roi obtint même du Pape à cet effet la réunion des Couvens du Bourg de Vénas & de Saint Martin, qui sont dans les Diocèses de Saint Jacques & d'Oviédo, avec leurs biens & revenus, au nouveau Couvent d'Oran; & le Pape permit par une Bulle en date du mois de Mai de l'année suivante, de mettre dans celui-ci un Prieur & des Chanoines, qui jouiroient de tous les Privilèges accordés aux autres Couvens du même Ordre. ZURITA.

treprises, il l'attaqua proche de la Riviere d'Adde, & fit un horrible carnage des Vénitiens & de leurs Généraux, comme il est rapporté très-au long par les Historiens François & Italiens. La Victoire fut complete, en sorte que les François se rendirent maîtres en peu de jours de Crème, Crémone, Bergame & Bresse, qui étoient toutes les Places dépendantes du Duché de Milan \*.

ANNEE D'A  
J. C.  
1509.

D'un autre côté le Pape mit pareillement son Armée en Campagne, & recouvra tout ce qui appartenoit au Patri-moine de l'Eglise. L'Empereur disposa aussi ses Troupes dans le même tems, pour entrer en Italie. A Naples, le Viceroy forma avec plus de lenteur l'Armée, pour enlever aux Vénitiens ce qu'ils occupoient dans ce Roïaume; mais le Comte de Ribagorce en fut fortement reprimandé par le Roi Don Ferdinand, qui notifia aux Vénitiens les justes motifs qu'il avoit de prendre les armes contre eux. Cela fit que le Viceroy de Naples se pressa de mettre au plutôt en état la Flotte de ce Roïaume, & celle de Sicile, qui étoit composée de douze Galères & de dix Vaisseaux, commandés en chef par Vilamarin, Comte de Capaccio, & à laquelle devoient se joindre les Galères du Pape & de France, pour faire face à la Flotte des Vénitiens, que l'on croioit être de cinquante Galères: il prépara aussi l'Infanterie, la Cavalerie & l'Artillerie, nécessaire, de maniere que l'Armée fut prête à se mettre en Campagne sur la fin de Mai, & partit au commencement de Juin.

Les trois  
autres Coli-  
gués pren-  
nent aussi les  
armes contre  
eux.

Les Vénitiens voyant les plus grandes Puissances de l'Europe liguées contre eux, se trouverent dans un extrême embarras; & comme ils comprirent qu'il leur étoit impossible de conserver les Villes qu'ils avoient dans le Roïaume de Naples, ils envoïerent ordre aux Gouverneurs de les rendre de gré, afin de mériter la faveur du Roi Don Ferdinand, & de prévenir la ruine de leur République. Cet ordre fut exactement exécuté, & le Viceroy de Naples mit pour Gouverneur à Trani, qui s'étoit rendue auparavant, Philippe de Ferreras; à Otrante, Louis d'Hijar; & à Brendes, Pierre Lopez de Gurréa. Ce fut ainsi que l'on recou-

Les Vénitiens cher-  
chent à adon-  
cir le Roi Ca-  
tholique, en  
satisfaisant à  
ses préten-  
tions.

\* Ce fut aussi en cette même année quant celle qu'il avoit accordée en-  
que l'Empereur donna au Roi de  
France l'investiture de ce Duché, qu'il  
lui avoit promise tant de fois, révo-  
cuel des Traités, Tom. 2. pag. 29. &  
Preuves de Commines.

vra sans répandre de sang, tout ce que les Vénitiens avoient usurpé dans le Roiaume de Naples (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1409.

Mort d'Henri VII. Roi d'Angleterre. Henri VIII. son fils & son successeur épousa Doña Catherine, Infante de Castille.

Henri VII. Roi d'Angleterre, qui avoit tant souhaité d'épouser la Reine Doña Jeanne de Castille, mourut le vingt-unième jour d'Avril. Il eut pour Successeur Henri VIII. son fils, qui contracta ensuite mariage, le onzième de Juin, avec l'Infante Doña Catherine, veuve d'Artus son frere, aiant obtenu du Pape la Dispense d'empêchement. Cette nouvelle fit tant de plaisir au Roi Don Ferdinand, pere de Doña Catherine, qu'il la célébra par des Fêtes & des Jeux de Cannes, où il joûta lui-même ; mais ce mariage fut très-malheureux, parce qu'Henri VIII. voulant répudier sa femme, se sépara avec l'Angleterre du Corps de la Sainte Eglise Romaine (B).

Le Pape & le Roi Catholique commencent à se détacher de la Ligue de Cambray.

Cependant les Vénitiens menacés de la dernière extrémité, eurent humblement recours au Pape, le suppliant d'oublier le passé, & de ne pas permettre la ruine d'une République, qui avoit rendu tant de services à l'Eglise. Ils firent sous main les mêmes démarches auprès du Roi Don Ferdinand, qui consulta le Pape sur cette affaire, & l'un & l'autre étant contens d'avoir recouvré ce qui leur appartenoit, se détacherent peu à peu de la Ligue ; premièrement, afin que la République de Venise ne fût pas détruite, & en second lieu, dans la crainte que le Roi de France ne devînt si puissant, qu'il se rendît l'Arbitre de l'Italie. Après que l'on fut en possession des Villes que les Vénitiens occupoient dans le Roiaume de Naples, le Roi rappella en Espagne le Comte de Ribagorce, qui étoit Viceroi de ce Roiaume, & le fit remplacer par Don Raymond de Cardone (C).

Le second va faire un tour à Léon.

Le Roi Don Ferdinand alla de Valladolid à Tordéssillas, voir la Reine Doña Jeanne sa fille, & fut ensuite dans le mois de Septembre prendre le plaisir de la chasse en différens endroits. Etant arrivé à Léon, il y fut reçu avec de grandes réjouissances, & après avoir donné dans cette Ville les ordres nécessaires, il retourna à Valladolid le dix-

(A) ZURITA.

(B) GONARA, GARIBAY & d'autres.

(C) ZURITA & d'autres.

Suivant ce que j'ai marqué dans mon avant dernière Note d'après Zurita, le Roi ne dût pas être si longtems hors de Valladolid, puisqu'il tint à cet-

te Ville le Chapitre général de l'Ordre de Saint Jacques dans les mois d'Octobre & de Novembre. Peut-être s'en absentait-il deux fois, la première avant la tenue du Chapitre, & la seconde après.

septième jour de Décembre. Le Comte Pierre Navarro , qui étoit Général de la Flotte de la Méditerranée, se retira avec elle, par ordre du Roi , aux Îles de Majorque (A).

Le Cardinal Cisnéros , qui avoit projeté de fonder un Collège & une Université à Alcala de Hénares, afin que l'on y formât pour son Diocèse des Sujets dans la vertu & les sciences , sans être obligé d'en aller chercher au loin, à Salamanque ou à Valladolid, jetta les fondemens de ce somptueux édifice, qui est d'un si grand avantage pour la Nation d'Espagne (B).

Environ le même tems il se trouva dans la Ville de Piédrahita , Diocèse de Salamanque , une jeune fille née de pauvres gens , qui avoit été élevée à Salamanque dès son enfance, & qui s'étant adonnée à la retraite & à la contemplation avoit pris l'habit de Béate , & s'étoit accoutumée à manger si peu, qu'elle paroissoit ne subsister que par miracle. Il y eut à cette occasion des raisonnemens bien différens à Salamanque , & la dispute fut poussée si loin qu'on en donna avis au Pape , qui commit les Evêques de Burgos & de Vique pour en connoître. Ces deux Prélats examinèrent soigneusement la chose, & déclarèrent la Béate déchargée de tout ce qu'on lui imputoit ; mais tous les Sçavans de cette Université ne se tinrent pas pour satisfaits (C).

Le vingt-troisième jour d'Avril , naquit à Evora en Portugal , l'Infant Don Alfonse fils du Roi Don Emanuel. L'année précédente un Corsaire François , appelé Mondragon , avoit enlevé un Vaisseau Portugais qui venoit des Indes. Le Roi Don Emanuel avoit envoie inutilement en France en demander la restitution. Voiant que l'on différoit à la lui faire sous des excuses malignes , & sçachant que le Corsaire armoit dans la même vue quatre Bâtimens, il fit équiper six Vaisseaux, & donna ordre à Edouard Pachéco d'aller à la recherche du Corsaire. Pachéco obéit, & aiant rencontré Mondragon proche du Cap de Finistère, il l'attaqua. Le combat fut rude & opiniâtre ; mais à la fin il coula à fond un des Vaisseaux Ennemis, prit les trois autres, & fit prisonnier Mondragon, qu'il emmena à Lisbonne avec toute la capture. Le Roi Don Emanuel ne re-

ANNEE DE  
J. C.  
1509.

Fondation  
de l'Univer-  
sité d'Alcala  
de Hénares  
par le Cardi-  
nal Cisnéros.

Une Béate  
fournit ma-  
tière à de  
grands rai-  
sonnemens  
parmiles Sça-  
vans de Sala-  
manque.

Naissance de  
Don Alfon-  
se, Infant de  
Portugal.

Le Roi son  
pere se venge  
d'un Corsaire  
François, ap-  
pellé Mondragon.

(A) CARVAJAL, BERNALDEZ, GARRIBAY, MARIANA, ZURITA & d'autres.  
(B) GOMARA.

(C) PIERRE MARTYR ANGLERIUS ,  
Liv. 22. Lettre 417. GOMARA.

ANNEE DE  
J. C.  
1509.

1510.  
Le Roi  
Catholique  
veut pousser  
les Conquêtes en Afri-  
que.

Le Comte  
Pierre Na-  
varro, va, par  
son ordre,  
avec une Flotte,  
attaquer la  
Ville de Bugie.

Il bat les  
Maures, &  
prend la Place.

tint Mondragon en prison que durant quelques jours, au bout desquels il lui rendit la liberté, après avoir exigé sa parole, qu'il lui seroit toujours fidèle & attaché (A)\*.

Le Roi Don Ferdinand avoit dessein de faire des conquêtes en Afrique, tant pour étendre par ce moyen le nom de Jesus-Christ & la Religion Chrétienne, que pour purger le Royaume de Vagabonds & de Fainéans, & entretenir dans la profession des armes, à l'avantage de la Monarchie, ceux qui y avoient été élevés. Ce fut dans cette vue que le Comte Pierre Navarro étant à l'Isle d'Ivica avec la Flotte, composée de treize Vaisseaux bien renforcés de Soldats & de toutes les machines de guerre nécessaires, Jérôme Vianelli le joignit, par ordre du Roi, avec une Escadre aussi-bien équipée & armée, sur laquelle étoient Diégue de Véra, le Comte d'Altamira, celui de San-Estevan d'el Puerto, & beaucoup d'autres Gentilshommes, qui s'y étoient embarqués par envie de servir le nom Chrétien, & de moissonner des lauriers.

Il y avoit sur toute la Flotte environ dix mille hommes, & le Comte Pierre Navarro, qui en étoit Général, aiant mis à la voile avec elle, par ordre du Roi, navigua vers l'Isle de Sicile, à dessein de prendre Bugie, une des principales Villes sur les Côtes d'Afrique. Il eut durant quelques jours un gros tems, mais à la fin il prit terre, & débarqua ses Troupes le sixième jour de Janvier. A cette vue Abdurramel, Roi de Bugie, chassa de la Ville toutes les bouches inutiles, fit faire des décharges continuelles d'Artillerie sur la Flotte, sortit à la tête de dix mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie, & se posta sur le haut d'une Montagne voisine de la Ville, pour s'opposer à l'entreprise de l'Armée Chrétienne.

Le Comte Pierre Navarro avoit aussi fait débarquer l'Artillerie nécessaire pour son expédition, & aiant mis l'Armée en ordre de Bataille, les Chrétiens marcherent à l'En-

(A) GORE.

Le Roi de Fez revint encore dans les environs d'Arzile avec de plus grandes forces que l'année précédente, dans l'intention d'attaquer cette Place; mais le Comte de Borba, qui en étoit Gouverneur, fut si promptement secouru, en particulier par la

Ville de Xérez, qui lui envoya trois cens Arbalétriers avec quantité d'armes & de provisions, par l'Assistent de Séville, & par Michel Seler, avec quatre Galères de la Flotte d'Aragon, que le Roi Mahometarj jugea à propos de se retirer. ZUATA.

nemi,



nemi, montant par la pente de la Montagne. Ils n'étoient déjà plus qu'à peu de distance, lorsque l'Artillerie fit sur les Maures un feu si vif & si à propos, qu'elle en renversa par terre un grand nombre. Au même instant les Troupes Chrétiennes fondirent sur les Ennemis, culbutèrent tous ceux qui osèrent se présenter devant eux, & les mirent en fuite. Le Roi Abdurramel tâcha de se retirer en dedans les terres avec un peloton de Troupes, & un gros Corps de Chrétiens le poursuivit jusqu'à ce que la nuit les fit retirer. Les autres Barbares s'enfuirent à la Ville, & les Chrétiens les ayant suivis, entrèrent pêle-mêle avec eux, & s'emparèrent de la Place, où se rendit aussi-tôt tout le reste de l'Armée, qui la mit à sac. Les Maures perdirent dans cette occasion beaucoup de monde, & les Chrétiens très-peu. Dès qu'on fut maître de la Place, le Comte Pierre Navarro détacha Diégue de Véra pour en porter la nouvelle au Roi Don Ferdinand, & demander des renforts à ce Prince, afin d'en assurer la possession, & de pouvoir poursuivre avec la Flotte les Conquêtes que Sa Majesté jugeroit à propos de lui ordonner: en attendant il commença à construire une Forteresse proche de la Mer, & il rétablit & fortifia un Château qui étoit sur le bord du rivage, pour la défense du Port (A).

La prise de Bugie jetta une si grande terreur sur les Côtes d'Afrique, que le Comte Pierre Navarro ayant envoyé sommer la Ville d'Alger de se soumettre à l'obéissance du Roi d'Espagne, & de rendre tous les Captifs Chrétiens qui y étoient, les Habitans saisis de crainte lui députèrent à Bugie sur la fin de Janvier, Abdala & Abdurramen Motimiri, qui firent hommage entre ses mains au Roi Don Ferdinand, pour eux & leurs Compatriotes, sous certaines conditions que *Zurita* rapporte à la lettre. Tendoles & Guijar, Places proche de la Côte, suivirent l'exemple d'Alger, & toutes celles des environs de Bugie en avoient fait autant, si Abdurramel ne les en eût empêchés, avec les Maures Arabes qui se joignirent à lui.

Abdurramel qui régnoit alors à Bugie, avoit usurpé cette Couronne sur Abdala son neveu, qui en étoit le Roi légitime, & avoit fait enfermer ce Prince. Celui-ci ayant

ANNEE DE  
J. C.  
1540.

Alger &  
d'autres Vil-  
les se rendent  
tributaires de  
la Couronne  
d'Espagne.

Abdala &  
d'autres Mau-  
res trouvent  
asyle à Bugie.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || GABRIEL, MARIANA & ZURITA.  
BERNALDEZ, CARVAJAL, GOMARA, ||

ANNEE DE  
J. C.  
1510.

Les Rois de  
Tunis & de  
Trémécen en  
font autant  
que les Algé-  
riens.

Le Comte  
Pierre Na-  
varro va  
combattre  
une Armée  
de Maures.

Succès de  
son expédi-  
tion.

trouvée le moyen de se sauver de prison, vint à Bugie, où il fut très-bien reçu & traité du Comte Pierre Navarro. A son exemple plusieurs de ses parens & d'autres Maures de son parti, se retirèrent aussi à cette Ville, & le Comte leur donna des maisons dans le Fauxbourg. Les Rois de Tunis & de Trémécen saisis de la même crainte que les Algériens, & d'autres Villes d'Afrique, envoièrent à Bugie des Ambassadeurs pour offrir de se reconnoître Vassaux & Tributaires du Roi d'Espagne, & de remettre en liberté tous les Espagnols qui étoient Captifs : propositions que le Comte Pierre Navarro accepta, au nom du Roi\*.

L'Usurpateur Abdurramel avoit ramassé environ huit mille hommes, & s'étoit posté à huit lieues de Bugie, pour empêcher que les Chrétiens ne courussent le pais. Comme il étoit alors arrivé à cette Ville des Troupes de Majorque, Minorque & Sardaigne, le Comte Pierre Navarro tint Conseil avec les principaux Généraux, qui furent d'avis de marcher à l'Ennemi ; c'est pourquoi, après que l'on eut reconnu les chemins & les passages, le Comte laissa à Bugie les Troupes nécessaires pour la défense de la Ville, & partit avant la nuit avec les autres, afin de donner fur les Maures à la pointe du jour. Arrivé avec l'Armée en bon ordre à un mille du Camp d'Abdurramel, dans le tems qu'il fouhaitoit, & que les Ennemis s'y attendoient le moins, un Trompette de l'avant-garde sonna la charge, & les Chrétiens qui étoient avec lui, attaquèrent les Barbares, sans attendre l'ordre.

Abdurramel averti du danger monta promptement à cheval, & s'enfuit avec beaucoup d'autres. Le Comte Pierre Navarro voyant ses gens en désordre, se mit devant eux pour les arrêter, & après les avoir ralliés, il fondit sur le Camp des Ennemis, qui fut pillé & livré aux flammes. On fit dans cette occasion deux cens prisonniers, & il y eut environ trois cens autres Maures tués, du nombre desquels

\* Le Traité avec Muley Yahya, Roi de Tunis, fut fait dans le Palais Royal de Bugie le treizième jour de Mai. Il portoit entre autres choses que ce Prince donneroit tous les ans au Roi d'Espagne, en qualité de Vassal, deux Chevaux & quatre Faucons, & ne permettroit jamais qu'aucun

Chrétien fût captif dans ses Etats. Ce Prince s'engagea aussi de donner en otage dans un an, Muley Boabdili son fils, qui étoit encore trop jeune pour y être, & en attendant il remit deux personnes de chaque Place de son Royaume, pour répondre de sa fidélité. ZUKITA.

furent Mézuar avec un de ses fils & ses femmes , une femme d'Abdurramel , une de ses filles , & l'Alcayde de la Ville de Bugie.

ANNÉE DE  
J. C.  
1510.

Le Comte Pierre Navarro fit un butin considérable, avec lequel il s'en retourna , l'ayant fait mettre à l'avant-garde, & ayant à l'arrière-garde les meilleures Troupes. Il avoit déjà deux heures de marche, lorsque deux mille Fantassins & trois cens cinquante Chevaux ennemis qui le suivoient , chargerent son arrière-garde, & tâcherent de la mettre en désordre, mais les Généraux Chrétiens qui y étoient , les reçurent de pied ferme , & les forcerent à coups d'Arquebuse de s'éloigner. Lorsqu'on fut proche de la Riviere, les Maures lacherent un troupeau de Chameaux , les fouettant vigoureusement , à dessein de rompre avec leur secours les Escadrons & Bataillons Chrétiens , & de profiter du désordre pour fondre sur eux ; mais le Comte s'en étant aperçu, plaça cent Arbalétriers dans un poste , & autant d'Arquebusiers dans un autre , & cinquante des derniers ayant fait une décharge en même-tems sur les Chameaux , en blessèrent une partie. Les autres Chameaux furent tellement effrayés du bruit , qu'ils coururent comme des furieux dans la campagne , où Diégue de Véra & d'autres Généraux détacherent après eux environ huit cens Soldats , qui les prirent & les amenèrent tous.

Les Maures  
le harcellent  
dans sa re-  
traite.

Après avoir fait encore cette capture , le Comte rallia ses Troupes , & continua sa marche. Il fut attaqué de nouveau par les Maures proche d'un mauvais passage de la Riviere ; mais il mit dans un poste convenable un bon Corps d'Arquebusiers , qui firent un feu si vif sur les Ennemis , qu'ils leur tuerent & blessèrent beaucoup de monde , & les obligèrent de se retirer. Dans toute cette journée les Chrétiens n'eurent point d'autre malheur remarquable, que de perdre le Comte d'Altamira , qui fut blessé à mort d'une flèche, qui partit par inadvertence d'une Arbalète, qu'un de ses Domestiques lui avoit donnée toute tendue. Il eut cependant le tems de recevoir les Sacremens , & de se disposer à mourir en parfait Chrétien : toute l'Armée le regretta fort , en considération de ses aimables qualités. Enfin le Comte Don Pedre arriva de nuit à Bugie avec tout le butin , & ses Troupes qui étoient très-fatiguées (A).

Son retour  
à Bugie.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, BERNALDEZ, ZURITA & MARIANA.

ANNÉE DE  
J. C.  
1510.

Le Roi Catholique passé à Saragosse, & le Cardinal Cisneros est chargé, en son absence, du Gouvernement de Castille.

Etats Généraux de la Couronne d'Aragon à Monçon, & retour du Roi Don Ferdinand en Castille.

En conséquence de la résolution où étoit le Roi Don Ferdinand de pousser la guerre en Afrique, ce Prince avoit convoqué les Etats des trois Roiaumes de la Couronne d'Aragon, ce qui fit qu'il passa de Madrid à Saragosse dans le mois de Mars, laissant dans la première de ces deux Villes l'Infant Don Ferdinand avec le Cardinal Cisneros, à qui il donna pouvoir de gouverner, en son nom, la Castille. Il fut accompagné dans ce voyage par le Connétable & le Comte d'Uruéna, avec le Duc de Médina-Sydonia, & Don Pédre Giron, qui étoient déjà revenus de Portugal, ayant obtenu leur pardon du Roi. A son arrivée à Calotayud, il trouva des Ambassadeurs d'Alger, qui lui rendirent l'obéissance au nom de leur Ville, lui apportant de riches présents, & lui amenant tous les Chrétiens Captifs qu'il y avoit chez eux ; & le Roi confirma à Saragosse le vingt-quatrième jour d'Avril le Traité fait avec les Algériens par le Comte Pierre Navarro.

Le Roi passa à Monçon, où les Etats devoient s'assembler, & où se rendirent, outre ceux qui avoient droit d'y assister, les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi de France, du Prince Don Carlos & d'autres Princes, avec plusieurs Seigneurs & Gentilshommes de Castille, Sicile & Naples. Il y exposa qu'ayant commencé à faire la guerre aux Mahométans d'Afrique, non-seulement pour l'exaltation de la Religion Chrétienne, mais pour la sûreté des Roiaumes de Sicile, Naples & Sardaigne, de même que pour celle des Côtes de Catalogne, de Valence, du Roiaume de Grenade & d'Andalousie, il espéroit qu'on lui fournirait les moyens de poursuivre une si sainte entreprise. Comme l'on connoissoit son esprit religieux & la droiture de ses vues, les Etats lui accorderent pour cette guerre cinq cens mille livres ; mais ils exigèrent que la Congrégation fût supprimée, & qu'on établit quelques nouvelles Loix, pour la bonne administration de la Justice dans le Civil, & le Criminel. Après que cela fut fait, \* le Roi ter-

\* Pendant que les Etats Généraux d'Aragon étoient assemblés à Monçon, ils reçurent une Lettre que Dona Catherine, Reine de Navarre, leur écrivit le 26. de Mai, pour les engager à prendre sa défense & ses intérêts dans la querelle qu'elle avoit avec le Roi de France, touchant la

Souveraineté indépendante du Bearn ; mais quoique cette Princesse leur exposât à cet effet divers motifs, & qu'elle envoyât même à ce sujet le Seigneur de Sainte Colombe en Ambassade au Roi Don Ferdinand, il ne parvint pas qu'elle ait rien obtenu. L'Hist. Génér. du Languedoc, an. 1515.

mina les Etats, autorisant la Reine Germaine à en tenir. Il retourna ensuite en Castille, où ceux de ce Roïaume avoient été convoqués à Madrid pour le mois d'Octobre (A).

Pendant ce tems-là les Habitans de Fontarabie & d'Andaye en étoient venus plusieurs fois aux mains, touchant les bornes de la Rivière de Bidassoa, parce que les uns & les autres prétendoient qu'elle leur appartenoit jusqu'à l'autre bord. Pour mettre fin à cette querelle les Rois de Castille & de France, nommerent des Commissaires, qui furent Guillaume Ladacus, François, & François de Trilles, & ceux-ci décidèrent, après avoir fait leurs informations, que la Rivière seroit commune d'un rivage à l'autre, à condition qu'il ne pourroit y entrer aucun grand Bâtiment (B).

Le Roi Don Ferdinand avoit fait équiper dans les Ports d'Andalousie & à Cartagène, une nombreuse Flotte, pour poursuivre la Conquête d'Afrique, & en avoit nommé Général Don Garcie de Tolède, fils aîné du Duc d'Albe, ordonnant de préparer avec beaucoup de soin tout ce qui étoit nécessaire à cet effet. Le Comte Pierre Navarro en eut avis, & en attendant l'arrivée de Don Garcie, il mit sa Flotte en état, à dessein de s'emparer de Bone. Il sortit donc de Bugie avec huit mille hommes le septième jour de Juin, prenant la route de Sicile, afin de se pourvoir de vivres, d'y attendre Diégue de Véra avec ses Troupes, & de se renforcer des Galères de Naples & de Sicile. Arrivé à l'Isle de Favigliana, qui est proche de Trapani, il fut joint par les Galères & les Vaisseaux des deux Roïaumes, & quand il eut bien garni la Flotte qui étoit de cinquante Vaisseaux, d'onze Galères, & de plusieurs autres Bâtimens plus petits, sur lesquels il y avoit quatorze mille hommes, il remit à la voile le quinziesme jour de Juillet, portant le Cap vers Tripoli.

Au bout de dix jours de Navigation la Flotte arriva à ce Port, dont les Habitans étoient déjà instruits des intentions des Chrétiens, & le lendemain, 26. du même mois, le Comte Pierre Navarro débarqua les Troupes. Les Mahométans voulurent s'y opposer, mais l'Artillerie des Vaisseaux & Galères les força de s'éloigner. Le Comte Pierre Navarro partagea ses Troupes en deux Corps, dont l'un

ANNEE DE  
J. C.  
1510.

La Rivière de Bidassoa jugée commune aux Habitans de Fontarabie, & à ceux d'Andaye.

On se prépare à pousser les Conquêtes en Afrique.

Prise de Tripoli par le Comte Pierre Navarro.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || (B) GARIBAT & ZURITA.  
BERNALDEZ, MARIANA & ZURITA.

ANNEE DE  
J. C.  
1510.

chargea en bon ordre les Mahométans qui étoient hors de la Ville, pour empêcher le Débarquement, pendant que l'autre attaqua la Ville. Après un rude combat, le premier mit les Ennemis en fuite, & le second triomphant de la vive résistance des Habitans, força la Place du côté de la Porte de la Victoire. Lorsque les Chrétiens y furent entrés, il leur fallut encore combattre contre l'obstination & le désespoir des Habitans, mais ils restèrent enfin maîtres de la Place, aiant tué cinq mille Barbares tant dans la Ville que dehors. Elle fut livrée au pillage, & l'on n'épargna que les Captifs, & les Marchandises, qui furent conservées pour ceux qui étoient sur la Flotte, en sorte que les Soldats s'enrichirent. Le Cheikh de la Ville & plusieurs des principaux furent faits Captifs, & le Comte Pierre Navarro fit rétablir les Fortifications, & mit dans la Place une bonne Garnison (A).

Cette nouvelle est portée au Roi Don Ferdinand.

Le Roi Don Ferdinand apprit la Conquête de Tripoli, dans le tems qu'il tenoit les États à Monçon, & cette nouvelle fut un nouvel aiguillon pour l'exciter à porter ses armes en Afrique. Peu après il reçut l'investiture du Royaume de Naples, aux conditions que je rapporterai dans la suite, en marquant le motif qui détermina le Pape à la lui donner.

Le Comte Pierre Navarro va reconnoître l'Isle des Gerbes.

Quoique la Flotte fût déjà prête à Malaga, où étoit Don Garcie de Tolède, avec quantité de personnes de distinction, qui alloient volontairement servir le Roi & acquérir de la gloire, on fut obligé de différer le départ de quelque tems, parce qu'on apprit que la peste étoit à Bugie. Cependant le Comte Pierre Navarro qui étoit à Tripoli, forma le dessein de conquérir Tuniz, & fit dire au Roi à cet effet de lui envoyer de la Cavalerie; mais voyant qu'elle tarδοit à arriver, il voulut tenter de soumettre l'Isle des Gerbes, qui est très-proche du Continent. Il partit de Tripoli avec huit Galères & une Fuste le dixième jour d'Août, uniquement dans l'intention de reconnoître cette Isle. Lorsqu'il y fut arrivé, il sollicita le Cheikh, appelé Yhaya, & les principaux Insulaires de se ranger sous l'obéissance du Roi d'Espagne, leur représentant l'impossibilité de résister à la Flotte du Roi réunie, & leur offrant au

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || GARIBAT, MARIANA & ZURITA, BERNALDEZ, CERVAJAL, GOMARA, ||

nom du Roi de grands avantages ; mais le Cheikh & les autres , résolus à tout événement de défendre l'Isle , rejetterent la proposition du Comte Pierre Navarro , qui retourna à Tripoli.

ANNE'E DE  
J. C.  
1510.

Pendant ce tems-là Don Garcie de Tolède sortit du Port de Malaga avec la Flotte , sur laquelle il y avoit sept mille hommes , & arrivé à Bugie , il y en laissa trois mille pour la garde de cette Place avec un Gouverneur de confiance. Aiant remis à la voile , il navigua vers la Sicile , & alla à Tripoli , où Diéque de Véra le suivit bientôt. Le Comte Pierre Navarro avoit déjà fait embarquer ses Troupes , qui se montoient à huit mille hommes , en sorte que la Flotte s'étant fournie d'eau & de tout ce qui étoit nécessaire , on prit la route de l'Isle des Gerbes , où l'on arriva le vingt-septième jour d'Août\*. Le lendemain on débarqua les Troupes , avec le secours des Galères & des petits Bâtimens , parce que les Vaisseaux ne pouvoient approcher à une lieue de terre , à cause des Bancs de sable qui sont autour de l'Isle. On ne trouva pas d'abord la moindre résistance , parce que les Insulaires & le Cheikh même étoient si fort effrayés de ce qu'ils avoient appris de la valeur des Espagnols , par quelques Tripolitains qui s'étoient retirés à cette Isle , que *Zurita* assure qu'à l'arrivée de la Flotte, le Cheikh offrit de se rendre Vassal du Roi Don Ferdinand en livrant le Château & les autres Fortereffes, & donnant sur le champ vingt-cinq mille Tripolines comptant , & dix mille de Tribut tous les ans \*\* ; mais le Comte Pierre Navarro rejetta ces propositions par une grande inadvertence , & faute de réflexion , puisqu'il est d'un Général prudent de ménager le sang & les Troupes , quand il peut parvenir à ses fins sans courir aucun danger ; mais la présomption & la cupidité aveuglerent le Comte , pour le malheur des Espagnols qui étoient avec lui.

On entre-  
prend d'en  
faire la Con-  
quête.

Le Cheikh  
de l'Isle de-  
mande d'être  
reçu Vassal &  
Tributaire de  
l'Espagne , &  
on lui refuse.

Le Débarquement étant fait , on partagea les Troupes par Bataillons , & Don Garcie de Tolède se mit à la tête du premier qui étoit celui du Colonel Vianéle. Le Comte Pierre Navarro s'y opposa d'abord , voulant que Don Garcie

Les Espa-  
gnols mar-  
chent en or-  
dre de Ba-  
taille.

\* *ZURITA* dit que ce fut le 18. au soir , jour de Saint Augustin.

\*\* Il consentoit aussi à ne garder pour lui que les droits sur les Marchands Maures , abandonnant au Roi d'Espagne tous ceux sur les Marchands Chrétiens ; ce qui devoit paroître un parti suffisant , à cause de la férocité de l'Isle. *ZURITA*, Liv. 9.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

se plaça, comme Général dans l'endroit qui lui convenoit, & il y eut même à ce sujet quelques contestations; mais le Comte céda à la fin par complaisance pour Don Garcie, qui étoit bien aise d'encourager les gens par sa présence & son exemple: ainsi tous les Bataillons étant formés, ils se mirent en marche avec leurs Colonels. Le Cheikh n'avoit avec lui que cent vingt Chevaux & deux mille cinq cens Fantassins, outre sept à huit mille hommes mal armés, & nullement exercés à la profession des armes. Il fit ce jour-là une chaleur si excessive, que l'air bruloit, & la terre étoit ardente, en sorte qu'après avoir marché deux heures dans des sables arides & mouvans, les Troupes se sentirent si fatiguées, si accablées de l'ardeur du Soleil, & si altérées, qu'ayant aperçu quelques maisons à l'entrée d'un lieu rempli de Palmiers, elles commencèrent à courir à la débânde étancher leur soif à quelques puits d'eau douce qu'il y avoit proche delà.

Ils sont attaqués par les Maures, & forcés de retourner à Tripoli avec une perte considérable.

Les Maures qui n'étoient pas loin, voyant les Chrétiens en désordre & si harassés, fondirent tout-à-coup sur eux. Quoique les Généraux & Don Garcie soutinssent courageusement les efforts des Ennemis, les Soldats prirent la fuite, sans pouvoir être retenus par les remontrances ni par l'exemple de leurs Capitaines: ils se sauverent même avec tant de précipitation vers la Mer, qu'ils laisserent leurs armes; ce qui fit que pour empêcher les Maures de les poursuivre, le Comte Pierre Navarro mit à l'arrière-garde les Régimens de Don Diégue Pachéco, & de Gilles Niéto. Enfin Don Garcie de Tolède fut tué avec toute la Noblesse qui l'accompagnoit, quoiqu'il pérît moins de monde par le fer, que de soif, de fatigue & de chaleur\*. On perdit environ quatre mille hommes, & ce qu'il y eut de pis, ce fut que le Comte Pierre Navarro, voyant qu'il ne pouvoit arrêter les fuyards, ni empêcher le massacre, manqua de tête, & fut un des premiers à se rembarquer sur les Galères, sans vouloir y recevoir les Soldats, quoique quelques-uns dissent pour justifier son refus qu'il en agit ainsi, dans la crainte

\* Les Maures trouverent sur le champ de bataille le Corps de Don Garcie, & le porterent au Cheikh, qui écrivit quelques jours après à Don Hugues de Moncada, Viceroy de Sicile, qu'ayant appris que ce Seigneur étoit parent du Roi d'Espagne, il l'avoit fait mettre dans un cercueil, & le gardoit, pour en disposer suivant ce qui seroit ordonné par le Roi Don Ferdinand. Telle fut encore l'attention de ce Prince Barbare. ZURITA.

que



que les Galères étant trop chargées, ne coulassent toutes à fond. Cependant ceux qui purent s'embarquer cette nuit, l'ayant fait, plus de trois mille hommes qui étoient rellés à terre, se retirèrent le Samedi matin à une Tour, où étoient les Galères, & regagnerent peu à peu leurs Bords. La Flotte fut retenue huit jours dans ce parage par les vents contraires, & le Comte Pierre Navarro étant enfin parti avec elle, arriva heureusement à Tripoli le dixième jour de Septembre, après avoir essuïé une violente Tempête. Les Galères retournerent à Naples, & le Comte aiant renvoyé les Vaisseaux qui étoient à la solde, & licencié trois mille hommes hors d'état de servir, en mit trois mille autres dans la Place, avec Diégue de Véra pour y commander. Il se rembarqua ensuite avec quatre mille bons Soldats choisis, à dessein de faire des courses sur les Côtes d'Afrique; mais le quatrième d'Octobre il éprouva une tourmente si furieuse, qu'il manqua de périr, & que trois Vaisseaux s'enlevèrent: quelques autres se sauverent à Malthe (A).

Le septième jour de Septembre le Roi Don Ferdinand sortit de Saragosse, pour venir tenir les Etats qu'il avoit convoqués à Madrid. Arrivé à cette Ville, il alla delà à Tordésillas voir la Reine Doña Jeanne sa fille. Dans le même tems il termina, plutôt comme Arbitre qu'en qualité de Régent, le Procès qu'il y avoit entre le Duc de Médina-Sydonia & le Comte d'Albe de Liste, touchant la Seigneurie de Médina-Sydonia, l'adjugeant au Duc, à condition que celui-ci paieroit au Comte d'Albe une certaine somme d'argent, en compensation du Droit que le dernier prétendoit avoir. Il en fit de même à l'égard du Procès que le Duc d'Albuquerque avoit avec le Duc de Médina-Sydonia au sujet de la Seigneurie de Giména, qu'il adjugea au second, avec l'obligation de donner une certaine somme au premier.

De retour à Madrid, le Roi fit le sixième d'Octobre l'ouverture des Etats dans l'Eglise du Monastère de Saint Jérôme, où il jura comme Régent & Administrateur des Roïaumes de Castille, entre les mains du Cardinal Cisnéros, & en présence de Jean Rufus, Evêque, & Nonce Apostolique, & des Ambassadeurs de l'Empereur & du Prince Don Carlos, de bien & fidèlement gouverner la Monarchie, con-

ANNEE DE  
J. C.  
1510.

Le Roi Catholique termine à l'amiable quelques Procès entre des Grands.

Etats de C. & de Madrid.

ANNEE DE  
J. C.  
1510.

formément au Traité de Blois \*. Comme il avoit dessein de pousser la guerre d'Afrique, il obtint des Etats un don considérable, au moyen duquel il fut dès-lors en état d'ordonner de faire les préparatifs nécessaires. Après que les Etats furent finis, le Roi retourna voir sa fille à Tordéssillas, afin de réformer sa maniere de vivre, parce que ses habits, sa nourriture, & tout le reste étoient indignes de son rang. Il l'a trouva extrêmement maigre & défigurée, ne mangeant & ne dormant ni jour ni nuit, & avec des vêtemens qui n'étoient que des haillons. Les Ambassadeurs de l'Empereur & du Prince Don Carlos la visiterent aussi, & après eux l'Amirante, le Connétable, les Ducs d'Albe & de Médina-Sydonia, les Comtes de Benaventé & d'Uruéña, le Marquis de Villéna & l'Archevêque de Saint Jacques. Toutes ces visites firent rentrer la Reine en elle-même, en sorte qu'elle eut honte de paroître dans l'état où elle étoit ; & ce fut là l'expédient dont le Roi se servit pour mettre auprès d'elle Doña Inés Manrique, la vieille Comtesse de Parédes, Doña Violante d'Albion, & d'autres Domestiques, avec ordre d'avoir soin de sa personne & de sa santé : le Roi retourna ensuite à Madrid.

Réconciliation & Ligue des Vénitiens avec le Pape.

En Italie, les affaires changerent de face. Les Vénitiens réduits à la dernière extrémité prirent le parti de se réconcilier avec le Pape, le priant de lever les censures & l'interdit qu'il avoit fulminées contre eux. Ils envoierent à Rome à cet effet des Ambassadeurs, pour offrir la restitution de toutes les Villes & Places du Patrimoine de l'Eglise, & reconnoître que le Duché de Ferrare étoit un Fief du Saint Siège. On dressa de ceci un écrit qui fut rendu public, & les Ambassadeurs Vénitiens l'aïant exécuté le vingt-quatrième de Février, le Pape déchargea solennellement le même jour les Vénitiens de toutes les censures Ecclésiastiques, & fit ensuite une Ligue avec eux ; parce qu'il ne lui parut pas juste de souffrir la destruction d'une République qui avoit rendu en différens tems des services essentiels à l'Eglise, d'autant plus que le Roi de France, qui l'ambitionnoit, ne sembloit chercher qu'à étendre sa domination, & qu'à devenir l'arbitre de la liberté d'Italie (A).

(A) RAYNALDUS & d'autres.

\* Quoique Ferreras n'ait rien dit c'étoit, suivant ZURITA, une des conditions portées par le jugement précédemment de cette obligation, || arbitrale du Cardinal de Rohan.

Une contravention si manifeste au Traité de Cambray irrita extrêmement l'Empereur & le Roi de France, mais le dernier fut le plus courroucé, pour deux raisons. La première étoit que le Pape aiant cité le Duc de Ferrare, comme Feudataire de l'Eglise, pour se faire paier de lui ce qu'il devoit au Saint Siège en cette qualité, & parce que ce Duc avoit mis de nouveaux Impôts sur ses Sujets, sans la permission du Pape son Seigneur Suzerain, & faisoit & vendoit du sel à Comachio au grand préjudice du produit des Salines que l'Eglise avoit à Cervia, le Duc n'avoit point comparu, & s'étoit mis sous la protection du Roi de France; ce qui avoit été cause que le Pape l'avoit déclaré par une Sentence publique, déchu du Duché, & ses Domaines dévolus à l'Eglise. Le second motif de mécontentement, occasionné par le premier, fut que le Pape avoit sollicité la République de Gènes de secouer le joug de France, & de recouvrer son ancienne liberté.

Cependant le Roi Don Ferdinand donna ordre au Duc de Trémens d'aller de Naples à Verone joindre les Troupes de l'Empereur, avec quatre cens Lances Espagnoles, & quatorze cens autres Chevaux, tous bien armés, bien disciplinés, & tirés des meilleures Compagnies qu'il y avoit dans le Roïaume de Naples. Dans le même-tems le Pape sollicitoit le Roi Don Ferdinand de se détacher de la Ligue de Cambray, & de s'unir à lui & aux Vénitiens contre le Roi de France; & d'un autre côté le même Roi Don Ferdinand pressoit fortement le Pape de lui donner l'investiture du Roïaume de Naples. Durant ces négociations le Duc de Trémens arriva à Vérone dans le mois de Juin, & sur le champ quelques Places du Véronois se rangerent sous l'obéissance de l'Empereur. Il passa de-là à Vicence, par ordre du Général de l'Empereur, pour assurer les vivres à l'Armée Impériale & Françoisse. Pendant ce tems-là le Pape fit marcher ses Troupes contre le Duc de Ferrare, & pour s'attacher le Roi Don Ferdinand, il déclara le Roi de France déchu de son droit à la Couronne de Naples, & de l'investiture de ce Roïaume, & donna celle-ci au Roi Don Ferdinand le vingt-troisième jour de Juillet en plein Consistoire, à la charge du même Tribut qui avoit été imposé la première fois au Roi Charles, & qui consistoit à paier tous les ans huit mille onces d'or à la Chambre Apost.

X x ij

ANNEE DU  
J. C.  
1510.

Mécontentement du Roi de France contre le dernier.

L'Empereur soumet quelques Places du Véronois.

Le Pape donne au Roi Don Ferdinand l'investiture du Roïaume de Naples.

ANNÉE DE  
J. C.  
1510.

tolique ; mais le septième d'Août suivant, il déchargea le même Roi Don Ferdinand de cette obligation, lui imposant seulement celle de lui présenter tous les ans une Haquenée blanche, décentement ornée, à condition toutefois que ce Prince seroit toujours attaché & soumis aux Papes, & les serviroit avec trois cens Lances, quand il y auroit guerre dans l'Etat Ecclésiastique. Ce fut ainsi que le Roi Don Ferdinand obtint l'investiture du Roiaume de Naples pour lui & pour ses Successeurs.

Différens événemens de la Guerre en Italie.

Le Roi de France avoit envoyé au secours du Duc de Ferrare douze mille Fantassins & deux mille Lances sous la conduite du Grand-Maître Chaumont, qui entra dans la Polésine, & prit quelques Places peu importantes. Le Prince d'Anhalt s'étant joint avec quatre mille Allemands aux Troupes que le Duc de Trémens avoit amenées, enleva plusieurs Places aux Vénitiens. D'un autre côté, ceux-ci assiégèrent Vérone, & s'en seroient rendus maîtres, si le Duc de Trémens n'avoit volé avec ses Espagnols au secours de cette Ville, comme il est raconté très-au long par les Historiens Italiens, François & Espagnols, qui parlent de ces Guerres. Après que le Pape eut excommunié les Généraux François, & cherché à les empêcher d'entrer dans le Ferrarois, & que son Armée eut pris Modène, il résolut d'aller en personne faire la guerre.

Assemblée du Clergé de France contre le Pape.

Peu après le Roi de France irrité du procédé du Pape, assembla à Tours les Prélats de l'Eglise Gallicane, afin de prendre des mesures sur ce qu'il pouvoit faire contre lui. Tout ce qu'ils réglèrent se réduisit à huit articles, que l'on peut voir dans quelques Historiens François, & les principaux moteurs de toutes leurs délibérations furent cinq Cardinaux, ennemis du Pape, qui étoient, Don Bernardin de Carvajal, du titre de Sainte Croix, Don François de Borgia, du titre de Sainte Cecile, René de Prié, du titre de Saint Vidal, Guillaume Briçonnet, du titre de Sainte Pudentiane, & Frédéric de San-Sévérino, du titre de Saint Théodore.

Renouvellement de la Ligue entre l'Empereur & le Roi de France.

Le Pape Jules sachant que les Bentivoglio & les Boulonnois favorisoient le Duc de Ferrare, sortit de Rome, & alla à Boulogne, où il ordonna à tous les Cardinaux de le suivre. Peu après le Roi Don Ferdinand sollicita l'Empereur Maximilien de se détacher de la Ligue de Cambray,

mais ce fut inutilement ; car l'Empereur bien loin d'y consentir, envoya en Ambassade au Roi de France l'Evêque de Gurck, qui la renouvela entre les deux Monarques le vingt-septième jour de Septembre, les Cardinaux Schismatiques convoquant à Lyon en France un Concile pour le mois de Mars suivant, sous prétexte que le Pape n'avoit pas tenu la parole qu'il avoit donnée d'en assembler un pour la reforme de l'Eglise. L'Armée de France & les Alliés s'approcherent des murs de Boulogne, mais les Boulois firent une si vive résistance, avec le secours des trois cens Lances que le Roi Don Ferdinand leur envoya sous la conduite de Fabrice Colonne, comme il s'y étoit obligé envers le Pape, qu'ils forcerent les François de se retirer. Il y eut alors différens pourparlers entre le Roi de France & le Pape ; l'Empereur entra aussi en négociation avec le dernier, mais toutes ces démarches ne servirent à rien, quoique le Roi Don Ferdinand s'entremît pour concilier les esprits (A).

On voulut établir à Naples l'Inquisition, mais il y eut à cette occasion une si grande révolte, que l'on fut contraint de renoncer à l'entreprise. Ainsi l'on se contenta de chasser les Juifs de tout le Royaume & de la Ville, & le tumulte cessa (B).

Don Emanuel, Roi de Portugal, avoit mis à Sasi pour Commandant Nuño Fernandez d'Atayde, personnage également illustre par sa naissance, son esprit & sa valeur, qui avoit fait beaucoup de mal aux Maures des environs, voulant les contraindre de se mettre sous l'obéissance de la Couronne de Portugal \*. Les Africains d'Azamor, d'Alméidine, & d'autres endroits voisins voulant se venger, convinrent de se rassembler, & de reprendre cette Ville aux Portugais. A cette nouvelle, Nuño Fernandez dépêcha en Portugal, aux Places d'Afrique, à Cadix & à l'Isle

ANNÉE DE  
J. C.  
1510.

Le Pape assié-  
gé dans  
Boulogne par  
les François,  
& délivré  
avec le se-  
cours des Es-  
pagnols.

Souleve-  
ment à Na-  
ples au sujet  
de l'Inquisi-  
tion.

Les Maures  
projettent de  
s'emparer de  
Sasi en Afri-  
que.

(A) Les Historiens Italien François & Espagnols.

(B) MARIANA.

\* Il s'étoit emparé de force d'un Château important, où il y avoit un certain Maute, qui étoit le Pagoge vivant des Peuples. Toute la Garnison, qui étoit nombreuse, fut passée au fil de l'épée, mais Atayde ordonna d'épargner le Solitaire, dont la vie

passoit parmi les Barbares pour un prodige de vertu, & de s'assurer seulement de sa personne. Cette action de vigueur avoit tellement effrayé les Maures des environs, qu'ils avoient demandé la Paix avec instance, & l'avoient acceptée aux conditions qu'Atayde avoit voulu leur imposer ; mais cette Paix ne fut pas de longue durée.  
M. DE LA NEUVILLE,

ANNEE DE  
J. C.  
1510.

Ils en font  
le Siège & se  
retirent.

de Madere pour avoir du secours. Comme Simon Gonçalves, Gouverneur de Madere, étoit alors en Portugal, sa femme envoya à Sasi, sous la conduite d'Emanuel de Noroña frere de son mari, un Corps de Troupes d'environ douze cens hommes, bien équipés & armés. Il se rendit encore de plusieurs endroits à cette Ville, quantité de Gentils-hommes & de Soldats.

Cependant les Maures s'étant rassemblés au nombre de cinq mille Chevaux & de plus de cinquante mille Fantassins, se présentèrent devant Sasi le treizième jour de Décembre avec l'Artillerie, & tout ce qui étoit nécessaire pour le siège. Aiant fait & perfectionné leurs travaux en dix jours de tems, ils attaquèrent la Ville avec la dernière ardeur le vingt-septième du même mois; mais Nuño Fernandez, qui s'étoit disposé à les bien recevoir, leur tua quatre cens hommes & les repoussa. Trois jours après les Maures retournèrent à la charge, & firent les Portugais de très-près, pendant plus de six heures que dura l'assaut, jusqu'à ce qu'ayant perdu dans cette occasion plus de six cens hommes, & désespérant de pouvoir réussir dans leur entreprise, ils se retirèrent à leurs retranchemens, & décampèrent le jour suivant. Nuño Fernandez s'en étant aperçu, sortit sur le champ de la Ville à la tête de quatre cens Chevaux & de cent Pictons, alla à la poursuite des Barbares, & tua quelques-uns de leurs gens; mais comme il comprit qu'il y auroit du danger pour lui à trop s'éloigner, il retourna à la Ville. Il alla d'Andalousie au secours de Sasi cinquante Arquebusiers, conduits par Diégue Sanchez, que le Roi de Portugal récompensa de ce service. Don Alvar Fernandez y passa aussi avec un pareil Corps de Troupes, mais il n'y arriva que le même jour que les Maures leverent le siège (A).

1511.  
Grands préparatifs du  
Roi Don Ferdinand, pour  
aller en personne faire la  
Guerre en  
Afrique.

Le Roi Don Ferdinand qui étoit résolu d'aller en personne porter la guerre en Afrique, partit de Madrid pour l'Andalousie. Arrivé sur la fin de Janvier à Séville, il expédia les ordres nécessaires pour rassembler les Troupes, la Flotte & tout ce qu'il falloit pour la Campagne, ordonnant que les Vaisseaux & les autres Bâtimens de Biscaye, des Montagnes & de Galice se rendissent sur les Côtes d'Andalousie. Il fit aussi prier par son Ambassadeur, le Roi d'Angleterre son gendre, de lui envoyer mille Archers,

(A) GOES, OSSORIO & d'autres.

qui étoient de nouvelles Troupes dont on avoit commencé à faire usage dans ce Roiaume. Quoique tous ces préparatifs occupassent beaucoup le Roi Catholique, il s'attachoit encore davantage à solliciter la paix & la tranquillité de l'Eglise, tâchant par ses Ambassadeurs, à réconcilier l'Empereur & le Roi de France avec le Pape : affaire pour laquelle il mettoit tout en œuvre.

Pendant ce tems-là le Comte Pierre Navarro croisoit du côté de Tripoli avec une partie de la Flotte, pour reconnoître les Côtes d'Afrique. Scachant la résolution du Roi Don Ferdinand, il s'approcha avec beaucoup de précaution de l'Isle de Querquenez, & y débarqua de nuit, afin de n'être pas découvert, quatre cens hommes pour faire de l'eau; mais les Habitans qui étoient sur leurs gardes, & qui avoient des espions en Campagne, fondirent tout-à-coup au nombre de six mille hommes, le vingt-quatrième jour de Février, sur ceux qui étoient descendus à terre, en sorte que les quatre cens Espagnols furent tous tués avec leur Général Vianeli, ou faits prisonniers : disgrâce à laquelle on fut très-sensible.

ANNEE DE  
J. C.  
1511.

Pierre que  
font les Espa-  
gnols dans  
l'Isle de  
Querquenez.

L'Evêque de Catane, & Jérôme de Cabanillas, Ambassadeurs du Roi Don Ferdinand, le premier à la Cour de l'Empereur, & le second à celle de France, ne purent, malgré toutes leurs instances, réussir dans tout ce que souhaitoit le Roi leur Maître. Tout ce qu'ils obtinrent, ce fut, que l'on tiendrait à Mantoue un Congrès, pour arranger les différens de l'Empereur avec le Pape & les Vénitiens, & ceux du Pape avec le Roi de France & le Duc de Ferrare, que le Monarque François avoit pris sous sa protection : accord, auquel Jérôme de Vic, Ambassadeur du Roi Don Ferdinand à la Cour de Rome, ne contribua pas peu par ses soins. On tint à Mantoue le Congrès, où assistèrent l'Evêque de Gurck pour l'Empereur, l'Evêque de Paris pour le Roi de France, & l'Evêque de Catane pour le Roi Don Ferdinand. L'on y proposa différentes voies de conciliation, conformément aux idées du Pape, mais ce fut sans succès, parce que les Plénipotentiaires de l'Empereur & du Roi de France n'en acceptèrent aucune. Cependant le Pape témoigna désirer que l'Evêque de Gurck vînt à Rome conférer avec lui, parce qu'il avoit envie d'accommoder l'Empereur avec les Vénitiens, pour chasser les François d'Italie; &

Il se tient  
inutilement  
un Congrès  
à Mantoue,  
pour la paci-  
fication de  
l'Italie.

ANNEE DE  
J. C.  
1511.

quoique le Prélat consentît, à la sollicitation de l'Evêque de Catane, d'aller à Rome voir le Pape, qui lui fit mille caresses & amitiés, cette démarche ne servit à rien : l'Evêque de Gurck, attentif à suivre les ordres de son Maître, rejetta tout ce qui lui fut proposé, & ne tarda pas à s'en retourner. Ainsi disparurent toutes les espérances de la Paix, que le Roi Don Ferdinand souhaitoit tant dans l'Eglise, afin d'étendre le nom Chrétien en Afrique.

On tâche  
de détourner  
le Roi Catho-  
lique de son  
voyage d'A-  
frique.

De l'ardeur avec laquelle le Roi Don Ferdinand travailloit aux préparatifs nécessaires pour la guerre qu'il vouloit faire en Afrique, la plupart des Eglises & Villes le supplierent par Lettres de ne point aller en personne entreprendre des Conquêtes, mais d'employer seulement ses Généraux. Elles lui alleguerent pour raisons le danger qu'il courroit, les différens accidens de la guerre, & l'extrême besoin que l'on avoit de sa personne pour le Gouvernement; mais le Roi ferma l'oreille à leurs prières, persistant fermement dans sa résolution, jusqu'à ce que Dieu en disposa autrement par un effet de sa Providence.

Le Roi de  
Trémécen &  
d'autres Mau-  
res se ren-  
dent les Tri-  
butaires.

Les Maures d'Afrique ne purent apprendre sans effroi le grand Armement que faisoit le Roi d'Espagne, pour venir leur faire la guerre. Informés d'ailleurs que l'Alcayde des Damoiseaux étoit à Oran avec un gros Corps de Cavalerie, ils ne douterent point que l'on n'eût contre eux quelque grand dessein. Dans cette persuasion plusieurs d'entre eux s'obligerent, pour obtenir la Paix, de rendre les Captifs Chrétiens qu'il y avoit chez eux, & de se reconnoître Vassaux de la Couronne d'Espagne, en payant comme tels quelque Tribut. Ce fut le parti que prit le Roi de Trémécen, qui s'engagea de donner tous les ans treize mille pistoles de Tribut: les Maures des Mostagan, de Mançagrani, & d'autres Places de la Côte de Barbarie, en firent autant (A).

Prise de la  
Mirandole  
par le Pape,  
qui est ensui-  
te contraint  
de se retirer  
à Ravenne.

Au commencement de l'année, le Pape Jules voulant s'emparer du Ferrarois, se présenta en personne à la tête de ses Troupes devant la Mirandole, qu'il soumit enfin le dix-neuvième jour de Mars. Sur la nouvelle de cette perte le Roi de France envoya de nouvelles Troupes au Grand-Maître de France, son Général, en sorte qu'il obligea le Pape de se retirer à Boulogne, & ensuite à Ravenne. Dans

(A) MARIANA, ZURITA & d'autres.

le



le même tems mourut à Corrézo le Grand-Maître de France, & Trivulce prit le Commandement de l'Armée, en attendant que le Roi de France eût envoyé un Général. Trivulce fournit Concordia, s'approcha de Boulogne avec ses Troupes, & entra dans la Place, les Boulonois aiant molli, & le Pape s'étant retiré à Ravenne avec les Bentivoglio.

Les trois Cardinaux Carvajal, Borgia & Briçonnet étoient à Milan, où ils convoquerent le seizième jour de Mai, en execution du Decret du Concile de Constance, & à la réquisition des Agens de l'Empereur & du Roi de France, un Concile Général à la Ville de Pise pour le premier de Septembre de cette année, sommant le Pape Jules d'y comparoître. Les François affichèrent publiquement leurs Edits dans toutes les Places par où ils passaient, de même qu'à Boulogne, & l'Empereur & le Roi de France approuverent ensuite, par des Déclarations publiques, l'indication de ce prétendu Concile. On prit pour prétexte, que dans le Conclave, où le Pape Jules avoit été élu, tous les Cardinaux avoient fait serment, que celui qui seroit élevé à la Thiare, assembleroit un Concile Général, pour réformer les abus de la Cour de Rome, & réparer le préjudice que les Papes précédens avoient fait au Patrimoine de Saint Pierre (A).

Le Pape attaqué par ses Ennemis d'une maniere si sensible, & si détestable, qui ne tendoit qu'à former un Schisme, en séparant l'Eglise Catholique du Vicair de Jesus-Christ, son légitime Chef, écrivit au Roi Don Ferdinand de le secourir dans une occasion si pressante, comme enfant Catholique de l'Eglise. Le Roi reçut ses Lettres à Séville le dix-huitième jour de Mai; & comme il vit, que ses sollicitations auprès de l'Empereur & du Roi de France, n'avoient pas été capables d'empêcher, que leur mésintelligence avec le Pape ne fût poussée à cette extrémité, il prit la résolution de se désister de son voyage d'Afrique, pour secourir l'Eglise. Ainsi il donna ordre que tous les Vaisseaux & Bâtimens qui étoient venus des Côtes Septentrionales de l'Océan, retournassent à leurs Ports, & il ne retint que ceux de la Flotte, pour renvoyer les Troupes en Italie, en faveur de l'Eglise & du Pape. Il répondit en conséquen-

ANNEE DE  
J. C.  
1511.

Trois Car-  
dinaux Schi-  
matiques  
convoquent  
un Concile  
général à Pi-  
se.

Le Roi Ca-  
tholique se  
désiste de son  
voyage d'A-  
frique pour  
secourir le  
Pape & l'E-  
glise, contre  
l'Empereur  
& le Roi de  
France.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || NALDUS, les Historiens Italiens, &  
BERNALDEZ, MARIANA, ZURITA, RAY- || MEZERAT avec les autres François.

ANNE'E DE  
J. C.  
1511.

ce au Saint Pere , que si l'Empereur & le Roi de France ne se défistotent pas de leur entreprise , il ne tarderoit pas à faire passer ses Troupes en Italie. Après qu'il eut ainli congédié l'Envoïé, les Cardinaux, qui avoient convoqué le Concile à Pise, eurent l'audace de lui adresler des Légats, pour lui donner avis de ce qu'ils avoient fait ; mais ceux-ci étant arrivés à Séville le douzième jour de Juin, le Roi leur fit une réponse dure, leur reprocha leur hardiesse, & leur ordonna de sortir de ses Etats dans un terme très - court, comme ils le firent (A).

Il commen-  
ce à détacher  
l'Empereur  
des intérêts  
du Roi de  
France.

Reconnoissant que l'affaire du Schisme acquéroit de jour en jour de nouvelles forces, & qu'il faudroit faire de grandes dépenses pour la guerre d'Italie, & pour secourir le Pape & l'Eglise, le Roi Don Ferdinand convoqua les Etats à Burgos. Il dépêcha aussi vers l'Empereur une personne de confiance, pour l'engager à cesser de favoriser les Schismatiques, & à s'unir à l'Eglise ; & à sa sollicitation l'Empereur se détacha peu-à-peu des intérêts du Roi de France, alléguant divers prétextes pour la translation du prétendu Concile à différentes Villes de l'Empire. Les Anglois que le Roi Don Ferdinand avoit fait demander au Roi d'Angleterre son gendre, pour la guerre d'Afrique, étant arrivés à Cadiz dans le mois de Juin, le Roi qui avoit renoncé à ce voïage, les renvoia, après leur avoir fait païer leur solde par l'Evêque Don Alonse de Fonseca (B).

Convoca-  
tion d'un  
Concile Gé-  
néral à Rome  
par le Pape.

Pour appaiser les plaintes des Cardinaux Schismatiques & de leurs adhérens, le Pape convoqua à Rome un Concile Général dans l'Eglise de Saint Jean de Latran, pour le dix-neuvième jour d'Avril de l'année suivante. Il expédia ses Bulles à cet effet en date du dix-septième de Juillet, déclarant la nullité du Concile de Pise, & sommant les trois Cardinaux Schismatiques de comparoître à Rome dans le terme de soixante & cinq jours, pour y rendre compte de leur conduite, sous peine d'être privés de leurs Dignités & Bénéfices (C).

Le Roi Catholique fait  
passer des  
Troupes en  
Italie.

Pendant ce tems-là le Roi de France sollicitoit fortement le Roi Don Ferdinand de ne point favoriser le Pape, & le Roi Don Ferdinand ne négligeoit rien de son côté pour détourner le Roi de France de faire la guerre au Saint Pere.

(A) BERNALDEZ.  
(B) MARIANA & d'autres.

|| (C) PIERRE MARTIN ANGLERIUS,  
& RAYNALDUS.

Comme le Monarque François paroiffoit s'obftiner tous les jours de plus en plus , à fomenter le Schifme , le Roi Catholique partit de Séville pour aller à Burgos tenir les Etats. Arrivé à Guadaloupe , il dépêcha un ordre au Comte Pierre Navarro de s'embarquer avec trois mille Fantaffins , & de passer au Roïaume de Naples , & il déclara que la Ville de Tripoli \* feroit désormais réunie au Gouvernement de Sicile , auquel il nomma Jacques de Réquéfens (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1511.

Rendu à Burgos , le Roi Don Ferdinand donna ordre au commencement d'Août à Alfonse de Carvajal & au Colonel Zamudio , de passer de Malaga à Naples avec cinq cens Lances , fix cens Chevaux , & deux mille Fantaffins , en publiant qu'ils alloient faire la guerre en Afrique ; ce qui fut exécuté. Le Comte Pierre Navarro aiant conduit à Naples les trois mille hommes , alla ensuite à Bugie & à Tripoli , d'où il emmena au même Roïaume de Naples quinze cens autres Soldats , qui étoient nuds & en très mauvais état. La guerre paroiffant inévitable , le Roi dépêcha en Angleterre un Ambassadeur , pour se ligue

Il se ligue  
contre la  
France avec  
le Roi d'An-  
gleterre.

On négocioit aussi à Rome une Ligue sacrée entre le Pape , le Roi Don Ferdinand & la République de Venise , par l'entremise de l'Ambassadeur du Roi Catholique. D'un autre côté le Roi Don Ferdinand envoïa dire à Don Jean , Roi de Navarre , de ne favoriser en aucune maniere les fausses démarches des Schismatiques , ni celles du Roi de France ; & qu'en cas qu'on fût obligé de déclarer la guerre au dernier , - il lui demandoit passage pour ses Troupes , avec quelques Fortereffes pour sureré , telles qu'Estella , Amaya , & Saint Jean de Pied-de-Port. Cette demande embarrassa fort le Roi de Navarre , qui répondit d'une maniere vague , sans rien dire de positif , parce qu'étant forcé

Précaution  
qu'il prend  
pours'assurer  
du Roi de  
Navarre.

(A) GAMBAY & MARIANA.

(B) GAMBAY & MARIANA.

\* Le Roi de Tunis l'avoit fait assié-  
ger par mer & par terre avec de gran-  
des forces dans le mois de Janvier ;

|| mais les Chrétiens s'étoient si bien  
défendus , que les Barbares avoient  
été obligés de se retirer avec beau-  
coup de perte. ZURITA.

ANNEE DE  
J. C.  
1511.

Ouverture  
du Concilia-  
bule à Pise,  
d'où il est  
transféré à  
Milan.

de déplaire dans cette occurrence, ou au Roi Don Ferdinand, ou au Roi Louis, il craignoit également pour le Royaume qu'il avoit en Espagne, & pour les Etats qu'il possédoit en France.

Après avoir obtenu, par la médiation du Roi de France, la permission de la République de Florence, de qui la Ville de Pise dépendoit, les Cardinaux Schismatiques passèrent à cette Place pour le prétendu Concile, sous l'escorte & la garde d'un Régiment de Lances Françoises; mais ils n'y trouverent aucun des Evêques qu'ils avoient eu en vûe d'y assembler. Quelques Prélats de France étoient restés dans le Milanois, & l'Empereur n'avoit pas voulu permettre à ceux d'Allemagne de s'y rendre, sous prétexte qu'il souhaitoit qu'on transférât le Concile à Trente, à Mantoue, ou à Verone, aiant même fait à ce sujet plusieurs propositions au Roi de France. Ils furent très-mal reçus à Pise, dont tous les Habitans Ecclésiastiques & Séculiers se déchaînèrent ouvertement contre le Conciliabule; & comme il s'éleva différentes querelles entre ceux-ci & les François, les Cardinaux Schismatiques comprirent qu'ils n'étoient point en sûreté dans cette Ville. De là vint qu'après deux ou trois Sessions, ils allèrent à Milan continuer le prétendu Concile (A).

Offres avan-  
tageuses du  
Roi de Fran-  
ce à l'Empe-  
reur, rejet-  
ées par le  
dernier.

Voiant que l'Empereur s'éloignoit peu à peu de favoriser le Schisme, le Roi de France envoya à Gaston de Foix son neveu, Duc de Nemours, des Troupes pour soutenir le parti des Schismatiques. Il fit en même-tems offrir à l'Empereur, par André d'el Burgo, de le mettre en possession de toutes les Places usurpées par le Pape ou par les Vénitiens, & sur lesquelles il prétendoit avoir des droits, de lui céder une partie du Roiaume de Naples, qu'il vouloit recouvrer, & de consentir qu'il levât des Troupes dans le Milanois ou le Génovésan, toutes les fois qu'il en auroit besoin; mais ces offres firent peu d'impression sur l'esprit de l'Empereur (B).

Son obstina-  
tion à soute-  
nir les Schis-  
matiques.

Comme le Roi de France se montroit inflexible, le Roi Don Ferdinand & le Roi Henri d'Angleterre manderent aux Ambassadeurs qu'ils avoient à sa Cour, de lui dire de leur part de ne plus protéger les Schismatiques, & de ren-

(A) Les Historiens Italiens, Fran- || (B) MARIANA.  
çois & Espagnols.

dre au Pape le Comté de Boulogne, & les autres Terres usurpées à l'Eglise, s'il ne vouloit pas les mettre dans la nécessité de lui déclarer la guerre, & qu'à l'égard du Duc de Ferrare, ils feroient en sorte de le réconcilier avec le Pape; mais tout cela ne servit à rien (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1511.

Quand la Ligue entre le Pape, le Roi Don Ferdinand & les Vénitiens fut conclue, on la publia à Rome le quatrième jour d'Octobre dans l'Eglise de Sainte Marie du Peuple. Les conditions de cette Ligue étoient que le Roi Don Ferdinand mettroit en Campagne douze cens Lances, mille Chevaux & dix mille Fantassins; les Vénitiens huit cens Lances, mille Chevaux & huit mille hommes d'Infanterie; & le Pape quatre cens Lances, cinq cens Chevaux & six mille Fantassins, & que le Roi fourniroit douze Galères, & les Vénitiens quatorze, à condition que le Pape & les Vénitiens donneroient au Roi tous les mois vingt mille Ducats pour l'entretien de ses Troupes durant tout le tems de la guerre (B).

Ligue conclue entre le Pape, le Roi Don Ferdinand & les Vénitiens.

Cela fait, le Pape voyant que les trois Cardinaux, principaux Auteurs du Conciliabule de Pise, n'avoient point comparu à Rome dans le terme qu'il leur avoit fixé, les priva le vingt-quatrième jour d'Octobre, en plein Consistoire de toutes leurs Dignités & de leurs Bénéfices Ecclésiastiques, les déclarant Schismatiques & excommuniés. Il tomba peu après dangereusement malade, ce qui causa de nouveaux mouvemens à la Cour de Rome; mais aiant bien-tôt été hors de danger, & même rétabli en parfaite santé, il dépêcha en Espagne vers les Rois qui régnoient dans cette Péninsule, Guillaume Casadore, Auditeur de Rote, avec le caractère de son Légat, pour les engager à soutenir la cause de l'Eglise.

Le Pape excommunie les Cardinaux du Conciliabule de Pise, & les prive de la Pourpre.

Le Roi Don Ferdinand avoit donné ordre à Berenger d'Olms & Rodrigue Bazan de croiser sur les Côtes de Grenade avec quelques Galères & des Troupes, afin d'empêcher les hostilités que les Corsaires d'Afrique y commettoient. D'un autre côté le Roi de Fez aiant rassemblé un Corps d'Armée considérable, se présenta devant Tanger. Au bruit de ses préparatifs, Berenger d'Olms & Rodrigue

Le Roi de Fez assiége Tanger, & est forcé de se retirer.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, MARIANA & d'autres.

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS,

GARIBAY, MARIANA, ZURITA, CHACON, RAYNALDUS & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1511.

Bazan, qui étoient passés avec leurs gens & leurs Galères à la Rivière de Tétuan, à dessein de brûler les Bâtimens Corsaires qui s'y retiroient, allèrent promptement à Ceuta. Informés dans cette Ville que le Roi de Fez avoit déjà mis le siège devant Tanger, dont Edouard de Ménéfes étoit Gouverneur pour le Roi de Portugal, ils volèrent au secours de la Place, où ils débarquerent le dix-huitième jour d'Octobre. Dès qu'ils y furent entrés, Rodrigue Bazan fit une sortie à la tête de ses Troupes, chassa les Mahométans d'un poste avantageux, & leur tua beaucoup de monde. Encouragée par cet heureux succès, la Cavalerie Portugaise, qui étoit dans la Place, fit le lendemain une autre sortie, & massacra un si grand nombre d'ennemis, que le Roi de Fez prit le parti le jour suivant de lever le siège & de se retirer avec son Armée en assez mauvais état. Après que Tanger eut été ainsi délivrée, Berenger d'Olms & Rodrigue Bazan, remenerent leurs Troupes à Gibraltar (A).

L'Armée des  
Alliés en fa-  
veur de l'E-  
glise se ras-  
semble, &  
enleve plu-  
sieurs Places  
au Duc de  
Ferrare.

En vertu des conventions portées par la Ligue, le Roi Don Ferdinand avoit envoyé ordre à Don Raymond de Cardone, son Viceroi à Naples, qui étoit nommé Général de toute l'Armée des Alliés, d'aller joindre au plutôt les Troupes du Pape & des Vénitiens avec celles qu'il s'étoit engagé de fournir. Don Raymond aiant donc rassemblé les Troupes, commença par envoyer le Comte Pierre Navarro avec l'Infanterie, & partit lui-même de Naples le deuxième jour de Novembre avec le reste de l'Armée, dans laquelle étoient Fabrice Colonne, les Marquis de Bitonto & d'Atéla, le Duc de Trajetto, les fils des Comtes de Matalon & de Paliano, & beaucoup d'autres Seigneurs Napolitains. Il prit par complaisance sa route par les Abruzzes, & pendant qu'il étoit en marche, Jérôme de Vic, Ambassadeur du Roi Don Ferdinand, obtint de l'Empereur une suspension d'armes avec les Vénitiens. L'Armée de la Ligue entra des Abruzzes dans la Romagne, & arriva à Imola avec un grand nombre de Soldats malades, à cause de la rigueur de l'hiver, quoiqu'il en mourût très-peu. On fut obligé d'y séjourner quelque tems, pour attendre l'Artillerie, que Vilamarin apportoit par mer de Manfredonia. Les Troupes du Pape aiant joint, toutes les Places que le Duc de Fer-

(A) MARIANA.

rare avoit de ce côté du Pô, se soumirent, & il n'y eut que Balthie qui se défendit, mais le Comte Pierre Navarro l'emporta de force, le dernier jour de Décembre (A).

Dans le mois de Novembre arriva à Burgos, pendant que le Roi Don Ferdinand y étoit, le Nonce & Légat Guillaume Cafadore, avec la Bulle du Pape pour la convocation du Concile de Saint Jean de Latran au dix-neuvième jour d'Avril de l'année suivante. Le Roi voulut que la Bulle fût reçue avec toute la solemnité possible, & dans une Audience publique : c'est pourquoi le Dimanche, seizième de Novembre, sur les huit heures du matin, le Légat sortit de son Palais, accompagné de tous les Prélats, des Grands & des Seigneurs du Roïaume, & alla à l'Eglise Cathédrale, où l'on avoit préparé un Fauteuil & des sièges pour les Prélats & les Grands. Une foule de Peuple se rendit aussi à la même Eglise, & dès que le Roi y fut arrivé & eut pris la place qui lui étoit destinée, on commença la Messe. Lorsqu'on fut à l'Evangile, Guillaume Cafadore monta en Chaire, & rendit compte de sa Légation, dont le but étoit d'exposer les raisons de la convocation d'un Concile, d'exhorter le Roi d'y envoyer les Prélats qu'il jugeroit à propos, & de le remercier de la protection qu'il donnoit à l'Eglise avec ses armes, en Prince vraiment zélé pour la Religion Chrétienne, & soumis à la véritable Eglise, comme il l'avoit fait connoître par tous les soins qu'il s'étoit donné pour l'extirpation du Schisme contagieux, qui occasionnoit la tenue du Concile.

Guillaume Cafadore exhorta ensuite l'Archevêque de Tolède & les autres Prélats de se trouver au Concile, en considération de leur caractère ; après quoi adressant la parole aux Grands & aux autres Seigneurs, il les invita à soutenir par leur valeur & leurs armes l'union de la Sainte Eglise. Quand il eut fini de parler, le Roi donna ordre à Don Valérien de Villaquiran, Evêque d'Oviédo, de monter en Chaire, & de répondre en son nom, & au nom des Prélats, des Grands, des Seigneurs, & de ses autres Sujets, que l'on avoit reçu avec une parfaite vénération la Bulle de Sa Sainteté ; que sa propre personne & celle de la Reine Doña Jeanne sa fille étoient à la disposition du Pape, de même que les Prélats, les Seigneurs, toute la Monarchie,

ANNEE DE  
J. C.  
1511.

Arrivée d'un  
Légat du Pape  
à Burgos,  
où il a du Roi  
une Audien-  
ce publique.

Zèle du Roi  
Don Ferdin-  
and, pour  
empêcher le  
Schisme.

(A) GARIBAY, MARIANA, ZURITA & d'AUTRES.

ANNEE DE  
J. C.  
1511.

Le Roi de  
Fez se pré-  
sente devant  
Arzile, & se  
retire.

1512.  
Les Suisses  
s'engagent à  
faire passer  
des Troupes  
en Italie con-  
tre les Fran-  
çois.

Différentes  
vues de l'Em-  
pereur, du  
Roi de Fran-  
ce, & du Roi  
Don Ferdin-  
dand.

& leurs armes, pour la défense de l'Eglise Romaine ; & qu'il enverroit au Concile les Prélats qu'il croiroit les plus convenables , apportant de son côté tous ses soins pour qu'on le célébrât avec la plus grande fureté & tranquillité qu'il seroit possible, pour le bien de la Chrétienté : l'Eveque d'Oviédo fit ensuite un Sermon très-sçavant sur la même matiere. Le Nonce remercia le Roi au nom du Pape, & après la Messe le Roi retourna à son Palais, & fêta le Légat durant tout le séjour qu'il fit dans cette Ville (A).

Les années précédentes les Gouverneurs d'Arzile avoient fait dans le Roïaume de Fez plusieurs courses, qui leur avoient valu un grand nombre de Captifs & quantité de Bestiaux. Le Roi de Fez résolu de se venger de ces hostilités, forma une grosse Armée, pour aller assiéger Arzile. Sur la nouvelle de ses préparatifs & de son intention, les Portugais mirent dans la Place de bonnes Troupes & beaucoup de munitions, pour attendre le siège. Peu après arriva le Roi de Fez qui se campa à deux lieues de la Ville ; mais aiant appris qu'elle étoit bien pourvue de monde & de munitions, en sorte que le siège ne pouvoit manquer d'être long & difficile, il se retira avec ses Troupes par le conseil de ses Généraux (B).

Le Pape qui ne cherchoit qu'à abatre l'orgueil des François en Italie, & même qu'à les en chasser, envôia vers les Suisses le Cardinal de Sion, en qualité de Légat, pour les encourager à rétablir, avec leurs armes, l'Italie dans son ancienne liberté. Il fit cette démarche avec d'autant plus de confiance, qu'il les avoit disposés à se venger du mépris que le Roi de France avoit fait d'eux, en leur refusant, sous prétexte de ses besoins, les sommes qu'il leur avoit assignées tous les ans. Ses espérances en effet ne furent point trompées. Le Légat étant parti après avoir reçu sa bénédiction, fit si bien que les Cantons Suisses résolurent de porter leurs armes en Italie contre les François (C).

Pendant ce tems-là, le Roi de France mettoit tout en œuvre pour ratirer l'Empereur à son parti, en lui faisant de grandes promesses ; mais l'Empereur répondit à tout avec indifférence. Celui-ci pensoit même à rappeler les Troupes qu'il avoit en Italie dans l'Armée Françoisse, parce

(A) BERNALDEZ.  
(B) GUES.

II (C) RATNALDUS.

qu'on



qu'on l'avoit averti qu'au préjudice du droit du Prince Don Carlos son petit-fils, le Roi de France avoit dessein d'envoier à Naples Don Alfonse, second fils de Don Frédéric dernier Roi de ce Roïaume, afin d'obliger le Roi Don Ferdinand, par cette diversion, de détacher ses armes du parti du Pape. Rien de tout ceci n'étoit pareillement ignoré du Roi Don Ferdinand; mais comme il sçavoit aussi ce qui se négocioit chez les Suisses, & que le Roi d'Angleterre son gendre se dispoisoit à porter ses armes en France, il se persuada que le François étant attaqué par tant d'endroits, & abandonné des Allemans, seroit contraint de se défilster de la guerre d'Italie. Il envoya même dire dans cette espérance à Don Raymond de Cardone de faire la guerre lentement, sans rien précipiter, parce que la disposition des affaires sembloit devoir offrir une occasion favorable pour la réussite de ce qu'on souhaitoit (A).

Quoique les Troupes Vénitiennes n'eussent point encore joint l'Armée des Alliés, parce que les Habitans de Bresse les avoient appellées, & en avoient reçu chez eux jusqu'au nombre de neuf mille hommes, les François qui occupoient cette Ville, s'étant retirés au Château, le Pape faisoit de grandes instances pour que l'on s'emparât de Boulogne. Don Raymond de Cardone, avoit grande envie de lui complaire; mais voyant que le tems étoit très-rude, il crut devoir assembler les principaux Généraux de l'Armée, afin de délibérer sur ce qu'on devoit faire. Fabrice Colonne fut d'avis, en homme prudent & expérimenté, qu'attendue la rigueur de la Saison, il étoit à propos de s'établir dans les Places des environs de Boulogne, afin de couper les vivres à cette Ville & de la réduire dans la nécessité, jusqu'à ce que le tems permît d'en faire le siège. Quoique ce parti fût du goût de presque tous les Généraux les plus sages, le Comte Pierre Navarro, homme dur & intraitable, soutint qu'on devoit faire le siège de Boulogne, avant que l'Armée Françoisë fût plus forte, s'engageant de faire par le moyen des mines, une brèche suffisante pour que l'on pût se rendre maître de la Ville.

Don Raymond de Cardone se déclara pour le sentiment de Pierre Navarro; premièrement, parce que cet Officier étoit entêté, & que quand on ne suivoit pas son avis, il

ANNEE D'A  
J. C.  
1512,

On tient  
dans l'Armée  
des Alliés un  
grand Con-  
seil de guer-  
re.

Le Siège de  
Boulogne est  
résolu, &  
commencé.

(A) Z<sup>CRITA</sup>.

Tome VIII.

Z z

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

obéissoit ou défobéissoit, suivant son caprice, aux ordres du Général en Chef; & en second lieu, par envie d'obliger le Pape, qui souhaitoit ardemment de recouvrer cette Ville. On délibéra ensuite sur la maniere de mettre le siège, & Fabrice Colonne dit qu'il falloit le faire dans les formes, afin d'empêcher l'approche des Ennemis, & de couper les secours; mais le Comte Pierre Navarro s'y opposa encore: il prétendoit qu'un siège en forme n'étoit pas nécessaire, & qu'il suffisoit de battre la Ville du côté le plus avantageux, où il ouvriroit avec l'Artillerie & les mines une brèche par laquelle l'Armée pourroit entrer. Cardone adopta le dernier parti, & fit marcher l'Armée vers la Ville, où il y avoit pour la défendre, cinq cens Lances & deux mille Fantassins commandés par Monsieur d'Alégre Officier brave & expérimenté. On dressa les Batteries, & l'Artillerie secondée des Mines qu'on fit jouer, renversa une si grande partie de la muraille, que plusieurs Espagnols voulurent entrer dans la Ville par la brèche, mais ils trouverent en dedans un fossé, & une si vive résistance, qu'ils furent repoussés\*.

Les Alliés  
sont con-  
traints de le  
lever.

Le tems étoit extrêmement rude par la quantité de neige qui tomboit, & les Boulonnois avoient envoieé demander avec instance à Gaston de Foix, Général de l'Armée Française, de les secourir au plutôt. Gaston joignit en conséquence à Final ses Troupes à celles du Duc de Ferrare, & une nuit qu'il neigeoit très-fort, & que ceux de l'Armée des Alliés pouvoient avoir le moins de défiance, il jeta cinq mille hommes dans Boulogne; après quoi il se retira sans avoir été découvert. On le sut dans l'Armée deux jours après, & on fut obligé de lever le siège au bout de douze jours, le sixième de Février, les Soldats se plaignant de la mauvaise conduite de Don Raymond de Cardone, & des rigueurs du tems qu'il leur avoit fait essuier: ainsi l'on distribua les Troupes de la Ligue à San-Pedro, & dans les Places commodés des environs. Comme les François étoient ferrés de très-près dans le Château de Bresse, Gaston de Foix marcha à leur secours, & aiant rencontré en chemin

Bresse mise  
à feu & à  
sang, & pil-  
lée par les  
Francois.

\* On raconte encore comme un fait constant, quoique surprenant, que le Comte Pierre Navarro aiant mis lui-même le feu à une Mine, fit sauter un pan de mur, qui fut enlevé

si perpendiculairement, & retomba sur ses fondemens avec tant de justesse, qu'on eût dit qu'il n'en avoit pas été détaché. RAYNALDUS.

Jean Paul Baillon avec une partie de l'Armée Vénitienne, il l'attaqua & le défit. Après cette victoire il passa outre, & arriva à Bresse, il fut introduit dans le Château par les François qui y étoient. Dès qu'il y fut, il força les retranchemens des Vénitiens, qui le tenoient assiégé, & mit ensuite la Ville à feu & à sang, faisant main basse sur plus de huit mille hommes, tant Habitans que Vénitiens, & permettant le pillage, dans lequel on commit des impiétés excrables.

ANNE'E D  
J. C.  
1512,

Le Roi de France voyant le Roi Henri d'Angleterre déclaré en faveur de la Ligue, lui envoya en Ambassade l'Evêque de Riez, pour l'engager à s'en détacher; mais le Roi Henri répondit qu'il étoit de cœur enfant de l'Eglise, & ligué avec le Roi Don Ferdinand son beau-pere, & qu'il ne pouvoit se dispenser de soutenir l'Eglise, tant que le Roi de France persisteroit dans ses entreprises, & que l'on retiendrait tout ce qui étoit du Patrimoine de Saint Pierre. Peu après le même Roi Henri dépêcha un Ambassadeur à l'Empereur, afin de lui exposer les raisons pour lesquelles il avoit pris les armes en faveur de l'Eglise contre ceux qui lui étoient opposés, lui conseillant d'en faire de même, puisqu'il avoit de puissans motifs pour cela. Quand le Roi de France fut pleinement assuré de sa résolution, ce Prince fit passer des Ambassadeurs en Ecosse, à dessein de solliciter le Roi de ce Roïaume de déclarer la guerre au Roi d'Angleterre, afin de l'empêcher d'exécuter ses projets; mais Leonard Lopez alla dans le même tems, par ordre du Roi Don Ferdinand, prier le Roi d'Ecosse de favoriser les intérêts de l'Eglise, & de n'apporter aucun obstacle aux bonnes intentions du Roi Henri.

Ambassades  
de différens  
Rois touchant la guerre  
d'Italie.

Sur la nouvelle des heureux succès des armes de France en Italie, le Roi Louis XII. envoya ordre à Gaston de Foix de faire en sorte d'obliger au plutôt l'Armée des Ligüés d'en venir à une Bataille. Gaston rassembla en conséquence toutes ses Troupes, & alla pour attirer les Ennemis à une action générale, se poster proche de Ravenne, où il y avoit un gros d'Espagnols. L'Armée des Alliés jugeant qu'il seroit honteux de laisser prendre cette Place sous ses yeux, sortit en rase campagne, quoiqu'elle fût sur un bon terrain, avec la résolution d'accepter ou donner la Bataille. Ainsi le jour de Pâques les uns & les autres distribuerent leurs Trou-

L'Armée de  
France & celle  
des Alliés  
se disposent à  
une Bataille.

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

La Cavale-  
rie des Allés  
est dé faite.

pes & leur Artillerie , de la maniere qu'ils jugerent la plus convenable.

La Bataille commença de part & d'autre avec ardeur ; mais les Historiens en décrivent si différemment les circonstances, comme le *Pere Abarca* l'a observé, que les uns les augmentent pour leur propre gloire, & les autres pour s'excuser d'avoir été vaincus, & qu'on ne peut même rencontrer d'uniformité dans les plus modérés. Me contentant donc de rapporter seulement ce qui est sûr, & ce que personne ne peut contester, je dirai que la Cavalerie Françoisé défit celle des Alliés, en sorte que Don Raymond de Cardone sauta à cheval & s'enfuit : le Duc d'Urbin, Général des Troupes du Pape, en fit autant, & les autres suivirent leur exemple. L'Infanterie Espagnole reçut les Allemans & les Gascons avec beaucoup de fureur & de rage, & en jetta sur la poussiere la meilleure partie, quoique ce ne fût pas sans perdre elle-même du sang. Elle les auroit même infailliblement tous massacrés, si après la déroute de la Cavalerie de la Ligue, la Cavalerie Françoisé ne fût venue fondre sur elle, étant commandée par Gaston de Foix en personne, qui emporté par son ardeur, vouloit une victoire complete.

Mort de  
Gaston de  
Foix, Général de l'Armée de France, & glorieuse retraite d'un Corps d'Infanterie Espagnole, après la perte de la Bataille.

A la vue du danger, les Fantassins Espagnols & les Officiers qui les commandoient, formerent un Bataillon serré avec les piques, au nombre de quatre à cinq mille hommes, afin de pouvoir mieux se défendre & de se faciliter la retraite. Gaston de Foix animé de la fougue naturelle à sa Nation, fut le premier à les attaquer avec la Cavalerie victorieuse, se persuadant qu'il seroit honteux de laisser échapper cette poignée d'Espagnols ; mais il fut aussi le premier renversé par terre d'un coup de pique. Quoiqu'il demandât alors la vie, criant qu'il étoit frere de la Reine Germaine, & que sa rançon seroit plus profitable que sa mort, cela ne servit à rien. Les Espagnols irrités de la perte de la Bataille, & du sang qu'ils avoient répandu, redoublèrent leurs coups, & tuerent ce Prince jeune & malheureux, qui perdit la vie à la fleur de son âge, puisqu'il n'avoit pas plus de vingt-deux à vingt-trois ans. Durant le peu de tems qu'il avoit eu le commandement de l'Armée de France, il avoit donné de glorieuses preuves d'un Général consommé. Les plus braves François périrent dans cette occasion, par

envie de défendre & sauver leur Général ; mais quand on eut reconnu qu'il étoit déjà mort, & qu'il n'étoit pas possible d'enfoncer le Bataillon ennemi, les autres cessèrent de poursuivre & charger les Espagnols, & retournerent recueillir les dépouilles de la victoire.

ANNEE DE  
J. C.  
1511.

Il y eut dans cette Bataille beaucoup de sang répandu de part & d'autre, & la victoire couta si cher aux François, qu'ils ne purent poursuivre les vaincus. On assure même, que quand on en apporta la nouvelle au Roi de France, ce Prince dit qu'il souhaiteroit que Dieu donnât de pareilles victoires à ses Ennemis ; d'où est venu le Proverbe : le Vaincu vaincu, & le Vainqueur perdu. Quelques-uns font monter le nombre des morts de part & d'autre jusqu'à dix-huit mille hommes, & d'autres à seize mille. Il périt du côté des Alliés Don Jérôme de Loris, Don Jean d'Acuña, Prieur de Messine, Pierre de Paz, Diéque de Quiñones Alvarado, Jérôme de Pomar, les Colonels Zamudio, Diaz d'Aux, & Almendariz, & la plupart des Capitaines d'Infanterie. Les prisonniers furent le Cardinal Jean de Médicis, Fabrice Colonne, Don Ferdinand d'Avalos, le Comte Pierre Navarro, & Don Jean de Cordone, outre plusieurs dangereusement blessés, parmi lesquels se trouverent le Comte de Montéléon, les Marquis de Bitonto & d'Atéla, Fabrice Gésualdo, & d'autres Seigneurs de la première Noblesse Napolitaine, avec Ferdinand d'Alarcon, Gaspar de Pomar, & d'autres Gentilshommes Espagnols. On les conduisit tous à Milan, à l'exception de Fabrice Colonne, de Don Jean de Cardone, & de Don Ferdinand d'Alarcon, qui furent menés à Ferrare.

Perte de  
part & d'autre.

Du côté des François moururent le Général Gaston de Foix, & proche de lui Monsieur d'Alégre & son fils, Messieurs de la Grotte & Châtillon, neuf Capitaines d'Infanterie Allemande, & quantité de François ; en sorte qu'il ne resta en vie aucun homme de marque, exceptés le Duc de Ferrare, Monsieur de la Palice, & Monsieur de Lautrec, qui fut trouvé dangereusement blessé sur le champ de Bataille. Après le gain de la victoire, le Cardinal de San-Séverino, Légat du Concile de Pise, pressa Monsieur de la Palice, qui avoit pris le commandement de l'Armée Française, de passer en avant jusqu'à entrer dans Rome & dans le Roiaume de Naples ; mais comme l'Armée étoit très-

Les François  
soumettent  
& pillent  
Ravenne.

ANNE'E DE  
J. C.  
1512.

délabrée & fatiguée, & qu'il y avoit à craindre pour le Milanois, parce que les Suisses y descendoient, le Général François ne voulut point consentir à la proposition du Cardinal. Il aima mieux aller se présenter devant Ravenne, dont les Habitans capitulerent à des conditions honnêtes. Les Troupes tant Espagnoles qu'Italiennes, qui y étoient en garnison, se retirèrent en pleine liberté ; mais elles n'eurent pas plutôt évacué la Place, que les François y étant entrés, la mirent à sac, & y commirent des cruautés inouïes, sans épargner ni Eglises, ni Monastères, ni âge, ni sexe, pour venger la mort de Gaston de Foix. Faenza, Forli, Imola & d'autres Places de la Romagne se rendirent aussi aux Vainqueurs. Le Général Don Raymond de Cardone passa à Ancone, où il rallia les Espagnols qui s'étoient sauvés de la Bataille, & les mena ensuite dans le Roïaume de Naples.

La défaite  
de l'Armée  
des Alliés jet-  
te l'alarme  
chez eux.

La victoire de Ravenne fit tant de bruit à Rome, à Venise, à Naples & en Espagne, que les Romains, les Cardinaux & le Pape même en furent consternés. Cependant quoique l'on craignît à Rome quelque révolte, Jérôme de Vic releva le courage du Pape, l'assurant qu'il avoit rallié à Rimini six mille Fantassins de la Ligue, dont cinq mille étoient Espagnols, & trois mille Chevaux tant Hommes d'armes que Chevaux-légers. Le Duc d'Urbin neveu du Pape étant aussi venu offrir ses services à son oncle, le Saint Pere travailla par son canal à rétablir l'Armée de la Ligue, & lui envoya ordre de faire prendre à Don Jean de Guévara le commandement des Troupes qu'on avoit ramassées. Les Vénitiens furent extrêmement alarmés, mais l'Ambassadeur du Roi Catholique les encouragea, de maniere qu'ils résolurent de joindre leurs armes pour préserver l'Italie du danger commun. A Naples le Cardinal de Sorrento fit avertir Don Hugues de Moncada, Viceroy de Sicile, de venir promptement assurer ce Roïaume ; & Don Hugues ayant pris cinq cens Chevaux, mille Fantassins & quelques pièces d'Artillerie, passa au plutôt à Naples. Don Hugues alla ensuite d'un pas précipité à Sessa, afin d'être proche de Gaïette, & de-là dans les Abruzzes, pour rallier les Espagnols, & se mettre à portée de remédier à tout ce qui pourroit survenir. Le Roi Catholique considérant que les François avoient en Italie la fortune en poupe, songea à y en-

voier le Grand Capitaine Don Gonçale de Cordoue, dans la persuasion que c'étoit le seul homme capable de réprimer l'orgueil de ces ennemis formidables. Il lui fit dire en conséquence de se préparer à partir, & il écrivit au Pape, qu'il enverroit en Italie ce brave Général avec un nombre de Troupes suffisant, & qu'il y passeroit lui-même en personne, s'il le falloit, pour la défense de l'Eglise (A).

Convaincu de la nécessité de faire la guerre au Roi de France, le Roi Don Ferdinand manda d'Oran au commencement de l'année l'Alcayde des Damoiseaux, lui ordonnant de laisser dans cette Place la Garnison nécessaire, & d'en amener les autres Troupes qui étoient inutiles, attendu que les Rois de Trémécen & d'Alger étoient Tributaires & amis. L'Alcayde des Damoiseaux obéit, & Mahomet Lubdi vint avec lui, en qualité d'Ambassadeur de Muléy Baudala, Roi de Trémécen, étant chargé d'une Lettre & d'un présent pour le Roi. Arrivés tous deux à Burgos, ils furent très-bien reçus, & Mahomet présenta, de la part de son Maître, au Roi Don Ferdinand, cent trente Chrétiens Esclaves, vingt-deux Chevaux avec des couvertures d'écarlate, & des boutons d'or, un jeu d'échecs dont le tablier & les pièces étoient d'or, un Lion apprivoisé, des poules pintades ou de Mauritanie, une jeune fille très-blanche & très-belle, habillée en velours, avec beaucoup de joiaux d'un grand prix, une chaîne d'or & soixante & dix mille Pistoles. Le Roi Don Ferdinand fit grand cas du présent, & congédia l'Ambassadeur avec un autre (B).

Pour mieux assurer les Villes & Ports conquis en Afrique, le Roi Don Ferdinand projeta d'y mettre en Garnison des Troupes des Ordres Militaires, en établissant à Oran des Chevaliers de Saint Jacques; à Bugie, ceux d'Alcantara; & à Tripoli, ceux de Calatrava; mais en attendant que cela fut fait, il envoya à Oran six cens Familles, dont deux cens devoient servir à cheval, se fournissant de montures & d'armes, & les autres à pied avec des armes à leurs dépens, au moien de quoi il les exempta de tout Impôt, &

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

Ambassade  
du Roi de  
Trémécen au  
Roi Catholi-  
que.

Six cens Fa-  
milles Espa-  
gnoles vont  
s'établir à  
Oran.

(A) GUTCHARDIN, le Cardinal  
BEMBO, PAUL JOYE, Jérôme RUBIUS  
dans l'Histoire de RAVENNE, CHACON,  
RAYNALDUS, les Historiens Italiens;  
DUPLEIX, MEZERAY & d'autres Fran-  
çois; PIERRE MARTYR ANGLERIUS;  
BERNALDEZ, GARIEAY, MARIANA,  
ZURITA & d'autres.  
(B) BERNALDEZ.

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

Le Roi de Navarre rejette des propositions du Roi de Castille, & se ligue avec celui de France.

partagea entr'elles les maisons, les campagnes & les héritages de cette Ville \*.

Pendant que le Roi Don Ferdinand étoit à Burgos, il y arriva encore un Ambassadeur du Roi d'Alger, qui fut très-bien reçu. Le Roi envoya Pierre Montañon vers le Roi de Navarre, lui demander de favoriser la cause de l'Eglise, d'accorder passage aux Troupes Espagnoles par son Roïaume, pour porter la guerre en France, & de donner en ôtage pour sûreté au Roi Catholique, le Prince de Viane son fils, & les Villes d'Estella, de Maya & de Saint Jean de Pied-de-Port avec leurs Fortereffes, où l'on mettoit des Alcaïdes, qui, quoique Navarrois, fussent dévoués au Roi Don Ferdinand; mais le Roi de Navarre rejetta la proposition, & répondit qu'il ne favoriseroit en aucune maniere ceux qui étoient oppoſés à l'Eglise, & qu'il étoit résolu de garder une parfaite neutralité. Cependant le Roi de France envoya peu de tems après en Navarre Monsieur d'Orval pour se l'iguer avec le Souverain de ce Roïaume, offrant de donner sa seconde fille en mariage au Prince de Viane, de faire épouser la fille du Navarrois au Duc de Lorraine, & d'abandonner en outre au Roi de Navarre le Duché de Nemours, qui étoit retourné au Roi de France par la mort de Gaston de Foix, avec toutes ses dépendances, jusqu'à ce qu'il eut recouvré avec ses armes tout ce qui avoit été usurpé sur la Couronne de Navarre par les Rois de Castille; & le Navarrois animé de l'esprit de sa Nation, flatté de ces espérances, & craignant de perdre les Etats qu'il avoit en France, fit avec le Roi Louis une Ligue offensive & défensive, envers & contre tous, s'obligeant de favoriser le Roi de France avec toutes ses forces & tous ses revenus. En conséquence de cette Ligue qui fut secrète durant quelque tems, le Roi de Navarre ordonna que dans toutes les Places de son Roïaume, on s'exerçât au maniment des armes. Don Jean de Rivéra, qui étoit dans la Rioja en qualité de Commandant de cette Frontière, fut très-surpris de ce procédé, & en envoya demander la cause; mais on lui répondit,

\* On ne conserva que la principale maison, dans l'endroit le mieux situé, avec les jardins & ses moulins, pour le Couvent de l'Ordre Militaire de Saint Jacques; mais les guerres d'Italie pour la défense de l'Eglise & du

Roïaume de Naples, firent cause qu'un si beau projet n'eut pas lieu, du moins quant à l'établissement des Chevaliers dans les trois Villes qui sont nommées ZURITA.

qu'on



qu'on ne faisoit en cela rien autre chose que de remettre en pratique un ancien usage de ce Roïaume.

Le Roi Don Ferdinand, voyant qu'il n'y avoit aucun moïen d'attirer le Navarrois dans son parti & dans celui de l'Eglise, fit défilér des Troupes vers les Frontières de Navarre, avec ordre de se rassembler à Victoria, où l'on devoit conduire aussi tout ce qui étoit nécessaire pour la guerre. Il nomma Général de cette Armée le Duc d'Albe, qui se disposa aussi-tôt à partir, & passa à Victoria, où se rendirent toutes les Troupes pour faire la Campagne, & & pour être plus proche de celles que le Roi d'Angleterre devoit envoyer. Au bruit de tous ces mouvemens, le Roi de Navarre envoya en Castille Ladron de Mauléon & Martin de Jauréguezar, faire quelques propositions, afin d'éviter une rupture; mais comme ces deux Ambassadeurs n'apportoient pas le consentement de leur Maître aux demandes du Roi Don Ferdinand, leur voyage fut sans effet. Dans le même tems le Roi Don Ferdinand fit partir la Reine Germaine sa femme avec des pouvoirs pour tenir les Etats en Aragon, & solliciter de ces Roïaumes de l'argent & des Troupes pour cette guerre, ordonnant qu'on fût sur ses gardes, & attentif dans toutes les Places Frontières de France: il recommanda aussi pareille chose à l'Archevêque de Saragosse son fils.

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

Préparatifs  
de guerre du  
Roi Don Fer-  
dinand contre le Navar-  
rois.

Arrivée des  
Anglois en  
Biscaye sous  
le commande-  
ment du  
Duc d'Orset

Le huitième jour de Juin arriva à Berméo en Biscaye la Flotte Angloise, qui étoit composée de quatre-vingt-dix Bâtimens, tant grands que petits. Elle y débarqua huit mille hommes, qui avoient pour Général le Duc d'Orset, très-proche parent du Roi d'Angleterre. Dès que le Général Anglois eut pris terre, il eut la visite de Don Frederic de Portugal, Evêque de Siguença, qui avoit ordre du Roi Don Ferdinand de le recevoir, & de traiter avec lui de la maniere de faire la guerre. Il campa ses Troupes proche de Rentéria, dans le tems qu'on avoit déjà rassemblé celles qui devoient entrer par la Navarre, & qui consistoient en mille Hommes d'armes, quinze cens Chevaux & six mille Fantassins avec de très-bons Capitaines, Villalva & Rengifo étant Colonels de l'Infanterie, & Diégue de Véra ayant soin de l'Artillerie qui étoit composée de vingt piéces de Canon.

En vertu des ordres du Roi, les Villes d'Aragon se pour-  
Tome VIII.

Celui-ci ne

A a a

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

veut point se  
joindre au  
Roi de Cas-  
tille pour  
conquérir la  
Navarre.

vurent de Troupes, de même que l'Archevêque de Saragosse, & les autres Seigneurs de ce Roiaume. Les Etats promirent aussi de fournir au Roi pour cette guerre deux cens Lances & trois cens Chevaux-légers, dont l'Archevêque de Saragosse fut nommé Général. Le Roi Don Ferdinand fit proposer au Duc d'Orset de réunir leurs Troupes pour entrer dans la Guienne par la Navarre, sous prétexte que c'étoit le meilleur moien d'assurer la conquête de cette Province, parce qu'on pourroit du côté de la Navarre avoir des vivres & des secours, & faire voiturier l'Artillerie, ce qui n'étoit pas facile du côté de Guipuscoa ; mais le Duc d'Orset répondit, que le Roi son Maître l'avoit envoié pour conquérir la Guienne, & non pas le Roiaume de Navarre, re, qu'ainsi c'étoit au Roi Don Ferdinand à réunir ses Troupes pour fondre sur cette Province : il y eut à ce sujet plusieurs pourparlers, & le Duc d'Orset resta ferme dans sa résolution. Le Roi de Navarre sçachant les ennemis si proche, députa le Maréchal de ce Roiaume au Roi Don Ferdinand avec de nouvelles propositions, dont la principale étoit la neutralité ; mais ses demandes ne furent pas plus écoutées, que les sommations qui lui furent faites ensuite par les Ducs d'Orset & d'Albe.

L'Armée  
Castillienne  
entre dans ce  
Roiaume,  
dont toute la  
Famille Roiale  
passe en  
France.

Après tous ces refus le Roi Don Ferdinand ordonna au Duc d'Albe de mener l'Armée en Navarre, & d'assiéger Pampelune. Le Général partit en conséquence de Victoria à la tête de toutes ses Troupes dans le mois de Juillet. Comme la Reine Doña Catherine s'étoit déjà retirée en France avec ses enfans, le Roi Don Jean son mari, qui sçut que le Duc d'Albe s'approchoit avec l'Armée, assembla les principaux de Pampelune, & les exhorta à faire la plus vigoureuse résistance qu'ils pourroient, leur disant qu'il alloit en France demander au Roi Louis, des Troupes avec lesquelles il ne tarderoit pas à revenir pour défendre & assurer son Roiaume ; il ajouta cependant que s'ils ne pouvoient soutenir un siège qu'au préjudice de leurs personnes, de leurs biens & de leurs maisons, il consentoit qu'ils livrassent la Ville, persuadé que dans la suite il sçauroit bien la recouvrer. Quand il eut fini de parler, tous ceux qui étoient présents lui firent des protestations de fidélité, & lui promirent d'exécuter ses ordres ; après quoi le Roi leur dit adieu, & alla en France voir le Roi Louis.

D'ESPAGNE. XII. PARTIE. SIEC. XVI. 371

Le Duc d'Albe cependant s'avançoit toujours, aiant à son avant-garde le Comte de Lérin, qui avoit tant de crédit dans ce Roïaume, à cause de la Faction des Beaumonts. Avant qu'il arrivât à Pampelune, Huarté lui ouvrit ses Portes, & quelques Navarrois & Roncaliens qui venoient pour se jeter dans cette Place, se sauverent comme ils purent, aiant appris qu'elle étoit en la puissance du Duc d'Albe. L'Armée Castillanne alla ensuite se présenter devant Pampelune, & le Duc fit sur le champ sommer les Habitans de se rendre, les menaçant, en cas de refus, de leur faire éprouver toutes les rigueurs de la guerre. Ceux-ci qui étoient hors d'état de se défendre, faute de Troupes, de munitions & de vivres, envoïerent deux Députés au Duc pour traiter de la capitulation, mais leurs propositions sembloient être plutôt de Vainqueurs, que de gens réduits dans le déplorable état où ils étoient. Toute la réponse du Duc fut donc, que les seules conditions qu'il pouvoit leur accorder, c'étoit que le Roi s'obligeroit de leur conserver leurs Loix, leurs Usages & leurs Coutumes, & de les maintenir dans leurs prérogatives, leurs honneurs, leurs biens & leurs possessions; mais qu'il falloit l'instruire au plutôt de leur résolution, parce qu'il n'avoit pas de tems à perdre.

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

Elle se présente devant Pampelune.

Dès qu'on eut reçu dans la Ville cette réponse, les Habitans s'assemblerent, & comme ils virent la nécessité indispensable où ils étoient de se soumettre, & que les conditions d'ailleurs étoient justes, ils envoïerent leurs Députés offrir la reddition, qui fut faite le jour de Saint Jacques. On opporta sur le champ les clefs de la Ville au Duc d'Albe, qui après les avoir reçues hors des murs, entra dans la Place avec l'Armée en ordre de Bataille. Les Troupes se saisirent des meilleurs postes, & le Duc d'Albe alla avec les principaux Généraux, & les Compagnies de sa garde à l'Eglise Cathédrale, où il fit serment, au nom du Roi, de maintenir les Loix & Privilèges des Habitans, & d'observer tout ce qu'il avoit promis. On travailla ensuite à fortifier la Ville, dans la crainte qu'il ne vînt quelque Armée Françoisse, & on dépêcha différens Commissaires aux autres Villes & Places du Roïaume, pour leur enjoindre de venir au plutôt rendre l'obéissance. Toutes celles-ci obéirent promptement à l'exception d'Estella, de Tudèle, & d'au-

Cette Ville & presque tout le Roïaume se soumettent.

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

Le Roi Catholique veut pousser la guerre avec vigneurs, & se rend maître de Viane.

D'autres Places subsistent le même sort.

La Reine de Navarre en fait remettre plusieurs au Roi Don Ferdinand.

tres que les Agramonts avoient en leur puissance. Les Habitans de la Vallée d'Escala, tinrent bon aussi, croiant pouvoir se prévaloir de la difficulté de pénétrer dans leur pays.

Après la Conquête de Pampelune, le Roi Don Ferdinand passa de Burgos à Logroño, pour donner plus de vigueur à la guerre, persuadé que le Roi de France ne manqueroit pas d'envoyer son Armée en Navarre. Il manda à cet effet des Troupes de toutes parts, & sur-tout celles du Connétable, du Comte de Benaventé, de la Ville de Tolède & de la Biscaye, qui faisoient en tout deux mille neuf cents Fantassins, savoir six cents du premier, quatre cents du second, quatre cents autres de Tolède, & quinze cents Biscayens. Quand il les eut rassemblées, il donna ordre aussi que celles d'Aragon joignissent au plutôt. Comme il étoit si proche de Viane, il envoya une personne sommer l'Alcayde du Château, de lui remettre la Place, & l'Alcayde y consentit.

L'Archevêque de Saragosse étant arrivé sur ces entrefaites à Tarazone, avec trois mille hommes d'Infanterie & quatre cents Chevaux, Cascanté, Cintrañigo & Corella se fournirent d'abord. Les Habitans de Tudèle avoient offert d'en faire autant, à condition qu'on leur accorderoit les Privilèges d'Aragon, mais cela ne parut pas juste au Roi; c'est pourquoi l'Archevêque de Saragosse se présenta le neuvième jour de Novembre devant cette Ville, qui fut contrainte de se rendre.

Environ le même tems le Roi Don Ferdinand ordonna de s'emparer des Places de la Vicomté de Castellbon, & de la Vallée d'Andorra dans la Principauté de Catalogne, prétendant que tous ces biens, dont jouissoit Doña Catherine\*,

\* Tous ces biens étoient depuis long-tems dans la Maison de Foix, & la Reine Doña Catherine en avoit hérité. Comme ils relevoient de la Couronne d'Aragon, le Roi Don Ferdinand prétendit être en droit de s'en emparer, sous prétexte de l'alliance du Roi & de la Reine de Navarre avec le Roi de France son ennemi, & des hostilités que leurs gens avoient commises dans ses Etats & contre les Sujets Aragonois. Doña Catherine qui étoit hors d'état de pouvoir les garder, prit le parti de les lui faire remettre de bonne grace.

Quoique Zurita ne parle de ceci que sous l'année suivante, il paroît convenir que cela fut fait en 1512. puisqu'il dit qu'au mois de Janvier de 1513. le Roi Don Ferdinand donna la Vicomté de Castellbon avec toutes ses Vallées & tous ses Châteaux à la Reine Germaine sa femme, qui prétendoit devoir aussi succéder dans tous les Domaines de la Maison de Foix. Ce fut un Chevalier Aragonnois de l'Ordre de Saint Jacques, appelé Jacques Clément, qui eut ordre d'en aller prendre possession, au nom de la Reine.

Reine de Navarre , étoient retombés à la Couronne; & la Reine Doña Catherine envoya ordre à ses Alcaides de les remettre toutes à ce Prince , comme au Seigneur naturel. Tous les Alcaides obéirent , à l'exception de Jeanot de Zarroca, qui se maintint dans le Château de Castellbon, Place située à une lieue de la Seu-d'Urgel, où il se fortifia, & se pourvut de Troupes, d'armes & de munitions.

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

Le Roi Don Ferdinand fit dire au Duc d'Albe de passer en France avec l'Armée , de se joindre aux Anglois , & de faire la guerre dans la Guienne; nouvelle dont il donna avis sur le champ au Duc d'Orset. Avant que d'exécuter l'ordre, le Duc d'Albe chassa de Pampelune, afin d'assurer cette Ville, toutes les personnes qui lui parurent suspectes, & ces Bannis voulant détruire tout soupçon allèrent trouver le Roi Don Ferdinand à Logroño. Le Duc d'Albe assembla ensuite les principaux Habitans dans le Couvent de Saint François, & leur exposa avec sagesse & en peu de mots , combien il étoit plus avantageux pour eux d'être sous la domination du Roi Don Ferdinand , que sous celle de leurs propres Rois; après quoi aiant reçu d'eux le serment de fidélité, & pourvu à la sûreté de la Ville, il se prépara à mener l'Armée en France. Pour le faire avec moins de risque, il envoya devant le Colonel Villalva à la tête d'un Corps d'Infanterie s'emparer des Places & passages des Vallées de Roncal & de Salazar, afin d'empêcher les Habitans de ces quartiers de pouvoir prendre les armes. Villalva passa donc les Pyrénées, entra dans Saint Jean de Pied-de-Port, saccagea les Places de la Vallée de Garro, & jeta la consternation dans ce Pais. Le Duc d'Albe le suivit peu après de Pampelune avec le reste de son Armée, & étant aussi entré dans Saint Jean de Pied-de-Port le dixième jour de Septembre, il dépêcha sur le champ vers le Duc d'Orset Don Louis de la Cuéva, & Louis Sanchez de Valenguéla, escortés de cinq cens Lances, afin de l'inviter à venir le joindre, & à amener ses Troupes, pour entrer ensemble dans la Guienne. Le Roi Don Ferdinand avoit déjà donné plusieurs fois le même avis au Duc d'Orset, & comme celui-ci avoit toujours répondu que la Saison étoit trop avancée, & qu'on ne pourroit plus faire aucune opération, attendu que l'on avoit laissé le tems au Roi de France d'assembler une nombreuse Armée, ce Seigneur persista à

Le Duc d'Orset refuse d'entrer dans la Guienne, & se rembarque avec ses Anglois.

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

Don Antoine d'Acuña, Evêque de Zamora, est enlevé par les Gascons.

tenir le même langage avec le Duc d'Albe, & fit même rembarquer ses Troupes, se plaignant fortement du Roi Don Ferdinand.

Peu de tems auparavant Don Antoine d'Acuña, Evêque de Zamora, étoit passé en Bearn, par ordre du Pape, afin de solliciter de nouveau le Roi Don Jean d'Albret de se détacher de la Ligue avec le Roi de France\*; mais les Gascons l'ayant rencontré sans Passe-port, l'arrêterent, & le remirent au Duc de Longueville, Gouverneur de la Guienne. L'Evêque traita de sa rançon, & donna deux de ses neveux en otage au Duc, pour sûreté de la somme dont il convint; en sorte qu'il obtint la liberté de s'en retourner (A).

Une Armée Française marche vers la Navarre.

Cependant le Roi de France mit sur pied & fit marcher vers les Frontières de Navarre, une nombreuse Armée, composée de huit mille Fantassins, de cinq cens Roncaliens & autres Sujets du Roi de Navarre, & de huit cens Lances. Elle étoit commandée par le Duc de Longueville, Gouverneur de la Guienne, avec qui étoient les Ducs de Bourbon & de Montpensier, Messieurs de la Palice & de Lautrec, d'autres Généraux de renom, & le Roi même de Navarre. Un peu derriere étoit le Dauphin \*\*, avec un gros Corps d'Infanterie, pour soutenir s'il le falloit, la grande Armée des François, qui s'étant campés proche de Pénarada &

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, & les autres.

\* ZURITA dit que ce fut le Roi Don Ferdinand, qui envoya alors en Bearn l'Evêque de Zamora, avec ordre de signifier à Don Jean d'Albret, Roi de Navarre, les conditions qu'il lui imposoit pour s'assurer de lui & de sa bonne foi, & qui étoient très-dures, comme on le peut voir dans le même Auteur, Liv. 10. chap. 22. C'étoit avant ce tems-là, suivant cet Ecrivain au Livre cité, chap. 13. que le même Prélat avoit été, au nom du Pape, avec un Ambassadeur du Roi d'Angleterre, inviter le Roi de Navarre de s'unir à l'Eglise avec les autres Princes confédérés, & de se détacher de ceux qui étoient contraires au Saint Pere. Il dut même faire cette Légation au plustard au commencement de l'année, s'il est vrai, comme

le marque encore ZURITA dans le Liv. 9. c. 53. qu'en conséquence du refus du Roi Don Jean, le Pape excommunia ce Prince le 28. de Février, par l'avis & le conseil du Collège des Cardinaux, relévant tous les Sujets du Serment de fidélité, & donnant ses Domaines à quiconque s'en empareroit, comme des acquisitions faites dans une guerre sainte & juste.

\*\* FERRERAS comment ici & dans la suite du récit de cette invasion la même faute que MARIANA & ZURITA, en donnant le titre de Dauphin à François Duc de Valois; il a ignoré sans doute que ce nom & cette qualité n'appartiennent qu'aux fils aînés des Rois de France, & non pas à leurs héritiers présomptifs, tel qu'étoit alors le jeune Duc de Valois, le Roi Louis XII. son cousin n'ayant point d'enfant mâle.

de Sauveterre , résolurent d'entrer en un même tems par Fontarabie & Roncevaux. Quand on les sçut si proche, le Duc d'Albe fortifia d'une bonne muraille Saint Jean de Pied-de-Port , en attendant le parti que prendroient les Ennemis.

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

Le Roi Don Ferdinand, qui n'ignoroit rien de tous ces mouvemens, fit la revue de ses Troupes, & trouva qu'avec celles que les Seigneurs, les Provinces & les Villes avoient envoïées, il avoit douze cens Lances, seize cens Chevaux, & six mille six cens Fantassins, outre les Compagnies de ses Gardes. Dans le même tems, Monsieur de Lufe voulut entrer en Aragon avec ses Troupes du côté du Bearn, pour faire diversion ; mais Charles de Pomar s'étant emparé de Borgui à la tête d'un Corps de Troupes, & y ayant établi une bonne Garnison, se saisit des passages, & comme il lui arrivoit des renforts de toutes parts, Monsieur de Lufe se retira au plutôt en Bearn. D'un autre côté le Sénéchal de Bigorre & Louis d'Aste, firent une irruption avec deux mille cinq cens hommes par la Vallée de Broto, pillèrent Toria & y mirent le feu. Les Habitans s'étant retirés dans un Fort voisin, allumerent des feux pour avertir de l'entrée des François, & à ce signal il accourut un grand nombre de gens armés, qui donnerent sur les Ennemis, en firent un horrible carnage, les ayant surpris enyvres, & mirent les autres en fuite : le Sénéchal de Bigorre & d'autres Capitaines furent tués dans la poursuite, & on resta maître de tous les bagages de ce Parti François (A).

Etat de celle  
du Roi Don  
Ferdinand.

Mauvais suc-  
cès de deux  
entreprises  
des François.

Le Roi Don Jean d'Albret entra dans son Roïaume de Navarre le quinzième jour d'Octobre, avec Monsieur de la Palice & son Armée, étant appelé par les Agramonts, & par la Villed'Estella & d'autres Places, qui s'étoient revoltées, dès qu'elles l'avoient sçu arrivé de l'autre côté des Pyrénées. Quelques-uns marquent qu'il passa avec ses Troupes par la Vallée de Roncal & le Port d'Isaba, & que dans le même tems Antoine de Fonséca alla se jeter dans Pampeune avec sa Compagnie, & d'autres par ordre du Roi Don Ferdinand. Raymond d'Esparça, qui avoit la garde du passage des Pyrenées, envoia demander des Troupes au Connétable de Navarre & aux Généraux voisins ; mais le Roi de Navarre attaqua & prit Ochagavia, & se présenta

Ils prennent  
Ochagavia &  
Borgui.

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

Un de leurs  
Partis brûle  
& pille d'au-  
tres Places,  
& se retire  
avec perte de  
ses bagages.

ensuite devant Burgui, où étoit Valdès qui la défendit va-  
leureusement jusqu'à ce qu'il eût perdu la vie : ce Seigneur  
fut enterré avec honneur à Sauveterre, & Jean Ramirez  
d'Isuerre ramassa ses Soldats (A).

Le Duc d'Albe, qui sçavoit par ses espions toutes les dé-  
marches & tous les mouvemens de l'Armée Françoisé, lais-  
sa Diégue de Véra à Saint Jean de Pied-de-Port avec deux  
mille Fantassins, deux cens Lances & vingt pièces d'Artil-  
lerie, & retourna avec les autres à Pampelune, sans aucun  
obstacle de la part des Ennemis ; mais le Seigneur de Lau-  
trec entra dans le même tems du côté d'Irum, brûla & pil-  
la cette Ville, en fit autant à Rentéria, Iranço & Ernani,  
& se présenta ensuite devant Saint Sébastien, le dix-sep-  
tième jour de Novembre. Lautrec attaqua durant six heures  
cette dernière Place avec une extrême fureur, & ceux qui  
en avoient la défense, soutinrent courageusement tous les  
efforts des Ennemis, & les maltraitèrent tellement avec  
l'Artillerie, qu'ils les obligèrent de renoncer à leur entre-  
prise, & de se retirer à Rentéria. Comme toute la Biscaye &  
la Province de Guipuscoa prenoient les armes, les Enne-  
mis jugerent à propos de rentrer en France ; mais les Gui-  
puscoans & les Biscayens allerent à leur poursuite, leur  
firent le plus de mal qu'ils purent, & leur enleverent tout  
leur train & tous leurs bagages.

L'Armée  
Françoisé  
s'approche de  
Pampelune.

Différentes  
dispositions  
& expédi-  
tions des Es-  
pagnols.

Cependant le Roi Don Jean se posta avec son Armée à  
deux lieues de Pampelune, & les Généraux Espagnols qui  
étoient dans les environs, eurent alors avec les François  
quelques rencontres, dans lesquelles ils leur tuèrent beau-  
coup de monde. Mais le plus grand mal qu'on fit aux En-  
nemis, ce fut de leur couper les vivres, conformément aux  
ordres du Roi, qui avoit aussi ordonné de rassembler toutes  
les Troupes pour secourir Pampelune, nommant le Duc de  
Najéra Général de cette Armée. On mit des Garnisons à  
Tafalla & à Olite, & le Duc d'Albe croiant que le Na-  
varrois vouloit prendre Lombier, envoya à cette Ville un  
Corps de Troupes. Don François de Beaumont fut intro-  
duit dans Estella, au moien d'une intelligence secrète avec  
quelques Habitans, en sorte que ses gens mirent cette Place  
à sac. Environ deux mille hommes se retirèrent à la Forte-  
resse ; mais l'Alcayde des Damoiseaux étant allé joindre

(A) CARVAJAL & ZURITA..

ce



ce Seigneur avec un autre Corps de Troupes & de l'Artillerie , on les attaqua si vivement , qu'on les força de la rendre le trentième jour d'Octobre. Monjardin, Cabréja, & d'autres Places eurent ensuite le même sort.

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

Le Dauphin envoya sept mille hommes de renfort au Roi de Navarre , qui mit alors le siège devant Pampelune, & attaqua fortement par trois fois la Place , qui fut défendue avec une égale valeur par les Assiégés , & une égale conduite de la part des Généraux qui y étoient. Dans le même tems l'Alcayde des Damoiseaux aiant réuni ses Troupes à celles du Connétable de Navarre , ils couperent tellement les vivres à l'Armée Française , qu'elle éprouvoit une extrême famine. Le Duc de Najéra partit du Pont de la Reyne avec ses Troupes pour secourir Pampelune , bien résolu d'attaquer les Ennemis dans leurs retranchemens , s'il étoit nécessaire. Arrivé à la vue de cette Ville, il alluma des feux pour en donner avis au Duc d'Albe , mais le Roi de Navarre en aiant été averti , comprit le danger qu'il couroit , parce que son Armée étoit extenuée par la faim , & entourée de toutes parts de Troupes Espagnoles , en sorte que si elle étoit attaquée par le Duc de Najéra , elle devoit s'attendre à être chargée en queue par le Duc d'Albe , à la tête des Troupes qui étoient dans la Place. Toutes ces considérations déterminèrent le Roi de Navarre à lever le siège le vingt-unième jour de Novembre , & à reprendre la route de Guienne par la Vallée de Maya. Les Guipuscoans suivirent les Gascons , & en tuèrent un grand nombre ; après quoi s'étant joints aux Biscayens avec lesquels ils formèrent un Corps de trois mille hommes , ils allèrent à la poursuite des Allemans , qui escortoient l'Artillerie , les mirent en fuite , & leur enlevèrent treize grosses pièces de Canon : expédition en récompense de laquelle le Roi Don Ferdinand ordonna qu'ils porteroient des Canons dans leurs Armes.

Le Roi de Navarre assiéger inutilement Pampelune avec l'Armée Française.

Pampelune étant délivrée du siège , le Duc d'Albe sortit pour voir le Duc de Najéra , & après que ces deux Seigneurs se furent fait réciproquement les politesses convenables à des personnes de leur naissance , le Duc de Najéra s'en retourna avec ses Troupes , aiant mérité l'estime du Roi. Quand les François furent hors de la Navarre , toutes les Places qu'il y avoit dans ce Roiaume , se rangerent sous

Tout le Roiaume de Navarre est soumis au Roi Catholique.

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

l'obéissance du Roi Don Ferdinand, qui pour s'assurer cette nouvelle acquisition, fit démolir les Forteresses de Santa-Cara, de Murillo, & d'autres endroits, & ordonna de réparer les murailles de Pampelune, de faire de nouvelles fortifications à Lumbier & Sanguesa, & d'en ajouter d'autres avec des Châteaux à celles d'Ochagavia & d'Isaba. On établit une bonne Garnison à Pampelune, & le Roi aiant nommé l'Alcayde des Damoiseaux Viceroi de ce Roiaume, le Duc d'Albe revint en Castille, & laissa le Marquis de Villafranca son fils, pour remettre la Ville de Pampelune au nouveau Viceroi, comme ce Marquis le fit (A).

Propositions  
du Roi Don  
Ferdinand au  
Roi d'Angle-  
terre.

Pendant cette guerre, lorsque les Anglois se embarquerent, le Roi Don Ferdinand envoya dire au Roi d'Angleterre, afin de l'appaiser, qu'il lui remettroit l'année suivante la Guienne toute conquise, pourvu qu'il lui païât ce qui lui en couteroit pour la réduction de cette Province, & que dans le même tems que ses Troupes y entreroient, il foudit en France par Calais avec son Armée, & l'Empereur avec la sienne par la Bourgogne : proposition qui fut fort du goût de l'Anglois. On découvrit dans le même tems qu'à la persuasion du Roi de France & du Duc de Ferrare, Don Ferdinand d'Aragon étoit résolu & prêt de passer en France, afin d'aller de-là à Naples avec les Troupes que le Roi Louis XII. lui fourniroit, faire soulever ce Roiaume ; mais les chevaux de poste étant déjà tout préparés, on l'arrêta avec les principaux de sa Maison, & on le conduisit au Château d'Atiença, & ensuite, par ordre du Roi Don Ferdinand, à la Forteresse de Xativa, dans le Roiaume de Valence, où il resta enfermé jusqu'à la fin de ses jours\* (B).

Châtiment  
de Don Fer-  
dinand d'A-  
ragon, Duc  
de Calabre,  
traître au  
Roi.

(A) PIERRE MARTYA ANGLERIUS, ANTOINE DE NERRIA, GARIBAY, MARIANA, & ZURITA qui est le plus étendu & le plus exact de tous.

(B) GARIBAY, MARIANA & ZURITA.

FERRERAS se trompe ici, car on verra en l'année 1522. que l'Empereur Charles-Quint fit tirer ce Prince de prison, & le manda à sa Cour, en considération du refus qu'il avoit fait de recevoir sa liberté des mains des Rebelles connus sous le nom de *Germanans*, qui la lui avoient offerte, & qui étoient alors maîtres de la lui donner, étant en possession de Xativa.

D'ailleurs MARIANA & ZURITA, deux des guides de Ferreras, marquent expressément, le premier que Don Ferdinand d'Aragon, Duc de Calabre, resta seulement quelques années en prison dans le Château de Xativa ; & le second, qu'il y demeura pendant tout le reste du tems que vécut le Roi Catholique, & quelques années après, sans dire ni l'un ni l'autre qu'il y fût mort, le premier donnant au contraire à entendre à la fin de son Histoire d'Espagne, que l'Empereur Charles-Quint eut des bontés pour lui en 1533.

C'est à dessein que je n'ai rien dit du Titre, en vertu duquel le Roi Don Ferdinand a conquis le Roïaume de Navarre. Le Pere *Abarca* a fait sur cette matiere une longue Digression, réunissant les anciens droits des Rois de Castille & d'Aragon sur ce Roïaume. *Pierre Martyr Anglerius* marque dans la Lettre 496. qu'il vint au Roi Don Ferdinand des Bulles, par lesquelles le Pape déclaroit le Roi de Navarre excommunié, comme Fauteur du Schisme, & Schismatique; & *Antoine de Nébrija*, *Garibay*, *Mariana*, *Zurita*, & les autres prétendent qu'en punition du Schisme le Pape priva de la Couronne le Roi & la Reine de Navarre, & donna leur Roïaume à quiconque s'en empareroit; que ç'avoit même été un des points portés par la Sainte Ligue qui avoit été faite entre le Pape, le Roi Catholique & les Vénitiens, comme l'atteste une Lettre du même Roi Don Ferdinand à Don Diégue Déza, Archevêque de Séville, qui est produite toute entiere par *Bernaldez*. De-là vint que le Roi Don Ferdinand voyant que le Roi de Navarre avoit fait une Ligue avec le Roi de France, & qu'il n'étoit pas possible de l'en détacher, conquît son Roïaume, & voulut le garder comme un bien qui lui appartenoit. Quoique les Etrangers nient que ce soit là un juste Titre, ceux qui reconnoissent dans le Pape une autorité indirecte sur le temporel des Rois, soutiennent le contraire, sans qu'il soit nécessaire que je m'engage ici dans cette discussion.

Durant la guerre de Navarre, on ne manqua pas de troubles dans l'Andalousie, sur les Côtes de laquelle les Corsaires Bérèberes commirent quelques hostilités; il s'éleva aussi à Grenade entre deux Seigneurs d'une haute naissance une querelle si vive, qu'après s'être maltraités de paroles, ils mirent la Ville en grande combustion, & en danger; mais le Marquis de Valdéhernoso y étant accouru avec des Troupes, rétablit le calme (A).

Revenons à présent aux affaires d'Italie. Lorsqu'on croïoit qu'au moins de la Victoire de Ravenne toute l'Italie alloit être abattue, & contrainte de subir les Loix du François victorieux, il se fit un si grand changement, qu'on peut dire que ce fut l'effet de la main toute-puissante du Très-haut. Le Pape s'anima davantage à la vue de cet événement, & fit avec toute la solemnité accoutumée l'ou-

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

Motifs de la  
conquête du  
Roïaume de  
Navarre par  
le Roi Ca-  
tholique,

Troubles en  
Andalousie  
& à Grenade;

Ouverture  
du Concile de  
Latran,

ANNÉE DE  
J. C.  
1512.

Le Viceroy  
de Naples fait  
des préparatifs  
de guerre.

ouverture du Concile de Latran, qu'il avoit convoqué pour le troisiéme jour de Mai, premier Dimanche d'après Pâques (A). Don Raymond de Cardone, qui s'étoit retiré à Ancone, y rallia cinq mille Fantassins & huit cens hommes de Cavalerie, qu'il conduisit à Naples, où il fit en sorte de remettre en état ces Troupes, qui manquoient d'armes, de chevaux & d'habits, & de préparer des munitions. Il reçut en outre les deux mille Fantassins que le Roi Don Ferdinand envoya dans ce Roïaume avec le Commendeur Solis; il leva aussi un autre Corps de Troupes, & il fit équiper neuf Galères qu'il y avoit dans le Roïaume, afin de les joindre à celles des Venitiens. Enfin il ne négligea rien de tout ce qui étoit nécessaire pour former au plutôt une nouvelle Armée (B).

Arrivée d'une Armée de Suisses en Italie, où elle prend Véronne.

Les Vénitiens reprennent plusieurs Places aux François, & le Pape recouvre les siennes.

Les Suisses pressés par le Pape & offensés par le Roi de France, descendirent en Italie par le Trentin, sous la conduite du Cardinal de Sion, & d'un Général appelé le Baron Altosaxe. Ceux qui venoient par la route de Novara & de Bergame, s'étant joints au nombre de vingt-quatre mille hommes, avec dix-huit pièces d'Artillerie, arriverent à Vérone, & se rendirent maîtres de cette Ville, que les François évacuèrent, la nouvelle de leur arrivée jettant une si grande terreur chez les Ennemis, que ceux-ci se retirèrent dans la Lombardie, ne laissant que de très-foibles Garnisons dans les Places. Les Vénitiens se réunirent aux Suisses avec cinq mille Fantassins, deux mille Chevaux, & six cens Lances, en sorte qu'ils reprirent Crème, Bergame, & d'autres Places. Encouragé par ces heureux succès, le Pape rassembla sept mille Fantassins & six cens Chevaux, & en nomma Général le Duc d'Urbain son neveu, pour recouvrer les Villes que les François avoient enlevées au Patrimoine de Saint Pierre. Le Duc partit avec cette Armée, & toutes les Villes usurpées par les François n'aperçurent pas plutôt les Troupes du Pape, qu'elles se remirent sous la domination de leur Maître légitime, se révoltant contre leurs Garnisons, où celles-ci prenant, selon d'autres, la fuite. Les Boulonnois excités aussi par ces exemples commencerent à faire quelques mouvemens, & les Bentivoglio ne se croiant pas en sûreté, quitterent la Ville, & passèrent à Ferrare. Ainsi le Cardinal Gonçaga entra dans

(A) RAYNALDUS.

II (B) ZURITA.

Boulogne le treizième jour de Juin avec le Duc d'Urbain, les Habitans faisant à cette occasion de grandes réjouissances, & s'excusant d'avoir manqué à l'obéissance qu'ils devoient au Pape, à cause de la violence tyrannique des François (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1513.

Je ne dirai rien de plus des progrès des Suisses, ni des autres événemens d'Italie, parce qu'ils n'appartiennent point à l'Histoire d'Espagne. A Naples le Viceroy Don Raymond de Cardone remit une Armée sur pied, & quoique le Pape & les Vénitiens ne lui païassent point les sommes qu'ils avoient promises pour l'entretien des Troupes \*, il partit de cette Ville dans le mois de Juin, conformément aux ordres de son Roi, avec sept mille Fantassins, deux cens Lances, un Corps de Cavalerie légère, & l'Artillerie nécessaire, aiant sous lui de braves Capitaines, pour aller en Lombardie joindre les Troupes de l'Empereur. Le Pape informé de sa marche, chercha pour ses vues particulières à le traverser, en engageant les Suisses & les Milanois à envoyer dire au Viceroy par leurs Ambassadeurs de leur expliquer ses intentions, lui représentant que si son but étoit de chasser les François de la Lombardie, c'étoit déjà une affaire faite, & que s'il se proposoit de recouvrer les Places, où les François avoient Garnison, ils se chargeoient eux-mêmes de la commission, puisque dans la Diette qui avoit été tenue par l'Empereur, ils étoient convenus que tout le Milanois seroit rendu à Maximilien Sforce, fils du dernier Duc de Milan; mais le Viceroy congédia les Ambassadeurs, après leur avoir dit pour toute réponse, qu'il étoit venu avec son Armée, en qualité de Général de la Sainte Ligue, pour exécuter tout ce qui lui seroit ordonné par les Princes Confédérés, & chasser entièrement les François d'Italie.

Le Pape  
cherché à  
empêcher la  
jonction de  
l'Armée Es-  
pagnolle aux  
Troupes de  
l'Empereur  
en Lombar-  
die.

On n'eut pas de peine à comprendre que le Pape avoit avec les Suisses & les Vénitiens, des projets tout différens de ceux qu'on avoit formés, quand la Ligue s'étoit faite, & que toute son intention étoit d'empêcher que l'Armée Espagnolle ne se joignît aux Troupes Allemandes que l'Empereur avoit en Italie, afin que les Vénitiens pussent recou-

Florence  
menacée des  
armes Espa-  
gnolles.

(A) RAYNALDUS & d'autres.

\* Le Roi DON Ferdinand prit de-là prétexte de ne point envoyer en Ita-  
lie le Grand Capitaine, comme il s'y

étoit engagé, & de lui ordonner de  
différer son départ durant tout l'hiver;  
ce qui mortifia fort ce brave & fidèle  
Général. ZURITA.

ANNÉE DE  
J. C.  
1512.

vrer les Villes qu'ils avoient perdues. Cependant le Vice-roi de Naples, après avoir assisté au Congrès de Mantoue, résolut par ordre du Roi, de tourner ses armes contre Florence, s'engageant avec Jean de Médicis, de le rétablir dans cette Ville, lui, sa Famille & ses Partisans, & d'en chasser les Soderini, à condition qu'ils seroient, de même que toutes les Places de cette République, sous la protection du Roi Catholique, comme cet Etat avoit été jusqu'alors sous celle du Roi de France.

Le Viceroy de Naples marche contre les Florentins, leur prend quelques Places, & défait leur Armée.

Dans cette vûe le Viceroy de Naples passa avec ses Troupes de Mantoue à Modene, & entra ensuite sur les Terres de Florence. Cette République forma de son côté une Armée de treize mille Fantassins & de trois mille hommes de Cavalerie, pour s'opposer à ses entreprises, & envoya à Prato, Luc Savelli, avec quatre mille Soldats, cent cinquante Chevaux, l'Artillerie & les munitions nécessaires. Cependant le Viceroy arriva à Piano & Barbérinö, & prit deux Châteaux voisins. Aiant marché de-là à Prato, il fit sommer les Habitans de se rendre, & de s'unir à la Sainte Ligue contre les Schismatiques & les François, & comme ils refuserent de le faire, les Soldats emporterent la Place par escalade, la pillerent, massacrèrent plusieurs Habitans, & firent quelques Généraux prisonniers, sans avoir perdu plus de trois Soldats. Les Espagnols resortirent de la Ville immédiatement après, pour aller combattre l'Armée de Florence, qui fut bien-tôt défaite; en sorte que les Florentins ne pouvant plus leur faire tête, envoyerent des Ambassadeurs au Viceroy Don Raymond de Cardone, avec ordre d'entrer dans la Ligue, & de se mettre sous la protection de Sa Majesté Catholique.

Les Florentins entrent dans la Ligue de l'Eglise, & se mettent sous la protection du Roi Catholique.

Le Viceroy reçut avec bonté les Ambassadeurs, & fit, au nom du Roi Don Ferdinand, la confédération avec les Florentins, convenant que le Roi fourniroit à ses propres frais mille Hommes d'armes, & six cens Chevaux pour la défense de cette République; que celle-ci le seconderoit avec deux cens Hommes d'armes à sa solde, toutes les fois que l'on feroit des invasions dans le Roiaume de Naples; que les Médicis & les Pacis seroient reçus à Florence, & remis en possession de leurs biens, & qu'en revanche ils restitueroient à la République les Places dont ils s'étoient emparés. Après la prise de Prato, Pistoye, Sienne, &

Pistoye,

Lucques furent aussi sommées d'entrer dans la Ligue de l'Eglise, & toutes ces Villes y consentirent avec toutes les Places voisines, fournissant quelque argent pour l'entretien de l'Armée.

Dans le même-tems Jean-Marie de Campo-Frègose entra dans Gènes, secondés de ses Partisans, délivra cette Ville du joug François & la remit en liberté. Les François qui y étoient, se retirèrent à la Lanterne, & sur cette nouvelle Don Raymond de Cardone donna ordre à Berenger d'Olms d'aller avec la Flotte favoriser contre eux les desseins de cette République.

D'un autre côté le Roi Don Ferdinand faisoit de vives instances auprès du Pape, de l'Empereur & des autres Intéressés, pour qu'on ne rompt point la Sainte Ligue, que le Concile de Latran fût continué pour la reforme des abus qui s'étoient introduits dans l'Eglise, & qu'on ménageât un accommodement entre l'Empereur & les Vénitiens. Ces négociations durèrent quelque tems, pendant lequel les Vénitiens assiégèrent Bresse, à dessein de s'en emparer, quoique les Suisses prétendissent qu'elle devoit appartenir au Duc de Milan, & l'Empereur qu'elle étoit à lui. Pour prévenir les inconvéniens, qui pouvoient résulter de ces différentes prétentions, on convint que Don Raymond de Cardone prendroit possession de cette Ville & la garderoit avec ses Troupes, au nom de la Ligue. En conséquence de cet accord, Don Raymond partit pour Bresse avec son Armée, renforcée des Troupes de Prosper Colonne, qui s'étoit racheté des François, malgré tous les stratagèmes auxquels le Pape eut recours, afin d'empêcher les Espagnols d'aller prendre cette Ville.

Le Viceroy arriva en cinq jours à Vérone, après avoir fournis en route les Fortereffes de Linago & de Pesquaire, & y fut joint par deux mille Fantassins, & quatre cens Chevaux-légers de l'Empereur, avec l'Artillerie de Campagne nécessaire. En partant de Vérone, il envoya à Vénise deux Gentilshommes notifier à cette République qu'il étoit en marche pour exécuter le projet de la Ligue, qui étoit de chasser les François d'Italie, & que comme ceux-ci occupoient la Ville de Bresse, il alloit la leur enlever pour la tenir, au nom de la Ligue, & la remettre ensuite à quiconque elle appartiendrait de droit; qu'ainsi cette

ANNÉE DE  
J. C.  
1512.

Sienna & Lucques se rangent aussi du parti des Ligues.

La République de Gènes délivrée du joug François.

Sollicitations du Roi Catholique auprès des Alliés.

Contestations touchant la Seigneurie de Bresse.

Le Viceroy de Naples va s'emparer de cette Ville, au nom de la Ligue.

ANNE'E DE  
J. C.  
1512.

Les François  
la lui remet-  
tent par capi-  
tulation.

Arrivée du  
Duc Maximili-  
en Sforce à  
Milan.

Tripoli en-  
tièrement  
fortifiée par  
les Espa-  
gnols.

Mort de  
Pascal, Evê-

République devoit réunir ses armes à celles de la Ligue ; pour la prompte expulsion des François d'Italie, & faire leur Paix avec l'Empereur. Il dépêcha aussi dans le même-tems un pareil avis à Jean Paul Baillon, Général Vénitien, qui tenoit depuis cinquante jours Bresse assiégée.

La réponse de la République & du Général Baillon fut la même. Ils dirent qu'ils sçavoient gré au Viceroi de son attention, mais que puisqu'ils assiégeoient Bresse, il pouvoit aller plus avant prendre les autres Places, que les François occupoient, & que pour eux ils réduiroient cette Ville. Le Viceroi comprit leur intention, & quoique le Pape le sollicitât d'aller soumettre Ferrare, il s'en excusa, sous prétexte qu'il étoit déjà très-près de Bresse, & que ses mesures étoient prises pour son expédition. Ainsi il s'avança vers cette Ville à la tête de son Armée, & Monsieur d'Aubigny, qui y commandoit pour la France, en aiant été averti, convint de la lui remettre, comme au Général de la Ligue, s'il n'étoit pas secouru par le Roi son Maître dans un certain tems, à condition que l'Infanterie, la Cavalerie & les Hommes d'armes en fortiroient avec leurs Drapeaux & Etendards, & seroient conduits jusqu'en Savoye. Cet accord étant fait, & le secours n'étant pas venu, Monsieur d'Aubigny rendit la Ville, & en sortit à la tête de deux mille cinq cens Soldats, tant de Cavalerie, que d'Infanterie & Hommes d'Armes, que le Seigneur de Vere, Rocandolfe, & Antoine de Lévy escorterent avec la Cavalerie qui étoit sous leurs ordres. Cette action mécontenta fort les Vénitiens, & le Viceroi Don Raymond passa en Lombardie, afin d'assurer au Duc Maximilien Sforce l'entrée que ce Prince fit à Milan, le vingt-neuvième jour de Décembre, accompagné du même Viceroi & de Don Pedre de Vera, comme Ministres du Roi Don Ferdinand. Les autres affaires d'Italie ne concernent point notre Histoire (A).

Don Hugues de Moncada, Viceroi de Sicile, passa avec une bonne Flotte à Tripoli, pour achever de perfectionner les Fortifications de cette Place & du Port (B). A Rome mourut en grande opinion de vertu le vingt-deuxième jour de Juillet, le Pere Pascal, Evêque de Burgos, de

(A) ZURITA, ANTOINE DE HERRERA || d'autres.  
dans les Exploits des Espagnols & || (B) ZURITA.

l'Ordre



l'Ordre de Saint Dominique, dont il est fait de grands éloges, & amplement parlé par ceux qui ont écrit l'Histoire d'Espagne, & celles de Saint Dominique.

Le dernier jour de Janvier naquit à Lisbonne l'Infant Don Henri, qui fut dans la suite Archevêque, & Roi de Portugal (A).

Le Roi de Fez donna trois mille Fantassins & six cens Chevaux à l'Alcayde de Tétuan, & à l'Alcayde Ali-Barax, avec ordre de saccager & brûler les moissons de Tanger, & les deux Alcaydes se rendirent dans les environs de cette Ville le seizième jour de Juin. Il y avoit dans cette Place pour Gouverneur Don Edouard de Ménéfes, & plus de cent vingt Castillans & Biscayens, qui étoient allés en qualité d'Ouvriers & de Maçons, pour réparer les murs de la Ville. Don Edouard sortit contre les Barbares, sans s'inquiéter de leur nombre, à la tête de cent soixante Chevaux & trois cens Fantassins, avec lesquels marcherent aussi tous les Maçons & Ouvriers. Dès qu'il parut, les Maures se partagerent en deux Bataillons, dont l'un étoit commandé par l'Alcayde de Tétuan, & l'autre par l'Alcayde Ali-Barax. Don Edouard attaqua d'abord le premier, qui ne tarda pas d'être défait & mis en fuite. Ali-Barax vola promptement au secours; mais Don Edouard fit volteface, & le chargea si vigoureusement, qu'au premier choc Ali-Barax fut renversé par terre presque mort. Cependant ce Mahométan aiant été secouru par un de ses Enseignes, monta sur un autre cheval, & s'enfuit. Ses Soldats furent mis en déroute, & forcés de suivre l'exemple de leur Général. Les Portugais les poursuivirent, & tuerent dans cette occasion & dans la Bataille plus de sept cens Maures, en firent prisonniers deux cens vingt-cinq, & enleverent en outre un grand nombre de Chevaux & de Bêtes de somme avec tous les Bagages. Jean de Moron, originaire de cette Ville en Andaloufie, & Diégue Léron, Portugais, se signalèrent dans cette Bataille, où les Chrétiens ne perdirent que sept hommes (B).

En cette année Barax, Almandarin, & d'autres Alcaydes firent encore des courses dans les campagnes d'Arzile, égorgerent plusieurs Chrétiens, & en emmenèrent d'au-

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

que de Bur-  
gos.

Naissance de  
Don Henri,  
Infant de  
Portugal.

Défaite d'une  
Armée du  
Roi de Fez  
par Don  
Edouard de  
Ménéfes,  
Gouverneur  
de Tanger.

Avantages  
remportés  
par les Mau-

(A) GOES.

(B) BERNALDEZ, MARMOL, & les || Historiens de Portugal.

ANNEE DE  
J. C.  
1512.

res sur les  
Portugais.

1513.

Le Cardinal  
Don Bernardin de Car-  
vajal cherche  
à ménager  
une Trêve  
entre la Fran-  
ce & l'Es-  
pagne.

Le Gouver-  
neur de Bu-  
gie irrite les  
Maures des  
environs par  
une infrac-  
tion au Trai-  
té avec eux

tres captifs avec quelques Bestiaux. Georges Viéyra fit une irruption dans le Roïaume de Fez, mais Cid-Hamet le tailla en pièces & le tua, tous ceux de ses gens qui ne périrent point, étant faits Captifs. Je ne dis rien de plusieurs autres excursions, parce qu'elles furent peu importantes (A).

Au commencement de cette année le Roi Don Ferdinand passa de Burgos à Valladolid, d'où il alla à Tordéfillas voir la Reine sa fille, qu'il trouva dans le même état. Il retourna ensuite à Valladolid, où arrivèrent un Gentilhomme & deux Religieux Franciscains, qui lui apportèrent, de la part de la Reine de France, des Lettres, dont rien ne transpira alors. Le Roi les congédia avec le même secret, & envoya ensuite en France Don Loup Conchillos, qui étoit nommé à l'Evêché de Lérida. L'ame de cette affaire étoit Don Bernardin de Carvajal, Cardinal de Sainte Croix, principal Fauteur du Schisme, qui voulant rentrer en grâces auprès du Roi Don Ferdinand, avoit imaginé un moien de l'obliger & de faciliter en même-tems au Roi de France la réduction de tout le Milanois. Dans ces vûes il avoit persuadé à Louis XII. qu'il étoit à propos de faire une Trêve d'un an avec le Roi Don Ferdinand, pour ce qui concernoit les différends d'Espagne, les affaires d'Italie restant dans le même état, parce qu'il comprenoit qu'elle seroit également utile aux deux Puissances, puisque le Roi de France pourroit alors tirer les Troupes qu'il avoit sur les Frontières d'Espagne, pour les envoyer en Italie, & le Roi Don Ferdinand s'affermir davantage dans la possession du Roïaume de Navarre (B).

Gonçale Marino, Gouverneur de Bugie, arrêta, contre l'ordre du Roi Don Ferdinand, les Alcaydes de Benaljubar & de Bénagruin, Places voisines dans les Montagnes de Bugie, qui venoient commercer à cette Ville, à la faveur du Traité que l'on avoit avec eux. Les Maures irrités de l'infraction se rassemblèrent au nombre de plus de vingt mille hommes, sous la conduite de Muley-Abdala, & attaquèrent Bugie, dont ils brûlerent les Fauxbourgs. Ils donnerent aussi assez d'occupations aux Habitans de la Ville; mais voyant qu'ils ne pouvoient emporter la Place, ils se retirèrent. Le Roi apprit cette nouvelle, & fit relever

(A) BERNALDEZ, MARMOL, & les  
Historiens de Portugal.

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS,  
Bernaldez, Zurita & Azara.

Marino par un autre Gouverneur , avec ordre d'observer exactement tout ce dont on étoit convenu avec les Maures des environs (A) .

Don Henri de Guzman , Duc de Médina-Sydonia , qui vivoit à Oßuna avec Don Pedre Giron son beau-frere , mari de Doña Mencia de Guzman sa sœur , mourut dans cette Ville le vingtième jour de Janvier. Don Pedre Giron tint sa mort très-secrete , dans la vûe de se saisir de ce vaste Duché , & aiant assemblé quelques Troupes , il s'empara de Médina-Sydonia & d'autres Places. La Duchesse Doña Léonore de Zuñiga , belle-mere de Don Henri , & mere de Don Alfonse de Guzman , voulut prendre possession des Domaines de Don Alfonse son fils ; mais Don Pedre Giron s'y opposa , sous prétexte qu'ils appartenoient à sa femme : motif pour lequel on cachoit la mort de Don Henri , & on craignoit quelque grand trouble en Andalousie. L'Archevêque de Séville , le Sénéchal & la Ville envoierent des personnes à Oßuna demander au Comte d'Uruéña de leur montrer le Duc Don Henri , s'il étoit en vie , comme il le disoit , lui & les Domestiques , pour faire cesser le scandale ; mais le Comte d'Uruéña ne voulut point les satisfaire , disant qu'il n'étoit pas nécessaire de leur faire voir le Duc dans le tems qu'il avoit la fièvre.

Cependant on armoit de part & d'autre , parce que le Duc d'Arcos , le Comte d'Ayamonté , & l'Agent des Etats de Béjar favorisoient Doña Léonore de Zuñiga , mere de Don Alfonse , & que le Marquis de Cénété alla à Archidona avec un Corps de Troupes , & un autre de Chevaux d'Ubéda , de Baéza & de Guadix , pour se joindre à Don Pedre Giron , qui l'avoit appelé à son secours. Doña Léonore de Zuñiga donna avis de tout au Roi , qui ordonna à la Chancellerie de Grenade de députer une personne avec commission de pacifier les choses ; mais Don Pedre Giron se fortifia dans Médina-Sydonia avec les Troupes de Moron & d'Oßuna , & avoit placé le long de la Riviere de Salado , celles que le Marquis de Cénété & le Seigneur de Téba lui avoient envoiées. Le Roi Don Ferdinand informé de tout ceci , expédia un ordre à deux Conseillers de la Chancellerie de Grenade , d'aller mettre Doña Léonore de Zuñiga en possession du Duché de Médina-Sydonia pour

ANNÉE DE  
J. C.  
1513.

Mort de  
Don Henri  
de Guzman ,  
Duc de Médi-  
na-Sydonia ,  
& troubles  
en Andalousie  
à l'occasion  
de sa  
succession.

Le Roi Catholique ad-  
juge le Du-  
ché à Don  
Alfonse frere  
consanguin  
du feu Duc.

ANNEE DE  
J. C.  
1513.

Don Pedre  
Giron, pré-  
tendant au  
Duché, se  
soumet à ses  
ordres.

Don Alfonse son fils, ce qui fut d'abord executé à l'égard de San-Lucar, de Chiclana & d'autres Places du Duché.

Le Docteur Tello, Conseiller de la Chancellerie de Grenade, qui étoit un de ceux que l'on avoit chargés de cette commission, alla à Médina-Sydonia avec un gros de Cavalerie, & quelques Compagnies d'Arquebusiers & Arbalétriers, & somma, au nom du Roi, Don Pedre Giron de lui remettre cette Ville & son Château. Don Pedre sortit pour le recevoir, à la tête d'un Corps de bonnes Troupes, & l'accompagna jusqu'à son logement. A cette nouvelle le Comte d'Uruëña son pere accourut promptement à Médina-Sydonia, dans la crainte que Don Pedre, emporté par son ambition, ne formât quelque attentat contre le Conseiller, & ne s'exposât par son manque de respect à éprouver la sévérité du Roi. Il conseilla donc à son fils de rendre la Ville & le Château au Docteur Tello, & Don Pedre Giron prit sagement ce parti, quoiqu'en se plaignant du Roi, qui avoit ordonné de les tenir pour lui, jusqu'à nouvel ordre. On convint alors que le Duc Don Alfonse épouserait Doña Anne d'Aragon, fille de l'Archevêque de Saragosse, & petite fille du Roi, quoique le Duc n'eût point encore l'âge compétent pour le mariage (A).

Don Jean  
d'Albret fait  
des préparatifs  
pour recou-  
vrer son  
Roiaume de  
Navarre.

Dans le même tems que ces troubles s'éleverent en Andalousie, Don Jean d'Albret, Roi détrôné de Navarre, travailloit à lever dans ses Domaines de Béarn & de Foix le plus de Troupes qu'il pouvoit, pour recouvrer son Roiaume avec l'appui du Roi de France; & sur l'avis que Diégue de Véra en donna au Marquis de Comares, Viceroy de Navarre, celui-ci envoya à Saint Jean de Pied-de-Port, où commandoit le même Diégue de Véra, un Corps de Troupes suffisant, afin d'assurer cette Place. Plus de deux mille Béarnois s'étant réunis, résolurent d'attaquer la Forteresse de Guicéca; mais Don Jean de la Cuéva, qui étoit à Fontarabie, en ayant été averti, y fit passer des Troupes sous la conduite de Michel d'Ambolade; ce qui fut cause que les Béarnois se désistèrent de leur projet.

Un Parti  
Béarnois fait  
des courses  
dans ce  
Roiaume.

Un gros Parti de Béarnois entra ensuite par la Vallée de Bastan, & secondé du Gouverneur du Château de Maya, il commit des dégâts & des désordres affreux dans la plupart des Places de cette Vallée, obligeant les Habitans de

(d) BERNALDEZ, MARIANA, ZURITA & ZUÑIGA dans les Annales de Séville.

se réfugier , avec leurs femmes & leurs enfans , dans des lieux plus proches de Pampelune , afin de se garantir des hostilités. Ces Coureurs se retiroient de nuit au Château de Maya , pour n'être pas exposés à quelque fâcheux événement. Le Seigneur d'Urfua informé que le Gouverneur du Château sortoit aussi avec eux , ramassa trois cens Hommes d'armes , & le sçachant un jour hors de la Place , il y alla avec son monde dans le dessein d'essayer à le prendre par surprise ou de quelque autre maniere ; mais comme il n'arriva que peu d'heures avant le coucher du Soleil , & que l'Alcayde survint avec ses gens , il y eut un choc , dans lequel le Seigneur d'Urfua massacra plusieurs des Ennemis , sans pouvoir empêcher cependant l'Alcayde & les autres de rentrer dans le Château.

Le Seigneur d'Urfua donna avis de ceci à Diégue de Véra , Gouverneur de Saint Jean de Pied-de-Port , & le second envoya dans la Vallée de Bastan quatre cens hommes & quarante Chevaux , qui attraperent quelques Béarnois , & leur ôterent la vie. Cependant le Marquis de Comares , Viceroi de Navarre , reconnoissant qu'il falloit s'emparer de ce refuge de Voleurs , en donna la commission à Diégue de Véra , à qui il envoya à cet effet cent cinquante Chevaux & trois cens Fantassins sous la conduite de Loup Sanz. Diégue de Véra n'eut pas plutôt reçu ces Troupes , qu'il partit avec elles , & avec un autre Corps d'Infanterie & quelques petites pièces d'Artillerie , & alla assiéger le Château , après avoir pris toutes les Guérites qui en étoient voisines. Le Gouverneur du Château fit sçavoir son embarras au Roi Don Jean d'Albret , qui se mit sur le champ en devoir de lever quelques Compagnies dans les environs de Bayonne , pour voler au secours de Maya ; mais Monsieur de Lautrec , Gouverneur de la Ville , donna ordre de congédier ces Troupes , & défendit de passer outre , sur les remontrances de l'Evêque de Lérida , qui étoit alors à Bayonne pour régler la Trêve avec le Roi de France , & qui prétendit que cela étoit contraire aux négociations que l'on avoit entamées.

Ceux qui assiégeoient le Château de Maya , le battirent avec l'Artillerie ; mais comme ils virent qu'elle ne faisoit aucun effet sur la muraille , & qu'il falloit de plus grosses pièces de Canon pour faire brèche , ils se retirèrent , lais-

ANNEE D.  
J. C.  
1513.

On assiége  
le Château  
de Maya , qui  
étoit sa re-  
traite.

Réduction  
de cette  
Place.

ANNEE DE  
J. C.  
1513.

sant à Azpilquéta celles qu'ils avoient apportées. Sur ces entrefaites on publia la Trêve entre la France & l'Espagne, pour les Frontières de l'une & l'autre Monarchie jusqu'aux Alpes. Le Viceroy de Navarre crut devoir saisir cette occasion pour prendre le Château de Maya, parce que la réduction de cette Forteresse étoit importante pour la sûreté du Roïaume. Aiant fait venir à cet effet six cens Fantassins de Logroño, Calahorra & Alfaro, & deux mille des Provinces de Biscaye, il alla se présenter devant Maya avec ces Troupes, auxquelles il en joignit d'autres des siennes, & avec une grosse Artillerie. Il serra la Place de si près, qu'il ferma tous les passages par où l'on pouvoit y apporter des vivres, & les Assiégés qui n'avoient plus aucune espérance de secours du côté de France, à cause de la Trêve, qui venoit d'être publiée entre les deux Rois, prirent le parti de rendre la Forteresse, où le Viceroy laissa une bonne Garnison avec tout ce qui étoit nécessaire pour la défense. Après la réduction de ce Château, Diégo de Vera retourna à Saint Jean de Pied-de-Port, & fit signifier à tous les Seigneurs & à toutes les Villes & Places de cette Contrée, qui étoient du Roïaume de Navarre, de venir rendre l'obéissance au Roi Catholique, comme au Souverain de ce Roïaume; ce qui fut exécuté (A).

Mort du Pape Jules II. Jean de Médicis le remplace sous le nom de Léon X.

Le deuxième jour de Février\*, mourut le Pape Jules II. & les Cardinaux étant entrés dans le Conclave, on lui donna le onzième de Mars pour Successeur le Cardinal Jean de Médicis, qui prit le nom de Léon X. nouvelle qui fut très-agréable au Roi Don Ferdinand. Quand le nouveau Pape eut été couronné, il confirma la Ligue qui avoit été faite par son Prédécesseur (B).

Le Roi Don Ferdinand commence d'être malade.

Le Roi Don Ferdinand alla de Valladolid à Médina-d'el-Campo, & de-là à Carrioncillo, pour s'y délasser quelques jours avec la Reine, comme dans un lieu charmant, & un pays de chasse. Pendant son séjour dans cette Place, un Cuisinier François, lui fit avec l'aide de deux Dames qui servoient la Reine, & par ordre de cette Princesse, un ragout ou potage, pour le mettre en état d'avoir des enfans, sur qui retombat la Couronne d'Aragon, parce que la Reine le souhaitoit fort, & que le Roi même paroîs-

(A) GARIBAY, MARIANA ZURITA & d'autres.

(B) L'Histoire Ecclésiastique. \* Ce fut le vingtième de ce mois.

soit le désirer , à cause des sujets de mécontentement qu'il avoit de l'Empereur & de Don Carlos son petit-fils. Enfin le Roi mangea de ce mets , & quelques - uns disent que ce fut même avec connoissance de la fin pour laquelle on l'avoit préparé. La Semaine Sainte étant venue , il se retira , comme à son ordinaire , dans le Monastère de la Méjorada , del'Ordre de Saint Jérôme , pour passer ces saints jours dans la priere , & dégagé des affaires publiques ; mais il commença dès - lors à se sentir dangereusement malade. Il lui prit de fréquentes foibleses , & de grands maux de cœur , accompagnés d'autres accidens que l'on regarda comme les symptômes d'une hydropisie naissante , & il tomba dans une si grande tristesse qu'il ne se plaisoit plus que dans les Forêts & à la chasse. Les Médecins cependant lui aiant procuré alors quelque soulagement , il retourna à Valladolid (A).

L'Evêque de Lérída traita à Bayonne en France , avec Monsieur de Lautrec , des conditions de la Trêve , & n'aïant pu s'accorder , il sortit de cette Ville ; mais les deux Plénipotentiaires se rassemblèrent peu après à Ortubia , où ils signèrent enfin une Trêve d'un an , par laquelle on convint qu'il y auroit une suspension d'armes sur toutes les Frontières des deux Roïaumes jusqu'aux Alpes , & que les deux Nations pourroient avoir commerce & communication ensemble , excepté en Italie , où la guerre continueroit de se faire comme auparavant. On la publia le premier jour d'Avril. L'Empereur & le Roi d'Angleterre n'en furent pas plutôt instruits , qu'ils commencerent à se plaindre , le premier parce qu'il auroit voulu que le Roi Don Ferdinand eût donné de l'occupation au Roi Louis , en lui faisant la guerre en France , afin d'empêcher le Monarque François d'envoyer toutes ses forces en Italie , sur-tout depuis que les Vénitiens s'étoient ligués avec ce même Prince ; & le second à cause des préparatifs qu'il avoit faits pour porter la guerre dans le sein de la France ; de sorte que l'un & l'autre accusèrent le Roi Catholique de les avoir trompés (B).

Sur la fin d'Avril quatre mille Gascons entrèrent par le Port d'Andorra , passerent par la Vallée de Bélira proche de la Seu d'Urgel , & prirent la route de Valdéserrara , où

ANNEE DE  
J. C.  
1513.

Trêve entre  
la France &  
l'Espagne , sur  
les Frontières  
des deux  
Monarchies  
jusqu'aux Al-  
pes.

Irruption  
des Gascons  
en Catalo-  
gne.

(A) PIERRE MARTYR ANGERIUS , || ZURITA.  
CARYAJAL , GARIBAY , MARIANA , & || (B) MARIANA & ZURITA.

ANNEE DE  
J. C.  
1513.

Prise & destruction du Château de Castellbon par ordre du Roi Catholique.

Ce Prince reçoit des Ambassades du Roi de France & de l'Empereur.

Troubles en Aragon, & bannissement du Comte de Ribagorce.

ils brûlerent & pillerent plusieurs Places de cette Montagne, après quoi ils retournerent dans le Comté de Foix par le Port de Boet. Sur la nouvelle de leur irruption, le Duc de Cardone, l'Evêque d'Urgel & le Vicomte de Robacaberti réunirent leurs Troupes, & les Miquelets s'étant joints à eux, ils allerent à la poursuite de ces Coureurs. Voiant qu'ils étoient déjà de l'autre côté des Pyrenées, ils furent se présenter devant le Château de Castellbon, que l'Alcayde promit de leur remettre, à condition qu'on lui paieroit les dépenses qu'il y avoit faites. Au moyen de cette convention que le Duc de Cardone, l'Evêque d'Urgel & les autres Généraux remplirent, l'Alcayde tint parole, & le Roi Don Ferdinand fit raser le Château, comme une Place qui pouvoit être d'un grand préjudice à la Ville d'Urgel, à cause de sa proximité (A).

Le Roi Don Ferdinand reçut à Valladolid les Ambassadeurs du Roi de France, auxquels on donna de grandes fêtes. Il alla ensuite à Ségovie, & étant passé de-là à Madrid dans le mois de Septembre, il y fut joint par Gatinara, Ambassadeur de l'Empereur, qui vint pour arranger les différends que les deux Potentats avoient entre eux, & dont l'accommodement fut facile (B).

En Aragon les Comtes de Ribagorce & d'Aranda eurent ensemble une forte querelle, dont les suites pouvoient être très-funestes, l'un & l'autre mettant sur pied le plus de Troupes qu'ils purent. L'Archevêque de Saragosse interposa son crédit pour les réconcilier, & comme il ne put rien gagner sur eux, il leur enjoignit une Trêve, de concert avec la Députation du Roiaume. Malgré cet ordre le Comte de Ribagorce mit à feu & à sang, avec les Troupes qu'il avoit levées, le Bourg de Lumpiaque, qui appartenoit au Comte d'Aranda, & où quelques Habitans furent tués & d'autres faits prisonniers : Don François de Lune brûla aussi Lucéna. A l'occasion de cette petite guerre les Seigneurs d'Aragon, & ceux-mêmes de Catalogne & de Valence prirent les armes en faveur, les uns du Comte de Ribagorce, & les autres du Comte d'Urgel. Pour couper court aux défordres qui pouvoient suivre de-là, le Roi chargea le Pere Jean d'Estuniga, Provincial de l'Ordre de

(A) ZURITA.

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS || & d'autres.



Saint François dans ce Roïaume, de ménager un accommodement, au moien d'un double mariage entre le Comte de Ribagorce & la fille aînée du Comte d'Aranda, & le fils aîné de celui-ci & la fille aînée de l'autre ; mais le Comte de Ribagorce ne voulut entendre à rien. Toute la Catalogne, la Valence & l'Aragon étant donc en armes, le Roi voulut que l'affaire fût décidée en Justice réglée, suivant les Loix du Roïaume, ordonnant sous de rigoureuses peines de congédier toutes les Troupes, & de désarmer. Enfin le sixième jour d'Octobre, le Roi prononça l'Arrêt, par lequel il déclara le Comte de Ribagorce Infractionneur de la Trêve, & premier Auteur de tous ces mouvemens, & le condamna en conséquence à paier tous les dommages qu'il avoit occasionnés, & à s'absenter de tout le Roïaume d'Aragon, jusqu'à ce qu'il plût à Sa Majesté de lui permettre d'y rentrer (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1513.

En Italie Don Raymond de Cardone, Viceroy de Naples, étoit resté avec ses Troupes proche de Parme & de Plaïfance, pour voir s'il ne pourroit pas rendre ces Places au Duché de Milan, à qui elles appartenoient, quoiqu'elles fussent en la puissance du Pape. Celui ci le sollicitoit d'aller prendre Ferrare, mais le Viceroy ne crut pas devoir employer son Armée à cette expédition, sachant que les François se dispoient à rentrer en Italie avec de puissantes forces, & que les Vénitiens, bien loin d'avoir égard à ses instances, ni à celles du Comte de Cariat pour faire leur Paix, étoient sur le point de se liguier avec le Roi de France : ce fut sur ces entrefaites que mourut le Pape Jules II. & le Roi de France conclut la Ligue avec les Vénitiens.

Les Vénitiens se liquent avec le Roi de France.

Le Monarque François aiant mis sur pied seize mille Fantassins, mille Lances & deux mille Chevaux-légers, les envoya en Lombardie avec tout l'attirail de guerre nécessaire, sous la conduite de Monsieur de la Trémouille. Cette Armée ne fut pas plutôt entrée dans le Milanois, que toutes les Places de ce Duché se livrerent aux François, à l'exception de Côme & de Novare, le Duc Maximilien étant obligé de sortir de Milan, & de se retirer à Novare avec cinq mille Suisses. Dans le même tems le Viceroy de Naples reçut ordre du Roi Don Ferdinand de joindre ses

La Trémouille, Général des Troupes Françaises en Italie.

(A) ZURITA.  
Tome VIII.

ANNÉE DE  
J. C.  
1513.

Les François  
battus  
auprès de  
Novare par  
les Suisses.

Troupes à celles de l'Empereur, & de faire la guerre aux Vénitiens, dont l'Armée étoit déjà en campagne, sous le commandement de Barthélemi d'Albiano, qui prit la route de Vérone, dans l'intention de s'emparer de cette Place.

Pendant que l'Armée des Vénitiens étoit proche de Crémone, Monsieur de la Trémouille & Trivulce se présentèrent devant Novare. Ils canonnerent la Place, & entreprirent de l'emporter de force, mais aiant appris qu'il arrivoit aux Suisses un secours de douze mille hommes, qui étoit suivi d'un autre de cinq mille, ils retournerent prendre le poste qu'ils occupoient auparavant. Le jour suivant, les douze mille hommes étant arrivés à Novare, les Suisses sortirent de cette Ville, & marcherent aux Ennemis, qu'ils attaquèrent avec tant de valeur, que toute la Cavalerie François fut mise en déroute, & l'Infanterie taillée en pièces après un combat de deux heures. Sept mille François & Allemans resterent étendus sur le Champ de Bataille, & l'on prit aux Ennemis vingt-sept pièces d'Artillerie. Cette action se passa le sixième jour de Juin, & lorsque les Vainqueurs eurent été renforcés des cinq autres mille Suisses, tout le Duché de Milan rentra sous l'obéissance du Duc Maximilien, les Milanois massacrant tous les Soldats François qui tombèrent sous leurs mains.

Barthélemi  
d'Albiano  
prend Lég-  
nano.

Sur la nouvelle de la défaite des François, le Général Vénitien décampa au milieu de la nuit, & se retira à Padoue, aiant attaqué en chemin Légnano, que Villada, qui y commandoit, fut obligé de lui remettre, après une vigoureuse résistance, n'aïant avec lui que deux cens Fantassins. Le Général Albiano résolut ensuite d'assiéger Vérone avec son Armée, qui étoit composée de cinq mille Fantassins mal disciplinés, de mille Lances & de trois cens Chevaux. Don Raymond de Cardone n'eut pas plutôt appris la Victoire de Novare, qu'il envoya au Duc de Milan Prosper Colonne avec quatre cens Lances, sachant que le Duc manquoit de Cavalerie, & resta avec son Armée proche de la Rivière de Trébia, ce qui empêcha les Vénitiens de se joindre aux François.

La Répu-  
blique de Gé-  
nes secoue le  
joug des  
François

Quand on sut à Gènes que les François avoient été battus à Novare, Octavien Frégose vint trouver en son nom & de la part du Sénat & du Peuple de cette Ville, le Viceroy Don Raymond de Cardone, & lui demander des

Troupes pour secouer le joug François, & remettre cette République dans son ancienne indépendance, & sous la protection du Roi Don Ferdinand. Il offrit de servir le Roi Catholique avec la Flotte Génoise, pourvu que ce Prince paîât la solde qu'il avoit accoutumé de donner à la République, & il s'engagea en outre de fournir, pour aider à l'entretien de l'Armée, trente-cinq mille Ducats, après que la République auroit recouvré sa liberté avec l'assistance du Roi. Le Viceroy de Naples accepta à ces conditions l'offre des Frégoses & des Génois, au nom du Roi son Maître, & envoya à Gènes le Marquis de Pesquaire, avec trois mille Fantassins. Celui-ci étant entré facilement dans cette Ville, secondé des Partisans des Frégoses, établit Doge le même Octavien Frégose qui étoit venu voir le Viceroy de Naples, & laissa auprès de lui pour sa sûreté & pour la garde de la Ville Matthieu de Grenade, Trésorier de l'Armée, avec six cens Fantassins, & deux cens Chevaux, auxquels le Doge joignit bientôt quatre mille hommes de bonnes Troupes. Le Marquis de Pesquaire repartit ensuite avec le reste de son Détachement pour retourner s'incorporer dans l'Armée du Viceroy, qui s'avançoit du côté de Vérone.

Le Viceroy apprit à Casanova que Vérone étoit serrée de très-près, & les Habitans disposés à capituler. Sur cette nouvelle il doubla la marche, & entra dans le Bressan, où il soumit Pontévico, Ursonovo & le bord du Salò. Etant passé de-là à Bergame il se contenta de mettre le pays à contribution, dans la crainte d'arriver trop tard à Vérone; mais lorsqu'il se rendit devant cette Place, il trouva que le Général Vénitien en avoit levé le siège, pour se retirer à Sinango, & qu'il étoit entré dans cette Ville quelques Compagnies Allemandes. N'ayant donc plus rien à faire dans cet endroit, il laissa Antoine de Lévy sur les Frontières de Crémone, afin d'assurer le passage, & il alla fonder sur le Château de Pesquaire, qui fut canoné de manière qu'il se rendit à discrétion. A la vue de cet événement, le Général Vénitien se jeta dans Padoue avec ses Troupes.

Don Raymond de Cardone résolut, quoique contre l'avis de quelques-uns des principaux Généraux, d'assiéger cette Ville, comme il le fit; mais reconnoissant la difficulté

ANNÉE DE  
J. C.  
1513.

avec l'appui  
des Espa-  
gnols.

Octavien  
Frégose en  
est établi  
Doge.

Vérone as-  
siégée inutile-  
ment par  
les Vénitiens;  
& prise de  
plusieurs Pla-  
ces par les  
Espagnols.

Le Viceroy  
de Naples en  
pâle & brûle  
d'autres, &

ANNEE DE

J. C.

1513.

canonne Vé-  
nise.

de l'entreprise, il leva le siège, & passa à Alvaréto, & de là à Babolenta, Place riche, qui fut pillée, & où l'on enleva plusieurs Barques chargées de vivres. Il alla ensuite à Plébé de Saco, lieu très-charmant, & tout composé de maisons de plaisance des principaux Vénitiens, auquel il mit le feu, après l'avoir livré au pillage. De-là il s'avança à Mestré, qui est à cinq milles de Venise, & quoique le Château se défendît, l'avant-garde l'attaqua avec tant de valeur, qu'elle l'avoit déjà emporté de force & pillé, lorsque les autres Troupes arriverent. Enfin il rasa & abandonna aux flammes, à la vue de Venise, quelques maisons qui servoient de Douane, & s'étant établi dans un poste un peu élevé, il fit dresser contre la Ville une Batterie de dix gros Canons, dont le feu fut si vif, que la Ville en fut extrêmement endommagée, à la grande douleur & consternation des Sénateurs & de la Noblesse.

Il se tire par  
muse d'un  
mauvais pas.

Après avoir ainsi foudroïé Venise, le Viceroy décampa avec son Armée, & saccagea les vergers, les maisons de plaisance, les métairies, les granges, les jardins, & les Bourgs de Mestré, Maguéra, Liza & d'autres. Dès qu'il fut parti, les Vénitiens enrôlerent & posterent sur la Montagne plus de dix mille Païsans, & le Général Albiano s'étant mis en Campagne avec ses Troupes, envoya dire à la République, que si on vouloit lui donner la permission, il livreroit Bataille à l'Armée des Alliés, parce qu'il la tenoit dans une grande détresse, & qu'il espéroit en une seule fois laver dans le sang des Ennemis la honte de la Nation, & les punir de leur audace; promesses en faveur desquelles on répondit à Albiano, qu'on laissoit tout à sa prudence. Cependant le Viceroy qui étoit de l'autre côté de la Riviere de Brenta, reconnoissant que le Général Albiano s'étoit saisi des gués de la Riviere, rassembla ses Bagages, l'Artillerie & tout le reste, avec l'approbation des principaux Généraux, & ayant allumé des feux dans le Camp, pour déguiser son dessein, il partit vers le milieu de la nuit, & passa à la pointe du jour la Riviere par un gué à deux lieues de-là, sans avoir trouvé le moindre obstacle.

Les Alliés  
gagnent une  
Victoire sur  
les Vénitiens.

Dès que le Général Albiano sut que le Viceroy de Naples avoit passé la Riviere avec son Armée, il marcha à lui d'un pas précipité à la tête de la sienne; mais comme il trouva les Espagnols en ordre de Bataille, il se retira avec

ses Troupes à Vicence, rompant le chemin qui menoit à Vérone, & y mettant de l'Artillerie dans des endroits convenables, parce qu'il n'y en avoit qu'un autre par les Montagnes, lequel étoit très-rude & presque impraticable. Malgré ces difficultés, le Viceroi résolut, de l'avis des principaux Généraux, de prendre le second chemin, & s'établit sur quelques Collines derrière lesquelles il y avoit une vaste campagne. Le Général Albiano ne s'en fut pas plutôt apperçu, qu'il marcha à l'Ennemi; à la persuasion du Provéditeur Général de la République. Aiant trouvé l'Armée de la Ligue en ordre de Bataille, il l'attaqua avec valeur, mais il rencontra une plus grande résistance qu'il ne croïoit. Le combat dura quelque tems, jusqu'à ce que l'Infanterie Espagnolle & Allemande aiant mis la Vénitienne en fuite, toute l'Armée Ennemie fut taillée en pièces. Cette Bataille se donna un Vendredi, treizième jour d'Octobre, & il y périt cinq mille hommes, dont quatre cens étoient Hommes d'armes. On gagna vingt-quatre pièces de Canon, avec plusieurs Drapeaux & Etendards, parmi lesquels se trouva celui d'Albiano. Outre que les Vénitiens eurent leurs principaux Généraux tués, on fit prisonniers Paul Baglioné, & Oton, frere de Sagramot. Plusieurs de ceux qui s'échapperent de la Bataille, se noïerent dans la Riviere voisine. A l'égard des Alliés, ils perdirent très-peu de monde, & ceux qui eurent le plus de part à cette Victoire, furent Prosper Colonne & le Seigneur Alarcon.

Les Vénitiens qui échapperent à la mort, se retirèrent à Padoue & à Trévise, & comme l'Hyver commençoit à se faire sentir, le Viceroi qui avoit mené ses Troupes à Vicence, après la Victoire, résolut de les mettre en quartier sur les Terres de la République. Dans le même tems le Trésorier Matthieu de Grenade aiant été attaquer le Château de Bergame, fut tué d'un coup de feu, & sa mort irrita & anima tellement les Soldats, qu'ils emportèrent d'assaut la Forteresse, & firent main basse sur la plupart de ceux qu'ils y trouverent (A).

Plusieurs Peuples du Roïaume de Naples s'étoient révoltés contre leurs Seigneurs, sur-tout dans la Calabre, à

ANNEE DE  
J. C.  
1513.

Prise du  
Château de  
Bergame par  
les Vain-  
queurs.

Troubles  
dans le

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || FERRARI JUSTINIANI & les autres Hi-  
GARIAT, MARIANA, ZURITA, ANTOI- || storien Vénitiens & Milanois.  
ME DE HERREA, GUICHARDIN, JOLIE.

ANNEE DE  
J. C.  
1513.

Royaume de  
Naples.

cause du mauvais traitement qu'ils éprouvoient de la part des Domestiques de ceux-ci, sans que le Docteur Quadra pût les réduire, faute de Troupes. Quelques-uns croioient que les Rébelles avoient quelque intelligence avec les Vénitiens, & cela fut cause que les Gouverneurs eurent ordre de se rendre dans leurs Provinces, afin de s'y tenir sur leurs gardes; mais le Seigneur Alarcon, qui avoit le Gouvernement des Calabres, n'y alla point, & l'on y envoya avec un bon Corps de Troupes Don Pedre de Castro, qui apaisa ces troubles sans effusion de sang, par sa grande prudence, sa douceur & ses bons procédés (A).

Comme les affaires qui se traitèrent au Concile de Latran, la réhabilitation des Cardinaux Carvajal & San-Sévérino, & la guerre que le Roi d'Angleterre, l'Empereur & les Suisses firent en France, ne sont point de mon sujet, je passe tous ces faits sous silence.

Défaite d'une Armée du Roi de Fez par les Portugais.

Ali-Barax & Almandarin, Alcaydes du Roi de Fez, ayant ramassé un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, se jetterent sur les terres de ceux qui étoient soumis au Roi de Portugal, y mirent tout à feu & à sang, fourragerent les environs d'Arzile, & vinrent camper proche de Tanger. Edouard de Méneses, Gouverneur de cette dernière Place, ne les eut pas plutôt aperçus, que laissant Tanger en bon état, il sortit & marcha à eux à la tête de trois cens Arquebusiers & de deux cens Chevaux; mais Barax & Almandarin, quoique supérieurs en monde, s'éloignerent, afin de l'attirer dans un lieu plus commode, & de le combattre. Méneses comprit leur intention, & s'arrêta avec ses Troupes, pour attendre qu'ils l'attaquassent. Barax s'en étant aperçu, & comptant sur sa supériorité par le nombre de Combattans, fondit sur lui; mais les Portugais le reçurent avec tant de valeur, qu'ils le désirent, lui tuèrent six cens hommes, & firent trois cens prisonniers. Almandarin se retira avec ses gens, sans avoir eu aucune part à l'action, & les autres s'échapperent comme ils purent, en sorte que Méneses ayant recueilli les dépouilles, retourna à sa Place.

Autre avantage remporté par ceux-ci sur des Maures ré-

Plusieurs des Maures Vassaux & Tributaires du Roi de Portugal, se révolterent; lassés de tout ce qu'ils éprouvoient de la part des Alcaydes & Généraux du Roi de Maroc & des Chérifs. Pour les faire rentrer sous l'obéissance

(A) ZUKITA & les Historiens de Naples.

du Roi, Loup Barriga & Javentafuz réunirent leurs Troupes ; mais comme ils virent la campagne couverte d'une multitude de Maures, ils se retirèrent au Château de Mirabelle, où les Ennemis les suivirent. Barriga & Javentafuz aiant trouvé le moyen de tirer quelques Troupes d'autres endroits, sortirent contre les Rébélles, & donnerent sur eux tout à coup avec tant de résolution qu'ils les défirent entièrement. Ceux des Barbares qui purent se sauver, se retirèrent à Tazarot, & dans la Ville d'Aréze, située au pied de la Montagne de Fer, où ils furent poursuivis par les Portugais, qui après avoir saccagé les environs de ces deux Places, s'en retournerent avec un riche butin.

Don Emanuel, Roi de Portugal, avoit envoyé à Saffi Don Louis de Ménêses, & Don Alvar de Noroña avec deux cens Chevaux, dans le tems que les Habitans d'Almédine étoient divisés, les uns s'étant déclarés ouvertement pour le Roi de Fez, & les autres persistant constamment dans l'obéissance du Roi de Portugal. Nuño Fernandez d'Atayde, Alcayde & Gouverneur de Saffi, aiant reçu ce renfort, partit pour Almédine à la tête de quatre cens Chevaux & de quelques Arquebusiers, afin de soutenir le Parti du Roi Don Emanuel. Les Maures informés de son approche, détacherent contre lui six cens Chevaux & mille Fantassins, qui chargerent les Portugais avec tant de valeur qu'ils les obligerent de s'éloigner ; mais comme les Barbares donnerent sur leur arriere-garde, les Portugais firent volte-face, & combattirent jusqu'à la nuit avec perte égale de part & d'autre. Après cette action Nuño Fernandez prit le parti de ramener sa petite troupe, aiant appris que le Roi de Maroc n'étoit pas loin avec son Armée.

Les Maures s'étant joints à l'Armée du Roi de Maroc, marcherent vers Saffi. Loup Barriga sortit aussi-tôt à la tête de quelques Chevaux pour les reconnoître, & s'en retourna après en avoir tué quelques-uns, & fait d'autres prisonniers. Instruits de l'état de leurs forces, Nuño d'Atayde, le même Barriga & Mascaréñas sortirent le jour suivant pour les combattre, Barriga étant à l'aile-droite avec un Escadron de cent cinquante Chevaux, Mascaréñas à la gauche avec deux cens Arquebusiers, & Atayde dans le centre avec le reste des Troupes. Ils marcherent en cet ordre aux Ennemis, & Barriga aiant attaqué le premier les

ANNÉE DE  
J. C.  
1513.

belles au Roi  
de Portugal.

Deux fac-  
tions dans  
Almédine.

Nuño Fer-  
nandez d'A-  
tayde part de  
Saffi, marche  
vers Almédi-  
ne, & com-  
bat les Mau-  
res.

Il gagna la  
Victoire, &  
leur accorde  
la Paix.

ANNEE DE

J. C.

1513.

Barbares, en tua quelques-uns, mais les Maures fondirent sur lui en si grand nombre, qu'il fut contraint de se retirer vers l'endroit où étoit Mascareñas, qui arrêta un peu leur impétuosité avec ses Arquebusiers. Cependant les Ennemis passèrent outre & pénétrèrent jusqu'au centre, où l'action fut très-vive. Dans le fort de la mêlée, Barriga aiant aperçu Jahomazende, Général des Maures, qui étoit celui qui les encourageoit le plus, courut à lui, le combattit, & le renversa par terre d'un coup de Lance. Après la mort de ce Général les Barbares commencerent à perdre courage, & à prendre la fuite, étant poursuivis par les Portugais qui les taillèrent en pièces. Barriga fit couper la tête à Jahomazende, & l'apporta à Sasi, & les Maures, dont celui-ci étoit Général, étant allés la racheter, profiterent de cette occasion pour faire leur Paix avec les Portugais, par la médiation de Javentafuz, à condition qu'ils resteroient fournis au Roi de Portugal, & lui paieroient le même Tribut que par le passé.

Déroute de  
l'Armée du  
Roi de Ma-  
roc, com-  
mandée par  
lui-même.

Cependant le Roi de Maroc étoit arrivé avec son Armée dans les environs de Sasi. Nuño Fernandez d'Atayde à qui l'on en donna avis, rassembla promptement toutes les Troupes, & étant sorti à leur tête dans le tems que les Ennemis s'y attendoient le moins, il enleva leurs Gardes avancées, & jetta par son activité & sa valeur une si grande terreur chez les Barbares, que le Roi de Maroc même & ses Généraux prirent aussi-tôt la fuite, dans la pensée qu'ils étoient assaillis par une Armée très-nombreuse. On trouva dans leur Camp de très-riches dépouilles, & parmi les Captives il y eut une des principales femmes du Roi de Maroc. Barriga & Javentafuz allerent ensuite faire le dégât sur le Territoire de Xiatime\*. A cette nouvelle le Chérif accourut promptement avec ses Troupes, & il se livra alors un rude combat, dans lequel la perte fut égale de part & d'autre. Après cette action les Portugais se retirèrent à Aguz\*\* (A).

(A) OSORIO, GOES & d'autres.

\* Ils avoient encore été auparavant attaquer neuf Compagnies d'Infanterie, canonnées vers le Mont-Atlas; & les aiant prises au dépourvu, ils leur tuèrent plus de mille hommes, firent cent cinquante prisonniers, & s'emparèrent de tout le Bagage. M.

DE LA NEUFVILLE.

\*\* Avant que de faire cette retraite, ils leverent des contributions jusqu'aux portes de Tanlé, Place située dans le Territoire de Xiatime. Comme il n'y avoit point de troupes à Tanlé, les Habitans plus accoutumés à tuer des Ruches le miel, dont ils font tra-

Le



Le Roi de Portugal, qui n'avoit aucun embarras, sachant ce qui se passoit en Afrique, & voulant pousser avec vigueur la guerre contre les Mahométans de Fez & de Maroc, équippa une Flotte dans le mois d'Août. Il y fit embarquer seize mille Fantassins, & plus de deux mille Chevaux, avec de la grosse & petite Artillerie, des munitions, des vivres & tout ce qui étoit nécessaire, & il en nomma Général le Duc de Bragance son neveu, avec ordre d'aller prendre Azamor. Ce Duc mit à la voile, & arriva à Mazagan, il y débarqua toutes les Troupes. Après qu'il les eut un peu laissées reposer, il partit avec elles en ordre de Bataille le vingt-neuvième du même mois, & campa devant Azamor. Le lendemain les Portugais commencèrent à attaquer la Ville avec valeur, & les principaux de ceux qui la défendoient, aiant été tués, sans que la Cavalerie ni l'Infanterie des Maures, qui étoient à la vue de la Place, eussent osé branler, les autres prirent le parti de sortir de nuit de la Ville. Il n'y resta que les Juifs, qui en donnèrent avis au Duc à la pointe du jour, en sorte que les Portugais prirent sur le champ possession de cette Place, où l'on trouva quantité d'armes & d'Artillerie. Les Soldats pillèrent les maisons des Juifs, mais le Duc fit restituer à ceux-ci tout ce qu'on leur avoit pris. Après cette conquête, qui fut faite le deuxième jour de Septembre, les Habitans d'Alméida & de Tita furent tellement saisis d'effroi, qu'ils se rendirent tributaires du Roi de Portugal (A)\*.

ANNE'E DE  
J. C.  
1513.

Conquête  
d'Azamor en  
Afrique par  
les Portu-  
gais.

Tita & Al-  
méida Tri-  
butaires du  
Portugal.

(A) BERNALDEZ, ZURITA, & les Historiens de Portugal.

fic, qu'à manier des armes, apportèrent les Ruches sur les murailles, & y mirent le feu, de sorte que l'air s'étant rempli d'Abeilles, les Portugais en furent plus incommodés, que s'ils avoient eu un grand nombre de gens à combattre. Les Tanliens décochèrent aussi quelques flèches, dont Bar-riga & plusieurs Soldats furent blessés; & comme la Place n'étoit pas d'une grande importance, les Portugais ne jugèrent pas à propos de s'arrêter à la réduire. M. DE LA NEUFVILLE.

\* Ce fut en cette année que le Roi Catholique & le Roi de Portugal songèrent à mettre fin aux prétentions qu'ils avoient l'un contre l'autre en Afrique. Par l'accord qu'ils firent en-

semble, le Roi Don Emanuel abandonna à la Reine Doña Jeanne & à ses Successeurs la Ville de Vélez avec son Port & ses dépendances, toute la Côte depuis Vélez jusqu'à Mélilla, Caçaça, le Péñon & la Forteresse qu'on y avoit bâtie, à condition toutefois qu'ils n'entendroient pas leur domination à plus de six lieues du côté de Ceuta. En échange de tout ceci, le Roi Catholique lui céda, au nom de la Reine Doña Jeanne sa fille, tout ce qui se trouve, depuis les limites du Roiaume de Fez, sur la Côte de Barbarie, jusqu'au Cap de Bojador & celui de Non; conquêtes qu'on prétendoit appartenir à la Couronne de Castille, parce qu'elles étoient hors des bornes du Roiaume de Fez. ZURITA, Liv. 10. chap. 79.

ANNÉE DE  
J. C.  
1514.

Prolongation de la Trêve pour un an entre l'Espagne & la France.

Renouvellement de l'alliance de la République de Gènes avec l'Espagne.

Le Roi d'Angleterre s'indispose contre l'Empereur & le Roi Don Ferdinand.

Il s'agit davantage contre le dernier.

Le Roi de France, qui avoit à cœur de rétablir le Roi Don Jean d'Albret dans le Roïaume de Navarre, comença de rassembler des Troupes vers ces Frontières. Le Dauphin passa même à Bourdeaux, pour prendre le commandement de l'Armée ; mais la mort de la Reine Anne de France, qui arriva le neuvième jour de Janvier, empêcha la continuation de ces préparatifs, & fut cause que, par l'entremise de Quintana, qui étoit à la Cour de France, on prolongea d'un an la Trêve qu'il y avoit entre les deux Couronnes. A cette occasion la Reine Germaine, femme du Roi Don Ferdinand, dépêcha en France le Pere Bernard de Mesa, Evêque de Tripoli, pour faire des complimens de condoléance au Roi Louis son oncle sur la mort de la Reine Anne, & lui demander tous les Domaines que Galton son frere, Duc de Nemours, possédoit dans ce Roïaume. Mesa partit pour Paris, & après s'être acquitté des commissions dont la Reine l'avoit chargé, il travailla, en vertu d'un ordre secret qu'il avoit du Roi, à faire changer la Trêve en une Paix stable, & proposa à cet effet dans cette Cour le mariage de Don Ferdinand, Infant de Castille, avec Renée fille cadette du Roi Louis, & un autre entre le même Roi de France & l'Infante Doña Eléonore, sœur du Prince Don Carlos, & de l'Infant Don Ferdinand (A).

Le Roi Don Ferdinand envoya en Ambassade à Rome Ramire de Guzman, qui s'étant embarqué, aborda à Gènes, où il renouvela avec le Doge & la République l'alliance entre eux & le Roi Catholique. Dans le même tems Henri, Roi d'Angleterre, pressoit fortement la conclusion du mariage concerté de Marie sa sœur avec le Prince Don Carlos, qui étoit déjà en âge pour cela ; mais les deux grands peres, craignant quelque mauvaise suite de la tendre jeunesse de leur petit fils, résolurent d'attendre que ce Prince fût dans un âge plus robuste ; ce qui piqua un peu le Roi d'Angleterre (B).

On publia la prolongation de la Trêve pour un an, entre les Couronnes d'Espagne & de France, & ce fut pour le Roi d'Angleterre un autre sujet de mécontentement bien plus sensible. Ce Prince se plaignit hautement que son beau-pere l'avoit trompé, en le laissant seul dans l'embarras,

(A) MARTANA, ZURITA & d'autres. || MARIANA, ZURITA & d'autres.

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, ||

après l'avoir engagé à faire la guerre à la France. Le Roi Don Ferdinand tâcha de le calmer, mais ce fut inutilement, quoique la Reine Doña Catherine sa fille appuyât de toutes ses forces ses raisons auprès du Roi Henri son mari (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1514.

Le Duc de Longueville, qui étoit prisonnier en Angleterre, commença à traiter de la Paix entre cette Couronne & celle de France, au moien du mariage du Roi son Maître avec Marie sœur du Roi Henri : proposition à laquelle le Roi d'Angleterre consentit volontiers, quoique sa sœur fût promise au Prince Don Carlos, parce qu'il étoit irrité contre le Roi Don Ferdinand. Ainsi le mariage & la Paix furent conclus le même jour, qui fut le deuxième d'Août (B).

Son accommodement avec le Roi de France, qui épousa sa sœur Marie.

Au commencement du Printems des Corsaires Béréberes infestoient les Côtes de Valence, où ils commettoient de grandes hostilités, & faisoient quantité de Captifs. Pour les réprimer & leur donner la chasse, le Roi Don Ferdinand fit équiper vingt Vaisseaux & onze Galères, & les envoya au Port de Dénia : il ordonna en même-tems de faire de bonnes Fortereffes à Oran & sur le Rocher d'Alger, pour la sûreté de ces deux Places (C).

Des Corsaires de Barbarie infestent les Côtes de Valence.

Dans la Basse Navarre le Seigneur de Luse pilloït avec une troupe de Coureurs toute cette Contrée, qui étoit sous l'obéissance du Roi Don Ferdinand, comme dépendante du Roïaume de Navarre. A cette nouvelle le Marquis de Comares assembla quelques Troupes, & passa à Saint Jean de Pied-de-Port, d'où il envoya, à cause du peu de sûreté de cette Place, l'Artillerie à Pampelune. Il fit passer de-là à Garriz le Colonel Villalva avec un Corps d'Infanterie, & Ferdinand de Sandoval avec trois cens Lances, leur ordonnant d'enjoindre au Seigneur de Luse de congédier ses Troupes, & de prêter l'hommage qu'il devoit au Roi Don Ferdinand. Ces deux Officiers s'acquitterent de la commission, & le Seigneur de Luse ayant consenti à tout, à condition qu'il lui seroit permis de servir tel Prince qu'il voudroit, pourvu que ce ne fût point contre le Roi Don Ferdinand, il donna son fils en otage. Le Marquis de Comares faisant cependant attention que la Forteresse de

La Basse Navarre prête serment de fidélité au Roi Don Ferdinand, entre les mains du Marquis de Comares.

(A) MARIANA & ZURITA.

(B) Les Histoires de France & (C) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, & ZURITA.

d'Angleterre.

ANNEE DE  
J. C.  
3514.

Etablis-  
sement d'une  
Chancellerie  
à Pampelu-  
ne.

Les infirmi-  
tés du Roi  
Don Ferdi-  
nand aug-  
mentent.

On tente  
envain d'ac-  
commoder  
les Vénitiens  
avec l'Empe-  
reur.

L'Italie me-  
nacée par Sé-  
lim Empe-

Garriz pouvoit être plus préjudiciable qu'utile, la fit dé-  
moler ; & après avoir fait prêter à tous ces Peuples le ser-  
ment de fidélité au Roi, tant contre les François que contre  
les Bearnois, & avoir renforcé les Garnisons de Saint  
Jean de Pied-de-Port & de la Forteresse de Maya, il re-  
tourna à Pampelune.

Voulant entretenir la Paix & la tranquillité dans le Roiaume  
de Navarre, qui avoit été si fort agité & déchiré par les  
Factions des Beaumonts & des Agramonts, le Roi Don  
Ferdinand établit à Pampelune une Chancellerie, pour  
connoître des différends qui survenoient, & administrer la  
justice ; & de crainte que les Juges ne se conduisissent par  
passion, il en nomma trois de la Faction des Beaumonts,  
& trois de celle des Agramonts, auxquels il enjoignit d'au-  
tres Castillans, afin que la Justice fût dans un équilibre  
convenable (A).

Après avoir passé la meilleure partie de l'Été à Valla-  
dolid, le Roi Don Ferdinand fut avec la Reine, au com-  
mencement de l'Automne, prendre le plaisir de la chasse  
dans les Montagnes voisines de l'Abbaye de Valbuéna. Il  
alla ensuite dans la même vue aux Montagnes de Léon ;  
mais on eut des pluies continuelles, & ses infirmités au-  
gmenterent considérablement, ce qui fut cause qu'il retour-  
na à Valladolid sur la fin de Novembre, & passa de-là à  
Médina-d'el-Campo. (B).

En Italie, les Ministres du Roi Catholique sollicitoient  
un accommodement entre l'Empereur & les Vénitiens pour  
mettre fin à cette guerre, & le Pape s'y intéressoit aussi for-  
tement. Après bien des mouvemens on obtint que les deux  
Puissances compromettroient de leurs différends entre les  
mains du Pape, qui, comme Arbitre, adjugea Vérone &  
Vicence à l'Empereur, avec leurs Territoires, & Bergame  
& Bresse aux Vénitiens, condamnant en outre ceux-ci de  
donner à l'Empereur deux cens cinquante mille Ducats en  
un seul paiement, & trente mille tous les ans ; mais les Vé-  
nitiens ne voulurent point s'en tenir à ce jugement dans la  
prévention qu'il étoit injuste & contraire à leurs intérêts.

Il se répandit aussi un grand bruit, que Sélim, Empereur  
des Turcs, dégagé de la guerre qu'il avoit avec le Sophi  
de Perse, étoit résolu de porter ses armes en Italie. Pour

(A) ZURITA.

H (B) PIERRE MARTYR. ANGLERUS.

réfister à un Ennemi si formidable, le Pape adressa sur le champ à l'Empereur & aux autres Princes Chrétiens des Lettres, par lesquelles il les exhorta à déposer ou à terminer les querelles qu'ils avoient entre eux; & à réunir leurs forces pour la défense de la Chrétienté. Ainsi le Pape, l'Empereur & le Roi Don Ferdinand firent ensemble une Ligue particuliere, pour ce qui concernoit l'Italie, laissant les autres Princes Chrétiens les Maîtres d'y entrer, s'ils le vouloient.

Comme les Vénitiens n'avoient pas voulu souscrire à la Sentence du Pape, en qualité de Compromissaire, ils s'étoient pourvus de Troupes, dans la juste persuasion qu'il étoit indispensable de continuer la guerre contre l'Empereur. Le dernier envoya en Italie pour la même raison quelques Compagnies Allemandes par le Frioul; mais Barthélemi d'Albiano, Général des Troupes Vénitiennes, en aiant eu avis, pressa sa marche, donna tout à coup sur les Allemans, les battit, & fit plusieurs prisonniers.

Don Raymond de Cardone, informé de cet événement, tint Conseil avec le Marquis de Pesquaire, Prosper Colonne, Don Ferdinand d'Alarcon & d'autres Généraux, sur la conduite qu'on devoit tenir, & tous les Assistans ayant été d'avis qu'il falloit faire la guerre à toute outrance aux Vénitiens, il rassembla toutes les Troupes, l'Artillerie & les Bagages, & alla camper entre Vicence & Padoue. Au bruit de sa marche, Albiano envoya le Comte Bernaldino son neveu à Citadela avec quatre cens Chevaux, afin d'assurer cette Place. Cette précaution n'empêcha pas que le Viceroy, laissant ses Bagages à Vicence, ne se portât à Citadela pour s'en emparer. Le Marquis de Pesquaire alla devant avec un gros de Cavalerie occuper les postes, & une partie de la Cavalerie de la Place étant venue escarmoucher, il la requit avec tant de valeur, qu'il la força de rentrer. Peu après arriva un Corps d'Infanterie, & le Marquis commença à battre la muraille avec l'Artillerie, sans attendre le reste de l'Armée. On n'eut pas plutôt fait brèche, que les Espagnols donnerent assaut, & monterent, malgré la vigoureuse résistance de ceux qui étoient dans la Place. Arrivés sur la brèche, ils trouverent de l'autre côté un large fossé, qui défendoit l'entrée de la Place par sa profondeur; mais rien n'étant capable d'arrêter la valeur des Espagnols & du

ANNÉE DE  
J. C.

1514.

reur des  
Turcs.

Ligue à  
cette occasion entre le  
Pape, l'Empereur, & le  
Roi Catholique.

Avantage  
remporté par  
les Vénitiens  
sur les Impériaux.

Prise de  
Citadela par  
les Espagnols.

ANNEE DE  
J. C.  
1514.

Capitaine Jean Mancho, plusieurs s'élancerent en bas, & les autres descendirent le long de leurs piques, & combattant tous comme des furieux, ils se rendirent maîtres de la Ville, & la pillèrent. On y fit un butin très-considérable, & on prit toute la Cavalerie avec laquelle le Comte Bernaldino y étoit entré. La nuit suivante le Viceroi passa la Rivière de Brenta avec la meilleure partie de l'Armée, & alla ensuite camper à Moncéles, où il resta jusqu'au commencement d'Août. Pendant ce tems-là Antoine de Lévya resta à Vicence avec quelques Compagnies Allemandes & des Troupes du Pape.

Courte Trêve entre les Alliés & les Vénitiens.

Le Général Albiano qui avoit avec lui une nombreuse Infanterie & plus de deux mille deux cents Chevaux, inquiéta les quartiers où les Allemands étoient cantonnés, & commit quelques hostilités. Ceux-ci firent demander du secours au Viceroi Don Raymond de Cardone, qui envoya Don Ferdinand d'Alarcon à Forli, avec cinq cents Fantassins, deux cents Lances & cent Chevaux; mais Alarcon reçut ordre en route de retourner, parce qu'on étoit convenu d'une Trêve de quelques jours, afin que les Places de part & d'autre pussent faire avec sûreté la vengeance (A).

Albiano, Général Vénitien, prend Rovigo.

Après que la Trêve fut expirée, le Général Albiano se remit en Campagne avec son Armée, & faisant mine d'en vouloir à Trévise, il marcha de nuit, & alla fondre tout à coup sur Rovigo, où commandoit Don Garcia Manrique. Il donna à cette Place un assaut si imprévu qu'elle étoit déjà prise, lorsque Manrique & ceux qui y étoient, en eurent la première nouvelle, ce qui fit que toute la Garnison étant hors d'état de se défendre, se rendit prisonnière. Le Viceroi ne sçut pas plutôt la prise de Rovigo, qu'il partit avec son Armée, pour couper le passage au Général Albiano, quand celui-ci sortiroit de la Place. Le Marquis de Pesquaire & Don Ferdinand d'Alarcon passèrent aussi l'Adige au même effet avec leurs Troupes, & se posterent à Molice, afin de mettre le Général Albiano entre deux feux, & de le défaire; mais Albiano informé de l'intention des Ennemis, mena son Armée à Argine par de petits chemins détournés, en surmontant de grandes difficultés, & envoya de-là l'Infanterie & la Cavalerie à Padoue (B).

(A) GUICHARDIN, GARIBAT & d'AU-  
TRES.

(B) PAUL JOYE, ROSEO, GARIBAT,  
MARTANA & ZORRINI.

Peu de tems après le Général Albiano lia quelque intrigue secrète avec des Habitans de Vérone , pour être introduit dans leur Ville, & ceux-ci le lui promirent. L'Empereur Maximilien aiant eu vent de la trahison , en donna avis au Viceroi Don Raymond de Cardone , & lui fit dire d'envoier des Troupes à Vérone , pour conserver & défendre cette Place , parce que Marc-Antoine Colonne étoit retenu au lit depuis quelques jours par une dangereuse maladie. Don Ferdinand d'Alarcon passa promptement à cette Ville, par ordre du Viceroi, avec deux mille Fantassins Espagnols , & dès qu'il fut arrivé il chercha à découvrir les Auteurs de la trahison. N'aïant pû y réussir, il emploïa un stratagème singulier. Il attendit que le Général Albiano s'approchât de la Ville , & sçachant qu'il étoit arrivé sur le soir à Pontévico , il disposa bien les Gardes Espagnoles & Allemandes , & se retira ensuite à son logement , sous prétexte d'une indisposition , après avoir donné ordre à quelques Cavaliers de courir par les rues & les Places vers le milieu de la nuit, en criant : *Saint Marc , Saint Marc*. Ceux-ci obéirent exactement, & les Conjurés croiant à ces cris que les Troupes Vénitiennes étoient entrées, sortirent chez eux pour se joindre à elles, & suivirent ainsi les Cavaliers jusqu'à la Place ; mais les Gardes Espagnoles & Allemandes étant accourues avec main forte , les envelopperent , & les firent tous prisonniers. Don Ferdinand d'Alarcon les envoya à l'Empereur , le suppliant de leur accorder la vie ; & les Vénitiens perdirent toute espérance de pouvoir prendre alors Vérone (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1514.

Don Ferdinand d'Alarcon sauve Vérone au moyen d'un stratagème.

Les Habitans de Bergame mécontents de la Garnison Espagnolle & Allemande qu'il y avoit dans leur Ville , convinrent secrètement de se livrer aux Vénitiens. En conséquence de cet accord le Général Albiano marcha à cette Place avec son Armée le premier jour de Novembre , s'en faist , & y établit une nombreuse Garnison sous les ordres de Rengo , Général courageux & de reputation , qui fortifia la Ville le mieux qu'il lui fut possible. Le Viceroi Don Raymond de Cardone & Prosper Colonne n'eurent pas plutôt appris que Bergame étoit en la puissance des Vénitiens , qu'ils réunirent leurs Troupes , & allerent se présenter devant cette Ville. Quoique Rengo eût avec lui de

Bergame livrée aux Vénitiens par les Habitans, & recouvrée par les Espagnols.

(A) JACQUES ANTONIO, FERRARI.

ANNEE DE  
J. C.  
1514.

bonnes Troupes, la connoissance qu'il avoit par expérience de la résolution & de la valeur des Espagnols, lui fit craindre pour elles, s'il venoit à être forcé, & dans cette appréhension il offrit de rendre la Ville, pourvu qu'on lui permît de se retirer librement où il voudroit avec la Garnison. Sa proposition ayant été acceptée avec plaisir par le Viceroy, qui fut charmé de recouvrer Bergame sans répandre de sang, Renço évacua la Place, & les Espagnols y entrèrent. On punit les Bergamois conformément à la faute qu'ils avoient faite, & comme l'on étoit déjà en Hyver, on fit prendre aux Troupes leurs Quartiers dans les environs, & le Viceroy alla avec Prosper Colonne voir l'Empereur à Inspruck (A).

Suite des  
troubles dans  
la Calabre.

Sur la nouvelle que la révolte des Places rebelles à leurs Seigneurs dans la Calabre acquéroit tous les jours de nouvelles forces, le Viceroy Don Raymond de Cardone détacha un Corps de Troupes sous la conduite de Don Pedre de Castro, pour y remédier. La première chose que fit cet Officier, ce fut d'assiéger Santa-Sévérina, parce que ses Habitans avoient rejeté les moïens d'accommodement qu'il leur avoit proposés, & ayant emporté la Place de force, il ôta la vie au Gouverneur, aux Echevins, & à tous les principaux Fauteurs de la révolte: il rasa aussi les murailles & les Tours, & combla les Citernes, afin que les Habitans manquant d'eau dans la Ville ne pussent plus se soulever.

Ils sont tous  
dissipés par  
Don Pedre  
de Castro.

Don Pedre alla ensuite à Policastro, & quoiqu'elle se foudrât d'abord, il en ruina les murailles, & les fortifications, pour lui ôter toute occasion d'avoir une pareille hardiesse. Il marcha ensuite à Maturano avec ses Troupes, & y étant arrivé, quoiqu'après avoir eu bien de la peine à faire passer l'Artillerie, à cause des Montagnes, les Habitans lui ouvrirent leurs Portes. Enfin toutes les autres Places furent rangées à leur devoir, par la prudence & la bonne conduite de Don Pedre de Castro. (B).

Les François  
entièrement  
chassés  
de Gènes.

Le Château de la Lanterne, qui tenoit encore à Gènes pour les François, fut enfin contraint de se rendre, & pour qu'il ne fût plus un obstacle à la liberté de la République, on le démolit par ordre du Sénat (C).

Ambassade

Au commencement de l'année Don Emanuel, Roi de Por-

(A) HERRERA, ZURITA & d'autres. ] ] l'ains.

(B) ZURITA & les Historiens Napo- ] ] (C) L'Histoire de Gènes & ZURITA.  
tugal,



tugal, envôia en Ambassade à Rome Don Tristan d'Acunha, avec une nombreuse suite de Seigneurs & Gentilshommes Portugais, pour rendre compte au Pape des progrès de la Religion & de ses Armes, tant dans les Indes-Orientales qu'en Afrique, & lui offrir un riche présent d'Ornemens travaillés en or & en soie, & relevés par des perles & des pierres précieuses, un grand Elephant très-doux, & un Panthere extrêmement apprivoisé. Don Tristan étant arrivé à Rome, on lui fit par ordre du Pape une réception magnifique; & admis à l'audience du Saint Pere, il lui baïsa le pied, & lui rendit l'obédience au nom du Roi son Maître, lui présentant ce qu'il lui apportoit de sa part. Le Pape sçut grand gré au Roi de Portugal de cette attention, & lui accorda le tiers & le sixième des revenus de toutes les Eglises & de tous les Monastères de son Royaume, pour tout le tems qu'il feroit la guerre aux Maures d'Afrique; mais le Roi Don Emanuel ne voulut point se prévaloir de cette grace & se contenta d'exiger des Eglises & Monastères cent cinquante-trois mille Cruzades, payables en trois ans. Enfin Don Tristan d'Acunha ayant rempli son Ambassade avec beaucoup d'éclat, retourna en Portugal.

Dans le mois de Février le Roi Don Emanuel reçut un Ambassadeur, appellé Matthieu, de la part d'Hélène, Reine des Abissins, qui lui envôia un morceau de la vraie Croix, & lui écrivit des Lettres pleines de protestations d'estime. Il lui fit de grandes caresses, & donna ordre de l'examiner sur ce qui concernoit la Religion & la Confession de Foi, & de mettre tout par écrit: ce qui fut exécuté.

Nuño Fernandez d'Atayde, Gouverneur de Sasi, & Don Jean de Ménéses, qui l'étoit d'Azamor, firent quelques courses sur les Terres des Maures. Scachant que ceux de Bénacafiz & de Tafuz vivoient dans une parfaite sécurité, Ménéses résolut de fondre sur eux. Il sortit à cet effet dans le mois de Février à la tête de douze cens Lances & de mille Fantassins, tant Arquebusiers qu'Arbalétriers, & faisant sa marche avec beaucoup de secret, il donna tout-à-coup à la pointe du jour sur Bénacafiz, qu'il força & pillâ, malgré la résistance des Habitans, dont cent quatre-vingt furent faits prisonniers: il mit ensuite le feu à ce Village. Avant que d'y arriver, il avoit détaché Don Bernard Emanuel avec un Corps de Troupes, pour en faire autant

Tome VIII.

F f f

ANNÉE DE  
J. C.  
1514.

solemnelle  
du Roi de  
Portugal au  
Pape,

I'en reçoit  
une d'Hé-  
lène, Reine  
d'Abissinie.

Succès d'une  
excursion  
des Portu-  
gais sur les  
Terres des  
Maures en  
Asiique.

ANNEE DE  
J. C.  
1514.

dans le même tems à Tafuz ; mais lorsque Don Bernard se présenta devant ce lieu , il le trouva désert , parce que les Habitans avertis de son approche , se sauverent chacun par où il put. Cependant comme il aperçut de l'autre côté de la Rivière deux grandes Troupes de Maures , il alla les attaquer , & les dissipa après avoir massacré plusieurs de ces Barbares. Ne voyant plus paroître d'Ennemis , il entra dans Tafuz , où il trouva quantité de bled , d'orge & de vivres , & ces deux coups de main valurent aux Portugais un grand nombre de Bestiaux de toute espèce , & beaucoup de Chevaux & de Chameaux qu'on enleva dans la campagne , outre deux cens Captifs. Don Bernard retourna joindre Ménésès , & ils menerent ensemble toute leur capture à Azamor.

Prise de  
Tednest par  
les Portu-  
gais.

Comme la Ville de Tednest étoit très-peuplée , & charmante par sa situation , les Chérifs y avoient fait bâtir de magnifiques Palais , avec de grands jardins pour leur récréation , & avoient coutume d'y passer la meilleure partie de l'année. Nuño Fernandez d'Atayde sçachant que le Chérif y étoit , voulut tenter de l'y surprendre. Il invita à cet effet Javentafuz & Don Jean de Ménésès à lui envoyer le plus de Troupes qu'ils pourroient. Le premier lui mena en personne deux mille Chevaux & six cens Fantassins , & le second lui envoya cent vingt Lances sous la conduite de Don Bernard Emanuel , lui faisant dire qu'il ne tarderoit pas à se mettre en marche avec six cens autres Lances & mille Fantassins ; mais Atayde qui ne vouloit partager avec personne la gloire de cette expédition , ne jugea pas à propos de l'attendre , & partit de Safi pour Tednest avec ses Troupes & celles de Javentafuz. Le Chérif en eut avis , & s'enfuit à toute bride , suivi de quantité de Maures. Nuño Fernandez & Javentafuz le poursuivirent , & tuerent un grand nombre de ses gens ; après quoi ils recueillirent le butin qui fut considérable en Bestiaux de toute espèce , en Chevaux , en Chameaux , & en autres choses : ils entrèrent ensuite dans Tednest , sans aucune résistance.

La Ville  
d'Azamor  
menacée par  
les Rois de  
Méquinez &  
de Fez réu-  
nis.

Don Jean de Ménésès étoit en marche avec ses Troupes pour aller joindre Nuño Fernandez d'Atayde , lorsqu'il apprit à Almédine que celui-ci étoit déjà maître de Tednest. S'étant ensuite approché de Maroc , il crut que secondé des Troupes d'Atayde & de Javentafuz , il pourroit surpren-

dre cette Ville. Il en fit faire la proposition à Atayde, mais le dernier s'excusa de l'aider, sous prétexte qu'il étoit occupé à régler les contributions de ce Territoire, & à pourvoir à sa sûreté. Après le refus d'Atayde, Don Jean de Ménéses reprit avec son monde la route d'Azamor. Comme il apprit en chemin que Nazor, Roi de Méquinez, & Mahomet, Roi de Fez, venoient à la tête d'une puissante Armée assiéger cette Ville, il pressa sa marche avec ses Troupes en bon ordre. Cette nouvelle lui fut confirmée peu après par Ruy Barréto, & il sçut à Tita que les deux Rois Maures avoient détaché contre lui deux Alcaydes avec huit cens Chevaux & six mille Fantassins, Sur ce dernier avis il marcha encore avec plus de précaution, & arriva enfin heureusement à Azamor le vingt-deuxième jour de Mars.

De retour à cette Ville, Don Jean de Ménéses fut informé que les deux Alcaydes étoient à Balba avec leur Détachement, & y attendoient le Roi de Méquinez. Résolu de les combattre, il appella à son secours Nuño Fernandez d'Atayde & Javentafuz, qui lui firent réponse qu'ils se rendroient incessamment à Séa, où ils se réuniroient tous. Ménéses partit en conséquence d'Azamor, avec huit cens Lances & mille Fantassins, & ayant été joint par Nuño Fernandez & Javentafuz à la tête de quinze cens Lances, & d'un autre Corps d'Infanterie, dans une rase campagne, à quatre lieues de l'endroit où les Ennemis étoient campés, ils résolurent tous trois de fondre sur les Barbares à la pointe du jour, comme ils le firent avec leur petite Armée en bon ordre. A cette attaque imprévue les Maures qui faisoient plus de quatre mille hommes de Cavalerie, & une multitude prodigieuse de Fantassins, furent si fort étourdis, que ne pouvant se mettre en Bataille, les uns s'enfuirent vers la Montagne, & les autres qui voulurent faire face, furent entièrement taillés en pièces. Quelques Chrétiens se détachèrent, contre la défense des Généraux, à la poursuite des Maures qui se retirèrent sur la Montagne; mais ceux-ci les voyant en petit nombre, fondirent sur eux, les tuèrent pour la plupart, & forcèrent les autres de regagner, même avec peine, le gros de l'Armée Portugaise. Deux mille sept cens Maures perdirent la vie dans cette occasion, entre autres l'Alcayde du Roi de Fez, & sept Cheikhs: l'Alcayde du Roi de Méquinez se sauva, laissant

ANNEE DA  
J. C.  
1514.

Les Portugais gagnent une glorieuse Victoire sur les Maures.

ANNEE DE  
J. C.  
1514.

son cheval, son bouclier & sa lance. Plus de quatre mille furent blessés, & on fit environ trois cens Captifs, tant femmes qu'enfans de ceux qui se défendirent. On eut pour dépouilles quantité d'or, d'argent & de joiaux, que les Généraux Chrétiens cédèrent à Javentafuz & à ses gens. Après cette glorieuse expédition ils se séparèrent tout joyeux, & retournerent à leurs Places, où ils furent reçus avec de grandes acclamations.

Défaite du  
Roi de Mé-  
quinez.

Le Roi de Méquinez, informé de cet événement, rassembla une nombreuse Cavalerie & Infanterie, dans la résolution d'assiéger Azamor. A cette nouvelle Javentafuz se retira avec ses parens & ses Troupes à Sasi, après avoir comblé tous les puits à trois lieues à la ronde, afin que les Ennemis manquant d'eau, ne pussent séjourner dans ces quartiers. Cette précaution fut en effet d'un grand secours; car l'Armée du Roi de Méquinez étant arrivée à Almédine, qu'elle prit sans peine, retourna faute d'eau à Cernu, où elle s'arrêta. Javentafuz alla trouver les principaux Maures de Xerquie, & leur représenta, que puisque le Roi de Méquinez ne leur avoit rien tenu de tout ce qu'il leur avoit promis, il seroit infiniment plus avantageux pour eux d'avoir l'amitié des Portugais, mais qu'il falloit la regagner par quelque coup d'éclat. Tous les Maures offrirent leurs services, & s'étant joints à Javentafuz, ils allerent chercher le Roi de Méquinez, qu'ils trouverent proche de Tazarote, où ils donnerent sur lui tout-à-coup, & le défièrent en peu de tems. Le Roi de Méquinez s'enfuit à toute bride vers la Montagne, laissant, outre les morts, mille de ses gens Captifs. On eut encore pour fruit de cette victoire huit cens chevaux, quantité de Bestiaux, & beaucoup d'autres dépouilles.

Mort de  
Don Jean de  
Ménéses.

Le quinziesme jour de Mai mourut à Azamor Don Jean de Ménéses. Le Comte d'Alcoutin, Gouverneur de Ceuta, fit quelques irruptions sur les Terres des Maures, & tua dans une occasion plus de deux cens hommes à deux freres du Roi de Fez, qui voulurent l'assiéger par mer & par terre, & qui furent à la fin obligés de se retirer (A).

1515.  
Mort de  
Louis XII.  
Roi de Fran.

Au premier de Janvier mourut le Roi Louis XII. de France, qui eut pour Successeur à la Couronne, François, Duc d'Angoulême, le premier du nom. Dès qu'on le scut

(A) PIERRE MARTYR ANGERIUS & ZURITA.

en Espagne, le Roi Don Ferdinand envoia un Corps de Troupes en Navarre, pour assurer les Frontières de ce côté-là ; & comme il soupçonna que le nouveau Roi de France iroit en personne faire la guerre en Italie, afin de recouvrer le Milanois, il se ligua étroitement avec le Pape, l'Empereur & les Suisses, à dessein de maintenir le Duc Sforce à Milan. Cependant le Roi François I. dépêcha vers le Roi Don Ferdinand une personne \*, pour lui donner avis de son avènement à la Couronne, lui écrivant une Lettre pleine de protestations de confiance & d'estime, par laquelle il lui manda qu'il observeroit la Trêve, qui avoit été faite par son Prédécesseur ; mais le Roi Catholique, après avoir répondu aux politesses comme il le devoit, ajouta qu'à l'égard de la Trêve, il étoit prêt à la garder pourvu que l'on y comprît tout ce qui concernoit l'Italie.

Le Roi Don Ferdinand comprit bien que l'intention du Roi de France, en demandant l'observation de la Trêve, étoit de passer en Italie, sans avoir rien à craindre du côté de l'Espagne. Ne doutant donc point que la guerre ne fût inévitable sur les Frontières des deux Roiaumes, il résolut d'assembler les Etats de Castille, d'Aragon, de Catalogne & de Valence, afin d'obtenir d'eux quelques secours pour la guerre. Après avoir convoqué ceux de Castille à Burgos pour le huitième jour de Mai, & ceux d'Aragon à Calatayud pour le onzième du même mois, il alla passer la Semaine-Sainte avec la Reine au Monastère de la Méjorada, où il fut très-malade. Etant un peu rétabli, il partit du Monastère avec la Reine, après la Semaine de Pâques, & fut avec elle à Aranda, d'où il l'envoia à Calatayud ouvrir les Etats d'Aragon & y présider. Quand la Reine fut partie, le Roi passa à Burgos, & y ayant fait l'ouverture des Etats de Castille, il y exposa la nécessité de la guerre, & le besoin d'argent pour la soutenir avec réputation. La demande parut si juste à toute l'Assemblée, qu'on lui accorda cent cinquante millions, & en considération de ce don gratuit, le Roi voulut que par un Acte authentique d'Etats, le Roiaume de Navarre fût réuni à ceux de Castille & de Léon. Pendant qu'il étoit dans cette Ville, il lui prit de si

\* C'étoit Gouffier de Boissy.

ANNEE DE  
J. C.  
1515.

ce, & avènement de  
François I. à  
ce Trône.

Etats de  
Castille à  
Burgos-

Le Roi Don  
Ferdinand  
courage risqué  
de la vie, &c

ANNE'E DE  
J. C.  
1515.

fait son Testa-  
ment.

Le Prince  
Don Carlos  
déclaré Ma-  
jeur en Flan-  
dres.

Il fait la  
paix avec la  
France, &  
s'engage d'é-  
pouser Ren-  
née, fille du  
feu Roi Louis  
XII. & bel-  
le-sœur de  
François I.

La Reine  
Germaine

peller du secours. Cependant un des Gardes Montagnards, qui étoient dans l'anti-chambre, aiant entendu ses efforts, entra dans sa chambre, & le trouvant en cet état, il appella ses Camarades, qui accoururent à l'instant, lui donnerent du vin à boire, & le fortifierent le mieux qu'ils purent, jusqu'à l'arrivée des Médecins. Le Roi se remit de cet accident, mais le regardant & d'autres qu'il souffroit, comme les annonces d'une mort prochaine, il fit son Testament, par lequel il laissoit l'Infant Don Ferdinand Régent de la Monarchie (A).

Le Prince Don Carlos aiant atteint l'âge de Majorité, fut déclaré à Bruxelles avec beaucoup de solennité, Souverain des Etats de Flandres & leur Gouverneur absolu; mais avant qu'il fût hors de minorité, les Flamands qui vouloient vivre tranquilles, l'obligerent de faire la Paix avec le nouveau Roi de France. Il envoya à cet effet à Paris le Comte de Nassau & Michel de Croy, & leur donna ordre, pour mieux affermir la Paix, de négocier son mariage avec Renée seconde fille du feu Roi Louis XII. & sœur de Claude femme du Roi François I. Les deux Ambassadeurs n'eurent pas de peine à s'acquitter de la commission de leur Prince, parce que le Roi de France voulant passer en personne en Italie, se prêta volontiers à la Paix & à l'alliance, afin de partir sans l'inquiétude qu'il pouvoit avoir du côté de la Flandre. On conclut donc la Paix, & on arrêta le mariage, quoique Renée n'eût pas plus de sept ans, le Roi François I. assignant à cette Princesse la dot qu'elle devoit avoir. Le Traité fut fait à Paris & rendu public, le vingt-quatrième jour de Mars, & on en jura de part & d'autre l'observation, imposant de grandes peines pour quiconque y contreviendrait en rien\*.

Cependant la Reine Germaine arriva à Calatayud, & y tint les Etats d'Aragon, dans lesquels l'Archevêque de Sa-

(A) PIERRE MARTYR ANGERIUS  
MARIANA & ZURITA.

\* Ce Traité fut fait le 24. de Mars de l'an 1514. (1515.) d'où il suit que Sandoval se trompe, quand il dit que le Roi François I. envoya en Ambassade vers le Prince Don Carlos, pour lui offrir sa belle-sœur en mariage, Monsieur de Vendesme, qui n'arriva à la Haye en Hollande, où étoit le

Prince, que la veille de la Saint-Jean de la présente année 1515. Si l'Ambassade de Monsieur de Vendesme avoit rapport à cette affaire, ce ne pouvoit être tout au plus, qu'en ce qu'il auroit été chargé de demander au Prince Don Carlos la ratification du Traité, & d'être présent au serment que le Prince devoit faire de s'y conformer.

ragosse, fils du Roi, sollicita fortement d'accorder le Don gratuit que le Roi son pere desiroit ; mais les Seigneurs & le Corps de la Noblesse le refuserent, à moins que le Roi n'abolît les appels des Sujets, Vassaux des Seigneurs, à sa personne ; moiën par lequel le Roi réprimoit l'insolence des Grands, & en mettoit à couvert les Foibles. Cette prétention fit prolonger les Etats, qui députerent à Burgos vers le Roi, le Comte d'Aranda & Don Jayme de Lune, pour voir si l'on pourroit obtenir cette révocation ; mais le Roi toujours constant à chercher le bien de son Roïaume & de ses Sujets, les congédia tout en colere.

L'Archevêque de Saragosse écrivit au Roi son pere, que quoique les Seigneurs fussent ceux qui s'opposoient au Don gratuit, la principale faute en retomboit sur le Grand Bailli Lanuza, & sur le Chancelier Antoine-Augustin. En conséquence de ces avis le Roi manda le Chancelier, & étant allé de Burgos à Aranda, où celui-ci se rendit dans le même tems que lui, il le fit arrêter & conduire à la Forteresse de Simancas. *Carvajal* écrit que le Chancelier Antoine-Augustin fut enfermé pour avoir osé concevoir de la passion pour la Reine, & avoir eu l'audace de la lui déclarer ; mais on croit que ce n'a été là qu'un bruit du vulgaire ignorant, qui prend malicieusement occasion de la fréquente entrée de quelque Ministre chez les Reines, pour débiter de pareilles impertinences (A).

Le Roi Don Ferdinand passa d'Aranda à Ségovie, où il arriva le vingt-septième jour d'Août, & logea dans le Couvent de Sainte Croix des Freres Prêcheurs. Ses maux y augmentèrent, & le mirent en grand danger, mais en ayant été heureusement tiré, il résolut d'aller aux Etats d'Aragon, dans lesquels les Seigneurs persistoient avec plus d'obstination qu'auparavant, à lui refuser le Don gratuit. Ainsi laissant à Ségovie le Cardinal Ximénez & le Conseil Roïal, il partit de cette Ville pour Calatayud le quinziesme de Septembre avec l'Infant Don Ferdinand. Rendu aux Etats, il fit en vain les derniers efforts pour vaincre la résistance des Seigneurs & du Corps de la Noblesse, & obtenir le Don gratuit. Furieux de ne rien gagner, il fit la clôture des Etats, déposa les Officiers de Ville, & leur en substitua d'autres ; ce qui occasionna de grands troubles à Calatayud.

ANNEE DE  
J. C.  
1515.

préside aux  
Etats d'Ara-  
gon, assem-  
blés à Cala-  
tayud.

Le Chan-  
celier An-  
toine-Augustin  
arrêté par or-  
dre du Roi.

Les Etats  
d'Aragon re-  
fusent au Roi  
un Don gra-  
tuit.

ANNE'E DE  
J. C.  
1515.

Le Roi revint ensuite en Castille, & la Reine Germaine passa à Saragosse avec l'Archevêque de cette Ville, pour aller de-là à Lérida tenir les Etats de Catalogne. L'Archevêque de Saragosse trouva cependant le moyen d'engager cette Ville à faire par elle-même un Don gratuit au Roi, afin d'exciter les autres Villes par son exemple. Environ le même tems la prodigieuse Cloche de Vililla, si redoutée pour ses pronostics, sonna d'elle-même; ce qu'on regarda dans la suite comme ayant été l'annonce de la mort prochaine du Roi Don Ferdinand \* (A).

Renouvellement d'alliance entre les Couronnes d'Espagne & d'Angleterre.

Sur la fin d'Août, le Roi Don Ferdinand voulant affermir l'alliance avec le Roi d'Angleterre son gendre, envoya à ce Prince un riche présent de joiaux & de chevaux magnifiques par Gilbert, à qui il donna ordre de resserrer la Ligue autant qu'il pourroit avec le Roi Henri, & de tâcher de gagner à cet effet son premier Ministre. Le Roi Henri & la Reine Doña Catherine sa femme firent tant de cas du présent, qu'ils voulurent qu'on le montrât à tout le Peuple, & Gilbert ayant fait de la part de son Maître de grandes promesses à Thomas Wolfey, qui possédoit toute la confiance du Roi d'Angleterre, obtint que le dix-huitième jour d'Octobre on fit entre les deux Roïaumes la Ligue, qui fut jurée de part & d'autre, avec les engagements de l'union la plus étroite \*\*. Thomas Wolfey, qui venoit de recevoir le Chapeau de Cardinal, sachant tout ce qui se passoit en Flandres, donna avis au Roi Don Ferdinand, que le Prince Don Carlos devoit envoyer en Castille le Doïen de Louvain, son Précepteur, sous prétexte de le visiter de la part du Prince, quoique dans des vues toutes différentes (B).

Don Ferdinand Gonzalez de Cordoue, dit le

Le Grand Capitaine Don Ferdinand Gonzalez de Cordoue, mécontent du Roi Don Ferdinand, pour le peu de crédit qu'il avoit auprès de lui, & se persuadant que son

(A) ZURITA, ABARCA & d'autres.

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, ZURITA, & d'autres.

\* La Tradition du Pais veut que cette Cloche sonne d'elle-même toutes les fois qu'il doit arriver quelque malheur à l'Espagne. Cette Cloche a dix brasses de tour, & fut fondue par les Gots, qui y mirent, à ce qu'on raconte, l'une des trente pièces d'ar-

gent qui furent le prix pour lequel Judas trahit Notre Seigneur. Les Dêlices d'Espagne, page 653.

\*\* Ce Traité ne fut point terminé le 18. mais le 9. d'Octobre, suivant Rapin Thoyras, & les Actes publics, Tom. 13. & il ne contenoit que la confirmation des anciens Traités d'amitié.

mérite



mérite étoit au-dessus de toute récompense, projetta d'aller en Flandres pour amener en Castille le Prince Don Carlos, avec qui il avoit des liaisons de même qu'avec ses Ministres. Il mit dans sa confidence les Comtes de Cabra & d'Uruña, & le Marquis de Priego, & pour obtenir du Roi la permission de s'absenter, il prit prétexte que le Roi d'Angleterre le demandoit, afin de le charger d'une expédition secrète; mais le Roi Don Ferdinand qui étoit parfaitement instruit de ses desseins, envoya Majarres à Malaga, avec ordre de ne donner aucun Bâtiment à quelque Espagnol que ce fût pour sortir du Roiaume, sans sa permission, & de veiller soigneusement sur toutes les démarches du Grand Capitaine. Peu de tems après celui-ci étant tombé malade de la fièvre-quarte à Loja, alla à Grenade dans le mois d'Octobre pour changer d'air & tâcher de se rétablir, ce qui fit que le Roi fut déliyré de son inquiétude (A).

Dans le mois de Juiller Don Louis de Requesens, Viceroy de Sicile, aiant ses Galères bien armées, partit avec la Flotte, par ordre du Roi Don Ferdinand, pour aller voir en quel état étoient les Places d'Afrique. Un vent contraire & très-violent l'aïant forcé de revirer le bord pour retourner en Sicile, il découvrit peu loin de lui treize Fustes d'un Corsaire Turc, appelé Arraez Soliman, qui avoit commis de grandes hostilités sur les Côtes de Trapani & de Marseille, & avoit enlevé un Vaisseau & une Fuste du Pape. Requesens donna la chasse au Pirate avec ses Galeres, & celui-ci s'étant mis en devoir de se défendre, il se livra un combat qui dura deux heures; mais à la fin le Pirate fut battu, & tué d'un coup de Canon. Requesens lui coula à fond trois de ses Fustes, & en prit six, sur lesquelles il fit neuf cens Mahométans Esclaves: les quatre autres se sauvèrent. Après cette expédition le Viceroy de Sicile poursuivit sa route, & entra triomphant dans Trapani, d'où il renvoya au Pape le Vaisseau qu'il avoit perdu, avec les Pavillons du Corsaire (B).

Horuc Barberouffe, fameux Corsaire Turc, avoit tenté l'année précédente de se rendre maître de Bugie, avec le secours des Mahométans voisins de cette Place, & avoit eu

ANNEE D'A  
J. C.  
1515.

Grand Capitaine, mécontent du Roi Don Ferdinand, veut aller querir le Prince Don Carlos.

Victoire remportée sur un Corsaire Turc par Don Louis de Requesens, Viceroy de Sicile.

Horuc Barberouffe, Corsaire Turc, assiége Bugie.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || (B) ZURITA.  
MARIANA & ZURITA.

ANNEE DE  
J. C.  
1515.

pour tout fruit de son entreprise, le bras gauche emporté d'un boulet de Canon. Plus animé qu'auparavant par cette disgrâce, il ramassa mille Turcs, & les aiant embarqués sur différentes Fustes, il revint de nuit à Bugie, pour n'être point découvert, & remonta fort avant la Riviere. Un grand nombre d'Africains du voisinage s'étant joint à lui, il attaqua si vivement le petit Château de Bugie, qu'il s'en empara, & égorgea toute la Garnison, à l'exception de quelques Chrétiens qui se jetterent dans la Riviere, & gagnèrent la Place à la nage. Raymond Carroz, qui étoit Gouverneur de Bugie, fit promptement sçavoir au Roi Don Ferdinand le danger où il étoit, & le Roi manda sur le champ à Don Michel d'Urréa, Gouverneur de Majorque, de le secourir au plutôt..

Il est forcé  
de se retirer.

Urréa, qui sçavoit, avant que de recevoir cet ordre, le risque que couroit Bugie, avoit déjà rassemblé trois mille Majorquins pour voler à son secours. Les aiant fait embarquer, il mit à la voile, & quoiqu'il eût le vent contraire, il arriva encore à tems, & entra avec ses Troupes dans la Place. Barberousse étoit alors très-proche de la Ville, & comme il avoit déjà fait cinq brèches aux murailles à coups de Canon, il donna un vigoureux assaut par cinq endroits différens le vingt-cinquième jour de Novembre; mais les Chrétiens se défendirent avec tant de valeur, que Barberousse fut contraint de se retirer, après avoir perdu beaucoup de monde, laissant quelques Drapeaux & plusieurs pièces d'Artillerie dans les postes où il avoit ses attaques.. Machin de Rentéria, Capitaine d'un Vaisseau, sortit avec ses gens, prit les Drapeaux, & encloua le Canon. La Place étant ainsi délivrée du siège, on en informa le Roi Don Ferdinand, qui en fut très-charmé & donna ordre non-seulement de rétablir les murailles & les fortifications de Bugie, mais de bâtir un Château dans une petite Isle voisine d'Alger pour ôter ce refuge aux Pirates. Il chargea de cette dernière commission Diégue Pérez, & ordonna à Martin Arana, Machin de Rentéria, & Michel de Salinas, tous trois Biscaïens, de croiser avec leurs Vaisseaux dans les environs de l'Isle, afin que les Mahométans ni les Pirates ne pussent empêcher l'ouvrage (A)..

Le Roi Ca-

Le Roi Don Ferdinand s'étant rendu d'Aragon à Majorque.  
(A) ZURITA.

drid le dernier jour d'Octobre, sortit de cette Ville le septième de Novembre, avec l'intention d'aller en Andaloufie préparer une puissante Flotte, sous prétexte de vouloir faire quelque nouvelle Conquête en Afrique, quoiqu'il n'eût d'autre vûe que de l'avoir en état pour ce qui pourroit s'offrir dans la guerre d'Italie. Il voulut prendre sa route par Plasencia, pour deux raisons: la premiere, parce qu'il n'avoit point encore vû cette Ville depuis qu'il l'avoit réunie à la Couronne; & la seconde, dans la pensée que l'air de cette Contrée seroit meilleur pour sa santé. Il y alla en chassant, & s'arrêta quelques jours en chemin, afin de goûter davantage le plaisir de la chasse, à l'Abadia, Place du Duc d'Albe. Etant passé de-là à Plasencia le vingt-neuvième jour du même mois, il y fut reçu avec beaucoup de solennité, & logea dans l'Alcazar. Peu de jours après il y célébra le mariage de Doña Anne d'Aragon avec le Duc de Médina-Sydonia, conformément à ce qui avoit été arrêté précédemment.

Adrien d'Utrecht, Doien de Louvain, & Précepteur du Prince Don Carlos, étoit arrivé, afin de voir en quel état étoient le Roi Don Ferdinand, & les affaires de Castille, & d'en donner avis au Prince son Maître, de qui il avoit des pouvoirs secrets pour prendre, en son nom, possession des Roiaumes, en cas que le Roi vint à manquer. Il alla à Plasencia trouver le Roi, qui ne fut point content de son arrivée, quoique pour ne pas mettre les choses dans une position intrigante ou dangereuse, il conférât avec lui sur ce qui paroïssoit de plus convenable pour le bon Gouvernement de la Monarchie. Le Roi convint sur-tout avec l'Envoïé, qu'il étoit important que Monsieur de Chièvres n'eût aucune part au Gouvernement, & que le Prince l'éloignât d'àuprès de sa personne, parce qu'il avoit bien pénétré son caractère. Lui ayant ensuite ordonné d'aller l'attendre à Guadaloupe, par où il avoit dessein de passer pour visiter ce Sanctuaire, & se rendre de-là en Andaloufie, il partit de Plasencia pour Truxillo le vingt-septième de Décembre (A).

Dans le même mois mourut à Grenade le Grand Capitaine Don Ferdinand Gonzalez de Cordouë, qui fut inhumé dans la Chapelle qu'il avoit fait bâtir pour sa sépulture dans le Monastere de Saint Jérôme de cette Ville. L'envie & la

ANNE DE  
J. C.  
1515.  
tholique pas-  
se à Plasencia.

Adrien  
d'Utrecht,  
Doien de  
Louvain,  
vient le trou-  
ver par ordre  
du Prince  
Don Carlos.

Mort du  
Grand Capi-  
taine Don  
Ferdinand  
Gonzalez de  
Cordoue.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || ZURITA.  
CARVAJAL, GARIBAY, MARIANA, & ||

ANNEE DE  
J. C.  
1515.

haine ont voulu obscurcir son grand renom ; mais les Auteurs Etrangers, outre les Espagnols, accréditent si fort par leurs éloges la grandeur de son cœur, sa prudence, sa valeur, & sa sage conduite, que tout ce que je pourrois dire en sa faveur, seroit superflu.

Suite des  
affaires d'Ita-  
lie.

François I. Roi de France, voulant s'emparer du Duché de Milan, prépara ce qui étoit nécessaire pour la Campagne, & ayant envoyé ses Troupes dans le Dauphiné, il passa à Lyon ; mais les Suisses, qui étoient ligués avec le Duc de Milan, s'étoient emparés des passages des Alpes, & étoient postés à Suze & dans les environs. Les Armées du Pape & du Roi Don Ferdinand étoient peu éloignées, & sur les Territoires de Plaisance & de Parme ; Barthélemi d'Albiano, Général des Vénitiens, avoit ramassé neuf-mille Fantassins, quatorze cens Chevaux & neuf cens Lances, pour joindre l'Armée de France ; & le Viceroy de Naples avoit envoyé à Ville-Franche Prosper Colonne avec mille Chevaux, afin d'empêcher le passage des Troupes Françaises.

Ville-Fran-  
che surprise  
par les Fran-  
çois.

Monsieur de la Palice & Trivulce, Généraux du Roi de France, informés que les passages ordinaires des Alpes étoient gardés par les Suisses, conduisirent les Troupes avec beaucoup de peine & de fatigues, par des chemins difficiles, faisant porter l'Artillerie à force de bras. La Palice étant arrivé des premiers proche de Saluces, lia des intrigues secrètes avec les Habitans de Ville-Franche, & alla ensuite avec tant de diligence à cette Place, qu'il y surprit Prosper Colonne, qui fut fait prisonnier avec tout son monde.

François I.  
s'empare de  
Novare.

Sur la nouvelle de cette expédition le Roi François I. partit de Lyon le quinzième jour d'Août, & arriva à Turin, où il réunit ses Troupes ; ce qui fit que les Suisses se retirèrent à Novare. Les Milanois sollicitoient Don Raymond de Cardone de se joindre à eux avec ses Troupes ; mais Don Raymond qui craignoit l'inconstance des Suisses, parce qu'on lui avoit dit qu'ils acceptoient en quelque maniere les propositions du Roi de France, n'en voulut rien faire, jusqu'à ce qu'il scût avec certitude à quoi s'en tenir. Comme les Suisses, qui étoient inférieurs en nombre à l'Armée de France, s'étoient retirés vers Milan, François I. assiégea Novare qu'il soumit bien-tôt, & peu après il gagna aussi le Château & la Forteresse par le moien de Pierre Navarro. Ce dernier piqué de ce que depuis trois ans qu'il étoit prisonnier

en France, le Roi Don Ferdinand avoit fait si peu de cas de sa personne, qu'il n'avoit pas daigné traiter de sa rançon, s'attacha au service du Roi de France, & envoya de Novare à Don Raymond de Cardone, la renonciation au Comté d'Oliveto, pour être remise au Roi d'Espagne \*.

Dans le tems que les Suisses étoient déjà presque d'accord avec le Roi de France, par la médiation du Duc de Savoye, il leur arriva à Milan un renfort de plus de dix mille hommes de leurs Compatriotes, qui voulant acquérir de la gloire, rompirent toutes les négociations avec le Roi François I. & allèrent avec les autres chercher l'Armée de France, que le Roi tenoit en bon ordre dans son Camp. Ils l'attaquèrent l'après midi, & comme ils trouvaient une vigoureuse résistance de la part des François, qui étoient excités & encouragés par la présence de leur Roi, le combat fut très-sanglant & dura jusques vers le milieu de la nuit, dont l'obscurité força enfin les uns & les autres de se séparer. Après un court intervalle de tems, ils engagèrent une seconde action avec encore plus d'ardeur qu'auparavant, mais Albiano, Général Vénitien, qui étoit dans le voisinage de Crémone, ayant eu avis que les François en étoient aux mains, détacha à leur secours sa Cavalerie, dont l'arrivée commença de faire perdre courage aux Suisses. Alors ceux-ci lâchèrent pied & se retirèrent à Milan, d'où ils retournerent dans leur Patrie par le Lac de Côme.

Le Roi de France remporta cette mémorable victoire le quatorzième jour de Septembre, & Milan se livra à lui peu après. Le Duc Sforce se retira dans le Château, où le Roi l'assiégea, & le Comte Pierre Navarro ayant commencé à miner cette Forteresse, le Duc fut contraint de se rendre prisonnier du Roi François I. qui l'envoya en France. Le Roi s'aboucha ensuite avec le Pape & les Vénitiens à Boulogne, où sa Sainteté s'accorda avec lui, par envie de procurer l'aggrandissement de sa famille. Don Raymond de Cardone instruit de tout ceci, remena ses Troupes dans le Roïaume de Naples sans aucun obstacle (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1515.

Il gagne  
une victoire  
sur les Suisses.

Milan se livre  
au Vainqueur,  
qui envoie le  
Duc Sforce  
prisonnier en  
France.

Accommodement du  
Pape avec le  
Roi François  
I. & retraite  
du Viceroy  
Cardone à  
Naples.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, MARIANA, ZURITA & les Historiens Italiens & François.

\* Pour gagner cet Officier, le Roi François I. avoit fait paier par le Trésor Roïal vingt mille Ducats pour sa

rançon, & lui avoit donné la Charge de Colonel de l'Infanterie Gasconne. L'Apologie du même Don Pedro Navarro, imprimée en 1515. & les Mémoires du BELLAY.

ANNE'E DE  
J. C.  
1515.

Avantage  
remporté par  
les Portugais  
sur des Afri-  
cains.

Glorieuse  
expédition  
de Don Jean  
Coutinho.

Loup Barri-  
ga gagne une  
victoire sur  
le Chérif.

Les Portugais eurent cette année différens succès en Afrique. Javentafuz informé que plusieurs Familles de Maures s'étoient rassemblées au pied des Montagnes appellées Claros, forma le projet de les enlever & de s'emparer de leurs richesses. Il fit demander à cet effet du renfort à Nuño d'Atayde, qui lui envoya d'abord Loup Barriga avec cent Lances, & ensuite Don Alphonse, frere du Comte de Mira, avec deux cens autres. Ces deux Généraux s'étant joints à Javentafuz, qui avoit avec lui mille Lances, ils marcherent tous trois contre les Maures, qu'ils rencontrèrent peu loin de Daleborg. Barriga les attaqua le premier, & ensuite les autres, avec tant de vigueur qu'ils en firent un horrible carnage, & les forcerent de fuir, chacun comme il put. Outre les tués, ils firent cinq cens prisonniers, & gagnèrent cinq cens Chameaux, mille Vaches, & près de vingt mille Bêtes à laine, avec de grandes dépouilles. Après cette expédition Barriga & Javentafuz se remirent en marche; mais les Maures furieux de voir emmener en captivité leurs femmes & leurs enfans, se rallierent & suivirent les Portugais pour recouvrer la capture. Ceux-ci aiant mis à l'avant-garde tout ce qu'ils avoient pris, firent volte-face, & fondirent de nouveau sur les Ennemis, qui furent encore mis en fuite, en sorte que Barriga & Javentafuz conduisirent la capture sans aucun autre obstacle.

Les Maures qui vivoient dans les Montagnes de Farrobo, avoient coutume de faire des courses & de commettre quelques hostilités jusqu'aux portes d'Arzile & de Tanger. Pour les réprimer, Don Jean Coutinho, fils du Comte de Borba, sortit d'Arzile à la tête de cent quarante Chevaux dans l'intention de faire à ces Barbares tout le mal qu'il pourroit. Aiant rencontré en marche les Alcaydes de Laroze & de Moley à la tête de huit cens Chevaux, il les combattit, tua deux cens hommes, parmi lesquels se trouverent quelques uns des principaux Officiers, fit quarante prisonniers, & leur enleva quatre-vingt-dix chevaux sellés & bridés qu'il emmena à la Place.

Le Chérif inquiétoit avec un gros Corps de Troupes les Maures qui étoient confédérés avec les Portugais, & ne cessoit de leur faire tout le mal possible. Nuño d'Atayde, Gouverneur de Safi, dont les opprimés implorèrent le secours, leur envoya Loup Barriga avec cinq cens Lances;

mais celui-ci s'étant joint à eux , & reconnoissant que l'Armée du Chérif leur étoit beaucoup supérieure en nombre , fit encore demander du renfort à Nuño d'Atayde, qui donna ordre à Georges Mendez de lui mener cinq cens autres Lances. Avec ces Troupes & celles des Maures Confédérés , Barriga alla chercher l'Armée du Chérif , & dès qu'il l'eût rencontrée , il l'attaqua , lui tua beaucoup de monde , entre autres ses principaux Généraux , & l'obligea de prendre la fuite , suivi du reste de ses Troupes en désordre & à la débandade.

ANNEE DE  
J. C.  
1515.

Nuño d'Atayde avoit projeté depuis quelques jours la conquête de Maroc , & avoit envoyé dire à cet effet , par Loup Barriga , aux Maures Confédérés , de prendre les armes , & de se tenir prêts pour une expédition dans laquelle il eseroit leur procurer de la gloire & du profit. Il apprit dans le même tems que le Chérif étoit dans le Château d'Amagor , où l'on faisoit mauvaise garde , & sur cet avis que lui donna Barriga , il fit partir Alvar Mendez Corvéyra avec deux cens Chevaux & cinquante Arquebustiers, qui s'étant joints aux Troupes des Maures Confédérés, marcherent au Château d'Amagor. Dès qu'on les aperçut du Château , les Troupes du Chérif en sortirent , & il se livra un rude combat entre les Maures : mais Barriga étant accouru d'un côté avec ses gens , & Cid-Bugima de l'autre avec les siens , ils forcerent les Ennemis de se retirer , sans pouvoir néanmoins les suivre , parce qu'on étoit à l'entrée de la nuit. Ils attendirent le jour suivant pour attaquer le Château ; mais le Chérif en sortit la même nuit avec les meilleures Troupes. A la pointe du jour les Portugais & les Maures Confédérés forcerent le Château , & se rendirent maîtres de tout , malgré la vive résistance de la Garnison & des Habitans. L'effroi fut alors si grand parmi ceux-ci , que les uns s'enfuirent par dessus les murailles , & d'autres par les Montagnes escarpées & hérissées de rochers , & à travers des Forêts. Plus de mille femmes & enfans furent passés au fil de l'épée , & on fit cinq cens prisonniers , du nombre desquels fut un oncle du Chérif. On prit le Tambour du Chérif , avec cent quatre-vingt chevaux sellés & bridés , une grande quantité de bled , d'orge , de miel & de beurre , & un nombre prodigieux de Bestiaux de toute espèce. Tout le butin fut pour les Maures Confédérés , & les

Prise dit  
Château  
d'Amagor.

ANNEE DE  
J. C.  
1515.

Nuño d'Atayde forme sans succès une entreprise sur Maroc.

Captifs pour les Portugais , qui les amenèrent à Safi. Les Portugais eurent quelques blessés, mais aucun homme tué, & les Maures Confédérés ne perdirent que peu de leurs gens, quoiqu'il leur en coûtât un de leurs principaux Chefs.

Sans m'arrêter à parler de plusieurs autres petites irruptions des Portugais dans les Roïaumes de Fez & de Maroc, je dirai que Nuño d'Atayde sachant que le Chérif étoit à Maroc, voulut tenter de l'y surprendre. Il invita à cet effet Don Pedre de Ménésès, Gouverneur d'Azamor, & les Cheikhs & Capitaines des Maures Confédérés des Territoires de Xerquie, de Dabide & de Garabie, de se joindre à lui. Il ramassa ainsi en tout trois mille Chevaux bien équipés, & cinq cens Fantassins, avec lesquels il marcha en bon ordre vers Maroc le vingt-deuxième jour d'Avril. Dès qu'il parut devant la Place, les Habitans firent une vigoureuse sortie, & engagerent un sanglant combat, qui dura quelque tems, sans que la victoire se déclarât d'aucun côté. Cependant comme les Ennemis étoient en si grand nombre, les Portugais & leurs Alliés crurent devoir se retirer, après en avoir fait un horrible carnage. Ainsi ils retournerent à Almédine, d'où Atayde & Ménésès se rendirent à leurs Places, & les Maures Confédérés chez eux. Peu après les Gouverneurs d'Arzile & de Tanger fondirent avec leurs Troupes sur les Terres de Farrobo, dont ils s'accagerent, pillèrent & brûlerent les Bourgs & Villages.

Les Portugais échouent dans l'entreprise de la construction d'un Fort à l'embouchure de la Riviere de Mamora.

Pour pousser les Conquêtes d'Afrique, le Roi Don Emanuel voulut faire bâtir une Forteresse dans l'endroit où la Riviere de Mamora se décharge dans la Mer. Il équipa en conséquence une grosse Flotte de plus de deux cens Voiles tant grandes, que moyennes & petites, & y embarqua outre les Ingénieurs & Ouvriers, huit mille Soldats. Quand elle fut pourvue de tout ce qui étoit nécessaire, Don Antoine de Noronha, qui en fut nommé Général, partit avec elle de la Barre de Lisbonne le treizième jour de Juin, & arriva enfin, après avoir essuïé quelques mauvais tems, à l'embouchure de la Riviere de Mamora. Il débarqua sur le champ les Troupes, avec tout ce qu'il falloit pour l'ouvrage, & aiant choisi le lieu le plus convenable, on ouvrit les rigoles, on fit le ciment, & on se mit à travailler avec beaucoup d'ardeur. Les Rois de Fez & de Méquinez, prévoyant que la nouvelle Forteresse pourroit leur être très-préjudiciable,



ciable, rassemblèrent plus de sept mille Chevaux, & soixante & dix mille Fantassins, à la tête desquels ils vinrent en empêcher la construction. Dès qu'ils furent arrivés, ils harcelèrent les Portugais, & inquiéterent continuellement les Travailleurs, de sorte qu'il en périt un grand nombre, & que l'on commença à manquer de vivres. Tant d'obstacles insurmontables pour les Portugais, qui n'avoient aucune espérance de secours, leur firent prendre le parti de se retirer sur la Flotte, quoiqu'avec beaucoup de difficulté par l'opposition que les Troupes des deux Rois y formerent. Quatre mille Portugais furent tués dans cette occasion, & on perdit beaucoup d'Artillerie & un grand nombre de Bâtimens, outre plus de cent hommes qui furent faits Captifs. Cette disgrâce arriva sur la fin d'Août. Le reste des Portugais retourna à Lisbonne, où nâquit le septième jour de Septembre l'Infant Don Edouard (A).

Le Roi Don Ferdinand partit de Truxillo, d'où il envoie l'Infant Don Ferdinand à Guadaloupe avec Don Pedro Nuñez de Guzman son Gouverneur. Aiant pris en chemin le plaisir de la chasse, il arriva très-malade à Madrigaléjo, petit Village de Truxillo, & logea à l'Hotel-lerie, parce que c'étoit la meilleure maison du Lieu. On l'avertit du danger où il étoit, & sentant lui-même sa situation, il demanda le Pere Thomas Matienço, son Confesseur, à qui il se confessa en Prince vraiment Chrétien. Après avoir reçu ensuite les autres Sacremens avec une piété exemplaire, il fit venir les Conseillers Zapata & Carvajal; & délibéra avec eux s'il convenoit ou non de laisser la Régence de Castille à l'Infant Don Ferdinand, comme il en avoit déjà conçu le dessein; mais Zapata & Carvajal lui représentèrent, que si l'Infant étoit Régent de Castille jusqu'à l'arrivée du Prince Don Carlos, ce ne seroit pas lui qui gouverneroit, mais ceux qui l'obsédoient, à cause de son peu d'âge & d'expérience; ce qui leur faisoit croire qu'il seroit mieux de nommer une personne de poids & expérimentée.

Quand Zapata & Carvajal eurent ainsi donné leur avis, le Roi déclara par son Testament, qu'il avoit déjà fait depuis quelque tems quant à la substance, la Reine Doña Jeanne sa fille, héritière de tous ses Roiaumes & Domai-

ANNEE DE  
J. C.  
1515.

1517:

La maladie  
du Roi Don  
Ferdinand  
augmente  
considérable-  
ment.

Son Testa-  
ment & sa  
mort.

(A) GÖES, OSORIUS & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1516.

nes , & après elle le Prince Don Carlos son petit-fils , assignant à la Reine Germaine sa femme trente mille Florins de revenu par an , & à l'Infant Don Ferdinand cinquante mille Ducats sur le produit du Roïaume de Naples. Il nomma Régent de Castille le Cardinal Ximénez , Archevêque de Tolède , & des Roïaumes & Etats qui formoient la Couronne d'Aragon , l'Archevêque de Saragosse son fils , assisté de la Duchesse de Cardone , du Duc d'Albe son cousin , de Don Raymond de Cardone , du Pere Thomas Matienço , son Confesseur , & de Michel Vélazquez Clément , son Protonotaire , en présence duquel il signa son Testament le vingt-deuxième de Janvier. Le même jour arriva de Lérida la Reine sa femme , qui avoit fait diligence pour se rendre auprès de lui , & le lendemain il remit son ame à Dieu , entre deux & trois heures du matin \*.

Zèle de ce  
grand Roi  
pour la Reli-  
gion , & mo-  
numens de sa  
piété.

Sa mort fut pleurée de toute l'Espagne , & principalement de toutes les grandes & petites Villes , à cause de son amour pour la Religion , puisque ce fut pour la conserver pure , qu'il chassa les Juifs de ses Etats , & les Mahométans du Roïaume de Grenade. Le même zèle pour la pureté de la Foi , le porta à établir le Saint Tribunal de l'Inquisition , afin d'empêcher qu'elle ne fût altérée par les erreurs de l'hérésie. Entre autres monumens de sa piété , on a le Couvent de Saint Thomas d'Avila ; celui de Sainte Croix de Ségovie , de l'Ordre de Saint Dominique , qu'il a rebâti ; à Tolède , celui de Saint Jean de los Reyes ou des Rois , de l'Ordre de Saint François ; à Grenade ; ceux de Sainte Croix & de Saint François , & celui de Saint Jérôme dont il a jeté les premiers Fondemens ; à Zubia , celui de Saint Louis , & à Rome , un autre , tous deux de l'Ordre de Saint François ; à Sancta-Fé , l'Eglise de Sainte Catherine ; à Saint Jacques , l'Hopital pour les Pèlerins , & à Rome les dépenses considérables qu'il a faites pour rétablir l'Eglise de Saint Jacques ou des Espagnols.

Ses autres  
qualités.

Toujours juste & équitable , il rabaisa l'orgueil démesurée de quelques Grands , en soutenant & protégeant les foibles contre leurs violences ; il réprima par le châtimement

\* Mariana dit que ce fut à une heure après minuit , & Zurita entre une & deux. Dans la Dissertation qui est au commencement de ce Tome , j'ai prouvé la fausseté de quelques imputations assez graves , que l'on a faites mal à propos à ce Prince.

le vol & la séduction, voulant qu'on rendit toujours également la justice à tout le monde. Il aima, & fit cas des personnes qui se distinguoient le plus dans la vertu, dans la profession des armes, ou dans les sciences. Ennemi du faste majestueux, qu'il ne pouvoit se procurer qu'au prix de la sueur & du sang de ses Sujets, il évita autant qu'il put, toute dépense superflue. Il ne fut ni généreux ni libéral, parce que ses Prédécesseurs l'avoient été extrêmement du Patrimoine de la Couronne, dont ils avoient détaché une partie considérable par leurs profusions; mais la plus grande preuve qu'il ne fut point avare, comme quelques-uns l'en ont taxé, c'est qu'on ne lui trouva pas seulement de quoi faire les frais de son enterrement.

ANNEE DE  
J. C.  
1516.

Quelques-uns lui reprochent de n'avoir su tenir sa parole, qu'autant qu'il y trouvoit son avantage; mais s'il est vrai qu'il ait eu ce défaut, il avoit cela de commun avec tous les Princes de ce Siècle. Tout le monde sçait qu'il n'a pas non plus été exempt de la fragilité humaine, puisqu'il est notoire qu'il a eu hors du mariage, quelques enfans. Du reste, il n'est pas possible de nier que ç'a été un des plus grands Rois & des plus habiles Politiques qu'il y ait eu dans le monde, & on peut le regarder comme le Fondateur de la Monarchie d'Espagne, par la réunion des Roiaumes de Castille, d'Aragon, de Sicile, de Sardaigne & de Naples, & par l'origine de la vaste Domination en Amérique\*.

Reproche  
qu'on lui fait.

De son premier mariage avec la Reine Doña Isabelle, for- Sa Postérité;

\* Ce fut ce grand Roi qui transmit aux Rois d'Espagne ses Successeurs le titre de Catholique, le Pape Léon X. l'ayant confirmé au Roi Don Carlos I. avant l'élection de ce Prince à l'Empire. Il l'avoit lui-même reçu vers la fin de l'année 1496. comme je l'ai alors observé dans une Note, du Pape Alexandre VI. qui le lui avoit accordé de concert avec le Collège des Cardinaux, en considération de tous les services qu'il avoit rendus à l'Eglise & à la Religion, en soutenant l'autorité du Saint Siège, chassant les Juifs de ses Etats en Espagne, & procurant la réforme des Monastères de Religieux & Religieuses. Avant la conquête de Grenade, la Cour de Rome ne don-

noit au Roi Don Ferdinand & à la Reine Doña Isabelle que le titre d'Illustres Rois de Castille, Léon, Aragon & Grenade; & après qu'ils eurent entièrement recouvré le dernier Roiaume, comme ils possédoient la Province appelée Citérieure par les Romains, avec la Bétique & une partie de la Lusitanie, le même Pape Alexandre VI. avoit voulu qu'ils fussent appelés Illustres Rois des Espagnes: innovation dont les Portugais furent très mécontents, parce que leurs Rois ont la Lusitanie, & un vaste Pais dans la Province Citérieure entre le Duero & le Minho. ZURITA, année 1496.

H h h ij

ANNÉE DE  
J. C.  
1516.

tirent le Prince Don Jean, qui mourut avant lui, après avoir épousé la Princesse Marguerite fille de l'Empereur Maximilien ; l'Infante Doña Isabelle, mariée en premières nocces au Prince Don Alphonse de Portugal, & en secondes au Roi Don Emanuel aussi de Portugal ; Doña Jeanne que l'on a surnommée *la Folle*, qui fut mariée à l'Archiduc Don Philippe, & mere des Empereurs Charles-Quint & Ferdinand premier ; Doña Marie, seconde femme de Don Emanuel, Roi de Portugal, & Doña Catherine qui épousa le malheureux Henri VIII. Roi d'Angleterre : il n'eut de son second avec la Reine Germaine que le Prince Don Jean, qui semble n'être venu au monde que pour être pleuré. Hors du mariage, il eut de Doña Aldonce Iborre, avant que d'épouser la Reine Doña Isabelle, Don Alphonse d'Aragon, qui fut Archevêque de Saragosse & de Valence, & Doña Jeanne d'Aragon, qu'il maria à Don Bernardin de Vélasco, Connétable de Castille ; & de deux autres femmes, l'une Biscayenne & l'autre Portugaise, deux filles du nom de Marie, qui moururent Religieuses dans le Couvent de Madrigal.

Il est inhumé à Grenade.

Le Marquis de Dénia, son premier Majordome, & quelques autres Seigneurs & Gentilshommes transporterent son corps à Grenade, conformément à sa disposition testamentaire. Quand il passa par Cordoue, l'Evêque sortit à la tête de tout son Chapitre, & le reçut avec une pompe magnifique, & le Marquis de Priégo & le Comte de Cabra, se souvenant de ce qu'ils se devoient à eux-mêmes, porterent le cercueil sur leurs épaules avec d'autres Seigneurs, & fournirent à une bonne partie des dépenses. Enfin lorsqu'il arriva à Grenade, il fut reçu de tout le Peuple & de la Ville, avec les derniers témoignages de douleur, parce qu'ils le regardoient comme leur Restaurateur & Libérateur. On fit ses obseques avec toute la majesté & la magnificence que l'amour & la douleur purent faire imaginer ; après quoi on déposa son corps proche de celui de la Reine Doña Isabelle dans l'Alhambra, d'où ils furent dans la suite tous deux transférés à la Chapelle Royale, qui avoit été commencée dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville par ces Rois Catholiques, dont la mémoire doit rester éternellement gravée dans le cœur des Espagnols (A).

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || ALCARCA, & PEDRAZA dans l'Histoire CARVAJAL, BERNALDEZ, ZURITA, || de Grenade, Part. 4. chap. 42.

Le Conseil Roïal étant resté à Madrigaléjo , donna avis au Cardinal Archevêque de Toléde de sa nomination à la Régence des Roïaumes de Castille par le Testament du feu Roi, & l'invita de venir promptement à Guadaloupe prendre les rênes du Gouvernement , en sorte que l'Infant Don Ferdinand , qui étoit à Guadaloupe avec le Doïen de Louvain , sçut bien-tôt qu'il n'étoit pas institué Régent. Peu après le Cardinal Ximénez, l'Archevêque de Grenade, Président du Conseil Roïal , & les autres Conseillers se rendirent à Guadaloupe, & le Cardinal ayant accepté la Régence, eut quelques contestations avec le Doïen de Louvain. Celui-ci prétendoit , qu'en vertu des pouvoirs du Prince Don Carlos, il devoit être Régent de Castille, après la mort du Roi Don Ferdinand , & l'autre soutenoit que le Doïen de Louvain ne pouvoit remplir ce poste, à cause de sa qualité d'Etranger , & parce que le Prince Don Carlos ne devoit être mis en possession du Gouvernement qu'à l'âge de vingt-cinq ans , suivant le Testament de la feue Reine Doña Isabelle son Aïeule : le Cardinal Archevêque alleguoit encore plusieurs autres nullités, qu'il y avoit dans les pouvoirs sur lesquels le Doïen se fondeoit. Cependant ils convinrent à la fin pour le bien & la paix du Roïaume, de gouverner & signer conjointement les Provisions.

L'Infant Don Ferdinand écrivit au Prince Don Carlos son frere, de même que le Cardinal Ximénez & le Conseil Roïal, pour l'informer de la mort du Roi Don Ferdinand son grand-pere , & le supplier de se transporter au plutôt dans ses Etats. On délibéra ensuite sur le lieu où il convenoit le plus d'établir le Siège du Gouvernement & le Conseil , & on choisit la Ville de Madrid par préférence. Comme les Commendeurs de Calatrava avoient été convoqués à Guadaloupe par le feu Roi , pour l'élection d'un Grand Commendeur , & que les deux principaux Prétendants à cette Dignité étoient Gonçale Nuñez de Guzman , Gouverneur de l'Infant Don Ferdinand , & Don Gutierrez Lopez de Padilla , neveu du Grand Commendeur défunt, qui avoit l'Amirante dans ses intérêts, l'Infant chargea le Doïen de Louvain d'aller parler aux Commendeurs en faveur de son Gouverneur , & le Doïen s'acquitta si bien de sa commission, qu'ayant fait entendre aux Commendeurs qu'il seroit agréable au Prince & à l'Infant son frere qu'on élût Gon-

ANNEE DE  
J. C.  
1516.

Le Cardinal  
Ximénez Ré-  
gent de Ca-  
stille avec le  
Doïen de  
Louvain.

Les Régens  
& le Conseil  
vonts'établir  
à Madrid.

ANNEE DE  
J. C.  
1516.

Troubles en  
Aragon, causés  
d'illips.

gale Nuñez de Guzman, il les détermina à lui donner leurs voix. Après que cette élection fut faite, les Régens & le Conseil passerent à Madrid au commencement de Février (A).

Dès qu'on sçut la mort du Roi Catholique, il s'éleva en Castille quelques troubles, que la crainte & le respect pour le feu Roi avoient empêché d'éclater. Don Pedre Giron, fils du Comte d'Uruéna, mit des Troupes sur pied pour s'emparer du Duché de Médina-Sydonia, sous prétexte qu'il appartenoit à sa femme, parce que le Duc & son frere n'étoient pas nés en légitime mariage. Secondé du Duc d'Arcos, il investit San-Lucar de Barrameda, & quelques-uns ajoutent qu'il assiégea aussi Gibraltar, & battit cette Ville avec de l'Artillerie. Le Duc de Médina-Sydonia appella aussitôt à son secours ses Partisans qui étoient en grand nombre, & l'Archevêque de Séville tâcha de ménager un accommodement. Dans le même tems le Conseil dépêcha Cornéjo, Grand Prevôt de l'Hôtel, avec quelques Troupes, & peu après Don Antoine de Fonséca, Seigneur de Coca, avec un Corps d'Armée considérable; mais avant que l'un & l'autre arrivassent, Don Pedre Giron leva le piquet, & licencia ses Troupes, à la sollicitation de son pere & de l'Archevêque de Séville.

Autre à Llé-  
réna, apaisé.

Don Pedre Portocarrero, Comte de Médellin, voulant s'emparer de la Grande Maîtrise de Saint Jacques, excita une sédition à Llérena; & sur cette nouvelle le Conseil y fit passer Villafañe, Grand-Prevôt de l'Hôtel, pour réprimer & punir ce désordre. Villafañe trouva d'abord beaucoup de difficulté dans cette entreprise; mais à la fin il parvint par sa douceur & sa sage conduite à rétablir le calme dans cette Ville & les environs (B).

Le Grand-  
Bailli d'Ara-  
gon refuse de  
reconnoître  
pour Régent  
de ce Roiaume  
l'Arche-  
vêque de Sa-  
ragosse.

On apprit en Aragon la mort du Roi Don Ferdinand, à laquelle on ne fut pas moins sensible qu'en Castille, & sur le champ les Députés de ce Roiaume dépêcherent vers les Régens de Castille, pour leur demander les clauses du Testament du feu Roi, touchant le Gouvernement des Etats de cette Couronne. Les Régens de Castille leur en firent délivrer une expédition, & la Députation d'Aragon la communiqua à celles de Barcelonne & de Valence, & accepta

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS || (B) CARVAJAL, ME'XIA, SANDOVAL  
CARVAJAL, PIERRE DE ME'XIA & d'autres. || & d'autres.

Don Alfonse d'Aragon fils du feu Roi, Archevêque de Saragosse, pour Régent, conformément à la disposition Testamentaire du feu Roi Don Ferdinand ; mais comme il falloit, pour en exercer les fonctions, que l'Archevêque prêtât serment entre les mains de Jean-Baptiste de Lanuza, Grand-Bailli du Roïaume, celui-ci différa de le recevoir pour des raisons particulières, & protesta même malicieusement contre le consentement & la démarche de la Députation, prétendant que cela souffroit plusieurs inconvéniens pour le Roïaume, & étoit contraire au Droit.

Les Députés tinrent à cette occasion plusieurs Assemblées, & manderent les plus fameux Jurisconsultes ; mais voyant que ceux-ci ne pouvoient s'accorder, & que le Roïaume commençoit d'être agité, faute d'avoir un Régent, ils convinrent que l'Archevêque gouverneroit en qualité de Curateur de la Reine Doña Jeanne sa sœur, Souveraine propriétaire de cette Couronne, & que l'on informeroit de tout le Prince Don Carlos, afin qu'il donnât ses ordres à ce sujet. Ce fut donc le parti que l'on prit, & le Prince instruit de ces divisions, nomma son Lieutenant dans ce Roïaume, l'Archevêque de Saragosse son Oncle (A).

Le Prince Don Carlos reçut à Bruxelles la nouvelle de la mort du Roi Don Ferdinand son grand-pere, & du contenu de son Testament pour la succession au Trône & le Gouvernement des différens Roïaumes & Etats d'Espagne. Il lui fit faire des obsèques avec toute la pompe & la solennité qui étoit due, & ayant été ensuite proclamé publiquement Successeur aux Roïaumes de Castille & d'Aragon, il écrivit, comme Roi, à la Reine Douairiere Germaine, à l'Infant Don Ferdinand son frere, au Cardinal Ximénez & au Conseil, dans des termes pleins d'estime, confirmant le Cardinal Ximénez dans la Régence, & leur mandant que l'Empereur Maximilien & d'autres l'avoient engagé à prendre le titre de Roi, que la Cour de Rome le lui donnoit dans ses Lettres, & qu'il se rendroit incessamment dans ses Roïaumes (B).

Don Jean d'Albret, Roi détrôné de Navarre, ne sçut pas plutôt la mort du Roi Don Ferdinand, qu'il commença de lever des Troupes pour recouvrer son Roïaume. Les

ANNEE DE  
J. C.  
1516.

Celui-ci  
est nommé  
par le Prince  
Don Carlos  
son Lieutenant  
en Aragon.

Le Prince  
Don Carlos  
prend le titre  
de Roi, &  
confirme la  
Régence au  
Cardinal Ximénez.

Le Roi de  
Navarre entreprend inutilement de

(A) ARGENSOLA dans les Annales d'Aragon.

(B) CARVAJAL, MEXIA & SANDOVAL.

ANNE'E DE  
J. C.  
1516.

recouvrer  
son Roiaume.

Défaite &  
prise du Ma-  
réchal de Na-  
varre, son  
Partisan.

Mort du  
Roi & de la  
Reine de Na-  
varre.

Régens en eurent avis, & reconnoissant que le Viceroy qui gouvernoit la Navarre, ne convenoit pas en tems de guerre, ils nommerent Viceroy & Capitaine Général de ce Roiaume le Duc de Najéra, tant en considération de sa valeur, que parce qu'il avoit de vastes Domaines dans le voisinage. Cependant Don Jean d'Albret se présenta devant Saint Jean de Pied-de-Port, avec les Troupes qu'il avoit ramassées; mais le Gouverneur défendit la Place avec valeur. Dans le mois de Mars le Maréchal de Navarre passa les Pyrenées, quoique couverts de neige, avec d'autres Seigneurs de la Faction des Agramonts, & un Corps de Troupes, & s'avança jusqu'à Valderroncal & Isana. Les Beaumonts en donnerent avis au Colonel Villalba, & se joignirent à cet Officier, qui étant allé avec eux & avec ses Troupes par des chemins détournés & couverts de neige, fondit tout à coup sur les gens du Maréchal de Navarre, les tailla en pièces, & fit prisonniers le Maréchal, Diégue de Vélez fils du Comte de San-Estevan, les Seigneurs de Garri & de Gamboa, & beaucoup d'autres. On conduisit les principaux de ceux-ci au Château d'Atiença\*, & peu après moururent le Roi Don Jean d'Albret, & la Reine Doña Catherine sa femme, le premier dans le mois d'Avril, & la seconde dans le mois de Juin\*\* (A).

(B) PIERRE MARTYR ANGIEN'US MEX'IA, GARIJAY dans l'Histoire des Rois de Navarre, SANDOVAL & d'autres.

\* Le Maréchal de Navarre en fut transféré quelque tems après à Simancas, où il resta prisonnier jusqu'en 1523, qu'ennuyé de sa captivité il y mit fin, en se tuant d'un coup de couteau dans la gorge, comme il sera dit sous cette année. SANDOVAL.

\*\* Quoique Sandoval marque expressément, pour la mort du Roi Jean d'Albret & de la Reine Catherine sa femme, les deux époques adoptées par FERRERAS, d'autres Historiens veulent que c'eût été Jean d'Albret qui soit mort au mois de Juin. De ce nombre sont entre autres, Mariana dans le Supplément de son Histoire d'Espagne, Mezeray & l'Historien de Languedoc. Le premier dit que ce Prince mourut le 19. de ce mois, &

les deux derniers le 26. Ils sont encore moins d'accord à l'égard de la Reine sa femme. L'Historien de Languedoc la fait mourir peu de tems après un Traité, qui fut fait, dit-il, à Noyon au mois d'Août de l'an 1515. entre le Roi de France & le Prince Don Carlos, & par lequel Don Carlos s'obligeoit entre autres choses à rendre le Roiaume de Navarre à la Reine Catherine & à ses enfans, après qu'elle lui auroit manifesté ses droits. Il semble suivre de-là qu'elle termina sa vie en 1515. mais comme le Traité de Noyon, où il est parlé d'elle, appartient à l'an 1516. ainsi qu'on le voit dans le Tome 2. du Recueil des Traités de Paix par Frédéric Léonard, on doit conclure qu'elle mourut au plutôt à la fin d'Août, ou dans le mois de Septembre de l'année 1516. Mariana & Mezeray assurent qu'elle survécut de huit mois ou environ son

Le



Le Cardinal & le Conseil reçurent les Lettres du Prince Don Carlos, & furent très-surpris de lui voir prendre le titre de Roi, du vivant de la Reine Doña Jeanne sa mere, à qui appartenoit de droit toute la Monarchie d'Espagne, & qui, quoique folle, en témoigna aussi du mécontentement, de même que les Roiaumes de la Couronne d'Aragon. Il se tint à Madrid à cette occasion une Assemblée, où assistèrent les Régens, quelques Grands & tout le Conseil Roial, & après des disputes très-vives, il fut enfin arrêté, que l'on donneroit au Prince le titre de Roi. On manda en conséquence aux Chancelleries & aux Villes de se conformer désormais à cette décision, lorsqu'elles expédieroient des Provisions & d'autres dépêches, ou qu'elles feroient quelques Actes publics, & l'on ordonna au Corrégidor de Madrid de déployer les Etendards pour le Roi Don Carlos, ce qui fut exécuté le treizième jour d'Avril (A).

Pour pouvoir passer en Espagne sans obstacle, s'affermir dans la possession du Roiaume de Naples, & soumettre les Provinces rebelles de Frise & de Gueldres, le Roi Don Carlos chargea Monsieur de Chièvres d'aller de sa part renouveler avec François I. Roi de France, l'alliance qu'il avoit faite avec Louis XII. Prédecesseur de celui-ci, & le complimenter en même-tems sur son avènement à la Couronne. Je dirai ailleurs quel fut le succès de cette Ambassade.

Pendant ce tems-là le Cardinal Ximénez régissoit la Castille comme il le devoit, à ce qui paroît; mais les Grands étoient au désespoir de voir l'autorité entre les mains d'un homme qui leur étoit inférieur en naissance, quoique décoré de la Pourpre, & d'être commandés. Quelques Ecrivains racontent que les Mécontents s'assemblerent, & convinrent que le Connétable, le Duc de l'Infantado & le Comte de Benaventé iroient demander au Cardinal, quels étoient les pouvoirs en vertu desquels il gouvernoit. Ces trois Seigneurs s'étant aussi-tôt rendus chez le Cardinal, lui firent la question au nom de tous, & le Régent répondit que c'étoit en conséquence des pouvoirs que le feu Roi Catholique lui avoit laissés par son Testament. Comme les Sei-

ANNEE DE  
J. C.  
1516.

Proclamation  
du Roi  
Don Carlos à  
Madrid.

Ambassade  
de ce Prince  
à François I.  
Roi de France.

Fermeté du  
Cardinal Xi-  
menez, Ré-  
gent.

(A) CARVAJAL & les autres.

mari, & par conséquent que la mort ne l'enleva qu'en 1517. Quoi qu'il en soit & qu'en disent Sandoval & FERRENAS, le Traité de Noyon prouve

qu'en 1516. elle étoit en vie au mois d'Août, parce qu'autrement elle n'y auroit pas été nommée de la maniere qu'elle s'y trouve.

ANNEE DE  
J. C.  
1516.

gneurs répliquèrent que le Roi Don Ferdinand n'avoit pu faire cette disposition , parce que cela n'appartenoit qu'à la Reine Doña Jeanne & au Prince , le Cardinal se leva alors de dessus son siège , les mena à un balcon qui donnoit sur une Cour où il y avoit du côté d'en haut beaucoup d'Artillerie , & ayant fait signe aux Canoniers , qui firent une si furieuse décharge que les Edifices des environs en tremblèrent , il dit aux Seigneurs que c'étoient-là les pouvoirs avec lesquels il gouvernoit & gouverneroit la Castille , jusqu'à ce que le Prince fût venu , ou qu'il en eût ordonné autrement.

D'autres qui regardent ce récit comme un Conte , marquent que les Grands , mécontents de la sévérité du Cardinal , s'assemblerent à Guadalajara chez le Duc de l'Infantado , & se plaignirent fortement du Régent , parce qu'il faisoit faire des perquisitions de leurs Titres de propriété de biens , à dessein de les dépouiller des Places qu'ils ne possédoient pas légitimement , pour les réunir à la Couronne. On dit que le Duc de l'Infantado tâcha de les apaiser , en leur représentant qu'il ne convenoit pas d'exciter du trouble dans le Roiaume , puisqu'on attendoit incessamment le Roi Don Carlos en Espagne , & que la Régence du Cardinal ne pouvoit pas par conséquent durer long-tems ; mais malgré ces remontrances , les trois Seigneurs que j'ai nommés , allèrent demander au Cardinal en vertu de quels pouvoirs il gouvernoit. Le Cardinal leur répondit de revenir le jour suivant , qu'il les leur montreroit ; & ayant mandé aussi-tôt deux mille hommes armés , qui étoient logés dans les environs de Madrid , il ordonna à ces Troupes de se poster au tour de sa maison en forme de Corps de garde , avec de l'Artillerie. Le lendemain les Seigneurs étant revenus , virent les Troupes , & le Cardinal leur dit , après leur avoir montré quantité d'or & d'argent dans un appartement , que c'étoit avec ces pouvoirs qu'il régissoit le Roiaume. C'est ainsi que le rapporte *Alvar Gomez* dans la Vie du Cardinal Ximénez , & cela paroît aussi le plus vraisemblable.

Le Cardinal Régent s'aliène l'esprit de plusieurs Sei-

Cependant le Cardinal Ximénez s'arrogea tant d'autorité qu'il ôta à la Reine Doña Jeanne quelques Domestiques de l'un & l'autre sexe , & entre autres Don Louis Ferrier son Majordome : il révoqua aussi des pensions & appoin-

temens d'Anciens Officiers de la Maison Royale, ce qui fit que plusieurs Espagnols allerent en Flandres, tant pour se plaindre de l'injustice qu'il leur faisoit, que pour solliciter les Charges; prétentions qui valurent beaucoup à Monsieur de Chièvres, & au Chancelier Jean Salvax, parce qu'ils faisoient argent de tout. Le Cardinal voulut encore faire une fonte de Monnoie; mais le Conseil lui refusa son consentement. Il donna ordre d'exercer au maniment des armes, dans les Villes & gros Bourgs, les Laboureurs & Ouvriers, & d'en former des Compagnies qui eussent leurs Officiers; & quoique l'on commençât à le faire dans quelques endroits, plusieurs Villes & Seigneurs s'y opposèrent fortement, comprenant que cela ne tendoit qu'à rendre les Peuples insolens, & qu'à affermir la Régence.

La Ville de Valladolid fut la première à faire des remontrances à ce sujet, & comme l'on n'y eut aucun égard, elle s'émut & mit six cens hommes sur pied, en sorte que le Capitaine Tapia étant venu pour mettre l'ordre du Cardinal à exécution, les Habitans prirent les armes & voulurent l'arrêter. En vain le Président & les Conseillers tâcherent de les contenir, le Capitaine Tapia fut obligé de sortir de la Ville, parce qu'on en vouloit à sa vie, & d'aller à Madrid rendre compte de tout au Cardinal. Burgos & Léon en firent autant que Valladolid, & Salamanque, Avila, Ségovie & Tolède n'eurent pas plutôt appris ce qui se passoit dans celle-ci, qu'elles réformèrent les Troupes, chasserent les Capitaines qui leur déplaisoient, & écrivirent au Cardinal qu'elles étoient résolues de se conformer à tout ce que feroit Valladolid.

Le Cardinal s'irrita contre Valladolid, & manda les Troupes pour punir sa défobéissance. A cette nouvelle la Ville arma, & on y enrôla & dans les Lieux des environs trente mille hommes, que l'on partagea en Compagnies sous différens Chefs, qui firent la garde au tour de la Ville, comme si les Ennemis eussent été aux portes: plusieurs Seigneurs qui désapprouvoient fort l'ordre du Cardinal, se joignirent aux Habitans, & même quelques-uns de la Chancellerie. Cependant le Cardinal adressa aux Habitans de Valladolid une Lettre, par laquelle il les invitoit à se soumettre à ses ordres, puisqu'il étoit Régent; mais ils lui répondirent qu'il n'avoit pas droit de leur en donner, de

ANNEE DE  
J. C.  
1516.  
gneurs &  
d'autres.

Valladolid  
& d'autres  
Villes refusent d'obéir à  
un de ses ordres.

On prend  
les armes, &  
l'on a recours de part  
& d'autre au  
Roi Don  
Carlos.

ANNÉE DE  
J. C.  
1516.

contraires à leurs Privilèges. A la vue de cette résolution , le Cardinal écrivit sur cette affaire au Roi Don Carlos , & Valladolid l'ayant sçu , dépêcha de son côté une personne vers le Roi , pour le supplier de venir au plutôt en Castille , & pour satisfaire à toutes les plaintes du Cardinal Régent (A).

Ambassade  
des Aragon-  
nois , Cata-  
lans & Va-  
lenciens à ce  
Prince.

En Aragon la division continuoît toujours entre l'Archevêque & le Grand Bailli Don Jean de Lanuza. Les Députés du Roiaume voulant envoyer une Ambassade au Prince Don Carlos , choisirent à cet effet Don Alfonse d'Aragon , Comte de Ribagorce , & nommerent le Docteur Louis Pérez-d'el-Pilar , & Don Inigo de Boléa , pour l'accompagner : ils donnerent en même-tems avis de leur résolution aux Députés de Catalogne & de Valence , afin que s'ils vouloient faire aussi des Députations , les Ambassadeurs allaissent tous ensemble. Le Corps de la Noblesse d'Aragon s'opposa à l'Ambassade , sous prétexte qu'il étoit contraire aux Loix , aux Privilèges & aux Usages d'en dépêcher aucune sans la participation & le consentement des trois Ordres du Roiaume ; mais cette affaire s'arrangea à l'amiable , & les Ambassadeurs de Catalogne & de Valence s'étant joints à ceux d'Aragon , ils partirent tous le vingt-huitième jour de Janvier , & passerent par la France à Bruxelles , où se rendit aussi le Chancelier Antoine-Augustin , que le Cardinal Ximénez avoit laissé sortir , sous caution , de la Forteresse de Simancas (B).

Glorieuse  
expédition  
sur mer de  
Don Bérén-  
ger d'Omns.

Des Pyrates de Barbarie infestoient les Côtes de Valence , de Murcie & d'Andalousie , & commettoient de grandes hostilités. Don Bérenger d'Omns , qui commandoit une Escadre de Galères , destinée à la garde des Côtes , les rencontra , & les aïant combattus durant tout un jour , il leur prit quatre Galères avec tous les équippages , qu'il conduisit à Cartagène. Il y avoit alors dans ce Port trois Carraques Génoises , auxquelles s'étoient jointes trois Galères de la République , qui cherchoient le Galion de Jean d'el-Rio , Corsaire Espagnol , lequel entra dans le Port avec les Galères de Don Bérenger qu'il avoit joint. Dès que les Génois l'eurent reconnu , ils prièrent Don Bérenger de le leur livrer ; mais le dernier répondit qu'il n'en feroit rien , puis-

Attentat  
des Génois  
à Cartagène,  
préjudicia-  
ble à leurs  
Compatrimo-  
nes en Espa-  
gne.

(A) CARVAJAL , SANDOVAL & d'au-  
tres. || (B) ARGENSOLA.

que le Galion étoit entré avec ses Galères. Il y eut à ce sujet plusieurs pourparlers de part & d'autre, jusqu'à ce que les Génois furieux de ne pouvoir obtenir ce qu'ils demandoient, déchargèrent toute leur Artillerie contre le Galion, & le coulerent à fond. A la vue d'une pareille audace, Don Bérenger canona les Carraques, & il se livra entre les Galères de l'un & l'autre Parti un rude combat, dans lequel une Galère de Don Bérenger fut coulée à fond, & une autre très-endommagée. Don Bérenger au désespoir d'être si mal mené, sauta à terre, & fit tirer toute l'Artillerie du Château contre les Génois, qui eurent leurs Galères & Carraques très-maltraitées, & qui sortirent du Port avec précipitation. Le Conseil ne tarda pas d'être instruit de cet événement, & sur le champ il ordonna d'arrêter tous les Génois qui étoient dans le Roïaume, & de confisquer leurs effets (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1516.

Monsieur de Chièvres, qui étoit en France pour régler la Paix entre les Rois François I. & Don Carlos, la conclut à Noyon le treizième jour d'Août, à condition que le Roi Don Carlos épouserait Louise fille aînée du Roi François, paierait à celui-ci cent mille écus pour ses droits au Roïaume de Naples, & rendrait dans le terme de six mois le Roïaume de Navarre à Henri d'Albret. Le traité renfermoit encore d'autres articles que l'on peut voir dans le Tome 2. des *Traité de Paix* \*.

Traité de  
Paix de No-  
yon entre le  
Roi Don  
Carlos, & le  
Roi de France.

Les Ambassadeurs d'Aragon, de Catalogne & de Valence arrivèrent à Bruxelles, où ils s'acquitterent de leurs commissions avec beaucoup de faste & de dignité, & eurent tout lieu d'être contents de la réception que leur fit le Roi Don Carlos. L'affaire d'Antoine-Augustin, que les Conseillers de Castille avoient eu ordre du Roi d'instruire, fut examinée de nouveau par ceux du Conseil qu'il y avoit à Bruxelles, & on déclara ce Seigneur déchargé de toute accusation, & rétabli dans ses Charges & ses biens; après quoi les Ambassadeurs & lui s'en retournèrent, à l'except-

Les Amba-  
sadeurs Ara-  
gonnois, Ca-  
talans & Va-  
lenciens re-  
viennent  
très-contents  
du Roi Don  
Carlos.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS & d'autres.

\* Il avoit fait aussi, comme Prince de Castille & Souverain des Pais-Bas, deux Traités à Bruxelles avec Henri VIII. Roi d'Angleterre, l'un d'amitié & l'autre de commerce, le 24. Janvier

précédent; & au 29. d'Octobre suivant, il contracta, en qualité de Roi d'Espagne, une Ligue défensive, entre le même Henri, l'Empereur & lui, laquelle fut conclue à Londres. RAPIN THOMAS, & RYMER.

ANNEE DE  
J. C.  
1516.

Ce Prince  
donne pour  
appanages  
Arévalo &  
Olmédo à la  
Reine Douai-  
rière Ger-  
maine.

Il nomme  
à plusieurs  
Evêchés.

Les Espa-  
gnols battus  
devant Alger  
par Horuc  
Barberouffe.

tion du Comte de Ribagorce, qui resta auprès du Roi. Quand ils furent revenus, les Ambassadeurs d'Aragon rendirent compte aux Etats des honneurs qu'ils avoient reçus du Roi, & les Etats s'étant assemblés, accorderent au Roi en cette considération un don-gratuit considérable (A).

Le Roi Don Ferdinand avoit laissé par son Testament à la Reine Germaine, trente mille Ducats par an sur le Roïaume de Naples, & pour en faciliter à cette Princesse le recouvrement, le Roi Don Carlos les lui assigna sur les Villes d'Arévalo & d'Olmédo, dont il lui accorda même la juridiction pour tout le tems de sa vie. Jean Vélazquez de Cuellar, qui avoit eu, par le moïen de sa femme, un grand crédit auprès de la Reine Germaine, occupoit la Forteresse d'Arévalo, & s'étoit tellement approprié cette Ville & celle de Madrigal, qu'il refusa de les remettre à la Reine Germaine, quand il en reçut l'ordre, en sorte qu'il s'écoula quelques mois avant que cette affaire fût arrangée (B).

Cependant le Roi Don Carlos visita ses Etats de Flandres, où il fut par tout très-fêté, & recueillit des sommes considérables d'argent, les Principales Villes cotisant à l'envie pour son entretien. De retour à Bruxelles, il nomma aux Evêchés de Cordoue & de Tortose qui étoient vacans, & donna le premier à Don Alphonse Manrique, Evêque de Badajoz, le second au Doien de Louvain son Précepteur, & celui de Badajoz à Mota; & comme il ne pouvoit pas venir en Espagne cette année, il envoya Monsieur de Lajau en Castille, pour rendre compte des raisons qui le forçoient de différer son voïage (C).

Horuc ou Homich Barberouffe fameux Corsaire, qui avoit enlevé en différentes occasions quelques Navires, Galères & Barques Espagnoles, s'étoit emparé d'Alger\*, & les Espagnols qui étoient dans la Forteresse appelée le Peñon, craignant qu'il ne vînt les attaquer, firent demander du renfort aux Régens de Castille. A cette nouvelle le Cardinal fit promptement embarquer huit mille hommes sous

(A) ARGENSOLA.

(B) CARVAJAL, SANDOVAL & d'autres.

(C) SANDOVAL.

\* C'avoit été par la plus noire trahison & perfidie. Il étoit venu à cette Ville, à la priere de Sélim Eutemi ou

Beni Timi, qui en étoit Roi, & qui avoit demandé du secours à ce Pirate pour se délivrer d'un Tribut qu'il payoit aux Espagnols; mais s'étant assuré de la Ville, il étrangla le Prince dans le bain, & se mit sur le Trône. MARMOL.

les ordres de Diégue de Véra, pour recouvrer Alger. Véra fut porté à Alger par un bon vent, & aiant pris terre avec son monde, il débarqua l'Artillerie & les munitions pour le siège ; mais comptant sur ses forces, il ne le fit point de la maniere qu'il étoit nécessaire, & il n'eut pas soin d'empêcher les Soldats de s'écarter. De-là vint qu'un jour, qui fut le dernier du même mois de Septembre, Barberouffe voiant la négligence & le peu d'ordre des Espagnols, fondit sur eux avec tant de vigueur & en poussant des cris si horribles, qu'il jeta chez eux la terreur, leur tua plus de quatre mille hommes, & fit plus de quatre cens Captifs. Véra & les autres se retirèrent sur leurs Vaisseaux, & retournerent en Espagne, où l'on fit le Procès à Diégue de Véra, prétendant que c'étoit par sa faute que l'on avoit eu un si mauvais succès (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1516.

Quelques Historiens rapportent que François I. Roi de France, n'eut pas plutôt appris la mort du Roi Catholique Don Ferdinand, qu'il forma le projet de se rendre maître des Roïaumes de Naples & de Sicile, & envoya dans l'un & l'autre des Emisaires pour y allumer le feu de la révolte ; mais on ne sçait point encore sur quel fondement ils ont écrit ceci. Tout ce que l'on peut assurer, c'est qu'il ne se fit aucun mouvement dans le Roïaume de Naples, où il y avoit toujours pour Viceroi Don Raymond de Cardone. Au contraire l'on y proclama, le vingt-troisième jour de Février, la Reine Doña Jeanne & le Roi Don Carlos son fils, & quoique plusieurs Seigneurs de la Ville y apportassent quelque difficulté, tous les obstacles furent applanis par le crédit & l'adresse du Viceroi, qui maintint tout dans une parfaite tranquillité (B).

La Reine  
Doña Jeanne  
& le Roi  
Don Carlos  
son fils pro-  
clamés à Na-  
ples.

Il n'en fut pas de même dans le Roïaume de Sicile, dont étoit Viceroi Don Hugues de Moncada & de Cardone, Seigneur issu de ces deux illustres Maisons, qui par son amour pour la Justice, s'étoit attiré la haine de la meilleure partie du Roïaume, pour avoir sévèrement puni plusieurs personnes de distinction & de basse naissance. Don Hugues avoit sçu le premier la mort du Roi Catholique, & n'en avoit rien dit, voulant attendre qu'il fût confirmé dans la Viceroiauté ; mais Don Pedre de Cardone étant arrivé

Troubles à  
Palerme.

(A) PIERRE DE MEXIA, SANDOVAL || (E) ROSEUS, ARGINSOLA & d'au-  
& d'autres. || tres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1516.

d'Espagne peu après, cette nouvelle devint bien-tôt publique. Alors le Peuple de Palerme commença à dire, que les Pouvoirs de Don Hugues pour gouverner étoient finis ; & ce discours ne fut pas peu fomenté par les Comtes de Goli-fano , de Camarata & de San-Marcos , par les Marquis de Girachi & de Licodie , qui laissant le Peuple ameuté , sortirent de la Ville , & s'assemblerent dans une maison de campagne , où d'autres Seigneurs les joignirent , afin de délibérer sur ce qu'ils devoient faire.

Tout le Peuple se révolta.

Don Hugues voyant le Peuple ému , étoit résolu de sortir de Sicile ; mais il fut retenu par les remontrances d'Antoine de Moncada , Comte d'Andranita , assisté de ses freres , de Don Jean de Lune , Comte de Caltavélota , & des autres Juges de la Chambre Roiale , qui craignoient qu'il ne survînt quelque chose de contraire au service du Roi. Appuie de tous ces Seigneurs , Don Hugues prit le parti de mettre de bonnes gardes de Soldats dans le Palais , & comme il comprit la source des nouveaux troubles , il se promena avec eux par les rues de la Ville , tâchant d'adoucir les esprits irrités , & révoquant l'impôt sur la farine , parce qu'on le trouvoit fort à charge. On fit peu après courir le bruit dans la Ville , qu'il étoit arrivé à Don Hugues un Courier de la part du Roi Don Carlos , pour lui apporter la confirmation de ses pouvoirs ; mais le Peuple publia sur le champ que les dépêches avoient été fabriquées par Don Hugues même. Un des Rébelles aiant eu l'audace de fommer Don Hugues de les montrer , le Viceroi donna ordre de l'arrêter ; mais cet homme appella aussi-tôt à son secours tout le Peuple , qui transporté de colere arracha le prisonnier des mains de la Justice , maltraita ceux qui le tenoient , & insulta le Viceroi , qui fut obligé de se retirer dans le Palais.

Don Hugues de Moncada , Viceroi de Sicile , est contraint de se retirer à Messine.

Le tumulte cessa pour peu de tems. Une multitude d'enfants , suivis de quantité de personnes , étant bien-tôt allée au Palais , se mit à crier , que si Don Hugues ne sortoit à l'instant de Palerme , il pouvoit compter d'être massacré. Sur les huit heures du soir vint un grand nombre de gens armés , la plupart à pied , & quelques-uns à cheval , qui aiant apporté de l'Artillerie , assiègerent le Palais. Don Hugues voyant qu'il n'y avoit pas moyen de tranquilliser ou domter cette Populace mutinée , sortit déguisé par une fausse



fausse porte, & se réfugia dans la maison d'un de ses Confidens, d'où il passa par mer à Messine. Le Comte d'Andragna & les autres Conseillers du Roi ne sçurent pas plutôt l'évasion de Don Hugues, qu'ils fuirent aussi. Cette révolte arriva le septième jour de Mars. Dès que les Soldats qui gardoient le Palais, eurent appris que le Viceroy & les autres s'étoient échappés, ils se saisirent de tout ce qu'ils trouverent de plus précieux, & ayant ouvert les portes, ils se retirèrent tranquillement chez eux avec leur butin. Alors le Peuple entra avec précipitation dans le Palais qui fut entièrement pillé; & par une suite ordinaire en pareille occasion, les maisons les plus riches de la Ville eurent le même sort.

Don Hugues arrivé à Messine, y fut reçu comme Viceroy, avec de grands honneurs. Il écrivit de-là aux autres Villes du Roïaume, de garder la fidélité qu'elles devoient au Roi; mais l'esprit de révolte s'étoit déjà communiqué à Catane, Syracuse, Girgenti, Trapani, & dans d'autres Villes, qui résolues de refuser l'obéissance due au Viceroy, avoient élu des Magistrats pour les gouverner. Comme l'insolence des Rébelles augmentoit de jour en jour à Palerme, les principaux Habitans firent prier le Comte de Golifano & les Seigneurs qui étoient avec lui de remédier à de si grands maux, parce qu'autrement cette Ville se perdroit au grand préjudice du service du Roi. Le Comte de Golifano & les autres Seigneurs retournèrent sur le champ à Palerme, où ils appaîsèrent le Peuple, & pour les contenir ils nommerent Présidens de l'Isle Simon de Vintimille, Marquis de Girachi, & Matthieu de Santa-Paz, Marquis de Licodia. Informés aussi que Don Hugues avoit envoyé une personne vers le Roi Don Carlos, pour lui rendre compte de tout, ils firent partir dans la même vue Antoine Campo.

On apprit en Flandres les troubles de Sicile, & le Roi Don Carlos dépêcha Diégue d'el Aguila, Gentilhomme Espagnol, avec ordre d'en examiner la source, d'en découvrir les Auteurs & de lui donner avis de tout. Diégue d'el Aguila remplit sa commission, & en conséquence des informations qu'il fit, le Roi ordonna que tous les Siciliens obéissent, comme ils devoient, à Don Hugues de Moncada leur Viceroy. On remit cet ordre à Diégue d'el Aguila, qui manda sur le champ le Comte de Golifano & les autres Seigneurs, afin de le leur communiquer. Tous ceux-ci étant

ANNEE DE  
J. C.  
1516.

Plusieurs  
autres Villes  
de Sicile sui-  
vent l'exem-  
ple de Paler-  
me.

Le Viceroy  
& deux Sei-  
gneurs Sici-  
liens sont ci-  
tés par le Roi  
Don Carlos.

ANNEE DE  
J. C.  
1516.

Don Jean  
de Lune, Pré-  
sident de ce  
Roiaume.

Bresse &  
Vérone in-  
sultées par les  
François &  
Vénitiens.

Le Roi de  
Portugal re-  
fuse de se li-  
guer avec ce-  
lui de Fran-  
ce.

Affaires d's  
Portugais en  
Afrique.

venus, il leur montra l'ordre du Roi, & ces Seigneurs répondirent qu'ils étoient prêts à s'y conformer, mais qu'on devoit faire attention que la Ville étoit déjà tranquille, & qu'il y avoit à craindre, si on le rendoit public, qu'il ne s'élevât une nouvelle émeute, pire que la précédente; ce qui leur faisoit croire qu'il seroit plus convenable de représenter tout ceci au Roi, & de différer de publier son ordre, jusqu'à ce qu'il eût fait connoître sa dernière volonté. Diègue d'el Aguila suivit leur conseil, & le Roi cita devant lui Don Hugues de Moncada & les Comtes de Golifano & de Calmarata, & fit Président de ce Roiaume, jusqu'à nouvel ordre, Don Jean de Lune, Comte de Caltravélota (A).

Les François & les Vénitiens voulurent prendre les Villes de Bresse & de Vérone, qui étoient occupées par les Impériaux & les Espagnols, & dans cette occasion Don Louis Icart & les Capitaines Maldonado & Moréjon se signalèrent par leur vive résistance.

L'avénement de l'Archiduc Don Carlos aux Couronnes de Castille & d'Aragon, engagea le Roi de France à chercher à s'assurer par des Alliances, contre les inquiétudes que ce Prince pouvoit lui donner. Il envoya à cet effet un Ambassadeur vers Don Emanuel, Roi de Portugal, pour faire avec lui une Ligue contre tous leurs Ennemis; mais le Roi Don Emanuel refusa de se prêter à sa demande, quoiqu'il reçût très-bien l'Ambassadeur, ne voulant point s'intéresser dans ses prétentions.

Comme les Maures voisins d'Arzile avoient enlevé les Bestiaux des environs, Don Jean Coutinho, qui étoit dans cette Ville, & qui en manquoit pour sa subsistance, résolut d'aller secrètement en chercher dans un riche Village des Ennemis. Il passa à cet effet avec cent quarante Chevaux à Tintage, & y enleva quantité de Bêtes à laine, qu'il conduisit à sa Place. Le bruit de son irruption parvint bientôt à Alcazar-Quivir, dont ce Village étoit peu éloigné, & l'Alcaide de cette Place sortit à l'instant à sa poursuite à la tête de trois cens Chevaux; mais une pluie violente le détermina à se retirer, faisant d'ailleurs réflexion qu'il auroit beaucoup de peine à atteindre Coutinho, qui rentra ainsi dans sa Place sans aucun obstacle avec sa capture.

(A) THOMAS FACELLY té noin occu- || Me'xia, SANDOVAL & d'autres.  
liree dans l'Histoire de Sicile, Liv. 10. ||

Le Roi de Fez, informé de tout ce que ses Sujets souffroient de la part des Chrétiens qui étoient à Arzile, projetta de s'emparer de cette Place. Ayant rassemblé en conséquence environ trente mille Chevaux & un grand nombre de Fantassins, il alla avec cette Armée, beaucoup d'Artillerie, & tout ce qui étoit nécessaire, se présenter devant Arzile. Dès qu'il fut arrivé, il commença le siège, ouvrant des tranchées, faisant des levées de terre, plaçant l'Artillerie dans les endroits les plus convenables, & conduisant ses lignes depuis un côté de la mer jusqu'à l'autre. Don Jean Coutinho en donna aussi-tôt avis au Roi Don Emanuel, afin qu'il le secourût, & en attendant il distribua le long des murailles les Troupes qu'il avoit. A cette nouvelle vinrent à Arzile Don Jean de Mascarenhas avec deux Galiotes, sur lesquelles étoient cent vingt Chevaux & quelques Fantassins; de Malaga Barthélemi Ruiz & N. Bénavides avec deux Compagnies de cent hommes, & de l'Algarve, sur douze Galiotes, six cens hommes conduits par Ruy Barréto. Enfin arriva, par ordre du Roi, Diégue Lopez Séquéira avec un renfort considérable de Troupes & de munitions, & Simon Gonzalez, Gouverneur de l'Isle de Madere, mena aussi à Arzile sept cens Soldats, qu'il avoit levés en trois jours à Lagos & dans ses environs. Durant tout ce tems les Maures continuèrent leurs attaques & leurs assauts, dans lesquels ils perdirent beaucoup de monde; mais sur la nouvelle qu'il étoit accouru quantité de Troupes pour défendre la Place, le Roi de Fez leva le siège le troisième jour de Juillet, laissant beaucoup d'effets dont les Chrétiens d'Arzile s'emparèrent aussi-tôt. La Place étant ainsi dégagée du siège, ceux qui étoient venus au secours, retournèrent aux endroits d'où ils étoient partis.

Pendant ce tems-là les Maures du Territoire de Vlejdamban, qui avoient été attachés au Roi Don Emanuel, s'étoient revoltés, & tourmentoient par leurs courses & leurs pilleries ceux d'Oléydéméta, Alliés du Portugal. Ceux-ci en portèrent leurs plaintes à Nuño Fernandez d'Atayde, Gouverneur de Sasi, afin qu'il les défendît, & Atayde sçachant que les Maures de Vlejdamban étoient campés

ANNEE DE  
J. C.  
1516.

Arzile assiégée sans succès par le Roi de Fez.

Atayde, Gouverneur de Sasi, marche contre des Maures rebelles.

Il faut lire Alvarez d'Atayde, Fernandez son parent, mort cette suivant M. de la Neuville, qui dit année. que cet Officier avoit remplacé Nuño

ANNEE DE  
J. C.  
1516.

au pied des Montagnes appellées *Montes claros*, partit de Sasi avec quatre cens trente Lances & deux cens Arquebustiers & Arbalétriers, le dix-neuvième jour de Mai. En passant par les Xerquies de Dabide & de Garabie, il fut renforcé de leurs Alcaides qui le joignirent avec quatre mille Chevaux. Il fit sa marche de nuit, & arriva à la pointe du jour à l'endroit où étoient les Maures qu'il cherchoit; mais Rah-Benxamut, qui étoit leur principal Chef, monta promptement à cheval, & s'enfuit avec beaucoup d'autres. Ainsi les Portugais & les Maures Alliés prirent tout ce qu'ils trouverent dans l'Habitation des Ennemis, & firent prisonnières toutes les personnes qui restèrent, entre autres une femme de Rah-Benxamut, nommée *Hoté*, qui étoit très-aimée de son mari, à cause de sa grande prudence & de son extrême beauté.

Il perd la  
vie, & ses  
Troupes sont  
raillées en  
pièces.

Atayde s'en retourna avec la capture, chargeant Loup Barriga & Alfonse d'Atayde de la conduire, & arrivé proche d'Alguz, la chaleur obligea sur le midi toutes les Troupes de faire halte. Cependant Rah-Benxamut, qui étoit au désespoir de ce que les Portugais emmenaient captive sa femme Hoté, rallia ses gens, & marcha à la poursuite des Chrétiens. Les ayant atteints dans l'endroit où ils s'étoient arrêtés, il fondit sur eux avec valeur, & les enfonça; il sollicita en même-tems par de bonnes paroles les Xerquiens confédérés, à se joindre à lui pour recouvrer leur liberté, & exterminer les Portugais, leur faisant entendre qu'ils rendroient par-là un service important à Mahomet. Atayde furieux de voir ses Troupes en désordre, fit face aux Ennemis, & tâcha de les arrêter; mais dans le tems qu'il animoit ses gens par sa voix & par son exemple, sa gorgerette tomba ou se détacha par les grands mouvemens de son cheval, & il reçut à la gorge un coup de flèche dont il tomba mort sur le champ. Cette nouvelle jeta une plus grande confusion parmi les Portugais, qui furent entièrement défaits. La plupart des Généraux restèrent morts sur le Champ de Bataille, & ceux qui ne partagerent point ce sort, furent faits prisonniers: en un mot il n'échappa que très-peu de Portugais de cette déroute. Les Maures Confédérés abandonnerent l'alliance avec le Portugal, & Rah-Benxamut recouvra sa femme & le butin, & fit changer de face aux affaires des Barbares.

Le Roi Don Emanuel reçut la nouvelle de cette disgrâce ; & considérant d'un côté le sang & les dépenses que lui coûtait la guerre d'Afrique, & persuadé de l'autre que sans le secours des Maures Africains il n'étoit pas possible de la soutenir, & qu'elle seroit d'ailleurs toujours dangereuse, même avec leur assistance, à cause de la perfidie & de l'inconstance de ces Barbares, il fut presque sur le point d'y renoncer, parce qu'on perdoit en un seul jour tout ce qui étoit le fruit de quelques années. Plusieurs personnes approuvoient son dessein ; mais Javentaluz qui étoit alors à Lisbonne fit tout ce qu'il put pour l'en détourner. Il lui persuada que le malheur qu'on avoit essuié, n'étoit que l'effet de la division des Portugais sur le choix d'un Général après la mort d'Atayde, & il excusa, autant qu'il lui fut possible l'infidélité des Maures ses Compatriotes. Toutes les raisons qu'il alléqua, firent tant d'impression sur Don Emanuel, que ce Monarque se détermina enfin à poursuivre la guerre, & nomma Général, en la place d'Atayde, Nuño Mascarenhas \*, Javentaluz restant chargé de ramener dans l'alliance du Portugal les Maures rebelles (A).

Cette année les Chérifs publièrent contre les Chrétiens du Cap d'Aguer leur Gazua, au moien de laquelle ils rassemblèrent quantité de Maures ; & faisant attention qu'il y avoit dans le Roiaume de Sus, une Vallée de quinze lieues de long & de large, qui étoit une terre très-fertile, toute couverte d'arbres & de ronces, & habitée seulement par des Lions & des bêtes féroces, qui ne permettoient point que les hommes y fissent leur demeure, ils résolurent d'y bâtir une belle Ville, dans la même place où étoit un petit Village, appelé Tarudant, & de peupler ce terrain par différens établissemens. Ils firent goûter leur projet aux gens qui les suivoient, & qui n'étoient en peu de tems la Vallée de distance en distance, suivant que cela parut convenable pour la fondation des Places. On ouvrit les rigoles pour jeter les fondemens de la nouvelle Ville, & les Chérifs bâtirent pour leur demeure un grand Alcazar, après avoir cependant informé de tout les Rois de Maroc & de Fez, & d'autres Cheikhs, à qui ils firent de grandes

ANNÉE DE  
J. C.

1516.  
Le Roi de Portugal se dégoûte de la guerre d'Afrique, & se détermine cependant à la continuer à la persuasion de Javentaluz.

Fondation de la Ville de Tarudant, & d'autres Places dans une Vallée du Roiaume de Sus en Afrique.

(A) OSORIO, GOES, & MARNOL

liv. 3.

\* C'est ainsi que le nomme encore

M. de la Neufville, quoique M. de la Clède l'appelle Pierre.

ANNÉE DE  
J. C.  
1516.  
1517.

Voiege de  
l'Empereur  
Maximilien  
en Flandres.

Monsieur  
de Chièvres  
& Salvago,  
Ministres du  
Roi Don  
Carlos, ren-  
dent en Es-  
pagne les  
Charges vé-  
nables.

Contesta-  
tion entre  
deux puis-  
santes Mai-  
sons d'Es-  
pagne, tou-

onnes de service, avec des protestations, qu'ils ne se proposoient rien autre chose que de chasser les Chrétiens d'Afrique (A).

L'Empereur Maximilien craignant quelque mouvement en Espagne, à cause de l'affection des Espagnols pour l'Infant Don Ferdinand, passa en Flandres accompagné du Comte Palatin, du Marquis de Brandebourg & des Ducs de Bavière & de Brunswick, afin de presser le départ du Roi Don Carlos pour l'Espagne. Il fut reçu avec beaucoup de faste & de magnificence, & après qu'il eut donné les ordres nécessaires pour l'Armement de la Flotte destinée à transporter le Roi Don Carlos en Espagne, & qu'il eut réglé que la Princesse Marguerite sa fille resteroit Gouvernante des Etats de Flandres, il fit ses adieux au Roi Don Carlos son petit-fils, & retourna en Allemagne (B).

L'opposition à l'ordre du Cardinal Ximénez subsistoit toujours à Valladolid. D'un autre côté Monsieur de Chièvres & Salvago, Ministres du Roi Don Carlos, tiroient de grosses sommes d'argent des Ministres & de ceux qui sollicitoient de l'emploi, parce qu'ils rendoient vénales toutes les Charges qui venoient à vaquer; ce qui fut cause que plusieurs Espagnols allèrent en Flandres suivre leurs prétentions. Non contents de vendre les Charges vacantes, les deux Ministres du Roi menaçoient ceux qui en remplissoient, de les révoquer, s'ils ne leur donnoient pas quelque argent, de sorte qu'ils exigeoient ainsi toutes les contributions qu'ils pouvoient conduire, dont on commença à sentir les funestes effets dans les Royaumes. Comme le Cardinal Ximénez s'emparoit de tout le Gouvernement, le Roi Don Carlos en ayant été informé envoya en Castille un autre Gouverneur, appelé Monsieur de Lajau, qui arriva à Madrid dans le mois de Mars; mais cela n'empêcha pas que le Cardinal ne se maintint dans l'autorité & la puissance (C).

Il y avoit déjà quelque tems que Don Antoine de Zuñiga, frere du Duc de Béjar, & Don Diégue de Tolède, fils du Duc d'Albe, étoient en procès touchant le Prieuré de Saint Jean, parce que le premier avoit été nommé par la Cour de Rome, & le second par le Grand-Maître de Saint

(A) OCHOA dans la Carolea.

(B) HARE'E ou FRANCISCUS HERÆUS dans les Annales du Duché de Bra-

bant, LE MIRE dans sa Chronique & d'autres.

(C) SANDOVAL.

Jean. Don Antoine avoit obtenu des Bulles confirmatives pour être maintenu en possession, & le Roi envoya ordre en conséquence de Bruxelles de les faire exécuter. Les Régens reconnoissant toute la délicatesse de cette affaire, tâchèrent par des voies de douceur de faire entendre au Duc d'Albe l'obligation où ils étoient d'obéir, mais le Duc se tint offensé de la proposition, déclarant qu'il étoit résolu de soutenir les droits de Don Diégué son fils. De là vint que l'on commença à craindre quelque rupture entre ces deux puissantes Maisons, & que pour prévenir les inconvéniens, le Cardinal Ximénez fit marcher des Troupes sous la conduite de Don Ferdinand d'Andrade, qui se saisit de Consuegra au nom du Roi, en attendant que la contestation fût terminée (A).

Don Pedre Giron, fils du Comte d'Uruéña, fâché de ce qu'il avoit fait, renouvella sa prétention sur le Duché de Médina-Sydonia, & voulut la faire valoir par la voie des armes. Il troubla par-là toute l'Andalousie, parce qu'il porta l'audace jusqu'au point d'arrêter & de maltraiter deux Commissaires que la Chancellerie de Grenade lui avoit envoyés pour lui faire quelques sommations, & d'en agir de même à l'égard d'un autre Ministre, qui étoit allé recouvrer les Maravédís Roiaux, sans s'inquiéter des Régens ni des Chancelleries.

On avoit suivi à la Chancellerie de Valladolid un procès entre le Comte d'Uruéña, & Gutierre Quijada, Seigneur de Villa-Garcia, touchant la Seigneurie de Villar de Frades, & le Jugement ayant été rendu en faveur du second, la Chancellerie envoya des Ministres pour le mettre à exécution. Sur cette nouvelle Don Rodrigue, fils du Comte d'Uruéña, alla s'y opposer, accompagné de Don Bertrand de la Cuéva & d'autres Seigneurs, qui maltraitèrent les Ministres de la Chancellerie, & les firent retourner avec précipitation. Le Président de Valladolid Don Antoine de Roxas, Archevêque de Grenade, qui étoit un homme ardent, résolut de punir cet attentat, & fit venir à Valladolid un gros Corps de Troupes du Roi, avec lequel il partit pour Uruéña. Il étoit déjà en route, lorsque le Connétable de Castille courut après lui, & tâcha de le calmer, en lui disant que ç'avoit été une étourderie & une témérité de jeunes

ANNÉE DE  
J. C.  
1517.

chant le  
Précédent de  
Saint Jean.

L'Andalousie  
se troublée  
par les excès  
de Don Pe-  
dre Giron,  
fils du Comte  
d'Uruéña.

Fermeté de  
Don Antoine  
de Roxas,  
Président de  
la Chancellerie  
de Vallado-  
lid, & Evêque de  
Grenade, en-  
vers un autre  
fils du même Com-  
te.

(A) CARVAJAL, MEXIA & SANDOVAL.

ANNEE D.  
J. C.  
1517.

gens, & que pour l'appaiser & faire cesser son mécontentement, il iroit à Uruéna leur représenter le mal qu'ils avoient fait, & la conduite qu'ils devoient tenir. Il radoucit ainsi le Président, & étant passé à Uruéna, il reprimanda vivement Don Rodrigue Giron & ses Camarades, & leur dit qu'ils n'avoient pas d'autre parti à prendre que de sortir à l'instant de la Ville. Don Rodrigue Giron & les autres le crurent, & le Président étant arrivé, ordonna à ses Troupes, pour fournir une exemple de fermeté, de mettre le feu à quelques endroits de la Ville, parce que les Habitans avoient concouru avec Don Rodrigue Giron au mauvais traitement des Ministres de la Chancellerie (A).

La Reine  
Duchesse  
Germaine, a  
pour appanages  
Arévalo,  
Madrigal &  
Quinésio,

Jean Vélazquez s'obstinoit à ne pas livrer les Villes d'Arévalo & de Madrigal à la Reine Germaine, à qui le Roi Don Carlos les avoit données pour appanages, comme je l'ai déjà dit. Le Roi instruit de son refus, envoya de Flandres ordre aux Régens de l'y contraindre. On notifia l'ordre à Madrid, le vingtième jour de Mai, à Jean Vélazquez; mais celui-ci alléguant différens prétextes, passa à Arévalo dans la résolution de garder cette Place. A la vue de son opiniâtreté, le Cardinal Ximénez dépêcha Cornéjo, Grand Prevôt de l'Hôtel, avec main forte, pour procéder contre lui. Cornéjo s'aquitta de la commission, & Vélazquez comprenant, après plusieurs sommations, qu'il ne lui étoit pas possible de conserver Arévalo, licencia ses Troupes, & remit la Ville & la Forteresse à un Gentilhomme Aragonnois, appelé Narros, qui en prit possession au nom de la Reine Germaine, dont il étoit Domestique. A l'égard de la Ville d'Olmédo, elle se livra aussi à la Reine Germaine, dès qu'elle eut reçu l'ordre du Roi (B).

Le Roi Don  
Carlos pressé  
par l'Archevêque de  
Saragosse de  
venir en Es-  
pagne.

L'Archevêque de Saragosse touché des désordres & des troubles de Castille, dépêcha vers le Roi, Don Antoine Moréno, pour lui en rendre compte, & sur-tout de ceux qu'il y avoit en Aragon, & le presser de se rendre au plutôt en Espagne, parce qu'il jugeoit que si ce Prince différoit plus longtems à venir, ils pourroient augmenter de manière que l'on auroit de la peine à y remédier (C).

Le Comte

Les excès de Don Pedre & Don Rodrigue Giron avoient

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS & VAL.  
SANDOVAL.

(B) CARVAJAL, MEXIA & SANDO

(C) ARGENSOLAS

extrêmement



extrêmement indisposé le Cardinal Ximénez contre le Comte d'Uruéna leur pere. Comme il y avoit à craindre qu'il ne fit éclater son ressentiment, le Marquis de Villéna, qui étoit parent du Comte, vint à Madrid, & fit tant qu'il réconcilia ce Seigneur avec le Cardinal par la médiation du Pere François Ruiz. Aiant aussi offert ses services au Cardinal en tout ce qu'il pourroit, pour ce qui regardoit le Gouvernement, il obtint encore le titre de Comte de San-Estevan pour ses fils aînés (A).

Dans le mois de Juillet le Pape fit une Promotion de Cardinaux, & éleva à cette Dignité, entre autres Adrien de Florence, Doien de Louvain; ce qui donna beaucoup à parler. Comme il sollicitoit les Princes Chrétiens confédérés de faire la guerre au Turc, & qu'il avoit ordonné en conséquence que l'Etat Ecclésiastique contribueroit de la dixième partie du revenu de tous les Bénéfices, le Clergé s'assembla à Madrid pour délibérer, s'il convenoit ou non d'accorder ce que le Pape demandoit. Il fut alors décidé à la pluralité des voix, que l'on feroit à ce sujet des remontrances au Pape, qu'en attendant on ne fourniroit rien, & que si le Pape insistoit, on refuseroit ouvertement, en employant les moyens nécessaires en pareille occurrence : résolution à laquelle on dit que le Cardinal Ximénez eut le plus de part (B).

Les affaires de Flandres étant arrangées, & une grosse Flotte prête en Zélande, le Roi Don Carlos se disposa à passer en Espagne dans le mois de Juillet; mais il fut forcé par les vents contraires d'attendre jusqu'au mois d'Août. La Mer étant donc devenu moins furieuse, il s'embarqua le douzième jour de ce mois à Migdelbourg sur la Flotte, & mit à la voile, emmenant avec lui l'Infante Doña Eléonore sa sœur, les Officiers de sa Maison, & les Castillans, qui étoient allés en Flandres, solliciter leurs prétentions. La navigation fut heureuse jusqu'aux derniers jours, que la mer s'agita, & la Flotte porta le cap à Villaviciosa dans les Asturies. A la vue d'un Armement si considérable, les Peuples de ces quartiers mirent leurs femmes & leurs enfans en sûreté, & prirent les armes pour s'opposer au débarque-

ANNEE DE  
J. C.  
1517.

d'Uruéna ré-  
concilié avec  
le Cardinal  
Régent.

Adrien de  
Florence,  
Doien de  
Louvain,  
créé Cardi-  
nal.

Le Clergé  
d'Espagne re-  
fusé au Pape  
la Dime sur  
les Bénéfices  
pour la guerre  
contre le  
Turc.

Le Roi Don  
Carlos vient  
de Flandres  
en Espagne  
par mer.

(A) CARVAJAL.

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS.

Avant que de partir il avoit accordé le 7. de Juin une pension de 3000 livres au Cardinal Wolsey, qui

avoit tout crédit en Angleterre, afin de se l'attacher. On voit par les Patentés, qu'il lui adressa à cet effet, qu'il l'appelloit alors : Notre très-cher & spécial ami. RYMER.

ANNEE DE

J. C.

1517.

Il débarque

à Villavicio-

sa dans les

Asturies.

L'Infant

Don Ferdi-

nand son frè-

re reçoit de

lui une mor-

tification.

ment, dans la pensée que c'étoit une Flotte Françoisse.

Le Roi vit avec plaisir la résolution & le courage des Asturiens, & ordonna, pour les tirer de doute, de crier sur la Capitane : Espagne, Espagne, & de déployer & arborer les Pavillons avec les Armes de la Monarchie, ce qui changea aussitôt en joie la crainte de ces Peuples. Dès qu'il eut pris terre, tous les Asturiens vinrent avec empressement & humilité lui baiser la main, & étant entré dans la Ville, il s'y arrêta quelques jours pour se remettre des fatigues de la navigation. Il envoya ensuite la Flotte au Port de Santander, parce qu'il est plus grand, & la meilleure partie des gens de sa suite y débarqua. Les Seigneurs qui vinrent avec lui furent Monsieur de Chièvres, son Grand Chambellan, Monsieur Borrebot, son premier Majordome, Charles de Launoy, son Grand Ecuyer, Monsieur de Lajau \*, l'Evêque Mota & d'autres. Après quelques jours de repos le Roi passa de Villaviciosa à San-Vicente de la Barquera.

Lorsque le Roi Don Carlos s'embarqua en Zélande, il dépêcha un Courier par terre, pour en donner avis aux Régens de Castille ; & sur cette nouvelle l'Infant Don Ferdinand & le Cardinal Ximénez partirent de Madrid avec les Seigneurs du Conseil & d'autres, pour aller au devant de lui. Le Cardinal, qui étoit nouvellement guéri de la fièvre, passa à Tordelaguna, & de-là à Borzéquillas, où l'on dit qu'on lui donna du poison dans une Truite, par ordre de quelques-uns, qui craignoient qu'il ne vît le Roi, & ne lui suggérât les maximes convenables pour le Gouvernement, & contraires à leur cupidité & à leur ambition. De Borzéquillas le Cardinal alla au Couvent de l'a-Aguilera, & ensuite à Aranda de Duéro, où l'Infant Don Ferdinand s'étoit déjà rendu avec toute sa suite. Là le Cardinal reçut un ordre du Roi d'ôter d'auprès de l'Infant, Don Pedre Nuñez de Guzman, son Gouverneur, & l'Evêque d'Astorga, son Précepteur \*\*. Il fit aussitôt prendre les armes à tous les Soldats,

\* Etoit-il donc déjà retourné en Flandres, où étoit-ce un autre Seigneur de même nom que celui qui s'étoit rendu à Madrid dans le mois de Mars précédent, pour prendre part au Gouvernement ? Sandoval que FERNAS semble avoir suivi, ne marque rien qui puisse lever ce doute.

\*\* Le Roi prit ce parti, sur un bruit

qui courroit que ces deux Personnages pensoient à mettre l'Infant Don Ferdinand sur le Trône d'Espagne, & cabaloient à cet effet avec quelques Grands du Roiaume. Suéro d'el Aguila, Ecuyer de l'Infant, & d'autres Domestiques de ce Prince furent aussi compris dans l'ordre pour la même raison. SANDOVAL.

& aiant fait fermer les portes de la Ville, il signifia l'ordre du Roi à l'Infant, à Don Pedre Nuñez de Guzman, & à l'Evêque d'Astorga, qui s'y soumirent, quoiqu'à la douleur de l'Infant qui fut pénétré du départ & de l'éloignement de son Gouverneur & de son Précepteur.

ANNEE DE  
J. C.  
1517.

Mort &  
court élog  
du Cardinal  
Don Fran-  
çois Ximé-  
nez Cisné-  
ros.

Le Cardinal qui souhaitoit ardemment de voir au plutôt le Roi, qui s'avançoit déjà vers la Castille, passa à Roa, où il fut attaqué d'un accident si dangereux, qu'ayant reçu les Sacremens de l'Eglise, il rendit son ame au Créateur le huitième jour de Novembre \*. Ç'a été un des plus grands hommes que l'Espagne ait eus. N'étant que Religieux, il fut toujours exact observateur de sa Règle. Elevé à l'Episcopat, il fit éclater un zèle des plus ardens ; & chargé de la Régence, il ne cessa de donner des preuves de son amour inébranlable pour la Justice. Par son zèle pour la Religion Catholique, il ne contribua pas peu à l'expulsion des Juifs des Roiaumes de Castille & d'Aragon, & ce fut à lui que l'on eut toute l'obligation de la conquête d'Oran. Il prescrivit dans son Archevêché une Règle pour avoir des Ministres sçavans & vertueux, marquant l'ordre que l'on devoit observer dans les concurrences entre les Gradués pour remplir les Cures vacantes ; & afin que l'on pût en avoir, il fonda l'Université d'Alcala, où l'on enseigne les Humanités, la Théologie, trois Langues différentes & les Beaux Arts, sans parler de plusieurs fondations qui publient sa grande piété. Il fit aussi imprimer à ses propres frais, sans rien épargner, la Bible de Complut, sur le modelé de laquelle on a imprimé les autres, dont on fait tant de cas dans la République des Lettres. Comme sa vie & ses actions ont été décrites par plusieurs Auteurs, je termine ici son éloge. Son Corps repose dans la Chapelle de Saint Ildefonse du grand Collège d'Alcala (A).

Le Roi vint de San-Vicenté de la Barquera à Reynosa, & de-là à Burgos. Avant son arrivée à cette Ville, le Comte de Castille alla au devant de lui avec une suite nombreuse & très-brillante, & lui baïsa la main. Ce Seigneur

Le Roi vi-  
sita la Reine  
Doña Jeanne  
sa mere, &  
passe à Valla-  
dolid.

(A) ALVAR GOMEZ dans la Vie du Cardinal Ximénez & beaucoup d'autres.

\* Ce qui avança ses jours, fut le chagrin qu'il eut d'une Lettre que le Roi lui écrivit par le conseil de Mo-

ta, pour le remercier de ses services, & le prier de venir à Majados lui donner ses conseils sur l'ordre qu'il devoit établir dans sa Maison, promettant de le laisser aller ensuite se reposer. SANDOVAL.

ANNÉE DE  
J. C.  
1517.

fut reçu du Roi avec de grandes marques de bonté & d'estime ; mais comme son équipage étoit couteux , le Roi qui comprit que les autres Seigneurs en feroient autant, quoiqu'il n'y eût déjà point assez de vivres pour la Famille Royale , défendit qu'aucun Seigneur ne sortît pour le recevoir. Le Roi entra ensuite dans Burgos , & passa de-là à Palence , d'où il alla , avant que d'entrer dans Valladolid , à Tordéfillas , avec Doña Eléonore sa sœur , visiter leur mère , qui quoique folle , fut très-charmée de voir ses enfans. Après avoir rempli ce devoir filial , il passa à Valladolid , & entra le dix-huitième jour de Novembre dans cette Ville , où il fut reçu , de même que dans toutes les autres , avec toutes sortes de démonstrations de joie.

L'Archevêque de Saragosse vient inutilement pour le voir.

Dès que l'Archevêque de Saragosse eut appris l'arrivée du Roi , & le sut à Tordéfillas , il passa à cette Ville pour le voir , mais on ne lui permit point de se présenter devant lui. Il demanda la permission de voir la Reine Doña Jeanne sa sœur , & on la lui refusa encore , de sorte qu'il s'en retourna mécontent. Monsieur de Chièvres ne fut pas plutôt instruit de la mort du Cardinal Ximénez , qu'il se hâta de prier le Roi de donner l'Archevêché de Tolède à Guillaume de Croy son neveu, Evêque de Cambrai, dans la crainte que l'Archevêque de Saragosse ne vînt le demander pour lui. Après que le Roi se fut délassé des fatigues d'un si long voyage , on expédia des Lettres Circulaires pour la convocation des Etats de Castille & de Léon , afin qu'on lui prêtât le serment de fidélité. Dans le même tems arriva Monsieur de la Roche , avec le caractère d'Ambassadeur du Roi de France , pour complimenter le Roi Don Carlos sur son arrivée dans son Royaume , & observer ses actions \*. Vinrent aussi les Ambassadeurs de la Couronne d'Aragon , qui furent très-bien reçus , & qui ne traitèrent le Roi que d'Altesse , parce qu'il étoit contraire à leurs Privilèges de lui donner aucun autre titre , tant qu'il n'avoit point été reconnu par les Etats assemblés de ce Royaume. Le Roi les congédia obligeamment , & leur permit d'aller au plutôt dans ce Royaume tenir les Etats (A).

On convoque les Etats de Castille & de Léon , & le Roi reçoit des Ambassadeurs de France & d'Aragon.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS , varre à Henri d'Albret fils du feu Roi  
PIERRE MÉXIA, SANDOVAL & d'autres || Don Jean ; mais le Roi Charles ne  
\* A peine l'Ambassadeur de France || lui répondit toujours qu'en termes  
fut arrivé , qu'il somma le Roi d'Es- || généraux. SANDOVAL.  
pagne de rendre le Royaume de Na-

Les Espagnols qui étoient à Bresse & à Vérone , au nombre de quatre mille Fantallins & huit cens Chevaux en tout, avec Louis Icart , Maldonado & d'autres Généraux , évacuèrent ces deux Places , conformément au Traité de paix de Noyon. François Maria , Duc d'Urbain , qui vouloit recouvrer son Duché , dont le Pape l'avoit dépouillé pour en revêtir Laurent de Médicis son neveu , les attira à son service , & réussit avec leur appui dans une bonne partie de ses entreprises , étant aussi secondé du Comte de Potencia , qui se joignit à lui avec les Troupes qu'il amena de Naples. Le Pape s'en plaignit au Roi Don Carlos , & lui demanda que toutes ces Troupes , qui étoient au service du Duc d'Urbain , passassent au sien , promettant de les prendre à sa solde ; mais le Roi feignit d'en avoir besoin pour le Roïaume de Naples , & donna ordre à Don Raymond de Moncada , Viceroi de ce Roïaume , de les rappeler & retirer , ce qui fut exécuté (A).

En Sicile Hector Pignatelli , Comte de Montéléon , entra à Palerme , & y fut reçu comme Viceroi , le Comte de Catavélota & les Elus se démettant sur le champ du Gouvernement. Il publia une amnistie générale , dont il excepta néanmoins vingt personnes , & il publia de nouvelles Ordonnances , qui furent presque les mêmes que celles de Don Hugues de Moncada. Ce procédé irrita l'esprit de plusieurs personnes du Peuple , sur tout de Luc Escarchialoupe & de quelques Nobles , que complotterent , sans la foi due au Roi , d'assassiner le Comte de Montéléon & les Conseillers du Roi. Tous les Conjurés convinrent d'exécuter leur détestable projet le jour de Sainte Christine , lorsque le Viceroi iroit à Vêpres avec les Seigneurs du Conseil ; mais cette conspiration ne fut pas tenue si secrète , qu'elle ne parvint à la connoissance d'un Religieux Franciscain , qui en prévint le Comte de Montéléon , & sur cet avis le Viceroi resta dans le Palais , sans aller à Vêpres , fermant les portes , & se précautionnant de Troupes , pour éviter le danger & le tumulte.

Cependant les Conjurés allèrent à l'Eglise le jour & à l'heure marquée , & n'y aiant rencontré ni le Viceroi ni les Conseillers , ils furent si furieux , qu'après y avoir tue Paul Chiaga , qui étoit en prières , ils mirent toute la Ville

ANNEE DE  
J. C.  
1577.  
Affaires d'Italie.

Conspiration à Palerme contre Hector Pignatelli , Viceroi de Sicile , & contre d'autres.

Elle étoit.

(A) RAYNALDUS & les Historiens Italiens.

ANNEE DE  
J. C.  
1517.

en combustion , & coururent au Palais. En aiant trouvé les portes fermées , ils commencerent à crier , qu'on eût à leur livrer les Conseillers du Conseil Roïal , & tous ceux qui avoient favorisé Don Hugues de Moncada. A leurs cris le Viceroi mit la tête à une fenêtre , & tâcha d'appaîser ce tumulte ; mais ce fut sans succès , parce que de moment à autre il se joignoit aux Conjurés un grand nombre de gens de la Populace ; ce qui fit que le Viceroi craignant quelque insulte , se retira de la fenêtre , & se cacha dans un lieu très-secret du Palais.

Excès des  
Conjurés.

Toute cette canaille irritée résolut de forcer le Palais & d'y entrer. Elle apporta à cet effet l'Artillerie de la Marine, & mit le feu aux portes du Palais , en sorte que les Conjurés étant bien-tôt entrés , poignarderent Nicolas Canarêla & Jean-Thomas Paternion , dont les corps furent jetés nuds par une fenêtre. Aiant trouvé le Viceroi Pignatelli , ils le traînerent sous bonne garde à un autre Palais , d'où ils lui firent donner parole de ne point sortir sans leur permission. Les Séditieux pillèrent sur le champ le Palais , & s'étant ensuite répandus dans la Ville pour chercher tous les amis de Don Hugues de Moncada , ils étranglerent avec une corde Girard Bonano, Maître Racional , qu'ils rencontrèrent déguisé en Laboureur. Priamo Capocio, Avocat du Roi, fut poignardé dans la maison d'une pauvre veuve , où il s'étoit caché , & l'on traîna son corps par les rues. Enfin les Mutins entreprirent de s'emparer du Château de la Marine. Plusieurs fidèles Sujets du Roi , prirent dans cette occasion le parti de sortir de Palerme , voyant jusqu'à quel excès les Conjurés portoient leur audace , & lorsque cette fureur populaire fut calmée , ils tinrent des Assemblées dans le Couvent de l'Annonciade pour mettre ordre au Gouvernement de la Ville.

D'autres  
Villes sui-  
vent l'exem-  
ple de Paler-  
me.

La contagion se communiqua à Catane, Girgenti , Trapani , & dans d'autres endroits , dont les Habitans excités par l'exemple de Palerme , se souleverent contre tous les Ministres du Gouvernement ; & de toutes les principales Villes , il n'y eut que Messine qui persévéra dans l'obéissance due au Roi. Pour remédier à de si grands maux , le Viceroi Pignatelli manda secrettement Guillaume de Vintimille , Seigneur de Cimina , dans l'intention de le faire Gouverneur de Palerme , & de le charger de pacifier cette

Ville. Vintimille étant donc allé le trouver , le Viceroi lui représenta le déplorable état de sa Patrie , & l'insolence des Ibéelles , & lui dit que comme il ne connoissoit personne plus capable par ses talens , sa capacité & son grand nombre d'amis , d'arrêter de si grands désordres , il se reposoit sur lui de cette affaire , dans laquelle en obligeant sa Patrie , il rendroit au Roi un service digne de la plus grande récompense.

Guillaume de Vintimille accepta la commission quoique difficile & dangereuse , & aiant pris congé du Viceroi , il vit en secret Pompilius Empérador , François & Nicolas de Boulogne freres , Alphonse Saladiño , Pierre Affiço , & Jérôme Invonéto ses amis. Il leur mit sous les yeux les meurtres , les incendies , les viols , les vols , les sacrilèges qui s'étoient commis & se commettoient encore dans cette Ville , par la licence effrénée de la Populace , qui étoit dirigée par trois ou quatre têtes pleines de méchanceté & d'ambition , & il ajouta qu'il conviendrait fort à des personnes de leur naissance de délivrer leur Patrie de maux si affreux , en ôtant la vie aux Auteurs de la conspiration , parce qu'après qu'on les auroit tués , tous les Séditieux perdroient courage , & il n'y en auroit aucun qui osât s'opposer à eux. Tous ces Seigneurs promirent généreusement à Vintimille de le seconder , & convinrent d'exécuter le projet le huitième jour de Septembre , dans le tems que les Conjurés entendraient la Messe dans l'Eglise de Sainte Cite.

Vintimille fit sçavoir au Viceroi Pignatelli la résolution qu'il avoit prise lui & ses amis , & le Viceroi l'approuva fort & les encouragea à l'exécution ; mais comme il en craignoit la fuite , il sortit déguisé du Palais dans lequel on l'avoit mis , & passa à Messine , où on le reçut conformément au caractère dont il étoit revêtu. Cependant le huitième jour de Septembre , Escarchialoupe & les principaux des Conjurés étant entrés dans l'Eglise de Sainte Cite pour entendre la Messe , Vintimille & ses Compagnons s'y rendirent aussi sans affectation , & lorsque le Prêtre eut commencé la Messe , Vintimille poignarda Escarchialoupe ; Nicolas de Boulogne , Christophle Bénédicté ; & Pierre d'Affiço , Alphonse Rosa. A cette vue tous les autres Conjurés s'enfuirent saisis d'effroi.

Après cette expédition , Vintimille & ses Compagnons

ANNEE DA  
J. C.  
1517.

Guillaume de Vintimille se charge de reprimer les Palermois Séditieux.

Le Viceroi se retire à Messine. Succès de l'entrepris de Vintimille.

Le Calme

ANNEE DE  
J. C.  
1517.

est rétabli à  
Palerme.

fortirent de l'Eglise, & dirent à haute voix, que ceux qui se piquoient d'être fidèles au Roi & à la Patrie, n'avoient qu'à les suivre & se faire connoître par les cris de *Vivent la Reine Doña Jeanne*, & le Roi *Don Carlos* son fils. Ils furent joints à l'instant de quantité de fidèles Sujets, quoique sans armes, & *Hercule Infusa*, Gouverneur du Château de la Marine, leur aiant amenés les Soldats Espagnols qui formoient la Garnison, on parcourut les rues de la Ville, & l'on y massacra *Vincent Riza* & plusieurs des Conjurés, se contentant d'en arrêter beaucoup d'autres. Tous ceux des Mutins qui purent s'échapper, le firent & se cachèrent, de maniere que *Vintimille* & ses Compagnons n'aïant trouvé aucune opposition, tout étoit déjà extrêmement tranquille le soir. Afin d'empêcher les Mutins d'oser remuer davantage, *Vintimille* tira des armes de l'Arсенal pour les donner aux Habitans fidèles, & fit emporter toute l'Artillerie des Conjurés au Palais, où il mit une bonne Garnison. Enfin les Séditieux aiant été punis, le calme fut entièrement rétabli dans la Ville. *Guillaume de Vintimille* manda au Viceroi ce qu'il avoit fait, & lui marqua qu'il pouvoit revenir à *Palerme* en toute sureté ; mais le Viceroi lui répondit, après l'avoir remercié, lui & ses Compagnons, comme il devoit, pour une action si héroïque, qu'il ne lui étoit pas possible de retourner à cette Ville sans un nouvel ordre du Roi (A).

Martin Luther commence à débiter en Allemagne ses hérésies, source de beaucoup d'autres.

Cette année fut fatale à l'Allemagne, & à tous les Pais limitrophes, par les monstrueuses hérésies que *Martin Luther*, Religieux Augustin, commença à débiter, & qui ont été la source de plusieurs autres, qui se sont élevées depuis dans les parties les plus Septentrionales de l'Europe, comme un grand nombre d'Ecrivains l'ont observé avant moi.

Mort de Doña Marie, Reine de Portugal.

A *Lisbonne* mourut le septième jour de Mars la Reine *Doña Marie*, âgée de trente-cinq ans, à la grande douleur de tout le Roïaume & du Roi son mari, en considération de toutes les vertus qu'elle réunissoit en sa personne. Elle fut inhumée à *Gobrégas*, dans le Monastère des Religieuses de l'Ordre de *Saint François*. Le Roi *Don Emanuel* eut d'elle deux fils, dont je parlerai dans la suite. Ce Prince sçachant combien la puissance des Turcs augmentoit, écri-

(A) FAZZELLI dans l'Histoire de Sicile, SANDOVAL, ARGENTOLA & d'autres.  
vit



vit au Pape pour le solliciter d'engager les Princes Chrétiens à se liguier ensemble, afin d'abatre l'orgueil d'un ennemi si formidable.

ANNEE DE  
J. C.  
1517.

Le Roi Don Emanuel attentif à la guerre d'Afrique, fit un Armement de soixante Vaisseaux, sur lesquels il mit un bon nombre de Troupes d'Infanterie & de Cavalerie. Il chargea Diégue Lopez de Séquéyra d'aller avec elles attaquer la Ville de Targa, située à dix lieues de Ceuta, & lui ordonna de se faire donner des Gouverneurs d'Arzile & de Tanger, chacun cinquante Chevaux, & de prendre en outre les Troupes de Ceuta pour faire son expédition. Séquéyra exécuta tout ceci, & Don Pédre de Ménéses, Comte d'Alcoutin, Gouverneur de Ceuta, sortit avec les Troupes de la Place pour l'accompagner; mais comme ces deux Officiers eurent en marche quelques contestations, parce que Pierre de Ménéses ne pouvoit souffrir d'être commandé par Séquéyra, toute l'Armée retourna à Ceuta. Lorsqu'on y fut, Séquéyra renvoia les cinquante Chevaux de Tanger, & alla avec les cinquante autres & ses Troupes à Arzile, d'où il fit une irruption sur les Terres des Ennemis, accompagné de Don Jean Coutinho. Arrivés à un Village, appelé Arayana, ils le prirent, & contents d'avoir fait Captifs tous les Barbares qu'ils y trouverent, & enlevé tout le Bétail, ils se retirèrent à Arzile, d'où Séquéyra revint en Portugal.

Projet inutile du siège de Targa en Afrique, par le Roi de Portugal.

Irruption des Portugais sur les Terres des Africains ennemis.

Sur la fin de l'année les Gouverneurs d'Arzile & de Tanger réunirent leurs Troupes, & se jetterent sur la campagne d'Aléxarife, à main gauche d'Alcaçar - Quivir, d'où faisant des courses à la tête de leur petite Armée, ils massacrèrent quelques Maures, en firent trente-sept Captifs, & prirent dix-sept cens Bœufs ou Vaches, & plus de cinq mille Moutons ou Brebis, avec lesquels ils marcherent vers Arzile. A cette nouvelle l'Alcayde d'Alcaçar sortit avec un gros Corps de Cavalerie, pour recouvrer la capture dans le tems que les Généraux Portugais faisoient leur marche, aiant tout le Bétail & les Captifs à l'avant-garde. Comme ils apperçurent l'Alcayde d'Alcaçar, qui les suivoit, ils firent volte-face pour l'attendre; mais l'Alcayde n'osa les attaquer, & se retira avec sa troupe. Ainsi les Généraux arriverent à Arzile, & après qu'ils y eurent partagé le

Ils font une autre expédition.

ANNÉE DE  
J. C.  
1517.

Les Maures  
rébelles sont  
mis à la rai-  
son.

La Ville de  
Safi est me-  
nacée par le  
Roi de Fez.

1518.

Etats de Cas-  
tille à Valla-  
dolid.

butin par la moitié, le Gouverneur de Tanger retourna à sa place, avec ses Troupes & sa part.

Javentafuz, de retour de Portugal, fit tout ce qu'il put pour ramener au service du Roi Don Emanuel, les Maures qui lui étoient soumis précédemment; mais il n'eut point le succès qu'il souhaitoit, parce que ceux de Dacilda étoient à moitié révoltés. Pour joindre la force aux sollicitations, Nuño Mascarenhas, Gouverneur de Safi, envoya trois cens Chevaux & autant d'Arquebusiers sous les ordres de Don Pedre son frere, qui en punit plusieurs, & ne s'en retourna qu'après les avoir tous réduits à la raison.

Le Roi de Fez voulut prendre Safi, & mit à cet effet sur pied une nombreuse Armée. Nuño Mascarenhas en ayant été averti auparavant, fit demander au Roi Don Emanuel un renfort de Troupes pour défendre la Place, & le Roi lui en envoya un considérable avec des munitions, lequel arriva heureusement à Safi. Cette nouvelle ne tarda pas à venir à la connoissance du Roi de Fez, qui persuadé alors que tous ses efforts seroient inutiles, crut devoir se désister de son projet (A).

Quelques Prélats & Seigneurs s'étant rendus à Valladolid, de même que les Députés des Villes qui avoient voix aux Etats, les derniers s'assemblerent le quatrième jour de Janvier dans le Couvent de Saint Paul, pour conférer sur les principaux points qui devoient être réglés dans les Etats. La première chose qu'on proposa, ce fut que le Roi Don Carlos commençât par confirmer ce qui avoit été arrêté par les Etats de Burgos en l'année 1511. sçavoir, qu'aucun Etranger ne pût être élevé en Castille, ni aux Dignités, ni aux Charges, ni aux Honneurs; qu'on n'en fortît point l'argent; ainsi de plusieurs autres choses qu'ils regardoient comme préjudiciables au Roïaume; convenant de ne reconnoître le Roi qu'après qu'il auroit fait cette démarche. Les Ministres du Roi instruits de cette résolution, sur-tout Mora, Evêque de Badajoz, & Don Garcie de Padilla, sollicitèrent les Députés, afin que l'on pût ouvrir les Etats, de ne rien innover dans cette occasion à l'égard du Roi, mais de se conformer aux anciens usages, qui étoient de commencer par le proclamer, les assurant qu'il confirmeroit

(A) OSORIO, GONS & MARMOL.

ensuite les Loix & Privilèges de Castille, comme cela s'étoit pratiqué par le passé, & consentiroit à tout ce qui y feroit conforme. Ils insisterent si fort à ce sujet, que les Députés se relâcherent de leurs prétentions. On fit donc l'ouverture des Etats de Castille, où présiderent l'Evêque Mota, qui porta la parole au nom du Roi, & Don Garcie de Padilla, & on y accorda au Roi un Dongratuit de six cens mille Ducats payables en trois années.

ANNEE D.  
J. C.  
1518.

Germaine, Reine Douairiere, vivoit alors retirée dans le Couvent de l'Abroxo, mais le Roi Don Carlos la fit venir à Valladolid, où il la traita avec les égards & la considération qu'il lui devoit, comme à la veuve de son grand-pere. Le trentième jour de Janvier le Roi dépêcha en Aragon des Lettres circulaires pour la convocation des Etats, écrivant à tous ceux qui avoient droit d'y assister. Enfin on ferma heureusement les Etats de Castille, & le Roi fut proclamé dans le Couvent de S. Paul, le septième jour de Février, par les Prélats, les Seigneurs & les Députés des Villes: ce qui fut une cérémonie des plus brillantes que l'on eût encore vues, par l'éclat & la magnificence des habits de ceux qui se trouvoient au serment. Il y eut les jours suivans de grandes Fêtes & Joûtes Roiales, & le dernier jour le Roi joûta aussi contre Croy, son Ecuyer, avec beaucoup d'applaudissemens & de satisfaction de la part des Assistans. Après le serment prêté, les Députés présentèrent au Roi les points dont il devoit ordonner l'observation, & qui étoient de ne point naturaliser les Etrangers; de ne leur donner ni Bénéfice, ni Charge, ni Dignité, ni Commenderie, ni aucun emploi; de défendre la sortie de l'argent du Roïaume; & de ne point permettre que l'on mît à l'enchere les revenus de la Couronne; ainsi de plusieurs autres concernant le bien de l'Etat (A).

On prête  
serment de fi-  
délité au Roi  
Don Carlos.

L'Empereur Maximilien convoqua à Augsbourg pour la guerre contre le Turc, & pour désigner un Roi des Romains son Successeur, une Diète à laquelle le Roi Don Carlos envoya une personne de confiance, avec ordre de consentir en son nom à tout ce que l'Empereur son grand-pere jugeroit à propos touchant le premier article. A l'égard de l'élection d'un Roi des Romains, l'Empereur étoit très-porté pour Don Ferdinand son petit-fils; mais il y avoit

Ce Prince  
est élu à Aug-  
sbourg, Roi  
des Romains.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, Me<sup>xia</sup>, SANDOVAL & d'autres.

M m m ij

ANNÉE DE  
J. C.  
1513.

deux autres puissans Concurrents. L'un étoit le Roi Don Carlos, qui avoit à la vérité contre lui sa qualité de Roi de Sicile & de Naples, \* & l'autre François I. Roi de France : le dernier avoit pour lui le Pape, avec qui il agissoit de concert dans cette occasion, & il avoit tâché d'acheter à force d'argent les suffrages de quelques Electeurs ; mais l'Empereur sacrifiant à la fin son inclination pour plusieurs raisons, donna la préférence au Roi d'Espagne, qui fut élu Roi des Romains (A).

Il nomme  
des Régens  
en Castille.

Le départ du Roi Don Carlos pour le Roïaume d'Aragon étant résolu, ce Prince alla voir la Reine Doña Jeanne sa mere, & prendre congé d'elle. On amena à Valladolid, à l'insçu de cette Princesse, l'Infante Doña Catherine sœur du Roi ; mais la Reine mere ne se fut pas plutôt apperçue de son absence, qu'elle en eut un si grand chagrin, que durant trois jours elle ne voulut rien manger, & que l'on fut obligé de lui rendre l'Infante. Le Roi étant sur le point de partir pour l'Aragon, chargea du Gouvernement de la Castille le Connétable, l'Amirante, le Duc d'Albe, d'autres Seigneurs & l'Archevêque de Saint Jacques, & leur témoigna combien il leur sçauroit gré de veiller à la paix, au repos & à la tranquillité du Roïaume. Quelques Seigneurs lui représentèrent à cette occasion, que la cupidité insatiable des Ministres Flamands étoit la seule chose dont on eût à craindre des suites funestes à l'Etat, & de-là vint qu'on établit au nom de la Reine sa mere & du sien, une espèce de Conseil privé appelé *Consejo de Camara*, afin que les Provisions pour tout ce qui dépend de la Couronne & des Régales, fussent expédiées avec connoissance de cause (B).

Etablissement  
du  
Conseil, ap-  
pellé *Consejo*  
*de Camara*.

Le Roi Don  
Carlos part  
pour l'Ara-  
gon, engage  
l'Infant Don  
Ferdinand  
son frere à  
passer en

Au commencement d'Avril le Roi partit pour l'Aragon avec Doña Eleonore sa sœur, & Germaine, Reine Douairiere, accompagné de plusieurs Castillans. Il prit sa route par Aranda de Duéro, où l'Infant Don Ferdinand s'étoit retiré. Arrivé à cette Ville, il engagea l'Infant son frere de passer en Flandres, avec Monsieur de Vere, afin de se dé-

(A) RAYNALDUS & d'autres.

(B) PUENTE dans l'Abregé de Sandoval, PIERRE MARTYR ANGLERIUS, ME'XIA, ARGENSOLA.

\* Il étoit défendu aux Rois de Naples, en qualité de Feudataires du

Saint Siège, par les Souverains Pontifes, d'accepter l'Empire, auquel la Dignité de Roi des Romains donnoit lieu d'aspirer. C'est ce que FERRELLAS entend ici.

livrer des inquiétudes que lui donnoit l'extrême affection de tous les Espagnols pour ce Prince. Il y disposa aussi de l'Archevêché de Tolède en faveur de Guillaume de Croy, Evêque de Cambray, ce qui mécontenta fort les Castillans, parce que cette nomination étoit contraire aux promesses qu'il avoit faites dans les Etats. Le Roi fit ensuite ses adieux à son frere, & continua son voiage pour Saragosse.

ANNEE DE  
J. C.  
1518.

Flandres, &  
nomme Guil-  
laume de  
Croy à  
l'Archevê-  
ché de Tolé-  
de.

A son arrivée à Calatayud, il apprit que l'on avoit mis la dernière main au Traité de Noyon, par lequel il étoit obligé de paier cent-cinquante mille Florins d'or au Roi de France, pour les droits de cette Couronne au Roïaume de Naples : condition qui déplut extrêmement aux Castillans & Aragonnois; & pour preuve de l'amitié réciproque entre les deux Potentats, le Roi de France envoya le Collier de Saint Michel au Roi Don Carlos, qui le mit le jour de l'Apparition du même Saint, qu'on célébra avec beaucoup de solennité, & le Roi d'Espagne fit porter la Toison au Roi François I.

Méconten-  
tement des  
Castillans &  
Aragonnois à  
l'occasion du  
Traité de  
Noyon.

Le septième jour de Mai le Roi arriva à Saragosse, & logea dans l'Aljaferia\*, parce que l'on n'avoit point encore fait les préparatifs pour sa réception. Quand tout fut prêt, il entra dans cette Ville, le quinziesme du même mois, avec de grandes acclamations & réjouissances publiques, & étant allé à l'Eglise Cathédrale, il y fit le serment en la maniere accoutumée, en présence du Grand Bailli & des Députés du Roïaume.

Arrivée du  
Roi Don  
Carlos à Sa-  
ragosse.

Les trois Bras ou Ordres du Roïaume s'étant rassemblés dans cette Ville, on fit l'ouverture des Etats dans le Palais Archiépisopal. Ce qui y donna le plus d'embarras aux Aragonnois, ce fut de décider s'il convenoit de proclamer Roi le Prince, qui étoit déjà reconnu Roi de Castille, du vivant de la Reine Doña Jeanne sa mere, à qui la Couronne d'Aragon appartenoit en propre. Il s'offrit sur cette matiere de grandes difficultés, qui obligerent d'employer plusieurs jours en conférences. Les uns étoient d'avis qu'on ne reconnût le Prince Roi, que comme Tuteur de sa mere,

On s'aidit-  
siculté de le  
proclamer  
Roi d'Ara-  
gon.

\* On appelle ainsi un Château situé à une portée de mousquet de la Ville, présent de Citadelle pour contenir les Habitans de la Ville dans le devoir, qui étoit anciennement le Palais des Rois Maures de Saragosse. Il sert à d'Etat, & il y a une prison pour les Criminels.

ANNEE DE  
J. C.  
1518.

prétendant que leurs Usages & Privilèges ne leur permettoient pas d'en agir autrement ; & d'autres vouloient qu'on le proclamât Roi , à condition qu'on reconnoîtroit pour son Successeur , tant qu'il n'auroit point d'héritier légitime , l'Infant Don Ferdinand. Toutes ces difficultés indisposoient le Roi, & les Seigneurs Castillans qui l'accompagnoient , jusqu'au point que le Comte de Benaventé , & celui d'Aranda eurent une si forte querelle , qu'il ne fallut rien moins que toute l'autorité du Roi & le crédit de l'Archevêque de Saragosse , pour l'appaiser.

Gilles de  
Viterbe Lé-  
gat du Pape  
en Espagne.

Pendant ce tems-là vint à cette Ville le Cardinal Gilles de Viterbe , en qualité de Légat du Pape , demander au Roi d'envoier sa Flotte pour la guerre contre le Turc , conformément à la Ligue qui avoit été faite \*, & solliciter de nouveau la Paix entre les Princes Chrétiens. Le Chancelier Salvago mourut dans cette Ville , avec autant de regret de la part des Flamands , que les Castillans en eurent peu. En considération des bons procédés du Roi Don Carlos , la Reine Douairiere Germaine , lui céda tout le droit qu'elle avoit au Roiaume de Navarre , comme dernière & légitime héritiere de la Reine Doña Catherine & de Jean d'Albret , afin que la France ne pût jamais lui disputer cette Couronne \*\*. Comme l'on sçavoit que Sélim, Empereur des Turcs , ne vouloit point permettre aux Chrétiens d'aller visiter les Saints Lieux de la Terre Sainte , le Roi lui envoya en Ambassade Garcie Geoffroi , pour le prier de n'ap-

La Reine  
Germaine cé-  
de au Roi  
Don Carlos  
ses droits à la  
Navarre.

\* C'étoit apparemment celle dont je parle dans ma dernière Note sous cette année.

\*\* Pourquoi FERRERAS dit-il ici que Germaine étoit la dernière & légitime héritiere de Doña Catherine, Reine de Navarre , & de Jean d'Albret ? En supposant , comme il suit de son propre raisonnement , que ceux-ci eussent légitimement succédé à la Couronne de Navarre , Henri leur fils n'avoit il pas un droit bien mieux fondé que Germaine ? Ce ne fut donc point en cette qualité que Germaine fit cette cession , mais comme représentant Jean de Foix son pere , Vicomte de Narbonne , qui avoit disputé le Roiaume de Navarre , & tous les Domaines de la Maison de Foix , à Catherine de Foix sa cousine , qui re-

gna cependant en Navarre avec Jean d'Albret son mari , jusqu'à la conquête de ce Roiaume par le Roi Don Ferdinand le Catholique. Germaine avoit à la vérité été déboutée de sa demande , par Arrêt du Parlement de Paris , où l'affaire étoit pendante , au 7. d'Octobre de l'année 1517. mais elle ne crut pas apparemment devoir s'en tenir à ce jugement. S'il est constant , comme le marque l'Histoire générale de Languedoc , qui cite pour autorité une Chartre de Pau , quoique les Historiens Espagnols n'en disent rien , qu'en épousant Don Ferdinand le Catholique , elle lui donna le Roiaume de Navarre , on doit regarder ce qu'elle fit à Saragosse , en faveur du Roi Don Carlos , comme une confirmation de cette Donation.

porter aucun obstacle à la dévotion des Chrétiens (A).\*

Don Emanuel, Roi de Portugal, voulut, pour les raisons que je dirai en tems & lieu, épouser en troisièmes nôtres l'Infante Doña Eléonore de Castille. Il dépêcha en conséquence vers le Roi Don Carlos, Alvar d'Acoſta, son premier Chapelain, pour le féliciter & complimenter de sa part sur son heureuse arrivée dans son Roïaume, lui donnant en même-tems tous les pouvoirs nécessaires pour le mariage, qui malgré la grande disproportion d'âge, fut réglé uniquement par raison d'Etat & par intérêt. Ainsi le mariage aiant été conclu le treizième jour de Juillet, Doña Eléonore se promena par les rues de Saragoſſe avec une Couronne d'or sur la tête, tout le monde faiſant connoître par un air triste, au lieu d'applaudiffemens, le chagrin que l'on avoit de voir une Jeuneſſe ſi charmante ſacrifiée à un Roi vieux & pere de pluſieurs enfans. Le cinquième jour d'Octobre le Roi son frere la fit partir pour le Portugal, ordonnant au Duc d'Albe, à l'Evêque de Cordoue & à d'autres Seigneurs de l'accompagner juſqu'à la Frontière de ce Roïaume (B).

Après différentes conférences qui ſe tinrent dans les Etats de Saragoſſe, touchant la réformation de pluſieurs Privilèges, & de quelques abus des Miniſtres du Saint Office, on ſurmonta la plus grande difficulté, qui regardoit la proclamation du Prince pour Roi. L'Archevêque de Saragoſſe en informa auſſi - tôt le Roi son neveu, qui convint de confirmer les Privilèges dans l'Egliſe Métropolitaine, comme c'étoit l'uſage, en ſorte que les quatre Ordres du Roïaume prêterent ſerment au Roi en la maniere ordinaire. Le Roïaume lui accorda deux cens mille écus pour les fins qu'il alléguait dans les Etats, & le Roi donna pouvoir à l'Archevêque de Saragoſſe ſon oncle, quoiqu'il revêtu de la dignité de Viceroi, d'être en même- tems Viceroi & Député du Roïaume. Le vingt-deuxième jour de Septembre le Roi dépêcha les Circulaires, afin de convoquer les Etats

ANNEE DE  
J. C.  
1518.

Doña Eléonore, Infante de Caſtille, promise & fiancée au Roi de Portugal, part pour ce Roïaume.

Le Roi Don Carlos reconnu en Aragon.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, SANDOVAL, ARGENSOLA & d'autres.

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, ARGENSOLA & d'autres.

\* On conclut à Londres le 2. d'Octobre une Ligue défensive pour cinq ans entre l'Empereur, le Roi de Fran-

ce, le Roi d'Espagne & le Roi d'Angleterre, pour la déſenſe de leurs Etats. Elle avoit principalement en vue le Turc, quoiqu'il n'en ſût fait aucune mention. RAPIN THOMAS & RYMER.

ANNEE DE  
J. C.  
1518.

Il indispo-  
se plusieurs  
Villes de Ca-  
stille.

Celles-ci se  
joignent  
pour lui faire  
des remon-  
trances.

Les Espa-  
gnols secou-  
rent Muley-  
Aben-Ché-  
mi, Roi de  
Trémécén,  
détrôné par  
Barberouffe.

Généraux de Catalogne pour le vingt-sixième du mois de Janvier de l'année suivante (A).

Pendant que le Roi Don Carlos étoit en Aragon, la première semence des Communautés commença de prendre racine en Castille. Comme le Roi avoit disposé de l'Archevêché de Tolède en faveur d'un Flamand, qu'il avoit aussi fait Echevin de cette Ville un autre homme de la même Nation, en la place d'un Espagnol qu'il avoit déposé, & qu'on permettoit les encheres pour l'augmentation des revenus de la Couronne, il n'étoit pas possible que les Villes ne fussent pas mécontentes de toutes ces contraventions aux engagements que le Roi avoit pris dans les Etats de Valladolid. Ségovie fut la première Ville qui se sentant du mal, voulut y chercher du remède. Elle écrivit en conséquence à celle d'Avila, afin de lui demander s'il ne seroit pas convenable que les Villes de Castille se réunissent pour faire des remontrances au Roi, & le prier de ne pas permettre des désordres si préjudiciables au Roïaume.

Avila, qui a toujours été en bonne correspondance avec Tolède, lui écrivit sur le champ pour avoir son avis à ce sujet, lui envoyant la Lettre de Ségovie. Tolède approuva fort l'union des Villes qui avoient voix aux Etats, pour représenter au Roi les maux qui résultoient dans le Roïaume, de l'inobservation de ce qu'il avoit promis. Cette Ville écrivit pareillement à celles de Cuença & de Jaën sur la même matiere. Elles donnerent toutes des pouvoirs pour traiter cette affaire, & envoyer en Aragon une personne, après que l'on auroit pris une résolution, faire des remontrances au Roi. Ce fut ainsi qu'elles commencerent dès-lors à concerter les moïens de se garantir du danger (B).

En Afrique Barberouffe s'empara de Trémécén. Muley Aben-Chémi, Roi de cette Ville, s'étant enfui, vint à Oran avec plusieurs de ses premiers Officiers demander du secours au Marquis de Comares, & pour preuve de sa bonne foi, le Cheikh Boracaba amena au Marquis trente-deux enfans des principaux de Trémécén & des environs, tous bien vêtus, & les lui donna en otage. Après avoir reçu ces assurances, le Marquis de Comares donna trois cens Espagnols très-braves au Roi détrôné, qui les aïant joints à l'Infanterie & la Cavalerie qu'il avoit déjà, retourna vers

(A) ARGENSOLA.

II (B) ARGENSOLA.

Trémécén



Trémécén. Ce Prince recouvra d'abord les Places voisines, & assiégea ensuite la Capitale. Barberouffe ainsi pressé de près, fit sçavoir à Quérédin son frere qu'il avoit besoin de vivres, & Quérédin lui en envoya sous une escorte de six cents hommes, commandés par l'Arraez Escander.

Le Marquis de Comares informé de ceci, détacha promptement six cents Espagnols pour empêcher le secours. Ce Corps de Troupes fit diligence, & rencontra celles d'Escander, qui refusant la Bataille, se retirèrent dans le Château de Calao de Bénarax, où les Espagnols les assiégèrent; mais Escander s'étant aperçu qu'ils faisoient mauvaise garde, sortit de nuit, & les égorga pour la plupart. A cette nouvelle le Marquis de Comares fit marcher deux mille Fantassins & quelques Chevaux, sous la conduite du Colonel Martin d'Argote, qui prit aussi les Troupes d'Escander au dépourvu, & les défit sans leur donner le tems de se mettre en ordre. Ceux des Ennemis qui purent s'échapper, s'enfermerent dans le Château avec Escander leur Général. Martin d'Argote les y assiégea à l'instant, & les Barbares convinrent à la fin de lui remettre le Château, à condition que ni les uns ni les autres n'iroient à Trémécén.

Lorsqu'on évacua le Château, il s'éleva une querelle entre un Espagnol & un Turc, & le premier tua le second. On en vint aussi-tôt aux mains de part & d'autre, & les Espagnols massacrèrent Escander, un frere de Barberouffe, & tous les autres Barbares, à l'exception de seize qui rendirent les armes. Après cette expédition Argote mena ses gens à Trémécén; & toutes les Troupes Espagnoles & Africaines étant réunies, on poussa vigoureusement le siège de la Ville. Barberouffe effrayé alors du danger qu'il couroit, s'échappa de nuit, accompagné de quelques Troupes & de Ben-Alcaldi, emportant avec lui les principales richesses de la Ville.

La fuite de Barberouffe ne fut pas si secrète, que le Colonel Argote n'en eut avis sur le champ. Argote prit donc avec lui la meilleure partie de son Infanterie & de sa Cavalerie, & courut à sa poursuite. Il l'aperçut dans Zara, à trente lieues de Trémécén, ce qui fut pour les Espagnols un nouvel aiguillon. Barberouffe, qui étoit accablé de soif & de lassitude, voyant les Espagnols à ses trousses, se jetta

Tome VIII.

N n n

ANNEE DE  
J. C.  
1518.

Ils empê-  
chent les En-  
nemis de se-  
courir Tré-  
mécén.

Cette Ville  
est serrée de  
près par eux  
& par le Roi  
Maure.

Barberouffe  
s'enfuit.

Sa mort.

ANNÉE DE  
J. C.  
1518.

dans les ruines d'une ancienne Forteresse, dont les murs servoient seulement de retraite aux Chèvres, & s'y retrancha comme il put. Il se défendit avec valeur contre les Soldats de la Compagnie de Diégue d'Andrade, qui étoit le plus avancé, & il en tua plusieurs ; mais l'Enseigne Garcie de Tinéo lui lança une pierre avec tant de violence, qu'il le renversa par terre. A l'instant le même Garcie se précipita sur lui, & lui coupa la tête ; après quoi l'on fit main-basse sur tous ceux qui l'accompagnoient. Ce fut ainsi que périt Barberouffe, qui avoit été la terreur des Côtes de la Méditerranée.

Quérédin  
son frere lui  
succéda dans  
la Souverai-  
neté d'Alger.

Argote retourna à Trémécen, y rétablit Muley Aben-Chémi, & se retira ensuite à Oran, où il emporta au bout d'une Lance la tête de Barberouffe, qu'il présenta au Marquis de Comares avec la casaque de ce Turc, qui étoit de brocard à fond cramois. Quérédin frere de Barberouffe, tâcha d'emporter son corps à Alger, & y étant parvenu, il lui donna la sépulture avec les témoignages de la plus vive douleur. Il se rendit aussi-tôt maître d'Alger, & pas moins ambitieux que son frere, il travailla à marcher sur ses traces (A).

Perte d'une  
Flotte Es-  
pagnolle, de-  
stinée à re-  
prendre Al-  
ger.

Le Roi Don Carlos sçachant que Quérédin s'étoit emparé d'Alger, donna ordre à Don Hugues de Moncada, de ramasser des Troupes & d'équiper une Flotte pour recouvrer cette Place. Don Hugues obéit, & mit à la voile avec vingt-six Vaisseaux, sur lesquels étoient quatre mille cinq cens Soldats. Il arriva à la vue d'Alger à la mi-Août ; mais comme il différa huit jours à faire le Débarquement, il s'éleva une si furieuse tempête le jour de Saint Barthélemi, que la Flotte fut obligé de fortir du Port. La plupart des Vaisseaux périrent, on perdit environ quatre mille hommes, & Don Hugues se sauva, & aborda à l'Isle d'Iviça (B).

La Sicile est  
pacifiée, par-  
tie de gré,  
partie de for-  
ce.

En Sicile, les Villes révoltées n'étoient point encore rentrées dans le devoir. Pour les réduire, le Roi Don Carlos ordonna à Don Ferdinand d'Alarcon, Gouverneur de la Calabre, de passer dans cette Isle avec cinq mille Fantassins, & au Comte de Potencia d'y mener mille Chevaux. Ces deux Généraux se rendirent à Messine, & alle-

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || (B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS,  
MEXIA, ARGENSOLA & d'autres. || SANDOVAL, ARGENSOLA & d'autres.

rent de-là à Randane. Etant entrés dans cette Place, ils punirent de mort les principaux Chefs des Rébelles, confiscèrent leurs biens, & démolirent leurs maisons. Ils passèrent ensuite à Catane, où ils en firent autant, & de-là à Palerme: A la vue de ces châtimens les autres Villes & Places rebelles vinrent demander pardon, & l'obtinrent, en payant des contributions. Termini cependant différa un peu à se soumettre; mais les Troupes y étant allées, elle ouvrit ses portes, & le châtimement que l'on fit éprouver à ses Habitans, fut de loger les Soldats chez eux durant quelque tems. Après qu'on les eut ainsi châtiés, & que le calme fut entièrement rétabli dans l'Isle, Alarcon remena ses Troupes dans la Calabre, & le Comte de Potencia s'en retourna aussi, laissant le Comte de Montéléon Viceroi de Sicile (A).

ANNÉE DE  
J. C.  
1518.

Don Emanuel, Roi de Portugal, fut si touché de la mort de la Reine sa femme, qu'il songea à abdiquer la Couronne, & à se retirer dans l'Algarve avec les revenus de cette Province, & ceux de la Grande Maîtrise de Christ, pour continuer de-là la guerre d'Afrique; mais averti que le Prince Don Jean tramoit, à la sollicitation de ceux qu'il avoit auprès de lui, quelque chose contre son service, il changea de sentiment. Il résolut même de se remarier, & jeta à cet effet les yeux sur l'Infante Doña Eléonore, sœur de Don Carlos, Roi de Castille. Il envoya en Castille, pour négocier cette affaire, Don Alvar d'Acosta, son premier Chapelain, qui se rendit à Saragosse, où le Roi Don Carlos tenoit les États du Roïaume d'Aragon. Le mariage fut réglé & arrêté dans cette Ville, plutôt par des raisons politiques, que par goût de la part de l'Infante, qui fut envoyée de-là en Portugal, comme je l'ai dit par le Roi son frere. Le Duc d'Albe la conduisit à la Frontière de Portugal, où elle fut reçue le vingt-quatrième jour de Novembre par le Duc d'Albe, accompagné de la principale Noblesse du Roïaume. On la mena à Castel-Davide, & de-là à Crato, où le Roi, & le Prince avec ses freres la reçurent. L'Archevêque de Lisbonne y donna la bénédiction nuptiale aux deux époux; & comme la peste étoit à Lisbonne, le Roi passa ensuite avec la Reine à Almérida, où

Arrivée de  
Doña Eléonore, Infante  
de Castille, en  
Portugal, &  
son mariage  
avec le Roi  
Don Emanuel.

(A) FAZEL, ARGENSOLA, & ALARCON dans les Commentaires.

ANNÉE DE  
J. C.  
1518.

Les Maures  
amis des Por-  
tugais, in-  
quiétés par  
les Chérifs.

Les Portu-  
gais reçoivent un  
échec.

Don Alvar  
Noronha les  
venge.

les Infantes les attendoient, & où l'on fit de grandes réjouissances (A).

Les Chérifs aheurtés à mettre dans leur Parti tous les Maures qui étoient attachés au Roi de Portugal, faisoient en sorte d'y obliger de force ceux qui ne vouloient pas y consentir de gré. Un d'eux alla avec un Corps de Troupes saccager les terres de Boagaz, qui étoit confédéré avec les Portugais ; mais Boagaz en ayant eu avis, forma un Corps d'Armée, avec lequel il marcha à lui & le défit. Le Chérif piqué de cette déroutte, demanda à son frere des renforts, avec lesquels il retourna contre Boagaz, l'attaqua, le tailla en pièces, détruisit ses Villages & prit en chemin Tul ; après quoi il se retira avec ses Troupes.

Abraham, fils de Baraxa, voulant venger les hostilités que les Gouverneurs d'Arzile & de Tanger avoient commises dans les Montagnes de Farrobo, ramassa secrettement cinq cens Chevaux, & les mena proche d'Analayde. Il les y embusqua, & détacha un Parti commandé par Araoz, avec ordre de courir la campagne d'Arzile, & de se retirer vers l'embuscade, en cas que les Portugais lui donnassent la chasse. Araoz partit, & on ne l'eut pas plutôt apperçu d'Arzile, que Coutinho envoya contre lui Ferdinand Gallégo, son Guide, avec un Corps de Cavalerie. Jean de Mello prit les devans à la tête de vingt Chevaux, & Ferdinand Gallégo en fit autant, mais les Maures s'étant retirés, les Portugais donnerent dans l'embuscade sans s'en défier. Gallégo y fut tué avec dix-sept Soldats, & tous les autres y seroient périés, si Louis, brave dans cette occasion, n'eût favorisé ceux qui eurent le bonheur de se sauver : les Portugais retournerent ensuite à leur Place.

Dans le mois de Mars, le Roi Don Emanuel envoya à Azamor Don Alvar Noronha en qualité de Gouverneur. Celui-ci arrivé à cette Place, reconnut l'état où elle étoit, & apprit que Nacer-Benduma avoit ses Tentes peu loin de-là. Etant sorti sur cet avis le vingt-sixième jour d'Avril à la tête de ses Troupes, il fondit sur les Barbares à la pointe du jour, en tua un grand nombre, fit deux cens cinquante Captifs, & enleva cent cinquante Bœufs qu'il conduisit à sa Place. Au mois de Juin, il travailla à affermir la confédération des Cheikhs des Maures amis, qui se dévouerent

(A) OSORIO, GÖES & d'autres.

volontiers au service du Roi de Portugal. Informé que quelques Maures étoient campés à trois lieues d'Azamor, il y envoya Vasco Fernandez avec soixante Chevaux pour les faire prisonniers. Fernandez donna sur eux, en massacra plusieurs, & emmena quatre-vingt Captifs & un grand nombre de Bestiaux.

ANNEE DE  
J. C.  
1518.

Les Maures Alliés sçurent que ceux d'Enxobie avoient ramassé une grande quantité de bled, & résolus de s'en emparer, ils firent demander quelques Lances à Don Alvar de Noronha, Gouverneur d'Azamor, qui leur envoya quatre-vingt Chevaux sous la conduite de Jean de Fréytas, avec quelques Chameaux & plusieurs Bœufs, pour apporter le bled, comme si l'expédition eût été déjà faite. Fréytas se joignit à Méyman Magote, qui étoit un des principaux Cheikhs, & partit pour faire la capture. Un Corps de Maures alliés alla devant, & s'arrêta, lorsqu'il eut découvert deux cens Chevaux d'Enxobie, dans la crainte que cette Troupe ne fût suivie d'une autre plus nombreuse. Fréytas demanda alors aux Cheikhs ce qu'on devoit faire, & deux de ceux-ci lui ayant répondu qu'il falloit s'en retourner, il leur dit qu'il iroit reconnoître les ennemis, & qu'on prendroit ensuite une résolution; mais les deux Cheikhs ne voulurent point attendre son retour, & commencèrent à rebrousser chemin avec leurs gens. Les Maures d'Enxobie s'en étant apperçus, fondirent aussi-tôt sur les Portugais & sur les Troupes de Méyman, qui leur firent tête. Le choc fut rude & sanglant, & on y perdit Don Henri Quixada, Seigneur brave, & Abraham Bencide, Maure courageux, qui fut tué, en voulant secourir Don Henri; morts auxquelles Don Alvar fut très-sensible. Enfin Fréytas & Méyman forcèrent les ennemis de se retirer, & s'en retournerent à Azamor (A).

Autre ex-  
pédition des  
Portugais.

Le Roi Don Carlos partit de Saragosse pour aller tenir les Etats en Catalogne; & arrivé au commencement de Février à Lérida, où il fut reçu avec toute l'ostentation possible, il y confirma les Loix & Privilèges de cette Province, & tous les Principaux de la Ville lui baïserent la main. Il passa ensuite à Barcelone, & y fit une entrée solennelle le quinziesme jour du même mois, avec un Cortége très-brillant.

1519.  
Le Roi Don  
Carlos se  
rend à Barcel-  
lonne.

(A) Goss.

ANNEE DE  
J. C.  
1519.

Difficultés  
des Catalans  
pour le re-  
connoître.

Il nomme  
des Plénipo-  
tentiaires  
pour un Con-  
grès à Mont-  
pellier, au  
sujet de la re-  
stitution de  
la Navarre.

Le Congrès  
devient inu-  
tile.

& nombreux, en présence d'une quantité prodigieuse de personnes qui étoient venues de toute la Catalogne & des Isles voisines, voir cette magnifique cérémonie. Lorsqu'il fut dans la Place de Saint François, il y jura sur un Théâtre richement orné, les Loix & Privilèges des Isles, après quoi il alla loger dans le Palais de l'Evêque de Tarragone.

Les Catalans eurent de même que les Aragonnois beaucoup de peine à convenir, si l'on devoit proclamer Comte le Roi Don Carlos, du vivant de sa mere, & s'il pouvoit tenir des Etats. On eut à ce sujet plusieurs conférences qui exigèrent quelque tems, pendant lequel le Roi de France envoya à Saragosse un Ministre, pour demander qu'on restituât à Henri d'Albret, le Roiaume de Navarre, conformément au Traité de Noyon\*; & on lui répondit que l'on régleroit à Montpellier dans un Congrès, toutes les affaires concernant l'accommodement de Noyon. Le Roi députa en conséquence à Montpellier, avec le caractère de Plénipotentiaires, Monsieur de Chièvres, le Grand Commandeur de Castille, l'Evêque de Badajoz, le Prieur de Saint Jean, & le Docteur Carvajal, de son Conseil.

Artus Gouffier, Seigneur de Boissi, & Grand Maître de France, se trouva à Montpellier, au nom du Roi François I. avec l'Evêque de Paris, & le Secrétaire Robert, & les Plénipotentiaires du Roi Don Carlos, y étant arrivés, on fit l'ouverture du Congrès. On ne tarda pas d'y reconnoître que les vûes du Roi de France étoient qu'on rendît la Navarre, & les Plénipotentiaires d'Espagne refuserent d'y consentir, alléguant les justes Titres, en vertu desquels leur Souverain la possédoit. Les François s'en moquerent, & ménagerent en Navarre des intrigues, qui causerent quelque trouble dans ce Roiaume. Pour y rétablir le calme, le Roi Don Carlos crut devoir gagner Don Pedre, Maréchal de Navarre, qui étoit prisonnier dans le Château d'Atiença. Il le fit amener à Barcelonne, & il lui offrit de le remettre en liberté, de lui rendre tous ses Domaines, & de le combler de biens & d'honneurs, s'il le reconnois-

\* Henri d'Albret avoit déjà envoyé au même effet à Aranda en Castille, l'an 1517. des Ambassadeurs, qui avoient eu une Conférence avec les principaux Seigneurs du Conseil du

Roi d'Espagne, & qui étoient convenus avec eux de discuter plus amplement cette matiere à Montpellier. Char. de Pau, citée dans l'Hist. Génér. de Languedoc.

foit pour Roi de Navarre ; mais Don Pedre le refusa constamment , malgré toutes les instances qu'on lui fit à ce sujet. Cette démarche aiant donc été inutile , le Roi donna ordre de conduire le Maréchal au Château de Simancas ; & le Grand-Maitre de France étant mort à Montpellier , le Congrès fut rompu\* (A).

Sur la fin de Février , on apprit que l'Empereur Maximilien étoit mort à Lintz le douzième jour de Janvier ; & le premier de Mars on fit dans la Cathédrale de Barcelonne ses obsèques , qui durèrent trois jours , avec toute la pompe & la majesté digne d'un si grand Potentat , & de sa qualité de grand-pere du Roi. Après cette cérémonie lugubre , le Roi tint dans la même Eglise le Chapitre de l'Ordre de la Toison , & y donna le Collier au Connétable de Castille , & aux Ducs d'Albe , de Cardone , de Béjar & de Najéra , outre plusieurs Etrangers qui en furent aussi honorés. Le Chapitre étant fini , il envoya en Allemagne de grosses sommes d'argent , destinées à lui gagner des voix pour la Couronne Impériale (B).

Quand on eut surmonté toutes les difficultés qui s'étoient offertes , on ouvrit les Etats le treizième jour d'Avril , le Roi déclarant nul le serment qu'il avoit fait à Lérida. Après qu'on y eut exposé de la part du Roi , le sujet pour lequel ils avoient été convoqués , l'Archevêque de Tarragonne porta la parole au nom des Etats , & offrit de recevoir le serment du Roi & de le lui prêter. Ainsi le seizième jour du même mois le Roi jura dans le Salon du Palais , de maintenir les Loix & les Privilèges , & les Ordres le renouvellent ensuite pour Comte (C).

Pendant ce tems-là on négocia le mariage de la Reine Douairiere Germaine , avec le frere du Marquis de Brandebourg \*\*, & l'affaire aiant été bien-tôt réglée , la Roi accorda plusieurs graces aux Domestiques de la Reine. Les Aragonnois & les Catalans prévenus que cette alliance

ANNEE DA  
J. C.  
1519.

Mort de  
l'Empereur  
Maximilien.

Le Roi Don  
Carlos tient  
à Barcelonne  
un Chapitre  
de l'Ordre de  
la Toison.

Il est reconnu par les  
Etats assem-  
blés dans cette  
Ville.

La Reine  
Germaine  
convole à de  
seconds noc-  
ces.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS ,  
ME'XIA , SANDOVAL & ARGENSOLA.

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS ,  
ME'XIA , SANDOVAL ET ARGENSOLA.

(C) PIERRE MARTYR ANGLERIUS ,  
ME'XIA , SANDOVAL & ARGENSOLA.

\* Par l'époque que Fleuranges , Hi-  
storien contemporain , nous a laissée

de la mort d'Artus de Gouffier , il suit  
que le Congrès de Montpellier fut tenu  
l'année précédente , puisque le  
Grand Maitre de France termina sa  
vie à la mi-Mai de l'an 1518.

\*\* Sandoval dit que c'étoit le Mar-  
quis même de Brandebourg , frere de  
l'Electeur.

ANNEE DE  
J. C.  
1519.

Le Roi promet du secours au Roi de Tunis, détrôné par Quérédin Barberousse.

Les Côtes de Valence infectées par des Corsaires Africains.

Election du Roi Don Carlos à l'Empire.

Ses Ambassadeurs l'acceptent en son nom.

étoit fort au-dessous d'une Princesse qui avoit été femme du Roi Don Ferdinand, cessèrent de donner à Germaine le titre d'Altesse ; mais le Roi ordonna de le lui rendre. Le Roi de Tunis vint aussi à cette Ville demander l'appui du Roi Don Carlos contre Quérédin Barberousse, qui l'avoit dépouillé de son Roiaume, & il fut reçu avec bonté du Roi qui lui promit son secours pour le rétablir. Comme des Pirates Africains infestoient les Côtes de Valence, où ils commettoient de grandes hostilités & faisoient un grand nombre de Captifs, le Roi ordonna à Don Alfonse de Grenade y Vénégas, de préparer les Galères pour leur donner la chasse. Don Alfonse obéit promptement, & aiant rencontré une Galiotte de Raguse, appelée la Noire, qui étoit très-forte & très-redoutée sur ces Mers, il l'attaqua, & la brûla, après l'avoir inutilement sommée plusieurs fois de se rendre, en forte que tous ceux qui étoient dessus périrent avec elle (A).

Les Electeurs de l'Empire s'assemblerent à Francfort, & après de puissantes brigues qu'il y eut pendant la Diète, Charles, Roi d'Espagne fut élu Empereur le vingt-huitième jour de Juin. Le quinziesme de Juiller, l'Archevêque de Mayence publia l'Election dans la grande Eglise de Saint Barthélemy, & les Légats du Pape l'approuverent & la confirmerent au nom de Sa Sainteté, qui écrivit même au Roi, le seiziesme jour d'Août, pour le féliciter à ce sujet (B).

Pour prescrire les conditions auxquelles le Roi seroit admis au Trône Impérial, les Electeurs se rassemblerent, & lorsque tout fut réglé, ils manderent ses Ambassadeurs, qui étoient le Cardinal de Saltzbourg, les Evêques de Liège & de Trente, Frédéric Palatin, Casimir de Brandebourg, le Comte de Nassau & Maximilien Sibembourg. Ceux-ci qui étoient à un mille de la Ville, vinrent accompagnés de plusieurs personnes titrées & de plusieurs Seigneurs, se présenterent devant les Electeurs, & accepterent les conditions au nom de l'Empereur élu. On nomma ensuite de concert pour Régent de l'Empire, en attendant l'arrivée de l'Empereur Charles, Casimir, Marquis de Brandebourg, & les Electeurs choisirent, pour envoyer en Ambassade

(A) ARGENSOLA & d'autres :

(B) SURIUS, LE MIRE, RAYNALDUS, PIERRE MARTYR ANGLERIUS, Me'

XIA, SANDOVAL, ARGENSOLA & tous les Auteurs des Vies des Empereurs. J



vers le nouvel Empereur, le Duc de Baviere, Comte Palatin, qui se disposa aussi-tôt à partir (A).

Comme le Pape avoit accordé au Roi Don Carlos la Dîme des revenus des Eglises de Castille, afin de le mettre en état de former une grosse Flotte contre le Turc, le Roi donna ordre, pour faire exécuter cette grace, que les Eglises envoiassent leurs Députés à Barcelonne. On obéit, & les Députés étant arrivés, ils s'assemblerent. Le Roi chargea le Cardinal de Tortose, le Chancelier Gatinara & les Evêques de Burgos & de Badajot, de leur persuader de consentir à la Dîme dont le Pape l'avoit gratifié ; mais il ne put alors rien obtenir, parce que les Députés lui représenterent & au Pape l'impossibilité & les inconvéniens que cette affaire souffroit, & la triste situation où l'Etat Ecclésiastique se trouvoit réduit. Leur refus fit naître de fortes contestations, & le Roi s'en plaignit au Pape, qui fulmina des Censures, jettant l'interdit, & ordonnant la cessation de tout Office Divin, au grand scandale des Fidelles.

Peu d'Eglises garderent l'interdit, parce qu'un grand nombre de personnes jugerent que les Censures n'obligeoient point, quand elles n'avoient pas la justice pour base ; & comme l'on ne cessa point de célébrer les Offices Divins, d'administrer les Sacremens, ni de donner la sépulture Chrétienne aux Morts, le Roi prit le parti de le faire lever. L'Eglise de Tolède présenta sur cette affaire un long Mémoire au Roi, au nom de toutes les autres, & le Roi ordonna qu'il se tint une Assemblée dans cette Ville pour l'examiner murement, & prendre en conséquence une résolution (B).

On parloit pendant ce tems-là contre le Turc, une grosse Flotte, dont le Comte de Cabra fut nommé Général. Don Hugues de Moncada sortit par ordre du Roi avec une partie de cet Armement, & jugeant que pour rétablir le Roi de Tunis, il falloit commencer par s'emparer de l'Isle de Gerbes, il prit la route de Sicile, afin de renforcer les Galères. Il rencontra à la vûe de Trapani neuf Galères Turques, & leur livra un rude combat. On montra dans cette occasion beaucoup d'ardeur de part & d'autre, & Moncada fut blessé au visage d'un coup de flèche, dont

ANNÉE DE  
J. C.  
1519.

Les Eglises de Castille refusent un subside au Roi, & le Pape jette à cette occasion un interdit.

Le Roi le fait lever.

Entrepris de les Espagnols sur l'Isle de Gerbes.

(A) SURIUS.

(B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || SANDOVAL & ARGENSOLA.

ANNEE DE  
J. C.  
1519.

Son heureux  
succès.

Lettre du  
Grand Turc  
au Roi Don  
Carlos.

Arrivée du  
Duc de Ba-  
vière, envoyé  
en Ambassa-  
de par les  
Électeurs  
vers l'Empe-  
reur élu.

on le guérit heureusement. Aiant ensuite ramassé dix mille Fantailins, huit cens Hommes d'armes & cinq cens Chevaux, avec l'Artillerie & les munitions nécessaires, il embarqua le tout sur soixante-dix Vaisseaux, treize Galères & d'autres Bâtimens, & alla aux Gerbes, où il prit terre. Le Cheikh de l'Île qui s'étoit bien pourvu de Troupes, vint à leur tête pour s'opposer aux entreprises des Espagnols. Don Hugues attaqua les Insulaires avec les siennes en bon ordre, & trouva une vive résistance; mais les Espagnols animés par sa valeur & son exemple, quoiqu'il reçût un coup de flèche à l'épaule, mirent en déroute les Insulaires & en firent un horrible carnage. Le Cheikh & les Principaux qui restèrent, se soumirent, firent serment d'obéissance & se reconnurent Vassaux du Roi d'Espagne; ils s'obligerent de paier tous les ans treize mille Pistoles d'or, & contractèrent d'autres engagements qui regardoient la sûreté des Côtes d'Italie & d'Espagne: nouvelle que le Roi reçut & célébra à Barcelonne.

Sur ces entrefaites revint de Constantinople Garcie Geofroi, apportant au Roi une Lettre du Grand Turc, qui consentoit à tout ce qui lui avoit été demandé à l'égard des Temples & Lieux Saints de Jérusalem, & du passage des Pèlerins, priant aussi le Roi, qu'il ne fût fait aucun mal à ceux de ses Sujets qui iroient commercer dans la Pouille, & sur les Côtes du Roïaume de Naples (A).

Arriva aussi dans le mois de Novembre, quoique *Sandoval* dise le vingt-deuxième jour d'Août, le Duc de Bavière, Comte Palatin du Rhin, avec le caractère d'Ambassadeur, & la Lettre des Electeurs de l'Empire. Toute la Noblesse de la Cour sortit au devant de lui, & Monsieur de Chièvres alla le recevoir de la part du Roi. Il fut logé & traité avec magnificence, & étant allé au jour marqué, avec une nombreuse suite, à Molino d'el-Rey, Place voisine de Barcelonne, où étoit le Roi élu Empereur, il baïsa la main à ce Prince, lui rendit compte de son élection, & lui représenta combien il importoit pour le bien de l'Allemagne & des Etats héréditaires, qu'il allât au plutôt prendre possession de la Couronne Impériale. Le Chancelier *Garinara* répondit au nom de l'Empereur, qu'il remercioit les Electeurs, & passeroit incessamment en Allemagne, où il

(A) ARGENSOLA & d'autres.

se livreroit entièrement à tout ce qui seroit glorieux & utile à l'Empire. Après cette Audience, le Duc de Baviere baïsa de nouveau la main à l'Empereur, & retourna à son logement.

ANNEE DE  
J. C.  
1519.

Il y eut à Barcelonne de grandes Fêtes, pendant lesquelles l'Empereur eut quelques Conférences secrètes avec le Duc Ambassadeur, & lui envoya de magnifiques présens pour lui & pour toute sa suite. Il lui donna aussi pour les Electeurs des Lettres dattées de Molino d'el-Rey, en sorte que le Duc de Baviere repartit très-content pour l'Allemagne. Dans ce même tems on arrangea l'affaire de la Dîme des Eglises de Castille, & le Roi ordonna de lever entièrement l'interdit (A).

Il retourne  
en Allema-  
gne avec des  
Lettres de  
l'Empereur.

Quelques Villes de Castille persifloient dans l'union, pour solliciter le remède aux maux publics. Gonçale Gaytan, Echevin de Toléde, qui étoit allé à cet effet à Barcelonne, demanda Audience, & après l'avoir eue de Monsieur de Chièvres & de l'Evêque de Badajoz, il en obtint aussi une de l'Empereur, à qui il remit les Lettres de sa Ville. Il lui représenta aussi en peu de mots tout ce que la Castille souffroit, malgré la promesse qu'il avoit faite d'y remédier, & ajouta que puisque Sa Majesté étoit résolue de passer en Flandres & dans l'Empire, il étoit juste, après avoir favorisé si long-tems l'Aragon & la Catalogne de sa présence, qu'elle accordât la même grace aux principales Villes des deux Castilles. Le Roi écouta Gonçale Gaytan & son Compagnon avec un air de bonté, quoiqu'il fût prévenu par les Corregidors de Toléde & de Jaën, de tout ce qui se tramoit dans ces deux Villes, & les congédia, après leur avoir dit qu'il feroit en sorte d'apporter du remède aux désordres dont ils se plaignoient (B).

Remontran-  
ces faites au  
Roi par un  
Echevin de  
Toléde.

Lorsque le Roi scût qu'il étoit élu Empereur, il crut devoir se faire traiter, tout autrement qu'auparavant; c'est pourquoi il fut ordonné que dans les dépêches & autres actes publics on lui donneroit le Titre de Majesté, que tous les Rois ont adopté depuis, sans autre distinction que celle de la Souveraineté, comme Majesté Impériale, Majesté très-Chrétienne, Majesté Catholique, &c. Les Etats

Etablis-  
sement du Ti-  
tre de Maje-  
sté par ce  
Prince.

(A) PIERRE MARTYR ANGERIUS, vains d'Allemagne.  
MEXIA, SANDOVAL, ARGENSOLA, || (B) ARGENSOLA.  
MARQUARD FREHER, Tom. 3. des Eccl.

ANNE'E DE  
J. C.  
1519.

On se pré-  
cautionne en  
Valence contre les entre-  
prises des Al-  
gériens.

Peste af-  
freuse dans la  
Capitale de  
ce Roiaume.

Troubles  
causés à Va-  
lence par l'im-  
prudence  
d'un Prédica-  
teur.

de Barcelonne se terminerent heureusement, & après avoir proclamé Comte, le Roi élu Empereur, ils lui accorderent un Don gratuit de deux cens cinquante mille livres (A).

Il courut un bruit en Valence que les Maures d'Alger avoient des liaisons avec les Mahométans de ce Roiaume, pour se rendre Maîtres de ce Pais, & il s'accrédita tellement que les Officiers du Roiaume se conformant à un ordre que le Roi Don Ferdinand avoit donné en pareille occasion, commencerent à former dans les Villes & Places des Compagnies avec leurs Capitaines, afin de les avoir toutes prêtes en cas que les Maures d'Alger voulussent faire quelque tentative. Dans le même tems il survint à Valence une horrible peste, qui fut cause que toute la Noblesse sortit de cette Ville pour fuir la contagion, & qu'il n'y resta que très-peu de monde & seulement le menu Peuple.

Le jour de Sainte Marie-Magdeleine un Religieux Franciscain prêchant avec zèle & ardeur contre la Sodomie, dit qu'il y avoit dans cette Ville des gens qui en étoient souillés, & que c'étoit en punition d'un crime si énorme, qu'on étoit affligé de la peste. A ces mots tous les Auditeurs s'émurent, & coururent, comme des furieux, chercher ceux que l'on en soupçonnoit coupables. Ils en arrêterent quatre, qui après avoir été convaincus du crime par leur propre aveu, furent condamnés par le Juge Criminel, d'être brûlés, ce qui fut exécuté. On prit aussi un Boulanger qui fut mis dans la prison Ecclesiastique, en considération de ce qu'il avoit été tonsuré; & comme l'on ne trouva contre lui que de légers indices, l'Official le condamna d'être exposé en Public dans l'Eglise Cathédrale pendant qu'on chanteroit la Messe, & d'être ensuite enfermé pour toujours dans le Château de Chulilla.

Cette Sentence fut exécutée, & lorsqu'on se mit en devoir de remener le Criminel à la prison, il s'amassa un grand nombre d'enfans armés de pierres pour le tuer. Deux Habitans respectables voulurent les apaiser, & les engager de se retirer; mais ce fut inutilement. Les enfans jetterent des pierres contre les fenêtres de la Sacristie, où étoit le Criminel, & beaucoup d'autres gens s'étant joints à eux, le tumulte devint considérable. A cette nouvelle le Commandeur Garch, le Jurat Thomas Vibas, Vincent Zaera, Racional

(A) ARGENTOLAN.

de la Ville, le Grand-Vicaire & le Chanoine Torrè accoururent promptement, & enfermerent le Criminel dans la Sacristie pour appaiser les Mutins, qui se retirèrent tous chez eux.

On crut alors le trouble cessé; mais l'après-midi les séditieux se rassemblèrent en plus grand nombre pour enlever le Criminel & le brûler; & aiant fait un Drapeau avec un morceau de toile blanche, ils allèrent demander qu'on le leur livrât. A leurs cris l'Archevêque sortit du Palais, leur arracha leur Drapeau, l'emporta chez lui, & fit fermer les portes de l'Archevêché d'où l'on tira sur eux un coup d'Arquebuse pour les épouvanter. Toute cette populace mutinée devenue par-là plus furieuse, mit le feu aux portes du Palais Archiépiscolal, qui auroit été entièrement réduit en cendres, si l'on n'y eût apporté un prompt remède.

A la vûe de cet attentat l'Official jetta l'interdit, mais cela ne servit qu'à irriter davantage les séditieux, qui demandèrent avec plus d'instance le Criminel qu'on accusoit d'être Sodomiste. Les Ecclésiastiques de quelques Paroisses sortirent le Saint Sacrement pour les tranquilliser, mais ils négagèrent rien, parce que ni les choses Divines, ni les choses humaines ne font impression sur des esprits animés par la fureur de la colére. Les Mutins se mirent donc en devoir d'enfoncer les portes de l'Eglise Cathédrale pour avoir le Criminel, & il survint alors une autre bande de personnes, avec un Crucifix & un Drapeau, qui demandoient le pauvre Criminel pour le brûler. Comme ils s'efforçoient pendant ce tems-là de briser avec des poutres, les portes de l'Eglise, Garch & Vibas accoururent, l'accompagnés de quelques autres personnes, & tâcherent d'arrêter la violence de cette populace animée; mais la fureur ne fit au contraire qu'augmenter. Garch & les autres craignant donc de plus grands maux pour la Ville, entrèrent dans l'Eglise par une autre porte, & livrerent le Criminel. La populace furieuse le conduisit aussitôt au bucher, dans l'intention de le brûler vif; mais parmi ces esprits emportés, il s'en trouva quelques-uns, qui persuaderent aux autres de lui permettre de se confesser. Ainsi après que le Criminel se fut disposé à la mort, ils l'étranglerent & le brûlerent. La même après-midi, ils voulurent commettre une pareille violence à l'égard d'un fils d'un Tordeur de soie; mais n'ayant point trouvé leur victime, ils ne purent exécuter leur projet, & le tumulte cessa.

ANNEE DE  
J. C.  
1519.

Le Palais  
Archiépiscopal  
court ris-  
que d'être  
brûlé.

Excès au-  
suels se por-  
tent les mu-  
tins.

ANNEE DE  
J. C.  
1519.

Perquisitions inutiles  
contre les  
coupables.

Les Corps  
de métiers  
arment &  
forment des  
Compagnies.

Ils se liguent  
ensemble  
sous le nom  
de Germanie.

Le huitième jour d'Août les Echevins firent sçavoir au Gouverneur Don Louis de Cavanillas, ce qui s'étoit passé dans la Ville, & ce Seigneur étant sur le champ monté à cheval, s'y rendit accompagné de vingt-cinq Chevaux & de plusieurs Arquebusiers & Arbalétriers. Il ordonna aussitôt d'informer contre les principaux moteurs & fauteurs du soulèvement & désordre, pour faire un châtiment exemplaire; mais il trouva tout le Peuple muet & obstiné à n'accuser personne, ni à attester les crimes de ceux qui étoient dénoncés, en sorte qu'il fallut se désister de la perquisition & s'en retourner.

Pendant les coupables qui étoient tourmentés par les remors de leur propre conscience, commencerent à craindre qu'on ne découvrit à la fin la vérité, & qu'ils ne fussent punis dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins. Pour s'en garantir, ils prirent les armes, sous prétexte de vouloir se précautionner contre les Maures d'Alger, & toutes les Communautés ou Corps de métiers formerent des Compagnies, chacune avec son Drapeau, son Capitaine & ses autres Officiers, achetant des armes pour ceux qui n'en avoient pas, & les enfermant dans les Bureaux de leurs Communautés. Les premiers qui sortirent par la Ville le vingt-neuvième jour de Septembre pour faire leur revue, furent les Tondeurs de drap & les Tisserands en soie & en laine, & le lendemain seulement les Tisserands en soie. Les Cordonniers sortirent le quatrième jour d'Octobre, & ainsi des autres. Comme les Charpentiers se préparoient pour le jour de Saint Luc, les Echevins de la Ville prévoient les inconvéniens qui pouvoient resulter de-là, leur ordonnerent de se désister de leur projet; mais ceux-ci qui ne s'estimoient pas moins que les précédens, s'inquiéterent peu de la défense, & firent comme les autres.

Les Corps de métiers jugerent qu'ils ne pouvoient se maintenir sans faire ensemble une bonne union. Ils se convoquerent à cet effet réciproquement, & dans la première Assemblée, chaque Corps élut son Syndic, auquel il donna pouvoir de faire au nom de tous, de concert avec les autres, une confédération & *Germanie*; avec des réglemens & ordonnances pour leur conservation; ce qui fut exécuté, quoique les Echevins tâchassent de l'empêcher, les Corps de métiers alléguant pour prétexte qu'ils se réunissoient pour le

bien public. Un Tondeur de drap, appelé Jean Laurent, homme fin, adroit & si beau parleur, que tous ces gens-là le regardoient comme un Oracle, leur demanda dans cette Assemblée pourquoi ils vouloient ainsi se liguier. Quelques-uns d'eux prenant alors la parole, répondirent, que la principale raison étoit le mépris avec lequel ils étoient traités par les Nobles, qui refusoient de leur païer leurs dettes, & les maltraitoient, quand on leur demandoit de l'argent, violoient leurs filles, forçoient leurs femmes & les tuoient eux-mêmes, sans que la Justice empêchât ces violences, ni se mît en devoir de les réprimer; ils ajoutèrent encore que les Gentilshommes maintenoient pour leurs propres intérêts les Maures dans le Roïaume, ce qui étoit cause que l'on vivoit toujours dans l'inquiétude.

Jean Laurent les ayant écoutés tranquillement, leur dit que pour obvier à tous ces maux, il falloit que tous les Corps de métiers se liguassent par serment, & nommassent de concert treize personnes, qui seroient chargés du Gouvernement pour le bien commun & particulier, parce qu'alors la Justice se rendroit, ils seroient tous redoutés, & réprimeroient les désordres qu'ils avoient éprouvés par le passé, en sorte que le Roi seroit servi. Tous les Assistans approuverent la proposition, & informèrent le Roi de tout ce qui s'étoit fait, le suppliant de venir à cette Ville tenir les Etats. Le Roi leur répondit qu'ils avoient bien fait de s'armer, & qu'il approuvoit leurs projets à l'égard des nouvelles Charges qu'ils vouloient établir, pourvu qu'on agit en tout avec la modération nécessaire pour la bonne administration de la Justice & la paix de cette Ville, & qu'ils ne fissent rien sans le consentement du Gouverneur \*.

En conséquence les Corps de métiers procédèrent le jour des Innocens à l'élection des treize Syndics, avec de grandes réjouissances, lorsqu'ils auroient dû répandre des larmes de sang pour les horreurs qui furent commises dans ce

ANNEE DE  
J. C.  
1519.

Le Roi sem-  
ble les auto-  
riser.

Ils s'éle-  
vent treize Syn-  
dics.

\* Micer Garces, natif de Saragosse, & Membre du Conseil d'Aragon, alla cependant à Valence avec les Délégués du Peuple, par ordre du Roi, pour examiner si leur demande étoit juste; mais vaincu par les prières ou par les présents, il fit dire en la présence des treize Syndics. C'étoit, dit Sandoval, un méchant homme, qui avoit excité le trouble à Saragosse la première fois que le Roi y avoit été. Quelques années après l'Empereur Roi le fit mourir à la potence, & confisqua ses biens en punition de tous ses forfaits.

ANNEE DE

J. C.

1519.

Magellan  
part pour faire  
des Découvertes en  
Amérique.

Royaume, à la faveur de cette permission (A).

Ferdinand de Magalhaens ou Magellan, Gentilhomme Portugais, & Ruy Faléro, Astronome & Géographe, mécontents de Don Emanuel, Roi de Portugal, étoient venus l'année précédente en Castille, solliciter le Roi Don Carlos de leur donner une Flotte, pour faire au-delà des Côtes du Brésil, de nouvelles découvertes qui seroient très-utiles à la Couronne. Voulant suivre cette affaire, ils avoient été à Saragosse trouver le Roi Don Carlos, qui après avoir murement fait examiner leurs propositions, convint de donner à Magellan l'Armement nécessaire pour l'entreprise, mais à plusieurs conditions, dont les principales furent, que les Isles & Terres qu'il découvreroit, seroient pour le Roi, & que Magellan auroit une certaine part dans tous les revenus qu'elles produiroient. On fit de tout ceci un écrit à Saragosse le huitième jour de Mars, après quoi Magellan partit pour Séville, où devoit se faire l'Armement, & cinq Vaisseaux aiant été équipés & garnis d'un nombre suffisant de Troupes & de tout ce qu'il falloit, il mit à la voile pour l'Amérique le cinquième jour d'Août (B).

Interruptions  
des Portu-  
gais sur les  
Terres des  
Maures d'En-  
xovie en  
Afrique.

Horrible  
action &  
châtiment  
d'un Gentil-  
homme Por-  
tugais.

Il n'y eut cette année rien de mémorable en Portugal; mais en Afrique les Portugais firent plusieurs expéditions dignes de leur valeur. Don Alvar de Noronha, Gouverneur d'Azamor, marcha différentes fois avec ses Troupes, dans le mois de Mars, contre les Maures d'Enxovie, en massacra plusieurs, fit un grand nombre de Captifs & enleva quantité de Bœufs, de Chevaux & de Chameaux avec beaucoup d'autres effets. Il prit dans un des Villages de Nacer-Benduma une des femmes de ce Maure, & celles de ses fils, & chargea Antoine Léytan, Gentilhomme Portugais, d'en avoir soin & de les conduire à Azamor; mais Léytan oubliant ce qu'il devoit à sa naissance & à lui-même, & entraîné par l'avarice, coupa les mains & les pieds à une des brues de Nacer pour lui ôter des bracelets & des cercles d'argent d'un grand prix, qu'elle y portoit, comme femme noble & d'importance. Noronha justement indigné de cette action inhumaine, fit sur le champ arrêter Léytan, le

(A) PIERRE MANTYK ANGLERIUS, Valence, Tom. 2. liv. 10:  
ME'XIA, SANDOVAL & plus ample- (B) GOES.  
ment ESCOLANO dans l'Histoire de

dégrada



dégrada des armes, & voulut lui faire païer de la vie une méchanceté si exécrable ; mais à la sollicitation de la plupart des Gentilshommes Portugais qui étoient avec lui, il se contenta de l'envoier par la première occasion prisonnier en Portugal.

ANNÉE DE  
J. C.  
1519.

Peu de tems après Don Alvar de Noronha réunit à ses Troupes, un gros Corps de Maures alliés, & alla attaquer la Ville de Siner, qui fut emportée de force ; & après en avoir abandonné le pillage aux Maures alliés, ne gardant pour lui que les Captifs & le bétail, il reprit la route d'Azamor. Au bruit de cet événement les Barbares se rassemblèrent en grand nombre, & marchèrent à sa poursuite, pour se venger, & lui enlever sa capture ; mais Don Alvar aiant mis à l'avant-garde tout le butin, & étant resté à l'arrière-garde avec la meilleure partie de ses gens, contint les ennemis, de manière qu'ils n'osèrent l'attaquer, & s'en retournerent. D'un autre côté Vasco Fernandez son guide fit aussi dans l'Enxovie quelques courses qui furent très préjudiciables aux Maures de cette Contrée. Le dixième jour d'Avril Don Alvar sortit de nouveau avec les Maures alliés & ses Troupes, & étant allé à Umbré, il dressa les échelles contre la Place pour escaler la muraille. Comme les Habitans se défendirent avec valeur, & qu'il ne pouvoit les forcer, il courut aux portes avec un détachement, & les brisa. Ses gens entrèrent aussitôt, & après avoir fait main basse sur quantité de Mahométans, il mit cette Ville à sac, & s'en retourna, emmenant deux cens cinquante-six personnes captives, sans avoir perdu un seul Portugais.

Autres expéditions des Portugais dans cette Région.

Dans le mois d'Octobre, Noronha marcha contre les Maures d'Alémuma, & enleva vingt hommes d'une Troupe de Maures, qui couroient la Campagne. Instruit par eux de l'endroit où étoit campé Balzoba, de qui il avoit grande envie de se venger, parce que ce Cheikh avoit enlevé plusieurs Maures alliés, & entre autres deux Cheikhs sur le chemin de Safi à Azamor, il retourna promptement à cette dernière Ville préparer ses Troupes. Dès qu'elles furent en état, il partit avec elles, & fit si grande diligence, que, quoiqu'il y eût onze lieues de marche, il donna de nuit sur les Maures qui furent taillés en pièces, Balzoba & d'autres s'étant enfuis. Tout ce qui étoit dans les Tentes, fut pillé ;

Ils jetent l'effroi dans les environs d'Azamor.

ANNÉE DE  
J. C.  
1519.

on fit deux cens cinquante Captifs, & l'on gagna quantité de Bœufs, plusieurs Chevaux & quelques Chameaux. Balzoba piqué de cet échec, rallia un grand nombre de Maures, tant de Cavalerie que d'Infanterie, & alla à la poursuite de Noronha. Ces Barbares firent pleuvoir une si grande multitude de pierres, que les Portugais furent en grand danger, quoique les Arquebusiers & Arbalétriers tâchassent d'écarter les Ennemis, à force de faire feu sur eux. Don Alvar descendit de son cheval, qui étoit fatigué, pour faire marcher ses gens en Corps, mais un Cavalier Maure se précipita sur lui, & lui porta un si rude coup à la tête, qu'il le renversa par terre sans sentiment. Vasco Fernandez, Martin Gilles & d'autres accoururent aussitôt au secours, & arrêterent les Maures à coups de lance. Don Alvar revenu à lui, monta sur un autre cheval, & aiant donné le commandement de l'arrière-garde à Vasco Fernandez, & de l'avant-garde à Jean de Fréytas, il continua sa retraite, & arriva à Azamor avec la capture, sans avoir perdu un seul homme de sa Troupe, qui n'étoit que de deux cens cinquante Chevaux, & de quarante Arquebusiers & Arbalétriers, quoique les Barbares fussent au nombre de plus de cinq cens Chevaux & de trois mille Fantassins. Cette expédition jeta tant de terreur chez les Maures des environs, que la plupart vinrent se liguier avec les Portugais.

La Ville de  
Négros pillée par Don  
Jean Coutinho.

Don Jean Coutinho, Gouverneur d'Arzile, souhaitoit fort de s'emparer de la Ville de Négros, où demeuroient plusieurs Seigneurs Maures, braves & hardis, qui faisoient souvent des courses dans les Campagnes d'Arzile. Il fit demander à cet effet de la Cavalerie à Don Edouard de Ménéfes, Gouverneur de Tanger, qui lui envoya cent Chevaux, sous la conduite de Jean Cuello & de ses freres. Avec ces Troupes & les siennes, Don Jean Coutinho sortit d'Arzile le quinziesme jour d'Octobre, & prit la route de Négros, dont la plupart des Habitans instruits de sa marche, se sauverent, & les autres se tinrent sur la défensive. Coutinho arriva cependant à cette Ville, & les Portugais l'emporterent de force, malgré la vive résistance des Barbares qui y étoient restés. On y massacra seize Maures, & l'on fit quarante-quatre Captifs; mais il en coura la vie à Ferdinand Cuello, Grand Alcayde d'Arzile, & à deux Gentils-hommes qui étoient venus de Tanger. Les Portugais enle-

verent tout ce qu'il y avoit dans la Place, & voulurent retourner à Arzile avec leur butin ; mais les Maures des environs se réunirent, & fondant sur Pierre de Ménéses qu'ils trouverent écarté avec ses Chevaux, ils lui tuèrent quatre hommes. Coutinho détacha aussi-tôt à son secours un peloton d'Arquebusiers, qui arrêterent les Maures ; & sur ce qu'on lui dit que le nombre de ceux-ci augmentoit à chaque instant, pour lui couper la retraite, il força sa marche, & entra dans Arzile avec la capture.

Don Emanuel de Mascarenhas qui étoit à Ceuta, souhaitoit fort d'attrapper ou de tuer un valereux Maure appelé Arroaz, qui faisoit des courses dans les Campagnes de cette Place, & y commettoit de grandes hostilités. Dans cette vue il demanda quelques-uns des meilleurs Chevaux de Ceuta à Don Jean Coutinho, qui lui en donna soixante d'élite, avec lesquels Mascarenhas partit, passa les Montagnes de Bénamares, & enleva cinq Maures, soixante Bœufs, & quatre cens Moutons. Comme il retournoit à Ceuta avec sa capture, un Corps d'environ cent Barbares des Places de ces Montagnes, s'avança pour lui disputer le passage ; mais avant que d'arriver à Ceuta, il fondit sur eux, par le conseil de Pierre de Ménéses, en tua soixante, & fit les autres prisonniers ; de sorte qu'aucun d'eux ne lui échappa, & qu'il conduisit heureusement le butin à la Place.

Peu de jours après le Roi de Fez irrité de toutes ces hostilités, vint avec trois mille Chevaux courir les Campagnes d'Arzile ; mais il se retira sans avoir rien fait de considérable, quoique Muley - Abrahen restât, ayant aperçu Arroaz, qui s'avançoit. Don Jean Coutinho sortit avec un gros de Cavalerie pour reconnoître Abrahen, & s'approcha si près, qu'un Cordonnier Portugais, appelé Pierre Alvarez, qui étoit avec lui, coucha en joue Arroaz & le tua d'un coup d'Arquebuse ; ce qui consterna autant les Maures, que les Portugais en furent joieux.

Sçachant qu'un Capitaine du Roi de Fez avoit corrompu les Maures de Garabie, & les avoit engagés de renoncer à l'alliance qu'ils avoient avec le Portugal, Nuño Mascarenhas chercha à faire assassiner cet Officier du Roi de Fez par deux Maures de cette Ville, auxquels il promit de donner pour récompense cent cinquante écus, & trois bons habits, dont deux pour eux, & le troisième pour un autre

ANNEE DE  
J. C.  
1517.

Don Emanuel de Mascarenhas ne se distingue pas moins.

Arroaz, fameux Maure, tué par un Soldat Portugais.

Révolte des Arabiens contre le Roi de Portugal,

ANNEE DE  
J. C.  
1519.

Maure qui devoit avoir part à cette action. Ces Maures poignardèrent le Capitaine du Roi de l'èz, & ceux de Garabie craignant le ressentiment des Portugais, se joignirent à Oléy-Dambran. Pour mieux s'assurer, les Garabiens firent demander la paix à Mascarenhas, & lui firent dire de leur envoyer quelque argent, comme ses Prédécesseurs avoient coutume de faire ; mais Mascarenhas qui se défioit de leur inconstance & de leur mauvaise foi, leur répondit, que s'ils vouloient être Vassaux du Roi de Portugal, il les laisseroit cultiver leurs terres, comme par le passé, sans rien exiger d'eux. Cette réponse ne leur plut point ; c'est pourquoi secondés des Troupes d'Oléy-Dambran, ils inquiétoient continuellement les Maures de Dabide, qui étoient Alliés des Portugais. Les Dabidiens en donnerent avis à Mascarenhas, qui partit sur le champ avec deux cens Chevaux & cent Fantassins. S'étant renforcé des Troupes des Maures Alliés, il marcha contre les Garabiens, qui prirent la fuite, dès qu'ils l'eurent aperçu. Les Maures de Dabide furent, comme les plus irrités des hostilités des Garabiens, les premiers qui les poursuivirent, & les atteignirent. Ils chargerent ces ennemis, qui se mirent en devoir de leur faire tête : mais les Garabiens n'eurent pas plutôt vu Mascarenhas s'approcher avec les Portugais, qu'ils fuirent tous en désordre & avec précipitation, la plupart d'entre eux cherchant la protection du Chérif.

Ils sont punis & dom-  
tés par Mas-  
carenhas.

Mascarenhas, non content d'avoir ainsi jetté la terreur parmi eux, voulut sçavoir où ils avoient leurs Tentes, & aiant appris qu'elles n'étoient pas loin, il y marcha avec ses gens. Comme on lui avoit dit que les unes étoient dans une Vallée, & d'autres sur une éminence voisine, il envoya devant Don Blaise de Silva avec une Compagnie de Chevaux, qui portoient en croupe des Arquebusiers, & le suivit avec le reste des Troupes. Silva entra dans les Habitations, & engagea un rude combat avec les Maures. Mascarenhas étant arrivé peu après avec ses gens, chargea aussi les Barbares avec tant de valeur qu'il les força, lorsqu'il eut pénétré jusqu'à l'endroit où Blaise de Silva combattoit vaillamment avec sa Troupe, il le seconda si bien, que les Maures furent taillés en pièces, & contraints de fuir & de s'échapper, chacun par où il pût. Les Barbares eurent cent-cinquante Chevaux tués, & un grand nombre de blef-

fés ; & du côté des Portugais , les principaux de ceux qui reçurent quelques blessures , furent Blaïse de Silva , Don Garcie Déza & Nuño Hurtado. On prit tout ce qu'il y avoit dans les Tentés , & on fit quantité de Captifs que l'on conduisit à Sasi.

ANNEE DE  
J. C.  
1519.

Trois jours après les principaux Cheikhs des Maures rébelles , effrayés de ce traitement , vinrent à Sasi demander pardon pour le passé , & promettre une confédération perpétuelle pour la suite ; mais Mascarenhas ne voulut point les recevoir sans otages , pour sûreté de leur repentir. Forcés d'y consentir , ils lui en donnerent , & l'alliance fut renouvelée. Oléy-Dambran en fit autant peu après ; de manière que le repos & la tranquillité furent rétablis dans ces quartiers (A).

Ce Peuple  
rentre dans  
le devoir.

Les Villes & Peuples rebelles causerent tant de troubles , & il se commit de si grands défordres , tant en Castille , qu'en Valence , qu'il faudroit faire un gros Volume pour les décrire chacun en particulier. Je me contenterai de les rapporter succinctement , & quoique plusieurs Auteurs n'aient fait aucune mention de ce qui s'est passé dans quelques Villes , dont ils ont donné l'Histoire , j'en parlerai pour faire voir combien s'est étendue la contagion des Communautés ou Confédérations.

1520.

Le Roi Don Carlos n'eut pas plutôt appris son éléction à l'Empire , qu'il commença à faire les préparatifs pour son voyage ; nouvelle qui fut très-mal reçue dans les Roïaumes de Castille. Pendant qu'il se dispoisoit à partir pour l'Allemagne , la peste cessa à Valence , & les Gentilshommes de cette Ville retournèrent à leurs maisons. A la vue de l'insolence des Germanats , la Noblesse Valencienne députa Don Jean de Castelvî & Don Pedre Corella vers le Roi , pour lui représenter les inconvéniens & les maux qui pouvoient suivre de la permission , qu'il avoit accordée aux Germanats d'être armés. Les remontrances furent faites le quatrième jour de Janvier , & le Roi expédia en conséquence un Décret , par lequel il enjoignit aux Germanats de mettre bas les armes , avec défense de s'assembler armés , sans l'ordre & la permission du Gouverneur.

Défense des  
Roi aux Ger-  
manats de re-  
ster armés.

Les deux Députés revinrent à Valence , & l'ordre du Roi Don Carlos aiant été publié , tous les Germanats su-

Les Valen-  
ciens exigent

(A) Osorius, Goss & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

que le Roi  
aille en per-  
sonne le faire  
reconnoître  
dans leurs  
Etats.

rent confus & atérés. Cependant Jean Laurent releva les esprits abatus, en leur disant que quoique le Roi eût donné ce Décret sur les représentations de la Noblesse, ce Prince avoit des oreilles pour écouter les raisons de la Germanie ; qu'il falloit donc lui faire une députation pour les lui exposer avec force, & qu'il étoit persuadé que Sa Majesté révoqueroit l'ordre qu'elle avoit rendu. Toute l'Assemblée goûta fort l'avis de Jean Laurent, & aiant procédé à la nomination des Députés, on le choisit lui-même avec Guillaume Sorolla, Jean Caro & Jean Col, qui partirent aussitôt tous quatre pour Barcelonne. Dans ce même tems, le Roi qui étoit pressé de passer en Allemagne, envoya demander à Valence que les trois Ordres du Roïaume lui fissent le serment accoutumé, en le dispensant d'assister aux Etats, en considération de la nécessité où il étoit de presser son départ. Les trois Bras ou Ordres s'assemblerent, & après avoir conféré sur cette affaire, il fut décidé qu'il n'étoit pas possible de consentir aux desirs du Roi, parce que cela étoit contraire aux Loix du Roïaume. D'ailleurs on prétendit que puisque Sa Majesté avoit été huit mois en Aragon & en Catalogne, elle pouvoit bien en passer deux aux Etats de Valence, puisque cette Couronne ne le cédoit en rien ni à la Catalogne ni à l'Aragon ; mais le Roi fut très-mécontent de cette réponse.

Remontran-  
ces des Ger-  
manats au  
Roi.

Sur ces entrefaites arriverent à Barcelonne Jean Laurent & ses Compagnons. Ils allerent d'abord trouver Monsieur de Chièvres, & lui firent un présent considérable, persuadés que c'étoit-là le moïen de réussir dans leurs prétentions. Aiant été admis par cette voie à l'Audience du Roi, Jean Laurent représenta avec beaucoup d'artifice, combien il importoit à Sa Majesté & au Roïaume de Valence, que la Germanie pût être armée pour la défense de la Ville & du Roïaume. Quoiqu'il parût aux Ministres Flamands, qui ne respiroient que par Monsieur de Chièvres, que c'étoit une Providence venue du Ciel pour la sûreté de la Valence, le Roi différa de prendre une résolution, jusqu'à ce qu'il eût vû s'il pouvoit obtenir qu'on le proclamât Roi dans les Etats, sans être obligé de s'y trouver en personne. Pour faire cette tentative, le Roi jura sur le Livre des Evangiles, l'observation des Loix & Privilèges des Valenciens, & ordonna au Cardinal Adrien d'aller présider en son nom

aux Etats , & de porter avec lui le même Livre , afin de ratifier le serment qu'il avoit fait. Augustin Vicechancelier d'Aragon , & Garcie de Xaumes eurent ordre d'accompagner le Cardinal , & Pierre Martyr Anglerius fut aussi du voiage (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Le vingt-troisième jour de Janvier le Roi Don Carlos partit de Barcelonne , après avoir convoqué les Etats de Castille à la Ville de Saint Jacques pour le premier d'Avril. Dès que l'on sçut à Valence son départ , cette Ville dépêcha vers le Roi , Don Alphonse de Villarragut , pour le supplier de l'honorer de sa présence , lui promettant un Don gratuit très-considérable. Cependant le Cardinal arriva à Valence , & fit par le moien de ses Ministres , tous les efforts possibles auprès de la Noblesse & de l'Etat Ecclésiastique , pour que l'on tint les Etats & qu'on prêtât serment au Roi ; mais toutes ses sollicitations furent inutiles , parce que les Ecclésiastiques & les Nobles répondirent qu'ils ne pouvoient enfreindre leurs Privilèges. Villarragut joignit le Roi à Lérida , & s'acquitta de sa Commission ; mais le Roi s'excusa de ne pouvoir assister aux Etats de Valence , sous prétexte du peu de tems qui lui restoit. Ce Prince apprit à Fraga , que l'Etat Ecclésiastique & la Noblesse ne vouloient point le proclamer , à moins qu'il ne se trouvât en personne aux Etats \* ; & il fut si piqué de leur formalité , qu'il confirma aux Germanats , le quatorzième jour de Février , les mêmes Privilèges qu'il leur avoit accordés précédemment. Ainsi Jean Laurent & ses Collègues retournèrent à Valence , où ils furent reçus de leurs camarades avec de grandes acclamations , & des transports de joie inexprimables ; & le dix-neuvième jour de Février , Dimanche gras , les Germanats firent dans la Ville une parade , en présence du Cardinal Adrien qui en parut assez content (B).

Il s'obtient tout ce qu'ils veulent.

De Fraga le Roi Don Carlos passa à Saragosse , où il

Le Roi se

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS , ESCOLANO dans l'Histoire de Valence & d'autres.

(B) ESCOLANO , & PIERRE MARTYR ANGLERIUS.

\* Tous les Nobles , à l'exception de Don Alphonse de Cardone , Amirante d'Aragon , du Duc de Gandie , &

de quelques autres , étoient si fort entêtés sur ce point , qu'ils dirent au Cardinal Adrien , & manderent au Roi , qu'ils n'en démordroient pas , quand il devroit leur en coûter leurs femmes , leurs enfans & leurs biens SANDOVAL.

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

rend à Valladolid.

ne s'arrêta que cinq jours. Il alla ensuite à Burgos, & y reçut un Ambassadeur de France qui vint lui demander de la part du Roi son Maître, des garans & assurances pour le mariage de Claude sa fille, & le sommer de restituer le Roïaume de Navarre à Henri d'Albret. Le Roi se contenta de donner de bonnes paroles à l'Ambassadeur, & partit aussi-tôt pour Valladolid, où il arriva le premier jour de Mars. Les raisons qui l'obligeoient de presser ainsi son voyage, étoient très-fortes. Outre qu'il s'étoit élevé de grands troubles dans les Etats héréditaires d'Autriche, il avoit envie de s'aboucher avec le Roi d'Angleterre, en allant en Allemagne, afin de solliciter son alliance contre le Roi de France; & il lui importoit d'ailleurs très-fort de ne point laisser passer le tems auquel il devoit être couronné Empereur.

Mécontentement des Villes & Places d'Espagne.

La plupart des Villes & Places étoient très-fâchées du départ du Roi, parce qu'il falloit nécessairement que pendant son absence, il se reposât sur quelqu'un pour le Gouvernement. Elles voïoient aussi avec chagrin que le Roi avoit convoqué les Etats des Roïaumes de Castille & de Léon à Saint Jacques, quoique cela ne se fût jamais pratiqué par ses Prédécesseurs; & comme ses Ministres avoient fait tout ce qu'ils avoient pu, pour que les Députés fussent des personnes disposées à souscrire aveuglément en tout à la volonté du Souverain, sans s'inquiéter de ce qui convenoit ou non à la Monarchie d'Espagne, elles comprenoient avec douleur que tout le but de cette convocation d'Etats, étoit de demander un second Don gratuit pour des dépenses dont les Roïaumes ne tireroient aucun avantage. Mais ce qui les irritoit le plus, c'étoit l'avarice & le désordre des Ministres Flamands, & de voir, que quoique le Roi eût promis de ne donner aux Etrangers ni Charge, ni Emploi, il leur avoit accordé les meilleures, tant en revenus qu'en Dignités & Commenderies, rien ne s'obtenant plus qu'à prix d'argent.

Tolède sollicité d'autres Villes à se joindre à elle pour faire des remontrances au Roi.

Dès que le Député de Tolède fut de retour de Barcelonne, cette Ville commença de faire éclater son ressentiment. Le fort pour la Députation aux Etats étant tombé sur l'Echevin Don Jean de Silva & sur le Jurat Alphonse d'Aguirre, la Ville qui les connoissoit entièrement dévoués au service du Roi, ne voulut point leur donner un pouvoir illimité



illimité & décisif pour les Etats , mais seulement un borné pour entendre les propositions , sans rien résoudre que du consentement de la Ville ; & sur le refus que firent les deux Députés élus de le recevoir , on en nomma d'autres , qui furent Don Pedre Lafo de la-Véga & Don Alfonse Suarez , comme Echevins , & Michel d'Ita , avec Alfonse Ortiz , tous deux en qualité de Jurats. Cette Ville en avoit invité d'autres à se joindre à elle , pour supplier le Roi de ne point sortir des Roïaumes d'Espagne ; de ne demander dans les Etats aucun subside ; de ne donner aucun emploi aux Etrangers , & de leur ôter au contraire ceux qu'ils avoient ; de ne point permettre , pour quelque raison que ce pût être , qu'on sortît l'argent monnoyé du Roïaume ; de défendre que les Echevins & autres Charges ne fussent vénales ; enfin de trouver bon que les Etats ne se tinssent point dans le Roïaume de Galice , mais dans ceux de Castille & de Léon , comme c'étoit la coutume.

---

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

Quelques Députés des Villes se rendirent à Valladolid , & entre autres ceux de Tolède & de Salamanque pour demander au Roiles choses dont je viens de parler. Les Tolédains sollicitèrent différentes fois une Audience , dans laquelle ils pussent faire au Roi les remontrances dont ils étoient chargés de la part de leur Ville , & aiant été enfin introduits , le Roi leur dit qu'ils le voioient sur son départ , & que le tems ne lui permettoit pas de les entendre. Don Pedre Lafo lui répliqua , qu'il étoit plus important pour Sa Majesté , & pour le bien de la Monarchie de leur faire la grace de les écouter , que de ne pas différer un peu son départ. Le Roi qui n'ignoroit point ce qui les amenoit , & qui se crut mal servi de leur Ville , leur répondit d'aller au premier Bourg au-dessus de Tordésillas , & qu'il leur y donneroit Audience en passant. Les Députés étant partis avec cette espérance , le Roi se disposa à aller à Tordésillas voir sa mere & prendre congé d'elle. Il se répandit alors un bruit dans la Ville que le Roi s'en alloit , & vouloit emmener avec lui la Reine sa mere , & toute la Populace s'émut tellement à cette nouvelle , qu'un Passementier Portugais monta dans la Tour de la Paroisse de Saint Michel , & sonna la grosse cloche du Conseil. Comme on ne la sonnoit jamais que dans des occasions d'alarmes ou de guerre , six mille hommes ou environ de la Populace se rassemble-

Le Roi promet une Audience à ses Députés.

Il sort de Valladolid , où il s'élève une sédition

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

rent armés en un instant, criant : Vive le Roi Don Carlos, & périrent les mauvais Conseillers. Ils étoient résolus de massacrer Monsieur de Chièvres & les autres Flamands, mais le premier eut l'adresse de s'échapper, & les derniers presserent le Roi de sortir de la Ville. Ainsi quoique le jour fût très-obscur, & qu'il plût violemment, le Roi monta à cheval, & partit. Il trouva à la porte de la Ville un peloton de Séditieux qui voulurent la lui fermer, afin de le retenir ; mais la Garde lui ayant ouvert un passage au milieu d'eux, il sortit, & arriva à Tordéfillas très-mouillé, & accompagné de peu de Domestiques (A).

Châtiment  
de quelques  
Auteurs de  
ce trouble ; &  
clémence du  
Roi.

L'émeute de Valladolid s'apaisa sur le champ ; mais le Président & les Conseillers firent de grandes diligences pour en attraper les Auteurs. Le Passementier s'échappa ; plusieurs furent pris & quelques-uns d'eux condamnés au fouët, & d'autres au bannissement. Cependant le Roi reconnoissant ensuite que cette émotion n'avoit point été occasionnée par mauvaise volonté, mais seulement par amour pour lui, donna ordre de cesser les poursuites contre ceux qui y avoient eu part, & de relâcher les prisonniers. Il ne resta qu'un seul jour à Tordéfillas avec sa mere, tant il marchoit avec diligence, & ayant pris congé d'elle, il repartit de cette Ville le septième jour de Mars. Lorsqu'il fut à Villalpand, les Députés de Salamanque & de Tolède lui demanderent Audience, mais il leur dit qu'il la leur donneroit à Saint Jacques ; & quoiqu'ils renouvellassent encore leurs instances à Benaventé & à Astorga, ils eurent toujours la même réponse.

Arrivée du  
Roi à Saint  
Jacques, où  
se tiennent  
les Etats de  
Castille.

Le Roi arriva sur la fin de Mars à Saint Jacques, où les Députés s'étoient déjà rendus, de même que plusieurs Seigneurs qui avoient accompagné Sa Majesté. On fit le premier jour d'Avril, l'ouverture des Etats dans l'Eglise du Couvent de Saint François, & le Roi nomma Ferdinand de Véga pour y présider, & Don Garcia de Padilla & le Licencié Zapata, pour y faire la fonction d'Avocats. Le Roi y entra, & on fit en sa présence & en son nom un discours, qui se réduisoit à exposer les fortes raisons qu'il avoit de passer au plutôt en Allemagne ; les grandes dépenses qu'il avoit faites pour venir en Espagne ; tout ce que lui avoient coûté les Armemens contre les Infidelles, & les frais

(A) MEXIA & VERA.

considérables & inévitables du voiage qu'il alloit faire, ce qui l'obligeoit de demander aux Etats un Don gratuit, tel qu'ils l'avoient accordé à ses Prédécesseurs. On finit par dire que Sa Majesté comptoit assez sur leur fidélité pour être persuadée qu'ils chercheroient à entretenir la paix & la tranquillité dans les Roïaumes.

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

Le respect pour le Roi contint les Députés dans la silence; mais Don Pedre Maldonado & Antoine Fernandez, Echevins de Salamanque, ne voulurent point faire le serment accoutumé, à moins que le Roi ne consentît auparavant à ce qu'on lui avoit déjà insinué & représenté. On regarda ce refus comme une grande audace, & le Roi défendit qu'ils entrassent dans les Etats, ni qu'ils y fussent admis. Don Pedre Lafo, Député de Tolède, se leva alors, & dit qu'il apportoit une instruction de sa Ville touchant ce qu'il devoit faire & approuver dans les Etats, & qu'il supplioit Sa Majesté de la voir, & de ne point exiger qu'il fit rien au de-là de ce qu'elle portoit, parce qu'il aimeroit mieux perdre la tête, que de se prêter à rien qui fût préjudiciable à sa Ville ni au Roïaume. Les Députés de Séville, Cordoue, Zamora & Toro se rangerent de son parti, & quoique le Président & les Avocats du Roi fissent tous leurs efforts pour en détacher Sanche Cimbron, Député d'Avila, qui étoit aussi du même avis, ils ne purent rien gagner sur lui. De-là vint que les Etats furent interrompus trois ou quatre jours, pendant lesquels on tint différens propos, les uns en faveur des Députés, & les autres en faveur du Roi, tout le monde étant également dans la crainte, les Ministres de ne point obtenir ce que le Roi désiroit, & les Députés d'indisposer le Roi de maniere qu'il entreprît d'user de violence pour les réduire.

Trouble  
dans les  
Etats.

Le Dimanche des Rameaux au soir, on signifiâ un ordre du Roi aux Députés de Tolède, Don Pedre Lafo & Alfonso Suarez, de même qu'aux deux Jurats, de sortir de la Cour le jour suivant, & à Don Pedre Lafo de se rendre, dans quarante jours, à son Gouvernement de Gibraltar & de sa Forteresse, qui faisoit partie de son Majorat, avec défense d'en sortir sans la permission du Roi, & à Alfonso Suarez d'aller, dans le terme de deux mois, joindre sa Compagnie d'Hommes d'armes dans l'endroit où elle seroit, & d'y rester jusqu'à nouvel ordre, sous peine de perdre tous

Trois Députés de Tolède sont exilés.

ANNE'E DE  
J. C.  
1520.

leurs biens & toutes leurs Dignités. Les deux Députés supplierent de révoquer cet ordre, & représenterent les grands inconvéniens qui pouvoient en résulter. Ils dirent, qu'on jugeroit facilement dans les Roïaumes que leur exil, n'avoit d'autre motif que l'envie d'éloigner des Etats ceux qui cherchoient le bien de la Monarchie, afin d'intimider par cet exemple les autres Députés, & de leur faire faire tout ce que le Roi vouloit, quoiqu'au préjudice même de l'Etat; mais leurs remontrances furent inutiles auprès de Monsieur de Chièvres, & de la meilleure partie du Conseil. On ne révoqua l'ordre que pour le Jurat Alfonso Ortiz, à qui on permit de rester pour ce qui pourroit s'offrir\*.

Le Roi  
transfère les  
Etats à la Co-  
rogne.

Sur ces entrefaites, le Roi apprit les troubles de Tolède; & manda Jean de Padilla, Ferdinand Davalos & Gonçale Gaytan, Echevins de cette Ville, qui ne vinrent point. Le Roi leur envoya un second ordre, qui quoiqu'accompagné de fortes menaces, fut aussi inutile que le premier. Après les Fêtes de Pâques, le Roi passa à la Corogne, où les Etats furent transférés le quatorzième jour d'Avril, & le premier de Mai arriva à ce Port la Flotte de Flandres, sur laquelle le Roi devoit faire le voïage d'Allemagne. Le huitième jour du même mois on publia la révolte de Tolède, & le Roi en fut fortement irrité. Quelques-uns conseillèrent au Roi d'aller en poste à cette Ville, & d'y faire un châtimement exemplaire, qui servît à contenir les autres Places; mais Monsieur de Chièvres l'en détourna, lui disant que comme cette révolte ne faisoit que de commencer & étoit extrêmement animée, il y auroit à craindre que les Séditieux ne lui manquassent de respect dans leur fureur; que le tems fourniroit l'occasion de les faire repentir de leur audace, & que la nécessité où il étoit de s'embarquer, ne lui laissoit aucun délai.

Il est dé-  
tourné par  
Monsieur de  
Chièvres  
d'aller punir  
la révolte de  
Tolède.

Discours  
audacieux du  
Comte d'U-  
ruëña au Roi.

A Saint Jacques le Comte d'Uruëña parla au Roi de sa prétention sur le Duché de Médina-Sydonia, & comme il lui dit que s'il ne lui rendoit justice, il sçauroit se la faire lui-même; le Roi lui répondit, que s'il se la faisoit, il sçauroit aussi l'en punir. Le Comte d'Uruëña voulut répliquer;

\* Don Pedre Laso partit pour le lieu de son exil, mais les Mutins de Tolède l'ayant engagé & même forcé de passer par cette Ville, le condui-  
rent à l'Eglise, comme en triomphe; avec de grands cris de joie, & louant la fermeté qu'il avoit montrée dans l'Assemblée des Etats, SANDOVAL.

mais l'Archevêque de Saint Jacques & le Comte de Benaventé s'entremirent, de crainte qu'il ne donnât occasion au Roi de s'irriter davantage. *Sandoval* & d'autres disent que cela se passa à Valladolid ; mais *Pierre Martyr Anglerius*, qui étoit avec le Roi, assure que ce fut à Saint Jacques, & je ne me persuade point que cela soit arrivé deux fois.

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

Au moien du procédé des Députés de Salamanque & de Tolède, les Etats furent troublés & interrompus, quoique l'Archevêque de Saint Jacques, le Comte de Benaventé, le Marquis d'Astorga & d'autres Seigneurs fissent tout ce qu'ils purent auprès des Députés pour obliger le Roi. On rouvrit les Etats à la Corogne, & pour les clore, & donner les ordres nécessaires pour le voiage, le Roi y assista. Ils furent terminés, & malgré les protestations de quelques Députés, on accorda au Roi deux cens millions payables en trois ans \* ; mais les Villes de Tolède, Salamanque, Toro, Madrid, Murcie, Cordoue, & d'autres, refuserent toujours de souscrire à ce don gratuit.

Clôture des  
Eats à la  
Corogne.

Les Députés qui se trouverent aux Etats, présentèrent au Roi un Mémoire, contenant les demandes des Roiaumes & des Villes. Les principaux points sur lesquels ils insistoient, furent que le Roi revînt promptement, & se mariât aussi-tôt ; qu'à son retour il n'aménât avec lui aucun Etranger, ni pour le Gouvernement Politique ni pour le Militaire ; qu'il fit sa Maison sur le modèle de celle des Rois Catholiques, & en supprimât toutes les Charges superflues ; que les Régens ou Gouverneurs qu'il laisseroit, fussent natifs des Roiaumes de Castille & de Léon ; qu'il fût défendu sous peine de la vie, de sortir ni or, ni argent monnoyé ou destiné à l'être ; qu'on ne redonnât aux Etrangers ni Dignités, ni Pensions Ecclésiastiques, & qu'on leur

Mémoire  
présenté au  
Roi par les  
Députés des  
Villes.

\* Un Auteur contemporain cité, par *Sandoval*, assure qu'on n'a jamais sçu au juste de combien étoit le Don gratuit, qui fut demandé aux Etats. Les uns le font monter à trois cens millions, d'autres à six cens & plusieurs à neuf cens ; quoique suivant le même *Sandoval*, le Roi Don Carlos n'exigeât que le Don gratuit qu'on accordoit ordinairement aux Rois Catholiques les Ancêtres, & qui consistoit en deux cens millions par an. Mr. de Chièvres & les autres Ministres Flamands avoient fait à son insçu une demande si exorbitante, dans la vue de voler le Roiaume, & de s'enrichir, & quoiqu'on n'obtint pas une si grosse somme, Mr. de Chièvres n'en fit pas moins sortir de Castille trois millions d'or, qui furent partagés entre lui & les autres Ministres les Compatriotes, *SANDOVAL*.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Députations de l'Etat Ecclésiastique, de la Noblesse & des Germanats de Valence à Sa Majesté.

Dernières dispositions du Roi avant son départ pour l'Allemagne.

ôtât celles qu'ils possédoient ; enfin que dans les Tribunaux Ecclésiastiques on n'exigeât point de droits plus forts que dans les Tribunaux Laïques, & que le même Tarif servît pour les uns & les autres.

A l'occasion des troubles de Valence, l'Etat Ecclésiastique & la Noblesse envoierent au Roi des Députés, pour se plaindre que la Germanie empêchoit l'administration de la Justice. Les Germanats lui députerent aussi Jérôme Col, & les uns & les autres le prièrent de leur envoier quelqu'un qui les gouvernât avec justice & tranquillité ; ce qu'il promit en les congédiant (A).

L'embarquement étant prêt, le Roi déclara Régent des Roïaumes de Castille & de Léon, contre le gré des Grands & des Députés, le Cardinal Adrien, à qui il associa le Président & les Conseillers de la Chancellerie de Valladolid ; il nomma aussi à la Charge de Capitaine Général de ces Roïaumes Antoine de Fonséca, Seigneur de Coca ; à la Régence d'Aragon, Don Jean de Lanuza, & à la Viceroyauté de Valence, Don Diégue de Mendoza, Comte de Mélito. Après ces dispositions, il convoqua les Seigneurs qui l'avoient accompagné à la Corogne, & qui étoient le Connétable de Castille, les Ducs de Médina-Céli & d'Albuquerque, les Marquis d'Astorga & de Villéna, & les Comtes de Benaventé, de Lemos & de Monterrey, & il leur exposa à tous, en présence aussi des Députés des Villes, la nécessité indispensable où il étoit de faire ce voyage ; premierement en considération de la Dignité Impériale, des instances des Electeurs, & de la situation présente de l'Allemagne, où la foi étoit en danger par les troubles que les erreurs de Luther y excitoient ; en second lieu pour la sureté des Etats de Flandres, à cause des vûes ambitieuses de François I. Roi de France, qui sollicitoit l'alliance du Roi d'Angleterre, qu'il vouloit avoir lui-même pour ami, & avec qui il étoit convenu de se voir ; enfin pour la conservation des Etats d'Italie. Il ajouta cependant que les Roïaumes d'Espagne auroient toujours la première place dans son estime ; qu'il feroit en sorte de revenir au plutôt, & leur en donnoit sa parole ; & qu'il les prioit tous instamment de contribuer, chacun en particulier à maintenir la

paix, le repos & la justice dans les Roiaumes, autant qu'il leur feroit possible, & qu'il avoit lieu de l'espérer de leur fidélité & de leur attachement. Tous ceux qui étoient présents le lui promirent, & lui baisèrent la main; mais ils le supplièrent de nommer un autre Régent pour les Roiaumes de Castille, parce que le Cardinal étoit étranger. Le Roi n'eut aucun égard à cette Requête, & se contenta d'accorder des grâces à quelques Seigneurs.

La Flotte étant en état, & tous les équipages sur les Vaisseaux, le Roi s'embarqua le vingt-un de Mai, ou le vingt selon d'autres, accompagné du Duc d'Albe, du Marquis de Villafrañca, de Don Ferdinand d'Andrade, de Don Diégue Hurtado de Mendoza, & de plusieurs autres Seigneurs & Chevaliers, avec tous ses Ministres & Domestiques Flamands. On mit à la voile, & la navigation fut si heureuse qu'en six jours de tems on arriva au Port de Sandwick en Angleterre\*. Le Cardinal Wolfsey qui attendoit le Roi Don Carlos, le reçut avec de grandes marques de respect, & informa de l'arrivée de ce Potentat par un Courier le Roi d'Angleterre, qui vint en toute diligence. Après les témoignages réciproques d'amitié & de confiance, le Monarque Anglois conduisit l'Espagnol à Cantorbéri, où la Reine Doña Catherine sa tante le reçut & le logea magnifiquement durant les trois jours de la Pentecôte. Pendant ce tems-là les deux Rois firent leur alliance, dont le principal Article fut, que le Roi d'Angleterre seroit l'Arbitre des prétentions du Roi de France, & joindroit ses armes contre celui qui refuseroit de s'en tenir à sa décision. Les Fêtes de la Pentecôte étant passées, le Roi d'Espagne

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Il s'embar-  
que & va en  
Angleterre  
renouveler  
l'Alliance  
avec le Roi  
Henri VIII.

\* Rafin Thoyras dit que ce fut à Douvre. Il paroît aussi douter que le Roi d'Angleterre fût prévenu de cette entrevue; mais le Cardinal Wolfsey en étoit averti, puisque le Roi Don Carlos lui avoit adressé de Compostelle, des Lettres-Patentes en date du 29. de Mars, par lesquelles il s'engageoit de lui procurer l'Evêché de Badajoz & une Pension de 2000 Ducats sur celui de Palence, dans le terme de deux mois, & avant la fin de son entrevue avec le Roi

d'Angleterre: *Intra duos menses, & antequàm à conventu ipsius Regis Angliæ Avunculi nostri recedamus*; ce sont les propres termes des Lettres-Patentes. La Pension cependant ne fut assignée au Cardinal Wolfsey que le 29. de Juillet suivant, par une Bulle du Pape Léon X. & il ne paroît pas que le Cardinal ait eu l'Evêché de Badajoz, mais seulement une Pension de 2500. Ducats sur cet Evêché, laquelle fut même révoquée par Adrien VI. RYMER.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Commen-  
cement des  
Troubles à  
Tolède.

prit congé de l'Anglois, se rembarqua \*, & arriva heureusement aux Provinces de Flandres, où il prit terre dans le Port de Fleffingue (A).

A présent il faut reprendre le fil de l'Histoire en remontant à la source du torrent qui inonda de troubles & de malheurs les Roïaumes de Castille, & qui eut sa premiere origine dans la fameuse Ville de Tolède. J'ai déjà dit que celle-ci envioïa un Député au Roi Don Carlos, pendant que ce Prince étoit à Barcelonne, pour lui représenter les maux que le Roïaume éprouvoit ; que le Roi le congédia avec de bonnes paroles, & dépêcha les Lettres Circulaires pour la convocation des Etats ; & que la Ville de Tolède ayant refusé des pleins pouvoirs à ceux qui furent élus au sort ses Députés, en donna à Don Pedre Laso & à Don Alfonso Suarez. Ceci se fit à la sollicitation de Ferdinand Davalos, & de Jean de Padilla, jeune homme de trente ans, ardent & ambitieux, fils du Grand Sénéchal de Castille. Davalos & Padilla se flatoient l'un & l'autre de parvenir aux premieres Charges qu'il y avoit en Castille, en prenant pour prétexte de vouloir procurer la liberté des Roïaumes, & remédier aux maux. Le second étoit aussi encouragé dans ses projets par Doña Marie Pachéco sa femme, fille du Comte de Tendilla, qui avoit encore plus de vanité & d'ambition que son mari.

Le peuple  
de cette Ville  
se ligue sous  
le nom de  
Communauté,  
& com-  
met de  
grands excès.

Le Roi Don Carlos envioïa ordre de Saint Jacques d'arrêter Jean de Padilla & Ferdinand Davalos, parce qu'ils fomentoient sourdement le trouble à Tolède parmi le peuple ; mais on n'en fut pas plutôt informé dans cette Ville, que toute la populace s'émut, & courut aux armes. On s'opposa à l'emprisonnement de Padilla & de Davalos, & les Mutins voulurent massacrer l'Alcayde & le Grand Alguazil, qui n'éviterent la mort que par la fuite. Ils firent aussi le Corrégidor de s'enfermer chez lui, & ils s'unirent tous sous le nom de Communauté, prenant pour pré-

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, MEXIA, SANDOVAL, DU-CHESNE dans l'Histoire d'Angleterre, ARGENSOLA & d'autres.

\* Ce fut le 30. Mai, après avoir vu la Reine Douairiere de France, sœur de Henri, qu'on lui avoit proposé

pour femme, & dont la beauté le frappa tellement, que Polydore assure qu'il en fut de mauvaise humeur, & qu'on ne put jamais l'engager à danser dans les réjouissances qui se firent pendant son séjour à Cantorberie. RAPIN THOYRAS.

texte



texte de leur audace, que le Roi vouloit pour ses fins particulières ôter à la Ville ses meilleurs Citoyens, afin qu'elle restât sans appui. Le jour suivant ils se rassemblèrent, & aiant ôté la Verge ou Baguette au Corrégidor, ils la lui rendirent peu après au nom de la Communauté & du Roi. Ils coururent ensuite comme des furieux s'emparer des portes de Vifagra & du Cambron, & du Pont de Saint Martin, où il y eut trois ou quatre hommes tués. De-là ils allerent à la maison de l'Alcayde, & jetterent dans la Riviere tous ses meubles & toutes les marques de sa dignité \*.

Plus de vingt mille hommes de la Communauté s'étant rassemblés le lendemain, ils entreprirent de se rendre maîtres de l'Alcazar & du pont d'Alcantara; mais ils trouverent quelque difficulté, ce qui augmenta leur fureur. Don Jean de Silva, qui tenoit l'Alcazar, crut que le moien de les appaiser, c'étoit de le leur remettre, & dans cette pensée il y consentit, quoique les Séditieux lui en laissassent le Gouvernement. Peu de jours après le Corrégidor voulant pacifier la Ville, fit publier une défense à toute personne de porter des armes; mais les Séditieux ne l'eurent pas plutôt entendue, que transportés de colère, ils se réunirent en plus grand nombre, & chasserent de la Ville le Corrégidor avec ses Ministres. Don Jean de Silva & ses parens en sortirent, & les Mutins s'emparerent de la Ville, y mettant de leurs mains des Ministres de Justice & d'autres Officiers. A la vûe de ce désordre quelques personnes de poids travaillerent à ménager un accommodement, & on

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

Les Séditieux se font redouter dans cette Ville, & mettent de leurs mains des Ministres de Justice.

\* Sandoval ne dit pas que le Roi voulut faire arrêter Padilla & Davalos, mais qu'il leur envoya ordre de venir, en Cour en personne, pour y rendre compte de leur conduite, & que Jean de Padilla feignant de vouloir obéir, sortit de chez lui en habit & avec des équipages de voyage, & se fit enlever par des gens qu'il avoit gagnés, de concert avec Davalos, pour pouvoir alléguer cette excuse au Roi. Les Mutins l'ayant mis dans une Chapelle de l'Eglise Cathédrale, lui firent jurer, Roi de Gentilhomme de n'en point sortir sans leur permission. Ils coururent ensuite arrêter Ferdinand Davalos & d'autres, qui furent pareillement conduits à la même Chapelle, où on

leur donna des Gardes, afin de les empêcher d'aller en Cour, les prétendus prisonniers protestant hautement contre cette violence apparente, & s'applaudissant en secret du succès du stratagème. Les Séditieux donnerent le nom de Communauté à leur Ligue, soit pour faire connoître qu'il ne s'agissoit que du bien & des intérêts communs, ou parce qu'il n'y avoit presque que des gens du Peuple qui y prissent part, la plupart des Seigneurs & Gentilshommes restant toujours fidèles au Roi & à ses Ministres. De-là vint aussi qu'on les appella *Comuneros*, Communs ou gens du commun.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Révolte à  
Murcie.

Un Prevôt  
de la Ville  
de Murcie  
va par ordre  
de la Chan-  
cellerie de  
Grenade.

Il court rîf-  
que de la vie.

convint que ni les Partifans du Roi, ni ceux qui tenoient pour la Communauté, ne commettroient plus d'hostilités, & que le Gouvernement resteroit dans le même état où la Communauté l'avoit mis (A).

Le dix-septième jour de Mai les Habitans de Murcie s'assemblerent dans le Cloître de l'Eglise Cathédrale, & sortirent de-là armés, courant par les rues, & criant à la Communauté : beaucoup d'autres gens se joignirent à eux, & ils firent tous de sainte Eulalie une place d'armes. Le Grand Prevôt & les Echevins de la Ville donnerent avis de cette émotion au Régent & au Conseil. Ils en informèrent aussi le Marquis de los Vélez, & la Chancellerie de Grenade, qui envoya à Murcie, par ordre du Régent & du Conseil, le Licencié Légizamo, Prevôt de l'Hôtel. Celui-ci passa aussi-tôt à cette Ville, & communiqua ses pouvoirs au Conseil, au Juge, aux Echevins & aux Gentils-hommes, afin qu'ils lui prêtassent main forte, comme ils le lui promirent. Il commença donc à faire ses perquisitions, & il se trouva parmi les coupables, un Cordonnier qu'il condamna à cent coups de fouets ; mais comme on promettoit le Cordonnier par les rues, les Habitans s'émurent, sortirent armés de chez eux, & enlevèrent le Patient avec grand bruit & scandale.

A cette nouvelle le Marquis de los Vélez que la Communauté avoit chassé de la Ville, y retourna, & blâma le Prevôt de l'Hôtel d'avoir commencé par user de cette rigueur, lorsqu'il falloit employer plus d'artifice & de modération. Les Mutins voulurent assassiner le Prevôt, qui chercha à se réfugier dans la maison du Marquis de los Vélez ; mais le dernier ne voulut point lui donner asyle, & s'enfuit même promptement de la Ville sur un bon cheval, persuadé que s'il favorisoit en public le Prevôt, ce ne seroit pas le moien d'appaïser & tranquilliser les Séditeux. Le Prevôt suivit le Marquis, & lui notifia les Provisions qu'il avoit ; mais le Marquis n'y eut aucun égard, convaincu que la témérité du Prevôt ne pouvoit tourner à l'avantage du Roi. Le Prevôt retourna donc à Murcie & à son logement, & les Séditeux n'en furent pas plutôt informés qu'ils allerent l'y assiéger au nombre de plus de deux mille, dans la résolution de le tuer & de brûler sa maison.

(A) PISA dans l'Histoire de Tolède.

Le Capitaine Léandre d'Alméla instruit du danger où étoit le Prevôt, accourut promptement pour le tirer d'embarras. Il tâcha de calmer les Mutins, en leur disant que le Prevôt fortiroit à l'instant de la Ville, & remettrait toutes ses procédures, & il appuya si fort sur ce point qu'ils consentirent de le laisser aller. Ainsi le Prevôt livra toutes les informations qu'il avoit faites, & sortit sur le champ de Murcie, accompagné du Capitaine Alméla & d'autres Gentilshommes. Il arriva à Alméla extrêmement irrité & courroucé, & voulut tirer des Troupes des Places voisines pour retourner à Murcie. Les Mutins n'en furent pas plutôt instruits, qu'ils en donnèrent avis à Lorca & Cartagène, & formèrent un Corps de plus de huit mille hommes qui allèrent à la poursuite du Prevôt. Celui-ci en eut vent, & s'enfuit avec tant de promptitude qu'après avoir marché jour & nuit, il eut enfin le bonheur de leur échapper. Les Mutins arrêterent le Capitaine Alméla & ceux qui l'accompagnoient, & les aiant amenés à la Ville, ils les mirent dans un cachot à dessein de les faire mourir. Non contents de piller ensuite les maisons du Capitaine & des autres, qui furent cependant assez heureux pour se tirer de prison, ils chasserent encore de la Ville tous les Echevins & leurs Partisans (A).

Quand les Etats de la Corogne eurent été congédiés, les Députés retournerent à leur Ville; & le Mardi de la Pentecôte, vingt-neuvième jour de Mai, la Commune de Ségovie s'étant assemblée dans l'Eglise de Corpus-Christi pour l'élection de leurs Députés, on vint à parler des innovations qui faisoient la matiere de la conversation dans tout le Roïaume. Un homme de l'Assemblée raconta à cette occasion ce qui se passoit dans la Ville, & après s'être plaint de ce que le Corrégidor n'y avoit pas encore mis le pied, & que les Ministres de la Justice s'inquiétoient peu de la rendre, & ne s'occupoient qu'à voler & faire des outrages, il ajouta plusieurs autres choses de la même nature. Il se trouva là un Exemt appelé Ferdinand Lopez Melon, qui commença par les blâmer de la maniere dont ils parloient de la Justice & de ses Officiers, & conclut par leur dire, que des paroles lâchées inconsidérément se paient toujours tôt ou tard. A cette remontrance quelques-uns des

---

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Les Mutins  
se rendent  
maîtres de la  
Ville.

Un Exemt  
tué & pendu  
à Ségovie par  
le peuple.

(A) CASCALES dans l'Histoire de Murcie.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Affistans s'animerent , & se mirent à crier que c'étoit un Traître & un ennemi du bien commun. L'Exemt s'enfuit à l'instant dans une Eglise, mais ils s'écrierent aussitôt : *Tuë, tuë* ; & l'ayant arraché de l'Eglise, ils lui jetterent une corde au cou, le traînerent hors de la Ville, d'où il sortit déjà mort des coups qu'on lui avoit donnés, & l'attachèrent à une potence qu'ils dresserent à cet effet, plus de deux mille personnes de la lie du Peuple étant accourus au bruit.

Un autre a  
le même sort.

Au retour de cette exécution, la vile populace rencontra un autre Exemt nommé Roch d'el Portal, & un des Séditieux lui dit : *Portalejo, ton camarade Melon, qui est là pendu, se recommande à toi, & dit qu'il t'attend.* Portal lui répondit sans s'émouvoir : *Que Dieu conserve le Roi & sa Justice, on s'en repentira quelque jour ;* mais les Mutins irrités de cette menace, & de lui voir à la main du papier & une plume, comme pour écrire les noms de quelques-uns d'entre eux, commencerent à crier : *Tuë, tuë.* Ils se jetterent sur lui au même instant, sans aucun égard pour quelques Religieux qui s'efforcèrent de les en empêcher, & l'ayant conduit au même lieu & à la même potence où étoit Melon, ils le pendirent par les pieds, après l'avoir fait expirer sous les coups ; ensorte que cette Ville resta opprimée par l'aveugle fureur & multitude du peuple.

Roderic de  
Tordéfillas,  
un des Dé-  
putés de Sé-  
govie aux  
Etats, re-  
tourne à cet-  
te Ville.

Jean Vazquez & Roderic de Tordéfillas, Députés de Ségovie, apprirent à Sainte Marie de Niéva, en revenant des Etats, ce qui s'étoit passé dans leur Ville. Pour se mettre à l'abri de la fureur du peuple, Vazquez proposa à Tordéfillas de le mener à Espinar, où il avoit sa maison & sa famille, & d'y attendre que la populace mutinée fût tranquillisée ; mais Tordéfillas, qui étoit nouvellement marié & impatient de revoir sa femme, n'en voulut rien faire, & alla chez lui. Quoiqu'il arrivât tard & vers le milieu de la nuit, quelqu'un fut à sa maison, & frappant de rudes coups à la porte, lui cria de toutes ses forces de se bien garder d'aller le jour suivant à l'Assemblée, s'il ne vouloit passer exposé au dernier malheur. Malgré cet avis Tordéfillas monta richement habillé sur sa Mule, le lendemain matin, & partit pour l'Assemblée. Le Curé de Saint Michel alla à sa rencontre, & le pria avec instance de s'en retourner, & de se retirer secrètement dans un Couvent pour se mettre à couvert de l'impétuosité du peuple, aveugle & furieux ; mais

rien ne fut capable de l'empêcher de se rendre à l'Assemblée, qui se tenoit dans la Tribune de la Paroisse de Saint Michel.

ANNÉE DE  
J. C.  
1570.

La popula-  
ce se saisit de  
lui.

Les Séditieux ne sçurent pas plutôt Tordéfillas à l'Assemblée, qu'ils accoururent en grand nombre, & avec tant de confusion qu'on fut obligé de fermer les portes de l'Eglise. Ils investirent la Paroisse, avec menaces de briser les portes, si Tordéfillas ne sortoit point, & comme ils se mirent en devoir de le faire, Tordéfillas ouvrit la porte, sortit dans le Cimetiere, & les pria de s'appaier, leur disant qu'il étoit venu rendre compte à la Ville de ce qu'il avoit fait dans les Etats, & qu'il étoit prêt à leur faire à eux-mêmes son rapport. Il s'éleva alors des cris confus auxquels on n'entendoit rien. Les uns disoient : *Qu'on le mene en prison*; d'autres : *Qu'on le tuë*; & l'un d'eux s'étant approché pour lui demander les Caïers des Etats, Tordéfillas les tira de dessus sa poitrine, & les donna à cet homme qui les mit en pièces sur le champ. A cette action Tordéfillas ne put s'empêcher de dire que c'étoit là une hardiesse outrée; & les Mutins offensés de cette réprimande, se précipitèrent aussitôt sur lui, le saisirent, & le conduisirent à la prison en poussant de grands cris. Arrivés à la porte & l'ayant trouvée fermée, ils s'écrierent tous, transportés de fureur : *Tuë, tuë. Qu'on apporte une corde, & qu'il aille à la potence*. Enfin un jeune Cardeur de laine, animé du même esprit, donna une corde, & les Séditieux l'ayant jettée au col du pauvre Tordéfillas, le renversèrent par terre & le trainerent au supplice.

Plusieurs Ecclésiastiques & personnes de poids accoururent au bruit, pour empêcher par leurs prières & leurs remontrances un attentat si exécrable; mais ce fut inutilement. Les Religieux de Saint François instruits du fait, & sçachant que les Séditieux devoient passer devant leur Couvent, sortirent le Saint-Sacrement, & conjurerent, au nom de Jesus-Christ, cette infâme canaille de relâcher Tordéfillas; mais les Mutins aveuglés ne firent aucun cas de la Sacrée Majesté que les Anges adorent. Comme Tordéfillas demandoit à se confesser, les Religieux les prièrent du moins de le lui permettre. Les Séditieux y consentirent, quoique contre le gré de la plupart, & un Religieux s'étant approché, se confessa. Quoique le Religieux ne fût pas

Elle se fait  
mourir misé-  
rablement.

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

long-tems avec lui, la populace s'ennuïa d'attendre, & s'imaginant qu'il vouloit lui ôter la corde, ils la tirèrent & le traînerent par terre. Les Ecclésiastiques de Sainte Eulalie sortirent aussi le Saint Sacrement, pour réprimer cette fureur; mais ce fut avec aussi peu de succès que les Franciscains. Enfin Tordéfillas mourut en chemin, & les Mutins arrivés au pied de la potence, l'accrocherent par les pieds entre les deux Exemts qu'ils avoient pendus la veille. De là ils coururent à la maison du défunt, la pillèrent & y mirent le feu; toute la Ville étant dans une triste confusion, & les Echevins & Gentilshommes conternés, & embarrassés de trouver les moïens d'éteindre cette sédition (A).

Révolte du  
peuple à Zamora.

Le même jour que commença la révolte à Ségovie, le peuple se souleva aussi à Zamora contre les Députés, qui avoient accordé le Don gratuit dans les Etats de la Corogne, & quantité de Mutins s'étant réunis, commencèrent à les appeller Traîtres à la Patrie. Au bruit qui se fit alors, les Députés se refugierent dans la maison du Comte d'Albe de Liste, qui trouva le moien de les faire évader, & de les faire passer au Monastere de Marta, de l'Ordre de Saint Bernard. Les Séditieux apprirent que les Députés n'étoient plus dans la Ville, & transportés de fureur, ils coururent à leurs maisons & se mirent en devoir de les raser; mais la Comtesse d'Albe s'étant entremis de les détourner de cette entreprise, le respect les arrêta. Cependant pour satisfaire leur vengeance, ils firent les effigies des deux Députés, remplissant de paille quelques habits, & leur faisant des têtes avec des chiffons, leur mirent des cordes au col, les traînerent par les rues, & les laisserent pendus à l'Hôtel-de-Ville.

L'Evêque de  
cette Ville se  
range du  
parti des Ré-  
belles.

Don Antoine d'Acuña, Evêque de cette Ville, qui étoit haut & ambitieux, commença à favoriser le parti de la Communauté, par envie, de contrecarrer le Comte d'Albe, dont le grand crédit à Zamora le mortifioit fort; mais le Comte d'Albe fit en sorte par sa prudence, & la considéra-

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS & COLMENARES dans l'Histoire de Ségovie, chap. 37. que la Relation de Sandoval rectifie en quelques points.  
\* Ce Monastere est à une petite journée de Zamora, & les Séditieux aiant appris que les Députés s'y

étoient retirés, envoyoient dire aux Religieux de les chasser, si-non qu'ils mettroient le feu au Monastere; en sorte que les Religieux furent forcés d'obéir pour leur propre conservation. SANDOVAL.

tion que l'on avoit pour lui, d'empêcher que sous le nom de Communauté on ne se portât aux mêmes violences & excès, qui s'étoient commis dans d'autres endroits à la faveur d'une pareille confédération (A).

Le bruit de la révolte de ces Villes ne tarda pas à se répandre, & les Députés de Valladolid craignant un pareil fort que le malheureux Tordésillas, attendirent à entrer avec le Cardinal Adrien & le Connétable; mais le peuple aiant commencé à s'émouvoir & à s'armer au son des Tambours, ils s'enfuirent promptement de la Ville. La populace déjà furieuse courut à leurs maisons, dans l'intention de les détruire & d'en massacrer les propriétaires, sans épargner même le Duc d'Albuquerque, qui étoit logé dans la maison d'un des Députés, appelé François de la Serna. Le Duc cependant en fut averti à tems par un Religieux Franciscain, qui entendit, en passant, faire ce complot à quelques-uns des principaux Séditieux; mais cette canaille se pacifia, par l'entremise de plusieurs personnes de poids, après avoir néanmoins porté l'audace, suivant un Ecrivain, jusqu'à arrêter le Cardinal Adrien, qui fut à la vérité bientôt relâché (B).

A Burgos un Coutelier, nommé Bernard de la Rija, ameuta le peuple le premier jour de Juin, à la faveur de la haine que tout le monde portoit à l'Evêque Mota, qui étoit, au jugement de la populace, le plus grand ennemi du bien commun; & tous les Séditieux allèrent comme des furieux à la maison de Garcie Ruiz de la Mota, frere du Prélat, à dessein de le tuer. Ne l'y aiant point trouvé, ils mirent le feu à la maison où périrent plusieurs papiers & Titres de la Couronne, & quantité de meubles magnifiques, dont les uns furent brûlés avec la maison, & d'autres dans la place où ils allumerent un bucher à cet effet. Après que cela fut fait, ils coururent à la maison de Garcie Geoffroy, qui étoit Fourrier du Roi, dans la vue d'ôter la vie à cet Officier; mais Geoffroy averti de la sédition tâcha de s'échapper, & de se retirer à Lara dont il avoit le Gouvernement. Sa maison fut démolie, & un Charbonnier aiant rapporté aux Mutins, que sur le chemin, il avoit entendu dire à Geoffroy fuisant à Lara, qu'il sçauroit bien se venger

ANNÉE DU  
J. C.  
1520.

La populace se souleva aussi à Valladolid.

Elle en fait autant à Burgos.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || (B) PIERRE MARTYR ANGLERIUS  
ML'XIA & SANDOVAL. || & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

de cette canaille, quelques Cavaliers se détachèrent à sa poursuite, & l'atteignirent à Vibar, qui est à trois lieues de Burgos. Geofroy se refugia dans l'Eglise, pour se garantir du danger; mais les gens qui étoient à sa poursuite, y entrèrent aussi après lui, avec la résolution de l'en tirer. Le Curé voyant que malgré ses prières, ceux-ci s'obstinoient à enlever leur proie, leur présenta le Saint-Sacrement, & les conjura, au nom du Divin Sauveur qui y réside, de respecter l'asyle sacré; mais les Mutins n'eurent égard à rien. Oubliant qu'ils étoient Chrétiens, ils arrachèrent de l'Eglise le malheureux Geofroy, l'emmenèrent à Burgos, & le mirent dans une obscure prison, où il mourut des coups & des blessures qu'il avoit reçues en chemin. Sa mort n'étant point encore capable de satisfaire leur cruauté, ils traînèrent son corps dans les rues, & le pendirent à une potence par les pieds. Le Cardinal Adrien apprit cette sédition, & informé du crédit que le Connétable avoit dans cette Ville, il l'engagea d'y aller pour ramener à la raison cette populace mutinée. Ainsi le Connétable se rendit promptement à Burgos, & parvint par sa prudence à y rétablir le calme pour quelques jours, en se chargeant de l'administration de la Justice (A).

Excès auxquels se porta celle de Madrid.

La sédition de Burgos fut bientôt suivie de celle de Madrid, qui fut occasionnée par l'arrivée de Ferdinand Gomez de Herrera, Prevôt de la Chancellerie de Valladolid. Dès que celui-ci fut entré dans Madrid, on commença à publier qu'il alloit faire des informations contre les Tolédains, & ce seul bruit suffit pour animer le peuple, qui voulut le tuer, & le chercha à cet effet; mais Herrera averti à tems du sort qu'on lui destinoit, l'évita par la fuite. Au désespoir de ne l'avoir point rencontré, ils coururent à la maison du Licencié Vargas, la forcerent, & en enleverent un grand nombre de fusils, d'arbalètes, de piques & de hallebardes, & quatre cens corselets, qu'ils mirent dans une maison forte pour s'en servir quand ils en auroient besoin. De-là ils allèrent poster des Sentinelles & des Gardes aux portes, & s'emparer de toutes les Charges, nommant pour Grand Prevôt le Licencié Castillo, & pour Commandant Diégue Négrété. Quelques jours après ils sommerent François de Vargas de leur remettre l'Alcazar, & sur son refus ils

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, ME'XIA & SANDOVAL

l'assiégerent.



l'assiégerent. François de Vargas trouva le moien de sortir de nuit de l'Alcazar, & étant allé chercher des Troupes pour le défendre, il amena d'Alcala de Hénares quarante hommes armés; mais les Mutins n'en furent pas plutôt avertis, qu'ils marcherent à sa rencontre, & le forcerent de s'en retourner. Doña Agnes de Carvajal sa femme défendit cependant l'Alcazar durant plusieurs jours avec un courage inexprimable; & Diégue de Vera se trouvant par hazard proche de la Ville avec son Régiment, pour passer en Italie, voulut secourir cette Dame; mais la populace d'Avila l'en empêcha par la menace qu'elle lui fit faire de détruire sa maison.

ANNEE D  
J. C.  
1510.

Les Mutins de Madrid reconnurent qu'ils n'étoient point assez forts pour réduire l'Alcazar, & firent demander du secours à Tolède, qui leur envoya sur le champ quatre cens Fantassins & trois cens Lances, sous la conduite de l'Echevin Gonçale Gaitan. Ils commencerent alors à miner l'Alcazar par quatre endroits, & pour que l'Artillerie de cette Forteresse ne fit point de mal aux Mineurs, ils mirent sur les Mantelets qui les cachoient, les enfans & les parens de ceux, qui comme de fidèles sujets du Roi, s'étoient retirés dans cette Forteresse; mais ce stratagème ne fut pas capable d'ébranler le cœur mâle de la généreuse Doña Agnes de Carvajal, ni des personnes qui la secundoient. Cette Dame continua durant plusieurs jours de faire une vive résistance, jusqu'à ce que son Canonier aiant été tué, & les assiégés étant réduits à la dernière extrémité, on fut enfin forcé de rendre l'Alcazar, où les Séditeux entrèrent avec de grands transports de joie. Ceux-ci y trouverent quantité de cuirasses, salades, brasselets, corselets, fusils, arbalètes, lances, piques & hallebardes, quatre grosses pièces de canon, trois petites, dix de Campagne & quatre Fauconneaux, trois cens gros boulets de fer de fonte & dix-sept quintaux de poudre; ils confierent le tout avec l'Alcazar au Licencié Castillo (A).

Fermeté &  
courage de  
Doña Agnes  
de Carvajal.

A Avila la populace se souleva aussi dans le même tems, & les Séditeux commencerent à détruire la maison d'Antoine Ponce, en punition de ce qu'il avoit refusé d'approuver la Communauté. Ils voulurent en faire autant de celle de Diégue Fernandez de Quiñonez, parce qu'il avoit con-

Avila en  
fait autant  
que Madrid.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, MEXIA, SANDOVAL & ARGENSOLA.  
Tome VIII.

ANNE'E DE  
J. C.  
1520.

senti, en qualité de Député, au Don gratuit dans les Etats de la Corogne; mais ils en furent détournés. De-là ils entreprirent de se rendre maîtres de la Forteresse, où ils trouverent une vigoureuse résistance de la part de Gonçale Chacon, Seigneur de Casarrubios, qui en étoit Alcayde \*. Celui-ci tâcha même par le moiën de quelques Ecclesiastiques, & avec la permission du Cardinal Régent, d'empêcher q<sup>d</sup>'il n'arrivât dans cette Ville, le même désastre que dans les autres, & on convint avec les Séditeux, que ni eux, ni ceux qui étoient attachés au Roi, ne se feroient réciproquement aucun mal, & qu'il seroit libre à un chacun de suivre le parti qu'il voudroit; enforte qu'on évita par cet accord les défordres qui se commettoient dans les autres Villes (A).

Le même  
esprit se commu-  
nique à  
Guadalajara,  
& à Siguen-  
ça.

De Madrid la contagion se communiqua à Guadalajara, où le Peuple se souleva aussi & alla chercher Diégue & Louis de Guzman, qui avoient été députés aux Etats, pour les tuer; mais l'un & l'autre s'enfuirent sur de bons chevaux. Les Séditeux coururent à leurs maisons, & les aiant rasées, ils en labourerent le terrain & y semerent du sel: ils nommerent ensuite Juge & Commandant le Comte de Saldaña, qui accepta ces Charges, pour voir s'il ne pourroit point par ce moiën parvenir à dissiper la frénésie de ces Mutins. Le Duc de l'Infantado, pere du Comte de Saldaña, écrivit au Cardinal, que son fils avoit accepté la Charge de Juge de Guadalajara, à dessein d'essayer à rétablir la tranquillité dans cette Ville, & sa Lettre fut accompagnée d'un Mémoire, qui contenoit tout ce que le Régent devoit accorder pour appaiser les troubles des Communautés. Le mal passa encore de Guadalajara à Siguença où les Séditeux déposerent les Officiers de Justice, & se déclarerent pour la Communauté (B).

Le Cardi-  
nal Adrien  
délibere tou-  
chant l'auda-  
ce de Ségo-  
vie.

Les Echevins & Gentilshommes de Ségovie informèrent le Régent & le Conseil de ce qui se passoit dans cette Ville, les priant de réfléchir murement sur cette affaire. Ils leur représenterent que ni eux, ni la Noblesse, n'avoient eu aucune part à ce trouble; qu'on ne devoit l'attribuer qu'à la popu-

(A) ARGENSOLA.

(B) ARGENSOLA.

\* Comme ce Seigneur avoit prévu cet événement, il avoit eu la précaution de faire entrer de nuit des vivres,

des armes & des Troupes dans la Forteresse d'Avila, & s'étoit mis par-là en état de ne pas craindre les Rébelles. SANDOVAL.

lace ; & que quoiqu'il ne fût pas facile de punir tous ceux qui en avoient été les Auteurs & les Complices, parce qu'ils s'étoient enfuis pour la plupart , comme des gens qui n'avoient ni meubles ni immeubles , il n'étoit pas moins de la dernière importance de chercher au plutôt les moïens d'empêcher que la Ville ne se portât à de plus grands excès. Le Cardinal Adrien en conféra avec le Président & les Conseillers de la Chancellerie ; & le Président , qui étoit à la vérité justement irrité des crimes que l'on avoit commis à Ségovie , fut d'avis qu'on châtiât sévèrement les Coupables , afin d'intimider par-là les autres Places , & de réprimer l'audace de la populace. Don Alfonse Tellez Giron , plus prudent dans cette occasion , prétendit qu'on devoit différer le châtement. Il alléqua pour raisons l'absence de la plupart des Séditieux , & la crainte qu'on devoit avoir d'irriter les esprits , en voulant punir ceux qui étoient encore dans la Ville , & d'obliger par-là tous les Mutins à prendre les armes pour défendre leur vie , ou la vendre du moins bien cher ; ce qui occasionneroit une guerre civile d'autant plus redoutable , que Toléde , Avila & Madrid étoient revoltées. De-là il conclut qu'il valoit mieux attendre , que le tems , qui étoit un grand maître , fournît l'occasion de faire aux Rébelles le traitement qu'ils méritoient.

Quoique le sentiment de Don Alfonse Tellez fût approuvé de la plupart des Conseillers , le Cardinal préféra celui du Président. Il donna ordre en conséquence au Prévôt Ronquillo de passer à Ségovie avec le plus de monde qu'il pourroit , & aux Capitaines Don Louis de la Cuéva & Ruy Diaz de Roxas , de l'accompagner à la tête de mille Chevaux. On n'eut pas plutôt appris cette nouvelle à Ségovie , où l'on connoissoit par expérience la sévérité de Ronquillo , que la populace s'émut de nouveau , & courut par peloton dans la Ville , criant : Vive le Roi , & la Communauté , & périrent les mauvais Ministres. A ces cris , quantité de Mutins se rassemblèrent , & s'étant encouragés les uns les autres à se bien défendre , ils déposèrent les Officiers de Justice , nommerent des Juges ordinaires , & s'emparèrent des portes.

Les Séditieux voulurent avoir pour Chef & Gouverneur Don Ferdinand de Bobadilla, Comte de Chinchon ; mais ce

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

Il prend la  
résolution de  
punir cette  
Vile, & le  
Prévôt Ron-  
quillo en a la  
commission.

On deman-  
de grace inu-

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

tilement  
pour les Sé-  
ditieux.

Procédé de  
Ronquillo  
contre eux.

Seigneur n'en eut pas plutôt avis, qu'il s'enferma avec ses parens & amis dans l'Alcazar, où il commandoit pour le Roi. Dès qu'ils le sçurent, ils coururent l'y assiéger, & firent tout autour de l'Alcazar, des fossés & des barricades, afin que personne ne pût ni en sortir ni y entrer. Ceux qui ne vouloient point se déclarer pour la Communauté, voyant que leur vie & leurs biens étoient en danger, prirent le parti, les uns de fuir & d'abandonner leurs maisons, qui furent pillées à l'instant, & les autres d'engager les Prieurs de Saint Jérôme & du Couvent de Sainte Croix, & le Commendeur de la Mercy, d'aller au nom de la Ville à Valladolid représenter l'état où étoient les choses, & supplier de faire usage des voies de la prudence & de la douceur, afin de prévenir les maux, qu'une justice sévère pourroit exciter. Les deux Prieurs & le Commendeur s'acquitterent de la commission; mais quoiqu'ils fussent écoutés favorablement du Cardinal, le Conseil persista dans la résolution qui avoit été prise.

Cependant le Prévôt Ronquillo aiant ramassé quelques Troupes, s'avança vers Ségovie; & comme il trouva cette Ville disposée à se défendre, il se retira avec ses gens à Arévalo. Il y reçut ordre du Régent de retourner à Valladolid; mais Ronquillo croiant rendre un grand service au Roi, passa à Sainte Marie de Niéva, où il établit son Tribunal, & expédia un Décret, portant défense à toutes personnes, sous peine de la vie, de porter des vivres à Ségovie. Cette Ordonnance fut publiée dans tous les environs de la Ville, & Ronquillo étant allé le vingtième jour de Juillet à Zamarramala, à une demie lieue de Ségovie, fit afficher un Edit par lequel il déclaroit traîtres & rebelles tous ceux qui s'opposoient à son entrée dans cette Place. Il retourna de-là à Sainte Marie de Niéva, & dans le même tems les Soldats, qui battoient la Campagne, rencontrèrent deux jeunes gens qu'ils lui amenerent. Le Prévôt leur demanda de quel lieu ils étoient, quelle étoit leur profession, d'où ils venoient & où ils alloient. Comme ils répondirent qu'ils étoient de Salamanque, & Cardeurs de laine, & qu'étant venus à Ségovie pour chercher de l'ouvrage, ils s'en retournoient chez eux, à cause de la révolution qui étoit survenue dans cette Ville, le Prévôt, qui étoit fin, les fit séparer, & leur demanda à chacun en particulier, les cir-

constances de la mort des deux Exemts & de Tordéfillas. Alors les deux jeunes gens varient dans leurs dépositions, & lui donnerent lieu de les soupçonner d'avoir trempé dans ces crimes. Pour mieux s'en assurer, le Prévôt ordonna de les appliquer à la question, & à la vûe des tourmens, l'un des jeunes gens confessa avoir apporté la corde avec laquelle on avoit traîné & pendu l'Échevin Tordéfillas, & l'autre avoir arraché les cheveux & la barbe à cet Officier. Dès qu'ils eurent fait cet aveu, le Prévôt les condamna à être traînés, pendus & écartelés, la Providence Divine permettant que ces malheureux portassent la peine du crime, quoique vraisemblablement ils ne fussent pas les plus coupables.

A la vue de tout ce que le Prévôt Ronquillo avoit fait, les Séditeux de Ségovie firent publier une franchise pour tout Marchand qui apporteroit des vivres à la Ville, & enrôlèrent plus de douze mille hommes. Le vingt-quatrième jour de Juillet, il en sortit environ quatre mille de la Ville, commandés par un Tondeur de drap, appelé Antoine Casado, pour déloger Ronquillo ; mais ils ne furent pas plutôt arrivés, que la Cavalerie du Prévôt les mit en fuite, au moïen seulement de quelques escarmouches, & quelques-uns d'eux aiant été pris, furent pendus sur le champ. Quatre jours après Ronquillo reçut un renfort d'une Compagnie très-nombreuse d'Arquebusiers ; & dès que les Mutins de Ségovie en furent instruits, ils firent demander du secours aux Communautés des autres Villes.

Toutes celles-ci envoïerent leurs Députés à Avila, où elles étoient convenues précédemment de tenir une Assemblée, & les Députés y jurèrent, dans le Chapitre de la Cathédrale, sur la Croix & les Evangiles, qu'on avoit mis sur une table, qu'ils n'avoient d'autre vue que de défendre le Roïaume & d'y faire rétablir le bon ordre \*. Cepen-

ANNE'E DE  
J. C.  
1570.

Il défait un  
Corps de  
leurs Trou-  
pes.

Les Villes  
liguées en-  
voient des  
Députés à  
Avila ; &  
Tolède, Ma-  
drid & Ségo-  
vie mettent

\* Les Villes qui y concoururent, furent Tolède, Madrid, Guadalajara, Soria, Murcie, Cuença, Ségovie, Avila, Salamanque, Toro, Zamora, Léon, Valladolid, Burgos, & Ciudad-Rodrigo. L'Assemblée commença à se tenir le 22. de Juillet, & il ne s'y trouva alors que les Députés de Tolède, Toro, Zamora, Léon, Avila & Salamanque, les autres n'y aiant été envoïés que dans la suite. Les Prési-  
dents étoient Don Pédre Lafo, Dépu-

té de Tolède, & le Doien d'Avila, natif de Ségovie. Il y avoit au milieu de l'Assemblée un petit banc, sur lequel étoit assis un Tondeur de laine, appelé Pénillos, qui tenoit une baguette à sa main, & personne, de quelque qualité & condition qu'on fût, n'osoit parler, avant que Pénillos ne l'eût montré avec sa baguette. Tel étoit l'aveuglement des Séditeux.  
SANDOVAL.

ANNE'E DE  
J. C.  
1520.

une Armée  
en Campa-  
gne.

dant Tolède fit partir ses Troupes sous la conduite de Jean de Padilla, & Madrid les siennes sous les ordres de Jean Zapata ; & celles de Ségovie s'étant aussi mises en campagne, commandées par Jean Bravo, elles se rassemblèrent toutes à Espinar, où elles formèrent un Corps d'Armée de deux mille Fantassins & de deux cens Chevaux, qui résolurent d'aller chasser Ronquillo de Sainte Marie de Niéva. Dans le même tems le Régent Adrien & le Conseil ordonnèrent à Don Antoine de Fonseca, d'aller prendre l'Artillerie qui étoit à Médina-d'el-Campo ; mais les Séditieux de Ségovie qui en eurent avis, écrivirent à l'instant à ceux de Médina, de ne la point laisser emporter, parce qu'on ne vouloit l'avoir que pour détruire leur Ville.

Un Parti des  
Rébelles est  
battu par  
Ronquillo.

Le dix-septième jour d'Août arrivèrent à Ségovie quatre cens Arquebusiers, autant de Hallebardiers & trois cens Chevaux bien armés, qui furent envoyés par la Commune de Tolède. Ce renfort ranima tellement les Mutins, qu'ils prirent la résolution de déloger Ronquillo. Etant sortis de la Ville en conséquence le jour suivant, au nombre de trois mille cinq cens hommes, commandés par l'Echevin Péralta, ils rencontrèrent les Troupes du Prévôt Ronquillo, qui firent retraite en bon ordre. Les Confédérés crurent qu'ils fuïoient, & chargerent en désordre son arrière-garde, en poussant de grands cris ; mais le Prévôt fit alors volte-face, & l'action devint générale. Au premier choc le Général Péralta fut pris, & dans le tems que le combat étoit déjà entièrement engagé, Padilla, Zapata, & Bravo survinrent avec leurs Troupes ; ce qui détermina Ronquillo à se retirer avec les siennes à Sainte Marie de Niéva, d'où il passa à Coca avec tout ce qu'il put emporter.

Le dernier  
perd sa caisse  
militaire.

Les Rébelles, cependant délivrèrent leur Général Péralta, & aiant suivi Ronquillo, ils entrèrent dans Sainte Marie de Niéva, lorsque le Prévôt achevoit d'en sortir avec ses gens, & mirent aussitôt le feu à l'échafaud que Ronquillo avoit fait dresser\*. Padilla, Zapata & Bravo arrivèrent peu après leurs Troupes, & poursuivirent Ronquillo qui marchoit lentement à cause du Bagage, & qui eut dans cette occasion deux Cavaliers tués, & quelques

\* En dérision de cet échafaud, les Ségoviens avoient planté dans la principale place de leur Ville, une po-  
tence qu'ils nétoioient & lavoient tous les jours, disant que c'étoit pour y pendre Ronquillo. SAKDOVAL.

hommes faits prisonniers , entre autres un Trésorier des guerres avec sa caisse, dans laquelle il y avoit deux millions en argent. Ils retournerent ensuite à Sainte Marie de Niéva, & Peralta remena ses Troupes à Ségovie.

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

Le Cardinal Régent informé que les Troupes de Tolède & de Madrid s'étoient réunies , ordonna à Antoine de Fonséca , Seigneur de Coca, que l'Empereur avoit nommé Général , de rassembler toute la Cavalerie & l'Infanterie qu'il pourroit , & d'aller avec ces Troupes & d'autres , joindre celles de Ronquillo ; & à celui-ci de ne combattre en aucune manière les Capitaines Padilla , Zapata , & Bravo , & de faciliter autant qu'il pourroit sa jonction avec Antoine de Fonséca ; ce qui fut cause que Ronquillo mena ses gens à Arévalo. Il dépêcha aussi un ordre à ceux de l'Assemblée d'Avila de se séparer, & de se retirer chez eux ; mais ceux-ci prenant prétexte de s'être rendus dans ce lieu pour le service du Roi & du Roïaume, répondirent qu'ils ne pouvoient lui obéir ; & quoiqu'il leur envoiât encore le Commandeur Hinestrosa , ce fut aussi inutilement. Les Députés des Communautés ne voulurent ni entendre le Commandeur , ni lui permettre d'entrer dans la Ville.

Antoine de  
Fonséca a le  
commandement  
des  
Troupes de  
l'Empereur.

Le Régent envoya ordre à Medina-d'el-Campo de donner l'Artillerie à Antoine de Fonséca ; mais le peuple de Valladolid en ayant eu vent , commença à s'ameuter de nouveau. Le Comte de Benaventé, & l'Evêque d'Oïma frere de l'Amirante , tâcherent envain de rétablir le calme dans cette Ville : les Séditieux furieux de ce qu'Antoine de Fonséca levoit des Troupes contre Ségovie , coururent en tumulte demander au Cardinal Régent, d'ordonner qu'on ne tirât de Valladolid ni Troupes , ni armes, & que Ronquillo y ramenât ses gens. Comme les affaires étoient dans une position critique, le Cardinal prit le parti de faire publier une défense de sortir ni Troupes , ni armes de Valladolid ; & pour ce qui étoit du rappel des Troupes, il se contenta de répondre dans des termes généraux.

Nouvelle  
émeute à  
Valladolid.

Cependant Antoine de Fonséca , qui étoit sorti déguisé de Valladolid avec l'Infanterie & la Cavalerie qu'il avoit pu ramasser , passa à Arévalo , & fut de-là se présenter, le vingt-unième jour d'Août, devant Médina-d'el-Campo, dont les Habitans avertis de son approche avoient pris les armes, dans la résolution de lui refuser l'Artillerie. Fonséca l'en-

Fonséca va  
quérir de  
l'Artillerie à  
Médina-d'el-  
Campo , qui  
lui en refuse.

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

Il veut for-  
cer cette Pla-  
ce, & ne le  
peut.

Cette Ville  
éprouve un  
horrible in-  
cendie.

Elle se dé-  
clare pour la  
Communau-  
té, & la po-  
pule s'y  
porte aux  
derniers ex-  
ces.

voïa demander au Corrégidor Gutierrez Quijada, qui s'ef-  
força de persuader au peuple de la lui donner, puisq'ue ce  
Général avoit des ordres à cet effet ; mais les Mutins s'obsti-  
nerent à n'en vouloir rien faire, & mirent même quelques  
pièces d'Artillerie à l'entrée des rues pour résister à Fonséca,  
en cas qu'il entreprît de l'avoir de force.

Il parut à Fonséca qu'il seroit honteux pour lui de ne pas  
emporter l'Artillerie, & dans cette persuasion il ordonna à  
ses Troupes d'entrer dans la Ville ; mais dès qu'elles y mi-  
rent le pied, elles eurent à essuyer le feu de l'Artillerie dont  
les Séditieux avoient garni les rues. On lui tua d'abord  
quelques Soldats, & on engagea à cette occasion un rude  
& sanglant combat de part & d'autre. Fonséca irrité de la  
résistance des Habitans, ordonna à plusieurs Soldats de  
mettre le feu à quelques maisons, afin d'obliger les Mutins  
de se retirer pour éteindre l'incendie ; mais les derniers, sans  
s'inquiéter de la perte qu'ils faisoient par les flammes, per-  
sisterent constamment à défendre l'Artillerie, jusqu'à ce  
que Fonséca vivement repoussé, & touché des tristes effets  
de la violence du feu, prit enfin le parti de se retirer avec  
ses Troupes à Arévalo.

Le ravage que fit l'incendie, fut épouvantable. La meil-  
leure partie de la Ville fut réduite en cendres: quelques fem-  
mes & enfans périrent avec tout ce qu'il y avoit dans les  
maisons, & le feu aiant gagné le Couvent de Saint Fran-  
çois, le consuma entièrement, & avec tant de promptitude,  
que les Religieux n'eurent le tems que d'emporter le Saint  
Sacrement, & de le mettre dans le creux d'un arbre du Jar-  
din. Plusieurs Magazins d'étoffes & de Marchandises fu-  
rent dévorés par les flammes, en sorte qu'on fit une perte  
très-considérable, les femmes & les enfans poussant des cris  
affreux dans les rues, & ne sçachant où se retirer.

Le feu n'étoit pas encore éteint, que les Habitans se lie-  
rent sous le nom de Communauté, & établirent la même  
forme de Gouvernement qu'il y avoit dans les autres Villes.  
Ils écrivirent sur le champ à Padilla, Zapata & aux autres  
Capitaines, de les secourir, & ils firent la même démarche  
auprès des Députés qui étoient à Avila. Peu de jours après,  
les Echevins qui étoient restés à Médina, s'assemblerent  
dans la Maison-de-Ville pour délibérer sur ce qu'il y avoit  
à faire. Un Tondeur de drap, appelé Bobadilla, l'aïant  
sçu,



feu, ramassa quelques-uns des Mutins, alla avec eux à la Maison-de-Ville, y entra sans que personne osât s'opposer à son passage, & poignarda Gilles Niéto, & un autre Echevin nommé Loup de Véra. Sortis de-là, lui & ceux qui le suivoient, ils tuèrent un Libraire & d'autres qu'ils soupçonnerent d'avoir contribué en partie à ce que Fonséca fût venu demander l'Artillerie. Ils détruisirent ensuite les maisons de Don Roderic Méxia, & commirent d'autres violences & cruautés affreuses, le Tondeur restant comme l'arbitre de la Ville.

Le même jour qu'arriva l'incendie à Médina, on en fut informé sur le soir à Valladolid, & le peuple en devint si furieux, qu'ayant aussi-tôt sonné la cloche de Saint Michel, sans s'inquiéter ni du Cardinal, ni du Conseil, il se rassembla six mille hommes armés dans la place. Le Comte de Benavente & l'Evêque d'Osma firent tout ce qu'ils purent pour calmer les esprits & éteindre la sédition, mais ce fut inutilement. Les Mutins n'écoutant que leur fureur, coururent à la maison de Pierre Portillo, Député de la Ville & Marchand très-riche, pour poignarder cet homme, qui eut cependant le bonheur de s'échapper. Ne l'ayant point rencontré chez lui, ils brûlèrent sa maison & tout ce qu'ils y trouverent; mais comme elle tenoit à d'autres de ceux des Séditieux, ils éteignirent le feu, de crainte qu'il n'endommageât celles-ci.

De-là ils allèrent chercher François de Serna, qui avoit été un Député aux Etats de la Corogne, & avoit consenti au Don gratuit, & ne l'ayant point trouvé, ils commencèrent à démolir sa maison. Au même instant les Religieux de Saint François accoururent avec le Saint Sacrement, & les conjurerent avec tant d'instances, au Nom de Notre Seigneur Jesus-Christ, de ne point ruiner cette Maison, qu'ils les engagèrent à se retirer. Les Mutins cependant toujours animés de la même fureur, coururent se dédommager de ce sacrifice, sur la maison de Gabriël de Santi-Estevan, sur une autre voisine & sur celle d'Antoine de Fonséca qu'ils réduisirent en cendres. Toute la nuit fut employée à faire ces dégâts, & le jour suivant les Séditieux s'étant assemblés dans le Couvent de la Sainte Trinité, procédèrent à l'élection de nouveaux Députés & Agens, manderent les principaux Gentilshommes qu'il y avoit dans la Ville, & les forcerent

ANNEE DE  
J. C.  
1510.

Valladolid  
fait éclater  
son ressentiment  
pour  
l'incendie de  
Médina.

Licence ex-  
trême de la  
population de  
cette Ville.

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

d'approuver la Communauté, par la crainte de la mort : considération , qui déterminait pareillement l'Infant de Grenade à accepter la place de Capitaine Général de leurs Troupes. Ils nommerent aussi cinq Capitaines , & ordonnerent de ramasser de l'argent pour soudoier deux mille hommes. Enfin ils élurent des Députés pour envoyer à l'Assemblée d'Avila , & firent dire aux Habitans de Médina qu'ils les secoureroient & seconderoient de toutes leurs forces. A la vûe d'une si grande fureur , le Régent & le Conseil ne sçavoient que faire. Le Régent tâcha de se disculper, en désapprouvant tout ce que Fonséca avoit fait , & protestant que bien loin que ç'eût été par son ordre, il en étoit très-fâché. Pour le mieux prouver, il rappella même Fonséca, & ordonna que tous les Soldats retournaissent chez eux ; mais malgré cette condescendance , la Communauté fortifia la Ville, mit par tout des Sentinelles, chargea quinze cens hommes bien armés de faire la ronde nuit & jour, & chassa pour plus grande sûreté, l'Evêque d'Osma , frere de l'Amirante. A l'égard de Fonséca , il ne voulut point comparoître, & étant passé en Portugal, il se rendit de-là en Flandres.

Plusieurs  
Villes d'Andalousie se  
déclarent  
aussi pour la  
Communauté.

Sur la nouvelle de ce qui s'étoit passé à Médina , & en conséquence des Lettres circulaires que l'Assemblée d'Avila écrivit , Cacerès & Badajoz , dans l'Estrémadure , se déclarerent pour la Communauté, & les Séditieux s'emparerent de la Forteresse de Badajoz, chassant & maltraitant celui qui la tenoit pour le Duc de Féria. La Ville de Cuença remit l'administration de la Justice entre les mains d'un Eperonnier & d'un autre homme du commun appelé Calahorra. Jaën se rangea aussi du parti de la Communauté, & Don Roderic Méxia aiant tâché inutilement d'y appaiser la populace mutinée, se chargea du soin de rendre la Justice , afin d'empêcher qu'on ne commit les mêmes excès que dans les autres Villes confédérées. Pareille chose arriva à Ubéda & Baéza , & dans cette occasion se renouvelerent les anciennes querelles entre les Bénavides & les Carvajals. De-là vint qu'un jour Don Louis de la Cuéva y Bénavides allant d'Ubéda à Baéza, le Seigneur de Jodar , chef des Carvajals, l'attendit sur le chemin, & le tua à coups de Lance. A cette nouvelle, Don Alfonse fils du mort ramassa cent Chevaux , & étant allé à Jodar, il fit main-

basse sur tous les Habitans, sans distinction d'âge, ni de sexe, & mit le feu à toutes les maisons \*.

Léon, qui jusqu'alors étoit resté tranquille, déploya aussi l'étendard de la révolte en faveur de la Communauté, à la sollicitation de Ramire Nuñez de Guzman, qui étoit mécontent & vouloit se venger par-là d'avoir été congédié du service de l'Infant Don Ferdinand \*\*. Le Comte de Lune voulut s'y opposer avec les Troupes de sa Maison, & de quelques-uns de ses Alliés, & il y eut plusieurs personnes tuées & blessées de part & d'autre, jusques-là que le Comte de Lune fut obligé de monter sur un cheval léger, pour éviter la mort par la fuite. Palence en fit de même que Léon & le Corrégidor, instruit de ce qui se passoit dans les autres Villes confédérées, sortit de la Place sur le champ; en sorte que les Séditieux mirent pour Officiers de Justice des gens de la Communauté, & élurent des Echevins. Non contents de chasser de la Ville les Grands Vicaires de l'Evêque, & de ne point souffrir le Tribunal de l'Officialité, ils allèrent au son de la cloche à Villamuriel, bruler & raser la maison & Forteresse de l'Evêque, & saccager ensuite ses Parcs.

A Alcalá de Hénares, les Mutins chasserent le grand Vicaire de l'Archevêque de Toléde & tous ses Ministres. En Galice ils traitèrent de même le Comte de Salinas leur Gouverneur, & plusieurs Places se révolterent contre leurs Seigneurs, comme la Ville de Haro contre le Connétable,

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Léon & Salamance en font de même.

Affreufe division presqu'en tout.

\* Sandoval dit qu'il périt à Jodar dans cette occasion, environ deux mille personnes, tant hommes que femmes & enfans, & que de son tems on y voioit encore des maisons à demi-ruinées & brûlées, que les Habitans avoient laissées en cet état comme un témoignage de leur fidélité. Don Louis de la Cuéva, cousin du Duc d'Albuquerque, étoit dans une Litrière, à cause de son grand âge, lorsqu'il fut tué par le Seigneur de Jodar.

\*\* Pourquoi FERRERAS dit-il que Ramire Nuñez de Guzman étoit piqué de ce qu'on l'avoit oté d'après de l'Infant Don Ferdinand? On ne voit point en quel tems, ni en quelle occasion ce Seigneur a pu éprouver

cette disgrâce. En 1517. où elle pourroit être placée, FERRERAS ne parle que de Don Pedre Nuñez de Guzman, Grand Commandeur de Calatrava, & frere de Ramire Nuñez, & de l'Evêque d'Astorga. Sandoval ajoute à la vérité plusieurs autres Domestiques de l'Infant, mais comme il fait mention des fils de Ramire Nuñez sans rien dire du pere, il suit que celui-ci n'étoit point dans le cas de ce traitement, ou ne l'eut pas; parce qu'il est probable que Sandoval l'auroit nommé de même que ses enfans. Il faut donc croire avec le dernier Auteur, que Ramire Nuñez porta la Ville de Léon à la révolte, pour venger l'affront fait à sa famille, & non pas à lui en personne.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

celle de Najera contre son Duc, celle de Duénas contre le Comte de Buen-Dia, ainsi des autres. Enfin il n'est pas possible d'exposer en abrégé les méchancetés énormes qui furent alors commises par les Communautés. Il suffit de dire que quiconque ne se déclaroit pas pour elles, se rendoit coupable, & que sur le champ les Séditieux le tuoient ou le chassoient, s'emparant de ses biens, ou les détruisant par le feu. Cette fureur pénétra même jusques dans les familles, puisqu'entre le mari & la femme, les enfans & les freres, les uns suivoient le parti du Roi, & les autres, celui de la Communauté.

Padilla & d'autres Généraux des Communautés veulent avoir en leur pouvoir la personne de la Reine Doña Jeanne,

J'ai rapporté de suite les troubles des Villes confédérées, quoiqu'ils ne soient point arrivés dans le même tems, pour rendre plus libre le recit de tout le reste. Jean de Padilla, Zapata & Bravo allèrent à Médina-d'el-Campo avec leurs Troupes, & les Habitans de cette Ville sortirent audevant d'eux avec un Etendard noir. Ils y prirent leurs logemens, & y resterent cinq jours, pendant lesquels ils déliberèrent sur les moyens de tirer vengeance de ce que Fonséca avoit fait. Comme ils reçurent de fréquens avis d'un prompt secours de la part des Villes confédérées, & qu'ils sçurent que les Troupes de Fonséca & de Ronquillo s'étoient retirées, ils projeterent de s'emparer de la personne de la Reine Doña Jeanne, qui étoit à Tordéfillas sous la garde du Marquis de Dénia, pour ne plus rien faire qu'en son nom, & autoriser par-là toutes leurs actions. Ils lierent même à cet effet des intrigues secretes avec quelques Echevins & Habitans de Tordéfillas, afin d'avoir entrée dans la Ville, sans qu'il fût nécessaire d'employer la force.

Ils vont à cette Ville, & Padilla obtient audience de la Reine,

Assurés de ceux-ci, les trois Capitaines sortirent de Médina avec leurs Troupes & de l'Artillerie le vingt-neuvième jour d'Août, & entrèrent sans difficulté dans Tordéfillas\*, sous prétexte de vouloir baiser la main à la Reine & lui rendre compte de ce qui se passoit en Castille, afin que l'on y remédiât. Après avoir pris un peu de repos, Jean de Padilla alla baiser la main à la Reine qui lui donna audience, & à l'égard de qui il observa la cérémonie qu'il devoit. Il lui dit, comme son Sujet, son nom, & ce qu'étoit son pere,

\* Il y arriva le Lundi, deuxième jour de Septembre, & fut reçu de la Ville avec de grands égards, par ordre de la Reine Doña Jeanne, à qui il avoit fait sçavoir sa venue, de même qu'à la Ville. SANDOVAL.

& ajouta ensuite qu'il étoit venu pour l'informer, que quoiqu'après la mort des Rois Catholiques ses pere & mere, le Prince Don Carlos son fils eût succédé à la Couronne, ce jeune Monarque s'étoit trop promptement absenté d'Espagne, & qu'il étoit survenu depuis tant de révoltes & de troubles, à cause des injustices que tout le monde avoit éprouvées, qu'il y avoit à craindre une guerre civile générale, qui embraseroit tous les Roiaumes, & causeroit leur perte; il finit par lui dire, que c'étoit ce qui l'avoit engagé de lui amener à son service les Troupes de Tolède, de Ségovie & de Madrid, afin qu'elle remédiât à tout.

La Reine étonnée de tout ce que Padilla lui disoit, comme si elle fût sortie d'une profonde léthargie, lui répondit, qu'elle ignoroit tous ces désordres, & que si elle avoit su que le Roi son pere fût mort, elle auroit eu soin de les réprimer, parce qu'elle avoit toujours détesté les méchans, & désiré le bien du Roiaume; elle le chargea ensuite d'apporter à tout, en qualité de Capitaine Général, le remède qui seroit nécessaire jusqu'à nouvel ordre de sa part. Padilla prit ainsi congé d'elle, & eut encore plusieurs fois audience de cette Princesse, qui dans une occasion donna ordre que l'Assemblée des Communautés, qu'on tenoit à Avila, fût transférée à Tordéfillas, où l'on invita aussi tous les Députés aux Etats de se rendre, par des publications qui furent faites en conséquence à Médina-d'el-Campo & ailleurs. En vertu de cet ordre, les Députés de Burgos, Léon, Tolède, Salamanca, Avila, Ségovie, Toro, Madrid, Valladolid, Cuença, Soria & Guadalajara, qui étoient à Avila, passerent promptement à Tordéfillas, & aiant eu audience le quatorzième jour de Septembre, ils eurent tous l'honneur de baiser la main à la Reine, auprès de qui étoit l'Infante Doña Catherine.

Pierre de Cartagene, Député de Burgos, aiant fléchi le genou & baisé la main à la Reine, de même que ses autres Collègues, lui dit que les Députés de ses Roiaumes venoient pour la servir comme leur Reine & leur Souveraine naturelle, & exécuter ses ordres. Ils la supplierent ensuite tous ensemble de prendre en main le timon du Gouvernement, afin de remédier aux maux que le Roiaume éprouvoit, & ce fut le Docteur Zuñiga, qui porta alors la parole au nom de tous. Après que Zuñiga eut parlé, la

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Padilla est nommé Capitaine Général par la Reine, qui mande à Tordéfillas l'Assemblée des Communautés.

La Reine donne audience aux Députés des Communautés.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Reine répondit aux Députés, que jusqu'alors elle avoit ignoré les vexations que ses Sujets avoient éprouvées de la part des Etrangers ; qu'elle leur enjoignoit de remédier à tout , & qu'ils pouvoient être assurés de la trouver toujours prête à les seconder & soutenir de toute son autorité ; mais qu'il falloit nommer quatre personnes des plus capables & des plus éclairés d'entre eux , pour conférer avec elle , sur ce qui concernoit le Gouvernement. Don Pedre Lafo la pria de les choisir elle-même , mais la Reine refusa de le faire , & voulut que ce fût l'Assemblée qui les élût.

Ceux-ci  
changent  
tous les Offi-  
ciers & Do-  
mestiques de  
la Reine.

La premiere chose que fit l'Assemblée , fut d'ôter d'auprès de la Reine le Marquis de Dénia & sa femme , parce qu'il paroît que Sa Majesté étoit mécontente d'eux , & on ne leur donna pas même le tems de se préparer pour leur voyage , ni d'emporter leurs hardes ; en sorte que ce Seigneur & sa femme se retirerent dans un Village. On en fit de même à l'égard des autres Domestiques de l'un & l'autre sexe , & on lui donna pour la servir Doña Catherine de Figueroa & d'autres femmes de cette Ville. L'Assemblée continuant de travailler au Gouvernement , résolut d'arrêter le Président , & ceux qui composoient le Conseil Roial , & de les amener à Tordéfillas. Sur ces entrefaites arriverent à cette Ville un grand nombre de Troupes tant d'Infanterie que de Cavalerie , avec leurs Généraux , envoyées par les Villes de Salamanque , Avila , Madrid , Valladolid & d'autres , qui les avoient à leur solde ; de maniere que ne pouvant toutes loger à Tordéfillas , elles s'établirent dans les Villages des environs. Pour avoir le Président , l'Assemblée chargea un Moine d'aller engager la Communauté de Valladolid de l'enlever , & lui donna à cet effet toutes les Lettres de créance nécessaires , avec des Troupes pour amener à Tordéfillas ceux qu'on pourroit attraper. Le Moine arrivé à Valladolid , présenta les Lettres à l'Infant de Grenade , qui étoit Capitaine Général , & à la Communauté de cette Ville , & ayant rassemblé tous les Confédérés dans l'Eglise Cathédrale de Sainte Marie , il monta en chaire , & exhorta la Communauté à prêter les mains à l'exécution des ordres qu'il avoit. On conféra sur cette affaire , & il fut décidé que la Ville ne pouvoit point faire par elle-même ce qu'on souhaitoit d'elle ; mais que l'Assemblée n'avoit qu'à envoir ses Généraux avec des Troupes , pour arrêter & em-

Ils veulent  
faire arrêter  
le Président  
& tout le  
Conseil  
Roial.

mener prisonniers ceux qu'elle vouloit avoir.

En vertu du pouvoir de la Communauté, le Religieux nomma ceux que l'Assemblée demandoit qui fussent arrêtés, & sur le champ les Désignés songerent à se retirer & à se mettre en sureté. Le Président & le Licencié Vargas se réfugierent au Monastere Roial de Saint Benoît, & d'autres dans d'autres Couvens & maisons sûres, d'où plusieurs sortirent de la Ville, tous déguisés, les uns en Moines, avec la tonsure sur la tête, & d'autres de différentes manieres. Jean Padilla vint peu après avec douze cens hommes, & emmena prisonniers les Docteurs Bertrand, Tello & Cornéjo, le Licencié Herréra, les Conseillers & les Prévôts de l'Hôtel, cassa la plupart des Ministres de Justice, & ordonna que les autres Officiers comparussent à Tordésillas: on emporta aussi les Livres de la Chambre des Comptes, & le Sceau pour les Provisions Roiales.

A la vue de tous ces excès, le Cardinal Régent songea à passer à Riofeco, où étoit l'Amirante; mais les Habitans de Valladolid qui en furent avertis, mirent des Gardes aux portes, soit parce que les Confédérés jugerent avantageux pour eux de l'avoir comme en otage, ou pour l'empêcher de se joindre au Connétable qu'ils sçavoient être occupé à ramasser des Troupes contre la Communauté. Le jour suivant le Cardinal Régent se disposa à sortir de la Ville de grand matin avec ses Domestiques, & quelques personnés de considération. Lorsqu'il arriva au Pont, les Gardes lui fermerent les portes, & ses Domestiques s'étant mis en devoir de les ouvrir de force, il s'éleva un grand bruit. Au même instant on publia par la Ville que le Régent s'en alloit, & comme on sonna la cloche du Conseil, il accourut quantité de gens armés. Le Cardinal Régent voulut alors s'en retourner, mais les personnes qui l'accompagnoient, lui conseillerent d'attendre, afin de voir à quoi tout ceci aboutiroit, à cause du danger où il exposeroit sa personne, parce que le nombre des Mutins grossissoit à vue d'œil. Au même instant on apperçut au milieu de la foule un cheval, sur lequel venoit au grand galop Don Pedre Giron, pour qui tous les Habitans avoient beaucoup de respect. Ce Seigneur aiant bientôt joint le Cardinal, lui représenta combien il étoit fâché de ce qu'il vouloit s'en aller, à l'insçu de la Ville & sans ordre du Roi; il ajouta ensuite que le ser-

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Padilla en  
attrape plu-  
sieurs, qu'il  
emmene à  
Tordésillas.

Le Cardinal  
Régent veut  
sortir de Val-  
ladolid, & ne  
le peut.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Il s'échappe  
& passe à  
Riofeco.

Le Roi écrit  
en Espagne  
différentes  
Lettres à  
l'occasion de  
tous ces trou-  
bles.

L'Amiran-  
te & le Con-  
nétable affe-  
crés à la Ré-  
gence.

vice de Sa Majesté exigeoit de lui qu'il se retirât à son logement, de crainte de donner occasion à de plus grands inconvéniens, auxquels il ne seroit pas facile de remédier.

Le Cardinal Régent se laissa persuader par Don Pedre Giron ; mais les Domestiques & les Gardes du Cardinal se querellèrent avec quelques-uns des Confédérés, & portèrent la main à l'épée. Toute la populace commença alors à se mutiner, & à crier aux armes, & une multitude prodigieuse de monde s'étant rassemblée, on eut quelque peine à appaiser le tumulte. Quand le calme fut rétabli, toutes ces Troupes marcherent en ordre avec leurs Tambours & Trompettes devant le Cardinal Régent, & le reconduisirent jusqu'à son logement ; mais peu de jours après le Cardinal sortit déguisé de la Ville, le vingtième d'Octobre, & alla à Riofeco, où Valladolid lui envoya tous ses effets.

Comme les Villes revoltées étoient en si grand nombre, le Cardinal Régent avoit donné avis au Roi Don Carlos de tout ce qui se passoit en Castille, afin qu'il y apportât le remède convenable. Le Roi qui en étoit déjà informé par quelques Marchands, & d'autres personnes qui avoient été en Flandres, délibéra sur les moyens de pacifier les Villes rebelles de Castille. Résolu de ne point retourner en Espagne, quoique quelques-uns le lui conseillassent, il prit le parti d'écrire aux Villes, pour leur recommander d'être toujours attachées à son service, & leur engager sa parole Royale de repasser en Castille le plutôt qu'il lui seroit possible. Il leur fit dire en même-tems, qu'il consentoit qu'on ne lui paât en aucune maniere, le Don gratuit qui lui avoit été accordé par les Etats de la Corogne ; que les revenus de la Couronne fussent réduits, conformément aux Rôlles faits sous le règne des Rois Catholiques ; & qu'on ne disposât plus d'aucune Dignité, ni Charge, qu'en faveur des naturels du País. Il écrivit aussi aux Seigneurs & Gentilshommes de favoriser de toutes leurs forces sa cause & son Conseil ; & il donna au Cardinal Adrien, pour Collègues dans la Régence, l'Amirante Don Frédéric Henriquez, & le Connétable Don Inigo de Velasco. Tous ceux qui suivoient le parti du Roi, approuverent fort cette disposition ; mais les Confédérés disoient que tout cela étoit faux, & qu'on ne devoit nullement compter sur les promesses du Roi, puisqu'il n'en avoit tenu aucune de celles qu'il avoit faites



faites dans les Etats de Valladolid, & n'avoit eu aucun égard à tout ce que les Députés lui avoient représenté à ce sujet à Barcelonne.

La Ville de Toléde & l'Assemblée écrivirent à Séville, & à d'autres Villes d'Andalousie, telles que Cordouë, Xérez & Grenade, qui ne leur répondirent point, ou ne leur firent réponse que pour blâmer leur hardiesse. Séville surtout renvoia la Lettre fermée & cachetée à la personne qui l'avoit apportée de Toléde; elle en fit de même à l'égard de celle de l'Assemblée d'Avila. Cependant Don Jean de Figuéroa, frere du Duc d'Arcos, entreprit d'introduire la Communauté dans cette Ville, à l'insçu de son frere; & aiant rassemblé secrettement à cet effet six cens hommes, il sortit dans les rues avec eux & quatre pièces d'Artillerie, le seizième jour de Septembre, criant: Vivent le Roi & la Communauté. Il alla ainsi jusqu'à la Place de Saint François, & déposa quelques Ministres de Justice.

Le bruit parvint jusqu'à la maison du Duc de Médina-Sydonia, & les Duchesses Doña Léonore de Juñiga, & Doña Anne d'Aragon voulant couper cours aux défordres, ordonnerent à leurs Domestiques de prendre les armes, & chargerent Valence & Bénavides de marcher avec eux contre les Rébelles: d'autres Seigneurs en firent autant, de même que les Habitans de la Sierpé. Valence & Bénavides partirent, mais quelques personnes s'efforcerent les obligerent de retourner, parce que le nombre de leurs gens étoit bien inférieur à celui que Don Jean de Figuéroa avoit avec lui. Le dernier cependant se jeta tout-à-coup sur l'Alcazar, & aiant enfoncé les portes, il s'en rendit maître, arrêta Don Jean de Portugal, qui en étoit Alcayde, & commença à mettre cette Forteresse en état de défense. Les Duchesses prirent cette affaire si fort à cœur, qu'après avoir mandé quelques gens de guerre, & avoir armé leurs Domestiques, ceux du Comte de Vélalcazar & d'autres Seigneurs leurs parens ou amis, & les Habitans du Quartier, elles ordonnerent à Valence & à Bénavides d'aller avec ces Troupes recouvrer l'Alcazar. Ceux-ci obéirent, & au bout de deux heures d'un combat opiniâtre, ils forcerent l'Alcazar, prirent Don Jean de Figuéroa, & remirent en liberté Don Jean de Portugal, les Séditieux se sauvant par où ils purent. Ils menèrent aux Duchesses Don Jean de Figuéroa

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Fidélité de  
quelques Vil-  
les d'Anda-  
lousie.

Don Jean  
de Figuéroa  
cause du  
trouble à Sé-  
ville.

Le calme y  
est bientôt  
rétabli par le  
zele & l'acti-  
vité de deux  
Duchesses.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

prisonnier, lorsque l'Archevêque qui craignoit qu'on ne lui fit éprouver quelque prompt châtimement, vint à leur rencontre, & les pria instamment de le lui remettre. On y consentit, par considération pour le Prélat, & quelques jours après l'Archevêque relâcha le Prisonnier. Le calme fut par-là rétabli dans la Ville, & afin de prévenir de pareils troubles, on ordonna qu'il y auroit une Ronde qui marcheroit jour & nuit (A).

Le Connétable de Castille assiéga chez lui par la Communauté de Burgos.

Les Généraux de la Communauté avoient projeté de venger l'action d'Antoine de Fonseca, en faisant le même traitement à Coca & à Alaéjos, parce que ces deux Places lui appartenoient. Quand ils se furent rendus maîtres de Tordésillas & de la Reine, les Villes confédérées leur envoierent de nouvelles Troupes avec les Officiers qu'elles avoient nommés. Comme la Ville de Burgos se dispoisoit à en faire autant, le Connétable en eut avis, & tâcha de l'en détourner, mais ce fut inutilement, & voyant qu'on ne pouvoit rien gagner sur les Mutins, le Comte de Haro, son fils, s'offrit pour commander les Troupes qu'ils avoient levées \*. Le Connétable cependant, qui avoit envie de les contenir, & de pourvoir à sa propre sûreté, fit entrer secrètement chez lui quatre cens Lances ; mais les Séditieux n'en furent pas plutôt instruits, que ne doutant point qu'il ne fît ces préparatifs contre eux, ils se réunirent, & allèrent tout à coup investir sa maison.

Il courut risque de la vie, & se retira à Bribeica.

Dès que le Connétable eut entendu le bruit, il sortit, & demanda aux Rébelles ce qu'il y avoit de nouveau. Ceux-ci lui répondirent, qu'ayant appris qu'il avoit chez lui quatre cens Lances, ils conjecturoient de-là qu'il se désoit d'eux, ou qu'il vouloit être armé contre la Communauté, & que pour leur ôter tout doute, il falloit qu'il les congédiât, à l'exception de vingt pour la garde de sa personne, qu'autrement ils sçauroient bien eux-mêmes les chasser. Quoique le Connétable y consentît, cela n'appaîsa point les Séditieux, qui continuèrent de le tenir assiégé durant deux jours, avec sa femme, & le Comte & la Comtesse de Salinas. Le

(A) Zúñiga dans les annales de Séville.

\* Bien loin que cette démarche plût aux Rébelles, elle ne servit qu'à leur faire soupçonner que le Connétable & son fils ne cherchoient qu'à les

amuser. Ils commencerent même à concevoir de-là une haine mortelle contre le pere & le fils, & ils se donnerent tant de licence, qu'ils ne voulurent plus obéir ni à l'un ni à l'autre. SANDOVAL.

huitième jour de Septembre, le Connétable allant à la Messe, effuia mille insultes & impertinences de la part des Mutins, & manqua même d'être tué par deux d'entr'eux, qui le couchèrent en joue avec des Arbalètes. De-là vint qu'il leur proposa de sortir de la Ville avec sa famille, & les Séditieux y aiant consenti avec plaisir, il se retira à Bribiesca (A).

Dans le même tems les Généraux des Communautés envoierent les Troupes de Ségovie, d'Avila & de Médina-d'el-Campo détruire Alaéjos, où il se livra différens combats ; mais malgré tous les efforts des ennemis, cette Place soutint le siège durant quelques mois, & l'Alcayde, qui avoit en garde la Forteresse, la défendit vaillamment, aux dépens de la vie de plus de deux cens hommes des Assiégeans, quoiqu'il ne lui en coûtât que peu de monde (B). A la faveur de la révolte, Don Pedre d'Ayala, Comte de Salvatierra, & d'autres Gentilshommes troubloient pour leurs intérêts particuliers les Montagnes de Burgos jusqu'à Albe, & d'autres Places de la Rioja ; & quoique le Connétable tachât de les pacifier par ses conseils, & de s'opposer à leurs entreprises, c'étoit sans aucun succès.

Comme le Roi Don Carlos sçavoit les troubles dont ses Etats d'Espagne étoient agités, il dépêcha de Flandres Louis Hurtado, avec les ordres qu'il jugea les plus convenables pour les faire cesser. Hurtado arriva le quinzisième jour de Septembre auprès du Connétable, à qui il remit les dépêches, par lesquelles le Roi le nommoit de nouveau, lui & l'Amirante de Castille, Régens, conjointement avec le Cardinal Adrien ; mais comme l'Amirante étoit en Catalogne, & le Cardinal à Valladolid, le Connétable ne crut pas devoir alors commencer à faire les fonctions de Régent, & le manda même à son Souverain \*. L'Assemblée de Tordéfilas informée des ordres du Roi, envoya à Valladolid, sur la fin de Septembre, François d'Anaya, Député de Salamanque, sommer le Cardinal & le Conseil de se désister du Gouvernement, & les Conseillers, Trésoriers, & autres

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Les Communautés assiégent Alaéjos.

Conduire blâmable de quelques personnes nobles.

Dépêches que le Roi envoie en Espagne.

Audace de l'Assemblée de Tordéfilas.

(A) ARGENSOLA dans les Annales d'Aragon, chap. III.

(B) PIERRE MÉXIA

\* Sandoval dit que Louis Hurtado n'arriva en Castille, que presque à la fin de Septembre ; ce qui paroît assez probable, quoi qu'en dise FERRERAS,

parce que les Lettres & dépêches du Roi Don Carlos étoient parties de Bruxelles du 9. du même mois, & qu'entre le 9. & le 15. il y a bien peu de tems pour faire le voyage de Flandres en Espagne.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Officiers de comparoître à Tordéfillas : elle fit aussi notifier pareille chose au Connétable. Non contente de cette démarche, elle écrivit au Roi une Lettre très-longue, lui marquant les raisons qui engageoient la Communauté d'en agir comme elle faisoit, & la conduite qu'il devoit lui-même tenir pour rendre aux Roïaumes leur ancienne tranquillité. *Sandoval* rapporte cette Lettre, & les principaux points qu'elle renferme, sont les mêmes que j'ai déjà marqués, L'Assemblée la fit porter par Antoine Vasquez, accompagné de deux autres Députés, qui furent le Pere Paul, & Sanchez Cimbron, avec ordre, à leur arrivée en Flandres, de la remettre entre les mains du Roi.

Le Roi Don  
Carlos passe  
à Aix-la-Chapelle.

Il faut couper ici le fil de l'Histoire, pour passer au Couronnement du Roi à Aix-la-Chapelle, en qualité d'Empereur. Le Roi Don Carlos partit de Bruxelles pour cette Ville, & emmena avec lui la Princesse Marguerite sa Tante, & Don Ferdinand son frere \*. Il étoit escorté de trois mille Fantassins Allemans & de ses Gardes, tous bien habillés, & accompagné de Georges d'Autriche, Cardinal & Evêque de Liège, de Guillaume de Croy, Cardinal & Archevêque de Tolède, & de plusieurs grands Seigneurs Espagnols, Flamans, Bourguignons & Allemans. Les Espagnols étoient le Duc d'Albe, le Marquis de Villafranca, avec Don Frédéric de Tolède son fils, le Comte d'Andrade, Don Diégue Hurtado de Mendoza, & d'autres. Le Roi arriva à un Village proche d'Aix-la-Chapelle, où il étoit attendu des Archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne, du Comte Palatin du Rhin, & des Envoyés du Duc de Saxe & du Marquis de Brandebourg, à cause de la peste dont la Ville étoit affligée ; & quoique le Roi proposât de faire son Couronnement dans une autre Place, on ne le voulut point, pour ne pas contrevenir à ce qui avoit été établi par l'Empereur Charles IV.

Il y eut couronné Em-

Le Roi partit de ce Village avec un nombreux cortège de Seigneurs, de Pages, de Gardes & de Soldats magnifi-

\* Avant que de partir il avoit été à Calais le 11. de Juillet avec Marguerite sa tante, voir Henri VIII. Roi d'Angleterre, qui s'y étoit rendu la veille, après une entrevue qu'il avoit eue avec le Roi François I. de France entre Ardres & Guînes. Il étoit mé-

me resté dans cette occasion trois jours à Calais avec le Roi Henri, & on croit que ce fut alors, que ces deux Monarques jetterent les premiers fondemens de l'alliance qu'ils conclurent entre eux dans la suite. RAPIN THOMAS.

quement vêtus, & montés sur de très-beaux chevaux superbement caparaçonnés ; & dans le même tems sortirent de la Ville les Electeurs & Envoies avec une suite brillante. Dès que ceux-ci furent proche du Roi, ils mirent tous pied à terre, & après lui avoir fait le salut qu'ils devoient, l'Electeur de Mayence le complimenta sur son arrivée. Le Roi fit une réponse très-obligeante, & les Electeurs & Envoyés étant remontés à cheval, on alla à la Ville, à la porte de laquelle étoient le Clergé & les Ordres Religieux. Lorsque le Roi y arriva, il descendit de cheval, & on le conduisit jusqu'à la principale Eglise, où l'on chanta d'abord le *Te Deum*, après lequel il fut oint & couronné avec les cérémonies & solemnités accoutumées le vingt-unième jour d'Octobre, comme il est attesté par la Lettre du même Empereur, adressée à ses Roiaumes & aux Seigneurs Espagnols\*. Après que cette cérémonie fut faite, les Electeurs prirent congé de l'Empereur Charles V. du nom, qui convoqua à Wormes la première Diète de l'Empire, & passa ensuite à Cologne, & de-là à Liège (A).

L'Assemblée de la Communauté envoya signifier une seconde défense au Connétable d'exercer la Régence, & écrivit au Comte de Benaventé & à plusieurs Seigneurs & Gentilshommes, Villes & Places, pour les inviter de s'unir aux Confédérés. Quoique l'Amirante ne fût point encore venu,

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

pereur ; &  
ce fut le cin-  
quième du  
nom de Char-  
les.

Suites des  
troubles des  
Communau-  
tés.

Le Conné-

(A) *SURIUS.*

\* Rapin Thoyras indique le même jour que FERRERAS pour le couronnement de l'Empereur Charles V. & Tindal ajoute qu'à pareil jour fut aussi couronné à Constantinople Soliman II. Empereur des Turcs, ennemi si redoutable des Chrétiens. Sandoval, veut cependant que cette cérémonie n'ait été faite que deux jours plutard, c'est-à-dire le 23. d'Octobre, quoique l'Empereur eût ordonné que les Electeurs & autres Princes, qui devoient y être présents, se trouvaient le 21. de ce mois à Aix-la Chapelle, comme il se rendit lui-même ce jour-là au Village ou Château, dans lequel il coucha, à deux lieues de cette Ville. Peut-être Ferreras a-t-il pris le jour de la convocation, pour celui du Couronnement. Le Continuateur de l'Histoire

Ecclésiastique de Mr. Fleury, qui cite plusieurs autorités, s'accorde avec Sandoval, & met à pareil jour le Couronnement de Soliman II. Jean Antoine de Véra y Figueroa en fait de même. Dans le Supplément de l'Histoire d'Espagne de Mariana, on lit le 22. & Mezeray donne la même époque ; mais ce jour fut celui de l'entrée solennelle que l'Empereur fit à Aix-la-Chapelle, suivant Sandoval qui en fait une description détaillée, de même que de tout ce qui fut observé au Couronnement de ce Potentat. Je ne dis rien d'Ulloa, parce qu'il marque le 24. de Février de l'an 1520. date évidemment fautive, puisque l'Empereur étoit encore dans ce tems-là en Espagne. Telle est l'opposition des Historiens sur un point dont il semble que nous devrions être parfaitement instruits.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

table se dis-  
pose à les ré-  
primer.

Burgos ren-  
tre dans le  
devoir, à sa  
solicitation,  
& le Conseil  
Roi se réta-  
blit.

On forme  
une Armée  
contre les  
Communau-  
tés.

le Connétable résolut, le septième jour d'Octobre, de faire usage de la nomination de l'Empereur, parce que les choses étoient dans un tel état qu'elles ne pouvoient être pires; c'est pourquoi il adressa de toutes parts des ordres aux Officiers & Vassaux de venir armés servir le Roi, écrivant à ce sujet aux Grands, aux Seigneurs, aux Gentilshommes, & aux Villes & Places fidèles. Il rassembla & arma en même-temps les Troupes de sa Maison, manda les Gardes de Castille, & fit dire au Duc de Najéra, Vice-Roi de Navarre, de lui envoyer de l'Infanterie & de la Cavalerie. Enfin comme la plus grande difficulté étoit d'avoir de l'argent pour paier les Troupes, il envoya emprunter cinquante mille Ducats à Don Emanuel, Roi de Portugal, qui les lui fit tenir de la manière du monde la plus obligeante.

Le Cardinal Adrien sollicita aussi les Grands & les Seigneurs, de soutenir & défendre la cause de l'Empereur. Cependant le Connétable tâcha d'engager les Confédérés de Burgos de se ranger au service de leur Souverain, leur offrant, en son nom, de grands avantages, pour sûreté desquels il promit de leur donner en otage deux de ses fils. Les propositions qui furent soutenues de quelques personnes bien intentionnées, eurent l'effet qu'il désiroit, de sorte que le Connétable entra le premier jour de Novembre dans Burgos, où il fit venir le Conseil, conformément à l'instruction de l'Empereur. Le Peuple de Burgos se soumit même de si bonne foi, qu'il écrivit à Valladolid & aux autres Villes pour leur persuader d'en faire autant; mais les Lettres n'eurent aucun effet.

Comme le Cardinal Régent étoit à Riofeco, & le Connétable à Burgos, les Grands & les Seigneurs se rendirent les uns à une Ville, les autres à l'autre. Les premiers qui allèrent à Riofeco, furent le Comte de Benaventé, à la tête de deux mille cinq cents Fantassins & de deux cents cinquante Chevaux, tant Lances, que Chevaux-légers; le Marquis d'Astorga avec trois cents Lances & Chevaux-légers, & quatorze cents Fantassins; le Comte de Lemos avec quatorze cents hommes d'Infanterie; le Comte de Valence avec mille, & Ferdinand de Véga avec trois cents cinquante. Enfin tous les Seigneurs & Gentilshommes qui passèrent à cette Ville, y menerent des Troupes, chacun suivant ses moyens. Le Duc de Najéra envoya au Connétable cinq cents

Fantassins & douze pièces d'artillerie ; & comme les Régens étoient convenus que la Place d'armes seroit à Rioséco, le Connétable donna ordre au Comte de Haro son fils d'y conduire ce Corps de Troupes, & celles de ses Domaines & de sa Maison, pour les réunir aux autres qui étoient déjà dans cette Ville. Le Comte de Haro partit sur le champ, & fut joint à Melgar, le onzième jour de Novembre, par les Comtes d'Oñate & d'Osrone, par le Marquis d'Aguilar, le Marquis de Falces & le Maréchal de Fromesta, chacun à la tête de ses Troupes.

Sur ces entrefaites vint de Catalogne l'Amirante, qui passa par Cigales à Rioséco, & sur la nouvelle de son approche tous les Seigneurs qui étoient dans cette Ville, sortirent avec empressement pour le recevoir. Etant entré dans la Place le quinziesme jour de Novembre, il travailla sur le champ à réduire par Lettres la Ville de Valladolid au service de l'Empereur, en lui offrant des partis avantageux ; mais il n'eut pas le même succès que le Connétable à l'égard de Burgos. Le Comte de Benaventré, fit auprès de cette Ville de pareilles démarches, qui n'eurent pas un meilleur effet. D'un autre côté le Connétable écrivit à l'Empereur en faveur des Habitans de Burgos, lui représentant combien il convenoit de leur accorder ce qu'ils demandoient, afin de gagner plus facilement par cet exemple de douceur les autres Villes confédérées. Presque dans le même tems arrivèrent les Troupes conduites par le Comte de Haro, qui entra avec elles dans Médina de Rioséco.

Les Députés de l'Assemblée, qui se tenoit à Tordéssillas, n'eurent pas plutôt appris que le Connétable levoit des Troupes, & sollicitoit les Seigneurs de le seconder, qu'ils écrivirent à toutes les Villes & Places de leur faction de leur envoyer le plus de monde qu'elles pourroient, afin de s'opposer aux entreprises des Régens. Ils portèrent même l'audace jusqu'à dépêcher le Doien d'Avila vers le Roi de Portugal, pour le prier de les soutenir de ses armes, avec offre de donner l'Infante Doña Catherine en mariage au Prince Don Jean ; mais le Roi Don Emanuel blâma la hardiesse de l'Assemblée & de l'Envoïé, & dit que si ceux de l'Assemblée vouloient se ranger sous l'obéissance de l'Empereur, comme ils le devoient, il seroit volontiers leur Médiateur, afin d'obtenir leur pardon. Ces Ministres de la

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

Obstination  
de Vallado-  
lid.

Démarches  
& projet té-  
méraire des  
Rébelles.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Leurs Trou-  
pestes rassem-  
blent à Tordé-  
sillas, &  
Don Pedre  
Giron en est  
nommé Gé-  
néral.

Communauté portèrent encore l'aveuglement si loin, qu'ils concurent le dessein de marier la Reine Doña Jeanne avec le Duc de Calabre, qui étoit prisonnier à Xativa.

Cependant les Troupes des Villes confédérées commencerent à se rassembler à Tordésillas, & Don Antoine d'Acuña, Evêque de Zamora, amena à cette Ville neuf cens hommes, qui étoient cinq cens des Gardes qu'il avoit gagnés, & quatre cens Ecclésiastiques tous bien armés. Lorsque Don Pedre Giron y fut aussi arrivé, les Députés de l'Assemblée procédèrent à l'élection d'un Capitaine Général, & comme il n'y avoit alors à Tordésillas personne plus capable de commander l'Armée que ce Seigneur & Don Pedre Lafo, parce que Padilla étoit allé à Tolède sur la nouvelle que Doña Marie Pachéco sa femme étoit très-malade & en danger, l'Assemblée donna la préférence à Don Pedre Giron, en considération de sa naissance & de ses qualités personnelles; ce qui mortifia fort Padilla & Lafo.

L'Alcazar  
de Ségovie  
assiégé par la  
populace de  
cette Ville.

A Ségovie la populace rebelle continua le siège de l'Alcazar, qu'elle attaqua différentes fois; mais Don Diégue de Cabrera, frere du Comte de Chinchon, le défendit avec valeur, secondé par Roderic de Lune, Alcaide de la Tour de l'Eglise Cathédrale qui étoit très-forte. Les Séditieux couperent le Pont qui étoit derrière l'Alcazar, pour ôter ce passage aux Assiégés, & irrités de la résistance de ceux-ci, ils voulurent forcer & démolir la grande Chapelle de la Cathédrale, afin de se rendre maître de l'Eglise & de la Tour. Lorsqu'ils se dispoient à le faire, le Doien de l'Eglise vint avec quelques Prébendiers, leur représenter l'horrible sacrilège qu'ils vouloient commettre, en détruisant le Temple du Seigneur, & sur-tout un édifice si somptueux, & pour une fin si blâmable; mais les Rébelles aveuglés, n'eurent aucun égard à leurs remontrances, en sorte que les Chanoines prirent le parti d'ôter le Saint Sacrement, & de le porter dans une autre Eglise.

Il est serré  
de près.

A la vue de l'opiniâtreté de cette vile canaille, les Assiégés de l'Alcazar firent transférer dans la Chapelle de cette Forteresse les Reliques de Saint Fructueux, & des autres Saints, avec les Images de Notre-Seigneur Jesus-Christ & de la Sainte Vierge. Le vingt-deuxième jour de Novembre les Assiégeans redoublèrent leur attaque, de maniere qu'ils s'ouvrirent, entre la grande Chapelle & celle de Saint Fructueux,



tureux , un passage par où entrèrent cinquante hommes. Ceux qui avoient la garde de l'Eglise , les reçurent courageusement , & les forcèrent bien-tôt de se retirer , après en avoir tué deux , & blessé plusieurs autres. Persuadés qu'on reviendrait à la charge , & reconnoissant l'impossibilité de réparer la brèche comme il falloit , ils la bouchèrent de nuit superficiellement , & creusèrent en dedans un Fossé très-profond. A la pointe du jour un Tondeur de Drap entreprit de forcer le passage à la tête de quarante ou cinquante hommes ; mais ils n'eurent pas plutôt rouvert la brèche , que plusieurs d'entre eux tombèrent dans le fossé ; ainsi le Tondeur de Drap fut tué , & la plupart de ceux qui entrèrent , blessés. Bien loin de se rebuter de ce mauvais succès , quatorze des Rébelles firent une nouvelle tentative ; mais ceux qui étoient dans l'Eglise , les aiant laissés entrer , en tuèrent cinq & blessèrent les autres. Les Assiégés devenus par-là encore plus furieux , redoublèrent leurs efforts , & les Soldats qui étoient dans l'Eglise se voyant accablés par la multitude , prirent le parti de se retirer à l'Alcazar. Dès que l'Eglise fut donc évacuée , les Séditeux y entrèrent & arrachèrent les barreaux , les Formes du Chœur & tout ce qui pouvoit leur servir à faire des barricades contre les gens de l'Alcazar.

Le Comte de Chinchon informé de l'état de l'Alcazar , alla à Burgos demander quelques Troupes pour le secourir , & aiant reçu du Connétable un Corps d'Arquebusiers , il partit pour Ségovie. Arrivé à Pédrasa le vingt-troisième jour de Novembre , il y prit cent livres de poudre ; après quoi il passa sur le soir avec un guide , par des routes détournées , à Parral , d'où il se rendit secrètement à l'Alcazar , dès que la Lune fut levée. Les mécontents en eurent avis , & fortirent tout furieux , dans la résolution de détruire Pédrasa pour punir cette Place d'avoir donné de la poudre au Comte ; mais la plupart des Gentilshommes de la Ville les en dissuadèrent , en leur représentant , que s'ils se portoient à cette violence , ils ne sçauroient plus d'où tirer des vivres , puisque c'étoit de Pédrasa que venoit à Ségovie la plus grande provision de pain.

L'Assemblée de Tordésillas apprit le secours qui étoit arrivé à l'Alcazar de Ségovie , & sur le champ elle envoya à la sollicitation des Rébelles de cette Ville , des Troupes

ANNÉE D'A  
J. C.  
1510.

Le Comte  
de Chinchon  
le secourut.

Les Rébel-  
les s'en ven-  
gent sur deux  
Fortereilles

ANNEE DE

J. C.

1520.

de ce Sei-  
gneur.

à Odon & Chinchon, pour détruire ces deux Fortereſſes & ſe venger par-là du Comte. Après que ces Troupes ſe furent acquittées de la commiſſion, elles allèrent à Ségovie, & pillèrent en chemin l'Eſpinar, où elles réduiſirent en cendres la maiſon de Jean Vaſquez, qui avoit accompagné l'Echevin de Tordéſillas aux États de la Corogne, & qui ſe ſauva avec ſa famille dans l'endroit le plus eſcarpé des Montagnes (A).

Tentative  
inutile de  
l'Amirante  
pour les ra-  
mener à la  
raiſon.

Les Troupes du Roi étant déjà rasſemblées, l'Amirante traita d'accommodement avec les Mécontents, & comme il leur fit à ce ſujet quelques inſtances, ceux qui formoient l'Aſſemblée de Tordéſillas ſe firent à une entrevue avec lui à Torrè de Lobaton, où ils envoierent Don Pedre Laſo & Jean Bravo avec trois autres Députés. L'Amirante ſ'y aboucha avec eux, & leur propoſa dans diverſes Conférences, qui durèrent ſix jours, différens moiens de tout concilier ſans effuſion de ſang, & de mettre fin à la guerre civile. Voiant qu'ils n'acceptoient aucun parti, il leur fit une proteſtation au nom du Roi, les menaçant de procéder contre eux dans toute la rigueur de la guerre & de la juſtice; après quoi il retourna à Rioſéco.

Don Pédre  
Giron ſe met  
en Campa-  
gne avec  
l'Armée de la  
Communau-  
té.

Dès que l'Aſſemblée de Tordéſillas ſçut la proteſtation de l'Amirante, elle ordonna à Don Pedre Giron de ſe mettre en Campagne avec l'Armée de la Communauté, qui étoit compoſée de dix mille Fantaiſſins, quatre cens Hommes d'armes & huit cens Chevaux, & d'aller ſe poſter proche de Rioſéco à la vue de celle du Roi. Don Pedre Giron partit auſſi-tôt, & étant arrivé le vingt-ſeptième jour de Novembre à Tordéhumos, il emporta de force cette Place, quoique l'Amirante y eût mis une bonne Garniſon. Après qu'il l'eut pillée, il ſ'y établit avec une partie de l'Armée, & logea le reſte à Villagarcia & Villabragima, qui ſont l'une à deux lieues, & l'autre à une lieue & demie de Rioſéco.

Les Roia-  
liſtes en raſ-  
ſemblent une  
à Rioſéco.

On fit à Tordéhumos la revue générale des Troupes, & le dernier jour de Novembre Don Pedre Giron ſ'étant remis en marche avec l'Armée en ordre de Bataille, à la ſollicitation de l'Evêque de Zamora, ſe poſta à la vue de Rioſéco, & préſenta le combat aux Roiaſtiſtes; mais les Seigneurs qui attendoient un renfort que le Comte de Haro leur amenoit, défendirent juſqu'à la plus légère eſcarmou-

(A) COLME'NAREZ dans l'Histoire de Ségovie.

che. Don Pedre Giron fit la même manœuvre les deux jours suivans, restant sous les armes depuis le matin jusqu'au soir, & faisant faire une décharge d'artillerie contre Riofeco, avant que de retourner à son logement. Peu après sa retraite, arrivèrent aux Roïalistes cinq cens Hommes d'armes, quatre cens Chevaux & deux mille cinq cens Fantassins avec douze pièces d'Artillerie, le tout conduit par le Comte de Haro, qui fut reçu des Seigneurs & des Troupes du Roi, avec de grands témoignages de joie. Vinrent aussi avec leurs Troupes, immédiatement après, le Comte de Miranda, Don Bertrand de la Cuéva, fils aîné du Duc d'Albuquerque, Don Louis son frere, le Marquis de Dénia & le Comte de Lune son fils; en sorte que l'Armée de l'Empereur se trouva monter à sept à huit mille Fantassins, & deux mille cinq cens Chevaux, tant Hommes d'armes que Chevaux-légers.

Le jour suivant, les Seigneurs tinrent Conseil, & le Comte de Haro fut nommé Général de l'Armée. On délibéra ensuite sur les opérations que l'on devoit faire; mais les avis furent partagés. Les uns vouloient que l'on marchât contre l'Armée de la Communauté, & qu'on lui donnât Bataille, parce qu'après avoir remporté la victoire, dont on ne pouvoit presque pas douter, à en juger par le nombre & la qualité de Troupes ennemies, tous les Mutins se dissiperoient facilement, & rentreroient sous l'obéissance de l'Empereur. D'autres prétendirent au contraire qu'il valoit mieux attendre que le tems même détruisît l'Armée ennemie, dont les Troupes qui n'étoient composées que de gens ramassés à la hâte, mal disciplinés, & nullement aguerris, ne tarderoient pas à se mettre à la débandade, pourvû qu'on eût soin de leur couper les vivres, & de leur donner de fréquentes allarmes. Enfin d'autres soutenoient qu'il falloit s'emparer de Tordéfillas, & alléguoient pour raison qu'il étoit honteux de laisser la mere de l'Empereur en la puissance des Rébelles; mais il ne fut alors rien décidé: on résolut seulement que l'Armée se mettroit en Campagne, laissant au tems & à l'occasion à faire connoître ce qu'on devoit faire.

Cependant Don Pedre Giron commença d'être vû de mauvais ceil dans l'Armée de la Communauté. Outre qu'il se répandit un bruit sourd qu'il avoit des liaisons secretes

---

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

Le Com-  
mandement  
en est donné  
au Comte de  
Haro.

Don Pedre  
Giron se  
rend suspect  
aux Rébelles,

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

avec le Connétable & l'Amirante, on étoit mécontent de ce qu'il avoit laissé entrer dans Rioseco les Troupes que le Comte de Haro, avoit amenées, quoiqu'il eût pu facilement observer leur marche & les défaire. Comme l'Armée des Confédérés manquoit déjà de vivres, Don Pedre Giron prit de-là prétexte, le deuxième jour de Décembre, de transférer son Camp à Villalpand, qui appartenoit au Connétable. Le jour suivant le Comte de Haro, laissant à Rioseco un bon Corps de Troupes pour garder cette Place, alla à la poursuite de l'Armée de la Communauté, & prit Villagarcia, où Don Pedre Giron avoit établi garnison.

L'Armée  
des Roialis-  
tes marche  
à Tordéuillas.

Le Comte de Haro tint la même nuit un Conseil de guerre, & la réduction de Tordéuillas ayant été résolue, il se remit en marche le lendemain matin avec toute l'Armée, & s'arrêta le soir à Peñaflor, Bamba & Torrè de Lobaton, afin d'investir la Place le jour suivant. Au bruit de sa marche, Don Pedre Giron détacha promptement Don Louis de Herrera à la tête d'un Corps d'Arquebusiers & de Chevaux-legers, & le suivit avec le reste de l'Armée de la Communauté.

Réduction  
de cette Place.

Le cinquième jour de Décembre toutes les Troupes du Comte de Haro se présentèrent devant Tordéuillas, & le Comte fit sur le champ sommer ceux qui étoient dans la Place, de la remettre, comme étant à l'Empereur au service de qui cela convenoit. Les Députés, qui composoient l'Assemblée, répondirent, qu'ils ne le pouvoient pas, parce que cette Ville appartenoit à la Reine Doña Jeanne, & qu'ils la tenoient pour elle. Le Général leur fit faire encore une seconde sommation, avec menace d'employer la force des armes, & comme les Députés persisterent dans leur refus, il dressa ses attaques contre la muraille. Le combat commença avec acharnement, & il y eut de part & d'autre plusieurs personnes tuées & blessées; mais les Impériaux ayant ouvert une brèche, il s'en introduisit par-là un grand nombre dans la Ville. Ceux-ci coururent promptement ouvrir une porte, & toutes les Troupes de l'Empereur étant aussitôt entrées, la Place fut mise au pillage. On combattit durant plus de cinq heures, & on fit prisonniers neuf ou dix Députés\*, qui

\* Les autres s'enfuirent, les uns à Medina-d'el-Campo, & les autres à Valladolid, où ils se réunirent tous peu de tems après, pour y former leur Conseil ou Assemblée. SARDIENNE.

se rendirent à Ortéga, Juge de Bribiesca. Dès qu'on fut maître de Tordéfillas, les Grands allèrent baiser la main à la Reine, & le Comte de Haro en fit autant, après avoir donné dans la Ville les ordres convenables.

Sur la nouvelle de la prise de Tordéfillas, Quintanilla leva le jour suivant le siège d'Alaéjos, & se retira avec les Troupes à Médina-d'el-Campo. Don Pedre Giron qui alloit avec l'Armée au secours de Tordéfillas, ne sçut pas plutôt cette Place en la puissance des Roialistes, qu'il s'en retourna, & entra avec ses Troupes & l'Artillerie dans Valladolid, d'où les Confédérés dépêchèrent vers les Villes pour leur demander des renforts & de l'argent. Le Cardinal & l'Amirante passèrent à Tordéfillas, & après y avoir baissé la main à la Reine, ils voulurent tenter de couper cours à la guerre, en ramenant par la douceur les Rébelles au Service de l'Empereur. Ils envoïerent à cet effet à Valladolid Gomez d'Avila, un des Députés prisonniers, sur sa parole, pour exhorter les Confédérés, & tâcher de les faire rentrer dans le devoir ; mais ce fut inutilement, parce que la perte de Tordéfillas les avoit encore rendus plus obstinés.

Les Seigneurs voulant défaire l'Armée des Confédérés sans leur donner Bataille, firent différens Détachemens de Cavalerie & d'Infanterie pour leur couper les vivres & les secours. Ils en envoïerent un à Simancas sous la conduite de Don Pedre Vélez de Guévara ; un autre à la Ville de Portillo, commandé par Don Jérôme de Padilla ; un troisième à Torré de Lobaton, sous les ordres de Don Garcie Osorio, & un quatrième à Rioseco, afin d'assurer la communication avec le Connétable & le Conseil qui étoient à Burgos. Ceux qui allèrent à Simancas & à Portillo couperent les secours aux Rébelles de Valladolid, & leur donnerent des allarmes si fréquentes, que les Principaux de la Communauté ordonnerent à Don Pedre Giron de rompre le pont de Simancas, afin de se mettre à couvert de ce côté-là. Giron sortit à cet effet avec les Troupes de la Communauté, mais un peu tard ; afin qu'on ne pût pas ce jour-là exécuter le projet. Ennuïé aussi de commander des Rébelles, il quitta l'Armée, sous prétexte de vouloir faire une expédition qui convenoit, & il s'en alla à Pénafiel, en sorte qu'il confirma par là les soupçons que l'on avoit de ses liaisons avec le Connétable & l'Amirante. Les Troupes des Confédérés, qui

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Retraite de  
Don Pedre  
Giron à Val-  
ladolid.

Il quitte  
l'Armée des  
Rébelles, &  
se réfugie à  
Pénafiel.

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

Jean de Padilla est choisi pour le remplacer.

n'avoient plus alors de Général en chef, retournerent à la Ville de Valladolid, dans les environs de laquelle ce n'étoit que massacres, que sang répandu, que brigandages, que barbaries.

La Communauté procéda à l'élection d'un Général, & Jean de Padilla, qui étoit à Tolède, fut nommé d'une commune voix, quoique ceux de l'Assemblée \* voulussent qu'on choisît Don Pedre Lafo, qui fut piqué de la préférence. L'Assemblée fit sçavoir à Jean de Padilla son élection, & lui envoya ordre de venir sans différer à Valladolid avec le plus de Troupes qu'il pourroit. Padilla passa en conséquence à Médina-d-el-Campo à la tête d'un gros Corps d'Armée; & le Comte de Haro, qui en eut avis, voulut aller l'attendre au passage avec ses Troupes; mais comme ce Seigneur apprit que les Habitans de Tordéfillas avoient des correspondances avec le nouveau Général ennemi, il resta tranquille.

Avantages remportés sur deux Partis de la Communauté.

Padilla entra dans Valladolid avec les plus grands applaudissemens que l'on puisse imaginer, de la part des Confédérés; mais ceux de l'Assemblée jugerent à propos de lui donner l'Evêque de Zamora, & Gonçale de Guzman pour Collègues dans les Délibérations. Les Villes confédérées envoioient des Troupes à Valladolid, & le Comte de Haro sçachant que huit cens Fantassins étoient partis de Ségovie pour cette Place, en détacha contre eux cinq cens, avec deux cens Hommes d'armes, sous la conduite de Don Pedre de la Cuéva, qui les joignit à la Zarça, les combattit, les tailla en pièces, & fit quelques prisonniers. Don Pedre de la Cuéva remporta encore un pareil avantage sur cinq cens Soldats, que Salamanque envoioit, & qu'il trouva logés à Rodillas.

Celle-ci s'en venge par d'autres hostilités.

Jean de Padilla & l'Evêque de Zamora en agissoient de même à l'égard de ceux qui étoient attachés à l'Empereur. Padilla, à la tête d'un Corps de Troupes, s'empara de Cigales, fit prisonniers les Soldats que les Impériaux y avoient, saccagea la Place & commit de grandes hostilités. L'Evêque de Zamora entra dans Ampudia avec ses gens, malgré la résistance de François de Beaumont, qui fut obligé de se retirer à Riofeco avec ses Troupes. Il alla ensuite se poster

\* C'étoient les Députés fugitifs de || joints à Valladolid, & y avoient été Tordéfillas, qui s'étoient déjà re- || leur Tribunal audacienx.

à dix lieues de Burgos, dans l'espérance que cette Ville le voiant si proche, se révolteroit contre le Connétable ; mais comme il ne se fit aucun mouvement, il retourna à Valladolid, & saccagea en chemin Fuentes (A).

ANNEE D M  
J. C.  
1510.

Revenons à présent à la Germanie de Valence, qui occasionna dans ce Roïaume des maux & des calamités affreuses, dont le prodige qui arriva à Concentayna, le premier jour d'Avril, fut comme l'annonce. Pendant qu'un Prêtre, appelé Onuphre Satorres, célébroit dans le Palais du Comte le Saint Sacrifice de la Messe devant une Image de Notre-Dame, on vit répandre à la Sainte Vierge des larmes abondantes, dont quelques-unes lui restèrent sur le visage pour être un éternel témoignage du Miracle qui pronostiquoit les maux dont ce Roïaume devoit être affligé.

Prodige arrivé à Concentayna.

Le Roi dépêcha à la Corogne, comme je l'ai déjà marqué, les Députés de la Germanie de Valence, & ceux de l'État Ecclésiastique & de la Noblesse, donna aux uns & aux autres des Lettres favorables à ce qui leur parut, & dit qu'il enverroit pour Viceroy de ce Roïaume le Comte de Mélito, qui remédieroit à tout le désordre, & rétablirait par-tout la justice & la modération. Les Germanats envoïèrent aux Villes & Places de ce Roïaume des Copiés de la Lettre du Roi, que le Peuple recevoit & baisoit, de même que si ç'eût été la Bulle de la Croisade; & comme les humeurs étoient en fermentation, le menu Peuple venoit à Valence avec empressement s'enrôler dans la Germanie. Les premières Villes qui s'y engagèrent, furent Alcira, Xativa, Riguéla, & Morviédre, où les Germanats massacrèrent dans l'Eglise plus de vingt personnes, qui s'y étoient retirées du Château; & deux freres âgés seulement l'un de sept ans, & l'autre de neuf, aiant eu querelle ensemble, l'aîné coupa la tête au cadet, parce que celui-ci ne vouloit pas être de la Germanie. Enfin dans toutes les Places révoltées, il se forma des Compagnies qui avoient leurs Officiers, leurs Drapeaux & leurs Tambours, & faisoient leurs parades les jours de Fête.

Affaires de Valence, & excès des Germanats.

La Noblesse voioit avec douleur l'insolence des Germanats, & méditoit les moïens de réprimer leur orgueil ; mais ces audacieux ne se propoisoient rien moins que d'avoir part

Audace de ces Rébelles.

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, PIERRE ME'XIA, SANDOVAL, ARGENTOLA & quelques Relations manuscrites des Communautés, outre les Auteurs cités précédemment.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

au Gouvernement. On devoit faire le jour de la Pentecôte l'élection des Jurats, comme c'étoit la coutume; & quatre des Gentilshommes étant, le douzième jour de Mai, dans la Maison du Conseil, deux Syndics de la Germanie entrèrent & protesterent hardiment de nullité de l'élection, si l'on ne choisiroit pas deux Jurats dans le Peuple. Sur ces entrefaites arriva de la Corogne Jérôme Col, Député de la Germanie, qui remit la Lettre du Roi. On l'ouvrit sur le champ, & on vit que le Roi ordonnoit de procéder à l'élection des Jurats, suivant l'usage, sans admettre aucun homme du Peuple. Cet ordre rendit les Germanats confus & furieux, quoiqu'ils prissent la résolution de ronger leur frein, & de poursuivre leur prétention jusqu'en Flandres.

Ils sont difficilement de recevoir le Comte de Mélito pour Viceroy.

Cependant Don Diegue de Mendoza, Comte de Mélito, arriva le dix-septième jour de Mai avec toute sa famille à Quarte, qui n'est qu'à une lieue de Valence, & envoya sur le champ à cette Ville la nomination & les pouvoirs de Viceroy qu'il apportoit. Les Germanats n'en furent pas plutôt instruits, qu'ils députerent Jean Laurent vers les deux Ordres Ecclésiastiques & Militaires, pour leur notifier, qu'ils n'admettroient point un Viceroy étranger, parce que cela étoit contraire à leurs Privilèges, le Roi sur-tout n'ayant point encore été proclamé; mais on leur répondit que les Privilèges & les Loix cédoient à la nécessité, & que comme le besoin du Royaume étoit si notoire, on ne pouvoit se dispenser de recevoir le Viceroy, afin que la Justice s'administrait en tout & par tout.

Députation qu'ils font au Viceroy, & réponse de celui-ci.

Après cette démarche les treize de la Germanie voient qu'ils ne pouvoient empêcher qu'on ne reçût le Viceroy à Valence, chargerent Guillaume Sorolla, & deux ou trois autres d'aller à Quarte, le complimenter de leur part sur son arrivée, & ordonnerent en même-tems une parade générale, afin de lui inspirer quelque crainte par la vue de la multitude de leurs Troupes. Sorolla exécuta l'ordre, & arrivé à Quarte, il vit le Viceroy, & lui dit qu'il venoit au nom de la Confédération le féliciter de son heureuse arrivée, & lui offrir ses services en tout & pour tout, dans l'espérance qu'il la protégeroit toujours. Le Viceroy lui répondit qu'il avoit ordre de Sa Majesté de protéger & favoriser le peuple, sans permettre ce qu'ils appelloient Germanie, parce que la Justice s'administrait avec droiture, il étoit



étoit inutile d'avoir recours aux armes ni aux innovations ; qu'ainfi ils n'avoient qu'à retourner chez eux, mettre les armes bas, & ne faire aucune parade fans son ordre, s'ils ne vouloient point contrevenir à la volonté du Roi, qui lui avoit enjoint expreffément à ce fujet de châtier les contrevenans. Il leur remit enfuite une autre Lettre de Sa Majesté, & leur aiant communiqué les pouvoirs qu'il apportoit, il les congédia.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Le jour fuivant, dix-neuvième de Mai, aiant été fixé pour l'entrée du Comte de Mélito à Valence, le Gouverneur Cabanillas fortit pour le recevoir, à la tête de toute la Noblesse de cette Ville, des Jurats, des Officiers du Conseil & des autres Ministres, & le Comte entra, marchant entre le Gouverneur Cabanillas & un Jurat. Il alla avec un nombreux cortège à l'Eglise Cathédrale, & les trois Syndics des Ordres du Roiaume lui aiant prêté serment fans déroger à leurs Privilèges, comme ils le protestèrent par écrit, il fut loger dans la maison du Comte de Ribagorce.

Entrée du  
Viceroi à Va-  
lence,

Pour ne point perdre de tems, les Treize de la Germanie allèrent le lendemain communiquer au Viceroi les Lettres qu'ils avoient du Roi touchant leurs prétentions. Le Viceroi répondit qu'on examineroit en Justice leurs demandes, & qu'à l'égard des deux Jurats Populaires qu'ils vouloient avoir, on ne pouvoit rien résoudre fans entendre les Jurats en charge, fuivant l'ordre de Sa Majesté. Ceux-ci présentèrent alors une Lettre du Roi, en date du dixième de Mai, par laquelle le Roi prescrivait l'ordre de se conformer à l'ancien usage pour l'élection des Jurats, & Guillaume Sorolla en fut si piqué, qu'il dit hautement tout en colère, qu'il y auroit deux Jurats du Peuple, ou que les pierres de cette maison seroient teintes de sang.

Les Ger-  
manats veu-  
lent avoir  
deux Jurats  
Populaires.

Les Germanats commencerent alors à se mutiner, & aiant pris les armes, ils s'assemblerent dans la place de Saint François & ailleurs. Les Jurats & le Conseil se rendirent à la maison du Viceroi, & deux Religieux de l'Ordre des Carmes, touchés des maux dont on étoit menacé, allèrent les trouver & leur représenter, qu'il convenoit dans l'occurrence présente de consentir à l'élection des deux Jurats Populaires, de crainte que la Ville ne se revoltât entièrement. Malgré tout ce que purent dire les deux Religieux, les Jurats n'osèrent se rendre à leurs remontrances; mais il

Ils les ob-  
tiennent, & le  
Viceroi mon-  
tre du mépris  
pour ces  
deux Offi-  
ciers,

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.

n'en fut pas de même du Conseil. Celui-ci considérant tous les grands inconvéniens qui pouvoient survenir, élu, sans le consentement du Viceroy, les deux Jurats Populaires; mais le Viceroy ne voulut jamais leur permettre de le voir, & le leur fit même dire de se retirer, un jour qu'ils vouloient l'accompagner.

Licence des  
Germanats.

Irrités de tous ces affronts, les Germanats engagèrent les Marchands-Ouvriers en soie de sortir le Dimanche de la Trinité avec un Drapeau & des Tambours, & de se promener en cet état par la Ville, pour faire voir au Viceroy combien ils s'inquiétoient peu de ses ordres. Cette Troupe de Mutins alla jusqu'à la maison du Viceroy, & firent à la porte de si fortes décharges d'Arquebuse, que la Comtesse de Mélito crut qu'ils venoient tuer son mari, & que le Comte seroit même sorti de la Ville, si les Gentilshommes qu'il avoit toujours auprès de lui, ne l'eussent retenu, en lui représentant les grands maux que son absence ne manqueroit pas d'occasionner.

Deux d'en-  
treux les  
font persister  
dans la révol-  
te.

A la vue d'une pareille audace, le Viceroy manda les Treize des Germanats, & tâcha de leur persuader par de bonnes raisons de déposer les armes, de ne plus faire de parade, & de supprimer le nom de Germanie, leur promettant de les gouverner suivant les Loix de la Justice, & de la part du Roi une entière amnistie pour tout le passé: il dépêcha aussi des Alguazils vers les Places rebelles, pour leur notifier la même chose. Les Treize rendirent compte aux Germanats de ce que le Viceroy leur avoit dit, & ceux-ci étoient déjà disposés à y consentir, lorsque Vincent Périz & Jean Caro, personnages accrédités parmi eux, prirent la parole, & leur représentèrent qu'il seroit honteux de se défaire de ce qu'ils avoient commencé avec tant de justice; qu'ils n'étoient coupables d'aucun crime pour lequel ils eussent besoin du pardon du Roi; qu'il y avoit toujours de la gloire à défendre ses droits; & que bien loin de se fier au Viceroy, on devoit être persuadé que dès qu'ils seroient défarmés, il les traiteroit, comme il jugeroit à propos. Ce discours ramena les Séditieux, en sorte qu'on résolut de continuer la Germanie.

Sorolla &  
d'autres Ger-  
manats enlè-  
vent un Cri-

Un des Alguazils que le Viceroy avoit envoyé vers les Places, rencontra sur la route d'Alménara un Criminel, natif de Morviédre, appelé Pavie, qui étoit condamné à

mort par contumace. Il l'arrêta, l'amena à Valence, & le mit entre les mains de Justice, pour être pendu sans autre forme de procès. Les Ministres de Justice menerent le Criminel au supplice le quatrième jour de Juin; mais Sorolla & d'autres qui s'étoient postés à dessein sur leur passage, fondirent sur eux l'épée à la main dans la place du marché, leur enleverent le Criminel, & le mirent dans l'Eglise Cathédrale. Un des Ministres fut promptement rendre compte au Viceroy de cet événement, & du tumulte qui commençoit à s'élever, & le Viceroy craignant pour lui, fit fermer les portes & les fenêtres de sa maison. Plus de trois mille hommes y accoururent à l'instant avec grand bruit, & commencerent à l'assaillir de toutes parts, jusqu'à ce que le Jurat Bustamenté, & Emanuel Garich étant survenus, les pacifierent & les engagerent à se retirer.

ANNÉE DE  
J. C.  
1520.  
minel à la  
Justice.

Le même jour, une heure après le Soleil couché, Sorolla suscitè par le Démon, voulut se convaincre de la bonne volonté des Germanats, & du cas qu'ils faisoient de lui. Il s'avisa pour cet effet de se cacher dans sa maison, & de charger secrettement un de ses principaux confidens de courir par les rues de la Ville, & de publier que le Viceroy & les Gentilshommes l'avoient fait tuer. Le Confident de Sorolla exécuta la commission, & les Germanats ne l'eurent pas plutôt entendu, qu'ils sortirent en armes & comme des furieux, criant par les rues : *Sorolla est mort ; que le Viceroy & les Gentilshommes périssent aussi.* En proférant ces mots, ils se réunirent tous & allerent attaquer la maison du Viceroy, où il y avoit cinquante hommes & entre autres cinq Gentilshommes & cinq Alguazils. Ceux-ci soutinrent couragement leurs efforts, & pendant qu'ils signaloient leur zèle, le Viceroy s'enfuit par les terrasses à une maison voisine avec sa femme & sa famille.

Sédition  
causée à Va-  
lence par un  
stratagème  
de Sorolla.

Pendant ce tems-là plusieurs personnes, tant Ecclesiastiques, que des principaux de la Ville & des Séculiers, cherchoient Sorolla, persuadés que ce n'étoit de sa part qu'un jeu & qu'une imposture. L'Evêque de Ségorbe, qui étoit alors à Valence, fut à la maison de Sorolla, & scût de sa femme, à force de promesses & de prières, que cet homme étoit caché dans un appartement. Il y entra aussi-tôt, & s'étant jetté aux pieds de Sorolla, il le conjura fortement de se faire voir au peuple, afin de prévenir les massacres & in-

Elle est ap-  
paissée

Y y ij

ANNEE DE  
J. C.  
1510.

Le Viceroy  
sort de Va-  
lence, & les  
Germanats  
de cette Ville  
s'abandon-  
nent à toute  
sorte d'ex-  
cès.

Xativa se  
révolte aussi,  
& le Viceroy  
se retire à  
Dénia.

cendies que le bruit de sa mort alloit infailliblement causer. Sorolla y consentit, & l'Evêque le mena en croupe sur sa Mule, escorté de plusieurs Archers, jusqu'à la maison du Viceroy, que les Germanats attaquoient toujours vigoureusement. Dès qu'ils arrivèrent, Sorolla dit à voix haute & d'un ton de joie aux Germanats : *Tranquillisez-vous, mes enfans ; je suis encore en vie pour le service de Dieu & le vôtre ;* & de même que le Soleil dissipe la nuée, & rend le tems clair, quand il darde ses rayons avec violence, le combat cessa tout-à-coup à la voix de Sorolla, & les Germanats retournèrent joyeux chez eux.

Après un pareil attentat de la part de cette vile populace, le Viceroy comprit qu'il n'étoit point en sureté dans la Ville; c'est pourquoi il sortit secrètement de Valence le sixième jour de Juin, & se retira à Concentayna auprès du Comte, dont il étoit parent. Lorsqu'il fut parti, les Jurats & le Conseil manderent le Gouverneur Cabanillas, & Ferrier son Lieutenant, pour mettre ordre au Gouvernement de la Ville. Dans le même tems les Germanats se jettant d'un précipice dans un autre, résolurent de piller les maisons des Gentilshommes, qui eurent soin, sur l'avis qu'on leur en donna, d'y mettre des Gardes, & les Jurats nommerent douze autres Juges, pour contenir les Séditieux, qui commencerent à se debander de maniere, que leurs Treize Chefs mêmes ne pouvoient les réprimer. A la vue de tant de désordres, les Ecclésiastiques & les Nobles envoierent des Députés au Viceroy, pour le prier d'écrire à Sa Majesté de remédier à ces maux, & jurèrent tous en même-tems de se soutenir les uns les autres contre les Germanats.

Pendant que le Viceroy étoit à Concentayna, les Habitans de Xativa allerent le supplier de passer à leur Ville, & d'y établir sa Cour, l'assurant d'un entier dévouement à son service. Le Comte de Concentayna fit tout ce qu'il put pour lui persuader de ne point se fier à eux ; mais il ne put rien gagner. Le Viceroy qui se flattoit de tranquilliser cette Ville par sa présence, s'y rendit le seizième jour de Juin. La plupart des Gentilshommes de Valence allerent l'y trouver ; mais les Xativiens ne tarderent pas à se disposer à la révolte, à la sollicitation des Germanats Valenciens. On en avertit le Viceroy, qui se retira aussi-tôt dans le Château avec toute sa famille, le vingt-troisième jour du même mois, sous pré-

texte de vouloir le visiter & le reconnoître ; & comme les Habitans apportèrent alors tous leurs soins pour empêcher qu'il n'y entrât des vivres , le Viceroi en sortit de nuit , & passa à Dénia, où il fut joint aussi par plusieurs Gentilshommes.

Sur ces entrefaites on apprit à Valence que le Vicomte de Jelba, avoit fait pendre le Capitaine de la Germanie de cette Place ; & à cette nouvelle les Germanats Valenciens, auxquels les Habitans de Jelba s'étoient unis, allèrent à l'instant piller & bruler la maison que le Vicomte avoit à Valence. Non contents de cette vengeance, plus de trois mille hommes coururent à Jelba, & la saccagerent & démolirent presque entièrement. A leur retour les Germanats inviterent une seconde fois toutes les Villes & Places du Royaume à se déclarer pour la Germanie, & celles-ci y consentirent, à l'exception de Mongent, Xérica, Torellorres, Ségorbe, Morella, Onda, & d'un petit nombre d'autres.

Le vingt-septième jour de Juillet, Sorolla & deux autres allèrent à Morella, par ordre de la Germanie, solliciter les Habitans de cette Ville d'entrer dans la confédération ; mais ceux-ci animés d'une fidélité exemplaire, leur reprocherent leur témérité. Quelques-uns furent même d'avis qu'on les arrêtât, mais on n'en fit rien, pour éviter de plus grands inconvéniens : on se contenta de les renvoyer, & de se pourvoir d'armes afin d'être en état de résister aux Germanats, en cas qu'ils voulussent former quelque entreprise contre Morella. On ne peut jamais s'imaginer les maux que cette maudite Canaille fit éprouver à ceux qui n'étoient point de leur parti, tant à Xativa qu'à Origuéla & dans d'autres Places. Ils perdirent tout respect pour le Saint Sacrement, mirent en prison les Prêtres, massacrèrent les enfans, & commirent mille autres excès que la plume a horreur d'écrire. A la vue d'une audace si déréglée, l'Etat Militaire convoqua tous ses Membres le dix-septième jour d'Août dans le Monastere de Valdigna. L'Assemblée fut nombreuse, & on y nomma pour tout le tems de l'absence du Roi, vingt Elus ; auxquels on donna tout le pouvoir du même Etat Militaire. Tous ces Elus furent l'Infant Don Henri, Don Alphonse d'Aragon son fils, Duc de Segorbe, le Duc de Gandie, l'Amirante d'Aragon, les Comtes d'Olivá, d'Albayda & d'Alménara, le Vicomte de Jelba, le

ANNÉE DE  
J. C.  
1510.

Presque toutes les Places du Royaume de Valence se déclarent pour la Germanie.

Fidélité de la Ville de Morella.

Horribles violences que commettent les Germanats.

Vingt Elus nommés par l'Etat Militaire pour s'opposer à eux.

ANNÉE DE  
J. C.  
1510.

Seigneur de Maza & Don Chérubin de Centellas , avec un pareil nombre de Gentilshommes. Ils résolurent d'abord d'envoyer au Roi , en poste , Gaspar Marradas , pour lui rendre compte de tout ce qui se passoit dans le Roïaume de Valence , & le Duc de Gandie lui dépêcha au même effet , de concert avec les Comtes d'Oliva , de Concentayna & d'Albayda , le Docteur Martin Ponce ; en sorte que l'un & l'autre aiant reçu leurs instructions , partirent pour l'Allemagne.

Les Germanats s'emparèrent du Gouvernement de Valence.

Le sixième jour de Septembre les Jurats & le Conseil s'assemblerent à Valence , pour élire un Maître Rational , parce que cette Charge étoit alors vacante , & les Germanats s'étant trouvés présens à cette nomination , il y eut de grands débats , à la fin desquels on choisit Jean Caro , Confiturier. Peu de tems après les Germanats révoquerent les Avocats de la Ville , & en mirent d'autres , ce qui fut bientôt suivi de la déposition du Syndic & du Greffier , en la place desquels ils en établirent d'autres de leur faction : ils ôtèrent aussi le Gouvernement de Pobla & de Bénaguacil à Don Côme de Villarrafa , & le donnerent à Guillaume Sorolla. Cinq des Magistrats , que l'on appelloit les Quatorze , eurent encore le ving-septième de Novembre le même sort que le Syndic ; & les Germanats nommerent de nouveaux Treize pour l'année suivante. Enfin les Mutins s'emparèrent de tout le Gouvernement , mettant des Corps de Gardes aux quatre principales portes de la Ville , & fermant les autres , afin que les Gentilshommes ne pussent point y entrer (A).

Il s'éleve aussi des troubles en Aragon.

On ne manqua pas non plus de troubles en Aragon. Le Roi avoit nommé pour son Lieutenant Général dans ce Roïaume Don Jean de Lanuza , qui étoit de son Conseil , & Commendeur de Piédra-Buëna , dans l'Ordre de Calatrava , & on ne sçut pas plutôt ce Seigneur dans le Roïaume , que les quatre Bras ou Etats s'assemblerent pour délibérer , si on devoit le recevoir , & le reconnoître comme Lieutenant Général , parce que ce n'avoient jamais été que des personnes de la Famille Roïale , qui avoient rempli ce poste éminent. Comme il manquoit dans l'Assemblée plusieurs Seigneurs de la première distinction , tels que les Com-

(B) PIERRE MARTYR ANGLÉRIUS, || l'Histoire de Valence , Liv. 10. ARME'XIA. SANDOVAL , ESCOLANO dans || GÉNOVA dans les Annales d'Aragon.

tes d'Aranda, de Belchité, de Fuentes & d'autres, l'Archevêque de Saragosse fut d'avis que l'on n'agitât point cette matiere, jusqu'à ce que ces Seigneurs eussent été cités & fussent présens, afin de prendre une résolution de concert avec eux.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Le sentiment de l'Archevêque fut goûté & suivi d'un commun accord, & les Seigneurs qui manquoient, s'étant rendus à l'Assemblée, on traita de l'affaire en question. L'Archevêque de Saragosse, le Comte de Ribagorce & d'autres Seigneurs & Gentilshommes, prétendirent qu'on ne devoit point admettre Don Jean de Lanuza pour Lieutenant Général, parce que cette nomination étoit contraire aux Loix du Roïaume, & pour d'autres raisons qu'ils alléguèrent. Ils furent contrequarrés par le Comte d'Aranda & d'autres Seigneurs, qui soutinrent qu'on devoit se conformer à la volonté du Roi, & qu'il n'y avoit aucune Loi qui le défendît dans cette occasion. Pour mettre fin à ces contradictions, on jugea à propos de députer vers le Roi une personne chargée de lui exposer les raisons des uns & des autres, afin de recevoir de lui de nouveaux ordres à ce sujet. Pendant le voiage de l'Envoïé, les nouveaux Députés voulurent exécuter l'ordre du Roi, & prêter le serment à Don Jean de Lanuza; mais la Noblesse armée s'y opposa jusqu'à ce qu'on eût reçu la réponse de Sa Majesté. Il y eut à cette occasion de furieux mouvemens à Saragosse, mais l'arrivée de la réponse du Roi les fit cesser; car la nomination du Lieutenant Général aiant été confirmée par le Roi, la Noblesse l'approuva, & le calme fut entièrement rétabli (A).

Tout y est  
pacifié.

Il y avoit long-tems que les Corsaires de Tétuan commettoient avec deux Galiottes de grandes hostilités sur les Côtes de Ceuta, de Larache & de Gibraltar. Gomez de Silva, Gouverneur de Ceuta, sçachant qu'ils n'étoient pas loin de la Place, arma deux Brigantins, & après les avoir bien pourvus de tout ce qui étoit nécessaire, il ordonna à ses deux fils, André & Michel de Silva, d'aller avec eux donner la chasse aux Corsaires, pendant qu'il les suivroit & observeroit le long de la Côte, à la tête d'un gros de Cavalerie. Michel s'avança en Mer, & attaqua les Corsaires; mais ceux-ci le regurent avec valeur, & sautèrent même dans le

Prise d'une  
Galère Cor-  
saire de Té-  
tuan par le  
Gouverneur  
de Ceuta.

(A) ARGENSOLA.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Brigantin. Son pere s'en étant apperçu de dessus la Côte ; cria à André son autre fils de voler au secours de Michel , & André le fit avec tant d'activité & d'ardeur , qu'il tua les Maures qui étoient sur le Brigantin , & força les Corsaires de prendre la fuite. Michel suivit une des Galiottes , & l'obligea d'échouer sur la Côte vis-à-vis de l'endroit où étoit Gomez de Silva son pere avec le Corps de Cavalerie. Ainsi tous les Barbares qui ne descendirent point à terre , furent noyés , & Gomez fit les autres prisonniers , & s'empara de la Galiotte. Peu de tems après Gomez sortit encore de la Place avec ses Troupes contre soixante Maures qui courroient la Campagne , & les ayant poursuivis jusqu'à deux lieues de Tétuan , il se retira , après avoir tué quelques-uns de ces Barbares , & avoir lui-même reçu un coup de lance à une cuisse.

Le Roi de Portugal veut bâtir une Forteresse en Afrique.

Gomez de Silva fit sçavoir à Don Emanuel , Roi de Portugal , que pour se garantir des hostilités des Corsaires de Tétuan , il convenoit de construire une Forteresse à l'embouchure du Fleuve qui passe par cette Ville. Le Roi Don Emanuel goûta le conseil & en fit part à Don Carlos , Roi de Castille , qui étant à la Corogne dans le mois de Mai , lui répondit qu'il le prioit instamment de faire bâtir la Forteresse , & s'il ne le pouvoit pas, de trouver bon qu'il donnât les ordres pour qu'on la fit. Après s'être ainsi assuré des dispositions du Roi Don Carlos , le Roi de Portugal fit armer huit Vaisseaux , sous prétexte de secourir Arzile , qui paroissoit être menacé de la part du Roi de Fez. Il en donna le Commandement à Don Pedre de Mascarenhas , qui partit de la Barre de Lisbonne avec les huit Bâtimens , & alla à Ceuta. Mascarenhas passa de-là avec deux Brigantins à la Barre de Tétuan , & l'ayant fondée , il reconnut l'endroit qui convenoit le mieux pour la construction de la Forteresse , malgré les Maures qui s'étoient déjà rassemblés. Il fut ensuite à Arzile exécuter les ordres qu'il avoit du Roi ; après quoi il retourna à Lisbonne rendre compte à son Souverain de ce qu'il avoit fait.

Expédition de Don Jean Coutinho , Gouverneur d'Arzile.

Dès que Don Pedre de Mascarenhas fut arrivé à Arzile , Don Jean Coutinho son beau-frere crut devoir profiter d'une si belle occasion , pour faire une course dans les Montagnes de Bénamares. Il partit à la tête de ses Troupes , renforcés de quelques-unes du même Don Pedre , & quoi-



que les Portugais eussent assez de peine à traverser ces Montagnes, à cause des Rochers dont elles sont couvertes, ils furent dédommagés de leurs fatigues, lorsqu'ils furent descendus dans la Vallée, par la prise de quatre cens Bœufs ou Vaches, & de quelques milliers de Moutons & Brebis, qu'ils emmenerent à la Place avec trente Captifs, sans que les Maures des environs, qui avoient crié aux armes, & s'étoient réunis, osassent les attaquer. Cependant le Roi de Fez rassembla ses Troupes, se posta à la vue de Tanger, & enleva quelques Vaches dans les Campagnes de cette Ville. S'étant avancé de-là vers Arzile, il fit embusquer Hamélix avec deux cens hommes de Cavalerie, à dessein de surprendre ceux des Portugais qui s'amusoient à nager, à pêcher & à baigner les chevaux, à cause de l'excessive chaleur qu'il faisoit alors. On apperçut de la Place les Troupes d'Hamélix, & on tira un coup de canon pour avertir ceux qui étoient à la Riviere, de revenir. Don Jean Coutinho fit aussi sonner l'alarme, & sortit avec un gros de Cavalerie afin de faciliter la retraite à ceux qui fuïoient, & qui eurent tous le bonheur de regagner Arzile, quoique nuds, ayant laissé toutes leurs hardes, leur pêche & leurs chevaux, pour se sauver plus promptement. Enfin le Roi de Fez informé de l'état de la Place par un Captif, s'en retourna avec son Armée.

Ben-Adujar, Seigneur dans le Roïaume de Fez, étoit continuellement en guerre avec son Souverain par le refus qu'il faisoit de se reconnoître son Vassal. Ses Troupes ayant été taillées en pièces par celles du Roi de Fez, il rechercha l'alliance des Portugais, & écrivit à cet effet à Don Alvar de Noronha, pour le prier de le prendre avec ses gens sous la protection du Roi de Portugal. Sur la réponse que Noronha lui fit de venir, & qu'on le recevrait avec plaisir, Ben-Adujar ne tarda pas à se rendre auprès de ce Seigneur, qui lui donna le Commandement des Maures de Xerquie. Pour convaincre les Portugais de sa bonne foi, Ben-Adujar envoya à Lisbonne Férez son frere, avec ordre de prêter en son nom le serment de fidélité au Roi Don Emanuel. Férez fut très-bien reçu du Roi de Portugal, qui le traita conformément à sa qualité, & le renvoya, après avoir recommandé son frere à Diégue de Mello, qu'il fit partir avec Férez & avec quelques Troupes. Ben - Adujar voulant

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Ben-Adujar, Sujet du Roi de Fez, passe au service du Roi Don Emanuel.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

signaler son zèle pour le Roi de Portugal, demanda des Troupes à Diégue de Mello, fit avec elles & avec les siennes quelques courses sur les Terres du Roi de Fez, & enleva une grande quantité de menu bétail, cinq cens Bœufs & quelques Chameaux.

Il se remet sous l'obéissance du Roi de Fez, qui le fit mourir avec Férez son frere.

Ce Maure se repentit bien-tôt de sa démarche, & pour mériter son pardon du Roi de Fez, il lui envoya dire, qu'il lui livreroit tous les Chrétiens qui lui seroient confiés par les Gouverneurs des Places Portugaises. Dans cette vue, il demanda des Troupes à Noronha, pour faire d'autres excursions ; mais Noronha qui connoissoit parfaitement l'inconstance & la mauvaise foi des Maures, refusa de lui en donner sous différens prétextes. Déchu de toute espérance de ce côté-là, Ben-Adujar alla à l'insçu de Noronha s'adresser à Antoine de Léytan, Gouverneur de Mazagan, & en ayant obtenu quelque peu de Cavalerie & d'Infanterie, il partit avec ces Troupes & les siennes, & marcha vers les Terres du Roi de Fez. Arrivé dans un endroit qui lui parut propre à ses vues, il découvrit son projet à Férez son frere, qui ne l'eut pas plutôt entendu, qu'il lui reprocha avec vivacité sa perfidie, lui représentant que par cette indigne action, il déshonoreroit pour jamais sa famille, & donneroit à la postérité un mauvais exemple, qui le couvrirait de honte éternellement. Ben-Adujar s'emporta d'abord contre son frere ; mais s'étant ensuite radouci, & ayant goûté les raisons de Férez, il renvoya les Portugais à Mazagan, & alla avec ses Troupes à Fez, où le Roi Mahométan piqué de ce qu'il ne lui avoit pas remis en main les Portugais, comme il le lui avoit promis, lui fit couper la tête de même qu'à son frere.

Les Daïdiens rebelles au Roi de Portugal ont battus & tués.

Sur de mauvaises informations, Don Nufio de Mascarenhas, Gouverneur de Safi étoit indisposé contre Jabentafuz, parce qu'il le soupçonna d'entretenir des liaisons secrètes avec le Roi de Fez, & d'avoir été cause de la révolte de plusieurs Maures de Dabide & de Garabie. De-là vint qu'il manda au Roi Don Emanuel, qu'on ne pouvoit plus en aucune maniere se fier à ce Maure. Jabentafuz en fut averti, & écrivit sur le champ au Roi Don Emanuel, pour se justifier de ce qu'on lui imputoit, l'assurant que ce n'étoient que des calomnies de la part des Juifs & des Mahométans ses ennemis, & lui protestant toujours une fidélité invio-

lable. Le Roi Don Emanuel examina murement l'affaire, & après avoir reconnu que tout ce que Jabentafuz lui marquoit, étoit vrai, il envoya ordre à Mascarenhas de se comporter comme par le passé avec ce Seigneur Maure, sans lui donner aucun sujet de défiance. Mascarenhas obéit, & comme il lui parut qu'il n'avoit point assez de Troupes, il fit demander des renforts au Roi, qui lui envoya cent Lances & quelques Arquebusiers, sous la conduite de Christophle Freyre, beau-frere du même Gouverneur de Safi. Dès que Freyre fut arrivé à Safi, Jabentafuz fit dire à Mascarenhas de lui envoyer un peu d'Infanterie & de Cavalerie, pour suivre les Maures de Dabide, qui se retiroient avec leurs Tantes. A l'instant Mascarenhas détacha Don Roderic de Noronha & Don Garcie Déza, avec l'élite de la Cavalerie & de l'Infanterie. En attendant ce secours, Jabentafuz fit prendre les devans aux Maures de Garabie, avec ordre d'arrêter ceux de Dabide, & les Garabiens firent tant de diligence, qu'ils atteignirent les Dabidiens, & fondirent sur eux, quoique Jabentafuz ni Don Roderic ne fussent point encore arrivés. Le choc fut rude, & les Garabiens tuèrent un fils du principal Cheikh des Dabidiens, & un autre Cheikh très-brave. Dans le tems qu'on en étoit aux mains, les Maures de Dabide appercurent les Portugais & Jabentafuz, qui s'avançoient d'un pas précipité, pour seconder les Garabiens, & effraîés à cette vue ils prirent tous la fuite avec tant de promptitude, que ceux qui étoient à cheval abandonnerent tous leurs Bestiaux, & les Fantassins laisserent leurs femmes & leurs enfans, qui furent tous faits esclaves. On mena les Captifs & le butin à Safi, & toutes les Troupes retournerent aussi à cette Ville, à l'exception de quinze Chevaux avec lesquels Don Roderic de Noronha, & Don Garcie Déza, allerent accompagnés de Jabentafuz observer les Dabidiens, qui consternés de la perte qu'ils avoient faite, rentrerent avec les Maures de Xiatim au service du Roi de Portugal.

Le Roi Don Emanuel content de Vasco Fernandez César, lui ordonna de croiser sur la Côte d'Afrique depuis le Détroit de Gibraltar, avec un Vaisseau bien armé, & de porter des provisions aux Places que les Portugais y possédoient. Vasco Fernandez obéit, & eut plusieurs rencontres heureuses, dans lesquelles il battit quelques Fustes Maures.

ANNEE DE  
J. C.  
1520.

Glorieux  
exploits de  
Vasco Fer-  
nandez Cé-  
sar.

ANNEE DE  
J. C.  
1510.

Ayant apperçu sur la Côte d'Alcaçar-Céguer deux Galiottes Mauresques , qui avoient pris deux jours auparavant deux Bâtimens chargés de chaux & d'autres matériaux pour les Fortifications de Tanger , il les attendit , & après en avoir mis une hors de combat , il poursuivit l'autre , & la canona si vivement , qu'il l'obligea de s'échouer proche du rivage. Pour empêcher que les Maures qui étoient dessus , ne pussent gagner la Montagne & s'échapper , il sauta promptement dans un Bateau avec un Corps de Troupes , & descendit à terre. Au bruit du Canon , Pierre Alvarez , Gouverneur d'Alcaçar , sortit à la tête de sa Garnison , & étant arrivé dans le tems que Vasco & ses gens avoient déjà tué dix-huit Maures , il en emmena Captifs à Alcaçar trente autres qui restoient , & pour la rançon desquels on tira une grosse somme d'argent. Vasco se rembarqua ensuite , & les Maures piqués de cet échec , armèrent six Galiottes , & allerent le chercher pour se venger. L'ayant rencontré proche de Marbella , ils se préparèrent à l'attaquer ; mais Vasco se tint sur ses gardes , & disposa si bien son Artillerie , que dès la premiere décharge , il emporta toute la chiourme d'un côté d'une des Galiottes , de sorte que ce Bâtiment fut hors d'état de servir , & les autres obligés d'accourir pour sauver les Maures qui le montoient. Les cinq Galiottes ennemies s'avancerent ensuite , & entourerent le Vaisseau de Vasco , qui se défendit avec valeur , & tua un grand nombre de Maures. Dans ce combat un boulet de canon perça une Galiotte , & tua la meilleure partie des Troupes & de l'Equipage , dont il ne seroit même échappé aucun homme , si les quatre autres Galiottes n'avoient donné un prompt secours. Les Maures rebutés des pertes qu'ils avoient faites , se retirerent sur la Côte d'Afrique , & Vasco les poursuivit ; mais le défaut de vent l'ayant empêché de les joindre , il alla à Malaga faire panser les blessés , donner la sépulture aux gens qu'on lui avoit tués , & radoubier son Vaisseau (A).

1521.  
L'Empereur tient une Diète à Wormes.

L'Empereur Charles V. ne pouvant tenir la Diète de l'Empire à Nuremberg , parce que la peste étoit dans cette Ville & dans les Places circonvoisines , l'avoit convoquée à Wormes , où il se rendit de même que les Prélats & Princes de l'Empire , & Jérôme Alexandre , Nonce Apostolique. Après qu'on eut traité dans la Diète des affaires qui concernoient

(A) OSORIO , GONS & d'autres.

L'Empire, on agita celle touchant la Religion, qui étoit extrêmement altérée par les erreurs de Martin Luther, que le Duc de Saxe, le Landgrave de Hesse & d'autres favorisoient. Le Nonce exposa avec force les hérésies de Luther, qui étoient si affreuses que le Duc de Saxe ne trouva pas d'autre moyen pour justifier cet homme, que de nier qu'elles fussent de lui; mais le Nonce en présenta sur le champ quarante par écrit, qu'il avoit tirées du Livre de la Captivité de Babylone, que cet Hérésiarque avoit composé.

Il s'éleva à cette occasion une forte dispute entre le Nonce Apostolique d'une part, & le Duc de Saxe & ses Partisans de l'autre; & le moyen que l'on prit pour la faire cesser, ce fut de citer Luther, l'Empereur lui donnant un Sauf-conduit. L'Hérésiarque vint donc de Wittenberg à Wormes, & eut l'honneur de baiser la main à l'Empereur, qui le traita avec douceur & bonté, pour voir s'il seroit possible de le réduire. Il comparut peu après à la Diète, où on lui demanda si le Livre de la Captivité de Babylone étoit de lui; s'il renfermoit les quarante Propositions, & s'il les tenoit pour Hérétiques, & vouloit les retracter. Luther répondit affirmativement sur les deux premières questions; mais à l'égard de la troisième, il dit qu'il regardoit les quarante Propositions, comme la parole de Dieu, & que jamais il ne les condamneroit. Quelques Prélats & Jean Eckius lui firent à ce sujet diverses instances qui ne servirent qu'à le rendre plus opiniâtre & plus entêté; de sorte que l'Empereur irrité de son obstination lui ordonna de sortir du Territoire de Wormes, ce que l'Hérésiarque fit à l'instant, à la faveur du Sauf-conduit. Après que l'Empereur eut vu l'entêtement de Luther, ce grand Prince se retira le soir dans son Cabinet, & écrivit de sa main, le dix-neuvième d'Avril, contre les erreurs de cet Hérésiarque, une Confession de foi, qui est rapportée par *Sandoval* & *Sayas*. Il la fit lire le jour suivant dans l'Assemblée, & elle fut aussi-bien reçue des Catholiques, qu'elle déplut aux Hérétiques. Enfin sans m'arrêter à parler de plusieurs choses qui se passèrent avec Luther, avant qu'il sortît de Wormes, parce que cela n'est point de mon sujet, il me suffit de dire que le huitième jour de Mai, l'Empereur rendit un Edit contre ses erreurs, sa personne & ses adhérens, fit brûler ses Livres, & ordonna que s'il ne se retractoit point, & ne condamnoit pas ses hé-

ANNÉE D.  
J. C.  
1521.

Luther y est  
cité, enten-  
du, & con-  
damné par un  
Edit de l'Em-  
pereur.

ANNEE DE  
J. C.  
1511.

Mort de  
Guillaume  
de Croy, Ar-  
chevêque de  
Tolède, &  
de Mr de  
Chièvres.

réfies dans le terme fixé par le Pape, il seroit arrêté, & puni comme Férétique (A).

Pendant que l'Empereur étoit à Wormes, Guillaume de Croy, Archevêque de Tolède, mourut le quatrième jour de Janvier, d'une chute de cheval qu'il fit à la chasse, & dont il eut les veines rompues. On lui donna la sépulture à Louvain dans l'Eglise de Saint Pierre, d'où on le transféra ensuite au Monastère des Céléstins de la même Ville. Le dix-huitième jour de Mai mourut aussi Monsieur de Chièvres, grand Favori de l'Empereur, qui se seroit rendu recommandable par ses talens pour le Gouvernement économique & politique, s'il ne s'étoit pas laissé dominer par une avarice insatiable (B).

Le Comte  
de Salvatierra & les Par-  
tisans du  
Connétable  
se font la  
guerre.

Dans les Montagnes de Burgos & les Mérindades révoltées, les deux factions du Connétable & du Comte de Salvatierra se faisoient tout le mal qu'elles pouvoient. Don Manrique de Lara, à la tête de ses Troupes, brûla les maisons de Gonçale de Baraona, & celui-ci étant avec ses gens, & secondé du Capitaine Brizuéla, traita de même les maisons de ceux qui étoient attachés au Connétable, commit de pareilles hostilités à Valpuesta & dans d'autres Places, ôta la vie au Bachelier Salazar, & réduisit sa maison en cendres. Le Comte de Salvatierra sortit d'Arcaya avec ses Troupes, à dessein de fondre sur les Places qui étoient dans le parti du Connétable ; mais le Capitaine Gonçale Valenquela s'étant mis en Campagne avec les siennes, & celles de Victoria, pour s'opposer à ses entreprises, eut un choc avec lui, & le força de se retirer. Gonçale de Baraona engagea courageusement un nouveau combat ; mais il fut fait prisonnier avec six cens hommes, & avec perte de quantité d'armes & de bagages. On l'enferma dans la maison de Pierre d'Albe, d'où il ne sortit que pour être conduit au supplice, & avoir le col coupé (C).

La Ville de  
Burgos mé-  
contente.

L'Empereur écrivit de Wormes aux Régens, aux Seigneurs & aux Gentilshommes, pour les exhorter à perfectionner ce qu'ils avoient commencé, & envoya aux Régens quelques instructions sur ce qu'ils devoient faire, quoiqu'en laissant à leur prudence de s'y conformer ou non, suivant

(A) RAYNALDUS, SURIUS & SANDOVAL. X. SANDOVAL & d'autres.

VAL. (C) SANDOVAL.

(B) CHACON dans la Vie de Leon

les circonstances. Il remit aussi aux Habitans de Burgos leur cotte-part du Don gratuit des Etats de la Corogne, & leur accorda le marché franc un jour de la Semaine. Ces deux graces ne contenterent point les Habitans de cette Ville, parce qu'ils avoient demandé, & espéroient beaucoup plus; c'est pourquoi, se persuadant que le Connétable, au lieu de leur tenir parole, les avoit trompés, ils se liguerent de nouveau. Le Connétable qui avoit alors dans la Ville des Forces & des Troupes suffisantes pour ne les pas craindre, leur répondit avec douceur, afin de les apaiser, & leur promit d'écrire encore à l'Empereur pour leur procurer tout ce qu'ils souhaitoient. Par-là il trouva encore le moyen de les tranquilliser, & de pouvoir travailler librement à ramasser des Troupes de routes parts (A).

Dofia Marie Pachéco, femme de Jean de Padilla, soutenoit la Communauté de Tolède, & fit si bien par ses instances, qu'elle engagea Mora & Orgaz à se déclarer pour la Confédération, dans laquelle entra aussi Ocaña, quoique ce fût une Place de la grande Maîtrise de Saint Jacques. Sous prétexte de vouloir contraindre toutes les autres Places de prendre le même parti, on faisoit tout le mal possible à ceux qui soutenoient la cause de l'Empereur, enforte que les Régens furent contraints de détacher un Corps de Troupes sous la conduite de Don Jean de Zuñiga, Prieur de Saint Jean, pour réprimer les désordres des Rébelles. Ceux-ci en furent avertis, & envoierent à Tolède l'Evêque de Zamora, qui partit promptement de Valladolid à la tête de ses Troupes & de quelques autres, avec quinze pièces de Campagne.

Depuis le commencement de l'année on traitoit d'accommodement entre les Seigneurs qui étoient à Tordéfillas, & l'Assemblée de la Communauté qui se tenoit à Valladolid. Cette négociation se ménageoit par la médiation de quelques Religieux, tels que le Pere Garcie de Loaysa, de l'Ordre de Saint Dominique, & le Pere François de Quinoñez, de l'Ordre de Saint François, tous deux également illustres par leur naissance, leur sçavoir & les Charges qu'ils remplissoient; mais quoiqu'il y eût à ce sujet plusieurs conférences, on ne put jamais convenir de rien. Voiant que cette voie étoit inutile, le Cardinal & l'Amirante écrivirent à

ANNÉE DE  
J. C.  
1511.

Doña Marie Pachéco soutient la Communauté de Tolède, & fait revolter d'autres Places.

Les Roialistes ou Impériaux & les Rébelles s'agitent les uns les autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

Valladolid de se ranger sous l'obéissance de l'Empereur ; avec menace , en cas de refus , de lui faire éprouver les horreurs de la guerre. A cette sommation les Habitans de Valladolid répondirent qu'ils ne se proposoient rien que de juste , & ne cherchoient que le bien du Roïaume ; qu'ils demandoient qu'on observât les Loix , que le même Empereur avoit jurées , & à la conservation desquels ils devoient eux-mêmes concourir comme les principaux Seigneurs ; & que si pour soutenir une cause juste , on leur faisoit la guerre , les Communautés tâcheroient de se défendre. D'un autre côté le Connétable fit afficher à Valladolid des placards , par lesquels il déclaroit Traîtres les Confédérés , qui furieux de ce procédé , y répondirent par d'autres placards , où ils traitoient les Seigneurs de Traîtres à la Patrie & au Roïaume : moiens qui ne servoient qu'à augmenter le mal , & qu'à aigrir & enflammer davantage les esprits.

Don Pedre Laso quitte le parti des Rébélles , qui interceptent une Lettre du Cardinal Régent à l'Empereur.

Don Pedre Laso , qui étoit la personne la plus sensée & la plus capable de tous ceux de la Communauté , voulut s'entremettre de concilier les choses avec l'Amirante & le Connétable ; & voiant après avoir proposé différens tempéramens pour l'accommodement , que les Confédérés les rejettoient tous , il se détacha de la Communauté , & passa à Tordésillas au service de l'Empereur. Dans le même tems l'Assemblée de Valladolid intercepta une longue Lettre du Cardinal Régent à l'Empereur , dans laquelle le Cardinal lui mandoit que c'étoient les Ministres qu'il avoit auprès de sa Personne , qui par leur avarice & leur extrême cupidité , avoient causé tous les maux dont le Roïaume étoit affligé ; que tant qu'il suivroit leurs conseils , on ne pouvoit espérer aucun remède ; qu'il lui paroïssoit plus à propos que Sa Majesté consentît à tout ce que les Roïaumes lui demandoient justement , que de s'exposer à les perdre ; qu'à l'égard des Séditieux & des Seigneurs , il y avoit plusieurs choses à observer , parce que si les derniers le servoient , ce n'étoit que pour leurs propres intérêts & nullement à leurs dépens ; ainsi de plusieurs autres choses que les Confédérés rendirent publiques , afin de donner une meilleure couleur à leur conduite (A).

Torré de Lobaton for-

Jean de Padilla jugeant , que sous prétexte de traiter d'accommodement , les Seigneurs de Tordésillas ne cherchoient

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS,

qu'à



qu'à gagner du tems , afin de mettre sur pied plus de Troupes que lui, fortit avec les siennes, & marcha contre Torrè de Lobaton , où l'Amirante, qui en étoit Seigneur, avoit mis une bonne Garnison. Il attaqua la Place avec vigueur , & quoiqu'il y trouvât une forte résistance, il l'emporta , fit prisonniers quelques-uns de la Garnison , & abandonna la Place au pillage. L'Amirante accourut au secours avec quelques Troupes, & se posta sur une éminence, d'où il fut lui-même témoin de la prise de Torrè de Lobaton ; mais comme il vit que Jean de Padilla faisoit marcher contre lui un Détachement, il se retira.

ANNÉE DE  
J. C.  
1521.  
c'est pillé par  
Jean de Pa-  
dilla.

Après s'être emparé de Torrè de Lobaton , Padilla passa à Zaratan , d'où il retourna à la hâte à Lobaton, lorsqu'il étoit prêt à se mettre à table, parce qu'il apprit suivant quelques-uns, qu'on vouloit le tuer, ou selon d'autres, que les Seigneurs avoient dessein de recouvrer cette Place. Comme l'on manquoit d'argent de part & d'autre, la désertion étoit considérable, & les Armées s'affoiblissoient de jour en jour ; mais les Seigneurs sçachant le nombre de Troupes que le Connétable avoit rassemblées à Burgos, lui firent dire de venir les joindre.

La désertion se met  
dans les deux  
Armées.

Cependant les Députés à l'Assemblée de la Communauté voient que l'on n'avoit pû faire aucun accommodement, sollicitèrent toutes les Villes Confédérées d'envoyer le plus de Troupes qu'il leur seroit possible, ce qu'elles firent volontiers. Pour ramener Jean de Padilla dans le devoir, l'Amirante chercha à gagner par de grandes offres Doña Marie Pachéco femme du même Padilla, & envoya à cet effet à Tolède Alфонse de Quinoñez, avec des instructions sur ce qu'il devoit faire ; mais cette Dame ne voulut écouter aucune proposition. Ainsi les Régens donnerent ordre au Prieur de Saint Jean de faire vivement la guerre, & les Députés à l'Assemblée de la Communauté, à qui il étoit venu des renforts, ordonnerent aussi à Jean de Padilla de se mettre en Campagne ; mais celui-ci jugea encore à propos de rester à Torrè de Lobaton, pour y attendre des secours qu'on lui envoyoit de Zamora, Léon, Salamanque & d'autres endroits.

On se prépare de part  
& d'autre à  
faire une  
guerre sanglante.

D'un autre côté le Connétable laissa à Burgos le Comte de Niéva, avec les Troupes nécessaires pour la garde de cette Ville, & alla joindre les Seigneurs avec trois mille

Le Connétable amène  
des Troupes  
à Rioséco.

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

Fantassins, cinq cens Hommes d'armes & quelques Chevaux-légers. Jean de Padilla informé de sa marche, envoya à Bécerril de Campos un Corps de Troupes, commandé par Don Jean de Figuéroa, pour lui disputer le passage ; mais le Connétable étant arrivé à Bécerril, attaqua vivement cette Place, la força & fit prisonniers Don Jean de Figuéroa & Don Jean de Lune, qu'il envoya au Château de Burgos. Après cette expédition le Connétable passa à Riofeco, d'où il fit sçavoir son arrivée aux Régens & aux Grands qui étoient à Tordéfillas.

Palacios de  
Ménèfes, Place ouverte,  
déploie l'Etendard de la  
révolte.

Pendant ce tems-là Palacios de Ménèfes, Place ouverte & voisine de Riofeco, se déclara pour la Communauté, & fit demander du secours à Jean de Padilla, qui y fit passer un Corps de Troupes choisies. Les Régens piqués d'une pareille audace, détachèrent pour la punir, l'Evêque d'Oma à la tête de trois mille Fantassins & de cent cinquante chevaux ; mais quoique l'Evêque attaqua deux fois la Place vivement, il fut repoussé avec perte de quelques-uns de ses gens.

Le Comte  
de Haro reçoit ordre de  
marcher contre  
Padilla.

Quand le Connétable fut arrivé à Riofeco, les Régens qui sçavoient que l'Armée de l'Empereur étoit supérieure à celle de la Communauté, ordonnerent au Comte de Haro d'aller avec elle chercher Jean de Padilla à Torrè de Lobaton, avant que ce Général de la Communauté fût joint par les Troupes de Léon, Zamora, Salamanque, & d'autres endroits. Ils envoierent à cet effet le Comte d'Oñate à Simancas, avec un Régiment d'Infanterie, & un autre de Cavalerie, pour couper les secours de Valladolid, & ils firent sçavoir au Connétable la marche qu'il devoit faire avec ses Troupes, afin que toutes les forces se réunissent dans un même tems.

Il part, &  
Padilla cherche à l'éviter.

Le Comte de Haro & les Grands partirent donc de Tordéfillas, & arriverent à Peñafior le vingt-unième d'Avril, ayant laissé le Cardinal & le Marquis de Dénia auprès de la Reine, avec un bon Corps de Troupes. On fit le jour suivant la revue de l'Armée, qui se trouva composée de six mille Fantassins & de quatorze cens Chevaux, & on résolut d'aller assiéger Jean de Padilla dans Torrè de Lobaton. Padilla apprit l'intention de ses ennemis, & sortit de la Place de grand matin, le vingt-troisième jour d'Avril, à la tête de ses Troupes pour se retirer à Toro, avec son Ar-

tillerie à l'avant-garde , & son Infanterie partagée en deux Bataillons , qu'il couvroit par derriere avec la Cavalerie.

On ne tarda pas à donner avis de la marche de Jean de Padilla , au Comte de Haro & aux Seigneurs , qui allèrent aussi-tôt à sa poursuite , afin de le joindre , avant qu'il arrivât à Toro. Ils firent tant de diligence qu'ils l'atteignirent proche de Villalar où il vouloit entrer , & l'ayant attaqué en tête & par les flancs , ils le défirent en peu de tems \*. Leur Artillerie fut si bien servie dans cette occasion , qu'elle eut tout l'effet qu'on pouvoit souhaiter ; & quoique les Généraux de la Communauté s'efforçassent d'encourager leurs Soldats , un vent furieux & une forte pluie qui leur donnoient au visage , & la boue qu'ils avoient à mi-jambe , ne leur permirent ni de se mouvoir , ni de faire à peine usage de leurs armes. Jean Bravo voulut se retirer avec l'Artillerie dans Villalar ; mais il fut tout-à-coup enveloppé par un Corps de Cavalerie , qui le fit prisonnier , & s'empara de l'Artillerie. A cette nouvelle Padilla , qui animoit ses gens , fondit avec fureur sur les Troupes du Comte de Benavente ; mais Don Pedre Bazan s'étant avancé contre lui , ils se renversèrent tous deux par terre. Don Pedre de la Cuéva accourut à l'instant , & déchargea sur Padilla un coup d'épée si violent , qu'il lui fit une blessure très-profonde au gras de jambe. Padilla étant par-là entièrement hors de combat , fut forcé de se rendre prisonnier , & eut en cela le même sort que François Maldonado , Capitaine de Salamanque , & Don Pedre Maldonado.

A l'égard des Soldats de l'Armée ennemie , les uns tâcherent de s'échapper , & d'autres ôterent la marque de la Communauté \*\*, & firent en sorte de se mêler avec les Vainqueurs , quoiqu'il y en eût cent de tués , quatre cens blessés , & mille faits prisonniers. On mit Jean de Padilla , Jean Bravo & François Maldonado à Villalar sous bonne garde , & la nuit du jour que se donna la Bataille , les Régens délibérèrent sur ce qu'ils devoient faire de ces trois prisonniers , & des autres. Le Connétable fut d'avis qu'on les gardât jus-

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

L'Armée de la Communauté est taillée en en pièces , & Padilla fait prisonnier avec d'autres proche de Villalar.

On condamne à mort ce Général & deux autres.

\* Cette Bataille dont le gain fut si important pour la réduction des Rebelles , se donna le vingt-troisième jour d'Avril , suivant SANDOVAL & d'autres.

\*\* C'étoit une Croix de couleur qu'ils portoient sur leurs habits , au lieu que les Impériaux en avoient une blanche.

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

qu'au retour de l'Empereur ; mais l'Amirante prétendit qu'il falloit les faire mourir le jour suivant : sentiment pour lequel se déclarèrent le Grand Commendeur de Castille & quelques Seigneurs , parce qu'ils étoient persuadés avec raison , que ces Têtes de la Communauté étant à bas , tout le Corps tomberoit en ruine. Le Comte de Benaventé intercédâ pour Don Pedre Maldonado , en considération de ce qu'il lui étoit parent , quoiqu'il ne demandât pas pour lui la vie , mais seulement qu'on ne le fît pas mourir en sa présence.

Ils font tous  
trois justi-  
ciés.

On suivit l'avis de l'Amirante , & on signifia l'Arrêt à Jean de Padilla , Jean Bravo & François Maldonado , qui demanderent sur le champ à se confesser , & se préparèrent à la mort. Le jour suivant on les conduisit au supplice , & lorsqu'ils furent arrivés à l'endroit où ils devoient être justiciés , Jean Bravo pria qu'on le fît passer le premier , pour ne pas assister à la mort de ses Camarades. Ce rébelle fut donc décapité le premier , après lui Jean de Padilla , & ensuite François Maldonado , & on exposa leurs têtes sur les fourches patibulaires. J'omets quelques circonstances peu importantes touchant la mort de Padilla & de Bravo , parce que *Sandoval* ne s'accorde pas parfaitement avec certaines Relations de ce tems.

Valladolid  
rentre dans le  
devoir, & ob-  
tient grace.

Après la défaite de l'Armée de la Communauté , le Comte de Haro donna avis de la victoire à l'Empereur , & le vingt sixième jour d'Avril , les Seigneurs vinrent avec leurs Troupes à Simancas. Les Habitans de Valladolid furent pénétrés de douleur , & comprenant qu'il étoit indispensable de se soumettre au plutôt , pour ne point éprouver la rigueur dont ils étoient menacés , ils prirent le parti d'envoyer quelques Prélats & personnes de poids demander pardon pour leurs fautes passées , avec offre de se ranger à leur devoir. Ceux-ci se rendirent à Simancas , & réussirent d'autant plus facilement dans leurs demandes , qu'ils furent appuyés par le Comte de Benaventé & l'Evêque d'Osma , & que les Régens mêmes étoient bien aise de faire éclater la clémence de l'Empereur. Au moien de cette grace les Seigneurs entre-  
rent dans Valladolid le vingt-septième jour du même mois , & on publia dans les rues & les places de cette Ville une amnistie , de laquelle on excepta cependant dix-huit personnes ; mais les Habitans étoient si consternés qu'ils n'ou-

vrèrent ni leurs portes, ni leurs fenêtres : on y justicia un Alcalde & un Alguacil de l'Assemblée.

Médina-d'el-Campo suivit l'exemple de Valladolid, & peu après Ségovie, Avila, Salamanque, Zamora & d'autres Villes & Places, les personnes qui avoient été les chefs de la rébellion, étant exceptées du pardon. Il n'y eut que Tolède qui persista dans la révolte, pour le récit de laquelle il faut reprendre le fil des événemens dont nous avons interrompu le récit.

Les Régens avoient envoyé le Prieur de Saint Jean avec des Troupes pour châtier Tolède, & l'Evêque de Zamora étant allié avec les siennes seconder les Confédérés de cette Ville, le Prieur se jeta sur Ocaña, qui s'étoit déclarée pour la Communauté. L'Evêque de Zamora vola au secours des Habitans d'Ocaña; mais les Troupes du Prieur chargerent tout-à-coup les siennes avec tant de fureur le Jeudi-Saint, que le Prélat s'enfuit à Tolède avec ceux qui purent le suivre, & entra dans cette Ville le jour suivant. Dès que les Séditieux le virent dans la Place, ils le conduisirent à l'Eglise Cathédrale, pendant que l'on chantoit les Ténébres, l'y proclamèrent Archevêque, & l'installèrent sous le Dais Archiépiscopal, avec tant de cris & de tumulte, que les Chanoines & Prébendiers furent obligés d'interrompre les Ténébres, & de fuir chacun par où il pût.

Le jour de Pâques, l'Evêque qui vouloit avoir l'Administration de l'Archevêché, prit avec lui plus de deux mille hommes armés, en qualité de Général nommé par la Communauté, passa aussitôt à Yépes, & tourna ensuite par les côtesaux de Magan, à dessein de prendre le Château d'el-Aguila qui tenoit pour l'Empereur; mais l'ayant attaqué, il fut repoussé avec perte & revint à Tolède. Le vingt-huitième d'Avril, les Séditieux s'assemblerent, après Complices, se faisaient des portes de l'Eglise, & arrêterent le Secrétaire du Chapitre. L'Evêque de Zamora arriva peu après, & envoya querir les Chanoines, qu'il emmena avec lui. Il les retint jusqu'au lendemain au soir, dans la vue de les forcer par ses menaces de le faire Archevêque, ce qui fut cause qu'on ne célébra point ce jour-là les Offices Divins dans l'Eglise; mais dès qu'on eut appris la déroute & le supplice de Jean de Padilla, l'Evêque fut si troublé qu'il relâcha les Chanoines. Ceux des Habitans qui étoient restés fidèles à

ANNEE D'A

J. C.

1521.

Médina-d'el-Campo, Ségovie, Avila, Salamanque, Zamora, & d'autres Places suivent son exemple:

L'Evêque de Zamora défait par le Prieur de Saint Jean, & proclamé Archevêque de Tolède par les Rébelles de cette Ville.

Moïens violens qu'il emploie pour se faire reconnoître des Chanoines.

Entêtement

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

des Tolé-  
dains Rébel-  
les, & fuite  
de l'Evêque  
de Zamora.

Doña Marie  
Pachéco,  
veuve de Pa-  
dilla, entre-  
tient la ré-  
volte de To-  
lède, & fait  
mourir deux  
hommes sur  
de légers  
soupçons.

Hostilités  
commises  
par les Tolé-  
dains, & fin  
malheureuse  
d'un fidèle  
Sujet de  
l'Empereur.

l'Empereur, firent aussitôt prier le Marquis de Villéna de venir à cette Ville. tâcher par son crédit de réduire les Séditieux à la raison. Le Marquis s'y rendit le Dimanche d'après l'Ascension, & avant qu'il y entrât, l'Evêque en sortit & s'enfuit avec ses gens; mais quoi que le Marquis de Villéna pût faire, il n'eut pas la satisfaction de pacifier les Rébelles. Le Duc de Maqueda passa à cette Ville dans la même vûe, & fut encore moins heureux, puisque les Mutins l'obligerent d'en sortir (A).

Dès que la nouvelle de la mort de Jean de Padilla se fut répandue, les Séditieux s'aigrirent davantage, & Doña Marie Pachéco sa veuve remplissant sa place, s'empara avec leur secours de l'Alcazar de Tolède, d'où elle gouvernoit la Ville à son gré. Les premieres victimes de la fureur du peuple, après la fin tragique de Padilla, furent deux freres Byscaiens appelés Aguirre. Doña Marie Pachéco les fit appeler, mais ils eurent à peine passé la premiere porte de l'Alcazar, qu'ils furent poignardés, & jettés dans la rue, d'où les enfans les traînerent dans la plaine pour les brûler. Dans le même tems arriva la Confrérie de la Charité, qui venoit les querir afin de leur donner la sépulture; mais les enfans étoient en si grand nombre, qu'ils forcerent à coups de pierre les Ecclésiastiques & les Confreres de retourner promptement à la Ville. La cause de la mort de ces deux freres fut, que Doña Marie Pachéco & Ferdinand Davalos les aiant chargés de porter à Jean de Padilla cinq mille Ducats, qu'ils avoient ramassés pour aider à paier les Troupes, ces deux Byscaiens s'arrêtèrent proche de Valladolid, à la vûe des préparatifs des Seigneurs contre Jean Padilla, & ne remirent point l'argent, voulant attendre quel seroit le sort de la Bataille.

Les Séditieux de Tolède sortirent avec leurs Troupes & leur Artillerie à dessein de combattre le Château d'Almonacid, qui tenoit pour l'Empereur, & aiant commencé de l'attaquer, ils trouverent tant de résistance, qu'ils furent contraints de se retirer. Ils allerent de-là à Mascaraque où étoit Don Alfonse de Carvajal avec quelques Troupes, & comme c'étoit une Place ouverte, ils y entrèrent tout-à-coup, firent Don Alfonse & ses gens prisonniers, & les emmenerent à Tolède. Pendant ce tems-là une personne offrit aux Régens d'aller à Tolède enlever Doña Marie Pachéco, &

(A) PISA dans l'Histoire de Tolède, Liv. 5. chapitre 16.

on promit de lui paier largement ce service. Excité par l'appas de la récompense, il passa à cette Ville, & alla voir Doña Marie Pachéco ; mais les Séditieux ne sçurent pas plutôt son arrivée, qu'ils coururent à l'Alcazar, dans le tems qu'il parloit à Doña Marie, & le jetterent par une fenêtre, enforte qu'il eut tout le corps brisé, & fut tué de la chute (A).

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

François I. Roi de France, rival de la grandeur & de la gloire de Charles-Quint, commença à faire éclater du côté de l'Espagne & de la Flandre sa jalousie, sous prétexte de vouloir rétablir Henri d'Albret dans le Roiaume de Navarre, conformément à la paix de Noyon. Il envoya à cet effet dans ce Roiaume une Armée composée de douze mille Fantassins & de huit cens Hommes d'armes, sous la conduite d'André de Foix, Seigneur d'Esparre, qui arriva à Saint Jean de Pied-de-Port, s'empara de cette Place. De-là le Général François, qui sçavoit que tous les gens de guerre étoient occupés par la révolte des Communautés, passa à Roncevaux, & alla se présenter devant Pampelune qui se trouvant sans défense, lui ouvrit ses portes. Il n'y eut que le Château qui fit quelque résistance ; mais André de Foix le battit si vigoureusement, qu'il l'obligea de capituler. Ce fut dans cette occasion que Saint Ignace de Loyola fut blessé à une jambe, & durant sa guérison la Majesté Divine lui toucha vivement le cœur par la lecture de quelques Livres de dévotion, enforte qu'elle le disposa dès-lors à établir dans l'Eglise une nouvelle Compagnie, pour défendre la Religion contre les erreurs de Luther, & porter la lumière de l'Evangile dans les Régions les plus reculées de l'Univers.

Irruption  
des François  
en Navarre.

André de Foix devenu maître de Pampelune. tourna vers Estella, Arcos & d'autres Places, qui se soumirent aussitôt. Non content de ces rapides progrès, il s'avança jusqu'à Logroño, qu'il assiégea & canona durant trois jours. Le Duc de Najéra, Viceroi de Navarre, n'eut pas plutôt appris l'irruption du Général François, que n'ayant point de Troupes pour se défendre, il alla en Castille en demander aux Régens. Ceux-ci envoierent à Logroño celles qu'ils avoient, sous les ordres du Comte de Haro, & les Comtes d'Albe de Liste, d'Aguilar & d'Osborne le suivirent avec les leurs,

Ils soumettent tout le Pais jusqu'à Logroño, qui soutient le siège.

(A) SANDOVAL & d'autres.

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

de même que le Marquis de Berlanga à la tête des siennes. Pendant ce tems-là le Comte d'Onate s'étoit jetté dans cette Ville avec un renfort considérable de Troupes, & les Régens donnerent tous les ordres nécessaires pour un prompt & puissant secours.

Leur retraite & leur défaite.

Durant les trois jours qu'André de Foix battit Logroño, les Assiégés soutinrent avec valeur les efforts des François. Pour empêcher que les Assiégeans ne se doutassent, ni ne s'apperçussent du peu de Troupes qu'il y avoit dans la Place, ils usèrent d'un stratagème, qui fut de faire sortir & rentrer une même Compagnie avec différens habits & différens Drapeaux; ce qui fit croire aux François que la Garnison étoit très-nombreuse. Un soir que les Généraux François foupoient ensemble à Saint François, un soldat les coucha en joue avec un Arquebuse, à la faveur de la lumière qu'ils avoient, tira sur eux & en tua un. On crut alors que c'étoit le Seigneur d'Esparre, mais on sçut dans la suite que l'on s'étoit trompé. Cependant sur la nouvelle du secours qui venoit de Castille, ce Général leva le Siège, & se retira vers Pampelune, après avoir perdu plus de trois cens hommes \*. A peine étoit-il décampé que le Comte de Haro & le Duc de Najéra arriverent à Logroño avec les Troupes. Ils résolurent de suivre les François, & il s'éleva alors une contestation pour sçavoir qui auroit le Commandement de l'Armée, ou du Comte de Haro, qui avoit amené le secours, ou du Duc de Najéra, qui étoit Viceroy de Navarre; mais l'Amirante & le Connétable étant venus sur ces entre-faites, décidèrent la question en faveur du Duc. Le jour suivant arriverent aussi les Troupes de Guipuscoa, de Byscaïe & d'Alava qui faisoient six mille Fantassins; le Duc de Béjar avec quatre cens Lances, cinq cens hommes d'Infanterie & une grande provision de vivres; Don Bertrand de la Cuéva, fils aîné du Duc d'Albuquerque, & Don Pedre Giron. Toutes ces forces étant réunies, le Duc de Na-

\* L'Armée Française leva le siège de Logroño le onzième de Juin, jour de Saint Barnabé, & les Habitans furent si glorieux de l'avoir fait échouer dans son entreprise, qu'ils en ont depuis célébré tous les ans la mémoire à pareil jour par de grandes fêtes & réjouissances. Pour les récompenser de

leur bravoure & de leur zèle dans cette occasion & contre les Communautés, l'Empereur leur accorda dans la suite une exemption de tout Impôt & Contribution, & de logement de gens de guerre, avec d'autres Privilèges. SANDOVAL.



jéra partit, & commença à suivre en bon ordre les François, avec lesquels il eut quelques vives escarmouches. L'Armée François se retira dans la plaine d'Esquiros, & les Castillans y étant aussi passé, la forcerent d'accepter la Bataille. Au premier choc les François enfoncerent quelques Bataillons Castillans, que l'Amirante & le Connétable soutinrent avec un Corps de Troupes; mais au bout de deux heures d'un combat opiniâtre, la victoire se déclara pour les Espagnols.

Six mille François restèrent éreintés sur le champ de Bataille & les autres tâcherent de se sauver. On en tua beaucoup d'autres dans la poursuite, on prit toute leur Artillerie qui étoit nombreuse & bonne, & on fit prisonniers le Seigneur d'Esparre & d'autres principaux Généraux. Le jour suivant le Duc de Najéra aïant sçu par quelle route un grand nombre de fuyards se retiroient en France, détacha contre eux un gros de Cavalerie, qui les tailla en pièces; ainsi il en retourna très-peu dans leur Patrie. Après cette victoire \*, les François qui étoient à Pampelune, abandonnerent la Ville, & ceux qui étoient dans les autres Places en firent de même; de manière que le Roïaume de Navarre fut recouvré avec la même facilité qu'il avoit été perdu \*\*. Les Régens qui craignoient qu'une nouvelle Armée François ne vînt faire quelque tentative, restèrent dans ce Roïaume les mois de Juillet & d'Août; mais rappelés en Castille par les affaires qui s'y passaient, ils y retournerent, & laissèrent le Comte de Miranda pour Viceroi de Navarre (A)

Les Régens attentifs à réduire la Ville de Tolède, ordonnerent au Prieur de Saint Jean de la bloquer avec les Trou-

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

Perre qu'ils  
firent à cette  
occasion.

On recou-  
vre le Roïa-  
ume de Na-  
varre dont le  
Comte de  
Miranda est  
fait Viceroi.

La Ville de  
Tolède blo-

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, PIERRE MÉXIA, SANDOVAL & d'autres.

\* Les Espagnols la gagnèrent un Dimanche, dernier jour de Juin, mais un Gentilhomme Navarrois nommé Don François de Viamonté, à qui l'on avoit donné la garde du Seigneur d'Esparre, remena en France ce Général, & lui rendit la liberté, prétendant être en droit de le faire, sous prétexte que ce François étoit son prisonnier. SANDOVAL.

\*\* Il n'y eut que Saint Jean de Pied-de-Port qu'il fallut assiéger &

emporter de force, parce qu'un Capitaine, appelé Ivanicote, natif du Pais, qui étoit passé au Service de France, après avoir porté les armes pour les Rois Catholiques, s'y jeta avec un bon nombre de Soldats, d'amis & d'alliés, & s'y retrancha. En punition de cette audace, on fit main basse sur la plupart de ceux qui étoient avec lui, quand on recouvra la Place, & on le condamna d'être pendu, comme un traître & un transfuge. Saint Jean de Pied-de-Port soutint en cette occasion un siège de vingt jours. SANDOVAL.

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

quée par le  
Prieur de  
Saint Jean.

pes qu'il commandoit. En conséquence le Prieur se posta du côté du midi dans le Monastere de la Sissa, de l'Ordre de Saint Jérôme, avec un gros Corps de Troupes, & établit au Septentrion, à Saint Lazare, Don Jean de Ribéra avec huit cens Lances, afin d'empêcher qu'il n'entrât des vivres dans la Ville. De-là vint que les Tolédains faisoient de fréquentes forties, & qu'il y avoit des escarmouches, dont on ne se retiroit qu'avec perte de part & d'autre. Dans une occasion Don Pedre de Guzman s'engagea si avant à la poursuite d'un parti Tolédain, que les ennemis retournerent sur lui, le chargerent vigoureusement, & le prirent prisonnier, après l'avoir couvert de blessures. Doña Marie Pachéco l'apperçut de l'Alcazar, & prévenu en faveur de son courage, elle se le fit amener, se chargea de faire panser ses plaies, & eut grand soin de lui jusqu'à son entiere guérison. Lorsqu'il fut rétabli, elle le sollicita d'accepter le Commandement des Troupes de Toléde; mais ce Seigneur la remercia obligeamment, & lui répondit qu'il ne pouvoit point souiller ainsi sa propre gloire, ni manquer à la fidélité qu'il devoit à l'Empereur.

Violence  
que les Cha-  
noines de  
Toléde éprouvent de  
la part de  
Doña Marie.

Doña Marie Pachéco avoit besoin d'argent, & sachant qu'elle n'en pouvoit trouver nulle part autant que dans l'Eglise Cathédrale, elle y alla, & demanda aux Chanoines une grosse somme d'or & d'argent à emprunter, avec promesse de la leur rendre fidèlement. Six Chanoines, les seuls qui étoient restés dans la Ville, rejeterent sa demande, & Doña Marie piquée de leur refus les enferma dans la Salle du Chapitre, où elle les tint deux jours & deux nuits, sans leur donner ni à manger, ni même un lit. Enfin par un traitement si dur, les pauvres Chanoines furent forcés de consentir à lui donner six cens marcs d'argent, dont cinq cens ou environ furent délivrés sur le champ à Doña Marie, qui leur fit une obligation, & se vit par-là en état de paier ses Troupes.

Echec con-  
sidérable que  
reçoivent  
les Tolédains  
rébelles.

Comme au moien du blocus, on manquoit de vivres à Toléde, les Rébelles firent une sortie le seizième jour d'Octobre, pour faciliter l'entrée d'un certain secours de Troupes & de vivres, qui leur venoit. Comptant alors sur leur propre valeur plus qu'ils n'auroient dû, ils attaquèrent le Prieur dans ses retranchemens; mais ils trouverent une si vive résistance, qu'ils furent forcés de se retirer avec perte de plus

de treize cens hommes, tant tués, que blessés & prisonniers.

Quelques Ecclésiastiques, Religieux & Habitans s'ensuivirent de cette disgrâce, pour conseiller à la plupart des Rébélles de la Ville de mettre bas les armes, & de traiter d'accommodement avec le Prieur de Saint Jean. Les Séditieux qui commençoient déjà d'être rebutés de tout ce qu'ils souffroient, les crurent, & le Prieur leur accorda, en vertu du pouvoir des Régens, le même pardon qu'à ceux des autres Villes, quoiqu'en exceptant aussi quelques-uns d'entre eux. Ce fut ainsi que cette Ville rentra sous l'obéissance de l'Empereur le vingt-sixième jour d'Octobre, & les Régens y envoient Don Gabriel Mérimo, Evêque de Léon, qui travailla à remettre la Justice en vigueur, & à rétablir le bon ordre; mais Doña Marie Pacheco resta encore avec quelques-uns, retranchée dans l'Alcazar (A).

Le Roi de France informé de la défaite de son Armée près de Pampelune, & piqué du point d'honneur, en remit sur pied une autre assez nombreuse, pour retourner conquérir la Navarre. Il la fit partir sous le Commandement de Guillaume Bonnavet, Grand Amiral de France, qui entra dans Roncevaux\*, prit les Fortereffes du Peñon & de Maya, & marcha vers Pampelune. Sachant que le Viceroy avoit une forte Garnison dans cette Ville, le Général François comprit qu'il seroit difficile des'en emparer; c'est pourquoy il alla avec son Armée assiéger Fontarabie. Il attaqua vivement la Place, & quoique Diégue de Véra, qui en étoit Gouverneur, & la Garnison tinssent ferme durant quelque tems, ils furent obligés de capituler au commencement d'Octobre, au bout de douze jours de tranchée ouverte, à condition que les Troupes sortiroient avec armes & bagages, & que les Habitans pourroient se retirer où ils voudroient, ou rester; ce qui fut exécuté.

Les Régens qui étoient à Burgos ne sçurent pas plutôt la prise de Fontarabie, qu'ils donnerent ordre de bien fortifier Saint-Sébastien, & envoient à cette Place, pour y commander, Don Bertrand de la Cuéva, fils aîné du Duc d'Albuquerque, qui étoit extrêmement brave, & avoit de

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

Tolède se  
soumet à  
l'exception  
de l'Alcazar.

Une nou-  
velle Armée  
Françoise  
rentre en Es-  
pagne, &  
prend Fonta-  
rabie.

Elle se reti-  
re à Bayon-  
ne.

(A) PISA dans l'Histoire de Tolède. || Burgos, à prendre des mesures pour  
\* Sur la fin de Septembre, pendant || aller réduire Tolède entièrement.  
que les Régens de Castille étoient à SANDOVAL.

ANNE'E DE  
J. C.  
1521.

Suite des  
troubles cau-  
sés en Valen-  
ce par les  
Germanats.

Zèle & fi-  
délité exem-  
plaire de Mo-  
rella.

grandes qualités. Dès que Don Bertrand y fut arrivé , il fit tant de sorties & harcela tellement les François, que ceux-ci prirent le parti de retourner à Bayonne, laissant une bonne Garnison à Fontarabie (A).

En Valence les désordres & l'insolence des Germanats ne faisoient que croître & augmenter. Ils voulurent le vingt-unième jour de Janvier décharger la Ville de tout Impôt, & allerent à cet effet à la Douane enlever les coffres & les Livres. Jean Gonçalves de Villafimpli vint par ordre de l'Empereur pour les réduire; mais tout ce qu'il put faire ne servit à rien , & il auroit même été assassiné par les Rébelles, sans Emanuel Garch, qui trouva le moien de l'en préserver.

Il n'est pas croiable combien la peste de la Germanie s'étendit dans ce Roïaume. A Gandie, quelques Habitans voulurent se confédérer, & le Duc l'ayant sçu, en fit pendre plusieurs. La Germanie de Valence n'en fut pas plutôt informée, qu'elle commença à lever des Troupes pour venger leur mort, & à cette nouvelle le Duc travailla aussi de son côté à se mettre en état de lui faire tête. Forcal, Villafranca, & Portel, Places de la Jurisdiction de Morella, s'unirent à la Germanie de Valence, par le canal de Pierre de Balaguer. Les Habitans de Morella leur envoyoient dire de se détacher d'une innovation si préjudiciable, & de garder la fidélité due au Roi; & voiant que leurs sollicitations étoient inutiles, ils prirent les armes, & écrivirent à l'Empereur d'envoier ordre en Aragon de les secourir, s'il le falloit, & au Viceroi de leur permettre de s'armer. Non contents de ces preuves authentiques de leur fidélité, ils firent passer promptement aux trois Places Rébelles, cent hommes d'Infanterie & dix de Cavalerie, avec ordre de leur en amener prisonniers les Chefs de la Germanie, & dès qu'ils les eurent en leur pouvoir, ils se disposerent à les faire pendre & écarteler. Ceux des Rébelles qui restèrent dans ces Places, en donnerent aussi-tôt avis à la Germanie de Valence, & celle-ci résolut de marcher sans différer contre Morella. Elle commença cependant par faire arrêter Guillaume Gros, Greffier de la Ville de Morella, qui étoit à Valence pour quelques affaires, & elle le mit en prison à dessein de le pendre. Le Gouverneur qui comprit l'intention des Séditieux, écrivit à l'instant à Morella de diffè-

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, MU'IA, SANDOVAL & d'autres.

rer le châtement des Capitaines Germanats , afin de sauver la vie à Guillaume Gros ; & en conséquence de sa Lettre, les Habitans de Morella suspendirent l'exécution.

Les Treize Syndics de Valence voyant que la Germanie inondoit de désordres cette Ville, & qu'ils n'avoient pas eux-mêmes assez de crédit pour arrêter & réprimer ses excès, engagèrent Gaspard Jean, Jurat de la Noblesse, & Jean Caro d'aller supplier le Viceroi de revenir à Valence remédier à tant de maux. Les deux Députés s'acquitterent de la commission, & le Viceroi promit de retourner à la Ville, pourvu que les Habitans déposassent les armes, & que le Gouvernement fût rétabli sur le même pied qu'auparavant. Jean Caro ne gouta point la seconde proposition, & étant retourné à Valence avec Gaspard Jean, ils firent leur rapport à la Germanie, qui sans y avoir aucun égard, procéda le deuxième jour de Juin à l'élection, comme l'année précédente.

La Ville de San-Matheo étoit pour la meilleure partie infectée de la même contagion, & le seizième jour de Juin, les Germanats prirent les armes pour fouiller dans la maison de Bernard Zaéra, Lieutenant du Gouverneur, sous prétexte qu'il y cachoit des gens armés. Ils se mirent en devoir d'exécuter leur dessein, & la femme du Lieutenant leur ayant fermé les portes, ils se disposèrent à forcer la maison. La femme leur dit alors par une fenêtre qu'il n'y avoit avec elle que deux hommes, qui étoient son mari & son domestique; mais les Germanats lui crièrent, qu'ils vouloient qu'on leur ouvrît les portes, & que son mari sortît, parce qu'autrement ils alloient les enfoncer : ainsi les portes furent ouvertes, & le Lieutenant sortit avec son Domestique. Sur ces entrefaites les Ecclésiastiques, informés du tumulte, accoururent avec le Saint Sacrement pour l'apaiser. Ils arrivèrent dans le tems que Bernard Zaéra ouvroit la porte ; mais les Séditieux qui étoient hors d'eux-mêmes, perdant tout respect pour la Majesté Suprême, mirent en pièces & tuèrent le malheureux Zaéra, à côté du Prêtre, qui portoit le Saint Ciboire, & en firent de même du Domestique. Après cet horrible sacrilège, ils allèrent piller les maisons des fidèles Sujets, & renversant les cuves de vin, ils disoient en riant & se moquant, que ceux qui l'achetoient, le paie-

ANNÉE DE  
J. C.  
1521.

Les Germanats Valenciens se rendent redoutables à leurs propres Chefs.

Ceux-ci prient inutilement le Viceroi de revenir à Valence.

Les Séditieux de San-Matheo se livrent aux derniers excès.

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

Leur châti-  
ment.

ront à la Saint Jean : ils furent ensuite tous joyeux danser dans la Place.

De tous les fidèles Sujets qu'il y avoit à San-Mathéo, les uns se réfugièrent dans l'Eglise, & les autres s'enfuirent à Bénicarlon, où étoit Don François d'Espuig, Grand Commendeur de Montése, avec d'autres Chevaliers & quelques Troupes. Ils rendirent compte de tout au Grand Commendeur, qui sortit à l'instant de Bénicarlon à la tête de cinq cens hommes, accompagné des Commendeurs Pélegrin & Bou, après avoir cependant fait demander des renforts aux Habitans de Morella, qui lui envoierent deux cens hommes armés. Le Grand Commendeur battit la Ville de San-Mathéo le vingtième jour de Juin, depuis le matin jusqu'à midi, qu'elle fut enfin forcée par les Soldats, qui en brûlèrent les portes. Dès que les Troupes du Commendeur furent entrées, elles pillèrent les maisons des Germanats, qui se retirèrent dans la Tour de l'Eglise, & les fidèles Sujets qui s'étoient cachés, sortirent. On assiégea sur le champ l'Eglise & la Tour, & comme il paroissoit difficile de s'emparer de la Tour, les Troupes de Morella offrirent de la réduire en trois jours. Aiant fait en conséquence des mantelets avec de grosses planches pour se couvrir, elles approcherent tellement, que quoique les Germanats se défendissent en désespérés, elles parvinrent à briser les portes de l'Eglise & de la Tour. Elles jetterent aussi-tôt dans la Tour beaucoup de bois & de paille, & y mirent le feu, qui fit tant de fumée, que la plupart des Germanats furent étouffés. Les autres se rendirent à discrétion la veille de la Saint Jean, à l'heure de Vêpres, & furent conduits en prison. On leur pardonna cependant à tous, à l'exception de leur Capitaine & de six autres des principaux, qui furent pendus. Ce fut ainsi que ces Séditieux paierent au terme de la Saint Jean, qu'ils avoient eux-mêmes fixé, le vin qui avoit été répandu.

Le Viceroy  
refuse une se-  
conde fois de  
retourner à  
Valence.

Le Viceroy reconnoissant, quoique tard, qu'on ne pouvoit mettre la Germanie à la raison que par la voie des armes, travailla à former une Armée. A cette nouvelle, les Germanats de Valence pillèrent les maisons des Gentils-hommes, & des autres fidèles Sujets qui n'avoient pas voulu s'enrôler avec eux. Pour se mettre à l'abri de cette violence, les Valenciens opulens firent prier le Grand-Com-

mendeur de Montéfe d'aller supplier le Viceroi de revenir à la Ville , & le Grand-Commendeur accepta la commission , à condition que le Marquis de Cénété , & le Chanoine de la Torrè l'accompagneroient. Ceux-ci étant donc partis avec lui , ils parlerent tous trois au Viceroi , mais comme ils ne purent en tirer d'autre réponse que celle qu'il avoit déjà faite à Jean Caro , ils retournerent tristes à Valence.

Cependant le Viceroi , le Duc de Gandie , le Comte d'Olive , & l'Amirante d'Aragon convoquerent à Gandie le Ban & l'Arriere-Ban , & Don Raymond de Rocaful alla lever mille hommes sur les Confins de Castille. Les Germanats d'Origuéla & du Territoire de cette Ville , n'en furent pas plutôt instruits , qu'ils allerent à Alvatéra , au nombre de quatre mille , dans l'intention de détruire la maison de Don Raymond de Rocaful. Ils attaquerent celle-ci depuis le matin jusqu'à trois heures après midi ; mais rebutés de la résistance qu'ils y trouverent , & avertis qu'il venoit de toutes parts des Troupes au secours de Don Raymond , Seigneur de cette Ville , ils pillerent ce qu'ils purent , & se retirerent.

La Germanie de Valence qui ignoroit encore ce qui s'étoit passé à San-Matheo , envoya Michel Estelles , Charpentier de profession , au secours de cette Place avec cinq cens hommes. Estelles partit à la tête de sa Troupe , & par toutes les Places où il passa , on sortit au devant de lui avec des Drapeaux , de grandes réjouissances & quantité de vivres. Scachant le traitement que la Ville de San-Matheo avoit éprouvé , il s'arrêta à Villarréal , afin de délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. Il fut résolu dans le Conseil d'écrire une seconde fois à Morella , pour l'engager de s'unir à la Germanie , en lui envoyant cinq cens hommes armés , & pour la menacer en cas de refus , de la punir par le fer & le feu. Les Habitans de Morella reçurent la Lettre , & répondirent qu'ils ne reconnoissoient point d'autres ordres que ceux de l'Empereur ; qu'ils exhortoient les Germanats de s'y soumettre , parce que c'étoit-là le moyen de rétablir le calme dans le Roiaume ; & qu'en faisant ce qu'ils devoient , ils ne craignoient aucune menace. Cette Lettre fut remise à Estelles qui l'envoya à Valence , & marcha ensuite à Castellon de la Plana. Etant passé de-là à Gibert , sous prétexte de vouloir obliger les Mahométans qui y vivoient , à se faire

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

Convo-  
cation du Ban  
& de l'Arriere-  
Ban contre les Ger-  
manats.

Morella  
persista con-  
stamment  
dans sa fidé-  
lité.

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

Elle se dis-  
pose à faire  
tête aux Ger-  
manats.

baptiser , il y pilla les maisons de ces malheureux , & en massacra plusieurs.

Les Habitans de Morella informés que la Germanie s'avançoit contre eux , firent demander du secours à l'Archevêque de Saragosse , au Grand Bailli d'Aragon , & aux Bailliages circonvoisins ; & quoiqu'ils n'en obtinssent aucun , parce que le Grand-Bailli & l'Archevêque étoient occupés à envoyer des Troupes en Navarre , & les Bailliages voisins un peu menacés par la Germanie , ils mirent leur Ville en état de défense & de soutenir un siège. Dans le même tems le Grand-Commendeur de Montéfe , & les Commendeurs Castella & Pélégryn enleverent plusieurs Germanats , avec les secours des Habitans d'Onda , qui étoient aussi fidèles & braves que ceux de Morella , & les pendirent ; châtiment qui contint quelques-unes des Places des environs , & irrita davantage les Germanats.

Le Duc de  
Ségorbe mar-  
che avec un  
Corps d'Ar-  
mée contre  
les Rébelles.

Le Duc de Ségorbe voyant l'audace des Rébelles , & qu'ils se faisoient craindre par la voie des armes , demanda à Don Henri son pere la permission de lever des Troupes , & de marcher contre eux. Dès qu'il l'eut obtenue , il commença par réunir les Troupes de tous les Seigneurs de sa maison , de ses Alliés & de ses Vassaux , fit dire à Morella & à Onda de lui envoyer les leurs , & donna le même avis au Grand-Commendeur Espuig. Aiant ainsi ramassé environ six cens hommes bien armés , quelques Chevaux & un peu d'Artillerie , il passa avec ce Corps d'Armée le premier jour de Juin à Alménara , & de-là à Villarréal , qui fut bien-tôt emportée de force & pillée , de même que Castellon de la Plana , parce que Michel Estelles avoit repris la route de Valence.

Il gagne  
une victoire.

Plusieurs des fidèles Sujets joignirent à Castellon le Duc , qui détacha cinquante Chevaux à la poursuite des Germanats , & marcha avec le reste de ses Troupes pour les soutenir. Il fit tant de diligence , qu'il atteignit les Rébelles au Port d'Oropésfa , & comme ils montoient ce passage en désordre , il les chargea tout-à-coup , sans leur donner le tems de se rallier , de manière qu'il les défit , les massacra pour la plupart , & força les autres de fuir comme ils purent. Estelles fut trouvé dans un Marais , & on prit en outre l'Enseigne avec son Drapeau & douze autres Germanats. On les mena tous à Castellon où ils furent pendus , & on accrocha la tête d'Estelles à la porte de la Ville avec un crampon de fer.



fer. Le même jour arriverent à Castellon les Troupes de Morella, & Espuig, Grand-Commendeur de Montésc, avec quatre cens hommes ; le onzième de Juillet le Duc de Cardonne passa à Nules, où les fidèles Sujets lui amenerent encore de gros renforts.

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

Les Valenciens Rébelles apprirent la défaite d'Estelles, & furieux de cette disgrâce, ils se rassemblèrent comme des Vipères, pour s'en venger, & aiant demandé des secours aux Villes & Places confédérées, deux milles hommes sortirent de Valence avec quinze Drapeaux, dans la résolution de détruire Gandie. Comme tous les Seigneurs, Chevaliers & Gentilshommes du Roiaume s'étoient rendus à cette Place, conformément à la convocation, il y avoit alors mille Fantassins & deux cens trente Chevaux. Toute cette Noblesse invita le Viceroy de venir prendre le Commandement de l'Armée pour marcher contre les Germanats, & le Viceroy passa à Gandie, dans le tems que Don Raymond de Rocaful avoit levé cinq cens hommes, avec lesquels il se dispoisoit à le joindre. Les Germanats dont l'Armée se montoit déjà à quatre mille hommes, allèrent assiéger Corbéra, la prirent de force & la pillèrent. Ils attaquèrent ensuite le Château ; mais Don Pedre Zanoguéra, qui y étoit avec deux cens hommes par ordre du Duc de Gandie, le défendit avec valeur, tua neuf de leurs gens & en blessa beaucoup d'autres.

Les Germanats en deviennent plus furieux, & cherchent à s'en venger.

Don Pedre Maza retiroit dans sa Ville de Mogenté les Nobles de tout le Territoire d'Origuela & des Lieux circonvoisins, à dessein de les mener au Viceroy ; & Jean Caro, qui commandoit les Germanats, en aiant eu vent, marcha vers cette Place à la tête de mille hommes, afin d'empêcher la jonction. Rocaful qui conduisoit dans le même tems au Viceroy les cinq cens hommes qu'il avoit levés, ne tarda pas d'apprendre le mouvement des Germanats, & sur le champ il doubla le pas, de maniere qu'il entra dans Mogenté avec ses gens. Peu après parut Jean Caro, qui tenta cinq fois de forcer la Place, mais il fut repoussé avec perte de cent hommes, & contraint de se retirer à Xativa. Les Germanats qui étoient restés dans celle-ci, battirent de leur côté vigoureusement le Château durant deux jours entiers, dans lesquels il y eut beaucoup de monde tué de part & d'autre, jusqu'à ce qu'enfin ils le prirent d'assaut le trei-

Tentatives inutiles des Rébelles sur Mogenté.

Ils prennent de force le Château de Xativa.

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

zième jour de Juillet, & mirent l'Alcayde dans un cachot; Urgelles, Capitaine des Germanats, fut tué dans cette occasion d'un coup de canon qui lui emporta le bras, & on lui substitua Vincent Périz, qui avoit été Fabricant de Ve-lours, & étoit alors Chandelier. Palomares, Capitaine des Germanats d'Origuela, voulut aller avec mille hommes piller Concentaina, & Don Raymond de Rocaful en aiant été averti, se jeta dans cette Place avec ses gens. N'osant plus alors exécuter son projet, Palomares résolut de fondre sur Albayda; mais Don Raymond sortit pour s'y opposer, & Palomares évita sa rencontre & se retira à Xativa.

Le Viceroi  
va se présen-  
ter devant  
cette Place  
avec une Ar-  
mée.

Pendant ce tems-là Don Pedre Maza, joignit le Viceroi avec quatre-vingt Chevaux, & le Comte de Concentaina avec quarante. Don Jean Fernandez de Hérédia lui amena aussi de la Manche une Compagnie d'Infanterie, & Ausias Crespi une autre formée de Troupes de Réquéna & d'Al-mança; lorsque tous ces renforts furent arrivés, le Viceroi résolut d'aller se poster devant Xativa.

Le Marquis  
de Cénété élu  
Gouverneur  
de Valence  
par les Ger-  
manats.

A la vue des deux Armées, ce n'étoient à Valence qu'a-larmes & que fraïeurs. Les femmes de bien se retirèrent dans les Eglises, avec ce qu'elles avoient de plus précieux, & les Ecclésiastiques en barrèrent les portes, les garnirent d'Artillerie, & mirent des hommes dans les Tours avec des armes à feu, afin de garantir du pillage les Eglises, & d'assurer ceux qui s'y étoient réfugiés. En un mot le désordre étoit si grand dans cette Ville, qu'Emanuel Ejarch rebuté de ne pouvoir contenir les Mutins, se démit du Gouverne-ment, & leur dit d'élire en sa place le Marquis de Cénété; ce qu'ils firent, en reconnoissant ce Marquis pour Gouver-neur, dans l'Eglise Cathédrale.

Morviédre  
est inquiétée  
par le Duc de  
Ségorbe.

Dans le tems que tout ceci se passoit à Valence, le Duc de Ségorbe, qui étoit à Nules, rompit avec ses Troupes les Digues & les Ecluses, brisa les Moulins de la Riviere de Morviédre, & incommoda extrêmement cette dernière Place, d'où personne n'osoit sortir, de crainte de perdre la vie ou la liberté. Les Habitans de Morviédre réduits dans une si grande détresse, ne cessent de demander du secours à Valence, dont la Germanie se disposa à faire marcher contre le Duc un Corps de cinq mille hommes. A cette nou-velle le Duc manda les Troupes des fidèles Sujets, & sur son invitation un Gentilhomme Maure son Vassal lui amena

huit cens hommes bien armés. Plusieurs Chevaliers se rendirent aussi auprès de lui, & on lui amena en outre les Troupes de Morella, les Compagnies de Xerica & de Torrefortes, & un Régiment Catalan, en sorte qu'il ramassa une Armée de trois mille Fantassins & deux cens Chevaux.

Les Troupes de la Germanie arriverent à Morviédre, & aiant été renforcées de deux mille hommes, elles marcherent contre le Duc. Quoique celui-ci reconnût leur supériorité, comme il comprit que s'il se retiroit, il rendroit les Germanats plus insolens, il résolut de leur donner Bataille, comptant sur la valeur de ses gens & la justice de sa cause. Il mit donc son Armée en ordre, & alla aux Ennemis, aiant sa Cavalerie à l'avant-garde, les Compagnies de Morella & d'Onda au centre, & à l'arriere-garde les Catalans & les Maures. Dès que les Germanats l'apperçurent, ils se disposerent à le combattre, & partagerent à cet effet leur Armée en deux Corps, dont l'un fut destiné à recevoir en tête les Troupes du Duc, & l'autre à les prendre en queue, par derriere quelques Montagnes.

Les deux Corps d'Armée, qui se regardoient en face, s'approcherent, & on commença par des décharges d'Artillerie de part & d'autre. Au bruit du Canon, les Maures de l'Armée du Duc furent effraïés & s'enfuirent, & les Catalans se mirent en désordre, mais les Compagnies de Morella & d'Onda, après avoir soutenu le premier choc, chargerent avec tant de valeur les Germanats, étant secondées de la Cavalerie, qu'elles les culbuterent, & les mirent en fuite. La Compagnie de Castellon donna dans le même-tems, & on poursuivit jusqu'à Morviédre les Germanats, dont plusieurs furent tués & d'autres faits prisonniers. Ceux que les Germanats avoient envoïés par derriere les Montagnes, rencontrerent les Maures qui se retiroient, & en massacrèrent la meilleure partie. A cette vue les Catalans qui avoient lâché pied, & qui ne s'attendoient point à trouver d'autres ennemis que ceux qu'ils avoient eus en tête, prirent d'abord la fuite; mais le Capitaine Oliver les rallia, & les réunit aux autres Troupes, qui engagerent un nouveau combat. Dans le même tems arriva le Duc avec les Troupes qui étoient un peu reposées, & aiant chargé les Germanats qu'il trouva fatigués de la chasse qu'ils avoient donnée aux Maures, & accablés de soif & de chaleurs, il

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

Celui-ci  
marche contre une Armée de Germanats.

On en vient aux mains, & les Rébelles sont défaits.

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

les défit facilement. La plupart des Germanats furent tués; & ceux qui s'échaperent blessés & en désordre, gagnèrent Morviédre, où plusieurs tomberent morts de lassitude. Si son leur Général fut aussi-tôt passé par les armes, parce que les Séditieux prétendirent que c'étoit par sa trahison que l'Armée de la Germanie avoit été battue. Deux mille Germanats périrent dans cette journée, & il n'en couta que six cens hommes au Duc, qui eut des dépouilles considérables & très riches, avec lesquelles il retourna à Alménara.

Le Viceroy  
veut éviter la  
Bataille con-  
tre une autre  
Armée de  
Rébelles.

Cependant le Viceroy qui s'étoit posté à la vue de Xativa, avoit pris le parti de se retirer à Baniajar, sur ce qu'on lui avoit dit que l'Armée des Germanats se montoit à huit mille hommes, au moien des Troupes de Palomares, d'Alcoy, & d'autres Villes dont elle avoit été renforcée. Il étoit déjà campé dans ce lieu, lorsqu'il apprit la Victoire que le Duc de Ségorbe venoit de remporter. Excités par cette agréable nouvelle, les Seigneurs qui étoient avec lui, le presserent de donner Bataille aux Germanats; mais le Viceroy ne le voulut point, à cause du peu de confiance qu'il avoit en son Infanterie, parce que les Maures étoient peu aguerris, les Valenciens peu surs, & les Troupes de la Manche portées, quoique secrètement, à favoriser la Germanie. Toutes ces considérations le déterminèrent, même à partir de Baniajar avec son Armée le vingt-deuxième jour de Juillet, & à prendre la route de Gandie.

Il est forcé  
de la donner,  
& la perdit.

Les Germanats sortirent aussi de Xativa, & suivirent le Viceroy, qui vaincu par les instances continuelles des Seigneurs, consentit enfin de livrer Bataille aux Rébelles, quoiqu'après avoir pris la précaution de s'assurer d'un Vaisseau dans le Port de Dénia, afin de pouvoir en cas d'accident, se retirer en lieu de sûreté. Avant que d'engager le combat, le Duc de Gandie & le Comte d'Oliva firent fonder leur vaiselle, pour paier l'Infanterie, qui se montoit à quatre mille hommes, & allerent par ordre du Viceroy, reconnoître l'état des forces des Germanats. Sur leur rapport, le Viceroy se mit en campagne le vingt-cinquième jour de Juillet, avec les quatre mille Fantassins, cinq cens Chevaux & treize pièces d'Artillerie, & se posta à la vue des ennemis, qui de leur côté partagerent leurs Troupes en deux Corps, & placerent leur Artillerie dans le milieu. On commença de part & d'autre par faire gronder le Canon,

mais avec des effets bien différens. L'Artillerie ennemie, qui étoit bien servie, fit un grand ravage dans l'Armée du Viceroy, au lieu que celle des Impériaux n'endommagea en aucune maniere l'Armée des Germanats, par la perfidie des Canoniers, qui dévoués aux Rébelles, tiroient sans boulets, ou pointoient très-loin d'eux. Enfin on en vint aux mains, & dès le premier choc les Troupes de la Manche s'enfuirent & allerent piller Gandie, où elles furent bientôt jointes par les Maures qui prirent aussi part au pillage. Les Seigneurs & Gentilshommes ainsi abandonnés de l'Infanterie, ne songerent plus qu'à s'échapper, & se retirèrent pour la plupart à Dénia avec le Viceroy, qui s'y embarqua, accompagné du Duc de Gandie, du Comte d'Oliva & de plusieurs autres, & passa à Peñíscola, quoiqu'il eût d'abord eu intention d'aller à Cartagene. L'Amirante Don Alfonse se sauva avec quelques-uns à Villéna, & Don Pedre Maza avec Don Raymond de Rocaful, & d'autres à Almança.

Vincent Périz, Général des Rébelles, mena son Armée à Gandie sans perdre de tems, & y pillà non-seulement ce qu'avoient laissé les Troupes de la Manche & les Maures, mais ce que ceux-ci avoient pris. Tous les Villages des environs éprouverent le même sort, & les Germanats glorieux de la victoire forcerent les Mahométans de se faire baptiser; mais ils porterent la cruauté si loin, qu'après avoir obligé à Pelope six cens Mahométans de recevoir le Baptême, ils les égorgèrent, en disant qu'ils envoioient des Ames au Ciel. Ils commirent encore quantité d'autres horreurs & de désordres semblables.

Des que le Viceroy fut arrivé à Peñíscola, il voulut sortir du Roïaume, voyant que la contagion de la Germanie s'étoit communiquée presque par tout; mais les Seigneurs le retinrent, en lui représentant combien sa présence étoit de conséquence pour le service de l'Empereur, & que d'ailleurs le Duc de Cardone étoit très-proche avec ses Troupes. Le Viceroy se rendit donc à leurs remontrances, & le Duc de Gandie fut chargé d'aller en Castille demander du secours à l'Amirante & au Connétable, Régens de ce Roïaume, qui ordonnerent sur le champ aux Marquis de los Vélez & de Moya, de ramasser toute la Cavalerie & l'Infanterie qu'ils pourroient, & aux Capitaines Don Alvar

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

Horribles  
suires de cette  
défaite.

Le Viceroy  
de Valence  
fait demander  
en Castille des ren-  
forts, qui lui  
sont envoyés.

ANNÉE DE  
J. C.  
1521.

Elché &  
Alicante ren-  
trent dans le  
devoir.

Victoire  
remportée  
sur les Ger-  
manats, &  
châtiment de  
quelques-  
uns.

L'Infant  
Don Henri  
se transporte  
à Valence.

Bazan, & Valentin Bénavides de les joindre avec les Compagnies qu'ils avoient levées à Ubéda & Baéza : nouvelle qui déterminâ le Viceroi à passer dans l'endroit où étoit le Duc de Ségorbe.

Le Marquis de los-Vélez exécuta l'ordre des Régens, de même que le Marquis de Moya, & Don Pedre de Maza, Don Raymond de Rocaful, Seigneur d'Alvatéra, & le Seigneur d'Elché se joignirent à eux avec les Troupes qu'ils purent rassembler. Aiant formé ainsi une Armée de six mille Fantassins & de deux cens Chevaux, avec une Artillerie suffisante, les Marquis alerent assiéger Elché, qui se soumit d'abord, & dont la réduction entraîna aussi bien-tôt celle d'Alicante. Don Raymond de Rocaful passa à Origuéla, pour tâcher, à la faveur du grand crédit qu'il avoit dans cette Place, de la faire rentrer au service de l'Empereur ; mais cette démarche fut inutile : au contraire les Germanats attaquèrent sur le champ le Château de cette Ville, & Don Pedre de Maza fut obligé de voler à son secours avec trois cens Fantassins, & cent vingt Chevaux.

Pour soutenir cet Officier, le Marquis de los-Vélez marcha le vingt-neuvième jour d'Août à Origuéla avec toutes les Troupes. Dès qu'on l'eut aperçu de la Place, les Germanats sortirent pour le combattre, & on en vint aux mains de part & d'autre ; mais les Germanats ne tardèrent pas à être mis en fuite. Les Soldats du Marquis poursuivirent les ennemis, & étant entrés avec eux dans Origuéla, ils se rendirent maîtres de la Ville & la pillèrent. Dans cette occasion les Germanats eurent mille hommes tués, & un grand nombre de blessés. Balthazar Quirant, Capitaine d'Elché, périt dans la Bataille. On fit prisonniers Palomares, plusieurs Capitaines, Enseignes & Avocats, & quelques-uns des Treize qui furent tous pendus & écartelés. Le Marquis envoya à Murcie les Drapeaux qui furent pris, & on les mit dans la Chapelle où étoit le Tombeau de ses Ancêtres.

On éprouvoit cependant à Valence une extrême famine, parce que l'Empereur avoit défendu qu'on laissât tirer aux Germanats du bled ni de Sicile, ni de Sardaigne. Ceux ci d'ailleurs étoient si fort épuisés d'argent, que pour paier les Troupes, ils furent obligés de mettre sur tous ceux de la Germanie une imposition, qui s'exigeoit avec tant de rigueur, qu'ils pilloient la maison de quiconque ne la paioit

pas exactement. Les gens de bien, qu'il y avoit encore à Valence, touchés de tant de maux, envoient deux Chanoines, deux Docteurs en Théologie, & huit Religieux des plus importans des quatre Ordres Mendians, vers l'Infant Don Henri, qui étoit à Ségorbe, pour l'engager de venir à cette Ville essayer par son crédit d'y rétablir le calme. Les Députés s'acquitterent de la commission, & l'Infant Don Henri pénétré de compassion pour ce Roïaume, qui étoit si fort affligé, consentit d'aller à Valence, & se rendit en effet, le dix-septième jour de Septembre, à cette Ville, où il fut reçu avec applaudissement, & logé dans le Palais Archiépiscope.

L'Armée du Duc de Cardone étoit alors très-affoiblie par la retraite d'une bonne partie de ses Troupes, qui étoient retournées chez elles; mais elle fut renforcée de deux cens hommes, qui venoient de la guerre de Navarre, & que Barthélemi de Villanuéva, Habitant de Morella, lui amena d'Aragon, où il les avoient trouvés. Le Duc de Cardone reçut encore d'autres Troupes qui lui vinrent d'Aragon, de Catalogne & d'Onda, avec un grand nombre de fidèles Sujets. Pendant ce tems-là le Marquis de los-Vélez faisoit sa marche, s'avançant vers Valence, pour joindre le Viceroy.

A la vue de l'orage qui étoit prêt à fondre sur Morviédre, les bien intentionnés de cette Ville firent appeler Jean Escriban, & le chargerent d'aller trouver le Viceroy, & ménager le pardon de leurs Compatriotes, promettant de livrer le Château la nuit suivante, si le Viceroy vouloit s'approcher avec l'Armée. Jean Escriban remplit sa commission, & le Viceroy le renvoia de nuit, avec cinquante hommes, pour prendre possession du Château, qui fut remis secrètement par les bien intentionnés, pendant que le Viceroy s'approchoit en personne de la Ville. Quand il fut jour, on sçut dans la Ville que les Impériaux étoient maîtres du Château, & les Mutins en informèrent aussitôt Vincent Périz, afin qu'il les secourût. Périz ramassa promptement le plus de Troupes qu'il put, & deux Capitaines Castillans, gens sans aveu, s'étant joints à lui avec une troupe de Bandits, les Germanats projetterent de piller la Ville, ses Eglises & ses Monastères, dans la pensée que toutes les richesses de Valence y étoient déposées. Dans cette vue Vin-

ANNEE DU  
J. C.  
1511.

Quelques  
Troupes abandonnent  
l'Armée du  
Duc de Cardone, qui est  
renforcée par  
d'autres.

Le Château  
d'Origuéla  
remis aux Impériaux.

Vincent  
Périz, Général  
des Germanats de  
Valence, est  
défait par le  
Marquis de  
Cénéte.

ANNEE DE  
J. C.  
1522.

cent Périz partit pour Morviédre, le onzième jour d'Octobre, avec son Armée & de l'Artillerie, malgré tout ce qu'on put faire pour l'empêcher. Le Marquis de Cénéty & Emanuel Ejarch firent sur le champ sonner le Tocsin, & quantité de fidèles Sujets étant accourus armés, le Marquis de Cénéty se mit à leur tête, & suivit les Germanats. Vincent Périz l'attendit, & commença par faire jouer son artillerie qui ne fit aucun mal à l'Armée du Marquis; mais celle-ci fondit si vigoureusement sur les Troupes de la Germanie, qu'elle les défit entièrement, & s'empara de toute l'Artillerie qu'elle emporta à Valence. Le Capitaine Bocanegra, fut pris, pendu & écartelé; mais Porras s'échappa dans une barque avec ses Camarades.

Toute la  
Ville de Mor-  
viédre se sou-  
met & ob-  
tient grace.

Cette victoire jeta la terreur chez les Rébelles de Morviédre, qui étoient d'ailleurs consternés de voir les Impériaux maîtres du Château, & l'Armée du Viceroy proche de leur Ville. Persuadés alors que la soumission étoit le seul parti qui leur restoit à prendre, pour éviter le châtimement dont ils étoient menacés, ils sortirent au-devant du Viceroy en Procession avec le Saint Sacrement, afin de lui demander pardon. Le Viceroy se radoucit à la vue de la Majesté Suprême, usa de clémence, & accompagna, de même que tous les autres Seigneurs, le Saint Sacrement jusqu'à l'Eglise, avec le respect le plus profond, & une dévotion exemplaire. Peu de tems après, les bien intentionnés de Morviédre firent avertir les Germanats de Valence, que les Marquis de los-Vélez & de Moya amenoient au Viceroy, avec d'autres Seigneurs, sept mille cinq cens Fantassins, huit cens Chevaux & beaucoup d'Artillerie, afin que ces Rébelles prévinsent le châtimement en rentrant dans le devoir.

Les Ger-  
manats de  
Valence im-  
plorent la  
clémence du  
Viceroy, qui  
leur im-  
pose  
des Loix.

A cette nouvelle les Valenciens comprirent qu'il falloit ou demander pardon, ou s'exposer à une perte inévitable; c'est pourquoi ils députèrent vers le Viceroy, l'Evêque de Majorque, trois Chanoines, treize Religieux & Jean Caro, Rational ou Procureur de la Ville, & deux hommes de chaque Corps de Métiers, afin de le supplier de revenir à la Ville. Tous ces Envoies furent fortement secondés dans leur demande par Pierre Cerdan, Jurat de Saragosse, qui étoit venu à Morviédre dans la vue de ménager quelque accommodement entre le Viceroy & les Germanats, & les Seigneurs s'étant aussi intéressés pour eux, le Viceroy promit  
de



de retourner à Valence, & de pardonner tous les crimes & forfaits qui avoient été commis, à condition que les Habitans mettroient bas les armes, les déposeroient dans le Couvent de Saint François, se conformeroient à l'ordre du Roi touchant l'élection des Jurats, & rendroient toute l'Artillerie qu'ils avoient prise. Le Viceroy congédia ainsi les Envoies, & pour achever de réduire les Rébelles, il s'approcha de la Ville avec son Armée. Arrivé le vingt-septième d'Octobre à Paterna, il distribua de-là ses Troupes dans les Places des environs, afin de bloquer la Ville de Valence, & ordonna le même jour qu'on lui remit l'Artillerie.

Les Valenciens s'étant conformés à tout ce qu'on exigea d'eux, le Viceroy entra dans la Ville le premier jour de Novembre avec les Ducs de Ségorbe & de Gandie, les Comtes d'Oliva, de Concentayna & d'Albayda, Don Alfonse de Cardone, Amirante d'Aragon, Don Pedre de Maza & beaucoup d'autres Seigneurs. Deux Députés de chaque Corps de Métiers, qui étoient sortis pour le recevoir, l'accompagnèrent jusqu'au Palais Royal, où les Corps de Métiers allèrent lui baiser la main & lui demander pardon. Les Marquis de los-Vélez & de Moya restèrent avec leurs Troupes à Paterna, & le neuvième jour du même mois ils résolurent d'aller à Valence, conférer avec le Viceroy sur ce qu'il y avoit encore affaire pour achever de pacifier le Roiaume. Le Viceroy sortit au-devant d'eux avec plusieurs Seigneurs, & les conduisit à la Ville, où l'on convint de rendre un Edit, par lequel il seroit enjoint à toutes les Villes & Places de venir rendre l'obéissance qu'elles devoient, avec menace de traiter comme rebelles celles qui refuseroient d'obéir. L'Edit fut donc publié, & toutes les Places promirent de se ranger à leur devoir, à l'exception de Xativa & d'Alcira, où Vincent Pérez s'enfuit de Valence.

Comme il parut au Viceroy qu'avec les Troupes qu'il avoit, il pouvoit réduire ces deux Places, il congédia les Marquis de los-Vélez & de Moya avec les leurs. Il envoya à Alcira Don Pedre de Maza & Don Raymond de Rocaful, pour tâcher de ramener cette Place par la douceur, & n'ayant rien pû gagner par cette voie, il y marcha le dix-septième jour de Novembre, & l'assiégea. Après quelques assauts, que les Rébelles soutinrent courageusement, il leva le siège, parce qu'il apprit qu'il étoit entré dans la Place

*Tome VIII.*

D d d d

ANNEE DA  
J. C.  
1521.

Toutes les  
Places rebel-  
les se rangent  
à leur dé-  
voir, à l'ex-  
ception de  
Xativa & Al-  
cira.

Le Viceroy  
fait le siège  
d'Alcira, &  
le lève pour  
aller réduire  
Xativa.

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

Un Castillan imposeur encourage les Rébelles.

Les Fauxbourgs de Xativa sont emportés de force.

La Ville feint de se rendre, & se délivre par-là du siège.

un secours de trois mille hommes de Xativa, mais ce fut pour passer à celle-ci, persuadé que ces Troupes y feroient faute. Dès qu'il fut devant Xativa, il en fit le siège avec huit cens Chevaux, quinze cens Fantassins & quarante piéces d'Artillerie, tant grosses que petites.

Un Castillan âgé de vingt-cinq à vingt-six ans, qui avoit été Hermite proche de Valence, étoit entré dans Xativa, sans avoir jamais voulu dire son nom, quoiqu'il donnât à entendre qu'il étoit fils du Prince Don Jean \*. C'étoit un homme très-fin, grand menteur, & vêtu très-pauvrement, & il se disoit envoyé de Dieu pour détruire le Mahométisme dans ce Roiaume. Il prêchoit en conséquence mille erreurs & extravagances, faisant de la part de Dieu de grandes promesses aux Rébelles, qui en étoient enchantés, & en devenoient plus obstinés. Cependant les Batteries firent une grande brèche aux Fauxbourgs, & Don Pedre Maza aiant donné assaut avec un Corps de Troupes, poussa les Rébelles jusques dans la Ville, & les Fauxbourgs furent pillés.

On dressa sur le champ les Batteries contre la Ville, & plusieurs brèches aiant été ouvertes, les Troupes du Viceroy donnerent deux ou trois assauts; mais elles furent toujours vigoureusement repoussées par les Germanats, qui firent tant de retranchemens & emploierent tant de stratagèmes, qu'ils rendirent inutiles les efforts du Viceroy. La crainte cependant de succomber engagea les Rébelles à envoyer dire au Viceroy par un Ecclésiastique Portugais, qu'ils se

\* Dans cette pénée les Rébelles lui donnerent le titre de Roi, quoiqu'il ne fût que le fils d'un Juif qui l'avoit emmené avec lui en Barbarie, l'année que les Juifs furent chassés de Castille. Etant revenu dans la suite en Espagne il s'étoit attaché en qualité de teneur de Livres, à un commerçant Biscalien qui alla en 1512. s'établir à Oran. Chassé quatre ans après par son Maître, pour avoir été soupçonné de peu de fidélité, & d'avoir lié un commerce criminel avec la femme ou la fille du Marchand, il passa au service du Corrégidor, qui étoit un jeune homme, & qui en fit son Maître d'Hôtel, sans faire aucune perquisition à son sujet. Aiant encore cherché à séduire une jeune fille, qui étoit la Con-

cubine du Corrégidor, celle-ci le dit à son amant; & comme il s'étoit aussi vanté d'être Sorcier, le Corrégidor prit de-là occasion de le condamner à être promené par les rues sur un Âne, fouetté, & banni d'Oran; ce qui fut exécuté. Il revint ensuite en Espagne, débarqua sur la Côte de Valence, s'acquitt par son hypocrisie un grand crédit chez les Germanats d'Algèze, & entra enfin dans Xativa sous le nom de Don Henri Manrique de Ribéra, quoiqu'en faisant entendre que c'étoit un nom emprunté, afin qu'on le crût pour ce qu'il vouloit passer. Sandoval donne de tout ceci un ample détail, sous l'an 1520. Liv. 6.

rendroient , pourvû que le Marquis de Cénété vînt régler la capitulation. En conséquence le Marquis fut mandé par le Viceroy , & ce Seigneur étant entré dans Xativa , le vingt-unième jour de Décembre , traita de la capitulation avec les Germanats , qui promirent de livrer la Ville , à condition qu'on leur pardonneroit tout le passé ; que le Viceroy commenceroit par renvoyer les Compagnies de Castille , & par lever le siège , & que le Marquis de Cénété resteroit , comme en ôtage , pour sûreté de l'exécution du Traité. Après qu'on eut fait cet accord , le Viceroy congédia sur le champ les Troupes Castillanes , & leva le siège ; mais il ne tarda pas à reconnoître que ce n'avoit été qu'une perfidie de la part des Germanats (A).

L'esprit de révolte se communiqua aussi dans l'Isle de Maïorque , d'où le menu peuple députa dans le mois de Février vers les Treize de Valence , pour avoir les Constitutions de la Germanie , afin de les adopter. Les Treize les lui envoierent , & le dix-neuvième jour de Mars , il se fit dans l'Isle un soulèvement , dont Jean Crespy , Tondeur de Drap , fut le principal Chef. Quantité de mutins s'étant joints à cet homme , ils allerent tous à la maison de l'Assemblée , chasserent le Viceroy Don Michel de Gurréa , & établirent Gouverneur Pierre Pax , Bailli de l'Isle. Ils coururent ensuite aux prisons , les forcerent , mirent en liberté les Criminels qu'on y tenoit enfermés , & s'emparerent des armes & des Titres. Des Ecclésiastiques de poids s'entremirent de les appaiser , en leur promettant le pardon de la part du Viceroy ; mais les Rébelles qui se désoient de la clémence de celui-ci , continuerent leurs excès , & écrivirent à toutes les Places de l'Isle de favoriser leurs entreprises , ce qui fut du goût des unes , & rejeté par d'autres.

Le Viceroy se retira au Château & Palais Roïal , & les Germanats demanderent que l'on nommât & choisît parmi eux des Elus pour le Gouvernement ; mais le Viceroy ne voulut point y consentir. Furieux de son refus , les Rébelles allerent armés au Château , pour obliger le Viceroy de leur remettre le procès d'un fameux Bandit qui étoit dans la

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

La Germanie adoptée dans l'Isle de Maïorque, & le Viceroy Don Michel de Gurréa chassé de la Maison de l'Assemblée par les Rébelles.

On députe de part & d'autre à l'Empereur;

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS , celle de Valence , & plus amplement  
PIERRE ME'XIA , SANDOVAL , SAYAS ESCOLANO aussi dans son Histoire de  
dans l'Histoire d'Atagon , CASCALES Valence , Liv. 10.  
dans celle de Murcie , VICIANA dans

ANNÉE DE  
J. C.  
1521.

Cruautés  
inouïes des  
Germanats  
contre les  
Gentilshom-  
mes.

Retraite du  
Viceroy de  
Maïorque à  
l'Isle d'Iviça.

Fureur &  
aveuglement  
des Germa-  
nats.

prison, & le menacerent de lui ôter la vie, s'il ne le faisoit pas. Pour les appaiser le Viceroy fut forcé de souscrire à leur demande, mais il jugea à propos de garder une copie de toute la procédure. Dans le même tems il dépêcha une personne vers l'Empereur, avec ordre de l'informer de ce qui se passoit dans l'Isle ; & les Germanats l'ayant sçu, firent aussi partir deux Syndics, pour dire à l'Empereur que tous les troubles venoient des mauvais procédés du Viceroy.

On aura toujours peine à croire les cruautés que les Séditieux exercèrent contre les Gentilshommes qu'ils purent attraper. Ils les massacroient tous, sans respecter même l'asyle des Eglises ni des Monastères ; & le désordre fut porté si loin, que voyant qu'il ne pleuvoit point dans l'Isle, ils en attribuèrent la cause à ce qu'on avoit enterré un Gentilhomme, & dirent qu'il étoit mort excommunié. Frappés de cette folle pensée, malgré tout ce qu'on put dire pour les détourner, ils coururent exhumer le Corps, l'emportèrent hors de la Ville, & le réduisirent en cendres.

Ces hommes maudits avoient une haine mortelle pour le Viceroy Don Michel de Gurréa, & mettoient tout en œuvre pour le mortifier, afin de l'obliger à se démettre du Gouvernement, & à sortir de l'Isle. Pour les calmer, le Viceroy offrit de cesser d'exercer sa Charge, & sur le champ les mutins allèrent armés exiger qu'il signât cette promesse, comme il le fit. Non-contens de ce désistement, les Séditieux cherchoient encore tous les jours à le chagriner, & se donnerent enfin tant de licence, que le Viceroy se disposa à quitter l'Isle. Les Jurats voulurent d'abord le détourner de cette résolution ; mais ils l'approuverent ensuite, connoissant que sa vie étoit en danger. Ainsi le Viceroy s'embarqua avec sa femme, ses enfans & sa famille, & passa à l'Isle Iviça, où il fut très-bien reçu du Gouverneur. De-là il travailla de toutes ses forces à ramener par la douceur les Germanats dans le devoir, jusques-là qu'il leur envoya une amnistie générale de l'Empereur ; mais toutes ses sollicitations furent inutiles, parce que les Rébelles prétendirent que le pardon de l'Empereur étoit supposé.

Sur ces entrefaites il courut un bruit à Maïorque, que le Viceroy étoit dans l'Isle au Château de Belber, & les Germanats furieux à cette nouvelle, coururent au Château & le pillèrent. N'y ayant point trouvé le Viceroy, ils y tuèrent Pierre

Pax, un de ses freres & trois autres personnes ; après quoi ils s'en retournerent triomphans. Le Viceroy de Valence informé de tous ces excès, envoya à Maiorque le Pere Gaspard Etienne, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, homme d'une grande vertu & d'un profond sçavoir, pour voir si par son éloquence il ne pourroit pas faire entendre raison aux Rébelles. Ce Religieux s'acquitta de la commission, & commença à prêcher en Chaire contre le manque de respect dû au Roi & au Souverain. Il dépeignit ce crime avec les couleurs les plus vives ; mais ceux qui étoient présens ne l'eurent pas plutôt entendu, qu'ils éleverent tumultueusement la voix, & commencerent à crier : *Tuë, tuë*. Quelques-uns même se mirent en devoir de le faire, mais ils furent retenus par le respect pour l'Eglise, & pour l'habit qu'il portoit, en sorte qu'ils se contenterent de le conduire à son Couvent avec des Gardes, défendant de l'en laisser sortir sans leur permission.

La Ville d'Alcudia, qui dans tous ces troubles fit éclater sa fidélité pour le Roi, fut le refuge des Nobles & des fidèles Sujets qui purent échapper à la fureur des Germans. De-là vint que ceux-ci voulurent s'en emparer, & allerent en grand nombre, & avec de l'Artillerie l'assiéger. Ils tenterent par deux fois de la prendre d'assaut ; mais quoiqu'ils fissent de grands efforts, ils furent repoussés avec perte de quatre-vingts hommes, ce qui fut cause qu'ils leverent le siège & se retirerent. Les Alcudiens non-contens de s'être si bien défendus, sortirent de la Ville à leur poursuite, & les ayant atteints, ils fondirent sur eux, les taillèrent en pièces, en firent un horrible carnage, & leur prirent sept pièces de canon. Ceux des Rébelles qui ne perdirent point la vie dans cette occasion, s'enfuirent à la Ville, où comme des enragés ils égorgerent les fidèles Sujets qu'ils trouverent, sans aucun égard pour l'asyle sacré des Eglises & des Monastères. Attribuant leur dérouté à la mauvaise conduite de Jean Crespi, ils le dégradèrent, l'enfermerent chargé de fers & de chaînes dans le Château, & le firent mourir peu de jours après : récompense ordinaire de ceux qui excitent de pareilles troubles (A).

Les guerres continuelles & opiniâtres entre l'Empereur

ANNEE DA  
J. C.  
1528.

Fidélité e-  
xemplaire de  
la Ville d'Al-  
cudia.

Commence-

(A) VICIANA & ESCOLANO dans PATIER dans les Annales d'Aragon.  
Histoire de Valence, SATAS, & ZA-

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

ment des  
guerres entre  
l'Empereur  
Charles V. &  
François I.  
Roi de France.

Le Roi  
d'Angleterre  
leur offre sa  
médiation.

Grands préparatifs  
de guerre de  
François I.

Charles-Quint & François I. Roi de France, prirent cette année leur origine en Flandres; & comme il est très-difficile à tout Ecrivain moderne, de décider qui des deux Monarques avoit raison, parce que les François veulent justifier la conduite de leur Roi, & les Espagnols celle de leur Souverain, je me contenterai de rapporter les faits attestés par les uns & les autres. Robert de la Mark étoit depuis long-tems en procès avec le Seigneur d'Emery, au sujet d'Hierge, Place située dans les Ardennes, & l'affaire aiant été portée au Conseil de Gand, il fut condamné. Piqué de la perte de son procès, il eut la hardiesse & la folie d'envoyer à Wormes défier l'Empereur, & se mettant sous la protection du Roi de France, il leva un Corps de Troupes dans les environs de Paris, ce qui montre le consentement tacite du Roi François I. puisque sans sa permission aucun particulier n'auroit pu commettre une pareille action. Robert se jeta ensuite sur le Duché de Luxembourg, où il commit de grandes hostilités, & assiégea enfin Vireton. A cette nouvelle l'Empereur donna ordre au Comte de Nassau de mettre une Armée sur pied, pour réprimer & punir l'audace de Robert de la Mark. Il dépêcha aussi en même-tems un Ambassadeur vers le Roi de France, afin de lui porter des plaintes de ce qu'il étoit contrevenu à la Paix de Noyon, en favorisant Robert; mais le Roi de France nia la contre-vention, & promit d'empêcher ce Seigneur de passer outre.

Cependant le Comte de Nassau entra avec ses Troupes sur les Terres de Robert de la Mark, & prit Longues, Musaucourt, Fleurenges & d'autres Places, qui furent pillées & rasées. Robert poussé si vivement, demanda à l'Empereur une Trêve qui lui fut accordée. L'Empereur envoya encore une Ambassade au Roi d'Angleterre, pour se plaindre du procédé du Roi de France, & le Roi d'Angleterre manda à l'un & à l'autre d'envoier leurs Députés à Calais, où il termineroit, comme Arbitre, leurs différens.

Le Roi de France informé de la nombreuse Armée que l'Empereur avoit en Campagne, crut devoir se précautionner, & ordonna au Comte de Saint Pol, à son Connétable & au Duc de Vendôme de lever des Soldats & de rassembler des Troupes. Après qu'on eut exécuté ces ordres, il mit une partie de ses Troupes en Picardie, sous le Commandement du Duc de Vendôme, une autre en Champa-

gne , sous les ordres du Duc d'Alençon , & une autre en Guienne sous ceux de l'Amiral Bonnivet : il en envoya aussi quelques-unes à Milan sous la conduite du Seigneur de Lautrec , & le Comte de Saint Pol resta avec un autre Corps considérable pour accompagner le Roi.

Lorsque la Trêve fut expirée , le Comte de Nassaw s'approcha de Mouson , qui capitula sur le champ. Il se présenta ensuite devant Mézières , & assiégea cette Place ; mais Monsieur de Montmorency la défendit courageusement , & le secours que le Chevalier Bayard y mena , par ordre du Roi de France , étant arrivé , le Comte de Nassaw fut obligé de lever le siège , parce qu'on lâcha les Dignes de la Rivière qui inonda son Camp. L'Empereur étoit alors de retour en Flandres , après avoir célébré à Cologne la Fête-Dieu : il avoit accompagné dans cette Ville le Saint Sacrement durant toute la Procession , aiant la tête nue ; & comme on lui dit alors que le Soleil l'incommoderoit , il répondit que ni le serein du Jeudi-Saint , ni le Soleil de la Fête-Dieu ne faisoient mal. Le Seigneur de Fiennes , Gouverneur de Flandres , assiégea Tournay avec quinze mille hommes , força avec un autre Corps de Troupes la Ville d'Ardres , dont les Fortifications furent rasées , & voulut surprendre Terouenne , à la faveur de quelques intrigues qui ne servirent à rien.

Dans le mois d'Août le Cardinal d'Yorck vint à Calais , où se rendirent les Ambassadeurs & Députés du Roi de France , qui exposèrent leurs prétentions , & la contravention à la Paix ; mais comme il parut aux Ambassadeurs de France que le Cardinal étoit porté pour l'Empereur , cette Conférence devint inutile \*. Ainsi le Roi de France aiant rassemblé une nombreuse Armée , se disposa à secourir Tournay , & le Comte de Saint Pol prit Bapaume , & le Duc de Vendôme Landrecy. L'Empereur qui avoit aussi ramassé toutes les Troupes qu'il avoit pu , s'établit à Valenciennes le treizième jour d'Octobre , & quoique les deux Armées fussent peu éloignées , elles n'osèrent ni l'une ni l'autre engager une action. Le Roi de France détacha seulement le Connétable avec un Corps de Troupes qui prit Bouchain , & le Duc de Vendôme avec un autre qui s'empara de Som-

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

Hostilités  
commencées par  
les Impé-  
riaux.

Retour de  
l'Empereur  
en Flandres.

Il se tient  
inutilement  
un Congrès à  
Calais.

Le Roi de  
France enlève  
quelques  
Places à  
l'Empereur ,  
& perd lui-  
même Tour-  
nay.

\* Elle dura deux mois & demie , & de très-peu d'importance , dont il eût le fruit qu'on en tira , fut un Traité || parlé par RAPIN THOYRAS.

ANNEE DE  
J. C.  
1551.

mes, d'Hefdin & d'autres Places. Sur ces entrefaites le Roi d'Angleterre envoya des Ambassadeurs sommer les deux Potentats de retirer leurs Armées, & le Roi de France voyant que la Saison étoit fort avancée, & qu'il ne pouvoit fecourir Tournay, fit dire au Gouverneur de rendre cette Ville, qui fut livrée sur la fin de Novembre, & réunie à la Flandres (A).

Ligue entre  
le Pape &  
l'Empereur  
contre le Roi  
de France.

Dans le même tems que la guerre commença du côté de la Flandres, entre l'Empereur & le Roi de France, le premier chercha à chasser d'Italie le second, en lui enlevant le Duché de Milan. Il sollicita à cet effet l'alliance du Pape, par le canal de Don Jean Emanuel son Ambassadeur à Rome, & lui offrit de rétablir François Sforce dans la Souveraineté de Milan, & de rendre au Patrimoine de Saint Pierre les Villes qui en avoient été démembrées, & sur lesquelles l'Eglise prétendoit avoir droit. Le Pape qui étoit irrité contre les François, à cause de leurs extorsions & de leur maniere d'agir dans le Duché de Milan, consentit volontiers à la Ligue. Ainsi l'on convint des Troupes que le Pape & l'Empereur devoient fournir. Sa Sainteté nomma pour Général des siennes le Marquis de Mantoue, & l'Empereur, Prosper Colonne, lui donnant pour Collègue le Marquis de Pesquaire, qui étoit Général de l'Infanterie Espagnole : enfin ils choisirent tous deux le Seigneur d'Alarcon pour Commissaire Général de l'Armée.

Ils mettent  
en Italie une  
Armée en  
Campagne.

La Ligue étant faite, l'Empereur manda au Viceroy de Naples de lever des Troupes, & le Viceroy forma une Armée de mille Hommes d'armes, huit cens Chevaux-légers, & dix mille Fantassins, dont six mille étoient Espagnols, & les quatre autres Italiens, avec les Munitions & l'Artillerie convenables. Le Pape rassembla de son côté six mille Fantassins & quatre mille Suisses, & l'Armée de l'Empereur alla les joindre à Boulogne. Après que toutes les Troupes se furent réunies sans aucun obstacle, les Généraux se mirent en Campagne au commencement d'Août, & l'Armée de la Ligue campa à huit milles de Parme.

Celle-ci as-  
siège la Ville  
de Parme.

Lautree, Gouverneur de Milan pour le Roi de France, sachant les préparatifs de guerre & les mouvemens de l'Armée de la Ligue, ramassa de nombreuses Troupes pour

( 1 PIERRE ME'XIA SAN OVAL, DU- || CISCUS HARMUS.  
FLEIX, MEZBRAY & HARE'E OJ FRAN-

lui



lui faire tête, manda aux Vénitiens, qui étoient alliés avec la France, de disposer les leurs, & marcha avec les siennes vers Crémone. Le Marquis de Mantoue & Prosper Colonne reconnurent la supériorité de l'Armée Françoisise, & s'arrêtèrent pour se renforcer de quatre mille Allemands, & deux mille Grisons, qui étoient en marche. Ceux-ci étant arrivés le vingt-neuvième jour d'Août, les Ligués assiégèrent Parme, & l'attaquèrent si vigoureusement, qu'ils s'emparèrent de la moitié de la Ville, où étoit Thomas Lescun, frere de Lautrec, en qualité de Gouverneur.

Le Général François instruit de la situation où étoit son frere, résolut de le secourir, sachant sur-tout que l'Armée Vénitienne, commandée par le Général Théodore Trivulce étoit à Roca-Blanca, à douze milles de Parme. On eut avis dans l'Armée de la Ligue que Lautrec venoit au secours, & les Généraux Impériaux délibérèrent si on devoit l'attendre ou lever le siège. Les sentimens furent partagés, quoiqu'à la fin il fut résolu qu'on se retireroit, comme on le fit le douzième jour de Septembre, passant à Verceil en Piémont.

Le Pape apprit la division qu'il y avoit dans l'Armée Impériale, & y envoya sur le champ le Cardinal de Medicis, avec le caractère de Légat, pour solliciter l'union des Généraux Impériaux. Le Cardinal n'eut pas de peine à réussir, & après qu'on eut païé quelques montres aux Soldats, il proposa aux Généraux de prendre Milan, dans la pensée que la réduction de cette Ville entraîneroit facilement celle de toutes les autres. Son dessein fut du gout des Généraux & des principaux Officiers, qui résolurent de le mettre à exécution ; en sorte que le vingt-neuvième de Septembre l'Armée s'avança vers Milan. Le même jour Lautrec marcha contre elle, dans l'intention de lui donner Bataille, & les deux Armées se trouverent en présence proche de Rebec ; mais le Général François, sachant que celle de la Ligue étoit renforcée de plus de trois mille hommes, que le Cardinal de Sion avoit amenés par ordre du Pape, il se retira avec la sienne & alla camper à Decazan.

Pour empêcher l'Armée de la Ligue de passer la Riviere d'Adda, Lautrec fit enlever les Barques, & faire de bons retranchemens sur le rivage du côté de Milan, & y posta de bonnes Troupes. L'Armée de la Ligue arriva, &

Tome VIII.

E c c e

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

Elle décampé, & se retira à Verceil.

Le Cardinal de Médicis la joint par ordre du Pape, & persuade aux Généraux de marcher à Milan.

Ils passent la Riviere d'Adda.

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

voiant qu'il étoit impossible de passer la Riviere, quelques Soldats allerent reconnoître le rivage, & trouverent une Barque abandonnée que quelques Pêcheurs avoient cachée. Jean d'Urbain sauta aussitôt dans cette Barque avec trente Espagnols pour faciliter le passage, & étant descendu à terre de l'autre côté de la Riviere, il attaqua vigoureusement & délogea Hugues Fépulo, qui occupoit sur le bord de l'Adda une maison avec un gros Corps de Troupes tant de Cavalerie que d'Infanterie. Pendant que ce brave Guerrier signaloit ainsi sa valeur, & se retranchoit dans la maison, la même Barque dont il s'étoit servi lui amena du secours, & comme on en trouva encore d'autres, il lui arriva par-là cinq Compagnies Espagnoles. Enfin on rencontra un Gué par où passa Jean de Médicis avec cent Chevaux-légers, & on attaqua si vivement les François, qu'on les obligea de s'éloigner, & de laisser le passage libre à l'Armée qui en profita sur le champ. Dès que celle-ci eut franchi la Riviere, Lautrec se retira, & ne pensa qu'à mener sans différer, ses Troupes à Milan, dont il fortifia les murailles & les Fauxbourgs.

Les Vénitiens alliés du Roi de France sont forcés à Vicentino.

L'Armée de la Ligue s'avança vers Milan, & Colonne aiant appris d'un prisonnier la consternation où étoient les François dans cette Ville, le Marquis de Pesquaire y marcha avec l'Infanterie Espagnolle. Il s'approcha de Vicentino que les Vénitiens occupoient avec leur Général Trivulce, & le Marquis de Pesquaire après avoir animé ses Soldats, monta hardiment à l'escalade, gagna le Boulevard & la Place, & tua ou fit prisonniers ceux qui ne purent s'échapper. Au bruit de cette expédition, Lautrec laissa à Milan six cens Fantassins & cinquante Hommes d'armes, & se retira à Loche avec le reste de ses Troupes.

Milan, Pavie & d'autres Places sont enlevées aux François.

Lautrec étoit à peine parti, lorsque l'Armée de la Ligue arriva à Milan vers le milieu de l'après-midi. Dès qu'elle parut, la Garnison se retira dans le Château, & les Habitans ouvrirent les portes de la Ville, où l'on entra, le vingt-quatrième jour de Novembre, sans effusion de sang. Pavie & d'autres Places suivirent l'exemple de Milan, & la Garnison qui étoit dans le Château ne tarda pas à capituler. Cremona voulut en faire autant que les autres Villes; mais Lautrec en aiant eu vent, envoya Lescun son frere avec trois cens Hommes d'armes, & les Cremonois les reçurent,

parce qu'ils apprirent que Lautrec le suivoit avec le reste de l'Armée.

Le deuxième jour de Décembre mourut le Pape Léon X. ce qui fit que le Cardinal Légat & le Cardinal de Sion allèrent à Rome pour se trouver au Conclave \*. Les Suisses & les Grisons s'étant aussi retirés, le Général François crut que la Ligue étoit rompue, & tenta avec ses Troupes de s'emparer de Parme ; mais Robert de San-Sévérino se jeta dans cette Place avec les siennes, & fit échouer le projet de Lautrec. Comme on étoit déjà en Hyver, le Marquis de Mantoue mena ses Troupes à Plaifance, & les Impériaux s'établirent dans les Places le long de la Rivière d'Adda.

Malgré la rigueur de la saison, les Généraux de l'Empereur ne restèrent point oisifs. Le Marquis de Pesquaire alla avec ses Troupes assiéger Côme, & après que les Batteries furent dressées & la brèche ouverte, les Habitans capitulerent. On convint de ne leur faire aucun mal ; mais les Soldats mécontents de cette convention, entrèrent dans la Ville, contre le gré de leur Général, & la pillèrent. Les Généraux Impériaux apprirent encore qu'Alexandrie de la Paille étoit divisée par les factions des Guelles & des Gibelins, & que le parti des premiers étoit le plus fort. Ils allèrent sur le champ avec leurs Troupes en faire le siège, & quelques Compagnies de Cavalerie, soutenues d'un Corps d'Infanterie, sortirent de la Ville pour s'y opposer, en sorte qu'il y eut plusieurs vives escarmouches. Lorsque les Impériaux se dispoient à établir leurs postes, il se livra un rude & sanglant combat ; mais ils chargèrent les François avec tant de vigueur, qu'ils les forcèrent bientôt de lâcher pied & de fuir dans la Ville. Les Impé-

ANNÉE DE  
J. C.  
1521.

Mort du  
Pape Léon X.

Prise des  
Villes de  
Côme &  
d'Alexandrie  
de la Paille  
par les Impé-  
riaux.

\* Avant la mort de Léon X. le Cardinal Wolsey ménagea à Bruges, où il s'étoit rendu au nom & avec des pouvoirs du Roi d'Angleterre, une Ligue avec lui & avec l'Empereur contre la France. Par le projet du Traité, qui fut fait le 24. Novembre, le Pape s'engageoit à lancer tous les foudres du Vatican contre le Roi de France; Henri VIII. devoit l'attaquer avec une Armée de quinze mille hommes ; l'Empereur & le Roi d'An-

gleterre s'obligeoient à rompre tous leurs engagements avec François I. & Henri promettoit de donner en mariage à Charles-Quint, la Princesse Marie, qui avoit été fiancée au Dauphin. Tous ces articles, & d'autres de moindre importance, devoient être ratifiés dans trois mois, & mis en forme de Traité ; mais on s'engagea de part & d'autre à garder un secret inviolable, jusqu'au tems de l'exécution. RAPIN TOYRAS.

ANNÉE DE  
J. C.  
1521.

Triste sort  
de Jabenta-  
fuz en Affri-  
que.

riaux les suivirent , & étant entrés pêle-mêle avec eux , ils se rendirent maîtres de la Place (A).

Jabentafuz rassembla ses Troupes dans le mois de Février, & fit demander à Don Nuño Mascarenhas, Gouverneur de Safi, quelques Compagnies de Cavalerie & d'Infanterie, & deux pièces de canon de Campagne pour marcher contre le Chérif, & passer ensuite à Maroc. Don Nuño qui se défioit toujours de lui, ne voulut lui envoyer que trente Chevaux & vingt Fantassins, avec les deux pièces de Campagne, faisant fermer les portes de la Ville, afin qu'aucun Soldat ne sortît; mais malgré cette précaution, vingt Chevaux & cinq Fantassins trouverent le moyen de s'échapper & de joindre leurs camarades que Don Roderic de Noronha conduisoit. Celui-ci s'étant réuni à Jabentafuz, ils partirent tous deux pour les Salines, afin d'attendre les Troupes d'Oley-Dambran. Dans le même tems Muley-Idris, Scigneur de la Montagne, descendit avec un Corps de Troupes en faveur du Roi de Maroc, & fondant tout-à-coup sur les Villages d'Oley-Motaha, Allié des Portugais, il tua Brahen, que Jabentafuz y avoit posté avec cinquante Chevaux qui périrent tous. Brahen étoit frere d'un des principaux Cheikhs de Dabide appelé Azu; Jabentafuz ne sçut pas plutôt sa mort, qu'il alla voir Azu, dont il étoit intime ami, à dessein de le consoler. Il ne se fit accompagner que de quatre Cheikhs: mais deux de ceux-ci appelés Izo & Gamen, le poignarderent par la plus noire perfidie, sans qu'il pût être secouru des deux autres qui furent eux-mêmes tués, en voulant venger son sang dans celui des assassins.

Perfidie des  
Garabiens :  
leur châti-  
ment.

A cette triste nouvelle les cinquante Chevaux Portugais s'étant joints aux Garabiens, reprirent la route de Safi. Ils avoient déjà fait une lieue sans être suivis d'aucun ennemi, lorsque les Maures de Garabie, qui se virent hors de danger, voulurent donner sur eux, par envie d'avoir leurs armes & leurs chevaux. Quoique leurs Cheikhs fissent tout ce qu'ils purent pour les en détourner, & les contiussent même quelque tems, ces Barbares entraînés par leur cupidité, fondirent malgré eux sur les Portugais, en tuèrent

(A) PIERRE MARTYR ANGLERIUS, || & les Historiens de France & d'Italie.  
PIERRE MEXIA, SANDOVAL, SATAS ||

quelques-uns & en firent d'autres captifs, du nombre desquels fut Don Roderic de Noronha. Quelques Portugais, dont la plupart étoient Fantassins, s'échapperent, & un Maure nommé Bogima, qui vivoit à Sasi, courut promptement porter ces nouvelles à Don Nuño Mascarenhas. Celui-ci fit sur le champ sonner l'alarme, & en attendant que les Troupes se rassemblaient, il alla voir les femmes de Jabentafuz, les consola, & leur promit qu'elles seroient traitées avec encore plus de respect & d'attention, que du vivant de leur mari. Après s'être bien assuré des Maures de la Ville, il sortit à la tête de cent cinquante Lances contre les Garabiens qui avoient commis une si indigne trahison, & les ayant rencontrés dans le même lieu, il les tailla en pièces, en massacra plus de cent cinquante, mit six cens cinquante autres aux fers, & leur enleva un grand nombre de bestiaux, qu'il conduisit le même jour à Sasi. Le lendemain arrivèrent à cette Ville huit Chevaux & six Arquebusers, avec un fils de Jabentafuz qu'un des amis de son pere prit en croupe. Jabentafuz fut très-regreté, tant des Portugais que des Maures ses amis, ainsi que du Roi Don Emanuel, parce que ce fut un Maure d'une grande valeur, d'une fidélité incorruptible, & doué de plusieurs autres vertus morales. Sa mort apporta dans les affaires des Portugais en Afrique un changement, dont on ne tarda pas à s'apercevoir (A).

Le huitième jour de Juin la Reine Doña Eleonore accoucha à Lisbonne de l'Infante Doña Marie, au grand contentement du Roi. Peu de jours après arriverent des Ambassadeurs de Charles, Duc de Savoye, qui vinrent demander en mariage au Roi Don Emanuel l'Infante Doña Beatrix pour leur Maître ; mais le Roi voulant auparavant s'instruire de l'état du Duc, fit partir à cet effet Silvestre Nuñez pour la Savoye. Sur le rapport de ce Seigneur il consentit au mariage, promettant à sa fille cent cinquante mille Cruzades en dot, & de l'envoyer en Savoye à ses dépens. Un des Ambassadeurs épousa la Princesse, en vertu des pouvoirs qu'il avoit du Duc, & le Roi Don Emanuel fit équiper pour la transporter en Savoye, une Flotte composée de dix-huit Bâtimens bien pourvus de tout. Lorsque

ANNEE DE  
J. C.  
1522.

Naissance  
de Doña Ma-  
rie, Infante  
de Portugal,  
& mariage de  
Doña Beatrix  
sa sœur avec  
Charles Duc  
de Savoye.

(A) GOES, MANROLI Liv. 3. chap. 53.

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

la Flotte fut en état , le Roi en nomma Général Don Martin de Castel-Branco , Comte de Villanova , & le neuvième jour d'Août l'Infante s'embarqua , accompagnée de l'Archevêque de Lisbonne & de plusieurs Seigneurs du Roïaume , emmenant quelques Dames pour la servir. Enfin l'Infante aiant pris congé de son pere , mit à la voile , & arriva heureusement , le vingt-neuvième de Septembre , à Ville-Franche de Nice , où le Duc la reçut avec beaucoup de magnificence & de grandes réjouissances publiques. Après quelques jours de repos , la Flotte retourna en Portugal , aiant été obligé de relâcher à Ceuta , où mourut l'Archevêque de Lisbonne.

Expéditions  
de Don Jean  
Coutinho ,  
Gouverneur  
d'Arzile.

Don Jean Coutinho , Gouverneur d'Arzile , informé par ses Espions que les Maures des environs étoient mal sur leurs gardes , sortit à la tête de deux cens Chevaux , & s'avança jusqu'à Tintan , où il en fit un horrible carnage , prit cinquante prisonniers , & enleva deux mille Bœufs , avec lesquels il retourna à sa Place , sans que les Barbares qui s'étoient ralliés pour les lui reprendre , osassent l'attaquer. Hamet Laroze , Gouverneur d'Alcacer , piqué de cette action , rassembla quatre cens Chevaux , & quelques Fantassins , & alla se présenter devant Arzile. A son approche les gens qui étoient dans la Campagne , se retirèrent à la Ville , & Coutinho étant sorti avec ses Troupes , ordonna à Ferdinand de Mascarenhaz & à Alvar Nuñez de prendre les devants , le premier avec sa Compagnie de Cavalerie , & le second avec vingt Chevaux seulement , pour reconnoître le nombre des Ennemis , & observer leurs mouvemens. Ces deux Officiers obéirent ; mais Alvar Nuñez emporté par la fougue de l'âge , ne fut pas plutôt proche des Barbares , qu'il les attaqua avec vigueur , & les força de lâcher pied. Au même instant Laroze s'étant aperçu que les Portugais étoient mal en ordre , détacha contre eux un gros de Cavalerie , qui tua Alvar Nuñez avec quatre autres , & força le reste de chercher son salut dans la fuite. Coutinho & Mascarenhaz avertis de cet échec , chargerent l'arrière-garde des Ennemis qui se retiroient , leur tuèrent beaucoup de monde , & firent plusieurs prisonniers. Ceux-ci dirent à Coutinho que Laroze souhaitoit fort de trouver l'occasion de se battre en campagne seul à seul avec

lui ; mais cela n'eut point lieu , & le Maure reprit le chemin d'Alcacer.

Don Henri de Ménéfes fit auffi de Tanger quelques courfes dans les Montagnes de Farrobo , où il tua & mit aux fers un grand nombre de Maures. Vasco Fernandez Céfar , qui étoit avec fon Vaiffeau vers le Détroit de Gibraltar , apprit que quatre Bâtimens Anglois avoient enlevé une Tartanne Portugaife. A cette nouvelle , il alla à leur poursuite , & aiant rencontré l'Amiral , qui emmenoit la Tartanne , & que la Mer avoit séparé les trois autres Vaiffeaux , il l'attaqua avec toute la valeur poffible. Pendant le combat qui dura quelque tems , les Portugais de la Tartanne couperent le cable qui l'attachoit au Bâtiment Anglois , & fe retirerent à l'abri du Vaiffeau de Céfar ; après quoi l'Amiral Anglois profitant du vent , s'en alla à Cadiz , & Céfar à Ceuta. Cette action engagea le Roi Don Emanuel à envoyer dans le Détroit Simon d'Acunha , avec une Flotte pour s'emparer de tous les Vaiffeaux Etrangers qui ne feroient point de fes Alliés , & réprimer les Corfaires de Barbarie qui commettoient de grandes hoftilités fur les Côtes. Dans ces Régions d'Afrique , on éprouva une fi grande famine , que plusieurs Maures vinrent chercher du foulagement en Portugal , fous prétexte de fe faire Chrétiens.

Sur ces entrefaites le Roi Don Emanuel fut attaqué d'une fièvre , accompagnée d'une efpece de léthargie , dont quantité de perfonnes moururent à Lifbonne , & la maladie fit tant de progrès , qu'elle le précipita au tombeau le treizième jour de Décembre , après qu'il fe fut préparé en Monarque Chrétien à ce terrible paffage. Il laiffa fix Princes & trois Princeffes de Doña Marie , & de Doña Eléonore d'Autriche fes deux femmes : de la premiere le Prince Don Jean , qui monta fur le Trône après lui ; Don Louis Duc de Béja ; Don Ferdinand ; Don Alfonfe , Cardinal , & Archevêque de Lifbonne ; Don Henri , Cardinal , & Archevêque d'Evora , qui devint Roi dans la fuite ; Doña Ifabelle , qui fut femme de l'Empereur Charles-Quint , & Doña Béatrix , mariée à Charles III. Duc de Savoye ; & de la feconde , Doña Marie qui mourut fille. On l'inhuma dans le Monaftere de Bélen , qu'il avoit bâti pour être le lieu de fa fépulture. Ce fut un Roi très-zélé pour la Religion , juft , & glorieux ,

ANNEE DE  
J. C.

1521.

Celles de  
Don Henri  
de Ménéfes ,  
& de Vasco  
Fernandez  
Céfar.

Mort de  
Don Emanuel, Roi de  
Portugal , &  
avènement  
de Don Jean  
III fon fils à  
cette Cour-  
ronne.●

ANNEE DE  
J. C.  
1521.

1521.  
Le Cardinal Adrien  
élu Pape, passa  
à Rome.

tant par son Gouvernement, que par ses Conquêtes \*. Il eut pour Successeur à la Couronne Don Jean III. du nom, son fils, qui fut proclamé le dix-neuvième de Décembre avec la solemnité accoutumée (A).

Après la prise de Fontarabie par les François, les trois Régens de Castille passèrent à Victoria ; & le neuvième jour de Février, le Cardinal Adrien reçut la nouvelle qu'il avoit été élu Pape, le neuvième de Janvier précédent, par les soins de l'Empereur. L'Amirante & le Connétable allèrent sur le champ lui baiser le pied, & le nouveau Pape se retira au Couvent de Saint François, où il se disposa à son voyage pour Rome. Etant passé de-là à Saragosse, il fut après les Fêtes de Pâques s'embarquer à Tarragonne le sixième jour d'Août, & arrivé à Gênes, il se rendit de cette Ville à Rome, où il fit son entrée le trentième du même mois. L'Empereur apprit en Flandres avec beaucoup de joie l'élection d'Adrien, & dépêcha en Espagne, pour l'en féliciter, Loup de Mendoza, qui s'acquitta exactement auprès du nouveau Pape de tout ce que l'Empereur lui avoit ordonné (B).

Un Seigneur  
de la Vallée  
d'Oyarçun  
courageux  
de la vie.

Les Habitans d'Irun, de Rentería & de la Vallée d'Oyarçun ne cessoient d'inquiéter fortement par leurs stratagèmes & leurs embuscades, les François de Fontarabie. Outre qu'aucun de ceux-ci ne pouvoit sortir, sans courir risque d'être tué ou pris, on leur enlevoit tous les Bestiaux qu'ils avoient hors de la Place, & on leur donnoit de si fréquentes allarmes, qu'ils prirent le parti de ne laisser qu'une porte ouverte, & de fermer les autres. Sur la fin de Janvier, Jean d'Aéza, François d'origine, qui s'étoit marié dans la Vallée d'Oyarçun, eut une querelle avec le Seigneur d'Arançate, qui lui donna un soufflet en public. Pour s'en ven-

(A) OSORIO, GOES & d'autres.

(A) GARAY sur l'Itinéraire d'ANTONIN, GARIBAY dans l'Histoire de Navarre, PIERRE MARTYR ANGLERIUS, SANDOVAL & l'Histoire Ecclésiastique.

\* Mr. le Quin de la Neufville termine avec la mort de ce Prince les deux premiers Tomes qu'il a fait imprimer de son Histoire de Portugal. Je regrette fort de n'avoir pu tirer

avantage du troisième qui est Manuscrit, pour suppléer dans mes Notes au silence de FERRERAS, qui ne dit presque rien du Royaume de Portugal, jusqu'au Roi Don Sébastien. J'y aurois sans doute trouvé des faits curieux, & d'autant plus sûrs qu'il doit les avoir tirés des Archives mêmes de Portugal, où il s'étoit transporté à cet effet ; mais il ne m'a pas été possible de me le procurer.

ger,



ger, Jean d'Aéza passa en France, rassembla six cens hommes & les amena à Fontarabie. De-là, étant sorti une nuit avec eux, il alla investir la maison du Seigneur d'Arançate, qui s'éveilla au bruit, s'échappa & commença à jeter par tout l'allarme & à faire sonner les cloches, en sorte qu'il ne tarda pas à ramasser dix à douze mille hommes.

Jean d'Aéza ayant manqué son coup, se retira avec ses gens. Le Seigneur d'Arançate les suivit, pour donner le tems aux Habitans de ces quartiers de se rassembler, & plus de deux cens hommes l'ayant joint, il donna à la pointe du jour sur les François, dont plus de quatre cens furent tués, outre beaucoup d'autres qu'il prit prisonniers (A).

A Tolède, quoique Don Gabriel Mérino y fût entré par ordre des Régens, & à la sollicitation des fidèles Sujets, Doña Marie Pachéco y avoit encore son parti, & se tenoit bien retranchée dans sa maison avec ceux de sa faction qui avoient troublé la Ville. Pour détruire cet obstacle à la tranquillité, les Ecclésiastiques & les personnes bien intentionnés résolurent le troisième jour de Février d'attaquer la maison de Doña Marie Pachéco, & y allerent avec un bon nombre de Troupes. Quoique cette Dame l'eût bien fortifiée & garnie d'Artillerie, la maison fut forcée, & Doña Marie s'échappa, & s'enfuit avec Ferdinand d'Avolos, & quelques-uns de ses Partisans chez un de ses Confidens, où elle se cacha. Comme elle sut qu'on la cherchoit, elle se déguisa en femme de Laboureur, & montée sur une Jument, ayant avec elle son fils, & des Oies à la main, elle sortit de Tolède, & passa en Portugal où elle mourut, elle & son fils, au bout de quelques tems, après y avoir vécu assez misérablement aux dépens de l'Archevêque de Brague. On rasa la maison de Jean de Padilla, on sema du sel sur le terrain, & on éleva dans le même lieu une Colonne, que l'on transféra dans la suite proche du Pont de Saint Martin, par ordre de l'Empereur, qui permit de rebâtir la maison, parce qu'elle étoit du Majorat de Jean de Padilla, & que le pere de ce rébelle vivoit encore (B).

Les François s'étoient emparés du Château de Maya, d'où ils commettoient quelques hostilités sur les confins de la Navarre; & le Comte de Miranda, Viceroi de ce Roïaume, voulant se délivrer de cette inquiétude, rassembla des

ANNEE DE  
J. C.  
1522.

Il s'en ven-  
dit.

Doña Marie  
Pachéco for-  
cée de s'en-  
fuir de Tolé-  
de, se retire  
en Portugal,  
où elle meurt  
misérable.

Le Château  
de Maya re-  
pris aux Fran-  
çois.

(A) GARRAT.  
Tome VIII.

II (B) PISA dans l'Histoire de Tolède.  
F f f

ANNE'E D' J. C.  
1522.

Troupes & de l'Artillerie, & alla prendre le Château. Il le battit vivement, & on donna trois assauts dans lesquels on fut repoussé; mais comme l'attaque continua avec la même vigueur, les François capitulerent, & rendirent la Forteresse, où le Comte mit une bonne Garnison. Après cette expédition, il retourna à Pampelune à la mi-Mai (A).

Celui de Béobia a le même fort.

Dans le même tems les François, à qui il en coutoit beaucoup pour l'entretien du Château de Béobia, résolurent de le démolir, & le minerent pour le faire sauter, après en avoir ôté l'Artillerie & tout le reste. On en donna avis à Don Bertrand de la Cuéva, qui étoit à Saint Sébastien, & sur le champ ce Seigneur sortit avec ses Troupes, dans le dessein d'empêcher cette destruction, parce que ce Château étoit important pour défendre le passage aux François. Don Bertrand arriva si à propos, que le peu de Soldats qui y étoient restés, s'étant enfuis, il recouvra le Château, éventra les mines, les reconnut soigneusement, & les boucha. Il le remit en état de défense, & y établit pour Alcayde le Capitaine Ochoa, avec une Garnison, & suffisamment d'Artillerie (B).

Les François veulent le reprendre.

Les Généraux François ne tarderent pas à s'appercevoir de l'embarras que leur causoit le Château de Béobia. Résolus de le recouvrer pour avoir le passage libre, ils rassemblèrent un Corps de trois mille cinq cens François & Allemands, avec lequel ils passerent à gué la riviere de Bidassoa le vingt-huitième jour de Juin. Etant ensuite grimpés vers le milieu de la nuit au haut d'une Montagne qui dominoit le Château, ils s'approcherent de cette Forteresse sans être apperçus, & commencerent à le canonner. Les Capitaines Jean Perez d'Azcue & Michel d'Ambulodi, qui étoient à Irun avec leurs Compagnies de quatre cens hommes, firent un Détachement pour reconnoître les Troupes Françaises. Ils voulurent alors fondre sur elles, mais n'osant le faire sans la permission de Don Bertrand de la Cuéva leur Général, ils la lui envoïerent demander, & le firent prier en même-tems de venir au plutôt avec les Troupes qu'il pourroit ramasser, lui mandant que l'alarme étoit déjà dans les Vallées voisines, & qu'il devoit y avoir beaucoup de gens rassemblés & en armes.

(A) GARIBAY, SANDOVAL & d'autres. II (B) GARIBAY.

Don Bertrand de la Cuéva eut beaucoup de peine à consentir à la demande des deux Capitaines , dans la crainte que ce ne fût un stratagème de la part des ennemis. Vaincu à la fin par leurs instances , il passa à Dentéria avec deux mille Fantassins & deux cens Chevaux. Arrivé à Oyarçun, & renforcé des gens de la Campagne , il prit une nuit un chemin peu fréquenté qu'un Vieillard lui enseigna , pour monter au haut de la Montagne sans être découvert , attachant les langues des chevaux , afin de les empêcher de hennir. Dans le même tems un Ecclésiastique appelé Pierre Irizar , alluma du côté d'Irun , sur le chemin Roial, plus de deux cens flambeaux de bois , de ceux dont on se sert dans ce Pais , qui étoient portés par plusieurs hommes & femmes pour faire croire aux François qu'ils étoient menacés de ce côté-là.

ANNEE DE  
J. C.  
1522.

On marche  
contre eux.

Le Général Don Bertrand arriva cependant au haut de la Montagne avant la pointe du jour , & sur le champ les Capitaines Azcue & Ambulodi attaquèrent les premiers les François, qui étoient sous les ordres des Seigneurs de Samper & d'Ortuvie. Les ennemis prirent la fuite au premier choc , dans la pensée qu'ils étoient assaillis par une Armée nombreuse ; mais il en resta plusieurs sur la Place , & on fit trente Prisonniers , au nombre desquels se trouva le Seigneur de Samper. Les Allemans étoient plus bas , très-mal sur leurs gardes , & le Capitaine Ambulodi étant allé les reconnoître , il les prit au dépourvu , & en fit un horrible carnage ; mais comme ils s'apperçurent qu'ils n'avoient affaire qu'à une poignée de monde , ils se mirent en devoir de se défendre. Les Troupes d'Ambulodi se retirèrent à dessein , & les Allemans les suivirent en montant la Côte , & arriverent fatigués au haut de la Montagne. Alors Don Bertrand fondit à la tête de ses Troupes sur les Allemans , dont le Commandant & un Enseigne furent tués à la première décharge. Dans le même tems la Cavalerie de Don Bertrand voyant que les François s'étoient enfuis , tourna bride , & donna aussi sur les Allemans , qui perdirent deux mille huit cens hommes , tant dans la Bataille , que noyés dans la riviere de Bidassoa. Ceux des ennemis qui échapperent , voulurent se rallier ; mais Don Bertrand les ayant chargés de nouveau , ils se rendirent prison-

Ils sont entièrement  
défaits par  
Don Bertrand de la  
Cuéva.

Ffff ij

ANNÉE DE  
J. C.  
1522.

L'Empereur  
va voir en  
Angleterre  
le Roi Henri  
VIII.

niers, & on leur prit leur Artillerie \*

Dès le commencement de l'année, l'Empereur Charles-Quint s'étoit disposé à revenir en Espagne, & avoit ordonné de faire à Migdelbourg un Armement de cent cinquante Vaisseaux, tant grands que petits, sur lesquels il fit embarquer quatre mille Allemans & deux mille Flamans, avec ordre à la Flotte de l'attendre au Port de Calais. Aiant donc laissé pour Vicaire de l'Empire l'Infant Don Ferdinand son frere, & pour Gouvernante de Flandres Doña Marguerite sa tante, il partit de Bruxelles le vingt-quatrième jour de Mai, & alla par terre à Nieuport, ensuite à Dunkerque & de-là à Calais, où il fut reçu des Ministres du Roi d'Angleterre & des Habitans avec beaucoup de pompe. Il s'y embarqua pour l'Angleterre, à dessein d'y voir le Roi Henri, & aiant fait la traversée en moins de quatre heures il entra dans le Port de Douvre, où on lui fit une reception magnifique. Peu après vint le Roi Henri, accompagné des principaux Seigneurs de son Roïaume, qui le conduisit aussi-tôt au logement qu'il lui avoit fait préparer.

Ils se liquent  
ensemble  
contre la  
France.

L'Empereur fut extrêmement fêté en Angleterre. Ce ne furent que Concerts, que Balles, que Festins, & la Reine Catherine sa tante n'épargna rien pour le bien traiter. Pendant son séjour il resserra son alliance avec le Roi Henri contre le Roi de France, & promit d'épouser Marie, fille du Roi Henri : il s'obligea aussi de donner tous les ans à ce Prince cent trente mille pistoles tant que dureroit la guerre contre la France \*\*. Enfin après être resté plus d'un mois en

Son retour

\* Trois Vaisseaux François enlevèrent proche du Port de la Corogne un Navire Anglois richement chargé, & comme ils emmenaient leur prise, ils furent attaqués par trois Vaisseaux Biscaiens qui venaient d'Angleterre. Le combat dura vingt-six heures sans discontinuer, mais à la fin le Navire Anglois fut délivré, & les trois Vaisseaux François pris, & conduits à la Corogne. Les François eurent dans cette occasion deux cens hommes tués, & les Biscaiens soixante. SANDOVAL.

\*\* Ce Traité fut, suivant Rapin Toyras, le même qui avoit été con-

certé à Bruges, & dont j'ai parlé dans mon avant dernière Note sous l'année précédente. On en trouve dans le même Auteur les principaux Articles, qui sont trop longs pour être rapportés ici ; mais il n'y est fait aucune mention des cent trente mille pistoles que l'Empereur s'obligea de payer tous les ans à Henri, tant que dureroit la guerre contre la France, selon FERRERAS, & Sandoval un de ses guides, qui ajoute que cette pension devoit subsister jusqu'à la conclusion du mariage de l'Empereur avec la Princesse Marie d'Angleterre, ou jusqu'à ce que Henri eût conquis

Angleterre, il prit congé du Roi Henri & de la Reine si tante, & retourna à Calais\*. De-là il mit à la voile le sixième jour de Juillet avec sa Flotte\*\*, & ayant eu une heureuse navigation, il arriva le seizième jour du même mois au Port de Santander (A).

ANNE'E DE  
J. C.  
1522.  
en Espagne.

L'arrivée de l'Empereur dans ses Roiaumes causa une joie universelle. L'Amirante & le Connétable qui étoient à Victoria, occupés à donner les ordres nécessaires pour la guerre avec la France, allèrent à Santander lui baiser la main, & lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé pendant leur Régence. L'Empereur les reçut avec de grandes marques d'estime & de bonté, & les remercia de leurs bons services. Il traita de même d'autres Seigneurs & Ministres qui vinrent aussi se ranger à leur devoir, & après avoir fait débarquer les Allemans, les Flamans & l'Artillerie, il se mit en route. Arrivé le sixième jour d'Août à Palence, il dépêcha de-là en Portugal le Comte de Cabra & l'Evêque de Cordouë pour ramener Doña Eleonore sa sœur, veuve du Roi Don Emanuel, & il envoya en Byscanie les quatre mille Allemans qui étoient venus sur sa Flotte avec Rocandulfe leur Commandant.

Il se rend à  
Palence.

De Palence, l'Empereur passa à Valladolid, où il entra

Arrivé à

(A) HARE'E dans les Annales de Flandres, PIERRE MARTYR ANGLERIUS, MEXIA, SANDOVAL, & l'Histoire d'Angleterre.

en France des terres d'un pareil revenu. En revanche on voit dans Rapin Thoyras que l'Empereur s'engagea par des Lettres Patentes qu'il signa le même jour que le Traité, d'acquitter à Henri tout ce que François I. lui devoit, en cas qu'à l'occasion de cette Ligue, François I. refusât de continuer les paremens auxquels il étoit obligé. Cet engagement ne seroit-il pas le même que celui dont parlent SANDOVAL & FERRERAS?

\* Avant qu'il quittât l'Angleterre, le Roi Henri l'ayant invité d'aller de Londres, où il l'avoit mené, à Windsor, l'y fit installer dans l'Ordre de la Jarretière, auquel Don Ferdinand frere de l'Empereur avoit aussi été admis le 13. d'Avril précédent, ou le jour de Saint Georges, suivant Tin-

dal. Le 8. de Juin le même Empereur s'étoit obligé par des Lettres Patentes, à payer au Cardinal Wolsey une Pension de 9000 Ecus d'or pour une de 12000 livres que le Roi de France lui faisoit pour l'Evêché de Tournai. Trois jours avant son départ, c'est-à-dire, le 3. de Juillet, il s'étoit encore engagé de le récompenser de celle de 2500 Ducats, que Léon X. lui avoit accordée sur l'Evêché de Badajoz, & qui avoit été révoquée par Adrien VI. Enfin il emprunta une grosse somme du Roi Henri. RAPIN THOYRAS & RYMER.

\*\* Elle étoit commandée par le Comte de Surrey, Anglois, à qui l'Empereur en avoit donné une Commission d'Amiral, & qui pendant le séjour de l'Empereur en Angleterre, fut avec elle & avec la Flotte Angloise deux fois descendue en France, d'où il emporta quelque butin. RAPIN THOYRAS & Milord HERBERT.

ANNEE DE  
J. C.  
1522.

Valladolid,  
il fait éclater  
sa clémence  
envers les  
Rebelles des  
Communau-  
tés.

Etendue de  
la grace qu'il  
leur accorde.

le vingt-fixième d'Août, & on lui fit une réception qui annonçoit l'opulence & la joie de cette Ville. Après s'y être délassé des fatigues de son long voiage, il alla le deuxième de Septembre à Tordésillas voir sa mere, à qui il baïsa la main avec respect & tendresse, & dont il ne trouva pas l'esprit plus sein que lorsqu'il étoit parti : il y fit faire un Service des Morts pour le repos de l'ame de son pere, & retourna ensuite à Valladolid. Comme ses Sujets craignoient encore sa justice pour tous les excès qui avoient été commis du tems des Communautés, l'Empereur voulut accorder publiquement le pardon, afin de les assurer de sa clémence. On dressa à cet effet le vingt-huitième jour d'Octobre dans la grande Place de cette Ville un Théâtre superbe, tendu d'étoffes de soie & d'or, & couvert de magnifiques tapis de Turquie, & on y mit un Trône pour l'Empereur, & sur les côtés des bancs richement garnis pour les Grands & pour les Seigneurs du Conseil. Là Sa Majesté Impériale étant assise sur son Trône, le Procureur Général se leva, & l'Empereur fit signe à Antoine Gallo, Secrétaire du Conseil Privé, qui, après avoir rendu compte des révoltes des Villes & Places de Castille, publia le pardon & la grace générale, par laquelle l'Empereur ordonna ce qui suit :

Premièrement, qu'on ne feroit point dans la suite aucun procès général ni particulier à ce sujet ; que toutes les procédures qui avoient été faites, seroient cassées, & les Sentences rendues, annulées, sans pouvoir jamais être mises à exécution : Secondement, que toutes les personnes qui avoient eu part à ces révoltes, seroient entièrement déchargées de la honte & infamie qu'ils pourroient avoir encourue en conséquence, & rétablies dans le même honneur & crédit qu'elles avoient auparavant : Troisièmement, qu'on leur rendroit tous les biens qui leur avoient été confisqués & saisis pour cette raison, sans cependant être déchargées des torts & dommages que ses Sujets pouvoient avoir soufferts, & qu'il vouloit qu'on réparât, laissant la liberté aux Parties lésées d'en demander & solliciter civilement le dédommagement, quoiqu'on ne pût infliger aucune peine pour raison du crime. Quatre-vingt personnes furent cependant exceptées du pardon, entre autres quelques Religieux qui avoient beaucoup fomenté la révolte des Villes, & on croit que l'Empereur les fit dénoncer, plutôt à dessein de les in-

timider & de les engager à s'enfuir, que dans la vûe de les punir \*. Enfin il usa de tant de clémence, que les Seigneurs lui aiant représenté qu'on n'avoit justicié qu'un très-petit nombre de Rébelles, il leur répondit : Cela suffit ; il ne faut point répandre de sang davantage : sentiment digne d'un si grand Empereur.

ANNÉE DE  
J. C.  
1522.

On punit donc, pour intimider les autres, ceux qui avoient le plus contribué à exciter ou entretenir la révolte. Don Pedre Pimentel de Talavéra, qui avoit été pris à la Bataille de Villalar, & qui étoit prisonnier à Simancas, fut conduit à Palence, où il eut le coup coupé dans la grande Place. Sept Députés des Villes Confédérées, qui étoient prisonniers dans le Château de Médina, aiant été transférés à la prison publique, le Prévôt Léguizama les en fit sortir montés sur des ânes, & les conduisit à la Place de cette Ville, où ils subirent publiquement le même supplice que Don Pedre Pimentel. A Victoria on justicia encore, avec deux ou trois autres, le Pelletier de Salamanque, qui avoit été dans cette Ville le principal moteur des Rébelles.

Justice de  
leurs principaux  
Fau-  
teurs.

L'Evêque de Zamora qui avoit tant favorisé la révolte, voulut passer déguisé en France, pour se mettre à couvert de toutes poursuites, avec les richesses qu'il avoit amassées & volées ; mais il fut reconnu à Villamédiana, à une lieue de Logroño, & arrêté par l'Enseigne Perote. On le mena à Navarrété, & Pérote le remit entre les mains du Duc de Najéra, qui le garda, jusqu'à ce que l'Empereur ordonnât de l'enfermer dans la Forteresse de Simancas (A).

L'Evêque  
de Zamora  
arrêté & en-  
fermé à Si-  
mancas.

Les Germanats de Valence, ceux sur-tout de Xativa & d'Alcira, se maintenoient avec opiniâtreté dans la révolte. A Onténienté plusieurs entreprirent le vingt-cinquième jour de Janvier de susciter de nouveau la Germanie, & les autres s'efforcèrent de rester dans l'obéissance de l'Empereur. De-là vint que les uns & les autres prirent les armes, & comme les Germanats étoient en plus grand nombre que les

Suite de la  
révolte en  
Valence.

(A) SANDOVAL & d'autres.  
Pour justifier ce que FERRERAS avance ici, un seul trait suffit. Un flatteur aiant découvert le lieu où se cachoit un Gentilhomme de Tolède, qui étoit un des exceptés, en informa l'Empereur, dans l'espérance d'une grande récompense ; & comme il vit que Charles-Quint ne fit point arrêter

le Criminel, il s'imagina que l'Empereur avoit oublié l'avis qu'il lui avoit donné. Dans cette pensée il le lui renouvella ; mais Charles, sans paroître en faire plus de cas, répondit au Délateur : Vous auriez mieux fait d'avertir ce Gentilhomme que je suis ici, que de me dire où il est. VERA & FIGUEROA.

ANNEE DE  
J. C.  
1522.

fidèles Sujets, ils forcerent ceux-ci de se retirer dans le Fauxbourg. Ils les y assiégèrent dans la résolution de les massacrer tous ; mais le Viceroy instruit de ce qui se passoit, alla à cette Place avec quatre cens Fantassins & cent Chevaux, & fonda si vigoureusement sur les Germanats, qu'il en fit un horrible massacre. A cette vue les autres Rébelles furent tellement effrayés, qu'une partie se retira à l'Eglise, & l'autre s'échappa & se retrancha à Olléria, Place peu éloignée de Xativa. Melchior Torra, leur Capitaine, fut du nombre de ceux qui périrent, & on fit prisonniers tous les Séditieux qui s'étoient réfugiés à l'Eglise. On trouva parmi eux un nommé Morallo de Xativa, qu'on pendit aussi-tôt à un meurier, & après lui, vingt-quatre autres des principaux Chefs de la rébellion.

Châtiment  
de plusieurs  
Germanats.

Le vingt-neuvième de Janvier le Viceroy marcha avec mille Fantassins & deux cens Chevaux, contre ceux qui s'étoient retranchés à Olléria. Il attaqua vigoureusement la Place, & y étant entré de force, les uns se retirèrent à la maison du Curé qu'ils fortifièrent, & les autres à l'Eglise. Les Soldats du Viceroy voyant qu'on ne pouvoit les forcer dans ces deux endroits sans beaucoup s'exposer, mirent le feu au Presbytere & à l'Eglise, où la plupart des Rébelles périrent étouffés. Ceux qui restèrent, se rendirent prisonniers, & seize d'entre eux furent pendus sur le champ par ordre du Viceroy, qui retourna ensuite à Onténiente rétablir le bon ordre dans cette Ville.

Les Germanats de Xativa relâchent le Marquis de Cénété, qu'ils avoient retenu.

On fut extrêmement touché à Valence, quand on sut, que les Habitans de Xativa avoient retenu le Marquis de Cénété, qui s'étoit prêté avec tant de générosité à leur ménager un accommodement \*. Les Etats Ecclesiastique & Séculier firent promptement une Députation pour solliciter sa liberté. Les Députés furent, pour le Clergé, Moyse Antoine de Lune, Promoteur & Grand-Vicaire de l'Archevêché ; & pour l'Etat Séculier, Moyse Thomas, outre six autres Membres du Conseil, & une personne de chaque Corps de Métiers. Ils se transporterent tous à Xativa, & sur les remontrances qu'ils firent, les Habitans de cette Vil-

\* Quoique ces Rébelles n'eussent point voulu exécuter l'accord qu'ils avoient fait avec le Viceroy, & que celui-ci leur eût tenu ses engagemens, || ils avoient par un excès de perfidie ; || gardé le Marquis de Cénété, qui s'étoit livré entre leurs mains avec confiance par envie de les obliger.



le consentirent, le neuvième jour de Février, à relâcher le Marquis, que plusieurs fidèles Sujets accompagnerent jusqu'à Albéyda, d'où il passa à Valence, qui le reçut avec de grands transports de joie.

ANNEE DE  
J. C.  
1522.

Vincent Périz, qui étoit le principal Chef des Germanats de Xativa & d'Alcira, voulut avec les Troupes de ces Villes venir à Valence massacrer les Gentilshommes, & piller leurs maisons, comptant sur les Partisans qu'il avoit dans cette Place. On en eut vent à Valence, & on donna aux Portes les ordres convenables ; mais Vincent Périz entra dans la Ville le vingt-neuvième de Février, suivi de ses gens, Tambours-battans & Drapeaux déployés, dans la persuasion que toute la Populace ne tarderoit pas à se joindre à lui. Dès que le Marquis de Cénéte le scut dans la Place, il ordonna de fermer les portes, d'y mettre de bons Corps-de-garde, & de sonner la cloche du Tocsin, afin que tous les fidèles Sujets accourussent armés. Il donna ordre aussi à tous les Officiers de Justice de prendre les armes ; le Grand-Vicaire en fit de même à l'égard de tous les Clercs, & on enjoignit pareille chose aux Chefs de tous les Corps des Métiers. Enfin on leur assigna à tous pour le lieu du rendez-vous, la place des Etats où le Marquis de Cénéte, le Gouverneur & les Jurats devoient se trouver.

Vincent  
Périz, leur  
principal  
Chef, entre  
dans Valen-  
ce.

Périz ayant échoué dans son entreprise, offrit, par le canal de l'Evêque de Segorbe, de sortir de la Ville, & de contribuer de toutes ses forces à la réduction de Xativa & d'Alcira, si on vouloit lui pardonner ; mais comme tout le monde connoissoit par expérience son mauvais caractère, & le peu de fond qu'il y avoit à faire sur ses promesses, on ne fit aucun cas de la proposition. Le Lundi, cinquième jour de Mars, le Viceroy résolut de combattre la maison de Périz, & le Gouverneur Cabanillas, les Officiers de Justice, les Echevins & les Gentilshommes s'étant rassemblés dans la place des Etats, tous les Ouvriers y accoururent armés, au nombre de cinq mille hommes, au son du Tocsin ; mais les Tondeurs de Draps se distinguèrent entre tous les autres, pour effacer la tache précédente.

On se pré-  
pare à l'assi-  
éger dans sa  
maison.

Toutes les Troupes étant réunies, le Marquis de Cénéte forma trois Bataillons pour aller à la rue de Notre-Dame de Grace, où étoit la maison du traître Périz, isolée & sans aucun voisinage. Le Bataillon que commandoit le Gou-

Dispositions  
que le Mar-  
quis de Cé-  
néte fait en

ANNEE DE  
J. C.  
1522.  
conséquen-  
ce.

verneur Cabanillas, prit par la place des Pelletiers. Don Emanuel Ejarch, son Délégué, marcha avec l'autre, par la rue de Saint Vincent, & le Marquis de Cénéte alla avec le troisiéme par la place de Notre-Dame de la Mercy, ordonnant aux Gentilshommes qui étoient venus armés, de passer à l'Eglise Cathédrale, afin d'empêcher qu'on ne la pillât.

Rude com-  
bat qui se li-  
vre à cette  
occasion.

Ils commencerent à se mettre tous en mouvement, & dans le même tems entra un Courier supposé, qui publia que le même matin Xativa avoit été emportée de force par les Troupes du Viceroy; nouvelle qui abbatit le courage des Germanats, & anima les fidèles Sujets. Enfin arriverent le Marquis, le Gouverneur & le Délégué, qui rencontrèrent un gros Bataillon de Germanats, & beaucoup d'autres dispersés dans les maisons & sur les terrasses de la rue de Notre-Dame de la Grace, & dans les maisons voisines, & tous armés de fusils, de pierres, de tuiles, de pots & de marmites, pour jeter d'en haut sur les Impériaux. Ils les attaquèrent, & se rendirent maîtres des rues, au bout de trois heures d'un combat opiniâtre, pendant lequel une femme jeta un pot, qui tomba sur la tête du Marquis, & le renversa par terre étourdi; mais le Marquis s'étant promptement relevé, s'écria: *Périssent les Traîtres.*

Succès de  
l'entreprise,  
& châtimen-  
t de Vincent  
Pérez & d'au-  
tres.

Vincent Pérez poussé si vivement, se retira à sa maison avec ses principaux Partisans, & s'y retrancha; mais on y mit le feu aux quatre coins, & la flamme & la fumée aiant bientôt pénétré dedans, il fut contraint de se rendre, lui & les autres, à Don Diégue Ladrón, qui montoit dans la maison par une échelle. Ladrón les remit au Gouverneur & au Délégué, mais les fidèles Valenciens transportés de fureur, se précipiterent sur eux & les mirent en pièces. Le corps de Vincent Pérez fut traîné par les rues, & attaché à la potence dans la Place du Marché: on mit sa tête sur la porte de Saint Vincent, & on détruisit sa maison jusqu'aux fondemens. Neuf de ses principaux Compagnons furent pendus le même jour, & leurs corps écartelés le lendemain, avec celui du même Vincent Pérez (A).

Le Castil-  
lan Impos-  
teur, appel-  
lé par les

L'Impos-teur de Xativa, qui se faisoit appeler le Roi tra-vesti, commença à la faveur de l'applaudissement qu'il avoit chez les Germanats, à se lâcher en matiere de Religion,

(A) ESCOLANO, SAYAS dans l'Histoire d'Aragon, ZAPATIER & d'autres.

jusqu'à débiter en public quelques Hérésies & Blasphêmes. De-là vint que l'Inquisition déclara contre lui un ajournement personnel ; mais l'Impositeur pour se maintenir dans la révolte , alla prêcher à Alcira , où les Germanats le reçurent pour leur Chef. Le vingt-neuvième jour de Mars sortirent de cette Ville environ mille hommes , pour piller Albérique & Alcocer ; mais les Habitans de ces deux Places en aiant eu avis , fermerent les Portes , & prirent les armes , de sorte qu'ils se défendirent courageusement , lorsque les Germanats arriverent. Cependant un de ceux-ci s'introduisit par une fausse porte , suivi de quelques-uns de ses Camarades & aiant ouvert une porte , tous les autres entrèrent dans la Place. Ils s'y donna alors un sanglant combat entre eux & les Habitans ; mais ceux-ci se comporterent avec tant de valeur qu'ils les forcerent de sortir , après leur avoir tué sept hommes , & leur en avoir blessé beaucoup d'autres.

ANNE'E DE  
J. C.  
1522.

Germanats ,  
le Roi trave-  
ssi passe à Al-  
cira , & y en-  
courage les  
Rébelles.

Après que l'Armée du Viceroy eut été renforcée de la Noblesse du Roïaume & de quelques Troupes , il alla à Canales , Place située à une demi-lieue de Xativa , & dressa le quinziesme jour d'Avril une embuscade aux Habitans de cette dernière Ville. Comme ceux-ci avoient rompu les Ponts & les Dignes , afin d'empêcher la Cavalerie & l'Artillerie d'approcher , il rétablit de nuit quelques Ponts par où ses Coureurs pussent passer , & aiant dressé deux embuscades , il détacha le Seigneur de Barchéta , avec quelques Troupes pour attirer les Xativiens , & reconnoître la Place. Dès que le Seigneur de Barchéta parut , six cens Fantassins & quarante Chevaux sortirent de Xativa , & le Détachement commença à se retirer , quoiqu'en escarmouchant contre eux. Les Germanats le suivirent ; mais le Viceroy étant sorti de son embuscade avec ses Troupes , & celles du Duc de Gandie & du Comte d'Oliva en aiant fait de même de l'autre côté , on fondit tout-à-coup sur les Rébelles , qui furent taillés en pièces. On les poursuivit jusqu'aux portes de la Ville , & on leur tua dans cette occasion leur Général Agullon , deux Capitaines & cent-vingt autres de leurs gens. Ils eurent en outre beaucoup de blessés , du nombre desquels fut le Roi caché , qui reçut une grande blessure au cou , & on fit sur eux quatre-vingt dix prisonniers.

Les Xati-  
viens sont  
très-maltraités dans une  
sortie.

ANNÉE DE  
J. C.  
1522.

Quatre-  
vingt autres  
périssent par  
le fer ou le  
feu.

Projet té-  
méraire du  
Roi travesti.

Ce malheu-  
reux est assas-  
siné, son  
corps brûlé,  
& sa tête ex-  
posée à Va-  
lence sur la  
porte de  
Quarte.

Pour resserrer davantage les Xativiens, le Viceroi détrui-  
sit les Moulins, & rompit le conduit de la Fontaine, afin  
de leur couper l'eau. Il ordonna aussi au Seigneur d'Alba-  
téra, & à celui de Vicorb d'aller avec deux Détachemens  
de Cavalerie voltiger dans les environs de Xativa. Quoi-  
que ces deux Seigneurs désolassent les Campagnes, & gar-  
dassent si bien toutes les avenues de la Ville, que personne  
ne pût en sortir, sans courir risque de la vie ou de la liberté,  
quatre-vingt hommes déterminés en sortirent pour voler  
& assassiner tous ceux qui passoient par les chemins. A cette  
nouvelle le Viceroi envoya contre eux un nombre considé-  
rable de Troupes sous la conduite du Seigneur d'Albatéra,  
qui les ayant rencontrés le septième de Mai, les attaqua &  
les obligea de s'enfermer dans une Eglise, où les soldats  
mirent le feu aux portes, & égorgerent ceux qui ne furent  
pas étouffés par la fumée.

Le Roi travesti, qui excitoit les Xativiens & les Alci-  
riens à venger la mort de Vincent Périz, écrivit à quel-  
ques-uns des Germanats qu'il y avoit encore à Valence,  
de faire en sorte de lui procurer une porte de la Ville par  
où il pût entrer, afin de massacrer le Marquis de Cénété,  
& tous les Gentilshommes & fidèles Sujets. Il envoya sa Let-  
tre par un Laboureur de la plaine de Valence, qui en parla  
à un autre, & celui-ci à un Religieux de Saint Dominique.  
Les deux derniers en firent leur rapport au Marquis de Cé-  
nété, qui en informa les Officiers du Roi; & sur le champ  
on fit fermer les portes de la Ville, on mit des Sentinelles  
sur les murailles, & on ordonna des rondes.

Une nuit le Roi travesti s'approcha de la Ville avec quel-  
ques Xativiens & Alciriens, auxquels se joignirent plusieurs  
Laboureurs de la plaine de Valence, conformément aux  
avis qu'il leur avoit donnés. Aiant trouvé qu'on faisoit par  
tout bonne garde, il comprit que son projet étoit éventé;  
c'est pourquoi il voulut aller sonder avec eux sur le Palais  
Roial qui est hors de la Ville, afin de le piller & d'ameu-  
ter par-là les Germanats; mais comme le jour commençoit  
à poindre, les Laboureurs le quitterent, de crainte d'être  
reconnus. Forcé par cette défection de renoncer encore à  
son second dessein, il passa avec les gens qu'il avoit amenés  
d'Alcira, à Bénimaclété, & ensuite à Burjazoté. De-là il  
invita les Germanats Valenciens à se rendre auprès de lui;

mais comme l'on avoit expédié un ordre , par lequel il étoit enjoint à toute personne qui le rencontreroit , de lui ôter la vie , Pierre Lluéfa & Joseph Aparicio se jetterent sur lui , & le poignarderent le dix-neuvième jour de Mai. Lui aiant aussitôt coupé la tête , ils la mirent au bout d'une pique , & porterent son corps à Valence sur une Bête de somme. Son cadavre fut traîné par terre dans les rues de cette Ville à l'Inquisition , qui le condamna au feu , comme Hérétique , & sa tête fut exposée sur la porte de Quarte. Ce misérable homme débita un grand nombre d'extravagances , d'erreurs & d'hérésies , qui ne sont pas dignes de l'Histoire , & que le Curieux peut lire dans *Escolano*. Liv. 10. chap. 22.

Les Germanats de Xativa devenus plus furieux par ce châtimement , & encouragés d'ailleurs par les Soldats , qui , faute de paye , passoient du Camp du Viceroi chez eux , chasserent de la Ville les femmes & les enfans des fidèles Sujets. Les Alciriens sortirent aussi de leur Place , & allerent piller & bruler Suéca & Carlété. Ils s'avancerent même , au nombre d'environ trois mille hommes , jusqu'aux portes de Valence ; mais voiant que la Ville se disposoit à faire sur eux une sortie , ils se retirerent. Le quatorzième jour de Juillet arriva l'Archevêque de Saint Jacques , avec le caractère de Légat du Pape , pour solliciter les Germanats de ces deux Villes à mettre bas les armes , & à avoir recours à la clémence de l'Empereur ; mais leur obstination ne leur permit point de rien écouter. Quoiqu'on reçût même la nouvelle que l'Empereur étoit débarqué , ces misérables n'en voulurent rien croire , malgré les grandes réjouissances qu'on fit à Valence à cette occasion.

Le trente-unième de Juillet trois mille Germanats se jetterent sur Albérique & Alcocer , qui furent pillées & brûlées. Ils allerent ensuite avec six pièces de canon assiéger Luchenté , qu'ils attaquèrent vivement ; mais les Habitans soutinrent tous leurs efforts avec beaucoup de résolution , encouragés par l'exemple de deux sœurs du Gouverneur , qui armées chacune d'une cuirasse , d'une épauliere & d'un casque , resterent tout le jour sur la muraille , & firent des prodiges de valeur. Soixante & dix Germanats périrent dans le combat , & les autres avertis que Don Pedre de Maza accouroit au secours de la Ville , se retirerent à Xativa ; mais le Seigneur d'Albatéra en aiant rencontré un certain

---

ANNEE D<sup>E</sup>  
J. C.  
1522.

Entêtement  
des Xati-  
viens & Al-  
ciriens dans  
leur révolte.

Tentatives  
inutiles des  
derniers sur  
deux Places.

ANNÉE DE

J. C.

1522.

Défaite d'un  
Corps d'Ar-  
mée de Ger-  
manats, & fi-  
delité de  
Culléra.

nombre qui s'étoit débandé, les massacra tous. Après cette tentative, ils furent assiégés à Albayda, & quoiqu'ils gagnassent les Fauxbourgs, les Habitans se défendirent courageusement, soutenus de la Compagnie du Capitaine Cáceres & des Troupes de Villéna, d'Yécla & de Saig.

L'Armée du Viceroy reçut pendant ce tems là des renforts. Il lui vint huit cens Fantassins & sept cens Chevaux de Gandie, d'Oliva & de Dénia, & cent hommes de Morrellà avec leur Capitaine Béranger Ciurana : le grand Com-mendeur de Montése la joignit aussi avec ses Troupes, de même que plusieurs Chevaliers & Seigneurs. Le Viceroy ne se vit pas plutôt à la tête d'une si bonne Armée, qu'il marcha contre les Germanats, & les ayant trouvés campés dans la Plaine d'Alfarrasi, il les attaqua, les défit, & leur tua deux mille hommes, tant dans la Bataille que dans la poursuite, sans avoir perdu plus de deux cens cinquante de ses gens. Ceux des Rébelles qui purent s'échapper, se retirèrent à Xativa, dont les Habitans sortirent pour se procurer des vivres, afin de n'être pas réduits par la famine, en cas qu'on les assiégeât. Les Xativiens allèrent d'abord à Alfendéque, & après avoir pillé & brûlé plusieurs Places, ils passèrent à Culléra, à dessein de s'assurer de ce Port pour pouvoir tirer par-là des vivres de Majorque ; mais les Habitans de Culléra rejetterent leur proposition. Furieux de leur refus, les Germanats se retirèrent en les menaçant de les détruire, & dès qu'ils furent partis, les Habitans de Culléra firent demander du secours à Valence, qui se disposa à leur envoyer deux mille hommes avec l'Etendard Royal.

Xativa est  
assiégée une  
seconde fois.

Sur les avis qu'on donna à l'Empereur de l'obstination des Germanats de Xativa & d'Alcira, Sa Majesté chargea Zarate, Prevôt de l'Hôtel, de lever des Troupes dans le Marquisat de Villéna, dans la Manche & dans le Roiaume de Murcie. Zarate obéit promptement, & ayant pris l'Artillerie de Villéna, il alla joindre l'Armée du Viceroy qui se trouva par-là consister en six mille hommes d'Infanterie & deux cens Chevaux, avec une bonne Artillerie. Le Viceroy retourna aussitôt mettre le Siège devant Xativa, qu'on commença à battre le septième jour de Septembre. Reconnoissant que les Assiégés avoient peu de Troupes, il fit donner assaut ; mais deux cens femmes de Laboureurs étant accourues avec des pots, des pierres, des flambeaux de canne

allumés , & des chaudières d'huile bouillante, forcerent les Assaillans de se déister de leur entreprise. Dans le même tems on apprit qu'il venoit aux Assiégés un gros secours , & cette nouvelle engagea le Viceroy à ramasser tout son monde.

Ceux qui étoient hors de Xativa , occupés à chercher des vivres, ne sçurent pas plutôt le Viceroy devant la Place, qu'ils passerent à Alcira , & formerent un Corps de deux mille hommes pour secourir leurs Camarades. Au bruit de leur marche, le Viceroy rassembla ses Troupes, & les mit en ordre de Bataille. Quand il sçût les Germanats à une certaine distance, il détacha cent Chevaux, commandés par le Seigneur d'Albatéra, avec ordre d'escarmoucher contre eux. Ce Seigneur chargea avec beaucoup de vigueur l'Avantgarde des ennemis, jusqu'à ce que voyant tous le gros de leur Armée prête à fondre sur lui, il fut contraint de se retirer ; mais lorsqu'on fut arrivé à un pont très-étroit, la difficulté d'y passer, fit débander quatorze ou quinze Chevaux, qui jugeant leur perte inévitable, se battirent en désespérés. On perdit dans cette occasion quelques personnes de marque, & les Germanats eurent dans l'escarmouche plus de deux cens hommes tués.

Le Viceroy attendoit cependant les ennemis en bon ordre au passage de la Rivière ; mais ceux-ci qui reconnurent sa supériorité & l'avantage de sa position, firent halte jusqu'à la nuit close. Pour s'échapper, & entrer dans la Ville, ils emploierent un stratagème à la faveur de l'obscurité. Ils firent battre la caisse, comme s'ils marchoient au Viceroy, & pendant ce tems-là ils se jetterent dans la Place. A la pointe du jour le Viceroy reconnut la ruse ; & comme il apprit qu'il y avoit à Xativa beaucoup de soldats Castillans, il trouva le moyen de leur faire sçavoir qu'il leur accordoit une amnistie, au nom de l'Empereur, pourvu qu'ils vinssent prendre parti dans son Armée. On attach même aux arbres en conséquence, des placards, dont le Seigneur de Céniera étoit chargé, & il n'en fallut pas davantage pour faire sortir de Xativa en moins de quatre jours plus de quatre cens hommes. Une défection si considérable, jointe au grand nombre de Rébelles qui avoient été tués, abbatit le courage des Germanats, & leur fit perdre toute espérance de pouvoir résister plus long-tems. Ainsi persuadés de la nécessité de se soumettre, ils résolurent de traiter de la reddition de

---

ANNEE DE  
J. C.  
1522.

Deux mil-  
le Germanats  
viennent  
d'Alcira à son  
secours.

La Place  
demande à  
capituler.

ANNEE DE  
J. C.  
1522.

Elle se sou-  
met & ob-  
tient son par-  
don.

la Place , & députerent au Viceroy quelques personnes pour le prier de leur indiquer quelqu'un avec qui ils pussent régler la Capitulation.

Le Prévôt Zarate & le Capitaine Georges Ruiz d'Alarcon, furent nommés à cet effet par le Viceroy ; & ces deux Commissaires étant entrés dans Xativa, où on les reçut avec respect, on convint que la Ville & le Château seroient rendus, & que l'Empereur accorderoit pour tout le passé un pardon général, dont on excepta seulement quelques personnes qui avoient le plus contribué à maintenir la révolte. Les Xativiens agirent dans cette occasion avec tant de bonne foi, qu'ils pendirent eux-mêmes un Imposteur qui vouloit se faire passer pour le Roi travesti, sous prétexte d'une prétendue résurrection. Ils firent aussi un pareil traitement à un Nègre qui sonnoit de la Trompette aux Sermons du Roi travesti, & à un Capitaine qui avoit beaucoup fomenté la Rébellion. Enfin le vingt-unième jour de Novembre, on remit la Ville & le Château. Peu de jours après le Viceroy envoya au Château deux cens Soldats, qui furent introduits par une fausse Porte, & le deuxième de Décembre, il s'avança avec toute son Armée, & entra dans la Ville, laissant l'Infanterie dans le Fauxbourg, & consignait la garde des portes à quelques Compagnies, afin de contenir les Soldats.

Châtiment  
de Guillaume  
Sorolla, un  
des princi-  
paux Chefs  
des Germa-  
nats.

Guillaume Sorolla, qui s'étoit retiré & enfermé dans le Château de Bénaguacil, après avoir allumé & soufflé le feu de la Germanie, fut pris par le moien d'un Maure, & conduit au Château de Montése, où on le tint dans une étroite prison. Le jour de la reddition de Xativa, on le transféra à cette Ville, & il y fut traîné sur la claie, pendu & écartelé. On traita de même à Valence deux Ouvriers fabriquant en velours, & un Boulanger, qui avoit introduit le Roi travesti dans cette Ville.

Alcira suit  
l'exemple de  
Xativa, & la  
Germanie est  
entiérement  
éteinte en  
Valence.

Après que Xativa se fut rendue, les Habitans d'Alcira firent une députation au Viceroy, pour lui offrir d'en faire de même ; & le Viceroy envoya à cette Ville Don Pedre de la Cuéva avec trois cens Fantassins & cinquante Chevaux. Dès que les Alciriens sçurent l'approche de ce Seigneur, ils sortirent au-devant de lui, sans armes & en procession, avec les Bannieres & les Croix des Eglises & des Confréries, tout le Clergé étant en Surplis ; de manière que Don Pedre



Pedre de la Cuéva, entra dans la Ville avec une parfaite sécurité. Peu de tems après le Viceroi s'y transporta accompagné de tous les Seigneurs, & on le reçut avec de grandes acclamations. Le calme étant ainsi rétabli, il envoya ordre à la Ville de Valence de rappeler les Troupes & son Eten dard; il licencia lui-même son Armée, & fit sçavoir à l'Empereur que cette guerre étoit enfin entièrement terminée (A).

Dans le tems de la Germanie, Don Ferdinand d'Aragon, Duc de Calabre, étoit enfermé dans le Château de Xativa. Quoique les Germanats lui eussent offert dans quelques occasions la liberté, & d'autres partis qui n'étoient point en leur pouvoir, il rejetta toutes leurs propositions, comme extravagantes, & leur déclara qu'il ne vouloit recevoir sa liberté que des mains de l'Empereur; par ordre de qui il étoit dans ce Château. Tant de générosité & de grandeur d'ame, firent que l'Empereur manda au Comte de Mélito de venir à la Cour, & d'amener le Duc de Calabre avec lui (B).

Comme la révolte des Germanats continuoit toujours à Maïorque, les Gentilshommes de cette Île envoïerent leurs Syndics vers les Régens de Castille, pour leur demander du secours. Les Députés du Roïaume d'Aragon les recommanderent aux Régens, & ceux-ci ayant donné avis à l'Empereur, de même que le Viceroi de Maïorque, de l'état où étoit cette Île, Sa Majesté Impériale adressa de Bruxelles un ordre à l'Archevêque de Saragosse, Régent d'Aragon, d'équiper une Flotte & de rassembler des Troupes pour envoïer à Maïorque. A cette nouvelle les Maïorquins rebelles projetterent de se livrer au Roi de France, & lui députerent à cet effet un d'entre eux.

Le quinziesme jour de Février vingt-cinq hommes sortirent d'Alcudie pour cultiver leurs terres, & porterent avec eux des armes dans la crainte des Germanats. Cinq cens des derniers, qui étoient en embuscade, se jetterent sur eux tout-à-coup; mais les vingt-cinq hommes se battirent courageusement, quoiqu'en faisant retraite peu-à-peu, & furent secourus des Alcudiens qui fondirent sur les Germanats, en tuerent neuf & en blessèrent plusieurs autres, sans avoir perdu plus d'un homme, ni eu plus de trois blessés.

(A) SANDOVAL, ESCOLANO, SAYAS, & d'autres. (A) SANDOVAL, ESCOLANO & d'autres.

ANNÉE DE  
J. C.  
1522.

Généreux  
procédé de  
Don Ferdi-  
nand d'Ara-  
gon, Duc de  
Calabre, qui  
en est récom-  
pense par  
l'Empereur.

La Popula-  
ce de l'Île de  
Maïorque  
persiste dans  
la révolte.

On tente  
inutilement  
de l'amener  
à la raison par  
la douceur.

ANNÉE DE  
J. C.  
1522.

Les Ger-  
manats Ma-  
iorquins mal-  
traités à l'Isle  
d'Iviça.

Ils sont bat-  
tus par les  
Alcudiens.

Don Fran-  
çois Ubaque  
va par ordre  
de l'Empereur com-

Les Jurats tâchèrent différentes fois de ménager un accommodement avec les Germanats, par l'entremise du Pere Pierre Pont, Evêque de l'Isle, & d'autres personnes de poids & intelligentes ; mais toutes leurs tentatives furent inutiles.

Il y avoit cependant dans l'Isle de Maïorque une grande disette de bled, & pour remédier à ce besoin, les Germanats armerent au commencement de Mars quelques Vaisseaux, qui eurent ordre d'enlever tous les Bâtimens qu'ils trouveroient en être chargés. Ainsi trois Vaisseaux & plusieurs Frégates étant sortis du Port, prirent effectivement quelques Barques sur lesquelles il y en avoit. Du nombre des Bâtimens qui allerent chercher des vivres, fut un Brigantin monté de vingt-deux hommes d'équipage, qui fut jetté par la tempête dans le Port d'Iviça. Le Viceroi Gurréa, le Régent & le Bailli persuaderent à ceux qui étoient sur le Brigantin, de rester au service de l'Empereur ; & les Germanats furieux à cette nouvelle, préparèrent des Troupes, & armerent des Vaisseaux pour le recouvrer. Arrivés à Iviça, les Rebelles redemanderent le Brigantin, disant qu'on le leur avoit volé ; & comme on refusa de le rendre, ils l'attaquerent vivement ; mais les Matelots, secondés des Infulaires, se défendirent avec valeur, & les obligerent de s'en retourner avec perte de deux cens cinquante hommes.

Dans le mois de Mars les Germanats se rassemblèrent pour retourner assiéger Alcudie, & pendant qu'ils se réunissoient, ils firent prisonniers & emmenerent nus & garrottés quelques fidèles Sujets, pillèrent quantité de maisons, & saccagerent plusieurs Métairies. A la mi-Avril ils se présentèrent devant Alcudie, après avoir détruit les Vignes & brûlé les Campagnes. Le vingt-trois du même mois les Alcudiens sortirent, aiant à leur tête Pierre Pax leur Commandant, & attaquèrent les Germanats, qui furent défaits & mis en fuite, en un peu plus d'un quart-d'heure, avec perte de quinze de leurs gens. On les poursuivit jusqu'à Pollença, & on ramassa toutes les armes qu'ils laissèrent pour courir avec plus de vitesse.

Peu après arriverent à Alcudie quelques Seigneurs, & Don Frédéric de San-Clémenté, Gouverneur de Minorque, y transporta des Troupes sur une Galère au secours des fidèles Sujets. L'Empereur ne fut pas plutôt de retour

en Espagne, qu'informé que les troubles de Maïorque continuoient toujours, il fit passer à cette Isle Don François Ubaque, pour y commander & la gouverner en l'absence du Viceroy Urréa. Ubaque arriva le cinquième jour d'Août à Alcudie, où il fut reçu avec de grandes acclamations & une joie inexprimable; & sur le champ il dépêcha des Lettres aux Baillis des Villes & Places pour leur ordonner de l'aider à contraindre les Germanats à déposer les armes; mais les Rebelles aiant attrapé quelques-uns de ceux qui portoient les Lettres, les égorgerent.

Pour défendre le passage à ceux qu'Ubaque avoit convoqués, & empêcher leur jonction, les Germanats s'établirent à Puébla, Place située proche d'Alcudie. Quelques Troupes étant sorties de cette Ville à dessein de les reconnoître, s'approcherent de Puébla, & eurent avec un Parti de Germanats une rencontre, dans laquelle ceux-ci perdirent douze hommes; mais comme le reste de l'Armée ennemie qui étoit à Puébla, s'avançoit, les Alcudiens prirent le parti de se retirer. Au même instant sortit d'Alcudie & de la Ville de Muro un bon nombre de Troupes, qui s'étant réunies, chargerent les Germanats, & se comporterent avec tant de valeur, qu'ils en tuerent plus de quatre cens, & forcerent les autres de fuir à Puébla.

Cet échec irrita si fort les Germanats, qu'ils résolurent d'assiéger & prendre Alcudie, à quelque prix que ce fût. Aiant donc convoqué à cet effet tous leurs Confédérés, ils se rassemblèrent au nombre de trois mille hommes d'Infanterie & deux cens de Cavalerie, & allerent avec quelques pièces de canon le premier jour de Septembre, faire le siège d'Alcudie. Dès qu'ils furent devant la Place, ils la battirent vigoureusement, ouvrirent une tranchée, & firent leurs approches, au moien de plusieurs levées de terre, & de quantité de fascines. Don François Ubaque fit aussi-tôt battre la chamade, & remit aux Germanats les Lettres qu'il apportoit de l'Empereur; mais les Rebelles n'y eurent aucun égard, & continuerent l'attaque. Parvenus enfin à ouvrir une brèche, ils étoient résolus de donner assaut le jour suivant, lorsqu'avant le lever de l'Aurore cinq hommes sortirent de la Place, & mirent le feu aux retranchemens. Cela n'empêcha pas cependant que les ennemis ne montassent à l'assaut à la pointe du jour; mais ils furent repoussés deux

ANNEE DE  
J. C.  
1522.  
mander à  
Maïorque.

Les Alcudiens continuent de se rendre redoutables aux Germanats.

Leur Ville est inutilement assiégée par les Rebelles.

H h h h ij

ANNEE DE

J. C.

1522.

Barbarie des  
Germanats.

fois vigoureusement & avec beaucoup de perte, & comme ils sçurent que l'Empereur envoioit une Flotte au secours des Alliés, ils leverent le piquet & se retirerent.

On ne peut penser sans horreur aux excès auxquels les Germanats se portèrent dans ces tems de troubles, à l'égard des biens des femmes & des enfans, des Seigneurs & de Gentilshommes. Ils signalerent principalement leur fureur sur tout ce qui appartenoit à Don Pedre Fortéza, digne par sa fidélité d'un éloge éternel. Après avoir enlevé sa femme, ses enfans & sa belle-mere, ils les enfermerent avec très-peu de vivres, & murèrent les portes de la prison, où ils les garderent pendant dix mois. Non contents de leur avoir fait éprouver une captivité si longue & si dure, sçachant au bout de ce tems, que Don Pedre Fortéza venoit avec la Flotte, ils égorgerent sa femme, sa belle-mere & ses filles; mais son fils aîné eut le bonheur de s'échapper.

Le Viceroi  
de Maiorque  
retourne à  
cette Isle  
avec des  
Troupes.

En vertu de l'ordre de l'Empereur, l'Archevêque de Sagosse fit par les soins de Michel Suréda Zanglada, un Armement pour secourir Maiorque. La Flotte étoit composée de quatre Galères, treize Vaisseaux & treize autres Bâtimens plus petits, où l'on embarqua douze cens Fantassins & deux cens Cuirassiers, sous les ordres de Don Jean de Vélasco, qui mit à la voile, & alla à Iviça prendre à bord le Viceroi Don Michel Urréa & les autres Gentilshommes réfugiés à cette Isle. Vélasco fut ensuite se présenter à la vue d'Alcudie, & fit offrir avant que de débarquer, le pardon aux Rebelles. Impatient de leur lenteur à lui faire réponse, il s'avança & jetta l'ancre, dans la résolution de prendre terre sans différer. A cette nouvelle les Germanats se retirerent à Polença, & s'y établirent de force, laissant au Viceroi la liberté de débarquer les Troupes, dont l'arrivée causa beaucoup de joie aux Alcudiens.

Il prend de  
force Polen-  
ça.

Pour tâcher encore de ramener les Rebelles dans leur devoir, le Viceroi fit publier une Amnistie générale, mais il n'y eut que quelques-uns qui en profiterent. Quoiqu'il vît avec chagrin leur obstination, il ne se rebuta point. Toujours flatté de l'espérance de parvenir enfin à leur faire entendre raison, il marcha avec ses Troupes vers Polença, dans l'intention de tenter de nouveau les voies de douceur; mais les Germanats ne le virent pas plutôt approcher de leurs retranchemens, qu'ils tirèrent sur lui un coup de Sa-

cre \*. Malgré ce procédé le Viceroi fit à l'instant arborer Pavillon blanc, mais les Rébelles ne répondirent à ce témoignage de Paix, que par une décharge générale de leur Artillerie. Alors le Viceroi justement indigné d'une pareille audace, ne crut plus devoir rien ménager; c'est pourquoi il fit avancer ses Troupes, vers la Ville, qui fut bientôt emportée de force & pillée. Les Germanats se retirèrent à l'Eglise, & maltraitèrent un peu de dedans la Tour les Troupes du Viceroi; mais on mit le feu aux portes de l'Eglise, où périrent plus de deux cens de ces furieux, étouffés par la fumée. Quelques-uns s'échapperent & s'enfuirent à la Montagne, & ceux qui se rendirent, furent pendus. Deux heures après on découvrit une Troupe de Germanats qui venoient au secours de Polença, & le Viceroi détacha contre eux cinq cens Soldats, qui les défirent & en tuèrent soixante-dix. Ainsi le Viceroi se retira le soir à Alcudie.

Le cinquième jour de Novembre, le Viceroi, Don Jean de Velasco, & les autres Généraux sortirent de cette Ville avec trois mille Fantassins, deux cens cinquante Chevaux, & toute la Noblesse, & allèrent à Puébla, où ils ne rencontrèrent que deux hommes & un Ecclésiastique. Etant passés de-là à d'autres Places, ils les trouverent désertes, mais on apperçut le jour suivant quelques Troupes qui marchoient vers Muro, & auxquelles d'autres se joignoient. Le Viceroi doutant si c'étoient des Rebelles qui venoient se ranger au service de l'Empereur, envoya pour sçavoir leurs intentions, un Ecclésiastique qui fut aussi-tôt arrêté par Jeannot Palombo principal Chef des Germanats. Comme il reconnut qu'ils descendoient en ordre de Bataille vers San-Fornari, il marcha contre eux, & les attaqua avec tant de vigueur, qu'il les défit, leur tua plus de mille hommes, & fit quantité de prisonniers. Les Soldats poursuivirent les Fuyards jusqu'à Muro, mais le Viceroi envoya défendre à ses gens d'entrer dans cette Ville, parce que la peste y étoit. Après cette victoire l'Armée se retira à Puébla.

Cette même nuit vinrent les Députés d'Inca & de Bénisalen, rendre l'obéissance qu'ils devoient à l'Empereur. Le lendemain matin, le Viceroi passa à Inca, faisant en chemin accrocher aux arbres les prisonniers du jour précédent,

ANNE'E DE  
J. C.  
1522.

Défaite d'un  
Corps d'Armée de Rébelles.

Inca, Bénisalen & d'autres Places rendent l'obéissance à

\* Espèce de demi-canon ou quart de || qui tire cinq livres de fer avec cinq  
Coulévaine, de 34. calibres de long, || livres de poudre fine.

ANNEE DE  
J. C.  
1522.

L'Empereur.

& fut reçu dans cette Ville avec de grands témoignages de joie de la part des Habitans : il alla ensuite à Bénisalen, où plusieurs autres Villes s'empresserent de venir s'offrir au service de l'Empereur. Pendant ce tems-là les Germanats formerent une nouvelle Armée, & se rassemblèrent à Pétra & à Manacor, & le Viceroi jugeant qu'il étoit à propos de s'assurer de la Ville de Sineu, se porta promptement de ce côté là. Les Germanats se retirèrent, pillèrent, en passant Motiari, & allèrent de là à Llumayor, où le Viceroi les suivit ; mais comme ils s'enfuirent, il cantonna son Armée pour huit jours.

Autre victoire remportée sur les Germanats, & la Ville de Maïorque bloquée par le Viceroi.

Les Germanats se jetterent ensuite sur Bénisalen & Alaro, qu'ils pillèrent, & aiant été de-là se présenter devant Sancelas, ils retournerent à Sineu, où ils tuerent le Bailli & deux autres hommes. Après avoir encore pillé cette Ville, ils en sortirent, dans l'intention d'en aller faire de même à Inca. Sur ces entrefaites le Viceroi se remit en Campagne, & s'avança contre eux à la tête de son Armée. Les aiant joints proche de Rafal-Garces, il les chargea avec la dernière résolution, leur tua cinq cens hommes, & fit un grand nombre de prisonniers, dont quarante furent pendus sur le champ. Il fut ensuite se poster avec son Armée à la vue de la Ville de Maïorque, qu'il se contenta de bloquer, afin de donner lieu au repentir, & de la recouvrer sans reprendre de sang (A).

Affaires d'Italie.

En Italie, l'hyver qui fut très-rude cette année, avoit suspendu les opérations militaires. L'Empereur donna à François Sforce l'Investiture du Duché de Milan, après l'avoir averti de préparer des Troupes pour y entrer, & manda à Don Ferdinand son frere, Vicair de l'Empire, de faire passer en Italie quatre mille Allemands. Cependant les François conduits par Frédéric Buzol, entreprirent dans le cœur de l'hyver de se rendre maîtres de Parme ; mais François Guichardin, Gouverneur de cette Place, la défendit courageusement, & les força de se retirer avec perte de trois cens hommes.

Le Château de Milan assiégé par les Impériaux.

Prosper Colonne avoit distribué à Milan, Pavie, Novara, & dans d'autres endroits, toutes ses Troupes, qui se montoient à quinze mille Fantassins & quinze cens Che-

(A) ESCOLANO, SAYAS, VINCENT || Liv. 9. chap. 9.  
MUT dans l'Histoire de Cerdagne, ||

vaux ; & comme il en avoit avec lui la meilleure partie , il assiégea le Château de Milan , & l'enferma d'une double circonvallation , afin que les François ne pussent point le secourir. Dans le même tems un Religieux Augustin , appelé André Barboto , homme ardent & éloquent , inspira aux Milanois dans ses Sermons , une horreur inexprimable pour les François , & Moron ne contribua pas peu à les y fortifier par ses artifices & son éloquence.

Sur les instances réitérées de Lautrec qui avoit envoie demander en France des Troupes pour renforcer l'Armée , le Roi François I. ordonna au Bâtard de Savoye , Grand-Maître de France , & au Maréchal de Chabannes de lever seize mille Suisses. Ces deux-ci s'acquitterent de la commission , & allèrent en Lombardie joindre à Crémone les autres Troupes de France , qui formerent alors une Armée de trente mille Fantassins & deux mille Chevaux. Dans le même tems vint du Trentin Jérôme Adorne avec quatre mille Allemands , & aiant passé par l'Etat de Vénise sans être découvert , il arriva heureusement à Milan , d'où Prosper Colonne , qui sçavoit combien l'Armée de France étoit renforcée , fit dire à François Sforce de venir au plutôt avec ses Troupes.

Lautrec s'avança cependant vers Milan à la tête de deux mille Suisses , pour voir s'il ne pourroit pas entrer dans le Château , ou faire soulever la Ville ; mais quand il eut reconnu les fortifications de la Place , & la difficulté de forcer les retranchemens des Impériaux , il se retira avec les Suisses , après quelques légères escarmouches , & alla camper à Casfano , afin de couper le passage à François Sforce \*. Pendant ce tems-là le dernier fit sa marche par le Véronois avec six mille Allemands , passa le Pô , & arriva à Plaisance , où il fut joint par le Marquis de Mantoue , avec qui il alla à Pavie. A cette nouvelle Lautrec prit différentes mesures pour empêcher que Sforce & ses Troupes ne se réunif-

ANNÉE DE  
J. C.  
1522.

Renforts  
que reçoivent les Armées de  
l'Empereur  
& le Roi de France.

Arrivée de  
François  
Sforce à Milan.

\* Lorsque Lautrec étoit proche de Milan , Colonne souhaita d'enlever quelque François , afin de pouvoir être instruit des intentions du Général ennemi. Un Soldat Espagnol , appelé Loban , homme extrêmement vigoureux , s'engagea à lui en amener un , & alla en conséquence une nuit au

Camp des François , avec quatre Arquebustiers de ses Camarades. Là s'étant approché d'une Sentinelle , il la saisit , la terrassa , lui lia les pieds & les mains , & l'apporta à la Ville , comme si c'eût été un mouton. SANDOVAL.

ANNEE DE  
J. C.  
1522.

sent à l'Armée Impériale. Colonne, averti que Lautrec avoit envoyé Monsieur de Montmorency avec un Détachement recevoir le renfort que Lescun son frere lui amenoit, fit dire à Sforce de le joindre, & fondant de nuit avec un Corps considérable de Troupes sur ceux qui gardoient le passage, il procura à Sforce la facilité de lui amener ses Troupes. La jonction étant faite, Colonne se retira, & conduisit à Milan François Sforce, qui fut reçu des Habitans avec de grands témoignages de joie.

Novara prise par les François, & action de vigueur de la part des Espagnols.

Montmorency n'eut pas plutôt joint Lescun, qu'ils allèrent ensemble attaquer Novara, qui fut bientôt emportée de force, & la Garnison faite prisonnière. Encouragé par cet heureux succès, Lautrec, qui n'avoit pu empêcher la jonction de François Sforce à l'Armée Impériale, alla assiéger Pavie. A cette nouvelle, Prosper Colonne considérant que le Marquis de Mantoue, & Antoine de Lévy étoient dans cette Place, & qu'il importoit fort de les secourir pour la réputation des Armes de l'Empereur, choisit trois Compagnies Espagnoles avec leurs Capitaines, & leur ordonna de se jeter dans Pavie avant que Lautrec eût pris ses postes. Les Capitaines se conduisirent avec tant de prudence & de valeur, que s'étant ouvert un passage au milieu du Camp ennemi, ils entrèrent dans Pavie, sans avoir beaucoup souffert, & encouragerent par leur arrivée ceux qui défendoient la Place.

Les premiers assiégés Pavie.

Lautrec étonné de la hardiesse & de la bravoure des Espagnols, fit pointer contre la Ville toute l'Artillerie, qui ouvrit bientôt à la muraille une brèche de trente pas. Les Assiégés accoururent promptement pour la réparer, & les François aiant entrepris d'y monter, furent repoussés avec beaucoup de perte. De-là vint que Lautrec n'osa risquer l'assaut général, dans la crainte de sacrifier ses meilleures Troupes, & de trop s'affoiblir; & comme l'Armée avoit alors un grand besoin de vivres, parce que les Rivières étoient si fort grossies par les pluies continuelles, que les Barques ne pouvoient naviguer, ni les Vivandiers passer, il résolut de marcher contre les Impériaux, laissant Pavie toujours assiégée.

Prosper Colonne marche au secours

Le Septième jour d'Avril Prosper Colonne, voyant que le siège de Pavie traînoit en longueur, laissa à Milan François Sforce avec un Corps de Troupes suffisant, & alla au secours



secours avec l'Armée Impériale. Arrivé le même jour à Vinasco, qui n'est qu'à dix milles de Milan, les grandes pluies l'obligèrent d'y rester quelques jours. Il y eut pendant ce tems-là entre les deux Armées plusieurs escarmouches, dont une fut si vive, que les François y perdirent beaucoup de monde, quoiqu'il en coûtât peu aux Impériaux\*.

Les Suisses qui étoient dans l'Armée Françoisse pressoient fortement Lautrec de donner Bataille aux Impériaux, dans la pensée que la victoire étoit assurée. Ils le menacerent même, s'il ne le faisoit pas au plutôt, de s'en retourner chez eux; en sorte que Lautrec forcé de se rendre à leurs instances, marcha à l'Ennemi. L'Armée Impériale occupoit un poste avantageux, & Prosper Colonne averti que le Général François s'avançoit à lui, fit demander quelque Infanterie au Duc de Milan, qui partit sur le champ avec six mille Fantassins & quatre cens Chevaux.

Le vingt-septième d'Avril \*\* à la pointe du jour Lautrec se mit en mouvement pour donner la Bataille, & les Suisses prirent les devants, dans la résolution de combattre les Espagnols. Ceux-ci les laisserent approcher, & lorsqu'ils les virent à une certaine distance, ils firent tout-à-coup un feu si vif avec leur canon & leur mousqueterie, qu'ils en jetterent deux mille sur la poussière dans l'espace de cinquante pas. L'audace des Suisses fut un peu abattue par cette perte, & n'osant plus avancer de ce côté-là, ils tournèrent d'un autre, & allèrent charger les Allemands. Ils eurent avec les derniers un choc très-rude; mais il survint dans le même tems quelques Compagnies Espagnoles, qui les obligèrent de lâcher pied, & les Allemands les ayant suivis, les Suisses furent défaits & mis en fuite. Les Hommes d'armes & les Vénitiens prirent les Impériaux en flanc, mais ils n'eurent pas un meilleur succès que les Suisses. On leur tua beaucoup de monde, & on les força de s'éloigner.

Le Duc de Milan arriva si à propos, qu'ayant rencontré

\* Dès que le tems le permit, Prosper Colonne alla s'établir dans un Monastere de Chartreux, & posâ son Camp dans un Parque, que les Ducs de Milan avoient fait faire pour y prendre le plaisir de la chasse. Il fut delà ravitailler la Ville de Pavie, & en renforcer la Garnison, après quoi il revint promptement se poster à une

lieue de Milan, où se donna la Bataille, dont FERRERAS va bientôt parler. SANDOVAL.

\*\* FERRERAS suit ici Sandoval & les Historiens Espagnols. D'autres veulent que c'ait été cinq jours plutôt, c'est-à-dire le vingt-deuxième du même mois.

ANNEE 1522.  
J. C.

cours de la Place.

Lautrec, Général de l'Armée de France, se dispose à le combattre.

Les Suisses au Service de France engagent l'action & sont défaits.

Perte con-

ANNE'E DE  
J. C.  
1522.

fidérable des  
Français  
dans cette  
Bataille, don-  
née proche  
de la Bico-  
que.

Thomas Lescun, qui s'étoit détaché avec un Corps d'Infanterie & trois cens Chevaux, pour couper un Pont de communication de l'Armée Impériale, il l'obligea de s'en retourner sans avoir pu exécuter son projet \*. Enfin on combattit avec valeur de part & d'autre ; mais la victoire se déclara pour l'Armée Impériale, avec perte de plus de dix mille hommes du côté des ennemis, & entre autres de dix-sept Capitaines Suisses, quoiqu'elle ne coûtât aux Impériaux que très-peu de monde, & aucune personne de marque, à l'exception de Don Jean de Cardone, Comte de Colifano. Cette Bataille se donna proche de la Bicoque, & les Français retirèrent à Monza leur Artillerie & leurs Bagages. De là Lautrec permit aux Suisses de retourner chez eux, & envoya un Corps de Troupes s'établir à Lodi, pour défendre Crémone.

Les Impé-  
riaux s'empa-  
rent de Lodi.

Le jour suivant Prosper Colonne sortit avec l'Armée dans la vûe de traverser les desseins de Lautrec, & ordonna au Marquis de Pesquaire d'aller avec l'Infanterie Espagnolle, & quelque Cavalerie s'emparer de Lodi, avant que les Français y fussent ; mais quelque diligence que fit le Marquis, il fut prévenu. Ainsi il attaqua la Place, la força, & s'en rendit maître, faisant un horrible carnage des Français. Ceux des ennemis qui purent s'échapper, se réfugièrent à Crémone ; & après la prise de Lodi, Colonne dépêcha un Courier à l'Empereur pour lui donner avis des heureux succès de ses armes.

Picighite-  
ne subit le  
même sort.

Les Généraux Impériaux voulant profiter de la fortune, délibérèrent sur l'opération que l'on devoit faire, & convinrent d'assiéger Crémone. En conséquence le Marquis de Pesquaire & le Seigneur Alarcon allèrent avec l'Infanterie Espagnolle à Picighitone, & dès qu'ils furent arrivés devant cette Ville, ils se mirent en devoir d'en faire le siège. Pendant que l'on dresseoit l'artillerie pour battre la Place, ils envoïèrent un Trompette sommer les Habitans de se rendre ; & ceux-ci connoissant qu'ils ne pouvoient être secourus de Lautrec, y consentirent, à condition qu'on leur lais-

\* Il avoit fait prendre à ses Soldats la Croix rouge, au lieu de la blanche qu'ils portoient, afin de tromper les Troupes Impériales, qui avoient la même marque, & de leur faire accroire qu'ils venoient à leurs secours ; mais Prosper Colonne, qui fut averti du stratagème, ordonna à ses gens de mettre à leur tête un bouquet de verdure, afin qu'ils se reconnussent. SANDOVAL & GUICHARDIN.

feroit la vie & leurs biens ; ce qui fut accepté. Ainsi le Marquis de Pesquaire entra dans la Ville , & y aiant mis une bonne Garnison , il retourna s'incorporer au reste de l'Armée qui marchoit vers Crémone

ANNE'E D'A  
J. C.  
1522.

L'autrec n'osant attendre à Crémone les Impériaux y laissa Thomas Lescun son frere avec une forte Garnison , & passa en France par l'Etat de Vénise & par la Suisse , pour informer le Roi son Maître de la mauvaise situation où étoient ses affaires en Italie. Cependant l'Armée Impériale arriva devant Crémone , & aiant pris les postes pour le siège , Prosper Colonne fit sommer par un Trompette la Place de se rendre , avec menaces , en cas de refus , de la battre , de l'emporter de force & de faire main basse sur tous ceux qui y seroient. Cette déclaration surprit Thomas Lescun & les François , qui effrayés de la puissance & du bonheur des Impériaux , entrèrent en pour-parlers. Après plusieurs Conférences , on convint que l'Armée Française resteroit quarante jours dans la Place ; que si durant ce tems il ne lui venoit aucun secours , Thomas Lescun en sortiroit avec ses gens , son Artillerie , ses armes & ses bagages ; qu'outre la Ville de Crémone , on livreroit encore aux Impériaux tous les Châteaux & toutes les autres Places que les Troupes de France occupoient dans la Lombardie , à l'exception toutefois des Châteaux de Milan , de Novara & même de Crémone ; & que pendant ce tems il y auroit une suspension d'armes de part & d'autre. Pour sûreté de cette Capitulation , Thomas Lescun donna des Otages au gré de Colonne.

Crémone  
est assiégée &  
convient  
d'une Capi-  
tulation.

Les Généraux Impériaux qui voïoient l'ardeur des Soldats , craignirent que l'Armée ne s'affoiblît , si on négligeoit de les tenir en haleine. Dans cette appréhension ils résolurent de marcher à Gènes , à la sollicitation d'Antoine & de Jérôme Adorne , tous deux natifs de cette Ville , parce que cette Place tenoit pour le Roi de France , & étoit tyrannisée par les Frégoses , qui avoient Octavien Frégose à leur tête. L'Armée Impériale se mit donc en marche avec tout ce qu'il lui falloit , & arrivée en peu de jours devant Gènes , elle s'établit pour faire le siège. Outre deux mille François qu'il y avoit en garnison , les Frégoses attendoient de France un puissant secours , & avoient retiré dans la Ville un bon nombre de Troupes de la République.

Les Impé-  
riaux mar-  
chent à Gé-  
nes.

ANNEE DE  
J. C.  
1522.

Ils prennent de force cette Ville, en chassent les Frégoses, & y rétablissent les Adornes.

Avant que de tirer le premier coup de Canon, Prosper Colonne envoya un Trompette à la Ville, la sommer de se rendre, si elle ne vouloit pas éprouver les horreurs de la guerre. Voiant que les Habitans ne se dispoient point à obéir, le Marquis de Pesquaire commença l'attaque. Dans le même tems le Comte Pierre Navarro arriva à la Ville avec deux Galères de secours, & les Assiégés cherchèrent à amuser par des pour-parlers les Généraux Impériaux, afin que ceux-ci aiant consumé leurs vivres, fussent obligés de lever le siège, faute d'en pouvoir tirer des environs où l'on étoit dans une grande disette. Le Marquis de Pesquaire qui pénétra leurs vues, approchoit tous les jours de plus en plus avec les Batteries, qui ouvrirent enfin quelques brèches. Quoique celles-ci fussent peu considérables, les Espagnols donnerent assaut le trentième jour de Mai avec tant de fureur, que triomphant de la vive résistance des Assiégés, ils emportèrent la Place. On y fit un grand & riche butin, & le pillage dura jusqu'à la nuit, que Prosper Colonne ordonna de retirer les Soldats de la Ville, pour faire cesser le dégât. Dans cette occasion on fit prisonniers le Comte Pierre Navarro, & Octavien Frégose avec d'autres Capitaines. Colonne remit aux Adornes le Gouvernement de Gènes, avec la Garnison qu'ils demanderent, & étant parti à la tête de l'Armée Impériale, il marcha vers le Piedmont.

La Capitulation de Crémone est exécutée, & presque tous les François chassés de toute la Lombardie.

On eut avis que le Roi de France passoit les Alpes avec une puissante Armée, & pour l'empêcher d'avancer, Colonne alla à la Ville d'Aste. L'Armée de France cependant arriva à Villeneuve peu loin de cette Ville, & y aiant appris la perte de Gènes, les François s'arrêtèrent jusqu'à ce qu'ils sceussent la résolution de leur Roi, qui leur ordonna de retourner en France. Thomas Lescun déchu par-là de toute espérance de secours, rendit Crémone, au bout des quarante jours fixés par la Capitulation, & tout le reste dont il étoit convenu, sortant de la Place avec ses Troupes, armes & bagages. Ainsi il ne resta plus au Roi de France que les Châteaux de Milan, de Novara & de Crémone, & l'Empereur donna ordre de remettre à François Sforce Duc de Milan, tout ce qu'on avoit gagné. Il ne s'agissoit plus que de paier les Soldats, & après qu'on eut satisfait à cette obligation, au moien de cent cinquante mille Ducats, on les mit en Quartiers sur les Terres du Duc de Milan &

des Républiques de Florence , de Lucques , de Sienne & de Gènes. La Paix fut conclue aussi entre les Impériaux & les Vénitiens , par la médiation des Adornes ; & sur la fin de l'année mourut à Naples Don Raymond de Cardone , Viceroi de ce Roiaume (A).

Dès que Don Jean , Roi de Portugal eut pris les rênes du Gouvernement , il commença par accorder quelques graces aux Seigneurs qui avoient servi son pere , & par ordonner que l'on continuât avec le même soin les navigations aux Indes Orientales. Le Cardinal Adrien , l'Amirante & le Connétable de Castille lui envoierent , au nom de l'Empereur & au leur , Don Jean de Tabéra , Evêque de Ciudad-Rodrigo , pour lui faire , à l'occasion de la mort de son pere , des complimens de condoléance , que le Roi Don Jean reçut avec de grandes marques d'estime. Ce Prince sçachant que des Corsaires François avoient enlevé quelques-uns de ses Vaisseaux , dépêcha vers le Roi de France Jean de Silvéra , avec ordre de demander la restitution de tout ce que les François avoient pris à ses Sujets , & d'offrir pareillement de rendre toutes les prises que les Portugais avoient faites sur les François , pour conserver la bonne correspondance qui régnoit entre les deux Couronnes , & mettre fin à la guerre que les uns & les autres se faisoient sur Mer , si fort contre ses intentions. Silvéra exécuta l'ordre de son Maître , & le Roi de France répondit qu'il enverroit en Portugal un Ambassadeur , pour régler tout. En effet Honorat Cais eut ordre de ce Prince d'aller confirmer l'union & la bonne harmonie entre les deux Couronnes , & même de négocier le mariage de Charlotte sa fille , avec le Roi Don Jean. Cet Ambassadeur se rendit en Portugal , & s'acquitta exactement de tout ce dont il étoit chargé de la part de son Souverain , quoiqu'à l'égard du mariage il n'en ouvrît pas la bouche , parce qu'il reconnut que l'intention du Roi de Portugal étoit toute autre. Quelques - uns conseillèrent au Roi Don Jean d'épouser sa belle - mere , qui étoit restée veuve très-jeune ; mais sur les remontrances que lui fit la Ville de Lisbonne , il ferma les oreilles à de pareilles propositions , & résolut de s'en tenir aux conseils de son Pere ,

ANNE'E DE  
J. C.  
1522.

Paix conclue entre les Impériaux & les Vénitiens.

Les Régens de Castille envoient complimenter le nouveau Roi de Portugal.

Renouvellement d'alliance entre ce Prince & le Roi de France.

(A) M. VALES , ME'XIA , SANDOVAL & d'autres.

ANNEE DE

J. C.

1522.

Le premier  
s'affure de  
l'amitié de  
l'Empereur.

qui lui avoit recommandé d'avoir toujours pour sa belle-mere une parfaite considération.

Sur ces entrefaites le Prieuré de Crato vint à vaquer, & le Roi Don Jean dépêcha aussi-tôt vers le Pape Adrien, pour le lui demander & lui offrir une Flotte pour son passage en Italie ; mais l'Envoïé arriva dans le tems que le Pape étoit déjà embarqué pour Rome. Don Jean informé du retour de l'Empereur Charles-Quint dans ses Roïaumes, fit partir Jean de Silvéra avec ordre de l'en féliciter de sa part, & d'affermir entre les deux Monarchies la bonne correspondance que l'étroite parenté des deux Souverains sembloit exiger : il le chargea aussi de travailler en même-tems à ménager le mariage de l'Infante Doña Isabelle sa sœur avec l'Empereur. Silvéra fut très-bien reçu de Sa Majesté Impériale, qui consentit volontiers au renouvellement d'alliance, & à tout ce que cet Ambassadeur lui demanda. Comme Doña Eléonore, Reine Douairiere de Portugal, souhaitoit fort de revenir en Castille avec l'Infante Doña Marie sa fille, dont elle étoit accouchée, après la mort du Roi Don Emanuel son mari, l'Empereur son frere nomma pour aller la querir, le Comte de Cabra, l'Evêque de Cordouë, & le Docteur Cabréro qui étoit de son Conseil. Ces trois-ci s'étant rendus à Badajoz le vingt-trois de Novembre, les deux premiers s'y arrêterent, & envoïerent en Portugal le Docteur Cabréro traiter cette affaire avec le Roi Don Jean, qui montra beaucoup de répugnance, de même que le Roïaume à livrer l'Infante Doña Marie avec sa mere.

Deux glorieuses expéditions des Portugais en Afr que.

Gonçale Mendez Zacoto alla, par ordre du Roi Don Jean, remplir la place de Gouverneur d'Azamor, & aïant appris qu'Alimimer, Maure puissant d'Enxovie, vouloit s'accommoder avec le Roi de Fez, il sortit à la tête de deux cens Chevaux, de cent Fantassins & d'une troupe de Maures Alliés pour fondre sur lui. Il arriva dans le tems que ce Barbare étoit allé traiter avec les Ambassadeurs du Roi de Fez ; mais il trouva plusieurs Cheikhs, avec qui il engagea un rude combat, dans lequel il tua un grand nombre de Maures, & mit aux fers six cens personnes, entre autres, une femme d'Alimimer, avec deux de ses enfans, & les femmes & enfans des principaux Cheikhs. On fit un butin considérable, tant en Chameaux qu'en Bestiaux de toute espèce, &

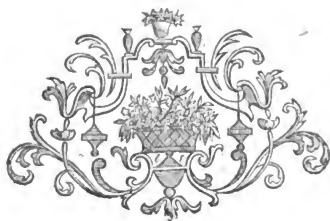
en riches joïaux d'argent, & autres effets précieux, qui furent pour les Maures Alliés. Gonçale Mendez retourna avec les dépouilles le long de la Côte, par une autre route qui étoit plus courte & plus sûre. Il rencontra en chemin une bande de Barbares qui avoient pris à la Barre d'Azamor, une Barque Castillanne, sur laquelle ils avoient tué neuf hommes, & fait trois Captifs qu'ils emmenotent. Les Portugais se jetterent aussi-tôt sur eux, & quoique les Maures se missent en défense, ils en massacrèrent sept, & en prirent cinq qui furent pendus à la sollicitation des Troupes que Mendez conduisoit, en punition de tout le mal qu'ils avoient fait aux Portugais, & de leurs perfidies ordinaires. Après ces deux expéditions, Mendez rentra dans Azamor (A).

---

ANNÉE DE  
J. C.  
1522.

(A) ANDRADE dans la Chronique du Roi Don Jean III.

*Fin du huitième Tome.*



## TABLE



# TABLE DES NOMS ET DES MATIERES.

## A

- A** Badie ( Jean de l' ) l'un des Conjurés contre le Saint Office , *Pag.* 37
- Abdala , se sauve de prison , 337 *& suiv.*
- Abdear-Rhaman , est poignardé , 315
- Abdurramen , Roi de Bugie , défend cette Ville , 336 *& suiv.* se met en marche contre les Chrétiens ; est obligé de fuir , 338
- Aben-Aguige ( l'Infant ) Aben-Cerrage , font égorgés , 35
- Aben-Azar ( Mahomet ) Alguazil de Malabar , 28. est égorgé , 35
- Aben-Cacin l'un des Plenipotentiaires pour la capitulation de Grenade , 117
- Aben-Chemi , Roi de Trémécén , est détrôné , 464. Ses efforts pour recouvrer son Royaume , 464 *& suiv.*
- Aben-Comija ( Jucef ) Grand Al-faqui de Grenade , marche contre Mahomet-el-Zagal , 73 *& suiv.* Ses vaines sollicitations auprès des Rois Catholiques , 102 , 116 *& suiv.*
- Aben-Hascen le Vieux ( Mahomet ) Gouverneur de Baza , 85
- Aboabdeli le Petit ( Mahomet ) 35 , 104 , 113. s'enferme dans
- Loja , 40 est blessé dans une sortie , 41. Son vain accommodement avec Mahomet-el-Zagal , 52. Service qu'il rend aux Assiegeans de Malaga , 64 , 74. Ses efforts pour chasser de Grenade Mahomet-el-Zagal , 72 *& suiv.* Il devient possesseur de Grenade , 74. Il y apaise le trouble , 88. Sa réponse à la sommation du Roi Don Ferdinand , 100 , 119. Il recouvre quelques forteresses , 103. Il consent à capituler , 116 *& suiv.* Sa sage conduite , 119. Il remet Grenade à Don Ferdinand , 123 *& suiv.* se retire à Pulchéna , 125. Sa retraite & sa mort en Afrique , 145
- Abraham bat les Portugais , 468
- Abrahen-Zénète , Gentilhomme de Malaga , défend cette Ville , 59 , 62 *& suiv.* 96 *& suiv.*
- Abul-Hascen , 99. Roi de Grenade , demande la paix , 11. marche au secours de Moclin , 31. fait assassiner son fils , 35. meurt , 36
- Acébédó ( Don Diegue d' ) est tué à la défense de Saltes , 176
- Acofta ( Georges d' ) Cardinal , 14
- Acofta ( Alvar d' ) Ambassadeur du Roi Don Emmanuel auprès du Roi Don Carlos , 463 , 467

K k k k

Tome VIII.

- Acuña (Don Ferdinand d') 55.  
marche contre le Comte de  
Lemos, 39  
Acuña (Don Pedre d') défait un  
parti François, 227  
Acuña ou Acunha (Don Tristan  
d') fait Gouverneur de Roca  
Guillermo, 250. Danger qu'il  
court, 253. Ambassadeur de  
Portugal à Rome, 406  
Acuña (Don Philippe Vasquez  
d') Corregidor de Cuença,  
chassé de cette Ville, 303  
Acuña (Don Antoine d') ses ef-  
forts pour prendre possession  
de l'Evêché de Zamora, 305.  
député vers le Pape par le Roi  
Don Ferdinand, 307. est en-  
levé passant en Bearn par ordre  
du Pape; sa rançon, 374. se  
range du parti des rebelles,  
502, 528. s'empare d'Ampu-  
dia, 534. saccage Fuentes,  
553. marche contre les Roya-  
listes, 551. seconde les Con-  
fédérés de Tolède, dont il est  
fait Archevêque; moyens qu'il  
emploie pour se faire reconnoi-  
tre, 557. Il s'enfuit de Tolède,  
558. est arrêté & enfermé,  
599  
Acuña (Don Jean d') Prieur  
de Messine, 227. Bataille où il  
périt, 365  
Acuña (Simon d') 591  
Adorne (Antoine & Jérôme)  
615. sollicitent les Impériaux de  
s'emparer de Gênes, 619.  
dont ils ont le Gouvernement,  
620  
Aeza (Jean d') manque de per-  
dre la vie pour se venger d'un  
affront, 592 & suiv.  
Afflicté (Pierre) 455  
Aguila (Antoine d'el-) 55, 89  
Aguila (Diegue d'el-) député en  
en Sicile par Don Carlos pour  
y appaiser le trouble, 441, &  
suiv.  
Aguilar (Don Alfonse d') 46.  
18, 33, 40, 54, 57, 83, 87.  
89, 93, 103, 109, 114, &  
suiv. 201, 209. assiege Carta-  
ma, 21. marche contre les Ma-  
hométans, 210. Action où il  
périt, 211 & suiv.  
Aguilar (Don Pedre d') fils du  
précédent, est blessé, 212  
Aguilar (Tello d') tué à l'assaut  
de Coin, 22  
Aguilar (le Marquis d') 83, 287,  
527  
Aguilar d'el Campo, 185  
Aguilar (le Comte d') 314,  
559  
Aguilera (le Capitaine) 243 &  
suiv.  
Aguirre (Alfonse d') Jurat & dé-  
puté de Tolède vers le Roi,  
488  
Aguirre (les deux d') freres, sont  
poignardés, 558  
Agullon, Général des Xativiens,  
est tué, 603  
Alagon (Don Carlos d') dépu-  
té par le Roi Don Ferdinand au-  
près de la Reine Doña Jeanne  
& de l'Archiduc, 281  
Alarcon (Pierre Ruiz d') 4, 16.  
donne assaut à Coin, 21. y est  
tué, 22  
Alarcon (Martin d') 101. est  
fait Gouverneur de Moclin, 47  
Alarcon (Don Ferdinand d') 227,  
306, 365 & suiv. 405. Victoi-  
re à laquelle il a part, 397. Gou-  
verneur des Calabres, 398,  
466. sauve Verone, 407.  
marche pacifier la Sicile, 466.  
Commissaire Général de l'Ar-  
mée liguée de l'Empereur & du  
Pape, 584. Il s'empare de Pi-  
cighitone, 618

- Alarcon ( George Ruiz d' ) 608  
 Albatéra ( le Seigneur d' ) marche  
 contre les Xativiens, 604. 605  
 & *suiv.* 607  
 Albe, ( Duc d' ) Tolède,  
 53, 89, 92, 186 & *suiv.*  
 188 & *suiv.* 236 & *suiv.* 266,  
 282, 287 & *suiv.* 291, 296,  
 304 & *suiv.* 311, 317, 320,  
 325, 346, 367, 370 & *suiv.*  
 371 & *suiv.* 373, 375 & *suiv.*  
 377, 446 & *suiv.* 460, 463,  
 467, 471, 495, 524, 502, 559  
 Alcantara ( Comte d' ) Don  
 Henri Henriquez, 53 & *suiv.*  
 77, 90, 92, 97, 122, 150,  
 176, 185, 239, 345, 502, 559  
 Albano ou Alviano ( Barthelemi  
 d' ) foumer quelques Places, 267.  
 Sa vaine tentative sur Pomblin,  
 278. Général des Vénitiens,  
 prend Legnano, 394. assiégé  
 envain Verone; se jette dans  
 Padoue, 395. poursuit les  
 François, 396. leur livre ba-  
 taille; il est battu, 397. bat  
 les Allemands, 405 & *suiv.*  
 s'empare de Rovigo, 406 &  
*suiv.* & de Bergame, 407  
 Albi ( l'Evêque d' ) 134 & *suiv.*  
 140 & *suiv.* 143, 286. coure  
 risque de la vie, 143. Amba-  
 sadeur de France en Castille,  
 286  
 Albion ( Doña Violante d' ) 246  
 Albion ( Jacques d' ) Ambassa-  
 deur du Roi Don Ferdinand en  
 France, 325 & *suiv.*  
 Albon ( Charles d' ) Seigneur de  
 S. André, s'empare de Saltes,  
 176  
 Albret ( Jean d' ) épouse la Reine,  
 Doña Catherine, 11. Voyez  
 Don JEAN d'Albret.  
 Albret ( Alain Seigneur d' ) va  
 trouver le Roi Don Ferdinand,  
 76. Sa vaine entreprise sur l'A-
- ragon, 235  
 Albrét ( Henri d' ) 437, 470,  
 488, 559  
 Albuquerque ( Loup d' ) un des  
 Conjures contre Don Jean Roi  
 de Portugal, 12. passe en Ca-  
 stille, 14. donne du renfort à  
 Cartama, 21. marche contre  
 les Mahométans, 40 & *suiv.*  
 Albuquerque ( Pierre d' ) frere du  
 précédent, de la même Con-  
 juration, 12. est décapité,  
 14  
 Alcantara ( Grand-Maitre d' )  
 Don Jean de Zuniga, 18, 20,  
 24, 29, 40, 54, 57, 66,  
 70, 81, 107, 149  
 Alcira, révolte de cette Ville,  
 603 & *suiv.* 605, & *suiv.* 608  
 Alcouth ( Comte d' ) Don Pedre  
 de Ménéfes, 121, 204, 412.  
 424, 457, 483  
 Alcudia, fidélité de cette Ville,  
 580, 609. assiégée envain,  
 611  
 Alcudiens battent les Germanats  
 de Maiorque, 610 & *suiv.*  
 Alegre ( M. d' ) commande dans  
 Boulogne assiégée, 362. est  
 tué dans la bataille, 365  
 Alençon ( le Duc d' ) commande  
 en Champagne, 583  
 ALEXANDRE VI. Pape, sa répon-  
 se au Roi Don Ferdinand, 140.  
 Il accorde à ce Monarque la  
 Souveraineté du Nouveau-  
 Monde, 142. règle les li-  
 mites des découvertes & con-  
 quêtes des Rois de Castille &  
 de Portugal, 147. Il pourvoit  
 à la défense du Patrimoine de  
 l'Eglise, 148. met son Armée  
 en campagne, 153. se retire  
 dans le Château Saint-Ange,  
 155. Son accommodement  
 avec le Roi de France, 156.  
 Ligue dans laquelle il entre,

K k k k ij

160. Il se retire à Orviète ,  
 168. charge le Grand Capitaine de réduire Ostie , 179.  
 Effet de son amour excessif pour ses fils , 189. Sa mort , 235 , 253
- Alexandre , ( Jérôme ) Nonce Apostolique à la Diète de Wormes , 548 & *suiv.*
- DON ALFONSE V. Roi de Portugal , 122
- DON ALFONSE Roi de Naples , son différent avec Innocent VIII. son Ambassade aux Rois Catholiques , 34. cherche de l'appui contre le Roi de France , 148 , 153. équipe une Flotte , 153. abdique en faveur de son fils , 157. se retire à Mazara , 158. Sa mort , 165
- on Alfonse, fils naturel du Duc Don Diegue de Viseu, est fait Connétable de Portugal; son mariage, 204. Il défait les Maures d'Afrique , 422
- Alger se soumet au Roi Don Ferdinand , 337
- Ali Abenjahir , Alcayde de Purchena , se rend au Roi , 96
- Aliadux, Gouverneur de Sasi, 315. est trahi , 316
- Ali - Barax Alcayde , ravage les environs de Tanger; est défait & contraint de fuir , 385. Sa vaine irruption aux environs d'Arzile , 398
- Ali-Barrage ou Barrege, les courtes sur les environs de Tanger; est blessé; fait prisonnier; sa rançon , 75
- Aligre ( M. d' ) 244, 247 & *suiv.* 259. est battu , 249. Effet de sa brouillerie avec le Marquis de Mantoue , 257 & *suiv.*
- Alimimer, Maure d'Enxovie, est défait , 622
- Alliance quadruple de Cambrai entre le Pape, l'Empereur , le Roi de France & le Roi Don Ferdinand , contre les Vénitiens , 325 & *suiv.*
- Almandarin , Alcayde du Roi de Fez , fait des courses dans les campagnes d'Arzile , 385 , 398. est obligé de se retirer , 398
- Almaraz ( Jean d' ) 4155
- Almela ( Leandre d' ) ses vains efforts pour réduire les mutins de Murcie; il est confiné en prison , 499
- Almendariz, Colonel, bataille où il périt , 365
- Alméyda ( Don Diegue d' ) nommé Général de la Flotte Portugaise pour l'Afrique, son expédition , 74 & *suiv.*
- Almeyda ( Arias d' ) Ambassadeur de Portugal en Castille , 150
- Alozayna se soumet au Roi Don Ferdinand , 8
- Altosaxe ( le Baron ) commande les Suisses qui passent en Italie , 380
- Altavilla ( Jean d' ) secours qu'il rend au Roi de Naples , 163
- Alvarez ( Pierre ) Cordonnier Portugais, tue Arroaz. Maure , 483. Gouverneur d'Alcaçar , 548
- Alvarez d'Alcala ( Ferdinand ) est fait Gouverneur de Colmera , 47
- Alvion ( Jayme ou Jean d' ) Plénipotentiaire au Congrès de Figuières , 135 , 140. prend possession de Perpignan, Capitale du Roussillon , au nom du Roi Don Ferdinand , 144. qui l'envoie en Ambassade auprès du Roi de France , 155 , 157 , 287
- Alviro ( le Baron d' ) 302
- Amar ( Louis ) 55

- Ambolade ou Ambulodi ( Michel d' ) marche au secours de Guicéca , 388. contre les François , 594 & *suiv.*
- Amet-Aben-Ali , Alcayde de Baza , 85
- Amet-Aben-Cerrax , fameux Al-faqui , 52
- Amet-Zégri , Alcayde du Château de Gibralfaro , sa fermeté à défendre Malaga , 59 & *suiv.* 62 , 67. Il se retire dans le Château de Gibralfaro , 67. se rend , 70
- Anaya ( François d' ) Député de Salamanque , 523 & *suiv.*
- Andalousie , grande inondation dans cette Province , 34 & *suiv.* Elle est affligée d'un grain de peste . 63. Villes de cette Province qui se déclarent pour la Communauté , 514 & *suiv.*
- Andrade ( Don Ferdinand d' ) 243 , 251 , & *suiv.* 258 , 267 , 318 , 495. marche au secours de Terra-Nova , 244. est nommé Capitaine Général , 245. Sa Victoire sur les François , 245 & *suiv.* Il se saisit de Confuegra , 447
- Andrade ( Diegue ) marche contre Horuc Barberousse , 466
- Angleda ( Jean d' ) Plénipotentiaire de France au Congrès de Figuières , 135
- Anglerius ( Pierre Martyr ) Doyen de Grenade , 487. Ambassadeur de Castille auprès du Soudan d'Egypte , 215
- Angleterre ( Marie d' ) fille d'Henri VIII. 596
- Angoulême ( François Duc d' ) 306. monte sur le Trône de France , 412. *Voyez* FRANÇOIS I.
- Anhalt ( le Prince d' ) 348
- Anne Duchesse de Bretagne ,
- Reine de France , 134. Sa mort , 402
- Aparicio ( Joseph ) 605
- Aporta ( Tristan d' ) ses vains efforts contre les Conjurés de Saragosse , 37
- Aragon , Troubles dans ce Royaume , 542. apaisés , 543. & *suiv.* Ses Etats Généraux se tiennent à Tarazone , 2. sont transférés à Saragosse , 3. On y établit l'Inquisition , 15. Ils sont convoqués à Saragosse . 187. & *suiv.* 461 & *suiv.* à Madrid , 222 , 223. à Monçon , 340. à Calatayud , 415. Ils refusent au Roi un Don gratuit , 415
- Aragon ( Don Alphonse ) Archevêque de Saragosse , est chargé de présider aux Etats d'Aragon , 4. apaise les troubles de Saragosse , 38. est nommé Viceroy de Naples , 279 , 333. nommé Général , 370. s'empare de plusieurs Villes en Navarre . 372. Il est nommé Régent du Royaume d'Aragon , 426. Lieutenant , 431. Viceroy & député de ce Royaume , 463. Sa dispute avec Lanuza , 431 , 436. Refus qu'il essuie , 452. Il est nommé Régent en Castille , 460. Son avis sur la nomination de Lanuza , à la Lieutenance Générale d'Aragon , 543
- Aragon ( Dona Anne d' ) fille du précédent , 388. Son mariage , 419. Ses efforts pour apaiser les troubles de Séville , 521 & *suiv.*
- Aragon ( Don Philippe d' ) Grand Maître de Montée , 63
- Aragon ( Don Frederic d' ) sort de Naples à la tête d'une Flotte , 153. *Voyez* DON FREDERIC.
- Aragon ( Don Ferdinand d' ) Duc de Calabre , 298. Fils du

- précédent, 200, 223. Il passe à la tête d'une Armée dans la Romanie, 153. sort de Rome, 155. est conduit en Espagne, 228. Son arrivée à Madrid, 230. Traître au Roi, est arrêté; son châtimement, 376. Il est récompensé de son généreux procédé, 609
- Aragon ( Louis d' ) Cardinal, 193
- Aragon ( Doña Jeanne d' ) 297, 428
- Aragon ( Don Jean Infant d' ) sa naissance, sa mort & sépulture, 333
- Aragon ( Don Henri Infant d' ) 541
- Aragon ( Don Alphonse d' ) fils du précédent, 298. Duc de Segorbe, 541, 543, 577. Comte de Ribagorce, 436. Ambassadeur des Aragonois auprès de Don Carlos, 436, 438. Il marche contre les Germanats, 568, 571. Sa Victoire sur eux, 568 & suiv. 571 & suiv. Il inquiette Morviedre, 570 & suiv. se rend à Valence, 575
- Arana ( Martin ) 418
- Araçante ( le Seigneur d' ) 592 & suiv.
- Aranda ( le Comte d' ) 285, 299, 462, 543. Sa dispute avec le Comte de Ribagorce, 392 & suiv. Député des Etats d'Aragon auprès du Roi Don Ferdinand, 415
- Arcis ou Arli ( Louis d' ) 217
249. est forcé de se renfermer dans Venosa, 216. qu'il est obligé de rendre; il se réfugie en France, 267
- Arcos ( la Duchesse d' ) se flatte en vain d'obliger les Mahométans rebelles de déposer les armes, 209
- Arellano ( Don Diegue d' ) 166
- Argote ( Martin d' ) son irruption sur les Maures, 311, 465. Il pousse vivement le siège de Trémécen; poursuit Earberousse, 465. rétablit Muley Aben-Chemy à Trémécen, 466
- Arias, Docteur, Doyen de Séville, Ambassadeur des Rois Catholiques à la Cour de France, 1
- Arraez Soliman, Corfaire Turc, est obligé de fuir, 417
- Arraoz, fameux Maure, court la campagne d'Arzile, 468. de Ceuta, 483. défait les Portugais, 468. est tué, 483
- Arriaran ( Martin Ruiz ) Capitaine de Vaisseau, 60
- Arriaran ( Loup ) va secourir Saint Jean, le Rond, 244. est fait Gouverneur du Château de l'Oeuf, 251
- Artus Prince de Galles, 120, 165, 186, 214. Sa mort, 221
- Assan de Santa-Cruz, Gentilhomme de Malaga, 60
- Aste ( Louis d' ) pille Toria & y met le feu, 375
- Astorga ( l'Evêque d' ) Précepteur de Don Ferdinand d'Austriche, est disgracié, 450
- Atayde ( Alvarre & Pierre d' ) pere & fils, tous deux Conjurés contre Don Jean, Roi de Portugal, 12
- Astorga ( le Marquis d' ) 89. 92. 287. 309. 493. & suiv. 536
- Atayde ( Nuño Fernandez d' ) Gouverneur de Safi, 422 & suiv. Sa belle défense contre les Maures, 349 & suiv. Il marche vers Almédine; combat les Maures, 399. Ses Victoires sur eux, 399 & suiv. 411. Il leur accorde la paix, 400. Son

- excursion sur les Terres des Maures d'Afrique, 409 & *suiv.*  
 Sa vaine entreprise sur Maroc, 424 & *suiv.* Son expédition sur les Maures de Vleidambran, 443 & *suiv.* Il est tué, 444  
 Atayde (Alfonse d') 444  
 Avalos (Jean d') soutient les efforts des Mahométans, 81 & *suiv.*  
 Avalos (Gonçale d') est fait prisonnier, 228  
 Avalos (Don Ferdinand d') 593.  
 Bataille où il est fait prisonnier, 365  
 Avenas (M.) Gouverneur des Agramonts, 120  
 Aubigni (le Seigneur d') Général François, 140, 216, 225. est fait Gouverneur de Calabre, 161, 163. qu'il est contraint de quitter, 174. Il défait les Espagnols, 228 & *suiv.* attaque Terra-Nova, 243 & *suiv.* présente la bataille aux Espagnols, 245 & *suiv.* est fait prisonnier, 246, 252. recouvre la liberté, 259. Commandant de Bresse, capitule, 384  
 Augustin (Antoine) Ministre du Roi Don Ferdinand à la Cour de France, 262. Chancelier, est arrêté, 415. est élargi, passe à Bruxelles, 436. est déchargé de toute accusation & rétabli dans ses Charges, 437. Vice-Chancelier d'Aragon, 487  
 Avila, révolte de la populace de cette Ville, 505 & *suiv.*  
 Evêque d'Avila, le P. Ferdinand de Talavera, 17, 70, 72, 111, 123  
 Avila (Gomez d') Député de Tordéssillas, 533  
 Avis (Grand-Maitre d') Don Georges, 138  
 Autriche (Marguerite Princesse d') 134 & *suiv.* 173 & *suiv.* 176, 428. Négociation de son mariage, 120, 160, 169, 173. Elle arrive en Espagne, 180. est fiancée & mariée, 181. devient veuve, 174. repasse en Flandres, 192. Gouvernantes Pays-Bas, 325, 446, 524, 596  
 Autriche (Eleonore Archiduchesse d') sa naissance, 190  
 Autriche (Philippe Archiduc d') 271. Négociation de son mariage, 120, 160, 169. Il est célébré, 174. prend le titre de Prince de Castille, 186. est déclaré avec Doña Jeanne son épouse, Successeur à la Couronne, 201. 220. Son Ambassade à la Cour de Castille 209. Il va avec son épouse en Espagne, 215. Leur arrivée à Tolède, 220. Ils sont reconnus dans les Etats d'Aragon, 222. Il part pour la Flandre, 223. ménage un accommodement entre le Roi Don Ferdinand & celui de France, 233, 261 & *suiv.* envoie sommer Don Ferdinand de sortir des Etats de Castille, 274. & *suiv.* 276. Ses sollicitations auprès des Grands de Castille, 282. Son accommodement avec le Roi Catholique, 282. Voyez PHILIPPE Roi-Archiduc.  
 Autriche (Don Carlos d') fils du précédent, 274, 294, 303, 327, 345, & *suiv.* 360, 426, 429. Sa naissance, 198. Projet de son mariage, 233, 261, 271, 306. Il est reconnu par les Etats de Castille successeur de sa mere Reine de Castille, 292. déclaré majeur en Flandres; il

- envoie négocier son mariage avec Renée de France, 414. prend le titre de Roi de Castille, 431. *Voyez* Don CARLOS.
- Autriche ( Don Ferdinand d' ) frère du précédent, 294 & *suiv.* 402, 450, 459 & *suiv.* 462, 524. est fait Vicaire de l'Empire, 596, 614
- Autriche ( Isabelle d' ) sœur du précédent, 294. Sa naissance. 214. Son mariage, 263
- Autriche ( Doña Marie d' ) sœur de la précédente, 294
- Autriche ( Georges ) Cardinal, & Evêque de Liege, 287, 472, 524
- Aux ( Diaz d' ) Colonel, bataille où il est tué, 365
- Ayala ( Diegue Lopez d' ) 4, 16, 20, 55 & *suiv.*
- Ayala, Seigneur d'Ampudia ( le Maréchal Don Pedre d' ) amené prisonnier à Valladolid, 53. Comte de Salvatierra, cause des troubles dans les Montagnes de Burgos, 523
- Ayala ( Inigo Lopez d' ) 240, 255
- Ayora ( Gonçale d' ) député vers l'Empereur Maximilien par le Roi Don Ferdinand, 222
- Azambuja ( Diégue d' ) bâtit un Château Royal sur la côte d'Afrique, 302, 315
- Azamor ( la Ville d' ) se soumet à Don Jean Roi de Portugal, 15
- Azcue ( Jean Perez d' ) marche contre les François, 594 & *suiv.*
- B
- B** Adajoz ( Evêques de ) Don Pere de Préjamo, 70. Don Bernardin de Carvajal, 108, 139, 270. Don Alfonse Manrique, 317. Mota, 488
- Baeza ( Diegue de ) se signale dans une action, 32
- Baglioné ( Paul ) il est fait prisonnier, 397
- Bajazet, Empereur des Turcs, son présent au Pape Innocent VIII. 131. Il arme contre la République de Venise, 198, 219
- Baillon ( Jean Paul ) Général Vénitien, est défait, 363. Saréponse au Viceroy de Naples, 384
- Balaguer ( Pierre ) soulève plusieurs Places de Valence, 564
- Balbinien ( Charles ) 142
- Balzoba, Cheikh, est obligé de fuir, 481. prend sa revanche, 482
- Baraona ( Gonçale de ) est fait prisonnier, & a le cou coupé, 550
- Barbarigo, Doge de Venise, 160
- Barberouffe. *Voyez* Horuc ou Hornich Barberouffe.
- Barcelonnois ( les ) sont éclater leur amour pour le Roi Don Ferdinand, 136 & *suiv.*
- Barchéta ( le sieur de ) marche contre les Xativiens, 603
- Barboto ( André ) anime les Milanois contre les François, 615
- Bargas ( Louis de ) 323
- Barranca ( le Général ) est fait prisonnier, 243
- Barras ( Etienne de ) 147
- Barrero ( Ruy ) 411, 443
- Barriga ( Loup ) 444. défait les Maures rebelles au Roi de Portugal, 399 & *suiv.* 422. combat leur Général & lui fait couper la tête, 400 défait leur Cherif, 422 & *suiv.* s'empare d'Amagor, 423
- Bafeye ( Antoine ) 259
- Bafdicate, soumission de cette Province



- Province au Roi Catholique , 138. dont il est proclamé Roi.  
249 167. *Voyez* Don Emanuel Roi  
de Portugal.
- Baviere ( Frederic Duc de ) Com-  
te Palatin, 446, 472. Ambal-  
fateur des Electeurs vers Char-  
les V. 474 & *suiv.*
- Bayard ( le Chevalier ) fait lever  
le siege de Meziere , 583
- Baza se range sous l'obéissance  
de Mahomet el Zagal, 51. Elle  
est assiegée, 87 89. 92. Elle  
capitule , 94
- Bazan ( Don Alvar de ) se signa-  
le & est blessé dans un Com-  
bat , 92
- Bazan ( Rodrigue ) croise sur les  
côtes de Grenade. 357. force  
le Roi de Fez de lever le siege  
de Tanger , 358
- Bazan ( Don Pedre ) renverse  
Jean de Padilla , 555
- Beate de Salamanque. 335
- Beaumont, Comte de Lerin, Con-  
netable de Navarre, 156, 199,  
374. en discorde avec le Ma-  
réchal de Navarre , 11. Tout  
puissant dans ce Royaume, 120.  
Il s'empare d'Andarax, 198 ,  
passe en Navarre, est rétabli  
dans ses biens & dignités ,  
203. marche au secours de  
la forteresse de Viane, 313 ,  
est dépouillé de la meilleure  
partie de ses Domaines , 314.  
& obligé de quitter le Royau-  
me de Navarre , 315
- Beaumont ( Louis de ) fils du pré-  
cédent , défend la forteresse de  
Viane , 313. qu'il est obligé  
de livrer à Salvador de Berio ,  
315
- Beaumont ( Don François de )  
est introduit dans Esteilla, 376,  
défend envain Ampudia , 534
- Beja ( Don Emmanuel Duc de )  
122, 138, 144. Ses droits à la  
Couronne de Portugal, 122 ,
- Bejar ( le Duc de ) 40, 221, 287,  
305, 560. est fait Chevalier  
de la Toison , 471
- Belalcazar ( le Comte ) 6. 187.  
surnommé l'aimable Comte ;  
va au secours des Chrétiens ; est  
tué , 8
- Ben-Adujar, Seigneur du Royau-  
me de Fez, passe au service du  
Roi de Portugal, 545, marche  
contre le Roi de Fez, 545,  
sous l'obéissance duquel il se  
remer , alatête coupée , 546
- Ben-Alcaldi accompagne Bar-  
berouffe dans sa fuite , 465
- Benamaquez, prise de cette Place,  
21
- Bénaventé ( Comté de ) le Com-  
te de Bénaventé, 18, 46, 54,  
57, 64, 107, 287, 289, 295,  
304, 346, 462, 495, 511 ,  
512, 525, 556. donne l'assaut  
à Coin, 21. va s'emparer des  
avenues de Ronda, 23. avertit  
le Roi de la révolte du Comte  
de Lemos , 39. Sa réception  
aux Rois Catholiques , 48. Il  
marche contre Velez-Malaga ,  
56. Ses efforts pour pacifier  
Valladolid , 527
- Benavides ( Jean de ) 72. bat les  
Généraux de Mahomet - el-  
Zagal, 52. est fait Alcaide de  
Bencalema , 85
- Benavides ( Don Emanuel de )  
245. 254. chasse les François  
de Cofença ; les défait ; & est  
défait lui-même , 228
- Bénavides ( Valentin ) 574, mar-  
che contre les rebelles de Sé-  
ville , 521
- Bencide ( Abraham ) Maure ,  
est tué dans une action , 469
- Benedicte ( Christophe ) est poi-

- gnardé, 455  
 Bentomiz se rend à Don Ferdinand, 55  
 Bernal ( Antoine ) Capitaine de Vaiffeau, 60  
 Bernaldino ( le Comte ) se jette dans Citadela pour la défendre, 405  
 Bertrand ( le Docteur ) est conduit prisonnier à Tordefillas, 519  
 Befançon ( l'Archevêque de ) Ambassadeur de Philippe d'Autriche à la Cour de Castille, 209.  
 meurt, 223  
 Bicoque ( Baraille de la ) 617  
 Bidassoa ( la Riviere de ) recon nue commune aux habitans de Fontarabie & à ceux d'Andaye, 341  
 Bigorre ( le Sénéchal de ) pille Toria, y met le feu, est tué, 375  
 Bisignano ( le Prince de ) 225.  
 227. assiege Colencia, 243  
 Bitonto ( le Marquis de ) 299.  
 358. 365. est défait, 247  
 Boagaz défait un Cherif, & est défait lui-même, 468  
 Bobadilla ( Don François de ) 4. 16. 55. se saisit des postes de Jaen, 32  
 Bobadilla ( Don Ferdinand de ) Comte de Chinchon, se retire dans l'Alcazar de Ségovie pour le défendre, 507  
 Bobadilla, Tondeur de Drap, commet des violences & cruautés, à la tête des Mutins de Médina d'el-Campo, 512  
 Bocalo ( Theodore ) 244. défait les François & est défait lui-même & contraint de se rendre prisonnier, 229  
 Bocanegra, Capitaine des Germanats, est pris, pendu & écartelé, 576  
 Boile ( Pierre ) Bénédictin, passe en Amérique, 145  
 Boile ( le pere Bernard ) Abbé de S. Michel de Cujan, ses dé pêches auprès de l'Archiduc Philippe, 233 \*  
 Bonano ( Girard ) Maître Racio nal, est étranglé, 454  
 Bonnivet ( Guillaume ) Grand Amiral de France, son irruption en Navarre; il s'empare de Fon tarabie, 563. commande en Guienne, 583  
 Borba ( le Comte de ) Gouverneur d'Arzile qu'il est obligé de ren dre, 327  
 Borgia ( Don Rodrigue de ) Car dinal, 17. est élu Pape, 131.  
*Voyez Alexandre VI.*  
 Borgia ( Don Jean de ) fils du précédent, Duc de Gandie, 148  
 Borgia ( César ) frere du précé dent, Cardinal, 157. 276. Duc de Valentinois, se range du côté des Espagnols, 253. & des François, 254. Il est arrêté par ordre du Pape, 270. conduit en Espagne & enfermé, 270. 293. Il s'enfuit en Navarre, 296. marche contre le Comte de Lerin, 313. Sa mort, 318.  
 Borgia ( Don François de ) Car dinal, 348. 353  
 Borrebot ( M. ) Majordome de Don Carlos, 450  
 Boulogne, siege de cette Ville, 362  
 Boulogne ( François & Nicolas de ) 455  
 Bourbon ( Pierre Duc de ) 143. 374  
 Bragance ( Don Alvar Duc de ) 18. 204. Ambassadeur de Por tugal en Castille, 181. Général de l'Armée Portugaise contre les Maures; s'empare d'Aza-

- mor, 401  
 Brahen est tué, 588  
 Brandebourg ( Casimir Marquis de ) 446. 524. Son mariage, 471. est nommé Regent de l'Empire, 472  
 Bravo ( Garci ) Alcaide d'Atiença, 20  
 Bravo ( François ) sa fermeté, 253  
 Bravo ( Jean ) 511. 516. 530. commande les troupes des rebelles de Ségovie, 510. est fait prisonnier, 555. & décapité, 556  
 Briçonnet ( Guillaume ) Cardinal, 155. 348. 353  
 Buen-Dia ( le Comte de ) 77. 516. marche à Moclin, 31  
 Burgo ( André d'el- ) 294. Ambassadeur de l'Empereur & de l'Archiduc auprès du Roi Don Ferdinand, 275. est banni de Castille & d'Aragon, 311. envoyé de France auprès de l'Empereur, 356  
 Burgos, révolte de la populace de cette Ville, 503. Trouble dans cette Ville, 550. apaisé, 551.  
 Evêque de Burgos, le Pere Pascual, 54. 317. 335. 384. 473.  
 Burgos ( Jean de ) Huissier, son différend avec Pierre Cerdan; est pendu, 36  
 Bustamenté, Jurat de Valence, 539  
 Buzol ( Frederic ) tente en vain de s'emparer de Parme, 614
- C
- C**abanillas ( Jérôme de ) Ambassadeur du Roi Don Ferdinand à la Cour de France, 351  
 Cabanillas ou Cavanillas, ( Don Louis de ) Gouverneur de Valence, 478. 537. 540. 601  
 Cabra ( le Comte de ) 4. 6. 18. 20. 47. 54. 57. 77. 83. 102. 109. 114. 214. 292. 303. 317. 428. 597. 622. Son irruption dans le Royaume de Grenade, 9. Son expédition sur Nijar & Guexar, 16. Il repousse les Mahométans, 17. 110. écrit au Roi touchant Moclin, 31. soutient un choc, 31. Il marche contre les Mahométans, 40. se rend au Siege d'Yllora, 44. en escorte les habitans, 45. Flotte dont il est nommé Général, 473  
 Cabrera ( Don Diégué de ) défend l'Alcazar de Ségovie, 528  
 Cabrera, Comte de Chinchon, frere du précédent, marche au secours de l'Alcazar de Ségovie, 529  
 Cabron ( Pierre ) Juifs qu'il transporte hors d'Espagne à la tête d'une Flotte, 132  
 Cadiz, réunion de cette Ville à la Couronne de Castille, 141  
 Duc de Cadix, Don Rodrigue Prince de Leon, 4. 6. 9. 15. 18. 20. 23. 32. 40. 43. 46. 54. 59. 63. 68. 77. 82. 85. 87. 90. 92. 102. 109. 111. 114. 126. 133  
 Cais ( Honorat ) Ambassadeur de France en Portugal, 628  
 Calabre. Les deux Calabres conquises pour le Roi Don Ferdinand, 217. La Calabre est assurée à ce Monarque, 228  
 Calabre ( Don Alphonse Duc de ) succede à son pere Don Ferdinand Roi de Naples, 148. Voyez Don Alphonse Roi de Naples.  
 Calahorra, l'administration de la Justice lui est confiée par les rebelles de Cuença, 514  
 Calatrava ( Grand Commendeur

- de ) Don Diegue de Castillo, 4. 16. 31. 32. 55. 62. 89.  
 Gutierrez Gomez de Padilla, 291. Gonçale Nuñez de Guzman, 429  
 Campo ( Antoine ) député vers le Roi Don Carlos, 441  
 Campo-Frégoſe ( Jean Marie de ) entre dans Gênes, qu'il délivre du joug des François, 383  
 Canamares ( Jean de ) bleſſe le Roi Don Ferdinand, 136. eſt puni, 137  
 Canarêla ( Nicolas ) eſt poignardé, 454  
 Capitane, ſoumiſſion de cette Province au Roi Catholique, 249  
 Capocio ( Priamo ) Avocat du Roi, eſt poignardé, 454  
 Capoue ſe livre au Roi Catholique, 249  
 Capriſ Chrétiens, délivrance d'un nombre prodigieux, 125  
 Caraccioli ( Camille ) livre aux François Puarata, 226  
 Carcamo, Corregidor de Cordoue, 322  
 Cardenas (Don Gutierrez de) Grand Commendeur de Leon, 20. 29. 56. 61. 68. 83. 102. 124. 150. 181. 215. 223. prend poſſeſſion d'Alora, 7. marche contre les Mahométans, 39. prend poſſeſſion de Velez-Malaga, 58. ſe ſignale au ſiege de Malaga, 67. dont il va prendre poſſeſſion, 69. Il ravage la Plaine de Baza, 87. confere avec l'Alcayde de cette Ville pour ſa reddition, 94. en prend poſſeſſion, 96  
 Cardenas ( Don Alphonſe de ) Grand-Maitre de Saint Jacques, 5. 6. 18. 33. 54. marche à la tête d'un corps d'armée vers le Royaume de Grenade, 3. eſt mandé pour la guerre de Grenade, 15. aſſiege Cartama, 21. qui ſe rend & qu'il obtient, 22. Il ſe ſignale à la priſe de Loja, 41. marche au ſiege d'Yllora, 44. traite magnifiquement l'Infante de Caſtille Doña Iſabelle, 107. Sa mort, 143  
 Cardone (Don Raymond de) 253. 286. 361. 383. 420. 426. 439. 573. 575. Flotte qu'il commande, 279. 299. Il eſt nommé Viceroi de Naples, 308. 334. & Général de l'Armée des Alliés, 558. Il aſſemble un Conſeil de guerre, ſe détermine à aſſieger Boulogne, 361. Il eſt obligé d'en lever le ſiege, 362. & de ſe ſauver, 364. rallie ſes troupes; ſe rend à Naples, 364. 380. remet une Armée ſur pied; ſa réponſe aux Ambaſſadeurs des Suifſes, 381. Il marche contre les Florentins; leur enleve des Places; fait une confédération avec eux, 382. Il va ſ'emparer de Breſſe, 383. qu'il reçoit à compoſition, 384. Refuſ qu'il fait au Pape, 384. 393. Il paſſe en Lombardie, 384. Duc, il va ſ'emparer du Château de Caſtelbon, 393. marche au ſecours du Duc de Milan, 393. accepte l'offre des Génois, 394. marche au ſecours de Verone, 395. Places dont il ſ'empare, 395. Il canonne Veniſe; mauvais paſ dont il ſe tire, 396. Sa Victoire, 397. Il va ſ'emparer de Citadella, 405. recouvre Bergame ſur les Vénitiens 407. remédie aux troubles dans la Calabre, 408. ſe retire à Naples, 421. eſt fait Chevalier de la Toiſon, 471. marche contre les Ger-

- manats , 569. meurt 621
- Cardone ( Don Hugues Comte de ) 163. 245. fait la conquête de toutes les forteresses du Comté de Pailhars , 137. est gratifié de tous les Domaines du Comte de Pailhars , & est fait Duc , 138. Ses exploits en Calabre , 227. Action où il est tué , 252
- Cardone ( Don Jean de ) Comte de Colifano , 245. Bataille où il est fait prisonnier , 365. Celle où il est tué , 618
- Cardone ( Don Alfonse de ) Amirante d'Aragon , 567. 573. 577
- Don Carlos , 446 466. 471. 485. 517. est proclamé Roi d'Espagne à Madrid , à Naples , 439. à Valladolid , 459. Son Ambassade à François I. 433. Appanages qu'il donne à la Reine douairiere Germaine ; Evêchés auxquels il nomme , 438. 439. Il passe en Espagne , 449. arrive à Burgos , 452. va visiter la Reine sa mere , 452. 460. Ambassades qu'il reçoit , 452. est élu Roi des Romains ; Regens qu'il nomme en Castille , 460. Il part pour l'Aragon , 460. arrive à Saragosse ; envoie la Toison d'Or au Roi François I. 461. Difficultés qu'on fait de le proclamer Roi d'Aragon , 461. Il est reconnu en Aragon , 463. Villes de Castille qu'il indispose contre lui , 464. Ses efforts pour pacifier la Sicile , 466. Il va tenir les Etats de Catalogne à Barcelonne , 469. y tient un Chapitre de l'Ordre de la Toison ; y est reconnu par les Etats , 471. Il envoie ses Plénipotentiaires au Congrès de Montpellier , 470. est élu Empereur , 472. 485. 517. fait lever l'interdit sur les Eglises de Castille , 473. 475. établit le titre de Majesté , 475. Sa réponse aux Députés de la Germanie , 477. 487. Pourquoi il se rend à Valladolid , 487. d'où il part , 489. Sa clémence , 490. Il se rend à S. Jacques où il tient les Etats de Castille , 490. qu'il transfère à la Corogne , 492. Memoire que lui présentent les Députés des Villes , 493. 524. Sa réponse aux Députés des Germanats , 494. 535. Il convoque plusieurs Seigneurs , 494. Il s'embarque pour l'Allemagne , passe en Angleterre , y renouvelle l'alliance avec Henri VIII. 495. Il écrit en Espagne sur les troubles qui agitoient ce Royaume , 520. Ses dépêches en Espagne sur ces troubles ; il passe à Aix-la-Chapelle , 524. est couronné Empereur , & prend le nom de Charles V. 524. Voyez Charles V.
- Caro ( Jean ) Confiturier de Valence , 486. excite les Germanats à persister dans la révolte , 528. est élu Maître Rational , 542. 565. 567. commande les Germanats ; sa tentative inutile sur Mogenté , 569. Il va implorer la clémence du Viceroi , 576
- Carroz ( Raymond ) Gouverneur de Bugie , 418
- Cartagene ( Pierre de ) Député de Burgos , 517
- Cartama , Siège de cette Ville , 21 Elle se rend , 23
- Carvajal ( Don Bernardin ) Cardinal , Evêque de Badajoz , 270. 348. 353. Ambassadeur du Roi Catholique à Rome , 108.

139. Ses efforts pour ménager une trêve entre les Rois Don Ferdinand & Louis XII. 386
- Carvajal ( Don Alfonse de ) 355.
425. Seigneur de Jobar, 514.
- Gouverneur de Capoue, 275
- Sa fin malheureuse, 558
- Carvajal ( Doña Agnes de ) sa fermeté & son courage à défendre l'Alcazar de Madrid, 505
- Casado ( Antoine ) l'un des commandans rebelles de Segovie, est défait, 509
- Casadore ( Guillaume ) Auditeur de Rote, Légat en Espagne, 357. Sa réception à Burgos, 359
- Castel-Branco ( Don Martin de ) Comte de Villanova, flotte dont il est nommé Général, 590
- Castellanété se livre au Roi Catholique, 240
- Castelvi ( Jean de ) député des Valenciens auprès de Charles V. 485
- Castillan Impositeur ( le ) passe à Alcira, y encourage les Rebelles, 602. Son projet téméraire; sa fin, 604
- Castille ( Doña Eléonore Infante de ) 294. 402. 449. 452. 460. promise & fiancée au Roi de Portugal, part pour ce Royaume, 463. y arrive & est mariée, 467. *Voyez* Doña Eleonore, Reine de Portugal.
- Castille ( Doña Catherine, Infante de ) sa naissance, 34. Son mariage, 120. 165. 174. 186. 221. est conduite en Angleterre, où elle arrive, 214. devient veuve, 221. épouse Henri VIII. 334. 428
- Castille ( Don Sanche de ) 90. est fait Gouverneur du Roussillon, 185. 188. 168. 186.
222. 234. 237
- Castille (Doña Isabelle Infante de) demandée en mariage pour le Prince Don Alfonse de Portugal, 106. Elle est fiancée à ce Prince, 101. passe en Portugal 107. Son mariage, 108. 428. Devenue veuve elle repasse en Castille, 122. Elle est demandée en mariage par Don Emanuel, Roi de Portugal, 181. Sa répugnance pour le mariage, 181. Elle est promise à ce Monarque, 182. & conduite en Portugal, 183. *Voyez* Doña Isabelle Reine de Portugal.
- Castille ( Doña Marie de ) 168. promise en mariage au Roi de Portugal, 199. Ses fiançailles; son départ pour le Portugal, 201. Elle y arrive, 204. Son mariage, 205. 428. *Voyez* Marie, Reine de Portugal.
- Cañille (Doña Jeanne Infante de) 186. Négociation de son mariage, 120. 169. Elle passe en Flandres, 173. Son mariage avec l'Archiduc Philippe est célébré, 174. Accouche d'une fille, 190. d'un fils; pourquoi nommé Charles, 198. d'un autre, 232. veut retourner en Flandres, 235. 238. où elle se rend, 262. Elle est proclamée Reine de Castille, 266. 274. *Voyez* Jeanne Reine de Castille.
- Castille ( Don Jean de ) 3. 11. 428. Son entrée dans Saragosse, 72. Il est armé Chevalier, 103. Son mariage, 120. 160 169. 176. Il est célébré, 181. Sa mort, 183. 428. Réflexions sur sa mort, 184
- Castille ( Don Jean de ) va assurer Salies, 222

- Castille (Don Ferdinand Infant de) 332. 340. 425. 429. Sa naissance, 232. Proposition de son mariage, 502
- Castille (Doña Catherine Infante) 294. 527. Sa naissance, 302
- Castille. Cause des troubles dans ce Royaume, 292. 302.
- Les États de Castille sont convoqués à Tolède, 186. à Ocaña, 190. à Madrid, 232. 345. à Toro, 274. à Valladolid, 291. 458. à Burgos, 413. à Saint Jacques, 487. 490. Trouble dans ces États, 491. Ils sont transférés à la Corogne, 492. Leur clôture, 493
- Castille (Don Pedre de) Corregidor de Tolède, 296
- Castillo (le Licencié) est fait Grand Prevôt de Madrid, 504. dont l'Alcazar lui est confié, 505
- Castrillo ou d'el Castillo (Don Diegue de) grand Comendeur de Calatrava, 16. 55
- Castro (Don Rodrigue de) Ambassadeur de Portugal à Rome, 190. 196
- Castro (Don Pedre de) 255. Troubles qu'il appaise, 398. 408
- Castro (Don Alvar de) Gouverneur de Lisbonne 301. est dépouillé de toutes ses Charges, 302
- Catalogne. Ses États généraux se tiennent à Tarazone, 2. à Barcelonne, 470. Ils proclament Comte le Roi, 476
- Doña Catherine Reine de Navarre, 3. 135. 182. 207. 299. Son mariage, 11. Elle est couronnée à Pampelune, 156. s'assure de l'appui des Rois Catholiques, 165. se retire en France, 370. Villes qu'elle fait remettre au Roi Don Ferdinand; elle meurt, 372. 432
- Doña Catherine, Reine d'Angleterre, 334. 403. 495. 596
- Cerdan (Pierre) Seigneur de Sobradriel, son différend avec Jean de Burgos, 36. Jurat de Saragosse, 576
- César (Vasco Fernandez) son expédition contre des bâtimens Anglois, 591
- Cespédes (Jean de) est fait Gouverneur de Cartama, 23
- Chacon (Don Jean) Sénéchal de Murcie, 54. 77. 83. 102. bat les Mahométans, 78
- Chacon (Gonçale) Seigneur de Cafarrubios, Alcaide d'Avila, ses efforts pour y ramener le calme, 506
- Charles VIII. Roi de France, sa négociation avec les Rois Catholiques touchant les Comtés de Roussillon & de Cerdagne, 134. Il écrit au Roi de Portugal, 129. signe un Traité, 140. 179. dont il élude l'exécution, 140. 142. Il fait rendre au Roi Don Ferdinand tout le Roussillon, 143. Son Ambassade à ce Prince, 151. 170. 172. Sa réponse à l'Ambassadeur de Castille, 152. Il passe en Italie à la tête d'une armée, 153. est attaqué de la petite vérole, 153. entre à Rome, 155. s'empare de quelques Villes, 156. sort de Rome. la rupture avec le Roi Don Ferdinand, 157. Il continue sa marche vers le Royaume de Naples, qui se soumet presque tout à lui, 158. De Naples il passe à Rome; il rend quelques Places du Patrimoine de l'Eglise, 161. Il se retire en France, 162. Sa mort, 188

- Charles IV. Empereur , établisse-  
ment de ce Prince , 524
- Charles V. Roi d'Espagne & Em-  
pereur , 525. 535. 542. 583.  
592. 606. 610. 620. 622.  
Sa réponse au Roi de Portugal ,  
544. Il tient une Diète à Wor-  
mes , 548 , rend un Edit con-  
tre les erreurs de Luther , 549.  
écrit aux Regens , Seigneurs  
& Gentilshommes d'Espagne ,  
550. Son Ambassade à François  
I. à Henri VIII. 582. Son re-  
tour en Flandres , 583. Il passe  
en Angleterre ; s'y ligue avec  
Henri VIII. contre la France ,  
596. retourne en Espagne ; se  
rend à Palence , à Valladolid ,  
597. Sa clemence envers les  
Rebelles des Communautés ,  
598. Il investit François Sforce  
du Duché de Milan , 614
- Château Royal ou *Castillo Real*  
sur la côte d'Afrique , sa fonda-  
tion , 302
- Châtillon ( M. de ) est tué , 365
- Chaumont Grand-Maitre de  
France , 348. contraint le Pape  
à se retirer à Ravenne , 352.  
meurt , 353
- Chiaga ( Paul ) est tué dans une  
Eglise , 453
- Chievres ( le Seigneur de ) 160.  
435. 450. 452. 474. Am-  
bassadeur de Don Carlos auprès  
de François I. 433. Il conclut  
un Traité de paix , 437. rend  
les charges vénales en Espagne ,  
446. Plénipotentiaire du Roi  
au Congrès de Montpellier ,  
470. Il meurt , 550
- Chrétiens ( les ) se disposent à en  
venir aux mains avec les Ma-  
hométans , 56. Rude choc en-  
tre eux & les Mahométans , 62
- Christ ( ordre de ) Grand Maitre ,  
Don Emmanuel Viséu , 14
- Christophe , *Voyez* Jean Enfant  
Chrétien.
- Cid-Bugima s'empare du Châ-  
teau d'Amagor , 423
- Cid-Hamet remporte une victoire ,  
386
- Cid-Hyaya, Gouverneur de Baza ,  
99. 102. parle pour le  
rendre , 94. se rend , 96. Ses  
solicitations auprès du Roi Ma-  
homet el Zagal , 97
- Cisuentes ( le Comte de ) 279.  
286. médiateur de la reddition  
de Velez Malaga , 58. marche  
contre les Mahométans , 82.  
109. 209. 211. 213
- Cimbron ( Sanche ) député d'A-  
vila , 491. de Tordeillas , 524
- Ciudad-Real. La Chancellerie de  
cette Ville est transférée à Gre-  
nade , 283
- Ciurana ( Beranger ) Capitaine  
des troupes de Morella , 606
- Clément ( Michel Velazquez ) Pro-  
tonotaire du Roi Don Ferdi-  
nand , 426
- Clergé de France , son assemblée  
à Tours contre Jules II. 348
- Coin , siège de cette Ville , 20.  
Elle se rend 22
- Col ( Jérôme ) Député des Ger-  
manats au Roi , 494. 536
- Coloma ( Jean ) Plénipotentiaire  
du Roi Don Ferdinand , 155.  
Ambassadeur de ce Prince à la  
Cour de Navarre , 235.
- Colomb ( Christophe ) ses vains  
efforts auprès des Rois de Ca-  
stille , de Portugal & d'Angle-  
terre pour entreprendre la dé-  
couverte des Indes Occidentales ,  
128. Il entreprend cette  
découverte , 130. Son départ ,  
131. Il découvre l'île de San-  
Salvador , 132. Succès de sa  
navigation ; son retour en Espa-  
gne ; il est nommé Amiral des  
Indes ,



- Indes, 141. Son voyage en Amérique, 144. Il est obligé à son retour de relâcher dans le Port de Lisbonne, 149. Sa mort, 292
- Colomera, siege de cette Ville, elle se rend, 47
- Colonne ( Prosper ) 178. 241. 254. 256. 272. 383. 394. 405. 407. 420. 586. 615. 618. 620. Ses efforts pour desservir le Grand-Capitaine auprès du Roi, 268. 275. Victoire à laquelle il a beaucoup de part, 397. Il est fait prisonnier, 420. Général des troupes de l'Empereur, 584. Il s'empare de Parme, 585. assiege le Château de Milan, 614. va au secours de Pavie, 616. fait sommer Cremone de se rendre, 619. & Gènes, dont il s'empare, 620
- Colonne ( Fabrice & Hugues ) se rangent du côté de la Castille, 218
- Colonne ( Fabrice ) 247. 249. 254. 268. 349. 358. s'empare d'Aquila, 251. de Roca de Bandra, 257. est fait prisonnier, 365
- Comares ( le Marquis de ) Viceroi de Navarre, 388. se présente devant Maya, qu'il force de se rendre, 390. oblige la basse Navarre à prêter entre ses mains serment de fidélité au Roi Don Ferdinand, 403. donne du secours au Roi de Trémecen, 464
- Comete, qui paroît en Espagne, 292
- Communautés, leur premiere semence en Castille, 464. 496. Efforts de leurs Généraux pour avoir en leur pouvoir la personne de la Reine Doña Jeanne, 516
- Compagnies dans les Villes & Places, leur établissement, 476. 478. sous le nom de Germanie, 478. Voyez Germanie.
- Concentayna, prodige qui y arrive, 536
- Le Comte de Concentayna, 63. 535. 540. 545. 570. 577
- Conchillos ( Jean de ) 228. 314
- Conchillos ( Loup ) Ambassadeur de Castille auprès de l'Archiduc, 277. 280. à la Cour de France, 386. est arrêté, 280. Son avis prudent dans un Conseil de guerre, 361. Il est nommé à l'Evêché de Lerida, 386. pratique une Trêve, 391
- Concile de Pise, 353. Son ouverture; il est transféré à Milan, 356. de Rome, 354. Son ouverture, 377
- Confédération ( la ) accorde un Don gratuit pour continuer la guerre contre les Mahométans, 10
- Congrès de Figuières, 135. de Mantoue, 351. de Montpelier, 470 de Calais, 583
- Conféjo de Camara, établissement de ce Conseil, 460
- Convertis ( nouveaux ) de Saragosse, leur opposition à l'établissement de l'Inquisition dans cette Ville, 37
- Cordoue ( la ville de ) 31. 40. Sédition dans cette Ville contre l'Inquisition, 303
- Evêques de Cordoue, Don Jean de Fonseca, 71. 122. 209. 221. 239. 286. 428. Don Alphonse Manrique, 438. 463. 597. 622
- Cordoue ( Don Gonçale Fernandez de ) 489. 93. 115. 155. 216. 234. 244. 319. 367. est fait Gouverneur d'Yllora, 45. va

avec Ferdinand de *Zafra* , conférer avec les Grenadins pour la réduction de Grenade , 117. marche au secours du Roi de Naples , 162. Ses exploits en Italie 166. Il foumet plusieurs Places dans le Royaume de Naples 169. est surnommé le Grand-Capitaine , 171. Il réduit Atéla , 172. Ses glorieuses expéditions , 174. 202. 217. 239. Il se fait redouter , 177. rend un service important à Don Frederic Roi de Naples , 177. Sa réponse à ce Monarque , 178. aux Députés de l'Archiduc Philippe , 247. Il réduit Ostie , 179. revient en Espagne , 190. 193. marche contre les Mahométans de Guéjar , 197. repasse en Italie , 200. Son excuse auprès du Roi Don Frederic , 202. Il est nommé Viceroi & Commandant Général des Calabres & de la Pouille , 215. fait la conquête des deux Calabres , 217. Ses contestations avec le Duc de Nemours , 218. Il assiege Tarente , 219. qu'il foumet au Roi Catholique , 223. Son entrevue inutile avec le Duc de Nemours pour la pacification , 224. Il envoie du secours à Tripalda , 225. & dans la Basilicate , 225. défait les François , 226. offre inutilement la bataille au Duc de Nemours , 229. Reproche qu'on lui fait , 230. Il se trouve à un défi , 241. s'empare de Rubos , 242. marche contre le Duc de Nemours , 246. qu'il défait , 248. foumet quelques Places , 249. 251. 258. emporte de force le Château-neuf , 250. assiege Gaïette & la bloque , 252.

l'assiege de nouveau ; Capitulation qu'il lui accorde , 259. Il facilite l'élection du Pape Pie III. 254. marche contre l'Armée François , 255. foumet le Château du Mont-Cassin , 255. défait l'Armée François , 258. s'attire des envieux & se fait des mécontents , 268. Plaintes contre lui au Roi , 268. Son mécontentement & sa modération , 270. Son attachement au Roi , 271. 277. Sa fidélité , 278. 298. Il expose au Roi Don Ferdinand les vrais motifs de son séjour à Naples , 299. le reçoit à Naples , 306. Acte de sa générosité , 306. Il est admis à la table des Rois Don Ferdinand & Louis XII. 309. se rend à Burgos auprès du Roi Don Ferdinand , 311. se ligue avec le Connétable , 324. Mécontent du Roi , il tente d'amenner en Castille le Prince Don Carlos , 416. Sa mort , 419. Cordoue ( Don Diegue Fernandez ) Alcaide des Damoiseaux , 4. 6. 18. 20. 54. 83. 87. 89. 352. marche à la tête de l'Armée assieger Velez Malaga 551. foumet des Mahométans & quelques Villes , 208. Son expédition en Afrique , 279. Il est fait Gouverneur de Marfaquvir , 280. est défait par les Maures , 311. vient , accompagné de l'Ambassadeur du Roi de Trémécen , à Burgos , 367. réduit Estella & autres Places , 376. est fait Viceroi de Navarre , 378. Cordoue ( Don Gonçale de ) est tué , 32. Cordoue ( Don Inigo de ) Ambassadeur de Castille à Rome , 190. Cordoue ( Don Pedre Fernandez

- de) Marquis de Priego, 292.  
303. 317. cause une émeute  
 dans la Ville de Cordoue, 318.  
 Il se foumet & livre ses forter-  
 resses, 320. Son procès lui est  
 fait ; il est condamné, 322  
 Corcon ( le Seigneur de ) député  
 de cet Ambassadeur auprès  
 du Roi Don Ferdinand, 221  
 Corella ( Don Pedre ) député des  
 Valenciens vers le Roi, 485  
 Cornéjo, Grand-Prévôt de l'Hô-  
 tel, 430. 448  
 Corréa ( Pierre ) sa députation à  
 Rome, 178  
 Corvérya, ( Alvar Mendez ) mar-  
 che s'emparer du Château d'A-  
 magor, 423  
 Costa ( le Cardinal ) Agent de  
 Portugal à Rome, 178  
 Covillan ( Jean de ) Voyez Payva  
 ( Alphonse de )  
 Couriño ( Guttiere ) l'un des Con-  
 jurés contre Don Jean, Roi de  
 Portugal, 12. découvre la  
 Conjuratîon à son frere Vasco ;  
 qu'il veut poignarder, 13.  
 meurt en prison, 14  
 Coutinho ( Henri & Ferdinand )  
 Ambassadeurs de Portugal à  
 Rome, 190. 196  
 Coutinho ( Don Jean ) 468.  
 Gouverneur d'Arzile, son ex-  
 pédition contre les Maures,  
422. 442. 445. de Negros,  
482. de Bénamares, 544. des  
 environs d'Arzile, 590  
 Crespi ( Jean ) Germanat de Va-  
 lence, Tondeur de Drap, fou-  
 leve l'Isle de Maïorque, 579.  
 est mis à mort, 580  
 Cronon ( le Marquis de ) 173. 182  
 Croy ( Michel de ) Ambassadeur  
 de Don Carlos à la Cour de  
 France, 414  
 Croy, Ecuyer du Roi Don Car-  
 los, 459  
 Croy ( Guillaume de ) 524. Evê-  
 que de Cambrai, 452. est  
 nommé à l'Archevêché de To-  
 lede, 461. meurt, 550  
 Cuello ( le Général ) 226. dé-  
 fait un parti François, 258  
 Cuello ( Berdinand ) Grand Al-  
 cayde d'Arzile, 482  
 Cuéva ( de la ) Duc  
 d'Albuquerque, 18. 77. 221.  
304. 325. 345. 494. 503.  
 assiege Cartama, 21  
 Cuéva ( Don Bertrand de la )  
 fils aîné du précédent, 531.  
560. 563. Commandant de S.  
 Sébastien, contraint les Fran-  
 çois de se retirer, 563. recou-  
 vrede le Château de Béobia, 594.  
 défait les François entièrement,  
595  
 Cuéva ( Don Jean de la ) com-  
 mandant de Fontarabie, 388  
 Cuéva y Benavides ( Don Louis  
 de la ) 373. 507. 531. est  
 tué, 514  
 Cuéva ( Don Alphonse de la ) fils  
 du précédent, venge la mort  
 de son pere, 514  
 Cueva ( Don Pedre de la ) 608.  
 combat les rebelles, 534. met  
 Jean de Padilla hors de com-  
 bat, 515  
 Culléra, fidélité de cette Ville,  
606

D

- D Abidiens, ( les ) rebelles ;  
 sont fournis, 546  
 Damiancillo tue le Duc de Valen-  
 tinois, 313  
 Davalos ( Ferdinand ) Echevin de  
 Toleda, 492. 496  
 Défi entre des Espagnols & des  
 François, 230. entre les der-  
 niers & les Italiens, 240  
 Denia ( le Marquis de ) 428. 531.  
554. est chargé de la garde de  
 la Reine Doña Jeanne, 516. est

M m m m ij

depouillé de sa charge, 518  
 Déza ( Don Diéque ) Grand In-  
 quisiteur, 293  
 Deza ( Don Garcie ) 547. est  
 blessé, 485  
 Diaz ( Jean ) Domestique du  
 Marquis de Cadix, 59  
 Dordux, l'un des principaux de  
 Malaga, envoie offrir cette Ville  
 au Roi Ferdinand, 67. obtient  
 des faveurs de ce Prince, 69  
 Duranso ( Vidal ) l'un des Conju-  
 rés contre l'Inquisition, 37

## E

**E**gypte ( le Soudan ) sa fureur  
 contre les Portugais & les  
 Chrétiens, 283  
 Doña Eleonore, Reine douairie-  
 re de Portugal, 589. 591.  
597. passe en Castille, 622  
 Don Emanuel Roi de Portugal,  
207. 275. 301. 349. 399.  
401. 445. 526. 545. 547.  
589. tient les Etats, 167. Ses  
 Ambassades, 167. 190. 196.  
302. 408. 463. Effet de sa  
 clémence envers les Juifs; son  
 affection pour Doña Isabelle  
 Infante de Castille, 168. qu'il  
 demande en mariage, 181.  
183. ensuite Doña Marie, 199.  
 Traits de sa clémence, 178. Il  
 tente envain d'attirer à sa Cour  
 le Cardinal Costa, 178. rend  
 une Ordonnance contre les  
 Juifs, 179. est déclaré conjointe-  
 ment avec son épouse Doña  
 Isabelle, successeur à la Cou-  
 ronne de Castille, 184. Sa fer-  
 meré à l'égard des Juifs, 186.  
 Accompagné de son épouse il  
 se rend aux Etats tenus à  
 Toledo; ils y sont reconnus  
 héritiers présomptifs de la Cou-  
 ronne de Castille, 187. &  
 d'Aragon, 188. Il retourne dans

ses Etats, 189. Il fait faire  
 les obseques de Don Jean son  
 prédécesseur, 204. Célébration  
 de son second mariage, 205.  
 Il envoie du secours aux Vé-  
 nitiens, 219. Son pèlerinage  
 à S. Jacques, 231. Ses efforts  
 pour soulager son peuple dans  
 une grande famine, 260. Il  
 tient le Chapitre de l'Ordre de  
 Christ; il y réforme plusieurs  
 abus, 261. Ce qui le fait en-  
 trer en défiance contre l'Archiduc;  
 effet de cette défiance; il  
 envoie des Missionnaires au  
 Congo, 272. député à Rome,  
283. Sa réponse à l'Envoyé du  
 Pape au sujet du Soudan d'E-  
 gypte, 284. Il refuse au Roi  
 Don Ferdinand de lui livrer  
 Don Pedre Giron, 324. échoue  
 dans son entreprise sur Azamor,  
326. a sa revanche 327. Son  
 remerciement & sa plainte au  
 Roi Don Ferdinand, 328.  
 Vengeance qu'il tire du Cor-  
 saire Mondragon, 335. Il en-  
 treprend de construire un Fort  
 en Afrique, 424. 544. refuse  
 de se liquer avec François 1.  
442. Son vain projet sur Tor-  
 ga en Afrique, 457. Il se rema-  
 rie 467. Sa réponse aux Dé-  
 putés de l'Assemblée de Tor-  
 déillas, 527. 544. Sa mort,

598

Emanuel ( Don Bernard ) son ex-  
 pédition sur les Maures, 409

Emanuel ( Don Jean ) Ambassa-  
 deur de Charles V. à Rome;

584

Escalada ( le Capitaine ) entre-  
 dans Tripalda avec un détache-  
 ment, 225. est fait prisonnier,

229. 244

Escalay ( le Comte d' ) Anglois,  
 marche contre les Mahométans,

40. force Loja de se rendre, 42. est blessé, 43.  
 Enguéra ( le P. Jean d' ) envoyé par le Roi Don Ferdinand vers le Roi de France , 279  
 Escander ( Arraez ) défait les Espagnols, est défait lui-même, & massacré, 469  
 Escarchialoupe ( Luc ) 453. est poignardé, 455  
 Escasana ( le Comte d' ) obtient sa grace, 126  
 Escriban ( Jean ) Château dont il s'empare 571  
 Espérandeo ( Jean d' ) l'un des Conjurés contre le Saint Office, 37  
 Espuig ( Don François ) Grand Commendeur de Montese , 606. châtre les Séditieux de San-Martheo . 566. marche au secours de Morella , 568  
 Estelles ( Michel ) Charpentier . marche au secours de San-Matheo ; va menacer Morella ; passe à Gibert ; y pille & massacre , 567. est pris & pendu , 568  
 Estuniga ( le Pere Jean d' ) va envain pacifier les Comtes de Ribargorce & d'Aranda , 392  
 Etienne ( le P. Gaspard ) passe à Maiorque, 580  
 Evora ( Evêque d' ) Meneses , 12. 14. 107. 104  

F

**F** Ajardo ( Don Pedre ) Sénéchal de Murcie, 108  
 Faléro ( Ruy ) Astronome & Geographe, 480  
 Famine ( grande ) en Espagne , 292  
 Faria Secrétaire du Roi de Portugal, 166  
 Fayos d'Agreda ( Ximene Garcez de los. ) est tué, 313  
 Feijo ( Louis ) domte la Ville de Vifelo , 226  
 Don Ferdinand & Doña Isabelle Rois de Castille , 12. 15. 39. 40. 47. 56. 64. 64. 71. 129. 134. 174. 176. 207. 234. 262. 278. 303. 323. 327. 347. 356. 358. 361. 388. 402. 404. Ils font diverses Ambassades, ouvrent les Etats, 2. Voyez Doña Isabelle Reine de Castille. Don Ferdinand soumet les Villes d'Alora , d'Alozayna , 7. ravage la Vallée de Cartama , 8. & porte le ravage jusqu'aux portes de Grenade , 8. 45. 102. 106. réduit Sétenil , 9. assemble les Confédérations , 10. Son refus au Roi de Grenade , 11. Il écrit vivement au Pape & au Cardinal de Borgia ; pourvoit à l'administration de la Justice , 17. reçoit diverses Ambassades , 17 34. 67. 392. Sa sagesse ; il modere le faste des Grands , 18. Il marche à la tête de son Armée dans le Royaume de Grenade , 19. 54. 77. 83. 109. assiege Coin , Cartama , 20. Benamaquez , 21. Ronda , 23. divers Châteaux , 32. Loja , 41. Moclin , 45. Baza , 87. 89. va reconnoître Malaga , 23. Sa clémence envers les Habitans de Ronda , 26. Il range sous son obéissance plusieurs Places Mahométanes , 27. 59. Yllora , 44. s'empare de Marbella , 28. de plusieurs Châteaux , 33. de Bentomiz , 55. Il marche à Moclin , 31. qu'il fait bloquer , 44. Il reçoit Aboabdeli le Petit , 35. écrit à Saragosse , 36. s'intéresse pour la Paix entre le Pape & le Roi de Naples , 38. 50. fait sommer le Prince de

Lemos de se foumettre, 38. Son attention à prévenir le trouble dans ses Etats, 39. Sa réponse à Aboabdéli, 40. qu'il seconde en tout, 52. 64. Il entre dans Loja, 43. donne différents ordres pour la continuation de la guerre de Grenade, 47. 53. part pour châtier le Comte de Lemos, 48. auquel il pardonne, 49. remet la Justice en vigueur dans le Royaume de Galice, 49. apaise les troubles de Catalogne, 50. Son attention à maintenir la Justice, 53. 79. Il se signale au siège de Velez-Malaga, 55. 57. 60. 62. 65. manque d'être assassiné ainsi que la Reine, 65. Sa réponse aux Députés de Malaga, 68. aux Ambassadeurs de Portugal, 80. 100. 146. de l'Empereur, 80. 222. 307. du Soudan d'Egypte, 86. de France, 151. 175. 413. de Navarre, 191. 200. 202. de l'Archiduc Philippe, 276. des Vénitiens, 308. à l'Envoyé du Pape, 284. Il fait son entrée dans Malaga, 70. Places qui se foumettent à ce Prince, 70. 77. 85. 96. 99. 127. Ses ordres pour le bon Gouvernement de Malaga, 71. Il se rend à Saragosse; y fait plusieurs réglemens, 72. tient les Etats de Valence, 75. Sa réception au Seigneur d'Albret, 76. Ses ordres contre les Juifs & Apostats, 79. Il se rend à Plasencia dont il prend possession, 81. Son présent au Monastere de S. Sepulchre, 86. fait son entrée dans Baza, 96. Il va, accompagné de la Reine, prendre possession d'Almerie, 98. de Guadix; la gé-

nérosité envers Mahomet-el-Zagal, & autres, 99. Il fait sommer envain Aboabdéli de lui remettre Grenade, 99. 101. prévient une rébellion à Guadix, 104. en dissipe une à Salobreña, 105. repeuple Guadix, Baza & Almerie de Chrétiens, 106. refuse de prendre la République de Gènes sous sa protection, 108. bloque Grenade, 111. 114. apaise le trouble élevé dans cette Ville, 118. fait Alliance avec Maximilien Roi des Romains & Henri VII. Roi d'Angleterre, 119. Son Ambassade en Portugal, 122. à Rome, 140. 189. au Roi de France, 175. 190. en Flandres, 191. en Angleterre, 191. 416. au Soudan d'Egypte, 215. à l'Archiduc Philippe, 277. Il va recevoir la Ville de Grenade, 123. y fait son entrée, 126. Son Decret contre les Juifs, 127. Sa Loi sur la preuve de Noblesse, 130. Sa députation au Congrès de Figueras, 135. Il va en Aragon, se rend à Barcelone, 135. où il est blessé, 136. Sa maladie, 137. Il signe un Traité de paix, 139. se dispose à reprendre le Roussillon, 143. fait son entrée dans Perpignan, 144. rejette les propositions des Seigneurs Napolitains, 145. tient les Etats à Saragosse, 148. promet son secours à Don Alphonse, Roi de Naples; va à Tordessillas tenir le Chapitre des Ordres Militaires de S. Jacques & de Calatrava; obtient l'administration perpétuelle de celui d'Alcantara, 149. fait défenses à toute personne, excepté aux

Ecclésiastiques & aux femmes de se servir de mules pour monture, 150. tente envain de détourner Charles VIII. de la conquête de Naples, 151. Ses préparatifs pour la défense du Royaume de Naples, 154. Il négocie une Ligue contre la France, 159. envoie du secours au Roi de Naples, 162. tient les Etats d'Aragon, 164. de Valence & de Catalogne, 165. porte la guerre en France, 164. pourvoit à la sûreté du Roussillon, 169. consent à une suspension d'armes avec Charles VIII. auquel il envoie une Ambassade, 171. & à la prolongation de cette suspension, 173. 179. Ses ordres pour la défense du Roussillon, 177. 234. Il sollicite le Roi de Portugal de chasser les Juifs de son Royaume, 179. s'empare de Melilla en Afrique, 184. travaille à la réforme des Ordres Religieux, 185. convoque les Etats de Castille à Tolède, 186. ceux d'Aragon à Saragosse, 188. se ligue avec la France, 189. passe à Grenade, 192. Son accord avec le Roi de France au sujet du Royaume de Naples, 192. Ses sujets de mécontentement contre le Roi de Naples, 193. Il force les Mahometans ou de sortir du Royaume ou de se faire Chrétiens, 194. confère avec le Roi de Portugal sur les desordres des Ecclésiastiques de leur Royaume, y apportent remède, 196. Il marche contre les Mahometans des Alpujarras, 197. emporte Lanjaron de force; ses précautions pour s'assurer du Roi & de la Reine de

Navarre; son armement pour l'Italie contre le Turc, 198. Il va en personne domter les Mahometans rebelles, 212. Son ordonnance contre eux, 214. Il réunit la Ville de Gibraltar à la Couronne, 220. Il se rend à Tolède pour la cérémonie de la reconnaissance par les Etats de l'Archiduc Philippe & Doña Jeanne sa femme pour successeurs à la Couronne, 220. Sa contestation avec le Roi de France touchant le partage du Royaume de Naples, 221. Il tâche de marier sa fille Doña Catherine au frere de son défunt mari, 221. Demande un Don gratuit aux Etats d'Aragon, 222. se rend à Madrid 222. est désigné Régent par les Etats de Castille, 232. fait lever le siege de Salès; ravage la France, 238. est nommé exécuteur testamentaire de son épouse, 264. Ombrage qu'il prend du Grand-Capitaine dont il restreint l'autorité dans le Royaume de Naples, 269. 279. Il est déclaré Régent du Royaume, 274. Ses soins pour la conservation du Royaume de Naples, 275. Sa prudence & son désintéressement; calomnie dont il est chargé & justifié, 275. Il fait équiper une flotte pour conquérir Marlaquivir, 279. Conditions de son Mariage avec Germaine de Foix, 281. Il fait publier la paix qu'il avoit faite avec l'Archiduc, 282. 284. envoie au-devant de sa fille & de son Gendre, 285. y va lui-même; son mariage avec Germaine de Foix, 286. Ses différentes démarches sur les intentions de



son Gendre , 287. qu'il presse de s'aboucher avec lui , 287. Son entrevue avec lui , 288. 291. Il est mécontent de son Gendre , 289. jure cependant un accommodement avec lui , 289. se retire dans ses Etats d'Aragon , 290. demande en vain à son Gendre le Duc de Valentinois , 293. se rassure sur la fidélité du Grand-Capitaine , 298. s'embarque pour Naples , 299. passe à Gènes , 299. apprend la mort de son Gendre ; sa réponse aux sollicitations d'aller prendre le Gouvernement du Royaume de Castille , 300. Son arrivée à Naples où il est reconnu dans une Assemblée d'Etats , 300. Ses démarches pour rétablir le calme en Castille , 304. Il restitue aux Seigneurs qui avoient suivi pendant la guerre le parti de France leurs Domaines ; rend l'obédience au Pape , 306. qu'il envoie féliciter , 307. Il refuse le titre d'Empereur d'Italie , 308. part pour l'Espagne , 308. passe à Savonne , y voit le Roi de France , 308. Son retour en Espagne , 309. Il sollicite la venue de Don Carlos en Castille , 316. se précautionne contre les entreprises de l'Empereur & du Roi d'Angleterre , 317. refuse de recevoir un Ambassadeur de l'Empereur , 318. marche à Cordoue pour punir l'audace du Marquis de Priégo , 319. Sa fermeté dans cette occasion , 319. Il fait informer contre le Marquis de Priégo & autres , 320. indispose plusieurs grands Seigneurs contre lui , 321. passe en Andalouzie , 322. met sous sa main les Do-

maines du Duc de Medina Sydonia , 323. se justifie auprès de l'Empereur de son procédé envers Don Pedre de Guevara , 325. Sa réponse à la plainte du Roi de Portugal , 328. Ses préparatifs pour une expédition en Afrique , 329. 341. 350. Il fait publier la Ligue de Cambrai à Valladolid , 329. Son accommodement avec l'Empereur touchant la Régence de Castille , 330. Il envoie des troupes au Roi de France contre les Vénitiens , 332. auxquels il notifie ses motifs de leur faire la guerre , 333. Il se détache de la Ligue de Cambrai , 334. passe à Leon , 334. pousse les conquêtes en Afrique , 336. convoque les Etats des trois Royaumes , 342. 413. se rend en Castille , 340. tient les Etats à Monçon , 342. est investi du Royaume de Naples , 342. 347. termine un Procès entre les Grands ; tient les Etats de Castille à Madrid , 345. à Burgos , 413. va faire la guerre en Afrique , 350. abandonne son voyage d'Afrique & marche au secours du Pape & de l'Eglise , 353. Sa réponse aux Légats des Cardinaux Schismatiques ; ses efforts pour détacher l'Empereur des intérêts du Roi de France , 354. fait passer des troupes en Italie , 354. se rend à Burgos où il tient les Etats , se ligue contre la France avec l'Angleterre , 355. tâche de s'assurer du Roi de Navarre , 355. 368. Son zèle pour empêcher le Schisme , 359. pour secourir le Pape , auquel il écrit , 366. Pour assurer les Villes & Ports conquis en Afrique.



- il envoie à Oran six cens familles Espagnoles, 367. Il fait la guerre au Roi de Navarre, 369. qu'il pousse avec vigueur; s'empare de Viane, 372. Il s'assure de la conquête de la Navarre; ses propositions au Roi d'Angleterre, 378. Motifs de sa conquête de la Navarre, 377. Ses sollicitations auprès de les Alliés, 383. Prétendue cause de sa maladie, 390. Il fait raser le Château de Castellon, 392. appaise des troubles en Aragon, 392. Ses infirmités augmentent, 404. Il court risque de la vie, 413. fait son Testament, 413. se rend aux Etats d'Aragon dont il fait la clôture, 415. Il passe à Placencia, 419. Sa maladie augmente, 425. Sa mort; son zèle pour la Religion, 426. Ses qualités, 426. Justifié sur le reproche qu'on lui fait, 427. Sa postérité, 427. Son inhumation, 428.
- Don Ferdinand, Roi de Naples, meurt, 148.
- Don Ferdinand II. 160. est proclamé Roi de Naples, entreprend en vain de défendre l'entrée de son Royaume; se réfugie à l'Isle d'Ischia, 158. Il est rappelé par ses sujets, 162. s'empare de quelques Places; plusieurs Villes rentrent sous son obéissance; il est défait par les François, 163. Il recouvre Naples & une bonne partie de son Royaume, 163. assiège Atéla, 171. Sa convention avec les François, 172. Sa mort, 175.
- Don Ferdinand, fils du Roi Don Frederic, 216. défend Tarente, 219.
- Ferez, Maure de Fez, va trouver le Roi de Portugal, 545. fait un reproche à son frere; a la tête tranchée, 546.
- Feria (Antoine de) mine les murailles de Malaga, 64.
- Fernan, Duc d'Estrada (Jean) député à Rome par le Roi Don Ferdinand, 126. en France, 171. 179. en Angleterre, 221.
- Fernandez (Antoine) Echevin de Salamanque, 491.
- Fernandez (Vasco) ses courtes sur les Maures, 469. 481.
- Fernandez César (Vasco) les glorieux exploits, 547.
- Ferrare (le Duc de) 254. 358. 362. 365. se met sous la protection du Roi de France, 347.
- Ferreras (Philippe de) est fait Gouverneur de Trani, 333.
- Ferrier (Louis) Ambassadeur du Roi Don Ferdinand auprès de Doña Jeanne sa fille, Reine de Castille, 298. Majordome de cette Reine, est disgracié, 434.
- Fiennes (le Seigneur de) Gouverneur de Flandres, assiège Tournai; force la ville d'Andres, 583.
- Figuéroa (Don Laurent Suarez de) Ambassadeur de Castille auprès de la République de Venise, 154. 160.
- Figuéroa (Don Jean de) cause du trouble à Séville, 521. est fait prisonnier, & relâché. 521. dispute le passage au Connétable de Castille; est fait prisonnier de nouveau, 524.
- Figuéroa (Doña Catherine de) est mise auprès de la Reine Doña Jeanne, 518.
- Florence (Adrien de) Voyez Utrecht. (Adrien d')
- N n n n

- Florentins ( les ) entrent dans la Ligue de l'Eglise ; se mettent sous la protection du Roi Don Ferdinand, 382
- Foix ( N. Duc de Nemours ) : 24, 234. a le commandement de l'Armée de France pour l'expédition du Royaume de Naples, 216, 218. recouvre Tripalda, 225. s'empare de Canosa, 226. est défait, 226. assiège Tarente, 227. qu'il est obligé d'abandonner, 228. Il refuse la bataille que lui offre le Grand-Capitaine. & se retire, 229. marche contre lui, accepte la bataille qu'il lui présente, 247. est défait & tué, 248
- Foix ( Germaine de ) 279. Son mariage avec le Roi Catholique, 281, 286. Son arrivée en Castille, 286. *Voyez* Germaine, Reine d'Aragon.
- Foix ( Gaston de ) frere de la précédente, 298. Duc de Nemours, 356. Général de l'Armée Française, secourt Boulogne, 362. Sa victoire sur les Vénitiens, 362. Il met Brest à feu & à sang, 363. livre bataille aux Alliés, 364. s'y signale; est tué à la poursuite d'un Bataillon ennemi, 364
- Foix ( André de ) Seigneur d'Elparre, ses exploits en Navarre, 559. Il leve le siege de Logroño, & se retire à Pampelune, 560. est fait prisonnier, 561
- Fonseca ( Don Alphonse de ) Archevêque de Saint Jacques, 55. 214. est nommé Président de la Chancellerie de Valladolid, 34. passe en Valence en qualité de Légat, 605
- Fonseca ( Antoine de ) Seigneur de Coca, 4, 304, 430, 413. 122. est fait Gouverneur de Ronda, 27. Ambassadeur de Castille en France, 140, 143. 155, 157. Il se jette dans Pampelune, 375. est fait Capitaine Général des Royaumes de Castille & de Léon, 494. marche. contre les Rebelles, 510. commande les Troupes de l'Empereur, 511. Sa tentative sur Medina d'el Campo ; il y fait mettre le feu, 512. Il est rappelé du service & se rend en Flandres, 514
- Fonseca ( Don Jean de ) Evêque de Cordoue, député par le Roi Don Ferdinand à l'Archiduc Philippe, 209. Son éléction à l'Evêché de Palence, 277
- Fonseca ( Don Pedre de ) Doyen de Seville, son avis sur le projet de Christophle Colomb, 129
- Fonseca ( Alphonse de ) Intendant des Finances, 263, 354
- Fortéza ( Don Pedre ) essuie la fureur des Germanats, 612
- France ( Claude de ) fille de Louis XII. son mariage, 233, 261, 271, 306, 488
- France ( Renée de ) sœur de la précédente ; son mariage, 414
- France ( Louise de ) son mariage, 437
- Frances ( Pierre ) Ministre du Saint Office, 37
- Francès ( Bernard ) 4, 54. est blessé à la défense de Salles, 176
- François I. Roi de France, 593. Sa députation au Roi Catholique, 413. Ses efforts pour s'emparer du Duché de Milan, 420. Il se rend Maître de Novare, 420. Sa victoire sur les Suisses, 421. Il reçoit Milan qui se livre à lui ; son accommodement avec le Pape, 421.

- Sa vaine Ambassade en Portugal, 442. 621. Ses vains efforts pour se faire élire Roi des Romains, 460. Il envoie le Collier de S. Michel au Roi Don Carlos, 461. Ses Ambassades à ce Monarque, 470. 488. Il envoie faire une irruption en Navarre, 559. 563. Ses préparatifs de guerre, 582. Il passe les Alpes, 620.
- Don Frederic est proclamé Roi de Naples, 173. Sa reception au Grand-Capitaine, 177. Il mécontente le Roi Don Ferdinand, 193. duquel il reclame en vain l'appui, 200. Ses plaintes à ce Monarque sur le partage du Royaume de Naples; il demande du secours au Grand-Capitaine, 202. Il se trouve dans l'embarras, 216. Son Royaume est envahi par les François; il se retire en France, 216. 223. Sa mort, 271.
- Fregose ( Octavien ) rétablit Génes dans sa liberté, 394. Il en est fait Doge, 395. Chef des Frégoses, 619. Il est fait prisonnier, 620.
- Freytas ( Jean ) 482. défait les Maures d'Enxobie, 469.
- Fuenfaldá ( le Comte de ) 55. 221. excite du trouble à Tolède, 296.
- Fuente ( Jean de la ) Corregidor de Xerez, 4. 30.
- G
- Galez ( Jean ) 142. Sa mort, 154.
- Galindo ( Martin ) son expedition contre les Maures, 238.
- Gallego ( Ferdinand ) est tué dans une action contre les Maures, 468.
- Gallo ( Antoine ) Secrétaire du Conseil privé, 598.
- Gamma ( Vasco de ) chef d'une Flotte Portugaise; sa capture sur les François, 139.
- Gandie ( Duc de ) Don Jean de Borgia, 3. 63. 148. 541. 564. 567. 569. 572. 577. 603. 606.
- Garabiens, leur révolte, 483. Ils rentrent dans le devoir, 485.
- Garich ou Garch, ou Ejarch ( Emanuel ) Jurat de Valence, 539. 576. 564. se démet du Gouvernement, 570.
- Gascos ( les ) leur irruption en Catalogne, 391.
- Gatinara, Ambassadeur de l'Empereur auprès du Roi Don Ferdinand, 392. Chancelier de Charles V. 473. Sa réponse au nom de ce Monarque à l'Ambassadeur des Electeurs, 474.
- Gaytan ( Gonçale ) Echevin de Tolède, 492. Ses remontrances au Roi, 475. Il mène du secours aux révoltes de Madrid, 505.
- Geoffroi ( Garcie ) Fourrier & Ambassadeur du Roi Don Carlos auprès de Selim, 463. 474. Il est obligé de s'enfuir de Burgos; se réfugie dans son Gouvernement de Lara, 503. Sa triste fin, 504.
- Don Georges, fils naturel de Don Jean, Roi de Portugal, 122. 166. est fait Grand Maître de S. Jacques & d'Avis, 138. Son mariage, 204.
- Georges ( Martin ) 160.
- Germaine, Reine d'Aragon, 330. 426. 431. 459. 460. accompagne son epoux à Naples, 299. à Savone, 309. à Seville, 322. Elle est autorisée à tenir les Etats, 341. tient ceux
- N n n n ij

- d'Aragon, 369. 414. ceux de Catalogne à Saragoſſe, 416. dépêche vers le Roi de France, 402. Ses appanages lui ſont rendus, 448. Elle cède au Roi Don Carlos ſes droits ſur la Navarre, 462. convole à de ſecondes noces, 471.
- Germanats, ceux qu'on appelle ainſi; il leur eſt enjoint de mettre les armes bas, 485. Leurs remontrances au Roi, 486. Ils obtiennent ce qu'ils veulent, 487. Leur députation au Roi, 494. Excès auſquels ils ſe portent, 535. Leur audace, 535. 538. Difficultés qu'ils ſont de recevoir le Comte de Mélito pour Viceroi; députation qu'ils lui ſont, 536. Ils obtiennent malgré le Viceroi deux Jurats populaires, 537. Excès auſquels ſe portent ceux de Valence, 540. Ils s'emparent du Gouvernement de Valence, 542. 564. ſe rendent redoutables, 565. 579. Leur tentative inutile ſur Mogenſé; ils s'emparent du Château de Xativa, 569. implorent la clémence du Viceroi, 576. Cruautés de ceux de Maïorque, 580. Châtimens de pluſieurs, 600. Leur révolte 600. Entêtement de ceux de Xativa & d'Alcira, 605. Tentatives inutiles des derniers, 605. Un de leurs corps d'armée eſt déſait, 606. ceux d'Alcira marchent au ſecours de Xativa, 607. Ceux de Maïorque ſont battus, 610. Leur barbarie, 612. 614.
- Germanie, confédération des Villes & Places de Valence, ſon établifſement, 478. Elle eſt entièrement éteinte en Valence, 628
- Géſualdo ( Fabrice ) 365. eſt déſait, 229.
- Gibraltar. Sa réunion à la Couronne, 220
- Gilabert Ambaſſadeur du Roi Don Ferdinand à la Cour d'Angleterre, 416
- Girachi ( l'Evêque de ) Ambaſſadeur de Don Ferdinand en Allemagne, 316
- Giron ( N. ) Comte d'Uruéſia, marche contre les Mahométans, 40. 54. 57. 82. 87. 93. 102. 109. 114. 209. 211. 213. 340. ſe réconcilie avec le Cardinal Ximenez, 449. Son diſcours audacieux au Roi, 492
- Giron ( Don Pedre ) ſils aîné du précédent, 317. 322. 560. Sa réponſe hardie au Roi; il ſe ſauve en Portugal, 323. On lui fait ſon procès, 324. Il revient en Caſtille, 340. s'empare du Duché de Medina-Sydonia, 387. qu'il rend ſuivant les ordres du Roi, 388. Il tente de nouveau en vain de s'emparer du Duché de Medina-Sydonia, 430. 447. trouble toute l'Andalouſie, 447. perſuade au Cardinal Régent de ne point fortir de Valladolid, 519. eſt nommé par les Députés de l'Assemblée de Tordesillas Capitaine Général, 528. marche à la tête de l'Armée de la Communauté; s'empare de Tordéhumos, 530. préſente le combat aux Royaliſtes, 530. ſe rend ſuſpect aux Rebelles, 531. ſe retire à Valladolid; quitte l'armée & ſe réfugie à Peñafiel, 533
- Giron ( Don Rodrigue ) frere du précédent, excite du trouble, 447

- Giron (Doña Marie) son mariage, 322
- Gonzalez (Simon) Gouverneur de l'Isle de Madere, 350. 443
- Gouffier (Artus) Seigneur de Boiss, Grand-Maitre de France, Plénipotentiaire au Congrès de Montpellier, 470. Il y meurt, 471
- Gralla (Jean) député en France par Don Ferdinand Roi de Castille, 190. 192
- Grenade, siege de cette Ville, 111. 113. Elle capitule, 116. Troubles ou Révoltes dans cette Ville apaisés, 118. 127
- Archevêque de Grenade Don Ferdinand de Talavera, 125
- Grenade (Matthieu de) constitué garde de Genes, 395. est tué à l'attaque du Château de Bergame, 397
- Grenade (l'Infant de) 518. accepte malgré lui la place de Capitaine Général des Troupes des Rebelles, 514
- Grenade y Venegas (Don Alfonso de) marche contre des Corfaires Africains, 472
- Gros (Guillaume) Greffier de Morella, est confiné en prison par les Germanats, 564
- Grote (M. de la) est tué dans une bataille, 365
- Guadix se range sous l'obéissance de Mahomet el Zagal, 52
- Guadalajara, tumulte dans cette Ville, 506
- Guerre en Italie entre les François, & les Espagnols, 224
- Guerres entre Charles V. & François I. leur origine, 582
- Guerres (Gratien de) Gouverneur de l'Abruze, 161
- Guerri (Menaut) Commandant d'Osie, 179. se rend prisonnier, 180
- Guevara (Don Ladrone) se rend au siege de Malaga, 61
- Guevara (Don Pedre de) est arrêté & mis à la question, 324
- Guevara (Don Jean de) commandant des Troupes du Pape, 366
- Guexar pillée par les Chrétiens, 16
- Guichardin (François) défend Parme, 614
- Gurrea (Pierre Lopez de) est fait Gouverneur de Brendes, 333
- Gurrea ou Urrea (Don Michel de) Viceroy de Maïorque, 418. 610. est chassé par les Rebelles, 579. passe à l'Isle d'Iviça, 580. Ses efforts pour ramener les Rebelles dans leur devoir, 612. Il s'empare de Polença; défait les Germanats, 613. bloque Maïorque, 614
- Gusman (Don Henriquez de) est fait Lieutenant de Baza, 97
- Guzman (Don Henri de) Duc de Medina-Sydonia, son irruption dans le Royaume de Grenade, 9. Sa mort, 133
- Guzman (Don Henri de) Duc de Medina-Sydonia, fils du précédent, va s'emparer de Melilla en Afrique, 184. dont il est fait Gouverneur, 185. Il est dépouillé de la Ville de Gibraltar, 220. qu'il entreprend envain de recouvrer, 296. Sa mort, 306
- Guzman (Don Henri) Duc de Medina-Sydonia, fils du précédent, son mariage, 322. Il se sauve en Portugal, 323. revient en Castille, 340. meurt, 387
- Guzman (Alfonse de) frere consanguin du précédent, 430. Le Duché de Medina-Sydonia lui est adjugé, 387. Son mariage, 388. 419

Guzman (Don Pedre Nuñez de)  
 Clavier d'Alcantara, surprend  
 Calela, 33. Gouverneur de  
 l'Infant Don Ferdinand, 295.  
425. Il est élu Grand Com-  
 mandeur de Calatrava, 429.  
 est disgracié, 450  
 Guzman (Ramire de) Corrégi-  
 dor de Xerez de la Frontiere,  
 marche au secours d'Arzile,  
327. renouvelle l'alliance de la  
 République de Gènes avec l'Es-  
 pagne, 402  
 Guzman (Diegue & Louis de)  
 Députés de Guadalajara aux  
 Etats, sont obligés de fuir,  
506  
 Guzman (Ramire Nuñez de)  
 fait révolter Léon, 515  
 Guzman (Don Pedre de) pour-  
 suit un parti Toledain; est  
 blessé, & fait prisonnier; re-  
 fus qu'il fait honorable pour  
 lui, 562

## H

**H** Amédian est tué, 315  
 Hamélix, sa vaine tentative  
 sur les Portugais, 545  
 Haro (Diegue Lopez de) Am-  
 bassadeur de Castille à Rome,  
140  
 Helene, Reine d'Abissinie, 409  
 Henri VII. Roi d'Angleterre,  
120. 159. entre dans la Ligue  
 contre la France. 165. Sa re-  
 ception au Roi Archiduc Phi-  
 lippe, 285. Il meurt, 334.  
 Son fils,  
 Henri VIII. 356. 391. lui succede,  
 épouse l'Infante Doña Catheri-  
 ne, 334. se ligue avec son beau-  
 pere Ferdinand, 355. Sa répon-  
 se à l'Ambassadeur de France;  
 son Ambassade à l'Empereur,  
363. Pourquoi il s'indispose  
 contre l'Empereur & le Roi

Catholique, 402. Son entrevue  
 avec Charles V. 495. Il offre  
 sa médiation entre Charles V.  
 & François I. 582. Réception  
 qu'il fait à l'Empereur, 596  
 Henriquez (Don François) 20. est  
 fait Gouverneur de Serenil,  
10  
 Henriquez (Don Pedre) Sénéchal  
 de l'Andalousie, 18. 40. 54.  
57. 82. 90. 92. 102. 387.  
 assiege Coin, 20. va s'empar-  
 er des avenues de Ronda,  
23. marche contre les Maho-  
 metans, 40  
 Henriquez (Don Frederic) fils  
 du précédent, Amirante de Cas-  
 tille, 89. 92. 181. 290. 294.  
297. 303. 310. 317. 319.  
346. 525. 552. 560. 573.  
592. 597. 620. est nommé  
 Gouverneur de la vieille Castil-  
 le, 33. est armé Chevalier,  
103. commande une Flotte,  
173. est Régent en Castille,  
460. 520. 523. Ses efforts  
 pour pacifier Valladolid, 527.  
530. & soumettre les Rebelles,  
533. 551. Son avis sur Jean  
 de Padilla, 556  
 Henriquez, Comte d'Albe de  
 Liste (Don Henri) premier Ma-  
 jordome 77. 90. 92. est fait  
 Gouverneur de Baza, 97. va  
 en Portugal, 122. 150. Gou-  
 verneur du Roussillon, 176.  
 Sa fin malheureuse, 185. Ses  
 efforts pour appaiser la révolte  
 de Zamora, 502  
 Henriquez (N.) Evêque d'Os-  
 ma, tente envain de réduire  
 Palacios de Ménés, 555  
 Heredia (Don Jean Fernandez  
 de) Gouverneur Général de  
 Saragosse, appaise les troubles  
 de cette Ville, 36  
 Herrera (Garcie de) envoyé au-

près du Roi des Romains , 42  
 Herrera ( Louis de ) défait un parti François, 229. 243. 246. va s'emparer de Castellanété, 240. est fait Gouverneur de Gaiette, 260. marche au secours de Tordefillas, 32  
 Herrera ( Ferdinand Gomez de ) Prévôt de l'Hôtel, va appaiser l'émeute excitée à Cordoue, 319. Son arrivée à Madrid occasionne la révolte de cette Ville; il s'en sauve, 304  
 Hijar ( Don Louis de ) 255. est fait Gouverneur d'Otrante, 333  
 Hôpital de Tous-les-Saints de Lisbonne, sa fondation, 138  
 Hortelano, ( le Vénérable Jean ) sa mort, 196  
 Horuc ou Homich Barberousse, Corsaire Turc, assiége Bugie, 417. est forcé de se retirer, 418. bat les Espagnols devant Alger dont il s'étoit emparé, 438. se rend maître de Trémécen, 464. Sa fuite, 465. Sa mort, 466  
 Horé, femme de Rax-Benxamur, 444  
 Hubec Alargan, Alcayde de Zujar, qu'il défend, 84  
 Hurtado ( Nuño ) est blessé dans une action, 485  
 Hurrado ( Louis ) ses dépêches en Espagne, 523

I

Illecas ( Ferdinand d' ) preuve de sa valeur singulière, 257  
 Infantado, Duché. Le Duc de l'Infantado, 66. 221. 287. 294. 310. 335. 506. donne du secours à Cartama, 21. marche contre les Mahome-

tans, 40. emporte de force les Fauxbourgs de Loja, 42. attaque la garnison d'Yllora, 44. en escorte les Habitans jusqu'au Pont de Pinos, 45. marche au secours de l'Evêque de Jaén, 46. traite magnifiquement les Rois Catholiques, 72  
 Infusa ( Hercule ) Gouverneur du Château de la Marine, 456  
 Inglar ( le P. Gaspard ) Dominicain, Inquisiteur en Aragon, 15  
 Inigo ( Martin ) Inquisiteur à Valence, 15  
 Innocent VIII. accorde aux Rois Catholiques la Croisade & une Dime Ecclésiastique, 30. leur envoie une Ambassade, 34. témoigne sa joie de la conquête de Malaga, 71. commet des Prélats pour la Réforme dans le Royaume de Galice, 71. célèbre la prise de Grenade par le Roi Don Ferdinand, 126. érige en Métropole l'Eglise de Valence, 127. Sa mort, 131  
 Inquisition, son Tribunal est établi en Aragon & en Valence, 15. à Saragosse, 37  
 Doña Isabelle, Reine de Castille, 4. 9. 31. 34. 45. 54. 130. 176. 207. 235. 427. Voyez Don Ferdinand, Roi de Castille. Ses précautions touchant la Navarre, 2. Elle engage le Roi son mari à continuer la guerre de Grenade, 3. Ses dispositions pour le bien de ses sujets, & la guerre de Grenade, 4. 9. Effet de ses soins pour l'Armée, 22. Elle fait ériger plusieurs Mosquées en Eglises, 26. 45. Sa générosité envers les Captifs Chrétiens, 27. 29. 70. Exemple de son amour pour la Justice, 30. 79. Elle érige plusieurs



Eglises à Loja, 43. ravage la plaine de Grenade, 46. fait plusieurs emprunts, 48. Ses ordres en Andalousie, 58. Elle se rend au siège de Malaga, 62. Ses efforts pour recouvrer Plascencia, 80. Son présent à l'Eglise & Monastere du S. Sepulchre, 86. Sa réponse au Roi sur le siège de Baza, 87. Elle envoie renforcer l'armée du Roi, 88, 91. s'y rend, 93. 111. couvre ri'que de la vie, 112. fonde la Ville de Sancta Fé, 112. va voir de loin la ville de Grenade, 114. fonde un Couvent, 116. punit une atteinte aux droits de sa Couronne, 119. se prête à l'entreprise de Christophle Colomb, 130. Trait de sa clémence, 137. Elle va conduire Doña Jeanne sa fille jusqu'au port Larédo, 173. & Doña Isabelle sa fille sur les côtes de Portugal, 183. envoie querir plusieurs Mahométans & les retient, 197. Sa prophétie à l'occasion de la naissance de Charles V. son petit-fils, 199. Elle travaille à la conversion des Mahométans, 203. tient les Etats de Castille, 222. 232. tombe malade, 222, 263. fait son Testament, 232, 263. Sa mort, 264. Son portrait, 265. Translation de son corps au Monastere de Miraflores de Burgos, 276.  
 Doña Isabelle, Reine douairiere de Castille, sa mort, 172.  
 Doña Isabelle, Reine de Portugal, meurt, 189.  
 Doña Isabelle, femme de l'Empereur Charles V. 591.  
 Ita ( Michel d' ) Jurat de Toledo, 489. est exilé, 491

## J

Jacen, Roi de Fez, 546. Dépouillé de son Royaume, son offre au Roi de Portugal, 326. Sa perfidie, 326. Il s'empare d'Arzile, 327. se présente de nouveau devant cette Ville, & se retire, 360. l'assiege envain, 441. Son armée est défaite, 385. Sa vaine tentative sur Sah, 458. Il assiege Tanger, qu'il est obligé d'abandonner, 357, 545.  
 Jaen ( Evêque de ) Don Louis Offorio, 31. 46. 107. 173. 221. 297. 302.  
 Jahomazende, Général des Maures, est défait & a la tête tranchée, 400.  
 Javentafuz, Gouverneur de Sah, 315. 445. est trahi, 316. défait les Maures rebelles, 399. est médiateur de la paix entre eux & les Portugais; ravage le territoire de Xiatime, 400. Son excursion sur les Maures d'Afrique, 410. 458. Il défait le Roi de Méquinez, 412. les Maures d'Afrique, 422. de Dabide, 547. Se justifie auprès du Roi de Portugal, 546. Sa triste fin, 588. Son éloge, 589.  
 Jauréguezar ( Martin de ) Ambassadeur du Roi de Navarre auprès de Don Ferdinand 369.  
 Don Jean II, Roi de Portugal, 107. 129. Il hait la noblesse, 12. Conspiration contre lui, 12. dont il est averti; il poignarde le Duc de Viseu, 13. punit les Conjurés, 14. tente de s'emparer d'Azamor, qui se rend, 15. Ses ambassades aux Rois Catholiques, 18. 100.  
 Son



Son acquisition en Afrique ; il tente de se lier de commerce avec le Roi d'Ethiopie, 51. Il envoie du secours à l'armée de Don Ferdinand devant Malaga, 63. embellit Zetubal ; son expédition en Afrique, 74. Ses ordres contre les Juifs, 75. 167. & Apostats transfuges, 75. Il fait faire de grandes fêtes & réjouissances à Sanctaren, 120. Sa vive douleur à la nouvelle de la mort de son fils, 121. Son amour excessif pour son fils naturel Don Georges, 138. Sa fermeté contre la France, 138. Ses vains efforts pour légitimer son fils Don Georges, 139. Son différend avec le Roi de Castille, sur la découverte des Indes, 146. est terminé, 147. 150. Il tombe malade ; se dispose à la mort, 147. Ses précautions avant d'envoyer une flotte faire des découvertes & conquêtes en Amérique, 149. Il refuse d'entrer dans la Ligue contre la France, 159. Sa mort, son Testament, 166. Ses obseques, 204.  
Don Jean III. Roi de Portugal, renouvelle son alliance avec François I ; ses Ambassades en France, en Allemagne & à Rome, 621.  
Don Jean d'Albret, Roi de Navarre, 120. 207. 374. 402. est couronné à Pampelune, 156. Ses demandes au Roi de Castille Don Ferdinand, 191. qu'il vient trouver ; son accord avec ce Prince, 192. Ses Ambassades vers ce Prince, 262. 276. 369. Ses vains efforts pour attirer l'Empereur Maximilien en Castille ; ses tentatives pour recouvrer les

fortereffes qui étoient en la puissance du Comte de Lerin, 312. Il s'empare de la forteresse de Viane ; dépouille le Comte de Lerin de tous ses Domaines, 314. & l'oblige ainsi que son fils de sortir du Royaume de Navarre, 315. Sa réponse à la proposition du Roi Don Ferdinand, 355. dont il rejette les propositions ; il se ligue avec le Roi de France, 368. A l'approche de l'Armée de Don Ferdinand, il se sauve en France, 370. Il entre dans son Royaume ; s'empare d'Ochagavia, se présente devant Burgui, 375. avance près de Pampelune, 376. qu'il assiege & est obligé d'abandonner, 377. Ses efforts pour recouvrer ses Etats, 388. 431. Sa mort,

432.  
Jean ou Christophle, enfant Chrétien, son Martyre, 123.  
Jean ( Gaspard ) Jurat de la Noblesse de Valence, 565.  
Doña Jeanne, Reine de Castille, 266. 322. 425. 428. 433. 533. proclamée Reine par les Etats de Castille à Toro, 274. qui lui prêtent serment, 291. Sa disposition favorable pour le Roi son pere, 280. 281. 302. Sa réponse aux Grands touchant la forme du Gouvernement après la mort de son époux, 295. Ses diverses actions, 297. Elle passe à Torquemada avec le corps de son mari, 297. refuse de se remarier, 298. Elle se retire à Hornillos, 304. abandonne au Roi son pere le Gouvernement de la Monarchie, 310. se retire à Tordefillas, 329. est proclamée à Naples, 439. donne audience.

O o o o

Tome VIII,

ce au Chef des Rebelles, 516.  
Sa réponse à ce Chef; elle convoque à Tordefillas l'Assemblée des Communautés, & donne audience à leurs Députés, 517. Sa réponse à ces Députés, 518.

Doña Jeanne Reine Douairière de Naples, 200, 223; se retire en Espagne avec sa fille, 193.

Doña Jeanne, prétendue fille de Don Henri IV. Roi de Castille, 275.

Juifs & Apostats punis, 79. Ils se retirent au nombre de 83000. des Etats de Castille, & passent en Portugal; plus de 15000. autres abandonnent tout-à-fait l'Espagne, 132. Ce qu'ils eurent à souffrir à leur sortie d'Espagne; il y en rentre une bonne partie qui se fait baptiser, 133. Ils sont chassés du Royaume de Naples, 349.

Jules II. Pape, 235, 270, 325.  
accorde la Croisade au Roi de Portugal, 283. reprend Bologne, 307. met son armée en campagne contre les Vénitiens, 333. se détache de la Ligue de Cambray, 334. investit le Roi Don Ferdinand du Royaume de Naples, 347. va en personne faire la guerre au Duc de Ferrare, se rend à Boulogne, 348. où il est assiégé, 349. Il s'empare de la Mirandole; est contraint de se retirer à Ravenne, 352. convoque un Concile à Rome, 354. se ligue avec le Roi Don Ferdinand & les Vénitiens; excommunie les Cardinaux Schismatiques, 357. Sa démarche auprès des Suisses, 360. Ses efforts pour empêcher la jonction de l'Armée Espa-

gnole à celle de l'Empereur en Lombardie, 381. Sa mort, 390, 393.  
Jelba ( le Vicomte de ) fait pendre le Capitaine de la Germanie, 546.

## L

L Adacus (Guillaume) l'un des Commissaires sur la querelle entre les Rois de Castille & de France, 351.  
Ladron ( Don Diegue ) force Vincent Periz de se rendre, 602.  
Lajau ( M. de ) 450. envoyé de Don Carlos en Castille, 438, 446.

Lanuza ( Jean de ) Viceroy de Sicile, meurt, 308.

Lanuza ( Jean de ) fils du précédent, Grand Bailli d'Aragon, 299. meurt, 308.

Lanuza ( Jean-Baptiste de ) Grand Bailli d'Aragon, 415. refuse de reconnoître pour Regent l'Archevêque de Saragosse, 431. 436.

Lanuza ( Don Jean de ) Commandeur de Piédra-Buena, est fait Regent d'Aragon, 494. & Lieutenant Général, 542. Sa nomination est confirmée, 543.

Laroz ( Hamet ) Gouverneur d'Alcacér, va se présenter devant Arzile; est obligé de se retirer, 590.

Larraga ( Martin ) Assesseur du Saint-Office, 37.

Lafo de la Véga ( Don Pedre ) Echevin de Tolède, 489, 496.  
518, 528, 530, 534. Ses représentations au Roi, 489. aux Etats de Castille; il est exilé, 491. Il quitte le parti des Rebelles, 552.

Launoy ( Charles de ) Grand-

- Ecuyer de Don Carlos , 450  
 Laurent ( Jean ) Tondeur de  
 Drap de Valence , 487. donne  
 la forme & des Réglemens à la  
 Germanie , 479. Chef des  
 Germanats ; ses représentations  
 au Roi , 486. Il est un des Dé-  
 putés des Germanats , 536  
 Lautrec ( M. Seigneur de ) 374.  
 est trouvé dangereusement  
 blessé sur le champ de bataille ,  
365. pille & brule plusieurs  
 places de la Navarre ; est con-  
 traint de se retirer avec perte ,  
376. est fait Gouverneur de  
Bayonne, 389. 391. - de Milan,  
384 commande l'Armée du  
 Milanez , 383. marche contre  
 l'armée liguée . - 585. se retire  
 à Milan , 386. tente en vain de  
 s'emparer de Parme , 387. - de  
 couper le passage à François  
 Sforce , 615. assiege Pavie , 616.  
 livre bataille , 617  
 Legizamo ( le Licencié ) Prévôt de  
 l'Hôtel , passe à Murcie pour  
 y pacifier les Habitans ; il y  
 court risque de la vie , 498.  
 est obligé de fuir , 499  
 Lemos ( Comté de )  
 Le Comte de Lemos , 387. 318.  
494 526. Sa révolte , 38. 46  
 Il s'empare de Ponferrada , 39.  
303. 305. refuse d'obéir aux  
 ordres du Roi , 39. implore  
 la clémence des Rois Catholi-  
 ques , 48. est condamné , 49  
 Lentin ( Mahomet ) Gouverneur  
 de Cambilet d'Alhabar , est  
 contraint de capituler , 33  
 Leofanto ( Bernard ) l'un des Con-  
 jurés contre l'Inquisition , 37  
 Leon dépoie l'étendard de la ré-  
 volte , 615  
 Grand Commendeur de Leon  
 Don Gutierre de Cardenas ,  
29. 29. 39. 56. 58.
- Evêque de Leon Don Garcia de  
 Valdeslo , 70  
 Leon X. Pape , 584. confirme la  
 Ligue faite par son Prédeces-  
 seur , 590. tente en vain d'ac-  
 commodier les Vénitiens avec  
 l'Empereur , 404. accorde des  
 droits au Roi de Portugal ,  
409. Son accommodement  
 avec François 1. 421. Ses plain-  
 tes au Roi Don Carlos , 453.  
 Il jette l'interdit sur les Eglises  
 de Castille , 473. Sa mort ,  
587  
 Doña Leonore , fille naturelle du  
 Roi Don Ferdinand , 12  
 Lerida ( Evêque de ) Don Loup  
 Conchillos , 386. 389. 391  
 Lerin ( Comte de ) Beaumont ,  
11. 120. 156. 198. 203.  
274  
 Léron ( Diègue ) se signale dans  
 une bataille , 385  
 Lescun ( Thomas ) Gouverneur  
 de Parme , 585. va au secours  
 de Crémone , 586. emporte  
 Novara , 616. échoue dans son  
 projet , 618. Commandant de  
 Crémone , il est obligé de ca-  
 pituler 619. & rend Crémone ,  
620  
 Leytan , ( Antoine ) horrible  
 action dont il est puni , 480.  
 Gouverneur de Mazigan , 546  
 Leyva ( Antoine de ) 284. défend  
 Pavie , 616  
 Lezarraga ( Jean Lopez ) Secré-  
 taire de la Reine Isabelle ,  
264  
 Lezcano ( Pierre ) 254 270.  
 marche contre Prégent Corfai-  
 re François , 242. défait un  
 parti François , 246  
 Ligue négociée à Venise contre la  
 France , 160. - entre les Rois  
 de France & de Castille , 189. -  
 entre l'Empereur , le Roi de

O o o o i j

- France & l'Archiduc, 271.-entre le Pape, le Roi de France & le Roi Don Ferdinand contre les Vénitiens, 307. Voyez Alliance. Celle entre les Vénitiens & le Pape, 346.-entre l'Empereur & le Roi de France, renouvellée, 348.-entre le Pape, le Roi Don Ferdinand & les Vénitiens, 357.-entre les Rois de France & de Navarre, 368.-entre le Pape, l'Empereur & le Roi Catholique, 405.-entre Leon X. & Charles V. contre François L 584.-entre Charles V. & Henri VIII. contre le même, 596
- Ligue. Objet de la Ligue de plusieurs Seigneurs d'Andalousie, 292
- Lisbonne. Cause d'une sédition dans cette Ville, 301. Elle est privée de tous les privilèges, 302
- Lochiro ( le Marquis de ) est blessé dans une bataille, 248
- Loja siege de cette Ville, 40. Elle se rend, 43
- Lombès ( l'Evêque de ) Ambassadeur de Charles VIII. auprès des Rois Catholiques, 114.  
134
- Longueville ( le Duc de ) Gouverneur de Guienne, commandant de l'Armée de France, contre la Navarre où il se rend, 374. Prisonnier en Angleterre ; il traite de la Paix entre les Rois d'Angleterre & de France, 403
- Loris ( Don Jérôme de ) 255. périt dans une bataille, 365
- Louis XII. Roi de France, 325.  
402. Son accommodement avec Don Ferdinand Roi de Castille, 188. 192. 233. Il tente à secourir Gaïette, 251.  
252. rassemble une Armée à Parme, 254. adhère à une Ligue, 279. Il députe vers l'Archiduc, 281. & le Roi de Navarre, 368. Son entrevue avec le Roi Don Ferdinand, 308. Il bat les Vénitiens ; leur enlève plusieurs Places du Milanois, 332. Causes de son mécontentement contre le Pape, 347.-contre lequel il convoque une Assemblée du Clergé à Tours, 348. Il favorise les Cardinaux Schismatiques ; les offres à l'Empereur, 356. Ses vues sur les affaires d'Italie, 360. Son ambassade à Henri Roi d'Angleterre & en Ecosse, 363. Son mariage, 403. Sa mort, 412
- Loyola ( S. Ignace de ) action où il est blessé ; sa conversion, 559.
- Lubdi ( Mahomet ) Ambassadeur du Roi de Trémécen auprès du Roi Don Ferdinand, 367
- Lugo ( Alphonse de ) fait la conquête de l'Isle de Palme, 145.-de celle de Teneriffe ; est fait Sénéchal des Canaries, 166.
- Lune ( Don Alvar de ) Seigneur de Fuentidueña, 299. est fait Gouverneur de Loja, 43.
- Lune ( Jean de ) est tué dans une action contre les Mahométans, 91.
- Lune ( Don François de ) brûle Lucéna, 392.
- Lune ( Don Jayme de ) Député des Etats d'Aragon auprès du Roi Don Ferdinand, 415.
- Lune ( Don Jean de ) Comte de Caltravélota, 440. est nommé Président du Royaume de Sicile, 442.
- Lune ( le Comte de ) 531. tente envain de pacifier Leon ; il est obligé de fuir, 515.
- Lune ( Roderic de ) défend l'Al-

cazar de Ségovie, 528  
 Lune (Don Jean de) est fait prisonnier, 554  
 Lune (Moyse Antoine de) Promoteur & Grand Vicair de Valence, 600. 601  
 Lufe (le Seigneur de) ses vaines tentatives sur l'Aragon, 236. 375. pille la basse Navarre; consent de congédier ses troupes, 403  
 Luther (Martin) commence à prêcher en Allemagne, 456. est cité à la Diète de Wormes, s'y rend; y est entendu, & condamné, 549  
 Luzéro (Diegue Rodriguez) Inquisiteur de Cordoue, 293. 303. est arrêté, 318

## M.

**M**adrid (François de) Surintendant de l'artillerie, 39. qu'il conduit à Vélez-Malaga, 54. Il est tué, 212  
 Madrid, excès où se porte la populace de cette Ville revoltée, 504  
 Magalhaens ou Magellan (Ferdinand de) fait voile pour faire des découvertes en Amerique, 480  
 Mahomet-el-Zagal, poursuit les Chrétiens, 16. 50. marche au secours de Cartama, 21. escarmouche avec l'armée du Roi Ferdinand, 23. envoie au secours de Malaga, 24. -de Moclin, 36. assassine plusieurs Princes; remporte un avantage sur un Parti Chrétien, 35. Il est proclamé Roi de Grenade, 36. refuse du secours à Aboabdéli, 41. envoie un détachement contre l'entreprise de Don Ferdinand, 46. Son ac-

commodement avec Aboabdéli; il tâche de lui ôter la vie, 52. s'approche de Bentomiz, 59. va au secours de Vélez-Malaga, 56. 64. 74. -de Zujar, 84. -de Baza, 85. 88. marche contre Mahomet Aboabdéli, 73. se renferme dans Almerie, 77. d'où il sort pour s'opposer aux hostilités de l'armée Chrétienne, 78. Il surprend plusieurs Places, 81. Sa réponse aux Députés de Baza, 95. Il livre aux Rois Catholiques Guadix & Almerie & se remet entre leurs mains, 97. 99. s'empare avec Cid-Hyaya de la forteresse Romana, 102. se retire en Afrique, 106

Mahomet, Roi de Fez, joint au Roi de Méquinez contre les Portugais, est battu, 411

Mahometans, (les) leur vaine tentative contre les Chrétiens, 16. Ils défendent Coin, 21. Hostilités réciproques entr'eux & les Chrétiens, 50. Ils sont obligés d'abandonner la défense de Vélez-Malaga & de fuir, 57. Leur rude choc contre les Chrétiens, 62. Ceux de Gausin se soulèvent, 82. livrent proche de Baza un combat opiniâtre aux Chrétiens, 85. 88. 90. Un de leur parti est défait, 104. 115. Ils causent du désordre dans le Royaume de Grenade, 194. Ceux de Grenade & des environs se font Chrétiens, 195. Quelques-uns des rebelles sont domptés, 197. Ceux des Alpujarras se font redouter, 197. se soumettent, 198. Un grand nombre d'entr'eux se convertit, 202. 209. Révolte de quelques autres, 203. 209. Plu-

- seurs passent en Afrique & d'autres persiflent dans la rébellion, [210](#). Ces derniers sont défaits, ils prennent leur revanche, [211](#), demandent à passer en Afrique, [212](#), sont obligés de se faire Chrétiens ou de sortir d'Espagne, [214](#). Révolte de ceux des Alpujarras, [207](#). Ils sont tous réduits ; plus de dix mille se font Chrétiens, [208](#)
- Majesté, établissement de ce titre, [475](#)
- Maïorque ( l'Isle de ) adopte la Germanie, [579](#). [609](#). On tente envain de la ramener au devoir, [609](#)
- Evêque de Maïorque Don Antoine de Roxas, [214](#), [576](#)
- Malaga, siège de cette Ville, [61](#). Offres de ses Habitans pour se rendre, [68](#). Sa reddition, [69](#)
- Evêque de Malaga, Pierre de Toleda, [71](#)
- Maldonado ( Melchior ) Gentilhomme de Séville, [51](#). est dépêché à Rome par les Rois Catholiques, [71](#)
- Maldonado ( François ) [442](#). [453](#). est fait prisonnier, [555](#). & décapité, [556](#)
- Maldonado ( Don Pedre ) Echevin de Salamanque, son refus dans les Etats de Castille, [491](#). Il est fait prisonnier, [555](#)
- Malfarit ou Mallërit ( le Docteur Thomas ) [224](#). [229](#). Président du Conseil d'Aragon & Chef de celui du Royaume de Naples, [275](#)
- Mancho ( Jean ) se signale à la prise de Ciudadéla, [406](#)
- Manrique ( Don Inigo ) Archevêque de Séville, la mort, [17](#)
- Manrique ( Garcie ) est fait Gouverneur de Malaga, [71](#). commande dans Rovigo, [406](#)
- Manrique ( Don Rodrigue ) Majordomme de l'Infante de Castille, [173](#). [275](#)
- Manrique ( Don Alfen'e ) Evêque de Badajoz, est arrêté & renfermé dans le Châtea d'Atiença, [317](#). est fait Evêque de Cordoue, [438](#)
- Mantoue ( le Marquis de ) [675](#). commande l'Armée des Alliés contre la France, [161](#). [271](#). Général de l'Armée de France, [254](#). & des troupes de Leon X. [584](#). [587](#). Il s'empare de Parme, [585](#)
- Manuel ( Don Jean ) Ambassadeur de Portugal auprès des Rois Catholiques [182](#). [199](#). député par le Roi de Castille en Flandres, en Angleterre, [191](#). & à la Cour de l'Empereur en qualité d'Ambassadeur, [192](#). Sa mort, [192](#)
- Manuel ( Don Jean ) [282](#). [287](#). [304](#). [310](#). Ambassadeur de Castille auprès de l'Empereur, [274](#). est fait Gouverneur de l'Alcazar de Segovie, [293](#)
- Marbella prise de cette Ville, [28](#)
- Doña Marie, Reine de Portugal, [231](#). [301](#). Sa mort, [456](#). [591](#)
- Doña Marie, Infante, sa naissance, [281](#)
- Marino ( Gonçale ) Gouverneur de Bugie, irrite les Maures contre lui, [386](#). est révoqué, [387](#)
- Mark ( Robert de la ) sa dispute avec le Seigneur d'Emery ; les hostilités sur le Duché de Luxembourg, [582](#)
- Marradas ( Gaspar ) Député vers le Roi, [542](#)
- Marfan ( Jean-Baptiste ) s'enferme dans Rolano où il est aliégé, [218](#)

- Mascareñas (Don Jean de) Gouverneur de Saffi poursuit les Maures & les défait, 399. 438. marche au secours d'Arzile, 443.
- Mascarenhas (Nuño) est fait Général de l'Armée contre les Maures d'Afrique, 445. marche contre les Garabiens, 483. qu'il domte, 484. Gouverneur de Saffi, ses soupçons contre Jabentafuz, 546. 588.
- Mascarenhas (Don Pedre) son expédition contre les Maures, 438. A la tête d'une Flotte il va à la découverte, 544.
- Mascarenhas (Don Emanuel de) sa course sur les Maures de Bénamares, 483.
- Mascarenhas (Ferdinand de) le signale contre les Maures, 590.
- Matiença (le P. Thomas) Conseiller du Roi Don Ferdinand, 425.
- Mathieu, Ambassadeur d'Abissinie auprès du Roi de Portugal, 409.
- Mauleon (Ladron de) Ambassadeur du Roi de Navarre auprès du Roi Don Ferdinand, 369.
- Maures (les) se retirent à Bugie, 337. sont malmenés, 338. harcèlent l'Armée Espagnole, 339. la défont, 344. Leurs efforts, pour s'emparer de Saffi, 349. qu'ils assiègent, 350. Ceux d'entr'eux qui se rendent tributaires du Roi Don Ferdinand, 352. Avantages qu'ils remportent sur les Portugais, 385.
- Maurus d'Espagne, va de la part du Soudan d'Egypte trouver le Pape qui le députe en Portugal & en Castille, 284.
- Maximilien Roi des Romains, puis Empereur, 119. 142. 160. 169. 122. 261. 325. 330. 348. 391. 407. envoie du secours au Roi Don Ferdinand devant Malaga, 61. Son ambassade aux Rois Catholiques, 79. au Roi Don Ferdinand 307. Ses prétentions à la Régence de Castille, 317. Il arme contre les Vénitiens, 333. soumet quelques Places du Veronois, 347. se détache des intérêts du Roi de France, 354. rejette les Offres de ce Monarque, 356. Ses vues sur les affaires d'Italie, 360. Il passe en Flandres, 446. convoque une Diète, 459. Sa mort, 471.
- Maza (Don Pedre) 569. 573. 577. vole au secours du Château d'Origuéla, 574. de Luchenté, 605.
- Maza de Lizana (Don Pedre) le rend au siège de Malaga, 63.
- Mazéda (Louis de) se signale au siège de Malaga, 61.
- Medellin (Comte de) Don Pedre Portocarrero, 4. 6. 16. 18. 20. 54. 83. 85. 87. 89. 104. 107. 109. 187. 201. 313.
- Medicis (Pierre de) se ligue contre le Roi de France, 153. conduit l'Artillerie de France à Gaïette, 258.
- Medicis (Jean de) Cardinal, 382. 586. est fait prisonnier, 365. est élu Pape, 390. Voyez Leon X.
- Medicis (Laurent de) est revêtu & dépouillé du Duché d'Urbino, 453.
- Médicis, Cardinal, Légat à l'Armée Impériale, 585. se rend à Rome, 587.
- Medina (le Docteur Jean de) Ambassadeur de Castille auprès d'Innocent VIII, 34.



- Medina del-Campo, grand incendie en cette Ville, 112.  
512. Il s'y élève une émeute, 304. Elle se déclare pour la Communauté ; excès auxquels se porte la populace, 512.
- Medina-Sydonia ( Ducs de )  
 Don Henri de Guzman, 46.  
9. 18. 66. 102. 103. 109.  
133. Don Henri de Guzman, fils du précédent, 166. 184.  
186. 187. 220. 282. 292.  
296. Don Henri de Guzman, 322. 323. 340. 345. 346.  
 Don Alфонse de Guzman, 387.
- Médrano ( Inigo Lopez de ) est tué au siège de Malaga, 63.
- Méguer ( Mahomet ) Gentilhomme de Malaga, les efforts pour engager Malaga à se rendre à Don Ferdinand, 59.
- Melfi ( le Prince de ) 247. 249.  
286. est blessé, 248.
- Mellado ( Pierre ) sa résolution & fermeté, 253.
- Melon ( Ferdinand-Lopez ) est tué & pendu par le peuple de Segovie, 449.
- Mendez Zacoto ( Gonçale ) Gouverneur d'Azamor, son expédition contre les Maures, 622.
- Mendoza ( Don Pedre Gonçalez de ) Archevêque de Toledé, Cardinal d'Espagne, 126. 139. est nommé Général des troupes, 6. est chargé de la répartition de la Dime Ecclésiastique accordée aux Rois Catholiques, 30. 48.-du spirituel de la Ville de Baza, 97. Il donne un repas magnifique, 34. tombe malade & est honoré de la visite des Rois Catholiques, 155. Sa mort, son éloge, 159.
- Mendoza ( Don Hurrado de ) 18. Sénéchal de Cazorla 55. 57.  
57. 61. 83. 85. 87. 90. assiege Coin, 20. va s'emparer des avenues de Ronda, 33. se signale au siège de Velez-Malaga, 57.
- Mendoza ( Don Diegue ou Rodrigue Hurrado de ) Evêque de Palence, est nommé à l'Archevêché de Séville, 17. est chargé d'assiege Coin, 20. se démet de la charge de Grand Inquisiteur, 310.
- Mendoza ( Rodrigue de ) Seigneur d'el-Ciz, 83. 85. 87. 90. Marquis de Cénété, 567. 604. enleve Doña Marie de Fonseca, 206. est élu Gouverneur de Valence par les Germanats, 570. défait Vincent Periz, Général des Germanats, 576. régle la capitulation de Xativa, 578. est arrêté par les habitants de cette Ville, 600. Relâché, il poursuit Vincent Periz, 601.
- Mendoza ( Don Diegue de ) Comte de Melito, 169. 247.  
254. 256. 258. 299. 335.  
369. 381. Amiral, 215. Il s'empare du Château de Manfredonia, 224. défend le Capitanate, 225. est défait, 227. Son expédition dans la Pouille, 239. Il est fait Viceroy de Valence, 494. 536. Sa réponse aux Députés des Germanats, 536. 538. 565. Son entrée à Valence, 537. d'où il sort secrètement ; passe à Xativa pour la pacifier ; est contraint de se retirer à Denia, 540. refuse de retourner à Valence ; convoque le Ban & Arriere-Ban contre les Germanats, 567. se poste devant Xativa, 570. tâche d'éviter la bataille, 572. est défait & se sauve à Peniscola,



- miscola, 573. reçoit Morvie-  
dre qui le loumet, 576. im-  
pose des Loix aux Germanats  
de Valence, 576. rentre dans  
Valence; fait publier un Edit;  
assiege Alcira, 577. va reduire  
Xativa 578. fond sur les Ger-  
manats, 600. qu'il défait, 606.  
Il marche contre Vincent Pe-  
riz, 601. défait les Xativiens,  
603. les resserre, 604. assiege  
Xativa, 606. où il entre, 608.  
se transporte à Alcira, 609  
Mendoza ( Doña Anne de ) Mai-  
tresse de Don Jean, Roi de  
Portugal, 122. 139  
Mendoza ( Don Diégue Hurtado  
de ) Marquis de Canété, 495.  
chasse de Cuença le Corregi-  
dor, 303  
Mendoza ( Loup de ) Ambassa-  
deur de l'Empereur à Rome, 592  
Ménéfés, Evêque d'Evora, 107.  
est un des principaux Auteurs  
de la Conjuraton contre Don  
Jean Roi de Portugal, 12. est  
puni, 14  
Ménéfés ( Ferdinand de ) frere  
du précédent & de la même  
Conjuraton, 12. est décapité,  
14  
Ménéfés ( Don François de )  
Gouverneur de Tanger, défait  
les Mahométans, 75  
Ménéfés ( Don Jean de ) mauvai-  
se réussite de sa course avec le  
Prince Don Alfonse, 121. -de  
sa tentative sur Marfal-Quivir,  
219. -sur Alcaçar-Quivir, 260.  
Son irruption en Afrique, 261.  
326. 409. Il y signale sa valeur,  
272. Sa victoire sur les Mau-  
res, 411. Il meurt, 412  
Ménéfés ( Don Pedre de ) Mar-  
quis de Villareal, 121. 204.  
Comte d'Alcoutin, Gouver-  
neur de Ceuta, 412. 457.  
d'Azamor, 424. Ses irrup-  
tions sur les terres des Maures,  
412. 483  
Ménéfés ( Don Ferdinand de )  
Gouverneur de Ceuta, s'empa-  
re de Targa & de Canice en  
Afrique, 122  
Ménéfés ( Edouard de ) Gouver-  
neur de Tanger, 358. 482.  
défait l'Armée du Roi de Fez,  
385. & les Alcaydes Ali-Barax  
& Almandarin, 398  
Ménéfés ( Don Henri ) son ex-  
pédition contre les Maures de  
Farrabo, 521  
Mérino ( Don Gabriel ) Evêque  
de Léon, 563. entre à Tole-  
de & y apporte le calme, 593  
Mésa ( le P. Bernard de ) Evêque  
de Tripoli, député de Castille à  
la Cour de France, 402  
Mexia ( Don Roderic ) 513. se  
charge de rendre la Justice à  
Jaën, 514  
Méyman Magote, défait les Mau-  
res d'Enxobie, 469  
Mezuar, Maure, est tué dans une  
action, 338  
Miranda ( Comté de )  
Le Comte de Miranda, Zuniga (N.)  
18. 21. 39. 53. 55. 221.  
324. 531. 561. 593  
Moclin siege de cette Ville, 31.  
Elle se rend, 45  
Moine ( Richard le ) Secrétaire  
de Charles VIII. 173. 182.  
Ambassadeur de France à la  
Cour de Castille, 182  
Moncada ( Don Guillaume Ray-  
mond de ) est fait Général  
Commandant d'Aragon, 72  
Moncada ( Antoine de ) Comte  
d'Andranita, 440  
Moncada & de Cardone ( Don  
Hugues de ) 255. 453. Vice-  
roi de Sicile, marche au secours

- de Naples puis de Sessa, 366.  
va fortifier Tripoli, 384.  
Ses efforts pour apaiser les troubles de Palerme, 439. Il est contraint de se retirer à Messine, 440. est cité devant Don Carlos, 441. marche s'emparer d'Alger, 466. Son expédition sur l'Isle des Gerbes, 473  
Moncada ( Don Raimond de ) Viceroi de Naples, 453  
Mondragon, Corsaire François, est fait prisonnier & conduit à Lisbonne, 335  
Mongé ( François ) sa fermeté, 253  
Montañon ( Pierre ) Ambassadeur de Castille à la Cour de Navarre, 368  
Monte-Frio, siege de cette Ville, 46. Elle se rend, 47  
Montela ( le Comte des ) défait un parti François, 249  
Monté-Mayor ( Martin Alfonso, Seigneur de ) 162. 18. 114. marche à Moclin, 31. escorte l'artillerie, conduite à Vélez-Málaga, 54  
Montmorenci ( M. de ) défend Mezières, 583. emporte Navarra, 616  
Montpensier (le Comte de) 40. 174. Duc, 374. Il est fait Viceroi de Naples, 161. est contraint de rendre les Châteaux de Naples, 164. s'enferme dans Atela, 171. Sa mort, 175  
Morallo de Xativa, est pendu, 600  
Moréjon, se signale, 442  
Morella, fidélité de cette Ville, 541. 564. 567. Elle fait tête aux Germanats, 568  
Moreno ( Don Antoine ) Député auprès de Don Carlos, 448  
Moron ( Jean de ) se signale contre les Maures, 385. anime les Milanois contre les François, 615  
Morviedre se soumet, 576  
Motte ( la ) est fait prisonnier; Défi dont il est cause, 240  
Mota, Evêque de Badajoz, 450. 473. 475. 503. Ses représentations aux États de Castille, 458. où il préside, 459. Plénipotentiaire au Congrès de Montpellier, 470  
Mota ( Garcie Ruiz de la ) efflue la fureur de la populace de Burgos, 503  
Moya ( le Marquis de ) 573. 577. est contraint de quitter l'Alcazar de Segovie, 293. qu'il entreprend de recouvrer, 296. & reprend, 304  
Mudarra ( le Général ) est défait, 243  
Mudejares, ceux qu'on appelle ainsi, 26  
Muléy-Abdala attaque Burgos, est obligé de l'abandonner, 386  
Muléy-Baudala, Roi de Trémécen envoie des Ambassadeurs aux Rois Catholiques, 67. se soumet au Roi Don Ferdinand, 338. 352. Son Ambassade à ce Monarque, 367  
Muléy-Bellave, Ambassadeur auprès du Roi de Portugal, 75  
Muléy-Idris, Seigneur de la Montagne, 588. révolte de ses habitans, 498

## N

N Ajera ( le Duc de ) 18. 20. 54. 56. 89. 92. 135. 215. 220. 233. 235. 282. 286. 294. 298. 302. 305. 310. 315. 324. 516. 526.

599. donne l'assaut à Coin, 31.  
va contre Vélez-Malaga, 56.  
marche contre les Mahométans  
rebelles, 212. est chef de Fa-  
ction, 274. Il est fait Comman-  
dant de la Frontiere de Na-  
varre, 293. est obligé de re-  
mettre au Roi plusieurs Forte-  
resses, 310. est nommé Génér-  
al d'Armée, 376. marche au  
secours de Pampelune, 377. est  
fait Viceroi & Capitaine Génér-  
al de Navarre, 432. est fait  
Chevalier de la Toison, 471.  
Il marche au secours de Logro-  
ño, 559  
Najera, Comte de Trivino, fils  
du précédent, 311  
Naples ( Royaume de ) Partage  
de ce Royaume entre les Rois  
de France & de Castille, 201.  
214. Conseil qu'on y établit, 275  
Naples ( Ville de ) se soumet  
au Roi Catholique, 250. Sou-  
levement dans cette Ville, 349  
Narros, prend possession d'Aréva-  
lo, 448  
Nassaw (le Comte de) 160. 472.  
Ambassadeur de Don Carlos à  
la Cour de France, 414. Ses ra-  
vages sur les terres de Robert  
de la Marck, 582. Il s'empare  
de Moufon ; assiege envain  
Meziers, 583  
Navarre. Troubles dans ce  
Royaume, 203. qui se soumet  
au Roi Don Ferdinand, 377  
Navarre ( Don Philippe de )  
Grand-Maitre de Montefé, est  
tué dans une action, 78  
Navarre ( Don Henri de ) Prince  
de Viane, son mariage, 263.  
276  
Navarre ( Doña Magdeleine In-  
fante de ) sa mort, 263  
Navarro ( Don Pierre ) 299.  
309. défend Canosa, qu'il est  
obligé de rendre, 226. mar-  
che s'emparer de Castellanéty,  
240. défait un parti François,  
244. s'empare du Château de  
l'Oeuf, 250. - de l'Alcazar de  
Burgos, 310. - de Velez de  
Gomere, 320. - de Tripoli,  
341. - de la Bastie, 358. fou-  
met Roca-Guillermo, 253. 60  
signale au siege de Gaiette,  
259. emporte de force plu-  
sieurs Places, 267. va soumet-  
tre le Duc de Najera, 311.  
donne la chasse aux Pirates de  
Barbarie, 320. marche au se-  
cours d'Arzile, 327. est nom-  
mé Général d'une expédition  
en Afrique, 330. où il s'empa-  
re d'Oran, 331. dont la garde  
lui est confiée, 312. Général  
de la Flotte de la Méditerranée,  
335. Il attaque la Ville de  
Bugie dont il s'empare, bat les  
Maures, 336. envoie fommer  
Alger de se soumettre, 337. re-  
çoit les Rois de Tunis & de  
Trémécen Tributaires du Roi  
d'Espagne ; combat une Armée  
de Maures, 338. est harcelé  
& revient à Bugie, 339. Son  
entreprise sur Bone, 341. Il va  
soumettre l'Isle des Gerbes,  
343. Echecs qu'il reçoit, 344.  
351. Il passe à Naples à Bu-  
gie, à Tripoli, & revient à  
Naples, 355. Son avis dans un  
Conseil de guerre ; son cara-  
ctere, 361. Il est fait prison-  
nier, 365. 620. Cause & effet  
de son ressentiment contre le  
Roi, 420. Il oblige le Duc de  
Milan de se rendre prisonnier,  
421. marche à Genes, 620  
Nazor, Roi de Méquinez se joint  
à celui de Fez contre les Por-

- tugais, 410. Il est défait, 412.  
 Négociations entre Charles VIII.  
 Roi de France & les Rois Catholiques touchant les Comtés de Rouffillon & de Cerdagne, 134  
 Négrété ( Diegue ) est fait Commandant de Madrid, 504  
 Nicaistro ( le Comte de ) est fait prisonnier à la défense de Layno, 170  
 Niéto ( Gilles ) 344. va réduire Laurin, 267. Echevin de Medina-d-el-Campo, est poignardé, 523  
 Nijar, place pillée par les Chrétiens, 16  
 Noroña ( Emmanuel de ) même du secours à Sasi, 350  
 Noroña ( Don Alvar de ) 399. Gouverneur d'Azamor, 469. Ses expéditions contre les Maures, 468. 486. Il s'empare de Siner ; met Umbré à sac, 481. poursuit Balzoba ; manque d'être tué, 481. Sa réponse à Ben-Adujar, 545.  
546  
 Noronha ( Doña Jeanne de ) son mariage, 204  
 Noronha ( Don Antoine de ) entreprend en vain de construire un Fort à l'embouchure de la Rivière de Mamora, 424  
 Noronha ( Don Roderic de ) 547. 588. est fait prisonnier, 589  
 Nuñez ( Silvestre ) envoyé de Portugal en Savoye, 589  
 Nuñez ( Alvar ) est tué dans une action contre les Maures, 590

## O

- O Campo ( Nuño d' ) 227 est fait Gouverneur du Château-Neuf, 250. charge dont il est déchu, 269. Il va s'établir à Pomblin ; oblige les Florentins à lever le siège de Pise, 277  
 Ochoa ( le Capitaine ) est fait Alcaide du Château de Beobia, 524  
 Oley-Dambran, 484. 588. se soumet, 485  
 Oliva, Comté. Le Comte d'O-liva, 63. 541. 567. 572.  
577. 603. 605  
 Oliver, Capitaine, se signale contre les Germanats, 571  
 Olms ou Omns ( Berenger d' ) 383. croise sur les Côtes de Grenade, marche contre le Roi de Fez, 358. Son expédition contre des Pirates de Barbarie, 436. & les Génois, 436  
 Onate, Comté. Le Comte d'Onate, 527. se jette dans Lodroño assiégé, 560  
 Orléans ( Louis Duc d' ) s'empare de Novare, 160. 162. monte sur le Trône de France, 188. Voyez Louis XII.  
 Orset, ( le Duc d' ) commande les Anglois envoyés en Castille, 369. refuse de se joindre au Roi pour la conquête de la Navarre, 370. & d'entrer dans la Guienne ; il se rembarque, 373  
 Ortéga, ( Jean ) Gouverneur du jeune Duc de Medina Sydonia, 323. Juge de Bribiesca, 533  
 Ortiz ( Alphonse ) Jurat de Tolède, 489. est exilé, 491. & rappelé, 492  
 Orval ( M. d' ) Ambassadeur de France à la Cour de Navarre, 368  
 Olma ( Evêque d' ) Henriquez ( N. ) 511. 513. 554. 556  
 Ossorio ( Don Louis ) Evêque de

Jaen, 31. 107. 173. manque de périr, 46. Sa mort, 173  
 Ossorio ( Don Alvar ) 305. Ambassadeur de Don Philippe auprès de son beau-pere, 299  
 Ortega, Juge de Bribiesca, 533  
 Oviedo ( Evêque d' ) Don Valerien de Villalquiran, 359

P

**P** Achéco ( Don Alphonse ) est tué dans une action, 103  
 Pacheco ( Doña Marie ) fille du Comte de Tendilla, & femme de Padilla, 104. 496. 528. 551. 558. soutient la Communauté de Toledo, 551. 558. fême la révolte, 551. ne veut écouter aucune proposition, 553. gouverne la Ville de Toledo, 558. tente en vain de gagner à son parti Don Pedre de Guzman; sa violence contre les Chanoines de Toledo, 562. Elle s'enferme dans l'Alcazar, 563. Forcée de sortir de Toledo, elle se retire en Portugal; sa mort, 593  
 Pachéco, ( Diegue ) 344. député à Rome, 283  
 Pacheco ( Edouard ) marche à la recherche du Corsaire Mondragon qu'il fait prisonnier, 335  
 Padilla ( Don Guttiere de ) Clavier d'Alcantara, est fait Gouverneur d'Alhama, 9  
 Padilla ( Guttiere Gomez de ) Grand Commendeur de Calatrava, 309. est chargé par le Roi Don Ferdinand de ses affaires en Castille, 291  
 Padilla ( Don Garcie de ) ses représentations aux Etats de Castille, 458. où il préside, 459. Ceux où il fait la fonction d'Avocat, 490

Padilla ( Jean de ) Echevin de Toledo, 492. 496. 511. 516. 519. 528. commande les troupes des rebelles de cette Ville, 510. Ses représentations à la Reine Doña Jeanne, 516. Il est nommé Capitaine Général par la Reine, 517. 519. s'empare de Cigales, 534. -de Toiré, de Lobaton, 552. évite l'armée Royaliste, 554. est défait, & obligé de se rendre prisonnier, 555. est décapité, 556. Sa maison de Toledo est rasée, 553  
 Paix entre les Impériaux & les Vénitiens, 691  
 Palacios de Ménés, se révolte, 554  
 Palence se révolte, 555  
 Evêques de Palence, Don Diegue Hurtado de Mendoza, 17. 54. 72. 123. 126. 149. 181. 187. 221. 264. Don Jean de Fonséca, 277. 280. 286  
 Paléologue ( André ) Despote de Morée; sa mort; extrait de son Testament, 231\*  
 Palice ( le Seigneur de la ) 240. 374. est fait prisonnier, 241. recouvre la liberté, 259. prend le Commandement de l'Armée Françoisé; se présente devant Ravenne, qu'il met à sac, 365. surprend Villefranche, 420  
 Palomares, Capitaine des Germanats, 572. Ses vaines tentatives, 570. Il est fait prisonnier, 574  
 Pampelune, établissement de la Chancellerie de cette Ville, 404  
 Paredes ( Diégue Garcie Comte de ) 55. 217. 306. s'empare de S. Germain près du Mont-Cassin, 250  
 Parra ( Alphonse de la ) Voyez Il-

- Ilescas ( Ferdinand d' )  
 Pascal ( Pierre ) Ambassadeur de Venise , est armé Chevalier , 231  
 Pascal ( le Pere ) Evêque de Burgos , meurt , 384  
 Paternion ( Jean Thomas ) est poignardé , 454  
 Paul ( le P. ) Député de l'Assemblée de Tordefillas , 524  
 Pavie , criminel , sauvé par les Germanats , 538  
 Payva ( Alphonse de ) Ambassadeur de Portugal auprès du Roi d'Ethiopie , 51  
 Pax ( Pierre ) Bailli & Gouverneur de Majorque , 579. Sa triste fin , 580  
 Pax ( Pierre ) Commandant des Alcudiens , 610  
 Paz ( Pierre de ) 166. 255. s'empare de Capoue , 249. Sa belle défense , 257. Il marche contre le Comte de Conversano , 267 est tué dans une bataille , 365  
 Pazarée ( Benoît ) Général Vénitien , va joindre le Grand Capitaine , 203  
 Don Pedre , Maréchal de Navarre , prisonnier dans le Château d'Atienza , sa constance , 470  
 Pellerier de Salamanque ( le ) est justicié , 599  
 Peña ( N. ) sa fermeté & résolution , 253  
 Peralta ( Don Pedre de ) Connétable de Castille , est nommé Gouverneur de la Vieille Castille , 3. 18. engage la Ville de Tudela à se soumettre à Don Ferdinand , 12. assiege Cartama , 21. 22. se retire de la Cour ; il y est rappelé , 53  
 Peralta , Echevin de Segovie , dont il commande les troupes , est fait prisonnier , & délivré , 510  
 Péreyra ( François ) son irruption dans les Montagnes de Zara , 284  
 Periz ( Vincent ) excite les Germanats à persister dans la révolte , 538. 570. Général des Rebelles ; se jette sur Gandie , qu'il pille , 573. marche au secours de Morviedre , 575. est défait , 576. s'enfuit de Valence , 577. est assiégé dans sa maison , 601. Châtiment qu'il essuie , 602  
 Pertusa ( Martin ) second Jurat de Saragosse , arrêté & mis à mort , 36  
 Perpignan. Troubles en cette Ville , 185  
 Pelquaire ( le Marquis de ) entre dans Seminara , 163. - dans Gênes ; y établit un Doge , & pourvoit à la sûreté , 395. va se présenter devant Citadela , 405. Général de l'Infanterie Espagnole , 584. s'empare de Vicentino , 586. - de Côme , 587. - de Lodi , de Picighitonne , 618. attaque Gênes , 620  
 Peste à Burgos , 283. - à Valence , 476. 485  
 Petit ( Etienne ) Ambassadeur de France en Castille , 139  
 Philippe , Roi-Archiduc , part pour l'Espagne , 284. est obligé de mettre en liberté le Duc de Suffolk , 285. arrive à la Corogne avec la Reine Doña Jeanne son épouse , 286. ne veut point s'en tenir au Traité de Salamanque , 287. Son entrevue avec le Roi son beau-pere , 288. 291. Il jure un accommodement avec ce Monarque , 289. Il tente en vain de faire interdire & enfermer la Reine sa femme , 290. On lui prête serment dans les Etats de

# ET DES MATIERES.

671

- Castille, 291. Effets du changement qu'il fait dans le Gouvernement, 292. Sa mort, son Testament, 294. Sa postérité, 294
- Pie III. Pape, 235, 254
- Pierre ( le P. ) Dominicain, Inquisiteur de Valence, 15
- Pignatelli ( Hector ) Ambassadeur de France en Castille, 286. Comte de Montéléon, 308. 365. Viceroy de Sicile, 467. Son entrée à Palerme, 453. Il se retire à Messine, 455. Sa réponse à Vintimille, 456
- Pimentel de Talavéra ( Don Pedro ) a la tête tranchée, 599
- Pise assiégée & délivrée par les Espagnols, 278
- Plasencia, réunion de cette Ville, à la Couronne de Castille, 80
- Poitiers ( Guillaume de ) Ambassadeur de France en Castille, 139
- Polanco, Licencié, Prévôt de l'Hôtel, 186
- Pomar ( Charles de ) s'empare de Borghi, 375
- Ponce de Léon ( Don Rodrigue ) Marquis ou Duc de Cadix & Comte d'Arcos, 141. investit Alora, 7. se présente devant Alozayna, 7. marche à Setenil 9. contre les Mahométans, 15. 40. assiege Coin, 20. investit Ronda, 24. va à Moclin, 32. & reconnoître les postes d'Ylora, 43. Ses démarches pour se rendre maître de Malaga, 59. 62. Il est blessé, 63. Sa réponse aux Députés de cette Ville, 68. Il va former la Ville de Vera de se rendre, 77. marche appaiser l'émotion des Mahométans de Gualin, 82. bat un parti de Mahométans, 110. Sa mort, 183
- Ponce ( Philippe ) Ambassadeur de Castille à Rome, 190
- Ponce ( Antoine ) sa maison est détruite, 505
- Ponce ( Martin ) Docteur, député vers le Roi, 542
- Pont ( le P. Pierre ) Evêque de l'Isle de Majorque, 610
- Portal ( Roch d'el ) Exemt, est tué & pendu par la populace de Ségovie, 500
- Portillo ( Pierre ) député de Valladolid, échape à la fureur des Rebelles, 513
- Portocarrero, Seigneur de Palma ( Louis ) prend possession d'Alora, & en est fait Gouverneur, 7. est nommé Commandant Général des Pays conquis, 78. vole au secours de Cullar, 82. commande une Flotte, 230. arrive en Sicile, 232. puis à Rijoles, 243. envoie au secours de Terra-Nova, 243. meurt, 245
- Portugais ( les ) leur vaine tentative sur Marfál-Quivir, 219. & mauvais succès en Afrique, 231. 260
- Portugal. Grande disette dans ce Royaume, 155. 260. Ses Etats sont tenus à Lisbonne, 190. 261. Grand dérèglement des Ecclésiastiques de ce Royaume, 196
- Portugal ( Doña Jeanne Infante de ) refuse de se marier, 12. Sa mort, 108
- Portugal ( Don Alvar de ) 204. Son aventure au siege de Malaga, 65. Il fiance au nom du Roi de Portugal Doña Marie, 201
- Portugal ( le Prince Don Alfonso ) 80. 100. 107. Son mariage, 108. Sa mort, 121

- Portugal (Don Michel de) 199. Sa naissance; Il est reconnu par les Etats d'Aragon héritier de la Couronne, 189. & par ceux de Castille & de Léon, 190. Il meurt, 200
- Portugal (Don Jean de) 527. Sa naissance, 231. Il est reconnu par les Etats, 261. trame contre le service du Roi, 467. Alcaide de Seville, il est arrêté & relâché, 521. monte sur le Trône, 591. *Voyez* Jean III. Roi de Portugal.
- Portugal (Doña Isabelle Infante de) sa naissance; son mariage, 261. 621. *Voyez* Isabelle, femme de l'Empereur Charles V.
- Portugal (Doña Béatrix Infante de) sa naissance, 273. Son mariage, 589. Elle va en Savoie, 590
- Portugal (Don Louis de) Duc de Beja, sa naissance, 301. 591.
- Portugal (Don Ferdinand Infant de) 591. Sa naissance, 315
- Portugal (Don Alphonse Infant de) sa naissance, 335. Cardinal, Archevêque de Lisbonne, 591. Sa mort, 590.
- Portugal (Don Frederic de) Evêque de Siguença, 369
- Portugal (Don Henri Infant de) sa naissance, 385. Cardinal, Archevêque d'Evora, 591
- Portugal (Don Edouard Infant de) sa naissance, 425
- Portugal (Doña Marie Infante de) 622. Sa naissance, 589
- Pouille (la) se soumet au Roi Catholique, 249
- Prado (Jean de) son habileté, 16
- Prégent, Chevalier de Malte, Corsaire François, infeste les Côtes de la Pouille, 241
- Préjamo (Don Pedre de) Evêque de Badajoz, 70
- Proano (Diegue) ordre de justice qu'il va exécuter, 79
- Prié (René de) Cardinal, 348
- Puebla (Rui Gonzalez de la) Ambassadeur de Castille en Angleterre, 174
- Puëyo (Louis) est nommé Gouverneur du Château-neuf, 269
- Pulgar (Ferdinand Perez d'el-) Alcaide d'el Salar, se signale contre les Mahométans, 88

## Q

- Q Uadra (le Docteur) ses vains efforts pour séduire les Napolitains révoltés contre leurs Seigneurs, 397
- Queredin envoie du secours à son frere Barberousse, 465. se rend maître d'Alger, 466. détrône le Roi de Tunis, 472
- Quijada (Gutierre) Seigneur de Villa-Garcia, 447. Corregidor de Medina d'el Campo, 512
- Quinoñes Alvarado (Diegue de) 255. est tué dans une bataille contre les François, 365
- Quiñonez (Diegue Fernandez de) Député d'Avila, 505
- Quintana, Ambassadeur d'Espagne à la Cour de France, 402
- Quintanilla (Alfonse de) assemble les Confédérations, 10. Son avis sur le projet de Christophle Colomb, 129. Il leve le siège d'Alaéjos, 533
- Quirant (Balthazar) Capitaine d'Elché, Germanat, périt dans la bataille, 574
- Quixada (Don Henri) est tué dans une action contre les Maures, 469

## R



## R

**R** Abins ( les ) leurs efforts  
pour consoler les Juifs du  
Decret du Roi Don Ferdinand  
contre eux , 131

Rah-Benxamut , chef des Maures,  
bat les Portugais , 444

Ramirez de Madrid ( François )  
Trésorier de la Reine Isabelle ,  
3

Ramirez ( François ) se signale au  
siege de Malaga , 67

Régens de Castille , après la mort  
du Roi Archiduc Don l'Philippe , 294

Renço , est établi pour défendre  
Bergame , qu'il est obligé de  
rendre , 294

Renteria ( Machin de ) marche au  
secours de Bugie , 418

Réquéns ( Jacques de ) nommé  
Gouverneur de Sicile , 355

Réquéns ( Don Louis de ) Vi-  
ceroi de Sicile , sa victoire sur  
Arraez Soliman , Corsaire Turc ,  
417

Ribadeo ( le Comte de ) 54. 221.  
est fait Gouverneur de Marbel-  
la , 28

Ribagorce ( Comte de ) Don  
Alfonse d'Aragon , 176. 179.  
298. 334. 436. 438. 537.  
541. 543. 568. 570. 577

Rieux ( Jean IV. Seigneur de )  
Maréchal de Bretagne , 234.  
commande les Troupes de  
France contre les Napolitains ,  
158. Sa vaine tentative sur  
Salses , 236. Sa querelle avec le  
Comte d'Aranda , 392. Il est  
banni du Royaume , 393

Rija ( Bernard de la ) Coutelier ,  
amène le peuple de Burgos ,  
503

Rio ( Je n'dit ) Corsaire Espa-  
gnol , 436

Rivera ( Don Jean de ) Seigneur  
de Monté-Mayor , 3. 4. 5.  
156. 165. 324. 368. Ambas-  
sadeur d'Espagne à la Cour de  
France , 1. 2. 141. Il a le com-  
mandement de la Frontiere de  
Navarre , 198. 235. dont il  
est dépouillé , 293. Il est ré-  
tabli , 319

Rivéra ( Pierre de ) est fait Gou-  
verneur de Monté-Frio , 47

Rixa , ( Vincent ) est poignardé ,  
456

Robert ( le Secrétaire ) Plénipo-  
tentiaire au Congrès de Mont-  
pellier , 470

Roca-Guillermo est puni de sa  
révolte , 253

Rocaful ( Don Raymond de ) Sei-  
gneur d'Alvatéra 567. 569.  
573. de Concentayna & Al-  
bayda , 570. défend Mogente ,  
569. tente en vain de ramener  
Origuella au devoir , 574. &  
Alcira , 577

Roda ( Don Martin de ) Am-  
bassadeur de Navarre à la Cour  
de Castille , 263

Roche ( M. de ) Ambassadeur de  
François I. auprès du Roi  
Don Carlos , 452

Roger ( Hugues ) Comte de Pa-  
lars , est dépouillé de tous ses  
Domaines , 137. envoyé en  
Espagne , où il meurt miséra-  
blement , 250

Rohan ( le Cardinal de ) Mini-  
stre de France , 192. 308. 325.  
Sa décision sur l'affaire de la  
Régence de Castille entre l'Em-  
pereur & le Roi Don Ferdi-  
nand , 330

Roméro ( Alfonso de ) Domesti-  
que du Marquis de Villena , est  
arrêté & mis à la question ;  
sa constance , 324

Ronda, siege de cette Ville, 23.  
Elle capitule, 23. Ses Mos-  
quées sont érigées en Eglises,  
26. Elle est peuplée de Chré-  
tiens, 27  
Ronquillo ( le Prévôt ) Alcaide  
de Zamora, 305. passe à Sé-  
govie pour calmer la populace,  
307. Son procédé contre les  
Séditieux, 308. Il défait un  
corps de leurs troupes, 309.  
310  
Rosa ( Alfonso ) est poignardé,  
455  
Rosano ( Jean-Baptiste Prince de )  
299. est obligé de rendre sa  
place, 267  
Roxas ( François de ) 160. 251.  
254. Ambassadeur de Don  
Ferdinand à Rome, 217. 246  
Roxas ( Don Antoine de ) Evê-  
que de Majorque, 214. Ar-  
chevêque de Grenade ; sa fer-  
meté contre Don Rodrigue  
Giron, 447  
Roxas ( N. ) Marquis de De-  
nia, Majordome du Roi Don  
Ferdinand, 282. 285. 299  
Roxas ( Don Ferdinand ) frere  
du précédent, 299  
Roxas y Sandoval ( Don Bernard )  
est armé Chevalier, 103. Mar-  
quis de Dénia, 63. est com-  
mis à la sûreté du Roussillon,  
238  
Rufus ( Jean ) Nonce Apostoli-  
que, 329. 343

## S

**S**afi, cause de la division entre  
les habitans de cette Ville,  
315. Elle est réduite sous la Do-  
mination du Roi de Portugal,  
315. est assiégée par les Mau-  
res, 350  
Saint André ( Pierre de ) Amba-

sadeur de France en Castille,  
286  
Saint-Jacques ( Grands-Maitres  
de ) Don Alfonso de Carde-  
nas, 3. 5. 6. 15. 18. 20. 40.  
41. 44. 54. 70. 83. 85. 87.  
90. 92. 107. 109. 111. 114.  
122. 143. Réunion de cette  
Grande Maîtrise à la Couron-  
ne de Castille, 143  
Archevêque de Saint Jacques,  
Don Alfonso de Fonseca, 34.  
55. 192. 212. 288. 346.  
493. 522. 605  
Saint Pierre ( le Cardinal de )  
153. 161. 179.  
Saint Pierre d'Arbuez, Chanoine  
de la Cathédrale de Saragosse,  
est nommé Inquisiteur en Ara-  
gon, 15. est assassiné, 37  
Saint Pol ( le Comte de ) 582.  
prend Bapaume, 583  
Sainte-Anastasia ( le Cardinal de )  
est fait Légat, 166  
Salazar ( Jean de ) Ambassadeur  
de l'Empereur auprès des Rois  
Catholiques, 80  
Salazar, Bachelier, est tué, 550  
Saldaña ( le Comte de ) est nom-  
mé Juge & Commandant de  
Guadalajara, 506  
Salerne ( le Prince de ) 225. 227.  
243. 247. 249. 286. blessé  
dans une bataille, 248  
Salines ( Michel Comte de )  
418. 522. Gouverneur de Ga-  
lice, 515  
Salvago, Ministre de Don Carlos,  
& Chancelier, rend les Charges  
venales en Espagne, 446.  
meurt, 462  
Salvax ( Jean ) Chancelier de Don  
Carlos, 435  
Saluces ( le Marquis de ) comman-  
de la Flotte Française au siege  
de Gaëtte, 252. 258  
Samaniego ( le Capitaine ) eslué

- un échec de la part des Maures, d'Afrique, 312  
 Samper, Seigneur François, est fait prisonnier, 595  
 Sanchez ( François, ) Comendeur, entre dans Altamura, chasse les François de Matera, 218. qu'il défait & met en fuite, 229  
 San-Clémenté ( Don Frédéric de ) Gouverneur de Minorque, 610  
 Sancta-Fé, fondation de cette Ville, 113  
 Sande ( Jean de ) arrête le Grand-Maître d'Alcantara, 81  
 Sande ( Ruy de ) député de Portugal à la Cour de Castille, 199. 205  
 Sandoval ( Pierre de ) est tué, 212  
 San-Estevan ( le Comte de ) 336. Connétable de Navarre, 156. est déchu de cette dignité, 203  
 San-Martheo, excès auxquels se portent les Séditieux de cette Ville, 565  
 San Severino ( Robert Comte de ) 308. secourt Parme, 587  
 San-Severino ( Frédéric de ) Cardinal, 348. 365  
 Santa-Paz ( Matthieu de ) Marquis de Licodie, 440  
 Saragosse. Troubles en cette Ville, 36. 38  
 Archevêque de Saragosse, Don Alfonso d'Aragon, 4. 38. 139. 279. 285. 299. 314. 369. 372. 388. 392. 414. 416. 426. 428. 430. 436. 448. 462. 543. 568. 609. 612  
 Sarrores ( Onuphre ) Prêtre, 535  
 Savoye ( Amedée de ) défend Rubos qu'il est obligé de rendre, 242  
 Savoye ( le Bâtard de ) Grand-Maître de France, 615  
 Savoye ( Charles III. Duc de ) 589. 591  
 Segovie, révolte dans cette Ville, 499. 507. 528  
 Segorbe ( Duc de ) Don Alfonso d'Aragon, 298. 436. 438. 541. 543. 568. 570. 577.  
 Selim, Empereur des Turcs, 462.  
 menace l'Italie, 404. Contenu de sa lettre à Charles V. 474  
 Séquéira ( Diegue Lopez ) marche au secours d'Arzile, 443.  
 Son irruption sur les Maures, d'Afrique, 457  
 Serna ( François de la ) Député de Valladolid, 503. 513  
 Séténil ( la Ville de ) réduite sous l'obéissance du Roi Don Ferdinand, 9  
 Seville, cette Ville est inondée, 34.  
 Les Etats s'y assemblent, 196.  
 Troubles de cette Ville, 521  
 Archevêques de Séville Don Inigo Manrique, 17. Don Diegue ou Rodrigue Hurtado de Mendoza, 17. 54. 72. 123. 126. 181. 201. 221. 292. 296. 310. 387. 430. 524  
 Sforce, dit le More ( Ludovic ou Louis ) 161. 175. excite le Roi de France à la conquête de Naples, 142. 148. 153.  
 prend de l'ombrage de ce Roi, 154. Duc de Milan, 175. Il entre dans la Ligue de Venise contre la France, 160. où il est envoyé prisonnier, 421  
 Sforce ( Maximilien ) fils du Duc de Milan, 381. arrive à Milan, 384. d'où il est obligé de sortir, 353. Tout le Duché de Milan rentre sous son obéissance, 394  
 Sforce ( François ) 584. 620. est investi du Duché de Milan, 614. Son arrivée à Milan, 614.

615. défait Lescun , 617  
 Siguença ( Evêque de ) Don Frederic de Portugal , 369  
 Silva ( Don Alfonse de ) Clavier de Calatrava , 64. 83. Ambassadeur de Castille auprès de Charles VIII. 152. - de Don Imanuel Roi de Portugal , 168. - de Louis XII. Roi de France , 188. Ses efforts pour attirer Louis Sforce dans le parti du Roi Don Ferdinand , 154  
 Silva ( Don Pedre de ) Ambassadeur des Rois Catholiques en Navarre , 156  
 Silva ( Don Blaise de ) son expédition contre les Garabiens , 484. Il est blessé , 485  
 Silva ( Don Jean de ) Echevin & député de Toleda auprès du Roi , 488. est obligé de sortir de cette Ville , 497  
 Silveyra ( Ferdinand de ) un des Conjurés contre Don Jean Roi de Portugal , 12. Il se sauve en France où il est assassiné , 14  
 Silveyra ( Ferdinand de ) Comte d'el Moro , Ambassadeur de Portugal auprès des Rois Catholiques , 100. Il fiance comme Procureur de Don Alfonse de Portugal Doña Habelle, Infante de Castille , 101  
 Silvêyra ( Jean de ) Ambassadeur de Portugal en France , 621. - à la Cour de Charles V. 622  
 Sion ( le Cardinal de ) 585. Sa légation en Suisse , 360. Il conduit les Suisses en Italie , 380. se rend à Rome , 587  
 Sifon, Général des Germanats, est défait & passé par les armes , 572  
 Sixte IV. Pape , meurt , 34  
 Solier ( Don Pedre de ) est tué à la défense de Salles , 176  
 Solis ( Gomez ) Commandeur , 166. 306. 388. Ils s'empare de plusieurs Places , 225. 228. 243. 267  
 Sora ( le Duc de ) fait sa paix avec le Roi de Naples , 177  
 Sorolla ( Guillaume ) Chef des Germanats , 486. Leur Député auprès du Comte de Melito , 536. Sa réponse insolente , 537. Son action hardie , 538. Son stratagème pour causer une sédition à Valence , 539. Il tente envain d'attirer à son parti la Ville de Morella , 541. est fait Gouverneur de Poble & de Benaguacil , 542. est chassé , 608  
 Sossa ( Rui & Jean de ) Ambassadeurs de Portugal en Castille , 150  
 Soudan ( le Grand ) son Ambassade au Pape , 86  
 Suarez ( Don Alfonse ) Echevin de Toleda , 489. 496. est exilé , 491  
 Suisses ( les ) s'engagent à faire passer des Troupes en Italie contre les François , 360. Ils y passent & s'emparent de Verone , 380. sont défaits , 617  
 Sulli ( George de ) est fait Gouverneur de Tarente , 16
- T**
- T** Abera ( Don Jean de ) Evêque de Ciudad-Rodrigo , 620  
 Talavera ( le P. Ferdinand de ) 70. 72. 111. 123. Son élection à l'Evêché d'Avila , 17. Il est fait Archevêque de Grenade , 125. 127. 130. 194. Effet de la douceur admirable , 195. Sa mort , 305  
 Tamayus ( François ) Alcayde de Burgos , 310

- Tapia, Capitaine, ses vains efforts pour réduire Valladolid, 435
- Tarauca (le Comte de) Gouverneur de Tanger, sa vaine entreprise sur Alcaçar Quivir, 260
- Tarente soumise au Roi Catholique, 223
- Tarudant, fondation de cette Ville, 445
- Tellez Giron ( Don Alfonse ) son avis sur l'audace de Ségovie, 507
- Tello ( le Docteur ) 519. Conseiller de la Chancellerie de Grenade, 388
- Tendilla ( le Comte de ) 83. 87. 93. 101. 109. 114. 303. Gouverneur d'Alhama, 9. Ambassadeur auprès d'Innocent VIII. 34. Il travaille à la paix, 38. Succès de sa négociation en Italie, 51. Il soumet plusieurs places, 85. est blessé, 90. défait un parti Mahométan, 104. 110. va prendre possession de Grenade, 124. où il reste, 130. Il marche contre les Mahométans de Guéjar, 497. vole au secours de Grenade, 296. écrit au Duc de l'Infantado pour le détourner de ses menées contre le Roi, 325
- Termens ( le Duc de ) 255. va achever de subjuguier le Marquisat de Bitonto, 266
- Texéyra ( le Docteur Jean ) Grand Chancelier de Portugal, Ambassadeur auprès des Rois Catholiques, 100
- Thomas ( Moyse ) député de l'Etat séculier de Valence, 600
- Tinco ( Garcie de ) coupe la tête à Horuc Barberousse, 466
- Tinoco ( Diégue ) avertit Don Jean Roi de Portugal d'une conspiration, 13
- Toledans, leurs hostilités, 558. Ilsseuient un échec, 562
- Toledo, Troubles dans cette Ville, 496. Elle persiste dans sa révolte, 557. se soumet, 563
- Archevêques de Toledo. Don Pedre Gonzalez de Mendoza, Cardinal d'Espagne, 3. 6. 29. 30. 34. 40. 48. 58. 70. 83. 93. 97. 100. 107. 111. 114. 123. 126. 139. 155. 159. François Ximenez de Cisneros, 159. 185. 187. 221. 233. 238. 264. 266. 279. 282. 288. 290. 294. 297. 302. 304. 317. 318. 322. 324. 329. 340. 426. Guillaume de Croy, 452. 461
- Toledo ( Don Frederic de ) 59. 54. 57. 64. 524. est fait Gouverneur Général de la Frontière de Jaen, 47. se jette sur la plaine de Grenade, 50. échoue dans son projet sur Malaga, 54. vole au secours d'Aboabdeli, 73
- Toledo ( Pierre de ) Aumônier des Rois Catholiques, nommé Evêque de Malaga, 71
- Toledo ( N. ) Duc d'Albe, se rend à Perpignan, 236. fait lever le siège de Salies, 237. On lui confie plusieurs Places, 311. Il est nommé Général de l'Armée contre le Roi de Navarre, 367. marche à la tête de ses troupes en Navarre, 370. s'empare de Pampelune & d'autres Villes de ce Royaume. 371. passe en France où il porte le ravage, 373. 375. défend Pampelune contre les François, 377. Il est nommé Régent en Castille, 460. fait Chevalier de la Toison, 471
- Toledo ( Don Garcie de ) fils ai-

né du précédent, 341. Son expédition en Afrique, 343. Il y est tué, 344  
 Toledo (Don Diegue de) frere du précédent, 446  
 Torquemada (Thomas de) Grand Inquisiteur Général, sa mort, 196  
 Tordeillas, Ville, audace de son Assemblée, 523. 525. Démarches & projet téméraire des Députés de cette Assemblée, 527  
 Tordeillas (Roderic de) Député de Segovie, sa triste fin, 500  
 Torra (Melchior) Capitaine Germanat, 600  
 Torres (Jean de) Gentilhomme, 30  
 Tortose (Evêque de) Adrien d'Utrecht, 438. 473  
 Traité de Paix entre les Rois de France & d'Aragon, 139. 233. 261. 281. -entre le Roi Don Ferdinand & son Gendre Don Philippe, 289. -entre Don Carlos, & François I. 414. 437. -entre les Rois Don Ferdinand & Henri VIII, 416  
 Tremblement de terre affreux en Espagne, 262. -en Portugal, 273  
 Tremens (le Duc de) va soumettre le Veronois, 347. secourt Verone, 145  
 Trémouille (M. de la) Général de l'Armée de France, passe dans le Milanéz, 393. se présente devant Novare, est battu, 394  
 Treve entre les François & les Aragonois, 172. prolongée, 173. 176. 179. Autre entre les mêmes, 236. 262. -entre la France & l'Espagne, 391. prolongée, 402. -entre les Alliés & les Vénitiens, 406

Trilles (François) l'un des Commanditaires sur la querelle entre les Rois de Castille & de France, 341  
 Tripoli, réunion de cette Ville au Gouvernement de Sicile, 355  
 Trivulce (Theodore) 259. 420. prend le Commandement de l'Armée de France contre les Maures, 353. se présente devant Novare; est battu, 394. Général Vénitien, 585  
 Tunis (le Roi de) se soumet au Roi Don Ferdinand, 338. est détrôné, 472

## U

U Lloa (Rodrigue d') Grand Trésorier des Rois Catholiques, 33. 61. 83. 107. marche s'emparer des avenues de Ronda, 23  
 Ubaque (Don François) va commander & gouverner l'Isle de Maiorque, 611  
 Université d'Alcala de Hénarez, sa fondation, 335  
 Urbin (Jean d') 36. se signale au passage de l'Adda, 586  
 Urbin (François Maria, Duc d') recouvre son Duché, 453  
 Urgelles, Capitaine des Germans, est tué, 570  
 Urréa (Don Michel d') Voyez Gurrea.  
 Uruéna (Comte d') Giron (N.) 4. 6. 18. 292. 303. 317. 322. 324. 340. 346. 387. 417. 492. 560  
 Ursins (les) sont attirés au service du Roi Catholique, 255. 268  
 Ursua (le Seigneur d') son expédition sur le Château de Moya, 389  
 Utrecht ou de Florence (Adrien

d') Doyen de Louvain, 416.  
429. 503. 510. 523. 554.  
621. passe par ordre de Don  
Carlos en Castille, 419. est  
fait Evêque de Tortose, 438.  
Cardinal, 449. va tenir les  
Etats, de Valence, 486. est  
déclaré Régent des Royaumes  
de Castille & de Leon 494.  
délibere sur l'audace de Segov-  
ie, 506. qu'il entreprend de  
punir, 507. Il tâche en vain de  
sortir de Valladolid, 519. s'é-  
chape & passe à Riofeco ,  
520. Ses efforts pour soumet-  
tre les rebelles, 526. 533.  
551. Contenu de sa lettre à  
l'Empereur interceptée, 552.  
Il est élu Pape, se rend à Ro-  
me, 592

V

Vaincu vaincu & le Vain-  
queur perdu, origine de  
ce Proverbe, 365  
Valdehermoso ( le Marquis de )  
appaie des Troubles, 317  
Valdès perd la vie à la défense de  
Burgui, 376  
Valdiviesco ( Don Garcie de )  
Evêque de Leon, 70  
Valence, Royaume. Ses Etats se  
tiennent à Tarazone, 2. sont  
transférés à Origueta, 76. exi-  
gent que le Roi Don Carlos  
viennne en personne se faire re-  
connoître, 486. Ses Villes qui  
se rangent du parti des Germa-  
nats, 541  
Valence, Ville, son Eglise est  
érigée en Métropole, 127.  
Troubles dont elle est agitée ;  
476. & sédition, 539  
Valence ( le Cardinal de ) s'enfuit  
de Velitri, 158  
Valence ( le Comte de ) 526.  
marche contre les rebelles de

Seville, 521  
Valençuela ( Gonçale ) force le  
Comte de Salvatierra de se re-  
tirer, 550  
Valentinois ( Duc de ) Cesar  
Borgia, 253. 254. 270. 293.  
296  
Valladolid, séditions qui s'élèvent  
en cette Ville, 489. 503. ap-  
paies, 490. 503. 511. 513.  
Son obstination, 527. 552.  
Elle rentre dans le devoir, 556.  
Valois ( François Duc de ) Dau-  
phin, 374  
Vargas ( François de ) est obligé  
par la populace mutinée d'ab-  
andonner l'Alcazar de Ma-  
drid, 504. & de fuir, 519  
Vasco, conjuration dont il avertit  
le Roi de Portugal, 13  
Vasquez ( Antoine ) député de  
l'Assemblée de Tordeillas,  
524  
D'el Vasto ( le Marquis ) 243.  
251. se déclare pour l'Espagne,  
244  
Vazquez ( Jean ) Député de Se-  
govie, 500. est obligé de se re-  
tirer, 530  
Vega ( Garci-Lasso de la ) 18.  
61. 139. 289. Ambassadeur de  
Castille à Rome, 149. 154.  
Il va au siege d'Ostie, où il en-  
tre le premier, 180  
Vega ( Ferdinand de ) 286. 296.  
309. est chargé par le Roi Don  
Ferdinand de ses affaires en Ca-  
stille, 291. Président des Etats  
de Castille tenus à S. Jacques ,  
492  
Velasco ( Don Pedre de ) Con-  
netable, sa mort, 130  
Velasco ( Don Bernardin de )  
Connétable de Castille, 180.  
187. 215. 220. 235. 294.  
297. 302. 314. 317. 319.  
324. 346. 428. 494. 503.

515. va s'établir à Ronda, 25.  
est nommé Gouverneur de la  
Castille, 188. & Regent, 460.  
Précis de la lettre au Roi Don  
Ferdinand, 321. Réception  
que lui fait Don Carlos, 451.  
Plénipotentiaire au Congrès de  
Montpellier, 470. est fait Che-  
valier de la Toison, 471. ré-  
tablit le calme à Burgos, 504.
- Velasco ( Don Inigo de ) Conné-  
table de Castille, 525. 527.  
535. 550. 554. 560. 573.  
592. 597. 620. est admis à la  
Régence de Castille, 520. Ses  
efforts pour calmer les Mutins  
de Burgos; court risque de la  
vie, 522. Il se retire à Bribies-  
ca, 523. Ses efforts pour ré-  
duire les Rebelles, 526. fait  
rentrer Burgos dans le devoir,  
526. 551. En conduisant des  
troupes à Rioseco, il s'empare  
de Bécerril, 553. Son avis sur  
Jean de Pédilla, 555.
- Velasco ( N. ) Comte de Haro,  
fils du précédent, 522. 527.  
534. marche contre les Re-  
belles, 530. est nommé Géné-  
ral de l'Armée du Roi, 531.  
poursuit l'Armée de la Commu-  
nauté, s'empare de Tordeillas,  
532. va à la rencontre de Pa-  
dilla, 554. qu'il défait, 555.  
secourt Logroño, 559.
- Velasco ( Don Jean de ) va à la  
tête d'une Flotte réduire les  
Germanats de Majorque, 612.
- Velazquez ( Jean ) Intendant des  
Finances, 264. est obligé de  
rendre Arevalo & Madrigal à la  
Reine Germaine, 448.
- Vélez ( Diegue de ) est fait pri-  
sonnier, 432.
- Vélez ( le Marquis de los ) 573.  
577. tente en vain de pacifier  
les mutins de Navarre; est obli-  
gé de fuir, 498. remporte une  
Victoire sur les Germanats,  
574.
- Vélez Malaga, son siège, 55.  
serend; les Mosquées sont éri-  
gées en Eglises, 58.
- Vendôme ( le Duc de ) comman-  
de en Picardie, 582. prend  
Landiecy, & autres Places,  
583.
- Vénitiens sont vaincus, 332.  
Leurs efforts pour mériter la fa-  
veur du Roi Catholique, 333.  
Leur réconciliation avec le Pa-  
pe, 346. Ils se liguent avec la  
France, 393.
- Véra (Rodrigue de ) est tué, 8.
- Vera ( Don Diegue de ) 336.  
339. 341. 343. 369. 376.  
est fait prisonnier, 229. -  
Général de l'Artillerie pour  
une expédition en Afrique,  
329. Commandant de Tri-  
poli, 344. - de S. Jean de  
Pied-de-Port, 388. assiege le  
Château de Maya, 389. 390.  
Il échoue devant Alger; on lui  
fait son procès, 439. Il tente  
en vain de pacifier la populace  
de Madrid, 505. Gouverneur  
de Fontarabie, est obligé de  
capituler, 563.
- Vera ( Loup ) Echevin de Médi-  
na d'el-Campo, est poignardé,  
513.
- Vere ( Philibert Seigneur de )  
192. 223. 275. 294. 294.  
384. 460. Ambassadeur de  
l'Archiduc Philippe à la Cour  
de Castille, 209.
- Vespuce ( Americ ) découvre les  
Indes Occidentales, 128.
- Vianelli ( Jérôme ) très-versé  
dans la Marine, 329. Colonel,  
343. est tué, 351.
- Vic ( Jérôme de ) 506. Ambassa-  
deur du Roi Don Ferdinand à  
Rome



- Rome, 351. - auprès de l'Empereur, 358. Il relève le courage du Pape, 366  
 Vibas ( Thomas ) Jurat de Valence, 476  
 Vieyra ( Georges ) est tué dans une action, 386  
 Vilamartin, Comte de Capaccio, commande une Flotte, 249. 251. 333. 358. Conditions auxquelles il rend Laurin, 267.  
 Villada, Commandant de Legnano, est obligé de se rendre, 394  
 Villafañe, Grand Prévôt de l'Hôtel, apaise des Troubles, 430  
 Villalva ( le Capitaine ) 256. 369. 403. défait un corps de Troupes Françaises, 225. & le Maréchal de Navarre, 432  
 Villaragut ( Don Alfonse de ) député de Valence auprès de Charles V. 487  
 Villanuño ( Jean de ) marche contre les Mahométans, 40  
 Villaquiran ( Don Valerien de ) Evêque d'Oviedo, sa réponse au nom du Roi, des Prélats, des Grands, & Seigneurs de Castille à l'exhortation du Légat Casadore, 359  
 Villarrasa ( Don Côme de ) est dépouillé de son Gouvernement de Poble, &c. 542  
 Villasimpli ( Jean Gonçales de ) va en vain réduire les Valenciens, 564  
 Villena ( le Marquis de ) 54. 90. 92. 102. 114. 126. 201. 221. 233. 281. 286. 295. 297. 303. 329. 346. 449. 494. Belle action de ce Marquis; 102. Il apaise la rébellion à Guadix, 104. est fait Gouverneur des Places de l'Alpujarra, 107. Il saccage la Vallée de Lécrin, 109. Faction dans laquelle il entre, 274. 325. Ses vains efforts pour soumettre les Toledains, 558  
 Villéna ( Doña Béatrix de ) son mariage, 204  
 Vintimille ( Simon de ) Marquis de Girachi, 440  
 Vintimille ( Guillaume de ) Seigneur de Cimina, 454. se charge de réduire les Palermois, 455. avec effet, 456  
 Viseu ( Don Diegue Duc de ) entre dans la Conjuraction contre Don Jean Roi de Portugal, 122. est poignardé par ce Monarque, 13  
 Viseu ou Visée ( Don Emmanuel ) frere du précédent, des Etats duquel il est gratifié; est fait Duc, Grand - Maître de l'Ordre de Christ & Connétable de Portugal, 14. 107. 147. Ses droits à la Couronne de Portugal, 122. 138. Veyez Emmanuel, Roi de Portugal.  
 Viterbe ( Gilles de ) Religieux Augustin, 307. Cardinal Legat du Pape auprès du Roi Don Carlos, 462

W

W Olsey ( Thomas ) Cardinal, son avis au Roi Don Ferdinand, 416. Sa réception à Charles V. 495

X

X Ativa se révolte, 540. 577. 600. feint de se rendre, 578. est assiégée de nouveau, 606. demande à capituler, 607. se soumet, 608  
 Ximénez de Cisnéros ( François ) fils d'Alfonse Ximénez, 345. 415. 446. 448. est fait Archevêque de Tolède, 159. Sa constance pour la réforme des

R r r e

Tome VIII

Ordres Religieux en Espagne, 185. Il se rend à Grenade, 194. Effet de son zèle pour la conversion des Mahométans, 195. Il reçoit le Chapeau de Cardinal; est fait Grand Inquisiteur, 310. a l'administration & le Gouvernement du Duché de Medina - Sydonia, 323. engage le Roi Don Ferdinand à porter ses armes en Afrique, 329. & à la conquête d'Oran, 330. Il y entre & en consacre la principale Mosquée en Eglise, retourne en Espagne, 332. Il est chargé du Gouvernement de Castille, 340. en est nommé Régent, 426. est confirmée dans cette charge, 441. Sa fermeté, 433. Sa contestation avec le Doyen de Louvain, 429. Seigneurs dont il s'aliène l'esprit, 434. Ses vains efforts pour soumettre Valladolid à ses ordres, 435. 446. Il envoie recouvrer Alger, 438. va au-devant de Don Carlos; on lui donne du poison, 458. Sa mort; son éloge, 451

## Y

**Y**llora, réduction de cette Place, 44  
Yorck (le Cardinal d') se rend à Calais, 583

## Z

**Z**aera (Vincent de) Racional de Valence, 476  
Zaera (Bernard) Lieutenant du Gouverneur de San-Mattheo, sa triste fin, 565  
Zafra (Ferdinand de) Voyez Cordoue (Don Gonzale Fernandez de)

Zamora, révolte dans cette Ville; 502. Elle se soumet, 575  
Evêque de Zamora, Don Antoine d'Acuña, 305. 307. 374. 502. 528. 534. 535. 551. 557. 599

Zamudio (le Général) 355. s'empare de S. Germain près du Mont-Cassin, 250. commande le secours envoyé par le Roi Don Ferdinand contre les Vénitiens, 332. périt dans une bataille, 365

Zanoguera (Don Pedre) défend le Château de Corbéra, 569  
Zapata, Licencié, du Conseil du Roi Don Ferdinand, 425. fait la fonction d'Avocat aux Etats, 490

Zapata (Jean) 511. 516. commande les troupes des Rebelles de Madrid, 510

Zarate, Prévôt de l'Hôtel, 606. 608

Zarroca (Jeanot de) Alcaide de Castelbon, se fortifie contre l'Armée de Castille; 373

Zizime, frere de Bajazer, 156  
Zujar, réduction de cette place, 84

Zuniga (Don Jean de) Grand-Maitre d'Alcantara, 18. 20. 24. 29. 40. 54. 57. 66. 70. 107. escorte l'Artillerie conduite à Malaga, 54. est arrêté & conduit à Plasencia, 81. abdique la Grande-Maitrise, 149

Zuniga (Don Alvar de) Duc de Plasencia, neveu du précédent, & est forcé de renoncer à ce titre & de se contenter de celui de Duc de Bejar, 80

Zuniga (N.) Comte de Miranda, assiégé Cartama, 21. est fait Viceroy, 561. Il s'empare du Château de Maya sur les

# ET DES MATIERES.

683

François, 493	de Tolède, 444
Zuñiga y Mendoza (Don Inigo de) passe au service de l'Empereur, 324	Zuñiga (Doña Leonore de) Duchesse, ses efforts pour apaiser les troubles de Séville, 521
Zuñiga (Doña Leonore de) Duchesse de Medina-Sydonia, 387	Zuñiga (Don Jean de) Prieur de S. Jean, marche contre les rebelles, 551. 553. de Tolède, 557. bloque cette Ville, 561. Pardon qu'il lui accorde, 563
Zuñiga (Don Antoine de) la contestation avec Don Diegue	

*Fin de la Table des Noms & des Matieres du huitième Tome.*

## CORRECTIONS ET ADDITIONS.

### *Aux Sommaires.*

**P** Age xlviii. Le Château d'Origuela, *lisés* Le Château de Morviedre.

### *Dans le Corps de l'Ouvrage.*

Page 41. lignes 14. & 19. Le Comte d'Escalas, *lisés* Le Comte d'Escabias.

Pag. 244. lig. 21. pag. 248. lig. 1. & 5. pag. 249. lig. 12. & pag. 257. lig. 39. d'Aligre, *lisés* d'Alegre.

Pag. 325. lig. 36 & pag. 330. lig. 4. Cardinal de Rohan, *lisés* Cardinal de Rouen.

Pag. 582. lig. 24. contrevention, *lisés* contravention.

Pag. 610. lig. 15. Viceroy Gurtea, *lisés* Viceroy Urrea.

la faire valoir, *lisés* de chercher à la faire valoir. *Ajoutés ensuite* : Il paroît encore par une donation dont M. le Duc de S. Agnan rapporta de Rome l'Original, en revenant de son Ambassade, qu'André Paléologue avoit déjà cédé en 1294, à Charles VIII. Roi de France, ses droits sur l'Empire de Constantinople, lorsque ce Roi passa à Rome pour la conquête de Naples.

Pag. 346. col. 2. Cardinal de Rohan; *lisés* Cardinal de Rouen, appelé Georges d'Amboise.

Pag. 471. *ajoutés à la fin de la première Note* : Il seroit à souhaiter, pour le bien de l'Histoire, que les Mémoires du Maréchal de Fleuranges fussent imprimés & rendus publics.

### *A la Table.*

*Aux Notes.*  
Pag. 231. col. 2. lig. 11. de chercher  
Pag. 628. lig. 41. col. 1. Aligre, *lisés* Alegre.



*Tome VIII.*

\*





